SOP 284

janvier 2004

1 ISTANBUL : message de Noël du patriarche BARTHOLOMÉE Ier
2 MOSCOU : colloque théologique international sur l'ecclésiologie
3 ISTANBUL : une délégation romaine au Phanar
5 ISTANBUL : visite d'adieu du secrétaire général sortant du COE au patriarche oecuménique
6 PARIS : 21e rencontre protestants-orthodoxes de France
7 PARIS : assemblée générale de la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale
9 BUCAREST : le père Jean BRECK docteur *honoris causa* de l'université de Cluj

10 NOUVELLES BRÈVES

DOCUMENTS
22 "L'Église invite tout homme à participer à la vie du Christ", message de Noël du métropolite EMMANUEL
23 La sainteté comme contenu et finalité de l'autorité et du magistère dans l'Église, par le métropolite DANIEL de Moldavie
26 L'amour infini de Dieu. La vision théologique d'Isaac le Syrien, par Christian CANNUYER

INTERVIEW
30 Vers l'autre rive, un entretien avec Olivier CLÉMENT

BONNES FEUILLES
32 *Au fil de l'Apocalypse*, un livre du père Alexandre MEN

21 RADIO 21 À NOTER

Le SOP est aussi sur Internet : http://www.orthodoxpress.com

AVEZ-VOUS PENSÉ À RENOUVELER VOTRE ABONNEMENT AU SOP ?

Tous les abonnements au SOP partent du 1er janvier. Sauf si vous l'avez souscrit ou renouvelé depuis l'été dernier, ce numéro n'est donc plus couvert par l'abonnement 2003. Pour nous éviter des frais de rappel, merci de nous régler dès à présent votre abonnement 2004 en utilisant le bulletin que vous trouverez en dernière page.

“Le Verbe qui procède du Dieu Père est né comme nous selon la chair afin que nous aussi, par l’Esprit, nous puissions naître de Dieu” (Saint Cyrille d’Alexandrie).

À l’occasion de Noël et de la Nouvelle Année, le Service orthodoxe de presse *est heureux de présenter à ses lectrices et lecteurs ses vœux les meilleurs.*

INFORMATIONS

ISTANBUL :
message de Noël du patriarche BARTHOLOMÉE Ier

Souhaitant à l’ensemble de l’Église *“la grâce, la miséricorde et la paix du Christ Sauveur né à Bethléem”*, le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier, “premier parmi les égaux” dans l’épiscopat orthodoxe, développe dans son message de Noël une réflexion sur le *“sens profond”* de *“la grande fête, porteuse de joie, de la naissance du Verbe de Dieu qui a pris chair*”. “*Dieu prend chair et devient homme afin de déifier l’homme.* […] *C’est cette restauration de la relation d’amour entre l’homme et Dieu qui est la cause de la plus grande joie qui soit dans l’univers : c’est la bienveillance de Dieu envers l’homme, celle que les anges chantaient en la nuit de la naissance du Christ à Bethléem*”, souligne-t-il notamment. *“C’est en père que nous vous saluons en ce jour solennel, et que nous vous adressons à tous, de tout cœur, nos vœux paternels et notre bénédiction. Nous prions aussi le Christ, le prince de la paix, de faire cesser les guerres et les massacres parmi les hommes et d’apporter la paix sur cette terre troublée”,* affirme-t-il encore à l’intention de l’ensemble du peuple de Dieu, avant de souhaiter à chacun *“de vivre ces jours saints dans la paix, la joie et l’allégresse, sous la protection de Dieu, par les prières de la très sainte Mère de Dieu et de tous les saints”.*

Le patriarche œcuménique déplore que les sociétés modernes tendent à *“transformer la fête de Noël en une sorte de fête mondiale à caractère saisonnier, coupée de l’Église, coupée de son contenu chrétien, et exclusivement centrée sur l’homme”.* Il y a là un *“risque d’oublier le message véridique de l’incarnation du Verbe de Dieu”.* “*Dieu, qui est toute bonté, a créé l’homme et en a fait une personne, dotée de la connaissance de soi et de la possibilité de connaître les autres personnes et de communier avec elles, dans l’intention de le faire participer à la joie de l’amour ; aussi, n’a-t-il pas abandonné l’homme quand celui-ci a renié son amour, préférant se développer indépendamment de Dieu. Ce choix des premiers êtres humains créés les a entraînés dans la mort spirituelle, dans la vie matérielle et dans le péché de l’égoïsme. C’était là une situation dont l’homme ne pouvait pas sortir par ses propres moyens. C’est la raison pour laquelle le Verbe de Dieu a pris chair et est devenu homme ; il a revêtu et il a guéri la nature humaine, de sorte que l’homme, renaissant dans le Christ, a de nouveau la possibilité d’aimer Dieu, en la personne de Jésus-Christ”,* explique BARTHOLOMÉE Ier.

Dans ces conditions, poursuit le patriarche œcuménique, *“nous devons accomplir tous les efforts possibles afin de prendre conscience du grand message spirituel de l’Incarnation et de la naissance du Verbe de Dieu. Car c’est là un message qui nous concerne directement. Il nous offre la possibilité, inaccessible pour celui qui n’a pas la foi, de participer à la vie du Christ, Dieu et Homme ; et c’est cette vie qui doit nous combler d’une joie céleste et inaliénable. Mais, pour être comblés par cette joie et par cette paix, encore faut-il que nous acceptions cette possibilité, et tout ce qu’elle suppose : aimer le Christ, qui nous fait le don de cette possibilité ; rechercher la grâce divine, et laisser cette grâce de Dieu agir sur nous et nous transfigurer”. “Celui qui est né dans une grotte et a été couché dans une mangeoire, notre Seigneur Jésus-Christ, attend de nous que*

nous lui ouvrions notre cœur, afin d'y venir habiter comme en une autre grotte", ajoute-t-il, avant d'appeler tous les croyants à la purification de leur âme par la confession, *"afin d'accueillir, avec un cœur pur* […], *le Christ, tel un enfant nouveau-né".*

MOSCOU :
colloque théologique international sur l'ecclésiologie

Un colloque théologique international sur *"La doctrine orthodoxe de l'Église"* a réuni, du 17 au 20 novembre dernier, au monastère Saint-Daniel à Moscou, environ quatre-vingts théologiens, historiens, spécialistes du droit canon et professeurs d'écoles de théologie, venus de Russie, d'Ukraine, de Biélorussie, de Roumanie, de Bulgarie, de Géorgie, d'Allemagne, d'Autriche, de Grande-Bretagne, de France, d'Italie, de Pologne, de Grèce, du Liban et des États-Unis. Ce colloque, organisé par la commission théologique synodale de l'Église russe, est le quatrième d'une série, le premier ayant porté sur *"La théologie orthodoxe à l'aube du troisième millénaire",* en mai 2000 (SOP 250.16), le deuxième sur *"La Sainte Trinité",* en juin 2001 (SOP 260.15), et le troisième sur *"La doctrine de l'Église sur l'homme",* en novembre 2001 (SOP 263.20). En marge de ce quatrième colloque s'est également déroulée une séance solennelle pour commémorer le 10e anniversaire de la création de la commission théologique synodale, en 1993, qui avait succédé à la commission pour l'unité des chrétiens, créée quant à elle en 1960.

Dans son message d'ouverture, le patriarche de Moscou ALEXIS II, primat de l'Église orthodoxe russe, a souligné l'importance du thème choisi, *"la nature de l'Église",* et de la réflexion théologique en général. "*La tâche de la théologie, c'est de montrer le lien vivant de ce qui est historiquement changeable et de ce qui est inchangeable dans l'organisation canonique et liturgique de l'Église. C'est sur la base d'une telle analyse théologique qu'il convient de juger des formes que revêt le corps ecclésial, en fonction des conditions historiques dans lesquelles il nous est imparti de vivre de par la volonté de Dieu",* a-t-il dit. *"L'un des thèmes particuliers qui mérite un examen approfondi au cours de ce colloque, c'est l'unité de l'orthodoxie. Dans ce domaine, il y a pas mal de problèmes et les théologiens ont un rôle important à jouer pour les résoudre. Un autre thème majeur de réflexion concerne les relations de l'orthodoxie avec les autres confessions chrétiennes. En dépit de la difficulté que pose cette question, nous autres, orthodoxes, ne devons pas interrompre nos efforts en vue de rétablir l'unité des chrétiens",* a-t-il poursuivi, avant de rendre un hommage appuyé au théologien français d'origine russe, Vladimir LOSSKY (1903-1956), dont on a récemment commémoré le 100e anniversaire de la naissance (SOP 280.19), et qui estimait, comme l'a rappelé ALEXIS II, que *"l'ecclésiologie constitue le sujet de dogmatique le plus important à l'époque moderne".*

Le discours du patriarche a été suivi d'une communication du métropolite PHILARÈTE de Minsk, exarque patriarcal pour la Biélorussie et président de la commission théologique synodale du patriarcat de Moscou, qui a retracé les grandes lignes d'une ecclésiologie orthodoxe à l'écoute des interrogations du monde contemporain. Après avoir mis l'accent sur le *"caractère dynamique",* missionnaire, de l'Église, il a abordé les aspects liturgiques, canoniques, éthiques et sociaux de l'ecclésiologie orthodoxe, qui sont appelés à devenir autant de reflets de *"la réalité pluridimensionnelle de l'Église"*, afin de mieux répondre aux interrogations et aux défis de notre temps. *"Nous devons éviter ce qui serait la plus grave erreur de notre part, à savoir rester indifférents à ce qui se passe aujourd'hui dans la société, dans la culture, dans la conscience des hommes et des femmes qui vivent dans un monde sécularisé",* a-t-il affirmé notamment. Et d'appeler de ses vœux l'émergence d'une *"ecclésiologie appliquée",* qui prenne en compte le rôle de l'Église comme *"communauté des croyants"* agissant dans le monde et dans l'Histoire.

Une trentaine de communications ont été présentées durant ces trois jours. Trois grands axes avaient été retenus par les organisateurs ("La nature et la mission de l'Église", "L'organisation de l'Église", "Problèmes actuels d'ecclésiologie") et se déclinaient en une série de thèmes qui devaient être traités chacun par un ou deux conférenciers. Parmi les sujets proposés, figuraient,

entre autres, les “Aspects christologiques, pneumatologiques et trinitaires de l’Église”, “Ce qui est temporaire et ce qui est éternel dans l’Église”, “Église et eucharistie”, “Apostolicité, conciliarité et ministère épiscopal”, “L’unité de l’Église”, “Les formes et les instruments de la conciliarité”, “Église universelle, Église locale, diocèse et paroisse”, “Pouvoir et service dans l’Église”, “Les limites de l’Église”, “Autocéphalie et autonomie”, “La diaspora”, “Le futur concile panorthodoxe”, “Les relations avec les confessions chrétiennes”, “Église et nation”, “Église, État et société”, “L’Église face à la mondialisation”.

Des communications ont été présentées notamment par le métropolite DANIEL de Moldavie (Église de Roumanie), l’archevêque JÉRÉMIE de Wroclaw (Église de Pologne), l’archevêque CONSTANTIN (Saint-Pétersbourg), le père Janvier IVLIEV (Saint-Pétersbourg), le père Vladimir BACHKIROV (Minsk), le père Vladislav TSYPINE (Moscou), le père Valentin ASMOUS (Moscou), Alexis SIDOROV (Moscou), le père Boris BOBRINSKOY (Paris), Nicolas LOSSKY (Paris), le père Nicolas OSOLINE (Paris), le père Job GETCHA (Paris), le père Léonide KISHKOVSKY (New York), le père Emmanuel KLAPSIS (Boston), Stylianos PAPADOPOULOS (Athènes), Constantin SKOUTERIS (Thessalonique), Chrysostome STAMOULIS (Thessalonique), Grégoire LARENTZAKIS (Graz), Alexis FROLOV (Moscou), Olga VASSILIEV (Moscou), Ivan DMITROV (Sofia), Constantin SIGOV (Kiev) et Paul VALLIÈRE (New York). Des intervenants appartenant à d’autres confessions chrétiennes avaient également été invités à présenter une communication : Robert JONHSON (université de Princeton), Wallace OLSTON (Église presbytérienne) et Dagmar HELLER (Église évangélique d’Allemagne). Une table ronde, animée par les pères Vladimir CHMALIÏ et Maxime KOZLOV (Moscou), a été consacrée au document intitulé “*Principes fondamentaux régissant les relations de l’Église orthodoxe russe avec l’hétérodoxie*”, qui a été adopté par l’assemblée de l’épiscopat russe en août 2000 (SOP 251.2).

Plusieurs communications ont donné lieu à de vifs débats, notamment celle du père Valentin ASMOUS, qui a dégagé trois *“types d’ecclésiologies”* dans l’histoire – *“épiscopale, impériale et monastique”*. La première, a-t-il expliqué, correspond à l’ecclésiologie “habituelle”, la deuxième au césaropapisme, quand le souverain exerce une fonction spéciale, quasi sacramentelle, dans l’Église, à l’image des empereurs byzantins qui convoquaient et présidaient les conciles, la troisième enfin, à l’autorité charismatique des abbés et des pères spirituels (en grec *“gerondas”,* en russe *“startsy”*). Les conclusions du père ASMOUS ont été contestées par plusieurs intervenants, dont l’archevêque JÉRÉMIE, le père Vladislav TSYPINE, Alexis SIDOROV et Constantin SKOUTERIS, qui lui ont reproché l’absence de fondements patristiques dans ses propos et une vision historique édulcorée de la période byzantine. Autre thème particulièrement débattu, celui de la “diaspora” : ainsi, le père Nicolas OSOLINE a-t-il expliqué que les communautés des différentes émigrations nationales devaient relever, selon lui, de la juridiction exclusive de leurs Églises d’origine respectives, tandis que le père Léonide KISHKOVSKY a, quant à lui, constaté avec regret qu’aujourd’hui *“la conception orthodoxe semble se sentir tout à fait à l’aise dans cette situation d’universalité des juridictions parallèles”,* qui conduit chaque Église territoriale à étendre sa juridiction à travers le monde sur tous les fidèles issus de son ethnie ou de ses limites politiques ou géographiques. Après un débat animé, notamment sur les questions liées à la juridiction spéciale qu’aurait le patriarche de Constantinople sur la “diaspora” du fait de certains canons – une interprétation qui n’est pas acceptée par toutes les Église territoriales –, le métropolite DANIEL de Moldavie a, en conclusion, appelé de ses vœux un colloque sur la “diaspora”.

ISTANBUL :
une délégation romaine au Phanar

Comme chaque année, à l’occasion de la saint André, une délégation de l’Église catholique romaine s’est rendue au Phanar, siège du patriarcat œcuménique, à Istanbul (Turquie), le 30 novembre dernier, pour participer à la célébration de la fête patronale de l’Église de Constantinople, indique un communiqué du secrétariat général du saint-synode du patriarcat œcuménique. Elle a assisté à une liturgie eucharistique présidée par le patriarche œcuménique

BARTHOLOMÉE Ier en la cathédrale Saint-Georges, à l'issue de laquelle eut lieu le traditionnel échange de salutations entre les représentants des deux Églises. La veille, la délégation romaine s'était entretenue avec la commission synodale chargée des relations avec les confessions chrétiennes, présidée par le métropolite CHRYSOSTOME d'Éphèse. La délégation romaine était conduite par le cardinal Walter KASPER, président du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens.

Dans son discours à l'adresse de la délégation romaine, BARTHOLOMÉE Ier a rappelé que, depuis le schisme entre les Églises d'Orient et d'Occident, le patriarcat œcuménique était le "*coordinateur et le porte-parole de l'unité des Églises orthodoxes*". La fête du saint apôtre André, patron de l'Église de Constantinople, est l'occasion de rappeler "*le parcours historique et le rôle important"* de cette Église. "*La ville s'est développée comme capitale d'un Empire qui a duré un millénaire, ce qui explique pourquoi son Église a été le centre des événements les plus significatifs de cette période. Même après la chute de l'Empire, l'Église de Constantinople a continué d'exercer son autorité spirituelle sur de nombreux peuples orthodoxes vivant dans d'autres États*". L'Église de Constantinople a donc eu l'occasion, dans l'histoire, de faire l'expérience de *"l'unité de tous ceux qui croient en Jésus-Christ, unité vécue comme une réalité ontologique".* Ce qui explique l'attention particulière qu'elle porte aujourd'hui à la restauration de l'unité des chrétiens.

"Un seul corps, un seul Esprit, un seul Seigneur, une seule espérance, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu et Père de tous les hommes, voilà les conditions pour l'unité de tous ceux qui croient en Christ. Si l'une de ces conditions est absente, la conséquence inévitable en est la désunion. […] Nombreux sont ceux qui affirment croire en Christ, mais qui négligent le commandement de l'unité qu'il a donné à ses disciples", a encore déclaré BARTHOLOMÉE Ier, soulignant qu'il n'est pas possible de restaurer cette unité sans un *"retour à une seule foi, un seul baptême, une seule icône du Christ",* ce qui implique *"un dialogue dans l'esprit de réconciliation et de compréhension mutuelle"*, afin de *"'ne plus faire qu'un dans la foi et la connaissance du Fils de Dieu' (Ep 4,13)". "C'est bien pour cela que nous rejetons les méthodes d'union du passé, notamment l'uniatisme",* a-t-il encore expliqué.

Le cardinal KASPER a, quant à lui, donné lecture d'un message de JEAN-PAUL II, dans lequel le pape souligne l'importance que revêt à ses yeux l'échange de délégations entre les Églises de Rome et de Constantinople, à l'occasion de leurs fêtes patronales respectives : *"Ces fêtes patronales nous permettent de mieux vivre la joie d'être frères, et de partager une même communion d'intentions et une unique espérance ; elles sont également un signe de notre désir d'unité et de pleine communion, qu'il est nécessaire d'encourager et de poursuivre pour qu'il apparaisse clairement au monde, à nos fidèles et à toutes les personnes qui œuvrent et prient pour la communion de l'Orient et de l'Occident chrétiens".* L'évêque de Rome souligne encore que, lors de la récente commémoration du 25e anniversaire de son pontificat, il a *"parcouru de nouveau en pensée les nombreux événements qui ont ponctué* [son] *engagement, afin que l'unique Église du Christ puisse respirer plus largement avec ses deux poumons, afin que les Églises d'Occident et d'Orient, qui, pendant un millénaire, ont su croître et articuler leurs grandes traditions vitales ensemble, marchent toujours plus vers la pleine communion que les circonstances historiques du second millénaire ont minée".* Le pape a ajouté qu'il se remémore *"avec émotion les nombreux gestes"* effectués en vue du rétablissement de la pleine communion ainsi que *"les occasions de rencontre"* entre les primats des Églises de Rome et de Constantinople.

Lors d'une réception offerte en l'honneur de la délégation romaine ainsi que du pasteur Konrad RAISER, secrétaire général sortant du Conseil œcuménique des Églises, qui effectuait lui aussi une visite au Phanar (*lire ci-dessous*), le patriarche a prononcé une allocution dans laquelle il a souligné toute l'importance qu'il accordait à ces visites alors que la ville d'Istanbul est encore marquée par "*les attaques terroristes menées récemment par des fanatiques"* (SOP 283.16). *"Il est du devoir de tous les hommes de foi et d'esprit de coopérer afin de combattre ces terribles phénomènes que sont le fanatisme et la violence religieuse",* a-t-il dit, avant de rappeler que *"le*

patriarcat œcuménique a toujours agi en faveur de la réconciliation et de la paix". "À travers le dialogue interconfessionnel et interreligieux, il a cherché et cherche encore à développer la coopération entre les peuples de religions et de cultures diverses pour faire face aux grands problèmes contemporains qui se posent à l'ensemble de l'humanité", a-t-il poursuivi. "*Notre pays, qui a toujours condamné l'extrémisme, a toutes les raisons de faire des efforts et d'entreprendre les réformes nécessaires pour son intégration dans la grande famille de l'Union européenne, ce qui implique notamment une reconnaissance claire et un respect total des droits des communautés minoritaires"*, a-t-il ajouté.

C'est le 30 novembre 1979, lors de la visite de JEAN-PAUL II au patriarcat de Constantinople, à Istanbul, que le pape de Rome et le patriarche œcuménique, à l'époque DIMITRIOS I[er], avaient annoncé le début d'un dialogue officiel entre l'Église catholique et l'Église orthodoxe, par la constitution d'une commission mixte internationale pour le dialogue théologique (SOP 43.1). La première rencontre avait eu lieu en juin 1980, les suivantes se déroulant tous les deux ans dans des pays différents. Après la rencontre de Balamand (Liban), en 1993 (SOP 180.27), et depuis celle de Baltimore (États-Unis), en 2000 (SOP 251.10), la commission ne s'est plus réunie. Il existe cependant d'autres instances où le dialogue non seulement ne s'est jamais interrompu mais, au contraire, a progressé dans un esprit fraternel, comme, par exemple, le comité mixte pour le dialogue théologique catholique-orthodoxe en France ou la commission pour le dialogue théologique catholique-orthodoxe d'Amérique du Nord (*lire page 10*).

ISTANBUL :
visite d'adieu du secrétaire général sortant du COE au patriarche œcuménique

Le pasteur Konrad RAISER, dont le mandat de secrétaire général du Conseil œcuménique des Églises (COE) se terminait à la fin de l'année 2003, a effectué au Phanar, siège du patriarcat œcuménique à Istanbul (Turquie), du 29 novembre au 3 décembre dernier, sa dernière visite officielle. Le 29 novembre, le secrétaire général sortant, qui était accompagné de Georges LEMOPOULOS, théologien laïc orthodoxe (patriarcat œcuménique) et secrétaire général adjoint du COE, a eu un entretien avec le patriarche BARTHOLOMÉE I[er]. Ensemble ils ont évoqué le renforcement du rôle des Églises orthodoxes au sein du COE à la lumière des recommandations formulées par la commission de dialogue entre les Églises orthodoxes et le COE, en septembre 2002 (SOP 271.1). Le fait que cette visite, la dernière dans la série des visites d'adieu effectuées par le secrétaire général sortant auprès d'Églises membres du COE, ait été réservée au patriarche œcuménique, *"est plus qu'une simple coïncidence, comme on peut s'en douter",* devait déclarer le pasteur RAISER, avant de rappeler que le patriarcat de Constantinople avait été l'un des membres fondateurs du COE, en 1948. Cet engagement de la première heure a également été mis en avant par BARTHOLOMÉE I[er]. *"Nous soutenons les efforts du Conseil œcuménique des Églises, de même que ceux d'autres organisations chrétiennes interconfessionnelles : non pas qu'il constitue un modèle d'unité, ce qu'il n'est pas possible d'atteindre tant que persisteront des différences d'interprétation de la foi, mais parce qu'il offre une opportunité pour dialoguer et témoigner de notre espérance commune",* a-t-il expliqué, comme le rapporte un communiqué du secrétariat général du saint-synode du patriarcat œcuménique.

Les relations avec les Églises orthodoxes sont aussi largement abordées dans l'interview exclusive qu'a accordée récemment le pasteur Konrad RAISER à Henri TINCQ, responsable des informations religieuses au quotidien parisien *Le Monde*. Interrogé sur ce qu'il garde comme *"le moins bon souvenir"* de son mandat de onze ans à la tête du secrétariat général du COE, le pasteur Raiser évoque sa visite, en février 1998, à l'Académie de théologie de Moscou, dominée par *"l'accueil inamical"* qui lui fut réservé par *"quelques jeunes moines et étudiants". "Jamais je n'avais été agressé verbalement avec une telle violence, en l'absence, faut-il le noter, de toute réaction des évêques présents. J'y ai vu l'expression d'une tension entre ce groupe d'étudiants en théologie et sa propre hiérarchie et, surtout, le rejet de toute aspiration œcuménique, considérée comme 'hérétique'"*, répond-il, avant de préciser que lors de son dernier séjour officiel à Moscou,

en juillet 2003, à l'occasion de sa visite d'adieu aux responsables de l'Église orthodoxe russe (SOP 281.17), il avait pu constater que *"la situation* [s'était] *beaucoup améliorée".*

D'une manière plus générale, le pasteur RAISER se déclare *"impressionné"* par le *"renouveau religieux"* qu'il a vu dans les pays de tradition orthodoxe en Europe orientale et balkanique : *"Je pense à la Russie* […], *mais aussi à un pays comme l'Albanie, témoin d'une incroyable 'résurrection' de son Église". "Mais, compte tenu du poids de l'héritage marxiste ou de l'influence également sécularisante du libéralisme post-communiste, j'ai aussi été sceptique sur le fameux 'réveil' de 'l'âme orthodoxe'. Exclue pendant soixante-dix ans de l'espace culturel, économique et politique créé par l'État communiste, elle n'a pas eu la possibilité de s'adapter au contexte de la société moderne. Elle a été libérée, mais sans la moindre préparation, et, pour certaines personnes en grand désarroi, elle est même devenue une idéologie de rechange. Comme toujours, en pareille circonstance, les 'convertis' ou 'néophytes' ont recherché dans l'orthodoxie des certitudes qu'ils ne trouvaient plus ailleurs. Ils sont passés d'un système à un autre, mais leurs grilles d'analyse un peu dichotomiques – séparant les 'ennemis' et les 'amis' – sont restées les mêmes",* poursuit-il.

Toutefois, ces dernières années, estime Konrad RAISER, l'attitude à l'égard de l'œcuménisme a changé, *"en partie grâce à la commission spéciale sur la participation des Églises orthodoxes au COE",* créée après l'assemblée générale du COE à Harare (Zimbabwe) en 1998 (SOP 234.2) et qui a, depuis, proposé certaines modifications dans le mode de fonctionnement du COE (SOP 271.1). Aujourd'hui, les Églises orthodoxes ont le sentiment *"d'être écoutées et un peu mieux comprises". "La situation bouge.* […] *Un travail de compréhension mutuelle est à l'œuvre, facilité par la prise de conscience que l'orthodoxie appartient elle aussi à l'espace européen et qu'elle doit se rapprocher de nous",* déclare le pasteur RAISER, avant d'affirmer : *"Je crois que la menace de voir l'Église orthodoxe russe quitter le COE et de remettre ainsi en question tout l'édifice œcuménique dans la famille orthodoxe s'est aujourd'hui éloignée". "Peut-être aura-t-il fallu cette crise pour comprendre que les orthodoxes ne se sentaient pas chez eux dans le mouvement œcuménique.* […] *En ce sens, cette crise douloureuse aura été salutaire et aura permis un approfondissement de la conception du COE comme 'communauté fraternelle d'Églises'".*

PARIS :
21e rencontre protestants-orthodoxes de France

La 21e rencontre protestants-orthodoxes de France s'est déroulée, le 13 novembre dernier, à Paris, sous la coprésidence du pasteur Jean-Arnold de CLERMONT, président de la Fédération protestante de France, et du métropolite EMMANUEL, président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France. À l'ordre du jour figurait l'étude de deux documents adoptés par l'Église orthodoxe russe lors de sa dernière assemblée épiscopale plénière, en août 2000 (SOP 251.2), l'un portant sur les "*Principes fondamentaux régissant les relations de l'Église orthodoxe russe avec l'hétérodoxie*", l'autre sur les "*Bases de la doctrine sociale de l'Église orthodoxe russe*" (SOP 251.4). Même si, dans le cadre des rencontres protestants-orthodoxes de France, le bien-fondé de la prière commune n'a jamais fait problème, les organisateurs de la rencontre souhaitaient voir engagée une réflexion sur le sens des différences de forme et d'expression de la prière dans les communautés issues de la Réforme et dans l'orthodoxie, afin que ces différences, une fois mieux comprises, cessent d'être des causes de séparation.

Après une prière commune, la première partie de la journée a été consacrée à l'examen du document intitulé "*Principes fondamentaux régissant les relations de l'Église orthodoxe russe avec l'hétérodoxie*", qui vise à clarifier, à la lumière de l'ecclésiologie orthodoxe, le sens de la participation de l'Église orthodoxe russe au dialogue œcuménique, notamment dans le cadre du Conseil œcuménique des Églises (COE), dont cette Église fait partie depuis 1961. Ce texte, largement diffusé, s'ouvre par l'affirmation que, selon la conscience qu'elle a d'elle-même, l'Église orthodoxe, fondée par le Christ, est l'Église "*une, sainte, catholique, apostolique",* dans laquelle

sont conservées, inaltérables, la tradition et la plénitude de la grâce. Apparemment exclusive, rejetant la thèse de la persistance de l'unité de l'"Église invisible" ainsi que la "théorie des branches", cette déclaration ne laisse-t-elle pas planer un doute sur la véritable implication de l'Église orthodoxe russe et, au-delà, de l'orthodoxie dans son ensemble, dans le processus visant à la restauration de l'unité ecclésiale, processus auquel elle est officiellement associée tant dans les différentes commissions de dialogue théologique bilatérales qu'au sein du COE ? C'est aux questions ainsi soulevées par leurs partenaires protestants qu'étaient appelés à répondre les théologiens orthodoxes présents.

S'exprimant le premier, le père Michel EVDOKIMOV, recteur de la paroisse Saints-Pierre-et-Paul à Châtenay-Malabry (Hauts-de-Seine) et responsable orthodoxe à l'œcuménisme, a invité à une lecture attentive d'un texte complexe qui, en dépit d'un langage intégriste, témoigne du désir de poursuivre le dialogue fraternel avec ceux qui sont appelés "*hétérodoxes".* Ce texte déplore la rupture du commandement du Christ sur l'unité, le salut ne pouvant être atteint que dans l'Église du Christ. Par ailleurs, on trouve des *"signes d'ouverture"* en direction des "*Églises séparées"*, a-t-il fait remarquer. Ainsi y est-il écrit que *"la foi dans le caractère indélébile du baptême est confessée dans le symbole de foi de Nicée-Constantinople",* ou encore, plus loin, que *"les communautés déchues de l'unité avec l'orthodoxie n'ont jamais été considérées comme totalement privées de la grâce divine".* De fait, a souligné le père Michel EVDOKIMOV, le document de l'Église russe ne porte pas de jugement sur le degré de conservation ou d'altération de la grâce dans les communautés chrétiennes qui se trouvent en dehors de la communion de l'Église orthodoxe.

Prenant ensuite la parole, Nicolas LOSSKY, diacre de la paroisse francophone Notre-Dame-Joie-des-Affligés-et-Sainte-Geneviève (patriarcat de Moscou), rue Saint-Victor, à Paris, et professeur à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge), ainsi que la théologienne orthodoxe Élisabeth BEHR-SIGEL ont insisté sur la nécessité de situer l'élaboration du document de l'Église russe dans son contexte historique. Il s'agit d'un texte produit par une Église marquée, depuis la chute du régime communiste, par un *"grave débat interne",* les porte-parole de l'ouverture œcuménique étant obligés de se défendre de l'accusation de *"trahir l'orthodoxie",* portée contre eux par *"les partisans d'un repli identitaire anti-occidental",* ce qui explique certaines contradictions, voire crispations, ainsi que l'utilisation de langages différents dans l'expression du mouvement orienté vers l'unité des chrétiens, ont-ils souligné.

La deuxième partie de la journée, d'abord consacrée à la présentation par Nicolas LOSSKY du document sur la doctrine sociale de l'Église russe, fut l'occasion d'une discussion sur la diaconie et l'engagement social dans l'orthodoxie et le protestantisme. Puis, comme d'habitude, la rencontre a donné lieu à des échanges d'informations sur la vie des Églises orthodoxes et protestantes, à la lumière en particulier de leur participation commune au Conseil œcuménique des Églises (COE) et à la Conférence des Églises européennes (KEK). Le pasteur Gill DAUDÉ évoqua notamment les tensions entre orthodoxes et protestants qui sont en voie d'apaisement au sein du COE, comme l'a montré la dernière session du comité central du COE, en août 2003, à Genève (SOP 281.19), tandis que le pasteur Jean-Arnold de CLERMONT présenta un bilan des travaux de la dernière assemblée générale de la KEK, qui s'est déroulée, en juin-juillet 2003, à Trondheim (Norvège) (SOP 281.15), dans un *"climat particulièrement chaleureux",* devait-il souligner. Les intervenants orthodoxes ont pour leur part évoqué la 2e Journée de l'orthodoxie en France, qui s'est tenue, le 1er novembre dernier, à Paris (SOP 283.1), et qui a été l'occasion d'exprimer encore une fois la volonté de voir émerger une Église orthodoxe locale, rassemblée autour de ses évêques en une structure canonique unifiée.

PARIS :
assemblée générale de la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale

L'assemblée générale de la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale a réuni, le 29 novembre 2003 à Issy-les-Moulineaux (Hauts-de-Seine), près de trente-cinq personnes, clercs et

laïcs, venus de différentes régions de France, mais aussi de Belgique et d'Espagne. Elle avait pour objectifs de faire le point sur l'action de la Fraternité et d'entamer la réflexion sur le prochain congrès orthodoxe d'Europe occidentale, le 12e, qui devrait se tenir le week-end du 1er novembre 2005. Différents thèmes, tournant principalement autour de la rencontre avec la modernité, ont été proposés, de même que des suggestions relatives aux modalités pratiques de mise en œuvre du congrès (lieu, programme). La coordination de ce travail préparatoire a été confiée à Gabriel BEHR, membre de la paroisse Notre-Dame-Joie-des-Affligés-et-Sainte-Geneviève (patriarcat de Moscou), rue Saint-Victor, à Paris, et membre du bureau de l'ACER–Mouvement de jeunesse orthodoxe, qui avait déjà fait partie de l'équipe d'organisation du Festival de la jeunesse orthodoxe qui s'était tenu en mai dernier (SOP 279.1).

La première partie de l'assemblée a été consacrée aux bilans d'activité et financier. En l'absence du secrétaire général de la Fraternité, Didier VILANOVA, souffrant, le rapport d'activité a été lu par son épouse, Brigitte VILANOVA. Après avoir rappelé les paroles de saint Jacques : *"ne nuisez pas à la vérité*" et *"semez la paix"* (Jc 3,14-18), qui peuvent, d'après lui, *"résumer le programme de la Fraternité"*, le secrétaire général a énuméré les actions entreprises durant les trois années écoulées, depuis son accession à ce mandat : constitution d'un nouveau bureau, organisation du 11e congrès orthodoxe d'Europe occidentale, développement des relations avec l'Assemblée des évêques orthodoxes de France et participation à la 2e Journée de l'orthodoxie en France, le 1er novembre dernier (SOP 283.1). Des *"points négatifs"* existent cependant, en raison d'une *"faiblesse dans le domaine de la communication".* Le secrétaire général a également répondu à certaines critiques qui ont pu être émises, tant sur le suivi du travail par rapport au passé, que sur le prétendu *"engagement"* de la Fraternité dans des manœuvres de "*politique ecclésiastique",* ce qui ne correspond nullement à la réalité, a-t-il affirmé.

Le trésorier de la Fraternité, Vsévolode GOUSSEFF, membre de la paroisse de la crypte de la Sainte-Trinité (patriarcat œcuménique), rue Daru, à Paris, a ensuite présenté le rapport financier. Puis, le père Jean GUEIT, prêtre dans le Sud-Est et ancien secrétaire général de la Fraternité, a rappelé les origines et les objectifs de celle-ci, qui n'est *"ni une institution, ni une Église parallèle",* mais un *"espace de liberté"* où, à l'époque de la *"dispersion"* orthodoxe et de l'installation de *"juridictions parallèles sur un même territoire"*, des orthodoxes s'efforcent de *"surmonter les difficultés, pour tendre vers une Église locale unifiée".* Depuis la chute des régimes communistes cependant, les Églises *"libérées"* de l'Est européen ont voulu *"s'affirmer"* et, dans la *"diaspora", "s'occuper de leurs ouailles spécifiques"*, ce qui a amené la multiplication de nouvelles paroisses *"nationales".* On ne peut néanmoins s'accommoder d'une telle situation de division, définie comme un véritable *"contre-témoignage"* de l'orthodoxie, et il faut travailler à l'unité de l'Église selon l'ecclésiologie orthodoxe *"vraie et authentique*", qui repose sur *"cet événement ecclésial unique qu'est l'eucharistie".*

Lors de la discussion qui a suivi, ces questions de la nouvelle situation des orthodoxes en Europe, consécutive à l'afflux de dizaines de milliers de personnes issues des pays de l'Est, et du rôle de la Fraternité dans ce contexte, ont été largement débattues. Après un rappel par Élisabeth BEHR-SIGEL, théologienne orthodoxe et témoin de la fondation de la Fraternité, des *"origines charismatiques"* de celle-ci, et l'évocation par d'autres intervenants du *"caractère pentecostal"* des congrès orthodoxes, perçus par beaucoup comme des moments *"uniques"* d'expérience de l'unité de l'Église, d'aucuns ont souligné le changement radical du contexte historique et sociologique, nécessitant une meilleure prise en compte des besoins des *"nouveaux arrivants"*, du moins dans un premier temps. À cela, il fut répondu, par le père Jean GUEIT notamment, que cette *"nouvelle émigration",* de nature essentiellement économique, avait pour objectif de *"rester dans nos pays",* ce qui impliquait de sa part une volonté d'"*adaptation"* rapide à ceux-ci.

La deuxième partie de l'assemblée a été consacrée à la présentation de différents services proposés par la Fraternité (publications liturgiques, catéchèse, sonothèque…). Une attention particulière fut accordée au site Internet de la Fraternité, sur lequel il a été décidé de placer

dorénavant le bulletin des *Nouvelles de la Fraternité*, de même que l'*Annuaire orthodoxe* répertoriant les paroisses orthodoxes en France et un répertoire des iconographes orthodoxes dans ce même pays. Les activités des fraternités locales (Fraternité de la région parisienne, Fraternité de l'Ouest, Fraternité du Sud-Est, Fraternité de Belgique), et celles de mouvements associés (Femmes et Hommes dans l'Église, Dialogue entre orthodoxes, L'Icône retrouvée), furent également évoquées. Une table ronde portant sur l'engagement des jeunes dans la Fraternité, avec la participation de représentants des différents mouvements de jeunesse (Syndesmos, Action chrétienne des étudiants russes – Mouvement de jeunesse orthodoxe, Nepsis, Jeunesse orthodoxe du Midi, Festival de la Jeunesse) était également au programme.

Fondée voilà plus de quarante ans, en 1960, la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale réunit des personnes qui entendent œuvrer au rapprochement entre les orthodoxes, au-delà des différences nationales et ethniques, afin d'assurer le témoignage de leur Église dans les pays où ils vivent et en tenant compte des réalités contemporaines. Elle organise notamment tous les trois ans, depuis 1971, des congrès orthodoxes d'Europe occidentale qui constituent un moment fort, rassemblant, autour de leurs évêques, clercs et laïcs venant de différents pays, principalement de France et du reste de l'Union européenne, mais aussi, depuis maintenant dix ans, de pays d'Europe centrale et orientale. Plus de huit cent cinquante personnes ont participé au dernier congrès qui s'est tenu, du 31 octobre au 3 novembre 2002, à Saint-Laurent-sur-Sèvre (Vendée), sur le thème *"Je crois en l'Église une"* (SOP 243.1).

BUCAREST :
le père Jean BRECK docteur *honoris causa* de l'université de Cluj

L'université Babets-Bolyai, à Cluj (Transylvanie), a décerné, le 11 novembre 2003, un doctorat *honoris causa* au père Jean BRECK, prêtre et théologien de l'Église orthodoxe en Amérique, qui est également professeur d'exégèse patristique et de bioéthique à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge). La cérémonie de remise de ce doctorat s'est déroulée dans une salle comble, sous la présidence du recteur de l'université, le professeur André MARGA, qui avait à ses côtés le doyen de la faculté de théologie orthodoxe de Cluj, le père Jean-Basile LEB, ainsi que l'ensemble des enseignants de l'université. La chorale de l'université était également présente pour accompagner la cérémonie par des chants.

La remise du doctorat *honoris causa* a été précédée par une séance académique solennelle à la faculté de théologie de Cluj, au cours de laquelle la *laudatio* a été prononcé par l'évêque IRÉNÉE de Bistritsa, auxiliaire de l'archevêché de Cluj, en présence des enseignants et étudiants de la faculté. Dans l'allocution qu'il a prononcée après la remise du diplôme, le père Jean BRECK a abordé le thème du commencement de la vie humaine dans le développement de l'embryon, évoquant les diverses opinions scientifiques qui situent ce commencement à différents stades de la croissance embryonnaire. Situant ensuite le sujet dans une perspective orthodoxe, en partant d'un rappel du contexte patristique et exégétique, il a insisté sur le caractère sacré de la vie humaine – créée "à l'image et à la ressemblance" de Dieu – dès la conception, et sur les conséquences éthiques et pastorales qu'implique cette conviction.

Né en 1939 à New York, le père Jean BRECK est, depuis près de trente ans, au service de l'Église orthodoxe en tant que prêtre et professeur. Après des études de théologie aux universités de Brown et de Yale, il a obtenu un doctorat de la faculté de théologie de l'université de Heidelberg (Allemagne). Étant entré dans la communion de l'Église orthodoxe peu de temps après, il a d'abord enseigné, pendant trois ans, au séminaire de théologie orthodoxe Saint-Germain-de-l'Alaska, à Kodiak (Alaska), où il fut ordonné à la prêtrise. Venu s'installer en France en 1978, il enseigna pendant six ans l'exégèse biblique à l'institut Saint-Serge, à Paris, et fut l'un des principaux acteurs de la mise en place, dans le cadre de l'Institut, de la formation théologique par correspondance (FTC), créée en 1972 par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale (SOP 60.20), un programme que la faculté de Cluj tente en ce moment même de développer en

Roumanie. Après son retour au États-Unis, il enseigna l'exégèse du Nouveau Testament et la théologie morale à l'Institut Saint-Vladimir, à New York, de 1984 à 1996, tout en continuant jusqu'à présent à venir régulièrement donner des cours à l'Institut Saint-Serge à Paris et, depuis 1999, dans certaines facultés de théologie de Roumanie. Depuis 1996, il dirige également le centre pastoral *St Silouan's Retreat*, en Caroline du Sud, une maison d'accueil et de repos pour les prêtres et les responsables laïcs de l'Église orthodoxe en Amérique. Il est marié et père de deux enfants.

Le père Jean BRECK est l'auteur de nombreuses études d'exégèse, de théologie morale et de bioéthique, parues dans *St Vladimir's Seminary Quarterly*, *La Pensée orthodoxe*, *Contacts*, dans la collection des *Suppléments au SOP*, ainsi que de plusieurs ouvrages de théologie biblique, parmi lesquels, traduite en français, une introduction à l'herméneutique orthodoxe intitulée *La puissance de la Parole* (Cerf, 1996). Certains de ses livres sont également parus en roumain, notamment *The Sacred Gift of Life*, qui sert officiellement d'ouvrage de référence en matière d'approche orthodoxe de la bioéthique pour les étudiants en théologie des facultés de Roumanie. Son dernier livre, *God With Us*, paru aux éditions Saint-Vladimir (New York) en 2003, paraîtra en roumain aux éditions Patmos en 2004.

NOUVELLES BRÈVES

BELGIQUE

— Le père Timothée DEWEDI, vicaire épiscopal pour le Bénin au sein du diocèse du Nigeria (patriarcat d'Alexandrie), a donné UNE CONFÉRENCE, 12 décembre 2003, au centre de formation théologique orthodoxe Saint-Jean-le-Théologien, à Bruxelles, SUR LE THÈME "*QUELQUES ASPECTS DE LA PRÉSENCE ORTHODOXE AU BÉNIN*". Il s'est attaché à montrer que l'Église orthodoxe, au Bénin, ainsi que dans de nombreux pays d'Afrique, était *"une réplique de l'expérience vécue par les apôtres et les chrétiens des premiers temps"*, à la fois par la ferveur des communautés orthodoxes et par les bouleversements de tout ordre qu'implique la conversion au christianisme. L'Église, qui apparaît dans une société où la polygamie, d'une part, et la pratique des rites sacrificiels familiaux et la sorcellerie, d'autre part, sont le fondement de la vie quotidienne, est confrontée à des défis que ne connaissent pas, et souvent même, n'imaginent pas, les chrétiens en Occident. Il a insisté sur le travail d'éducation et d'assimilation progressive du message de l'Évangile qui est en cours pour que les récents convertis se mettent à vivre pleinement selon l'enseignement évangélique. Il a aussi souligné l'énorme responsabilité que portent dans ce processus d'assimilation les chrétiens d'Occident. Il a ainsi décrit l'intensité de la vie paroissiale et sacramentelle des communautés orthodoxes du Bénin : *"Une paroisse ne se conçoit pas sans réunions de prière deux à trois fois par jour"*, a-t-il précisé. Venant d'un tel contexte, les orthodoxes béninois se sentent désemparés lorsqu'ils ont des contacts avec les chrétiens d'Occident, par ce qu'ils ressentent souvent comme une certaine tiédeur dans la vie liturgique et sacramentelle de ces derniers, alors qu'ils les considèrent comme des "chrétiens de souche" et donc des aînés dans la foi, sur lesquels il faut prendre exemple. La communauté orthodoxe du Bénin compte environ deux mille fidèles, répartis en cinq paroisses. Apparue dans les années 1980, ce n'est qu'en 1997, au terme d'un long cheminement, qu'elle a été reçue dans la juridiction canonique du patriarcat d'Alexandrie.

ÉTATS-UNIS

— La 65e SESSION DU DIALOGUE THÉOLOGIQUE CATHOLIQUE-ORTHODOXE D'AMÉRIQUE DU NORD s'est déroulée, les 24 et 25 octobre dernier, dans les locaux du collège catholique Saint-Paul, à Washington, sous la coprésidence du métropolite MAXIME de Pittsburgh, côté orthodoxe, et de Mgr Daniel PILARCZYK, archevêque de Cincinnati, côté catholique. La commission a adopté à l'unanimité un document sur le *Filioque*, qui met un terme à l'étude menée durant quatre ans par la commission sur le contexte historique et les implications théologiques et ecclésiologiques liées à l'introduction du *Filioque* par l'Église d'Occident dans le symbole de Nicée-Constantinople. Ce document en trois parties aborde, tout d'abord, "L'Esprit Saint dans les Écritures", avant de traiter du "Contexte historique" et des "Interprétations théologiques". Dans ses conclusions, la

commission recommande l'utilisation du symbole de Nicée-Constantinople dans sa version originelle (sans l'ajout du *Filioque*) *"tant dans la pratique liturgique que dans la catéchèse".* Soulignant que catholiques et orthodoxes *"sont entrés dans une nouvelle ère de dialogue concernant l'origine et la personne de l'Esprit Saint",* elle demande que les théologiens des deux Églises fassent une claire distinction entre les problèmes de pneumatologie (théologie du Saint-Esprit) et d'ecclésiologie. À ce propos, la commission déclare que l'anathème prononcé par le concile de Lyon II (1274) contre ceux qui nient que le Saint-Esprit procède du Père "et du Fils" (*Filioque*) doit être considéré comme nul et caduc. Elle propose également que le statut des conciles qui sont reconnus comme "œcuméniques" par l'Église d'Occident, après le 7e concile œcuménique (Nicée II, 787), soit revu.

— Alors que plusieurs organisations humanitaires ont décidé de suspendre leurs opérations en Irak après les attaques dont elles ont été victimes, LE FONDS ORTHODOXE D'AIDE INTERNATIONALE (IOCC), qui agit sous l'égide de la Conférence permanente des évêques orthodoxes canoniques en Amérique (SCOBA), A DÉCIDÉ DE POURSUIVRE SES ACTIVITÉS À BAGDAD. *"Pour le moment, nous avons l'intention de maintenir nos programmes"*, a déclaré Georges ANTOUN, laïc orthodoxe américain d'origine libanaise, actuellement directeur régional de l'IOCC pour le Moyen-Orient. *"Il y a beaucoup de choses qui manquent ici, et cela varie d'une région à l'autre"*, a-t-il souligné, fin novembre 2003, dans une déclaration citée par le bulletin d'information œcuménique ENI. *"Il y a des pauvres qui ont besoin de nourriture et de produits de base. Ce sont des personnes qui sont au chômage ou qui ont perdu leurs biens à cause des combats"*. *"Nous avons identifié un certain nombre de familles avec des enfants handicapés ; et nous avons localisé aussi des endroits où des personnes vivent sans aucune assistance : nous allons les aider",* a-t-il encore expliqué. L'IOCC, qui est officiellement reconnu sur la scène internationale comme organisation non gouvernementale (ONG), collabore étroitement avec la paroisse orthodoxe de Bagdad (patriarcat d'Antioche) pour le stockage et la distribution de l'aide. En Irak, il gère, avec le soutien du service de diaconie œcuménique *Action by Churches Together* (ACT) et le ministère grec des Affaires étrangères, la distribution de nourriture, d'articles de première nécessité et de médicaments, représentant un montant de 400 000 dollars. Cette aide est destinée à quelque 20 000 familles, à Bagdad et à Mossoul. La Conférence permanente des évêques orthodoxes canoniques en Amérique a adressé, en mars 2003, un appel aux fidèles des États-Unis et du Canada afin qu'ils soutiennent les efforts de l'IOCC en Irak, par la prière et par des dons (SOP 278.17).

— Sous la présidence de son primat, le métropolite LAUR, L'ÉGLISE RUSSE HORS-FRONTIÈRES A ENGAGÉ, au cours d'une réunion pastorale élargie, du 8 au 12 décembre, à Nyack (New York), suivie d'une assemblée plénière de l'épiscopat, du 15 au 18 décembre, à New York, UNE CONSULTATION SUR LES MODALITÉS D'OUVERTURE D'UN DIALOGUE AVEC LES RESPONSABLES DU PATRIARCAT DE MOSCOU EN VUE DU RÉTABLISSEMENT DE L'UNITÉ ENTRE LES DEUX ÉGLISES. Près de cent cinquante prêtres, venus d'Amérique du Nord, mais aussi d'Europe occidentale, d'Australie et de Russie, ont participé à la réunion pastorale élargie, au cours de laquelle a été lu un message du patriarche de Moscou ALEXIS II, primat de l'Église orthodoxe russe, appelant au pardon et à la réconciliation, afin de *"donner à la Russie un exemple d'unité et de dépassement des divisions"*. Plusieurs communications ont été présentées, tant par des clercs de l'Église hors-frontières que du patriarcat de Moscou, sur des thèmes tels que l'attitude du patriarcat de Moscou face au régime soviétique, les destinées de l'Église dans l'émigration russe, les relations Église-État aujourd'hui en Russie ou l'engagement de l'Église russe dans le mouvement œcuménique, autant de sujets sur lesquels il existait jusqu'à présent de sérieuses divergences de vues entre les deux Églises. Même si l'ouverture d'un dialogue, prélude à un rapprochement ultérieur, a été souhaitée avec insistance par certains, notamment par l'archevêque MARC d'Allemagne, d'autres intervenants ont fait part de leur scepticisme devant l'évolution du patriarcat de Moscou, et de leurs réticences face à tout mouvement précipité en sa direction. Constituée dans l'émigration en 1922, l'Église russe hors-frontières, dont le siège, après avoir été à Sremski Karlovci (Serbie) puis à Munich (Allemagne), est aujourd'hui à New York, s'est séparée du patriarcat de Moscou parce qu'elle lui reprochait d'être inféodé au régime soviétique. Comptant plus de deux cent cinquante communautés, surtout en Amérique du Nord, mais aussi en Europe occidentale, au Proche-Orient, en Australie et en Amérique du Sud, ainsi que, depuis 1990, en Russie même, elle ne se trouve pas en pleine communion canonique avec l'ensemble de l'Église orthodoxe. Pour la première fois, en novembre dernier, une délégation de l'Église russe hors-frontières s'était rendue en visite officielle à Moscou (SOP 283.14), afin de préparer la visite que doit effectuer en Russie, à la fin du mois de janvier 2004, le métropolite LAUR, à l'invitation du patriarche ALEXIS II et du président Vladimir POUTINE (SOP 282.12).

FINLANDE

— Un COLLOQUE INTERNATIONAL SUR LE THÈME *"ORIENTAUX ET BYZANTINS, ÉGLISES ET CULTURES EN INTERACTION"* s'est tenu les 15 et 16 novembre dernier, à Helsinki. Ce colloque était organisé par la paroisse syrienne Saint-Isaac-de-Ninive et l'Institut des études asiatiques et africaines de l'université de Helsinki. Y ont participé des Finlandais, pour la plupart orthodoxes, notamment les professeurs Tapani HARVIAINEN et Antti MARJANEN, ainsi que des intervenants étrangers, parmi lesquels le père Pierre ABADA, prêtre de l'Église syrienne en Suède, qui a présenté la place des communautés de la diaspora en Europe, et le père Oleg DAVYDENKOV, professeur au séminaire de théologie orthodoxe de Moscou, qui a décrit l'état du dialogue entre l'Église orthodoxe russe et les Églises orientales aux 19e et 20e siècles. Christine CHAILLOT, historienne orthodoxe suisse, auteur de plusieurs ouvrages sur les Églises orientales, a évoqué quant à elle les motivations qui l'ont poussée à fonder l'association Dialogue entre orthodoxes, à Paris, pour favoriser l'établissement d'un dialogue pratique entre orthodoxes et orthodoxes orientaux (chrétiens préchalcédoniens) (SOP 173.5). Fondée en 1994, la paroisse Saint-Isaac-de-Ninive est internationale. Elle accueille les membres des Églises préchalcédoniennes (Éthiopiens, Coptes, Syriens) qui vivent en Finlande, en tout quelque cent cinquante fidèles provenant de quinze pays différents. La liturgie eucharistique y est célébrée une fois par mois, principalement en anglais. Une lettre d'information, *St Isaac News*, est publiée régulièrement, en version papier et sur Internet. La majorité des orthodoxes de Finlande relève de l'Église orthodoxe de Finlande, qui dispose depuis 1925 du statut d'Église autonome. Leur nombre est estimé à 60 000 fidèles (soit environ 1,5 % de la population globale du pays).

FRANCE

— LE CONSEIL D'ÉGLISES CHRÉTIENNES EN FRANCE (CECEF), qui rassemble les responsables catholiques, protestants et orthodoxes de ce pays, A EXPRIMÉ, le 8 décembre 2003, UN AVIS NÉGATIF FACE À UNE LOI ÉVENTUELLE QUI INTERDIRAIT LE PORT DU VOILE ISLAMIQUE À L'ÉCOLE et a lancé un appel à l'apaisement dans le débat sur la laïcité, ouvert dans le cadre de la commission Stasi. Au cours d'une conférence de presse conjointe, les trois coprésidents du CECEF, Mgr Jean-Pierre RICARD, président de la Conférence des évêques (catholiques) de France, le pasteur Jean-Arnold DE CLERMONT, président de la Fédération protestante de France, et le métropolite EMMANUEL, président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, ont indiqué avoir adressé une lettre commune à Jacques CHIRAC dans laquelle ils prônent un *"rappel des principes de la laïcité", "sans affrontement ni propagande". "Notre conviction est que ce n'est pas en légiférant que l'on résoudra positivement les difficultés actuelles",* écrivent-ils au chef de l'État, faisant référence à une éventuelle loi sur le foulard islamique. Selon eux, une loi serait *"ressentie comme discriminante"* et serait source "*d'exclusion",* ce qui *"risquerait d'avoir à court terme des conséquences plus néfastes que les bienfaits escomptés".* Tout en affirmant souscrire à "*la légitime protestation contre l'état de soumission de la femme que peut représenter, en certains cas, le port imposé du voile",* les coprésidents du CECEF en appellent à la force de "*la valeur pédagogique"* et au *"débat"* en lieu et place de *"la sujétion à la loi",* qui fait peser un risque *"d'exclusion ou de rejet vers des pratiques communautaires qui ne pourront que s'en sentir renforcées". "Nous constatons que les milieux où les revendications islamistes trouvent le plus large écho sont le plus souvent ceux des 'ghettos' que nous avons laissés se constituer aux banlieues de nos grandes villes",* affirment-ils, avant de conclure : *"Les nécessaires mesures qui seront prises pour assurer la sécurité n'auront de réelle efficacité que si elles sont accompagnées de mesures en vue de resserrer et souvent de créer le lien social".* [*Le texte intégral de la lettre des trois coprésidents du CECEF au président de la République est disponible au SOP, au prix de 1 € franco* (*référence* : SOP 284.TA). *Les abonnés aux* Suppléments au SOP *peuvent recevoir cette documentation à titre gracieux, sur simple demande de leur part.*]

— Les coprésidents du Conseil d'Églises chrétiennes en France (CECEF) ont publié un MESSAGE COMMUN À L'OCCASION DE LA FÊTE DE NOËL. Rappelant l'importance de l'engagement des Églises lors de la journée internationale des migrants, le 18 décembre, ils soulignent la nécessité pour les communautés chrétiennes de rester sensibilisées au drame de l'exclusion, notamment à l'égard des migrants et des demandeurs d'asile. À partir d'une lecture du dernier verset du "cantique de Marie" (Lc 1,46-55), ils mettent l'accent sur le *"grand renversement de l'Évangile : ce Dieu qui 'migre' de sa demeure céleste à notre rencontre ; ce Messie qui n'a pas de pierre ou reposer sa tête ; cet Esprit Saint qui accompagne le corps ecclésial dans sa pérégrination".* "*L'Évangile nous conduit à un nouveau regard"* à la fois vers *"le migrant"* et vers *"l'accueillant" : "Toi, le migrant, inquiet et invisible à nos yeux, tu es accueilli comme celui auprès duquel le Christ 's'arrête'. Toi, l'accueillant, n'aie pas peur, mets-toi en mouvement. Tu ne perds rien parce qu'en*

toi, c'est le Christ qui rejoint l'autre", écrivent-ils. *"Aujourd'hui, notre société européenne, riche au regard du monde, risque de laisser dans ses rues et à ses frontières, des femmes et des hommes persécutés et déboussolés, sans vivres et sans toit, sans reconnaissance et sans droits. Ils sont guettés par le cycle infernal de l'exclusion. Nos communautés ne peuvent fermer les yeux sur ce drame humain. Elles sont invitées à porter une attention accrue au droit des migrants et des demandeurs d'asile",* poursuivent-ils. *"Nous allons célébrer Noël : accueillir, soutenir, sensibiliser, résister, refuser la peur. N'est-ce pas la meilleure façon de reprendre aujourd'hui le cantique de Marie",* affirment en conclusion les trois coprésidents du CECEF, Mgr Jean-Pierre RICARD, président de la Conférence des évêques (catholiques) de France, le pasteur Jean-Arnold DE CLERMONT, président de la Fédération protestante de France, et le métropolite EMMANUEL, président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France.

— LE COMITÉ D'AIDE AUX PAROISSES DE RUSSIE, organisé par l'archevêché des paroisses de tradition russe en Europe occidentale, dont le siège est à Paris, et qui dispose d'un statut spécial dans la juridiction du patriarcat œcuménique, A RENDU PUBLIC, le 6 novembre dernier, SON BILAN D'ACTIVITÉ pour l'année écoulée. Pour sa douzième année d'existence, il poursuit son action en Russie où la situation sociale reste préoccupante, d'où la nécessité *"de développer, de plus en plus, une aide ponctuelle à des personnes précises se trouvant en grande difficulté matérielle",* soulignent les responsables du Comité, Hélène BOBRINSKOY et Nathalie FRIED. Grâce aux plus de cent mille euros qui ont été collectés, le Comité a poursuivi son service dans deux directions : l'aide matérielle à des organismes caritatifs et le parrainage de familles dans le besoin (75 familles sont ainsi prises en charge par 55 donateurs). Le Comité a notamment soutenu trois cantines pour personnes démunies fonctionnant auprès de paroisses et fraternités à Moscou, ainsi que la colonie de vacances pour enfants abandonnés qu'organise la Fraternité du Christ-Sauveur, toujours à Moscou. Il a également poursuivi son soutien aux activités caritatives de la Fraternité Sainte-Anastasie, à Saint-Pétersbourg, à l'orphelinat pour enfants abandonnés de Kargopol, au centre d'accueil d'enfants handicapés à Ouvarovka, et à une association qui, à Odessa (Ukraine), assure des soins à domicile pour des personnes âgées et infirmes.

GÉORGIE

— LE PATRIARCHE-CATHOLICOS ÉLIE II, primat de l'Église orthodoxe de Géorgie, A RENCONTRÉ, le 23 novembre dernier, LA PRÉSIDENTE PAR INTÉRIM, Nino BOURDJANADZÉ, au siège du patriarcat à Tbilissi. Durant cet entretien, le patriarche a exprimé sa reconnaissance à l'égard des nouveaux responsables du pays pour avoir su éviter toute effusion de sang durant ce que la presse locale présente comme la *"révolution de velours"* des 22 et 23 novembre, à l'issue de laquelle le président Édouard CHEVARDNADZÉ a été contraint de quitter le pouvoir. Selon l'agence d'information religieuse moscovite Blagovest-Info, qui rapporte les propos du patriarche, ce dernier a insisté auprès du chef de l'État intérimaire pour que soit sauvegardée l'intégrité territoriale de la Géorgie. ÉLIE II s'est également ému du sort réservé au recteur de l'université de Tbilissi, Roin METREVELI, forcé, sous la pression du syndicat d'étudiants *Kmara,* de donner sa démission, avant d'être finalement réintégré dans ses fonctions. Toujours selon la même source, le patriarche a insisté sur le fait que *"de tels actes ne doivent pas se reproduire".* Il a notamment lancé une mise en garde contre toute tantative de *"pressions sur l'Église"* de la part des nouvelles autorités civiles, ce qui constituerait *"un scandale de portée internationale, que l'on ne peut accepter en aucune façon".* De son côté, la présidente BOURDJANADZÉ a assuré le primat de l'Église de Géorgie que de pareilles craintes s'avéraient infondées et résultaient d'une campagne de désinformation visant à entretenir l'instabilité dans la société. *"J'ai la conviction qu'aucun danger ne menace l'Église. C'est tout à fait exclu",* a-t-elle affirmé. Selon un député géorgien, Gouram CHARADZÉ, cité par l'agence Blagovest-Info, "*en dépit des garanties de protection que lui a données Nino BOURDJANADZÉ, le patriarche ÉLIE II n'est pas à l'abri d'une destitution*". D'après lui, Il y aurait parmi les nouveaux dirigeants du pays des personnes qui entendent *"reprendre l'Église en main".* À l'inverse, plusieurs journaux géorgiens et russes mettent en avant le rôle du patriarcat dans le départ d'Édouard CHEVARDNADZÉ (SOP 283.12), soulignant que ce dernier avait perdu le soutien du patriarche ÉLIE II après avoir tenté de faire passer un accord de reconnaissance juridique de l'Église catholique en Géorgie, ce à quoi s'était fermement opposée l'Église orthodoxe en septembre 2003 (SOP 282.15).

HONGRIE

— À l'initiative du Conseil des Conférences épiscopales (catholiques) d'Europe (CCEE) et de la Conférence des Églises européennes (KEK), les représentants de vingt Églises – catholiques,

protestants et orthodoxes –, venus de quinze pays d'Europe centrale et orientale, se sont réunis, du 27 au 30 novembre 2003, à Budapest, pour un ÉCHANGER LEURS POINTS DE VUE SUR LA SITUATION GÉNÉRALE DU MOUVEMENT ŒCUMÉNIQUE ET LE PROCESSUS DE RÉCEPTION DE LA *CHARTA ŒCUMENICA*. Ce document, adopté par le CCEE et la KEK en 2001, présente les lignes directrices qui ont été adoptées pour développer la coopération entre les Églises d'Europe (SOP 258.10). La rencontre de Budapest constitue *"une étape importante pour l'approfondissement de notre connaissance réciproque",* indique le communiqué final. *"À partir des rapports des différents pays, on constate que de nombreuses initiatives de collaboration œcuménique sont en cours : en Albanie, des échanges ont lieu régulièrement entre les séminaires orthodoxe et catholique ; en République tchèque, on prépare un* Kirchentag *œcuménique pour 2005 ; en Roumanie, on veut se mettre d'accord sur un calendrier commun pour que les chrétiens puissent célébrer ensemble les fêtes les plus importantes. En dépit des problèmes qui restent à résoudre (notamment en Ukraine, en Russie et en Grèce), il est clair qu'il y a une réelle volonté de poursuivre le dialogue et le processus œcuménique, car c'est là un trésor à ne pas perdre et parcequ'il y a des problèmes communs qui ne peuvent être traités qu'ensemble",* poursuit le communiqué. Les participants se sont prononcés pour une concrétisation locale du contenu de la *Charta œcumenica*, en tenant compte des différents contextes dans les pays d'Europe centrale et orientale, ainsi que pour le renforcement de la coopération entre les universités et facultés de théologie des diverses Églises et pour la création d'un centre d'études œcuméniques en Europe de l'Est. Ils ont également évoqué la préparation du 3e rassemblement œcuménique européen, qui aura lieu en 2007, dans le prolongement des deux précédents rassemblements de ce genre, celui de Bâle (Suisse), en 1987 (SOP 139.4), et celui de Graz (Autriche), en 1998 (SOP 221.5).

ITALIE

— À l'occasion des élections législatives à la Douma, la chambre basse du Parlement russe, qui avaient lieu sur le territoire de la Fédération de Russie le 14 décembre dernier, UN BUREAU DE VOTE a été installé DANS LES LOCAUX DE LA REPRÉSENTATION DU PATRIARCAT DE MOSCOU À BARI (Pouilles), indique le site russe d'informations religieuses Portal-Credo. Ce bureau de vote, ouvert dès le 7 décembre, venait compléter le dispositif électoral mis en place auprès des consulats de la Fédération de Russie à Rome, Milan, Palerme et Gênes, pour permettre aux nombreux ressortissants russes, résidents permanents ou temporaires en Italie, de prendre part aux élections. Cette initiative, fait-on remarquer, illustre dans les faits les propos qu'avait tenus le métropolite CYRILLE de Smolensk, lors d'un colloque sur "Religion et diplomatie", à Moscou en avril 2001, sur la collaboration entre l'Église et l'État sur la scène internationale (SOP 259.11, 269.7), propos repris, quelques temps après, par le patriarche ALEXIS II lui-même, déclarant que le patriarcat de Moscou et le ministère des Affaires étrangères travaillaient *"la main dans la main"* (SOP 277.19). C'est en décembre 1998 que le patriarcat de Moscou a obtenu de la municipalité de Bari un bail lui accordant, à titre gracieux et pour une durée illimitée, l'occupation de la "Maison des pèlerins russes", un vaste édifice qui comprend une église dédiée à saint Nicolas et des locaux où le patriarcat de Moscou a installé sa représentation officielle en Italie (SOP 235.12). Construit de 1911 à 1925, cet édifice était occupé jusque-là par l'Église russe hors-frontières, une entité issue de l'émigration russe, qui s'est séparée du patriarcat de Moscou et n'est pas en communion avec l'ensemble des Églises orthodoxes territoriales.

LIBAN

— Réunie à Antelias, siège de l'Église arménienne au Liban, du 17 au 20 novembre 2003, une CONSULTATION RASSEMBLANT DES RESPONSABLES D'ÉGLISES, DES SPÉCIALISTES DE L'ŒCUMÉNISME ET DES SOCIOLOGUES a préconisé une large participation de toutes les Églises à des discussions encore plus approfondies sur la future configuration du mouvement œcuménique, indique un communiqué du Conseil œcuménique des Églises (COE), dont le siège est à Genève. Dans son message d'ouverture, le catholicos ARAM Ier de Cilicie, primat de l'Église arménienne au Liban et président du comité central du COE, a déclaré notamment : "*Le mouvement œcuménique n'est pas une réalité immuable ; aujourd'hui et tout au long de son histoire, il a fait l'objet d'une réévaluation permanente".* Les trente-six participants à la consultation, après avoir analysé les différents changements qui ont modifié l'état du monde au cours des cinquante dernières années, ont examiné quels pouvaient en être les effets sur les structures œcuméniques, et ont demandé au COE de prendre l'initiative d'en maîtriser le processus. Les participants se sont particulièrement demandé si la nouvelle situation internationale allait nous amener à mettre l'accent sur un œcuménisme *"centré sur la vie".* Ils sont convenus que la recherche de l'unité, ainsi que celle d'un témoignage et d'un service communs envers le monde, devaient rester les objectifs essentiels du

mouvement, ces objectifs ne s'excluant pas les uns les autres, mais au contraire s'enrichissant mutuellement. Le pasteur Samuel KOBIA, secrétaire général élu du COE, qui prend ses fonctions au début de l'année 2004, a déclaré à l'issue de cette consultation : "*Un tel processus de reconfiguration offre de nouvelles chances de renouveau et de croissance alors que nous cherchons comment être des témoins plus efficaces de l'amour de Dieu à travers le mouvement œcuménique".*

PAYS-BAS

— La traditionnelle RENCONTRE DE LA FRATERNITÉ ORTHODOXE SAINT-NICOLAS s'est déroulée, le 22 novembre dernier, à Amsterdam, SUR LE THÈME *"L'ÉGLISE LOCALE*". Elle était animée par l'archevêque GABRIEL, qui dirige l'archevêché des paroisses de tradition russe en Europe occidentale, dont le siège est à Paris et qui dispose d'un statut de large autonomie interne dans la juridiction du patriarcat œcuménique, et par le père Serge OVSIANNIKOV, prêtre de la paroisse du patriarcat de Moscou à Amsterdam. Dans son intervention, l'archevêque GABRIEL a souligné qu'"*aucune des Églises orthodoxes territoriales ne disposait d'une juridiction universelle, ni ne pouvait prétendre jouer le rôle d'une sorte de 'Vatican' pour s'arroger le droit d'une quelconque mission universelle",* tout en rappelant que le patriarcat œcuménique avait *"une responsabilité historique particulière à l'égard de tous les orthodoxes".* De son côté, le père Serge OVSIANNIKOV a affirmé que l'initiative du patriarche de Moscou ALEXIS II, qui, dans une lettre adressée le 1er avril 2003 à la fois aux évêques et aux communautés des différentes juridictions "de tradition russe" en Europe occidentale, leur proposait de se rassembler en une structure unifiée au sein du patriarcat de Moscou (SOP 278.6), était essentiellement dictée par le souci pastoral du patriarcat de Moscou à l'égard des très nombreux nouveaux immigrants venus de Russie et des autres pays de la CEI qui s'installent aujourd'hui dans les différents pays d'Europe occidentale. La Fraternité orthodoxe Saint-Nicolas existe depuis maintenant vingt-quatre ans. Elle a été fondée par un groupe de laïcs réunis autour du père Théodore VAN DER VOORT, prêtre de la paroisse de Deventer, avec pour objectif de donner une voix à l'Église orthodoxe aux Pays-Bas, ce qui suppose une véritable collaboration entre les paroisses des diverses juridictions. Dans ce but, elle organise une rencontre annuelle, des camps d'été pour les enfants, des stages de chant liturgique. Elle publie aussi un annuaire, où les informations sur l'Église orthodoxe aux Pays-Bas sont accompagnées de textes théologiques et liturgiques en néerlandais.

POLOGNE

— CINQ RESPONSABLES LAÏCS ORTHODOXES POLONAIS ont été DÉCORÉS, le 28 novembre dernier, à Varsovie, de la médaille d'or du Mérite national POUR LEUR ENGAGEMENT DANS LE DIALOGUE ŒCUMÉNIQUE, L'EDUCATION ET LA DIACONIE SOCIALE, indique le correspondant local du bulletin d'information ENI, qui paraît à Genève. La cérémonie de remise des médailles s'est déroulée à Varsovie au palais du Belvédère, la résidence du président polonais, en présence de Marek UNGIER, chef de cabinet du président Alexandre KWASNIEWSKI. *"Il s'agit d'une reconnaissance de l'engagement de l'Église orthodoxe en faveur d'autrui. Ce sont ses activités exemplaires qui se trouvent ainsi appréciées à leur juste mesure",* a déclaré à cette occasion le père Grégoire MISIJUK, porte-parole du diocèse de Bialystok, dans l'Est du pays. Parmi les personnes ainsi distinguées figurent notamment Miroslaw MATRENCZYK, directeur exécutif du bureau du Conseil œcuménique des Églises (COE) pour l'Europe de l'Est, dont le siège est à Bialystok, et qui est chargé, depuis 1994, de la coordination des programmes et des services du COE en Russie, Biélorussie, Ukraine et Asie centrale. Les autres récipiendaires sont Alexandre NAOUMOV, professeur d'exégèse biblique, Georges TOFILUK, fondateur d'une école d'iconographie, ainsi que Grégoire SOSNA, professeur d'histoire de l'Église, et sa femme, Antonina SOSNA. L'Église orthodoxe de Pologne, surtout présente dans la région de Bialystok, au nord-est du pays, compte quelque 400 000 fidèles, soit environ 1 % de la population du pays.

— Une RENCONTRE DES JOURNALISTES ORTHODOXES D'EUROPE CENTRALE ET ORIENTALE s'est tenue, les 21 et 22 novembre 2003, à Bialystok, à l'initiative de *Przeglad Prawoslawny*, une revue orthodoxe de qui paraît dans cette ville. Placée sous la présidence d'Eugène CZYKWIN, rédacteur de *Przeglad Prawoslawny* et député à la Diète (*Sejm*), la chambre basse du Parlement polonais, cette rencontre a permis aux représentants de diverses instances officielles (Église de Pologne, département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, département des médias de l'Église orthodoxe d'Ukraine), ainsi qu'aux membres des rédactions de services de presse, revues, radios et télévisions orthodoxes, venus de Pologne, de Biélorussie, de Russie, d'Ukraine et de Finlande, de se rencontrer et de dialoguer. Les participants ont pris connaissance du travail mené

par les différents services et médias de l'Église orthodoxe de Pologne, avant de visiter plusieurs paroisses et monastères du diocèse de Bialystok et de s'entretenir avec Miroslaw MATRENCZYK, responsable du bureau Europe orientale au Conseil œcuménique des Églises (COE), qui a décrit les différents programmes d'aide et de diaconie mis en place par cette organisation en faveur des Églises orthodoxes de la région. À l'issue de la rencontre, il a été décidé d'organiser un séminaire, en septembre 2004, pour réfléchir sur la manière de rendre un témoignage orthodoxe plus ouvert et plus actualisé dans les médias. Les journalistes présents ont également émis le souhait de créer une association mondiale de journalistes orthodoxes. Les grandes lignes de ce projet passent par deux étapes préalables : la mise en valeur de l'information et de la communication au sein des Églises orthodoxes, y compris au moyen des technologies nouvelles ; ensuite, le renforcement des relations entre les Églises, afin de donner au monde une image de l'orthodoxie à la fois riche de ses diversités et engagée dans la construction des sociétés où elle est appelée à se développer.

— LES REPRÉSENTANTS DE VINGT-CINQ ÉGLISES ET COMMUNAUTÉS CHRÉTIENNES D'EUROPE CENTRALE ET ORIENTALE, réunis du 9 au 16 octobre 2003, près de Varsovie, à l'initiative du Conseil œcuménique des Églises (COE) et de la Conférence des Églises européennes (KEK), ONT CONDAMNÉ LA PRATIQUE DU PROSÉLYTISME et se sont engagés à collaborer dans les domaines de l'évangélisation et de la mission, rapporte le bulletin d'information œcuménique ENI, publié à Genève. *"Nous ne devrons jamais essayer d'encourager des chrétiens, considérés comme membres d'une Église donnée, à changer leur appartenance confessionnelle par des moyens qui vont à l'encontre de l'esprit d'amour chrétien, qui violent la liberté de la personne humaine et qui amoindrissent la confiance dans le témoignage chrétien de l'Église"*, ont affirmé les participants, anglicans, catholiques, protestants et orthodoxes. "*La nouvelle liberté que les Églises ont acquise depuis la fin du communisme a affaibli la force de l'unité qu'elles avaient trouvée en luttant contre l'oppression de l'idéologie athée imposée par le communisme*", ont-ils encore constaté, avant de souligner la nécessité pour les Églises de la région d'unir leurs efforts face au *"nouvel agnosticisme du monde néo-libéral et laïcisé"* que véhicule aujourd'hui dans les sociétés d'Europe centrale et orientale le modèle socioculturel occidental. Les participants ont aussi reconnu que la crédibilité des Églises a été affectée par un *"témoignage divisé",* qui engendre la confusion et proclame *"un message exactement à l'opposé"* de ce qu'il cherche à faire partager. Le prosélytisme est, depuis la chute du système communiste en Europe centrale et orientale, l'une des principales pommes de discorde entre les Églises orthodoxes de la région, d'une part, et l'Église catholique et les communautés issues de la Réforme, baptistes et évangéliques notamment, d'autre part. De fait, l'Église orthodoxe russe a dénoncé à plusieurs reprises le prosélytisme de l'Église catholique sur son territoire canonique.

ROUMANIE

— La faculté de théologie de Bucarest a commémoré le CENTENAIRE DE LA NAISSANCE DU PÈRE DUMITRU STANILOAË (1903-1993), prêtre et théologien roumain qui a profondément marqué la pensée orthodoxe au 20e siècle, en organisant une série de manifestations commémoratives qui se sont échelonnées du 9 au 23 novembre dernier. Une liturgie eucharistique a tout d'abord été célébrée dans la cathédrale patriarcale Saints-Constantin-et-Hélène, à Bucarest, sous la présidence du patriarche THÉOCTISTE, primat de l'Église orthodoxe de Roumanie, et de l'archevêque ANASTASE de Tirana, primat de l'Église orthodoxe d'Albanie, qui effectuait alors une visite officielle auprès de l'Église roumaine, suivie le lendemain par un requiem sur la tombe du père STANILOAË, au monastère de Cernica. Puis, les 11 et 12 novembre, un colloque théologique international a permis de dégager les différents aspects de la vie et de l'œuvre du père Dumitru STANILOAË. Plusieurs communications ont été présentées, tant par des théologiens, des philosophes et des hommes de lettres roumains que par des spécialistes venus de l'étranger (Bulgarie, États-Unis, France, Grèce, Russie). Deux expositions devaient également être consacrées au père STANILOAË, l'une au palais patriarcal de Bucarest, l'autre au musée municipal de Bucarest. D'autres colloques ont également été organisés à la mémoire du père STANILOAË, à Brasov et à Durau. Historien de l'Église et théologien, spécialiste de dogmatique et de patristique, le père Dumitru STANILOAË a joué un grand rôle dans le renouveau philocalique en Roumanie. Il est l'auteur d'une monumentale *Théologie dogmatique orthodoxe* en trois volumes ainsi que de nombreux ouvrages de théologie et de spiritualité, dont plusieurs traduits en français (SOP 182.2).

—L'ÉGLISE ORTHODOXE DE ROUMANIE, tout comme d'autres Églises présentes dans ce pays, se montre SCEPTIQUE APRÈS LA PROMESSE FAITE PAR LE GOUVERNEMENT DE RESTITUER, dans les prochains mois, DES MILLIERS DE PROPRIÉTÉS ET DE LIEUX DE CULTE QUI AVAIENT ÉTÉ CONFISQUÉS par le régime communiste. *"Nous avons pris note de cette déclaration, mais nous attendons des mesures concrètes",* a indiqué récemment le père Costel STOICA, porte-parole du patriarcat de

Roumanie. Il réagissait aux déclarations du gouvernement de centre-gauche qui affirme avoir approuvé des centaines de restitutions réclamées par différentes confessions et promis que ces biens leur seraient restitués d'ici au mois d'avril 2004. Adrien MARASOLU, président de la commission gouvernementale interministérielle chargée du dossier de la restitution des biens d'Églises, avait annoncé le 24 septembre 2003 que, sur 7 568 demandes, 2 800 devraient *"recevoir une réponse positive".* Ces cas seraient réglés d'ici au printemps 2004, précisait-on de même source. Le père Costel STOICA a fait remarquer pour sa part que de nombreuses anciennes propriétés de l'Église orthodoxe, aujourd'hui transformées en hôpitaux, écoles et facultés, ne pourraient pas être restituées. Il a également précisé que l'Église orthodoxe roumaine avait demandé officiellement la restitution de plus de mille propriétés.

RUSSIE

— DES REPRÉSENTANTS DU PATRIARCAT ŒCUMÉNIQUE ET DU PATRIARCAT DE MOSCOU SE SONT RENCONTRÉS POUR UNE RÉUNION DE TRAVAIL, les 8 et 9 décembre dernier, à Moscou, afin d'examiner l'état du dialogue entre l'Église orthodoxe et l'Église catholique romaine, indique un communiqué de presse du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou. La délégation du patriarcat œcuménique était conduite par le métropolite GENNADIOS (Limouris), secrétaire de la commission mixte internationale pour le dialogue théologique entre l'Église catholique romaine et l'Église orthodoxe. Elle s'est entretenue avec le patriarche de Moscou ALEXIS II, primat de l'Église orthodoxe russe, ainsi qu'avec le métropolite CYRILLE de Smolensk, responsable du département des relations extérieures. Au cours de ces entretiens, ont été abordées *"les perspectives de coordination ainsi que les positions et les actions des Églises orthodoxes territoriales dans leurs relations avec l'Église catholique romaine",* précise ce même communiqué. Les discussions ont mis en lumière la *"similitude des positions des patriarcats de Constantinople et de Moscou"* sur cette question. Le *"renforcement du témoignage de l'unité orthodoxe"* a également été au centre des discussions entre le patriarche ALEXIS II et le métropolite GENNADIOS, indique pour sa part l'agence RIA-Novosti. *"Nous sommes très heureux de rencontrer un représentant du patriarcat de Constantinople* […]. *Ce genre de rencontre nous donne l'opportunité de rapprocher nos positions sur telle ou telle question et de mieux nous comprendre",* a déclaré le patriarche ALEXIS II à l'issue de ces entretiens. De son côté, toujours selon la même source, le métropolite GENNADIOS a annoncé une initiative commune des Églises orthodoxes à l'égard de Rome, afin de *"faire un pas vers une solution des problèmes actuels",* parmi lesquels il a mentionné le prosélytisme catholique en Europe orientale ainsi que la question de l'uniatisme. Engagés en 1979, les travaux de la commission mixte internationale pour le dialogue théologique entre l'Église catholique romaine et l'Église orthodoxe sont interrompus depuis l'échec de la dernière session de la commission, réunie en juillet 2001 à Baltimore (Maryland, États-Unis) (SOP 251.10).

— L'ÉGLISE ORTHODOXE RUSSE A ANNONCÉ, le 17 novembre, LE GEL DE SES RELATIONS AVEC LES ÉPISCOPALIENS – nom que portent les anglicans aux États-Unis – qui ont consacré, le 2 novembre dernier, leur premier évêque ouvertement homosexuel, Gene ROBINSON. *"Compte tenu de la situation, l'Église orthodoxe russe est obligée de suspendre le travail du comité conjoint de coordination* [créé au début des années 1990] *et de geler ses relations avec l'Église épiscopalienne des États-Unis",* a indiqué le patriarcat de Moscou dans un communiqué qui évite néanmoins toute référence à l'ensemble de la Communion anglicane. "*Nous voyons un grand danger dans les processus qui ont lieu au sein de l'Église épiscopalienne américaine et dans certaines autres communautés chrétiennes du monde occidental"*, explique le patriarcat. *"Les gens s'habituent graduellement à considérer que l'homosexualité n'est pas une déviation ni une perversion mais simplement une variante de l'amour, que l'Église peut même bénir !",* poursuit le communiqué. Rappelant la décision prise l'été dernier dans le Minnesota par cette Église américaine de laisser aux communautés locales et aux paroisses le droit de bénir des couples homosexuels, l'Église orthodoxe russe met en garde contre *"la terrible conséquence que tout cela entraîne : des gens ayant une orientation sexuelle normale vont vers l'homosexualité".* Une décision identique a été prise par les Églises orthodoxes orientales (préchalcédoniennes), qui ont fait savoir qu'elles suspendaient le dialogue théologique qu'elles venaient d'ouvrir avec l'Église anglicane, en raison des prises de position de certaines branches de cette Église sur l'homosexualité. L'année dernière, les Églises copte, éthiopienne, arménienne et syrienne avaient engagé un dialogue théologique officiel avec l'Église anglicane. La session de dialogue prévue à la fin de l'année 2003 a donc été immédiatement annulée.

— UN SOMMET RELIGIEUX QUADRIPARTITE PORTANT SUR LE RÉTABLISSEMENT DE LA PAIX DANS LE CAUCASE s'est tenu le 26 novembre dernier, au monastère Saint-Daniel, à Moscou, à l'initiative de

l'Église orthodoxe russe. Quatre délégations officielles, conduites respectivement par le patriarche de Moscou ALEXIS II, primat de l'Église orthodoxe russe, le patriarche-catholicos ÉLIE II, primat de l'Église orthodoxe de Géorgie, le catholicos KARÉKINE II, primat de l'Église arménienne et le cheikh-oul-islam Allakhchoukiour PACHA-ZADÉ, chef de la Direction des musulmans du Caucase, ont pris part à cette rencontre dont l'objectif était de faire le point sur l'attitude des principales confessions et religions du Caucase face aux différents conflits en cours depuis des années dans cette région : guerre en Tchétchénie, conflit arméno-azerbaïdjanais dans le Haut-Karabakh, séparatismes en Abkhazie et en Ossétie du sud, où les indépendantistes défient les autorités géorgiennes avec le soutien voilé de la Russie. À l'issue de leurs travaux, les quatre délégations ont adopté une déclaration commune dénonçant *"l'idéologie totalitariste et nationaliste"* qu'incarnent *"les terroristes, les extrémistes et les hommes politiques radicaux qui tentent d'utiliser les différences ethniques et religieuses à des fins personnelles".* À l'inverse, soulignent-ils, *"la vraie confession de la foi ne mène pas à la haine, ni à l'orgueil nationaliste ou religieux, mais à la paix, à la bonne entente et à l'amour, qui peut aller jusqu'au sacrifice". "Nous affirmons à nouveau que le terrorisme ne peut avoir la moindre justification religieuse",* poursuivent-ils, avant d'appeler au rétablissement de la confiance et du dialogue entre les peuples du Caucase, par la recherche d'une solution aux problèmes actuels *"en se fondant sur les règles du droit international".* Les patriarches ALEXIS II et ÉLIE II, le catholicos KARÉKINE II et le cheikh-oul-islam Allakhchoukiour PACHA-ZADÉ ont ensuite été reçus par le président russe Vladimir POUTINE, auquel ils ont présenté les résultats de leurs travaux, dans la résidence présidentielle de Novo-Ogarevo, près de Moscou. Le président russe a assuré ses interlocuteurs que *"la Russie avait fait, et continuerait à faire, tout ce qu'elle peut pour que les peuples du Caucase vivent dans la paix, la concorde et la prospérité".*

— L'ÉGLISE ORTHODOXE RUSSE A DÉCIDÉ D'ORGANISER DES CÉLÉBRATIONS LITURGIQUES EN CHINOIS, à Vladivostok et dans l'Extrême-Orient russe, prenant ainsi en compte l'existence de l'importante immigration chinoise que connaît la région depuis une dizaine d'années. Cette décision a été prise à l'issue du congrès missionnaire des diocèses de l'Extrême-Orient russe, qui s'est déroulé du 25 au 27 novembre, à Vladivostok. Dans le document final adopté à l'issue de ce congrès, il a été recommandé de former des prêtres missionnaires connaissant la langue et la culture chinoises. Il a également été convenu d'ouvrir des églises orthodoxes pour les touristes chinois et d'imprimer des brochures et du matériel missionnaire pour les Chinois installés dans la région du Littoral ("*Primorié*"), dont le chef-lieu est Vladivostok. Près de 30 000 Chinois vivent dans la seule ville de Vladivostok, trois fois plus selon des statistiques non officielles. *"Les Chinois immigrent activement vers la région du Littoral : c'est une réalité de notre époque",* souligne un communiqué de presse du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou. Des dizaines de Chinois, des étudiants et des enseignants pour la plupart, se sont convertis récemment à la religion orthodoxe, indique la même source. L'Église orthodoxe russe a débuté son activité missionnaire en Chine à la fin du 17e siècle. Elle a reçu du patriarcat de Moscou le statut d'Église autonome en 1956 et comptait encore au début des années 1960 deux évêques chinois, plusieurs prêtres et environ 20 000 fidèles. Privée d'existence depuis la "révolution culturelle", elle n'a plus aujourd'hui qu'une seule église ouverte, à Harbin (Mandchourie).

SERBIE

— LES MEMBRES DU SAINT-SYNODE DE L'ÉGLISE ORTHODOXE SERBE, conduits par leur primat, le patriarche PAUL Ier, ont été REÇUS, le 19 novembre dernier, à Belgrade, PAR LE PREMIER MINISTRE SERBE, Zoran ZIVKOVIC, entouré de plusieurs membres de son gouvernement. Ensemble, ils ont fait un tour d'horizon de la situation générale dans le pays et discuté des relations entre l'Église et l'État, indique un communiqué du cabinet du Premier ministre. Il s'agissait de la première réunion de travail au sommet entre représentants de l'Église et de l'État depuis la chute du régime communiste, en 1999. "*Des rencontres de ce genre pourraient prendre un caractère régulier, ce qui permettrait de renforcer les liens entre l'État et l'Église, en ces temps difficiles pour l'État et le peuple serbes",* a déclaré Zoran ZIVKOVIC, cité dans le communiqué. *"L'Église orthodoxe serbe, de concert avec le gouvernement, le Parlement et les institutions démocratiques, a un rôle important à jouer dans la société*", a-t-il poursuivi, avant d'indiquer que le gouvernement entendait faire des efforts pour réparer un certain nombre d'injustices que l'Église orthodoxe avait subies de la part de l'État dans le passé. De son côté, le patriarche PAUL Ier a déclaré que l'Église et les autorités civiles devaient *"vivre en harmonie"* et faire tout leur possible pour agir ensemble pour le bien de la nation serbe. Zoran ZIVKOVIC était entouré du vice-premier ministre, Zarko KORAC, ainsi que des ministres de l'Éducation, des Cultes, de l'Agriculture, du Travail et de la Protection de l'environnement. Le patriarche était accompagné pour sa part des membres du saint-synode : le métropolite AMFILOHIJE du Monténégro, les évêques LAURENT de Sabac-Valjevo et IRÉNÉE de Backa. Selon les résultats du recensement national effectué en 2002, les orthodoxes représenteraient 85 % de la

population de la Serbie (soit 6 731 548 fidèles, sur un total de 7 498 001 habitants), même si d'autres sources estiment que le nombre des croyants ne doit guère dépasser 30 % de la population, compte tenu du fait que, d'une part, ce chiffre était déjà celui attesté par les statistiques d'avant la deuxième guerre mondiale et que, d'autre part, la Serbie a subi une forte politique antireligieuse durant les cinquante-cinq ans de régime communiste.

— LE PATRIARCHE PAUL Ier, primat de l'Église orthodoxe serbe, s'est prononcé officiellement, dans une lettre adressée au prince héritier serbe Alexandre KARADJORJEVIC et rendue publique le 29 novembre dernier, POUR LA RESTAURATION D'UNE MONARCHIE PARLEMENTAIRE EN SERBIE, supprimée par les communistes en 1945. Dans sa lettre, le patriarche serbe souligne que toutes les démocraties européennes qui ont gardé un système de monarchie parlementaire *"représentent des modèles d'États bien organisés, vivant selon les principes de la véritable démocratie, et assurant le progrès à leurs peuples ".* "*Toute l'histoire de la nation serbe est placée sous le signe de ses souverains et de ses différentes maisons royales. Au cours des deux derniers siècles, la dynastie des KARADJORJEVIC a joué un rôle essentiel",* rappelle-t-il, notamment dans la lutte pour *"la libération du peuple serbe de l'oppression ottomane". "L'Église, qui par sa nature est contre toute forme de violence, considère que la décision de supprimer la monarchie était un acte inique imposé par un régime tyrannique, ce qui implique que cet acte, en tant que tel, devrait être annulé par les autorités actuelles qui se veulent véritablement démocratiques",* souligne-t-il. La Serbie célébrera en 2004 les deux cents ans du premier soulèvement serbe contre les Ottomans, après plus de cinq siècles d'occupation. Ce soulèvement de 1804 a été mené par KARADJORDJE (Georges le Noir), un chef militaire serbe devenu le fondateur de la dynastie des KARADJORJEVIC. La monarchie a été supprimée en Serbie par le régime communiste de TITO en 1945, à la fin de la deuxième guerre mondiale. La famille royale a vécu en exil à Londres jusqu'à l'arrivée au pouvoir des réformistes serbes en octobre 2000, lorsque le prince héritier est revenu vivre à Belgrade.

— DEUX ÉGLISES ORTHODOXES DU KOSOVO, à Gornja Brnjica, près de Pristina, et à Susica, près de Gracanica, ont été PROFANÉES durant la dernière semaine du mois de novembre 2003, indique le service d'information norvégien Forum 18, spécialisé dans l'étude du respect des libertés religieuses en Europe de l'Est. C'est le père Miroslav POPADIC, le seul prêtre orthodoxe encore présent à Pristina, lors de son dernier passage à l'église de Gornja Brnjica, le 29 novembre, qui a découvert que les portes de l'édifice avaient été fracturées, les fenêtres cassées, l'intérieur saccagé, les cloches arrachées et jetées au sol. À Susica, où l'église avait déjà été saccagée il y a quelques mois, la porte a été à nouveau fracturée, elle aussi, et l'on a retrouvé des graffitis en albanais sur les murs. La police, à majorité albanaise, du Kosovo a ouvert une enquête, sans pourtant parvenir à identifier les responsables de ces actes. D'une manière générale, aucun des auteurs d'attaques perpétrées contre des églises orthodoxes au Kosovo n'a été arrêté ni identifié depuis le déploiement de la KFOR – la force internationale de maintien de la paix de l'ONU au Kosovo – en juin 1999. Le major Chris THOMPSON, porte-parole de la KFOR, s'est refusé à commenter ces nouveaux actes sacrilèges. De son côté, dans un communiqué daté du 1er décembre, le diocèse orthodoxe du Kosovo a tenu à exprimer sa profonde inquiétude face à la *"poursuite des actes de vandalisme". "Nous sommes aujourd'hui en danger, non seulement physiquement, mais aussi en tant que communauté religieuse qui se bat pour préserver son identité religieuse et nationale",* a déclaré le père SAVA (Janjic), prieur du monastère de Visoki Decani, cité par le Forum 18. Depuis 1999 et le déploiement de la force de l'ONU, plus d'une centaine d'églises et de monastères orthodoxes de la région du Kosovo, ainsi que de nombreux cimetières serbes, ont été attaqués, incendiés, voire entièrement rasés, souvent en dépit de la présence sur place de cette force de protection (SOP 242.5, 244.6, 256.14, 259.17, 264.15, 267.16, 269.4, 273.17, 280.22, 283.16).

SUISSE

— L'ARCHEVÊQUE ANASTASE DE TIRANA, primat de l'Église orthodoxe d'Albanie, a été élu VICE-PRÉSIDENT DE LA CONFÉRENCE DES ÉGLISES EUROPÉENNES (KEK), le 15 décembre dernier, à Genève, lors de la première réunion du nouveau comité central de la KEK, élu en juillet dernier à Trondheim (Norvège) (SOP 281.15). Il assistera le pasteur Jean-Arnold de CLERMONT, président de la Fédération protestante de France, qui a été élu président de la KEK, le poste de vice-président adjoint revenant à Margaret ISBERG, pasteur de l'Église luthérienne de Suède. Lors d'une conférence de presse, l'archevêque ANASTASE a déclaré que dans l'Europe d'aujourd'hui, il était indispensable de *"renforcer la voix commune des chrétiens".* Grec de souche, l'archevêque ANASTASE (Yannoulatos), âgé aujourd'hui de 73 ans, est un théologien de renom, spécialiste de la mission. Après avoir fondé, en 1959, la revue missionnaire grecque *Porefthendes* et avoir enseigné à la faculté de théologie d'Athènes, il a été, de 1981 à 1991, responsable du diocèse du

Kenya (patriarcat d'Alexandrie) et du séminaire de théologie Makarios-III à Nairobi (SOP 64.4). En 1991, il a pris en charge l'Église d'Albanie, qui avait pratiquement disparu sous le régime communiste (SOP 151.1), et en est devenu le primat l'année suivante (SOP 171.4), après en avoir rapidement reconstitué les structures (SOP 222.12). Engagé depuis longtemps dans le mouvement œcuménique, il a présidé la commission Mission et Évangélisation du Conseil œcuménique des Églises (COE), de 1984 à 1991. C'est la troisième fois qu'un évêque orthodoxe est élu au bureau de la KEK, la vice-présidence ayant déjà été assurée, de 1971 à 1987, par le patriarche ALEXIS II de Moscou, à l'époque métropolite d'Estonie, et, de 1993 à 1997, par le métropolite JÉRÉMIE de Suisse, à l'époque évêque du diocèse du patriarcat œcuménique en France, avant qu'ils n'assurent l'un comme l'autre la présidence de la KEK, le premier de 1987 à 1992, le second, de 1997 à 2003. Fondée en 1959, la Conférence des Églises européennes, dont le siège est à Genève, est une organisation œcuménique qui rassemble les Églises anglicanes, protestantes, vieilles-catholiques et orthodoxes d'Europe, soit au total cent vingt-trois Églises membres.

TURQUIE

— L'ARCHEVÊQUE DE CANTORBÉRY, le révérend Rowan WILLIAMS, primat de la Communion anglicane, s'est rendu, le 17 novembre dernier, EN VISITE OFFICIELLE AU SIÈGE DU PATRIARCAT ŒCUMÉNIQUE, à Istanbul. Dans son discours à l'adresse du patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier, il a souligné combien il estimait important de rendre visite à l'Église de Constantinople avant la fin de sa première année passée à la tête de l'Église d'Angleterre. Il s'agit là, a-t-il dit, cité par l'agence d'information athénienne ANA, d'un *"signe de mon engagement personnel et de celui de toute la Communion anglicane en faveur d'une unité visible de l'Église du Christ". "J'éprouve une très grande joie à l'idée de suivre la trace de mes récents prédécesseurs, en faisant ce pèlerinage au siège du patriarcat œcuménique",* a-t-il ajouté. Après un entretien privé avec le patriarche BARTHOLOMÉE Ier, l'archevêque de Cantorbéry a eu une réunion de travail avec les membres de la commission synodale chargée des relations avec les confessions chrétiennes, présidée par le métropolite CHRYSOSTOME d'Éphèse. Durant toute cette journée, il était accompagné du métropolite de Pergame JEAN (Zizioulas), coprésident de la commission mixte internationale de dialogue théologique anglican-orthodoxe et professeur au King's College de Londres.

—À l'issue de la session de son saint-synode réuni le 1er décembre dernier au Phanar, à Istanbul, LE PATRIARCAT DE CONSTANTINOPLE A FAIT SAVOIR QU'IL NE PARTAGEAIT PAS LE POINT DE VUE DE L'ÉGLISE DE GRÈCE CONCERNANT LE STATUT CANONIQUE DES DIOCÈSES DE LA GRÈCE DU NORD , notamment quant aux modalités de désignation des candidats aux deux sièges épiscopaux de cette région qui sont aujourd'hui vacants, Thessalonique et Éleutheroupolis. Dans une lettre adressée à l'archevêque CHRISTODOULOS d'Athènes, le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier explique cette position, en insistant sur le fait que la charte de 1928, par laquelle l'Église de Constantinople confiait provisoirement l'administration des diocèses de la Grèce du Nord à l'Église de Grèce, tout en se réservant un droit de regard dans le processus de désignation des candidats aux sièges épiscopaux, doit être respectée. Le patriarche souligne qu'il ne demande pas de privilèges ou de droits supplémentaires, mais simplement l'application de ce qui a été convenu en 1928. Il invite également les responsables de l'Église de Grèce à ne pas entreprendre d'actions intempestives concernant ces deux diocèses vacants, qui risqueraient, selon lui, de s'avérer irrégulières et anticanoniques. La lettre du patriarche est une réponse à une lettre de l'archevêque CHRISTODOULOS dans laquelle il transmettait au patriarcat, pour information seulement, la liste des candidats aux sièges de Thessalonique et d'Éleutheroupolis établie par le saint-synode de l'Église de Grèce. Le patriarche œcuménique estime pour sa part qu'il est de sa compétence d'ajouter ou de retrancher des noms à cette liste, droit que lui reconnaît la charte de 1928, mais dont il n'avait pratiquement pas fait usage jusqu'à présent, d'où les crispations sensibles de part et d'autre, estiment les observateurs. Le contentieux entre le patriarcat œcuménique et l'Église de Grèce au sujet de la juridiction sur les trente-six diocèses des "Nouveaux territoires", ces régions du Nord-Est du pays rattachées à l'État grec en 1913 – qui continuent à dépendre sur le plan canonique du patriarcat œcuménique, même si ce dernier en a confié l'administration à l'Église de Grèce (SOP 242.18) – est apparu à la suite du décès du métropolite PANTÉLEÏMON de Thessalonique, en juillet dernier (SOP 281.14 et 282.19).

RADIO

RADIO FRANCE-CULTURE *ORTHODOXIE*

• dimanche 11 janvier	8 h 00	*Le Baptême du Christ*. Avec le père SYMÉON, supérieur du monastère Saint-Silouane-l'Athonite (Sarthe).
• dimanche 25 janvier	8 h 00	*"Le mystère de l'Église".* Un livre du père Boris BOBRINSKOY (Éd. du Cerf) (SOP 279.32). Avec l'auteur.
• dimanche 8 février	8 h 00	*Programme non communiqué*.

RCF (Radios chrétiennes de France)

• mardi 20 janvier	21 h 00	*Les amphis de la foi.* Rencontre entre le métropolite EMMANUEL, président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, et des jeunes orthodoxes de France, animée par Béatrice SOLTNER et Lydia OBOLENSKY.

Pour connaître la fréquence RCF dans votre région, tél. 04 72 38 62 10.
Accessible par Internet, sur le site www.radiorcf.com

(Les programmes des émissions sont communiqués sous la responsabilité de leurs producteurs.)

À NOTER

• LA PRÉPARATION AU BAPTÊME ET LE RÔLE DES PARRAINS. Catéchèse interparoissiale pour adultes (paroisse roumaine Sainte-Parascève, paroisse française de la Crypte de la Sainte-Trinité), animée par le père Alexis STRUVE, le samedi 10 janvier à 16 h 45, à **PARIS** (8e), 12, rue Daru, métro : Courcelles. — Contact : Dan SAVAN, tél. 01 49 54 88 21.

• APPRENDRE À LIRE LES PÈRES DE L'ÉGLISE. Atelier animé par Jean-François COLOSIMO, maître de conférences à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris, le vendredi 16 janvier à 20 h, à la paroisse Saint-Séraphin-de-Sarov, à **PARIS** (15e), 91, rue Lecourbe, métro : Volontaires ou Sèvres-Lecourbe. — Rens. : Christophe LEVALOIS, e-mail : chr.levalois@infonie.fr

• AUJOURD'HUI L'ÉGLISE ORTHODOXE EN EUROPE. Conférence du père Michel EVDOKIMOV, le mardi 20 janvier à 20 h 30, au Centre pastoral de **CLERMONT-FERRAND** (Puy-de-Dôme), rue de la République.

• APPROCHE DE LA PHILOCALIE. Atelier animé par Yvan KŒNIG et François GUES, le vendredi 23 janvier à 20 h, à la paroisse Saint-Séraphin-de-Sarov, à **PARIS** (15e), 91, rue Lecourbe, métro : Volontaires ou Sèvres-Lecourbe. — Rens. : Christophe LEVALOIS (*voir plus haut*).

• LE PARDON. Groupe de réflexion de la paroisse Saint-Serge, animé par le diacre Jacques LEGRAND, Hélène BOBRINSKOY et Jean LIAMINE. Prochaine réunion, le samedi 24 janvier à 15 h 30, à **PARIS** (19e), 93, rue de Crimée, métro : Laumière. — Contact : Jean Liamine, tél. 01 42 06 82 10.

• L'HUMILITÉ DANS LE MONDE D'AUJOURD'HUI : EST-CE POSSIBLE ? Conférence du père PLACIDE, supérieur du monastère Saint-Antoine-le-Grand à Saint-Laurent-en-Royans (Drôme) et professeur à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris, le vendredi 30 janvier à 20 h, à la paroisse Saint-Séraphin-de-Sarov, à **PARIS** (15e), 91, rue Lecourbe, métro : Volontaires ou Sèvres-Lecourbe. — Rens. : Christophe LEVALOIS (*voir plus haut*).

• LES RELATIONS ŒCUMÉNIQUES À L'HEURE DU DIALOGUE INTERRELIGIEUX. Colloque organisé par l'Institut supérieur d'études œcuménique (ISEO), du 3 au 5 février, à l'Institut catholique de **PARIS**, 21, rue d'Assas (6e), métro : Rennes. Avec la participation, entre autres, du métropolite EMMANUEL, président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, de Tarek MITRI et de Michel STAVROU (côté orthodoxe), du père Hervé LEGRAND (côté catholique), des pasteurs Louis SCHWEITZER et Christian SEYTRE (côté protestant). — Rens. : Marine BRUGUIÈRE, tél. 01 44 39 52 62, fax 01 44 39 52 46.

(Les annonces des différentes manifestations sont faites sous la responsabilité de leurs organisateurs.)

DOCUMENT

“L’ÉGLISE INVITE TOUT HOMME À PARTICIPER À LA VIE DU CHRIST”

métropolite EMMANUEL

Message de Noël du métropolite EMMANUEL, évêque du diocèse du patriarcat œcuménique en France, président de l’Assemblée des évêques orthodoxes de France.

“Le Christ naît, rendez gloire ! ”

Fils et filles bien-aimés dans le Seigneur,

La naissance selon la chair du Seigneur Jésus-Christ, que le monde chrétien tout entier fêtera dans quelques jours, constitue la mère des fêtes. Dieu le Verbe fait son entrée dans l’Histoire, en coupant le temps en périodes avant le Christ et après le Christ. Il s’unit à la nature humaine, en une union qui transcende la raison humaine, afin de la faire remonter des ténèbres du péché. Il se fait homme pour que l’homme devienne Dieu.

L’Église, par la fête de Noël, ne se contente pas de célébrer, simplement, le souvenir d’un événement historique ; elle invite, bien plus, le monde à entrer dans sa vie. Immuablement orientée vers le Royaume de Dieu, elle invite tout homme, de toute époque, à participer à la vie du Christ et à goûter à cette joie que les mages et les bergers éprouvaient alors qu’ils adoraient le Christ nouveau-né dans la grotte de Bethléem.

Aujourd’hui, l’homme, plus sans doute qu’à toute autre époque, a besoin de la paix et de l’unité. Ce sont là les promesses de la mondialisation, mais, pour y parvenir, pour instaurer la paix et l’unité sur la planète, elle déclenche le recours à la violence, le terrorisme, les excès fondamentalistes et le fanatisme en tout genre. La personne humaine est, en substance, amoindrie, et l’homme en demeure divisé, enfermé dans son individualité, aliéné par rapport à son environnement, étranger vis-à-vis de lui-même.

Les sociétés, dans le monde occidental en particulier, changent selon des rythmes rapides. L’Europe unie abolit les frontières des États et recherche l’unité des peuples européens. Toute minorité, de quelque nature qu’elle soit, s’efforce de trouver sa place dans la nouvelle réalité pluraliste. Devant l’angoisse de l’homme contemporain, l’Église orthodoxe ne reste pas en spectatrice impassible. Sa nature, toutefois, et sa mission ne sont point soumises à l’influence des transformations selon chaque lieu et chaque époque. L’Église doit, avant tout, servir l’homme, en tenant compte, bien entendu, de ces transformations qui agissent sur la vie de celui-ci.

Ces jours-ci, elle rappelle le message de la paix, de la concorde, de la réconciliation entre Dieu et l’homme, de l’unité du genre humain, de l’amitié retrouvée avec notre environnement. Un trait caractéristique de la représentation orthodoxe de la naissance du Christ est que le Seigneur nouveau-né se trouve au centre de l’icône et, tout autour, la création tout entière. Et cela signifie que ce n’est point l’homme seul, mais toute la création qui reçoit cette grâce qui émane du Christ.

Le visage du Christ constitue une réalité tangible qui appelle à la pacification de nos forces spirituelles, ce qui est la condition préalable de la pacification des nations. C’est une réalité nouvelle qui s’ouvre devant nous ; dans cette réalité, la différence n’est plus anéantie, elle est, au contraire, dépassée au nom de l’Évangile, message universel du Christ. C’est en ce sens encore que son Église, même parmi les illuminations splendides que nous voyons ces jours-ci, demeure la lumière la plus puissante, un phare spirituel qui illumine l’âme de tout homme, par-delà langues, cultures, races et nations.

Comme président de l’Assemblée des évêques orthodoxes de France, je formule du fond du cœur, pour l’année nouvelle qui arrive, le souhait que Dieu, qui s’est fait homme pour notre propre salut, soit notre compagnon de route et notre guide à tout instant de notre vie.

(Le titre est de la rédaction du SOP.)

DOCUMENT

LA SAINTETÉ COMME CONTENU ET FINALITÉ DE L'AUTORITÉ ET DU MAGISTÈRE DANS L'ÉGLISE

métropolite DANIEL de Moldavie

"Quelle est ou qui est la véritable source, et la vraie finalité, de l'autorité ecclésiale ? " Telle est la question, touchant à l'organisation de la vie ecclésiale, qu'a soulevée le métropolite DANIEL de Moldavie dans une communication présentée lors d'un récent colloque sur le thème "*Autorité et magistère dans l'Église*", organisé par le Conseil œcuménique des Églises (COE) au Centre pastoral Saint-Daniel, à Neamts (Roumanie). Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici des extraits significatifs de cette communication, en traduction française.

Le métropolite DANIEL (Ciobotea), 52 ans, est, depuis 1990, évêque du diocèse de Iasi (Roumanie) et métropolite de Moldavie et de Bucovine. Docteur en théologie, il a fait ses études à la faculté de théologie orthodoxe de Sibiu (Roumanie), puis à Strasbourg (France), à Ratisbonne et à Fribourg-en-Brisgau (Allemagne). De 1980 à 1988, il a enseigné à l'Institut œcuménique de Bossey (Suisse). Il a également été pendant plusieurs années membre du comité central du Conseil œcuménique des Églises (COE).

La question de l'autorité dans l'Église et du pouvoir du magistère a été un défi permanent pour la vie et la mission de l'Église dans le monde, elle devient une clef, dans le contexte du dialogue œcuménique, pour comprendre la nature de l'unité de l'Église. Très souvent, la réflexion théologique sur l'autorité dans l'Église est marquée par la tentation d'une idéologie ecclésiale du pouvoir ou par la tentation de justifier un confessionnalisme autosuffisant. La sécularisation de la société d'aujourd'hui, le pluralisme religieux et la crise spirituelle de notre civilisation multiplient ces tentations et rendent difficile la perception du contenu et de la finalité de l'autorité ecclésiale.

Pourtant, une étude attentive de l'origine, du contenu, de la finalité et de la manifestation de l'autorité et du pouvoir enseignant de l'Église met en évidence le fait que pour la conscience de l'"Église une, sainte et catholique" *("sobornaïa")* des apôtres et des Pères de l'Église, le contenu et la finalité de l'autorité ecclésiale, c'est la sainteté, et que seule la sainteté conduit vers l'autorité authentique. […]

La sainteté de la vie, but principal de l'exercice de l'autorité ecclésiale

Quand la recherche de la sainteté diminue dans la vie de l'Église, l'intensité de l'autorité ecclésiale authentique diminue elle aussi, et cela parce que c'est la sainteté de vie qui est, très clairement, le but principal de l'exercice de l'autorité ecclésiale. […] Dans le Nouveau Testament, nous voyons que l'autorité dans l'Église est liée de façon indestructible et intime à l'autorité du Christ, la Tête de l'Église. Par conséquent, si nous regardons attentivement le pouvoir de l'enseignement du Christ, nous comprenons que la façon dont Jésus-Christ lui-même exerce son autorité montre que l'autorité authentique a ses racines dans le mystère de la vie de la Sainte Trinité. En d'autres termes, l'autorité jaillit du Père, elle est manifestée et instituée dans l'Église par le Fils qui s'est incarné, et elle est constituée et communiquée à travers les siècles dans la vie de l'Église par le Saint-Esprit.

Du moment où l'autorité du Christ est exercée en communion et en coopération avec le Père et le Saint-Esprit, le but de cette autorité est justement la manifestation et la communication de l'amour et de la vie éternelle divine de la Sainte Trinité. […] Dans la parole de l'Évangile du Christ se manifestent le plan et l'œuvre de la Sainte Trinité pour le salut du monde. Dans les miracles et les guérisons opérés par le Christ est manifesté le commencement du salut des hommes comme participation à l'amour et à la vie éternelle de la Sainte Trinité. C'est pour cela que l'institution de l'autorité apostolique dans l'Église (Mt 28,19) contient aussi l'ordre de faire des disciples de toutes

les nations et de les baptiser “au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit”, les conduisant ainsi sur la voie du salut, c'est-à-dire à la vie éternelle.

Œuvrer pour le salut de toutes les nations et de tous les hommes

Le pouvoir et l'autorité du Christ – autorité reçue du Père et communiquée par le Saint-Esprit à l'Église – montre qu'en Dieu lui-même l'autorité est partage-participation, coresponsabilité et coopération. L'autorité du Christ est partage de l'autorité du Père et elle découvre l'autorité du Père (Jn 5,17,19,21,26 ; Jn 10,28-30,36-38). Le pouvoir du Christ est un pouvoir salvateur (Lc 23,42-43 ; Jn 10,28 ; Jn 14,2-3 ; He 7,25). Le salut du monde signifie la restauration de la communion entre l'humanité et Dieu, qui a créé les hommes selon son image et à sa ressemblance, c'est-à-dire d'après le modèle de la communion trinitaire (Gn 1,27). La participation du Saint-Esprit à l'activité salvatrice du Christ est mentionnée clairement dans les Saintes Écritures, à commencer par l'incarnation du Christ (Mt 1 18-20 ; Lc 1,35), dans les miracles du Christ (Mt 12,28 ; Ac 10,38) et dans la résurrection du Christ (Rm 1,4 ; 1 P 3,18). Le Saint-Esprit communique la vérité du mystère du Christ à l'Église et conduit l'Église vers la plénitude de la vérité, en portant le témoignage du Christ (Jn 14,26 ; Jn 15,26). Le Saint-Esprit est l'Esprit de vérité et de la communion (2 Co 13,13) entre l'humanité et la Sainte Trinité. Le pouvoir ou l'autorité salvatrice exercée par les Personnes de la Sainte Trinité est la force de l'amour, du don de soi et de leur coopération pour la vie du monde. Jésus-Christ, “l’un de la Sainte Trinité”, unifie en lui-même l'humanité avec Dieu (Jn 14,20 ; Lc 22,25). Il donne sa vie pour le salut des hommes (Mc 10,42). Ainsi, tout le pouvoir lui a été donné dans le ciel et sur la terre (Mt 28,18).

En suivant l'exemple du Christ et en portant son Esprit au service de Dieu et des hommes (1 Tm 2,6-10), l'Église doit manifester son autorité, non à la manière d’un pouvoir dominateur sur l'humanité, mais comme un service qui libère du péché et de la mort, de tous les égoïsmes, de tout isolement, oppression, marginalisation. Pour cela, l'autorité des saints apôtres est tout d'abord don de Dieu et devoir de servir, devoir de prêcher l'Évangile, devoir de garder la foi, devoir de garder l'unité des communautés ecclésiales (1 Co 11,16-19 ; 1 Tm 6,20), devoir d'œuvrer pour le salut de toutes les nations et de tous les hommes, avec la conviction profonde que l'Église en tant que peuple de Dieu, Corps du Christ, Temple de l'Esprit Saint, est “la colonne et le fondement de la Vérité” (1 Tm 3,15).

Des serviteurs du Christ dans l'Église, appelés à être des exemples de sainteté

Le contenu du pouvoir enseignant des saints apôtres, en tant que serviteurs de l'Évangile du Christ (Ep 3,7 ; Co 1,23), est tout d'abord la recherche de la communion avec Dieu (1Jn 1,1-2), la recherche de la sainteté de vie (He 12,4 ; 1 P 1,14-16), exprimée dans la prière, dans la vie sacramentelle et l'amour fraternel pour tous les hommes (1 Tm 6,17 ; Ti 3 1,8,14 ; Ep 4,2 ; Ph 1,9; He 13,1 ; 2 P 1,7). Les pasteurs des communautés ecclésiales, évêques et prêtres, sont les serviteurs de l'autorité du Christ dans l'Église, en tant qu’ils communient à son amour sauveur de l'humanité. Dans ce but, ils reçoivent l'autorité comme service, en étant appelés par Dieu (Ac 9,15; Ep 3,7-8) et institués comme pasteurs de l'Église par l'Esprit Saint (Ac 20,28 ; 21,4 ; 2 Tm 1,14). Ils sont consacrés ou sanctifiés pour célébrer les saints sacrements, pour témoigner du pouvoir de Dieu dans l'Église (2 Tm 2,21; 1 Tm 4,8) ; ils sont, comme l'ont été les saints apôtres, coopérateurs de Dieu pour le salut des hommes (1 Co 3,6,9 ; 5,10 ; 2 Co 6,1).

L'autorité des pasteurs des communautés ecclésiales ne découle pas seulement du fait qu'ils ont été élus ou délégués par la communauté, ou nommés par une autorité ecclésiastique supérieure, mais, essentiellement, elle vient de la consécration, de la sanctification par la grâce de l'ordination (2 Tm 2,21) qu’ils ont reçue afin d'œuvrer à la sanctification et au salut des fidèles qui leur sont confiés, comme Jésus-Christ a gardé et sanctifié ceux qui lui avaient été confiés par Dieu le Père, et qu’il a prié pour qu’ils soient gardés au nom de Dieu et dans sa vérité : “Ils étaient à toi et tu me les a donnés ; et ils ont gardé ta parole […]. Sanctifie-les par ta vérité : ta parole est la vérité […]. Et je me sanctifie moi-même pour eux, afin qu'eux aussi soient sanctifiés par la vérité” (Jn 17,6,11,17,19). Sanctifiés sacramentellement et liturgiquement par l'ordination (2 Tm 2,21), les pasteurs des communautés ecclésiales doivent être, par leur foi véritable et par leur vie pure, des exemples de sainteté (1Tm 4,12); ils doivent guider ceux qu'ils conduisent à la sainteté (Ph 2,15 ; 1 P 1,14-16) ; ils doivent prier pour la sanctification des fidèles (1Tm 3,12-13 ; 5,23) ; et par cette sanctification, c’est l'Église qui devient plus sainte, “sans tache ni ride” (Ep 5 26-27).

Garder l'unité de l'Église comme communion des saints

Quand les pasteurs de l'Église (les apôtres, puis les évêques) se sont réunis en assemblées et que, inspirés par Saint-Esprit, ils ont proclamé la vraie foi, leur enseignement est devenu ainsi un enseignement d'autorité et leurs réunions ont été nommées conciles. C'est sur la base du magistère du Christ et des apôtres, contenu dans les Saintes Écritures canoniques, que les Saints Pères de l'Église, par leurs écrits, et les évêques en conciles ont servi l'Église, en repoussant les erreurs et en proclamant la vérité de la foi dans les symboles de foi, et la vérité de la vie chrétienne, dans les canons.

C'est pourquoi seules les définitions de la foi et les règles de la vie chrétienne – elles traduisent et révèlent l'Évangile du Christ dans les différents étapes et contextes de l'histoire – ont reçu l'autorité ou le pouvoir dans la conscience de l'Église. Et tout au long de l'histoire, beaucoup de pasteurs de l'Église, soutenus par la foi, les prières et la sainteté des fidèles, inspirés par le sacrifice des saints martyrs et par la sainteté de nombreux moines et moniales, ont dispensé, par leur zèle pour la vérité, pour l'unité et la sainteté de la vie de l'Église, un enseignement de qualité. […]

Jaillissant de la sainteté de la vie de tous les fidèles, pas uniquement de celle des évêques et des prêtres, par l'exercice de l'humilité et de la compassion, de la pénitence et des œuvres caritatives dans la société, l'autorité spirituelle n'est pas seulement un complément à l'autorité pastorale du magistère, mais aussi le signe qu'il faut comprendre l'autorité authentique avant tout comme un service, service de la communion avec Dieu et le prochain, un service qui veille à l'unité de l'Église, en l'occurrence la communion des saints. C'est pour cela que le bienheureux Augustin pouvait dire : "Je suis évêque pour vous et pénitent ensemble avec vous" ; et Lactance a dit : "La vraie Église est celle qui a gardé la pratique de la pénitence".

Aussi, considérons-nous que ce n'est pas seulement à l'intérieur de chaque Église, mais également dans les rencontres et le dialogue œcuménique sur l'autorité ecclésiale, qu'il est nécessaire de ne pas séparer l'exercice de l'autorité de la préoccupation de la conversion spirituelle, du renouveau et de la réconciliation comme manifestation de la recherche de la sainteté et de l'unité de l'Église. Si la sainteté ne reste pas le contenu et la finalité de l'autorité ecclésiale et du magistère, du pouvoir enseignant, celui-ci encourt le risque paradoxal de séculariser – et de sacraliser simultanément – l'autorité dans l'Église, en la transformant en un désir de pouvoir comme but en soi. […]

L'autorité n'est pas un but en soi

L'autorité est confiée et reçue pour réaliser une mission, au service de la communion avec Dieu et le prochain, au service de la sainteté de vie et de l'unité de l'Église. L'autorité est un don et un devoir, un don qui doit être cultivé et partagé avec les autres et pratiqué en communion, d'une façon collégiale, d'après le modèle de la Sainte Trinité, et un devoir qui doit être accompli en co-responsabilité avec les autres et pour les autres. L'autorité croît ou baisse en fonction de son contenu et de ses manifestations : l'autorité est service et lutte pour la vérité et la justice, pour la guérison et la réconciliation, pour l'affermissement de la communion et de l'unité, et pour l'avènement de la joie du Saint-Esprit dans la vie de l'Église et de la société.

L'autorité n'est pas un but en soi, mais une voie et une modalité de la louange de l'amour de Dieu pour les hommes : c'est un moyen de défendre la dignité humaine et la beauté de la sainteté exprimées dans la communion des personnes, des peuples et des générations rassemblés dans l'Église du Christ dans toutes leurs diversités. L'exercice de l'autorité ecclésiale est à la fois difficile et nécessaire. C'est une lutte contre tous les morcellements, divisions et aliénations produits dans le monde par les forces du péché et de la mort.

En même temps, l'autorité ecclésiale est l'expérience du pouvoir de la grâce du Christ, de l'amour de Dieu et de la communion du Saint-Esprit, plus particulièrement quand on constate que le pouvoir et la connaissance humaine sont limités, incertains et incapables par eux-mêmes de guérir, de sauver et de sanctifier la vie des personnes et des communautés.

(Le titre et les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

DOCUMENT

L'AMOUR INFINI DE DIEU

La vision théologique d'Isaac le Syrien

Christian CANNUYER

Isaac le Syrien, dit aussi de Ninive, un moine et théologien qui vécut au nord de la Mésopotamie (l'Irak actuel) à la fin du 7e siècle, c'est-à-dire à une époque où le pays était déjà passé sous domination musulmane, a laissé une œuvre spirituelle importante qui eut une grande influence sur la pensée ascétique orthodoxe, jusque même dans les monastères de Russie. Même si le caractère obligatoire du "salut universel" à la fin des temps (*apocatastase*), qu'il souligne dans ses écrits (*lire plus bas, page 29*) avait été rejeté par le 5e concile œcuménique (553), cette attente n'en nourrit pas moins l'espérance et la prière de l'Église ("*que tous soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité*"). C'est à la théologie d'Isaac qu'a été consacré récemment un livre du père HILARION (Alféïev), aujourd'hui évêque du patriarcat de Moscou à Vienne (Autriche), paru dans la collection "Spiritualité Orientale", aux éditions de Bellefontaine, sous le titre *L'Univers spirituel d'Isaac le Syrien* (2001, 360 p. [Abbaye de Bellefontaine, 49122 Bégrolles-en-Mauges]). Dans un article inspiré de la lecture de cet ouvrage et publié dans une récente livraison de la revue *Solidarité-Orient* (n° 226, juin 2003) qui paraît en Belgique, Christian CANNUYER, spécialiste de l'histoire des Églises orientales, rappelle comment Isaac le Syrien *"bouleverse complètement la conception occidentale de l'économie du salut*", en offrant *"une vision du mystère du Dieu-Amour et du Christ-Sauveur, qui répond intensément aux aspirations troublées des chrétiens de notre temps".*

Universitaire belge, Christian CANNUYER est professeur à la faculté de l'université catholique de Lille, où il enseigne l'histoire de l'Église. Il dirige également la revue *Solidarité-Orient*, ainsi que la collection "Fils d'Abraham", aux éditions Brepols, où ont été publiés notamment plusieurs ouvrages consacrés aux orthodoxes grecs, russes, coptes, etc.

Nous savons peu de choses de la vie de saint Isaac. Il vit le jour sur la côte occidentale du Golfe persique, au Qatar. Dans cette région, les chrétiens, alors encore bien nombreux, dépendaient de l'Église "nestorienne" de Mésopotamie. Moine dès son jeune âge, il fut sacré, vers 676, évêque de l'antique cité de Ninive (dans le nord de l'Irak actuel) par le catholicos Giwargis. Mais il n'exerça que cinq mois cette charge et y renonça lorsqu'il se rendit compte que son ministère pastoral l'empêcherait de continuer à mener la vie solitaire chère à son âme. Il se retira sur le mont Matout, dans le Houzistan et, selon une vieille chronique, "y vécut en quiétude auprès des ermites se trouvant dans les environs". Puis il entra au monastère de Rabban Shabur sur le mont Shoustar (Kurdistan septentrional) et finit par devenir aveugle, en raison de la lecture incessante des divines Écritures et d'excessives mortifications. Il mourut très âgé, à une date qui nous est inconnue.

Un maître mot, l'amour

Isaac fut notamment l'auteur de discours ascétiques, écrits originellement en syriaque, qu'on conserve en deux parties distinctes. L'une, connue depuis longtemps, a été traduite en grec vers la fin du 8e siècle, puis, à partir du grec, dans un grand nombre de langues d'Orient et d'Occident. Ces versions témoignent de l'immense faveur dont jouirent les écrits d'Isaac, notamment dans les milieux monastiques grecs et russes. Le texte syriaque original de cette première partie n'est accessible que depuis 1909, grâce à l'édition de père Bedjan (une traduction française intégrale de la version grecque médiévale est due à Jacques Touraille : Isaac le Syrien, *Œuvres spirituelles : les 86 Discours Ascétiques. Les Lettres*. Desclée de Brouwer, coll. "Théophanie", 1981). La seconde partie des écrits ascétiques d'Isaac fut redécouverte, en 1983 seulement, par le professeur Brock, dans un manuscrit de la Bodleian Library, à Oxford. Brock en a donné une édition et la traduction partielle, en 1995, dans le *Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium* de Louvain (n° 554-555). Le livre du père Hilarion Alféïev, traduit du russe en français, est le premier à être consacré à la théologie d'Isaac de Ninive, en lui donnant très largement la parole. Pour

l'essentiel, il s'agit en effet d'un recueil de citations commentées, tirées des deux parties désormais accessibles de l'œuvre du grand spirituel mésopotamien, dont nous pouvons ainsi entendre clairement la voix vivante.

Le maître mot de la vision théologique d'Isaac, c'est l'amour. Seul l'amour de Dieu rend compte de la création, seul il explique l'incarnation et la mort sur la croix, seul il justifie que Dieu ne châtie jamais par colère, seul il empêche de penser à une damnation éternelle, à un enfer sans fin... Aux yeux d'Isaac, toute l'économie du salut de l'homme procède de l'amour de Dieu, elle ne dépend pas du péché d'Adam. Il y a là un renversement radical de la théologie de la rédemption en honneur en Occident. Un renversement à mon sens libérateur, qui, lorsqu'on en mesure bien la portée, introduit au cœur même de la perception orientale du mystère chrétien. Ce n'est pas pour rien qu'au 19e siècle le philosophe slavophile Ivan Kiréiévskiï, lorsqu'il souhaita sélectionner un seul auteur en lequel s'incarnerait l'ensemble de la spiritualité orthodoxe, retint le nom de saint Isaac le Syrien.

Si Dieu est le Tout-Puissant, l'Être en tant qu'Être qui se suffit à lui-même, qui ne possède aucun commencement ni fin, qui est au-delà de toute connaissance intellectuelle, comment expliquer qu'Il ait éprouvé le besoin de créer ? La création ne s'explique que parce que Dieu est amour, tout l'amour. Quand un homme est miséricordieux, c'est-à-dire lorsque son cœur brûle de compassion en contemplant l'Amour de Dieu à l'œuvre dans la beauté de la création, il ne peut s'empêcher de prier et de verser des larmes pour tous les hommes, tous les êtres vivants – de la coccinelle à l'éléphant – et même pour les serpents, les démons ou les ennemis qui lui causent du tort. Aimer la création comme Dieu, c'est l'aimer sans mesure.

L'Incarnation, expression suprême de l'amour de Dieu

Dès lors, il serait "odieux et tout à fait blasphématoire de prétendre que la haine et le ressentiment existent chez Dieu". Si l'on croit que la création a commencé d'exister comme conséquence de l'amour de Dieu, comment penser que la nature de cet Amour puisse être modifiée par le cours désordonné de la création, notamment par l'usage mauvais que l'homme fait de sa liberté ? Dieu ne peut être capable ni de colère, ni du désir de se venger ou de châtier. "Celui qui considère Dieu comme quelqu'un qui se venge, en pensant qu'il témoigne ainsi de sa justice, au fond, l'accuse de manquer de bonté". Dieu n'est pas juste, il est bon, il est amour. Et l'amour va au-delà de la justice et du châtiment, même mérité. "La miséricorde de Dieu est opposée à la justice. La justice consiste dans l'égalité entre les deux plateaux d'une balance qui se tiennent en équilibre, car elle donne à chacun ce qu'il mérite... Alors que la miséricorde... fait pencher dans la direction de tous, elle ne sanctionne pas celui qui le mériterait et elle accorde une portion double à celui qui aurait droit à une récompense". Ainsi tous les péchés de l'homme sont-ils comme une poignée de sable jetée dans la grande mer de la miséricorde du Créateur.

L'Incarnation est l'expression suprême de l'Amour de Dieu. La naissance du Christ à Bethléem – écrit Isaac – fut l'événement le plus heureux de toute l'histoire du monde. Ne serait-il pas absurde, alors, que le motif de ce qui fut l'événement le plus joyeux, fût quelque chose qui ne pouvait absolument pas se produire, et qui en fin de compte n'aurait pas dû se produire, à savoir le péché de l'homme ? Non, le motif principal de l'avènement du Sauveur parmi nous ne fut pas négatif, mais positif. Ce ne fut pas le péché de l'homme, mais l'amour de Dieu. "Dieu a fait tout cela pour aucun autre motif sinon pour montrer au monde son amour. Il a pris chair non pour racheter du péché ni pour aucun autre motif, mais uniquement afin que le monde connaisse l'amour que Dieu porte à sa création".

Un stupéfiant renversement de la perspective

De même, c'est à cause de son ardent amour pour la création que Dieu a livré son propre Fils à la mort sur la croix. S'il avait possédé quelque chose de plus précieux, il nous l'aurait donné. À cause de son grand amour pour nous, il n'appartenait pas à son bon plaisir de faire violence à notre liberté, bien qu'il eût été capable de le faire – c'est-à-dire de nous contraindre à l'aimer et à lui être fidèle –, mais il préféra que nous nous rapprochions de lui par l'amour de ce que nous pouvions comprendre. Pourquoi Dieu a-t-il revêtu un corps afin de ramener le monde vers son Père ? Et pourquoi s'est-il étendu sur la croix à cause des pécheurs, livrant son corps sacré à la souffrance pour le monde ? Dieu n'a fait tout cela pour aucune autre raison, sinon pour faire connaître au monde son Amour. Son but était que, connaissant cela, nous laissions son Amour nous rendre captifs, en raison d'un plus grand amour venant de nous, lorsqu'il mettrait en œuvre, grâce à la mort de son Fils, la manifestation de la puissante force du Royaume des cieux. Selon

Isaac, l'incarnation du Sauveur et sa mort sur la croix eurent lieu non pas pour nous racheter de nos péchés, ni pour aucune autre raison, mais uniquement afin que le monde se rendît compte de l'amour que Dieu porte à sa création. Stupéfiant et radical renversement de la perspective à laquelle nous a habitués la théologie occidentale !

Isaac entend démontrer cette sienne certitude par un raisonnement dont la force impressionne : “Si cette aventure étonnante ne se fût produite que pour le pardon des péchés, tout autre moyen eut suffi pour nous racheter. Quelle objection l'eût empêché d'accomplir par une mort ordinaire ce qu'il a fait”. Autrement dit, si le Verbe de Dieu incarné devait mourir – c’est-à-dire assumer le sort de l'homme, né pécheur et mortel du fait du péché d'Adam – pour sauver l'homme de la mort et du péché, pourquoi n'est-il pas tout simplement mort dans son lit ? “Non, il n'a nullement voulu d'une mort ordinaire – poursuit Isaac –, afin que tu puisses te rendre compte de la nature de ce mystère. Au contraire, il a goûté la mort dans les souffrances cruelles de la croix. Quelle nécessité y avait-il à ces outrages et à ces crachats dont il fut abreuvé ? La mort à elle seule aurait suffi pour notre rédemption – et surtout la mort de quelqu'un comme lui – sans tout ce qui s'y ajouta. Quelle sagesse que celle de Dieu ! Et comme elle est pleine de vie ! Tu peux maintenant comprendre et réaliser pourquoi la venue de notre Seigneur eut lieu avec tous les événements qui s'ensuivirent, y compris pourquoi lui-même formula clairement son projet de sa propre bouche : 'Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique' (Jean 3,16)”.

“Un Dieu amour devenu mendiant de l'amour des hommes”

Donc, “le mystère caché dans le dessein de salut de notre Seigneur est plus élevé que la rémission des péchés ou l'abolition de la mort”. Dieu n'est pas un juge qui exige un rachat, il n'est pas un vengeur qui fait peser sur l'homme le poids du châtiment. L'amour de Dieu est incompatible avec ces notions. Isaac va très loin dans ce sens : il va jusqu'à affirmer que quand l'Écriture parle du courroux de Dieu, de la punition divine, il ne faut pas la prendre à la lettre : “Beaucoup de textes de l'Écriture – ose-t-il dire, avec des accents d'une incroyable modernité – concernant le motif de l'avènement du Christ sont déficients et insuffisants par rapport au véritable motif de son Dessein de salut”. L'Incarnation et la mort sur la croix sont l'œuvre d'un Dieu amour devenu mendiant de l'amour des hommes. Par là, il a supplié les hommes, “avec un amour dépassant toute connaissance ou description par aucun être créé, de retourner à lui, en leur montrant le glorieux établissement du monde à venir et l'intention qu'il avait eue, avant tous les siècles d'introduire un tel bonheur dans la création”. Dieu s'est fait homme et est mort sur la Croix pour faire comprendre à l'homme la démesure de l'amour divin, pour que l'homme découvre Dieu comme Père et lui donne en retour un amour égal. C'est en répondant à cet amour divin que l'homme accède au salut et au Royaume éternel de l'intimité avec son Créateur.

Aussi la mort n'est-elle pas triste. “Ne sois pas triste, ô mortel ! parce que tu entreras un jour dans le silence du tombeau, toi qui es beau entre tout, mais corrompu par l'outrage de la mort !... Ne t'attriste pas, parce que nous resterons de longues années durant dans cette corruption de la mort, sous la poussière, jusqu'à ce que nous atteigne la fin du monde présent, car cela ne pèsera pas sur nous. La mort et ce laps de temps pendant lequel nous dormirons dans un tombeau passeront comme le songe d'une seule nuit ...”. “Le Paradis est l'amour de Dieu dans lequel se trouvent les délices de tous les bienheureux... Aussi longtemps que nous n'avons pas trouvé l'Amour, tout ce que nous produisons sur terre, ce sont des ronces... Mais lorsque nous l'avons trouvé, nous sommes nourris par le pain du ciel... Le pain du ciel est le Christ descendu du ciel pour donner la vie au monde... De la sorte, celui qui vit selon l'amour, cueille la vie auprès de Dieu, et dès ce monde-ci, il hume l'air de la résurrection, cet air qui fera alors les délices des justes”.

“Dieu ne peut oublier aucune de ses créatures”

En revanche, Isaac affirme avec force que “ceux qui sont tourmentés dans l'enfer sont flagellés avec le fouet de l'amour ! Car ceux qui se rendent compte qu'ils ont péché contre l'Amour supportent un tourment plus grand que la peur de ce châtiment ; la tristesse qui envahit les cœurs à cause des péchés contre l'amour est plus terrible que n'importe quel châtiment possible. Mais il serait déplacé de penser que, dans l'enfer, les pécheurs seraient privés de l'amour de Dieu. L’amour est accordé à tous en général”. L’enfer, explique Isaac, c'est comme quand, ici-bas, un ami souffre de n'avoir pu répondre à l'amitié de son ami. L’enfer, c'est la prise de conscience de la non-réceptivité de notre amour à l'amour divin. Et cette prise de conscience engendre une souffrance hors de toute souffrance, une sorte d'implosion existentielle : notre néant d'amour nous effondre. C'est ainsi que ce qu'on appelle l'enfer est en fait une forme de repentir. L'amour infini de Dieu devient, par son évidence, un tourment intolérable pour ceux qui ne peuvent l'accueillir au-dedans d'eux, pour ceux qui s'y refusent.

Si Dieu est amour, les peines de l'enfer ne peuvent être éternelles. “Le Seigneur miséricordieux n'a pas créé les êtres doués de raison pour les soumettre sans pitié à des souffrances sans fin, alors qu'il savait, avant de les créer, comment ils se pervertiraient, et qu'ils les as créés tout de même”. Imparable logique d'Isaac. Diodore de Tarse (4e siècle) et Théodore de Mopsueste (fin 4e-début 5e siècle), les grands maîtres de la théologie antiochienne, avaient déjà conclu, en leur époque, que les tourments des pécheurs ne seraient pas sans fin, qu'ils ne dureraient que peu de temps, alors que leur bonheur, après leur délivrance, serait éternel. Isaac de commenter : “Leur point de vue écarte toutes les opinions puériles qui voudraient introduire des passions dans la nature divine, en prétendant que Dieu change à la suite de circonstances temporelles. Ils nous apprennent aussi le sens des châtiments et des tourments, ceux d'ici-bas et ceux de l'au-delà, quel est le propos miséricordieux de Dieu lorsqu'il permet que des tourments nous arrivent, et quelles conséquences éminentes en découlent.”

“Le sens n'est pas que Dieu voudrait nous laisser succomber à ces tourments ni nous les faire endurer pour toujours ; au contraire, c'est comme un père qu'il nous les envoie, et non pas comme quelqu'un qui se venge, ce qui serait un signe de haine de sa part. Leur but est de nous faire penser à lui, de le faire connaître, de nous conduire, frappés de stupeur, à son amour, de nous couvrir de confusion et de nous faire rectifier notre conduite en cette vie”. “De cette façon, nous n'attribuons pas l'idée de revanche à l'action de Dieu envers nous... Là où il y a de l'amour, il n'y a pas de châtiment ; et là où il y a le châtiment, il n'y a pas d'amour. Lorsque l'amour accomplit des actions bonnes, ou lorsqu'il redresse les faux pas de jadis, il ne fait pas payer pour ce qui appartient au passé, mais il prend soin de ce qui est plus profitable pour l'avenir...”. Dieu ne peut oublier aucune de ses créatures et pour chacune d'elles une place est préparée dans le Royaume des cieux. Selon la pensée d'Isaac, tous ceux qui se seront éloignés de Dieu retourneront vers lui grâce à un tourment de courte durée qui relève de la pédagogie divine de l'amour. L'enfer n'est qu'un purgatoire où nous serons corrigés par le fouet de l'amour. Ce qui ne veut pas dire que nous devions devenir indifférents à ces tourments ou ne pas les redouter. Ils sont terribles, au-delà de toute souffrance, car ils tirent leur source de notre propre prise de conscience d'une incapacité à accueillir l'Amour.

“Dieu recherche notre salut”

Dieu recherche notre salut, non un prétexte pour nous faire souffrir. Aussi est-il continuellement à l'affût de la moindre occasion de nous redresser, afin de pouvoir pardonner les péchés des hommes. Selon cette conception de la grâce, la plupart des hommes entreront dans le Royaume des cieux sans avoir eu l'expérience de l'enfer. Dieu amènera finalement tous les êtres à la perfection et au bonheur, même les plus grands pécheurs. Même les démons, même ce qu'il est convenu d'appeler le diable, sont, comme tous les pécheurs, compris dans le dessein de salut du Créateur. C'est un thème trop peu connu de la théologie orientale des fins dernières : au bout du temps, Dieu restaurera l'intégralité de la création dans sa bonté première. C'est ce qu'on appelle l'*apocatastase*. “Dieu n'a pas abandonné les démons et les pécheurs au moment de leur chute, de sorte que les démons ne resteront pas dans leur situation de démons ni les pécheurs dans leur péché, mais Dieu a l'intention de les amener tous vers une même et égale perfection par rapport à son Être personnel, vers cet état en lequel les saints anges se trouvent dès à présent, dans la perfection de l'amour et dans une conscience impassible”.

La pensée théologique d'Isaac a de quoi nous surprendre, tant elle échappe aux catégories qui nous sont coutumières, notamment en ce qui concerne les fins dernières. Il me semble qu'elle peut puissamment contribuer à libérer les chrétiens d'Occident du schéma angoissant qu'on leur a trop imposé sans nuance : “péché originel/chute – punition de l'homme réduit à l'état mortel – rachat sacrificiel par la mort et la résurrection de Jésus-Christ – salut pour les uns, enfer pour les autres”. Un schéma terrible qui induit une idée du châtiment de Dieu dont les gnostiques dans l'Antiquité, à l'instar de tant de nos contemporains, sentaient bien qu'elle est incompatible avec la vérité du Dieu-Amour. On appréciera aussi l'intérêt de la pensée d'Isaac dans le cadre du dialogue avec l'islam. Pour les musulmans, Dieu est *al-Rahmân*, l'infiniment miséricordieux. L'idée du péché originel leur semble inaccordable avec la notion d'un Dieu bon, tout-puissant et omniscient. Comment Dieu pourrait-il punir sa créature alors qu'il savait, en la créant, qu'elle pécherait ? Par ailleurs, pour l'islam, le seul péché impardonnable aux yeux de Dieu est l'incroyance, car l'athée se coupe lui-même radicalement de l'Amour divin. Mais tous les pécheurs croyants peuvent espérer entrer un jour dans l'intimité de Dieu. Il y a là, on le voit, d'étroites correspondances avec la pensée d'Isaac de Ninive, même si ce dernier va plus loin encore et n'exclut personne, même pas les incroyants, de l'amour de Dieu. L’amour de Dieu est au début et à la fin de tout. On ira tous au paradis ! Que cette certitude nous soit un legs du christianisme irakien et nous donne à réfléchir, en ce temps de l'histoire où notre mémoire est brouillée.

INTERVIEW

VERS L'AUTRE RIVE

un entretien avec Olivier CLÉMENT

"Que devient l'âme de nos défunts après la mort ? Comment rester en lien avec eux ?" Telles sont les questions que le mensuel catholique *Prier* avait choisi de poser, dans son numéro de novembre dernier (n° 256), à Olivier CLÉMENT, historien et théologien orthodoxe français, souhaitant donner ainsi un éclairage sur l'approche orthodoxe des fins dernières et du *"passage vers l'au-delà".* Cette interview, dont le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici l'intégralité, prolonge une série d'entretiens avec Olivier CLÉMENT, réalisés par Jean-Claude NOYÉ, journaliste à la revue *Prier*, et dont l'essentiel vient de paraître dans un recueil intitulé *Mémoires d'espérance*, aux éditions Desclée de Brouwer (240 p., 21 €).

Olivier CLÉMENT, 82 ans, est parmi les théologiens orthodoxes contemporains celui qui, sans doute, se montre le plus attentif au témoignage spirituel face aux interrogations de la modernité. Professeur à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge) et responsable de la rédaction de la revue *Contacts*, il est l'auteur d'une trentaine d'ouvrages sur l'histoire, la théologie et la spiritualité orthodoxes.

— […] "Quand je serai mort, écrit saint Séraphin de Sarov, venez sur ma tombe et venez-y souvent. […] Dites-moi tout, je vous écouterai. Toute tristesse s'envolera loin de vous... Parlez-moi, comme vous le faisiez, car je suis vivant et je le serai pour toujours". Comment pouvons-nous recevoir ce texte maintenant ?

— Cet ermite russe (1759-1833), qui, rapporte-t-on, vivait en sympathie avec les animaux sauvages, est un de ces grands spirituels qui sont tout entiers "communion". C'est pourquoi il peut dire cela. De fait, je crois que nous pouvons avoir cette attitude de remise confiante de soi aux personnes défuntes qui ont atteint un tel degré d'universalité. Je fais allusion à des personnes qui manifestent dès ici-bas que nous ne sommes séparés de personne, que l'humanité ne forme, *in fine*, qu'un seul homme parce qu'elle sera tout entière rassemblée et transfigurée en Christ. "L'homme maximum", selon l'expression de Nicolas de Cuses, en qui nous sommes tous un. Ce que dit Séraphin de Sarov me fait penser aux habitants de l'île d'Égine (Grèce). Ils aiment aller sur la tombe de saint Nectaire, saint local, car, disent-ils, lorsqu'ils collent leur oreille contre la pierre tombale, ils entendent battre son cœur. Je connais moi-même un moine du Mont Athos, homme de grande intériorité, qui a pour père spirituel Isaac le Syrien, un saint du 7e siècle. Il a avec lui un lien profond, subtil et réel. Cela surprend nos esprits cartésiens, mais la foi nous conduit à croire qu'il y a des états de conscience, des états spirituels multiples. Cette croyance ne fait pas l'objet d'une doctrine fixée par l'Église, mais c'est un thème très présent chez les Pères.

— De là à affirmer, comme certains, que les premiers chrétiens croyaient en la réincarnation…

— La croyance en la réincarnation n'a jamais été chrétienne. Non, ce qu'évoquent les Pères de l'Église, c'est le dépouillement progressif de l'âme entre la mort biologique et la résurrection générale, selon un long processus de purification. Une des façons de l'exprimer, c'est le symbole des frontières spirituelles gardées par des douaniers-démons. Ils se jettent sur l'âme pour lui enlever tout ce qui leur appartient. Purifiée, elle continue son chemin jusqu'à ce qu'elle entre dans la lumière éternelle.

— Serait-ce le paradis ?

— Les orthodoxes parlent plutôt de la Jérusalem céleste ou Royaume de Dieu. Le paradis, c'est ce qu'il y avait au début, avant la chute. Alors que le Royaume de Dieu, lui, englobe l'Histoire. Le Royaume céleste sera aussi un accomplissement de tout ce que les hommes ont créé de bon et de beau au cours des temps. Comme le dit l'Apocalypse de Jean, "toutes les nations apporteront leur honneur et leur gloire dans la Jérusalem céleste". Le paradis, c'est un jardin, alors que la Jérusalem céleste, c'est une ville dont, nous dit Jean, les murs seront construits avec les

pierres précieuses les plus denses et les plus transparentes. Résurrection générale, Jugement dernier, Jérusalem céleste : ces expressions tentent d'évoquer une réalité qui échappe à notre entendement. Selon Maître Eckhart, nous vivrons dans un état de "fusion sans confusion". C'est aussi mystérieux que la Trinité, dont les théologiens disent qu'elle représente à la fois l'union la plus absolue et l'altérité (la différence) la plus radicale. Ce n'est que dans la foi, la prière, et, à terme, la contemplation des mystères divins, que nous pouvons l'appréhender.

— La résurrection de la chair, ce sera quoi ?

— Tout sera transfiguré, notre intelligence comme notre corps. Que sera notre corps ressuscité, notre corps de gloire ? Nous pouvons en avoir une préfiguration dans ce que les évangiles disent des apparitions de Jésus, entre sa résurrection et son ascension. Il est, à certains moments, présent en plusieurs endroits à la fois. Sa présence, à la fois incarnée et transfigurée, relève d'un espace et d'un temps différents du nôtre. Parfois, dans des moments de grande joie et de plénitude, nous avons comme une anticipation de cet état où il n'y aura ni mort ni séparation. À ce sujet, Léon Zander, un ami du grand théologien russe contemporain Serge Boulgakov, m'a dit un jour : "Dans le Royaume de Dieu, nous pourrons continuer à entendre la musique de Bach et de Mozart, mais il n'y aura plus d'icônes, car nous serons tous des icônes".

— Revenons, si vous le voulez bien, à notre point de départ. Comment pouvons-nous être "reliés" aux personnes défuntes qui ont compté pour nous ?

— Mais dans l'eucharistie ! Car le corps du Christ englobe les vivants et les morts. Plus nous entrons dans l'eucharistie, plus nous entrons dans le corps du Christ et moins nous sommes coupés les uns des autres, vivants ou défunts. Nous rencontrons nos morts dans un contact eucharistique qui se manifeste, par exemple, à travers les songes.

— En faites-vous personnellement l'expérience ?

— Oui. J'ai souvent un contact à travers des rêves avec mes parents, mon père surtout. C'est comme si les morts nous tendaient la main pour nous aider à passer de l'autre côté des choses. Cela devient plus fréquent avec le grand âge.

— De celui-ci, ne faut-il pas dire qu'il est d'abord l'occasion de faire retour sur soi, de se détacher des choses ?

— Certainement. Le grand âge est donné à l'homme pour qu'il se pacifie et essaye de dépasser toutes les détestations et acrimonies qu'il a pu accumuler dans sa vie. Et pour qu'il redevienne – positivement – comme un enfant. C'est-à-dire comme quelqu'un qui vit dans l'instant. Qui ne se projette pas dans l'avenir, mais vit dans l'attente confiante de l'ultime.

— Vous-même, comment vivez-vous l'approche de la mort ?

— Très fortement, me semble-t-il. Pour moi, ce n'est ni décourageant ni accablant, bien au contraire. Je crois profondément que nous serons tous accueillis par le Christ ressuscité. Je sais qu'il m'attend, qu'il sera là. J'ai une grande confiance. Mais je ne me cache pas que mes derniers instants seront peut-être difficiles. Dans la liturgie orientale, nous demandons la grâce d'une mort paisible, si possible entouré des siens. Je me réjouis à ce sujet qu'après avoir longtemps refoulé la mort, nos contemporains se soucient davantage de l'entourer de la présence, des paroles et des gestes requis.

— Les personnes qui sont "revenues" de la mort, parce que les médecins les en ont arrachées in extremis, évoquent une lumière incomparable et une grande félicité…

— Il faudrait nuancer ces propos, mais cela ne contredit pas ce qu'enseigne la tradition chrétienne. À ce sujet, laissez-moi évoquer une belle légende moyen-orientale. Elle dit que lorsque quelqu'un va mourir, Dieu lui envoie l'ange de la mort pour qu'il prenne son âme. Cet ange a des ailes couvertes de paires d'yeux. Parfois Dieu change d'avis. Il rappelle l'ange qui, en partant, détache une paire d'yeux et les donne à celui ou celle qui, revenu du trépas, désormais voit toute chose avec ces yeux-là. Ce regard transparent : n'est-ce pas ce que nous devons rechercher dès maintenant ?

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

BONNES FEUILLES

AU FIL DE L'APOCALYPSE

un livre du père Alexandre MEN

"'Ne tiens pas secrètes les paroles de ce livre, car le temps est proche', dit l'Ange du Seigneur à Jean, à Patmos. Fort de cette injonction, le père Alexandre Men (1935-1990) descelle le rouleau de l'Apocalypse, éclaire ce qui semble obscur et hermétique, mais sans en réduire le mystère. Avec sa profonde connaissance de l'Ancien Testament, il traverse symboles et tableaux pour aller droit à leur signification cachée, spirituelle. L'Apocalypse n'est pas une prédiction du futur, mais une révélation mystique. Dieu y dévoile le sens intérieur et la finalité ultime de l'histoire du monde et de l'Église : l'avènement de la Cité céleste, la Nouvelle Jérusalem", écrit Maxime EGGER, diacre de la paroisse francophone Sainte-Catherine à Chambésy, près de Genève, et directeur des éditions Le Sel de la Terre, dans la postface du livre du père Alexandre MEN qu'il vient de publier sous le titre *Au fil de l'Apocalypse*, dans une co-édition Cerf/Sel de la Terre (224 p., 25 €).

Prêtre de paroisse dans la région de Moscou à l'époque soviétique, le père Alexandre MEN a exercé, durant une trentaine d'années, de manière souvent clandestine, une grande influence dans les milieux intellectuels et artistiques russes, avant de pouvoir commencer à s'adresser à la société tout entière à la faveur de la perestroïka. Harcelé par le KGB, attaqué par les antisémites à cause de ses origines juives, il est mort martyr, assassiné à coups de hache, le 9 septembre 1990, alors qu'il se rendait dans sa paroisse pour y célébrer la liturgie (SOP 150.2). Il est l'auteur de nombreux livres, dont *Le christianisme ne fait que commencer* (Le Sel de la Terre, 1997), *Jésus, le Maître de Nazareth* (Nouvelle cité, 1999) et *Manuel pratique de prière* (Cerf, 2002).

Le *Service orthodoxe de presse* propose ici un extrait de l'introduction de cet ouvrage, ainsi que des commentaires concernant divers passages de l'Apocalypse.

[…] Nombreux sont ceux qui considèrent qu'une personne ordinaire ne peut pas lire l'Apocalypse ou la Révélation de Jean le Théologien, que cette lecture est même spirituellement dangereuse, que ce texte – appelé "livre au-delà des sept sceaux" – est hermétiquement clos. Nous avons alors l'impression que l'Écriture Sainte comporterait une partie non pas écrite pour les hommes, mais annexée au reste du texte dans un but inconnu. Or, comme nous le dit l'apôtre Paul, tout dans l'Écriture est utile, tout nous y est donné pour nous instruire. Il n'est donc pas interdit de lire l'Apocalypse, et son contenu n'est pas aussi incompréhensible qu'il y paraît.

La majeure partie de l'Apocalypse peut être déchiffrée à la lumière de l'Ancien Testament ; son auteur était tout imprégné des concepts et des images qui s'y trouvent et qu'il connaissait par cœur. Pour nous en convaincre, lisons donc l'Apocalypse de saint Jean le Théologien, le dernier livre du Nouveau Testament, l'ultime livre de la Bible.

Prophétie et Apocalypse

Qu'est-ce que l'Apocalypse ? L'apocalypse est un genre littéraire particulier de la Sainte Bible et de la littérature ancienne en général. Apocalypse veut dire *révélation :* Dieu révèle quelque chose à certains hommes sages qui disent au monde ce qui s'accomplit dans les profondeurs de l'histoire, quelles forces gouvernent le monde, où vont l'humanité et l'univers tout entier.

Ce genre se distingue du genre prophétique. Les prophètes étaient à l'œuvre et agissaient dans le contexte de leur époque, ils menaient un combat pour la société, ils étaient des serviteurs du Temple et, aux périodes difficiles, ils s'exprimaient depuis le lieu élevé du Temple. À un certain moment de l'office liturgique, le prophète devait prendre la parole ; alors, l'Esprit du Seigneur descendait sur lui et il disait aux gens qui étaient là, très concrètement, ce qui leur arriverait le lendemain et ce qu'ils avaient à faire aujourd'hui. Il parlait des forces politiques, des confrontations entre empires ; il appelait à vivre selon les commandements de Dieu.

Une apocalypse est l'œuvre d'un être humain qui ne participe pas à la vie publique : il écrit. Ce qui lui est révélé est presque intransmissible par la parole. Le prophète parle à la manière du Seigneur, mais les écrivains des apocalypses s'expriment autrement, parce que les mystères de l'histoire et les destinées du monde ne peuvent être couchés en formules littéraires, traduits en mots ; alors, ces auteurs mystiques les représentent en métaphores, symboles, allégories, images. Une apocalypse est toujours imagée, faite de visions, de tableaux. De plus, le genre apocalyptique ne traite pas des événements concrets du temps, mais livre plutôt une réflexion sur les choses à venir. Pour leurs auteurs, le monde touche à sa fin : toutes leurs réflexions sont orientées vers l'ultime lutte entre le bien et le mal. Pour les prophètes, les forces du mal ne sont pas encore aussi évidentes ; elles s'expriment dans les œuvres de porteurs du mal très concrets : les rois pécheurs, les empereurs cruels, la foule infidèle, etc. Pour les écrivains des apocalypses, les forces obscures de l'histoire sont déjà des hordes de démons et d'esprits mauvais qui font bouger les empires, inspirent les violents, incitent la foule à renier Dieu.

Les deux aspects de l'Histoire

Les écrivains des apocalypses ne considèrent pas l'histoire du monde de la même manière que les païens. Pour eux, le monde ne sombre pas dans la décadence, mais ne présente pas non plus le tableau d'un progrès constant. L'Histoire revêt deux aspects : la croissance du Royaume du Christ et celle du royaume de l'antéchrist. Dans l'Ancien Testament, cela prend la forme de l'opposition entre le royaume du Messie et le royaume de son ennemi.

Il faut dire cependant que les écrivains des apocalypses n'ont presque jamais pu s'élever au niveau authentiquement biblique ; il est rare qu'on trouve dans leurs livres la lumière de la révélation authentique. Ce qui prédomine dans leurs écrits, ce sont des rêveries et fantasmagories humaines : le reflet de la vision prophétique, mais non la vision elle-même. Seules quelques pages apocalyptiques des écrits prophétiques de Zacharie, Ézéchiel, Joël (et le livre du prophète Daniel tout entier) ont été incluses dans la Bible, parce que chez les autres auteurs apocalyptiques, beaucoup d'éléments – empruntés aux Grecs, aux Chaldéens et aux Perses – sont étrangers à la vision biblique du monde. Les écrits apocalyptiques foisonnent à l'époque du Nouveau Testament – l'Apocalypse de Pierre et d'autres – mais un seul a été reconnu par l'Église : l'Apocalypse de Jean le Théologien. […]

2, 11b. La deuxième mort, c'est la mort spirituelle, lorsqu'on se coupe de Dieu, qu'on chute ; c'est l'état infernal (voir commentaire de Ap 20, 10). *Le vainqueur n'a rien à craindre de la seconde mort.* Nous pouvons nous-mêmes nous convaincre que ces paroles limpides sont adressées à chacun d'entre nous. […] En fait, l'Apocalypse de Jean est l'un des plus beaux livres du Nouveau Testament. Anticipant la conclusion, je dirai que c'est l'un des livres les plus grandioses par la force de son optimisme. Il montre avec quelles difficultés le monde reçoit la Parole de Dieu ; il dit que le monde combat la vérité, quels temps rudes et sombres adviennent lorsque l'humanité s'oppose à la vérité, mais que l'histoire s'achève par la victoire du Fils de l'Homme. C'est pourquoi l'Apocalypse est le plus lumineux des livres. […]

La droite du Seigneur

3, 1. Il est question de l'ange de l'Église de Sardes. Une fois encore, l'auteur rappelle qu'à la droite du Seigneur sont les sept esprits de Dieu, sept étoiles, c'est-à-dire la plénitude inébranlable de l'Église, que personne ne peut retrancher. Il adresse ces terribles paroles accusatrices à cette communauté ecclésiale en déclin : *Tu passes pour vivante, mais tu es morte.*

Nous nous imaginons souvent les premières communautés chrétiennes comme un vivier de saints, alors qu'en fait, elles n'étaient pas exemptes de passions, de maladies et d'une certaine décadence. Elles connaissaient aussi des périodes de crise comme celles qui ébranlent l'Église aujourd'hui. Mais l'Église vainquait malgré tout. Lisez les Actes des Apôtres, lisez les Épîtres, et vous verrez à quels troubles l'Église primitive était en proie. C'est pourquoi nous ne devons pas perdre courage, mais aller de l'avant dans l'espérance.

3, 2-5a. Voici une mise en garde lourde de menaces à la communauté de Sardes : *Réveille-toi, ranime ce qui te reste de vie défaillante, […] rappelle-toi comment tu as accueilli la Parole, garde-la et repens-toi.* Dans cette Église, tout le monde n'avait pas cédé à la confusion : quelques personnes n'avaient pas souillé leurs vêtements. Les vainqueurs se revêtent d'habits blancs, couleur de joie, de triomphe, de victoire et symbole de pureté. Certains, qui sont restés purs malgré la confusion ambiante et le péché, ont reçu la joie du royaume messianique. […]

"Un retour constant à l'Évangile"

3, 15-17. Le Christ accuse l'Église de Laodicée d'être contente d'elle-même. Visiblement, Laodicée ne connaissait ni persécutions, ni problèmes particuliers, ni schismes, ni faux prophètes, tout allait très bien. Cette Église se laissait vivre et perdait son dynamisme. Ne faisant la guerre à personne et ne devant se défendre d'aucun ennemi, elle était tombée dans une autosatisfaction que le Seigneur condamne dans les termes les plus durs : *Tu n'es ni froid ni chaud […] je te vomirai de ma bouche.* Cette sévère mise en garde est adressée non seulement aux Églises, mais aux personnes : *Tu dis : je suis riche et je n'ai besoin de rien*, alors qu'en fait celui qui dit cela est *malheureux et pitoyable*. Il nous faut relire constamment ce passage. Peu de paroles dans un livre prophétique sont dirigées d'une manière aussi personnelle.

La question est posée : que veut dire *ni chaud ni froid* ? Ce sont les deux pôles en l'homme. D'un côté, il est avec Dieu, de l'autre contre Dieu. Si l'homme est avec Dieu, c'est qu'il est sur le chemin de la bénédiction. Si l'homme est farouchement contre Dieu, il peut, comme Saul, se convertir ; son âme alors est en ébullition. Le plus terrible, c'est l'indifférence complète de "celui qui ne va brûler ni un cierge à Dieu ni des tisons au malin", pour reprendre un dicton russe. L'indifférence est un marais dans lequel l'âme s'enfonce. C'est la mort de l'âme. J'ai connu beaucoup de gens qui sont devenus des chrétiens authentiques, alors qu'auparavant le christianisme les répugnait. Mais ceux qui avaient en général une attitude bienveillante envers la foi ne se sont jamais convertis. Ces gens très humains sont fort nombreux. L'un d'entre eux disait : "Je vais partout pour voir s'il n'y aurait pas quelque chose d'intéressant". Il n'est pas contre, mais sans plus. Il ne s'est pas détaché de Dieu, mais il n'est pas non plus venu vers Dieu, et on ne sait ce qu'il est.

Dans l'*Enfer* de Dante, après les limbes et avant la rivière que Charon fait franchir aux âmes, on voit déambuler la foule de ces êtres pitoyables, que l'enfer ne reçoit pas et que le ciel n'admet pas. Personne n'en a rien à faire. Ils se trouvent dans une région intermédiaire, avec à leur tête un illustre apostat, un renégat dans lequel certains exégètes ont vu le pape Célestin – considéré comme un saint par beaucoup – et d'autres le jeune homme riche de l'Évangile. Ce danger nous guette tous, même après notre conversion. Il n'y a pas et ne peut y avoir de processus de croissance ininterrompue ; cela ne nous est pas donné. Mais nous pouvons retourner constamment à notre jeunesse, à notre premier amour, à un état de renouvellement constant. Telle est l'histoire de l'Église : un retour constant à l'Évangile, un retour aux sources. Parfois les chrétiens se débarrassent de ce qu'ils ont accumulé, gagnant ainsi de nouveau en profondeur. Toute dangereuse qu'elle puisse être, une grave crise de l'homme religieux ne l'est pas autant qu'un certain état de séduction, dans lequel l'homme vit sans comprendre qu'il court à sa perte et en s'imaginant que tout va bien. Les mois, les années passent, et quand vient le temps de la mort, tout se révèle vain. […]

Le Christ est le seul à pouvoir ouvrir le livre de vie

5, 6-7. Ici se manifeste la dignité supra-humaine du Christ. Il se tient parmi les vieillards, non pas sur un trône, mais en s'approchant comme celui qui cherche, celui qui doit être élevé dans la gloire. Lorsque le Christ est venu sur la terre, il s'est privé volontairement de presque toutes les prérogatives de sa divinité. Non seulement il a eu besoin de repos, de sommeil, de nourriture, mais il a souffert et il est mort. Lui, l'homme Jésus n'avait de pouvoir ni au ciel, ni sur la terre ; ce n'est que par sa victoire sur la mort qu'il a reçu ce pouvoir. Mais tout en étant homme, il se trouvait aussi de l'autre côté de la création ; voilà pourquoi il est seul à pouvoir ouvrir ce livre.

Sans donner encore la définition complète de la divino-humanité, l'apôtre Jean veut d'emblée souligner que le Christ n'est pas simplement un prophète venu d'on ne sait où. Jésus se tient devant les Vieillards sous un aspect symbolique. Il est le vainqueur et, comme tel, il doit venir couronné, avec l'épée, sur son cheval, comme ensuite dans L'Apocalypse (voir Ap 19,11-16). Il sera le vainqueur de l'empire. "Le Lion de la tribu de Juda", selon la prophétie biblique (Gn 49,9), c'est le Messie, le Libérateur. "Le rejeton de David" (Is 11) est aussi une référence manifeste au Messie-Christ (voir Ap 5,5). Il a vaincu et il peut ouvrir ce livre. Mais bien que vainqueur, il ne se manifeste pas dans toute sa puissance. Au contraire, il vient comme l'Agneau sacrifié, portant les marques de l'immolation.

On ne peut représenter le visage du Christ. Le peintre ne dispose pas de tels moyens picturaux. C'est pourquoi celui qui se tient devant le trône a *sept cornes et sept yeux, qui sont les*

sept esprits de Dieu, c'est-à-dire les sept puissances du Saint-Esprit. La *corne*, dans l'Ancien Testament et dans la symbolique orientale ancienne, est toujours le signe de la puissance. Les *sept yeux* signifient la plénitude de sa connaissance et en même temps son regard tourné vers l'Église. Ce sont *les sept esprits de Dieu, en mission par toute la terre* et qui œuvrent dans les Églises.

Le cantique de l'Agneau

5, 8-9. Le cosmos qui célèbre la liturgie en la personne des chérubins, des anges et des vieillards, se tourne non seulement vers celui qui siège, mais vers l'Agneau lui-même devant lequel tous se prosternent. Quant aux instruments de musique et aux coupes pleines de parfums, ils sont, comme l'explique l'apôtre en personne, *les prières des saints.* Ils *chantaient un cantique nouveau .*

Qu'entend-on par là ? Il est question à plusieurs reprises de ce cantique nouveau. Le "cantique ancien" est l'une des plus importantes hymnes de l'Ancien Testament, en l'occurrence : "Saint, Saint, Saint, le Seigneur Sabaoth". Et le nouveau est proclamé par l'ange qui s'adresse à l'Agneau : "*Tu es digne de prendre le livre et d'en ouvrir les sceaux"*. L'Agneau a vaincu, non par la force, mais par son immolation. Au prix de son sang, Il a nous rachetés, pour Dieu, nous les hommes de toute race, langue, peuple et nation. […]

14, 13. Mais qu'arrive-t-il aux hommes qui ont porté leur candélabre avec fidélité, sans le laisser tomber ? Dans ce monde, ils endurent des souffrances et des humiliations. Ils semblent ne pas pouvoir être pleinement heureux. En fait, leur bonheur est tout autre : ils meurent, certes, mais en portant leur flambeau. Un tournant se produit – *désormais* – et ils arrivent directement vers le Christ : *Heureux les morts qui meurent dans le Seigneur.* Devant nous se dressent les nuées de martyrs. Leurs œuvres représentent tout le bien qu'ils ont semé ici bas. En fait, si le mal est semé sur la terre – produisant des fruits affreux –, le bien est lui aussi semé, mais sans qu'on le remarque ; il accomplit son œuvre, discrètement et avec persévérance.

L'Apocalypse dit en substance que le monde est rude, que le péché est affreux et que grandes sont l'injustice, la cruauté et l'oppression, les forces anti-humaines et démoniaques, mais que, tôt ou tard, l'Esprit finit toujours par être vainqueur. La Lumière vainc. L'Agneau, immolé depuis la fondation du monde, est vainqueur. Toute l'Apocalypse proclame cet espoir et cette certitude. […]

Une vision du monde transfiguré

Le chapitre vingt-deux est, comme le précédent, une sorte d'icône. Une vision des choses à venir, du monde transfiguré, de l'humanité et du cosmos tout entier. Cette vision est, elle aussi, peinte avec les couleurs des anciennes prophéties ; elle est effectivement proche d'une icône magnifique, avec de joyeux arcs-en-ciel de couleurs ; tout en elle recèle un sens très profond. […]

22, 1-3. Dans les premiers chapitres de la Genèse, nous voyons l'arbre de vie comme symbole du dialogue avec Dieu. Cet arbre unique, situé au milieu du paradis, s'est mué en des rangées d'arbres qui poussent le long d'un extraordinaire fleuve de vie (voir Ez 47,7). L'arbre de vie représente l'immortalité. Le récit de la Genèse, premier livre de la Bible, nous montre comment l'homme s'est privé de l'immortalité spirituelle et physique. Ici, dans le dernier chapitre du dernier livre de la même Bible, il retrouve à la fois l'arbre de vie et le fleuve de vie. Et rien ne sera maudit – le texte grec contient le mot "anathème", *hérèm* en hébreu, ce qui signifie rejeté, séparé, mis à l'écart. Il n'y aura plus rien de tel.

On peut s'interroger sur ce qu'il adviendra de ceux qui entrent dans ce mode d'existence, de ceux en qui, selon l'expression heureuse du père Serge Boulgakov, "vivent des brebis et des boucs intérieurs" ? La ligne de partage passe à l'intérieur de chaque homme. Le jugement est une épée à double tranchant, qui tranche dans le vif du cœur pour en éliminer toutes les impuretés. Rien de ce qui a été voué à l'anathème, rien d'impur ne doit entrer dans la Cité. Plus il restera en l'homme d'authenticité et de pureté, plus il aura part à l'arbre de vie ; à l'inverse, plus il y aura en lui d'impuretés et plus sa personnalité sera abîmée au moment de la séparation.

22, 4. Comme il est dit dans le livre de Job, Dieu se révèle dans le mystère. Job hésitait, souffrait, criait, clamait, jusqu'au moment où il vit la face de Dieu. Tel est bien le rêve de l'homme.

On voit clairement ici la division entre le concept de Jugement dernier et celui de la parousie – le mot grec *parousia* désigne la venue du Seigneur. Pour ceux qui attendent le Christ, la parousie est un événement joyeux, mais elle peut se transformer en un événement terrible parce qu'ils verront sa face, comme disent les prophètes : "Prépare-toi à voir Dieu que tu as courroucé". […]

L'Esprit de l'Église

22, 17-21. *L'Esprit et l'Épouse disent : "Viens !"* L'Épouse, c'est l'Église. Et l'Esprit, c'est cette puissance divine qui est à l'œuvre dans l'Église : l'Esprit de l'Église. Ils disent : *Viens !*, parce que la Parousie est le moment le plus attendu de l'Histoire. Si l'homme meurt et qu'il vit la mort comme la plus grande joie, si l'autre côté de la vie révèle des mondes infiniment lumineux, ce n'est pourtant pas encore la plénitude. Nous attendons en effet plus, infiniment plus : la nouvelle naissance, la réalité de l'être de la création, la réalité de l'être de chaque homme, comme dans le symbole de la foi : "J'attends la résurrection des morts et la vie du siècle à venir". Comme pour confirmer ce désir de l'Église, ce désir d'accomplissement, l'apôtre termine par l'exclamation : "Viens, Seigneur Jésus !"

L'Apocalypse, malgré ses pages pleines de menaces, ses terribles tableaux, est incontestablement le livre de l'espérance la plus lumineuse, qui répond à toutes les aspirations et attentes de l'Ancien Testament : "Ah ! si tu déchirais les cieux et si tu descendais !", dit le prophète Isaïe (63, 19). Le psalmiste lui fait écho : "Comme gémit une biche après l'eau vive, ainsi gémit mon âme vers toi, mon Dieu !" Ces deux exclamations de l'Ancien Testament, les paroles "intérieures" les plus importantes qui y figurent, trouvent leur réponse d'abord dans l'apparition du Christ, puis dans l'achèvement du Royaume qu'il a créé.

Viens, Seigneur Jésus !

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Église orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. Les textes qu'il publie peuvent être cités avec l'indication de la source : SOP. Par contre *aucun texte ne peut être reproduit, de quelque manière que ce soit, sans l'accord explicite de la rédaction*. Placé sous les auspices de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

Abonnement annuel SOP seul / SOP + Suppléments : France : 34 € / 67 € ; autres pays : 38 € / 84 € ; *par avion* : Guadeloupe, La Réunion, Mayotte : 35 € / 70 € ; Polynésie française (Marquises, Tahiti) : 41 € / 90 € ; Europe, Algérie, Maroc, Tunisie : 40 € / 87 € ; pays francophones d'Afrique (sauf ex-Zaïre), USA, Canada, Proche-Orient : 45 € / 97 € ; autres pays d'Amérique, Afrique, Asie : 47 € / 100 € ; Océanie : 50 € / 108 €.

Les abonnements partent du 1er janvier. Ils se renouvellent d'année en année, à moins d'instructions contraires. Les personnes qui souscrivent un abonnement en cours d'année reçoivent tous les numéros parus depuis janvier.

Le SOP ne peut remplacer gratuitement les exemplaires régulièrement expédiés qui ne seraient pas parvenus à leurs destinataires.

PRIX DE VENTE AU NUMÉRO : 5 €

Directeur de la publication : père Michel EVDOKIMOV. Rédaction : Antoine NIVIÈRE (responsable) et Serge TCHÉKAN, avec, pour ce numéro, la collaboration de Michael BRECK, Alexis CHRYSOSTALIS, Jyrki HÄRKÖNEN, Serge MODEL et Jean-Claude POLET. Réalisation : Olga VICTOROFF et Yves POINTURIER. Expédition : Grégoire TCHÉKAN. Gestion, abonnements et promotion : Rémy GUÉRINEL. ISSN 0338-2478. Tirage : 2 100 exemplaires. Commission paritaire : 1106 G 80948
.

CONTACTS

REVUE FRANÇAISE DE L'ORTHODOXIE

Fondée en 1949 pour unir les orthodoxes vivant en territoire français, en un témoignage "vécu" de l'orthodoxie en Occident, la revue **CONTACTS** reste ce lien qui n'enserre pas toutefois dans des limites étroites : textes de spiritualité, articles de théologie, de liturgie, d'histoire ecclésiale, chroniques viennent de tous les coins du monde et s'attachent aux problèmes contemporains comme à la réflexion directe sur l'Écriture, aux commentaires patristiques, à la pensée religieuse des 19e et 20e siècles. Ainsi **CONTACTS** s'efforce de manifester concrètement l'unité et l'universalité de l'Église orthodoxe dans l'espace et dans le temps, dans la perspective d'un rapprochement entre chrétiens.

Au sommaire des derniers numéros parus :

n° 201 : "11e congrès orthodoxe d'Europe occidentale". "L'unité de l'Église : une unité trinitaire" (évêque BASILE [Osborne]), "Les chrétiens orthodoxes d'Europe occidentale en marche vers l'Église locale" (Michel SOLLOGOUB), "Vivre en Christ dans le monde" (père Ignace PECKSTADT), "Discours de clôture" (père Jean GUEIT), Tables rondes et ateliers, Évaluations.

n° 202 : "L'autorité ecclésiale dans le monde byzantin" (Michel STAVROU), "L'eucharistie chez saint Grégoire Palamas" (Joost van ROSSUM), "Une approche orthodoxe de Jean de la Croix" (Serge MODEL), "Le genre du mystère dans la tradition culturelle et spirituelle russe" (Tatiana VICTOROFF).

n° 203 : "*André Scrima (1925-2000). Un moine hésychaste de notre temps*". "Note biographique" (Olivier CLÉMENT), "Témoignage" (père ÉLIE de Deir-el-Harf), "Ce que fut dans ma vie la rencontre du père André Scrima" (sœur Noëlle DEVILLIERS), "Théologie de l'office liturgique byzantin" (André SCRIMA), "Homélies" (André SCRIMA), "Le temps du Buisson ardent" (André SCRIMA).

BULLETIN D'ABONNEMENT 2004

(à renvoyer à SOP/CONTACTS, 14, rue Victor-Hugo, F 92400 COURBEVOIE,
accompagné de votre règlement)

Nom et adresse : ……...

……

• souscrit un abonnement à CONTACTS pour l'an 2004

• **joint** un chèque postal ☐ libellé à l'ordre de CONTACTS c/c 42 042 68 X La Source

ou un chèque bancaire ☐ libellé à l'ordre de CONTACTS et compensable en France (les eurochèques ne sont pas acceptés)

de ……..…: _____€
(France ……...: 38,10 €
UE ……..…: 45 €
Autres pays …...: 50,30 €)

BULLETIN D'ABONNEMENT 2004

(à renvoyer au SOP/CONTACTS, 14 rue Victor-Hugo, F 92400 COURBEVOIE,
accompagné de votre règlement)

Nom et adresse : ……

……

E-mail : ……

• souscrit un abonnement pour l'an 2004, sans droit de reproduction (cochez les cases correspondantes)

	France		Autres pays *	
SOP seul, version papier (10 n°n°)	34 €	☐	38 €	☐
SOP version papier + Suppléments (tarif forfaitaire)	67 €	☐	84 €	☐
SOP + Œcuménisme-informations	58 €	☐	62 €	☐
SOP + Suppléments + Œcuménisme-informations	91 €	☐	108 €	☐
SOP version électronique seule (abonnement monoposte)	29 €	☐	29 €	☐
SOP version électronique + version papier (10 n°n°)	50 €	☐	52 €	☐

(abonnement multiposte — nous consulter)

à l'ensemble des quatre publications des services de presse des Églises chrétiennes — BIP (Bulletin d'information protestant), SNOP (bulletin du service Information-Communication de l'épiscopat catholique), SOP et Œcuménisme-informations	156 €	☐	189 €	☐

• souscrit _____ abonnement(s) de solidarité pour les pays de l'Est :

_____ x 38 € …… _____ € ☐

• souscrit _____ abonnement(s) - cadeau(x) au SOP à adresser de sa part aux personnes dont les noms et adresses sont joints

France : …… ____ x 34 € …… _____ € ☐

Autres pays : ….. _____ x 38 € …… _____ € ☐

• souhaiterait recevoir la liste complète des suppléments disponibles…… ☐

• souhaiterait qu'un n° spécimen du SOP soit adressé — de sa part …… ☐

aux personnes dont les noms et adresses sont joints…… ☐

• **joint** un chèque postal ☐ ou un chèque bancaire ☐ de …… : _____ €

libellé à l'ordre du SOP c/c 21 O16 76 L Paris (Étranger : ajouter 2,30 € pour frais d'encaissement et adresser directement au centre détenteur de votre compte)

libellé à l'ordre du SOP et compensable en France (les eurochèques ne sont pas acceptés)

* Afrique, Amérique, Asie, Australie : tarif PAR AVION voir page 36

SOP 285

février 2004

1 PARIS : lettre de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France à l'occasion du début du carême
2 PARIS : assemblée générale de la métropole roumaine en Europe occidentale et méridionale
3 PARIS : une thèse de doctorat apporte un éclairage nouveau sur les origines du cycle liturgique quotidien
4 PARIS : 20e anniversaire du décès du père Alexandre SCHMEMANN
6 HAMBOURG : 27e rencontre européenne des jeunes de Taizé
7 MOSCOU : intervention du patriarche ALEXIS II devant l'assemblée du clergé de la capitale
9 NEW YORK : l'Église russe hors-frontières est prête à engager le dialogue avec le patriarcat de Moscou

10 NOUVELLES BRÈVES

DOCUMENT
16 Le père Dumitru Staniloaë, un théologien qui ne cessa jamais de célébrer Dieu comme la source de la force, de la lumière et de la bonté, par Olivier CLÉMENT

INTERVIEW
18 "Le pardon est au cœur de notre expérience de vie", un entretien avec le père Thomas HOPKO

BONNES FEUILLES
25 *Mémoires d'espérance*, un livre d'entretiens avec Olivier CLÉMENT
31 *Le sens de l'icône*, un livre de Léonide OUSPENSKY et Vladimir LOSSKY

17 RADIO 35 À NOTER

Le SOP est aussi sur Internet : http://www.orthodoxpress.com

CE NUMÉRO EST LE DERNIER QUE VOUS RECEVREZ SI VOUS N'AVEZ PAS ENCORE RÉGLÉ L'ABONNEMENT 2004

Tous les abonnements au SOP partent du 1er janvier. Sauf si vous l'avez souscrit ou renouvelé depuis l'été dernier, ce numéro est donc le second à ne plus être couvert par l'abonnement 2003. Pour nous faciliter la tâche et nous éviter des frais de rappel coûteux, merci de régler dès aujourd'hui l'abonnement 2004 en utilisant le bulletin que vous trouverez en page 38. Vous pouvez aussi utiliser ce même bulletin, page 37, pour votre abonnement à la revue CONTACTS.

INFORMATIONS

PARIS :
lettre de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France
à l'occasion du début du carême

À l'occasion du carême préparatoire à Pâques, qui commence cette année durant la semaine du 23 au 29 février, l'Assemblée des évêques orthodoxes de France a publié une lettre dans laquelle elle invite les membres des communautés catholiques et protestantes de France à une initiative œcuménique conjointe : partager l'expérience du jeûne et de la prière, qui permet, selon la Tradition des Pères de l'Église, commune aux chrétiens d'Orient et d'Occident, de se purifier pour accueillir le Christ ressuscité. "*Nous demandons aux prêtres et aux fidèles de nos paroisses et de nos monastères de faire connaître, auprès des différentes communautés chrétiennes qu'ils rencontrent, cette initiative œcuménique. Que partout résonne cet appel : chrétiens de toutes les communautés, jeûnons ensemble, afin de glorifier ensemble la sainte Résurrection !"*

"Le Seigneur, créateur et maître du temps, permet qu'en 2004 tous les chrétiens du monde fêtent la Résurrection du Christ le même jour, le dimanche 11 avril. Tous ceux qui invoquent le saint nom de Jésus et le reconnaissent comme vrai Dieu et vrai Homme commenceront le grand carême de Pâques la même semaine, du 23 au 29 février 2004. Remerciant le Seigneur de favoriser ainsi une belle et féconde solidarité de foi et de prière parmi tous ceux qui se disent chrétiens, nous prenons, en ce qui concerne l'Église orthodoxe, l'initiative suivante. Nous invitons les chrétiens de toutes les communautés à s'unir dans une unique démarche de prière et de purification : l'expérience du jeûne de Pâques, suivant la tradition des saints Pères d'Orient et d'Occident", écrivent les membres de l'Assemblée des évêques.

"*Nous invitons donc tous les chrétiens à cette puissante action : le jeûne commun suivant la tradition des saints Pères, jeûne qui n'est pas le nôtre, mais celui du Christ lui-même. Cette initiative de notre part veut souligner la dimension ascétique de la démarche œcuménique, et fortifier tous les chrétiens dans leur foi commune en la résurrection du Christ. Cette initiative pourrait être considérée comme un appel à communier dans l'expérience de la puissance du jeûne et de la prière, appel plus général à communier dans la Tradition qui nous relie à tout ce qui nous est commun depuis l'origine de l'Église, et qu'expriment les sept conciles œcuméniques*", poursuivent-ils.

"Nous jeûnerons pour nous-mêmes – pour la purification et le pardon de nos péchés – orgueil, division, domination, jugement des frères… Nous jeûnerons également pour le monde : nous portons le péché de l'incroyance de ce siècle, les péchés de notre société de consommation – la convoitise qui la dévore – sont nos péchés. […] *Nous joignons également à notre appel la prière de carême chère aux Églises orthodoxes, la prière de saint Éphrem le Syrien. Disons-la ensemble, chacun dans sa communauté, tous les jours, pendant ce temps de jeûne : elle exprimera le sens de notre action spirituelle*", ajoutent les évêques orthodoxes de France, avant de conclure : *"Que ce temps béni du carême soit pour nos familles spirituelles chrétiennes le temps du renouvellement de la foi, et celui d'une authentique expérience d'unité chrétienne : elle sera scellée un jour, au temps fixé par le Seigneur, dans la communion eucharistique".*

Le texte de la prière de saint Éphrem est le suivant : *"Seigneur et maître de ma vie, éloigne de moi l'esprit d'oisiveté, d'abattement, de domination et de vaines paroles* (prosternation)*. Mais donne-moi un esprit d'intégrité, d'humilité, de patience et d'amour, à moi ton serviteur* (prosternation)*. Oui, Seigneur roi, donne-moi de voir mes fautes et de ne pas juger mon frère, car tu es béni dans les siècles des siècles. Amen* (prosternation)".

PARIS :
assemblée générale de la métropole roumaine en Europe occidentale et méridionale

L'assemblée générale de la métropole du patriarcat de Roumanie en Europe occidentale et méridionale s'est tenue à Paris, le 15 novembre dernier, sous la présidence du métropolite JOSEPH. Près d'une centaine de délégués, prêtres et laïcs, venus des paroisses de France, de Belgique, des Pays-Bas, de Grande-Bretagne, d'Italie et d'Espagne, ont participé à cette réunion, dont la première partie était consacrée au père Dumitru STANILOAË (1903-1993), dont on commémorait le centenaire de la naissance. Le rapport d'activité et le rapport financier pour l'année écoulée ainsi que l'adoption de modifications des statuts civils de la métropole et le renouvellement des membres du conseil diocésain étaient également à l'ordre du jour. La veille, s'était tenue, toujours sous la présidence du métropolite JOSEPH, l'assemblée générale du doyenné de France, dont le rapport d'activité avait été présenté par l'évêque SILOUANE, auxiliaire du métropolite JOSEPH.

L'assemblée s'est ouverte par une séance consacrée à la mémoire du père Dumitru STANILOAË (1903-1993), prêtre et théologien roumain qui a profondément marqué la pensée orthodoxe au 20e siècle (SOP 284.16). Le métropolite JOSEPH a donné lecture d'un texte d'Olivier CLÉMENT, professeur à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge), sur le père Dumitru STANILOAË, qu'il a bien connu *(Lire* Document *p. 16).* Puis, le père Aurel GRIGORAS, recteur de la paroisse roumaine du Saint-Esprit à Paris, et le père Marc-Antoine COSTA DE BEAUREGARD, prêtre de la paroisse française Saint-Germain-et-Saint-Cloud, à Louveciennes (Yvelines), ont rendu à leur tour un hommage au grand théologien roumain. Plusieurs prêtres ont encore pris la parole pour évoquer la personnalité et l'œuvre théologique, pastorale et spirituelle du père STANILOAË, certains émettant même le vœu de le voir prochainement canonisé.

Le métropolite JOSEPH a ensuite présenté le rapport d'activité de la métropole, dans lequel il a souligné les temps forts de la vie du diocèse durant cette année écoulée, notamment la construction et la dédicace d'une église, en bois, rapportée spécialement de Roumanie et installée dans la propriété de Limours (Essonne), où se trouve le siège de la métropole. Il a également insisté sur la responsabilité du prêtre, qui doit avoir une relation personnelle avec chaque membre de la paroisse, afin d'agir en véritable *"médecin des âmes". "Si l'on prie avec les gens et pour eux, les fruits apparaissent",* a-t-il dit. Il a ensuite souligné la nécessité d'une catéchèse aussi bien pour les adultes, notamment ceux qui se préparent au baptême ou au mariage, que pour les enfants. Une attention particulière doit être apportée au travail pastoral avec la jeunesse, et spécialement à l'accueil des jeunes dans les paroisses, au développement des activités du mouvement de jeunesse de l'archevêché, *Nepsis*, et à l'organisation de rencontres et de camps d'été. Il a enfin mis l'accent sur le rôle des monastères, où chaque fidèle doit pouvoir se rendre régulièrement, y trouvant l'occasion d'un ressourcement spirituel.

"Mon seul intérêt est que nous vivions en harmonie. Il y a des contretemps, des incompréhensions… Ce qui doit nous intéresser, c'est la volonté de Dieu dans notre vie, que ce qui nous arrive nous affecte, positivement ou négativement. Parlons des choses d'abord d'une manière spirituelle : dans l'Église, tout est spirituel, même ce qui est matériel. Notre service consiste à nous laver les pieds les uns aux autres, à être conscients que nous agissons au nom du Christ, à tout placer devant le Seigneur, à avoir confiance les uns dans les autres", a-t-il conclu.

Créé en 1974, l'archevêché du patriarcat de Roumanie en Europe occidentale compte aujourd'hui environ soixante-cinq paroisses, dont une vingtaine en France, les autres étant réparties entre la Grande-Bretagne, l'Irlande, la Belgique, les Pays-Bas, la Suisse, l'Italie, le Portugal et l'Espagne, ainsi que plusieurs petites communautés monastiques. Les fidèles sont en majorité d'origine roumaine, mais le diocèse comprend, en France, une dizaine de paroisses de

langue française. Il édite un bulletin d'information mensuel, aujourd'hui disponible également en version électronique, les *Feuillets Saint-Jean-Cassien*.

PARIS :
une thèse de doctorat apporte un éclairage nouveau sur les origines du cycle liturgique quotidien

Un liturgiste orthodoxe norvégien, Syméon FRÖYSHOV, a soutenu, le 10 décembre dernier à la Sorbonne, une thèse de doctorat sur "Le Livre des Heures du codex *Sinaiticus ibericus 34"*, un manuscrit géorgien du 10e siècle, apportant ainsi un éclairage nouveau sur les origines du cycle liturgique quotidien dans l'Église orthodoxe.

La soutenance de ce doctorat conjoint, présenté sous le triple sceau de l'université de Paris IV – Sorbonne, de l'Institut catholique de Paris et de l'Institut de théologie orthodoxe (Institut Saint-Serge), s'est tenue devant un jury comprenant des professeurs de ces trois établissements, ainsi qu'un directeur de recherche du CNRS : Bernard FLUSIN, Olivier MUNNICH, Jean-Pierre MAHÉ (Paris IV – Sorbonne), Bernard OUTTIER (CNRS), Charles RENOUX (Institut catholique), André LOSSKY et Nicolas LOSSKY (Institut Saint-Serge). En décernant au nouveau docteur la mention très honorable avec ses félicitations, le jury a souligné l'importance exceptionnelle de ce travail scientifique que constitue l'édition, avec traduction et commentaire, de l'Horologe (recueil des offices des Heures du cycle quotidien) "géorgien", jusqu'à présent inconnu, qui nous éclaire désormais sur les "*siècles obscurs"* de la liturgie byzantine et constitue un élément précieux pour l'étude de la liturgie des Heures, telle qu'elle pouvait être pratiquée avant le 8e siècle dans l'Église de Jérusalem.

Le *Sinaiticus ibericus 34* peut être daté des environs de l'an 950. L'appellation "géorgien" *(ibericus)* vient de la traduction en langue géorgienne des offices de l'ancien rite grec de l'Église de Jérusalem, que l'on trouve dans ce manuscrit. Copié à l'origine par Jean le Prêtre, en Palestine, probablement à la laure de Saint-Sabas, le texte initial fut modifié par un deuxième scribe, le moine Jean Zosime, qui vivait lui aussi à ce même monastère. Syméon FRÖYSHOV date cette rédaction de l'an 700 environ, se fondant sur le fait que l'hymnographie de l'horologe du codex *Sinaiticus ibericus 34* est tirée de l'ancien hymnaire hagiopolite ("de la ville sainte" de Jérusalem), qui est antérieur à l'œuvre des grands hymnographes Jean Damascène et Cosmas de Maïouma (début du 8e siècle), qui prédomine aujourd'hui dans la liturgie byzantine. Pourtant dans son noyau, l'horologe pourrait même être encore plus ancien, datable vraisemblablement du 5e siècle, estime Syméon FRÖYSHOV.

De nombreux rapports avec l'Horologe orthodoxe actuel montre que celui du *Sinaiticus ibericus 34* représente, en dépit de différences notables et surprenantes, une ancienne étape de celui-ci. Par exemple, les deux grands offices du jour, vêpres et matines, sont très proches des offices actuels. Bien que l'Horologe "géorgien" ait perdu ses dix premières Heures, il est certain que son cursus journalier originel était de vingt-quatre Heures, commençant par les douze Heures du jour. Les Heures les plus importantes portent l'épithète *saeroj* ("publique") : vêpres, complies, nocturnes et matines. Plusieurs indices, surtout le fait que la majorité des hymnes et beaucoup de prières proviennent des livres officiels de Jérusalem (hymnaire et euchologe), permettent de rattacher ces Heures à la basilique de la Résurrection *(Anastasis)*, plus connue en Occident sous le nom de Saint-Sépulcre. Les autres Heures, sans épithète, ont un ordo simple, dont un psaume fixe et un cathisme du Psautier. Les psaumes fixes rattachent ces Heures, que Syméon FRÖYSHOV appelle *"ascétiques"*, à un ancien Horologe égyptien, également de vingt-quatre Heures, identifié par l'auteur comme la Règle dite "de l'Ange". Tout le Psautier était récité quotidiennement, distribué sur vingt offices.

Selon Syméon FRÖYSHOV, l'horologe du *Sinaiticus ibericus 34* aurait été composé à la basilique de la Résurrection : aux Heures dites publiques, destinées à l'ensemble des fidèles,

auraient été jointes des Heures “ascétiques”, célébrées exclusivement par la communauté des moines *spoudaioi* (“zélés”) vivant dans l’enceinte de la basilique. L’horologe fut ensuite probablement adopté au monastère de Saint-Sabas, qui l’aurait légèrement adapté. Il témoigne de la coexistence, au sein d’un même rite cathédral, d’offices publics et monastiques.

L’office de nocturnes, la 6e Heure de la nuit, constitue l’un des plus grands intérêts de cet horologe, puisqu’il commence par l’hexapsalme (“les six psaumes”) des matines byzantines actuelles. À une certaine époque, postérieurement, les offices de nocturnes et de matines ont donc dû fusionner, ce qui confirme l’hypothèse qu’émettait le liturgiste Juan MATEOS, en 1961, à propos du début nocturne des matines byzantines. L’horologe du *Sinaiticus ibericus 34* répond enfin à la question, que posaient déjà les liturgistes russes avant la révolution, de l‘origine de l’office divin orthodoxe : ce serait dans la liturgie de l’*Anastasis,* à Jérusalem, plutôt que dans celle du monastère de Saint-Sabas, comme généralement admis jusqu’à présent. La découverte de ce nouveau témoin de l’Horologe palestino-byzantin revêt donc une signification éminente pour l’étude de l’ancien office divin hagiopolite et, par conséquent, de la plus ancienne étape de l’élaboration de l’office divin byzantin, peu connue jusqu’à présent.

Syméon FRÖYSHOV, 42 ans, est diplômé de l’Institut de théologie orthodoxe Saint-Vladimir, à New York, et de l’Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge). Il assure les fonctions de maître de chapelle à la paroisse orthodoxe Saint-Nicolas, à Oslo, qui dépend canoniquement de l’archevêché des paroisses de tradition russe en Europe occidentale (patriarcat œcuménique). Il est marié et père d’un enfant.

PARIS :
20e anniversaire du décès du père Alexandre SCHMEMANN

Une soirée commémorative consacrée au père Alexandre SCHMEMANN, théologien orthodoxe américain d’origine russe et ancien président de l’Action chrétienne des étudiants russes (ACER), a eu lieu le 13 décembre dernier, dans les locaux de l’ACER-MJO, rue Olivier-de-Serres, à Paris, à l’occasion du 20e anniversaire de son décès. C’est en effet le 13 décembre 1983 que le père Alexandre SCHMEMANN s’est éteint, à New York, des suites d’une leucémie, après plus de quarante années passées au service de l’Église, tout d’abord en France, puis aux États-Unis (SOP 84.4). Une soixantaine de personnes, membres de la famille du père Alexandre SCHMEMANN, amis, membres de l’ACER, ont participé à cette rencontre qui a permis de retracer quelques aspects de la personnalité et de l’œuvre d’une des figures marquantes de l’orthodoxie dans la deuxième moitié du 20e siècle, connue à la fois comme *“prêtre, prédicateur, théologien et liturgiste*”, comme devait le caractériser, dans une brève introduction, le père Nicolas REHBINDER, recteur de la paroisse de la Présentation-de-la-Mère-de-Dieu-au-Temple, dont l’église se trouve dans les locaux de l’ACER-MJO. La soirée s’est conclue par la célébration d’un office de *Requiem*.

La première communication était présentée par Michel SOLLOGOUB, professeur à l’université de Paris I – Panthéon-Sorbonne et vice-président de l’ACER-MJO, qui a évoqué l’apport que constituait la présence du père Alexandre SCHMEMANN pour les membres de sa génération, notamment lors des congrès de printemps, dans les années 1960-1970, à Bièvres (Essonne) : “*La conférence du père Alexandre avait toujours lieu le dimanche dans l’après-midi, vers 16 heures : c’était la conférence centrale à laquelle assistaient plus de deux cents participants”. “Le père Alexandre SCHMEMANN était un orateur brillant.* […] *Il aimait combattre les idées reçues. Les thèmes de ses conférences étaient très variés : ‘Pouvoir et autorité dans l’Église’, ‘Unité de l’Église’, ‘Le sacrement du baptême’, ‘Le sens du carême’, ‘L’eucharistie’*”, a-t-il expliqué, avant d’affirmer : “*Son discours allait à l’essentiel : il nous faisait découvrir le sens authentique de la vie en Église, de la personne en communion*”.

Michel SOLLOGOUB a ensuite dégagé quelques idées fortes de l’enseignement du père Alexandre SCHMEMANN, notamment sa dénonciation du monde sécularisé et de la “religion”. “*S’en*

prenant au monde sécularisé, un monde qui se referme sur lui-même et ne se conçoit que par rapport à lui-même", le père SCHMEMANN "*aimait citer cette phrase de Julien Green : 'Tout est ailleurs, mes amis, tout ce qui est vrai est ailleurs*". S'agissant de la religion, il aimait à souligner que "*le Christ n'est pas venu nous apporter une religion, mais le Royaume de Dieu". "Le christianisme n'est pas une religion qui vient nous aider à résoudre nos problèmes, ce n'est pas une thérapie, mais la révélation de la Vérité. L'homme n'a pas de problèmes, il a des péchés, et il doit être sauvé par la mort sur la croix et la résurrection. Le critère ultime est la Vérité et l'Amour*", tel est le résumé que l'on peut tirer d'un des premiers ouvrages du père Alexandre SCHMEMANN, paru sous le titre *Pour la vie du monde*.

Serge SCHMEMANN, fils du père Alexandre, journaliste au *New York Times*, a ensuite retracé "*l'image d'un prêtre qui, toute sa vie, a célébré la création",* et dont les dernières paroles avant la mort furent : "*Quel bonheur tout cela a été !"* "*On entend souvent dire aujourd'hui, en Russie, mais aussi en Amérique et en Europe, que le père Alexandre SCHMEMANN était un réformiste, un radical, en matière ecclésiale. Tous ceux qui l'ont connu ont du mal à l'imaginer comme un 'radical'. L'Église était pour lui la vie même, la source de toute la joie qui le faisait vivre*", a-t-il affirmé. *"Il ne considérait pas que l'objectif d'un prêtre et d'un théologien consiste à conserver figées des formes extérieures héritées des siècles passés. Il ne voulait pas voir en l'Église un ensemble de règles, de rites et de traditions nationales. Pour lui, l'Église ne pouvait pas se définir à partir de critères purement ethniques : l'Église n'est pas seulement grecque ou russe…*", a-t-il encore déclaré, avant de souligner : "*Il est consternant que certaines personnes en Occident aient estimé que l'autocéphalie de l'Église en Amérique était un sorte de trahison de la Russie".*

Après la projection d'un film documentaire sur la vie de l'Église orthodoxe en Amérique, dans lequel plusieurs passages permettaient de revoir le père Alexandre SCHMEMANN, d'autres témoignages ont été apportés, notamment par André SCHMEMANN, frère jumeau du père Alexandre, qui a partagé quelques souvenirs d'enfance, rappelant comment tous deux, ils avaient commencé à servir comme acolytes dans la chapelle de l'ACER, en 1929, ou encore comment, très tôt, s'était dessinée la vocation pastorale de son frère. Le père Nicolas OSOLINE, professeur à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge), qui a enseigné, au milieu des années 1970 aux côtés du père Alexandre SCHMEMANN, à l'Institut Saint-Vladimir, à New York, a pour sa part souligné que le nom du père Alexandre serait gravé dans l'histoire de l'Église comme celui d'un "*organisateur actif de la vie ecclésiale"* là où il lui avait été donné de vivre, en Amérique du Nord. "*Il abordait l'établissement de l'orthodoxie en Amérique comme une œuvre missionnaire,* […] *car il savait qu'il n'y a pas d'avenir pour l'Église sans vision missionnaire*", devait-il ajouter.

Né en 1921 à Revel (actuellement Tallinn, Estonie), le père Alexandre SCHMEMANN avait fait ses études à l'Institut de théologie Saint-Serge, à Paris, où il devait ensuite enseigner comme assistant. Ordonné prêtre en 1946, il est élu, en 1951 professeur d'histoire de l'Église et de théologie liturgique à l'Institut de théologie orthodoxe de New York (Institut Saint-Vladimir), dont il deviendra bientôt le doyen. Homme de grand talent, esprit brillant, il sera pendant plus de trente ans l'âme de l'orthodoxie américaine et l'un des représentants les plus qualifiés du renouveau théologique orthodoxe contemporain. À ce titre, il sera l'un des principaux artisans de l'octroi de l'autocéphalie par l'Église orthodoxe russe à son ancien diocèse en Amérique du Nord, en 1970, un statut qui n'a toutefois pas été reconnu par l'ensemble des Églises orthodoxes territoriales. Auteur de nombreux ouvrages sur la vie liturgique et les sacrements, dont, en traduction française, *Pour la vie du monde* (Desclée, 1969), *Le grand carême* (Bellefontaine, 1974), *Le mystère pascal* (en collaboration avec Olivier CLÉMENT, Bellefontaine, 1975), *L'Eucharistie, sacrement du Royaume* (YMCA-Press, 1985), *Par l'eau et l'Esprit* (Desclée de Brouwer, 1991), il insistait sur le sens existentiel de la liturgie pour l'homme et le cosmos. Il est aussi l'auteur d'une histoire de l'Église, parue sous le titre *Le chemin historique de l'orthodoxie* (YMCA-Press, 1995) et d'études sur la théologie de l'Église et sur ses implications dans la vie orthodoxe aujourd'hui.

HAMBOURG :
27e rencontre européenne des jeunes de Taizé

Près de 70 000 jeunes chrétiens (anglicans, catholiques, protestants et orthodoxes), venus de nombreux pays d'Europe, se sont retrouvés à Hambourg (Allemagne), du 29 décembre 2003 au 2 janvier 2004, pour participer à la 27e rencontre européenne organisée par la communauté œcuménique de Taizé (Saône-et-Loire). Les participants s'étaient réunis autour du thème *"Aux sources de la joie".* Comme chaque année depuis la chute du rideau de fer, il y a treize ans, les participants orthodoxes, venus nombreux d'Europe centrale et orientale, sont intervenus au cours de cette rencontre tant lors des réunions de prière que lors des carrefours de réflexion, organisés dans plusieurs paroisses de la ville et au parc des expositions, transformé en lieu de prière. C'est là que les jeunes se retrouvaient chaque soir pour une prière commune, rythmée par les méditations de frère ROGER, fondateur de la communauté de Taizé. Le 30 décembre, un des carrefours proposés à tous les participants et qui portait sur le thème "Sens et vocation de l'être humain selon la première page de la Bible" a eu lieu dans l'église de la paroisse grecque de Hambourg (diocèse d'Allemagne du patriarcat œcuménique). Le père Georges MANOS, recteur de la paroisse, a très chaleureusement accueilli les participants et a tenu à les accompagner ensuite à la prière commune du soir, au parc des expositions. Durant cette même soirée, le métropolite SÉRAPHIN, évêque du diocèse du patriarcat de Roumanie en Allemagne, s'est lui aussi adressé aux jeunes qui étaient présents.

Dans sa lettre aux jeunes, intitulée cette année *" Aux sources de la joie"*, traduite en cinquante-huit langues, frère ROGER déclare que "*ce ne sont pas seulement les responsables des peuples qui bâtissent le futur. Le plus humble des plus humbles peut contribuer à construire un avenir de paix et de confiance*". " *Le Christ n'est pas venu sur la terre pour créer une religion de plus, mais pour offrir à tous une communion en lui. Ses disciples sont appelés à être d'humbles ferments de confiance et de paix dans l'humanité. Dans cette unique communion qu'est l'Église, Dieu offre tout pour aller aux sources : l'Évangile, l'eucharistie, la paix du pardon… Et la sainteté du Christ n'est plus l'inaccessible, elle est là, toute proche*", souligne-t-il. Citant deux théologiens orthodoxes contemporains, le patriarche IGNACE IV d'Antioche et Olivier CLÉMENT, il invite les jeunes à privilégier le langage de la communion et du dialogue. *"Vivre en communion avec Dieu conduit à vivre en communion avec les autres. Plus nous nous approchons de l'Évangile, plus nous nous approchons les uns des autres*", poursuit-il, avant d'affirmer : *"Aujourd'hui il est essentiel de tout accomplir pour que le plus grand nombre possible de chrétiens, souvent innocents des séparations, se découvrent en communion".*

Soulignant l'urgence de la réconciliation et de l'unité entre les chrétiens, frère ROGER rappelle que "*le plus saisissant dans l'Évangile, c'est le pardon, celui que Dieu nous donne, et celui qu'il nous invite à nous donner les uns aux autres*". *"Jamais dans l'Évangile le Christ n'invite à la tristesse ou à la morosité. Tout au contraire, il rend accessibles une paisible joie, et même une jubilation dans l'Esprit Saint"*, ajoute-t-il, insistant sur cette "*présence de l'Esprit Saint* [qui] *demeure dans les jours paisibles comme dans les heures arides*". "*Ne sommes-nous pas des pauvres de l'Évangile ? Notre humble foi suffit pour accueillir sa présence. Et le seul désir de sa présence rend notre âme à la vie, sur la terre comme dans l'éternité* ", affirme en conclusion frère ROGER.

Organisée en Allemagne du Nord, à la croisée d'un des grands carrefours historiques de l'Europe, la rencontre de Hambourg a attiré de nombreux jeunes venus des pays d'Europe centrale et balkanique. Comme les années passées, la délégation orthodoxe numériquement la plus importante venait de Roumanie, avec près de mille sept cents jeunes. Trois cents Russes, accompagnés par le père Artème SKRIPKINE, aumônier à Saint-Pétersbourg du Mouvement de la jeunesse du Patriarcat de Moscou, avaient fait le déplacement. Trente Bulgares, eux aussi accompagné par un prêtre de Sofia, et autant de Macédoniens, mais aussi une centaine de Lettons, deux cent cinquante Ukrainiens, une cinquantaine de Biélorusses et cinq cents Serbes

étaient également présents. Pour la dixième année de suite, on notait la présence de la chorale de la cathédrale de Novi Sad, accompagnée par le père Miodrag ANDRIC, aumônier du mouvement des jeunes du diocèse du Banat. Avant leur départ pour Hambourg, l'évêque IRÉNÉE du Banat avait tenu à leur expliquer lui-même le sens de leur participation aux rencontres européennes de jeunes. À la délégation serbe s'étaient joints cinq jeunes Grecs qui étudient à Novi Sad. Tous se sont retrouvés pour la liturgie eucharistique dominicale célébrée dans différentes paroisses orthodoxes de la ville. Le 1er janvier, la paroisse orthodoxe russe de Hambourg a accueilli les participants russes à la rencontre pour les vêpres qui étaient célébrées pour la première fois dans la *Gnadenkirche*, située en face du parc des expositions et destinée à devenir prochainement le lieu de célébration liturgique de la paroisse du patriarcat de Moscou. Le père Serge BADOURINE, recteur de la paroisse, a présenté la vie de cette communauté dynamique.

À l'occasion de cette rencontre, des messages ont été adressés aux participants par le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier et par le patriarche de Moscou ALEXIS II, ainsi que par le pape de Rome JEAN-PAUL II, par l'archevêque de Cantorbéry, Rowan WILLIAMS, et par le secrétaire général de l'ONU, Kofi ANNAN. Dans son message, le patriarche BARTHOLOMÉE Ier exprime la conviction que cette rencontre constitue *"le souffle d'une brise légère porteuse d'espoir"* pour un monde troublé par le tumulte de la guerre et de la haine. Il invite les jeunes à mieux se connaître et à échanger leurs idées et leurs expériences *"au sujet de l'espérance qui est en eux"*. "*Qu'ils soient étrangers, voire 'hétérodoxes', qu'ils s'adressent les uns aux autres avec le sourire de l'amitié qui fleurit seulement sur les visages des enfants et des jeunes*", leur demande-t-il, avant d'affirmer : "*Que chacun reconnaisse dans l'autre le 'prochain' dont parle l'enseignement du Christ, le 'frère', le co-héritier de notre responsabilité commune pour les choses humaines, petites et grandes, tant locales qu'universelles, européennes et mondiales, celles d'aujourd'hui et celles qui sont éternelles*".

Dans son message, le patriarche de Moscou écrit pour sa part que *"c'est avec la joie du cœur que je vous salue, vous qui êtes réunis à Hambourg pour prier et pour vous encourager mutuellement dans la foi et dans la recherche, sur la voie étroite à la suite du Christ*". Rendant hommage à l'"*élan spirituel"* qui anime tous ces jeunes venus des quatre coins de l'Europe "*pour faire l'expérience, ensemble, du don inestimable de la rencontre personnelle* [et] *pour éprouver la présence invisible de notre Seigneur, qui est né, qui est mort et qui est ressuscité*", le patriarche souligne qu'"*à notre époque où il est si facile de succomber à la tentation d''être comme tout le monde' et de renoncer à l'appel exigeant de l'Évangile pour s'accommoder de l'air du temps, il est plus important que jamais de partager son espérance avec celui qui se tient à ses côtés, de réchauffer son âme par une parole d'amour et de foi, d'attester par ses actes de la vérité éternelle de l'Évangile".*

MOSCOU :
intervention du patriarche ALEXIS II devant l'assemblée du clergé de la capitale

Les membres du clergé des paroisses du diocèse de Moscou *intra-muros* ont tenu leur assemblée annuelle, le 23 décembre dernier, dans la salle de conférences de la basilique du Christ-Sauveur, sous la présidence du patriarche ALEXIS II, évêque de ce diocèse et primat de l'Église orthodoxe russe. Près de neuf cent cinquante personnes, clercs et responsables laïcs des paroisses de la capitale russe, ont pris part à cette réunion, dont les travaux étaient également, pour la première fois, retransmis en direct dans quatorze centres diocésains de Russie. En raison des problèmes qui avaient affecté la santé du patriarche à la fin de l'année 2002, la précédente assemblée de ce type, initialement prévue en décembre 2002 avait finalement été reportée à mars 2003, et le rapport du patriarche lu en son absence par deux de ses auxiliaires (SOP 278.11). Cette année, dans un rapport beaucoup moins long qu'à l'habitude, le patriarche s'est pour l'essentiel limité à des questions de pastorale, en développant notamment une méditation sur le sens de l'eucharistie : "*L'élévation des saints dons offerts à la Trinité constitue le moment central*

de l'eucharistie", a-t-il affirmé, avant de souligner que "*nous communions non seulement pour acquérir la vie éternelle, mais aussi pour imiter le Christ dans notre vie quotidienne, de telle sorte que le grain de la vie éternelle puisse grandir en nous et qu'ainsi nous témoignions par nous-mêmes de l'image divino-humaine de Jésus-Christ*".

Le patriarche ALEXIS II a tout d'abord présenté la situation actuelle de l'Église russe par une série de données statistiques. Le patriarcat de Moscou compte aujourd'hui 132 diocèses (y compris ceux de l'Église autonome d'Ukraine et ceux qui sont situés à l'étranger), 16 350 paroisses (sans compter les quelque 11 000 paroisses d'Ukraine, de Biélorussie et de Moldavie) desservies par 15 605 prêtres et 3 405 diacres, 635 monastères, une centaine d'écoles de théologie de différents niveaux – cinq académies de théologie, deux universités orthodoxes et un institut d'enseignement supérieur, trente-trois séminaires et soixante et un collèges de formation pastorale et catéchétique. Vingt-quatre monastères, situés dans différentes régions de Russie, dépendent directement du patriarche, ainsi que cent quatorze prieurés, situés pour la plupart à Moscou même. Ces communautés sont desservies par 469 prêtres-moines.

Dans Moscou *intra-muros* (plus de dix millions d'habitants), où le nombre des églises ouvertes au culte a été multiplié par dix depuis le début des années 1990, il y a maintenant 357 paroisses et 8 monastères (quatre communautés de moines et quatre de moniales), auxquels s'ajoutent de nombreux autres lieux de culte rattachés à diverses institutions ecclésiales. Au total, il y a dans la ville 681 églises, et les célébrations liturgiques ont lieu régulièrement dans 480 d'entre elles, 31 se trouvant encore en restauration et 32 églises n'ayant pas encore été libérées par leurs précédents occupants. Le nombre du clergé paroissial continue de croître : il est maintenant de 723 prêtres et 287 diacres (il y avait respectivement 539 prêtres et 206 diacres en 1998).

Le patriarche s'est ensuite félicité que "*l'Église* [ait] *passé encore une année dans la paix et la concorde"* et a rappelé les événements marquants de cette année, notamment le centenaire de la canonisation de saint Séraphin de Sarov (SOP 281.3), la vénération des reliques du saint apôtre André à l'occasion du tricentenaire de la fondation de Saint-Pétersbourg (SOP 280.21), la visite patriarcale en Estonie (SOP 282.10), et la visite d'une délégation de l'Église russe hors-frontières (SOP 283.14). Cette dernière visite, a précisé ALEXIS II, a été l'occasion d'ouvrir des discussions entre les responsables du patriarcat de Moscou et des représentants de l'Église russe hors-frontières, une entité ecclésiale de l'émigration russe qui s'est séparée du patriarcat de Moscou au début des années 1920, et qu'au cours de ces discussions avait été posée la question du rétablissement de la communion eucharistique entre les deux Églises. *"Cette question sera examinée lors de l'assemblée plénière de l'épiscopat de l'Église orthodoxe russe qui se tiendra en octobre 2004",* a-t-il annoncé. "*Malheureusement*", a-t-il ajouté, "*il n'y a pas encore d'unanimité au sein de l'Église hors-frontières concernant la réunification* [avec l'Église de Russie]. […] *Le dialogue en vue d'un rapprochement est engagé, mais cela n'est pas aussi facile qu'on pouvait le croire, et cela prendra du temps".*

Abordant les relations entre l'Église et l'État en Russie, le patriarche s'est tout d'abord félicité de la régularité des rencontres avec les représentants des autorités centrales et locales, en premier lieu avec le président Vladimir POUTINE, avec lequel il a eu quatre réunions de travail durant l'année écoulée. "*La collaboration entre l'Église et l'État se développe",* a-t-il souligné, avant de citer quelques exemples concrets, tels que l'accord de coopération passé en mars 2003 avec le ministère de la Santé, ou encore le programme d'action commun adopté avec le ministère des Affaires étrangères pour *"favoriser le développement des liens avec les pays de la CEI et défendre les intérêts des citoyens russes ou d'origine russe à l'étranger".* Certains problèmes restent néanmoins en suspens, notamment en matière de fiscalité, un récent projet de modification de la loi de finances prévoyant de soumettre à l'impôt les bénéfices des entreprises à caractère commercial qui appartiennent à l'Église.

Dans la partie de son discours où il a abordé les problèmes purement pastoraux, une partie beaucoup plus courte que les années précédentes, le patriarche a mis l'accent sur l'importance de la communion et de la communication dans l'Église. "*La communion par la parole entre les clercs et les laïcs a une signification essentielle et une grande utilité, car elle permet le libre échange d'opinions.* […] *Le deuxième degré de communion, plus profond que le précédent, c'est la communion dans la prière.* […] *Enfin, le troisième degré, le plus élevé et le plus nécessaire, c'est la participation au saint mystère du corps et du sang de notre Seigneur, le sacrement de l'eucharistie*", a-t-il expliqué. ALEXIS II a ensuite exhorté les prêtres à approfondir la parabole des talents (Mt 25,14-30 et Lc 19,17-27), leur rappelant qu'ils ont à "*rendre compte de la façon dont* [ils utilisent] *les forces de la grâce salvatrice que* [leur] *a accordées le Seigneur* […] *: les avons-nous employées pour entrer dans la sainte Église, pour construire la plénitude du Corps du Christ, ou bien les avons-nous enfouies sous terre, en nous conduisant comme des observateurs passifs, voire même, pire encore, en contribuant – volontairement ou involontairement – à amoindrir et à déshonorer l'Église du Christ ?",* a-t-il lancé.

NEW YORK :
l'Église russe hors-frontières est prête à engager le dialogue avec le patriarcat de Moscou

L''Église russe hors-frontières, une entité ecclésiale issue de l'émigration russe, dont les évêques se sont réunis en assemblée plénière du 15 au 17 décembre, à New York, sous la présidence de leur primat, le métropolite LAUR (Shkurla), s'est prononcée pour l'ouverture d'un dialogue avec le patriarcat de Moscou en vue de l'instauration de "*relations normales"*. À cet effet, il a été décidé de créer une commission, présidée par l'archevêque MARC (Arndt), qui réside à Munich et est lui-même allemand, laquelle aura pour objectif *"d'étudier avec une commission du patriarcat de Moscou les problèmes essentiels"* qui se posent aux deux Églises. Préalablement, une délégation de l'Église hors-frontières, conduite par l'archevêque MARC, s'était rendue, pour la première fois, en visite officielle à Moscou, en novembre dernier, afin d'étudier avec les responsables du patriarcat de Moscou les modalités d'ouverture d'un tel dialogue (SOP 283.14). Le processus de *"normalisation des relations"* entre les deux Églises devrait franchir une nouvelle étape avec la visite que doit effectuer en Russie, durant le premier trimestre de l'année 2004, le métropolite LAUR, à l'invitation du patriarche ALEXIS II, primat de l'Église orthodoxe russe, et du président Vladimir POUTINE (SOP 282.12). Néanmoins, la décision finale dépendra d'une assemblée générale de l'Église russe hors-frontières, dont la convocation a été annoncée sans qu'une date précise n'ait été fixée.

Au cours de l'assemblée de l'épiscopat de l'Église russe hors-frontières, il a été donné lecture d'un message que lui a adressé le patriarche ALEXIS II. Appelant à *"surmonter les obstacles qui divisent encore l'Église russe du fait des conséquences de la révolution de 1917 et de la guerre civile*", ce dernier souligne que *"tout ce qui divisait le peuple russe depuis ces événements tragiques a pratiquement disparu. Il ne reste plus qu'une seule blessure qui doit être guérie de manière prioritaire, ce que l'on comprend très bien non seulement dans les milieux ecclésiaux mais aussi non ecclésiaux". "L'Église peut et doit donner à la Russie renaissante un exemple d'unité et de dépassement des divisions*", affirme-t-il, tout en indiquant que l'Église de Russie doit "*guérir les plaies et les divisions de son peuple* […], *dans un esprit de repentir*".

"*C'est pourquoi nous devons reconnaître que les paroles et les actes des représentants de l'Église, tant dans la mère patrie qu'à l'extérieur de ses frontières, n'ont pas toujours répondu à sa haute vocation. De nombreuses interventions de l'épiscopat résultaient de facteurs extérieurs à la vie de l'Église, voire même, parfois, de pressions directes exercées par des adversaires de l'Église",* explique le patriarche. Se déclarant *"profondément touché par les paroles de repentir"* qu'il a entendues de la délégation de l'Église hors-frontières venue à Moscou en novembre 2003, ALEXIS II déclare qu'"*à notre tour, nous exprimons notre repentir pour nos paroles et actes qui jusqu'à présent empêchaient la réconciliation*". En conclusion, il propose la mise en place d'une

commission mixte de dialogue afin d'"*examiner et de surmonter, de manière nouvelle, librement et conjointement, les divergences encore existantes dans notre approche de certains aspects des relations de l'Église avec le monde extérieur, y compris des relations avec l'État et la société".*

Dans leur réponse, les quatorze évêques de l'Église hors-frontières qui prenaient part à cette session, venus des États-Unis, mais aussi d'Argentine, d'Australie, d'Allemagne, de Suisse et de Russie, se félicitent du ton adopté par le patriarche de Moscou, qu'ils interprètent comme un "*signe de bonne volonté en vue d'une normalisation des relations* [entre le patriarcat de Moscou et l'Église russe hors-frontières]". *"La majorité de notre clergé considère comme une nécessité fondamentale la poursuite du dialogue*", indiquent-ils, en faisant référence aux résultats de la consultation pastorale élargie qui a réuni quelque cent cinquante clercs, du 8 au 12 décembre, à Nyack (New York) (SOP 284.11). Dans un autre message, adressé cette fois aux clercs et aux laïcs de l'Église russe hors-frontières, l'assemblée épiscopale insiste sur la nécessité de *"trouver un terrain d'entente pour dépasser les anciens malentendus et résoudre les problèmes existants, de manière pacifique, dans un esprit d'amour et de vérité". "La question qui se pose à nous n'est pas la fusion ou l'union* [avec le patriarcat de Moscou], *mais l'établissement de relations normales",* qui doivent aboutir à plus ou moins long terme à l'instauration de la communion eucharistique entre les deux Églises, reconnaît encore l'assemblée épiscopale, tout en exprimant sa *"conviction"* que *"l'Église russe hors-frontières doit conserver sa liberté et son indépendance".*

Constituée dans l'émigration, en 1922, l'Église russe hors-frontières, dont le siège, après avoir été à Sremski Karlovci (Serbie), puis à Munich (Allemagne), est aujourd'hui à New York, s'est séparée du patriarcat de Moscou, lui reprochant d'être inféodé au régime soviétique. Attachée avec un traditionalisme extrême à l'héritage culturel et spirituel de l'Église russe d'avant la révolution et résolument opposée à toute forme de dialogue œcuménique, elle ne se trouve pas en pleine communion canonique avec l'ensemble de l'Église orthodoxe. Elle compte plus de deux cent cinquante communautés, surtout en Amérique du Nord, mais aussi en Europe occidentale, au Proche-Orient, en Australie et en Amérique du Sud, ainsi qu'en Russie même, depuis 1990. Depuis quelques années, cette entité, qui s'est toujours présentée comme *"la partie libre de l'Église russe"*, connaît de graves dissensions, suscitées par l'attitude à adopter vis-à-vis du patriarcat de Moscou. Une partie des clercs et des fidèles, qui s'est donné pour primat, en octobre 2001, le métropolite LAUR (Shkurla) (SOP 263.19), entend engager un rapprochement avec le patriarcat de Moscou, en raison notamment de la canonisation des martyrs russes du 20e siècle effectuée par ce dernier en août 2000 (SOP 251.1), alors qu'une autre partie, dirigée par l'ancien primat de l'Église hors-frontières, le métropolite VITALY (Oustinov), qui avait présenté sa démission en raison de son grand âge en juillet 2001 (SOP 261.16), s'oppose à une telle démarche et a fait depuis lors sécession.

NOUVELLES BRÈVES

CHINE

— LE DERNIER PRÊTRE ORTHODOXE DE PÉKIN, le père Alexandre DHÊ, EST DÉCÉDÉ, le 16 décembre dernier, dans la capitale chinoise, à l'âge de 80 ans. Ses obsèques ont été célébrées par le père Denis POZDNIAÏEV, responsable de l'Asie du Sud-Est au département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, le 18 décembre, en la cathédrale catholique de Nangtan, un quartier du sud de la ville. Né en 1923 à Pékin, dans une famille d'origine chinoise russifiée au début du 18e siècle, le père Alexandre DHÊ avait été ordonné prêtre dans les années 1950 par l'archevêque VICTOR (Sviatine), qui dirigeait à l'époque l'exarchat du patriarcat de Moscou en Chine ainsi que la mission orthodoxe russe de Pékin. Il était l'un des rares clercs de l'Église orthodoxe autonome de Chine à avoir survécu aux persécutions du régime communiste durant la "révolution culturelle". En sa qualité de plus ancien membre du clergé orthodoxe vivant dans ce pays, le père Alexandre DHÊ avait, plus d'une fois, demandé aux autorités chinoises l'autorisation d'ouvrir un lieu de culte pour les orthodoxes à Pékin où, depuis 1966, ils étaient privés de la possibilité de prier dans une église, la cathédrale de la mission ayant été dynamitée. Le bureau

d'État pour les affaires religieuses a jusqu'à aujourd'hui refusé d'enregistrer une communauté orthodoxe à Pékin, arguant du faible nombre de ses membres – trois cents fidèles, pour la plupart âgés, selon le département des relations extérieures du patriarcat de Moscou – et, de ce fait, l'activité religieuse des orthodoxes de la ville est restée limitée à des cercles familiaux ou amicaux restreints. L'Église orthodoxe de Chine, dont les origines remontent à l'arrivée de missionnaires russes au début du 18e siècle et qui a reçu du patriarcat de Moscou le statut d'Église autonome en 1956, comptait encore au début des années 1960 deux évêques chinois, plusieurs prêtres et environ 20 000 fidèles. Privée d'existence depuis la "révolution culturelle", elle n'a plus aujourd'hui qu'une seule église ouverte, à Harbin (Mandchourie). En février 1997, le saint-synode de l'Église russe a réaffirmé sa sollicitude pastorale pour les orthodoxes de Chine et chargé le responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, le métropolite CYRILLE de Smolensk, de réorganiser cette Église (SOP 216.20). De son côté, en 1996, le patriarcat œcuménique a ouvert un diocèse pour l'Asie du Sud-Est, dont le siège est à Hong Kong, ville qui a depuis réintégré la Chine (SOP 214.16).

CUBA

— LE PATRIARCHE ŒCUMÉNIQUE BARTHOLOMÉE Ier s'est rendu EN VISITE OFFICIELLE À CUBA, du 21 au 26 janvier. Cette visite coïncidait avec le 6e anniversaire de la visite à Cuba du pape JEAN-PAUL II, qui s'était rendu dans l'île en janvier 1998. Au cours de son séjour à La Havane, le patriarche devait présider la dédicace solennelle de l'église de la paroisse orthodoxe Saint-Nicolas, fondée il y a deux ans. De nombreuses personnalités étaient attendues pour assister à cette célébration, parmi lesquelles le président cubain Fidel CASTRO, l'ancien roi CONSTANTIN de Grèce, le cardinal Jaime ORTEGA, archevêque de La Havane, ainsi qu'une importante délégation du Conseil national des Églises des États-Unis, une institution œcuménique qui rassemble les Églises anglicane, orthodoxe et protestantes du pays. À l'issue de la célébration, le chef de l'État cubain devait remettre solennellement les clefs de la nouvelle église au patriarche BARTHOLOMÉE, avant de donner une réception en son honneur. L'ouverture d'une église orthodoxe à Cuba est le résultat des interventions du métropolite ATHÉNAGORAS et de l'ambassadeur de Grèce à La Havane, M. COSTOULAS, auprès des autorités de ce pays, indique une dépêche de l'agence grecque *Macedonian press agency*. Ces contacts ont abouti à une invitation adressée personnellement par Fidel CASTRO au patriarche BARTHOLOMÉE Ier, auquel le président cubain a fait part de son grand intérêt pour son rôle en faveur du dialogue interreligieux et la protection de l'environnement. Dans une lettre adressée au patriarche, Fidel CASTRO écrivait notamment : "*Cette église est un don du peuple cubain à l'Église orthodoxe et à votre sainteté*". L'église Saint-Nicolas a été construite sur un terrain donné par le gouvernement cubain dans le vieux quartier de La Havane, un site classé au patrimoine mondial de l'UNESCO. La communauté orthodoxe grecque de Cuba, régulièrement desservie par un prêtre venant du Panama, est estimée à une cinquantaine de fidèles, auxquels s'ajoutent deux à trois mille fidèles originaires des pays d'Europe de l'Est. La paroisse relève de la juridiction canonique du métropolite ATHÉNAGORAS d'Amérique centrale, diocèse dont le siège est à Panama et qui couvre le Mexique, le Panama, la Colombie, le Venezuela, Cuba et les îles des Caraïbes. Le nombre total des fidèles est estimé à 25 000. Le diocèse espère pouvoir également rouvrir l'église Saints-Constantin-et-Hélène qui, jusqu'à la révolution castriste de 1959, abritait la communauté orthodoxe grecque de La Havane.

ÉTATS-UNIS

— L'ARCHEVÊQUE CHRISTODOULOS D'ATHÈNES ESTIME QU'UNE SOLUTION EST PROCHE DANS LA CRISE QUI OPPOSE LE PATRIARCAT ŒCUMÉNIQUE ET L'ÉGLISE DE GRÈCE au sujet du statut canonique des diocèses de la Grèce du Nord et, notamment, des modalités de désignation des candidats aux deux sièges épiscopaux de cette région aujourd'hui vacants, Thessalonique et Eleutheroupolis. Dans une interview accordée au quotidien *The National Herald*, paraissant à Boston (Massachusetts), le primat de l'Église de Grèce affirme que la meilleure solution serait de garder le *statu quo* : "*Je pense que l'arrangement actuel, qui existe depuis plusieurs décennies, devrait être maintenu*". *"Nous voulons voir régler cette crise de manière pacifique, dans un esprit d'amour et de compréhension réciproque",* a-t-il ajouté. Le contentieux entre le patriarcat œcuménique et l'Église de Grèce au sujet de la juridiction sur les trente-six diocèses des "Nouveaux territoires", les régions du Nord-Est et de la Thrace occidentale rattachées à l'État grec en 1913 – qui continuent à dépendre sur le plan canonique du patriarcat œcuménique, même si ce dernier en a confié l'administration à l'Église de Grèce en 1928 (SOP 242.18) – est apparu à la suite du décès du métropolite PANTÉLÉIMON de Thessalonique, en juillet dernier (SOP 281.14). Le saint-synode de l'Église de Grèce, que préside l'archevêque CHRISTODOULOS d'Athènes, avait fait savoir qu'il

entendait transmettre au patriarche œcuménique, uniquement pour information, la liste des candidats qu'il avait retenus pour succéder au défunt métropolite. Le patriarche œcuménique estime pour sa part qu'il est de sa compétence d'ajouter ou de retrancher des noms sur cette liste, un droit que lui reconnaît la charte de 1928, mais dont il n'avait pratiquement pas fait usage jusqu'à présent, d'où les crispations sensibles de part et d'autre (SOP 282.19, 284.20).

— LE FONDS ORTHODOXE D'AIDE INTERNATIONALE (IOCC), un service fonctionnant sous l'égide de la Conférence permanente des évêques orthodoxes canoniques en Amérique (SCOBA), A DÉCIDÉ D'ACHEMINER UNE AIDE HUMANITAIRE D'URGENCE AUX VICTIMES DU TREMBLEMENT DE TERRE QUI A FRAPPÉ LA RÉGION DE BAM, au sud-est de l'Iran, le 26 décembre dernier. "*La situation de ces gens est tout à fait critique : ils souffrent du froid et sont dépourvus de tout. Leur survie dépend de l'envoi rapide d'une aide internationale*", a déclaré Constantin TRIANTAFILOU, directeur exécutif de l'IOCC, dont le siège est à Boston (Massachusetts). Dans un premier temps, un programme d'urgence, comprenant l'acheminement de médicaments, de vivres, d'eau et de tentes, a été mis en place pour répondre aux besoins des survivants. Par la suite, les responsables de l'IOCC entendent lancer un programme d'assistance et d'aide à la reconstruction, en collaboration étroite avec le service de diaconie œcuménique *Action by Churches Together* (ACT). Le séisme, d'une amplitude de 6,6 sur l'échelle de Richter, a fait plus de vingt-cinq mille morts et dix mille blessés. Selon les estimations, cent mille personnes sont aujourd'hui sans logis, la ville de Bam ayant été presque entièrement rasée. L'IOCC, qui est officiellement reconnu sur la scène internationale comme organisation non gouvernementale (ONG), a déjà l'expérience de l'aide aux victimes de tremblements de terre. Il était en effet intervenu par le passé dans des situations similaires, en Grèce et en Turquie. L'IOCC a également engagé des programmes d'aide humanitaire en Irak, dans les territoires palestiniens, l'ex-Yougoslavie et le Caucase.

FRANCE

— UNE DÉLÉGATION DE L'ASSEMBLÉE DES ÉVÊQUES ORTHODOXES DE FRANCE a été REÇUE au palais de l'Élysée, le mardi 13 janvier dernier, PAR LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE, Jacques CHIRAC, à l'occasion d'une cérémonie de présentation des vœux pour la nouvelle année. C'est la deuxième année consécutive que le président de la République accueillait des représentants de l'orthodoxie dans le cadre des traditionnelles cérémonies de vœux (SOP 275.3). La délégation était conduite par le métropolite EMMANUEL, président de l'Assemblée des Évêques orthodoxes de France et évêque du diocèse du patriarcat œcuménique en France, accompagné du métropolite GABRIEL, évêque du diocèse du patriarcat d'Antioche en Europe occidentale, dont le siège est à Paris. Tous deux ont présenté au président de la République, *"au nom de l'ensemble des membres de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France et du peuple orthodoxe de ce pays"* leurs *"meilleurs vœux de succès et de réussite dans la conduite de notre pays, la France*", indique un communiqué diffusé par le métropolite EMMANUEL à l'issue de la cérémonie. Selon les estimations les plus courantes, la France compterait aujourd'hui de 200 000 à 300 000 orthodoxes baptisés, avec environ cent vingt paroisses et une douzaine de communautés monastiques, réparties entre les différents diocèses suivant leurs origines ethniques. Issues pour l'essentiel des émigrations grecque et russe, ces communautés, qui en sont à la deuxième, voire à la troisième ou à la quatrième génération, et auxquelles sont venues se joindre plus récemment des communautés serbes, syro-libanaises et roumaines, comptent aussi un certain nombre de Français de souche. Elles sont maintenant bien enracinées et leur présence pleinement reconnue. L'unité orthodoxe au niveau national, la coordination des activités communes des diocèses et la représentation de l'Église orthodoxe devant les autorités civiles et au sein de la société est assurée par l'Assemblée des évêques orthodoxes de France (SOP 217.1).

GRANDE-BRETAGNE

— DEUX COMMUNAUTÉS ORTHODOXES DE LONDRES ONT PRIS PART À DES CÉLÉBRATIONS ORGANISÉES DANS LA CATHÉDRALE CATHOLIQUE DE WESTMINSTER DANS LE CADRE DE LA SEMAINE ANNUELLE DE PRIÈRE POUR L'UNITÉ DES CHRÉTIENS, du 18 au 25 janvier. Il s'agissait de l'une des nombreuses initiatives de l'archevêché de Westminster à l'occasion de la semaine de l'unité. Le 17 janvier, des vêpres orthodoxes ont été célébrées dans la cathédrale catholique par le clergé et la chorale de la cathédrale de Tous-les-Saints (diocèse du patriarcat de Moscou). C'était la première fois que la cathédrale catholique de Westminster accueillait une célébration liturgique orthodoxe. Ces vêpres étaient présidées par l'évêque BASILE (Osborne), administrateur provisoire du diocèse du patriarcat de Moscou en Grande-Bretagne. Des représentants des communautés coptes et arméniennes ainsi que de nombreuses personnalités civiles, dont le Lord Maire de Londres,

assistaient à la célébration. Le 18 janvier, l'archevêque GRÉGOIRE de Thyateire, qui dirige l'archidiocèse du patriarcat œcuménique en Grande-Bretagne, était invité à prononcer l'homélie durant la messe dominicale présidée par le cardinal Cormac MURPHY-O'CONNOR, archevêque de Westminster. Le père Michael SEED, secrétaire de la commission œcuménique du diocèse de Westminster, cité par l'agence catholique *Fides*, a déclaré que ces événements étaient le signe d'une "*conscience croissante de l'héritage commun des chrétiens et des valeurs du christianisme*". "*La célébration des vêpres orthodoxes dans la cathédrale de Westminster est sans aucun doute l'ouverture d'une brèche, impensable il y a encore peu de temps*", a-t-il ajouté, rappelant les relations tendues qui prévalent actuellement entre l'Église orthodoxe russe et le Vatican.

ISRAËL

— LES AUTORITÉS ISRAÉLIENNES ONT ANNONCÉ, le 18 janvier dernier, QU'ELLES ALLAIENT RECONNAÎTRE, plus de deux ans après son élection, LE PATRIARCHE IRÉNÉE Ier comme patriarche de Jérusalem. C'est un comité interministériel israélien, dirigé par le ministre des Affaires étrangères, Sylvan SHALOM, qui a recommandé au gouvernement d'entériner enfin cette nomination, affirme un communiqué du cabinet du Premier ministre, cité par l'AFP. Déjà, en avril 2002, le gouvernement d'Ariel SHARON avait accepté de reconnaître le patriarche IRÉNÉE Ier (SOP 268.19), avant de revenir peu après sur sa décision en raison des sentiments pro-palestiniens attribués au patriarche (SOP 269.12). Le patriarche IRÉNÉE Ier a été élu en août 2001 (SOP 261.1) pour succéder au patriarche DIODORE Ier, décédé en décembre 2000 (SOP 254.1), malgré l'opposition à sa candidature des autorités israéliennes, qui lui reprochaient déjà des prises de position trop favorables aux Palestiniens (SOP 263.7). Côté jordanien et palestinien, son élection a été ratifiée dès septembre 2001, tant par le roi ABDALLAH que par Yasser ARAFAT (SOP 262.4). Âgé de 64 ans, le patriarche IRÉNÉE Ier (dans le monde Emmanuel SKOPELITIS) est originaire de l'île de Samos (Grèce). Le patriarcat de Jérusalem étend sa juridiction sur les territoires d'Israël, de Cisjordanie, de Gaza et de Jordanie. Il compte une cinquantaine de paroisses, toutes desservies par des prêtres arabes, et une centaine de moines, appartenant à la confrérie du Saint-Sépulcre qui assure les célébrations liturgiques dans les Lieux saints – à Jérusalem et à Bethléem, ainsi que dans les monastères du désert, en Cisjordanie. Les quelque 80 000 Palestiniens chrétiens sont dans leur majorité orthodoxes. En plus des nombreux Lieux saints dont il est le gardien, le patriarcat se trouve à la tête d'un immense patrimoine foncier et immobilier, à Jérusalem, en Israël, en Cisjordanie, en Jordanie et à Gaza, ainsi qu'en Grèce et à Chypre. Aucune estimation de ce patrimoine n'a jamais été officiellement rendue publique. La non-reconnaissance du patriarche par l'État hébreu bloquait jusqu'à présent toutes les décisions et initiatives du patriarcat sur le plan juridique et civil.

MACÉDOINE

— L'EXARQUE DE L'ÉGLISE ORTHODOXE SERBE EN MACÉDOINE, le métropolite JEAN de Veles, a été À NOUVEAU ARRÊTÉ PAR LA POLICE MACÉDONIENNE, le 11 janvier, à Bitola, en même temps que quatre moines et neuf moniales. Le primat de l'Église orthodoxe serbe, le patriarche PAUL Ier, a immédiatement adressé une lettre de protestation au président macédonien, Boris TRAJKOVSKI, lui demandant la libération immédiate de l'évêque, indique la radio belgradoise B92. Le métropolite JEAN a été appréhendé dans son appartement, alors qu'il célébrait une liturgie dans sa chapelle privée. L'évêque a été placé en garde à vue durant 24 heures, puis déféré devant le juge Slobodanka BAKEVSKA pour violation de l'article 319 du code civil, qui sanctionne les *"appels à la haine ethnique, raciale et religieuse",* indique Forum 18, un service d'information spécialisé dans les questions liées au respect des libertés religieuses en Europe de l'Est, dont le siège est en Norvège. Un juge a signifié au métropolite une mesure de trente jours de *"détention pour complément d'enquête".* Cette sanction a été qualifiée de "*mesure de protection*" par Mirjana KONTESKA, porte-parole du ministère macédonien de l'Intérieur, cité par Forum 18. Selon la même source, parmi les personnes arrêtées en même temps que le métropolite JEAN, se trouvaient des représentants de quatre monastères de Macédoine qui venaient de faire connaître leur intention d'entrer dans la juridiction canonique de l'exarchat de l'Église orthodoxe serbe en Macédoine, non reconnu officiellement par les autorités civiles de ce pays. Et c'est en fait cette décision qui aurait suscité les arrestations. Le métropolite JEAN avait déjà été incarcéré durant cinq jours, en juillet dernier, pour *"violation de l'ordre public"* (SOP 281.15). Toutes les relations officielles entre l'Église serbe et l'Église de Macédoine sont rompues depuis 1967, lorsque les diocèses de Macédoine se sont constitués en Église autocéphale – de manière unilatérale, et avec le soutien des autorités politiques de l'époque. De ce fait, cette Église, qui revendique aujourd'hui 1,2 million de fidèles, n'est plus en communion avec l'ensemble de l'orthodoxie. En mai 2002, le patriarche serbe avait

proposé aux évêques de Macédoine de renouer leurs liens canoniques avec l'Église serbe (SOP 171.20), mais seul le métropolite JEAN avait répondu favorablement à cet appel, ce qui avait conduit l'Église serbe à le nommer exarque pour la Macédoine (SOP 272.4).

MOLDAVIE

— L'ÉGLISE ORTHODOXE DE MOLDAVIE, qui dispose d'un statut d'autonomie interne dans la juridiction du patriarcat de Moscou, VA OUVRIR DES PAROISSES EN EUROPE OCCIDENTALE, rapporte une dépêche de l'agence de presse russe Infotag, datée du 6 janvier dernier. Deux paroisses ont d'ores et déjà été ouvertes en Italie, et une autre au Portugal. Les trois prêtres qui sont chargés des ces paroisses sont de nationalité moldave, a indiqué Octavian MOCHINE, attaché de presse de la métropole de Moldavie, à Chisinau, cité par la même source. Il a précisé que l'ouverture de ces paroisses avait été rendue possible grâce à l'aide de l'épiscopat catholique local, notamment en Italie où l'une des deux communautés paroissiales reçoit l'hospitalité dans une ancienne église catholique. Dans une interview accordée à la chaîne de télévision PRO-TV-Chisinau, le métropolite VLADIMIR, qui est à la tête de l'Église orthodoxe de Moldavie, a affirmé son intention d'ouvrir prochainement d'autres paroisses moldaves, en France et en Espagne.

RUSSIE

— LE SAINT-SYNODE DE L'ÉGLISE ORTHODOXE RUSSE, qui s'est réuni le 26 décembre à Moscou sous la présidence du patriarche ALEXIS II, A POURSUIVI L'IMPORTANTE RÉORGANISATION AU SEIN DE LA HIÉRARCHIE DU PATRIARCAT DE MOSCOU engagée au mois de mars 2004 (SOP 279.6). Il a ainsi décidé d'accepter la démission du métropolite SERGE de Voronège de ses fonctions de responsable de la chancellerie du patriarcat de Moscou. De ce fait, le métropolite SERGE abandonne également la place de membre permanent du saint-synode qu'il occupait *ex officio.* Le communiqué officiel publié à l'issue de la session précise que le métropolite SERGE quittait ses fonctions afin de mieux s'occuper de son diocèse, que le synode amputait par ailleurs d'une partie de son territoire, la région de Lipetsk qui lui était jusqu'à présent rattachée devenant un diocèse à part entière. Le métropolite SERGE est remplacé à la tête de la chancellerie patriarcale par l'archevêque CLÉMENT de Kalouga, qui était depuis 1990 l'adjoint du responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou. L'archevêque CLÉMENT, 54 ans, devient de fait membre permanent du saint-synode. La presse religieuse russe commente largement ces changements, à l'instar du site Internet Portal-credo (www.Portal-credo.ru) qui veut y voir un renforcement de la position du métropolite CYRILLE de Smolensk, responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, dont l'archevêque CLÉMENT était le bras droit. Selon la même source, il s'agit d'une "*nouvelle étape de la campagne menée pour la succession*" à la tête de l'Église russe, *"remportée par le métropolite CYRILLE",* même si l'état de santé du patriarche de Moscou ALEXIS II s'est amélioré ces derniers mois. Le métropolite CYRILLE, 57 ans, après avoir obtenu, en mai 2003, la nomination au Kazakhstan de l'un de ses deux principaux "rivaux", le métropolite MÉTHODE, 54 ans, réussit maintenant à mettre sur la touche le second, le métropolite SERGE, 54 ans, qui a perdu, coup sur coup, ses fonctions d'auxiliaire patriarcal, en mai dernier – il avait alors été nommé à Voronège en remplacement du métropolite MÉTHODE – et, maintenant, toute responsabilité au sein du saint-synode.

— L'Église orthodoxe russe et l'université de Harvard, à New York, ont signé, le 8 décembre dernier, un ACCORD CONCERNANT LA RESTITUTION DES CLOCHES DU MONASTÈRE SAINT-DANIEL, à Moscou, indique un communiqué du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou. Les dix-huit cloches du monastère avaient été acquises par l'université de Harvard, auprès d'un industriel américain, Charles CRANE, lui-même les ayant achetées aux autorités soviétiques au début des années 20, alors que ces dernières s'apprêtaient à les détruire. Cet ensemble, unique en son genre, comprend notamment une cloche de douze tonnes, et deux précieuses cloches offertes au monastère par le tsar Théodore Romanov, en 1682. L'accord signé à New York entre le père ALEXIS (Polikarpov), prieur du monastère Saint-Daniel, et l'administration de Harvard reconnaît que les cloches ont été acquises légalement par l'université. En même temps, les signataires s'accordent sur le fait que ces cloches font partie du patrimoine spirituel et culturel de la nation russe et doivent donc rentrer en Russie. La Russie prendra à sa charge le remplacement des cloches à Harvard, les frais de transport et les travaux qui seront nécessaires à leur installation. Selon les experts russes, il n'existe dans le monde que quatre ensembles de cloches russes du genre de celles du monastère Saint-Daniel : au Kremlin de Moscou, au monastère des Grottes de Pskov, à Vologda (Russie) et à Tallinn (Estonie). Rendu à l'Église en 1983, le monastère Saint-Daniel est, depuis lors, la résidence officielle du patriarche de Moscou.

SERBIE

— Pour la première fois, UN FONDS D'ENTRAIDE ŒCUMÉNIQUE a été institué EN SERBIE-MONTÉNÉGRO et récemment enregistré auprès des autorités de l'État, après deux ans de tractations. Les fondateurs en sont l'Organisation humanitaire des chrétiens orthodoxes en Suisse (HOCS) et Caritas Serbie-Monténégro. Le fonds porte le nom du professeur et criminologue allemand Rudolf Archibald REISS, qui fonda l'Institut de police scientifique, à Lausanne (Suisse). Pendant la première guerre mondiale, invité par le gouvernement serbe à titre d'observateur, il avait pu témoigner des atrocités commises par les armées austro-hongroises à l'encontre des Serbes. La création de ce fonds a été initiée par le père Drasko TODOROVIC, ancien prêtre de la paroisse orthodoxe serbe de Zurich et premier président du HOCS. Son but est l'aide sociale et judiciaire aux pauvres et aux nécessiteux en Serbie et au Monténégro, informe le HOCS dans un communiqué diffusé le 18 novembre dernier. Le fonds va secourir en priorité les orphelins de guerre, les aidant à faire valoir leurs droits de propriété dans les autres pays d'ex-Yougoslavie. Il va également organiser des soupes populaires dans les grandes villes du pays.

— L'ÉGLISE ORTHODOXE D'UROSEVAC, une localité du Sud du Kosovo, a été ATTAQUÉE À LA GRENADE, le 14 décembre 2003, indique le service d'information norvégien Forum 18, spécialisé dans les questions liées au respect des libertés religieuses en Europe de l'Est. Selon les informations disponibles, il apparaît que des inconnus ont lancé une grenade contre l'église Saint-Uros, en dépit de la présence sur les lieux de troupes grecques de la KFOR, la force internationale de maintien de la paix de l'ONU déployée au Kosovo depuis juin 1999. L'explosion a détruit un véhicule militaire grec qui stationnait près de l'église et soufflé les vitres du bâtiment. Aucune victime n'est à déplorer. *"Si l'église n'avait pas été placée sous la protection de la KFOR, elle aurait probablement été détruite, tout comme les autres églises du canton d'Urosevac et de celui, voisin, de Nerodimlje",* indique un communiqué du diocèse de l'Église orthodoxe serbe au Kosovo. L'église Saint-Uros a été construite entre 1929 et 1933, dans le style médiéval serbe. Elle est considérée comme l'un des meilleurs exemples de l'architecture religieuse serbe de l'entre-deux-guerres et contient une importante collection d'icônes anciennes. Après que des extrémistes albanais ont saccagé l'intérieur de l'édifice – mettant le feu à son iconostase du 19e siècle – et dérobé de nombreuses icônes, l'église d'Urosevac a été mise sous protection militaire de la KFOR. Depuis 1999 et le déploiement de la force internationale de maintien de la paix de l'ONU, plus d'une centaine d'églises et de monastères orthodoxes de la région du Kosovo, ainsi que de nombreux cimetières serbes, ont été attaqués, incendiés, voire entièrement rasés, souvent en dépit de la présence sur place de cette force de protection (SOP 242.5, 244.6, 256.14, 259.17, 264.15, 267.16, 269.4, 273.17, 280.22, 283.16, 284.19).

TURQUIE

— Le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier a adressé, le 5 janvier dernier, un MESSAGE au pape de Rome JEAN-PAUL II À L'OCCASION DU 40e ANNIVERSAIRE DE LA RENCONTRE ENTRE LE PATRIARCHE ATHÉNAGORAS Ier ET LE PAPE PAUL VI à Jérusalem. "*En ces jours où, il y a quarante ans, avait lieu la rencontre historique et bénie de Dieu à Jérusalem entre nos prédécesseurs de bienheureuse mémoire, le pape PAUL VI et le patriarche ATHÉNAGORAS, nous dirigeons nos pensées, avec gratitude, vers leur mémoire et vers la vision de l'unité chrétienne qu'ils partageaient. C'est la réalisation de cette unité de nos deux Églises-sœurs dans la foi commune et les sacrements qu'ils entendaient servir, par des initiatives et des gestes courageux*", écrit BARTHOLOMÉE Ier, avant d'affirmer que le patriarcat œcuménique est prêt à poursuivre cette démarche "*jusqu'à ce que nous parvenions à 'l'unité dans la foi et la communion du Saint-Esprit'".* C'est en effet du 4 au 6 janvier 1964 que le pape PAUL VI s'était rendu pour la première fois en Terre Sainte, pour une visite historique à plus d'un titre. C'était alors la première fois qu'un pape montait dans un avion, et qu'il entreprenait un voyage à Jérusalem. À l'annonce de cette visite, le patriarche ATHÉNAGORAS Ier avait décidé, de sa propre initiative, de profiter de l'occasion pour venir rencontrer le pape PAUL VI, le 5 janvier 1964, ce qui constituait la première rencontre, depuis 1439, entre un évêque de Rome et un évêque de Constantinople. Au cours de cette rencontre, les primats des deux Églises devaient se donner l'accolade de paix, entamant ainsi un processus de réconciliation qui devait aboutir, en décembre de l'année suivante, à la levée des anathèmes prononcées réciproquement en 1054.

DOCUMENT

LE PÈRE DUMITRU STANILOAË, UN THÉOLOGIEN QUI NE CESSA JAMAIS DE CÉLÉBRER DIEU COMME LA SOURCE SUPRÊME DE LA FORCE, DE LA LUMIÈRE ET DE LA BONTÉ

Olivier CLÉMENT

L'Église orthodoxe de Roumanie a commémoré, en novembre dernier, le centenaire de la naissance et le 10e anniversaire de la mort du père Dumitru STANILOAË (1903-1993), théologien roumain qui a profondément marqué la pensée orthodoxe au 20e siècle. Plusieurs colloques, expositions et manifestations commémoratives ont été organisés à cette occasion, tant au niveau du patriarcat que des écoles de théologie (SOP 284.16). La métropole du patriarcat de Roumanie en Europe occidentale et méridionale a consacré la première partie de son assemblée diocésaine clérico-laïque, qui s'est déroulée le 15 novembre dernier, à Paris (*lire* Information *page 2*), à une rétrospective de la vie et de l'œuvre du Dumitru STANILOAË. Parmi les communications présentées, celle d'Olivier CLÉMENT, professeur à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge), dont devait donner lecture le métropolite JOSEPH, évêque de ce diocèse.

Né le 16 novembre 1903 dans la région de Brasov, le père Dumitru STANILOAË fait ses études à l'Institut de théologie orthodoxe de Cernauti, puis à la faculté de théologie d'Athènes. Professeur à l'Institut de théologie de Sibiu, puis à l'Institut de théologie de Bucarest, il est ordonné prêtre en 1932. Sous le régime communiste, il est arrêté et emprisonné pendant plusieurs mois. Il ne sera réintégré à l'Institut de théologie de Bucarest qu'en 1964. Le père STANILOAË est l'auteur d'une œuvre théologique impressionnante, dans laquelle il s'efforce d'offrir une vision universelle de l'orthodoxie, dans le souci de dépasser les provincialismes qui l'affectent souvent et de restaurer la plénitude de la Tradition authentique. Nombreux sont ceux qui, en Roumanie comme en Grèce et en Occident, le considèrent comme l'un des plus grands spécialistes de la théologie dogmatique orthodoxe de notre siècle.

Il y a dix ans mourait le père Dumitru Staniloaë que nous vénérons tous comme un sage et presque comme un saint. Ce Transylvain, prêtre marié, puis père spirituel, dont la porte était ouverte à tous. Ce travailleur inlassable qui édifia une œuvre théologique et spirituelle gigantesque, constitua vraiment l'âme de la Roumanie pendant les longues années de la dictature totalitaire. Traducteur et commentateur d'une immense *Philocalie*, il y incorpora les témoignages d'un hésychasme proprement roumain, mais sut aussi expliquer dans un langage simple, le sens profond de la liturgie eucharistique et de l'office quotidien. Il porta ainsi la renaissance monastique qui s'affirma au lendemain de la guerre, notamment dans la splendide aventure du *Buisson ardent*, puis devint lui-même un confesseur de la foi dans les camps marécageux du bas Danube. Durant la dernière période de sa vie, surtout après l'écroulement du communisme, il s'efforça d'arracher l'Église à son ghetto, et n'hésita pas à dialoguer avec les savants et les artistes du monde laïque.

Il estimait qu'il n'y a pas de véritable opposition entre la foi et la raison, si celle-ci ose aller jusqu'au bout de sa recherche, car il n'y a pas d'autre bout que l'infini. Pour lui, en Christ s'ouvre à la rationalité un horizon sans limites.

Profondément roumain, par là-même véritablement universel. Il cite des philosophes religieux français comme Maurice Blondel, il apprend le russe pour lire Boulgakov et Lossky, il éclaire le thème de la crainte de Dieu en utilisant la conception heideggérienne de l'angoisse. Pour lui en effet la Tradition est vie de l'Esprit Saint dans l'Église, et donc perpétuelle créatrice de nouveauté, *"juvenescens",* disait saint Irénée de Lyon.

Le don que Dieu fait à l'humanité

Dans la pensée du père Dumitru, les thèmes de la personne, de la communion, du monde comme don et langage de Dieu sont inséparables. En Christ, Dieu se révèle plénitude de l'amour

et source de tout amour. Dieu est tellement Un qu'il porte en lui le mystère de toute opposition, mystère du Saint-Esprit. L'immense communion trinitaire fonde la relation des hommes entre eux, fonde la transcendance ouverte de la personne humaine, son "mystère abyssal et indéfinissable". La dialectique de l'essence incommunicable et de l'énergie par laquelle Dieu se révèle et se donne, cette prodigieuse vision de saint Grégoire Palamas, le père Dumitru Staniloaë l'applique à tout être humain, créé à l'image de Dieu. Ainsi tout homme est simultanément inaccessible et accessible. En Christ, l'homme devient "symbole", *symbolon*, l'anneau brisé par la chute, reconstitué par la résurrection, qui unit le ciel et la terre. Tout cela non comme des notions abstraites, mais comme un immense dynamisme de vie et de mort, ou plutôt de mort et de vie, dont la Croix révèle le sens.

Le monde apparaît ainsi comme le don que Dieu fait à l'humanité. Tout est parole et pensée de Dieu, et l'homme *logikos* est appelé à déchiffrer les *logoï*, les essences spirituelles des choses pour les ramener au *Logos* qui est leur source et dont il est l'image créée. Mais, dans cet immense dialogue, après les avoir marqués de son propre génie, de sa propre créativité. Alors il découvre que le temps et l'espace expriment dans la création le mystère de la Trinité. Si, dans la communion trinitaire, dans la relation des hypostases divines, la demande et la réponse d'amour coïncident, il n'est est pas de même dans les relations entre les personnes humaines : le temps est nécessaire pour aller vers l'autre, pour le découvrir, et donc l'espace, dont nous sommes "habillés", dit le père Dumitru, et qui permet à la fois la distance et la rencontre. C'est dans le Christ, dans l'eucharistie, que coïncident la communion trinitaire et la communion humaine. Ce que suggère, avec simplicité et profondeur, la langue roumaine, en appelant le monde *lume*, un mot qui vient directement du latin *lumen*, lumière.

L'Église, un "laboratoire de résurrection"

Ici, le père Dumitru Staniloaë n'a pas hésité à inverser la problématique ascétique traditionnelle, problématique le plus souvent de refus et de négation. Il a montré dans la passion la soif d'infini de l'homme, il a repris et développé le thème de la *physikè theoria*, vision de Dieu à travers les êtres et les choses, il a souligné que les biens de la terre sont "destinés à servir la communion interpersonnelle" et que la vision spirituelle du monde ne rejette pas mais approfondit la recherche rationnelle et scientifique. Car, dit la Genèse, Dieu appelle l'homme à "nommer les vivants".

Ainsi, l'Église, dans sa profondeur, constitue, pour l'humanité entière et pour tout l'univers, un "laboratoire de résurrection". Elle ne peut se refermer sur elle-même, elle ne cesse de faire jaillir dans la profondeur de l'histoire, des "ondes continuelles de pardon, de prière et d'amour". Sa catholicité – de *kath'olon*, selon la plénitude – est une catholicité ouverte qui embrasse toutes les confessions chrétiennes, toutes les religions et toutes les cultures, tous les "divinismes" et tous les humanismes. Sous la carapace de la haine et de la séparation ne cesse de brûler le feu de la résurrection. Chaque fois que des hommes se laissent consumer, c'est l'avènement du Royaume qui s'anticipe. Et à la tête de cet immense cortège marchent, le plus souvent inconnus, méconnus, ceux qui sont "allés vers Jésus par les profondeurs du cœur". Tel fut le père Dumitru Staniloaë, qui ne cessa et ne cessera jamais de célébrer Dieu comme la source suprême de la force, de la lumière et surtout, disait-il, de la bonté.

(Le titre et les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

RADIO

RADIO FRANCE-CULTURE *ORTHODOXIE*

• dimanche 8 février	8 h 00	*Hommage au métropolite ANTOINE (Bloom).* Avec le père Michel EVDOKIMOV.
• dimanche 22 février	8 h 00	*(programme non communiqué)*
• dimanche 7 mars	8 h 00	*"Tout ce qui vit est saint", un livre de l'évêque KALLISTOS (Ware)* (SOP 283.30). Avec le père Michel EVDOKIMOV.

(Les programmes des émissions sont communiqués sous la responsabilité de leurs producteurs.)

INTERVIEW

"LE PARDON EST AU CŒUR DE NOTRE EXPÉRIENCE DE VIE"

un entretien avec le père Thomas HOPKO

Le pardon constitue l'un des axes majeurs de l'enseignement du Christ, aussi doit-il être toujours *"au cœur de notre expérience de vie*", même si et, peut-être, surtout, parce qu'il est parfois difficile de pardonner, explique le père Thomas HOPKO, théologien orthodoxe américain, dans un entretien réalisé, en juin 2003, dans le cadre des rencontres de l'Association du clergé orthodoxe de Washington. Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici l'intégralité de cet entretien dans une traduction établie à partir de l'original anglais.

Âgé de 64 ans, le père Thomas HOPKO enseigne la théologie dogmatique à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Vladimir, à New York, dont il a été le doyen de 1992 à 2002 (SOP 171.12, 262.10). Auteur d'une thèse de doctorat en théologie soutenue à l'université de Fordham, il a souvent été invité à parler de l'orthodoxie dans des universités américaines. Il est l'auteur de plusieurs études sur la foi et la spiritualité orthodoxes, dont notamment *The Orthodox Faith : An Elementary Handbook on the Orthodox Church*, en quatre fascicules (1972-1976), *The Spirit of God* (1976), *All the Fullness of God* (1982), *The Lenten Spring* (1983), *Women and the Priesthood* (1983, nouv. éd. 1999), *The Winter Pascha* (1984), toutes parues en anglais aux éditions St. Vladimir's Seminary Press. Le premier de ces ouvrages est paru partiellement en traduction française, sous le titre *La foi orthodoxe*, dans la collection des fascicules de la Formation par correspondance (FTC) de l'Institut Saint-Serge, à Paris, ainsi qu'en plusieurs autres langues.

— Nombreux sont ceux qui reconnaissent la valeur du pardon, mais ils ne le perçoivent qu'au niveau humain, sans dimension théologique. Diriez-vous que le pardon est un acte divin ?

— Si une personne est inspirée par l'Esprit de Dieu, il ou elle peut pardonner ; bien sûr, les gens peuvent pardonner. Mais je ne suis pas sûr qu'en général les gens ressentent la valeur du pardon. J'ai rencontré des gens qui pouvaient dire : "Cela m'est égal. Je peux continuer à vivre ma vie, cela n'a vraiment pas d'importance pour moi. Si je ne viens pas vous embêter et vous non plus, pourquoi se réconcilier ?" C'est de l'indifférence pure et simple.

Une autre raison pour laquelle les gens ne font pas grand cas du pardon, c'est qu'ils y voient une connivence avec le mal. Leur sentiment est que si quelqu'un a fait quelque chose de vraiment terrible, cela devrait lui être rappelé jusqu'à sa mort, et qu'en outre, le mal devrait être vengé. Et puis, bien sûr, nous ressentons, la plupart d'entre nous, que toute offense qui nous a été faite est irréparable. Rien de ce que l'autre pourrait tenter dans ce sens ne pourra jamais annuler l'acte commis. Si vous tuez mon enfant, par exemple, il n'y a aucune réparation possible de votre part, et vous pardonner serait simplement de mon côté fermer les yeux sur le mal. Aussi ne suis-je pas sûr que la majorité des gens saisissent la valeur du pardon.

Vivre en communion les uns avec les autres

Si vous considérez les choses du point de vue de la justice, il n'y a aucune raison de pardonner. Ce n'est que si Dieu existe et si nous réalisons qu'il y a soit un monde dans lequel existe le mal, soit pas de monde du tout, que nous comprenons que nous allons avoir à passer par l'épreuve du mal. Mais s'il n'y a rien de tout cela, je ne vois pas pourquoi quiconque pardonnerait, ou voudrait pardonner. Mais je pense vraiment que les gens qui ne croient pas en Dieu peuvent, par le simple fait qu'ils sont créés à l'image de Dieu, avoir le sentiment que la réconciliation vaut mieux que de laisser le mal se prolonger.

Les gens ont tendance à penser que le pardon signifierait que le mal n'a pas vraiment eu lieu, que la personne n'en a pas compris les conséquences, ou je ne sais quoi encore. Si c'était le cas, il n'y aurait pas besoin de pardon ; on pourrait n'y voir qu'une erreur. Le pardon est forcé d'admettre le mal qui a été commis, dans la fureur, dans les larmes, mais l'admettre vraiment, et c'est seulement alors que l'on peut dire : "Nous allons vivre en communion les uns avec les

autres". Nous allons continuer à vivre, sans jamais oublier – quoiqu'il en soit, oublier n'est pas possible – mais nous allons vivre désormais dans un esprit d'amour, sans laisser le mal empoisonner la relation future. Du point de vue théologique, c'est certainement comme cela que l'on voit les choses. Ce qui frappe dans l'Évangile, c'est que Dieu refuse de laisser le mal détruire la relation. Même si nous mettons Dieu à mort, il dit : "Pardonne-leur".

Le pardon est essentiel pour l'être en communion

— Ce que vous dites implique que la relation entre les gens est le but suprême, et qu'un obstacle à la relation humaine est ce qui fait naître le besoin de pardon.

— Je préfère le mot "communion" au mot "relation". L'approche orthodoxe est que nous sommes faits à l'image et à la ressemblance de Dieu, et que Dieu est une Trinité de personnes en identité absolue d'être et une Trinité de vie en parfaite communion. Aussi, la communion est-elle la donnée initiale. Tout ce qui brise cette communion détruit les racines mêmes de notre existence. C'est bien pourquoi le pardon est essentiel, si vraiment la vie humaine est à l'image de Dieu.

Nous sommes tous pécheurs, vivant avec d'autres pécheurs, aussi soixante-dix fois sept fois par jour nous devons rétablir la communion – et nous voulons le faire. Le désir est la chose principale, ainsi que le sentiment que cela a de la valeur. Dans nos sociétés modernes, l'obsession de la relation humaine – l'individu en quête de relations avec autrui – montre bien qu'il y a dans notre être une fracture ontologique.

L'individu, cela n'existe pas. Cette notion a été forgée, probablement, dans une université d'Europe occidentale. Et de fait, nous ne reconnaissons pas notre communion essentielle, je ne vous regarde pas en disant : "Vous êtes ma vie". Les interprétations modernes du commandement de la Torah (la Loi de l'Ancien Testament) reflètent cette attitude individualiste. Le premier commandement est que vous aimiez Dieu de tout votre esprit, de toute votre âme et de toute votre force ; et le second est que vous aimiez votre prochain comme vous-même. La seule manière de prouver que vous aimez Dieu est d'aimer votre prochain, et la seule façon d'aimer votre prochain en ce monde est le pardon incessant. Aussi "aimez votre prochain comme vous-même". Cependant, dans certaines éditions modernes de la Bible, j'ai vu cette phrase traduite ainsi : "Vous aimerez votre prochain comme vous vous aimez vous-même". Or ce n'est pas là ce qui est dit.

"Tu aimeras ton prochain comme étant ton propre moi"

Je me rappelle une discussion à la télévision où l'on nous demandait ce qui était le plus important dans le christianisme. J'ai dit, entre autres choses, que la seule manière de nous trouver nous-mêmes était de nous nier nous-mêmes. C'est l'enseignement du Christ. Si vous vous cramponnez à vous-mêmes, vous vous perdez. Le non-désir de pardonner est l'acte ultime de ne pas vouloir se détacher de soi-même. On veut se défendre, s'affirmer, se protéger. Il y a une ligne constante qui parcourt l'Évangile : si vous voulez être le premier, vous devez vouloir être le dernier.

Quelqu'un qui enseignait la psychologie de la religion dans un séminaire protestant, disait un jour : "Ce que vous dites là, c'est la source des névroses de la société occidentale. Ce dont nous avons besoin, c'est d'un solide amour de soi, d'une solide estime de soi." Puis il a cité la phrase "Vous aimerez votre prochain comme vous vous aimez vous-même". Il insistait sur le fait que vous devez d'abord vous aimer vous-même et avoir le sens de votre propre dignité. Mais, dans ce cas, soit le pardon devient hors de question, soit il devient un acte de condescendance envers le pauvre pécheur. Ce n'est plus une identification avec l'autre, du fait que l'on est soi-même pécheur également.

Comme nous partions, un vieux rabbin vénérable, au visage radieux, nous interpella. "Cette phrase vient de la Torah, vous savez, du Lévitique", dit-il, "et elle ne peut en aucun cas être traduite 'aime ton prochain comme tu t'aimes toi-même'. Elle dit : 'Tu aimeras ton prochain comme étant ton propre moi'". Votre prochain est votre vrai moi. Vous n'avez pas de moi si vous ne restez qu'en vous-même.

L'acte de pardon comme acte d'amour

Je me suis mis alors à relire les Pères de l'Église à la lumière de cette remarque, et j'ai vu que c'est ce qu'ils disent tous : "Votre frère est votre vie". Je n'ai pas de moi en moi-même, sinon celui qui est comblé en aimant l'autre. Le caractère trinitaire de Dieu est ici un absolu métaphysique, en somme. Le moi de Dieu est un autre, il est son Fils. La même chose se produit au niveau humain.

Mais si c'est cela ma réalité, si mon seul vrai moi est l'autre, et si ma propre identité et mon accomplissement n'apparaissent que dans l'acte d'aimer l'autre, cela donne corps à l'idée que nous sommes potentiellement des êtres semblables à Dieu. Cela dit, si vous y ajoutez que nous sommes tous à quelque degré en faute, et faibles, et ainsi de suite, cet acte d'amour sera toujours un acte de pardon. C'est de cette façon que je me trouve et m'accomplis en tant qu'être humain fait à l'image de Dieu. Sinon, je ne le peux pas. Ainsi l'acte de pardon est-il l'acte même par lequel se constitue notre humanité. Nier cela, c'est se tuer soi-même. C'est un suicide métaphysique.

— Vous faites ici une distinction entre l'individu et la personne…

— L'individu est la personne qui refuse d'aimer. Quand une personne refuse de s'identifier en être et en valeur avec "le plus petit", et même avec "l'ennemi", la personne devient un individu, un être enfermé en soi, qui essaie d'avoir des relations qu'il ou elle juge adéquates – généralement établies à ses propres conditions. Mais là encore, nous dirions plutôt que la personne ne vient à l'existence qu'en sortant de soi-même pour entrer en communion avec l'autre. Aussi, ma tâche n'est-elle pas de décider si je serai ou non en communion avec vous, mais de réaliser que je suis en communion avec vous : ma vie est la vôtre, et la vôtre est la mienne. Sans ça, nous n'arriverons plus à continuer.

Le pardon, c'est le grand oui !

— Le pardon est moins un acte, l'accomplissement d'une tâche, que le développement d'une compréhension de la réalité ?

— C'est une décision que l'on prend, en ce sens qu'il faut que vous le vouliez. Vous avez à choisir la vie. Une personne peut choisir la mort en ne pardonnant pas. Aussi, en un sens, vous pouvez en effet vous détruire en ne disant pas oui à la réalité qui existe bel et bien. C'est ça le choix : oui ou non à ce qui en fait existe. Le pardon, c'est le grand oui ! Ainsi, il y a un choix. Dans la tradition patristique grecque, plus une personne est une personne, plus elle a conscience d'être dans l'amour en acte, dans la communion avec les autres, plus elle veut cette communion, moins elle choisit ! Ainsi, plus nous sommes libres, moins nous avons le choix…

Ceci est presque à l'opposé de la pensée occidentale séculière, qui fait suite au siècle des Lumières : nous avons tendance à penser que plus nous sommes libres, plus nous avons le choix. Or, si, par exemple, vous aviez péché contre moi, mais que je veuille vous aimer, je n'aurais pas le choix de vous pardonner ou non, le seul choix que j'aurais, c'est de me dire : est-ce que je le veux ou non ? Et je le dois, si je veux être vivant. Si j'étais véritablement saint, je ne choisirais même pas, ce serait un acte spontané.

— En tant qu'individu, si quelqu'un m'insulte, m'offense ou me trahit, il m'est impossible de lui pardonner si je n'ai pas cette compréhension de la réalité de notre lien mutuel. Donc nous avons besoin de cette compréhension.

— Sinon, il n'y a pas de raison de pardonner.

"Pour pouvoir pardonner, il faut d'abord reconnaître l'offense"

— Il y a une raison, car on souffre de ne pas être capable de pardonner.

— Oui, mais à l'intérieur des catégories de ce que nous pourrions appeler "le monde déchu", il n'y a pas de raison, à moins que la communion n'entre dans notre vision des choses. Je pense que dans notre culture il nous est difficile de bien vouloir admettre que le mal réel existe – c'est

une position si violente et si terrifiante face à la vie... Bien sûr, les gens qui ont une terrible souffrance, les victimes de viol, d'inceste, etc., doivent pardonner s'ils veulent continuer à vivre.

Mais le pardon essentiel dans la vie de chacun, l'acte central de pardon, l'acte qui indique la maturité spirituelle quel que soit le cas, c'est le pardon accordé aux parents. Nous avons tendance soit à blâmer les parents, soit à les idéaliser, deux choses qui nuisent à la vie. Pour pouvoir leur pardonner, il faut d'abord reconnaître l'offense, et cela peut entraîner une souffrance incroyable. La colère et la tristesse doivent être affrontées pour que le pardon puisse prendre place.

La raison pour laquelle nous ne pouvons pas pardonner, c'est que nous ne voulons pas envisager en face la douleur et la rage, admettre ce qui a réellement eu lieu. Aussi les gens essaient-ils de vivre sans faire face à tout cela. Ou alors, quand cela devient impossible, ils vont parfois se perdre dans des sectes ou dans quelque autre structure collective. Vous vendez votre âme pour ne plus avoir à choisir. Ce désir de s'échapper a caractérisé les années 60 et les années qui ont suivi. Les gens voulaient se perdre ; ils ne savaient que faire des libertés individuelles, car ils n'étaient pas à un niveau suffisamment profond. Aussi y a-t-il eu une fuite. Je pense que même le mouvement féministe est une réaction de ce type. Dans *La fuite hors de la femme*, Karl Stern montre qu'il y a eu, dans la culture occidentale, une fuite presque pathologique hors du féminin, hors de la femme, ce qui signifie une fuite hors de la communion : une fuite hors de l'autre. Les valeurs masculines individualistes, radicales, déchues, sont devenues les valeurs reçues par la culture dans son ensemble ; et c'est la cause de la névrose occidentale.

"Il n'y a pas d'autre moyen de déifier la vie que par la miséricorde"

Le poids de la liberté est cruel. "Comme l'amour de Dieu est cruel !" Mais c'est ce à quoi nous sommes appelés. Les solutions individualistes ou collectivistes ne peuvent pas marcher. Nous sommes des personnes faites pour la communion libre et volontaire, en amour et en vérité avec les autres personnes dans leur réalité. Cela signifie que la miséricorde et le pardon sont au cœur de notre expérience de vie, à commencer par la vie dans notre propre famille. C'est là que c'est si profondément douloureux.

Mon sentiment, en tant que chrétien orthodoxe, ce n'est pas que Dieu a été enlevé du monde, mais plutôt qu'il y entre et qu'on le cloue sur la croix. À moins que nous n'acceptions le Christ crucifié, scandale pour ceux qui veulent que Dieu soit une sorte de figure de pouvoir, et totale folie pour ceux qui veulent que tout trouve intellectuellement sa place selon nos propres termes, il n'y a pas d'Évangile. Mais si le Christ crucifié est au cœur de la matière, alors le mal est réel, et le pardon est réel, et la liberté est réelle, et il n'y a pas d'autre moyen de déifier la vie que par la miséricorde.

— Certains ont le sentiment que tout comprendre, c'est tout pardonner. Si nous pouvions saisir l'ensemble de la chaîne de causalité, il n'y aurait aucune raison de pardonner, car nous comprendrions.

— Je ne suis pas tout à fait d'accord. En fait, si nous voyons clairement les choses, nous sommes, certes, des victimes. Je pense là à une femme qui doit pardonner à son père et à son oncle de l'avoir violée dans son enfance pendant des années. Une fois qu'elle commence à voir les choses, elle arrive à admettre que son père était aussi une victime, que, par bien des côtés, il était conditionné – c'est ce que la Bible veut dire quand elle dit que les péchés seront punis jusqu'à la quatrième génération. Il existe une tradition du mal. C'est pourquoi j'aime répéter que le pardon rompt la chaîne du mal. Chacun a reçu la possibilité de briser cette chaîne. *Tant que je comprends*, *en trouvant des justifications, des explications,* je ne suis qu'un maillon de plus dans la chaîne du mal.

Restaurer la nature humaine

— Pourriez-vous expliquer ce que vous entendez par "le mal" ?

— Dans la théologie orthodoxe, nous disons du mal, ou du péché, qu'il est volontaire ou involontaire, conscient ou inconscient. Nous ne définirions pas le péché comme un acte intellectuel, totalement souverain, froidement réfléchi, par lequel j'ai fait le mal – détruit la vie de quelqu'un, par exemple. C'est beaucoup plus compliqué.

L'un des sens de l'histoire d'Adam, c'est que nous ne sommes pas nés dans le paradis. C'est tout, sauf le paradis. L'enfant d'un parent hystérique, dépendant de la drogue, naîtra également dans cette dépendance. Il y a une tendance au "mal en nous, biologiquement, psychologiquement, génétiquement". Le père Alexandre Schmemann disait souvent que la vie spirituelle réside dans la manière dont vous arrivez à traiter ce qu'on vous a fait subir. Nous avons tous subi quelque chose. Notre revendication théologique, c'est qu'avec une bonne dose de foi, d'amour et de pardon, vous pouvez restaurer la nature humaine. Vous pouvez transmettre une humanité plus saine, intégrée, paisible et joyeuse à votre progéniture. Vous pouvez être une présence de pardon et de miséricorde, vous pouvez aussi être une présence du contraire. Pour être une présence de miséricorde, vous devez admettre la tragédie ; vous ne pouvez pas vous en débarrasser par une explication articulée en termes de génétique ou d'économie.

Il y a une liberté : liberté de ce que vous faites avec ce que vous avez. Ce n'est pas une liberté souveraine, comme si je venais juste de naître, ange pur et virginal. Non. Mais c'est que si vous pouviez voir les causes et les influences, vous arriveriez à la conclusion qu'il y a beaucoup de choses qui font des gens des victimes, mais qu'en même temps, les gens ont des occasions de briser la chaîne du mal, de pardonner et de ne pas permettre au mal de continuer. Sartre dit que vous faites un choix à chaque seconde. Le choix de quoi ? Le choix de ce que vous allez faire là où vous êtes en ce moment. Lors de ce choix, il va toujours y avoir un acte de pardon.

"L'orgueilleux ne peut accepter la grâce"

Dans *La colonne de feu*, Karl Steiner écrit que ce que la personne moderne ne peut pas accepter, c'est le pardon et la grâce. Nous préférerions recevoir notre punition, semble-t-il. Dieu dit : "Non, je vous pardonne, que cela vous plaise ou non". C'est là le seul feu de l'enfer. Ce pardon aimant de Dieu. C'est pourquoi Jésus dit qu'il n'y a qu'un péché impardonnable, le blasphème contre l'Esprit Saint. Et qu'est-ce que c'est ? C'est le non-désir d'être pardonné et de pardonner. L'orgueilleux ne peut accepter la grâce.

— On a beaucoup écrit sur la nécessité de se pardonner soi-même. Est-ce que cela a un sens en termes chrétiens ?

— Bien sûr. Se pardonner soi-même veut dire accepter le pardon de Dieu… et des autres. Évagre le Pontique, un écrivain du 4e siècle, disait qu'il y a en nous plusieurs moi, c'est un fait, mais qu'à la base, il y a le vrai moi, qui est le moi "christique" *[voir par exemple Ga 2,20 : "Je vis, mais ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi"]*, et une légion d'autres moi, qui sont des moi adamiques. Ce qui arrive lorsque nous entendons la parole de grâce, c'est qu'elle nous fend de haut en bas en plein milieu. Nous ne voulons pas de grâce à cause de la douleur à laquelle nous devons faire face, des craintes, etc.

Mais l'une des choses qui se produit, l'un des mensonges du diable, en quelque sorte, c'est la conviction que nous n'en sommes pas dignes. Ce n'est pas pour nous. Nous sommes trop mauvais, nous ne valons rien. Puis arrive un moment, comme le dit Évagre, où le moi christique a besoin d'être convaincu que "oui, j'existe, et je suis acceptable", et ainsi d'éprouver pitié et miséricorde pour ces autres moi.

"Le baptême nous place dans le contexte du pardon et de la miséricorde"

— Voyez-vous une différence entre les actes mauvais, les péchés, et une attitude plus générale qui choisit les ténèbres plutôt que la lumière ? Le mal n'est pas hors de nous, n'est-ce pas ?

— Pour beaucoup de gens, le mal réside en quelqu'un d'autre. Mais votre distinction me semble très bonne, car la position chrétienne est que nous commettrons des péchés jusqu'à notre mort. Même le baptême est fait pour pardonner nos péchés "tous les jours de notre vie". Le baptême nous place dans le contexte du pardon et de la miséricorde, qui permet à son tour l'apparition de ce qu'on appelle le combat invisible. Vous serez un pécheur, c'est pourquoi Jésus emploie les mots "soixante-dix fois sept". C'est inhérent à la vie humaine. Il faut s'y attendre, au péché, mais pas à l'amour des ténèbres.

— Dans la perspective chrétienne, nous sommes réconciliés, nous sommes pardonnés. Paul Tillich, dans un sermon sur la pécheresse et le Pharisien souligne que le repentir vient après qu'on a été pardonné. Ce n'est pas un paiement qu'on verse en vue d'être pardonné.

— C'est l'un et l'autre. Néanmoins, il est important dans notre perspective qu'ensuite, la femme de la parabole ne vive pas heureuse et contente à jamais, mais entre dans une vie de terrible combat. Saint Jean Chrysostome dit que l'on est baptisé afin de lutter. Prenez Marie l'Égyptienne, l'exemple classique de la femme de mauvaise vie pardonnée. Elle est partie au désert et a versé des larmes tout le reste de sa vie, non point pour conquérir Dieu par ses larmes et pour gagner le pardon, non point pour faire pénitence, mais à cause de l'amour de Dieu qui l'avait libérée, et du sentiment de ce qu'était dans toute sa réalité le péché, dans lequel elle désirait ne plus retomber.

Un problème qui se pose au christianisme, dans sa forme libérale comme dans sa forme conservatrice, c'est l'absence d'une constante dimension ascétique. Si vous n'avez pas à "payer" pour vos péchés parce que Jésus l'a fait, cela peut ouvrir la porte à une vie dissolue. La réponse la plus libérale est : "C'est comme ça que je suis, c'est ainsi que Dieu m'a fait. Dieu m'aime, Dieu me pardonne, je n'ai donc rien d'autre à faire que de continuer ma vie telle qu'elle est."

La dimension ascétique : faire prendre conscience aux gens de ce qu'ils sont véritablement

— Que voulez-vous dire par "dimension ascétique" ?

— Ne faire de rien une fin en soi, sauf Dieu. C'est à dire ordonner les passions naturelles à leur véritable finalité : Dieu lui-même, l'amour lui-même. Les passions font partie de notre nature, mais elles doivent être mises au service de l'amour, ce qui signifie au service du bien de l'autre, de l'affirmation de l'autre. Notre nature doit affirmer la vérité, la réalité des choses telles qu'elles sont. La base métaphysique est une communion d'amour et d'être, vérité aride pour laquelle nous avons été créés. Dire "oui" à cela, c'est la vie déifiée. Mais dire "oui" à cela, dans le monde déchu, veut dire que vous devez, comme le dit saint Paul, "crucifier la chair avec ses passions et ses désirs". Vous devez tuer l'ego. Le "vieil Adam" doit mourir, et il ne meurt qu'en se débattant et en hurlant. La multiplicité de ces faux moi doit être exposée au grand jour, et ce n'est pas facile. Le mal des autres doit être nommé et pardonné, ce qui n'est pas facile.

Dans les nouvelles de Flannery O'Connor, on voit que le moment de miséricorde est en général un moment violent. Voir les choses clairement, prendre conscience (comme dit O'Connor, "même les vertus seront consumées"), cela nécessite très souvent un acte incroyablement violent. Très souvent, nous avons à être secoués pour arriver à cette prise de conscience. Il me semble que c'est ça la signification dans les Écritures des épreuves, souffrances, malheurs, etc. ; faire prendre conscience aux gens de ce qu'ils sont et de qui ils sont véritablement. C'est cela la dimension ascétique, car à l'instant où une personne dit : "Je vais travailler à être miséricordieux", tous les démons de l'enfer vont se mettre à l'œuvre pour l'arrêter.

— Vous avez parlé de la division en nous entre le moi christique et la légion des autres moi, des deux natures en guerre à l'intérieur de nous. Est-ce à dire que l'une de ces natures doit arriver à être en fin de compte transformée ? Vous avez aussi parlé de la personne qui est libre et qui cependant n'a pas le choix. Il doit s'agir là d'un être totalement transformé, n'est-ce pas ?

— Disons qu'il y a une nature humaine qui, quand elle est véritablement elle-même, est emplie de la grâce de Dieu, est en communion avec Dieu, et elle est donc déifiée, et ne fait plus qu'une avec la nature divine. Mais d'autre part, il y a la nature humaine brisée, fragmentée, éloignée de ses fondations réelles, et qui a besoin d'être sauvée. Le pouvoir transformant de la grâce est là. Mais en un sens, être déifié, cela prend toute la vie. Il n'y a pas de miracles à ce niveau. Le degré de souffrance qui doit se produire est très grand.

— C'est un combat incarné, à ce niveau.

— Oui, et je crois qu'on ne peut le mener tout seul. On a besoin d'une communauté.

“Il faut aider la personne à vouloir la joie, à voir qu’elle est possible”

— Notre culture insiste beaucoup sur l’amélioration de soi. Y a-t-il une différence entre cela et être réunifié, être amené à sa vraie nature ?

— Les saints parlent d’un hédonisme spirituel, lorsque vous voulez la paix et la joie, mais vous ne voulez pas la réalité. C’est pourquoi saint Paul dit que même si vous donniez votre corps à brûler, si vous n’avez pas l’amour, vous n’avez rien.

On rencontre des gens qui aiment la religion, qui aiment la prière de Jésus, qui passent toute leur vie à chercher la prière pure, et qui pourtant passent à côté du but. J’ai rencontré un jour un homme qui avait vu au Mont Athos un moine dans un état très sombre, très amer, très en colère. À la question : “Qu’est-ce qu’il y a ?”, ce moine avait répondu : “Regardez-moi. Voilà trente-huit ans que je suis là, et je n’ai pas encore atteint la prière pure”. Cet homme disait combien il trouvait cela triste. Un autre homme qui était présent dit : “D’accord, c’est triste, mais la tristesse c’est qu’après trente-huit ans dans un monastère, il soit encore intéressé par la prière pure”. On peut faire de la prière pure aussi une idole. Ce sont là les pires formes de l’idolâtrie.

Il faut aider la personne à vouloir la joie, à voir qu’elle est possible. Et puis, ce qui est difficile, c’est que toutes ces autres choses doivent être reconnues pour ce qu’elles sont en vrai, avec toute la douleur qui devra être éprouvée. L’autre jour une femme m’a dit : “Pour moi, cela ne suffit pas de dire que je dois pardonner à mon père. Je ne peux le faire tant que je n’aurai pas éprouvé de nouveau la rage et la tristesse et la colère de mon enfance. Et c’est ça que j’ai eu peur de faire”. Savoir, rien que dans sa tête, que quelqu’un vous ayant offensé, vous avez à le pardonner, ce n’est pas l’esprit de pardon.

L’exemple des martyrs, à l’image du Christ

Mais comment arriver à la véritable réconciliation, dans laquelle vous êtes véritablement en paix avec l’autre ? On doit éprouver dans toute sa profondeur la douleur et le mal véritable qui ont été faits. C’est la partie la plus difficile du pardon. C’est ce qui bloque la plupart des gens. Cela doit être revécu encore et encore, et strate après strate cela doit venir au jour.

Quand on a à pardonner, l’une des choses qu’il est le plus difficile de s’avouer c’est que la manière dont je me suis sorti du mal qu’on m’a fait n’a pas nécessairement été la meilleure, et que j’ai une certaine responsabilité à avoir permis qu’on m’ait fait du mal. Nous devons admettre, très souvent, que nous avions nous aussi des choix, car il y a toujours quelque forme de symbiose à l’œuvre. C’est pourquoi saint Jean Chrysostome pouvait écrire que “le monde est empli de mal, mais personne ne peut faire de mal à celui qui ne se fait pas de mal à lui-même”.

Le grand exemple pour les chrétiens devrait être celui des martyrs qui, à l’image du Christ, ne se sont pas laissé atteindre par ce mal, ce qu’Évagre appelle “permettre au diable de se réjouir deux fois”. On pèche contre vous, et le diable se réjouit. Vous réagissez avec vengeance ou sans pardon, et le diable se réjouit deux fois. Ne lui donnez jamais cette seconde joie !

Ainsi, le pardon n’est pas seulement la guérison de l’autre, c’est également la guérison de vous-même. Si vous ne pardonnez pas, vous vous permettez d’être empoisonné. C’est pourquoi Jésus dit : “Ne résistez pas au méchant”. À l’instant où vous résistez, ou bien quand vous rendez à quelqu’un la monnaie de sa pièce, vous devenez une partie du mal vous-même. C’est là l’enseignement radical de la Croix. En fin de compte, on en vient à ceci : nous sommes pardonnés que cela nous plaise ou non. Si nous l’acceptons, nous devenons nous aussi des gens qui pardonnent, et on appelle cela le paradis. Mais si nous ne l’acceptons pas, c’est l’enfer. Quand vous rejetez le pardon, vous vous détruisez. Vous refusez la communion.

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

BONNES FEUILLES

MÉMOIRES D'ESPÉRANCE

un livre d'entretiens avec Olivier CLÉMENT

"*Dans un monde que paraît si souvent ravager la solitude, l'individualisme ou le vide spirituel, le christianisme peut-il encore formuler une parole originale, faire preuve d'une nouvelle jeunesse ? Peut-il encore offrir des raisons d'espérer ? Oui, répond Olivier* CLÉMENT *dans cette longue conversation, qui prend parfois la forme d'un testament spirituel, à la fois courageux et pudique, riche du parcours d'une vie*", peut-on lire en quatrième de couverture du recueil qui rassemble une série d'entretiens d'Olivier CLÉMENT avec Jean-Claude NOYER, journaliste à la revue *Prier*, et qui vient de paraître sous le titre *Mémoires d'espérance*, aux éditions Desclée de Brouwer (240 p., 21 €). Le *Service orthodoxe de presse* en propose ici des extraits reflétant les grands thèmes abordés dans ces entretiens : Dieu et la foi, le Christ et l'homme, l'Église et l'Histoire, les témoins de l'Évangile et les maîtres du soupçon, l'orthodoxie et la modernité, l'œcuménisme et le dialogue interreligieux, autant de thèmes qui courent comme des fils conducteurs dans toute l'œuvre d'Olivier CLÉMENT.

Professeur à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge) et responsable de la rédaction de la revue *Contacts*, Olivier CLÉMENT est l'auteur d'une trentaine d'ouvrages sur l'histoire, la théologie et la spiritualité orthodoxes (SOP 263.14, 264.4, 278.32).

[…] — *Que suggère pour vous la question que pose le Christ à ses disciples : "Qui dites-vous que je suis ?"*

— Dans l'Évangile de Matthieu, la question couronne toute une pédagogie et témoigne d'un respect. Jésus pourrait s'affirmer, s'imposer. Il ne pourrait le faire pourtant qu'avec des mots connus, attendus, qui justement ne correspondraient pas à son mystère. C'est librement que ses disciples doivent pressentir son extraordinaire nouveauté. La question en appelle à leur liberté. Elle introduit un doute – et c'est justement l'espace de cette liberté par rapport aux réponses toutes faites, toutes prêtes quand pullulaient faux prophètes et faux messies. C'est aussi la question de l'amour, que tout être humain souhaite, un jour ou l'autre, poser à celui, à celle qu'il aime : "Qui suis-je pour toi ?" Ce qui rejoint le "Pierre, m'aimes-tu ?" de la finale de Jean.

Le Christ, à la fois ami proche et ouverture sur l'abîme de la divinité

— Mais vous-même, quelle relation "personnelle" avez-vous avec le Christ ?

— Je le perçois d'abord comme l'ami secret, celui qui marche auprès de nous sans que nous le sachions et qui peut poser sa main sur notre épaule un soir de désespérance et d'abandon. En même temps, le Christ représente l'ouverture sur l'immense. Un peu comme quand vous marchez au bord de la mer, l'été, et que vous ne savez plus où est la mer, où est le ciel parce que tout se rejoint dans une sorte de gouffre bleu. Pour moi, c'est un peu cela le Christ : à la fois l'ami proche et l'ouverture sur l'abîme de la divinité. Il est à la fois cet homme couvert de sang et de crachats, qui n'est même plus considéré comme une personne quand Il subit le supplice de l'esclave révolté ; et c'est en même temps le Christ de l'Apocalypse, celui qui tient les sept étoiles dans sa main. Force est de dire qu'on ne peut avoir une relation familière avec cette grandeur, cette immensité-là. […]

— Faut-il tenir qu'il y a de la souffrance, de la passibilité en Dieu ?

— Je pense que oui, sinon on ne comprendrait rien à l'Incarnation, à la Passion et à la Croix du Dieu incarné. On ne peut pas dire que Dieu s'est incarné à partir d'une impassibilité. Il s'est incarné à partir d'une ouverture à la souffrance de l'homme et pour y remédier.

— Mais alors, peut-on encore affirmer que Dieu est omnipotent et infiniment libre ?

— Il faut réfléchir sur notre concept de toute-puissance. Je ne crois pas que Dieu soit puissant comme les typhons ou les volcans. Ou comme les tyrans. Berdiaev disait qu'Il n'a même pas la puissance d'un agent de police. La "puissance" de Dieu est telle qu'Il peut dépasser sa propre transcendance pour venir à nous et nous prendre dans sa miséricorde et dans sa joie. Mais la création d'êtres personnels exige une sorte de retrait de Dieu. C'est une notion très forte dans la mystique juive : la notion du *tsimtsum*. Dans la Création, il y a à la fois l'affirmation d'une plénitude et aussi un retrait volontaire. Si Dieu crée des êtres libres, il leur donne l'espace de leur liberté. Et donc, il y a une *kénose* (ou abaissement volontaire de Dieu), pourrait-on dire, dans le fait même de la Création.

La toute-puissance de Dieu n'est pas cette puissance extérieure que j'évoquais précédemment. C'est ce rayonnement de paix, de joie et d'amour que nous ne pouvons recevoir que si, justement, nous L'accueillons. Ce n'est pas quelque chose qui s'impose à nous. Mais ce rayonnement de paix et de lumière est là et, effectivement, Il est tout-puissant car Il aura, si l'on peut dire, le dernier mot. Du reste, Il l'a déjà, secrètement. Mais, pour pouvoir s'ouvrir à Lui, il faut pouvoir briser la spirale du mal, symbolisée par le récit de la chute dans la Genèse. Nous disons : puisque le mal existe, il n'y a pas de Dieu ou encore Dieu n'est pas ceci ou cela. Dans la mesure où nous le pensons et le disons, nous permettons justement au mal d'occuper l'espace spirituel. Et plus nous le pensons et le disons, et plus le mal grandit. Et plus le mal grandit, plus nous sommes amenés à penser et sentir ainsi. C'est ce que j'appelle la spirale du mal et il faut la briser par cette confiance, cette foi, personnelle et transformante en même temps qui permet à la puissance de Dieu de rayonner dans l'histoire et dans le cosmos. Elle ne peut rayonner qu'à travers les cœurs qui s'ouvrent librement à elle. Cette idée d'un Dieu tout-puissant, *deus ex machina*, a été d'une certaine manière le drame de la chrétienté. Si Dieu est tout-puissant, il apparaît alors effectivement comme l'auteur du mal. Et donc, il n'existe pas. Je crois, au contraire, qu'il faut partir de l'idée d'une *kénose* du Créateur et du fait que la puissance de Dieu, puissance d'amour et de paix, ne peut être reçue que par des hommes qui s'ouvrent à elle dans la foi. […]

La victoire sur l'enfer et la mort

— La Résurrection est-elle un mythe ?

— Non. Elle dépasse l'histoire et lui donne sens. Elle s'y inscrit par des données précises, concrètes. Elle ouvre en elle l'espace de la Pentecôte, où tout achève de s'éclairer. "Le Christ est mort pour nos péchés selon les Écritures. Il a été mis au tombeau. Il est apparu à Céphas, puis aux douze", rapporte saint Paul dans sa première lettre aux Corinthiens (15,3-5) : ce témoignage est véritablement fondateur. Sa formulation première en araméen ne fait pas de doute. Paul l'a reçu juste après sa conversion, dans la communauté de Damas, deux ou trois ans seulement après la Résurrection (datée en 30 ou 33 selon les derniers travaux des historiens). Et les fragments d'hymnes liturgiques, non moins originels, insérés dans les lettres aux Philippiens (2,6-11) et aux Éphésiens (4,8-10), ainsi que dans la première épître de Pierre (3,19-20), montrent que l'Église, éclairée par la Pentecôte, a vu d'emblée dans la Résurrection la victoire sur l'enfer et la mort, la Transfiguration inaugurée de l'univers. Le tombeau vide est attesté à la fois par la confession de foi que cite Paul et par le témoignage des femmes tel qu'il est mentionné par les pèlerins d'Emmaüs dans un épisode de l'Évangile que les exégètes s'accordent à reconnaître comme rapporté dès l'origine et non pas rajouté à des fins apologétiques par la suite.

Le tombeau vide pose donc dans l'histoire un signe énigmatique, dans lequel l'Église du Saint-Esprit décèle le déploiement d'une présence non plus englobée mais englobante par rapport à l'espace-temps scellé par la mort. Les bandelettes intactes font songer à une chrysalide abandonnée. La pierre de la mort est roulée, l'enfer vaincu, les anges s'y trouvent, le ciel l'habite. Le tombeau est plein des éclats de l'"éclair" et de la "neige" (Mt 28,3), comme les vêtements du Christ sur le Thabor (lors de la Transfiguration). "Désormais tout est plein de lumière, le ciel, la terre et même l'enfer", dit la liturgie byzantine de Pâques.

— Mais le tombeau vide ne prend son sens que par rapport aux apparitions du Christ. Comment faut-il comprendre celles-ci ?

— Les récits d'apparitions se coordonnent selon de très anciennes traditions. Leur foisonnement, leur peu de cohérence apparente – que l'Église s'est bien gardée de corriger – suggèrent un Vivant qui fait éclater les capacités de perception de notre vie mêlée de mort. Le

Ressuscité n'existe plus dans la mort mais dans l'Esprit. Entre Pâques et l'Ascension, par une sorte de pédagogie – le Christ n'est-Il pas le grand pédagogue de l'Esprit ? –, Il se manifeste encore dans l'espace et le temps de la mort, tout en les montrant ouverts, déconcertés, relativisés, en voie de transformation. À l'Ascension, Il disparaît en bénissant, Il n'est plus contenu dans le monde, mais le contient, Il vient à nous désormais dans l'Esprit et le sacrement... […]

Placer l'eucharistie au cœur de la vie

— Il n'est pas facile de croire à la présence réelle du Christ dans l'eucharistie. N'a-t-on pas interprété de manière littérale des données éminemment symboliques ?

— L'eucharistie ne se réduit pas à un signe. Elle est le corps même du Ressuscité qui nous ressuscite car, explique saint Cyrille d'Alexandrie, "c'est le corps même de la vie". Je crois que la présence du Christ dans l'eucharistie est parfaitement réelle. Il suffit de relire le chapitre 6 de l'Évangile de saint Jean. Ce qui m'étonne, c'est cette remarque que font les gens : "Cette présence est seulement symbolique". Mais pourquoi donne-t-on un sens si petit, si diminué au mot symbole ? Au sens plein, le symbole désigne la présence du symbolisé dans le symbolisant. C'est vraiment une réalité. Alors, objecte-t-on, pourquoi l'eucharistie ne change-t-elle pas plus les hommes ? Mais qu'est-ce que nous en savons ? Connaît-on la vie de tous les gens qui communient, connaît-on les conséquences que cette communion peut avoir dans leur destin, dans leur vie profonde ? Nous n'en savons rien. Ce que nous pouvons dire, c'est que bien des gens communient mais n'ont aucune discipline spirituelle qui leur permette ensuite de faire fructifier cette communion parfaitement réelle. Ces grains de feu peuvent en quelque sorte s'éteindre s'il n'y a pas de vie spirituelle pour les accueillir. En même temps, je suis persuadé que quelque chose change dans la vie des gens qui communient avec foi, et peut-être même qui communient machinalement.

Mais comment le savoir avec certitude ? Nous ne voyons pas les cœurs. Seul Dieu sait. Cela me fait penser à cette histoire rapportée d'un camp d'internement soviétique. Un prêtre âgé mais d'une grande sainteté, très aimé par les gens de sa baraque, est tombé gravement malade. On a cru, à un moment donné, qu'il était mort. Ses compagnons ont commencé à réciter la prière pour les morts, mais il est revenu à lui. Il a alors expliqué qu'il avait été transporté dans sa paroisse et qu'il avait pu célébrer la messe avec le célébrant. Comment ? Il ne le dit pas, mais il raconte que, pendant tout ce temps, il a vu la flamme de la vie ressuscitée briller dans les êtres. Et que c'était très déconcertant car des gens qui avaient l'air très bien, très vertueux, avaient une toute petite flamme. À l'inverse, d'autres qui ne payaient guère de mine avaient une grande flamme !

— Faut-il se préparer avant de communier ?

— Je ne suis pas partisan d'une trop longue préparation comme on la rencontre dans certaines Églises orientales. Mais que la communion soit devenue quasiment automatique dans l'Église catholique n'est pas non plus une bonne chose. Il faut se préparer un peu plus. Ne serait-ce que par le jeûne et la prière. […]

Découvrir la présence du Christ

— Comment échapper au doute ?

— Par la foi. Mais il est normal que celle-ci soit traversée par le doute, surtout pendant les premières années de notre vie spirituelle. Plus celle-ci se densifie, s'approfondit, et moins il y a place pour le doute.

— Jusqu'à l'évacuer complètement ?

— Il me semble. C'est mon cas, et pourtant je suis loin d'être exemplaire ! *(rires)* Je peux avoir des doutes par rapport à certaines réalités, notamment en ce qui concerne les Églises. Mais, par rapport à Dieu, à son Incarnation, au mystère du Christ, à l'Esprit Saint, non, je n'ai pas de doute. Il me semble du reste que je n'en ai jamais eu. Même quand j'étais enfant, élevé dans un milieu athée, je pressentais une réalité mystérieuse mais dont je ne doutais pas et dont je n'ai jamais douté. Ensuite, comme je l'ai déjà écrit, j'ai eu un long questionnement, pendant dix bonnes années, sur ce que signifie le Christ, l'Incarnation, le christianisme, par rapport aux autres religions, etc. Ce n'étaient pas des doutes car je ne savais rien, plutôt un questionnement

constant. Mais après ce moment de conversion, où j'ai eu l'impression que le Christ était venu me chercher, le doute ne m'a plus traversé. Tout était mis entre parenthèses, sauf Lui, sauf sa présence. Et petit à petit, les choses se sont mises en place, sans le doute, probablement parce que je suis devenu chrétien à l'âge de trente ans...

— Vous dites que le Christ est venu vous chercher et que vous l'avez rencontré "personnellement". Qu'entendre par là ?

— Rencontre personnelle : l'expression est peut-être maladroite, en effet. On ne rencontre pas le Christ comme M. Dupont, au coin de la rue. Ce que l'on veut dire ainsi, c'est qu'on a personnellement, à un moment donné, découvert l'existence du Christ, ses paroles, sa vie, sa mort, sa résurrection, et que, dès lors, on a commencé à vivre en Christ. À un moment, j'ai découvert personnellement cette réalité et cette présence du Christ, à travers l'Évangile et les grands témoins de la foi. Dieu sait qu'il y a des hérauts de la foi, des saints, des hommes de justice et de bonté qui ont porté ce témoignage. C'est à travers tout cela que nous découvrons le Christ. Ce qui est fondamental dans la foi chrétienne, c'est cette adhésion à quelqu'un et cette confiance dans ce qu'Il atteste.

L'homme d'aujourd'hui est plus attiré par des images abstraites, cosmiques ou simplement physiques, comme une immensité pleine d'eau ou une cascade qui jaillit, plutôt que par les images liées, par exemple, à l'amitié : c'est curieux. Je pense, pour ma part, que l'expérience de la communion des saints et d'une vie en Église à travers les siècles est quelque chose de très profond et réel. De même que toute expérience d'amitié, d'amour, que j'essaie d'assumer dans la confiance et l'humilité. Que dire ? Le Christ, c'est cette immensité qui s'ouvre sur l'abîme de lumière qu'est le Père. Une réalité qui peut être vécue en Église. Je suis frappé de ce que, très souvent aujourd'hui, les gens éliminent dans leur quête spirituelle le facteur Église et ne voient pas qu'elle est faite justement pour nous faire expérimenter, d'une certaine façon, la présence de l'Esprit, du Christ et du Père.

L'Église, une réalité de communion

— Mais quelle image l'Église donne-t-elle d'elle-même ? Beaucoup sont rebutés par sa dimension institutionnelle et ils en restent là...

— C'est vrai. La réalité profonde de l'Église nous est masquée par toutes ces réalités institutionnelles. Il y a toute une sociologie ecclésiastique pénible, en Orient autant si ce n'est plus qu'en Occident. Tant et si bien que le mot Église est devenu un mot négatif. Mais l'*ekklèsia* dans sa réalité profonde, cette réalité de communion qui s'enracine dans la communion eucharistique et dans l'Évangile, c'est autre chose ! L'Église, dans sa profondeur, nous fait vivre, si j'ose dire, dans la Trinité, dans ce Dieu qui est amour et qui est à la fois unité totale et diversité totale. C'est cette expérience que l'on devrait faire en Église. Du moins, c'est ce que font les saints et ils nous en donnent l'exemple. […]

— Quels nouveaux visages doivent prendre à l'avenir les Églises ?

— Je vois des communautés de joie et de liberté pour montrer aux hommes que Dieu est leur liberté et leur joie. Des espaces d'Église où l'on peut faire l'expérience de l'eucharistie tout en vivant l'amitié, la solidarité, la beauté. Où l'on peut découvrir l'Église comme source de paix, de "grande joie", comme "source de vie", source secrète où viennent se désaltérer des hommes-sources : moines, ermites, religieux et laïcs "pris de Dieu". Des hommes de lumière dont le monde a tant besoin. Cela suppose des communautés plus petites, chaleureuses, accueillantes, où l'on ne juge pas. […]

— Rencontre-t-on dans le monde orthodoxe français, fort minoritaire, ces petites communautés chaleureuses que vous évoquez ?

— Oui, dans ce monde, les communautés chrétiennes sont formées, d'une part, d'arrière-arrière-petits-fils d'émigrés qui gardent souvent un lien profond avec la langue et la culture de leurs aïeux, mais qui sont devenus totalement français. D'autre part, des Français de souche qui essaient de devenir totalement orthodoxes. Ces communautés orthodoxes francophones sont le plus souvent amicales et chaleureuses, c'est certain. […]

Développer la dimension communautaire et la dimension spirituelle personnelle

— Lors d'un séjour au monastère orthodoxe Saint-Silouane, dans la Sarthe, il m'a semblé que gravitaient là des personnes entretenant entre elles des liens fraternels.

— Sûrement, et c'est un bon exemple. De fait, les petites communautés monastiques orthodoxes sont souvent des communautés amicales et qui peuvent rayonner, à condition toutefois d'éviter un certain nombre d'obstacles : autoritarisme du supérieur, fanatisme et tentation fusionnelle, ou encore exaltation d'une orthodoxie quasi totalitaire…

— Dans un cheminement chrétien, la vie communautaire compte beaucoup. Mais cette vie heurte de front notre culture individualiste. Beaucoup de ces communautés ne résistent pas longtemps aux forces de division…

— C'est parce qu'il y a individualisme qu'il y a solitude. Et c'est parce qu'il y a solitude qu'il y a besoin de communautés. Je dirais qu'il faut à la fois développer la dimension communautaire et la dimension spirituelle personnelle. C'est absolument indispensable. Je me méfierais, en ce qui me concerne, de communautés trop fusionnelles et, au fond, pas assez respectueuses de la liberté des individus. Ce sont ces communautés-là qui sont vouées au dépérissement. Mais des communautés paisibles, qui peuvent, par exemple, s'appuyer sur des monastères, des ermitages, ont toute chance de vivre longtemps. Pourquoi ne serait-ce pas possible ? […]

Le drame de l'orthodoxie

— Comment définiriez-vous l'orthodoxie ?

— Il y a une orthodoxie onirique, qui parle beaucoup et qui dit : "Voilà ce qu'est l'Église orthodoxe". Et il y a une orthodoxie réelle. Prenez la conception de l'Église. Les orthodoxes de la diaspora, parce qu'ils ont été amenés à dégager des choses essentielles, diront : l'Église, c'est une communauté de communautés fondées et soudées par l'eucharistie. Toutes les communautés eucharistiques se rassemblent autour d'un évêque. Tous les évêques sont en communion synodale autour de primats locaux qui font circuler la vie et empêchent les Églises locales de se refermer sur elles-mêmes. Mais c'est une vision idéale. La réalité, ce sont ces Églises autocéphales qui collaborent très peu et sont fortement hiérarchisées, bien que le primat soit toujours, selon l'expression consacrée, "en son synode". Lequel résume en quelque sorte l'épiscopat de son Église. Cette idée de l'Église comme communion de communautés eucharistiques est effectivement fondamentale pour l'orthodoxie, mais sa réalisation reste à faire. C'est le drame de l'orthodoxie et ce qui commande et justifie la nécessité de sa réforme au 21e siècle.

— C'est-à-dire ?

— Il faut que les Églises orthodoxes assument les interrogations et les acquis de la modernité. D'où l'importance de la diaspora et de ses théologiens. C'est bien ce qui commençait à se faire, en Russie et en Roumanie dans le monde orthodoxe, de manière tout à fait prophétique, par les philosophes religieux – Berdiaev, Boulgakov, Florensky, Blaga, etc. – au début du 20e siècle. Toute cette recherche est aujourd'hui reprise en Russie, par des orthodoxes un peu en marge par rapport à l'institution ecclésiale mais très sérieux. La Grèce, elle, a donné jusqu'à aujourd'hui de remarquables théologiens et philosophes chrétiens, comme Nikos Nissiotis, Panayotis Nellas, Christos Yannaras ou Jean Zizioulas, métropolite de Pergame. Je regrette qu'on ne traduise pas davantage les Grecs ! Pourtant, dans l'ensemble, tout a été écrasé par le totalitarisme communiste, les plus grands penseurs ont été tués, les meilleurs évêques exécutés. Le peuple croyant, encouragé d'ailleurs par des évêques "collaborateurs", s'est replié sur la vie liturgique, dans le ritualisme et l'immobilisme. Ce qui ravit d'ailleurs des Occidentaux en mal de société sacrée, où tout est codifié : il faut se signer à tel moment, tantôt s'incliner ou se prosterner, manger – ou ne pas manger – de telle manière, ne pas toucher sa femme à tel ou tel moment, etc.

Une théologie simple et paradoxale

— Que peut apporter l'orthodoxie ?

— Je suis tenté de dire que l'orthodoxie, c'est la beauté. Vous savez que le recueil de textes qui aident à la prière intérieure, ou prière de Jésus, s'appelle *La Philocalie*. Or "philocalie" veut dire amour de la beauté. Le génie de l'orthodoxie, c'est en somme un génie philocalique. C'est ce qui frappe quand on connaît l'Église orthodoxe dans ce qu'elle a de meilleur : la beauté de la liturgie, des icônes, de la musique. Un autre aspect de son génie, c'est une théologie très simple.

Bien sûr, il y a toute une théologie patristique et byzantine, qui peut apparaître comme fort complexe. Mais, fondamentalement, ce qui compte, c'est le mystère du Dieu Trinité, du Dieu qui est à la fois plénitude de l'unité et plénitude de la différence, plénitude de la communion et source de toute communion. De sorte que toute l'humanité, en Christ, est ressuscitée dans cette mystérieuse communion. En Christ, il n'y a qu'une humanité, tous les hommes sont un seul homme, à travers le temps, à travers l'espace. C'est cette théologie, à la fois simple et paradoxale, du Dieu Trinité qui se révèle à travers le Christ et qui permet de recevoir l'Esprit Saint, la puissance de l'Esprit Saint dans l'unité du Christ. Enfin, autre trait fondamental : l'importance de la Résurrection de Pâques et donc du sacrement de l'eucharistie et, je le redis, de l'Église comme communauté eucharistique. Sans oublier cette immense miséricorde qui veut que les règles fixées par l'Église puissent toujours, être adaptées aux situations concrètes des personnes. […]

— À vous entendre, les diverses confessions chrétiennes ont chacune leurs richesses propres. Pourquoi, alors, ne pas avoir rejoint l'Église catholique ou une Église protestante au moment de votre conversion ?

— Parce que la critique orthodoxe, telle que la formulait Vladimir Lossky, a rejoint mes propres réticences. Notamment en ce qui concerne l'abandon par le christianisme occidental d'une vraie théologie de la participation de l'homme aux énergies divines, ainsi que la perte d'une théologie pleinement trinitaire, une théologie qui n'escamote pas la place et le rôle de l'Esprit Saint. Que ferais-je aujourd'hui ? Je ne sais pas. Je suis orthodoxe de tout mon être profond, je ne puis envisager d'être autrement. Mais j'aime profondément les autres grandes expressions du christianisme et je travaille aux rapprochements des Églises, des Églises orthodoxe et catholique notamment, qui sont deux dimensions d'une même catholicité. […]

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

SOUSCRIVEZ UN ABONNEMENT DE SOLIDARITÉ

À l'occasion de votre réabonnement, nous renouvelons d'une manière pressante notre appel en faveur des abonnements de solidarité. Associant l'effort de nos lecteurs à celui de la *Fraternité orthodoxe,* de *l'Aide aux chrétiens de Russie*, de *l'Entraide protestante suisse* (HEKS) et d'*Entraide d'Églises*, à Bruxelles, nous servons actuellement près de 300 abonnements à tarif réduit ou entièrement gratuits, en Europe de l'Est notamment, en Amérique latine ou au Moyen-Orient, mais aussi chez nous, en France, où les effets de la crise économique se font toujours durement sentir.

Si donc vous le pouvez, n'hésitez pas à souscrire un abonnement de solidarité en joignant au montant de votre abonnement la somme que vous aurez vous-même fixée. Cela nous permettra de poursuivre et de développer notre effort. Et merci à ceux d'entre vous qui ont déjà généreusement répondu à cet appel, voire même qui le devancent régulièrement chaque année.

(*Voir en dernière page les modalités d'abonnement*.)

BONNES FEUILLES

LE SENS DE L'ICÔNE

un livre de Léonide OUSPENSKY et Vladimir LOSSKY

Paru tout d'abord simultanément, en 1952, en allemand (*Der Sinn der Ikonen*) et en anglais (*The Meaning of Icons*), aux éditions Urs Graf (Olten, Suisse), le livre de Léonide OUSPENSKY et Vladimir LOSSKY *Le sens de l'icône*, unanimement salué par les spécialistes comme l'une des meilleures introductions à la théologie de l'icône, n'avait pas été jusqu'à présent publié en français. Les Éditions du Cerf viennent de combler cette lacune, rendant accessible cet ouvrage aux lecteurs francophones grâce à une traduction effectuée à partir du manuscrit original russe par la femme de Léonide OUSPENSKY, Lydia OUSPENSKY (208 p., 76 ill., 68 €). Après trois chapitres introductifs, le premier sur "La Tradition et les traditions", dû à Vladimir LOSSKY (repris ensuite dans un recueil d'articles posthume, *À l'image et à la ressemblance*, Aubier, 1967), le deuxième sur "Le sens et le langage des icônes", le troisième sur "La technique de l'icône", tous deux par Léonide OUSPENSKY, les deux co-auteurs s'attachent à expliquer la signification des icônes des grandes fêtes de l'année liturgique et des principaux saints de l'Église orthodoxe. Le *Service orthodoxe de presse* propose ici en bonnes feuilles des extraits du 2e chapitre de ce livre.

Iconographe russe émigré en France après la révolution, Léonide OUSPENSKY (1902-1987) fut, avec le père Grégoire KRUG (SOP 256.37), à l'origine de la redécouverte du sens de l'icône et de son renouveau au 20e siècle (SOP 124.7). Il est l'auteur d'une monumentale *Théologie de l'icône dans l'Église orthodoxe* (Cerf, 1980, dern. rééd. 2003). Théologien d'origine russe émigré lui aussi en France, Vladimir LOSSKY (1903-1958) a profondément marqué le renouveau patristique dans la théologie orthodoxe contemporaine, ainsi que le dialogue de l'orthodoxie avec l'Occident. Sa *Théologie mystique de l'Église d'Orient* (Aubier, 1944, dern. rééd. Cerf, 1990, coll. "Foi vivante") est une introduction fondamentale à la vision orthodoxe de la théologie (SOP 277.3).

Les icônes (*eikôn* – image, portrait) qui servaient à la prière des premiers chrétiens ne nous sont pas parvenues. Mais nous avons à leur sujet des traitions ecclésiastiques et des témoignages historiques. La Tradition de l'Église […] fait remonter les premières icônes au temps même où vécut le Christ et à l'époque qui le suivit immédiatement. À cette époque, on le sait, l'art du portrait était florissant dans l'Empire romain ; on faisait des portraits de ses proches et des personnes vénérées. Il n'y a aucune raison de supposer que les chrétiens, surtout ceux qui venaient du paganisme, aient fait exception à la règle générale, cela d'autant plus que dans le judaïsme lui-même qui, en principe, s'en tenait à l'interdiction vétérotestamentaire de l'image, il y avait à cette époque des courants qui admettaient des images humaines. Dans l'*Histoire ecclésiastique* d'Eusèbe de Césarée, nous trouvons par exemple le passage suivant : "Nous avons vu des portraits des apôtres Pierre et Paul et du Christ lui-même qui ont été conservés par le moyen des couleurs dans des tableaux". […]

C'est cette ligne générale qu'exprime la tradition qui parle de l'existence d'icônes du Christ durant sa vie et des icônes de la Vierge immédiatement après. Cette tradition témoigne qu'il y avait dans l'Église, dès le début, une conscience claire de la signification et des possibilités de l'image, que l'attitude de l'Église envers elle est invariable. Cette attitude, en effet, découle de sa doctrine même sur l'incarnation de Dieu.Et cette doctrine montre que l'image fait organiquement partie de l'essence même du christianisme parce que celui-ci est une révélation non seulement du Verbe de Dieu, mais aussi de l'Image de Dieu […]

L'enseignement de l'Église sur l'icône a été exprimé avec le plus de plénitude par le 7e concile œcuménique (787) et par les saints Pères apologistes de la période iconoclaste. Sous une forme concise, il est traduit par le *kondakion* du Triomphe de l'orthodoxie *[1er dimanche du carême d'avant Pâques]*. Le texte de celui-ci est le suivant : "Le Verbe indescriptible du Père s'est rendu descriptible en s'incarnant de toi, Mère de Dieu, et ayant rétabli l'image (divine) souillée dans son antique dignité, il l'unit à la beauté divine ; confessant le salut, nous exprimons cela par l'action et par la parole". […]

La première partie du *kondakion* montre le lien de l'icône avec le dogme christologique : l'incarnation divine est le fondement de l'image. La partie suivante exprime le sens même de l'Incarnation, l'accomplissement du dessein de Dieu concernant l'homme et donc concernant le monde. Ces deux parties répètent l'essentiel de la formule patristique bien connue : "Dieu s'est fait homme pour que l'homme devienne Dieu". La dernière partie du *kondakion* exprime la réponse de l'homme à Dieu, notre confession de la vérité salutaire de l'Incarnation, l'acceptation par l'homme de l'économie divine et sa participation à cette économie. Par les dernières paroles du *kondakion*, l'Église indique en quoi consiste notre participation et l'accomplissement de notre salut.

"Puisque le Fils de Dieu est devenu homme, il faut le représenter comme tel"

Il est caractéristique que le *kondakion* s'adresse non pas à l'une des Personnes de la Sainte Trinité, mais à la Mère de Dieu ; c'est une manifestation liturgique, une prière qui traduit l'enseignement dogmatique sur l'incarnation divine. Tout comme le refus de l'image humaine du Sauveur conduit logiquement à la négation de la Maternité divine, l'affirmation de son icône exige, c'est évident, la confession du rôle de la Mère de Dieu, vénérée en tant qu'instrument indispensable de l'incarnation grâce à laquelle Dieu est devenu descriptible. "Puisque le Christ, dit saint Théodore Stoudite, provient d'un Père indescriptible, il ne peut, étant lui-même indescriptible, avoir une image produite par l'art. En effet, à quelle image adéquate pourrait ressembler la Divinité dont la représentation est absolument interdite dans l'Écriture inspirée ? Mais puisque le Christ a été enfanté par une Mère descriptible, il a, naturellement, une image qui correspond à celle de sa Mère. […] Ainsi, puisque le Fils de Dieu est devenu homme, il faut le représenter comme tel". Cette pensée est le leitmotiv de tous les apologistes de la vénération des icônes. Cette descriptibilité du Fils de Dieu selon la chair qu'il a empruntée à sa Mère, saint Jean Damascène et les Pères du 7^{e} concile l'opposent à l'absolue indescriptibilité de Dieu le Père, invisible et inconcevable, donc irreprésentable. […]

En représentant le Christ, nous ne figurons ni sa nature divine, ni sa nature humaine, mais sa personne qui unit en elle indiciblement ces deux natures. Nous représentons sa personne parce que l'icône ne peut être qu'une image personnelle, hypostatique ; quant à la nature, "l'essence n'a pas d'existence propre, mais est perçue dans les personnes" (saint Jean Damascène). L'icône participe à son prototype non parce que sa nature serait celle du prototype, mais par le fait qu'elle représente sa personne et porte son nom ; c'est ce qui relie l'icône à celui qu'elle représente, permettant ainsi un contact avec lui, sa connaissance. C'est grâce à ce lien que "l'honneur rendu à l'image remonte à son prototype", disent les pères du concile œcuménique en répétant les paroles de saint Basile le Grand. L'icône étant une image ne peut donc, par là même, être consubstantielle à son prototype, sinon elle serait ce prototype lui-même et non sa représentation. L'icône se distingue du prototype justement par sa nature qui est différente, car "autre chose est la représentation, et autre chose le représenté". […]

"J'ai vu l'image humaine de Dieu et mon âme est sauvée"

Ainsi Dieu le Verbe, la deuxième Personne de la Sainte Trinité qui n'est descriptible ni par la parole ni par l'image, assume la nature humaine, naît de la Vierge Mère de Dieu. Tout en demeurant Dieu parfait, il devient homme parfait, visible, palpable, donc représentable. Ainsi, si l'existence de l'icône est fondée sur l'incarnation divine, cette incarnation est, à son tour, confirmée et prouvée par l'image. C'est pourquoi, aux yeux de l'Église, nier l'icône du Christ c'est nier la vérité et l'authenticité de son incarnation et donc refuser toute l'économie divine dans son ensemble. En défendant l'icône durant la période iconoclaste, l'Église ne défendait donc pas seulement son rôle pédagogique, encore moins son importance esthétique. Elle luttait pour le fondement même de la foi chrétienne, pour le témoignage visible de l'incarnation de Dieu, pierre angulaire de notre salut. "J'ai vu l'image humaine de Dieu et mon âme est sauvée", dit saint Jean Damascène. Cette conception de l'icône explique l'intransigeance et l'inflexibilité témoignées dans la lutte par les défenseurs de l'icône qui n'hésitaient pas à accepter la torture et la mort par le martyre.

Si la première partie du *kondakion* du Triomphe de l'orthodoxie formule le fondement dogmatique de l'icône, sa deuxième partie explicite, nous l'avons dit, l'essence même de l'économie divine, l'accomplissement du plan de Dieu, concernant l'homme ; elle explicite donc par là même le sens et le contenu de l'icône.

Le don de la participation à la gloire divine

L'Hypostase divine du Christ qui possède la divinité dans sa plénitude, devenue en même temps un homme parfait (c'est-à-dire un homme en tout sauf le péché), non seulement rétablit l'image divine souillée par la chute de l'homme dans sa pureté primitive ("ayant restitué l'image souillée dans son antique dignité"), mais encore unit la nature humaine ainsi assumée à la vie divine – "il l'unit à la beauté divine". Les Pères du 7e concile disent : Dieu "recréa l'homme dans l'immortalité, lui accordant ce don inaliénable. Cette recréation était plus semblable à Dieu et meilleure que la création initiale, – c'est un don éternel", le don de la participation à la beauté, à la gloire divine.

Nouvel Adam, le Christ, prémisse de la créature nouvelle, de l'homme céleste et pneumatophore, amène l'homme au but pour lequel le premier Adam fut créé, mais qu'il n'accomplit pas ; il l'amène à accomplir le dessein de la Sainte Trinité : "Créons l'homme à notre image et à notre ressemblance" (Gn 1,26). Selon ce dessein, l'homme doit non seulement être à l'image de son créateur, mais lui ressembler. Cependant la description de l'acte créateur accompli ne parle pas de la ressemblance : "Et Dieu créa l'homme, il le créa à l'image de Dieu" (Gn 1,27). Quant à la ressemblance à Dieu, elle doit être acquise par l'homme, accomplie par l'action de la grâce de l'Esprit Saint avec la libre participation de l'homme lui-même. C'est librement et consciemment que l'homme entre dans le dessein de la Sainte Trinité, "car l'expression 'à l'image' indique la faculté de l'esprit et la liberté" ; il crée, dans la mesure de ses possibilités, sa propre ressemblance à Dieu, car "l'expression 'à la ressemblance' signifie l'acquisition de cette ressemblance par les perfections". Ainsi l'homme devient participant à la création divine.

Ainsi, si la Personne divine du Verbe est devenue homme, pour nous c'est l'inverse ; l'homme peut devenir Dieu, certes pas par nature, mais dans la grâce. Dieu descend et devient homme ; l'homme s'élève et devient Dieu. En devenant semblable au Christ, il se fait "temple de l'Esprit Saint qui demeure en lui" (1 Co 6,29) et rétablit sa ressemblance à Dieu. La nature de l'homme reste ce qu'elle est, une nature créée ; mais sa personne, son hypostase, en acquérant la grâce de l'Esprit Saint, participe à la vie divine, en modifiant par là la vie même de sa nature créée. La grâce de l'Esprit pénètre la nature, s'unit à elle, la remplit, la transfigure. C'est comme si l'homme s'intégrait dans la vie éternelle en acquérant, dès ici-bas, dès cette vie terrestre, le début de la déification qui sera révélée dans sa plénitude dans le siècle à venir.

Cette corporalité transfigurée nous a été révélée dans la transfiguration du Seigneur sur le mont Thabor. "Et il se transfigura devant eux, et son visage fut clair comme le soleil, et ses vêtements devinrent blancs comme la lumière" (Mt 17,2). Le corps tout entier du Christ fut transfiguré en devenant comme un vêtement lumineux de la Divinité.

"Un saint est plus pleinement homme qu'un pécheur"

"En ce qui concerne la Transfiguration, disent les Pères du 7e concile en se référant à saint Athanase le Grand, elle s'accomplit non pas en sorte que le Verbe ait déposé l'image humaine, mais par l'illumination de celle-ci par sa gloire". Ainsi dans la transfiguration "sur le Mont Thabor non seulement la divinité apparaît aux hommes, mais l'humanité apparaît dans la gloire divine" (métropolite Philarète de Moscou). L'homme qui a acquis la grâce du Saint-Esprit devient participant à cette gloire divine, à cette "illumination divine incréée", selon les paroles de saint Grégoire Palamas. Autrement dit, il s'unit à la Divinité, illuminé par la lumière incréée de celle-ci et révèle en lui-même la ressemblance au corps transfiguré du Christ. […] Cependant, tout comme le fer ne se transforme pas en feu, mais demeure fer et ne fait que se purifier, la nature humaine est entièrement transfigurée, mais rien en elle n'est éliminé ni amoindri. Au contraire, purifiée de l'élément étranger qu'est le péché, elle est spiritualisée, illuminée. On peut donc dire qu'un saint est plus pleinement homme qu'un pécheur car, en rétablissant sa ressemblance à Dieu, il atteint le sens initial de son existence, se revêt de la beauté incorruptible du Royaume de Dieu qu'il porte en lui et dans la construction duquel il participe par sa vie. C'est pourquoi la beauté, telle que la comprend l'Église orthodoxe, n'est pas la beauté propre à la créature, mais un attribut du Royaume où Dieu sera tout en toutes choses […]

Ainsi chaque créature est comme un sceau de son Créateur. Mais ce sceau n'est pas encore la ressemblance divine, il n'est que la beauté propre à la créature. Elle est un moyen et non un but, elle est une voie sur laquelle "les perfections invisibles de Dieu, sa puissance éternelle et sa divinité se voient comme à l'œil depuis la création du monde, quand on les considère dans ses ouvrages" (Rm 1,20). La beauté du monde visible n'est pas dans la splendeur passagère, mais

dans le sens profond de son existence – dans sa transfiguration à venir qu'il contient en puissance et qui s'accomplit par l'homme. Autrement dit, la beauté est la sainteté et son rayonnement la participation de la création à la Beauté divine.

Sur le plan de la création humaine, elle est le couronnement accordé par Dieu, – la ressemblance de l'image à son prototype, du symbole – à ce qu'il figure, au Royaume du Saint-Esprit. La beauté de l'icône est la beauté de la ressemblance divine acquise par l'homme ; c'est pourquoi sa valeur ne réside pas tant dans le fait qu'elle soit belle par elle-même, qu'elle soit un bel objet, mais dans le fait qu'elle représente la Beauté. […] C'est la Beauté, la Gloire qui est traduite par des moyens matériels et est visible dans l'icône pour les yeux du corps. C'est pourquoi tout ce qui rappelle la chair corruptible de l'homme est contraire à la nature même de l'icône, car "la chair et le sang ne peuvent hériter du Royaume de Dieu et la corruption n'hérite pas l'incorruptibilité" (1 Co 15,50). Le portrait profane d'un homme ne peut être son icône précisément parce qu'il montre non son état transfiguré, mais son état quotidien, charnel. Cette particularité de l'icône la distingue de tous les autres arts figuratifs.

L'icône "nous met en présence de Dieu"

Ainsi, en représentant l'Hypostase incarnée de Dieu le Verbe, l'icône témoigne de la pleine réalité de cette incarnation. D'autre part, par cette icône, nous confessons que le "Fils de l'homme" qu'elle figure est réellement Dieu – une vérité révélée. L'élan de l'homme vers Dieu, l'aspect personnel, subjectif de la foi se rencontre ici avec la réponse de Dieu à l'homme, – la Révélation, une donnée objective, perçue existentiellement et que l'homme exprime soit par la parole, soit par l'image. C'est pourquoi l'art liturgique n'est pas seulement notre offrande à Dieu, mais aussi la descente de Dieu vers nous, une des formes dans lesquelles s'accomplit la rencontre entre Dieu et l'homme, entre la grâce et la nature créée, entre l'éternité et le temps.

Les formes par lesquelles se traduit cette interpénétration du divin et de l'humain, fruit d'une expérience personnelle de la sainteté, sont transmises par la Tradition et, se renouvelant constamment, vivent toujours dans le Corps du Christ, l'Église. Organisme à la fois divin et humain de même qu'est divin et humain son chef, Jésus-Christ, l'Église unit en elle sans confusion ni séparation deux réalités : la réalité historique, terrestre, et la réalité de la grâce de l'Esprit Saint sanctifiante. Le sens même de l'art sacré, en particulier de l'icône, consiste à rendre ces deux réalités – ou plutôt à en témoigner visiblement – celles de Dieu et du monde, de la grâce divine et de la nature créée. Elle est ainsi réaliste dans deux sens. Tout comme la Sainte Écriture, l'icône communique un fait historique – un événement de l'Histoire sainte ou un personnage dans son aspect corporel réel, et tout comme l'Écriture sainte, elle indique la révélation contenue dans cette réalité historique qui dépasse le temps. Ainsi l'icône, comme l'Écriture, ne nous enseigne pas seulement des choses concernant Dieu : elle nous met en présence de Dieu, nous le fait connaître.

La sainteté, réalisation des possibilités données à l'homme par l'Incarnation et la Pentecôte

Si la transfiguration de l'homme est son illumination dans l'ensemble de sa nature physique et spirituelle par la lumière incréée de la grâce divine, la manifestation dans l'homme d'une icône vivante de Dieu, l'icône, elle, est une manifestation extérieure et visible de cette transfiguration : elle représente un être humain empli de la grâce de l'Esprit Saint. *Ainsi l'icône n'est pas une représentation de la divinité, mais une indication de la participation de la personne représentée à la vie divine.* Elle est un témoignage de la connaissance concrète et vécue de la sanctification du corps humain.

L'incarnation divine permet à l'homme non seulement de rétablir, avec le concours de la grâce du Saint-Esprit, sa ressemblance à Dieu, c'est-à-dire de créer de lui-même par une activité intérieure, spirituelle, une icône vivante, mais aussi de communiquer aux autres sa vie dans la grâce au moyen d'images verbales ou visibles : il peut créer une icône en dehors de lui en utilisant la matière qui l'entoure et qui a été sanctifiée par la venue de Dieu sur la terre – "nous exprimons cela par l'action et par la parole". Ainsi, la sainteté est une réalisation des possibilités données à l'homme par l'Incarnation et la Pentecôte ; elle est une démonstration de cette réalisation, un énoncé par l'image de cet exemple. La réalisation de la formule patristique déjà citée : "Dieu est devenu homme pour que l'homme devienne Dieu", devient visible dans l'icône. De là le lien organique entre la vénération des icônes et celle des saints dans l'Église orthodoxe. C'est ce qui explique la grande stabilité de l'iconographie des saints. Il ne s'agit pas seulement de transmettre

une image sanctifiée par la Tradition, mais aussi du soin de préserver un lien direct et vivant avec la personne représentée dans l'icône. […]

En se fondant sur le sens et le contenu de l'icône, les Pères du 7e concile œcuménique, ayant constaté la possibilité de traduire l'état de l'homme déifié par la grâce dans la matière sanctifiée par l'incarnation divine, décident que les icônes, tout comme l'image de la vénérable et vivifiante croix, doivent être exposées à la vénération "dans les saintes églises de Dieu, sur les vases et les vêtements sacrés, sur les murs et sur la planche, dans les maisons et sur les routes". Cette décision montre que le rôle traditionnel de l'icône ne se limite nullement, dans la conscience de l'Église, à la conservation d'un passé vénérable ; tant dans l'Église elle-même que dans le monde, le rôle de l'icône est loin d'être conservateur : elle est agissante et constructive. Elle est considérée comme l'un des chemins par lequel on peut et doit s'efforcer de réaliser la tâche assignée à l'homme, comme un chemin qui conduit à la ressemblance au Prototype divin, à la réalisation existentielle de ce qui a été révélé et accordé par l'Incarnation. C'est dans ce sens que les icônes sont placées partout en tant que révélation de la sainteté du monde à venir, de sa transfiguration ; elles sont comme des plans ou projets pour la réalisation de cet avenir. Elles sont ainsi une prédication de la grâce et une présence sacrée au milieu du monde qu'elles sanctifient. Car "les saints ont été remplis de l'Esprit Saint déjà pendant leur vie. Et après leur mort la grâce de l'Esprit Saint demeure inépuisablement dans leurs âmes et aussi dans leurs corps qui gisent dans les sépulcres, et dans leurs traits et leurs saintes représentations" (saint Jean Damascène). […]

Cependant, tout comme la sainteté elle-même dont l'icône est le reflet se manifeste dans chaque pays différemment, selon son caractère national et selon les époques, de même chaque peuple, chaque période historique crée des icônes de types différents : tout en exprimant la même vérité, elles se distinguent parfois considérablement entre elles. Il n'y a pas de contradiction en ce que la même Révélation se manifeste de façons diverses selon les besoins des époques et des peuples. La rigueur hiératique des icônes byzantines ne contredit en rien la chaleur intime des icônes russes, car Dieu n'est pas seulement Juge tout-puissant et redoutable, mais aussi le Sauveur du monde qui s'est immolé pour les péchés des hommes. De même que, dès les débuts du christianisme, l'icône ne se limite pas à exprimer la vie spirituelle, dogmatique de l'Église, sa vie intérieure. Par les hommes qui la composent, elle demeure toujours dans un rapport vivant et constant avec le monde extérieur ; elle montre le visage spirituel du peuple, révèle son caractère, son histoire et en même temps répond de la façon la mieux adaptée à chaque peuple, à tout l'ensemble des problèmes variés surgissant à tel endroit, à tel moment. Mais même exprimés avec force, les traits qui relient l'icône au monde extérieur ne sont que ses traits extérieurs qui ne constituent pas l'essence même de l'image cultuelle ; elle demeure avant tout expression de l'enseignement de l'Église. […]

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

À NOTER

• APPRENDRE À LIRE LES PÈRES DE L'ÉGLISE. Atelier animé par Jean-François COLOSIMO, maître de conférences à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris, le vendredi 6 février à 20 h, à la paroisse Saint-Séraphin-de-Sarov, à **PARIS** (15e), 91, rue Lecourbe, métro : Volontaires ou Sèvres-Lecourbe. — Rens. : Christophe LEVALOIS, e-mail : chr.levalois@infonie.fr

• 10e RENCONTRE DE LA JEUNESSE ORTHODOXE EN BELGIQUE, sur le thème *"Ma joie, le Christ est ressuscité !"*, du vendredi 6 au dimanche 8 février, à **HINGENE** (Belgique). Avec l'évêque KALLISTOS (Ware), auxiliaire du diocèse du patriarcat œcuménique en Grande-Bretagne. — Contact : e-mail : secretarisjob@yahoo.co.uk

• JOURNÉE DE LA JEUNESSE ORTHODOXE, organisée par Syndesmos, fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe, sous les auspices de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, le samedi 7 février, à **PARIS** : à 9 h 30, liturgie eucharistique en la cathédrale Saint-Alexandre-de-la-Néva, 12, rue Daru (8e), métro : Ternes, suivie d'un repas en commun, avec ce que chacun aura apporté ; l'après-midi, à 14 h, à l'Institut Saint-Serge, 93, rue de Crimée (19e), métro : Laumière, conférence du métropolite de Pergame JEAN (Zizioulas) sur le thème *"Évangile et culture : le témoignage de l'Église en Europe occidentale"*, suivi d'une table ronde sur le même thème. À 18 h, vigiles dans l'église de la paroisse Saint-Serge. — Rens. et contact : Cyrille SOLLOGOUB, e-mail : jeunesseorthodoxe@free.fr

• SÉANCE ACADÉMIQUE ANNUELLE DE L'INSTITUT SAINT-SERGE, le dimanche 8 février, à 15 h, à **PARIS**, 93, rue de Crimée (19e), métro : Laumière. Compte rendu de l'année

universitaire 2002-2003. Discours académique par le père Job GETCHA, professeur d'histoire de l'Église, sur le thème "*La théologie liturgique du mouvement hésychaste".*

• L'ICÔNE, UN ART LITURGIQUE VIVANT. Exposition d'icônes contemporaines, organisée par la Fraternité orthodoxe de la région parisienne et l'Institut de théologie orthodoxe de Paris, du lundi 22 au dimanche 9 février, à l'Institut Saint-Serge, à **PARIS**, 93, rue de Crimée (19e), métro : Laumière. — Rens. : tél. 01 42 01 96 10.

• DIMANCHE DE L'ORTHODOXIE, le dimanche 29 février, à **PARIS**. Le matin, à 10 h 45, liturgie eucharistique en la cathédrale Saint-Étienne, 7, rue Georges-Bizet (16e), métro : Alma-Marceau, sous la présidence du métropolite EMMANUEL, président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, en concélébration avec les autres membres de l'Assemblée ; l'après-midi, à l'Institut Saint-Serge, 93, rue de Crimée (19e), métro : Laumière, repas en commun à partir de 13 h 30 (adultes : 8 €, enfants : 3 €), puis, à 15 h, colloque sur le thème *"L'icône, un art liturgique vivant"*, avec Nicolas SPASSKY ("Le renouveau contemporain de l'iconographie traditionnelle dans l'Église russe"), Alexis CHRYSSOSTALIS ("Le renouveau contemporain de l'iconographie traditionnelle dans l'Église de Grèce") et le père Nicolas OSOLINE ("Créativité et tradition en iconographie"). À 18 h, vêpres.

• JOURNÉE MONDIALE DE PRIÈRE, avec la participation de femmes de différentes confessions chrétiennes, dont des représentantes de l'Église orthodoxe, le vendredi 4 mars, à 18 h 30, à **PARIS**, au Palais de la Femme, 94, rue de Charonne (11e), métro : Ledru-Rollin. — Rens. : Irène SCHIDLOVSKY, tél. 01 30 82 02 32.

• APPROCHE DE LA PHILOCALIE. Atelier animé par Yvan KŒNIG et François GUÈS, le vendredi 5 mars à 20 h, à la paroisse Saint-Séraphin-de-Sarov, à **PARIS,** 91, rue Lecourbe (15e), métro : Volontaires ou Sèvres-Lecourbe. — Rens. : Christophe LEVALOIS (*voir plus haut*).

(Les annonces des différentes manifestations sont faites sous la responsabilité de leurs organisateurs.)

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Église orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. Les textes qu'il publie peuvent être cités avec l'indication de la source : SOP. Par contre *aucun texte ne peut être reproduit, de quelque manière que ce soit, sans l'accord explicite de la rédaction*. Placé sous les auspices de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

Abonnement annuel SOP seul / SOP + Suppléments : France : 34 € / 67 € ; autres pays : 38 € / 84 € ; *par avion* : Guadeloupe, La Réunion, Mayotte : 35 € / 70 € ; Polynésie française (Marquises, Tahiti) : 41 € / 90 € ; Europe, Algérie, Maroc, Tunisie : 40 € / 87 € ; pays francophones d'Afrique (sauf ex-Zaïre), USA, Canada, Proche-Orient : 45 € / 97 € ; autres pays d'Amérique, Afrique, Asie : 47 € / 100 € ; Océanie : 50 € / 108 €.

Les abonnements partent du 1er janvier. Ils se renouvellent d'année en année, à moins d'instructions contraires. Les personnes qui souscrivent un abonnement en cours d'année reçoivent tous les numéros parus depuis janvier.

Le SOP ne peut remplacer gratuitement les exemplaires régulièrement expédiés qui ne seraient pas parvenus à leurs destinataires.

PRIX DE VENTE AU NUMÉRO : 5 €

.

Directeur de la publication : père Michel EVDOKIMOV. Rédaction : Antoine NIVIÈRE (responsable) et Serge TCHÉKAN, avec, pour ce numéro, la collaboration d'Alexis CHRYSSOSTALIS, du père Job GETCHA, de Serge MODEL, Zoé OBOLENSKY, Jean-Claude POLET, Carol SABA et Michel STAVROU. Réalisation : Yves POINTURIER. Expédition : Grégoire TCHÉKAN. Gestion, abonnements et promotion : Rémy GUÉRINEL. ISSN 0338-2478. Tirage : 2 100 exemplaires. Commission paritaire : 1106 G 80948

CONTACTS

REVUE FRANÇAISE DE L'ORTHODOXIE

Fondée en 1949 pour unir les orthodoxes vivant en territoire français, en un témoignage "vécu" de l'orthodoxie en Occident, la revue **CONTACTS** reste ce lien qui n'enserre pas toutefois dans des limites étroites : textes de spiritualité, articles de théologie, de liturgie, d'histoire ecclésiale, chroniques viennent de tous les coins du monde et s'attachent aux problèmes contemporains comme à la réflexion directe sur l'Écriture, aux commentaires patristiques, à la pensée religieuse des 19e et 20e siècles. Ainsi **CONTACTS** s'efforce de manifester concrètement l'unité et l'universalité de l'Église orthodoxe dans l'espace et dans le temps, dans la perspective d'un rapprochement entre chrétiens.

Au sommaire des derniers numéros parus :

n° 202 : "L'autorité ecclésiale dans le monde byzantin" (Michel STAVROU), "L'eucharistie chez saint Grégoire Palamas" (Joost van ROSSUM), "Une approche orthodoxe de Jean de la Croix" (Serge MODEL), "Le genre du mystère dans la tradition culturelle et spirituelle russe" (Tatiana VICTOROFF).

n° 203 : "*André Scrima (1925-2000). Un moine hésychaste de notre temps*". "Note biographique" (Olivier CLÉMENT), "Témoignage" (père ÉLIE de Deir-el-Harf), "Ce que fut dans ma vie la rencontre du père André Scrima" (sœur Noëlle DEVILLIERS), "Théologie de l'office liturgique byzantin" (André SCRIMA), "Homélies" (André SCRIMA), "Le temps du Buisson ardent" (André SCRIMA).

n° 204 : "*Centenaire de la naissance du théologien Vladimir Lossky (1903-1958)*". "Théologie et spiritualité chez Vladimir Lossky" (Nicolas LOSSKY), "Vladimir Lossky, un théologien don de Dieu à l'Église" (métropolite PHILARÈTE de Minsk), "Mystique et théologie selon Vladimir Lossky" (Michel STAVROU), "Le problème de la 'vision face à face' et la tradition patristique de Byzance" (Vladimir LOSSKY).

BULLETIN D'ABONNEMENT 2004

(à renvoyer à SOP/CONTACTS, 14, rue Victor-Hugo, F 92400 COURBEVOIE,
accompagné de votre règlement)

Nom et adresse : .....

.....

• souscrit un abonnement à CONTACTS pour l'an 2004 (France : 38,10 € ; UE : 45 € ; autres pays : 50,30 €)

• **joint** un chèque postal ☐ libellé à l'ordre de CONTACTS

ou un chèque bancaire ☐ libellé à l'ordre de CONTACTS et compensable en France

de .....: _____€

• règle par virement direct sur le compte-courant de CONTACTS ☐

IBAN : FR53 2004 1010 1242 0426 8X03 357
BIC : PSSTFRPPSCE

la somme de .....: _____€

BULLETIN D'ABONNEMENT 2004

(à renvoyer au SOP/CONTACTS, 14 rue Victor-Hugo, F 92400 COURBEVOIE,
accompagné de votre règlement)

Nom et adresse : ……

……

E-mail : ……

• souscrit un abonnement pour l'an 2004, sans droit de reproduction (cochez les cases correspondantes)

	France		Autres pays *	
SOP seul, version papier (10 n°n°)	34 €	☐	38 €	☐
SOP version papier + Suppléments (tarif forfaitaire)	67 €	☐	84 €	☐
SOP + Œcuménisme-informations	58 €	☐	62 €	☐
SOP + Suppléments + Œcuménisme-informations	91 €	☐	108 €	☐
SOP version électronique seule (abonnement monoposte)	29 €	☐	29 €	☐
SOP version électronique + version papier (10 n°n°)	50 €	☐	52 €	☐

(abonnement multiposte — nous consulter)

à l'ensemble des quatre publications des services de presse des Églises chrétiennes — BIP (Bulletin d'information protestant), SNOP (bulletin du service Information-Communication de l'épiscopat catholique), SOP et Œcuménisme-informations	156 €	☐	189 €	☐

• souscrit _____ abonnement(s) de solidarité pour les pays de l'Est :

_____ x 38 € …… _____ € ☐

• souscrit _____ abonnement(s) - cadeau(x) au SOP à adresser de sa part aux personnes dont les noms et adresses sont joints

France : …… ____ x 34 € …… _____ € ☐

Autres pays : ….. _____ x 38 € …… _____ € ☐

• souhaiterait recevoir la liste complète des suppléments disponibles …… ☐

• souhaiterait qu'un n° spécimen du SOP soit adressé — de sa part …… ☐

aux personnes dont les noms et adresses sont joints …… ☐

• **joint** un chèque postal ☐ libellé à l'ordre du SOP ou un chèque bancaire ☐ libellé à l'ordre du SOP et compensable en France de …… : _____ €

• règle par virement direct sur le compte-courant du SOP ☐ la somme de... : _____ €

IBAN : FR76 3004 1000 0121 0167 6L02 044
BIC : PSSTFRPPPAR

* Afrique, Amérique, Asie, Australie : tarif PAR AVION voir page 36

SOP 286

mars 2004

1 ISTANBUL : canonisation du père Alexis MEDVEDKOV, de mère MARIE (Skobtsov) et de ses compagnons
3 PARIS : réunion de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France
4 PARIS : séance académique de l'Institut Saint-Serge
6 PARIS : table ronde sur l'avenir de l'Église orthodoxe en Occident et l'archevêché des paroisses de tradition russe
9 MOSCOU : le patriarche ALEXIS II réitère sa critique du prosélytisme catholique en Russie
10 LA HAVANE : visite du patriarche œcuménique à Cuba
12 SAINT AUGUSTINE : programme du Centre missionnaire orthodoxe pour 2004
13 NOUVELLES BRÈVES

DOCUMENTS
21 "C'est sur le sang des martyrs et par la prière des justes que se construit l'Église", message de l'archevêque GABRIEL à l'occasion de la canonisation du père Alexis MEDVEDKOV, de mère MARIE (Skobtsov) et de ses compagnons
24 La théologie liturgique du mouvement hésychaste, par le père Job GETCHA

INTERVIEW
29 "Témoigner de notre foi partout où nous vivons", un entretien avec le métropolite EMMANUEL

POINT DE VUE
34 "L'Europe, pour nous orthodoxes, c'est notre maison !" par le métropolite STÉPHANE d'Estonie

20 RADIO 23 REVUES 37 À NOTER

Le SOP est aussi sur Internet : http://www.orthodoxpress.com

CHANGEMENT D'ADRESSE ÉLECTRONIQUE

Attention, à partir du 1er mars, l'adresse électronique du SOP devient sopinfo@francenet.fr pour le service Information, et sopdoc@francenet.fr pour le service Documentation et Abonnements. Merci de bien vouloir noter ce changement d'adresse.

INFORMATIONS

ISTANBUL :
canonisation du père Alexis MEDVEDKOV,
de mère MARIE (Skobtsov) et de ses compagnons

Le saint-synode du patriarcat œcuménique, dont le siège est à Istanbul (Turquie), a procédé, lors de sa session du 16 janvier dernier, à la canonisation du père Alexis MEDVEDKOV (1867-1934), ainsi qu'à celles du père Dimitri KLÉPININE (1904-1944), de mère MARIE (Skobtsov) (1891-1945) et de leurs compagnons, Georges (Youri) SKOBTSOV (1921-1944) et Élie FONDAMINSKY (1880-1942), des personnalités marquantes de l'histoire spirituelle de l'émigration russe en France. Cette canonisation fait suite à la demande présentée au patriarcat, en septembre 2003, par l'archevêque GABRIEL, qui dirige l'archevêché des paroisses de tradition russe en Europe occidentale. C'est la première fois que le patriarcat œcuménique canonise des personnes qui ont vécu une partie de leur vie en Europe occidentale. Adressant à l'archevêque GABRIEL l'acte synodal de canonisation, le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier a demandé à tous les métropolites des autres diocèses du patriarcat se trouvant en Europe occidentale de faire mémoire de ces nouveaux saints dans leurs diocèses respectifs. Leur commémoration liturgique a été fixée au 20 juillet, fête du saint prophète Élie. De son côté, l'archevêque GABRIEL a décidé d'inscrire également leurs noms au calendrier liturgique de l'archevêché au jour du décès de chacun d'eux.

"*Par notre présente lettre patriarcale et fraternelle,* […] *il nous échoit de* [vous] *faire savoir qu'à la suite de la demande que vous nous avez présentée concernant l'archiprêtre Alexis MEDVEDKOV, le prêtre Dimitri KLÉPININE, la moniale MARIE (Skobtsov) et son fils Youri SKOBTSOV ainsi qu'Élie FONDAMINSKY, lesquels se sont distingués par la pureté et la sainteté de leur vie, et en conformité avec la pratique et avec l'ordre en usage au sein de notre sainte Église orthodoxe, nous les avons inscrits au registre de ses saints, leur mémoire devant être célébrée le 20 juillet de chaque année*", écrit dans sa lettre le patriarche BARTHOLOMÉE Ier. L'acte synodal précise quant à lui que "*ceux qui, dans la vie présente, se sont conduits de façon sainte et pieuse et se sont dépensés par le travail et par la parole au service et dans l'amour de Dieu et du prochain, et qui, après leur départ vers l'Au-delà, par des signes et des miracles ont été confirmés par Dieu, la sainte Église du Christ sait les honorer et les célébrer à jamais, en toute piété, par des hymnes et des louanges, et invoquer leur intercession agréée par Dieu, Lui le très miséricordieux, pour la rémission des péchés et la guérison des malades*".

"*C'est ainsi que sont apparus durant leur vie l'archiprêtre Alexis MEDVEDKOV, le prêtre Dimitri KLÉPININE, la moniale MARIE Skobtsov et son fils Georges SKOBTSOV, et Élie FONDAMINSKY, qui, originaires de Russie, ont servi au sein de notre exarchat patriarcal des paroisses orthodoxes de tradition russe en Europe occidentale pendant la première moitié du 20e siècle : ils se sont distingués par l'ascèse et la sainteté de leur vie, et, par le bon exemple qu'ils ont donné, ils ont contribué à l'édification de l'âme de nombreux fidèles ; certains d'entre eux ont, durant la deuxième guerre mondiale, souffert bien des maux et ont été soumis à des tourments qu'ils ont supportés avec fermeté*", poursuit l'acte synodal. "*En conséquence, nous avons décidé, suivant la pratique usuelle de l'Église, d'accorder à ces personnes très saintes l'honneur qui leur revient. C'est pourquoi nous décrétons et ordonnons en synode, et recommandons dans l'Esprit Saint, que l'archiprêtre Alexis MEDVEDKOV, le prêtre Dimitri KLÉPININE, la moniale MARIE Skobtsov et son fils Georges SKOBTSOV, et Élie FONDAMINSKY, qui ont achevé leur vie dans la sainteté et, pour certains, dans le martyre, soient comptés parmi les bienheureux martyrs et les saints de l'Église, honorés par les fidèles et célébrés par des hymnes de louanges",* indique encore ce document.

Dans un message au clergé et aux membres des paroisses de l'archevêché, daté du 11 février, l'archevêque GABRIEL a souligné l'importance que revêt pour le témoignage orthodoxe

en France et, plus généralement, en Europe occidentale, la "*glorification"* de ces saints, les premiers saints de l'Église orthodoxe à avoir vécu en Occident à l'époque moderne. "*Tous les cinq, chacun selon les charismes qu'il avait reçus de l'Esprit Saint, et suivant les moments et les temps voulus par notre Créateur et Maître, ont été des serviteurs dévoués de l'Église du Christ. Conduits par la Providence divine, suite aux tragiques événements qui ensanglantèrent leur terre natale, ils sont venus ici, sur la terre de France, et y ont accompli avec zèle leur ministère pastoral et leur engagement chrétien dans la société, dans le cadre de notre archevêché*", écrit-il, avant de dégager la leçon spirituelle de leur vie et de leur engagement : "*Face aux épreuves de notre temps, ils nous apportent un message de réconfort et d'espoir, de fidélité absolue à l'Évangile du Christ : humilité, douceur, abnégation, souci du faible et de l'opprimé, service du frère, esprit de sacrifice et d'amour, car il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour son prochain (Jn 15,13)".*

"[Le] *témoignage* [de ces saints] *s'est situé dans un moment crucial où l'orthodoxie russe cherchait à s'organiser en Europe occidentale et, de manière générale, en situation de 'diaspora', en dehors des frontières canoniques de l'Église de Russie. La sainteté possède toujours une dimension à la fois intemporelle et par là même universelle, de participation à la Sainteté divine. Mais, simultanément, elle s'enracine dans le temps et dans l'espace, c'est-à-dire dans l'histoire bénie et douloureuse de la diaspora russe en Occident. Enfin, elle prend racine là où le Seigneur nous a appelés à notre tour pour témoigner de notre foi en Lui, en communion avec les saints de tous les temps, et en particulier, pour nous, avec ceux de la terre de France*", poursuit l'archevêque GABRIEL, qui annonce que les célébrations solennelles à l'occasion de la canonisation des nouveaux saints auront lieu les 1er et 2 mai prochain, à Paris, en la cathédrale Saint-Alexandre-de-la-Néva, siège de l'archevêché, et que les représentants des diocèses des différentes juridictions canoniques présentes en France et dans les pays limitrophes seront invités à y participer (*lire le texte intégral de ce message page 21*). *"L'Église se construit sur le sang des martyrs et par la prière des justes. Ces saints seront pour nous un réconfort dans nos épreuves terrestres, des intercesseurs infatigables auprès du Seigneur notre Dieu, en vue de notre salut, et des guides sur la voie du Royaume céleste",* déclare en conclusion l'archevêque GABRIEL.

Le père Alexis MEDVEDKOV était, avant la révolution russe, prêtre d'un petit village de la région de Saint-Pétersbourg. Arrêté par les bolcheviques en 1918, il échappe au peloton d'exécution grâce à l'intervention de ses proches et parvient à émigrer en Estonie, où il doit vivre dans une grande pauvreté, travaillant pendant quelques mois comme mineur, puis donnant des cours de catéchèse. En 1930, il part pour la France, où il est reçu dans la juridiction du métropolite EULOGE (Guéorguievskiï) (1868-1946), qui dirigeait à l'époque les paroisses russes en Europe occidentale. Nommé recteur de la petite communauté d'Ugine (Savoie), le père Alexis MEDVEDKOV y accomplit son ministère pastoral avec abnégation, dans des conditions matérielles précaires et l'indifférence de la part de bien des membres de la paroisse, avant d'être emporté par un cancer. Tous les témoignages à son sujet s'accordent à dresser le portrait d'un homme de prière et d'une grande humilité. En 1956, lors d'une exhumation à l'occasion d'un réaménagement du cimetière d'Ugine, son corps est découvert intact, de même que les vêtements liturgiques dans lesquels il était enveloppé, ce qui, dans la tradition ecclésiale russe, est considéré comme le signe d'une élection particulière. L'année suivante, ses restes étaient déposés dans la crypte de l'église de la Dormition, au cimetière de Sainte-Geneviève-des-Bois (Essonne).

Le père Dimitri KLÉPININE et mère MARIE (Skobtsov), ainsi que leurs compagnons Georges SKOBTSOV, fils de mère MARIE, et Élie FONDAMINSKY, ont témoigné de leur fidélité au Christ et de leur engagement à vivre pleinement son Évangile, en sauvant, au prix de leur propre vie, de nombreux juifs sous l'occupation nazie (SOP 276.7). En 1935, mère MARIE, poétesse et artiste devenue moniale, avait fondé, au 77 de la rue de Lourmel, dans le 15e arrondissement de Paris, un centre d'accueil et un foyer pour les sans-abri, donnant ainsi toute sa dimension spirituelle à l'action sociale et prônant le développement d'un *"monachisme dans la cité, dans le désert des cœurs humains*". Aidée par un groupe de laïcs, membres de l'association "L'Action orthodoxe"

qu'elle avait créée, elle était au service des chômeurs et des clochards, organisant une cantine, des ateliers, un bureau d'aide sociale. Le père Dimitri KLÉPININE, jeune prêtre parisien, diplômé de l'Institut Saint-Serge, marié et père de deux enfants, fut chargé, à partir de 1939, de la paroisse dédiée à la Protection-de-la-Mère-de-Dieu, qui avait été ouverte auprès du foyer. Durant l'occupation, de nombreux juifs persécutés y furent accueillis et cachés. En 1942, lors de la rafle du Vél' d'hiv', mère MARIE réussit à pénétrer à l'intérieur de l'édifice et à sauver la vie de quelques enfants.

Le 8 février 1943, une perquisition eut lieu dans les locaux de la rue de Lourmel. En l'absence des dirigeants de l'association, le fils de mère MARIE, Georges, âgé d'une vingtaine d'années, fut emmené en otage par la Gestapo. Le 9 février, soit un an jour pour jour avant sa mort, le père Dimitri KLÉPININE célébrait une dernière liturgie eucharistique dans la chapelle du foyer avant de se rendre à la convocation de la Gestapo. Le lendemain, mère MARIE, venue obtenir la libération de son fils, était, elle aussi, arrêtée. Tous trois furent internés, d'abord au fort de Romainville, puis au camp de Compiègne, avant d'être déportés en Allemagne. Le père Dimitri KLÉPININE mourut au camp de Dora, d'une pneumonie, le 9 février 1944 (SOP 186.30), tout comme Georges SKOBTSOV, qui lui aussi avait été déporté à Dora. Proche collaborateur de mère MARIE à "L'Action orthodoxe", Élie FONDAMINSKY, un intellectuel russe d'origine juive, venu peu à peu à la foi chrétienne, avait été quant à lui arrêté par les nazis dès 1941. Il reçut le baptême alors qu'il était interné au camp de Compiègne (Oise), avant d'être déporté à Auschwitz où il devait périr le 19 novembre 1942. Mère MARIE fut gazée à Ravensbrück, le 31 mars 1945 ; selon certains témoignages, elle aurait pris la place de l'une de ses codétenues (SOP 171.29). Un appel en vue de sa canonisation, recueillant de nombreuses signatures de personnalités orthodoxes, mais aussi catholiques et protestantes, avait été adressé au patriarche ALEXIS II de Moscou en août 1993 (SOP 171.18). Mère Marie SKOBTSOV et le père Dimitri KLÉPININE ont reçu de l'État d'Israël le titre de "Justes parmi les nations" et leurs noms sont inscrits au mémorial de Yad Vashem, à Jérusalem. Une biographie spirituelle de Mère MARIE ainsi qu'un choix de poèmes et d'essais de sa main traduits en français ont été rassemblés dans un ouvrage publié par Hélène ARJAKOVSKY-KLÉPININE sous le titre *Le Sacrement du frère* (Le Sel de la Terre, 1995, 2e éd., revue et complétée, 2001) (SOP 197.26). Une autre biographie, de Laurence VARAUT, *Mère Marie Skobtsov,* est parue en 2000 aux éditions Perrin (SOP 252.36).

PARIS :
réunion de l'assemblée des évêques orthodoxes de France

L'Assemblée des évêques orthodoxes de France (AEOF) s'est réunie, le 9 février 2004 à Paris, sous la présidence du métropolite EMMANUEL, indique un communiqué diffusé le 12 février. Plusieurs sujets d'ordre théologique, ecclésiologique et pastoral, ainsi que des questions relatives à l'organisation interne du travail de l'Assemblée ont été abordés, poursuit ce communiqué qui précise que, dorénavant, *"dans un souci de communication et d'information, tant à l'égard des fidèles de l'Église orthodoxe en France, qu'à l'égard des Églises chrétiennes de France et, plus généralement, de la société française, l'Assemblée des évêques souhaite faire part régulièrement de l'état d'avancement et d'élaboration de ses travaux et entend partager sa réflexion sur des sujets d'actualité qui touchent aussi bien la vie, l'expression et le témoignage de l'Église orthodoxe en France dans toutes ses composantes, que la société française qui est la nôtre*". Dans un "*esprit de communion"* et un souci de témoigner de l'enracinement local de l'orthodoxie, l'Assemblée a notamment décidé de confier à sa commission liturgique la rédaction d'offices liturgiques *"liés à la commémoration* [dans les célébrations] *des saints de la terre de France".* Ces textes seront utilisés dans les communautés orthodoxes de notre pays. Participaient à cette session le métropolite EMMANUEL (diocèse du patriarcat œcuménique), président de l'Assemblée des évêques, l'archevêque GABRIEL (archevêché des paroisses de tradition russe en Europe occidentale dans la juridiction du patriarcat œcuménique), l'évêque LUKA (diocèse du patriarcat serbe), le métropolite JOSEPH et son auxiliaire l'évêque SILOUANE (archevêché du patriarcat de Roumanie). Le métropolite GABRIEL (diocèse du patriarcat d'Antioche) et l'archevêque INNOCENT (diocèse du

patriarcat de Moscou) étaient absents, le premier pour raison de santé, le second retenu en visite en Allemagne.

Dans son communiqué, l'Assemblée des évêques tient tout d'abord *"à remercier une nouvelle fois le président de la République Française qui a reçu, pour la deuxième année consécutive, à l'occasion des traditionnelles cérémonies de vœux pour la nouvelle année, une délégation de l'Assemblée conduite par son président, le métropolite EMMANUEL, accompagné du métropolite GABRIEL"* (SOP 285.12). La délégation a exprimé au chef de l'État *"sa pleine satisfaction du dialogue permanent et constructif engagé dernièrement entre les plus hautes autorités publiques en France et les représentants de l'Église orthodoxe dans ce pays"* ainsi que *"sa reconnaissance pour l'écoute et l'attention portées à l'égard de notre Église par les autorités françaises".* La délégation a évoqué également "*la question de l'insertion et de l'intégration en France des nouveaux immigrants orthodoxes venus de différents pays européens".* Elle a souligné aussi *"le climat de confiance, de respect mutuel et de coopération fructueuse entre tous les chrétiens de France, notamment au sein du Conseil des Églises Chrétiennes en France (CECEF), dont l'Église orthodoxe est membre et* [dont le président de l'AEOF] *copréside les travaux".*

L'Assemblée des évêques orthodoxes de France rappelle ensuite dans son communiqué qu'elle "*a engagé depuis quelque temps une réflexion sur le mode de fonctionnement et les activités des commissions qui travaillent auprès d'elle et entend, avec l'aide des responsables et des membres de ces commissions, accentuer et orienter les prochains travaux en vue de manifester encore davantage l'unité de l'Église orthodoxe en France, son expression et son témoignage*". Il a ainsi été décidé de constituer aux côtés des commissions déjà existantes (commissions théologique, liturgique, des relations inter-Églises, des médias et de l'information, de l'administration) une nouvelle commission intitulée "Église et société", qui "*aura essentiellement pour mission, avec l'aide d'experts clercs et laïcs, de réfléchir et de travailler sur diverses questions d'actualité telles que celles liées à l'éthique de la vie (bioéthique, contraception, euthanasie…), l'engagement civique dans la cité, la laïcité, la solidarité dans nos sociétés face à la solitude, à la détresse humaine, la paupérisation, l'accueil des nouveaux immigrants, l'instauration d'aumôneries orthodoxes dans les hôpitaux et les prisons, etc.".*

À l'approche du carême préparatoire à Pâques, l'Assemblée des évêques a également tenu à rappeler la publication de son appel aux Églises chrétiennes de France pour partager l'"*expérience du jeûne de Pâques – qui cette année sera célébrée à la même date – suivant la Tradition des saints Pères d'Orient et d'Occident*" (SOP 285.1). Enfin, l'Assemblée a voulu attirer l'attention des orthodoxes de France sur la concélébration du Dimanche de l'orthodoxie (cette année le 29 février) qui, déclare-t-elle, *"constitue l'un des moments forts de l'expression de l'unité de l'orthodoxie en France et dans le monde".* À Paris, selon une tradition établie depuis déjà de nombreuses années, cette journée est marquée par une liturgie eucharistique solennelle célébrée, dans différentes langues, par l'ensemble des évêques orthodoxes de France ou leurs représentants. Cette journée se poursuit l'après-midi à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge), par une rencontre sous forme de conférence-débat, organisée – sous les auspices de l'Assemblée des évêques – par la Fraternité orthodoxe de la région parisienne. Cette année, la rencontre a pour thème "*L'icône, un art liturgique vivant*" (SOP 285.36).

PARIS :
séance académique de l'Institut Saint-Serge

L'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge) a tenu, le 8 février 2004, sa séance solennelle annuelle. Plus d'une centaine de personnes assistaient à la séance, parmi lesquelles le métropolite EMMANUEL, évêque du diocèse du patriarcat œcuménique en France et président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, et l'archevêque GABRIEL, qui dirige l'archevêché des paroisses d'origine russe en Europe occidentale (patriarcat œcuménique), dont dépend canoniquement l'Institut, le père Valentin ASMOUSS, professeur de théologie byzantine à

l'Académie de théologie de Moscou (patriarcat de Moscou), le père Yves-Marie BLANCHARD, qui représentait le recteur de l'Institut catholique de Paris, et le père Irénée DALMAIS, ancien professeur de cet institut. Le discours académique a été prononcé par le père Job GETCHA, professeur d'histoire de l'Église, sur le thème *"La théologie liturgique du mouvement hésychaste"*.

En prélude à la séance académique, a eu lieu l'inauguration d'un buste en bronze représentant le père Serge BOULGAKOV, offert à l'Institut Saint-Serge par l'Institut des sciences sociales de l'université de Moscou. Dans un bref discours, le père Boris BOBRINSKOY, doyen de l'Institut Saint-Serge, a rappelé le parcours du père Serge BOULGAKOV, "*ancien étudiant, puis professeur d'économie politique à l'université de Moscou, jusqu'en 1918, année où il fut ordonné prêtre",* puis plus tard "*professeur et premier doyen de l'Institut Saint-Serge",* où il a passé *"les vingt dernières années de sa vie"*. Il s'est félicité de constater que "*la personnalité du père Serge BOULGAKOV n'est pas tombée dans l'oubli à l'université* [de Moscou]", qui a fait frapper, en 2000, une médaille à son effigie *"pour récompenser les mérites scientifiques de chercheurs contemporains"* et fait fondre un buste en son honneur, en 2001, à l'occasion du 130e anniversaire de sa naissance. C'est une copie de ce buste qui a été offerte à l'Institut Saint-Serge, en juin 2003, par Youri OSSIPOV, directeur de l'Institut des sciences sociales de l'université de Moscou. "*Il est réconfortant de constater que la mémoire du père Serge Boulgakov et de son œuvre monumentale demeure vivante dans les milieux intellectuels de la Russie d'aujourd'hui",* devait-il encore déclarer.

La séance s'est poursuivie par la lecture du rapport annuel 2002-2003, présenté par le père Boris BOBRINSKOY. Il y a actuellement à l'Institut une soixantaine d'étudiants réguliers issus d'une vingtaine de pays (Allemagne, Arménie, Cameroun, Canada, Corée du Sud, Estonie, États-Unis, France, Grèce, Liban, Moldavie, Pays-Bas, Pologne, Roumanie, Russie, Serbie, Suisse, Ukraine) – dix inscrits en propédeutique et quatorze en licence, vingt-trois en maîtrise et quinze en doctorat. Durant l'année 2003, deux licences ont été obtenues et neuf mémoires de maîtrise ont été présentés. Deux thèses de doctorat ont été soutenues, l'une sur "*La réforme liturgique du métropolite Cyprien de Kiev",* par le père Job GETCHA (SOP 280.18), et l'autre sur "*L'horologe géorgien du codex Sinaiticus ibericus 34*", par Syméon FRÖYSHOV, un liturgiste orthodoxe norvégien (SOP 285.3). La formation théologique par correspondance (FTC) continue de proposer un cycle d'études complet, réparti sur trois degrés, avec environ deux cent cinquante inscrits. Des filiales de l'Institut existent en Belgique, l'une d'expression flamande, à Gand, l'autre d'expression française, à Bruxelles, ainsi qu'une antenne à Barcelone (Espagne). Un cycle de formation courte par correspondance en langue russe vient également d'être mis en place. Un projet de formation du même type est à l'étude pour la Roumanie.

Si les activités pédagogiques et la vie étudiante se déroulent normalement, la situation financière de l'Institut reste précaire, l'année 2003 s'étant achevée sur un déficit. Nathalie SCHMEMANN, secrétaire générale de l'Institut, a rappelé que les subventions, l'une des principales sources de financement de l'Institut, demeuraient aléatoires. Certaines sources se tarissent, même si d'autres apparaissent, mais de manière insuffisante pour faire face aux frais de fonctionnement. Les bourses sont loin de couvrir les besoins des étudiants, dont le nombre est quant à lui en augmentation. "*Il est urgent de trouver de nouvelles formes de financement*", a-t-elle souligné. L'AMEITO (Association pour le maintien et l'entretien de l'Institut de théologie orthodoxe) doit être encouragée, car les fonds qu'elle recueille constituent près de la moitié du budget de l'Institut. En dépit de ces difficultés, l'Institut entend développer ses activités. Une librairie orthodoxe a ouvert ses portes sur place, une maison d'édition a été lancée pour diffuser les ouvrages des professeurs. Pour mieux faire connaître l'Institut et lui venir en aide, une grande fête avec un programme musical et artistique sera organisée à Paris le 1er mai prochain.

Dans sa communication, le père Job GETCHA a tout d'abord rappelé le contexte historique et théologique dans lequel s'est développé l'hésychasme, un mouvement de renouveau monastique et spirituel visant à instaurer *"la quiétude* (hesychia) *du cœur* [et] *à vaincre les passions pour que*

l'homme soit en parfaite communion avec Dieu", mouvement qui, parti du Mont Athos au 14e siècle, s'est étendu à Byzance, dans les Balkans et jusqu'en Russie. Mettant en garde contre une vision trop réductrice de la pensée hésychaste, limitée trop souvent dans les études qui lui ont été consacrées à la seule pratique de la prière de Jésus, connue aussi sous le nom de "prière du cœur", le père Job a contesté "*l'impression que les moines hésychastes pratiquaient une prière solitaire et laissaient de côté la prière liturgique, communautaire".* Bien au contraire, a-t-il rappelé, "*les moines hésychastes furent à l'origine d'une véritable réforme liturgique qui fut déterminante dans le monde byzantino-slave à la fin du 14e siècle*".

C'est à cette "*synthèse liturgique"*, basée pour l'essentiel sur le *Typikon* du monastère de Saint-Sabas, en Palestine, et qui constitue aujourd'hui encore l'ossature principale de l'ordo liturgique byzantin, qu'a été consacrée la deuxième partie de la communication, à travers une étude portant sur des thèmes tels que la prière, la veille, le jeûne et l'eucharistie chez les principaux auteurs hésychastes, saint Grégoire Palamas, saint Grégoire le Sinaïte ou encore les patriarches Calliste et Ignace Xanthopouloi. "*L'aspect pratique de l'*Horologion *palestinien pouvant être utilisé comme règle de psalmodie en cellule, l'office d'agrypnie, propre au* Typikon *sabaïte, les règles du jeûne plus rigoureuses et en plein accord avec l'ancienne tradition monastique – ont fait que le* Typikon *sabaïte correspondait davantage à la théologie liturgique du mouvement hésychaste. C'est en ce sens que ce* Typikon *reflétait aux yeux des hésychastes l'universalité de la prière : il répondait aux exigences des moines vivant en communauté dans un* coenobium *aussi bien qu'à celles de ceux qui vivaient en ermites dans des* kellia ; *de plus, il est plus aisé à exécuter dans les églises paroissiales que les offices complexes du* Typikon *de la Grande Église* [la basilique Sainte-Sophie de Constantinople]", a expliqué le père Job GETCHA. "*Ainsi, la synthèse liturgique opérée par les hésychastes byzantins a fait du* Typikon *sabaïte un paradigme de la vie chrétienne, régularisant la prière, la veille et le jeûne non seulement des moines mais aussi des chrétiens vivant dans le monde, rappelant ainsi leur commune vocation : communier à la vie divine (2 P 1,4)*", devait-il déclarer en conclusion. (*Lire des extraits de la communication du père Job GETCHA page 24*.)

PARIS :
table ronde sur l'avenir de l'Église orthodoxe en Europe occidentale et l'archevêché des paroisses de tradition russe

Organisée par le "Mouvement pour l'orthodoxie locale de tradition russe", un mouvement – selon l'un des intervenants – "*spontané et non structuré, attaché à la tradition de l'Église russe*", mais dont les responsables préfèrent pour l'instant garder l'anonymat, une table ronde sur le thème "*L'avenir de l'Église orthodoxe en Europe occidentale et l'archevêché des églises orthodoxes russes en Europe occidentale*" s'est déroulée, le 1er février dernier, dans les locaux de l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge). Au rang des quelque deux cent cinquante participants figuraient notamment l'archevêque GABRIEL, qui dirige l'archevêché des paroisses de tradition russe en Europe occidentale, lequel dispose d'un statut de large autonomie dans la juridiction du patriarcat œcuménique, et son auxiliaire, l'évêque MICHEL, ainsi qu'une douzaine de prêtres appartenant les uns à la juridiction de l'archevêché, d'autres à celle du diocèse du patriarcat de Moscou en France. La rencontre était animée par deux laïcs, Michel MILKOVITCH (Paris), modérateur, et Marc ANDRONIKOF (Paris), secrétaire de séance. Dans un bref discours d'ouverture, Michel MILKOVITCH s'est félicité de la tenue d'un "*événement exceptionnel"* : "*C'est la première fois qu'a lieu dans l'archevêché une discussion libre, ouverte aux laïcs et organisée par les laïcs",* a-t-il déclaré, avant de présenter les trois communications qui devaient se poursuivre par un débat avec, en toile de fond, la proposition formulée par le patriarche de Moscou ALEXIS II , primat de l'Église orthodoxe russe, dans une lettre datée du 1er avril 2003, de constituer, au sein du patriarcat de Moscou, une vaste région métropolitaine rassemblant toutes les juridictions "de tradition russe" en Europe occidentale (SOP 278.6).

Dans un rapide survol de l'histoire de l'archevêché – forcément incomplet, a-t-il dit –, Nicolas ROSS (Paris) s'est attaché à mettre l'accent sur la variation du statut canonique de l'archevêché en quatre-vingts ans d'existence et a déploré qu'en ayant systématiquement fermé la porte, par le passé, tant au patriarcat de Moscou qu'à l'Église russe hors-frontières, une autre composante ecclésiale apparue dans l'émigration russe dans les années 1920, l'archevêché était devenu *"la plus provinciale des communautés russes".* Évoquant ensuite les conséquences des récentes modifications politiques et sociologiques en Europe de l'Est sur la vie de l'archevêché – *"normalisation"* des relations Église-État en Russie post-communiste et arrivée de nouveaux immigrants des pays de l'ex-URSS – il a estimé que le maintien de l'archevêché dans la juridiction du patriarcat œcuménique n'apportait *"aucune certitude pour l'avenir". "Les objectifs du patriarcat œcuménique sont très éloignés des nôtres",* a-t-il dit, avant d'affirmer que la *"fusion"* avec le patriarcat de Moscou était la *"seule solution".*

Préparée par Oleg LAVROFF (Paris), membre du conseil diocésain et trésorier de l'archevêché, la deuxième communication, qui portait sur l'état actuel de l'archevêché, a été lue, en l'absence de l'auteur, par le père Nicolas REHBINDER, recteur d'une des paroisses parisiennes de l'archevêché. L'auteur a souligné la richesse et la complexité d'un *"corps ecclésial unifié",* porteur d'un immense *"héritage théologique, culturel et humain"* et constitué d'un vaste ensemble de paroisses très diversifiées. Il a ensuite insisté sur les "*défis spirituels, pastoraux et canoniques"* auxquels doit faire face cette entité. "*Nous devons nous relever du syndrome de la lettre du patriarche ALEXIS II*", qui a suscité méfiance et dissensions au sein de l'archevêché, a-t-il reconnu, ce qui implique d'"*engager un dialogue franc et ouvert". "Maintenant que la conjoncture* [dans laquelle cette lettre a été publiée (SOP 278.9)] *est dépassée, il faut revenir sur le fond des propositions d'ALEXIS II*", a-t-il encore affirmé, avant d'ajouter : "*Si nous refusons de* [les] *prendre en compte, il faut accepter que le patriarcat de Moscou crée ici ses propres paroisses pour les nouveaux arrivants*".

Ensuite, Séraphin REHBINDER (Genève, Suisse) a présenté une communication sur "L'avenir de l'archevêché". L'*"enracinement progressif"* dans les différents pays d'Europe occidentale, a-t-il expliqué, pose un *"problème d''identité",* à la lumière du *"caractère russe ou non*" de l'archevêché. *"La lettre du patriarche ALEXIS II nous interpelle et nous oblige à prendre position",* a-t-il dit, avant de donner son appréciation de l'organisation canonique dans la diaspora et du rôle spécifique qui reviendrait, d'après lui, aux différentes Églises-mères pour leurs communautés respectives d'immigrés. "*Il est vain d'utiliser l'accusation de phylétisme pour nier la place que notre héritage doit avoir dans notre avenir*", a-t-il souligné, avant de dénoncer les prétentions abusives, selon lui, du patriarcat œcuménique, qui "*cherche à s'attribuer un rôle particulier et institutionnel de coordination des Église orthodoxes qu'[il] n'a pas, et souhaite développer une juridiction directe sur le plus grand nombre de territoires possible, notamment dans la diaspora".* Estimant que les *"décisions ambiguës"* de la dernière session préparatoire préconciliaire panorthodoxe, réunie à Chambésy (Suisse), en novembre 1993 (SOP 198.2), qui préconisaient la création dans chaque pays de la "diaspora" d'assemblées d'évêques réunissant les responsables diocésains de chaque juridiction présente, *"n'ont pas été reçues par l'Église",* Séraphin REHBINDER a proposé comme solution la constitution d'un *"véritable synode local, en liaison avec les Églises-mères des différentes traditions*". L'amorce doit en être, a-t-il dit, les propositions contenues dans la lettre du patriarche de Moscou visant à unir en une seule entité autonome les différentes juridictions russes : *"Pour la première fois, une Église traditionnelle se place dans la perspective de l'Église locale",* s'est-il félicité, avant d'appeler à *"répondre positivement".*

Lors du débat contradictoire qui a suivi, une douzaine de participants, clercs et théologiens laïcs, mais aussi simples paroissiens, ont exprimé leurs convictions et réactions face aux propos tenus. Plusieurs intervenants ont rappelé que le problème de l'organisation canonique de la diaspora n'était pas nouveau en soi, mais que cette table ronde montrait que l'on prenait une conscience de plus en plus aiguë de la nécessité d'une unité organique de l'orthodoxie en Europe occidentale, au-delà même des contingences liées aux origines ethniques, linguistiques ou

culturelles. Certains ont souhaité voir se développer l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, qui représente une *"étape probablement provisoire"* dans le processus d'unité, a souligné le père Boris BOBRINSKOY, doyen de l'Institut Saint-Serge. Pour Michel SOLLOGOUB, professeur à l'université Paris I-Panthéon et vice-président de l'ACER-MJO (Action chrétienne des étudiants russes – Mouvement de jeunesse orthodoxe), il est tout à fait positif que "*le patriarcat de Moscou se montre aujourd'hui préoccupé par la constitution d'une Église locale en Occident*", mais il faut aller plus loin et rassembler non pas les seules communautés d'origine russe, mais aussi au-delà – toutes les communautés : grecques, serbes, roumaines, etc. –, car, a-t-il rappelé, l'Église n'est pas une communauté ethnique, mais une communauté eucharistique implantée sur un territoire géographique précis. Nicolas LOSSKY, diacre d'une paroisse francophone à Paris (patriarcat de Moscou) et professeur à l'Institut Saint-Serge, a demandé lui aussi qu'"*un pas plus loin soit fait dans la même direction"* de l'unité entre tous les orthodoxes. "*Nous sommes tous co-responsables du rétablissement du tissu conciliaire de l'orthodoxie*", a-t-il dit, tandis que le père BOBRINSKOY insistait sur "*la responsabilité collégiale des évêques pour le peuple de Dieu ici et maintenant, ce qui n'implique pas pour autant pour eux d'entrer en contradiction avec leurs Églises-mères".*

Pour sa part, Nikita STRUVE, professeur émérite de l'université Paris X-Nanterre et membre du conseil de l'archevêché, a contesté le bien-fondé de l'initiative du patriarche de Moscou. Selon lui, c'est en restant fidèle à la *"vocation prophétique de l'archevêché"* héritée de son fondateur le métropolite EULOGE (Guéorguievskiï) (1868-1946), que cette entité ecclésiale sera le plus utile, à l'Église russe en particulier, et à l'orthodoxie universelle en général, en sachant sauvegarder "[son] *esprit d'indépendance et de liberté". "Nous sommes depuis plus de soixante-dix ans sous la juridiction de Constantinople, qui n'a jamais porté atteinte à notre liberté et à notre autonomie"*, alors que les exemples de l'attitude du patriarcat de Moscou à l'égard de l'archevêché dans le passé, tout comme les *"tendances actuelles au cléricalisme et à l'autoritarisme dans l'Église de Russie",* n'apportent guère de garanties quant à un réel maintien du statut spécifique de l'archevêché sous sa juridiction. Cette position a été soutenue par Élisabeth BEHR-SIGEL, auteur de nombreuses études sur l'histoire et la spiritualité orthodoxes, qui a rappelé l'exemple récent de la tentative de reprise en main du diocèse de Souroge – nom de l'évêché du patriarcat de Moscou en Grande-Bretagne (SOP 270.7, 271.12, 276.1, 281.5) –, où la situation s'avère à ce jour loin d'être clarifiée. Deux autres intervenants, le père Nicolas CERNOKRAK, professeur à l'Institut Saint-Serge et prêtre d'une des paroisses parisiennes de l'archevêché, et le père SYMÉON, supérieur du monastère Saint-Silouane (patriarcat de Moscou) à Saint-Mars-de-Locquenay (Sarthe), ont adopté un autre angle de vue : le premier a invité à réfléchir aux leçons de l'histoire, soulignant que *"l'unité dogmatique, liturgique et spirituelle doit trouver son prolongement dans l'unité canonique"* ; le second a rappelé que *"rien ne se fait sans l'amour",* ce qui implique de mettre au centre de toute démarche vers un "*projet d'unité" "la prière, le respect et l'amour".*

Prenant la parole lors de la discussion, l'archevêque GABRIEL a déclaré notamment : *"Nous sommes tous responsables de l'avenir* [de l'Église orthodoxe en Occident]". L'archevêché est d'ores et déjà "*en pleine communion avec l'Église de Russie*", a-t-il souligné, ce qui n'implique pas la nécessité d'une unité administrative. L'archevêque a insisté sur la distinction à faire entre la foi et la culture, se référant à l'évangile de la liturgie du jour – la parabole du Pharisien et du Publicain (Lc 18, 10-14) –, une distinction nécessaire reprise avec beaucoup d'émotion par Nicolas LOSSKY qui a déclaré : *"Le principal dans ma 'russité', c'est l'orthodoxie, le reste – la langue, la culture –, c'est secondaire !"* Tous deux, tant l'archevêque GABRIEL que le diacre Nicolas LOSSKY ont fermement défendu aussi le statut du patriarcat œcuménique. *"La présidence du patriarche œcuménique* [au sein du collège des primats des Églises orthodoxes territoriales] *n'est pas seulement une présidence d'honneur, c'est une charge très responsable",* a dit Nicolas LOSSKY, tandis que l'archevêque GABRIEL déclarait : *"Je demande du respect pour ce patriarcat qui a protégé l'archevêché pendant plus de soixante-dix ans*".

Fondé avec la bénédiction du patriarche TIKHON de Moscou, en 1921, pour les besoins spirituels de l'émigration russe en Europe occidentale, l'archevêché est entré dans la juridiction du

patriarcat œcuménique en 1931 comme “exarchat provisoire pour les paroisses russes d'Europe occidentale”. Après une courte période de flottement suite à l'abolition de l'exarchat en 1965, l'archevêché a été réintégré dans la juridiction du patriarcat œcuménique avec un statut canonique particulier lui assurant une autonomie interne (SOP 58.10). Ce statut a été confirmé et élargi, en juin 1999, avec la restitution du titre d'exarchat par le saint-synode du patriarcat œcuménique (SOP 240.10). Plus de quatre-vingts ans après sa fondation, l'archevêché est devenu un diocèse multinational, comptant une soixantaine de paroisses et une communauté monastique, desservies par soixante-douze prêtres et quatorze diacres, principalement en France, mais aussi en Belgique, aux Pays-Bas, en Allemagne, en Norvège, en Suède, au Danemark, en Italie et en Espagne. Dirigé aujourd'hui par l'archevêque GABRIEL (de Vylder), 57 ans, élu le 1er mai 2003 (SOP 278.4), lui-même de nationalité belge, l'archevêché reflète, de par sa composition, la diversité et la complexité des situations que connaît l'orthodoxie en Occident : les paroisses d'émigrés russes célébrant dans la langue cultuelle de leur pays d'origine y voisinent en effet avec des paroisses regroupant des fidèles de plusieurs nationalités, ainsi que des paroisses entièrement occidentales, célébrant dans les langues des différents pays où elles se trouvent. L'immense majorité du clergé et des fidèles sont maintenant citoyens de ces pays et la moitié des membres du clergé est d'origine occidentale. C'est à cet archevêché qu'est rattaché l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge). (*Lire aussi pages 14 et 18.*)

MOSCOU :
le patriarche ALEXIS II réitère sa critique du prosélytisme catholique en Russie

Dans un entretien avec le responsable de l'Agence France-Presse (AFP) à Moscou, publié le 21 janvier dernier, le patriarche de Moscou ALEXIS II, primat de l'Église orthodoxe russe, affirme qu'il ne voit aucune évolution positive dans les relations entre l'Église orthodoxe russe et l'Église catholique romaine. Il réitère ses critiques à l'égard du pape de Rome, auquel il reproche de ne pas mettre en pratique ses promesses de ne pas convertir des orthodoxes. Le problème vient *“avant tout de la pratique du prosélytisme catholique en Russie”*, déclare-t-il notamment, mais aussi de la question de l'uniatisme en Ukraine, *“où aucune évolution positive n'est perceptible non plus dans les relations”* entre les orthodoxes et les catholiques de rite byzantin (“uniates”). *“Dans la mesure où l'Église grecque-catholique ukrainienne se trouve sous la juridiction du pape* [de Rome], *c'est de la position du Vatican que dépendra la suite”*, affirme-t-il à ce sujet. Les propos tenus par le patriarche de Moscou à l'AFP ne diffèrent en rien de ceux qu'il avait déjà tenus, dans une interview au quotidien catholique parisien *La Croix*, en septembre 2001 (SOP 262.20), après le voyage pastoral effectué par JEAN-PAUL II en Ukraine, en juin de la même année. Ils ne laissent guère entrevoir de signes de dégel à plus ou moins brève échéance dans les relations entre les deux Églises, et encore moins d'éventuelles rencontres entre leurs primats. L'ensemble de ces questions devait être à l'ordre du jour de l'entrevue qui s'est déroulée le 22 février, à Moscou, entre le patriarche ALEXIS II et le cardinal Walter KASPER, président du Conseil pontifical pour l'unité des chrétiens, qui effectuait une visite auprès des responsables catholiques en Russie.

L'Église orthodoxe russe *“n'a jamais empêché l'activité pastorale du clergé catholique auprès de ses fidèles traditionnels. Cependant, en Russie et dans les autres pays de la CEI, on voit agir aujourd'hui des dizaines d'ordres missionnaires catholiques, dont l'activité ne saurait être définie comme ‘de la pastorale ordinaire’”,* déclare ALEXIS II. En effet, selon lui, *“leur objectif réel est de convertir au catholicisme une population appartenant à la tradition orthodoxe de par sa naissance, son baptême, sa formation, son éducation et sa culture, de par l'antériorité historique de l'orthodoxie* [dans ce pays]”. *“Ces missionnaires catholiques s'activent dans un pays riche d'une tradition chrétienne millénaire, sans se soucier de l'opinion de l'Église orthodoxe russe, pratiquement en ignorant sa présence sur son propre territoire canonique”,* estime-t-il. À titre d'exemple de ce *“genre d'activités inadmissibles dans les rapports entre Églises chrétiennes”,* le patriarche cite *“la pratique de la conversion au catholicisme d'enfants baptisés orthodoxes, qui se trouvent dans les orphelinats gérés par des représentants de l'Église catholique”. “C'est*

précisément ce genre de comportement des catholiques à l'égard d'une 'Église-sœur' que l'Église orthodoxe russe considère comme du prosélytisme, et elle n'a aucune intention d'accepter ce phénomène", poursuit-il.

Abordant la situation religieuse en Ukraine, le patriarche de Moscou affirme que, dans ce pays, "*des centaines de milliers de croyants orthodoxes se trouvent dans la situation d'une minorité persécutée*". Selon lui, les membres de l'Église grecque-catholique cherchent même à *"aggraver la situation, développant leur expansion religieuse dans le Sud et l'Est de l'Ukraine, régions traditionnellement orthodoxes"* et ainsi à *"implanter l'uniatisme là où historiquement il n'a jamais existé".* Le primat de l'Église orthodoxe russe s'inquiète également des prétentions de la hiérarchie grecque-catholique qui, par la voix notamment de son primat, le cardinal HUSAR, archevêque de Lviv, "*revendique le droit de transférer* [son] *siège métropolitain de Lviv à Kiev et de porter* [son] *statut ecclésial au niveau d'un patriarcat, dirigé par un patriarche*". *"La création d'un patriarcat grec-catholique en Ukraine serait accueillie avec douleur et une vive réprobation par la majorité orthodoxe de ce pays*", prévient-il. "*Une telle action de Rome serait aussi un défi ouvert aux principes et aux normes proclamés lors du concile Vatican II définissant les rapports de l'Église catholique romaine avec l'Église orthodoxe comme ceux qu'on entretient avec une Église-sœur'",* ajoute-t-il.

Le patriarche de Moscou se félicite donc de la prudence du Vatican face à cette initiative des catholiques ukrainiens qui veulent transférer le siège de l'Église grecque-catholique de Lviv à Kiev, au mépris de l'existence de l'Église orthodoxe d'Ukraine, qui dispose d'un statut d'Église autonome dans la juridiction du patriarcat de Moscou. Cela *"serait inévitablement perçu* [...] *comme la création d'une structure parallèle à l'Église orthodoxe canonique dans ce pays*", explique-t-il encore. *"À cet égard, nous accueillons avec beaucoup de compréhension et de satisfaction le fait que le Vatican ne se presse pas de répondre aux initiatives de la direction des grecs-catholiques, qui est animée uniquement par des intérêts nationalistes",* souligne-t-il en conclusion, avant d'affirmer : "*Nous espérons que le bon sens et la bonne volonté de la direction catholique empêcheront de toucher le fond*".

Les relations officielles entre l'Église orthodoxe russe et le Vatican ont été *de facto* "gelées", après la décision du pape JEAN-PAUL II de créer, en janvier 2002, quatre diocèses catholiques en Russie (SOP 266.2), avec sièges à Moscou, Saratov (Volga), Novossibirsk (Sibérie occidentale) et Irkoutsk (Sibérie orientale), regroupés en une région métropolitaine. Le saint-synode de l'Église orthodoxe russe avait déclaré à l'époque que la création d'une province métropolitaine revenait à *"créer* de facto *une Église catholique locale en Russie, avec son centre à Moscou, et prétendant avoir comme troupeau spirituel l'ensemble du peuple russe, lequel pourtant, tant du point de vue ecclésial qu'historique et culturel, relève de la juridiction de l'Église orthodoxe russe"* (SOP 266.4). Depuis lors, le Vatican a créé encore une autre région métropolitaine au Kazakhstan, pays que le patriarcat de Moscou considère aussi comme une partie de son *"territoire canonique",* ce qui a suscité, en mai 2003, une nouvelle protestation de sa part (SOP 279.15).

LA HAVANE :
visite du patriarche œcuménique à Cuba

Le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier a effectué une visite officielle à Cuba, du 21 au 26 janvier (SOP 185.11). Le temps fort de ce voyage a été la consécration d'une église orthodoxe dédiée à saint Nicolas, construite dans le style byzantin, dans les jardins de l'ancien couvent Saint-François, un site classé au patrimoine mondial de l'UNESCO, dans le quartier colonial de La Havane. Le patriarche était accompagné d'une importante délégation composée, entre autres, de l'archevêque DIMITRI de New York, qui dirige l'archevêché grec des États-Unis, et de son auxiliaire, l'évêque DIMITRI (Couchell), des métropolites CHRYSOSTOME de Zante (Église de Grèce), MÉLITON de Philadelphie, DIMITRI de Sébaste, TARASIOS de Buenos Aires et ATHÉNAGORAS de Panama (patriarcat œcuménique). Au cours de son séjour à La Havane, le patriarche a rencontré à

plusieurs reprises le président cubain Fidel CASTRO. En revanche, il n'a pas eu d'entretiens avec des représentants de la dissidence cubaine, qui avaient pourtant sollicité une entrevue. Leurs messages ont été cependant remis à l'archevêque DIMITRI de New York lors d'une réception à la résidence du représentant américain à La Havane, à laquelle assistaient plusieurs dissidents, des épouses d'opposants emprisonnés ainsi que des membres du corps diplomatique et une délégation d'Américains d'origine grecque.

Le 22 janvier, le patriarche BARTHOLOMÉE Ier a participé, au palais des Congrès de La Havane, à un colloque sur la protection de la nature. Dans son allocution, il a rendu hommage au gouvernement cubain pour sa politique de protection de l'environnement. Il a également loué la *"conscience et la sensibilité"* de la *"population cubaine et de ses dirigeants"* pour l'attention qu'ils portaient aux problèmes de l'écologie. Cuba *"est un pays qui possède un magnifique patrimoine écologique, bien conservé. Nous espérons qu'il servira d'exemple à d'autres nations",* a-t-il dit. Le président Fidel CASTRO assistait à ce colloque, auquel participaient des scientifiques et des universitaires cubains et étrangers. Dans la soirée, le patriarche devait assister à un gala culturel donné en son honneur dans un théâtre de la capitale et participer à un dîner de travail avec les évêques des diocèses du patriarcat œcuménique en Amérique qui avaient fait le voyage à La Havane.

Le 23 janvier, le patriarche s'est entretenu avec l'archevêque de La Havane, le cardinal Jaime ORTEGA. Les discussions entre le patriarche et le cardinal ont été qualifiées de "*très cordiales, amicales et sans aucune tension",* selon un porte-parole du patriarcat, tandis qu'un communiqué de la Conférence de l'épiscopat [catholique] cubain décrivait cette rencontre comme étant l'"*expression authentique de l'esprit œcuménique qui anime les deux Églises".* Au cours de l'entretien, le cardinal ORTEGA a transmis au patriarche une invitation à se rendre en personne à Rome, à l'occasion de la fête des saints apôtres Pierre et Paul, le 29 juin prochain, indique Radio Vatican, précisant que le patriarche aurait d'ores et déjà accepté cette invitation. Le patriarche s'est également entretenu avec des représentants du Conseil national des Églises des États-Unis, une institution œcuménique rassemblant les Églises anglicane, protestantes et orthodoxe de ce pays, qui avaient eux aussi fait le déplacement dans l'île à l'invitation du président cubain.

Au cours de l'homélie qu'il a prononcée dans la nouvelle église orthodoxe de La Havane, dont il venait de présider la dédicace, le 25 janvier, le patriarche a souligné que "*la libre expression de la foi religieuse constitue parmi les droits de l'homme un droit essentiel".* Il a aussi expliqué pourquoi "*le blocus* [que l'on impose à] *des pays et des peuples* [...] *était une erreur historique"* et il a appelé de ses vœux une levée de l'embargo américain contre Cuba, comme l'avait déjà fait avant lui le pape JEAN-PAUL II lors de sa visite dans l'île, en 1998. Qualifiant d'*"erreur historique"* l'embargo américain en vigueur depuis plus de quarante ans, le patriarche a exprimé le souhait que s'ouvrent *"des négociations de confiance"* pour y mettre fin. En présence de Fidel CASTRO et des membres de son gouvernement, BARTHOLOMÉE Ier a insisté : *"Tout se résout face à face, jamais dos à dos, ni porte fermée contre porte fermée".* La veille, visitant l'exposition d'un peintre grec au musée des Beaux-Arts de La Havane, le patriarche s'était prononcé en faveur d'une *"trêve dans l'isolement de ce pays par l'embargo commercial. Un pays qui s'apprête à participer aux jeux olympiques d'Athènes doit pouvoir respirer aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur"*.

Des centaines de pèlerins orthodoxes de divers pays, dont une importante délégation de la communauté grecque des États-Unis ainsi que l'ancien roi CONSTANTIN de Grèce, se sont rendus à Cuba à l'occasion de la visite de BARTHOLOMÉE Ier, la première d'un patriarche œcuménique en Amérique latine. Desservie par un prêtre venant régulièrement du Panama, la communauté orthodoxe grecque de Cuba est estimée à une cinquantaine de fidèles. S'y ajoutent de deux à trois mille fidèles originaires des pays d'Europe de l'Est, mais aussi des Cubains. La paroisse relève de la juridiction canonique du métropolite ATHÉNAGORAS d'Amérique centrale, dont le siège est à Panama, et dont le diocèse couvre le Mexique, le Panama, la Colombie, le Venezuela, Cuba et les îles des Caraïbes, pour un nombre de fidèles estimé à 25 000.

C'est paradoxalement en Russie que le voyage du patriarche œcuménique à La Havane a eu le plus d'échos, et des échos le plus souvent négatifs. Ainsi, l'Union des citoyens orthodoxes (russes) a-t-elle dénoncé une "*rencontre en grande pompe"*, dans laquelle elle veut voir une *"provocation"* à l'égard de la Russie. Dans un communiqué diffusé le 30 janvier, les responsables de ce mouvement affirment notamment que, la majorité des orthodoxes vivant à Cuba provenant, selon eux, de pays qui constituent le territoire canonique de l'Église orthodoxe russe (Russie, Ukraine, Biélorussie), le patriarcat œcuménique n'a rien à faire à Cuba. Faisant explicitement référence au refus plusieurs fois répété ces dernières années des autorités cubaines d'autoriser l'ouverture d'une paroisse du patriarcat de Moscou à La Havane, ils déclarent notamment : "*Nous sommes consternés de voir que pour la communauté russe tout va lentement et avec beaucoup de difficultés, alors que pour le patriarche BARTHOLOMÉE l'on déroule le tapis rouge, lui qui n'a pas le moindre fidèle à Cuba*". *"Le peuple turc est-il devenu aujourd'hui plus cher au cœur de Fidel CASTRO que nos concitoyens qui ont tout sacrifié au profit du peuple cubain, car – ne l'oublions pas – pendant des décennies notre peuple a considéré les Cubains comme des frères",* poursuivent les dirigeants de l'Union des citoyens orthodoxes, qui font part de leur intention *"d'obtenir justice et respect des droits de nos concitoyens et compatriotes, où qu'ils vivent".*

SAINT AUGUSTINE :
programme du Centre missionnaire orthodoxe pour l'année 2004

Le Centre missionnaire orthodoxe d'Amérique, dont le siège est à Saint Augustine (Floride), a rendu public, le 10 janvier dernier, son programme d'action et de développement pour l'année 2004. Pour la quinzième année consécutive, ce centre, qui fonctionne sous les auspices de la Conférence permanente des évêques orthodoxes canoniques en Amérique (SCOBA), enverra des équipes de bénévoles dans différentes parties du monde, notamment en Europe centrale, en Inde, en Corée, en Alaska, en Afrique et en Amérique latine. Composées de prêtres et de laïcs, jeunes pour la plupart, qui offrent un peu de leur temps et de leur énergie au service de l'Église, ces équipes participent, durant les mois d'été, à la construction d'églises, d'écoles et d'hôpitaux ainsi qu'à la restauration de monastères ; d'autre part, elles encadrent des séminaires de formation théologique et catéchétique.

Une première équipe missionnaire se rendra en juin en Alaska, afin d'aider les responsables locaux à assurer des sessions de catéchèse pour adultes et des cours de catéchisme pour les enfants dans différentes paroisses des îles Aléoutiennes ainsi que sur la rivière Kuskokwim. C'est à partir des îles Aléoutiennes et des rives de l'Alaska que l'orthodoxie a commencé son implantation sur le continent américain, à la fin du 18e siècle, grâce à l'action de moines missionnaires russes. Toutefois, aujourd'hui, la vie des paroisses orthodoxes de l'Alaska connaît de grandes difficultés dues à l'isolement et au manque de prêtres et de catéchètes. Cette année, une équipe se rendra également en Corée du Sud afin de participer, durant le mois d'août, à la construction d'un centre paroissial. Une autre équipe ira au Brésil, en octobre, pour aider à finaliser la construction d'une église paroissiale en bois et animer des sessions de catéchèse parmi les communautés autochtones.

L'action caritative est, elle aussi, une priorité du Centre missionnaire. Ainsi, une équipe de vingt-quatre personnes se rendra à Guatemala City (Guatemala), au mois de juillet, pour travailler à l'orphelinat du Hogar Rafael Ayau, dont s'occupent des moniales orthodoxes (SOP 227.17). Elle contribuera à la rénovation des bâtiments et participera à différentes activités avec les enfants. L'équipe qui se rendra en Roumanie, en août, devra quant à elle aider au développement du centre familial Notre-Dame-de-toute-Protection, fondé par l'Église orthodoxe roumaine pour accueillir des enfants abandonnés à la naissance. Enfin, une troisième équipe continuera à Calcutta (Inde), en septembre, le travail entamé en 1998, apportant son aide à la communauté orthodoxe locale dans ses activités caritatives et catéchétiques.

L'aide à l'Église en Afrique reste un axe prioritaire du Centre missionnaire. La Tanzanie et le Ghana seront à nouveau visités par des équipes de volontaires, comme ils l'avaient déjà été, l'une en 2002, l'autre en 2003. Deux équipes se rendront en Tanzanie : l'une composée de médecins, de dentistes, de pharmaciens, d'aides soignantes et de puéricultrices, visitera pendant six semaines, en juillet et en août 2004, différents villages où les besoins en soins sont particulièrement sensibles (malaria, lèpre, sida, etc.) ; l'autre équipe participera à l'organisation du camp de vacances du mouvement de jeunesse du diocèse de Bukoba (patriarcat d'Alexandrie), qui doit accueillir en août deux cents jeunes. Une troisième équipe se rendra au Ghana afin de participer, à la demande de l'évêque PANTÉLEÏMON d'Accra (patriarcat d'Alexandrie), à la construction d'une nouvelle église. Elles visiteront également différentes paroisses, où elles sont appelées à organiser des sessions de formation catéchétique. *[Informations sur le programme de l'année 2004 : Orthodox Mission Center, P.O. Box 4319, St. Augustine, FL 32085, tél. (1 904) 829 51 32, fax (1 904) 829 16 35, Internet : <http://www.ocmc.org/teams>.]*

NOUVELLES BRÈVES

BELGIQUE

— LE MINISTRE DE LA JUSTICE belge, qui est également chargé des cultes, a reçu, le 29 janvier 2004, LES REPRÉSENTANTS DES DIFFÉRENTS CULTES ET COMMUNAUTÉS PHILOSOPHIQUES OFFICIELLEMENT RECONNUS DANS LE PAYS, DONT L'ÉGLISE ORTHODOXE, à l'occasion d'une cérémonie de présentation des vœux pour la nouvelle année. Cette rencontre, qui constituait une première, a permis au ministre Laurette ONKELINX de rappeler la nécessité du *"dialogue"* et de la *"tolérance"* dans les rapports entre les différentes communautés et l'État, et de souligner ce qui, dans le *"modèle belge de pluralisme démocratique",* qui conjugue *"l'impartialité de l'État avec la liberté de conscience",* permet à chacun de vivre *"en harmonie avec ses différences".* La délégation orthodoxe comprenait le métropolite PANTÉLEÏMON, évêque du diocèse du patriarcat œcuménique au Benelux, l'archevêque SIMON de Bruxelles, évêque du diocèse du patriarcat de Moscou en Belgique, ainsi que des représentants des Églises orthodoxes serbe, bulgare et roumaine. La Belgique compte aujourd'hui entre 60 000 et 80 000 fidèles orthodoxes. Cinq évêques, une quarantaine de prêtres et une dizaine de diacres de diverses juridictions desservent les quarante-cinq communautés (dont deux monastères), réparties à travers le pays. L'Église orthodoxe a été officiellement reconnue en 1985, au même titre que les cultes catholique, protestant, anglican, israélite et musulman. Son représentant auprès de l'État est l'évêque du diocèse du patriarcat œcuménique.

FRANCE

— Organisée par la représentation locale de Syndesmos, fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe, une RENCONTRE DE PRIÈRE ET DE DISCUSSION RASSEMBLANT DES JEUNES ORTHODOXES s'est déroulée, le 7 février dernier, à Paris, dans le cadre de la journée mondiale de la jeunesse orthodoxe. La liturgie eucharistique, présidée par l'archevêque GABRIEL, qui dirige l'archevêché des paroisses orthodoxes de tradition russe en Europe occidentale dans la juridiction du patriarcat œcuménique, a été célébrée en français, grec, slavon, roumain et arabe dans la cathédrale Saint-Alexandre-de-la-Néva, siège de l'archevêché. La célébration a été suivie d'un repas fraternel, suivi d'une présentation du programme d'activités de Syndesmos pour l'année 2004 par Christophe D'ALOISIO, président de Syndesmos, et Cyrille SOLLOGOUB, représentant de Syndesmos en Europe occidentale. La rencontre s'est poursuivie l'après-midi à l'Institut Saint-Serge, où une cinquantaine de jeunes se sont retrouvés autour de l'archevêque GABRIEL, dont dépend l'institut, qui a présenté une communication sur "La Parole de Dieu et la prédication dans l'Église". *"Le christianisme n'est pas une 'religion du livre', comme Mahomet et les Réformateurs l'ont prétendu. C'est la religion de l'Incarnation et de la déification, la religion de Jésus, homme vivant qui est 'vrai Dieu de vrai Dieu'"*, a-t-il affirmé, avant d'expliquer que l'Écriture sainte ne peut pas être lue ou interprétée hors de l'Église. "*Comme tout ce que nous disons en général, notre prédication doit toujours, et partout, être ecclésiale. L''Église orthodoxe ne connaît pas de magistère mais un ministère . Nous devons prêcher la parole de Dieu telle qu'elle retentit dans la plénitude de l'Église. Cela veut dire pour nous, avant tout, de vivre dans et par l'Église",* a-t-il souligné. Ensuite, Lydia D'ALOISIO et Olga PICHON ont animé une table ronde sur le thème *"Évangile et culture : le*

témoignage de l'Église en Europe occidentale", à laquelle ont participé le père Nicolas CERNOKRAK, recteur d'une paroisse parisienne et professeur à l'Institut Saint-Serge, de l'archevêché, Nikita STRUVE, professeur émérite de l'université Paris X-Nanterre et directeur de la revue *Le Messager Orthodoxe*, Tinca PRUNEA, doctorante roumaine en philosophie à l'École normale supérieure de Paris, et Vassilios MEÏCHANETSIDIS, étudiant grec, qui prépare un doctorat de théologie et de droit à Bruxelles.

— L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE L'ASSOCIATION *NEPSIS*, le mouvement de jeunesse de l'archevêché roumain en Europe occidentale et méridionale, s'est tenue, les 24 et 25 janvier 2004, au siège de l'archevêché, à Limours (Essonne). Elle a réuni, sous la présidence du métropolite JOSEPH, qui est à la tête de l'archevêché, de nombreux jeunes venus de toute la France (Paris, Normandie, Clermont-Ferrand, Bordeaux, Lyon), mais aussi de Belgique, d'Italie et du Portugal. Le père Michel EVDOKIMOV, prêtre de la paroisse Saints-Pierre-et-Paul à Châtenay-Malabry (Hauts-de-Seine) (archevêché des paroisses de tradition russe du patriarcat oecuménique) et Viorel STEFANEANU, laïc orthodoxe d'origine roumaine, professeur de littérature comparée à l'université de Paris XII, ont présenté une communication à deux voix sur le thème "Que puis-je faire pour le Christ ? Et lui, que peut-Il faire pour moi ?", suivie d'un débat qui a témoigné de l'intérêt des jeunes pour ces questions. Dans l'après-midi du 24 janvier, l'assemblée générale a entendu les rapports moral et financier de l'association, puis procédé au renouvellement partiel de son conseil. Dans son rapport, Christian CADÉRÉ, président de *Nepsis*, a insisté sur l'importance des rencontres entre jeunes orthodoxes vivant dans les différents pays d'Europe et sur l'enrichissement qui résulte de la mise en commun de leur expérience de la foi. Il a relevé la nécessité d'impliquer encore plus les jeunes de moins de dix-huit ans, par des activités au caractère essentiellement ludique, mais qui visent l'apprentissage des valeurs chrétiennes. Un débat s'est ensuite engagé sur le bilan des activités de *Nepsis* durant l'année 2003 et les projets pour l'année en cours. Après la célébration des vêpres, les jeunes ont quitté Limours pour Paris, afin de faire visiter la capitale aux participants venus de l'étranger. Le lendemain, la liturgie eucharistique dominicale, présidée par le métropolite JOSEPH, a été célébrée dans l'église cathédrale de l'archevêché, à Limours. L'association *Nepsis* a été créée en 1999. Aujourd'hui, en plus des membres inscrits officiellement, plus de 250 jeunes prennent part aux différentes activités qu'elle organise.

— L'hebdomadaire en langue russe édité à Paris *Rousskaïa Mysl* ("La Pensée russe") a publié dans son édition du 22 janvier dernier, UN TEXTE DE L'ARCHEVÊQUE SÉRAPHIN (Doulgoff), ancien évêque du diocèse de l'Église russe hors-frontières en Europe occidentale, rédigé en novembre 2003, peu de temps avant sa mort, AU SUJET DU PROJET D'UNIFICATION DES DIFFÉRENTES JURIDICTIONS ORTHODOXES DE *"TRADITION RUSSE"* EN EUROPE OCCIDENTALE, lancé par le patriarche de Moscou ALEXIS II dans une lettre du 1er avril 2003 (SOP 278.6). Dans ce texte, l'archevêque SÉRAPHIN réagit à ce projet, tout en dénonçant également la pétition signée par un groupe d'une vingtaine de laïcs français d'origine russe, qui avait, en octobre dernier, exigé de l'archevêché des paroisses de tradition russe (patriarcat œcuménique) qu'il ouvre *"sans délai"* un débat sur les propositions du patriarche ALEXIS II et les modalités d'une intégration de l'archevêché dans le patriarcat de Moscou. "*L'Église hors-frontières s'est toujours voulue, et se veut encore, être une Église russe. C'est pourquoi, en théorie, il est naturel pour elle de poser le problème de sa fusion avec l'Église de la Fédération de Russie*", écrit-il. "*Pour l'archevêché, il en va autrement : il ne se pense pas, ne se considère pas comme une Église russe, et sa fusion avec l'Église de la Fédération de Russie n'est ni logique ni légitime*", poursuit-il. Selon l'archevêque SÉRAPHIN, *"les perspectives sont également différentes"* : la *"fusion"* de l'Église hors-frontières avec le patriarcat de Moscou *"se fera, peut-être, dans un avenir assez lointain"* et entraînera, probablement, estime-t-il, un *"schisme inévitable"* à l'intérieur de cette Église. "*Pour l'archevêché,* [l'objectif] *est la création, en Europe occidentale, d'une Église locale autonome, dans un avenir lui aussi probablement lointain. Mais, pour parvenir à ce but, le patriarcat de Moscou est à mettre de côté, car les membres de l'archevêché ont toujours voulu que leur existence se déroule dans l'obédience de Constantinople*", affirme-t-il, avant de lancer une mise en garde aux auteurs de la lettre ouverte : "*En signant dans votre zèle la 'lettre ouverte', vous appelez l'archevêché parisien, qui a déjà décidé de son destin, à suivre cette même voie qui conduit au schisme et à d'autres actions malsaines. C'est du joli !"* Né à Moscou en 1923, mais émigré en France dès 1928, l'archevêque SÉRAPHIN avait fait ses études de théologie à l'Institut Saint-Serge à Paris, avant de devenir prêtre de paroisse à Cannes, puis à Lyon. Ordonné évêque en 1993, il avait dirigé le diocèse d'Europe occidentale de l'Église hors-frontières, une entité ecclésiale issue de l'émigration russe qui a rompu ses liens avec le patriarcat de Moscou au début des années 1920. Il est décédé dans sa quatre-vingt-unième année, le 24 novembre 2003, au monastère Notre-Dame-de-Lesna, à Étrépagny (Eure), où il s'était retiré trois ans auparavant. (*Lire aussi page 6.*)

GÉORGIE

— LA SEMAINE DE PRIÈRE POUR L'UNITÉ DES CHRÉTIENS, du 18 au 25 janvier, a été MARQUÉE, le 23 janvier, PAR LA PRÉSENCE DE TROIS PRÊTRES DE L'ÉGLISE ORTHODOXE DE GÉORGIE lors d'une rencontre de prière organisée dans la cathédrale catholique de Tbilissi, indique le site électronique russe d'informations religieuses Portal-Credo.ru. Le père Basile KOBAKHIDZÉ, le père Georges TCHATCHAVA et le père Zaza TÉVZADZÉ, tous trois prêtres à Tbilissi, participaient à cette célébration œcuménique présidée par le nonce apostolique en Géorgie, Mgr Claudio GUGHEROTTI. À leurs côtés se tenaient l'évêque de la communauté luthérienne, Gerdt HUMMEL, le président de la communauté baptiste, le pasteur Malkahé SONGULACHVILI, ainsi qu'un prêtre de l'Église arménienne. De nombreuses personnalités du monde politique et de la société civile, dont le premier vice-ministre d'État, Pierre MAMRADZÉ, étaient également présentes. À la fin de la célébration, qui était retransmise par la télévision locale, le représentant du gouvernement a pris la parole pour souligner que, dans "*la nouvelle Géorgie*", il n'y avait "*pas de place pour le fanatisme religieux*". Sortie particulièrement meurtrie de la persécution communiste – seules cinquante églises étaient encore ouvertes aux fidèles à la fin des années 1980 –, l'Église orthodoxe de Géorgie est devenue, au cours des années 1990, de plus en plus réticente à l'égard de l'œcuménisme, du fait de l'activité de missionnaires étrangers, appartenant surtout à des tendances marginales du protestantisme, qu'elle accuse de prosélytisme. Ce contexte, peu propice au dialogue, ainsi que des tensions profondes qui existent au sein de l'Église de Géorgie, sont apparues au grand jour en avril 1997, lorsque cette Église a annoncé qu'elle quittait le Conseil œcuménique des Églises (SOP 219.3), et en novembre 1999 lors de la visite officielle du pape JEAN-PAUL II, invité à Tbilissi par le président CHEVARDNADZÉ en dépit de l'opposition de l'Église orthodoxe de Géorgie (SOP 243.8).

— LE PATRIARCHE-CATHOLICOS ÉLIE II, primat de l'Église orthodoxe de Géorgie, A DONNÉ SA BÉNÉDICTION AU NOUVEAU PRÉSIDENT ÉLU DE LA GÉORGIE, Michel SAAKASHVILI, le 24 janvier dernier, à la veille de la cérémonie officielle d'investiture. Le président SAAKASHVILI effectuait une visite au monastère de Gelati, l'un des hauts lieux de l'histoire politique et religieuse de la Géorgie, qui a été fondé en 1106 et est inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO. "*La Géorgie vous est confiée, avec ses énormes problèmes et ses difficultés. Toute la Géorgie attend de vous la réunification et, pour notre part, nous sommes persuadés qu'avec l'aide de Dieu, vous y parviendrez*", a déclaré le catholicos ÉLIE II, cité par l'agence RIA-Novosti. En signe de bénédiction, le patriarche a offert à Michel SAAKASHVILI une icône du saint martyr Georges, qui est considéré depuis la période médiévale comme le saint patron de la Géorgie. Puis le président élu s'est rendu sur la tombe du saint roi David IV le Constructeur, fondateur du monastère de Gelati, où il a prêté serment de fidélité à la nation. "*Aujourd'hui, la Géorgie est divisée et bafouée. Nous devons tous nous préparer à agir pour la reconstruction et la réunification de l'unité territoriale de notre pays. La Géorgie a existé et continuera d'exister, elle deviendra un État fort et unifié",* a-t-il déclaré. Près de dix mille personnes s'étaient rassemblées autour du monastère pour acclamer le nouveau président issu des élections qui avaient été provoquées par la démission de l'ancien président Édouard CHEVARDNADZÉ, en novembre 2003, sous la pression de la rue. Le lendemain, le 25 janvier, le patriarche ÉLIE II assistait, au premier rang des personnalités officielles, à la cérémonie d'investiture dans l'hémicycle du Parlement, à Tbilissi.

ISRAËL

— Comme cela avait été annoncé (SOP 285.13), l'État d'Israël a reconnu, le 25 janvier dernier, LE PATRIARCHE IRÉNÉE I^er^ comme patriarche de Jérusalem. Il a fallu plus de deux ans pour vaincre l'opposition initiale du gouvernement d'Ariel SHARON, alors que côté jordanien et palestinien, l'élection avait été confirmée dès septembre 2001 (SOP 262.4). Le patriarche IRÉNÉE I^er^ a en effet été élu le 13 août 2001 (SOP 261.1), malgré l'opposition à sa candidature des autorités israéliennes, qui lui reprochaient des prises de position trop favorables aux Palestiniens (SOP 263.7). De nombreuses pressions ont été exercées sur le gouvernement israélien pour qu'il reconnaisse enfin IRÉNÉE I^er^, notamment de la part du Congrès américain et de la Grèce, pays dont est originaire le patriarche. Une commission interministérielle avait recommandé la ratification de l'élection dès avril 2002 (SOP 268.19), mais plusieurs ministres du gouvernement SHARON avaient bloqué la décision, arguant des sentiments pro-palestiniens attribués au patriarche (SOP 269.12). Toutefois, pour de nombreux observateurs, l'entêtement de l'État d'Israël avait d'autres motivations : la question des importantes propriétés foncières du patriarcat de Jérusalem, convoitées par Israël. Les opérations immobilières du prédécesseur d'IRÉNÉE I^er^, le patriarche DIODORE I^er^, décédé en décembre 2000 (SOP 254.1), ont donné lieu, dans les années 1980-1990, à de nombreuses interrogations et elles avaient suscité la colère de la communauté orthodoxe

palestinienne, qui se trouve dans la juridiction canonique du patriarcat de Jérusalem. Le nouveau patriarche s'était engagé à agir en toute transparence dans la gestion des propriétés de l'Église, mais également à revoir les transactions opérées au cours des dernières années avec les promoteurs israéliens. En plus des nombreux Lieux saints dont il est le gardien, le patriarcat se trouve à la tête d'un immense patrimoine foncier et immobilier, à Jérusalem, en Israël, en Cisjordanie, en Jordanie et à Gaza, ainsi qu'en Grèce et à Chypre. La non-reconnaissance du patriarche IRÉNÉE Ier par l'État hébreu bloquait jusqu'à présent toutes les décisions et les initiatives du patriarcat sur le plan juridique et civil.

ITALIE

— Dans un entretien accordé au mensuel catholique italien *30 Giorni*, paru le 4 février dernier, LE PATRIARCHE ŒCUMÉNIQUE BARTHOLOMÉE Ier a confirmé qu'il DEVRAIT VENIR À ROME JUSTE APRÈS PAQUES, pour prendre possession de l'église Saint-Théodore, sur le Mont Palatin, confiée par le diocèse de Rome à la communauté orthodoxe grecque de la ville. Parmi les gestes œcuméniques entrepris à l'occasion de l'année jubilaire 2000, le pape JEAN-PAUL II avait en effet décidé de *"mettre à la disposition du patriarcat œcuménique l'ancienne et belle église Saint-Théodore, sur le Mont Palatin, à Rome"*, afin qu'elle soit utilisée pour les *"célébrations liturgiques et les activités pastorales de la communauté grecque orthodoxe de la ville"* (SOP 254.5). Selon *30 Giorni*, la rencontre entre le pape JEAN-PAUL II et le patriarche BARTHOLOMÉE Ier pourrait prendre un relief particulier, compte tenu de l'inquiétude exprimée par le patriarcat œcuménique, tout comme par le patriarcat de Moscou, au sujet d'une éventuelle élévation du primat de l'Église catholique ukrainienne de rite byzantin au rang de patriarche, avec siège à Kiev (*lire* Information *page 9*). Dans ce même numéro, *30 Giorni* publie d'ailleurs une lettre envoyée au pape par le patriarche œcuménique en novembre 2003, dans laquelle BARTHOLOMÉE Ier souligne que cette création *"provoquerait de fortes réactions de la part de toutes les Églises-sœurs orthodoxes"* et mettrait en péril un dialogue théologique qui se trouve déjà, selon le lui, "*dans une phase critique".*

NÉPAL

— POUR LA PREMIÈRE FOIS, UNE LITURGIE ORTHODOXE A ÉTÉ CÉLÉBRÉE AU NÉPAL, à l'initiative de l'association *Ivouchka*, qui regroupe des citoyens russes vivant dans ce pays, indique un communiqué du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, diffusé le 27 janvier dernier. C'est les 10 et 11 janvier que le père Alexis TROUBATCH, du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, a célébré les vigiles (vêpres et matines) et la liturgie eucharistique dans une pièce de l'ambassade de la Fédération de Russie à Katmandou, spécialement aménagée à cet effet. Une trentaine de membres des services diplomatiques, dont l'ambassadeur Vladimir NAZAROV, et des citoyens russes résidant dans la capitale népalaise, ont participé à ces célébrations. Vingt-cinq fidèles ont communié lors de la liturgie. Durant son séjour à Katmandou, le père Alexis TROUBATCH s'est entretenu avec l'ambassadeur de Russie et ses collaborateurs, avec les responsables de l'association *Ivouchka*, ainsi qu'avec le ministre népalais de la Culture et du tourisme, Sharvendra NADKH SHUKLA, et avec le président de la Fédération mondiale de l'hindouisme, le général Kesher SINGKHOM. Avant de se rendre au Népal, le père Alexis TROUBATCH avait présidé les célébrations liturgiques de la fête de Noël à New Delhi (Inde), les 6 et 7 janvier (l'Église orthodoxe russe utilise pour ses célébrations liturgiques le calendrier julien ancien, en décalage de 13 jours par rapport au calendrier révisé, qui correspond actuellement au calendrier grégorien), à l'intention du personnel de l'ambassade de la Fédération de Russie dans la capitale indienne, comme il le fait depuis plusieurs années déjà. En marge de ces célébrations, il s'était entretenu avec l'ambassadeur de Russie, Alexis KADAKINE, et avait effectué une visite de courtoisie au métropolite JOB de New Delhi (Église préchalcédonienne de l'Inde).

POLOGNE

— LE PRIMAT DE L'ÉGLISE ORTHODOXE DE POLOGNE, le métropolite SAWA de Varsovie, tout comme plusieurs autres responsables des confessions chrétiennes de ce pays, A DÉPLORÉ L'ABSENCE D'AVANCÉES DE L'ŒCUMÉNISME, lors de la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens, qui s'est tenue, comme tous les ans, du 18 au 25 janvier. Invité à commenter un sondage sur l'œcuménisme effectué par l'Agence d'information catholique polonaise (KAI) à cette occasion, le métropolite SAWA a déclaré à l'agence d'information œcuménique ENI (Genève) : "*Si nous*

considérons nos relations mutuelles et la situation des Églises en général, je ne vois pas de grand signe de rapprochement". *"Même s'il existe toujours entre nous des questions non réglées, et de nombreux niveaux de dialogue, nous ne constatons pas beaucoup de progrès"*, a-t-il encore affirmé, tout en estimant que les relations œcuméniques en Pologne sont *"en général correctes"* et ont fait "*de grands progrès"* depuis l'ouverture du dialogue avec les Églises catholique romaine et grecque-catholique.

RUSSIE

— LE PATRIARCHE DE MOSCOU ALEXIS II, primat de l'Église orthodoxe russe, A FERMEMENT CONDAMNÉ, le 6 février, L'ATTENTAT DANS LE MÉTRO DE MOSCOU et exprimé sa compassion à l'égard des victimes. Dans un message communiqué dès l'annonce de l'attentat, le patriarche ALEXIS II déclare notamment : *"C'est avec une grande tristesse et une grande peine que j'ai appris la nouvelle du l'acte maléfique, cruel et insensé, qui a été à nouveau commis dans la capitale de notre patrie. Le sang d'hommes et de femmes innocents a encore une fois coulé à cause d'une explosion provoquée par un terroriste kamikaze"*. "*Seuls des fanatiques aveuglés par la folie peuvent commettre de tels crimes, car aucune religion au monde ne justifie le meurtre d'innocents*", affirme-t-il, avant d'exprimer sa confiance dans l'action de la police et de la justice pour protéger la population civile. "*Mais nous ne devons pas seulement compter sur l'État. Nous, chrétiens, savons que les forces humaines sont insuffisantes pour s'opposer aux dangers qui nous menacent chaque jour*", explique-t-il, avant d'exprimer ses condoléances aux familles des disparus et sa compassion à l'égard des blessés. "*En tant qu'évêque de la ville de Moscou, j'appelle les habitants de cette ville à garder leur calme, à ne pas se laisser aller à la panique et à la peur, mais à placer leur espoir en la miséricorde de Dieu*", ajoute-t-il. L'explosion de la bombe, probablement placée dans un sac abandonné dans une rame du métro, à une heure de grande affluence, a fait, selon les premières informations disponibles dans la presse russe, près d'une cinquantaine de morts et plus de cent vingt blessés. Plusieurs prêtres du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou et de différentes paroisses de Moscou se sont rendus sur place afin d'apporter un soutien moral et spirituel aux blessés et aux familles des victimes. Le père Arkadiï CHATOV, aumônier de l'hôpital n° 1 de la ville, qui lui aussi s'était rendu sur place, a célébré le jour même un office de prière pour la guérison des blessés, ainsi qu'un *requiem* pour les défunts.

— LE PATRIARCHE PIERRE VII D'ALEXANDRIE, primat de l'Église orthodoxe en Afrique, s'est rendu, du 20 au 25 janvier dernier, EN VISITE OFFICIELLE EN RUSSIE, afin d'y recevoir le prix de la Fondation internationale pour l'unité des peuples orthodoxes qui lui a été décerné "*pour son action en faveur du témoignage de l'unité de l'orthodoxie dans le monde*". Le 21 janvier, il a rencontré le patriarche de Moscou ALEXIS II, primat de l'Église orthodoxe russe, au monastère Saint-Daniel, siège officiel du patriarcat. Durant cet entretien ont été abordées des questions aussi diverses que l'état des relations interorthodoxes, les schismes en Ukraine et dans d'autres régions du monde, l'organisation ecclésiale de la "diaspora" orthodoxe, la création récente par le Vatican de diocèses catholiques en Russie et les répercussions de cette décision sur le dialogue entre l'Église orthodoxe et l'Église catholique-romaine, indique un communiqué du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou. Dans l'allocution qu'il a prononcée au début de cette rencontre, le patriarche de Moscou a souligné la "*nécessité de renforcer l'unité orthodoxe*". À ce sujet, il a déclaré : *"Nous regrettons que la préparation du grand et saint concile panorthodoxe soit actuellement stoppée, alors que dans les années 1960 les théologiens et responsables d'Église avaient déployé de grands efforts en vue de ce concile". "Il est déplorable que les primats de certaines Églises orthodoxes territoriales s'avèrent intéressés de manière exagérée par la glose de règles canoniques appartenant à un très lointain passé, et de ce fait ne peuvent pas répondre aux problèmes et aux questions qui se posent dans le monde d'aujourd'hui",* a-t-il encore affirmé, avant de saluer "*l'expérience missionnaire unique en son genre de l'Église d'Alexandrie*", qui, a-t-il dit, doit servir aussi aux autres Églises locales. Le 22 janvier, les primats des deux Églises ont présidé une liturgie eucharistique dans la cathédrale patriarcale de la Dormition, au Kremlin. À l'issue de la célébration, ils ont été reçus par le président russe, Vladimir POUTINE. Au cours de son séjour, le patriarche PIERRE VII a également visité la basilique du Christ-Sauveur, le monastère Saint-Savva de Zvénigorod, et l'église du village d'Ouspenskoïé, tous deux situés dans la région de Moscou. Le 25 janvier, il a présidé la liturgie dominicale dans l'église de Tous-les-Saints, dans le centre de Moscou, siège de la représentation permanente ("*métochion*") du patriarcat d'Alexandrie auprès de l'Église russe.

— La 12e session des ENTRETIENS PÉDAGOGIQUES DE NOËL qui, depuis 1992, regroupent, à l'initiative du département du patriarcat de Moscou pour la formation religieuse, responsables des sciences de l'éducation et représentants de l'Église, s'est déroulée, du 26 janvier au 2 février dernier, à Moscou, sous la présidence du primat de l'Église orthodoxe russe, le patriarche ALEXIS II, et en présence de plusieurs représentants des autorités civiles, dont les ministres de l'Éducation, Vladimir FILIPPOV, de la Justice, Yuriï TCHAÏKA, et de la Santé, Yuriï CHEVTCHENKO. Cette rencontre, qui avait pour thème "*L'exploit des nouveaux martyrs et des confesseurs de la foi en Russie et la renaissance spirituelle de la patrie*", a rassemblé près de douze mille personnes, prêtres, théologiens, catéchètes ou enseignants. Plus d'une quarantaine de séminaires et de tables rondes thématiques ont permis aux nombreux participants d'aborder des sujets variés : l'histoire de l'Église russe au 20e siècle, Église, État et société, l'Église et l'école en Russie, la catéchèse des enfants, la formation des catéchètes, l'enseignement dans les écoles orthodoxes, christianisme et culture, etc. Dans son discours d'ouverture, le patriarche ALEXIS II a souligné que l'histoire du 20e siècle en Russie n'était pas seulement caractérisée par l'athéisme de masse et la répression de millions d'innocents, mais aussi par "*l'exploit lumineux de milliers de martyrs de la foi, qui ne peut être comparé dans son ampleur qu'avec le martyre des premiers chrétiens*". "*C'est grâce à eux que l'âme de notre peuple n'a pas été détruite et, aujourd'hui, l'Église orthodoxe russe est refondée sur le sang qu'ils ont versé",* a-t-il déclaré. *"La Sainte Russie n'est pas un mythe ou une légende, elle n'est pas une utopie sociale ou économique. Elle est bel et bien réelle, car elle s'incarne dans quelque chose d'éternel et d'immuable. […] L'exploit de cette myriade de nouveaux saints russes est le signe que notre peuple, au plus profond de son âme, n'a pas abandonné l'idéal de la spiritualité orthodoxe",* a-t-il encore affirmé, avant d'appeler de ses vœux l'introduction de l'étude de la vie des saints dans les programmes scolaires.

— L'ÉGLISE ORTHODOXE RUSSE A PARTICIPÉ ACTIVEMENT À LA 8e SESSION DU CONGRÈS RUSSE MONDIAL, une organisation politico-culturelle créée en 1994, qui s'est tenu, les 3 et 4 février dernier, sur le thème : *"La Russie et le monde orthodoxe".* La première journée s'est déroulée au monastère de la Trinité-Saint-Serge, à Sergiev Possad, et la seconde au monastère Saint-Daniel, à Moscou. Le congrès, auquel participaient quelque six cents invités – dont de nombreux représentants des autorités et des milieux politiques russes ainsi que, pour la première fois, des *"observateurs"* d'autres Églises orthodoxes territoriales –, a été ouvert par une allocution du patriarche de Moscou ALEXIS II qui a fait implicitement référence aux théories du choc des civilisations, en opposant le modèle de *"civilisation de tradition orthodoxe"* aux civilisations occidentale et musulmane, notamment. *"Le temps est venu de réfléchir au rôle de l'orthodoxie dans l'histoire mondiale. Les défis de notre temps imposent l'union des pays et des nations que rapprochent leur culture, leur conception du monde et leur tradition spirituelle. Les processus d'intégration européenne se renforcent, les États musulmans cherchent à consolider leurs actions dans l'arène internationale",* a-t-il dit. Le ministre russe des Affaires étrangères, Igor IVANOV, a souligné quant à lui que la coopération entre le patriarcat de Moscou et les services diplomatiques russes représentait un *"important potentiel"* pour développer les relations avec les pays de tradition orthodoxe, notamment ceux de la CEI. Dans son message final adressé *"à toutes les nations de tradition orthodoxe",* le Congrès a lancé un appel à l'unité du monde orthodoxe face au danger d'un *"monde unipolaire". "Nous devons donner ensemble une digne réponse au défi de sécularisation, aux tentatives de construire un monde unipolaire, fondé sur la suprématie d'un seul modèle de civilisation"*, déclare ce texte qui appelle à *"consolider les efforts du monde orthodoxe dans les domaines spirituel et culturel, la politique étrangère et l'économie".* Le Congrès affirme par ailleurs *"la nécessité de définir clairement le rôle de la Russie en Europe et dans le monde en tant que l'un des pôles de la civilisation chrétienne orientale".* Ce dernier point a été contesté par les représentants du patriarcat œcuménique et de l'Église de Grèce, en particulier par le métropolite AMBROISE de Kalavrita, qui a déploré que certains intervenants aient parlé de *"Troisième Rome"* ou de *"Nouvelle Jérusalem"* à propos de Moscou. *"Nous ne pouvons approuver ces vues extrêmes, nous ne pourrions les justifier chez nous",* a-t-il dit.

— L'AMBASSADEUR DE LA FÉDÉRATION DE RUSSIE À PARIS, Alexandre AVDEÏEV, s'est entretenu, le 22 janvier dernier, AVEC LE MÉTROPOLITE CYRILLE DE SMOLENSK, responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, DE LA SITUATION DES ORTHODOXES DE NATIONALITÉ RUSSE OU D'ORIGINE RUSSE VIVANT EN FRANCE, indique un communiqué du patriarcat de Moscou, diffusé le 26 janvier. Au cours de cet entretien, qui a eu lieu dans les locaux du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, situés au monastère Saint-Daniel, à Moscou, l'ambassadeur de Russie en France et le métropolite de Smolensk "*ont notamment évoqué les questions relatives à la situation des croyants orthodoxes qui sont citoyens de la Russie et de nos compatriotes en France",* précise le communiqué. À l'issue de cet entretien, le métropolite CYRILLE a conféré à Alexandre AVDEÏEV l'ordre de Saint-Serge de Radonège, une distinction honorifique de l'Église russe que lui a décernée le patriarche de Moscou, tout comme il

l'avait attribuée, au cours de l'année 2003, à plusieurs hauts fonctionnaires du ministère russe des Affaires étrangères, à l'occasion du bicentenaire de la création de ce même ministère, et *"en reconnaissance de son action en faveur de l'Église orthodoxe russe"*.

— L'ÉGLISE ORTHODOXE RUSSE S'EST ÉMUE DE LA DÉCISION DU GOUVERNEMENT FRANÇAIS D'INTERDIRE LE PORT DE SIGNES RELIGIEUX dans les écoles et autres lieux publics, a indiqué le 28 janvier dernier l'agence Interfax, citant des propos du père Vsévolode TCHAPLINE, adjoint du responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou. Alors que le débat sur la laïcité, notamment sur le voile islamique, occupe une place importante sur la scène politique française et que le gouvernement a saisi le Parlement en déposant un projet de loi interdisant les signes religieux "*ostensibles*", le père Vsévolode TCHAPLINE a déclaré : "*Tout cela rappelle beaucoup le système soviétique, quand il était interdit de porter au cou les petites croix de baptême, mais permis seulement les foulards des jeunesses communistes*". Selon le père TCHAPLINE, le projet de loi visant à interdire le foulard islamique, la kipa et *"les grandes croix"* est un signe tangible de la crise des sociétés sécularisées. "*Quand ceux qui veulent rejeter la religion dans un ghetto n'ont plus d'autres arguments, ni juridiques ni philosophiques, contre le fait que les croyants puissent librement et en tout lieu confesser leurs convictions religieuses, ils se mettent à appliquer la tactique de l'interdit*", a-t-il dit. Estimant que la laïcité était elle aussi une religion, mais une religion qui croit en l'homme et place l'homme au centre même de la création, il a encore affirmé : "*Je ne comprends pas pourquoi les tenants de cette religion, une religion de la liberté et de la désaliénation, auraient le droit de porter à l'école leurs symboles, par exemple des nœuds papillons ou une coiffure abondante, tandis que les croyants, eux, ne pourraient pas porter leurs symboles religieux". "Dans un tel système, il n'y a ni égalité des droits, ni pluralisme véritable, mais seulement un diktat idéologique",* a ajouté le porte-parole du patriarcat de Moscou, qui s'est solidarisé avec les différentes voix qui, en France et dans le monde, notamment en Iran et dans les pays arabes, ont critiqué le choix des autorités françaises.

— LE PATRIARCAT DE MOSCOU, par la voix de l'un de ses porte-parole officiels, le père Vsévolode TCHAPLINE, adjoint du responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, A FORMELLEMENT DÉMENTI, le 28 janvier dernier, L'AFFIRMATION du journal irakien *Al-Mada* ("L'Horizon"), reprise dans l'ensemble de la presse internationale, SELON LAQUELLE IL AURAIT REÇU DES LARGESSES DE L'EX-PRÉSIDENT IRAKIEN SADDAM HUSSEIN. *"La solidarité de notre Église avec le peuple d'Irak, qui s'est exprimée sous la forme de déclarations de la hiérarchie et de visites de délégations de notre Église dans ce pays n'a, bien entendu, aucun lien avec quelques intérêts mercantiles que ce soit",* a-t-il déclaré à l'agence de presse russe Interfax. *"Cette solidarité s'est exprimée et s'exprime en dehors de toute considération quant à savoir qui dirige l'Irak, et notre Église continue de formuler l'espoir que la vie du peuple irakien qui souffre tellement pourra s'organiser de manière pacifique et libre",* a-t-il ajouté. De son côté, Romain SILANTIEV, secrétaire exécutif du Conseil interreligieux auprès du président de la Fédération de Russie, qui a participé aux missions de bons offices envoyées en Irak afin de prévenir la guerre au début de l'année 2003, a lui aussi contesté le bien-fondé des révélations d'*Al-Mada* : "*Nous avons passé à Bagdad moins de 24 heures, sans rencontrer ni Saddam HUSSEIN, ni Tarek AZIZ, et personne ne nous a proposé d'argent ou de barils de pétrole.* […] *À ce que je sache, des délégations de l'Église orthodoxe russe sont allées en Irak à plusieurs reprises, notamment en 1998, mais il est physiquement impossible qu'elles aient pu avoir le moindre entretien concernant des livraisons de barils de pétrole*", a-t-il déclaré au quotidien moscovite *Gazeta* (édition du 29 janvier). Le journal *Al-Mada* avait publié, le 25 janvier dernier, une liste de deux cent soixante-dix responsables de partis politiques, entreprises industrielles et organisations internationales, qui auraient bénéficié de largesses sous forme de barils de pétrole. Sur la liste, aux côtés des noms d'hommes politiques, de journalistes et d'hommes d'affaires britanniques, français, italiens, égyptiens, jordaniens ou encore libanais, figuraient également *"l'Église orthodoxe russe",* au même titre que le parti communiste russe et le chef du parti libéral-démocrate de Russie (nationaliste) Vladimir JIRINOVSKIÏ. Un responsable du gouvernement provisoire irakien, Naaser AL-CHADERJI, a affirmé à l'agence Reuters, le 27 janvier, que des *"poursuites judiciaires"* seront engagées pour récupérer *"l'argent du peuple irakien"* dilapidé dans ce qu'il a appelé *"la plus grande opération de corruption"* de l'ancien régime.

SERBIE

— L'ÉGLISE ORTHODOXE SERBE EST POUR LE MAINTIEN DE LA FORCE INTERNATIONALE DE L'ONU DÉPLOYÉE AU KOSOVO (KFOR), a déclaré le patriarche PAUL I[er], primat de l'Église orthodoxe serbe, devant des journalistes, à Belgrade, le 23 janvier dernier, indique l'agence de presse russe Interfax. "*La présence de la KFOR au Kosovo est indispensable, même si – il faut le déplorer –,*

depuis 1999, et malgré le déploiement des forces de maintien de la paix dans la province, les extrémistes albanais ont réussi à détruire plus de cent vingt églises et monastères orthodoxes", a-t-il dit. Le patriarche a souligné que beaucoup des édifices religieux détruits remontaient aux 12e-13e siècles. "*Ces églises, qui avaient survécu à cinq cents ans de domination ottomane, ont été pratiquement rasées de la surface de la terre en quelques années, après juin 1999*", a-t-il fait remarquer. "*L'une des priorités, pour nous, aujourd'hui, est d'attirer l'attention de la communauté internationale sur les exactions qui se commettent sur cette vieille terre du Kosovo, afin de pouvoir sauvegarder les anciens sanctuaires qui ont pour l'instant été épargnés et reconstruire tout ce qui a été détruit"*, a-t-il poursuivi. Le primat de l'Église serbe a également accusé les Albanais de vouloir "*faire du Kosovo une région ethniquement pure*", insistant sur le fait que des milliers de Serbes ont fui et continuent à fuir le Kosovo, car ils ne sont pas en mesure de résister aux pressions exercées par la communauté albanaise, et que les derniers Serbes du Kosovo sont de fait réduits à vivre dans quelques rares enclaves, transformées en des sortes de "*réserves nationales*". Depuis 1999 et le déploiement de la force de l'ONU, en plus des quelque cent vingt églises et monastères orthodoxes du Kosovo, de nombreux cimetières serbes ont été attaqués, incendiés, voire entièrement détruits, souvent en dépit de la présence sur les lieux de cette force de protection (SOP 242.5, 244.6, 256.14, 259.17, 264.15, 267.16, 269.4, 273.17, 280.22, 283.16, 284.19 et 285.15).

UKRAINE

— Effectuant une visite officielle en Ukraine, le président russe VLADIMIR POUTINE A PRONONCÉ, le 24 janvier dernier, UN PLAIDOYER EN FAVEUR DU MAINTIEN DES LIENS CANONIQUES ENTRE L'ÉGLISE D'UKRAINE ET L'ÉGLISE DE RUSSIE. Lors d'une visite au monastère des Grottes de Kiev, le président POUTINE, qui était accompagné du président ukrainien Léonide KOUTCHMA, a déclaré : *"L'Église orthodoxe d'Ukraine est indépendante. Son seul lien avec l'Église russe est d'ordre canonique et spirituel. C'est le peu qui est resté d'absolument intangible entre nous et nous devons conserver cette unité pour les générations futures",* a-t-il dit, cité par l'agence Itar-Tass. *"Nous nous rappelons très bien et nous avons conscience que le baptême de la Russie kiévienne s'est produit ici. Le berceau de l'orthodoxie russe se situe ici"*, a-t-il poursuivi, avant d'ajouter qu'il ne souhaitait pas intervenir dans les scissions survenues au sein de l'Église orthodoxe en Ukraine, tout en affirmant comprendre *"à quel point ces scissions tourmentaient tous les responsables de l'Église de ce pays"*. De son côté, le président ukrainien a tenu à faire remarquer qu'il avait toujours été *"partisan d'une Église unie en Ukraine".* Durant cette visite au monastère des Grottes de Kiev, l'un des hauts lieux du monachisme en Europe orientale, dont la fondation remonte au milieu du 11e siècle, les chefs d'États russe et ukrainien se sont entretenus avec le métropolite VLADIMIR de Kiev, primat de l'Église orthodoxe d'Ukraine, qui dispose d'un statut d'Église autonome dans la juridiction du patriarcat de Moscou, et le métropolite CYRILLE de Smolensk, responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, qui faisait partie de la délégation du président russe. La veille, le président russe avait décoré de l'ordre de l'Amitié entre les peuples le métropolite VLADIMIR de Kiev et plusieurs autres évêques ukrainiens. L'Église orthodoxe en Ukraine est divisée, depuis l'indépendance de ce pays au début des années 1990, entre l'Église dirigée par le métropolite VLADIMIR (Sabodan), largement majoritaire, qui a gardé un lien canonique avec le patriarcat de Moscou et par conséquent avec l'Église orthodoxe dans son ensemble, et deux entités dissidentes qui se sont autoproclamées, l'une "Église orthodoxe d'Ukraine - patriarcat de Kiev", avec à sa tête PHILARÈTE (Denissenko), un ancien évêque du patriarcat de Moscou suspendu *a divinis*, puis réduit par ce dernier à l'état laïc pour manquements graves à la discipline ecclésiastique, et l'autre "Église orthodoxe autocéphale ukrainienne".

RADIO

RADIO FRANCE-CULTURE *ORTHODOXIE*

• dimanche 21 mars	8 h 00	*Se libérer du péché*. Avec Jean-François COLOSIMO.
• dimanche 4 avril	8 h 00	*Le dimanche des Rameaux et la Semaine Sainte.* Avec le père SYMÉON, supérieur du monastère Saint-Silouane-l'Athonite (Sarthe).

Les programmes sont communiqués sous la responsabilité de leurs producteurs.

DOCUMENT

"C'EST SUR LE SANG DES MARTYRS ET PAR LA PRIÈRE DES JUSTES QUE SE CONSTRUIT L'ÉGLISE"

message de l'archevêque GABRIEL

à l'occasion de la canonisation du père Alexis MEDVEDKOV,

de mère MARIE (Skobtsov) et de ses compagnons

Pour la première fois depuis que l'orthodoxie est présente en Occident à l'époque moderne, l'Église orthodoxe vient de reconnaître solennellement la valeur exceptionnelle du témoignage de sainteté de plusieurs de ses membres, dont certains sont morts martyrs, en les inscrivant sur la liste de ses saints (*lire* Information *page 1*). À cette occasion, l'archevêque GABRIEL, qui dirige l'archevêché des paroisses orthodoxes de tradition russe en Europe occidentale, dont le siège est à Paris et qui dispose d'un statut d'autonomie dans la juridiction du patriarcat œcuménique, a publié un message, dont le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici le texte intégral.

Dans sa sollicitude paternelle, Sa Sainteté le Patriarche œcuménique Bartholomée I[er] nous a informé que, suite à la demande que nous lui avions adressée par lettre en juillet 2003 et présentée personnellement lors de notre visite au Phanar, siège du Patriarcat, en septembre de la même année, le saint et sacré synode de l'Église de Constantinople a procédé, lors de sa session du 16 janvier 2004, à la canonisation du prêtre Dimitri Klépinine, recteur de la paroisse de la Protection-de-la-Mère-de-Dieu, à Paris, mort martyr au camp de Dora en 1944, et de ses compagnons martyrs, le lecteur Georges Skobtsov, mort à Dora en 1944, le laïc Élie Fondaminsky, mort au camp d'Auschwitz, le 19 novembre 1942, de mère Marie (Skobtsov), moniale, fondatrice du foyer et de l'association caritative "L'Action orthodoxe", à Paris, morte martyre au camp de Ravensbrück, le 31 mars 1945, et de l'archiprêtre Alexis Medvedkov, recteur de la paroisse d'Ugine (Savoie), mort le 22 août 1934, dont le corps fut retrouvé intact dans ses vêtements liturgiques lors de son exhumation en 1956.

"La sainteté possède à la fois une dimension intemporelle et par la même universelle, mais, simultanément, elle s'enracine dans le temps"

Mère Marie et le père Dimitri Klépinine ont témoigné de leur fidélité au Christ et de leur engagement à vivre complètement son Évangile en sauvant, au prix de leur propre vie, de nombreux juifs sous l'occupation nazie en France. Georges Skobtsov, le fils de mère Marie, fut arrêté en même temps que le père Dimitri et interné avec lui. Élie Fondaminsky, lui aussi engagé dans le travail de "L'Action orthodoxe" aux côtés de mère Marie et venu peu à peu à la foi chrétienne, fut arrêté, dès 1942, en raison de ses origines juives, et déporté ; il devait recevoir le saint baptême peu de temps avant sa mort. Le père Alexis Medvedkov, déjà prêtre en Russie avant la révolution, y échappa à l'exécution sous le régime bolchevique. Émigré en France en 1930, il fut affecté à la petite paroisse d'Ugine (Savoie), où il accomplit son ministère pastoral avec une grande abnégation, faisant preuve d'une constante humilité et d'une grande douceur, vivant dans des conditions matérielles précaires et dans l'indifférence générale.

Tous les cinq, chacun selon les charismes qu'il avait reçus de l'Esprit Saint et suivant les moments et les temps voulus par notre Créateur et Maître, furent des serviteurs dévoués de l'Église du Christ. Conduits par la Providence divine, suite aux tragiques événements qui ensanglantèrent leur terre natale, ils sont venus ici, sur la terre de France, et y ont accompli avec zèle leur ministère pastoral et leur engagement chrétien dans la société, dans le cadre de notre archevêché, sous l'autorité spirituelle et canonique et avec la bénédiction du métropolite Euloge de bienheureuse mémoire. Leur témoignage s'est situé dans un moment crucial où l'orthodoxie russe cherchait à s'organiser en Europe occidentale et, de manière générale, en situation de "diaspora", en dehors des frontières canoniques de l'Église de Russie. La sainteté possède toujours à la fois une dimension intemporelle et par là même universelle, de participation à la sainteté divine, mais,

simultanément, elle s'enracine dans le temps et dans l'espace, c'est-à-dire, notamment, dans l'histoire bénie et douloureuse de la diaspora russe en Occident. Enfin, elle prend racine là où le Seigneur nous a appelés à notre tour à témoigner de notre foi en Lui, en communion avec les saints de tous les temps, en particulier – pour nous – ceux de la terre de France.

"Des serviteurs dévoués de l'Église du Christ qui ont accompli ici leur ministère pastoral et leur engagement chrétien dans la société"

En cette année, où nous commémorons le 70e anniversaire de la dormition de l'archiprêtre Alexis Medvedkov et le 60e anniversaire du martyre du prêtre Dimitri Klépinine, il nous est donné de prendre conscience combien le père Alexis Medvedkov, le père Dimitri Klépinine, mère Marie et leurs compagnons nous sont proches, non seulement dans le temps, mais surtout par l'enseignement qu'ils nous offrent à travers l'exemple de leur vie sur terre, qui s'est déroulée dans des circonstances effroyables, à une époque marquée par le rejet de Dieu, la négation du don divin de la vie, la déshumanisation de l'homme.

Ainsi, leurs noms et leurs actes restent-ils jusqu'à aujourd'hui gravés dans le cœur et la mémoire des hommes. Face aux épreuves de notre temps, ils nous apportent un message de réconfort et d'espoir, de fidélité absolue à l'Évangile du Christ : humilité, douceur, abnégation, souci du faible et de l'opprimé, service du frère, esprit de sacrifice et d'amour, car il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour son prochain (Jn 15,13). "À ceci nous avons connu l'Amour : celui-là a donné sa vie pour nous. Et nous devons, nous aussi, donner notre vie pour nos frères" (1 Jn 3,16).

Depuis de très nombreuses années, bien des prêtres et des fidèles s'adressaient à eux dans leurs prières et espéraient voir reconnaître la sainteté de ces serviteurs zélés, nos intercesseurs auprès du Trône du Roi de Gloire.

En conséquence de quoi et conformément à l'acte patriarcal et synodal que nous avons reçu, nous décrétons :

1) La synaxe des nouveaux saints sera célébrée annuellement le 20 juillet, jour de la fête du saint prophète Élie, date établie par le patriarcat de Constantinople.

2) Leur mémoire sera célébrée également, dans notre archevêché, au jour de leur décès : le saint hiéromartyr prêtre Dimitri et ses compagnons, les martyrs Georges et Élie, le 9 février (27 janvier, selon l'ancien calendrier) ; la sainte osiomartyre Marie, le 31 mars (18 mars, selon l'ancien calendrier; le saint et juste prêtre Alexis, le 22 août (9 août, selon l'ancien calendrier) ;

3) Il sera procédé à la rédaction des offices liturgiques de chacun de ces nouveaux saints, de même que seront peintes leurs icônes, suivant les règles traditionnelles de la Sainte Église. D'ici la rédaction de ces offices, on utilisera dans les célébrations liturgiques le commun des *Ménées*.

4) La glorification solennelle des nouveaux saints et la proclamation de leur canonisation auront lieu le samedi 1er mai, au cours des Vigiles, et le dimanche 2 mai 2004, au cours de la Divine Liturgie, en la cathédrale Saint-Alexandre-de-la-Néva, à Paris.

5) Les reliques du saint et juste prêtre Alexis, qui reposent actuellement dans la crypte de l'église de la Dormition-de-la-Mère-de-Dieu, au cimetière de Sainte-Geneviève-des-Bois (Essonne), seront transférées prochainement au monastère de la Protection-de-la-Mère-de-Dieu, à Bussy-en-Othe (Yonne), afin d'y être exposées en permanence à la vénération des fidèles, dans l'église de la Transfiguration du Christ.

"Nous rendons grâce à Dieu qui est admirable en ses saints"

Nous rendons grâce à Dieu, Lui le seul Saint et source de toute sainteté, de nous avoir révélé l'exploit de ses fidèles serviteurs, qui n'ont pas hésité à aller jusqu'au sacrifice de leur vie, à l'image de notre unique Pasteur, le Christ, dans leur souci de sauver d'autres vies humaines.

Nous rendons grâce à Dieu qui est admirable en ses saints, de nous avoir offert comme un modèle de sainteté son humble serviteur, le prêtre Alexis, dont le corps, même après sa dormition, a continué de rayonner de la grâce divine.

Nous rendons grâce à Dieu qui, dans son infinie miséricorde et malgré toute notre indignité, a fait surgir parmi nous ces intercesseurs que nous pourrons désormais invoquer dans notre prière liturgique, en Église.

Nous remercions Sa Sainteté le Patriarche œcuménique Bartholomée I[er] et la Grande Église du Christ d'avoir bien voulu entendre notre humble requête et d'avoir procédé à la canonisation de nos Pères et de notre Mère dans la foi.

Nous souhaitons tout particulièrement associer à notre joie la vénérable Église de Russie, qui a toujours été chère à notre cœur, et espérons aussi voir inscrits dans son propre calendrier, comme le veut la Tradition ecclésiale, les noms de ces nouveaux saints qui se sont illustrés sur la terre d'Occident et qui sont "chair de la chair" du peuple russe.

Nous invitons tous nos frères dans la foi vivant dans nos contrées à s'associer eux aussi à notre joie et à participer, notamment en la personne de leurs vénérables évêques, aux célébrations liturgiques solennelles de glorification de ces nouveaux saints qui ont illuminé cette terre d'Occident, où notre Seigneur et Maître les avait appelés à témoigner de l'Évangile et de l'amour du Christ.

L'Église se construit sur le sang des martyrs et par la prière des justes. Ces saints seront pour nous un réconfort dans nos épreuves terrestres, des intercesseurs infatigables auprès du Seigneur notre Dieu, en vue de notre salut, et des guides sur la voie du Royaume céleste. "Venez, tous les fidèles, célébrons la mémoire des saints qui ont été agréables à Dieu", prenons-les comme modèles de foi, d'amour et de droiture.

"Saint hiéromartyr Dimitri, sainte osiomartyre Marie, saints martyrs Georges et Élie, priez Dieu pour nous !" "Saint père Alexis, prie Dieu pour nous !"

(Le titre et les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

REVUES

• CONTACTS, revue française de l'orthodoxie, n° 205 : "Le sacrement du frère/de la sœur dans la vie et la pensée de Paul Evdokimov et de mère Marie Skobtsov" (Michael PLEKON), "Le père Serge Boulgakov, visionnaire de la Sagesse" (Boris BOBRINSKOY), "L'Église est une" (Michel EVDOKIMOV), "Histoire et métahistoire dans la pensée de Nicolas Berdiaev" (Olivier CLÉMENT), "L'application du Concile local de Moscou de 1917-1918 dans les statuts de l'archevêché des Églises orthodoxes russes en Europe occidentale" (Hyacinthe DESTIVELLE, o. p.). — (14, rue Victor-Hugo, 92400 Courbevoie ; le n° : 10 €.)

• LE MESSAGER ORTHODOXE, revue de pensée et d'action orthodoxes, n° 139 : "*Aspects de la sainteté russe".* "Saint Stéphane de Perm", "Saint Joseph de Volokolamsk" (Georges FÉDOTOV), "Actualité de saint Séraphim" (père Boris BOBRINSKOY), "Saint Séraphim, notre contemporain" (métropolite Antoine BLOOM), "Saint Séraphim" (Maximilien VOLOCHINE), "Père Tavrion Batozski" (père Victor MAMONTOV), "À la mémoire du métropolite Antoine Bloom" (Serge MODEL), "La force de la présence" (Olga SEDAKOVA), "Le père Alexandre Schmemann, témoin du Royaume" (Joost VAN ROSSUM), "Nostalgie eschatologique" (père Grégoire PAPATHOMAS), "*In memoriam* : père Milos Zegarac" (L. MIKHAÏLOVITCH), "Chroniques" (Jean BESSE). — (91, rue Olivier-de-Serres, 75015 Paris ; le n° : 12 €.)

DOCUMENT

LA THÉOLOGIE LITURGIQUE DU MOUVEMENT HÉSYCHASTE

père Job GETCHA

L'histoire de la pensée théologique des moines hésychastes du Mont Athos qui, au 14e siècle, sous la conduite de saint Grégoire Palamas, évêque de Thessalonique, donnèrent sous forme de synthèse doctrinale tout son prolongement à la pratique ascétique et mystique qu'ils avaient héritée des Pères du désert, a été largement étudiée, au 20e siècle, grâce, notamment, aux travaux de l'archevêque BASILE (Krivochéine), du père Cyprien KERN, du père Jean MEYENDORFF et d'Olivier CLÉMENT, notamment. Toutefois, l'apport de ce mouvement en matière liturgique reste encore peu connu à ce jour, alors que la vaste réforme liturgique qui s'imposa dans le monde byzantino-slave à la fin du 14e et au début du 15e siècle est largement redevable à plusieurs représentants de l'hésychasme, tels le patriarche de Constantinople Philothée Kokkinos, le patriarche Euthyme de Trnovo (Bulgarie) et le métropolite Cyprien de Kiev, qui s'appuyaient pleinement sur l'approche de la vie spirituelle et de la prière préconisée par les moines athonites. C'est à cette "théologie liturgique du mouvement hésychaste" que le père Job GETCHA, professeur d'histoire de l'Église à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge), avait choisi de consacrer la communication qu'il a présentée, lors de la traditionnelle séance académique de l'Institut, qui s'est déroulée, le 8 février dernier (*lire* Information *page 4*). Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici des extraits substantiels de cette communication, dont l'intégralité doit paraître dans la collection des Suppléments au SOP.

Né à Montréal (Québec, Canada), le père Job GETCHA, prêtre et moine orthodoxe canadien d'origine ukrainienne, est diplômé de l'Institut de théologie Saint-André, à Winnipeg, de l'université du Manitoba (Canada), et de l'Institut Saint-Serge à Paris, où il est chargé depuis trois ans du cours d'histoire de l'Église. Il exerce également son ministère pastoral à l'église Saint-Serge, à Paris. Il est l'auteur d'une thèse de doctorat sur "*La réforme liturgique du métropolite Cyprien de Kiev",* soutenue simultanément à l'Institut catholique de Paris et à l'Institut Saint-Serge, en juin 2003 (SOP 280.18).

[…] On réduit parfois la tradition hésychaste à la pratique de la prière de Jésus, oubliant l'importance accordée par les hésychastes à la tradition liturgique. Nous restons parfois sur l'impression que les moines hésychastes pratiquaient une prière solitaire et laissaient de côté la prière liturgique, communautaire.

Or, il s'avère que les moines hésychastes furent à l'origine d'une véritable réforme liturgique qui fut déterminante dans le monde byzantino-slave à la fin du 14e siècle. Suite au déclin du Stoudion et à l'occupation latine de 1204, l'Église byzantine adopta le *Typikon* (Ordo) de la laure de Saint-Sabas en Palestine, par l'intermédiaire de l'Athos.

C'est en effet à l'Athos que le futur patriarche de Constantinople et biographe de saint Grégoire Palamas, Philothée Kokkinos, alors higoumène de la Grande Laure, rédigea sa *Diataxis*, codifiant les rubriques des vêpres, des matines et de la divine liturgie selon les usages sabaïtes en vigueur alors à l'Athos. Il élabora ainsi la systématisation de la pratique liturgique du monde byzantino-slave sur le modèle athonite. Sa réforme fut diffusée par les hésychastes qui prirent le contrôle du patriarcat œcuménique et des grandes métropoles slaves. C'est ainsi que le métropolite Cyprien de Kiev, hésychaste et disciple de Philothée, œuvra à la diffusion du *Typikon* sabaïte dans sa métropole. Nous voyons donc que le mouvement hésychaste n'est pas seulement à l'origine d'une synthèse doctrinale mais aussi d'une synthèse liturgique qui marqua, pour ainsi dire, la fin du développement du rite byzantin. […]

Prière personnelle et vie sacramentaire

Les hésychastes, dont saint Grégoire Palamas se présente comme le grand docteur, insistent sur le fait que la prière et les sacrements de l'Église sont les deux moyens dont l'homme

dispose pour réaliser son union à Dieu. “Or, on s’unit à lui”, nous dit saint Grégoire Palamas, “autant qu’il est possible, en partageant avec lui des vertus semblables, et en partageant la demande et l’union dans la prière à Dieu”. Au sujet des sacrements, saint Grégoire Palamas écrit : “Il accorde une rédemption parfaite, non seulement à la nature qu’il nous emprunta dans une indéfectible union, mais à chacun de ceux qui croient en lui... Dans ce but, il institua le divin baptême, il détermina des lois conduisant au salut, il prêcha à tous la pénitence et communiqua son propre corps et son propre sang ; ce n’est pas simplement la nature, mais l’hypostase de chaque croyant qui reçoit le baptême, vit suivant les commandements divins et communie au pain déifiant et au calice”. De là, il apparaît que pour caractériser la théologie liturgique des hésychastes, il convient de se pencher sur la prière, la veille, le jeûne et l’eucharistie, qui, dès l’antique tradition monastique, étaient les moyens permettant la rencontre de l’homme avec Dieu. […]

Pour les hésychastes, la prière permet à l’esprit humain (*nous*) de s’unir à l’Esprit Saint et, ainsi, elle devient un véhicule pour la déification. Saint Grégoire Palamas écrit, nous venons de le dire : “Or, on s’unit à lui, autant qu’il est possible, en partageant avec lui des vertus semblables, et en partageant la demande et l’union dans la prière à Dieu”.

À la question “Qu’est-ce que la prière ?”, saint Grégoire le Sinaïte répond de plusieurs façons. “Et pourquoi parler de la longueur, dit-il. La prière est Dieu qui agit en tout chez tous les hommes”. “Personne ne peut maîtriser son intellect sauf s’il est maîtrisé par l’Esprit Saint”. “La prière est la manifestation du baptême”. Comme le commente l’évêque Kallistos (Ware), “prier, c’est passer du stade de la grâce baptismale présente en nos cœurs secrètement et inconsciemment à un point de pleine perception et de conscience lucide lorsque nous ressentons l’action de la grâce directement et immédiatement”.

La prière est donc l’aspect fondamental de la vie chrétienne dont la vie monastique n’est qu’un paradigme. Pour saint Grégoire Palamas, le commandement de saint Paul “Priez sans cesse” (1 Th 5,17) doit être appliqué à tous les chrétiens sans aucune exception. Par conséquent, la prière s’adresse à la fois aux moines et aux gens vivant dans le monde. […] En affirmant le principe de l’universalité de la prière, les hésychastes ne concevaient pas deux canons ou règles de prière, deux *typika* liturgiques, l’un séculier, et l’autre monastique, mais un seul, car la prière est universelle et fait partie de la vie de tous les chrétiens, laïcs ou moines.

Prière et psalmodie

La tradition dionysienne, reprise par saint Maxime le Confesseur et la tradition monastique, distingue trois degrés de la vie spirituelle (purification, illumination et perfection) qui reflètent les trois degrés de la prière chez Évagre : la *praktikè* qui reflète le début du combat spirituel, combat qui se focalise sur les passions, mène à la *physikè*, un degré davantage spirituel où l’homme combat ses pensées. Le troisième degré est la *theologia* – un degré de connaissance véritable de Dieu qui se conjugue avec la prière pure. Marc le Moine, dont les écrits étaient appréciés des hésychastes athonites, hérita lui aussi de cette subdivision lorsqu’il classe les chrétiens en trois groupes : les commençants, les progressants et les parfaits.

Or nous retrouvons cette approche chez le maître de l’hésychasme athonite. Aux chapitres 99 et 101 de ses sentences recueillies dans la *Philocalie*, saint Grégoire le Sinaïte décrit le programme de la journée d’un kelliote : “Celui qui cherche l’*hesychia* doit avoir pour fondement d’abord ces cinq vertus sur lesquelles l’œuvre s’édifie : le silence, la tempérance, la veille, l’humilité et la patience ; ensuite les trois œuvres qui plaisent à Dieu : la psalmodie, la prière, la lecture, et aussi le travail manuel si l’on est faible”. […]

Il apparaît dans ce passage une distinction entre la prière et la psalmodie qui peut être identifiée avec les offices des heures. Cette distinction n’est pas nouvelle, puisque nous la retrouvons dans la tradition patristique. Saint Jean Climaque les distingue en effet lorsqu’il écrit : “Consacre la plus grande partie de la nuit à la prière et une moindre partie à la psalmodie. Et durant le jour, arrange-toi de nouveau selon ta force” (*L’Échelle*, 27^{e} degré, 92. *PG* 88, 1116 C). Commentant ce passage de l’*Échelle*, saint Grégoire le Sinaïte explique que la psalmodie est une première étape qui nous mène vers la prière pure : “Psalmodier beaucoup est le propre des moines actifs, qui font ainsi pour comprendre ce qu’ils chantent et pour se donner de la peine. Mais les hésychastes se plaisent à prier Dieu dans leur cœur, en se détachant des pensées”. […]

Il apparaît ainsi que la psalmodie n'est qu'un aspect extérieur de la prière, un moyen qui permet d'en arriver à la prière pure. C'est en ce sens que la psalmodie convient donc à tous : "Il est possible de prier parmi un grand nombre (de frères). Beaucoup s'accommodent bien de le faire avec un seul compagnon animé du même esprit. La prière solitaire ne convient qu'à un très petit nombre" (Jean Climaque, *L'Échelle*, 18e degré, 5. *PG* 88, 937 D). […]

"La prière personnelle est intimement liée à la prière de l'Église"

Nous pouvons faire ici plusieurs remarques. Tout d'abord, il est remarquable que le programme qu'a défini saint Grégoire le Sinaïte nous rappelle les origines de l'*Horologion* palestinien. En effet, nous savons que les différents offices des heures de la journée, constituant notre *Horologion*, correspondaient en fait au canon de prière des différentes heures du jour et de la nuit. Les hésychastes du 14e siècle se rattachaient à l'ancienne tradition monastique de Palestine où le fameux "canon de psalmodie" était à l'origine de l'*Horologion* palestinien. Ainsi, l'office divin rythmait la prière continuelle des moines aux différentes heures du jour et de la nuit, et dans la perception des hésychastes, il devait aussi rythmer, dans la mesure du possible, la prière de tous les chrétiens. Il n'est donc pas étonnant que le métropolite Cyprien ait entrepris sa réforme en éditant un *Psautier suivi*, composé d'un Psautier et d'un *Horologion*, reflétant les usages néo-sabaïtes et pouvant servir à la fois aux kelliotes, aux moines cénobites et aux églises paroissiales.

Deuxièmement, il apparaît ici clairement que les hésychastes n'étaient pas dispensés de réciter l'office divin. D'ailleurs, il est intéressant de rapprocher cet enseignement de saint Grégoire le Sinaïte d'un passage d'une lettre du patriarche Euthyme de Trnovo au moine Cyprien : "Ne néglige aucunement le chant matinal et les heures, les vêpres de même que les complies, et avec ces derniers, l'office de minuit, car ils sont des armes puissantes de l'âme contre les ennemis". […]

Cet enseignement de saint Grégoire le Sinaïte, tout comme celui des patriarches Calliste et Ignace Xanthopouloi et celui de la lettre d'Euthyme à Cyprien, nous montrent bien que les hésychastes ne se concentraient pas uniquement sur la prière de Jésus, mais tenaient en très haute estime l'office divin des heures. La prière personnelle est intimement liée à la prière de l'Église. C'est ainsi que les différents offices des heures, lorsqu'ils ne peuvent être célébrés à l'église, entrent dans la règle de prière personnelle.

Veille et prière nocturne

La règle de saint Grégoire le Sinaïte atteste également que les hésychastes chérissaient la prière pendant la nuit. En effet, pour Grégoire le Sinaïte, le moine parfait est celui qui ne dort pas la nuit mais la passe entièrement debout en prière. La prière nocturne est une constante dans toute l'ancienne tradition monastique, dont nous avons plusieurs exemples. Les moines considéraient en effet la nuit comme un moment propice à la prière, où l'homme peut s'entretenir seul à seul avec Dieu. […] Le programme de saint Grégoire le Sinaïte s'inspire de celui de saint Jean Climaque qui écrivait : "Consacre la plus grande partie de la nuit à la prière et une moindre partie à la psalmodie. Et durant le jour, arrange-toi de nouveau selon ta force".

Nous comprenons maintenant l'attachement qu'avaient les hésychastes à la prière nocturne et, plus particulièrement, à l'office d'agrypnie, de vigile nocturne, propre au *Typikon* sabaïte, et pourquoi la diffusion de cet office purement monastique dans toute l'Église fut un point fondamental de leur réforme liturgique. Ainsi, l'office qui, à l'origine, apparut, comme nous le savons, pour des raisons pratiques – l'impossibilité pour les moines ermites de faire des allers et retours de l'église du monastère à leurs *kellia* –, cet office fut imposé aux monastères cénobitiques et aux églises séculières pour une raison de théologie liturgique : l'attachement à la prière nocturne. C'est ainsi que cet office nocturne communautaire avait, à l'école de la prière, une fonction pédagogique de premier rang : l'entraînement à une prière nocturne personnelle. Nous savons en effet que, même aujourd'hui, les moines athonites consacrent à la prière hésychaste en cellule une grande partie de la nuit, ce qu'ils considèrent comme leur "agrypnie personnelle".

La pratique du jeûne

En plus de l'importance accordée à la prière et au canon de psalmodie, les hésychastes chérissaient particulièrement la pratique du jeûne. Pour saint Grégoire le Sinaïte, le jeûne était considéré, avec la prière et la veille, comme l'un des piliers de la vie du moine et, par conséquent, de tout chrétien : "Il nous faut parler également de la nourriture. Une livre de pain suffit à

quiconque mène le combat pour l'*hesychia*. Boire deux verres de vin pur et trois d'eau, se nourrir des aliments qu'on a, non ceux que la nature recherche en son désir, mais user sobrement de tout ce que donne la Providence. C'est une science excellente et concise pour ceux qui veulent mener rigoureusement leur vie : *observer les trois œuvres qui contiennent les vertus – je veux dire le jeûne, la veille et la prière – et qui assurent à tous le soutien le plus solide*". […]

C'est ainsi que nous nous apercevons que la pratique du jeûne, dès l'antique tradition monastique, rythmait l'attente de la rencontre de l'homme avec Dieu. Le patriarche Euthyme de Trnovo, dans sa lettre au moine Cyprien, écrit : "L'*hesychia* et le jeûne sont deux conjoints spirituels, une échelle menant aux cieux, la voie qui conduit sans égarement vers Dieu, deux chaînes bien unies ; l'*hesychia* et le jeûne sont deux intercesseurs de la pureté, les maîtres de la chasteté, une arme invincible contre les ennemis, une colonne inébranlable face à l'ennemi ; ceux qui de tout cœur demeurent en eux font couler de bons flots : ils marchent dans la voie royale, écrasent les passions, élèvent l'âme vers les hauteurs, sont admirables devant tous, accessibles à tous, beaux aux yeux de tous, car ayant aimé le Seigneur et le Roi de tous de toute leur âme, ils sont bien aimés de lui". […]

Ainsi, dans la théologie liturgique des hésychastes, le jeûne est envisagé dans la perspective salvifique de la divinisation : dans la progression de chacun vers Dieu, le jeûne permet en effet de vaincre les passions et sert de support à la prière. Mais cette perspective s'inscrit pleinement dans la pratique du jeûne héritée de toute la tradition des Pères ascétiques.

Jeûne et eucharistie

Le jeûne, dans la théologie liturgique des hésychastes, n'est pas qu'un pur exercice ascétique. Dans la perspective de l'union à Dieu, il y a un lien très fort qui l'unit à l'eucharistie. C'est par l'eucharistie qu'est rompu le jeûne et ce n'est qu'après l'eucharistie que les moines se rendent au réfectoire. C'est pour cette raison que les jours de jeûne strict, comme les mercredis et les vendredis de la sainte quarantaine, l'eucharistie est reportée après la neuvième heure, après les vêpres, justement pour prolonger le temps de jeûne pendant la journée. Ce n'est qu'après la célébration vespérale de l'eucharistie qu'est pris l'unique repas de la journée. Comme le dit très bien le père Alexandre Schmemann : "si nous essayons de déchiffrer ces prescriptions prosaïques du *Typikon* qui, à première vue, ne sont que des vestiges anachroniques d'une règle monastique désuète, nous trouvons toute une théologie du jeûne et de son rapport avec l'eucharistie. Derrière ces réglementations paraissant souvent tout extérieures, futiles, presque absurdes – et elles le sont vraiment, détachées de leur sens spirituel – apparaît une compréhension profonde de la vie humaine en rapport avec le Christ et l'Église".

C'est ce même auteur – celui qui a peut-être le plus réfléchi sur le sens de la liturgie byzantine au 20e siècle et défendu dans l'Église orthodoxe le principe de la théologie liturgique – qui a souligné une distinction importante à faire entre le "jeûne-ascèse" et le "jeûne eucharistique". Comme il l'écrit et l'explique mieux que tout autre, "le jeûne acquiert un sens 'christocentrique' : il n'a de sens que par rapport au Messie ; le jeûne est le signe de l'absence de l'Époux, il est impossible en sa présence (cf. Mc 2,18 ; Lc 5,33-35 ; Mt 9,14-16). [...] Or, dans la typologie biblique, ce Royaume se présente toujours comme un banquet, comme une rupture du jeûne (Is 26,6). [...] D'un côté, l'Église elle-même est le commencement, l'anticipation 'eschatologique' du Royaume, l'Époux y est présent et sa présence est manifestée dans la 'fraction du pain' dans le banquet eucharistique, qui est l'anticipation sacramentelle du banquet messianique. [...] Cette idée essentielle nous donne la clé des indications 'techniques' du *Typikon*, les remplit d'une signification spirituelle. Elles découlent de ce principe que l'eucharistie n'est pas compatible avec le jeûne, ne peut et ne doit jamais être célébrée un jour de jeûne. Étant le sacrement de la présence de l'Époux, l'eucharistie est la fête par excellence de la présence de l'Époux, l'eucharistie est la fête par excellence de l'Église, l'Église en tant que fête, et par conséquence mesure et contenu de toutes les fêtes".

Hésychasme et communion eucharistique

Il serait erroné de considérer que c'est grâce au renouveau hésychaste du 18e siècle que les orthodoxes ont pris peu à peu conscience de l'importance de la communion fréquente. En prenant la défense de cette pratique […], saint Nicodème l'Hagiorite ne fait que rappeler une ancienne pratique qui fut chère aux moines hésychastes de la Sainte Montagne.

L'évêque Kallistos (Ware) s'est demandé à quelle fréquence les hésychastes recevaient l'eucharistie, compte tenu du fait que saint Grégoire le Sinaïte y fait rarement référence dans ses écrits. Mais ce laconisme ne veut pas dire nécessairement qu'ils communiaient rarement. Il faut se rappeler que, vivant en réclusion, les hésychastes ne retournaient au monastère le plus proche que pour les dimanches et les fêtes et que ce n'est qu'à cette occasion qu'ils pouvaient recevoir la communion. Et les hésychastes qui vivaient très loin d'un monastère devaient attendre le passage d'un prêtre.

Il est intéressant de noter que la fameuse lettre d'Euthyme au moine Cyprien évoque le problème de la communion eucharistique en l'absence de prêtre chez les moines kelliotes. L'une des questions soulevées dans cette lettre concerne l'ancienne pratique palestinienne de la réserve eucharistique dans les *kellia*, où des moines non ordonnés s'administraient la communion. Cette pratique ancienne fut à l'origine de l'office des Typiques de l'Horologe palestinien. Euthyme écrit à ce sujet que le moine en bonne santé est censé se rendre au catholicon pour la divine liturgie et y communier : "C'est pourquoi il ne convient pas à quelqu'un de négliger les saintes synaxes, étant sain et fort d'esprit, ni même le prêtre de Dieu, mais d'y venir avec humilité et de se délecter des redoutables et immortels mystères divins". […]

Nous voyons donc à partir de cette lettre d'Euthyme de Trnovo que les hésychastes considéraient que les kelliotes isolés pouvaient aussi s'administrer eux-mêmes la communion, comme le faisaient jadis les kelliotes sabaïtes ayant forgé notre office actuel des Typiques. L'eucharistie était donc à leurs yeux le point culminant de toute leur vie ascétique, de leur prière, de leur vigile, de leur jeûne.

La communion fréquente comme source de vie

Les patriarches hésychastes Calliste et Ignace Xanthopouloi témoignent également d'une spiritualité et d'une théologie accordant une très grande importance à l'eucharistie comme fondement de la divinisation du chrétien. En guise de conclusion à leurs *Centuries spirituelles*, reprises dans la *Philocalie*, ils écrivent : "Rien ne concourt et ne contribue en nous à la purification de l'âme, à l'illumination de l'intelligence, à la sanctification du corps, à la transfiguration de l'une et de l'autre dans le divin, à l'immortalité, et, bien sûr, au rejet des passions et des démons, ou plus exactement à l'union, à la conjonction divine et surnaturelle qui nous ouvre à Dieu, que de recevoir d'un cœur pur et prêt la continuelle communion des saints mystères immortels que rien ne souille et qui donne la vie, nous voulons parler du précieux corps et du précieux sang de notre Seigneur, de notre Dieu, de notre Sauveur Jésus".

De ce fait, ils encouragent leurs moines à communier fréquemment, en se référant à l'enseignement de saint Basile le Grand et à la tradition des moines d'Égypte : "De même le grand Basile écrit dans sa lettre à Césaria, la patricienne : 'Il est bon et utile de communier chaque jour et d'avoir part au saint corps et au sang du Christ dès lors que lui-même a dit clairement : 'Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle' (Jn 6,54). Qui doute, en effet, que participer continuellement à la vie ne soit pas autre chose que vivre pleinement ? Nous, cependant, nous communions quatre fois par semaine : le dimanche, le mercredi, le vendredi et le samedi, et aussi les autres jours, si l'on y fait mémoire de quelque saint.'" Ce sont ces jours-là, je pense, où célébrait le saint. Car il ne pouvait pas célébrer tous les jours, accaparé qu'il était par tant d'autres soins. Saint Appolos (Appolonios) dit également que le moine, s'il le peut, doit communier chaque jour aux sacrements du Christ. "Celui qui s'éloigne d'eux, s'éloigne de Dieu. Mais celui qui ne cesse de communier, reçoit toujours la chair du Christ. Car la voix salutaire dit : 'Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui' (Jn 6,56)" (Calliste et Ignace Xanthopouloi, "Centurie spirituelle" 92). […]

(Certains intertitres sont de la rédaction du SOP.)

INTERVIEW

"TÉMOIGNER DE NOTRE FOI PARTOUT OÙ NOUS VIVONS"

un entretien avec le métropolite EMMANUEL

À l'occasion de la traditionnelle Semaine de prière pour l'unité des chrétiens, qui se déroulait comme chaque année du 18 au 25 janvier, le métropolite EMMANUEL, président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, était l'invité, le 21 janvier dernier, de l'émission de radio "Les amphis de la foi", diffusée sur RCF (Radios chrétiennes en France). Durant une heure, il a répondu aux questions de cinq jeunes orthodoxes (Olga LOSSKY, Nicolas KAZARIAN, Nathalie VICTOROFF, Laurence MUGUET, Jean-Jacques LAHAM) qui, tour à tour, l'ont interrogé, avec Béatrice SOLTNER, animatrice à RCF, sur la place de la Tradition dans l'orthodoxie, la vocation à la prêtrise, l'engagement des chrétiens dans le monde sécularisé, sur la place accordée par l'orthodoxie au dialogue interconfessionnel, pour terminer par le rôle des chrétiens dans la construction européenne. Le *Service orthodoxe de presse* reproduit la retranscription de cet entretien, effectuée à partir d'un enregistrement audio et mise en forme par ses soins, puis revue par le métropolite EMMANUEL.

Le métropolite EMMANUEL (Adamakis), 45 ans, est, depuis janvier 2003, l'évêque du diocèse du patriarcat œcuménique en France (SOP 275.1). Président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, il assure également la direction du Bureau de l'Église orthodoxe auprès de l'Union européenne, à Bruxelles, depuis sa création en 1995 (SOP 195.2).

— Quel est le sens de la Tradition de l'Église ? Pourquoi aujourd'hui avons-nous besoin de respecter cette tradition ?

— Il faut distinguer entre Tradition et traditionalisme. Je dirais que l'Église orthodoxe a toujours été une Église basée sur la Tradition. Nous avons tout reçu à travers la Tradition. Mais Tradition ne signifie pas répétition, – Tradition signifie fidélité, et fidélité créatrice, vie de l'Esprit Saint dans l'Église. Nous avons reçu notre vie liturgique, nous avons reçu même notre Écriture à travers la Tradition qui est une Tradition vivante. Nous essayons aussi d'adapter cette Tradition aux besoins de l'Église aujourd'hui. On ne peut pas accepter que dans l'Église chacun fasse à sa manière, que l'un célèbre la liturgie à la manière qu'il veut, qu'il lise des prières qu'il choisisse lui-même. Car dans l'Église il y a un ordre à respecter : il y a les dogmes, les décisions des conciles… Tout cela fait la Tradition. Nous vivons, en tant que chrétiens orthodoxes, depuis 2000 ans la même foi, les mêmes valeurs. Notre liturgie a été élaborée en un millénaire et demi – toujours pour proclamer et célébrer la même réalité fondamentale – la résurrection, certes dans des langues différentes de la langue d'origine, mais cela montre aussi la richesse de l'Église. Cela montre qu'il y a une évolution, mais aussi que tout est possible dans le sens que transmet l'Église orthodoxe, à partir du moment où l'on respecte les principes de la Tradition.

Toujours distinguer entre traditionalisme et Tradition vivante de l'Église

— Mais n'y a-t-il pas un certain danger de ritualisme, c'est-à-dire de prendre la Tradition comme une fin, et non comme un moyen d'accéder à Dieu ?

— Bien sûr, il y a toujours un tel danger. C'est pourquoi il faut distinguer, comme je l'ai dit, entre traditionalisme et Tradition, entre un attachement stérile aux traditions, d'une part, et la Tradition vivante de l'Église, d'autre part, parce que l'Église est vivante. L'Église, c'est vous, ce sont tous ceux qui apportent du nouveau dans l'Église. Je pense que la manière dont l'Église se comporte aujourd'hui est différente, dans une certaine perspective, de ce que l'Église était il y a, disons, un siècle. Il y a des questions qui se posent aujourd'hui qui sont différentes de celles qui se posaient il y a un siècle. Mais, malgré tout, il y a la même Tradition, il y a le même esprit qui règne dans l'Église, et nous ne pouvons pas dire que nous sommes très éloignés de cet esprit de l'orthodoxie. Parce qu'avant tout l'orthodoxie, ce n'est pas une doctrine, c'est un mode de vie.

— Dans ces conditions, qu'y a-t-il derrière les célébrations liturgiques qui, tout de même, peuvent être interprétées de l'extérieur comme du ritualisme ?

— Je prendrai l'exemple de l'icône. Si on a une icône et que l'on ne sait pas prier devant une icône ou si l'on regarde l'icône comme seulement une œuvre d'art, je dirais que, justement, là ce n'est pas l'esprit orthodoxe. Les icônes sont des fenêtres qui nous conduisent dans un autre monde. L'orthodoxie, c'est cette Église qui à travers les icônes, à travers la liturgie, à travers aussi un attachement à certaines valeurs, veut vivre cette continuité de la foi, depuis le premier siècle, depuis le moment où les icônes ont été reçues non pas seulement en tant qu'objets d'art, mais avant tout comme l'expression de la foi. […] Ce n'est pas du tout de l'ordre de l'esthétique. Les icônes, ce sont des images qui sont peintes par des hommes qui prient et qui participent à la vie de l'Église. Chaque icône porte un message de l'éternité. […] Il y a tout un symbolisme. Tout a un sens. C'est la raison pour laquelle on dit que les icônes nous aident à prier, à avoir un contact avec Dieu.

Être attentif à tout appel

— Qu'est-ce qui vous a poussé à servir l'Église et comment entendez-vous accomplir votre ministère épiscopal ?

— C'est une question difficile. La vocation, l'appel que l'on reçoit, c'est quelque chose de personnel. Il faut avoir l'appel de Dieu pour servir l'Église. Ce n'est pas seulement parce qu'il y a un besoin de servir l'Église, dans telle ou telle communauté, que l'on doit le faire. C'est un choix que l'on fait, en réponse à un appel de Dieu. Cela implique aussi, aujourd'hui dans l'Église orthodoxe, un choix de vie, si nous voulons être mariés ou célibataires, parce que, comme l'on sait, dans notre Église, il y a des prêtres choisis parmi les hommes mariés ou célibataires. C'est à partir de l'appel que nous recevons que chacun doit pouvoir définir son rôle dans l'Église, éventuellement dans le ministère. De toute façon, on ne définit pas soi-même ce que l'on va faire, puisque cela relève vraiment de l'autorité de l'évêque et du consensus du peuple de Dieu, de son *Amen*. Un prêtre dans l'Église est comme le représentant du peuple de Dieu, qu'il est appelé à servir, et il fait tout dans l'obéissance à l'autorité supérieure, à savoir l'évêque diocésain.

— Quelles sont les qualités que l'on attend de quelqu'un qui souhaite devenir prêtre ?

— Tout d'abord qu'il soit disposé à accepter le monde comme il est, à être humble et aussi prêt à tout moment à écouter les gens, à être attentif à tout appel, et aussi à être capable de servir l'homme d'aujourd'hui, tout cela dans la prière, dans l'ouverture du cœur profond à Dieu.

"Donner un espoir à toute personne qui est dans le monde et qui n'a plus d'espoir"

— Je travaille à l'hôpital comme assistante sociale, donc au cœur du monde. Il y a beaucoup de gens autour de moi à l'hôpital qui ont le même but que moi, c'est-à-dire venir en aide aux autres, mais ces gens, eux, ne sont pas orthodoxes, ni même chrétiens. Comment situer mon engagement d'orthodoxe par rapport à eux. Est-ce que je dois avoir une place particulière, un engagement différent ?

— Dans les sociétés où nous vivons il est sûr que nous n'avons pas toujours des chrétiens orthodoxes autour de nous ! Même dans les pays de tradition orthodoxe, il y a beaucoup de gens qui ne sont pas orthodoxes aujourd'hui, et même qui ne sont pas croyants du tout. De ce fait, notre témoignage dans cette société devient beaucoup plus important. On ne doit pas faire en sorte d'imiter ceux qui ont peur de manifester leur foi, mais il faut témoigner de notre foi partout où nous vivons. Il faut tenter de suggérer, par sa conduite même et, si l'on nous interroge, par notre parole, le mystère de la foi, bien évidemment sans provoquer personne, afin que notre témoignage ne soit pas contraire à ce que le christianisme a toujours eu comme ligne de conduite. Je crois que cela est d'autant plus important que nous, par notre comportement, nous montrons ce qu'est vraiment le christianisme, l'esprit authentiquement "orthodoxe". Le christianisme consiste à donner un espoir à toute personne qui est dans le monde et qui n'a plus d'espoir. Si on peut aider les personnes qui sont autour de nous et comprendre qu'il y a une possibilité de retrouver la joie dans ce monde, c'est déjà, je pense, une grande chose.

— Vous avez dit que nos engagements doivent suivre la ligne du christianisme. Je vois que si l'on veut faire quelque chose dans ce monde, on ne peut pas éviter l'engagement politique. Or on sait ce que cela peut impliquer, un engagement politique, et que la politique n'a pas toujours tout à fait les mêmes valeurs que le christianisme. Est-ce qu'en tant que chrétien, on peut réellement s'engager politiquement et essayer de faire quelque chose ? Doit-on refuser ou accepter certains compromis, toujours nécessaires en politique ?

— Je dirais que faire de la politique, c'est la responsabilité des hommes politiques, mais aussi notre responsabilité à tous. Du reste, j'ajouterais aussi que, dans le monde politique, on trouve des chrétiens. Bien sûr, on n'y trouve pas que des chrétiens… Mais, tout de même, dans la société où nous vivons, les chrétiens ne sont pas à l'écart, ils ne forment pas un groupe à part. Ils sont partie prenante dans cette société. Je crois donc que chacun a le devoir de participer aux élections, à la vie publique de la société où il se trouve, et de ne pas cacher ses idées. On trouve des chrétiens tant dans des partis de gauche que du centre ou de droite. Il n'y a pas d'endroit privilégié pour le christianisme sur l'échiquier politique. En fait, ce qui est important, c'est de faire connaître les valeurs du christianisme dans un monde qui n'est pas facile. L'engagement politique, c'est un engagement pour tous. Ce n'est pas de notre devoir de dire : "Moi, je ne vote pas, parce que je n'y crois pas". Comme membre de la société, nous devons participer aux élections, c'est un devoir de citoyen. Par contre, cacher notre foi, c'est plus qu'une faute, c'est un péché…

— Vous dites qu'il ne faut pas cacher sa foi, mais c'est difficile parfois dans le monde que l'on connaît. On vient de le voir en France, avec le débat sur la laïcité. On demande parfois aux religions de s'effacer un peu du paysage, voire de disparaître, et dans ce contexte-là, ce n'est pas toujours facile pour un croyant, sans faire du prosélytisme, de dire tout simplement ce à quoi il croit, quelles sont ses valeurs.

— Puisque vous évoquez la question de la laïcité, je dois dire que nous, les chrétiens de France, nous avons fait connaître au président de la République et aussi au Premier ministre, au gouvernement, la position des communautés chrétiennes (SOP 284.12). Nous respectons, bien évidemment, les lois de l'État où nous vivons, comme nous l'avons toujours fait. Je crois que, dans ce pays, l'orthodoxie – dans la mesure où je peux parler de l'expérience orthodoxe – ne s'est jamais mêlée de politique. Nous n'avons jamais appelé à soutenir un parti ou à constituer un parti politique chrétien, mais nous n'avons jamais caché, y compris au sujet de la laïcité, notre opinion. C'était notre devoir et aussi, en ce qui concerne cette question de la laïcité, une forme de manifestation œcuménique, parce que nous avons participé, à côté de responsables catholiques et protestants, à ces démarches auprès des autorités de notre pays.

"La Semaine de prière pour l'unité, cela ne doit pas être une semaine par an, mais toutes les semaines de l'année"

— Quelle place donnez-vous au dialogue entre chrétiens ?

— Ce dialogue est capital pour notre Église. Il faut souligner que le patriarcat œcuménique, avec ses encycliques de 1902 et 1920, est l'un de ceux qui sont à l'initiative de cette reprise du contact entre les chrétiens au 20e siècle. Nous venons aussi de commémorer il y a quelques jours l'anniversaire de la rencontre entre le pape Paul VI et le patriarche Athénagoras, à Jérusalem, en 1964. Cela a constitué à l'époque un geste très fort, et cette image de la rencontre des primats de nos deux Églises a profondément marqué le mouvement œcuménique des quatre dernières décennies. Nous sommes actuellement dans la Semaine de prière pour l'unité. Mais, en fait, la Semaine de prière pour l'unité, cela ne doit pas être une semaine par an, mais toutes les semaines de l'année. Le patriarcat de Constantinople a toujours été une Église pionnière au sein du mouvement œcuménique, plus particulièrement ici, en France, où l'Institut de théologie Saint-Serge notamment a toujours été un lieu où l'idée de l'œcuménisme a été privilégiée et où l'on s'est toujours montré attentif à la question de l'unité des chrétiens. D'une manière générale, nous sommes toujours ouverts au contact avec les autres.

— Dans ces rencontres, que peut-on faire pour que l'image des orthodoxes change un peu aujourd'hui en France ? L'unité des chrétiens, c'est une exigence de l'Évangile, mais vivre cette unité ici en France, c'est autre chose... On a souvent l'impression que cela n'avance pas, ou pas assez vite à notre avis. Dans ces conditions, que peut-on attendre de nous d'abord, en tant qu'orthodoxes vivant parmi d'autres chrétiens dans ce pays ?

— Ce n'est pas une question facile. La recherche de l'unité doit se faire tout d'abord dans un esprit d'ouverture et de sincérité. Si l'on est sincère dans le dialogue œcuménique, nous pouvons être certains que ce dialogue apportera des fruits. Il y a un avenir pour l'œcuménisme, même si, c'est sûr, il ne faut pas s'attendre à ce que l'unité se fasse dès demain. Ce serait bien si l'on arrivait à un certain rapprochement après toutes ces années de travail depuis l'ouverture du dialogue théologique, qui a commencé en 1980, pour ne parler que du dialogue entre l'orthodoxie et le catholicisme. Mais il y a des progrès qui ont été faits.

Il ne s'agit pas d'ailleurs des rencontres au niveau théologique seulement. Nous sommes arrivés à une meilleure connaissance de l'orthodoxie en Occident, par exemple. Mais il y a encore du travail à faire pour une meilleure connaissance du christianisme occidental en Orient. Si l'on parvient à cette connaissance mutuelle, cela aidera au rapprochement des Églises. Ensuite, s'il y a des décisions qui sont prises au niveau des responsables d'Église et des commissions théologiques, mais si ces décisions ne s'appliquent pas dans les Églises, alors nous aurons échoué. Donc nous devons aussi préparer le peuple de Dieu. Il doit y avoir de la transparence dans ces contacts officiels, et un prolongement sur le terrain. Il ne faut pas que les décisions soient prises au niveau des évêques et des théologiens et restent à ce niveau : elles doivent ensuite redescendre dans l'Église. C'est pourquoi il nous faut préparer nos fidèles. Donc, vous voyez, je crois que l'œcuménisme a encore de l'avenir : il y a des progrès à faire. Il y a encore beaucoup de Semaines de prière pour l'unité des chrétiens devant nous, et beaucoup d'efforts.

"Il est scandaleux de ne pas pouvoir partager le même calice"

— On peut comprendre l'impatience des jeunes. Parfois, on a l'impression que les Églises sont en décalage avec la réalité de la base, où il y aurait moins de complications. Qu'en pensez-vous ?

— Je ne dirais pas qu'il y a un décalage. C'est vrai que, nous aussi, nous souhaiterions boire au même calice et participer ensemble à la célébration. Personnellement, chaque fois que j'assiste à une messe catholique, pour moi, il est scandaleux de ne pas pouvoir partager le même calice. Mais c'est une raison pour laquelle je voudrais que le dialogue se poursuive et que l'on voie mieux quelles sont les raisons profondes qui nous empêchent encore de communier ensemble. Ces raisons, on le sait, sont diverses. Il y a encore des différences et des obstacles théologiques à surmonter. Il faut donc être très attentif aux décisions que nous prenons. Et puis, il y a aussi d'autres questions épineuses qui restent en suspens, comme la question de l'uniatisme, qui s'avère tout de même un obstacle dans le dialogue théologique. Je dois redire que ce qui manque le plus, c'est la connaissance de l'autre.

C'est bien qu'il y ait des rencontres entre chrétiens de différentes confessions et que les jeunes y participent davantage. Peut-être que cette génération va apporter à son tour des fruits dans le mouvement pour l'unité des chrétiens, comme l'ont fait nos pères avant nous. Il ne faut pas oublier qu'il y a encore une cinquantaine d'années, même en France, il n'était pas possible de célébrer un office liturgique orthodoxe dans une église catholique, et ce sont souvent les protestants qui nous accueillaient alors très fraternellement. Je dois dire qu'après Vatican II il y a eu beaucoup de changements et qu'un esprit nouveau s'est développé dans l'Église catholique. Nous avons fait des progrès, mais il reste encore beaucoup de travail devant nous.

"Dire que le christianisme n'a pas marqué l'Europe, ce serait vraiment une affirmation qui n'irait pas dans le sens du respect de la vérité"

— Pourquoi est-il si nécessaire de rappeler les racines chrétiennes de l'Europe dans la future Constitution européenne ?

— Nous vivons des moments historiques. Pour la première fois, l'Union européenne veut se doter d'une Constitution, ce qui n'existait pas jusqu'à présent. Il y a donc une évolution. Nous sommes en train de passer de l'Europe des 15 à l'Europe des 25, dans quelques mois. Cette Europe est tout de même, quoi qu'on en dise, marquée par la présence du christianisme, sans pour autant oublier les autres religions que sont le judaïsme et l'islam, avec ses quinze millions de croyants en Europe. Mais néanmoins, dire que le christianisme n'a pas marqué l'Europe, ce serait vraiment une affirmation qui n'irait pas dans le sens du respect de la vérité. C'est dans cet esprit

que nous avons travaillé ensemble en tant que chrétiens, catholiques, protestants et orthodoxes, pour demander aux autorités européennes et nationales qu'il puisse y avoir une mention spécifique du rôle du christianisme, ou plus généralement des valeurs judéo-chrétiennes, dans l'histoire de l'Europe. Tout n'est pas encore décidé…

Mais, d'ores et déjà, dans l'article 51 du projet de Constitution européenne, il est dit que l'Union européenne s'engage à respecter les Églises et les communautés religieuses et que ces dernières peuvent avoir un dialogue continu et structuré avec l'Union européenne. C'est, me semble-t-il, quelque chose de beaucoup plus important qu'une simple mention du christianisme dans la préface de la Constitution européenne, même si, bien sûr, une telle mention rendrait ce texte beaucoup plus complet. Je vous l'ai dit, tout n'est pas encore décidé, cela dépend des prochaines réunions de la Conférence intergouvernementale. Nous avons l'espoir de voir un changement intervenir, de sorte qu'il soit possible de mentionner le rôle du christianisme dans la construction de l'Europe.

— Qu'est-ce qu'en tant qu'orthodoxe vous souhaiteriez apporter à la construction européenne dans ce qui fait votre identité et pour la faire partager à d'autres, à d'autres chrétiens ou à d'autres membres de cette Europe qui n'ont pas forcément la même religion que vous ?

— La religion, ce n'est pas du tout un obstacle pour être Européen. Nous ne demandons pas que chacun dans l'Union européenne devienne orthodoxe. De la même façon que les autres n'exigent pas de nous de mettre notre foi sous le boisseau. En fait, ce que nous souhaitons, c'est de pouvoir vivre dans une Europe qui soit une Europe de différentes traditions, de différentes cultures, de différentes religions, où tout le monde a sa place et où chacun doit accepter le principe du respect de l'autre, du respect du prochain. Il faut être capable de discerner ce qu'est l'avenir de cette Europe, l'avenir de cette famille européenne que nous construisons tous ensemble et qui devient une entité politique – et non pas seulement économique et monétaire – qui demain sera, peut-être, la plus importante dans le monde. Il faut donc construire une communauté qui n'a pas seulement une monnaie commune, mais aussi une idée commune d'une Europe unie, celle d'une Europe forte, qui dépasse les frontières de chaque pays membre, qui soit un facteur de paix dans toute l'entité européenne et qui apporte son témoignage dans le monde entier.

"Qu'ils apportent leur foi dans le monde où ils vivent !"

– Pour vous, la construction européenne, est-ce une chance offerte aux Églises européennes de parler ensemble d'une même voix, à l'échelle européenne, et peut-être de réconcilier les deux morceaux de la chrétienté divisée ?

— Vous savez qu'en Europe nous avons différents organismes qui associent nos Églises, comme la Conférence des Églises européennes (KEK), qui rassemble anglicans, protestants et orthodoxes, et le Conseil des conférences épiscopales (catholiques) d'Europe (CCEE), et leur comité conjoint. Cela montre que les Églises sont bien engagées au niveau européen et que l'Europe nous offre précisément une possibilité de travailler ensemble, de porter notre témoignage ensemble. Notre présence à Bruxelles trouve là tout son sens, nous ne sommes pas là pour être comme des diplomates auprès de l'Union européenne, mais pour présenter notre position de chrétiens dans cette Europe que nous construisons. Nous sommes conscients qu'en tant que chrétiens, malgré nos différences, nous pouvons donner un autre souffle, contribuer à créer cette âme pour l'Europe, ce dont il est souvent question.

— Qu'est-ce que vous attendez des jeunes chrétiens, aujourd'hui ?

— Qu'ils soient ouverts et qu'ils soient conscients de l'héritage qu'ils ont reçu ! Qu'ils apportent leur foi dans le monde où ils vivent ! Je me souviens d'un texte des premiers siècles de notre ère *[l'Épître à Diognète]*, où il est dit que les chrétiens ne sont pas des êtres bizarres, à part, mais qu'ils sont des gens qui vivent leur foi, qui vivent d'une manière différente, tout en participant à cette société. C'était à l'époque romaine. Nous vivons aujourd'hui à l'époque moderne, et nous sommes appelés encore maintenant – surtout les jeunes – à apporter un témoignage d'ouverture vers l'autre, vers le monde extérieur, tout en étant conscients de notre foi et du poids de l'héritage du christianisme.

(Le titre et les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

POINT DE VUE

"L'EUROPE, POUR NOUS ORTHODOXES, C'EST NOTRE MAISON !"

métropolite STÉPHANE d'Estonie

Au moment où l'Estonie s'apprête à entrer dans l'Union européenne (1er mai 2004), en même temps que sept autres pays d'Europe centrale et orientale (Pologne, Hongrie, République tchèque, Slovaquie, Slovénie, Lituanie et Lettonie) et deux pays méditerranéens (Chypre et Malte), le métropolite STÉPHANE, primat de l'Église orthodoxe autonome d'Estonie (patriarcat œcuménique), rappelle les enjeux de la construction européenne et d'une approche chrétienne de cette construction, dont le bien-fondé est aujourd'hui – on le sait – contesté par d'aucuns – surtout dans la partie ouest de notre continent. Il s'interroge aussi sur ce que l'orthodoxie, historiquement bien implantée dans la plupart des pays nouveaux adhérents – même si, à l'exception de Chypre, elle y demeure très minoritaire du point de vue numérique –, peut apporter à l'Europe de demain. Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ce texte du métropolite STÉPHANE, diffusé auprès des clercs et des laïcs de l'Église orthodoxe autonome d'Estonie en janvier dernier, à l'occasion de l'entrée dans la nouvelle année.

Diplômé de l'Institut de théologie Saint-Serge, à Paris, et ancien évêque auxiliaire du diocèse du patriarcat œcuménique en France, le métropolite STÉPHANE (Charalambidis), âgé aujourd'hui de 63 ans, est, depuis mars 1999, le primat de l'Église orthodoxe autonome d'Estonie (SOP 237.3). Celle-ci comprend une soixantaine de paroisses, pour la plupart des communautés de langue estonienne, quelques-unes mixtes, rassemblant environ 20 000 fidèles – mais certaines estimations ne parlent que de 7 000 fidèles –, et un séminaire de théologie, à Tallinn. À côté de cette Église qui a été reconstituée par le patriarcat œcuménique, à la demande du gouvernement estonien et d'une partie des clercs et laïcs orthodoxes de ce pays, avec un statut d'autonomie identique à celui qu'il lui avait accordé dans l'entre-deux-guerres (SOP 206.1), il existe également, en Estonie, un diocèse du patriarcat de Moscou. Ce dernier a, pour sa part, obtenu un statut de large autonomie interne (SOP 172.8), les paroisses d'Estonie ayant toujours été – à l'exception précisément de la période allant de 1923 à 1944 – dans la juridiction de l'Église russe. Dirigé par le métropolite CORNÉLIUS (Jakobs), 79 ans, il comprend vingt-huit paroisses, en majorité russophones, ainsi que la communauté de moniales de Puhtitsa, et compterait au total de 20 000 à 40 000 fidèles, selon les estimations les plus réalistes – d'autres allant jusqu'à 100 000 (le nombre total des ressortissants russes en Estonie étant de 380 000) (SOP 206.2, 209.1, 211.8, 222.16, 234.16, 282.10).

L'Europe orthodoxe existe bien, même si elle est mal connue de l'Europe de l'Ouest. Et aujourd'hui il est clair que, malgré les apparences et les tendances du moment, cette double racine de chrétienté (j'entends, sans les dissocier, la grecque et la latine) demeure l'axe de référence et d'unité de l'Europe. L'Europe ne peut se concevoir sans la pensée grecque, l'organisation romaine, les Écritures juives et la foi chrétienne. Nier ces héritages, occulter le christianisme, c'est nier l'évidence.

Sur ce point, j'aimerais en dire un peu plus. L'Europe unie, c'est évident, ne peut pas se faire uniquement à partir du seul développement économique uniforme, et d'un programme de défense commune. Essentiellement préoccupées par les objectifs de l'économie, nos sociétés européennes multiplient les droits et développent un appareil juridique complexe, mais dans l'oubli total que les droits des autres signifient pour elles des obligations. Au point que l'essor de ce même droit finit par contraster avec l'affaiblissement de la citoyenneté responsable, autrement dit de la démocratie elle-même. Il est évident donc que la construction de l'Europe exige pareillement une politique sociale s'appuyant sur une collaboration pacifique et féconde entre les peuples européens. Une politique qui s'élaborera à partir d'une double requête : l'une culturelle, laquelle donnera tout son sens aux nécessaires relations aussi bien interhumaines qu'interchangeables entre les diverses traditions nationales ; l'autre, sans conteste, spirituelle.

Le mystère trinitaire, source première de la vie

Ce qu'il faut que l'Église orthodoxe dise, et pas seulement elle d'ailleurs, c'est que le droit doit aussi se fonder sur une vision spirituelle de l'homme. Lors d'une rencontre œcuménique sur l'Europe à Valence (Espagne) en 1996, j'avais soutenu l'idée qu'il nous fallait nous embarrasser moins du droit naturel et lui préférer une vision de l'homme à l'image de la Sainte Trinité. Il ne s'agit pas bien entendu de faire fi du droit. Le droit est fondé sur le respect de la personne, mais il s'agit de la personne et non de l'individu. Le mot personne, tel que nous le comprenons ici, fait appel au vécu de la vie comme communion d'amour, à l'image de notre prototype existentiel qui est la Sainte Trinité, Dieu qui est amour. Dans son exhortation apostolique *Ecclesia in Europa*, le pape Jean-Paul II n'en dit pas moins.

Pourquoi, après tout, serait-il utopique de dire que le mystère trinitaire devient alors la source première de la vie de l'Europe comme de l'humanité entière ? À la condition toutefois que les mots prennent véritablement leur sens et que les Églises s'efforcent sans prétention de trouver le bon langage pour le présenter correctement. Parce que, dans son expérience la plus profonde, l'homme sait bien qu'il n'est pas seulement un phénomène de ce monde. Ici convergent toute pensée humaniste ouverte et toute une tradition chrétienne à laquelle chaque Église a apporté sa contribution propre, mais que la théologie et la philosophie religieuse orthodoxes fondent avec une vigueur incomparable.

Les orthodoxes seraient bien inspirés de rappeler que leur vocation au sein de l'Europe consiste à soutenir sa construction non pas comme société économique, nivelant par le bas les hommes et les peuples, mais comme société de l'esprit, au sein de laquelle le national et l'universel ne s'opposent pas ; au sein de laquelle la diplomatie a pour mission première la paix, le travail, la créativité, l'économie, la philanthropie et la solidarité, et non pas l'exclusion. Dans cette perspective, la théologie de l'Église orthodoxe peut contribuer positivement à ce que l'économie ne s'autonomise pas par rapport aux besoins du corps social, et qu'elle ne fonctionne pas en l'absence de l'homme.

La plupart des problèmes, dans lesquels nos sociétés se débattent, constituent pour notre Église autant de défis théologiques

La dynamique sociale qui apportera le progrès, disait, en avril 1994, le patriarche œcuménique Bartholomée I^er^ au Parlement européen de Strasbourg, naîtra quand les relations de l'homme avec le monde et avec ses frères prendront un sens nouveau. La plupart des problèmes dans lesquels nos sociétés se débattent constituent pour notre Église autant de défis théologiques. Les orthodoxes se doivent de rester convaincus de la puissance de communion de leur Église lorsque priorité est donnée à l'existentiel et que le tout de l'homme est centré sur le plus authentique de l'Évangile. Ils savent mieux que tous, et l'histoire récente de l'Europe est là pour le prouver, qu'aucun système social ou régime politique n'est à même de subsister sans une vision des choses dernières, qui, en finale, ne peuvent relever que de Dieu seul.

Lors de la 17^e^ édition des rencontres "Hommes et religions" animées par la communauté Sant'Egidio, à Aix-la-Chapelle, le 7 décembre dernier, Konrad Raiser, à l'époque secrétaire général du Conseil œcuménique des Églises, a déclaré : "La religion a, d'évidence, joué un rôle décisif dans la formation de l'identité européenne, et doit être reconnue comme une source toujours actuelle, malgré les influences de la sécularisation". Voilà qui nous interpelle directement, nous qui vivons dans le Nord de l'Europe. En effet, pour la première fois, les orthodoxes d'Estonie sont invités à regarder notre continent d'une manière globale, alors que, parallèlement, il leur faut aussi se positionner face au concept de "laïcité".

L'Église doit, à mon sens, l'intégrer positivement dans sa relation avec l'État et la société. Si elle veut être réaliste, c'est à travers cette laïcité qu'elle devra désormais considérer la question

des signes religieux qu'elle sera appelée à poser dans l'espace public, au fur et à mesure que le temps passera, même si elle n'ignore pas qu'il ne lui est pas possible de toujours s'identifier aux structures de l'existence temporelle ni de se lier complètement à elles. Même si elle sait qu'elle est le cœur du monde, quand bien même le monde ne le saurait pas !

Surmonter la conception différente des rapports entre religieux et politique en Occident et en Orient

Il est évident que pour les pays de la grande tradition orthodoxe, allant d'Athènes à Moscou, les rapports entre l'Église et l'État sont encore de nos jours difficiles à définir et, de même, il leur est tout aussi difficile de trouver une juste mesure à partir du seul modèle de laïcité que propose l'Occident chrétien. Il est nécessaire de reconnaître que ce qui a creusé le fossé entre l'Europe moderne et le monde orthodoxe, c'est précisément la conception, différente en Occident et en Orient, des rapports entre l'autorité religieuse et l'autorité politique.

Cela l'est moins, me semble-t-il, pour nos Églises d'Estonie et de Finlande, lesquelles constituent, pour reprendre une expression d'Olivier Clément, une sorte de "tierce Europe", incluant ces États moyens ou petits qui vont de la Baltique à la mer Noire et qui, ayant été écrasés par les empires, bénéficient à l'heure actuelle d'une expérience culturellement et religieusement plus pluraliste. Peut-être que la vocation des Estoniens et des Finlandais, au sein du monde orthodoxe, consiste à éviter le risque de confusion entre religion et mouvement politique. Peut-être sommes-nous plus aptes à proposer des solutions qui prémunissent les orthodoxes du malaise qu'ils auraient à trouver leur place dans la société. Ce serait une erreur profonde que de croire que l'on peut limiter la religion au domaine privé et la proscrire du domaine public. En revanche, il est clair qu'il incombe à l'Église à laquelle j'appartiens, de proposer, en échange, une bonne façon alternative de s'établir sur le plan des valeurs et de l'éthique. Ce ne sera positivement possible que si elle mûrit sa relation avec les différents États, en se forgeant une identité qui ne passera pas forcément par une opposition.

Créer les conditions d'une vraie rencontre de l'Évangile avec la mentalité de nos contemporains

On accepte communément l'idée que, pour l'Europe de l'Ouest, le sort du christianisme est réglé, que l'Église n'est aujourd'hui comprise que comme une simple réalité sociologique plus ou moins utile, puisque Dieu est proclamé mort au profit d'un humanisme laïc, en fait souvent athée et antireligieux, qui fait de l'homme une individualité abstraite, soumise la plupart du temps à la bureaucratie d'un État lui-même anonyme. Mais peut-on affirmer cela de manière aussi catégorique ? Certes, l'agnosticisme et l'athéisme sont bien là dans le paysage culturel de notre temps, mais il existe aussi indéniablement une vraie quête spirituelle…

Qui oserait prétendre le contraire ? Et il existe aussi une catégorie dont nul ne parlait encore il y a quelques décennies et qui a mis en recul l'athéisme militant, c'est celle des "sans-religion". Ne serait-il pas plus judicieux pour nous de remplacer le mot "incroyance" par "décroyance", comme le proposait Françoise Giroud dans un de ses derniers livres, qui a pour titre *On ne peut être heureux tout le temps ?* C'est à nous chrétiens de créer, ce me semble, les conditions d'une vraie rencontre de l'Évangile avec la mentalité de totale indifférence qui caractérise bien de nos contemporains. Une mentalité qui, par ailleurs, s'ouvre pour eux sur un vide difficile à assumer. C'est encore à nous chrétiens de trouver les mots pour convaincre que la théologie orthodoxe est avant tout une théologie de célébration où la pensée s'éclaire dans le mystère, autrement dit dans le pourquoi de la vie et de la mort, et, peut-être, surtout, dans le pourquoi du mal.

Trois attitudes fondamentales

Reste la question du nationalisme, du racisme, de l'intégrisme et du phylétisme, ce dernier ayant été condamné comme hérésie par l'Église orthodoxe dans la deuxième moitié du 19e siècle. Il est vrai que ce sont là des dangers qui guettent sans cesse nos sociétés en général. En sommes-nous totalement immunisés ? C'est en tout cas pour moi une question qui m'angoisse beaucoup, car je suis bien conscient qu'elle conditionnera tout le futur spirituel, éthique et social de l'Église orthodoxe dans sa totalité.

L'Europe, pour nous orthodoxes, c'est notre maison ! Nous sommes, tout autant que les autres chrétiens d'Occident, responsables de la formation et de la construction réussie d'une Europe unie. Nous sommes partie prenante de cette autre Europe chrétienne avec laquelle nous sommes appelés à introduire, dans nos sociétés contemporaines sécularisées, trois attitudes fondamentales : le repentir entre les nations après tant de guerres et de persécutions ; l'autolimitation, pour un juste partage avec les plus pauvres, quels qu'ils soient ; enfin, le respect et la sauvegarde de la nature ainsi que la spiritualisation de la terre.

(Le titre et les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

À NOTER

• LES ÉCRITS DU SAINT STARETS SILOUANE DU MONT ATHOS. Cycle de causeries pour les jeunes organisé dans le cadre de la paroisse Saint-Serge par le père Job GETCHA, professeur à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris, les mercredis 10, 17 et 31 mars à 19 h 30, à **PARIS**, Institut Saint-Serge, 93, rue de Crimée (19e), métro : Laumière.

• L'ASCÈSE, POUR QUOI FAIRE ? Conférence de Bertrand VERGELY, maître de conférences à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris, le vendredi 12 mars à 20 h, à **PARIS**, paroisse Saint-Séraphin-de-Sarov, 91, rue Lecourbe (15e), métro : Volontaires ou Sèvres-Lecourbe. — Rens. : Christophe LEVALOIS, e-mail : chr.levalois@infonie.fr

• RENCONTRE DES JEUNES ORTHODOXES DE L'OUEST, organisée par la Fraternité orthodoxe de l'Ouest, les samedi 13 et dimanche 14 mars, au Centre de **BOIS-SALAIR**, près de Fontaine-Daniel (Mayenne), avec le père Jean ROBERTI, prêtre de la paroisse de Rennes (Ille-et-Vilaine). *Inscription obligatoire* (15 €).— Rens. et inscr. : Gaëlle LE MEN, tél. 06 77 14 35 87.

• APPRENDRE À LIRE LES PÈRES DE L'ÉGLISE. Atelier animé par Jean-François COLOSIMO, maître de conférences à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris, le vendredi 19 mars à 20 h, à **PARIS**, paroisse Saint-Séraphin-de-Sarov, 91, rue Lecourbe (15e), métro : Volontaires ou Sèvres-Lecourbe. — Rens. : Christophe LEVALOIS (*voir plus haut*).

• PÈLERINAGE ORTHODOXE À SAINTE-GERTRUDE, le samedi 20 mars, à **NIVELLES (Belgique)**. Visite de la collégiale, exposé historique, office d'action de grâce et vénération des reliques. — Rens : Jean HAMBLENNE, tél. (32) 2 633 39 59.

• RÉUNION DU GROUPE "FEMMES ET HOMMES DANS L'ÉGLISE", le dimanche 21 mars *(date à confirmer)*, à 15 h, à **PARIS**, 12, rue Daru (8e), métro : Ternes. Lydia OBOLENSKY-D'ALOISIO et Christophe D'ALOISIO introduiront une réflexion sur le thème *"Le sacerdoce de tous les baptisés. Concernant les femmes, la conscience de cette vocation n'est-elle pas trop souvent obscurcie aujourd'hui encore par des vestiges de culture androcentrique ?".* — Rens : Élisabeth BEHR-SIGEL, tél. 01 48 26 40 99.

• LA SERBIE DU XIVe SIÈCLE, ICÔNES ET FRESQUES, LE CHRIST EN MAJESTÉ. Conférence de Dejan BOGDANOVIC, du Centre d'études balkaniques de l'INALCO, le mardi 23 mars, à 15 h 30, à **PARIS**, Mairie du 3e arrondissement, 2, rue Eugène Spuller, métro : Temple. Entrée libre. Pièce d'identité obligatoire.

• CONCERT AU PROFIT DU MONASTÈRE NOTRE-DAME-DE-TOUTE-PROTECTION DE BUSSY-EN-OTHE (Yonne), le dimanche 28 mars, à 15 h 30, à **PARIS**, église Saint-Étienne-du-

Mont, 1, place Sainte-Geneviève (5e), métro : Maubert-Mutualité, RER : Luxembourg. Au programme : quatuor de clarinettes “Les Quatre tempéraments” (œuvres de Bach, Debussy, Leloup) ; chorale du monastère Notre-Dame-de-Toute-Protection (Hymne acathiste en l’honneur de la Mère de Dieu). Prix des places : 12 € ; étudiants et chômeurs : 8 €.

• APPROCHE DE LA PHILOCALIE. Atelier animé par Yvan KŒNIG et François GUÈS, le vendredi 2 avril à 20 h, à **PARIS**, paroisse Saint-Séraphin-de-Sarov, 91, rue Lecourbe (15e), métro : Volontaires ou Sèvres-Lecourbe. — Rens. : Christophe LEVALOIS (*voir plus haut*).

• 12e CONGRÈS ŒCUMÉNIQUE INTERNATIONAL DE SPIRITUALITÉ ORTHODOXE, organisé au monastère de **BOSE (Italie)** : 1) *Athanase et le monachisme au Mont Athos*, du 12 au 15 septembre ; 2) *L’art de la prière. La prière de Jésus dans la spiritualité russe du 19e siècle*, du 16 au 18 septembre. Un approfondissement de la tradition spirituelle orthodoxe, en dialogue avec le christianisme d’Occident. Échange entre des représentants des différentes Églises et des chercheurs, voulant donner place à un pluralisme respectueux de la diversité, et capable aussi de redécouvrir, chacun dans sa propre tradition, des raisons pour accueillir l’autre. Avec la participation, entre autres, de l’évêque HILARION (Alféïev), du père Michel VAN PARYS, du père Antoine LAMBRECHTS, du père André LOUF, de Constantin CHRYSSOCHOIDIS, de Jean NORET, d’Antoine-Émile TACHIAOS, de Serge FIRSOV, de Nina KAUCHTSCHICHWILI, de Vladimir KOTELNIKOV et d’Igor BASINE. — Rens.: Comunità monastica di Bose, I 13887 Magnano, Italie, tél. (39 015) 679 185, e-mail : convegni@monasterodibose.it

(Les annonces des différentes manifestations sont faites sous la responsabilité de leurs organisateurs.)

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Église orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. Les textes qu'il publie peuvent être cités avec l'indication de la source : SOP. Par contre *aucun texte ne peut être reproduit, de quelque manière que ce soit, sans l’accord explicite de la rédaction*. Placé sous les auspices de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

• Abonnement annuel SOP seul / SOP + Suppléments : France : 34 € / 67 € ; autres pays : 38 € / 84 € ; *par avion* : Guadeloupe, La Réunion, Mayotte : 35 € / 70 € ; Polynésie française (Marquises, Tahiti) : 41 € / 90 € ; Europe, Algérie, Maroc, Tunisie : 40 € / 87 € ; pays francophones d'Afrique (sauf ex-Zaïre), USA, Canada, Proche-Orient : 45 € / 97 € ; autres pays d'Amérique, Afrique, Asie : 47 € / 100 € ; Océanie : 50 € / 108 €.

• Abonnement annuel SOP version électronique: 28 €; version électronique + version papier : France : 46 € ; autres pays : 50 €; abonnement multiposte — nous consulter.

• Règlement de l'abonnement : FRANCE, par chèque postal ou par chèque bancaire ; AUTRES PAYS, soit par mandat postal international, soit par chèque bancaire *compensable en France*, soit par virement direct sur le compte-courant du SOP (IBAN : FR76 3004 1000 0121 0167 6L02 044 ; BIC : PSSTFRPPPAR). Les chèques et les mandats sont à libeller à l'ordre du SOP. Les eurochèques ne sont pas acceptés, ni aucun mode de paiement entraînant un excédent de frais pour le destinataire.

Les abonnements partent du 1er janvier. Ils se renouvellent d'année en année, à moins d'instructions contraires. Les personnes qui souscrivent un abonnement en cours d'année reçoivent tous les numéros parus depuis janvier.

Le SOP ne peut remplacer gratuitement les exemplaires régulièrement expédiés qui ne seraient pas parvenus à leurs destinataires.

PRIX DE VENTE AU NUMÉRO : 5 €

.

Directeur de la publication : père Michel EVDOKIMOV. Rédaction : Antoine NIVIÈRE (responsable) et Serge TCHÉKAN, avec, pour ce numéro, la collaboration d’Alexis CHRYSSOSTALIS, Olivier CLÉMENT, Serge MODEL, Jean-Claude POLET, Carol SABA ET Michel STAVROU. Réalisation : Yves POINTURIER. Expédition : Grégoire TCHÉKAN. Gestion, abonnements et promotion : Rémy GUÉRINEL. ISSN 0338-2478. Tirage : 2 100 exemplaires. Commission paritaire : 1106 G 80948.

SOP 287

avril 2004

1 PARIS : célébration du dimanche de l'Orthodoxie
2 PARIS : exposition d'icônes contemporaines
3 PARIS : les évêques orthodoxes de France se rendront en visite auprès des primats des différentes Églises territoriales
4 ISTANBUL : les évêques des diocèses du patriarcat œcuménique situés en dehors de la Turquie invités à participer aux sessions du saint-synode
5 BELGRADE : de nombreuses églises et des monastères détruits au Kosovo
8 THESSALONIQUE : le monastère serbe du Mont Athos partiellement détruit par un incendie
9 MOSCOU : création d'un groupe mixte de travail entre le Vatican et le patriarcat de Moscou

11 NOUVELLES BRÈVES

INTERVIEW
16 "Vivre la plénitude de l'orthodoxie dans les pays où le Seigneur nous appelle à accomplir notre service ecclésial", un entretien avec l'archevêque GABRIEL

POINTS DE VUE
21 "Construire une Église orthodoxe en Europe occidentale, multiethnique et en liaison avec les Églises 'traditionnelles'", par Séraphin REHBINDER
25 "La Passion selon Mel Gibson est fausse et ennuyeuse", par le père Thomas HOPKO

DOCUMENTS
27 La Résurrection, événement central de notre foi, message pascal œcuménique aux chrétiens d'Île-de-France
29 Créativité et Tradition dans l'art de l'icône, par le père Nicolas OSOLINE
32 Les quatre saints de l'"Action orthodoxe", par Hélène ARJAKOVSKY-KLÉPININE

24 RADIO 28 À NOTER

Le SOP est aussi sur Internet : http://www.orthodoxpress.com

CHANGEMENT D'ADRESSE ÉLECTRONIQUE

Attention, à partir du 1er mars dernier, l'adresse électronique du SOP est devenue sopinfo@francenet.fr pour le service Information, et sopdoc@francenet.fr pour le service Documentation et Abonnements. Merci de bien vouloir noter ce changement d'adresse.

INFORMATIONS

PARIS :
célébration du dimanche de l'Orthodoxie

Selon la tradition établie depuis de nombreuses années, le dimanche de l'Orthodoxie a été marqué à Paris, le 29 février dernier, par le rassemblement de nombreux fidèles orthodoxes de la région parisienne dans la cathédrale grecque Saint-Étienne, pour la liturgie eucharistique, puis dans les locaux de l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge). Célébrée en grec, en arabe, en roumain, en slavon, en géorgien et en français, la liturgie était présidée par le métropolite EMMANUEL, évêque du diocèse du patriarcat œcuménique en France et président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, assisté du métropolite GABRIEL (patriarcat d'Antioche), du métropolite JOSEPH (patriarcat de Roumanie) et de l'auxiliaire de ce dernier, l'évêque SILOUANE, ainsi que de cinq prêtres et quatre diacres de différents diocèses. Plus de deux cent cinquante fidèles participaient à cette célébration. À l'issue de la liturgie, l'homélie *"sur le sens de cette orthodoxie qui nous porte et que nous confessons"* a été prononcée par le père Job GETCHA, professeur à l'Institut Saint-Serge. Dans l'après-midi, environ cent soixante-dix personnes se sont retrouvées à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge), autour de l'archevêque GABRIEL, qui dirige l'archevêché des paroisses de tradition russe en Europe occidentale (patriarcat œcuménique) dont dépend l'Institut Saint-Serge, pour participer à un colloque sur le thème de *"L'icône, un art liturgique vivant"*. La journée s'est achevée par la célébration des vêpres dans l'église Saint-Serge.

Dans son homélie à l'issue de la liturgie, le père Job GETCHA, après avoir rappelé l'histoire de la querelle iconoclaste à l'origine de l'institution du dimanche de l'Orthodoxie, a évoqué la signification particulière de cette célébration. *"Aux yeux des Pères de l'Église, la querelle iconoclaste récapitulait toutes les hérésies précédentes. En effet, le refus de vénérer les saintes icônes fut perçu comme une hérésie christologique puisqu'elle mettait en péril l'œuvre du Christ",* a-t-il souligné, avant de s'interroger sur le sens de l'orthodoxie. "*L'orthodoxie n'est pas une philosophie, ni une sagesse humaine. Elle n'est pas davantage un système doctrinal, et encore moins une idéologie. L'orthodoxie est la fidélité à la Révélation divine. L'orthodoxie est l'allégeance au Dieu qui s'est révélé dans l'histoire en la Personne de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ – le Dieu qui s'est fait chair (Jn 1,14). Cette révélation ne cesse d'être transmise dans l'Église, de génération en génération, de la bouche de notre Seigneur à celle des apôtres, et des apôtres à nos Pères dans la foi. L'orthodoxie, c'est donc ce qui est conforme à cette Tradition de l'Église*", a-t-il dit.

"L'un des écueils dans cette voie, a-t-il poursuivi, *c'est la tentation d'agir dans l'Église* [en mettant] *en avant nos propres intérêts personnels, en défendant une idéologie, en propageant l'esprit du monde déchu, – un esprit de division, de conflit, de contradiction et d'opposition ; nous nous éloignons ainsi de la fidélité au Christ et de la vraie foi, qui implique le renoncement à soi, l'humilité, la patience, l'obéissance et la charité". "Chaque fois que nous servons des intérêts politiques, culturels ou sociaux au lieu de servir le Christ, nous ne sommes pas dans la foi véritable, mais nous tombons dans l'idolâtrie de ce siècle*", a-t-il dit. "*Mais bienheureux est l'homme qui garde la vraie foi, la foi de Dieu, une foi vivante et véritable. Une foi vivante, c'est une foi qui conserve constamment à l'esprit la mémoire de Dieu; c'est un désir brûlant de s'approcher de Dieu ; c'est la volonté libre de l'homme qui s'applique à accomplir la volonté de Dieu. La foi véritable – c'est notre fidélité au Christ. Or, dans l'orthodoxie, il ne peut y avoir de place ni pour le conservatisme, ni pour le modernisme, car 'le Christ est le même hier, aujourd'hui et pour les siècles' (Hb 13,8)",* devait-il ajouter.

L'après-midi, c'est devant une salle comble que se déroula le colloque sur *"L'icône, un art liturgique vivant",* qui venait clore l'exposition d'icônes contemporaines organisée à l'Institut Saint-Serge durant la semaine précédente *(lire ci-dessous).* Préparé conjointement par les organisateurs de l'exposition et par la Fraternité orthodoxe de la Région parisienne, responsable traditionnellement des conférences qui, à Paris, marquent le dimanche de l'Orthodoxie, ce colloque vit se succéder trois orateurs qui évoquèrent le renouveau contemporain de l'iconographie traditionnelle, l'un dans l'Église russe (Nicolas SPASSKY), l'autre dans l'Église grecque (Alexis CHRYSSOSTALIS) et le troisième dans l'Église roumaine (Bogdan VLAICU). En conclusion, le père Nicolas OSOLINE aborda la question de la créativité et de la Tradition dans l'iconographie. Après avoir montré que l'icône est un moyen de connaissance de Dieu et d'accès à la sainteté, dans la mesure où, tout comme les paroles liturgiques, elle permet de "*servir,* [d']*encourager et même* [d']*exprimer la prière*", il appela de ses vœux la reconnaissance du statut spécial d'iconographe comme étant un ministère à part entière dans l'Église. *"'Établir iconographe', par une prière d'imposition des mains, une personne en qui l'évêque a discerné la foi, les talents et les connaissances nécessaires pour exercer le ministère d'iconographe correspondrait pleinement aux dimensions spirituelles et ecclésiales de cette tâche*", a-t-il déclaré (*lire des extraits de sa communication page 29*). Un débat s'ensuivit, au cours duquel l'archevêque GABRIEL prit notamment la parole pour rappeler combien l'iconographie exige une longue période d'apprentissage, dans un cadre approprié, et dont l'enseignement ne saurait s'improviser.

Dans d'autres villes de France, des célébrations conjointes ont été organisées également, par des paroisses de différentes juridictions. Ainsi, à Lyon, pour la première fois semble-t-il, de très nombreux fidèles se sont rassemblés en l'église grecque de l'Annonciation autour de son recteur, le père Athanase ISKOS, et des recteurs de plusieurs autres paroisses de la ville : le père Antoine CALLOT (paroisse française de la Sainte-Rencontre, diocèse du patriarcat œcuménique), le père André FORTUNATTO (paroisse de la Protection-de-la-Mère-de-Dieu, archevêché de tradition russe) et le père Catalin CORDOS (paroisse de l'archevêché roumain). La célébration était chantée par deux chorales, en grec et en français, certaines prières étant lues en slavon ou en roumain. À Nice, là aussi pour la première fois, une liturgie eucharistique commune devait être célébrée en l'église grecque Saint-Spyridon par le père Michel SELINIOTAKIS (diocèse du patriarcat œcuménique), le père Jaroslav JOZVIK (archevêché de tradition russe) et le père Patriciu VLAICU (archevêché roumain).

Le dimanche de l'Orthodoxie, nom donné au premier dimanche du carême, commémore "le triomphe de la foi orthodoxe" que représenta le rétablissement, en 842, de la vénération des icônes, conformément aux décisions du 7e concile œcuménique (Nicée II, 787), en tant qu'expression liturgique et dogmatique de l'incarnation du Fils de Dieu, gage de la déification de l'homme et de la transfiguration du monde créé. Dans les pays de la diaspora (Europe occidentale, Amérique, Australie), le clergé et les fidèles de toutes les communautés d'une même ville, quelles que soient leurs origines nationales, culturelles ou juridictionnelles, sont invités à se réunir ce jour-là en une célébration liturgique commune pour confesser la foi qui les unit.

PARIS :
exposition d'icônes contemporaines

Une exposition de plus de soixante icônes, réalisées par quatorze iconographes travaillant en France, s'est tenue, du 22 au 29 février dernier, dans les locaux de l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge), sous le patronage du père Boris BOBRINSKOY, doyen de l'Institut. L'exposition était organisée conjointement par le père Nicolas OSOLINE, professeur, qui enseigne la théologie de l'icône à l'Institut Saint-Serge, et par Jean-Claude POLET, secrétaire de l'association Saint-Silouane l'Athonite et professeur de littérature comparée à l'université de Louvain-la-Neuve (Belgique). Plus d'une centaine de personnes ont assisté au vernissage de l'exposition, dans l'après-midi du 22 février. Durant la semaine, de nombreux visiteurs sont venus chaque jour, bénéficiant de l'accueil des étudiants de l'Institut. Occasion unique pour les

iconographes et les ateliers, trop souvent isolés les uns des autres, de se rencontrer, de partager réflexions et expérience, mais aussi de faire apprécier leur travail à un large public, cette exposition devait s'achever le 29 février par un colloque sur le thème de *"L'icône, un art liturgique vivant" (lire page 1).*

Dans le discours qu'il a prononcé au cours du vernissage, Jean-Claude POLET a tenu à préciser certains traits fondateurs de l'art et de la spiritualité de l'icône. "*C'est en effet au cœur même de la vie de l'Église, dans ses lieux de culte, que se manifeste de la manière la plus éclatante la présence des icônes, une présence justifiée par leur fonction décisive non seulement dans la catéchèse spirituelle, mais jusque dans la dramaturgie liturgique qui conduit à l'épiclèse, c'est-à-dire à l'accomplissement de l'eucharistie. L'icône, en effet, prépare l'œil du cœur à la reconnaissance de la présence, reconnaissance que manifeste, dans l'ordre de la parole, le triple Amen qui signe, dans l'Esprit Saint, le dialogue d'adhésion de l'humanité à sa régénération par le Christ. L'icône est ainsi propédeutique à l'action de l'Esprit, qui obtient, pour la vie du monde, la présence du corps et du sang du Christ et, par elle, des énergies de la Sainte Trinité dans le corps de l'Église. Tout de suite, donc, l'icône met en présence des deux mystères fondateurs de l'Église et de la foi en Christ : la Trinité et l'Incarnation*".

C'est dire, devait-il poursuivre, que "*tout rassemblement d'icônes, comme celui-ci, n'est pas et ne saurait être, principalement ni essentiellement, une exposition comme une autre".* Et Jean-Claude POLET de formuler deux vœux : "*Le premier, c'est que l'iconographie, art liturgique vivant, soit reconnue plus officiellement dans l'Église orthodoxe. Le second, c'est que, dans toutes les Églises du Christ et au-delà, dans l'humanité tout entière, l'icône puisse être lue et comprise, dans l'universalité même de son médium, comme un témoignage radical et des plus explicites de l'anthropologie chrétienne et, à cette fin, que l'iconographie entre en dialogue avec l'art contemporain, afin que les meilleurs artistes, notamment en Occident, puissent trouver dans l'art de l'icône une esthétique de la figuration qui échappe aux vertiges des constructions subjectives ou des déconstructions objectives*".

L'exposition a permis de présenter les icônes réalisées par quatorze iconographes, un homme et treize femmes, dont une Finlandaise et une Japonaise : Dora BEAUFILS (Hirson), Hélène BLÉRÉ (Neuilly-Plaisance), Élisabeth ELTCHANINOFF (Meung-sur-Loire), Ludmilla et Jean-Baptiste GARRIGOU (Saint-Jean-en-Royans), Élisabeth HÉRIARD (Marseille), mère Jeanne DE LA FERRIÈRE (Jérusalem), Élisabeth OSOLINE (Paris), Anne PHILIPPENKO (Nanterre), Nathalie SPASSKY (Sèvres), Marie STRUVE (Villebon-sur-Yvette), Fusako TANIGUCHI (Saint-Maixent), Émilie van TAACK (Paris), Gun-Elisabet WESTERLUND (Asnières).

PARIS :
les évêques orthodoxes de France se rendront en visite auprès des primats des différentes Églises territoriales

À l'issue de sa session du 9 mars dernier, à Paris, l'Assemblée des évêques orthodoxes de France (AEOF) a publié un communiqué dans lequel elle annonce notamment son intention de se rendre en délégation auprès des primats des différentes Églises orthodoxes territoriales ayant un diocèse canoniquement érigé sur le territoire français (patriarcats de Constantinople, d'Antioche, de Moscou, de Serbie et de Roumanie). L'ordre suivi pour ces visites sera celui des diptyques (l'ordre canonique traditionnel des patriarcats) et devrait intervenir *"dans le courant de l'année"*. La première visite, probablement en mai prochain, s'effectuera donc au Phanar, siège du patriarcat œcuménique, à Istanbul. *"Les membres de l'AEOF ont le souci de porter de vive voix à la connaissance des Églises-mères l'esprit de communion et l'expérience de travail qui les animent"*, indique le communiqué, qui rappelle que l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, "*constituée en 1997 dans le prolongement du Comité interépiscopal orthodoxe*", lui-même créé dès 1967, constitue "*une expérience unique en son genre d'un travail coordonné de l'épiscopat orthodoxe en 'diaspora', dans un esprit de communion et de conciliarité". "Les membres de*

l'Assemblée des évêques ont ainsi décidé de solliciter des rencontres directes auprès des primats des différentes Églises orthodoxes pour faire le point avec eux sur le bilan du travail accompli et sur le fonctionnement de leur collégialité au sein de l'Assemblée", poursuit le communiqué.

Parmi les autres questions abordées lors de cette session, à laquelle participaient le métropolite EMMANUEL (patriarcat œcuménique), président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, l'archevêque GABRIEL (archevêché des paroisses de tradition russe en Europe occidentale, qui dispose d'un statut d'autonomie au sein du patriarcat œcuménique), le métropolite GABRIEL (patriarcat d'Antioche), l'évêque LUKA (patriarcat serbe), le métropolite Joseph et son auxiliaire l'évêque SILOUANE (patriarcat de Roumanie), figurait le compte-rendu de la célébration du dimanche de l'Orthodoxie, le 29 février dernier, à Paris (*lire page 1*). L'assemblée a tenu à rappeler la signification de ce *"temps fort de l'expression de l'unité de l'orthodoxie en France".* Toutefois, "*compte tenu du fait que certains évêques membres de l'AEOF célèbrent traditionnellement le dimanche de l'Orthodoxie dans leur propre diocèse,* [il a été] *décidé de fixer un des dimanches du calendrier pour une concélébration eucharistique solennelle, à laquelle tous les évêques membres de l'AEOF pourraient prendre part en dépit de leurs charges pastorales et diocésaines, et ce, en vue d'affirmer encore d'avantage l'expression de l'unité de l'Église orthodoxe en France*". La date de cette célébration liturgique commune, à laquelle seront conviés les fidèles de tous les diocèses présents en France, sera décidée et communiquée prochainement.

Dans le même esprit, l'archevêque GABRIEL a informé l'Assemblée que les célébrations liturgiques à l'occasion de la canonisation du père Alexis MEDVEDKOV, ainsi que du père Dimitri KLÉPININE, de mère MARIE (Skobtsov) et de leurs compagnons, Georges SKOBTSOV et Élie FONDAMINSKY, canonisés par le saint-synode du patriarcat œcuménique le 16 janvier dernier (SOP 186.1), avaient été fixées au samedi 1er et au dimanche 2 mai prochain. Elles se dérouleront en la cathédrale Saint-Alexandre-de-la-Néva, rue Daru, à Paris. *"L'Assemblée des évêques orthodoxes de France invite tous les fidèles orthodoxes à venir participer à cet événement ecclésial d'une importance particulière pour l'Église orthodoxe de France et pour l'Église universelle",* indique le communiqué.

L'Assemblée a engagé une réflexion en vue d'actualiser les travaux en cours de ses différentes commissions (théologique, liturgique, relations entre Églises, information et médias, Église et société) et d'orienter leurs prochaines missions. L'Assemblée des évêques a également tenu à attirer l'attention sur la rencontre des responsables à l'œcuménisme des Églises catholique, orthodoxe et protestantes de France, qui aura lieu du 4 au 7 mai 2004 à Viviers. *"L'Assemblée rappelle que l'Église orthodoxe en France compte neuf délégués régionaux à l'œcuménisme, qui couvrent l'ensemble du territoire français et qui seront invités à participer à la rencontre triennale de Viviers*", indique le communiqué. Enfin, le métropolite EMMANUEL a présenté un exposé sur les travaux de la rencontre sur l'antisémitisme qui s'est tenue les 19 et 20 février dernier, à Bruxelles, à l'initiative de la Commission européenne, et à laquelle il a participé en sa qualité de président de la commission de dialogue international entre l'Église orthodoxe et le judaïsme, et de responsable du Bureau de l'Église orthodoxe auprès de l'Union européenne.

ISTANBUL :
les évêques des diocèses du patriarcat œcuménique situés en dehors de la Turquie invités à participer aux sessions du saint-synode

Pour la première fois depuis la chute de l'Empire ottoman, le saint-synode du patriarcat œcuménique comprendra désormais des évêques qui ne possèdent pas la nationalité turque et qui proviennent des diocèses du patriarcat situés en dehors des frontières politiques de la Turquie. Dans le cadre de la restructuration du saint-synode, qu'il a engagée voilà plusieurs années déjà, le patriarche BARTHOLOMÉE Ier a décidé de passer outre à une injonction du gouvernement turc qui, depuis 1923, exigeait que tous les membres du saint-synode, la plus haute instance du patriarcat,

soient de nationalité turque. Dans un communiqué daté du 1er mars dernier, le patriarcat œcuménique a annoncé que dorénavant le saint-synode, qui comprend douze membres, serait renouvelé tous les six mois, à raison de six évêques en poste en Turquie et de six évêques choisis parmi les évêques des diocèses du patriarcat à l'étranger. Pour la prochaine session, du 1er mars au 31 août 2004, ont été désignés pour siéger au titre des diocèses extérieurs à la Turquie : l'archevêque TIMOTHÉE d'Héraklion (Église semi-autonome de Crète), le métropolite APOSTOLOS de Rhodes, l'archevêque DIMITRIOS de New York (archevêché des États-Unis), l'archevêque GRÉGOIRE de Thyateire (archevêché de Grande-Bretagne), le métropolite DIONYSIOS de Nouvelle-Zélande, tous les cinq d'origine grecque, ainsi qu'un non-grec, le métropolite de Nicée JEAN (Rinne), ancien primat de l'Église orthodoxe autonome de Finlande, aujourd'hui à la retraite.

Selon certains observateurs, l'obligation de ne nommer au saint-synode que des évêques résidant en Turquie marquait la volonté du régime d'ATATÜRK de limiter les attributions du patriarcat œcuménique à une simple fonction de représentant de la minorité grecque d'Istanbul et à souligner ainsi son appartenance à la Turquie. En nommant cinq évêques de nationalité ou d'origine grecque et un Finlandais, le patriarche BARTHOLOMÉE Ier entendrait ainsi démontrer son indépendance et rappeler que la liberté religieuse doit être respectée par la Turquie, à l'heure où cette dernière frappe à la porte de l'Union européenne. Il s'agirait aussi d'un message significatif adressé au gouvernement, réaffirmant qu'il n'a pas à s'ingérer dans les instances internes des Églises. Et ce d'autant plus que préalablement à toute adhésion à l'Union européenne, la Turquie doit se mettre au diapason des autres pays de l'UE en ce qui concerne le respect des droits de l'homme. La nomination d'évêques de nationalité étrangère doit encore être approuvée par le gouvernement turc, a toutefois fait savoir le quotidien d'Istanbul *Yeni Safak*, citant un document confidentiel préparé par le ministère des Affaires étrangères. Selon ce document, aucune loi ou décret officiel de l'État turc ne préciserait les modalités de désignation des membres du saint-synode, pas plus que leur qualité. Par contre, la législation turque stipule que les personnes nommées par le patriarche, tout comme l'élection du patriarche lui-même, doivent être approuvées par le gouvernement d'Ankara.

D'autres observateurs insistent surtout sur le fait que ce changement dans la composition du saint-synode pourrait apporter au patriarcat œcuménique un concours extérieur approprié, en permettant de faire remonter les problèmes concrets de pastorale, tels qu'ils se posent, dans toute leur complexité et leur diversité, tant dans les diocèses relevant de la juridiction directe du patriarcat œcuménique en Grèce (Crète et îles du Dodécanèse) que dans les pays dits de la "diaspora" (Europe occidentale, Amérique du Nord et du Sud, Asie du Sud-Est et Australie-Nouvelle-Zélande). Dans sa composition précédente, en effet, le saint-synode, constitué uniquement d'évêques résidant en Turquie – certains en charge de diocèses au nombre de fidèles très réduit, d'autres nommés à des sièges épiscopaux devenus aujourd'hui honorifiques –, pouvait avoir quelques difficultés à appréhender la situation des communautés de la "diaspora", confrontées à des réalités pastorales et socioculturelles spécifiques dont il n'est pas toujours aisé de se rendre compte depuis Istanbul. Ainsi, dans une interview accordée à l'agence Associated Press, l'archevêque DIMITRIOS de New York a-t-il déclaré qu'il espérait que sa nomination comme membre du saint-synode permettrait de mieux faire entendre la voix de ceux qui, aux États-Unis notamment, souhaitent obtenir un statut d'autonomie plus large. "*Il s'agit là d'un changement majeur, car nous sommes tous directement intéressés à ce que la voix des membres des diocèses situés en dehors de la Turquie puisse retentir au sein du saint-synode*", a commenté pour sa part Nikki STEPHANOPOULOS, porte-parole de l'archevêché du patriarcat œcuménique aux États-Unis, cité par la même source.

BELGRADE :
de nombreuses églises et monastères détruits au Kosovo

Seize églises et monastères orthodoxes, selon certaines sources, trente, selon d'autres, dont plusieurs joyaux de l'architecture médiévale serbe, ont été détruits au Kosovo, entre le 17 et le 19

mars 2004, à la suite de la flambée de violence qui a éclaté dans cette province du sud de la Serbie, majoritairement peuplée d'Albanais et placée, depuis 1999, sous mandat international de l'ONU. Ces violences ont fait au moins vingt-deux morts et cinq cents blessés en trois jours, selon un bilan de la MINUK, la mission civile de l'ONU qui administre le Kosovo. D'après certaines sources, des prêtres ainsi que des moines et des moniales seraient au nombre des blessés. À Pristina, le recteur de la paroisse Saint-Nicolas, le père Miroslav POPADIC, a eu la vie sauve uniquement grâce au fait qu'il se trouvait dans la cave de la maison paroissiale au moment où une foule d'Albanais pénétrait dans l'église afin d'y mettre le feu. Il a été évacué le lendemain, peu de temps avant que la maison paroissiale ne soit à son tour détruite par les flammes. Au total, des centaines de Serbes ont été évacués par les troupes de l'OTAN, responsables du maintien de l'ordre au Kosovo (KFOR). Le patriarche PAUL I^er^, primat de l'Église orthodoxe serbe, a lancé un appel solennel au peuple serbe en demandant de ne pas agir par esprit de vengeance, alors que la capitale, tout comme les principales grandes villes du pays, était la proie de manifestations anti-albanaises. À Belgrade notamment, des manifestants exigeant que le gouvernement serbe agisse pour protéger les lieux de culte orthodoxes au Kosovo ont incendié la grande mosquée de la ville, un édifice datant du 17^e^ siècle, après de violents affrontements avec la police qui tentait de les en empêcher.

Le 18 mars, le saint-synode de l'Église orthodoxe serbe s'est réuni à Belgrade sous la présidence du patriarche PAUL I^er^. Dans un communiqué, il a condamné les exactions des extrémistes albanais contre la minorité serbe du Kosovo, tout en dressant un premier bilan de ces tragiques événements : "*Depuis deux jours, sur tout le territoire du Kosovo, des dizaines de Serbes ont été assassinés, de nombreuses maisons serbes pillées et incendiées, plus d'une quinzaine d'églises orthodoxes, construites pour la plupart entre le 14^e^ et le 19^e^ siècle, brûlées ou entièrement rasées*". La situation actuelle, estime l'épiscopat serbe, résulte de la politique conduite par la communauté internationale depuis juin 1999, quand fut déployé le contingent de la KFOR au Kosovo. L'impuissance de la KFOR a eu pour conséquence *"la disparition ou la mort de milliers de Serbes – hommes, femmes, vieillards, enfants –, et la destruction de plus de cent quinze églises et monastères de l'Église orthodoxe serbe".* Pour le saint-synode, les récents événements du Kosovo sont la conséquence d'un projet planifié visant à *"séparer cette province du reste de la Serbie"* afin d'y établir "*un État* [albanais] *ethniquement pur"* et de "*faire disparaître toute trace de présence de la population orthodoxe serbe sur cette terre".* S'adressant au gouvernement de la Serbie-Monténégro, le saint-synode lui demande de *"faire tout ce qui est possible pour empêcher l'extermination et l'exil des Serbes du Kosovo*". Aux dirigeants de l'Union européenne, des États-Unis, de la Russie et à l'ONU, les évêques serbes demandent d'intervenir pour *"arrêter le déferlement des pogroms et de la terreur"* qui déciment la population serbe.

Selon un communiqué du service de presse du patriarcat serbe à Belgrade, toutes les églises de Prizren, au sud-ouest de la province, et des environs ont été incendiées : les églises de la Mère-de-Dieu de Ljeviska (11^e^ siècle), de Saint-Georges et du Christ-Sauveur, le monastère des Saints-Archanges, dont la fondation remontait à 1352, ainsi que la résidence épiscopale et le séminaire de théologie orthodoxe Saints-Cyrille-et-Méthode. L'intervention de troupes allemandes a permis d'évacuer les huit moines qui vivaient dans le monastère des Saints-Archanges. À cette liste s'ajoutent l'église d'Obilic, près de Pristina, l'église Saint-Élie, à Vucitrn, l'église Saint-Nicolas, à Kosovo Polje. Les églises de Djakovica et de Bresje, le monastère de Devic, dans le centre du Kosovo, ont également été incendiés, de même que les églises de Gnjilane, de Donja Slapasnica et d'Urosevac, dans l'est, de Brnjak et de Pecka Banja, dans l'ouest. À Kosovska Mitrovica, dans le nord, l'église Saint-Sava, située dans la partie albanaise de la ville, a été incendiée, en dépit de l'intervention du contingent français de la KFOR qui a été obligé d'ouvrir le feu pour tenter de contenir la foule aux abords de l'édifice. À Pristina, la capitale administrative, au centre du Kosovo, des policiers de l'ONU et des soldats de la KFOR ont utilisé, dans la soirée du 18 mars, des gaz lacrymogènes pour disperser un attroupement d'Albanais en train d'incendier l'église Saint-Nicolas. Le prêtre de cette église, contacté par téléphone par KIM Radio, station émettant depuis Gracanica, a parlé d'une *"véritable situation de guerre" : "Il s'agissait d'attaques armées, les*

maisons étaient systématiquement incendiées, leurs habitants assassinés. Nous avons réussi a évacuer les femmes et les enfants dans le village de Laplje, une enclave serbe".

Des affrontements ont également eu lieu à Gracanica et à Pec, où les troupes italiennes de la KFOR protègent les monastères de ces deux localités, qui font partie des hauts lieux parmi les plus remarquables de l'histoire religieuse et culturelle du peuple serbe. Par contre, le séminaire de théologie orthodoxe de Prizren a été saccagé, et une foule d'Albanais en liesse a célébré sa destruction en mettant le feu à l'église attenante. La communauté de moniales de Sokolica a été évacuée de force par la KFOR qui craignait pour la sécurité des sœurs, et leur monastère placé sous la protection d'un contingent spécial afin d'empêcher les actes de vandalisme qui y avaient déjà débuté. Après l'intervention de l'évêché de l'Église orthodoxe serbe au Kosovo, les sœurs ont été autorisées à regagner leur monastère et à y accueillir également les sœurs du monastère de Devic. Le monastère de Visoki Decani, placé sous la protection de troupes italiennes, a été épargné, grâce aux contacts permanents établis entre les responsables de la communauté monastique et les dirigeants albanais de la municipalité. Le maire de la localité de Decani, Ibrahim SELMONAJ, a téléphoné personnellement au père Sava JANJIC, le prieur, pour l'informer que la municipalité faisait tous ses efforts pour prévenir l'escalade de la violence et toute attaque contre le monastère, indique le service d'information norvégien Forum 18, spécialisé dans les problèmes liés au respect des libertés religieuses en Europe de l'Est. Le monastère de Visoki Decani a reçu la visite du commandant en chef de la KFOR, le général Emilio PRIMICERI, qui, selon la même source, a assuré les moines que la KFOR prenait le maximum de mesures pour protéger les édifices serbes.

"*En ce moment surtout, nous devons nous garder de toute vengeance, inconcevable"*, a déclaré le patriarche PAUL I^er^ dans son message au peuple serbe. Il a recommandé de ne pas chercher à répondre à la violence par la violence. "*Seigneur, aide-nous, nous et ceux qui nous haïssent. Comme nous, ils ont besoin de paix, de liberté et de justice*", a-t-il déclaré lors d'un office célébré dans la basilique Saint-Sava, à Belgrade, pour soutenir *"les membres de notre communauté qui souffrent au Kosovo".* Le même jour, le patriarche s'est entretenu de la situation avec le Premier ministre serbe, Vojislav KOSTUNICA. De son côté, l'évêque ARTEMIJE, qui dirige le diocèse de l'Église orthodoxe serbe au Kosovo, a déclaré le 19 mars à KIM Radio que l'on pouvait constater que, depuis la veille, la KFOR avait montré une attitude plus ferme face aux extrémistes albanais, tout en déplorant que cette réaction n'ait pas eu lieu plus tôt. Enfin, le métropolite AMFILOHIJE du Monténégro a lancé quant à lui un appel à la communauté internationale pour que soit mis un terme à ce qu'il a qualifié de "*véritable pogrom*". Le 21 mars, des offices de requiem ont été célébrés dans toutes les paroisses de l'Église orthodoxe serbe, à la mémoire des victimes des violences au Kosovo.

Depuis juin 1999, plus de 150 églises et monastères serbes ont été détruits au Kosovo par des extrémistes albanais (SOP 285.15). L'Église orthodoxe serbe a déploré à plusieurs reprises au cours des cinq dernières années l'impuissance de la MINUK et de la KFOR à protéger les Serbes qui continuent à vivre au Kosovo, ainsi que leurs lieux de culte et leurs cimetières. Depuis juin 1999 et la fin des bombardements aériens de l'OTAN qui ont conduit les forces serbes à quitter la région, le Kosovo, qui est officiellement une province de la Serbie, est placé sous le mandat de l'ONU et sous la protection d'un contingent international de l'OTAN, la KFOR. Cette nouvelle explosion de violence qu'il connaît aujourd'hui, la plus grave depuis 1999, a été causée par la noyade de trois enfants albanais qui, selon certaines rumeurs, auraient été poussés par des Serbes dans la rivière Ibar, près de Kosovska Mitrovica. En représailles, les maisons de l'enclave serbe voisine ont été immédiatement attaquées. Puis les violences se sont répandues comme une traînée de poudre à travers toute la province, entraînant ce qu'un officier de la KFOR, qui a réclamé l'anonymat, a appelé *"une nouvelle nuit de cristal",* d'après l'agence Associated Press.

"Les violences, manifestement orchestrées, de la majorité albanophone contre la minorité serbe, en présence des forces de l'OTAN et de l'ONU, représentent une faillite morale pour la

communauté internationale", a déclaré Jean-François COLOSIMO, maître de conférences à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge) lors de l'émission *"C'est dans l'air"*, le 25 mars, sur France 5, où il était invité à débattre de la situation au Kosovo. *"Au cœur de l'Europe, dans une région choisie comme test de l'ingérence, de la pacification, du pluralisme et des valeurs fondamentales de l'humanité, une purification ethnique est en train de succéder à une autre"*, a-t-il ajouté. Contre Bernard KOUCHNER, ancien administrateur provisoire de l'ONU au Kosovo, il a soutenu que *"les aveuglements de la politique suivie depuis les bombardements de la Serbie en 1999, ainsi que les illusions d'une certaine conception idéologique de l'action humanitaire et des Droits de l'homme, ont trouvé, dans ce désastre, un aboutissement prévisible*". Récusant toute réduction du présent conflit à une "*guerre des religions*", mais rappelant aussi le rôle crucial de l'Église orthodoxe dans tout futur règlement de la situation dans la province, il a souligné que le maintien d'une présence serbe significative au Kosovo constitue un impératif absolu pour Bruxelles, "*l'urgence étant de favoriser l'association, puis l'intégration, de Belgrade à l'Union européenne*".

THESSALONIQUE :
le monastère serbe du Mont Athos partiellement détruit par un incendie

Le monastère serbe de Hilandar, situé au nord-est de la presqu'île du Mont Athos (Grèce du Nord), a été partiellement détruit par un incendie, le 4 mars dernier. Hilandar, dont la fondation remonte à la fin du 12e siècle, est l'un des vingt monastères majeurs de la communauté monastique du Mont Athos, qui bénéficie d'un statut administratif particulier au sein de la République de Grèce. L'incendie, qui a gravement endommagé les bâtiments conventuels et plusieurs chapelles, n'a pas causé de victimes parmi les membres de la communauté, qui compte aujourd'hui vingt-cinq moines. L'église abbatiale, le "*katholikon*", et la chapelle attenante dédiée à Saint-Tryphon, bâties par le roi serbe Milioutine (début du 14e siècle), ont été épargnées. La bibliothèque de Hilandar, qui contient un très riche fonds de manuscrits byzantins et slaves, ainsi que les collections d'icônes ont également pu être sauvées.

D'après les informations disponibles auprès du service de presse du patriarcat serbe, à Belgrade, le feu serait parti de l'étage situé au-dessus de la bibliothèque, entre une heure et deux heures du matin, probablement à la suite d'un court-circuit, et se serait rapidement étendu aux bâtiments adjacents. Selon les premières estimations, environ 60 % du monastère aurait été détruit ou endommagé par les flammes, dont notamment toute l'aile nord-ouest, construite en 1821 et entièrement restaurée il y a peu de temps, et qui comprenait les appartements du supérieur, les bureaux du secrétariat et de l'économat, les salons de réceptions officielles et l'hôtellerie pour les hôtes de marque. L'aile nord-est, dite l'"Hôtellerie blanche", dont la fondation remontait à 1598 et qui était en cours de restauration, a également été détruite. Quatre chapelles à l'intérieur de l'enceinte du monastère ont elles aussi subi le même sort, dont une chapelle datant du Moyen Âge, près de la tour Saint-Sava, qui contenait une iconostase et des fresques des 17e et 18e siècles. L'église abbatiale, située au centre de la cour du monastère, n'a pas souffert de l'incendie. La bibliothèque et la salle du trésor ont été touchées par les flammes, mais sans dommage majeur.

Le consul général de Serbie à Thessalonique, M. VUKADINOVIC, qui s'était rendu sur place dès l'annonce de l'incendie, a déclaré au quotidien serbe *Politika* que les moines de Hilandar, aidés par les dix pompiers grecs chargés de la protection du Mont Athos et de nombreux volontaires serbes et monténégrins venus de Thessalonique, avaient lutté contre l'incendie pendant plusieurs heures, afin de sauver *"les icônes et autres œuvres religieuses et culturelles d'importance majeure*" gardées dans le monastère : "*Le père MOÏSE, le supérieur du monastère, et tous les moines sont en état de choc. Ils ont lutté contre le feu durant toute la nuit avec l'appui des pompiers grecs venus avec des citernes*". Les canadairs n'ont pas pu intervenir parce que le "*ministère grec de la Culture a refusé de leur en donner l'autorisation, par crainte que l'eau ne*

provoque encore plus de dommages", a-t-il encore précisé. L'ambassadeur de Serbie à Athènes, Dusan BATAKOVIC, a déclaré pour sa part qu'il faudrait plusieurs années pour réparer les dommages occasionnés par ce sinistre. Les pertes ont été estimées à 10 millions d'euros, indique le quotidien belgradois *Novosti* qui précise que le gouvernement serbe a décidé de prendre en charge une partie des dépenses, le reste devant être couvert par une souscription publique nationale lancée par l'Église orthodoxe serbe. De son côté, l'État grec a promis d'apporter lui aussi une contribution aux travaux de restauration. Enfin, selon l'hebdomadaire britannique, *Hello ! Magazine*, le prince CHARLES a décidé de faire un don de 650 000 livres pour la restauration de Hilandar.

Fondé en 1198 par saint Sava, le premier archevêque de l'Église serbe, et par son père, le roi Stéphane Némania, qui, après avoir abdiqué, y prononça ses vœux monastiques sous le nom de Siméon, et fut ensuite lui aussi canonisé, le monastère de Hilandar est devenu depuis lors un des hauts lieux de l'histoire spirituelle et culturelle du peuple serbe. Entre le 14e et le 16e siècle, la présence monastique serbe fut particulièrement importante au Mont Athos. À partir du 17e siècle, le monastère connut une période de déclin. Il passa aux mains de moines bulgares. Au cours de ses huit siècles d'histoire, Hilandar fut frappé à plusieurs reprises par des incendies, les plus graves ayant eu lieu en 1772 et 1891. Ce n'est qu'à la fin du 19e siècle que Hilandar fut repris par des moines serbes, grâce à l'intervention du roi Alexandre OBRENOVIC. Le monastère de Hilandar est l'un des plus connus du Mont Athos pour les trésors artistiques qu'il contient et qui sont, pour l'essentiel, le résultat de dons des souverains serbes du Moyen Âge et de l'époque moderne, ainsi que des tsars de Russie. Parmi les œuvres les plus précieuses sont répertoriées une icône byzantine de la Mère de Dieu en mosaïque, datant du 12e siècle, l'icône Notre-Dame *Tricheirousa* ("à trois mains"), protectrice du monastère, considérée comme miraculeuse, un diptyque byzantin du 13e siècle avec vingt-quatre miniatures, de nombreuses icônes et manuscrits serbes avec des enluminures de l'époque médiévale.

MOSCOU :
création d'un groupe mixte de travail entre le Vatican et le patriarcat de Moscou

Le patriarche de Moscou ALEXIS II, primat de l'Église orthodoxe russe, et le cardinal Walter KASPER, président du Conseil pontifical pour l'unité des chrétiens, qui effectuait, du 17 au 23 février dernier, une visite à Moscou à l'invitation de la Conférence des évêques catholiques de Russie, ont eu une rencontre de travail, dans la soirée du 22 février, dimanche du Pardon dans le calendrier liturgique de l'Église orthodoxe (veille du début du carême préparatoire à Pâques). Le cardinal KASPER était le premier responsable important du Vatican à se rendre à Moscou depuis deux ans. Durant cet entretien, auquel participaient également le métropolite CYRILLE de Smolensk, responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, et Mgr Antonio MENINI, nonce apostolique en Russie, le cardinal KASPER a évoqué des *"préoccupations communes"* aux deux Églises, notamment *"la défense et la promotion des valeurs chrétiennes dans le contexte de la construction de l'Europe".* Après ce premier pas, "*il faudra entamer un dialogue sérieux ainsi qu'une collaboration sérieuse*", a souligné le cardinal sur les ondes de Radio Vatican. Lors de la rencontre, il a été noté, rapporte pour sa part un communiqué du patriarcat de Moscou, qu'il serait nécessaire de coordonner les initiatives de l'Église catholique sur le territoire du patriarcat de Moscou avec les évêques orthodoxes du lieu. À l'issue de la rencontre, il a été décidé de mettre en place un groupe de travail mixte, composé de représentants des deux Églises.

Saluant ses invités, le patriarche ALEXIS II a déclaré, cité par *Europaica*, le bulletin électronique de la représentation du patriarcat de Moscou auprès des institutions européennes à Bruxelles : "*Je suis heureux de recevoir la délégation de l'Église catholique romaine. Malheureusement, ces dernières années, les relations entre nos deux Églises ne se sont pas développées de la meilleure manière, mais je pense que nous désirons réciproquement discuter des problèmes qui existent et leur trouver des solutions"*. Le patriarche a exprimé le souhait de voir

l'Église catholique appliquer le principe ecclésiologique formulé par le concile Vatican II *[qui considère les Églises orthodoxes comme des Églises-sœurs],* ce qui ne semble pas être le cas actuellement : "*Nous avions des rencontres annuelles avec le Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens et avions abordé de nombreuses questions, et en particulier notre commun ministère dans le monde d'aujourd'hui. Hélas, certaines décisions prises lors de ces réunions sont restées lettre morte. En particulier, il avait été décidé que le patriarcat de Moscou serait averti au préalable de tout projet de création de nouvelles structures de l'Église catholique romaine sur son territoire canonique. Malheureusement, cette résolution a été oubliée : quatre diocèses ont été créés sur le territoire canonique de l'Église orthodoxe russe et nous ne l'avons su qu'une fois la décision prise"*, a expliqué ALEXIS II, soulignant que la création d'une métropole ayant pour centre Moscou avait également été considérée comme un geste d'inimitié. "*On nous a dit que ce n'était pas le métropolite* de *Moscou, mais le métropolite* à *Moscou – mais ce n'est que casuistique*", a-t-il estimé.

La question du statut de l'Église catholique ukrainienne de rite byzantin ("uniate") a été également abordée par le primat de l'Église russe : "*Lors de l'assemblée orthodoxe-catholique de Freising* [en juin 1990]*, il avait été convenu que l'uniatisme ne serait plus considéré comme une voie vers le rétablissement de l'unité de l'Église. Alors, pourquoi désirer obstinément transférer la chaire du primat de l'Église uniate d'Ukraine à Kiev et l'ériger en patriarcat ? L'érection d'un tel patriarcat mettrait une croix sur les rapports entre nos Églises pour des dizaines d'années. L'uniatisme continue à se répandre en Russie. À Moscou même, il existe déjà deux paroisses uniates. On nous dit souvent que c'est une Église indépendante. Non ! C'est une partie de l'Église catholique romaine, et cette dernière est pleinement responsable de l'activité des uniates".* "*J'ai abordé plusieurs problèmes qui existent aujourd'hui dans les relations entre nos Églises. Ne croyez pas, pour autant, que je sois anti-catholique : ayant été pendant vingt-six ans président de la Conférence des Églises européennes (KEK), j'ai œuvré pour le développement et l'approfondissement des rapports de la KEK avec le Conseil des conférences épiscopales* [catholiques] *européennes (CCEE).* […] *Ce qui se passe aujourd'hui sur le territoire canonique de l'Église que le Seigneur m'a confiée, je ne peux le taire et ignorer les problèmes qui existent entre nos Églises*", a-t-il encore déclaré.

Pour sa part, le cardinal Walter KASPER, joint au téléphone par Radio Vatican le 23 février, a déclaré que sa mission avait constitué *"un premier pas"* sur la voie de la reprise du dialogue avec l'Église orthodoxe russe. Après ce premier pas, qui pourrait contribuer à *"faire baisser le ton de la polémique"* qui entrave le dialogue entre le Vatican et Moscou, "*il faudra entamer un dialogue sérieux ainsi qu'une collaboration sérieuse*", a souligné le cardinal. Au sujet des grecs-catholiques le cardinal KASPER a répondu que le Vatican était prêt à tenir compte de l'opposition de toutes les Églises orthodoxes au projet d'érection d'un patriarcat grec-catholique à Kiev, dont l'initiative revient aux catholiques ukrainiens de rite byzantin. Il a aussi admis, comme l'affirment depuis déjà une dizaine d'années les responsables de l'Église orthodoxe russe, qu'une visite du pape JEAN-PAUL II en Russie s'avérait pour l'instant prématurée. *"Le pape a très envie de venir en Russie, mais nous ne pouvons faire cela contre la volonté de l'Église orthodoxe russe. Cette question doit être réglée avec le patriarche de Moscou",* a-t-il ajouté. La décision de mettre en place une commission mixte de dialogue semble être pour lui une raison d'optimisme. *"Je suis satisfait du bilan de cette visite. Le dialogue se poursuit",* a-t-il dit, cité par les agences russes, juste avant de s'envoler pour Rome. Selon Radio Vatican, la mission du cardinal allemand s'est avérée *"un événement significatif sur la voie du dialogue œcuménique"* qui *"ouvre de nombreuses perspectives positives dans le domaine de la collaboration"* entre le Vatican et le patriarcat de Moscou.

De son côté, dressant un bilan de la visite du cardinal KASPER, l'un des adjoints du responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, le père Vsévolode TCHAPLINE, a exprimé, le 25 février, un certain optimisme au sujet de l'avenir des relations entre l'Église orthodoxe russe et le Vatican. "*Durant les entretiens de Moscou, le cardinal a présenté une*

position claire qui était proche de la nôtre", a-t-il dit, cité par l'agence ITAR-Tass. Il a estimé que le Vatican était revenu à son approche de l'orthodoxie comme *"une Église-sœur et non pas comme une organisation concurrente". "Nous savons bien, et nous l'espérons aussi, que nous pourrons travailler ensemble pour régler les problèmes existants, ce qui pourrait vraiment apaiser les souffrances de nos fidèles et être accepté par eux, pour déboucher sur la paix et non sur des déclarations creuses*", a-t-il poursuivi. Il a néanmoins ajouté que les assurances données par le cardinal KASPER semblaient être contredites par les activités de groupes missionnaires catholiques venus de l'étranger et par les actions de la hiérarchie grecque-catholique en Ukraine. "*Dans nos relations* [avec l'Église catholique], *nous n'entendons pas cacher de telles situations. Au contraire, nous allons utiliser les indicateurs qui nous viennent de divers endroits et qui témoignent de la détresse et de la souffrance ressenties par nos fidèles",* a-t-il dit.

Les relations officielles entre l'Église orthodoxe russe et le Vatican ont été *de facto* "gelées" après la décision du pape JEAN-PAUL II de créer, en janvier 2002, quatre diocèses catholiques en Russie (SOP 266.2), avec sièges à Moscou, Saratov (Volga), Novossibirsk (Sibérie occidentale) et Irkoutsk (Sibérie orientale), regroupés en une région métropolitaine. Le saint-synode de l'Église orthodoxe russe avait déclaré à l'époque que la création d'une province métropolitaine revenait à *"créer* de facto *une Église catholique locale en Russie, avec son centre à Moscou, et prétendant avoir comme troupeau spirituel l'ensemble du peuple russe, lequel pourtant, tant du point de vue ecclésial qu'historique et culturel, relève de la juridiction de l'Église orthodoxe russe"* (SOP 266.4). Depuis lors, le Vatican a créé encore une autre région métropolitaine au Kazakhstan, pays que le patriarcat de Moscou considère aussi comme une partie de son territoire canonique, ce qui a suscité, en mai 2003, une nouvelle protestation de sa part (SOP 279.15).

NOUVELLES BRÈVES

AUTRICHE

— SERGE AVERINTSEV, l'un des plus importants spécialistes russes de la littérature et de la culture du christianisme oriental et byzantin, traducteur et poète, EST DÉCÉDÉ, à l'âge de 66 ans, le 21 février dernier, à Vienne, où il résidait depuis plusieurs années. Serge AVERINTSEV était professeur de l'université de Moscou et de l'université de Vienne, et membre de l'Académie des sciences de Russie. Sous le régime communiste, en dépit de la censure, il avait été le premier universitaire, dans les années 1970, à parler ouvertement de Dieu dans ses cours de littérature. Son livre sur *La poétique de la littérature de la haute époque byzantine*, paru en 1977, avait été la première monographie de l'époque soviétique portant sur les Pères de l'Église orientale. Depuis le début des années 1990, il intervenait régulièrement dans le cadre des séminaires et conférences organisés par l'Institut Saint-Philarète, l'école de formation théologique et catéchétique créée à Moscou au début des années 1990 par le père Georges KOTCHETKOV, un prêtre moscovite auquel certains membres du clergé de la capitale russe reprochent des initiatives liturgiques et pastorales jugées "modernistes" (SOP 247.17). Dans un télégramme de condoléances cité par un communiqué du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, le patriarche ALEXIS II, primat de l'Église orthodoxe russe, souligne que *"toute la vie de Serge AVERINTSEV fut illuminée par la foi en Christ". "Ses recherches dans les domaines de la philologie et de l'histoire de la culture ont toujours été remarquables non seulement par leur haut niveau scientifique, mais parce qu'elles étaient également imprégnées de l'héritage spirituel de l'Église.* [...] *Ses ouvrages ont permis à beaucoup de trouver le chemin de l'Église et ses traductions poétiques* [en russe] *de l'Ancien Testament ont pu transmettre à nos contemporains le sens et la beauté des textes bibliques*", poursuit-il. Spécialiste des langues de l'Orient biblique, lui-même poète, Serge AVERINTSEV était notamment l'auteur de traductions en russe moderne de plusieurs livres de l'Ancien et du Nouveau Testament ainsi que des œuvres de plusieurs Pères de l'Église, tant à partir du grec que du syriaque.

BELGIQUE

— Selon une tradition désormais établie, plusieurs centaines de fidèles venus de toute la Belgique se sont rassemblés, le 29 février dernier, en la cathédrale orthodoxe grecque des Saints-Archanges, à Bruxelles, pour la CÉLÉBRATION COMMUNE DU DIMANCHE DE L'ORTHODOXIE. La liturgie, présidée par le métropolite PANTÉLÉIMON, évêque du diocèse du patriarcat œcuménique en Belgique, au Luxembourg et aux Pays-Bas, entouré de l'archevêque SIMON de Bruxelles, évêque du diocèse de Belgique du patriarcat de Moscou, de l'évêque ATHANASE (Chatzopoulos), représentant de l'Église orthodoxe de Grèce auprès des institutions européennes, et de l'évêque ATHÉNAGORAS (Peckstadt), auxiliaire du diocèse du patriarcat œcuménique, ainsi que de douze prêtres et quatre diacres de diverses juridictions, fut célébrée en grec, slavon, français, néerlandais et roumain. Retenue par d'autres obligations, Laurette ONKELINX, ministre de la Justice, en charge des cultes, qui avait précédemment annoncé son intention d'assister à la célébration, était représentée par un membre de son cabinet. Rappelant, au cours de l'homélie, les décisions conciliaires en matière de vénération des icônes, à l'origine de la célébration de ce dimanche, Basile SAROGLOU, théologien et psychologue d'origine grecque, souligna le *"sens de la synodalité épiscopale"* si *"cher à l'orthodoxie",* et qui, souligna-t-il, s'avère l'élément constitutif de toute théologie de l'Église. À l'issue de la liturgie, le métropolite PANTÉLÉIMON s'adressa au représentant du ministre, remerciant l'État belge pour "*sa bienveillance envers les religions, et notamment* [envers] *l'Église orthodoxe*". La Belgique compte aujourd'hui entre soixante et soixante-dix mille orthodoxes, selon les estimations. Quarante-cinq paroisses ou communautés (grecques, russes, roumaines, serbe, bulgare, ukrainiennes, mais aussi francophones ou néerlandophones) sont desservies par quarante prêtres et une dizaine de diacres. L'Église orthodoxe a été reconnue officiellement en 1985 par l'État belge, au même titre que les cultes catholique, protestant, anglican, israélite et islamique.

— PLUSIEURS NOUVEAUX LIEUX DE CULTE ORTHODOXE ont vu le jour en Belgique au cours de l'année écoulée. Ainsi, dans la vieille ville de Louvain, après plus de trente ans d'interruption, une première liturgie orthodoxe a été célébrée, le 29 novembre dernier, par l'archevêque SIMON de Bruxelles (patriarcat de Moscou), dans une église catholique mise provisoirement à la disposition de la nouvelle communauté orthodoxe. Depuis lors, des célébrations régulières s'y déroulent, rassemblant tous les orthodoxes de la région (russes ou autres immigrés récents d'Europe de l'Est, mais également Belges de souche). La nouvelle communauté prend ainsi la suite de la paroisse des Saints-Tatiana-et-Georges, qui avait existé dans cette ville universitaire de 1923 à 1975, date à laquelle le manque de fidèles l'avait contrainte à fermer. Dans la ville de Tournai, c'est la communauté grecque qui a vu mettre à sa disposition une église catholique désaffectée. Les célébrations ont commencé à Noël dernier, et se poursuivent au rythme de deux liturgies par mois. Près de deux cents familles orthodoxes, principalement grecques, mais aussi russes, bulgares et roumaines, vivent dans cette région qui n'avait jamais vu auparavant de célébration orthodoxe.

ÉTATS-UNIS

— LE PATRIARCHE ŒCUMÉNIQUE BARTHOLOMÉE Ier A EFFECTUÉ, du 13 au 17 mars dernier, SA 5e VISITE PASTORALE AUX ÉTATS-UNIS. Durant ce séjour, il s'est tout d'abord rendu dans le diocèse du New Jersey, où il a été accueilli par l'archevêque DIMITRIOS de New York, qui dirige l'archevêché grec du patriarcat œcuménique aux États-Unis, et le métropolite EVANGELOS, ordinaire du lieu. Après une doxologie en l'église de la Sainte-Trinité, à Westfield, le patriarche a rencontré plusieurs centaines de jeunes, venus à l'assemblée annuelle de la jeunesse du diocèse. Le lendemain, il a présidé la liturgie eucharistique en la cathédrale Saint-Jean-le-Théologien, à Tenafly, puis il a participé à une réception donnée en son honneur en présence d'un millier d'invités, dont le gouverneur de l'État, James MCGREEVEY. Le 15 mars, le patriarche a rencontré à New York les membres de l'Assemblée permanente des évêques orthodoxes canoniques en Amérique (SCOBA), un organe de représentation et de coordination qui regroupe neuf juridictions présentes sur le continent nord-américain (archevêché grec du patriarcat œcuménique, Église orthodoxe en Amérique, archevêché antiochien, diocèses serbes, archevêché roumain, diocèse bulgare, diocèse ukrainien, diocèse carpatho-russe et diocèse albanais). Ensuite, il a eu des entretiens personnels avec le sénateur Hillary CLINTON, le rabbin Israël SINGER, secrétaire général du Congrès juif mondial, et Kofi ANNAN, secrétaire général des Nations unies. Dans la soirée, BARTHOLOMÉE Ier a participé à l'inauguration de l'exposition "*Byzance : foi et pouvoir (1261-1557)",* organisée au Metropolitan Museum et qui présente de nombreuses œuvres exceptionnelles – icônes, manuscrits, enluminures – venant notamment de Grèce et du monastère Sainte-Catherine du Sinaï (Égypte). "*Puissent les chefs-d'œuvre présentés ici guider ceux qui viendront les admirer,*

sur la voie juste de la vraie foi d'où provient la véritable autorité spirituelle", devait-il notamment déclarer dans le discours qu'il a prononcé à cette occasion. Enfin, le 16 mars, le patriarche a participé à un déjeuner avec les responsables des principales communautés chrétiennes des États-Unis, le cardinal EGAN, archevêque de New York, l'évêque Frank GRISWOLD, président de la Fédération luthérienne, l'archevêque DIMITRIOS et le pasteur Robert EDGAR, secrétaire général du Conseil national des Églises des États-Unis, une institution œcuménique qui rassemble anglicans, protestants et orthodoxes. Au cours de cette rencontre, il a insisté sur la nécessité du dialogue et de la coopération entre les religions afin de faire face aux problèmes qui se posent au monde d'aujourd'hui : "*Nous vivons dans un monde qui connaît des changements politiques, économiques et sociaux très rapides. Nous vivons dans un monde de violence, de guerre et de terrorisme. Mais nous vivons aussi dans un monde où le rôle de la religion constitue un élément de plus en plus vital, indispensable et communément reconnu comme un facteur dynamique*", a-t-il dit notamment, cité par un communiqué de l'archevêché grec des États-Unis.

GRÈCE

— L'ÉGLISE ORTHODOXE DE GRÈCE A DÉCIDÉ, à l'issue de la session de son saint-synode, réuni le 1er mars dernier à Athènes sous la présidence de son primat, l'archevêque CHRISTODOULOS, DE METTRE UN TERME AU DIFFÉREND QUI L'OPPOSAIT DEPUIS PLUSIEURS MOIS AU PATRIARCAT ŒCUMÉNIQUE À PROPOS DE LA JURIDICTION SUR LES DIOCÈSES DE LA GRÈCE DU NORD (SOP 282.19 et 284.20). Le saint-synode a en effet approuvé un accord qui entérine un compromis *"satisfaisant les deux parties",* a indiqué à l'AFP un responsable de l'Église de Grèce qui a requis l'anonymat. Cet accord a pu être mis au point à la suite de trois missions successives effectuées, les 2, 11 et 27 février dernier, au Phanar, siège du patriarcat œcuménique, à Istanbul (Turquie), par les métropolites ANTHIME d'Alexandroupolis et PANTÉLÉIMON de Naousa (Église de Grèce). Il a été convenu que le saint-synode enverrait au patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier la liste des candidats pressentis pour les trois diocèses de la Grèce du Nord actuellement vacants (Thessalonique, Eleutheroupolis et Kozani), afin que le patriarche *"exerce ses droits",* alors que les responsables de l'Église de Grèce ne voulaient lui reconnaître jusque-là que la possibilité d'être *"informé"* de cette liste, a précisé ce responsable. Par ailleurs, dans le même document, l'Église de Grèce réaffirme son attachement au maintien du *statu quo* en ce qui concerne le statut des diocèses de la Grèce du Nord, les "Nouvelles terres" annexées par Athènes en 1912, mais qui, sur le plan ecclésial, continuent à relever de l'autorité spirituelle du patriarcat œcuménique, tout en étant rattachées administrativement à l'Église de Grèce. Du côté du patriarcat œcuménique, on estime également que cette décision a *"ouvert la voie à un règlement",* selon une source autorisée, toujours d'après l'AFP. Le contentieux entre les deux Églises, larvé depuis des années, était apparu au grand jour en juillet 2003, à la mort du métropolite de Thessalonique, la deuxième ville du pays (SOP 181.14). Pour la première fois depuis soixante-quinze ans, le patriarcat œcuménique avait réclamé que lui soit soumise pour approbation la liste des candidats au diocèse de Thessalonique, conformément à la charte de 1928 reconnaissant sa juridiction sur les trente-six diocèses de la Grèce du Nord (SOP 242.18). L'Église de Grèce, par la voix de l'archevêque d'Athènes, avait tout d'abord refusé, arguant que la charte de 1928 s'était trouvée de facto réformée par une loi grecque régissant les relations Église-État, adoptée en 1977.

MADAGASCAR

— LE PATRIARCHE PIERRE VII D'ALEXANDRIE, primat de l'Église orthodoxe en Afrique, a effectué, du 2 au 15 février 2004, UNE VISITE PASTORALE À MADAGASCAR. Il s'agissait de la première visite d'un patriarche d'Alexandrie dans l'île. Le 8 février, le patriarche PIERRE VII a présidé la liturgie eucharistique dominicale dans la cathédrale de la Dormition-de-la-Mère-de-Dieu, à Antananarivo, entouré du métropolite MACAIRE du Kenya et de l'évêque NECTAIRE de Madagascar. La célébration, à laquelle participaient de très nombreux clercs et fidèles, s'est déroulée en grec, en français et en malgache. Lors de son séjour à Antananarivo, le primat de l'Église orthodoxe en Afrique s'est entretenu avec le chef de l'État malgache, le président Marc RAVALOMANANA, et le Premier ministre, Jacques SYLLA, qui lui ont exprimé la satisfaction des autorités civiles du pays de voir se développer la mission orthodoxe dans l'île. Commentant dans la presse locale le sens de sa visite, le patriarche a insisté sur le fait que "*l'Église d'Alexandrie ne fait pas de prosélytisme. Elle prêche l'Évangile. Nous ne voulons pas diviser les nations et les tribus d'Afrique, mais les unir*". Au cours de son séjour, le patriarche a visité le séminaire Saint-Jean-l'Évangéliste et le centre missionnaire d'Alasora ainsi que les églises paroissiales de Ranomafana, Fonenantsoa, Tsongobory, Ankiliberengy, Sakavilany, Tulear et Mantasoa. Il a également présidé la cérémonie de la pose de la première pierre de l'église de l'Annonciation, à Betanimena, et l'inauguration des

nouveaux bâtiments du centre médical ouvert par le diocèse. La télévision et la presse locales ont largement couvert la visite du patriarche, lui donnant la dimension d'un événement national. En plus des résidents étrangers (Grecs, Russes, Roumains), l'île compte plus de quatre mille orthodoxes autochtones. C'est en 1997 que le patriarcat d'Alexandrie y a créé un diocèse (SOP 222.16) pour répondre aux besoins de développement de la mission ouverte sur l'île trois ans auparavant (SOP 197.20). Le diocèse est dirigé depuis sa création par l'évêque NECTAIRE (Kellis), 52 ans, grec venu d'Australie pour mettre en place les premières structures missionnaires dans l'île alors qu'il n'était encore que prêtre. Il est aidé aujourd'hui par une douzaine de prêtres malgaches. La mission est confrontée aux conséquences de la crise économique et sociale qui frappe de plein fouet l'île : hausse du coût de la vie, mauvais approvisionnement en nourriture et en essence, chômage chronique, barrages de grévistes sur les routes. La mission a mis en place une distribution d'aide humanitaire dans de nombreux villages. Des centaines de personnes bénéficient de l'aide en médicaments et vitamines apportée par le centre médical, mis en place par la mission à Alasora.

POLOGNE

— LE COMITÉ CONJOINT DE LA CONFÉRENCE DES ÉGLISES EUROPÉENNES (KEK) ET DU CONSEIL DES CONFÉRENCES ÉPISCOPALES (CATHOLIQUES) D'EUROPE (CCEE) S'EST RÉUNI À KAMIEN SLANSKI, près d'Opole, du 29 janvier au 1er février 2004, à l'invitation de l'évêché catholique du lieu, indique un communiqué de la KEK. La rencontre était placée sous la coprésidence de Mgr Amédée GRAB, évêque de Coire (Suisse), président du CCEE, et du pasteur Jean-Arnold de CLERMONT, président de la Fédération protestante de France et président de la KEK. Participaient à cette rencontre le révérend Keith CLEMENTS, secrétaire général de la KEK et le révérend Rüdiger NOLLI, directeur de la commission Église et société de la KEK . Dans la délégation de la KEK étaient présents, au nom de l'Église orthodoxe, l'archevêque ANASTASE de Tirana, primat de l'Église orthodoxe d'Albanie et vice-président de la KEK, le métropolite GUENNADIOS (Limouris) (patriarcat œcuménique), le métropolite DANIEL de Moldavie (patriarcat de Roumanie), et le père Viorel VIONITA, théologien roumain, secrétaire aux études de la KEK, à Genève. Durant leurs travaux, les membres du Comité conjoint ont examiné la situation de l'œcuménisme en Europe aujourd'hui, à l'heure de l'élargissement de l'Union européenne vers les pays de l'Est et dans un contexte multireligieux. Dans une communication présentée à cette occasion, le métropolite DANIEL a mis l'accent sur "*trois obstacles majeurs à l'œcuménisme : la sécularisation, le fondamentalisme religieux et le prosélytisme agressif mené par les sectes".* Vaincre les controverses en entretenant *"un dialogue coresponsable profond"* et *"vivre une spiritualité authentique"* : telles sont les deux voies incontournables pour avancer vers l'unité, a-t-il souligné, avant d'ajouter : "*Étant créés par Dieu qui est une communion de trois personnes, nous ne pouvons exister que dans la communion".* Le Comité a engagé la préparation du 3e Rassemblement œcuménique européen qui sera organisé sur le thème *"Christ est la lumière de l'avenir",* en 2007, dans un pays d'Europe de l'Est de tradition orthodoxe, dans l'esprit des Rassemblements de Bâle (Suisse), en 1989 (SOP 139.4), et de Graz (Autriche), en 1997 (SOP 221.5).

RUSSIE

— L'ÉGLISE ORTHODOXE RUSSE A PUBLIÉ, au début du mois de février 2004, UNE SÉRIE DE DIRECTIVES, inspirées des dix Commandements, VISANT À RELEVER LE NIVEAU ÉTHIQUE DU MONDE DES AFFAIRES et destinées, entre autres, aux chefs d'entreprises russes, aux cadres et aux dirigeants des syndicats. *"La richesse n'est pas une fin en soi : elle doit participer à la production d'une vie digne pour l'individu et la nation*", affirme l'une des directives figurant dans le *Code de principes moraux et de règles pour le fonctionnement de l'économie* publié par le patriarcat de Moscou. *"L'être humain n'est pas une machine travaillant en permanence : il doit aussi avoir le temps de prendre du repos et de se consacrer à la vie spirituelle et à la création"*, indique un autre article. La bonne santé de l'économie *"dépend directement de l'état spirituel et moral de la personne humaine"*, souligne le document dont les principes *"s'inspirent des dix Commandements donnés à l'humanité par Dieu".* Ce document exhorte également les dirigeants d'entreprise à respecter les contrats et à payer les impôts, et à faire en sorte que la concurrence ne soit pas *"utilisée pour justifier les mensonges et la fraude".* Selon le quotidien moscovite *Vedomosti*, les responsables de l'Église souhaitent demander aux dirigeants politiques et aux milieux d'affaires d'approuver ce Code, en arguant que certains *"acteurs de la vie économique"* attendaient de l'Église qu'elle joue le rôle *"d'intermédiaire entre les affaires et le gouvernement".* Ce *Code de principes moraux* paraît dans un contexte économique et social troublé, marqué à la fois par une augmentation préoccupante des cas de fraude et de mauvaise gestion d'entreprise ainsi que par le

bras de fer engagé par le président Vladimir POUTINE contre plusieurs "*oligarques*", les grands magnats de l'industrie russe, tels que Boris BEREZOVSKI ou Vladimir GOUSSINSKI, qui ont été contraints à l'exil, ou encore Mikhail KHODORKOVSKI, incarcéré depuis novembre dernier. Selon un rapport publié fin 2003 par l'agence de lutte contre la corruption *Transparency International*, dont le siège est à Berlin, la Russie figure parmi les pays les plus corrompus au monde.

— LE PATRIARCHE DE MOSCOU ALEXIS II, primat de l'Église orthodoxe russe, A DEMANDÉ à nouveau, le 12 mars 2004, QUE LA FUTURE CONSTITUTION EUROPÉENNE RECONNAISSE LE CHRISTIANISME COMME UN FONDEMENT DE LA CULTURE DES PEUPLES DE L'EUROPE. "*Il doit être dit dans le préambule à la Constitution européenne que le christianisme est à la base de la culture européenne. Il ne faut pas l'oublier*", a dit le patriarche ALEXIS II qui a fait cette déclaration lors de la remise à Hélène CARRÈRE D'ENCAUSSE, secrétaire perpétuelle de l'Académie française, laïque orthodoxe française d'origine russo-géorgienne, du prix que lui a décerné le Fonds international pour l'unité des nations orthodoxes, une organisation culturelle russe à laquelle participe activement le patriarcat de Moscou. Le primat de l'Église de Russie a rappelé pour l'exemple que *"dans le préambule de la législation russe sur la liberté de conscience et les libertés religieuses, on souligne le rôle de l'orthodoxie dans l'histoire et la culture de la nation russe".* Dans sa réponse, l'historienne française a soutenu le même point de vue, en se disant convaincue que cette question *"serait encore discutée"*, évoquant notamment l'entrée prochaine dans l'Union européenne (UE) de nations très religieuses, dont la Pologne, le 1er mai prochain.

SUISSE

— LE CONSEIL ŒCUMÉNIQUE DES ÉGLISES (COE) ET LA CONFÉRENCE DES ÉGLISES EUROPÉENNES (KEK), deux organisations œcuméniques internationales, dont l'Église orthodoxe serbe est membre à part entière, ont fait part de leur consternation et de leur désapprobation la plus ferme face à *"la vague de violences et d'extrémisme"* qui a touché la communauté orthodoxe serbe du Kosovo, du 16 au 19 mars dernier (*lire* Information *page 6*). Dans un message commun publié le 19 mars à Genève, siège de ces deux organisations, et adressé au patriarche PAUL Ier, primat de l'Église orthodoxe serbe, le COE et la KEK soulignent que les Églises et communautés religieuses doivent *"rejeter toute tentative, d'où qu'elle vienne, visant à utiliser la religion comme facteur de conflit".* Le message déplore que la vague de violences au Kosovo ait *"affecté la vie de centaines de personnes et détruit des monuments du patrimoine spirituel et culturel* [serbe]". Le COE et la KEK se solidarisent avec *"les appels à la paix et à la prière"* lancés par le patriarche PAUL Ier : "*Nous prions aux côtés de ceux qui pleurent les victimes de la violence*" et "*avec ceux qui ont été contraints de quitter leurs maisons ou d'assister à leur destruction*". Ils saluent également le sens de la responsabilité du patriarche serbe, qui a demandé à ce que tous les lieux de culte, qu'ils soient chrétiens ou musulmans, soient respectés par les populations et protégés par les forces de l'ordre. Ce message est signé du pasteur Samuel KOBIA, secrétaire général du COE, et du révérend Keith CLEMENTS, secrétaire général de la KEK.

TURQUIE

— Le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier a adressé *"à tout le plérôme de l'Église"* une LETTRE PASTORALE À L'OCCASION DU DÉBUT DU CARÊME DE PRÉPARATION À PÂQUES, qui, dans l'Église orthodoxe, commençait cette année le 22 février au soir. Expliquant dans cette *"homélie catéchétique"* le sens du carême, le patriarche souligne que durant cette période de prière et de jeûne, l'Église invite ses membres à la conversion. *"La conversion est le point de départ de la vie spirituelle et du salut pour tout homme",* souligne-t-il. Il s'agit d'*"un changement de notre propre esprit, de notre attitude spirituelle devant le monde et devant Dieu. Cela passe aussi par le renoncement à nos péchés, ainsi que par la décision de vivre désormais en conformité avec les saints commandements de Dieu. Mais il s'agit, en tout premier lieu, de renouveler et de transformer notre manière de penser, notre manière d'apprécier les choses matérielles par rapport à la volonté de Dieu et à l'échelle des valeurs qui fondent notre façon de vivre".* Le patriarche insiste ensuite sur l'importance du repentir et de la réconciliation, notamment par le sacrement de la confession qui permet de *"guérir des blessures infligées par les passions",* mais aussi de *"renaître spirituellement"*. "*Ne disons pas que nous n'avons ni péché, ni besoin de conversion ; nous courrions ainsi le risque de tomber dans le condamnable orgueil du pharisien. Nous avons tous besoin de conversion, puisque nous avons tous besoin, aussi parfaits fussions-nous, d'une plus grande connaissance de la volonté de Dieu, d'un plus grand amour, d'un plus grand pardon, d'un zèle plus grand, d'un intérêt plus grand pour la vie spirituelle*", ajoute-il en conclusion.

INTERVIEW

“ VIVRE LA PLÉNITUDE DE L’ORTHODOXIE DANS LES PAYS OÙ LE SEIGNEUR NOUS APPELLE À ACCOMPLIR NOTRE SERVICE ECCLÉSIAL”

un entretien avec l’archevêque GABRIEL

La situation de l’orthodoxie en Europe occidentale n’est pas toujours simple : on observe, d’une part, une croissance organique des communautés de la “diaspora”, mais, d’autre part, ces communautés ont encore beaucoup de mal à s’organiser, à trouver leur place à la fois dans les sociétés où elles sont appelées à vivre leur foi et à témoigner du Christ, et par rapport à leurs Églises d’origine, voire à leur histoire et à leurs cultures respectives. Tel est le thème qui se dégage en toile de fond de l’entretien accordé à l’hebdomadaire en langue russe *Rousskaïa Mysl* (“La Pensée russe”) paraissant à Paris (édition du 26 février dernier), par l’archevêque GABRIEL, qui dirige l’archevêché des paroisses de tradition russe en Europe occidentale. Premier diocèse orthodoxe fondé en Europe occidentale, en 1921, par le métropolite EULOGE (Guéorguievsky), pour les besoins spirituels de l’émigration russe, l’archevêché se trouve, depuis 1931, dans la juridiction du patriarcat œcuménique. Bénéficiant d’un statut particulier qui lui accorde une large autonomie, il est devenu aujourd’hui, de fait, multinational.

Après une première partie consacrée à ses origines familiales, à son parcours spirituel et à son ministère pastoral, l’archevêque GABRIEL répond, dans la deuxième partie de l’interview, à une série de questions sur les relations entre l’archevêché, à la tête duquel il a été élu le 1er mai 2003, et le patriarcat de Moscou, ainsi que sur le projet de rassembler les différentes entités ecclésiales “de tradition russe” en Europe occidentale en une entité administrative unifiée avec un statut d’autonomie, dans la juridiction du patriarcat de Moscou, tel qu’il a été formulé dans une lettre du patriarche de Moscou ALEXIS II, publiée le 1er avril 2003 (SOP 278.6). Ce projet a suscité des réactions mitigées (SOP 278.8, 280.9 et 15, 286.14), voire passionnelles, les uns s’interrogeant sur le bien-fondé et l’opportunité des propositions du patriarche, d’autres les considérant comme éminemment positives (*lire également le* Point de vue *page 21*). Dans le prolongement de ce débat, un groupe informel de clercs et de laïcs organisait, le 1er février dernier, à l’Institut Saint-Serge, à Paris, une “table ronde” sur le thème “*L’avenir de l’Église orthodoxe en Europe occidentale et l’archevêché des églises orthodoxes russes en Europe occidentale*” (SOP 286.6). L’entretien de l’archevêque GABRIEL à la *Rousskaïa Mysl* fait suite à cette table ronde. Le *Service orthodoxe de presse* en reproduit ici la deuxième partie, dans sa version originale française.

L’archevêque GABRIEL (de Vylder) est né le 13 juin 1946 à Lokeren, près de Gand (Belgique), de parents néerlandophones. Diplômé de la section des études morales et religieuses de l’université de Louvain et ancien professeur dans l’enseignement secondaire, il est entré dans la communion de l’Église orthodoxe et a été ordonné diacre en 1975, puis prêtre l’année suivante, desservant tout d’abord la paroisse de Maastricht (Pays-Bas), de 1976 à 1991, puis celle de Liège (Belgique). Ordonné, en juin 2001, évêque auxiliaire (SOP 260.13), il a été élu à la tête de l’archevêché des paroisses de tradition russe en Europe occidentale par l’assemblée clérico-laïque de ce diocèse, réunie le 1er mai 2003 à Paris (SOP 278.4 et 280.7).

[…] *— Poursuivez-vous avec le patriarcat de Moscou le dialogue engagé par l’archevêque Serge (Konovaloff)* [qui dirigea l’archevêché de juin 1993 à janvier 2003] *?*

— Oui, bien sûr. L’archevêque Serge a instauré le dialogue et, rendons-lui justice, c’est à l’époque où il était à la tête de notre entité ecclésiale que fut rétablie la pleine communion eucharistique entre notre archevêché et le patriarcat de Moscou. Tout récemment encore, j’ai concélébré avec l’archevêque Innocent de Chersonèse, qui se trouve à la tête du diocèse du patriarcat de Moscou en France, et, en somme, il n’existe plus d’empêchements canoniques à la concélébration de prêtres des deux diocèses. Toutefois, après la fameuse lettre du patriarche

Alexis II, du 1er avril 2003, la situation s'est quelque peu modifiée, je dirais même qu'elle s'est tendue. À dire vrai, cette affaire a rendu la poursuite du dialogue plus difficile.

Les conseils du plus ancien hiérarque de l'Église orthodoxe russe

— Pourriez-vous nous donner encore quelques détails sur cette lettre de Moscou, reçue à Paris par fax, ainsi que sur la réponse concernant cette lettre que vous a faite le métropolite de Souroge Antoine (Bloom) [évêque du diocèse du patriarcat de Moscou en Grande-Bretagne]*, tout juste quelques semaines avant sa mort* [le 4 août 2003 (SOP 281.5)] *?*

— Après avoir reçu cette lettre par fax – ce mode de transmission, soit dit en passant, ne correspond pas tout à fait à ce qui est normalement en usage dans les relations ecclésiastiques – j'ai en effet rendu visite au métropolite Antoine, à Londres, comme à un confrère dans l'épiscopat, connu pour sa sagesse et pour ses prises de position sans compromis dans tout ce qui a trait aux problèmes de conscience, quelqu'un envers qui nous avions tous une confiance totale. En fait, la lettre du patriarche lui était aussi adressée. C'est à lui que le patriarche proposait de prendre la tête de cette vaste métropole dont il avait esquissé le projet. À l'époque, le métropolite Antoine était déjà gravement malade. Nous nous sommes entretenus très librement, et il m'a confié quelques conseils fort précieux que je n'hésite nullement à répéter.

Mais tout d'abord, un mot sur la lettre de Moscou elle-même. J'ai toujours éprouvé – et je continue d'éprouver – beaucoup de respect et d'amour à l'égard de la grande Église de Russie. Toutefois, j'avoue ne pas comprendre comment on a pu nous adresser une telle proposition, c'est-à-dire nous proposer de faire retour au sein de l'Église russe, "l'Église-mère", et qui plus est en un moment si difficile pour nous, qui venions de perdre notre pasteur, et avant même l'élection de son successeur.

Par la suite, j'ai su que l'initiative de cette lettre n'avait pas été prise par le patriarche Alexis II lui-même, qui n'en était que le signataire. Que l'on me pardonne, mais personnellement j'ai reçu cette lettre comme un coup qui portait atteinte à l'unité de notre archevêché et était susceptible de provoquer un schisme dans le corps de l'Église. Pardonnez-moi, mais c'était inacceptable ! Il faut remarquer que ma candidature n'était même pas encore définitivement proposée. Comme vous le savez, dans notre diocèse, l'archevêque est élu, conformément aux décisions du concile de Moscou de 1917-1918, par une assemblée diocésaine composée de clercs et de laïcs qui représentent les paroisses. Et c'est alors que le défunt métropolite Antoine m'a appelé par téléphone à Maastricht, et, dans un entretien dont il reprendra plus tard les termes dans une lettre, il a insisté pour que je fasse sans faute acte de candidature, et m'a mis en garde contre quelque changement que ce soit, me disant que le moment n'était pas encore venu, étant donné qu'avant toute chose il fallait rétablir la confiance et ne pas céder à quelque pression que ce soit. Bref, pour l'instant, rester au sein du patriarcat de Constantinople. Et c'était le plus ancien hiérarque de l'Église orthodoxe russe qui parlait.

Une fois élu archevêque, j'ai adressé, en mon nom personnel, une lettre au patriarche Alexis II en lui exposant mon point de vue sur tous les événements qui s'étaient produits avant et après mon élection, et qui avaient trait à sa lettre du 1er avril. Jusqu'à aujourd'hui, aucune réponse à ma lettre ne m'est parvenue.

"Une voie qui risquait d'engendrer de graves discordes au sein de l'Église"

— Pourquoi, à votre avis, une situation aussi conflictuelle a-t-elle surgi suite à la proposition faite par le patriarche Alexis II de réunir toutes les églises orthodoxes de tradition russe en Europe dans le cadre d'une seule métropole relevant du patriarcat de Moscou ?

— Pardonnez-moi, mais je me suis senti profondément surpris, et même blessé, par une telle proposition. Je ne pouvais absolument pas comprendre comment l'Église russe, cette Église martyre, pouvait, après avoir enduré elle-même tant de persécutions et de souffrances, s'engager sur une voie qui risquait d'engendrer de graves discordes au sein de l'Église. C'est ce que je me suis efforcé de dire dans ma première lettre pastorale, adressée à mon diocèse le 1er mai dernier, juste après mon élection. Par la suite, j'ai effectué des déplacements en Pologne, à

Constantinople, ainsi qu'à Londres auprès de feu le métropolite Antoine, et partout j'ai entendu des paroles de mise en garde concernant les propositions avancées dans la lettre du 1er avril.

J'ai appris également que les grandes lignes de cette lettre, rédigée au nom du patriarche, avaient été ébauchées ici, à Paris. Je pardonne à tous ceux qui, d'une façon ou d'une autre, ont pris part à cette affaire, car je suppose qu'ils étaient tous animés de bonnes intentions et pensaient agir pour le bien de l'Église en Europe occidentale, tel qu'ils le concevaient. Arrivée dans la période précédant l'élection, cette lettre qui était envoyée personnellement aux évêques des diocèses de tradition russe en Europe, était également adressée au peuple, dans le but de réunifier la diaspora russe au sein du Patriarcat de Moscou. Je comprends bien que pour l'Église russe un tel objectif peut revêtir un caractère de première urgence.

Mais le problème de l'évolution de l'Église orthodoxe en Europe occidentale existe, lui aussi, et ce problème ne concerne pas uniquement les Russes, mais également les Roumains et les Serbes, par exemple, et aussi, bien sûr, les Français ou les Belges de souche, convertis à l'orthodoxie, sans parler de tous les descendants des diverses vagues d'immigrations, devenus citoyens des pays qui avaient accueilli leurs parents. Aussi je pense que pour nous, aujourd'hui, la question numéro un c'est : comment organiser de façon canonique l'Église orthodoxe – "une, sainte, catholique et apostolique" – ici, en Occident, et comment aller de l'avant vers la création d'une Église qui soit véritablement locale. Tôt ou tard cette question devra être résolue. Et on doit la résoudre de façon conciliaire. L'Église russe, comme toutes les autres Églises locales, a, ensemble avec les autres, une lourde responsabilité face à ce défi.

"Témoigner ensemble de l'orthodoxie"

— À qui appartient l'idée de cette "table ronde" [qui s'est tenue le 1er février dernier, à l'Institut Saint-Serge, à Paris, sur le thème "L'avenir de l'Église orthodoxe en Europe occidentale et l'archevêché des églises orthodoxes russes en Europe occidentale" (SOP 286.6)] *?*

— Vous serez sans doute très surpris d'apprendre que je n'ai eu connaissance de cette initiative que peu de temps avant sa mise en œuvre, alors qu'elle avait déjà été annoncée. L'idée d'une telle "table ronde" n'est donc pas mienne. Cette manifestation a été organisée, en dehors du cadre de l'archevêché, par une association qui s'intitule, en russe, "Mouvement pour une orthodoxie locale de tradition russe", association restée anonyme : évidemment, les intervenants nous sont connus, mais qui sont les responsables, nous ne le savons pas. Et comment tout cela s'articule-t-il avec l'ecclésiologie orthodoxe et les canons de l'Église, voilà qui reste également peu clair.

De fait, j'ai le projet, conjointement avec l'archevêque Innocent, dont j'ai reçu l'accord, de susciter des rencontres dans le cadre d'une commission mixte désignée par nous deux et chargée d'examiner les problèmes qui se posent dans les relations entre nos deux entités ecclésiales. J'ai grand espoir que c'est précisément par ce moyen que nous pourrons arriver à une compréhension mutuelle. Notre seul objectif étant de vivre la plénitude de l'orthodoxie et de témoigner ensemble de l'orthodoxie dans les pays où le Seigneur nous appelle à accomplir notre service ecclésial.

"Chaque paroisse, quelle que soit la langue dans laquelle on y célèbre les offices, a sa place dans notre diocèse"

— Comment caractériseriez-vous l'apport historique de l'archevêché des églises orthodoxes russes en Europe occidentale, fondé par le métropolite Euloge ?

— Il faut observer ici que, dans le sillage de la révolution, lorsque la première vague d'émigrés se trouva en exil, ils vécurent tout d'abord dans l'espoir d'un rapide retour dans leur patrie. Vivant dans un complet dénuement, privés de tout soutien, ils se mirent à fonder des paroisses en France, en Belgique et dans d'autres pays, pour la simple raison qu'ils ne concevaient pas de vivre et d'éduquer leurs enfants en dehors de l'Église. L'orthodoxie était au cœur de la vie de l'émigration. Cependant, ces flambeaux de l'orthodoxie que furent le métropolite Euloge ou encore les éminents théologiens en exil qui fondèrent la fameuse "École de Paris" dans les murs de l'Institut de théologie Saint-Serge, voyaient dans ce séjour forcé à l'étranger non seulement une possibilité donnée par Dieu de développer la vie ecclésiale et la pensée théologique, mais également la possibilité de témoigner de l'orthodoxie en toute liberté et de

manière féconde, dans ces pays. Dès qu'il devint évident qu'il ne fallait pas s'attendre à un retour au pays natal dans un proche avenir, les Russes orthodoxes, prenant conscience de la signification immuable de leur foi et de la tradition vivante de l'Église, commencèrent à porter témoignage de cette foi devant les chrétiens et même les non-chrétiens d'Occident, et à faire surgir dans ces contrées des paroisses orthodoxes où l'on célébrait en français, en allemand, en néerlandais, en anglais. Mais l'impulsion de départ fut donnée justement ici, à Paris. On peut donc affirmer que toutes ces paroisses ont été enfantées par l'Église russe de l'émigration.

Toutefois, aujourd'hui à Paris, et à plus forte raison à Moscou, certains se font parfois une idée inexacte de la façon dont vivent ces paroisses, dont certaines sont purement occidentales, tandis que d'autres sont, du point de vue ethnique, mixtes, c'est-à-dire que les offices s'y célèbrent non seulement en slavon, mais également dans les langues locales. À Paris, il y a des fidèles qui préservent soigneusement leur identité russe, leur culture russe, qui parlent le russe avec aisance à la deuxième et même à la troisième génération, – c'est magnifique et tant mieux pour eux ! Compte tenu de nos conditions de vie, j'irais même jusqu'à dire que cela confine à l'exploit. Mais, reconnaissons-le, il ne s'agit là que d'une infime minorité. Ainsi, grâce à Dieu, il y a encore chez nous des paroisses russophones. Mais nous devons aussi prendre conscience de notre responsabilité envers ceux qui ne sont pas russes, comme envers nos propres enfants et petits-enfants qui, bien souvent, ont une connaissance insuffisante, voire aucune connaissance, de la langue russe, sans parler, bien entendu, du slavon. Soit dit en passant, le métropolite Euloge, de bienheureuse mémoire, s'était déjà préoccupé de cet état de choses à la fin des années vingt du siècle dernier…

Quant au patriarcat de Moscou – que Dieu me pardonne, je ne désire nullement porter de jugement –, il mène à l'heure actuelle une politique passablement nationaliste qui incite de nombreux orthodoxes tant russes que non-russes à se tenir sur leurs gardes. C'est ce que je ressens, sans pouvoir trouver d'explication à cela. Pourtant, il est dit dans l'Évangile que tous les peuples sont appelés au salut, indépendamment de leurs attaches linguistiques, et il est également dit de "rendre à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu".

Ces considérations n'évacuent en rien la question de la pastorale des nouveaux immigrants et, encore une fois, il y a parmi eux non seulement des Russes, mais également des Ukrainiens, des Géorgiens, des Roumains, des Serbes, des Bulgares… Dans notre archevêché, plus de la moitié des paroisses ne sont déjà plus russes, mais néanmoins chaque paroisse, quelle que soit la langue dans laquelle on y célèbre les offices, a sa place dans notre diocèse. De fait, n'est-ce pas là l'authentique tradition de l'orthodoxie russe ? N'est-ce pas ainsi qu'agissait le saint patriarche Tikhon *[patriarche de Moscou de 1917 à sa mort en 1925, canonisé par l'Église russe en 1990]*, du temps où il était archevêque en Amérique du Nord *[entre 1903 et 1910]* ?

Une organisation qui "répond à nos besoins et nous met en face de nos responsabilités"

Pour ce qui me concerne, je le répète, je me réjouis d'avoir étudié le slavon, langue dans laquelle je continue à me perfectionner, chaque jour : je l'utilise dans les célébrations liturgiques. Je suis constamment sur les routes pour visiter les paroisses de notre diocèse, dispersées dans divers pays : ces temps derniers je suis allé en Suède, en Norvège, en Italie… Partout je vois combien se développe la vie ecclésiale. Et partout on me dit : "Monseigneur, restons comme nous sommes, car ici nous sommes libres". Et la liberté, c'est aussi la responsabilité ! Dans le cadre du patriarcat de Constantinople, notre archevêché jouit de la plus large autonomie possible. Personne ne se mêle de nos affaires. Personne ne nous empêche de célébrer en slavon ou en n'importe quelle autre langue, ni de prêcher en russe ou dans la langue du pays, ni de suivre le vieux ou le nouveau calendrier *[les paroisses russophones de l'archevêché continuent à suivre l'ancien calendrier julien, tandis que les paroisses utilisant les langues locales suivent généralement le calendrier julien révisé, qui coïncide actuellement avec le calendrier grégorien]*. Nous organisons notre vie ecclésiale en conformité avec les décisions du concile de Moscou de 1917-1918. Et nous entretenons d'étroites relations avec tous les orthodoxes appartenant à d'autres nationalités et vivant sur un même territoire. Ainsi, en France, je participe à l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, représentant toutes les juridictions et à laquelle, au nom de l'Église russe, participe tout naturellement l'archevêque Innocent. Tout cela est conforme à l'ecclésiologie orthodoxe, cela répond à nos besoins et nous met en face de nos responsabilités. Je suis libre et me sens d'autant plus responsable.

“Il a fallu quarante années au peuple hébreu pour atteindre la Terre promise”

—*Comment interprétez-vous les paroles prononcées au cours des débats* [lors de la table ronde] *par Nikita Struve* [professeur émérite de l’université de Paris X-Nanterre, directeur de la maison d’édition d’ouvrages en langue russe YMCA-Press et de la revue orthodoxe Vestnik (“Le Messager”)]*, pour lequel “aujourd’hui le corps de l’Église en Russie est malade” ?*

— Nikita Struve a exprimé librement son opinion, et il l’a fait de façon responsable. Je voudrais tout de même dire que c’est une personne qui a beaucoup fait – et continue à faire – pour la culture russe, pour l’Église russe dans les temps les plus difficiles, et il ne cesse d’agir. C’est un homme qui aime l’Église russe et – je le dis sans exagération aucune – qui met sa vie au service de l’Église russe et de la culture russe. Il connaît la situation de l’intérieur, entretient des contacts constants avec des personnalités bien informées dans une Russie où il se rend lui-même fréquemment. Pour ma part, et grâce à ma position, je dispose également d’informations sur l’état de l’Église en Russie, émanant de membres du clergé. Il me vient à l’esprit qu’il a fallu quarante années au peuple hébreu pour atteindre la Terre promise, malgré la relativement courte distance qui sépare l’Égypte d’Israël. Mais il devait y avoir un changement de génération. Il y a là une leçon pour nous. Aujourd’hui, on assiste à une renaissance continue de l’Église, remarquable sur bien des points, dans les conditions combien pénibles de la société post-soviétique. Mais il faudra encore laisser s’écouler un certain laps de temps. En attendant, à notre grande tristesse, on envoie de pareilles lettres qui sèment la zizanie. Quel dommage, l’Église orthodoxe russe ne mérite vraiment pas cela.

“Nous devons continuer à être fidèles à notre vocation, à vivre et, si Dieu le veut, à nous développer”

— *Que diriez-vous de la situation des paroisses orthodoxes russes en Europe occidentale ?*

— Vous n’êtes pas sans savoir que ces derniers temps on assiste en Espagne, en Italie, en Belgique, en France, à un grand afflux de gens venant de Russie. La majorité d’entre eux aspirent à fréquenter des églises où les offices se déroulent uniquement en slavon et où les homélies se font en russe. Il est normal qu’il en soit ainsi, nous leur souhaitons la bienvenue ! Nous nous efforçons de leur réserver le meilleur accueil. Mais il y a aussi les autres, les fidèles d’origine occidentale, et eux aussi viennent vers nous. Nous nous appliquons à préserver les traditions russes, mais nous ne sommes pas une colonie russe. Nous vivons en France. Un jour, je m’entretenais, à Bruxelles, avec un ecclésiastique d’un certain rang, relevant du patriarcat de Moscou, et avec lequel j’ai des liens d’amitié. Je lui ai dit que la différence entre nous résidait en ce qu’en Europe occidentale je suis chez moi, alors que lui, et tous ceux qui comme lui sont envoyés de Russie en Occident pour un service pastoral à titre temporaire, sont ici nos hôtes. Toute la différence est là ! Dans un certain sens, cela définit le caractère spécifique de notre Archevêché.

— *Comment voyez-vous l’avenir de l’Église orthodoxe russe en Europe occidentale ?*

— Ma conviction est que nous devons continuer à être fidèles à notre vocation, à vivre et, si Dieu le veut, à nous développer, à maintenir notre façon de vivre comme nous l’avons fait jusqu’à présent. Cela implique d’édifier le corps du Christ, de croître dans la sainteté, dans l’amour mutuel “à la mesure de la stature parfaite du Christ”, comme dit l’apôtre. Nous devons poursuivre l’enseignement catéchétique, ouvrir des voies pour annoncer la Bonne Nouvelle dans le monde d’aujourd’hui, montrer l’exemple, élargir l’entente mutuelle avec les autres Églises orthodoxes, poursuivre la consolidation de l’orthodoxie locale. Notre Église est pauvre, plus pauvre que celle de Russie, mais tout est entre les mains de Dieu ! Je suis redevable à l’archevêché d’avoir pu entrer dans la communion de l’orthodoxie. Je suis fils de cette Église, que je sers depuis bientôt un an en qualité d’archevêque.

(Le titre et les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

POINT DE VUE

"CONSTRUIRE UNE ÉGLISE ORTHODOXE EN EUROPE OCCIDENTALE, MULTIETHNIQUE ET EN LIAISON AVEC LES ÉGLISES 'TRADITIONNELLES'"

Séraphin REHBINDER

La table ronde organisée par l'association informelle "Mouvement pour l'orthodoxie locale de tradition russe", qui s'est tenue le 1er février dernier, dans les locaux de l'Institut Saint-Serge, à Paris (SOP 286.6), a été l'occasion de poser, une nouvelle fois, la question de l'organisation canonique de la "diaspora" orthodoxe et d'engager un débat sur l'avenir de l'Église orthodoxe en Europe occidentale, à travers le cas particulier de l'archevêché des paroisses de tradition russe en Europe occidentale qui a reçu, en 1931, un statut canonique "provisoire", dans la juridiction du patriarcat œcuménique (SOP 240.10). Si ce statut temporaire, dont la nature a pu évoluer au fil du temps, s'inscrivait initialement dans une optique "provisoire" par rapport à la situation politique et ecclésiale en Russie, il est devenu maintenant, depuis de nombreuses années déjà, "provisoire" par rapport au processus préconciliaire panorthodoxe, qui a précisément parmi les questions figurant à son ordre du jour l'organisation canonique de la "diaspora" (SOP 153.3, 183.3 ; *Supplément* 183.A [3,05 € franco]). C'est à ce thème qu'était consacrée la communication présentée, lors de la table ronde, par Séraphin REHBINDER, laïc orthodoxe français d'origine russe, et dont le *Service orthodoxe de presse* reproduit des extraits significatifs, dans la version écrite que lui a fait parvenir l'auteur.

Banquier de profession, Séraphin REHBINDER, 60 ans, habite aujourd'hui Genève, après avoir été pendant plusieurs années en poste à Moscou. Il est marié et père de trois enfants.

[…] Nous sommes obligés de réfléchir à notre avenir. Il y a en effet une accumulation de faits qui font que nous pouvons difficilement continuer à vivre tranquillement comme nous le faisions jusqu'à présent. Quels sont ces faits ?

Il y a tout d'abord la chute du communisme et du pouvoir totalitaire violemment antireligieux qui régnait en Russie. Et personne n'oublie que nous sommes un diocèse russe et que notre situation est provisoire. Mais il y a aussi notre enracinement progressif dans nos pays actuels, qui pose à la fois le problème de notre identité – caractère russe ou non – et celui de l'organisation, ici en Europe Occidentale, de l'Église orthodoxe à laquelle nous appartenons. Et si nous voulions encore fermer les yeux sur les changements qui s'opèrent autour de nous, la lettre récente du patriarche de Moscou nous interpelle et nous oblige à préciser nos positions. […]

"Dans un endroit donné, il n'y a d'Église que s'il y a un évêque, mais il ne peut y avoir qu'un seul évêque"

Ce qui me paraît le plus important, c'est incontestablement d'examiner quelle devrait être l'organisation de l'Église orthodoxe en Europe occidentale, si nous respections les canons de l'Église, c'est-à-dire ses règles fondamentales. La réponse à cette question est très claire, très simple, et elle n'est contestée par personne. Elle est d'autant plus claire qu'elle régit n'importe quelle Église, où qu'elle se trouve. Dans les grandes lignes, elle est la suivante […] : dans un endroit donné, il n'y a d'Église que s'il y a un évêque, mais il ne peut y avoir qu'un seul évêque. De plus, chaque évêque doit être en (bons) rapports avec les évêques des territoires voisins, et tous ensemble ils doivent désigner parmi eux un primat. […]

Il n'est pas nécessaire de réfléchir longtemps pour se rendre compte que, dans nos contrées, nous ne respectons pas du tout ces canons. Chez nous, l'Église orthodoxe est écartelée entre diverses juridictions. En général, ces divisions se fondent sur des critères ethniques. Les Grecs ont des évêques grecs et dépendent de l'Église de Constantinople, les Serbes ont des évêques serbes et dépendent de l'Église de Serbie, etc. Certaines ethnies, profitant de ce morcellement coupable, sont allées encore plus loin. Ainsi, les Russes se sont encore séparés en trois juridictions distinctes : ceux qui dépendent de l'Église de Russie, ceux qui, sans cesser de se considérer comme Église russe, ne dépendent de personne, et ceux qui, comme dans notre archevêché qui

se considère comme regroupant des paroisses russes, se sont mis, provisoirement, sous la juridiction de Constantinople.

Le cas de [l']archevêché est, du reste, intéressant car, de son fait, nous avons dans une seule et même Église "ethnique", celle du patriarcat de Constantinople, deux hiérarchies épiscopales parallèles, sur le même territoire, l'Europe occidentale, l'une pour les Russes, l'autre pour les Grecs. On aurait difficilement pu imaginer pareille déviation, si des événements, d'ailleurs souvent dramatiques, n'avaient amené une telle situation. Et l'on ne peut imaginer qu'elle soit autre chose que provisoire.

Les circonstances qui avaient contraint le métropolite Euloge *[(Guéorguievsky), qui dirigeait l'archevêché en 1931]* à choisir cette solution, en accord avec le patriarcat de Constantinople, ont maintenant disparu. Il est donc non seulement légitime, mais aussi indispensable, de réexaminer notre situation, puisqu'elle est à ce point anormale, aussi bien par rapport aux critères de fait qui régissent l'organisation de l'Église orthodoxe en Europe occidentale que par rapport aux canons de l'Église. Mais l'origine ethnique ne doit pas être niée. […]

Caractère national et phylétisme

Peu de personnes nient l'héritage historique que nous avons reçu de l'Église russe au travers de nos pères. Cet héritage est constitué d'une vénération particulière de nos saints : saint Serge, saint Séraphin de Sarov, puis saint Jean de Cronstadt, saint Tikhon, etc., une certaine façon de célébrer, des mélodies liturgiques, un renouveau théologique largement relayé par nos théologiens russes dans l'émigration, de belles églises comme celle de la rue Daru *[à Paris]*, celles de Nice, de Biarritz, de Florence… Cet héritage reste et restera, même si personne ne parlait plus le russe dans notre diocèse : c'est un héritage spirituel, qui servira de fondement à de nouveaux développements de la tradition ecclésiale pour les générations futures. […]

La confusion risque de s'installer quand on commence à invoquer le phylétisme pour, en quelque sorte, nier l'importance de cet héritage, ou la place qu'il doit avoir dans la détermination de notre avenir. Le phylétisme est, rappelons-le, une hérésie qui a été condamnée par l'Église orthodoxe, à l'initiative de l'Église de Constantinople, lorsque la Bulgarie, au 19e siècle, s'étant libérée du joug de l'Empire ottoman, a prétendu, de ce fait, se détacher du patriarcat de Constantinople et s'organiser en une Église nationale, sans limites géographiques précises. Le phylétisme consiste donc à fonder l'organisation des Églises sur le modèle des nationalités. On pourrait, à la rigueur, invoquer cette hérésie pour s'opposer, par exemple, à la création d'Églises autocéphales dans chaque pays issu du démembrement de l'Union soviétique. Mais, il serait vain, à mon sens, de l'invoquer pour s'opposer à la création de paroisses russes, grecques, bulgares ou autres, dans un même lieu, pourvu qu'elles soient rattachées au même évêque – ne serait-ce que parce que, s'il s'agit d'émigrés récents, ils n'auront pas de langue commune. […]

La même confusion risque d'apparaître lorsque l'on cite le verset de l'épître de saint Paul aux Galates : "Vous tous qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu le Christ. Il n'y a plus ni Juif, ni Grec ; il n'y a plus ni esclave, ni homme libre ; il n'y a plus l'homme et la femme ; car tous, vous n'êtes qu'un dans le Christ Jésus". Tout d'abord, dans l'optique de saint Paul, quand il parle de Juifs et de Grecs, il évoque probablement ceux qui sont issus du peuple élu et ceux qui sont issus des gentils. S'il fallait transposer à notre époque, il faudrait sans doute dire "les orthodoxes de souche et les convertis" et non pas "les Grecs et les Russes". Quoi qu'il en soit, par le baptême, nous devenons tous uns en Christ, sans cesser d'être homme ou femme, russe ou grec. Là encore je ne pense pas qu'il faille interpréter ce verset comme une exhortation à niveler les différences ethniques au sein de l'orthodoxie, fût-ce au sein d'une même Église locale. […]

"La tradition orthodoxe est de s'adapter aux besoins des fidèles"

Au total, je pense qu'effectivement la tradition orthodoxe est de s'adapter aux besoins des fidèles. Nul ne doit se sentir gêné de préférer prier en français, en flamand, en grec ou en slavon. Dans ce domaine, le souci pastoral doit nous inciter à nous adapter à chacun. […]

Ainsi donc, si personne ne nie notre origine et notre tradition russe, si au moins certains d'entre nous veulent rester russes et les autres trouvent chez nous des paroisses ayant évolué vers le français, le flamand, l'allemand, l'italien ou autre, alors est-il plus logique que dans l'avenir

nous soyons rattachés à l'Église russe plutôt qu'à l'Église de Constantinople, où nous nous trouvons provisoirement ? Incontestablement oui, si nous nous maintenons dans la logique actuelle d'une Église, en Europe occidentale, divisée suivant des critères ethniques. Mais tout le problème vient de ce que cette logique est perverse. Nous nous sommes habitués à regarder les canons comme des règles un peu désuètes que l'on peut appliquer seulement quand cela nous arrange. En réalité, le canon qui prescrit de n'avoir qu'un évêque par lieu est intimement lié à l'enseignement de l'orthodoxie sur l'Église. C'est gravement pécher contre notre foi que de s'accommoder de la situation actuelle. […]

Ce n'est pas d'aujourd'hui, ni même d'hier, que le scandale d'une Église divisée en Europe occidentale est dénoncé. Déjà en 1949, le métropolite Vladimir *[(Tikhonitsky), qui dirigea l'exarchat russe dans la juridiction du patriarcat œcuménique de 1946 à sa mort en 1959]*, clamait son indignation à ce sujet. Mais, malgré le fait que personne ne conteste que notre situation n'est pas conforme à ce que l'Église enseigne, cette situation perdure encore.

Certes, c'est parce que la conscience de cet état de fait n'était pas, chez nous, suffisante. Mais elle s'est beaucoup développée depuis de nombreuses années, notamment grâce aux efforts d'organisations comme l'ACER-MJO (Action chrétienne des étudiants russes – Mouvement de jeunesse orthodoxe), la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale, la JOM (Jeunesse orthodoxe du Midi), ou d'autres.

Une situation nouvelle

Mais c'est aussi parce que notre situation en Europe est profondément nouvelle, dans ce sens que les orthodoxes sont ici majoritairement des immigrés ou des descendants d'immigrés et que, par conséquent, le troupeau de Dieu est ici composé d'une mosaïque de nationalités différentes, ce qui est une situation fondamentalement nouvelle pour laquelle il n'existe pas de solution déjà éprouvée par l'histoire.

Il faut donc inventer une formule nouvelle et nous avons, sans doute, trop compté sur les seules Églises-mères pour résoudre ce problème. Leur optique est probablement différente de la nôtre et l'urgence d'avancer vers une solution acceptable leur apparaît moins. […] Comme la convocation du grand concile panorthodoxe a pratiquement été remise *sine die*, la question s'est complètement enlisée. Il nous appartient donc, si nous voulons avancer, de nous montrer créatifs. Comment ? À mon avis en réfléchissant bien aux besoins des Églises traditionnelles, en définissant ce que devrait être l'Église locale d'Europe occidentale et en essayant de trouver le meilleur chemin pour y parvenir.

S'occuper des nouveaux émigrés

Les Serbes de Serbie, les Roumains de Roumanie, les Russes de Russie, etc., pensent que les personnes les mieux qualifiées pour s'occuper, chez nous, des nouveaux émigrés qui viennent d'arriver de leur pays, sont les représentants des Églises serbe, roumaine, russe… Ce sont eux qui peuvent le mieux faire en sorte que ces nouveaux émigrants ne quittent pas l'orthodoxie en quittant leur pays. Et cette opinion est probablement fondée. De façon plus générale, le principal souci des Églises traditionnelles, et je mets provisoirement à part l'Église de Constantinople, semble être un souci pastoral bien compréhensible. Plusieurs déclarations d'évêques aussi bien russes que serbes ou roumains ont été faites dans ce sens. Aucune Église locale ne pourra se construire en Europe occidentale sans répondre à ce besoin fondamental des "Églises-mères".

Notre Église locale ne pourra donc se faire que si elle est véritablement multiethnique, avec sans doute, parmi d'autres, des évêques, "détachés" des Églises "traditionnelles". La grande différence avec la situation actuelle serait que ces évêques deviendraient des membres du synode de l'Église locale et dépendraient de lui, et non plus de leur Église d'origine.

Cette Église locale pourrait, dès lors, véritablement prendre en charge tous les orthodoxes résidents dans nos contrées, qu'ils soient d'origine locale et venus à l'orthodoxie, descendants d'immigrés, plus ou moins assimilés, ou nouveaux immigrés arrivés de fraîche date. Elle le ferait avec toutes ses forces locales et en pleine liaison, quasi organique, avec les "Églises-mères" des divers noyaux orthodoxes existant en Europe occidentale. Ainsi pourrait-on espérer que ces "Églises-mères" ne s'opposeront pas à ce qui, après tout, ne serait que le renoncement au péché de division de l'Église en Europe. […]

La place particulière du patriarcat œcuménique

Je voudrais maintenant revenir à l'Église de Constantinople. […] Je pense que le souci pastoral n'est pas le seul qui anime cette Église, contrairement aux autres Églises traditionnelles. En effet, cette Église a eu beaucoup à souffrir des vicissitudes de l'histoire. Au cours des deux siècles passés, elle a perdu, par déplacement forcé de populations, une grande partie de ses fidèles. Elle subit encore les persécutions larvées de l'État turc. Et ce sont peut-être des inquiétudes sur son avenir qui poussent cette Église à adopter une attitude que certains peuvent trouver contestable. […] De par sa position dans l'Église orthodoxe, que nul ne songe à remettre en question, *[le patriarcat œcuménique]* a droit à tout le soutien et le respect des autres Églises orthodoxes. Mais son attitude ne facilite pas toujours le rôle éminent de service qu'il devrait jouer parmi les Églises orthodoxes.

Pour nous, il est important que le patriarcat de Constantinople ne voie pas l'émergence d'une Église locale en Europe occidentale comme une menace pour lui-même. Il y aura toute sa place et bénéficiera de tout son soutien en raison de la primauté d'honneur que lui reconnaissent toutes les Églises orthodoxes.

La proposition du patriarcat de Moscou

L'appel du patriarche de Moscou peut être l'occasion d'un progrès décisif. […] Il appelle les trois juridictions, issues de l'émigration russe après la révolution, à s'unir, en Europe occidentale, en une métropole autonome, au sein du patriarcat de Moscou, avec ses propres règles de fonctionnement interne […], et ceci dans la perspective de l'Église locale. […] Effacer les divisions anciennes des Russes, c'est bien ; mais c'est rester dans la logique de l'Église divisée en ethnies, ce qui est foncièrement contraire aux canons. Alors que le dernier élément de l'appel *[du patriarche de Moscou]* est un progrès radicalement nouveau. C'est la première fois qu'une Église "traditionnelle" se place de façon formelle dans la perspective d'une véritable Église locale. Que se passerait-il si les autres Églises "traditionnelles" agissaient de la même manière ? Si chaque "Église-mère" donnait à son excroissance en Europe occidentale l'autonomie interne dans la perspective de l'Église locale, l'édification de cette dernière ne dépendrait plus que de nous et de nos évêques, et je pense que nous arriverions bien à nous entendre sur un découpage en diocèses ne se recouvrant pas, sur le fonctionnement d'un synode et l'élection d'un primat. Cela ne serait certes pas facile, mais l'importance de l'enjeu ne nous laisserait pas de répit.

Ainsi naîtrait une Église orthodoxe en Europe occidentale qui serait multiethnique et en liaison quasi organique avec les Églises traditionnelles, deux conditions qui me paraissent indispensables à son éclosion. Les années passant, ou plutôt les dizaines d'années passant, on peut espérer qu'il se formerait une nouvelle tradition commune avec de nouveaux saints locaux. Car il y a des saints parmi nous, et le premier successeur des Irénée de Lyon ou Martin de Tours, pourrait être le père Cyrille Argenti, de bienheureuse mémoire, qui a véritablement porté un témoignage de "juste" et qui s'est tellement impliqué dans la construction de cette Église locale. […]

(Le titre et les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

RADIO

RADIO FRANCE-CULTURE

• samedi 10 avril	23 h 00	Matines de Pâques, diffusées en direct depuis la cathédrale Saint-Alexandre-de-la-Néva, à Paris.
• dimanche 18 avril	8 h 00	Message de Pâques du métropolite EMMANUEL. Homélie par le père SYMÉON, supérieur du monastère Saint-Silouane-l'Athonite, à Saint-Mars-de-Locquenay (Sarthe).
• dimanche 2 mai	8 h 00	*"Discerner les signes du temps", un livre d'Élisabeth Behr-Sigel.* Avec l'auteur et Nicolas LOSSKY.

(Les programmes des émissions sont communiqués sous la responsabilité de leurs producteurs.)

POINT DE VUE

"LA PASSION SELON MEL GIBSON EST FAUSSE ET ENNUYEUSE"

père Thomas HOPKO

La sortie très médiatisée du film de l'acteur et réalisateur américain Mel GIBSON, "*La Passion du Christ*", a suscité, aux États-Unis comme en France, de nombreuses réserves dans certains milieux juifs et chrétiens, voire des polémiques, reprochant surtout au réalisateur son *"antijudaïsme larvé"* ou encore un parti pris de *"dolorisme et de violence morbide"*. En France, en arrière-plan du film de GIBSON, ainsi que de la nouvelle série de Gérard MORDILLAT et Jérôme PRIEUR sur *Arte*, *"L'origine du christianisme"*, Jean-François COLOSIMO, enseignant à l'Institut Saint-Serge, a proposé, dans *Le Figaro Magazine* du 27 mars, une synthèse de ce que l'on sait réellement de Jésus : deux mille ans d'exégèse *"sans parvenir à épuiser la vie de celui qui reste pour des milliards de croyants le Christ ressuscité"*. En Grèce, l'archevêque CHRISTODOULOS d'Athènes, primat de l'Église orthodoxe de Grèce, a dénoncé le film, selon lui, beaucoup trop violent. À New York, l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Vladimir a demandé à son ancien doyen, le père Thomas HOPKO, de donner son point de vue sur ce film. Le SOP reproduit ici ce texte, disponible, dans sa version originale anglaise, sur le site Internet de l'Institut Saint-Vladimir (http://www.svots.edu).

Âgé de 64 ans, le père Thomas HOPKO enseigne la théologie dogmatique à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Vladimir, à New York, dont il a été le doyen de 1992 à 2002 (SOP 171.12, 262.10). Auteur d'une thèse de doctorat en théologie soutenue à l'université de Fordham, il a souvent été invité à parler de l'orthodoxie dans des universités américaines. Il est l'auteur de plusieurs études sur la foi et la spiritualité orthodoxes, dont notamment *The Orthodox Faith : An Elementary Handbook on the Orthodox Church*, en quatre fascicules (1972-1976), *The Spirit of God* (1976), *All the Fullness of God* (1982), *The Lenten Spring* (1983), *Women and the Priesthood* (1983, nouv. éd. 1999), *The Winter Pascha* (1984), toutes parues en anglais aux éditions St. Vladimir's Seminary Press. Le premier de ces ouvrages est paru partiellement en traduction française, sous le titre *La foi orthodoxe*, dans la collection des fascicules de la Formation par correspondance (FTC) de l'Institut Saint-Serge, à Paris, ainsi qu'en plusieurs autres langues.

Quels que soient les mérites cinématographiques et artistiques du film de Mel Gibson, "La Passion du Christ", et bien qu'il suscite çà et là des propos positifs, il serait faux de dire que ce film décrit amplement et en profondeur le Christ, dont l'Église dit que "Dieu s'est plu à faire habiter en lui toute la plénitude et, par lui, à réconcilier tous les êtres pour lui, aussi bien sur la terre que dans les cieux, en faisant la paix par le sang de sa croix" (Col 1,19-20).

Une passion réduite aux souffrances physiques

Il me semble que "La Passion" de Mel Gibson est une œuvre fortement exagérée et ennuyeuse, dans la mesure où elle s'attarde surtout sur un seul aspect des Écritures, les souffrances et la mort du Christ, en en parlant de manière excessive et faussée. Son Jésus est un serviteur de Dieu qui souffre et dont la passion se réduit en fait aux humiliations et aux sévices subis par un homme battu avec une brutalité sadique, qui excède au demeurant tout ce que les quatre évangiles relatent. La lourde insistance du film sur les souffrances physiques du Christ, qui ici, et contrairement aux Écritures, commencent dès le jardin de Gethsémani, lors de l'arrestation de Jésus, et la laideur quasi caricaturale des méchants – les prêtres, les soldats, Judas, Hérode, Barabbas –, la figure du diable et de ses enfants, les visages dans la foule, tout cela retient l'attention du spectateur et sert plus à dissimuler qu'à révéler la plénitude et la profondeur de la Passion du Christ dans toute sa polysémie. Et nous ne dirons rien de la façon dont l'auteur établit des liens entre la description par Isaïe du serviteur souffrant de Dieu, où il puise, semble-t-il, sa principale source d'inspiration, et certains autres éléments tirés des descriptions de la Passion dans les évangiles canoniques et d'autres sources apocryphes ou légendaires.

Je passe aussi sous silence les libertés prises par l'auteur avec les Écritures, de même qu'avec l'histoire et la langue de l'époque. Les divers témoignages scripturaires relatifs au Christ et

à sa mort ignominieuse par crucifixion, exécuté par l'occupant romain à l'instigation des chefs de son peuple, sont présentés et expliqués par la tradition orthodoxe de trois façons différentes, qui sont intimement liées l'une à l'autre et qui s'éclairent mutuellement.

Le Christ des Écritures

Le Christ des Écritures est tout d'abord l'ultime prophète qui annonce l'ultime parole de Dieu. Il est également le Verbe de Dieu qui s'est fait chair. Sa mort sur la croix est, en fin de compte, l'accomplissement de la prophétie épiphanique de Dieu qui est amour. C'est là la révélation insurpassable d'un Dieu qui est miséricordieux, longanime, lent à la colère, qui offre son amour infini, qui ne garde pas sans cesse de rancœur contre les hommes, qui ne les traite pas selon leurs péchés et ne leur rend pas en fonction de leurs iniquités (Exode 34, Psaume 103, etc.).

Le Christ des Écritures est également l'ultime grand prêtre, non pas selon la lignée d'Aaron, mais choisi par Dieu suivant l'ordre de Melchisédech. Il s'offre lui-même sur la croix comme sacrifice parfait à Dieu son Père pour le salut du genre humain, symbolisé dans les évangiles par les chefs des Juifs et des Gentils, dont les discours sont si pitoyables, ainsi que par ses propres disciples, qui s'avèrent faibles et infidèles. Le paiement de la dette dont Jésus s'acquitte sur la croix pour racheter le genre humain n'est pas une contribution de douleur et de punition, que Dieu devrait obtenir des pécheurs pour assouvir sa colère et satisfaire sa volonté de justice. Il s'agit plutôt du paiement de la dette de la vérité, de la justice, de la miséricorde et de l'amour, que Dieu demande à ses créatures, quand il leur dit de suivre les dix commandements (voir, par exemple, l'Épître aux Hébreux).

Le Christ des Écritures, finalement, est l'ultime roi, qui accomplit l'ultime combat victorieux de Dieu pour sauver l'humanité et l'ensemble de la création, à travers sa crucifixion, en prenant sur lui les péchés du monde. Le Messie de Dieu devient le serviteur de tous, tel un esclave pauvre et méprisé. Il s'identifie avec toutes les victimes de l'injustice et du mal à travers les âges. Par ses souffrances et sa mort sur la croix, il détruit tous les ennemis du genre humain : le mensonge, l'injustice, la folie, l'arrogance, la lâcheté, la maladie, la méchanceté sous toutes ses formes, toutes les sortes d'esprits démoniaques ainsi que l'ennemi ultime, qui est la mort elle-même.

La souveraineté de Jésus-Christ, Dieu et Homme, manifestée dans sa Parole prophétique, son sacrifice sacerdotal et sa victoire royale sur la croix

Les Écritures relatives à Jésus, tout comme l'ensemble des textes de la Bible, ne sont pas des minutes historiques. Elles sont des proclamations et des explications de ce que les premiers chrétiens savaient de l'Évangile de Dieu. Les descriptions de la Passion, telles qu'elles sont contenues dans les quatre évangiles, ne peuvent pas être harmonisées entre elles du point de vue historique, ni vérifiées. Elles divergent de manière significative sur des détails importants. Mais quelle que soit la façon dont se sont déroulés les événements lors de la passion du Christ, une chose est sûre : personne ne peut nier l'existence de Jésus de Nazareth, pas plus que sa mort sur la croix pour le motif de trouble à l'encontre des autorités religieuses et civiles, ni qu'une partie de son peuple ait eu la certitude que Dieu, son Père, l'avait relevé des morts et l'avait révélé comme Messie et Seigneur à travers ses souffrances, "selon les Écritures", ce qui veut dire selon la loi de Moïse, les psaumes et les prophètes.

Dans cette lecture de la Bible, telle que la fait la Tradition de l'Église, le Christ devait refuser les tentations du pouvoir terrestre, les honneurs, les biens matériels et les plaisirs de ce monde. Il devait être pauvre, doux, humble de cœur et méprisé par les hommes. Il devait mourir de la mort honteuse sur la croix, exécuté par des pécheurs, au nom de pécheurs, dont la méchanceté apparaît plutôt misérable, banale et pathétique que violente, spectaculaire et dramatique. Nous ne devons pas oublier que la crucifixion était une punition courante en Judée à l'époque de Jésus et que, finalement, le rejet de Jésus tant par les Juifs que par les Gentils ne tenait pas tant à sa crucifixion. C'était surtout – et cela reste vrai jusqu'à aujourd'hui – un rejet de l'annonce de sa souveraineté en tant que Dieu et Homme, manifestée dans sa Parole prophétique, son sacrifice sacerdotal et sa victoire royale sur la croix. Certaines personnes ont vu cela dans le film étrange et violent de Mel Gibson, malheureusement pas moi.

DOCUMENT

LA RÉSURRECTION, ÉVÉNEMENT CENTRAL DE NOTRE FOI

Message pascal œcuménique aux chrétiens d'Île-de-France

À l'occasion de Pâques qui, cette année, est fêté par tous les chrétiens le même dimanche, le 11 avril, les responsables de l'ensemble des communautés chrétiennes de la région parisienne ont publié un message commun pour rappeler le sens de la Résurrection, source de joie et gage de salut. Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici l'intégralité de ce texte. Ce message est signé notamment par le cardinal Jean-Marie LUSTIGER, archevêque de Paris, et les évêques des diocèses de Versailles, Saint-Denis, Nanterre, Évry, Créteil, Meaux et Pontoise, les responsables locaux des Églises luthérienne, réformée, baptistes, et de la Communion anglicane, ainsi que des Églises préchalcédoniennes (arménienne, copte et syriaque). Côté orthodoxe, le message est signé par les membres de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France : le métropolite EMMANUEL (patriarcat œcuménique), l'archevêque GABRIEL (exarchat des paroisses de tradition russe en Europe occidentale, patriarcat œcuménique), le métropolite GABRIEL (patriarcat d'Antioche), l'archevêque INNOCENT (patriarcat de Moscou), l'évêque LUKA (patriarcat serbe), le métropolite JOSEPH et son auxiliaire, l'évêque SILOUANE (patriarcat de Roumanie).

En cette année 2004, une heureuse coïncidence permet à tous les chrétiens de fêter Pâques le même jour : le dimanche 11 avril. Durant le carême, nous nous sommes préparés à célébrer la sainte Résurrection du Christ. Nous avons pu répondre à l'appel de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France nous invitant à communier dans l'expérience de la puissance du jeûne et de la prière (SOP 285.1).

Nous saisissons l'occasion de cette date commune, nous, responsables de nombreuses communautés chrétiennes en Île-de-France, pour vous adresser ensemble ce message.

Il est mort et ressuscité pour tous

Nous vous le redisons aujourd'hui : oui, Christ est ressuscité et sa résurrection est l'événement central de notre foi. Par le don de son Esprit, nous sommes en relation avec lui, le Vivant, et en communion avec son Père et entre nous. Bien plus qu'un sage ou qu'un prophète, Jésus est le Fils de Dieu, et c'est sa résurrection qui donne le sens de sa conception dans le sein de Marie, de sa naissance à Bethléem, de son message, de ses souffrances et de sa mort par amour. Saint Paul l'a écrit aux chrétiens de Corinthe : "Si le Christ n'est pas ressuscité, vide est notre prédication, vide aussi notre foi" (1 Co 15,14).

Par le baptême, nous sommes plongés dans la mort vivifiante du Christ et nous participons déjà, dans la foi, à sa victoire. Unis en son corps, nous constituons l'Église qui, malgré ses faiblesses, est, par la seule grâce de Dieu, le signe de sa présence dans le monde. Nous ne sommes pas chrétiens pour nous seulement, car c'est l'humanité tout entière et toute la création qui sont appelées à être arrachées aux puissances de séparation et de mort. Nous sommes l'Église du Christ pour le monde et pour être mission au service de tous.

Lumière dans les ténèbres

Par l'antique expression de notre Credo – "il est descendu aux enfers, le troisième jour il est ressuscité", nous affirmons que le Christ, en sa mort et en sa résurrection, a remonté le cours de l'histoire humaine et libéré tous ceux et celles qui demeuraient captifs des ténèbres de la mort. Maintenant, nous-mêmes qui avons la vie du Christ en nous, voilà que nous sommes entraînés par la puissance de sa résurrection et qu'avec lui nous descendons dans les "enfers" d'aujourd'hui : enfers de la souffrance et de la maladie, du doute et de la peur, de l'injustice et de la misère, de la violence et de la haine. Ces "enfers" existent pour beaucoup ici et dans le monde. Ce sont souvent des situations personnelles ou collectives qui abîment et parfois détruisent la cohésion sociale, la fraternité et la communion avec Dieu. Pourtant, au sein de ces ténèbres, la puissance et la lumière de la résurrection sont à l'œuvre : tant de martyrs de nos Églises, tant de prophètes et de témoins

de l'espérance et de la charité n'ont cessé et ne cessent de le manifester. À nous chrétiens, il revient aujourd'hui d'oser, nous aussi, en témoigner par nos actes et par nos paroles.

La vie plus facile pour les chrétiens ?

Il nous arrive de nous entendre dire : "Vous avez de la chance. Vous êtes chrétiens. Pour vous, c'est plus facile". Nous avons raison de réagir en affirmant que, comme tout un chacun, nous pleurons, nous souffrons, nous connaissons la tristesse et la douleur des séparations, des angoisses, des échecs, des injustices. Mais, en même temps, nous croyons que le Christ est aux côtés de tout être humain dans l'épreuve. Par la foi nous faisons l'expérience de sa présence illuminant notre existence, parce qu'il est lui-même "le Chemin, la Vérité, et la Vie" (Jn 14,6). Sans arrogance ni condescendance, nous pouvons donc dire : avec le Christ, la vie n'est pas plus facile, elle est remplie de la joie de sa présence et de la force de son Esprit.

"En Jésus Sauveur, le futur est déjà là. Dans notre présent, la vie éternelle a commencé"

Si la foi en la résurrection du Christ et en notre propre résurrection avait seulement pour objet "l'au-delà de la mort", elle ne serait pas la foi, mais seulement un pari dans le vide. En Jésus Sauveur, le futur est déjà là. Dans notre présent, la vie éternelle a commencé. Le Christ nous offre une plénitude de vie qui se poursuivra après la mort. Nous goûtons aujourd'hui à ce qui durera toujours si, dans une totale confiance, nous nous laissons saisir par le Ressuscité. Il affirme en effet : "Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra ; et quiconque vit et croit en moi, ne mourra jamais" (Jn 1,25-26).

Frères et sœurs, Christ est ressuscité ! Il est vraiment, vraiment ressuscité ! La nouveauté de vie qu'il a apportée lutte encore en nos cœurs et dans nos sociétés contre toutes les puissances de mort qui atteignent l'être humain et l'empêchent de vivre en pleine communion avec ses frères et sœurs et avec Dieu. Mais l'amour divin est plus fort que toutes les formes de mort. Le Christ Jésus nous entraîne en sa victoire. En cette fête des fêtes, qu'il augmente et fortifie votre joie, votre foi, votre amour, votre espérance !

(Le titre et certains intertitres sont de la rédaction du SOP.)

À NOTER

• LE RÈGNE DE DIEU APPROCHE : CONVERTISSEZ-VOUS (Mc 1,15). Catéchèse pour adultes, paroisse Saint-Serge, avec le diacre Jacques LEGRAND, le 17 avril, à 15 h, à **PARIS** (19e), 93, rue de Crimée, métro : Laumière.

• APPRENDRE À LIRE LES PÈRES DE L'ÉGLISE. Atelier animé par Jean-François COLOSIMO, maître de conférences à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris, le vendredi 23 avril à 20 h, à la paroisse Saint-Séraphin-de-Sarov, à **PARIS** (15e), 91, rue Lecourbe, métro : Volontaires ou Sèvres-Lecourbe. — Rens. : Christophe LEVALOIS, e-mail : chr.levalois@infonie.fr

• APPROCHE DE LA PHILOCALIE. Atelier animé par Yvan KŒNIG et François GUÈS, le vendredi 7 mai à 20 h, à la paroisse Saint-Séraphin-de-Sarov, à **PARIS** (15e), 91, rue Lecourbe, métro : Volontaires ou Sèvres-Lecourbe. — Rens. : Christophe LEVALOIS (*voir plus haut*).

• CAMP D'ÉTÉ DE L'ACER-MJO (Mouvement de jeunesse orthodoxe) pour jeunes de 7 à 18 ans, du 1er au 29 juillet, dans le Vercors**,** à la Servagère, **MALLEVAL** (Isère). (Inscription possible à la quinzaine ou au mois, *nombre de places limité*). — Rens. et inscr. *avant le 1er mai*: Marie LOSSKOFF, tél. 01 42 50 53 66 (tous les jours de 16 h à 19 h).

• STAGE D'ICONOGRAPHIE, organisé par la communauté orthodoxe des moniales de la Résurrection et animé par Juan ÉCHENIQUE, du 9 au 17 juillet, à Saint-Denis, près de **CARCASSONNE** (Aude). — Rens. : tél. 06 83 10 30 01, e-mail : jeantheologien@noos.fr

• STAGE D'INITIATION AU CHANT BYZANTIN EN FRANÇAIS, animé par Andréa ATLANTI, du 12 au 19 juillet, à **SAINT-ANTOINE-L'ABBAYE** (Isère), et du 23 au 30 août, à l'atelier Saint-Jean-Damascène, à **SAINT-LAURENT-EN-ROYANS** (Drôme) (*nombre de places limité*). — Rens. et inscr. : tél. 04 75 47 70 28, e-mail : Stoudion@aol.com.

(Les annonces des différentes manifestations sont faites sous la responsabilité de leurs organisateurs.)

DOCUMENT

CRÉATIVITÉ ET TRADITION DANS L'ART DE L'ICÔNE

père Nicolas OSOLINE

La traditionnelle rencontre organisée par la Fraternité orthodoxe de la région parisienne à l'occasion de la célébration du dimanche de l'Orthodoxie, le 29 février dernier, dans les locaux de l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge), venait s'inscrire cette année dans le cadre du colloque sur "*L'icône, un art liturgique vivant*" (*lire page 1*), qui constituait le point d'orgue de l'exposition d'icônes contemporaines présentée dans les mêmes locaux, du 22 au 29 février, à l'initiative du père Nicolas OSOLINE, prêtre et spécialiste de la théologie de l'icône, et de Jean-Claude POLET, secrétaire de l'association Saint-Silouane-l'Athonite et professeur de littérature comparée à l'université de Louvain-la-Neuve (Belgique) (*lire page 2*). Le *Service orthodoxe de presse* publie ici des passages substantiels de la communication lue à cette occasion par le père Nicolas OSOLINE.

Diplômé de l'Institut Saint-Serge et auteur d'une thèse de 3e cycle sur l'icône de la Descente du Saint-Esprit, soutenue à l'université de Paris-Sorbonne, en 1985 (SOP 104.6), le père Nicolas OSOLINE, 61 ans, est aujourd'hui professeur de théologie pastorale et d'iconologie à l'Institut Saint-Serge, tout en exerçant son ministère pastoral auprès de la paroisse Saint-Serge, à Paris. Il est l'auteur d'un livre sur *L'iconographie orthodoxe de la Pentecôte*, paru en russe, à Moscou, en 2001. Il est marié et père de trois enfants.

[…] La perception du rapport entre Tradition et créativité comme une antinomie me paraît remonter à la vieille opposition – si lourde de conséquences dans la théologie occidentale – de nature et de grâce, et donc de grâce et de liberté, ce qui l'apparente à une autre opposition inconnue des Pères orientaux – celle de *scriptura* et *traditio*… Pour comprendre pourquoi la théologie orthodoxe envisage le rapport entre Tradition et créativité non pas comme une opposition, mais au contraire comme une "synergie" naturelle, nous devons d'abord brièvement regarder comment se présente pour les orthodoxes la relation entre nature et grâce, puis la notion même de Tradition.

Nature et grâce

Dans la Septante, dernière étape de la tradition vétérotestamentaire, nous lisons en Genèse 1,26 : "Dieu dit : 'Faisons l'homme selon notre image et notre ressemblance'". Selon les commentateurs patristiques, ce verset indique tout d'abord que l'*imago Dei* est une donnée ontologique en l'homme qui implique une relation particulière entre lui et Dieu et qui reste par ailleurs un attribut inaliénable et indestructible de la nature humaine voulue ainsi par le divin Créateur. De la sorte, l'être humain n'est pas créé autonome et suffisant à lui-même, mais pour la participation à la vie divine – en fait ce n'est qu'"en Dieu" qu'il peut réaliser sa destinée originelle. Rien n'est plus naturel pour l'homme que de vivre et de grandir dans la grâce. Loin de s'opposer l'une à l'autre, nature et grâce expriment, dans cette approche, la dynamique vivifiante des relations entre le Créateur et sa création dans la double économie du Verbe et de l'Esprit. […]

Si nous avons dû parler de l'image inaliénable et insondable de Dieu, qui est finalement le "lieu théologique" du mystère de toute personne humaine, c'est avant tout parce que la ressemblance suppose l'image de la même façon que la chrismation, le baptême. Car la ressemblance est l'œuvre de l'Esprit Saint qui "parachève toute chose". "C'est Lui qui en s'unissant aux personnes humaines par la grâce incréée, œuvre en divin artiste pour embellir et parfaire discrètement la ressemblance au modèle christique en l'homme. Lui, l'Esprit invisible est l'iconographe du Christ en nous"... Ainsi pour la théologie orthodoxe, il ne saurait être question en ces domaines d'antinomie ou d'opposition – pas plus entre nature et grâce, et grâce et liberté, qu'entre Tradition et créativité. Au contraire il s'agit d'harmonie et de synergie – disons, de libre coopération déifiante par acquisition du Saint-Esprit accordé par le Père à ses fils et filles en Christ en vue de leur salut. […]

Le “baptême de l’art”

La vénération orthodoxe des saintes icônes est donc fondée sur la ferme conviction que l’image spécifiquement chrétienne, l’image inspirée existe, qu’elle correspond aux autres expressions de la foi – notamment à l’hymnographie et au chant liturgique – et que, comme elles, cette image est appelée à manifester l’unité de la foi, de la vie et de la création artistique. Cette image d’origine apostolique parce qu’enracinée dans la foi et la prédication apostolique du Dieu devenu homme pour notre salut, a été élaborée par l’Église dans un processus créatif qu’on a appelé le “baptême de l’art”. Baptême, qui lui a permis d’accéder à une fonction liturgique en devenant le deuxième mode catholique du kérygme de la foi. Oui, on peut et il faut le dire, les icônes, tout comme les paroles qui s’adressent à l’ouïe, disent la foi en s’adressant à la vue, elles sont donc “des saintes images qui proclament la foi qui sauve”. Et cette prédication universelle de l’art liturgique constituait pendant le premier millénaire et jusqu’au moment de la “rupture gothique” la pierre de touche, plus – la preuve visible et obvie de l’unité dans la foi de toutes les Églises de tradition apostolique. […]

“Teneamus quod ubique, quod semper, quod ab omnibus creditum est”, dit le mot célèbre de saint Vincent de Lérins, qui se réfère à la “double catholicité” de la Tradition, dans l’espace et dans le temps – *ab omnibus* certes, mais *ubique et semper*. L’art confirme pleinement cette formule de saint Vincent, car tant que la foi était une, l’art était un – ou plutôt l’art montrait l’unité de la foi dans la multiplicité de ses styles locaux, dont chacun avait été articulé par une Église locale bien précise – ce qui constitue l’aspect proprement *ecclésiologique* de cet art, et en même temps sa fonction pour ainsi dire “ecclésiophanique”.

La transfiguration du monde créé

Mais alors se pose la question – comment l’icône orthodoxe incarne-t-elle réellement cette tradition d’un langage pictural inspiré qui remonte aux origines de l’Église, et qui durera avec elle jusqu’à la fin des temps ? En ce qui concerne son contenu, rappelons que déjà le saint patriarche Germain de Constantinople avait clairement indiqué les fondements de la vénération orthodoxe des icônes en déclarant : “C’est en mémoire éternelle de la vie dans la chair de notre Seigneur Jésus-Christ que nous avons reçu la tradition de le représenter dans sa forme humaine, c’est-à-dire dans sa théophanie visible”. Et ailleurs il dit : “Nous représentons l’image de la sainte chair de Dieu”.

C’est justement le corps devenu incorruptible d’un homme saint, “conforme au corps glorieux du Christ” (Ph 3,21), que nous montre l’icône, un corps qui participe d’ores et déjà aux propriétés du corps spirituel qu’il recevra lors de la résurrection des justes – d’où la dimension eschatologique de l’icône. En fait, son sujet est le changement que la sainteté opère dans la création, autrement dit la transfiguration du monde créé et tout d’abord et avant tout du corps humain.

Un moyen de connaître Dieu

Par ailleurs, la plus ancienne et la plus fondamentale des intuitions sur l’art peut se résumer par l’affirmation que *la vocation profonde de tout art consiste dans l’exercice d’une fonction sacrée*. Dans le contexte de la liturgie chrétienne, cette affirmation revêt évidemment une importance capitale, puisqu’elle s’applique sans réserve à la tâche que l’Église confie aux arts dans sa liturgie. En effet, la liturgie se présente pour nous comme l’ultime vocation des arts, car le sens de leur commun effort – leur fonction – consiste alors à suggérer l’anticipation du Royaume.

Ici, il convient d’ajouter une précision technique sur les deux principaux moyens picturaux qui constituent le langage formel de l’icône. Je pense à la figuration de l’espace et aux couleurs. Tout iconographe doit apprendre ces moyens picturaux ou éléments de la figuration, les faire siens et les maîtriser. Pour créer dans la Tradition, c’est là une condition *sine qua non.* […] Pour vraiment peindre une icône, il faut la peindre comme membre de l’Église, c’est-à-dire en Esprit, lui qui est à la fois le principe et le garant de la Tradition.

Nous pouvons parler de la fonction de la peinture sacrée et des arts liturgiques en général parce que nous les utilisons, parce qu’ils sont pour nous des *moyens de connaître Dieu*. En conséquence nous devons utiliser seulement les œuvres d’art qui conviennent à cette fin. […] Tout dans l’icône – de par sa fonction analogique à celle des paroles liturgiques – doit servir, encourager et même exprimer la prière. Puisque “le mystère célébré et le mystère représenté par

la peinture ne font qu'un", toute expression, couleur, forme ou geste étranger à l'esprit de prière, qui est "la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence" (Ph 4,7) ne peuvent être acceptés dans l'icône, pas plus que dans les autres arts liturgiques.

Montrer la sainteté

À ce propos, Léonide Ouspensky m'avait confié plusieurs fois que, depuis qu'il s'était converti de la peinture tout court à la peinture d'icônes – il avait alors environ trente-cinq ans –, il ne cessait de réfléchir à la question de savoir comment définir en paroles ce qui fait qu'une icône peut être considérée comme canonique ou non, que malgré tous ses efforts il n'avait pas trouvé les mots pour formuler un tel canon, que finalement ce n'était peut-être pas un hasard et qu'il faut penser que cela ne saurait être autrement, car il ne convient de lier d'aucune façon le Saint-Esprit et la liberté qu'il donne.

Néanmoins, si un jour quelqu'un éprouvait le besoin irrésistible d'ébaucher quelque chose qui serait plus une description qu'une définition de l'icône canonique, il faudrait, sans doute, commencer par indiquer ce qui fait de toutes les icônes des objets sanctifiés et sacrés, c'est-à-dire la "monstrance" de la sainteté réelle du sujet. Sainteté du sujet qui peut être dépeinte par l'iconographe parce qu'elle ne lui est pas extérieure ou étrangère, mais au contraire une évidence intérieure à laquelle il participe. En effet, si l'Esprit Saint est le divin iconographe du Christ en nous, il est aussi celui qui – invoqué par le peintre pour parfaire et attester la ressemblance de l'icône avec son saint modèle – garantit ce qui fait la sainteté même de l'icône. […]

"Être iconographe est un ministère dans l'Église"

Si nous acceptons tout ce qui a été dit de l'icône, alors "représenter les changements salutaires que la sainteté opère dans ce monde" exige certainement de l'iconographe une expérience personnelle – disons ecclésiale – de cette sainteté. Mais il y a plus. Si les icônes sont véritablement des images qui prêchent, alors il faut reconnaître que la "prédication iconographique", qui demande à l'iconographe une créativité inspirée, implique des charismes qui posent la question de son statut dans l'Église. […] C'est là une conséquence naturelle du renouveau de l'iconographie. […] Il faut, en tenant compte de l'importance ecclésiale de la tâche des iconographes, situer ce service parmi les autres responsabilités que l'Église confie à ses serviteurs, et par rapport à elles. Car, de toute évidence, seule l'Église peut conférer aux iconographes les charismes indispensables à l'exercice de leur créativité qui doit être, comme nous l'avons vu, liturgique par définition. Autrement dit – *être iconographe est un ministère dans l'Église*.

Nous nous rappelons tous du fameux principe ecclésiologique énoncé par le père Nicolas Afanassieff : "Tout ministère dans l'Église fait suite à l'appel de Dieu, et à la communication de dons charismatiques, sans lesquels le ministère serait impossible". Le "*pneumatikos*" en Grèce, comme le "*doukhovnik*" dans la Russie ancienne, est un prêtre de grande expérience, dans lequel l'évêque a discerné le don de pouvoir confesser les fidèles. C'est pourquoi l'évêque l'a "établi père spirituel" par un rite de prière et d'imposition des mains, qui est à la fois reconnaissance et communication nouvelle des dons charismatiques nécessaires à l'exercice de ce ministère. "Établir iconographe", par une prière d'imposition des mains, une personne en qui l'évêque a discerné la foi, les talents et les connaissances nécessaires pour exercer le ministère d'iconographe, correspondrait pleinement aux dimensions spirituelles et ecclésiales de cette tâche. Il ne s'agit certainement pas de créer une institution de plus, mais d'assurer la pratique du discernement charismatique indispensable lorsqu'il s'agit de confier l'exercice d'un ministère précis à un membre de l'Église.

Il va de soi qu'envisager une telle pratique suppose que les évêques eux-mêmes prennent au sérieux la différence entre un tableau religieux et une icône, et qu'ils soient prêts et capables d'appliquer ce discernement au moment de la commande, ou au plus tard de la *receptio* – ou non – des œuvres dans l'Église. Les icônes et peintures murales de la basilique du Christ-Sauveur, récemment reconstruite à Moscou, montrent que même de nos jours encore, et parfois au plus haut niveau, ce discernement continue à faire défaut. En ce qui concerne l'épiscopat de la "diaspora", un certain discernement paraît aujourd'hui acquis, et c'est là une consolation pour nous ici, et aussi une cause d'espérance confiante pour l'ensemble de l'Église.

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

DOCUMENT

LES QUATRE SAINTS MARTYRS DE L'"ACTION ORTHODOXE"

Hélène ARJAKOVSKY-KLÉPININE

Le saint-synode du patriarcat œcuménique, dont le siège est à Istanbul (Turquie), a procédé, lors de sa session du 16 janvier 2004, à la canonisation de cinq personnalités marquantes de l'histoire spirituelle de l'émigration russe en France, le père Alexis MEDVEDKOV (1867-1934), mère MARIE (Skobtsov) (1891-1945) et ses compagnons, le père Dimitri KLÉPININE (1904-1944), Georges (Youri) SKOBTSOV (1921-1944) et Élie FONDAMINSKY (1880-1942) (SOP 286.1). Cette canonisation faisait suite à la demande présentée au patriarcat, l'année dernière, par l'archevêque GABRIEL, qui dirige l'exarchat des paroisses orthodoxes de tradition russe en Europe occidentale, dont le siège est à Paris et qui dispose d'un statut d'autonomie dans la juridiction du patriarcat œcuménique. C'est la première fois que l'Église orthodoxe reconnaît officiellement la sainteté de plusieurs de ses membres qui ont vécu une partie de leur vie en diaspora, dans des pays d'Europe occidentale (en France et en Allemagne). La glorification solennelle des nouveaux saints et la proclamation de leur canonisation auront lieu les 1er et 2 mai prochain, à Paris, en la cathédrale Saint-Alexandre-de-la-Néva, sous la présidence de l'archevêque GABRIEL, en présence des évêques des diocèses des différentes juridictions canoniques présentes en France et dans les pays limitrophes. À cette occasion, le *Service orthodoxe de presse* a demandé à Hélène ARJAKOVSKY-KLÉPININE de retracer le parcours de quatre de ces nouveaux saints, qui moururent martyrs dans les camps de concentration nazis, et de rappeler le long processus qui a abouti à l'inscription de leur nom sur la liste des saints de l'Église orthodoxe.

Hélène ARJAKOVSKY-KLÉPININE, 63 ans, est la fille du père Dimitri KLÉPININE. Agrégée de l'université, professeur de lettres supérieures à la retraite, elle vit aujourd'hui à Tübingen (Allemagne). Elle est l'auteur de nombreuses études sur la vie et l'œuvre de mère MARIE (Skobtsov), notamment d'une biographie spirituelle qui figure dans le recueil de textes de mère MARIE paru sous le titre *Le Sacrement du frère* (Cerf / Sel de la Terre, 1995, 2e éd., revue et complétée, 2001) (SOP 197.26).

L'acte de canonisation du 16 janvier 2004 est devant moi ! Comment exprimer mon immense joie à l'annonce de l'événement que nous attendions avec impatience, sans néanmoins oser y croire : la canonisation de mère Marie et Youri Skobtsov, d'Élie Fondaminsky et de mon propre père, Dimitri Klépinine ?

Certes, les documents préalables à la canonisation avaient été mis en route en 1993, ils avaient été élaborés avec l'aide de nombreux amis : prêtres, moines et moniales, laïcs, amis paroissiens, éditeurs, responsables d'associations qui m'ont souvent invitée à parler de mère Marie en France, en Belgique, en Suisse et ici en Allemagne, où je vis maintenant.

"Nous sommes tous appelés à la sainteté"

Je veux les remercier du fond du cœur de m'avoir soutenue et encouragée. Je traversais une période difficile de ma vie, et ce travail de recherche sur la vie et l'exploit d'Élisabeth Skobtsov, devenue mère Marie, en l'honneur de sainte Marie l'Égyptienne a été, pendant ces dix ans, un approfondissement spirituel qui m'a aidée à sortir de la phase d'épreuves que je traversais. Ce fut un miracle, je n'ai pas peur du mot. En rédigeant, à la demande de l'archevêque Serge (Konovaloff) les documents en vue de la canonisation, j'ai été amenée à réfléchir sur la sainteté.

La sainteté n'est pas synonyme de vie sainte, le bon larron a mérité le paradis pour une parole à l'extrême pointe d'une vie chargée sans doute de bien des crimes, mais la sainteté est une réponse adéquate au plan de Dieu sur nous, la capture d'un signe de Dieu à un moment crucial de notre vie. Nous sommes tous appelés à la sainteté, mais trop souvent, nous ne captons pas ce moment décisif où il faut faire basculer notre quotidien, nous "tourner" vers Dieu, nous "convertir" et prendre notre croix.

“Une ‘conversion’ qui s’est propagée de l’un à l’autre”

Ce qu’il y a d’extraordinaire dans le cas du “groupe de l’Action orthodoxe”, c’est que ce fut une réponse croisée, une réponse polyphonique, une “conversion” qui s’est propagée de l’un à l’autre, le destin de ces quatre martyrs s’est providentiellement entrecroisé, et cela aussi est un miracle ! Les voir réunis sur la même icône est un encouragement fantastique pour notre temps. Les saints sont au milieu de nous. Et chaque jour et en tout lieu, nous sommes appelés au sacrement du frère.

Pour mère Marie et son fils Youri, ce lien est non seulement biologique, mais spirituel : si Youri a accepté à quatorze ans la profession monastique de sa mère, il a aussi adhéré à ses projets ecclésiaux, il est devenu sous-diacre, a appris non seulement à lire en slavon, mais à comprendre l’ordo. C’est d’ailleurs à son intention que fut composée, à l’église de la Protection-de-la-Mère-de-Dieu, rue de Lourmel, à Paris, une table des lectures suivant les cycles liturgiques et que furent initiés des cours de formation de psalmistes. C’est Youri qui, à vingt ans, orna la cour de la paroisse de “Lourmel”, lors de leur dernière semaine sainte, célébrée ensemble en 1942, lorsque la guerre et l’Occupation attirant de si nombreux paroissiens à l’église, il fut décidé de vénérer l’*épitaphion [voile sur lequel est représenté la mise du Christ au tombeau et qui est porté en procession et vénéré par les fidèles durant les célébrations liturgiques du vendredi et du samedi de la semaine sainte]* et de célébrer les vêpres de Pâques à l’extérieur.

C’est en toute connaissance de cause que Youri est entré en résistance active contre les persécutions nazies. C’est dans la poche de son imperméable que l’officier S.S. Hoffmann a trouvé un mot qu’une dame juive adressait au père Dimitri, le suppliant, en février 1943, de lui fournir un certificat d’appartenance à la paroisse : preuve accablante ! Youri aurait pu se disculper, il ne l’a pas fait ; comme il a refusé plus tard l’offre d’un officier du camp de transit de Compiègne qui lui proposait la vie sauve contre un engagement dans l’armée d’intervention en Russie du général Vlassov. “Je suis fier de partager le sort de maman”, écrivit Youri à son père, à l’heure où il savait déjà sa mère déportée en Allemagne. Lors de leur dernière entrevue en mars 1943, mère Marie et Youri, en se disant “À Dieu”, ont convenu de réciter à la même heure la prière qui ponctue les 40 *Kyrie, eleison* de l’office des heures : “Toi qui en tout temps et à toute heure, au ciel et sur la terre, es adoré et glorifié, Christ Dieu…” À Ravensbrück, en janvier 1944, mère Marie ne pouvait pas savoir – humainement savoir – que son fils venait de mourir, mais pourtant elle l’a su mystiquement. Elle a dit à son amie française Rosane Lascroux : “Youri est mort”.

Quant aux liens entre Élie (Ilia Isidorovitch Fondaminsky-Bounakov) et Élisabeth Skobtsov, future mère Marie, ce fut d’abord une fraternité d’armes : tous deux avaient été en Russie membres du parti socialiste révolutionnaire (S.R.), tous deux y avaient eu des responsabilités importantes au comité central, y représentant leur région : Moscou pour Élie, Anapa pour Élisabeth. Tous deux avaient senti le danger du dérapage de l’action révolutionnaire terroriste vers une folie de destruction et finalement une folie dominatrice qui allait tomber dans les travers qu’elle était censée combattre dans l’autocratie : la dictature. Ils avaient adhéré à l’aile modérée du parti puis, voyant l’extrémisme triompher, avaient pris leurs distances. Élisabeth et Élie se sont retrouvés à Paris ; en 1930, de révolutionnaire qu’il avait été, Élie était en train de se rapprocher des chrétiens démocrates ; en 1932, Élisabeth Skobtsov devenait la moniale Marie.

“Jamais je n’ai été aussi heureux !”

Il y a une photographie émouvante des Skobtsov et des Fondaminsky, prise au printemps 1932, juste après la prise de voile de mère Marie. Élie et sa femme Amalia accueillent mère Marie à Cabris-sur-Grasse, dans les Alpes-Maritimes, où les enfants Eltchaninoff, Youri Skobtsov et sa grand-mère Sophie Pilenko passent des vacances. De son écriture d’enfant, Youri note au bas du cliché : “Maman vient nous visiter habillée pour la première fois en moniale”. On peut imaginer ce que représenta pour Fondaminsky de voir sa compagne de lutte revêtue de la tenue monastique : ce fut un jalon de plus sur son chemin vers l’Église. Aussitôt Élie, qui était fortuné, se mit à financer beaucoup de projets de la moniale orthodoxe. Il le fera avec discrétion et tact, de même qu’il aidera beaucoup de Russes dans le besoin. Marie Struve-Eltchaninoff se souvient qu’à la mort de son père, le père Alexandre Eltchaninoff *[prêtre à la cathédrale Saint-Alexandre-de-la-Néva, à Paris, après avoir commencé son ministère pastoral à Nice ; décédé en août 1934]*, ils habitèrent encore un certain temps rue Daru. Élie venait les voir, les bras chargés de cadeaux. En entrant, il annonçait : “On va au cirque. Quand je me lève en sachant que je vous emmène au cirque, je me lève le cœur en fête”. À Tamara Eltchaninoff il demandait avec malice : “Acceptez-vous dans votre

maison, rue Daru, un juif non encore converti ?" Certains des assistés d'Élie ne sauront pas d'où vient l'argent : "Ils seraient bien capables de le refuser", disait Élie à mère Marie avec humour.

Mais c'est sur le plan spirituel que leurs liens vont être les plus forts : comme mère Marie, Élie assiste aux réunions de la Société philosophique et religieuse fondée par Nicolas Berdiaev et il finance sa revue *Put' ("La Voie")* ainsi que la revue de Georges Fedotov, *Novyï Grad ("Cité Nouvelle"),* dont il est membre du comité de rédaction. Des revues orthodoxes… D'aucuns s'étonnent : "Fondaminsky, le juif, se serait-il converti ?" Il se serait sûrement converti sans les Allemands, il le dit à ses amis de *Novyï Grad* et du "Cercle" (*Kroug*), qu'il a créé, et qui se réunissent à la barbe des nazis, tantôt à Clamart, chez Berdiaev, tantôt chez les Fondaminsky, en plein Paris. Oui, il se sent chrétien, se juge "indigne" du baptême, mais surtout il ne veut pas que son baptême soit interprété comme une échappatoire à la souricière nazie. Il assiste aux offices à l'église, rue de Lourmel, où sa haute silhouette se remarque aussitôt, d'autant qu'il aime se mettre toujours à la même place. Ce n'est que lorsque la souricière se referme sur lui, en été 1942, et qu'il est prêt au martyre, qu'il demande le baptême. Le père Constantin Zambrjitskiï, qui le baptise en prison, rapporte à mère Marie son message : "Jamais je n'ai été aussi heureux. Merci". Mère Marie, avec sa fougue habituelle, veut à tout prix le faire évader pendant son transfert à l'hôpital du Val-de-Grâce, rendu nécessaire par son état de santé. Mais Élie envoie un autre message à la moniale : "Ne faites rien, je veux être auprès de mes frères". Quand Constantin Motchoulsky interroge mère Marie sur leur ami commun, la moniale lui dit : "Élie Fondaminsky est de la pâte dont on fait les saints". "L'idée juive" de mère Marie, qu'elle exprime dans son poème de 1942 "L'étoile de David", est que les persécutions que subissent les juifs sont un appel, un signe :

"Israël, tu es encore persécuté
Mais qu'importe la haine des hommes
Si, dans l'orage du Sinaï,
Elohim à nouveau te questionne."

Elle va développer cette idée dans deux pièces, deux "mystères" qu'elle écrira au plus fort des persécutions nazies contre le peuple juif : "Les Soldats" et "Les Sept Coupes". La dernière coupe de la colère de Dieu ne se déverse pas sur l'humanité, car un juif reconnaît en Jésus le Messie. Il est évident qu'elle pense à son ami Élie qui, interné à Compiègne, vient de recevoir le baptême.

"Et ce juif-là, le connaissez-vous ?"

Les liens entre Youri et le père Dimitri se sont tissés d'abord rue de Lourmel, où le jeune prêtre, récemment ordonné, est nommé en automne 1939, recteur de la paroisse créée par mère Marie. Youri est aimé par tous les pensionnaires du foyer, car il est gai, doux et serviable. Le père Dimitri célèbre souvent avec lui comme enfant de chœur, puis l'encourage à être lecteur, et bientôt Youri est ordonné sous-diacre. Mais leur destin va se nouer lors de la rafle du 8 février, car ce matin-là, c'est Youri seul qui est arrêté : le plus jeune d'entre eux, le plus fragile est pris comme otage. Mère Marie est absente de Paris. Le père Dimitri est sommé de se rendre le lendemain à la Gestapo, rue des Saussaies. Il connaît cet endroit sinistre, il y a accompagné beaucoup d'amis et de paroissiens sommés de prouver leur qualité d'ariens. Cette fois, il sait qu'il faut absolument sauver Youri que Hoffmann a promis de libérer, si les véritables responsables se dénoncent. Le prêtre est à son tour arrêté et c'est avec Youri qu'il sera emprisonné au fort de Romainville, près de la Porte des Lilas, d'où ils seront convoyés vers la rue des Saussaies, siège de la Gestapo, pour y être interrogés. Ils reconnaissent qu'ils ont aidé les juifs et, chose aggravante, qu'ils recommenceront, si on les relâche.

Théodore Pianov, le bras droit de mère Marie, qui a été, lui aussi, arrêté, mais qui a eu la chance de réchapper de Buchenwald et de raconter la teneur des interrogatoires de la Gestapo, a laissé ce témoignage émouvant : "Votre rôle de prêtre ne comportait pas l'obligation d'aider ces Youpins", hurlait l'officier au père Dimitri après l'avoir frappé. – "Et ce juif-là, le connaissez-vous ?", – lui répondit le père Dimitri en désignant sa croix pectorale. Une gifle envoya le prêtre par terre. Dimitri, Théodore et Youri furent convoyés dans la cour au moment où les secrétaires allemandes sortaient pour leur pause de midi. Apercevant le prêtre dont la soutane était déchirée et les cheveux en bataille, elles se mirent à se moquer de lui : "Jude, Jude !". Youri se mit à pleurer. "Ne pleure pas, lui murmura le père Dimitri, songe que Jésus a subi bien pire dans le prétoire".

Internés ensemble à Romainville, mère Marie, Youri et le père Dimitri connurent un internement paradoxalement heureux, car vécu comme une forme nouvelle d'apostolat. La tension

durant l'hiver 1942-43 à Paris avait été intense. Anastasie Stegelman-Lebedev rapporte ces paroles de mère Marie prononcées au plus fort des rafles et des arrestations. La jeune Anastasie, qui vivait à Lourmel, s'était inquiétée : "Et que va-t-il arriver si les Allemands débarquent ici ?" Sur quoi, la moniale avait dit calmement : "Ils vont sûrement nous arrêter et nous envoyer dans l'un de leurs camps". Ils étaient prêts, les membres de l'Action orthodoxe, et maintenant, à Romainville, ils étaient prisonniers tous ensemble et ils organisèrent aussitôt des réunions de prière et d'aide aux autres prisonniers les plus éprouvés.

Puis, ce fut le transfert des hommes à Compiègne et, quelques semaines plus tard, le départ des femmes vers l'Allemagne. L'administration du camp de Royallieu réunit le clergé, tant catholique qu'orthodoxe, dans le même baraquement et plaça le père Dimitri et Youri ainsi que deux autres prêtres dans la même chambre. La caserne avait servi de camp dès le début de l'Occupation et une chapelle y existait, avant d'être fermée en 1943. Le père Dimitri et Youri entreprirent d'en aménager une aussi dans leur baraquement : par l'entremise d'André Morozov *[membre actif de l'Action chrétienne des étudiants russes (ACER)]*, qui travaillait à Compiègne, le métropolite Euloge *[(Guéorguievsky), qui dirigea l'archevêché des paroisses russes en Europe occidentale de 1921 à 1946]* leur fournit un *antimension [voile liturgique, placé sur l'autel, dans lequel sont cousues des reliques de saints et sur lequel est célébrée l'eucharistie]*, Tamara Klépinine put transmettre à son époux les vases sacrés, l'encens, quelques icônes en papier, des partitions liturgiques, son diapason. Ils purent ainsi célébrer deux liturgies quotidiennes : l'une avec Youri avant la levée du couvre-feu, l'autre avec les autres orthodoxes du camp qui purent ainsi chanter dans le chœur et communier. Des Grecs, des Serbes et des Géorgiens participèrent à ces offices. Youri se préparait à la prêtrise, ses lettres à son père en témoignent, de même que celles, clandestines, que le père Dimitri envoyait à sa femme : "Je prépare Youri à la prêtrise, j'essaie de lui transmettre tout ce que j'ai reçu du père Serge Tchétvérikov *[aumônier de l'ACER de 1924 à 1939]* et de la spiritualité de l'archevêque Vladimir *[(Tikhonitsky), évêque auxiliaire du métropolite Euloge à Nice, auquel il succédera en 1946]*. […] Dis à *babouchka* que Youri se conduit très bien, qu'il est courageux et joyeux". Quant à Youri, il écrivait à son père : "Nous vivons ici comme dans un monastère, grâce aux liturgies quotidiennes, notre vie s'est transfigurée. […] Dima *[le père Dimitri Klépinine]* et moi, nous nous tutoyons et il me prépare au sacerdoce. […] Il faut savoir comprendre la volonté de Dieu, or être prêtre m'a toujours attiré, simplement la vie parisienne avait émoussé ce rêve, ainsi que l'illusion de "quelque chose de mieux ", comme s'il pouvait y avoir quelque chose de mieux !"

En décembre 1943, Youri et le père Dimitri furent convoyés vers Buchenwald, placés ensemble dans le "petit camp" pour la quarantaine et l'enregistrement. Le voyage éprouvant, le spectacle de ce camp de travail forcé, où les détenus étaient traités pire que des bêtes, fut un choc. Youri commença à se couvrir de furoncles, fut immédiatement repéré comme malade et chargé dans un camion avec d'autres invalides qui revint vide. Père Dimitri fut d'abord immatriculé comme "Français", mais voyant comment étaient traités les détenus russes, il arracha le triangle "F" et demanda un "R", ce qui lui valut immédiatement d'être affecté au camp annexe de Dora où, dans le fameux tunnel, étaient fabriquées les fusées V2. Son affectation au commando "Terrassement" était une condamnation à mort, l'espérance de vie y était de quinze jours. Le 9 février 1944, il expirait.

Une personnalité "invulnérable et invincible"

Quant aux liens qui unirent mère Marie et le père Dimitri, ils furent providentiels. Leur archevêque, le métropolite Euloge, avoua dans l'homélie qu'il prononça en juillet 1944, lors de l'office funèbre célébré à la mémoire du père Dimitri, son angoisse d'avoir dû nommer ce jeune prêtre inexpérimenté recteur d'une paroisse "difficile", dans un foyer dirigé énergiquement par mère Marie qui avait eu maille à partir avec d'autres prêtres, mais, ajoute le métropolite : "Grâce à Dieu, mes craintes étaient vaines : j'appris à ma grande joie qu'entre mère Marie et le père Dimitri s'était établie une solide amitié qui reposait sur une compréhension et un respect réciproque et en outre, sur une qualité rare dont Dieu avait largement pourvu père Dimitri : sa totale abnégation et son absence complète d'amour-propre, purement humain. Il était curieusement indifférent à ce genre d'amour-propre, et cette haute et rare qualité chrétienne le rendait invulnérable et invincible".

Une paroissienne malade, dont le père Dimitri s'était beaucoup occupé dans les premières années de sa prêtrise, en 1937-38, témoigne : "Je rencontre le père Dimitri sous une pluie battante, il est trempé, mais il rayonne : il vient d'être nommé recteur à "Lourmel". Mère Marie, ravie, offre un logement à sa famille".

Ils se connaissaient, en fait, depuis longtemps, s'étaient croisés à Constantinople, puis en Serbie, mais surtout dans les congrès et les camps de l'ACER : à Montfort-l'Amaury, à Bierville, à Boissy-L'Aillerie. Le père Dimitri s'était rendu aux conférences que Nicolas Berdiaev organisait rue de Lourmel, il y avait déjà célébré, il en avait humé l'air si particulier. Il se sentait prêt à travailler avec cette moniale pas tout à fait ordinaire. De plus, ils avaient le même confesseur, le père Serge Boulgakov. Aussi, le roman d'Elena Mikoulina, *Mère Marie*, paru en URSS dans les années soixante-dix, qui dépeint le jeune prêtre Dimitri totalement écrasé par la personnalité de la moniale de treize ans son aînée, qui lui dicte la conduite à tenir à l'égard des juifs pendant l'Occupation, est complètement fantaisiste : tous deux ont agi de concert, car, de tempéraments opposés, ils se complétaient. Mère Marie proclamait haut et fort sa "résistance", le père Dimitri agissait dans la discrétion et la conspiration. Il acquit assez vite son autonomie, tant dans sa paroisse qu'au sein de l'Action orthodoxe, et il lui est arrivé de tempérer l'ardeur guerrière de mère Marie. Un jour où, dans la cantine pleine de monde, ils écoutaient à la radio des collaborateurs notoires donner libre cours à leur amour pour Hitler, mère Marie ne put s'empêcher de souhaiter qu'une fois la guerre terminée, on leur fasse payer leur traîtrise. Le père Dimitri la reprit : "Ne pensez-vous pas, mère Marie, qu'il y a eu suffisamment de haine et de sang ?" Constantin Motchoulsky *[critique littéraire, professeur à l'Institut Saint-Serge et membre de l'Action orthodoxe]*, qui rapporte cet échange, écrit que mère Marie rougit et s'excusa. Pleine d'égards pour la pastorale de son recteur, la moniale lui confectionnait avec amour de splendides vêtements sacerdotaux. On peut les admirer encore dans la paroisse Saint-Séraphin, rue Lecourbe, à Paris.

La sainteté, comme "réalisation du plan de Dieu"

La canonisation dans la tradition orthodoxe repose sur quatre critères.

1. Le "combat" spirituel qu'a mené le futur saint, le "beau/bon combat de la foi" dont parle saint Paul (1 Tm 6,12 ; 2 Tm 4,7) (*agôn* en grec ; en russe *podvig* : le haut fait, l'exploit). En fait, la réalisation du plan de Dieu concernant cette personne, car nous sommes tous appelés à la sainteté. Cette réalisation peut être inscrite dans la durée d'une vie entière, une portion de vie ou peut s'être produite en un instant, comme pour le bon larron de l'Évangile.

Dans le cas de mère Marie, certains biographes ont tendance à séparer résolument la partie "pécheresse" de sa vie (entre sa naissance et sa venue à Paris) de sa vie "sainte", et situe le retournement à la mort de sa fille Anastasie, qui débouche sur sa profession monastique. Cette division est, à mon sens arbitraire et erronée, car il y a beaucoup de signes annonciateurs des hauts faits et du combat spirituel de la future moniale dans la vie d'Élisabeth Pilenko, dès le début de sa vie, confirmés par ses écrits et son œuvre peinte et brodée.

2. La renommée ou la vénération posthume, ce que l'entourage du futur saint a dit de lui après sa mort ou ce que les gens qui ont vécu à son époque ont pu dire ou écrire plus tard de son combat spirituel. À cet égard, l'Église attache aussi de l'importance aux témoignages dits "extérieurs", se prémunissant ainsi de la tentation de n'écouter que les proches, qui peuvent être trop subjectifs. Ce désir de laisser des témoignages oraux ou écrits, naît de la volonté du peuple chrétien d'en connaître davantage sur une personne déjà aimée et qui inspire l'admiration. Cette reconnaissance peut revêtir, suivant les cultures, des formes diverses : rassemblement spontané sur la tombe de la personne vénérée, célébrations de *Requiem,* suivies d'hommages aux dates anniversaires de la naissance ou de la mort, collection d'objets lui ayant appartenu, photographie particulièrement vénérée et même icône ; volonté d'apposer une plaque, une croix, un signe à l'endroit où s'est accompli l'exploit, publication de livres, d'articles sur le défunt, tournage de films, symposiums, etc.

Dans le cas de mère Marie, la bibliographie des œuvres écrites à son sujet comporte, toutes langues confondues, plus de cent titres. Il y a quatre films sur sa vie, des émissions de télévision, et même une cantate écrite par I. Jvanetskaïa, qui fut interprétée à Moscou, en 1996, par une cinquantaine de musiciens. Plusieurs icônes ont été peintes, portant la mention "martyre" et présentant un nimbe. La plupart de ces témoignages mentionnent également le père Dimitri Klépinine, Youri Skobtsov et Élie Fondaminsky. Les orthodoxes considèrent ce type de "reconnaissance avant la lettre*"* comme l'expression de la ferveur du peuple chrétien, qui pousse l'évêque à entamer une démarche de canonisation. Il n'y a pas de "procès de canonisation", ni d'"avocat du diable", si ce n'est qu'il se trouve, hélas, des esprits chagrins qui ne retiennent que les anecdotes cruelles colportées par ceux que le "prophétisme" du saint a dérangé.

Reliques et miracles

3. L'état du corps. Dans le cas du père Alexis Medvedkov *[prêtre de la petite paroisse d'Ugine (Savoie), de 1931 à sa mort, en 1934. Son corps fut retrouvé intact, en 1956, lors de l'exhumation rendue nécessaire par une transformation du cimetière communal, et transféré, l'année suivante, dans la crypte de l'église du cimetière orthodoxe de Sainte-Geneviève-des-Bois (Essonne). Il a été, lui aussi, canonisé le 16 janvier dernier]* ce fut l'élément déterminant. C'est un signe d'élection, une façon d'attirer l'attention des humains qui n'ont pas remarqué du vivant de la personne en question, à la vie humble et discrète, qu'il était saint. Mais, dans la plupart des cas, et notamment chez les martyrs, il n'y a plus de corps : il a été noyé, oublié, enseveli dans la merzlota comme, par exemple, c'est le cas pour la plupart des néo-martyrs russes du 20e siècle.

Dans le cas des martyrs de l'Action orthodoxe, leurs corps ont été brûlés dans les fours crématoires et leurs cendres dispersées. Mais des habitants d'Anapa, au sud de la Russie, ville dont mère Marie a été le maire et qui la vénèrent particulièrement, ont recueilli des cendres à Ravensbrück et les ont rapportées pour les vénérer dans le musée qu'ils ont construit à sa mémoire. Dans l'église Saint-Roch à Paris, où ont lieu chaque mois de juin des concerts de musique sacrée orthodoxe, il y a des urnes où ont été rassemblées les cendres des suppliciés des différents camps de concentration nazis. Ce serait, peut-être, une bonne idée de recueillir, nous aussi, et de placer dans quelque monastère ou église orthodoxe de France, accessibles à la vénération des fidèles, quatre urnes avec des cendres recueillies à Ravensbrück, Auschwitz et Buchenwald.

4. Les miracles. Ils sont à relier à la vénération. Autrefois, l'évêque, ou l'hagiographe chargé du dossier de canonisation, recueillait et tentait de vérifier des témoignages de guérisons, de conversions, de réconciliations directement liés soit à une prière adressée à la personne vénérée, soit au contact avec un objet ou à "une relique" lui ayant appartenu.

Aujourd'hui, la notion de miracle s'est élargie et l'on considère que le fait même que cette personne vénérée ait "mené le bon combat", qu'elle ait accompli son "exploit" et ait inspiré l'entourage d'en faire autant est un miracle. Le fait que des orthodoxes se soient conduits de façon digne de leur qualité de chrétiens, aidant les sans-abri et sauvant les persécutés aux heures noires de l'Occupation nazie, nous fait honneur et nous inspire. De même qu'on appelle miracle le fait que des personnes peu ou pas croyantes, ayant appris l'exploit et la vénération du futur saint, se soient tournées vers Dieu ou aient placé leur action caritative sous son patronage en lui adressant déjà des prières. Ainsi, les infirmières du Centre Sainte-Anastasie qui se dévouent au service des orphelins et des enfants des rues à Saint-Pétersbourg ont placé mère Marie parmi les saintes qu'elles vénèrent et invoquent.

"Il nous convient tous de connaître leur exploit et leur sacrifice en faveur de leurs frères et sœurs juifs"

L'instruction de la canonisation des quatre martyrs de l'Action orthodoxe a duré dix ans. En août 1993, un groupe d'orthodoxes, de catholiques et de protestants se trouvaient rassemblés à la Retraite annuelle de la Transfiguration, à la communauté des sœurs protestantes de Pomeyrol, près de Tarascon (Bouches-du-Rhône). La retraite était consacrée cette année-là aux "Témoins de la foi". Ayant entendu une conférence sur mère Marie et s'étonnant qu'elle ne soit pas déjà canonisée, les participants ont adressé au patriarche Alexis II de Moscou une lettre collective, lui demandant d'examiner favorablement la canonisation de mère Marie Skobtsov. La réponse négative a été motivée par le fait que "l'exploit" de mère Marie s'était déroulé dans l'émigration et que c'était donc à notre archevêché qu'il revenait d'instruire le dossier auprès de Constantinople. C'était d'autant plus surprenant que, deux ans auparavant, en 1991, le patriarche Alexis II avait pourtant publiquement exprimé son admiration pour mère Marie Skobtsov et le père Dimitri Klépinine. Dans son discours à la synagogue de New York, intitulé "Vos prophètes sont nos prophètes", il avait dit notamment : "Beaucoup de prêtres ont, çà et là, activement défendu et sauvé des Juifs lors des pogroms et des persécutions. Pendant la deuxième guerre mondiale et l'Occupation nazie, le clergé et les fidèles de notre Église ont risqué leur vie en cachant des juifs. Les exemples classiques sont mère Marie (Skobtsov), les prêtres Dimitri Klépinine et Alexis Glagolev et beaucoup d'autres qu'il nous convient tous de connaître pour leur exploit et leur sacrifice en faveur de leurs frères et sœurs juifs".

En 1995, comme je venais de publier un recueil de textes et une biographie de mère Marie, l'archevêque Serge m'a donné sa bénédiction pour constituer un dossier le plus complet possible sur mère Marie. Ce dossier est passé par plusieurs instances, il a été lu par des ecclésiastiques compétents, à la demande desquels j'ai apporté des modifications et des précisions et, deux ans plus tard, l'archevêque Serge l'a approuvé et l'a présenté au patriarche œcuménique Bartholomée Ier qui lui avait donné son accord. Mais l'affaire ne s'est pas faite, car le statut canonique de notre exarchat était en cours de redéfinition, et l'archevêque Serge tenait à régler cette affaire au préalable.

Entre-temps, des voix en Russie et à Londres, notamment celle du métropolite Antoine (Bloom), se sont exprimées pour que l'on représente un nouveau dossier à Moscou, cette fois accompagné de la description des exploits du père Dimitri Klépinine et des autres martyrs de l'Action orthodoxe, mais bien que le dossier ait été réalisé et transmis au métropolite Juvénal *[président de la commission des canonisations du patriarcat de Moscou]*, il n'a pas été agréé.

Après que l'archevêque Gabriel eut été élu à la tête de l'archevêché, en mai 2003, il a présenté à nouveau, deux mois plus tard, le dossier de canonisation de mère Marie et de ses compagnons, enrichi de nouveaux documents, ainsi que l'ancien dossier sur le père Alexis Medvedkov, au patriarche Bartholomée Ier, et le saint-synode a statué par un acte officiel du 16 janvier 2004 pour qu'ils soient glorifiés parmi les saints.

Ces cinq chrétiens orthodoxes sont désormais inscrits parmi les saints de l'Église. Ils sont nos guides et nos intercesseurs. Nous pouvons, nous devons désormais leur demander d'intercéder pour nous, de nous encourager à être plus attentifs à notre vocation de chrétiens ici, en Europe Occidentale, et dans le monde entier.

(Le titre et les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Église orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. Les textes qu'il publie peuvent être cités avec l'indication de la source : SOP. Par contre *aucun texte ne peut être reproduit, de quelque manière que ce soit, sans l'accord explicite de la rédaction*. Placé sous les auspices de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

• Abonnement annuel SOP seul / SOP + Suppléments : France : 34 € / 67 € ; autres pays : 38 € / 84 € ; *par avion* : Guadeloupe, La Réunion, Mayotte : 35 € / 70 € ; Polynésie française (Marquises, Tahiti) : 41 € / 90 € ; Europe, Algérie, Maroc, Tunisie : 40 € / 87 € ; pays francophones d'Afrique (sauf ex-Zaïre), USA, Canada, Proche-Orient : 45 € / 97 € ; autres pays d'Amérique, Afrique, Asie : 47 € / 100 € ; Océanie : 50 € / 108 €.

• Abonnement annuel SOP version électronique : 28 €; version électronique + version papier : France : 46 € ; autres pays : 50 €; abonnement multiposte — nous consulter.

• Règlement de l'abonnement : FRANCE, par chèque postal ou par chèque bancaire ; AUTRES PAYS, soit par mandat postal international, soit par chèque bancaire *compensable en France*, soit par virement direct sur le compte-courant du SOP (IBAN : FR 76 30041 00001 2101676L020 44; BIC : PSSTFRPPPAR). Les chèques et les mandats sont à libeller à l'ordre du SOP. Les eurochèques ne sont pas acceptés, ni aucun mode de paiement entraînant un excédent de frais pour le destinataire.

Les abonnements partent du 1er janvier. Ils se renouvellent d'année en année, à moins d'instructions contraires. Les personnes qui souscrivent un abonnement en cours d'année reçoivent tous les numéros parus depuis janvier. Le SOP ne peut remplacer gratuitement les exemplaires régulièrement expédiés qui ne seraient pas parvenus à leurs destinataires.

PRIX DE VENTE AU NUMÉRO : 5 €

.

Directeur de la publication : père Michel EVDOKIMOV. Rédaction : Antoine NIVIÈRE (responsable) et Serge TCHÉKAN, avec, pour ce numéro, la collaboration d'Alexis CHRYSSOSTALIS, Serge MODEL, Jean-Claude POLET, Yannick PROVOST et Carol SABA. Réalisation : Yves POINTURIER. Expédition : Grégoire TCHÉKAN. Gestion, abonnements et promotion : Rémy GUÉRINEL. ISSN 0338-2478. Tirage : 2 100 exemplaires. Commission paritaire : 1106 G 80948.

SOP 288

mai 2004

1 ISTANBUL : message de Pâques du patriarche BARTHOLOMÉE Ier
2 ISTANBUL : deux évêques catholiques se rendent au patriarcat œcuménique à l'occasion du 800e anniversaire du sac de Constantinople
3 PARIS : un ouvrage sur l'uniatisme publié par le comité mixte de dialogue théologique catholique-orthodoxe en France
5 BELGRADE : nouveau bilan des destructions au Kosovo
7 NEW YORK : intervention de l'évêque du Kosovo devant des responsables américains et à l'ONU
9 BUCAREST : réunion des instances suprêmes de l'Église roumaine
10 MUNICH : un évêque donne son point de vue sur l'évolution des relations entre l'Église russe hors-frontières et le patriarcat de Moscou

12 NOUVELLES BRÈVES

DOCUMENTS
16 "C'est toujours Pâques !", par Olivier CLÉMENT
17 Mère Marie (Skobtsov), par Élisabeth BEHR-SIGEL
20 Saint Silouane : la voie de l'humilité, par Maxime EGGER

BONNES FEUILLES
23 Pour une éthique du dialogue catholique-orthodoxe, comité mixte de dialogue théologique catholique-orthodoxe en France
28 *[Corps – âme – esprit] par un orthodoxe*, un livre du père PLACIDE (Deseille)

INTERVIEWS
32 "L'orthodoxie a un grand avenir en Afrique", entretiens avec l'évêque PANTÉLÉIMON du Ghana et le père Joseph Kwame LABI

15 À NOTER 22 LIVRES 27 RADIO 27 DISQUE

Le SOP est aussi sur Internet : http://www.orthodoxpress.com

CHANGEMENT D'ADRESSE ÉLECTRONIQUE

Attention, l'adresse électronique du SOP est devenue sopinfo@francenet.fr pour le service Information, et sopdoc@francenet.fr pour le service Documentation et Abonnements. Merci de bien vouloir noter ce changement d'adresse.

Le Christ est ressuscité ! En vérité, il est ressuscité !

"Le message de la Résurrection du Christ, le seul message d'espérance pour l'homme d'aujourd'hui, doit être transmis comme le message de l'amour universel, le seul qui apporte la réconciliation et la paix entre les peuples […]. *La vérité est une : le Christ ressuscité. Avec nos cierges allumés et la salutation de joie 'Le Christ est ressuscité', devenons les porteurs de la lumière sans déclin, celle de la Résurrection, à l'adresse 'de toutes les nations',* […] *dans ce monde qui attend sa propre délivrance et son salut"* .

métropolite EMMANUEL, président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France

INFORMATIONS

ISTANBUL :
message de Pâques du patriarche BARTHOLOMÉE Ier

Comme il est de tradition, le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier, "le premier parmi les égaux" dans l'épiscopat orthodoxe, a adressé aux chrétiens orthodoxes un message à l'occasion de la fête de Pâques, la "solennité des solennités", célébrée cette année par tous les chrétiens ensemble, le 11 avril, et dans lequel il souhaite *"à tout le plérôme de l'Église" "la grâce, la paix et la miséricorde du Christ Sauveur glorieusement ressuscité"*. Alors que *"de nombreuses informations se font l'écho de massacres et d'autres actes terribles commis contre les hommes par d'autres hommes",* le patriarche œcuménique invite l'ensemble des membres de l'Église à *"contribuer à répandre l'esprit de l'amour, du respect de la vie et de la joie afin que le mal soit vaincu par la vie et que, dans le cœur de tous les hommes, règne le Vainqueur de la mort, le Prince de la vie, notre Seigneur Jésus-Christ ressuscité".*

Dans son explication du mystère pascal, le patriarche BARTHOLOMÉE Ier insiste sur le *"grand don divin de la vie". "Tous nous ressentons que la vie est l'une des plus grandes valeurs pour l'homme, celle par laquelle nous pouvons jouir de tous les autres dons de Dieu"*, souligne-t-il, avant d'affirmer : *"Le don divin de la vie est, dans l'intention de Dieu, lié à la joie. Les femmes myrophores furent remplies de joie quand elles dirent : 'Le Seigneur est ressuscité', ainsi que le rapporte l'hymnographie liturgique. Depuis lors, les chrétiens, de génération en génération, en répétant cette annonce : 'Le Christ est ressuscité', sont à leur tour remplis de joie"*. *"Le Christ, qui est la voie, la résurrection et la vie,* […] *montre à tous les hommes le chemin de l'amour et de l'offrande, de la justice et du respect de la vie et de la joie, comme étant le seul chemin qui conduit l'humanité à la vraie joie et à la plénitude de la vie"*, déclare-t-il encore.

"Jésus-Christ, le Verbe de Dieu par qui tout a été fait, […] a voulu faire don de la vie à l'homme, mais aussi vaincre la rude entreprise du démon, ainsi que de tous ceux qui, séduits par ce dernier, sont devenus ses instruments, entreprise qui tendait à priver les hommes du grand don de la vie", poursuit le patriarche œcuménique. Les conséquences pour le monde de cette action des forces du mal sont la haine et l'égoïsme, qui engendrent parmi les hommes la violence, les guerres, les meurtres, autant d'*"actes inhumains et condamnables"*, souligne-t-il. À l'opposé, le respect des commandements de Dieu *"conduit à une communion harmonieuse des êtres humains"*, et cette communion a *"pour cadre l'ensemble de la création"* et *"pour fondement la*

liberté, laquelle est l'assise de l'amour". "Le sentiment de l'amour dans la liberté révèle l'indicible beauté de la face du Seigneur, qui est, selon les saints Pères, ce qui est désirable au plus haut degré, ainsi que celle du visage humain. Le visage humain lui-même reflète et figure la beauté divine suprême, celle du visage de Dieu, car l'homme a été créé à l'image et à la ressemblance de Dieu", explique-t-il.

Par sa mort sur la croix et sa résurrection le troisième jour, Jésus-Christ *"a démontré que la puissance du Malin, malgré son désir de mettre à mort le Prince de la vie, n'a en rien réussi"*. Au mal il a opposé *"le pardon, l'amour, la miséricorde, l'esprit de sacrifice"*. Il apporte la preuve jusqu'à aujourd'hui que *"les forces du mal sont vaincues par la force plus puissante de l'amour, laquelle est la seule qui conduise à la résurrection"*. *"Nous ne devons point éprouver de crainte quand nous voyons que le mal semble l'emporter. En fin de compte, c'est notre Seigneur Jésus-Christ, le Ressuscité, ainsi que ceux qui croient en sa résurrection, qui seront les vainqueurs"*, ajoute BARTHOLOMÉE Ier, avant d'affirmer : *"Notre victoire ne sera point une victoire contre nos frères, mais une victoire contre le mal ; car nous, chrétiens, nous voulons que tous les hommes participent à cette victoire, sans qu'un seul de nos frères soit vaincu par le mal, ni ne perde sa vie sur terre, ni, à plus forte raison, la vie éternelle"*.

ISTANBUL :
deux évêques catholiques se rendent au patriarcat œcuménique à l'occasion du 800e anniversaire du sac de Constantinople

Deux évêques catholiques français, le cardinal Philippe BARBARIN, archevêque de Lyon (Rhône), primat des Gaules, et Mgr Gérard DAUCOURT, évêque de Nanterre (Hauts-de-Seine), se sont rendus, le 13 avril 2004, mardi de Pâques, au siège du patriarcat de Constantinople, à Istanbul, pour y rencontrer le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier et y prier avec lui, le jour du 800e anniversaire du sac de Constantinople par les croisés. C'est en effet le 13 avril 1204 que les troupes de la 4e croisade mirent à sac Constantinople (aujourd'hui Istanbul), la capitale de l'Empire d'Orient, qu'ils investirent dès le 11 avril et pillèrent pendant trois jours. Les deux évêques français, qui sont membres du Conseil pontifical pour l'unité des chrétiens, entendaient ainsi commémorer *"ces tragiques événements qui ont marqué d'une blessure profonde les relations entre les chrétiens d'Orient et d'Occident".*

Les deux évêques français, qui ont passé cette journée anniversaire auprès de BARTHOLOMÉE Ier, ont assisté à la liturgie eucharistique puis se sont entretenus avec le patriarche. Le métropolite EMMANUEL, évêque du diocèse du patriarcat œcuménique en France et président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, participait lui aussi à cette rencontre. Le lendemain, la délégation catholique a visité Izmir, l'antique Smyrne de saint Polycarpe, ville jumelée à Lyon, la cité de saint Irénée (2e siècle), disciple de saint Polycarpe. Les évêques français se sont aussi rendus au monastère de Baloukli, à Istanbul, pour se recueillir sur la tombe du patriarche œcuménique ATHÉNAGORAS Ier, qui, avec le pape PAUL VI, avait levé, en 1964, les anathèmes réciproques lancés par leurs prédécesseurs à la tête des Églises de Constantinople et de Rome, en 1054 (SOP 285.15). Une *"mémorable rencontre, suscitée par une vision prophétique qu'il nous faut retrouver",* devait commenter le cardinal BARBARIN, cité par le quotidien parisien *La Croix*.

Il ne s'agissait ni d'une démarche de repentance, ni d'une demande de pardon, telle que celle effectuée par JEAN-PAUL II en mai 2001 à Athènes (SOP 259.1). Dans son allocution d'accueil, le patriarche BARTHOLOMÉE Ier en a donné la signification : *"En vous priant d'œuvrer et de témoigner au sein de votre propre Église, nous accueillons avec gratitude et respect votre geste cordial, afin que l'événement tragique que constitue la 4e croisade ne soit plus une pierre d'achoppement entre nos Églises et ne serve pas de modèle à d'autres actions encore plus périlleuses". "La France a toujours été un pionnier dans les relations et la collaboration entre nos deux Églises sœurs. Nous souhaiterions que ce même climat puisse continuer à illuminer les*

chrétiens de votre pays dans cette démarche commune vers l'unité. Illuminés par la Résurrection du Christ, œuvrons ensemble à la réconciliation en tant que frères", devait-il poursuivre, avant d'ajouter, citant une hymne de la liturgie pascale : *"Pardonnons tout, à cause de la Résurrection"*.

Lancée par le pape Innocent III et partie de Venise en 1202, la 4e croisade avait pour objectif de délivrer les Lieux saints des *"infidèles"*. Mais, en cours de route, les seigneurs français et vénitiens changèrent d'objectif et se tournèrent contre les *"hérétiques"* byzantins, préférant s'emparer d'une proie plus facile, la ville de Constantinople, qu'ils incendièrent et mirent à sac, du 11 au 13 avril 1204 : *"Ils ont livré au feu des églises dont la beauté était inexprimable. Ils ont introduit des mulets dans le sanctuaire sacré de la grande église de la Sagesse de Dieu* [la basilique Sainte-Sophie]. *Des patènes et des calices consacrés furent avilis au rang d'ustensiles de cabaret. Avec l'or et l'argent des vases sacrés, ils se fabriquèrent des ceintures et des éperons. Des reliques de saints furent jetées hors des châsses précieuses. Dans les églises et jusqu'au pied des autels, ils ont tué nombre des nôtres"*, écrivait à ce sujet le métropolite CYRILLE de Cyzique, en 1963.

Même si Innocent III envoya une lettre de regret et de protestation en juillet 1205, l'Empire byzantin fut partagé entre les seigneurs francs, et un patriarche latin, Thomas Morosini, fut installé à Sainte-Sophie, du vivant même du patriarche légitime Jean X — et sans se soucier de l'Église locale —, avec l'aval du pape Innocent III, qui lui remit le pallium à Rome, en mars 1205, avant d'instituer dix ans plus tard, au concile du Latran IV (1215), la latinisation comme méthode d'union avec les chrétiens d'Orient. Faisant suite au démantèlement des patriarcats d'Antioche et de Jérusalem, lors de la 1re croisade, et à l'organisation, dès le milieu du 12e siècle, d'un prosélytisme latin au Proche-Orient, le problème des hiérarchies parallèles envenima donc, dès cette époque, les relations entre les Églises d'Orient et l'Église de Rome. Le patriarcat latin de Constantinople se perpétua, en théorie du moins, jusqu'à sa suppression par PAUL VI, en 1964, son titulaire résidant à Rome et le siège restant souvent vacant.

PARIS :
un ouvrage sur l'uniatisme publié par le comité mixte de dialogue théologique catholique-orthodoxe en France

Le comité mixte de dialogue théologique catholique-orthodoxe en France a fait paraître, au début du mois d'avril 2004, un important recueil d'études intitulé Catholiques et orthodoxes : les enjeux de l'uniatisme, dans le sillage de Balamand, publié conjointement par les éditions Bayard, Fleurus-Mame et le Cerf. Sous la coprésidence de Mgr Bernard-Nicolas AUBERTIN, évêque de Chartres, et du métropolite JÉRÉMIE, ancien évêque du diocèse du patriarcat œcuménique en France, le comité mixte propose dans cet ouvrage le bilan d'une réflexion de plus de dix ans sur les problèmes liés aux Églises orientales unies à Rome, et qui affectent gravement les relations entre l'Église catholique romaine et l'Église orthodoxe (SOP 230.13 et 268.14). En abordant ces questions tant du point de vue historique qu'ecclésiologique, ce livre, mis au point par le père Hervé LEGRAND, professeur à l'Institut catholique de Paris, et Michel STAVROU, chargé de cours à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge), présente des contributions de nombreux spécialistes, tant français qu'étrangers. Il a pour objectif d'examiner les origines de l'uniatisme et de relire les pages d'une histoire douloureuse et complexe, en mettant en évidence sa genèse, son développement – sous différentes formes, au Proche-Orient et en Europe centrale et orientale – et sa théorisation tardive. S'inscrivant dans l'esprit de la déclaration de la commission mixte internationale pour le dialogue théologique entre l'Église catholique romaine et l'Église orthodoxe, réunie en juin 1993 à Balamand (Liban) (SOP 180.27), l'ouvrage du comité mixte français s'efforce de montrer les points forts de celle-ci autant que ses limites, et de souligner l'espoir que ce message peut susciter en donnant un nouvel élan au dialogue entre les deux Églises.

L'existence même des Églises catholiques unies ou "uniates", nées du rattachement à Rome de différentes communautés orthodoxes, invitées à garder leur "rite" et censées ainsi faire œuvre d'unité entre Orient et Occident chrétiens, a toujours suscité l'opposition des orthodoxes qui y voyaient des "unions" artificielles, attentatoires à l'intégrité de leur Église. Ce problème ecclésiologique, qui affecte actuellement les relations entre catholicisme et orthodoxie, a fait l'objet d'une analyse consensuelle lors des travaux de la commission mixte internationale pour le dialogue théologique entre les deux Églises, réunie en 1993, à Balamand (Liban). Les représentants des Églises catholique et orthodoxe ont alors adopté un document important sur *"L'uniatisme, méthode d'union du passé, et la recherche actuelle de la pleine communion",* connu aussi sous le nom de "déclaration de Balamand" [*texte intégral dans* SOP, Supplément *180.A*]. Ce document, dans lequel l'uniatisme est rejeté en tant que méthode d'unité, suggère que les relations entre catholiques et orthodoxes s'inscrivent dans le concept d'"Églises sœurs". Toutefois, les conclusions du texte de Balamand n'ont pas été entérinées par toutes les Églises, et notamment par l'Église orthodoxe de Grèce et par l'Église grecque-catholique de Roumanie.

Dans l'introduction qu'il a rédigée pour ce recueil, Olivier CLÉMENT (Institut Saint-Serge) souligne combien *"l'uniatisme, bien au-delà de sa signification religieuse, a toujours été lié à un rapport de forces, qu'elles soient matérielles, politiques ou culturelles…"* Cela explique largement les violences, de part et d'autre, au cours des siècles, avec en toile de fond *"un jeu finalement politique et national"*, entre Russes, Ukrainiens et Polonais en Galicie, entre Roumains, Autrichiens et Hongrois en Transylvanie. Au 19e siècle, *"Rome théorise pleinement l'uniatisme. Forme et but du prosélytisme, il doit permettre l'intégration des chrétiens d'Orient à l'Église catholique qui, en respectant leurs 'rites', manifeste son universalité"*, tandis qu'au 20e siècle, *"la pleine redécouverte des Pères, le rayonnement de la pensée et de la spiritualité orthodoxes "*, puis l'engagement de Rome dans le dialogue œcuménique et son acceptation de la liberté de conscience, après Vatican II, *"tout cela change radicalement l'atmosphère"*. Souffrances et passions ont néanmoins ressurgi au grand jour après la chute du communisme en Europe de l'Est, au point que l'*"on ne parle plus que de cela et* [que] *le dialogue s'immobilise"*. *"On a souvent l'impression de deux mondes culturels qui ne parlent pas le même langage.* […] *On s'aperçoit aussi que des problèmes de fond affleurent enfin ; l'Église catholique inscrit-elle réellement dans sa pratique l'ecclésiologie de communion ? L'Église orthodoxe reconnaît-elle réellement les sacrements catholiques ?"*, remarque encore Olivier CLÉMENT, avant d'affirmer : *"Seule la reconnaissance mutuelle de l'ecclésialité de l'autre permettra, dans l'éclairage de la foi trinitaire, de trouver une juste articulation des autocéphalies et de la primauté"*. [*Voir le volume publié en 1991 par ce même comité mixte catholique-orthodoxe en France* : La primauté romaine dans la communion des Églises, *Éd. du Cerf*.]

L'ouvrage se subdivise en trois grandes parties : la première, intitulée "Prodromes, genèse et diversité de l'uniatisme", comprend des études sur "La situation ecclésiale des régions grecques sous domination latine au temps des croisades" (Michel STAVROU, Institut Saint-Serge, Paris) ; "Le concile de Florence et les Églises orientales catholiques : histoire d'une réception controversée" (Gabriel HACHEM, patriarcat grec-catholique d'Antioche) ; "L'Union de Brest (1596)" (père Cyrille ARGENTI, prêtre orthodoxe à Marseille, décédé en 1994) ; "La situation ecclésiologique des évêques ruthènes au moment de l'Union de Brest" (père Bernard DUPUY, Centre dominicain Istina, Paris) ; "L''uniatisme chez les Roumains de Transylvanie" (père Jean ROBERTI, prêtre orthodoxe à Rennes) ; "L'uniatisme et le patriarcat d'Antioche" (Tarek MITRI, patriarcat orthodoxe d'Antioche) ; "L'uniatisme à Vatican I" (Constantin PATELOS, université d'Athènes) ; "L'ecclésiologie de l'uniatisme dans la création des exarchats de Constantinople et d'Athènes" (Sotirios VARNALIDIS, université de Thessalonique) ; "L'Église unie en Grèce" (Dimitri SALACHAS, exarchat grec-catholique d'Athènes).

La seconde partie de l'ouvrage, intitulée *"Développements et vicissitudes des Églises unies, à l'époque moderne"*, regroupe les études suivantes : "De la *Propaganda Fide* à la Congrégation pour les Églises orientales" (Giuseppe CROCE, Archives du Vatican) ; "De l'unionisme à

l'œcuménisme" (Étienne FOUILLOUX, université de Lyon-II) ; "Les Églises orientales unies d'Europe de l'Est : des Églises minoritaires" (Hervé LEGRAND, Institut catholique de Paris) ; "La réception de la déclaration de Balamand " (Benoît BOURGINE, université de Louvain-la-Neuve) ; "La réception du document de Balamand par l'Église grecque-catholique ukrainienne" (Mgr Michel HRYNCHYSHYN, exarque gréco-catholique ukrainien à Paris) ; "Les grecs-catholiques à l'époque soviétique" (Nicolas LOSSKY, Institut Saint-Serge).

Enfin, une troisième partie, intitulée *"Dans le sillage de Balamand : se redécouvrir comme Églises sœurs"*, comporte les études suivantes : "Églises sœurs. Implications ecclésiologiques du *Tomos Agapis"* (père Jean MEYENDORFF, Institut de théologie orthodoxe Saint-Vladimir à New York, décédé en 1992) ; "Les *ambigua* du document de Balamand pour sa réception du côté orthodoxe" (Michel STAVROU) ; "L'utilisation de l'expression 'Églises sœurs' dans les dialogues de 1962 à 1997 entre Église orthodoxe et Église catholique" (père Damien SICARD, ancien secrétaire de la Commission épiscopale [catholique française] pour l'unité des chrétiens) ; "L'ecclésiologie des Églises sœurs, clé de la déclaration de Balamand, a-t-elle plein droit de cité dans l'Église catholique ?" (Hervé LEGRAND) ; "L'avenir des Églises orientales unies" (père Frans BOUWEN, membre de la communauté des Pères blancs à Jérusalem).

L'ouvrage s'achève par une conclusion substantielle du comité mixte catholique-orthodoxe en France, intitulée *"Éléments pour une éthique du dialogue catholique – orthodoxe"* [*lire des extraits de cette conclusion page 23*]. Elle a été rédigée par l'ensemble des membres du comité, à savoir, pour les catholiques : Mgr Bernard-Nicolas AUBERTIN, coprésident depuis 1998, le père Irénée DALMAIS, le père Bernard DUPUY, le père Jacques FOURNIER, Mgr Michel HRYNCHYSHYN, le père Hervé LEGRAND, le père René MARICHAL et le père Christian FORSTER (cosecrétaire) ; pour les orthodoxes : le métropolite JÉRÉMIE, coprésident, le père Boris BOBRINSKOY, le père Grégoire PAPATHOMAS, Nicolas LOSSKY, Olivier CLÉMENT, Jean TCHÉKAN et Michel STAVROU (cosecrétaire depuis 2002).

La rédaction par un comité paritaire d'un ouvrage sur une question aussi controversée que l'uniatisme représente un véritable exploit, estime-t-on dans les milieux théologiques. L'acuité particulière de cette question explique d'ailleurs le blocage, depuis 1990, du dialogue entre les deux Églises au niveau de la commission mixte internationale, dû au contentieux lié à la résurgence des communautés catholiques de rite byzantin ("uniates") en Ukraine occidentale et en Roumanie, ce que la commission n'a pu que constater lors de sa dernière session, en juillet 2000, à Baltimore (États-Unis) (SOP 251.10).

BELGRADE :
nouveau bilan des destructions au Kosovo

Selon les informations communiquées par le service de presse du patriarcat serbe, à Belgrade, ce sont finalement trente-cinq églises et monastères orthodoxes, parmi lesquels neuf églises dont la construction remontait à l'époque médiévale et contenant des œuvres d'art inestimables, qui ont été détruits, dans la plupart des cas incendiés, lors des deux jours de violences déclenchés contre la communauté serbe du Kosovo par les extrémistes albanais, les 17 et 18 mars dernier (SOP 287.5). Ces violences, décrites par de nombreux témoins comme de *"véritables pogroms anti-serbes"*, ont fait dix-neuf morts et plus de neuf cents blessés. Les trente-cinq lieux de culte s'ajoutent à la liste de cent douze autres églises, répertoriées par le patriarcat serbe, qui ont été détruites ou endommagées, depuis juin 1999, quand la province sud de la Serbie avait été placée sous mandat international de l'ONU et sous la protection de l'OTAN. Les institutions gouvernementales provisoires (albanaises) du Kosovo ont annoncé qu'elles débloqueraient une somme de six millions de dollars pour aider à la reconstruction des maisons et des églises serbes détruites en mars dernier. L'évêque ARTEMIJE, qui dirige le diocèse orthodoxe du Kosovo, a d'ores et déjà décliné cette offre. Le père SAVA (Janjic), prieur du monastère de Decani, a pour sa part déclaré qu'il espérait voir certaines églises reconstruites, *"mais tant que le*

risque demeure de les voir à nouveau détruites, a-t-il dit*, nous nous demandons si c'est bien la peine de les reconstruire"*.

La ville de Prizren, le joyau du royaume serbe du 14e siècle, dont le vieux quartier avait été inscrit en 2002 sur la liste de l'UNESCO des monuments du patrimoine culturel mondial les plus en danger, a particulièrement souffert. Quatre édifices datant de la fin du Moyen Âge ont été détruits : l'église de la Mère-de-Dieu de Ljeviska, l'un des exemples les plus parfaits de l'architecture byzantine tardive, dont la construction avait été achevée sous le roi Milioutine, en 1307, l'église du Christ-Sauveur, qui contenait des fresques du 14e siècle, l'église Saint-Nicolas de Tutic (14e siècle) et l'église Saint-Nicolas de Runovic (16e siècle). Le monastère des Saints-Archanges (14e siècle), dans les environs de Prizren, où se trouvait la tombe du roi Dusan (1331-1355), a également été détruit par un incendie. Le monastère de Devic, près de Srbica, dont la fondation remontait à 1434, et qui avait été saccagé une première fois en juin 1999, a été cette fois entièrement brûlé. Slobodan CURCIC, professeur d'histoire de l'art et de l'architecture à l'université de Princeton, a déclaré, dans les colonnes du *New York Times* (édition du 3 avril) que *"la destruction de ces monuments est un acte d'agression contre l'héritage culturel byzantin".*

Sur la liste des lieux de culte détruits figurent également, toujours à Prizren, la cathédrale Saint-Georges (1856), les églises Saint-Pantéléimon, Saints-Côme-et-Damien et Saint-Cyriaque, toutes trois reconstruites aux 19e-20e siècles sur des fondations datant du 14e siècle, l'église Saint-Cyriaque, à Zivinjane, près de Prizren, l'église Saint-Cyriaque (1852), à Brnajaca, près d'Orahovac, l'église de la Dormition (16e-19e siècles), à Djakovica, l'église Saint-Lazare, à Piskote, l'église Saint-Élie, près de Bistrazine, l'église Saint-Jean-Baptiste, à Pec, l'église de la Mère-de-Dieu, à Belo Polje, l'église Saint-Jean-Baptiste, à Pecka Banja, la cathédrale Saint-Uros, à Urosevac, l'église Saint-Élie, à Nekodim, l'église Saints-Pierre-et-Paul, à Talinovci, l'église de la Mère-de-Dieu, à Sovtovic, l'église de Donja Slapasnica, près de Kamenica, l'église Saint-Michel (1920), à Stimlje, l'église Saint-Nicolas, à Pristina, l'église Saint-Nicolas, à Kosovo Polje, l'église Sainte-Catherine, à Bresje, l'église de Priluzje, l'église d'Obilic, l'église Saint-Sava, à Kosovska Mitrovica, l'église Saint-André (1929), à Podujevo, l'église Saints-Pierre-et-Paul, à Istok, l'église de Baja, l'église de Vitina et l'église Saint-Élie (19e siècle), à Vucitrn. La résidence épiscopale et le séminaire de théologie orthodoxe de Prizren ont également été détruits, de même que de nombreux cimetières serbes dans différentes localités de la province.

Un témoin de la scène, cité par le *New York Times*, rapporte comment un groupe d'une centaine de jeunes Albanais a pénétré dans la cathédrale Saint-Georges, à Prizren. *"En quinze minutes, ils ont fait sauter les portes et mis le feu. Une ou deux heures plus tard, tout avait brûlé"*, a-t-il raconté, soulignant que les troupes allemandes, chargées de la sécurité dans la ville, n'avaient pas tenté d'arrêter les vandales. À Kosovska Mitrovica, là aussi, un groupe de jeunes Albanais a mis le feu à l'église Saint-Sava, sans que le contingent marocain de la KFOR, cantonné à proximité, intervienne. Un responsable militaire a ensuite expliqué que ces soldats avaient aidé au même moment à l'évacuation du prêtre et de sa famille, et que, de ce fait, il n'était resté personne pour défendre l'église. À Prizren comme à Kosovska Mitrovica, les responsables locaux de la KFOR ont par ailleurs souligné que leurs troupes avaient été déployées pour protéger les vies humaines, pas les monuments. *"Nous avons répondu exactement comme nous en avions reçu instruction"*, a confirmé le lieutenant-colonel américain James MORAN, porte-parole du quartier général de la KFOR. *"La priorité était de sauver les vies. Si des soldats ont abandonné les bâtiments qu'ils gardaient, c'était pour aller protéger des gens dans leurs maisons"*, a-t-il ajouté, toujours de même source.

"Le monastère des Saints-Archanges est situé à l'écart de la ville, à trois kilomètres de Prizren. Pourquoi les Allemands n'ont-ils pas dressé un barrage pour couper la route ? Lorsque cinq mille manifestants ont commencé à incendier le monastère, ils ne pouvaient plus s'opposer à la foule et se sont contentés d'évacuer les huit moines", s'insurge pour sa part le père XÉNOPHON, moine du monastère de Visoki Decani, dans un entretien au quotidien parisien *La Croix* (édition du

30 mars). *"À Djakovica, les Italiens ont résisté durant quatre heures à une foule en folie, pour essayer de sauver la dernière église orthodoxe de la ville, dans laquelle s'étaient réfugiées cinq vieilles femmes. Finalement, ils ont dû lâcher prise, et toute trace de la présence serbe a disparu de cette ville"*, poursuit-il. Dénonçant le mutisme de l'Europe face à *"un nettoyage ethnique qui se poursuit impunément au Kosovo"*, le père XÉNOPHON constate avec regret que *"beaucoup de gens pensaient que nous étions paranoïaques, et qu'il était temps d'alléger le dispositif de sécurité devant les églises et les monastères serbes : on a vu le résultat"*. Selon lui, l'objectif des extrémistes albanais est de faire disparaître toute trace de la présence serbe, en s'attaquant aux symboles mêmes de cette présence séculaire : *"Leur obsession est de prouver qu'ils sont les premiers occupants de ce territoire et qu'ils y auraient tous les droits"*.

Le Kosovo, qui reste officiellement une province de la Serbie, est placé, depuis juin 1999, sous le mandat d'une mission de l'ONU (MINUK) et sous la protection d'une force multinationale de paix (KFOR), après que les bombardements aériens de l'OTAN eurent conduit les forces serbes à quitter la région. Le récent déferlement de violence contre la minorité serbe du Kosovo et ses lieux de culte a éclaté après la noyade de trois jeunes Albanais, près de Kosovska Mitrovica, dans des circonstances controversées, incident qui a exacerbé les tensions entre les deux communautés et embrasé toute la province. L'OTAN a décidé de renforcer ses forces de maintien de la paix en dépêchant deux mille hommes supplémentaires pour rétablir le calme et la sécurité. Depuis juin 1999, plus de 150 églises et monastères serbes ont été détruits au Kosovo par des extrémistes albanais (SOP 287.5). L'Église orthodoxe serbe a déploré à plusieurs reprises au cours de ces cinq dernières années l'impuissance de la MINUK et de la KFOR à protéger les Serbes qui continuent à vivre au Kosovo ainsi que leurs lieux de culte et leurs cimetières.

NEW YORK :
intervention de l'évêque du Kosovo devant des responsables américains et à l'ONU

L'évêque ARTEMIJE de Prizren, qui dirige le diocèse de l'Église orthodoxe serbe au Kosovo, a effectué une visite officielle à Washington et à New York, du 30 mars au 3 avril, afin d'intervenir auprès de l'administration américaine et des responsables de l'ONU après les violences qui ont visé la population serbe du Kosovo et dont le bilan s'élève à dix-neuf morts, plus de neuf cents blessés, et trente-cinq lieux de culte orthodoxes détruits (*lire* Information *page 5*). Le 31 mars, il s'est notamment exprimé sur la situation au Kosovo lors d'une rencontre organisée par l'Institut d'études des affaires internationales et religieuses, dans l'un des bâtiments du Sénat, à Washington, en présence de nombreuses personnalités, hommes politiques, universitaires, journalistes, dont l'ambassadeur de la Serbie-Monténégro, Ivan VUJACIC. Le 2 avril, l'évêque ARTEMIJE a été reçu au siège de l'ONU à New York, où il a rencontré des membres du Conseil de sécurité. Devant eux, il a affirmé que les récents et tragiques événements constituaient une *"opération d'épuration ethnique, planifiée, orchestrée et organisée par les terroristes albanais"*. Ces événements ont démontré que la politique suivie dans la région était *"un échec complet",* a-t-il encore souligné, avant de demander une augmentation significative du contingent de la KFOR, la force multinationale de paix sous l'égide de l'OTAN déployée au Kosovo depuis juin 1999, ainsi qu'une redéfinition de sa mission, appelant de ses vœux l'adoption d'une nouvelle résolution du Conseil de sécurité sur le Kosovo.

Dans son discours à Washington, l'évêque ARTEMIJE a rappelé que, lors de son précédent voyage aux États-Unis, en février de cette année, il avait alerté l'administration américaine sur la détérioration de la situation de la minorité serbe dans la province, alors que les généraux de l'OTAN envisageaient de réduire la présence de la KFOR et que les responsables de la MINUK proposaient un transfert complet de ses compétences aux institutions provisoires albanaises. *"J'ai le regret de dire ici que j'avais raison, parce que je préfère être réaliste plutôt que de me bercer d'optimisme comme le font certains responsables internationaux"*, a-t-il affirmé à ce sujet. Dressant ensuite un bilan des violences subies les 17 et 18 mars dernier, il a déclaré : *"Selon la MINUK, une*

vingtaine de personnes ont été tuées en deux jours, neuf cents autres blessées, cinq cent soixante et une maisons serbes ont été incendiées et deux cent dix-huit autres sérieusement endommagées, y compris les maisons de réfugiés serbes qui venaient tout juste de rentrer chez eux, à l'instigation de la communauté internationale. En tant qu'évêque, je suis particulièrement horrifié par le fait que, durant ces deux jours, trente-cinq églises et monastères orthodoxes ont été détruits ou gravement endommagés, y compris plusieurs joyaux de l'architecture médiévale datant du 14e siècle. Ma résidence épiscopale et ma cathédrale à Prizren ont été incendiées. Deux monastères, dont la fondation remontait au 14e siècle, ont été entièrement rasés".

Toujours selon l'évêque serbe, *"le pogrom de la semaine dernière ne peut pas être qualifié de 'conflit interethnique entre Serbes et Albanais', comme l'ont fait certains médias".* En effet, d'après les témoignages recueillis, notamment auprès des militaires de la KFOR, *"il ne s'agissait pas de groupes de jeunes incontrôlés, mais de dizaines de milliers d'hommes armés, encadrés par des anciens de l'UCK, et bien équipés – avec des armes automatiques, des grenades et des lance-roquettes –, qui s'attaquaient à tout ce qui portait le signe de la croix"*. Il est paradoxal et choquant, a souligné l'évêque ARTEMIJE, qu'au moment où le Metropolitan Museum accueille une grande exposition sur l'art byzantin, dont de nombreux chefs-d'œuvre venant de Serbie, *"une violence bestiale et barbare"* s'en prenne à ce même héritage culturel et religieux, en détruisant églises, croix, fresques, icônes et cénotaphes. *"Un tel déferlement de barbarie n'a pas eu lieu en temps de guerre, mais dans une région placée sous protectorat de l'ONU et en présence de 18 000 soldats de l'OTAN et de plusieurs milliers de policiers internationaux"*, a-t-il poursuivi. *"Je ferai encore remarquer que ce déferlement de violence contre les Serbes n'a pas commencé il y a juste quelques jours, mais que, depuis juin 1999 et le retour de l'Armée de libération du Kosovo (UCK), cent douze églises ont été détruites, deux mille Serbes assassinés ou enlevés, et un quart du million de Serbes vivant au Kosovo contraints à l'exil"*, a-t-il ajouté.

Abordant l'avenir politique du Kosovo, l'évêque ARTEMIJE a souhaité l'application d'*"une thérapie radicale"*, dont il a dressé les grandes lignes : *"Renforcer la présence de la KFOR, afin d'empêcher tout acte de violence et d'épuration ethnique ; rechercher les auteurs et les organisateurs de ces actes criminels, afin de les traduire devant la justice, et mettre hors la loi leurs organisations […] ; reconstruire les villages serbes détruits, permettre le retour des personnes déplacées, restaurer les églises détruites ou endommagées […] ; contrôler le travail des médias albanais et sanctionner ceux qui prônent la haine raciale et encouragent la violence […] ; instaurer un système de sécurité concret et efficace pour protéger les Serbes et les autres minorités. […] ; dissoudre les institutions temporaires du Kosovo, qui ont fait preuve de leur immaturité ou de leur incapacité à participer à tout processus politique futur […] ; redéfinir les bases du programme politique et économique visant à construire une société démocratique stable au Kosovo, en favorisant toutes les conditions nécessaires à une solution acceptable par tous du statut définitif de la province, où les membres de toutes les communautés pourront jouir de leurs droits individuels et collectifs".*

"Notre opinion est que la meilleure façon de résoudre le problème du Kosovo passe par la mise en place d'une véritable décentralisation qui permettra aux Serbes, dans les zones où ils constituent une majorité relative, de pouvoir bénéficier de plus d'autogestion et de mieux protéger leurs droits civiques, culturels et religieux. Une protection spéciale doit être accordée aux monastères orthodoxes, notamment les monastères historiques du patriarcat de Pec, de Decani et de Gracanica", a encore déclaré l'évêque ARTEMIJE, avant d'affirmer en conclusion : *"En aucun cas, le Kosovo ne doit devenir un État indépendant, pas plus que les frontières internationales de la Serbie-Monténégro ne doivent être modifiées. En contrepartie, le Kosovo devra recevoir un statut d'autonomie le plus large possible, dans le cadre d'un État* [la Serbie-Monténégro] *qui, aujourd'hui encore, est le pays le plus pluriethnique de tous les Balkans".* Selon l'évêque serbe, tout autre projet, notamment une sécession pure et simple du Kosovo, ou encore un découpage en zones ethniques homogènes avec déplacement de populations, constituerait *"un dangereux précédent qui pourrait enflammer l'ensemble des Balkans"*.

Âgé aujourd'hui de 69 ans, l'évêque ARTEMIJE (Radosavljevic) est devenu l'un des interlocuteurs privilégiés des responsables internationaux pour le Kosovo, dont il connaît parfaitement la situation puisqu'il y sert l'Église depuis de nombreuses années, tout d'abord comme professeur au séminaire de Prizren, puis, pendant 15 ans, comme supérieur du monastère de Crna Reka et enfin, depuis 1991, comme évêque diocésain. En 1998-1999, il a lancé plusieurs appels à la paix et à la coexistence pacifique entre Serbes et Albanais au Kosovo (SOP 229.9), avant de dénoncer les raids de l'OTAN mais aussi les responsabilités du régime du président MILOSEVIC (SOP 241.4). Il a pris la parole à de nombreuses reprises, ces dernières années, tant devant les plus hauts responsables de l'administration américaine (SOP 244.17 et 247.8) que devant l'ONU et d'autres organisations internationales (SOP 246.13), prônant à chaque fois une solution démocratique pour le Kosovo (SOP 232.7 et 238.25).

BUCAREST :
réunion des instances suprêmes de l'Église roumaine

L'Église orthodoxe de Roumanie a réuni, du 10 au 12 février dernier, à Bucarest, ses instances suprêmes, constituées de l'assemblée plénière de l'épiscopat, de l'assemblée nationale ecclésiastique et du conseil ecclésiastique national. L'assemblée épiscopale est composée de tous les évêques diocésains, tandis que l'assemblée nationale ecclésiastique est formée de tous les membres de l'assemblée épiscopale et de trois représentants de chaque diocèse : un clerc et deux laïcs. Placée sous la présidence du patriarche, elle est l'organe suprême de l'Église orthodoxe du pays. En plus des questions d'administration et de gestion financière, cette autorité de contrôle a pour attribution l'érection de nouveaux diocèses et la désignation des membres du conseil ecclésiastique national, trois prêtres et six laïcs élus pour une durée de quatre ans, qui est l'organe exécutif de l'Église, avec le saint-synode permanent.

L'assemblé plénière de l'épiscopat, placée sous la présidence de son primat, le patriarche THÉOCTISTE, s'est penchée sur les problèmes de société, notamment les relations Église-État et la famille. Il a ainsi été décidé d'interdire aux membres du clergé toute forme d'engagement politique. Dorénavant, les prêtres devront s'abstenir de toute participation aux campagnes électorales, pas plus qu'ils ne pourront briguer de mandats électifs, ni avoir de fonctions dans l'appareil de l'administration centrale et territoriale. L'assemblée a également tenu à exprimer sa désapprobation face au développement de la pratique de l'adoption d'enfants roumains par des étrangers. *"L'assemblée de l'épiscopat n'accepte pas le principe même et, de ce fait, elle n'encourage pas cette pratique, dans la mesure où elle estime que la Roumanie n'est pas un pays pauvre au point de ne pas être capable de nourrir et d'élever ses propres enfants"*, indique le communiqué final de l'assemblée. Face à des situations humaines difficiles, l'épiscopat roumain entend encourager les familles de croyants, et notamment celles du clergé, à adopter ces enfants abandonnés, plutôt que de les laisser partir dans des familles d'accueil à l'étranger. Enfin, l'assemblée a rédigé un texte à l'attention des fidèles pour les sensibiliser aux problèmes de la mission et de l'action sociale, et les inviter à soutenir par leurs dons le développement des initiatives de l'Église dans ces domaines.

La réunion des instances suprêmes de l'Église roumaine a également été l'occasion de dresser un tableau de la situation d'une Église qui, avec plus de 19 millions de fidèles, représente 90 % de la population du pays. En 2003, la Roumanie comptait vingt-trois diocèses – auxquels s'ajoutent six diocèses à l'étranger (Europe occidentale, Europe centrale, Bessarabie, Gyula [Hongrie], Vrsac [Serbie], Amérique du Nord) –, treize mille quarante-six paroisses, trois cent quatre-vingt-onze monastères et cent soixante dix-sept ermitages, trente-huit séminaires et quinze facultés de théologie. Le clergé comptait douze mille trois cent vingt-six prêtres et diacres, deux mille sept cent quarante-huit moines et quatre mille huit cent quatre-vingt-trois moniales. Onze mille soixante-trois personnes poursuivaient des études supérieures de théologie. Les cours de catéchèse dans les écoles publiques étaient assurés par dix mille cinq cent quatorze catéchètes,

clercs ou laïcs. Il existe aussi plus de trois cents chapelles et aumôneries auprès d'institutions publiques : hôpitaux, écoles, orphelinats, casernes de l'armée, etc.

Le collège électoral ecclésial a également procédé à l'élection, le 11 février dernier, de l'évêque du diocèse de Severin, nouvellement érigé, en la personne de NICODÈME (Nicolaescu), jusqu'à présent auxiliaire de l'archevêché de Craiova. Ce dernier est né en 1962 à Mehedinti (ouest de la Roumanie). Il a fait ses études à la faculté de théologie de Bucarest, puis à la faculté de théologie d'Athènes, où il a soutenu, en 2000, une thèse de doctorat sur *La tradition hésychaste en Roumanie depuis saint Païssiï Velitchkovskiï jusqu'à nos jours*. À son retour de Grèce, il a été le supérieur du monastère de Vodita, avant d'être nommé auxiliaire du diocèse de Craiova, chargé plus particulièrement de la mission et de la diaconie sociale. Le collège électoral ecclésial qui, selon les statuts actuels de l'Église de Roumanie, est l'organe compétent pour élire les évêques diocésains, est composé de l'ensemble des membres de l'assemblée de l'épiscopat et des membres de l'assemblée nationale ecclésiastique (un clerc et deux laïcs par diocèse) auxquels se joignent, à cette occasion, des délégués clercs et laïcs du diocèse à pourvoir ainsi que les doyens des facultés et séminaires de théologie (à raison d'un par région métropolitaine).

MUNICH :
un évêque donne son point de vue sur l'évolution des relations entre l'Église russe hors-frontières et le patriarcat de Moscou

Alors que le métropolite LAUR (Shkurla), primat de l'Église russe hors-frontières, une entité ecclésiale issue de l'émigration russe, dont le siège est aujourd'hui à New York, était attendu pour une visite officielle en Russie, du 15 au 22 mai, à l'invitation du patriarche ALEXIS II, primat de l'Église orthodoxe russe, et du président Vladimir POUTINE (SOP 282.12), le *Vestnik Germanskoï Eparkhii*, la revue officielle du diocèse de cette Église en Allemagne, a publié, dans l'une de ses dernières livraisons, un rapport de l'archevêque MARC (Arndt), qui dirige ce diocèse, concernant le processus de *"normalisation des relations"* entre l'Église russe hors-frontières et le patriarcat de Moscou. Dans ce texte, l'archevêque, qui réside à Munich et est lui-même Allemand de souche, dresse la liste des questions qui se posent dans le processus de *"normalisation des relations"* entre les deux Églises, insistant sur l'objectif principal qui, selon lui, est le rétablissement de la communion eucharistique, sans pour autant envisager une réunification immédiate. La visite du métropolite LAUR, initialement prévue en janvier dernier, a déjà été reportée à deux reprises, signe apparent que le processus tout juste amorcé en novembre 2003, lorsque l'archevêque MARC avait conduit une délégation de l'Église hors-frontières à Moscou afin d'étudier avec les responsables du patriarcat de Moscou, au plus haut niveau, les modalités d'ouverture d'un dialogue officiel (SOP 283.14), risque de s'avérer plus long et plus difficile qu'il ne paraissait à l'époque, voire même que ses résultats sont loin d'être acquis, estiment les observateurs. C'est en tous cas ce que confirment les récentes déclarations de l'évêque de l'Église russe hors-frontières en Allemagne.

L'archevêque MARC rappelle en préambule que l'Église russe hors-frontières fonde son existence sur le décret n° 362 du patriarche Tikhon de Moscou, daté du 20 novembre 1920, qui stipulait qu'*"au cas où l'autorité ecclésiale suprême cesserait de fonctionner"*, les évêques diocésains pouvaient administrer leurs diocèses respectifs, seuls ou de concert, en toute autonomie, *"jusqu'au rétablissement de l'autorité centrale"*. Néanmoins, ajoute-t-il, *"il est clair que le patriarcat de Moscou n'est pas cette 'autorité ecclésiale suprême', dont parlait le saint patriarche Tikhon. Une telle autorité aujourd'hui n'existe plus. Le saint patriarche Tikhon n'avait pas prévu que, dans le sein de l'Église russe, allait apparaître un organisme tel que le patriarcat de Moscou"*. Pour l'archevêque MARC, le patriarcat de Moscou n'est pas l'Église russe tout entière, mais seulement une partie de l'Église russe. Abordant ce qui pour l'Église hors-frontières a longtemps constitué les deux principaux obstacles à tout contact avec le patriarcat de Moscou – la compromission de sa hiérarchie avec le régime soviétique et son engagement œcuménique –, l'archevêque MARC estime, sur le deuxième point, que la participation au mouvement œcuménique *"n'a en aucune façon débouché sur des prises de position qui contrediraient la pureté de la*

doctrine ou de la praxis *orthodoxes"*, tandis que, sur le premier point, il note qu'un évêque du patriarcat de Moscou, le métropolite CHRYSOSTOME de Vilnius, a publiquement admis avoir collaboré avec le KGB, *"sans rechercher aucun profit personnel, mais agissant uniquement dans l'intérêt de l'Église"* (SOP 170.4 et 281.33). Aux yeux de l'archevêque MARC, il faut aller plus loin : *"Il serait souhaitable qu'une déclaration du même genre soit officiellement faite au nom de l'ensemble des évêques qui dirigeaient l'Église à cette époque"*, et qui sont aujourd'hui encore à la tête du patriarcat de Moscou.

D'une manière générale, explique encore l'archevêque MARC, *"dans notre recherche de l'unité* [avec le patriarcat de Moscou]*, il ne convient pas de parler de 'soumission', de 'rattachement', de 'réunification', de 'fusion', etc., mais seulement d'une reconnaissance, en toute humilité, pour l'un comme pour l'autre, du droit d'être considéré comme partie intégrante de la même Église orthodoxe russe"*, préférant laisser le soin de *"trouver la voie menant à l'unité"* à un *"futur concile ecclésial panrusse"*, qui rassemblerait librement les représentants de l'ensemble des parties de l'Église russe, tant en Russie même qu'à l'étranger. *"Notre division est d'ordre purement administratif. Nous ne nous soumettons pas à l'administration du patriarcat de Moscou, parce que nous mettons en question sa légitimité, du moins partiellement, du fait de l'immixtion du pouvoir politique dans les affaires ecclésiales, notamment en matière de désignation des candidats à l'épiscopat. Il s'agit là sans conteste d'un sérieux problème, qui devra être résolu lors de ce futur concile libre de l'ensemble de l'Église russe"*, poursuit-il.

Abordant la situation de la "diaspora", l'évêque d'Allemagne souligne que *"toutes les parties de l'Église russe qui se sont retrouvées en dehors de la Russie* [après la révolution] *ont porté leur croix, agissant conformément à leur conscience et à leur capacité de comprendre les questions ecclésiales"*. *"Toutes se sont habituées à vivre dans un cadre de liberté pleine et presque illimitée, sans aucune ingérence de la part des pouvoirs civils. Elles ont cherché à construire leur vie suivant les traditions de l'Église russe prérévolutionnaire ainsi que selon les décisions du concile de Moscou de 1917-1918, dans la mesure où elles les connaissaient. Ainsi, parmi les fidèles d'origine russe à l'étranger, se sont mis en place des modes de relations avec la hiérarchie ecclésiale ainsi que des mécanismes d'administration et de comportement tout à fait différents de ceux qui existent dans l'Église en Russie. Ces différenciations s'expliquent aussi dans une certaine mesure par la présence parmi nos clercs et nos fidèles de nombreux non russes"*, affirme-t-il encore.

"Quand, au début des années 1990, ont eu lieu en Russie les changements politiques que l'on sait, nous avions tous l'espoir de voir rapidement surmonter les divisions. En Allemagne, par exemple, nous avions alors engagé des discussions avec les représentants du diocèse du patriarcat de Moscou. Ce processus a été brusquement interrompu lorsque les moines de l'Église hors-frontières ont été chassés, par la force [au profit du patriarcat de Moscou], *du monastère du Chêne de Mambré, à Hébron, en juillet 1997* (SOP 221.15)*, opération qui s'est répétée, en janvier 2000, au prieuré de Jéricho* (SOP 245.15)*. Notre étonnement a été encore plus grand quand, en 2002, nous avons constaté que des faits analogues se produisaient aussi en Grande-Bretagne, dans des paroisses relevant pourtant du patriarcat de Moscou lui-même. Dans ce dernier cas, une complète incompréhension* [par Moscou] *des mentalités occidentales a conduit à de tristes conséquences. Tous ces exemples montrent de façon suffisamment éloquente que l'Église russe de Russie, avec ses cadres actuels, ne peut pas diriger les paroisses de la 'diaspora'"*, estime l'archevêque MARC, faisant référence à la récente crise qui a secoué le diocèse du patriarcat de Moscou en Grande-Bretagne (SOP 270.7, 271.12).

"Si nous considérons qu'il convient d'engager un processus de normalisation de nos relations avec le patriarcat de Moscou, il me semble que la première chose à faire est de commencer par la question de la communion eucharistique, parce qu'il s'agit là de la question la plus importante et qu'elle est déjà en partie résolue. En reconnaissant mutuellement la validité des sacrements que nous célébrons, nous ne doutons pas de la réalisation authentique de l'eucharistie

dans le patriarcat de Moscou. Qui ou qu'est-ce qui nous empêche dans ces conditions de rétablir la communion eucharistique, en gage de premier pas vers la régularisation de nos relations ?", demande l'archevêque MARC. Rappelant que, selon la théologie orthodoxe, l'Église manifeste pleinement sa "catholicité" *"là où les fidèles se rassemblent autour de leur évêque"*, il cite à ce propos le métropolite JEAN (Zizioulas), l'un des meilleurs spécialistes actuels de l'ecclésiologie, qui écrit que *"la communauté eucharistique locale, c'est une concrétisation et une localisation du général"*, c'est-à-dire non pas une partie de la totalité et de la plénitude mais son expression concrète [*voir Jean Zizioulas*, L'être ecclésial, *Genève, 1981, p. 121*].

Constituée dans l'émigration en 1922, l'Église russe hors-frontières, dont le siège, après avoir été à Sremski Karlovci (Serbie), puis à Munich (Allemagne), est aujourd'hui à New York, s'est séparée du patriarcat de Moscou parce qu'elle lui reprochait d'être inféodé au régime soviétique. Attachée, avec un traditionalisme extrême, à l'héritage culturel et spirituel de l'Église russe d'avant la révolution et résolument opposée à toute forme de dialogue œcuménique, elle ne se trouve pas en pleine communion canonique avec l'ensemble de l'Église orthodoxe. Elle compte plus de deux cent cinquante communautés, surtout en Amérique du Nord, mais aussi en Europe occidentale, au Proche-Orient, en Australie et en Amérique du Sud, ainsi qu'en Russie même, depuis 1990. Depuis quelques années, cette entité, qui s'est toujours présentée comme *"la partie libre de l'Église russe"*, connaît de graves dissensions, suscitées par l'attitude à adopter vis-à-vis du patriarcat de Moscou. Une partie des clercs et des fidèles, qui s'est donné pour primat, en octobre 2001, le métropolite LAUR (Shkurla) (SOP 263.18), entend engager un rapprochement avec le patriarcat de Moscou, en raison notamment de la canonisation des martyrs russes du 20^{e} siècle effectuée par ce dernier en août 2000 (SOP 251.2), alors qu'une autre partie, dirigée par l'ancien primat de l'Église hors-frontières, le métropolite VITALY (Oustinov), qui avait présenté sa démission en raison de son grand âge en juillet 2001 (SOP 261.16), s'oppose à une telle démarche et a fait depuis lors sécession. Toutefois, au sein même du clergé relevant de l'autorité du métropolite LAUR, les opinions s'avèrent extrêmement partagées quant aux suites à donner au dialogue engagé avec le patriarcat de Moscou (SOP 284.11 et 286.14).

NOUVELLES BRÈVES

ALBANIE

— L'ÉGLISE ORTHODOXE D'ALBANIE AIDERA À LA RECONSTRUCTION D'UNE ÉGLISE ET D'UNE MOSQUÉE AU KOSOVO, ainsi qu'à la construction d'un centre de jeunesse, afin d'encourager la coexistence pacifique entre les communautés – la minorité orthodoxe serbe et la majorité musulmane albanaise –, a annoncé, dans un communiqué daté du 26 mars dernier, l'archevêque ANASTASE de Tirana, primat de l'Église orthodoxe d'Albanie. Une somme de 600 000 dollars sera débloquée à cet effet, précise le communiqué. *"La somme, prélevée sur des fonds destinés initialement à la reconstruction d'une cathédrale orthodoxe en Albanie, est une contribution qui, dans les Balkans, a un sens particulier et transmet un message de coexistence entre différentes communautés religieuses"*, a souligné le primat de l'Église orthodoxe albanaise, qui s'exprimait quelques jours après les actes de violence et de vandalisme commis par des extrémistes albanais contre la minorité serbe du Kosovo, cette province du sud de la Serbie actuellement placée sous mandat international de l'ONU et de l'OTAN, et la destruction par des manifestants serbes, en représailles, de deux mosquées, l'une à Belgrade et l'autre à Nis (SOP 287.5). Il a affirmé qu'*"incendier des églises et des mosquées ne peut encourager la justice et la paix dans les Balkans, qui risquent de devenir, comme dans un passé récent, le théâtre de misères, de tragédies et de nouvelles hostilités sanglantes"*. *"La tolérance religieuse et la force de l'amour doivent l'emporter sur la vengeance aveugle qui conduit à des conflits sans fin. Ceux qui associent religion et violence enfreignent l'esprit de la religion. Il ne s'agit pas de savoir qui est dans son droit, mais de respecter la sainteté et la signification des lieux sacrés. Ces lieux devraient être des centres de réconciliation et de paix, et non des terrains propices à la haine"*, a-t-il encore affirmé. Grec de souche, ancien missionnaire en Afrique noire, l'archevêque ANASTASE est en charge de l'Église orthodoxe d'Albanie depuis 1990 (SOP 171.4). Il a littéralement fait renaître de ses cendres cette Église, qui avait pratiquement disparu sous le régime communiste (SOP 155.1, 222.12, 240.23). Il est aussi vice-président de le Conférence des Églises européennes (KEK).

FRANCE

— POUR LA PREMIÈRE FOIS, UN ÉVÊQUE ORTHODOXE a été invité, le 7 mars dernier, à prononcer L'UNE DES CONFÉRENCES DE CARÊME EN LA CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PARIS. Le métropolite EMMANUEL, évêque du diocèse du patriarcat œcuménique en France et président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, a parlé des Béatitudes, thème retenu cette année pour ces conférences traditionnelles, retransmises en direct sur France-Culture. Le métropolite EMMANUEL était invité à commenter le verset "Heureux les doux, car ils recevront la terre en héritage" (Mt 5,4). Illustrant son propos par une réflexion sur la mondialisation, dont il craint qu'elle ne promeuve un *"individualisme extrême",* le métropolite a déclaré : *"Les paroles du Christ* 'Heureux les doux, car ils recevront la terre en héritage' *constituent la proposition chrétienne* [adressée] *non seulement aux croyants, mais aussi aux initiateurs de l'idée de la globalisation". "Les 'doux' de la Béatitude sont les hommes de foi pour qui le contenu des Béatitudes du Seigneur est une expérience spirituelle personnelle et qui, grâce à leur modèle, inspirent la société tout entière. Les 'doux' de la Béatitude ne sont pas des membres de la société passifs et inefficaces, indifférents ou insensibles au mépris de la liberté, de la paix, de la justice, de la fraternité et de la solidarité qui entache les relations entre les hommes et les peuples. En revanche, forts de cette certitude que procure la foi – ce mystère qu'ils expérimentent dans la vie de l'Église – ils luttent pour ces biens-là",* a-t-il ajouté, cité par la revue *Œcuménisme-Informations* (n° 344, avril 2004).

— LES ÉVÊQUES ORTHODOXES ROUMAINS D'EUROPE OCCIDENTALE ET D'AMÉRIQUE DU NORD SE SONT RÉUNIS, du 15 au 19 avril dernier, à Paris et à Limours (Essonne), *"afin de réfléchir sur l'avenir de l'Église orthodoxe dans les pays où ils exercent leur ministère"*, *"dans la perspective de l'organisation d'Églises locales"*, indique un communiqué de la métropole roumaine d'Europe occidentale et méridionale, dont le siège est à Limours. Il s'agissait de la première session de ce genre. Participaient à cette rencontre six évêques du patriarcat de Roumanie, le métropolite JOSEPH (diocèse d'Europe occidentale et méridionale), à qui revenait l'initiative de la réunion, le métropolite SÉRAPHIN (diocèse d'Allemagne) et l'archevêque NICOLAS (diocèse d'Amérique du Nord), et leurs auxiliaires respectifs, les évêques SILOUANE, SOFIAN et IRÉNÉE, ainsi que l'archevêque NATHANAËL (diocèse roumain de l'Église orthodoxe en Amérique), ce dernier étant connu pour sa rigueur ecclésiologique et ses prises de position contre le morcellement juridictionnel en Amérique (SOP 258.29). Durant leur séjour, les évêques ont rendu visite à plusieurs communautés de la région parisienne. La journée du 17 avril a été consacrée, le matin pour les évêques seuls, l'après-midi pour les évêques et les prêtres, à une réflexion sur *"L'Église orthodoxe entre immigration et enracinement en Occident. Perspectives de l'Église locale"*. Dans la soirée, après la célébration des vêpres en la paroisse Sainte-Parascève-et-Sainte-Geneviève, dans la crypte de l'église Saint-Sulpice, à Paris, une rencontre entre les évêques et les jeunes du diocèse d'Europe occidentale et méridionale était prévue. Le 18 avril, les évêques ont célébré ensemble la liturgie eucharistique dominicale en l'église roumaine des Saints-Archanges, rue Jean-de-Beauvais, à Paris.

GRÈCE

— L'ARCHEVÊQUE CHRISTODOULOS D'ATHÈNES s'est prononcé, le 28 mars dernier, CONTRE LE PLAN DES NATIONS UNIES POUR LA RÉUNIFICATION DE CHYPRE, qui devait être soumis par référendum aux deux communautés de l'île, le 24 avril. *"Le plan Annan, que les Américains nous poussent à appliquer de gré ou de force, est antipatriotique... Les Chypriotes* (grecs) *doivent oublier la Grèce, la langue grecque, le drapeau grec ... et être soumis aux volontés des puissants de ce monde"*, a affirmé le primat de l'Église de Grèce dans son homélie dominicale. *"Je vous appelle à intensifier vos prières. Des jeunes de 18 ans ont été pendus pour la liberté de l'île* [de Chypre] *dans les années 1950. Tout cela est jeté au rebut aujourd'hui"*, a-t-il dit. L'archevêque a également estimé que le plan préparé sous l'égide du secrétaire général de l'ONU, Kofi ANNAN, risquait de créer un *"précédent fâcheux"* en ce qui concerne les relations gréco-turques, notamment pour le statut de la province de Thrace, au nord-est de la Grèce, où vit une minorité musulmane de quelque 120 000 personnes, et qui pourrait exiger à son tour un statut particulier d'autonomie. Allant plus loin, le métropolite AMBROISE de Kalavryta, l'un des diocèses du Péloponnèse, s'en est pris, dans la livraison d'avril de son bulletin diocésain, aux États-Unis et à l'Union européenne, en raison de leur soutien au plan de réunification de Chypre. Il accuse les États-Unis d'être devenus, selon lui, *"l'archi-terroriste du monde"*, reproche aux Nations unies de protéger *"la ruée des hordes turques"* au détriment des *"réfugiés"* chypriotes grecs, et regrette que l'Union européenne *"se* [taise] *comme une jeune fille, sur le dossier de Chypre"* car *"elle flirte avec l'islamisme"*.

ISRAËL

— L'ÉTAT D'ISRAËL A DÉFINITIVEMENT RECONNU, le 4 avril, LE PATRIARCHE IRÉNÉE Ier comme patriarche de Jérusalem, après plus de deux ans d'opposition de la part du gouvernement d'Ariel SHARON, alors que, côté jordanien et palestinien, l'élection avait été confirmée dès septembre 2001 (SOP 262.4). La cour suprême israélienne avait posé un nouvel obstacle, le 25 février dernier, en gelant la décision favorable donnée par le gouvernement le 25 janvier (SOP 285.13), suite à plusieurs recours intentés en justice. Le ministre israélien du Travail et des affaires sociales, Zébulon ORLEV, cité par ENI, le bulletin œcuménique d'information paraissant à Genève, avait déclaré à ce propos : *"Le patriarche n'est pas seulement un chef religieux, mais quelqu'un qui possède de très importantes terres en Israël – aussi, pourquoi prendre le risque ? Une décision de sa part pourrait changer le statut des terrains de façon drastique, et aussi entraver notre statut à Jérusalem et ailleurs"*. De son côté, l'archevêque ARISTARQUE, secrétaire général du saint-synode du patriarcat de Jérusalem, s'était déclaré optimiste : *"Nous espérons et nous attendons que cela finisse et que le patriarche reçoive les documents officiels reconnaissant son statut"*. Selon une tradition remontant à plusieurs siècles, la nomination d'un nouveau patriarche orthodoxe, qui occupe toujours la première place, dans l'ordre historique et protocolaire, parmi les primats des autres Églises ayant un siège à Jérusalem, doit être confirmée par les autorités civiles qui régissent la Terre sainte, actuellement l'État d'Israël, l'Autorité palestinienne et le royaume de Jordanie. Le patriarche IRÉNÉE Ier a été élu le 13 août 2001 (SOP 261.1), malgré l'opposition à sa candidature des autorités israéliennes, qui lui reprochaient des prises de position trop favorables aux Palestiniens (SOP 263.7). En plus des nombreux Lieux saints dont il est le gardien, le patriarcat se trouve à la tête d'un immense patrimoine foncier et immobilier à Jérusalem, en Israël, en Cisjordanie, en Jordanie et à Gaza ainsi qu'en Grèce et à Chypre. À Jérusalem même, le patriarcat est propriétaire des terrains sur lesquels sont bâtis la Knesset (le Parlement israélien) ainsi que les résidences officielles du président de l'État hébreu et du Premier ministre. La non-reconnaissance du patriarche IRÉNÉE Ier par l'État d'Israël bloquait jusqu'à présent toutes les décisions et initiatives du patriarcat sur le plan juridique et civil.

RÉPUBLIQUE SERBE DE BOSNIE

— UN PRÊTRE ORTHODOXE SERBE ET SON FILS ont été GRIÈVEMENT BLESSÉS, dans la nuit du 31 mars au 1er avril dernier, à Pale, la capitale de la République serbe de Bosnie, PAR UN COMMANDO DE l'OTAN qui essayait de capturer Radovan KARADZIC, l'ancien président des Serbes de Bosnie, recherché pour crimes de guerre par le Tribunal pénal international de La Haye. Le père Jérémie STAROVLAH, prêtre de l'église de la Dormition, et son fils, Alexandre, 18 ans, ont été sérieusement touchés lors de l'assaut donné à la maison du prêtre par une quarantaine de soldats américains et britanniques. *"Nous avons été jetés par terre par le souffle d'une explosion"*, a déclaré à l'agence Reuters, Vitorka STAROVLAH, la femme du prêtre. *"Des soldats se sont précipités à l'intérieur de la maison et se sont mis à fouiller les pièces… L'un d'eux me pointait son arme sur la tête. J'ai entendu mon mari appeler à l'aide, mais je n'ai rien pu faire"*, a-t-elle dit. Les responsables de l'OTAN ont de leur côté expliqué que des *"informations crédibles"* leur faisaient croire que KARADZIC se trouvait réfugié, à Pale, chez le père STAROVLAH, lequel aurait d'ailleurs déclaré publiquement quelques jours plus tôt qu'il était du devoir de chaque Serbe d'aider KARADZIC. Ils ont toutefois regretté que des victimes civiles aient été faites durant l'opération *"malgré les précautions prises"*. Le prêtre et son fils ont été admis d'urgence à l'hôpital de Tuzla, tous deux dans le coma. Le 1er avril, quelque quatre cents manifestants criant des slogans hostiles à l'OTAN se sont rassemblés devant l'église de la Dormition, à Pale. Le maire de la ville, Milivoje GUTALJ, a dénoncé le *"vandalisme"* de l'OTAN, tandis que le ministre des Affaires étrangères de la Fédération de Bosnie, Mladen IVANIC, un Serbe modéré, déclarait que l'attaque d'un prêtre était *"absolument inacceptable"*. Au cours de ces six dernières années, Radovan KARADZIC, qui est tenu par les pays occidentaux pour responsable de massacres de Musulmans bosniaques entre 1992 et 1995, notamment à Srebrenica et lors du siège de Sarajevo, a réussi à échapper aux poursuites du Tribunal de La Haye, grâce à un réseau de protection. Les responsables occidentaux affirment notamment que des membres du clergé serbe pourraient l'avoir caché dans des monastères. Les évêques serbes de Bosnie ont adressé, le 1er avril, une lettre de protestation aux responsables des forces de l'OTAN en Bosnie, contre ce qu'ils ont qualifié d'*"action terroriste"*.

SERBIE

— DES MESSAGES DE COMPASSION ET DE SOLIDARITÉ à la suite des événements tragiques qui se sont déroulés au Kosovo, du 16 au 19 mars dernier (SOP 287.5), ont été ADRESSÉS À L'ÉGLISE ORTHODOXE SERBE PAR PLUSIEURS ÉGLISES ORTHODOXES TERRITORIALES. Le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier a ainsi écrit au patriarche PAUL Ier, le 23 mars, pour déplorer la vague de violences qui a frappé la communauté orthodoxe serbe du Kosovo et causé la destruction d'une trentaine d'églises et de monastères (*lire* Information *page 4*). Le saint-synode de l'Église orthodoxe russe a, pour sa part, rédigé un message, lors de sa session du 25 mars, exprimant sa condamnation des violences au Kosovo : *"Les responsables politiques et religieux doivent dire non au déferlement de violence, mettre un terme à l'effusion de sang et arrêter la destruction du patrimoine religieux et culturel national serbe"*. Le métropolite GERMAIN de Washington, primat de l'Église orthodoxe en Amérique, a lui aussi adressé un message de sympathie à l'Église serbe, l'assurant de ses prières. Enfin, les membres de la Conférence permanente des évêques orthodoxes canoniques en Amérique (SCOBA) ont publié un message dans lequel ils dénoncent le *"terrible et intolérable déferlement de violence"* qui a eu lieu au Kosovo. *"Nous appelons l'ONU et les gouvernements occidentaux à intervenir rapidement et fermement afin de restaurer la sécurité au Kosovo, de défendre les droits et les biens des minorités ainsi que de protéger les sites religieux séculaires dans toute la région"*, écrivent-ils encore, avant d'annoncer que le Fonds orthodoxe d'aide internationale (IOCC), une organisation d'aide humanitaire non gouvernementale qui travaille sous leurs auspices et qui est sur place au Kosovo depuis 1993, allait acheminer une aide d'urgence pour les réfugiés et les personnes déplacées à la suite de ces événements.

À NOTER

• LES SAINTS, AVENTURIERS DE L'ÉVANGILE. 2e journée de rencontre et de réflexion, organisée, le samedi 8 mai, par la Fraternité orthodoxe en Belgique et la paroisse des Saints-Silouane-l'Athonite-et-Martin-de-Tours, à **BRUXELLES**, maison Notre-Dame du Chant d'oiseau, avenue des Franciscains, 3 A. Avec la participation des pères Barthélemy D'HUYVETTER et Silouane OSSEEL et de mère LYDIA (monastère de Trazegines). — Rens.: tél./fax (32) 2 762 72 70, e-mail : marie.wgd@swing.be

• SPIRITUALITÉ ET ART SACRÉ EN RUSSIE ET EN OCCIDENT, conférence de Serge MODEL, diacre de la paroisse francophone Saint-Jean, et d'Anne DEPREZ, historienne d'art, le mardi 18 mai à 19 h 30, à **BRUXELLES**, au Centre culturel et scientifique de Russie, 21, rue du Méridien.

• APPRENDRE À LIRE LES PÈRES DE L'ÉGLISE. Atelier animé par Jean-François COLOSIMO, maître de conférences à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris, le vendredi 21 mai à 20 h à **PARIS**, paroisse Saint-Séraphin-de-Sarov, 91, rue Lecourbe (15e), métro : Volontaires ou Sèvres-Lecourbe. — Rens. : Christophe LEVALOIS, e-mail : chr.levalois@infonie.fr

• RENCONTRE DE CATÉCHÈTES ORTHODOXES, organisée, le vendredi 4 et le samedi 5 juin, par le groupe catéchèse de la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale, au centre Sainte-Madeleine de **VÉZELAY** (Yonne), rue Saint-Pierre. Au programme : la transmission de la catéchèse à partir de dossiers constitués par les catéchètes des paroisses ; l'accueil des immigrés récemment venus des pays de l'Est ; la création d'un site de catéchèse sur l'Internet ; le 5 juin, à 9 h 45, conférence d'André LOSSKY, professeur à l'Institut Saint-Serge à Paris : "Les *Catéchèses baptismales* de saint Cyrille de Jérusalem et les *Catéchèses sur la foi* de saint Grégoire de Nysse, destinées aux catéchètes". — Rens. et inscr. : Sophie LOSSKY, Le Bourg, 24120 LADORNAC, tél. 05 53 50 52 37. (*Nombre de places limité*.)

• VENTE DE CHARITÉ - BROCANTE, au profit de l'ACER-Russie, le samedi 19 juin, à partir de 13 h, à **PARIS**, 91, rue Olivier de Serres (15e), métro : Convention ou Porte de Versailles. — Bibelots, bijoux, livres, objets anciens… — Rens.: tél. 01 42 50 53 46.

• "ORTHODOXY IN THE WEST TODAY AND TOMORROW". Congrès panorthodoxe de Grande-Bretagne, organisé par la Fraternité orthodoxe Saint-Jean-Baptiste, du 6 au 9 août, au Hayes Conference Center, **SWANWICK** (Derbyshire). Avec l'évêque KALLISTOS (Ware) ("The Shape of Things to Come : our future Witness in the West"), le père Jean BRECK (New York) ("The Challenge of Medical Ethics"), Esther et Rebecca HOOKWAY (Cambridge) ("Being Orthodox in Britain Today"), l'évêque BASILE (Osborne) ("Conclusion"). — Rens. et inscr. : Bede GERRAD, 26 Denton Close, Oxford, OX2 9 BW, Grande-Bretagne, e-mail : bjgerrard@compuserve.com

DOCUMENT

"C'EST TOUJOURS PÂQUES !"

Olivier CLÉMENT

À l'occasion de la fête de Pâques, célébrée cette année par tous les chrétiens le 11 avril, Olivier CLÉMENT, historien et théologien orthodoxe français, propose une réflexion sur la résurrection du Christ : *"jaillissement de vie et d'Esprit", "victoire ultime sur la mort",* arrachant la racine du mal et donnant un sens éternel à toutes nos vies, comment la communiquer à l'homme d'aujourd'hui, pour qui, le plus souvent, elle est *"devenue un secret"* ? Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici l'intégralité de ce texte.

Olivier CLÉMENT, 82 ans, est parmi les théologiens orthodoxes contemporains celui qui, sans doute, se montre le plus attentif aux interrogations de la modernité. Professeur à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge) et responsable de la rédaction de la revue *Contacts*, il est l'auteur d'une trentaine d'ouvrages sur l'histoire, la théologie et la spiritualité orthodoxes.

C'est toujours Pâques, quelles que soient les circonstances de notre vie ou de l'histoire. Dieu est venu parmi nous, il a assumé nos joies et nos désespoirs pour que nos joies n'aboutissent pas à l'illusion mais au Royaume, pour que nos désespoirs n'aboutissent pas au néant mais au Royaume. Et le Royaume, c'est la Vie, la "lumière de la Vie", comme dit saint Jean. On peut célébrer Pâques dans la joie en distribuant aux enfants des œufs ou des poissons en chocolat, on peut célébrer Pâques dans le désespoir, dans la torture ou sous les bombes, parce que la racine du mal – la mort – a été arrachée par la résurrection ; ainsi la mort biologique et toutes les morts partielles qui la précèdent et l'anticipent ne sont plus désormais que des "passages" vers la résurrection, car la mort spirituelle qui les englobe et qu'elles symbolisent est désormais abolie.

Tout désormais a un sens, un sens éternel. La Vie, l'Esprit, jaillissent désormais à travers même nos répulsions et nos angoisses. Plus profond que notre révolte, notre dégoût ou notre désespoir, il n'y a plus le néant, mais le Crucifié-Glorifié. Dieu n'est pas puissant au sens des forces cosmiques et sociales, tyrans et ouragans, il agit comme un rayonnement, un influx de vie, de courage, de confiance, de liberté. Il se laisse crucifier sur tout le mal du monde, "le Christ est en agonie jusqu'à la fin du monde", a dit Pascal, et Maxime le Confesseur : "Dieu s'est fait mendiant à cause de sa sollicitude envers nous, souffrant mystiquement par sa tendresse jusqu'à la fin des temps, à la mesure de la souffrance de chacun". Mais ce Crucifié est désormais un Ressuscité, il se communique à nous à travers même ce qui le nie.

Depuis Pâques, et c'est toujours Pâques, le sens, la vie nous viennent aussi par la mort et par toutes les situations de mort de notre existence et de l'histoire si, par une humble confiance, une confiance dans la nuit, nous les identifions aux plaies vivantes du Christ.

Malraux, peu avant sa mort, disait : "J'attends le prophète qui osera crier au monde : il n'y a pas de néant !" Chacun de nous est appelé à devenir, parfois, un peu, un instant, ce prophète. Car la résurrection est devenue un secret que bien peu ont le courage de communiquer, tant le spectacle de la douleur nous accable.

Comment communiquer la résurrection – sinon en entrant dans cette immense compassion, dans cet amour sans limite qui seul explique l'Incarnation, la Passion, la Croix comme victoire ultime sur la mort. Seuls des hommes de compassion, d'amour actif en même temps que de prière, de gratitude, de célébration, peuvent laisser entendre qu'au fond des choses il n'y a pas l'absurdité, mais le sens. Il n'y a pas le néant, mais l'amour plus fort que la mort.

(Le titre est de la rédaction du SOP.)

DOCUMENT

MÈRE MARIE (SKOBTSOV)

Élisabeth BEHR-SIGEL

À travers un entretien avec Élisabeth BEHR-SIGEL, une émission récente de RCF (Radios chrétiennes en France) retraçait le parcours étonnant de mère MARIE (Skobtsov), qui vient d'être canonisée par le patriarcat de Constantinople, ainsi que trois de ses compagnons du mouvement l'"Action orthodoxe", qu'elle avait fondé à Paris, le père Dimitri KLÉPININE (1904-1944), Georges (Youri) SKOBTSOV (1921-1944) et Élie FONDAMINSKY (1880-1942) (SOP 286.1). Cette femme exceptionnelle, d'origine russe, avait été mariée deux fois, avant de se consacrer à Dieu dans un monachisme qu'elle vécut "au cœur du monde", venant en aide, dans le Paris des années 30 et 40, aux plus démunis, notamment aux juifs durant l'Occupation. Morte martyre au camp de Ravensbrück, elle a su jusqu'au bout témoigner de sa fidélité au Christ au prix de sa propre vie.

Élisabeth BEHR-SIGEL, 97 ans, auteur de nombreux ouvrages sur la sainteté et la spiritualité orthodoxes, apporte son témoignage sur mère Marie, qu'elle a personnellement connue à la fin des années 1930. Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici l'intervention radiophonique d'Élisabeth BEHR-SIGEL, dans une mise en forme réalisée par Laurence MUGUET. Propos recueillis par Béatrice SOLTNER.

Sur mère MARIE (Skobtsov), on lira également, par Hélène ARJAKOVSKY-KLÉPININE, *Mère Marie* (SOP 171.29) et *Les quatre saints de l'"Action orthodoxe"* (SOP 287.32), ainsi qu'une biographie de Laurence VARAUT, *Mère Marie*, aux éditions Perrin (SOP 252.36). Un recueil de textes de mère MARIE est paru au Cerf/Sel de la Terre, sous le titre *Le Sacrement du frère* (SOP 197.26).

Mère Marie est caractéristique du renouveau spirituel et religieux qu'a connu la Russie au début du 20e siècle. Bien qu'issue d'une famille de l'aristocratie, elle était, par conviction, socialiste révolutionnaire. Elle se maria très jeune avec un intellectuel socialiste, puis ils se séparèrent. À ce moment-là est survenue la révolution russe et elle émigra avec son second mari, Skobtsov. Il avait été son juge lors de son arrestation par les armées blanches, qui lui reprochaient d'avoir collaboré avec les bolcheviks. Skobtsov faisait partie de l'Armée blanche, et ils durent donc s'exiler lorsque celle-ci a été vaincue par l'Armée rouge. Ils quittèrent donc la Russie et, via Constantinople, arrivèrent à Paris.

Ils eurent alors trois enfants, Gaïana, Youri, et Anastasie. La perte de sa dernière fille fut un choc terrible. Mère Marie avait perdu la foi dans son adolescence, à la mort précoce de son père, qu'elle avait ressentie comme une injustice. Or, si Dieu n'est pas juste, il ne peut exister. Elle ne croyait plus en Dieu, mais continuait à s'intéresser à la théologie. Grâce aux relations de sa famille avec l'aristocratie russe, elle avait pu faire des études de théologie par correspondance. La mort de son enfant lui est apparue comme un appel à commencer une vie nouvelle, plus pure, consacrée à Dieu. À travers ce grand deuil, elle se sentit appelée à faire une œuvre qu'on peut appeler caritative, ou philanthropique. Elle ressentit la nécessité d'une consécration ecclésiastique pour ce nouveau ministère, et souhaita devenir religieuse. Son mari admit cela, et ils se séparèrent. Cet homme eut une attitude très respectueuse de sa liberté, comprenant qu'elle pouvait se sentir appelée, et ils restèrent toujours amis. C'est plutôt l'Église et les orthodoxes qui avaient du mal à accepter qu'une femme mariée deux fois puisse entrer dans la vie religieuse. Elle prononça ses vœux et reçut le nom de Marie, en souvenir de Marie l'Égyptienne, grande pécheresse devenue sainte.

Une maison ouverte, dans une époque apocalyptique

Elle devint donc religieuse dans cette Église de l'émigration russe, traversée alors par un courant évangélique. Mère Marie se sentit appelée à se donner entièrement aux plus pauvres. Sans argent, mais grâce à toutes sortes d'amis, en particulier des amitiés œcuméniques, elle put acheter une maison, d'abord villa de Saxe, dans le 7e arrondissement de Paris, puis rue de

Lourmel, dans le 15e. Cette maison ne peut pas vraiment être appelée un monastère, parce qu'elle accueillait toutes sortes de gens : des sans-abri, des clochards, d'anciennes prostituées que mère Marie cherchait à tirer de la prostitution, des malades envoyés dans des hôpitaux psychiatriques parce que personne ne comprenait leur langue. En même temps, elle pouvait recevoir des chœurs catholiques de passage à Paris.

C'était une maison très ouverte, qui s'éloignait du modèle de monachisme orthodoxe. Celui-ci est traditionnellement un monachisme cloîtré. Mais mère Marie pensait que les temps avaient changé, et qu'elle appartenait à une autre époque, une époque apocalyptique, dans laquelle il fallait aller jusqu'à sacrifier son confort spirituel. L'essentiel était de venir aux gens, de les aider, de les aimer, d'être des témoins de l'amour sans limites dont parle le moine de l'Église d'Orient, le père Lev Gillet. On oublie souvent de citer l'influence très importante qu'a eue sur mère Marie celui qui signait ses livres "un moine de l'Église d'Orient". Ce moine a été un des premiers à vivre dans cette maison et à y célébrer les offices. Et cet amour sans limite envers les plus pauvres se manifestait dans les actes de mère Marie : elle allait entre autres sur les marchés des Halles, et récupérait ce qu'il restait aux marchands. Elle visitait aussi les clochards dans les bistrots autour des Halles, et parfois les ramenait chez elle.

Cette femme exceptionnelle n'a pas hésité à protéger des juifs durant la deuxième guerre mondiale. Mère Marie avait un ami juif, Élie Fondaminsky, qui s'était fait baptiser après avoir été arrêté et transféré en camp de concentration. À ce moment-là, mère Marie se sentit appelée à venir au secours des juifs. Elle les accueillit dans sa maison, et le prêtre qui avait remplacé alors le moine de l'Église d'Orient leur délivrait des faux certificats de baptême, pour leur permettre de passer en zone libre.

Les juifs savaient que mère Marie était résistante. Lors de la rafle du Vél' d'hiv', j'ai été contactée par un ami juif pour venir au secours d'une mère juive et de sa fille prises dans la rafle, et mère Marie réussit à les sauver. Jusqu'en 1943, mère Marie pu ainsi aider les juifs. Ce qu'elle faisait n'était pas toujours compris des orthodoxes, et on dit même qu'elle fut trahie par quelqu'un de sa maison. La Gestapo est venue arrêter son fils, Youri, ainsi que Théodore Pianov, qui était son secrétaire, et le prêtre, le père Dimitri Klépinine. On lui fit savoir que si elle venait à la Gestapo, on les libérerait. Mère Marie s'y rendit, et fut arrêtée elle aussi pour être déportée au camp de Ravensbrück, où elle finit ses jours.

"Mon bûcher brûlera ici, sur une terre étrangère"

Beaucoup de témoignages sur mère Marie ont été rapportés du camp de concentration, et notamment celui de Geneviève Anthonioz-de Gaulle. Elle rappelait son courage, et ces moments où, le soir, tout le monde se rassemblait autour de son grabat, où elle redonnait force à toutes les déportées qui étaient là. Mère Marie continuait elle-même de broder. C'était une femme extrêmement habile, à la fois peintre, poète, et, dans le camp, elle continua de broder ou de peindre des icônes. Finalement, elle fut atteinte de dysenterie, et transportée dans ce qu'on appelait les "camps de jeunesse", terme ironique pour désigner ce lieu où étaient envoyés les malades incurables. On ignore les circonstances exactes de sa fin. Geneviève Anthonioz-de Gaulle pense qu'elle s'est éteinte d'épuisement, dans une très grande solitude. D'autres disent qu'elle a pris la place d'une jeune déportée condamnée à la chambre à gaz. Quoi qu'il en soit réellement, il reste évident qu'elle avait donné sa vie. Ses poèmes parlent de ce don, comme celui-ci, composé lorsqu'elle était encore à Paris :

"Je sais, le bûcher s'allumera,
Mon bûcher brûlera,
Cantique de mes sœurs,
Paisible battement des cloches
Au Kremlin, sur la place des exécutions
Ou bien ici, sur une terre étrangère.
Partout où pèse la piété".

Elle avait aussi écrit le poème suivant :

"Voici l'âme élevée en sa solitude essentielle
Seulement toi et moi,
Ta lumière, mon péché.
Me voici parvenue à ma limite
Ton soleil point à l'Orient".

Ces écrits témoignent donc que mère Marie s'endormit tout à fait apaisée dans la mort.

Renoncer au confort spirituel pour s'ouvrir aux plus pauvres

En somme, on peut penser d'un certain point de vue que sa vie a été un complet échec : elle est morte, ses enfants sont morts. Cependant, elle joue dans l'émigration russe un rôle important. Elle commence aujourd'hui à être découverte aux États-Unis, notamment par un livre récent [*Michael Plekon,* Living Icons, Persons of Faith in the Eastern Church, *University of Notre Dame Press, Notre Dame, Indiana*] où un chapitre est consacré à sa vie [*"Maria Skobtsova : Woman of Many Faces, Mother in Many Ways"*]. Un de ses amis raconte son rêve, dans lequel il la voit dans un champ de blé. Il lui cria : "Mère Marie, mais on m'a dit que vous étiez morte !", et elle répondit : "Oh, les gens disent tant de choses. Vous voyez bien que je suis vivante".

Ainsi, le souvenir de cette femme reste très fort pour ceux qui l'ont vu vivre. Elle est reconnue comme juste chez les juifs, et à ce titre un arbre a été planté à sa mémoire. Son tempérament est aussi un de ses traits marquants : c'était une femme moderne, c'était une religieuse qui fumait, c'était une femme forte. Parmi ceux qui l'ont appréciée, il faut rappeler combien le métropolite Euloge l'a reconnue et l'a protégée. Quand certains orthodoxes traditionnels la critiquaient, il lui fit confiance, et il lui avait donné le droit de prêcher à la fin des liturgies quand elle allait en province. Ainsi, quand elle venait en Lorraine pour visiter les Russes dispersés là pour travailler dans les mines et les aciéries, elle assistait à la liturgie, et, à la fin, prononçait l'homélie.

Elle écrivait son journal, elle écrivait des articles, et on voit par ces gestes qu'elle espérait une sorte de mutation du monachisme. Cela peut être exagéré dans la mesure où le monachisme traditionnel a toujours sa place. Mais mère Marie pensait que les moines devaient renoncer à leur confort spirituel, qu'il leur fallait ouvrir les portes aux plus pauvres, apprendre non à chercher la beauté des chants et la fumée de l'encens, mais d'abord à ouvrir les portes. C'était en quelque sorte une diaconesse, comme on en parle à nouveau de nos jours, dans l'Église orthodoxe ainsi que dans l'Église catholique. Mais cette idée se heurte encore à l'immobilisme. Une des grandes difficultés de l'Église orthodoxe est en effet cette tendance à considérer que la Tradition est une répétition du passé, alors qu'elle est la transmission vivante de la vérité, transmission vivante de la foi.

PARLONS DE DIEU À NOS ENFANTS

Comment concevoir la catéchèse ?

Métropolite ANTOINE de Souroge (†), père Cyrille ARGENTI (†), Catherine ASLANOFF (†),

Françoise BUIRE, Sophie KOULOMZINE (†), Noël RUFFIEUX, Xénia TCHÉKAN

Textes parus dans le SOP. 6 € franco
Un dossier de 53 p. Référence : SOP.CAT.1

DOCUMENT

SAINT SILOUANE : LA VOIE DE L'HUMILITÉ

Maxime EGGER

Sources vives, la revue des Fraternités monastiques de Jérusalem (n° 114), a consacré sa dernière livraison au thème "Violence et douceur", avec entre autres un article de Maxime EGGER, intitulé "Saint Silouane : la voie de l'humilité". Diacre de la paroisse francophone Sainte-Catherine à Chambésy, près de Genève, Maxime EGGER est directeur de la collection "Le Sel de la Terre", aux Éditions du Cerf. Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici des extraits substantiels de cet article, avec l'aimable autorisation de son auteur.

Né dans le village de Chovsk (Russie), en 1866, le starets Silouane – de son vrai nom Syméon Ivanovitch Antonov – n'est dans son jeune âge pas très différent extérieurement des paysans russes de son époque. Physiquement, il est conforme à l'image traditionnelle du *moujik*. Un solide gaillard qui aime bien boire et manger, jouer de l'accordéon, faire la fête. Il est une telle force de la nature qu'il peut, dit-on, boire trois litres de vodka sans rouler sous la table et ingurgiter sans problème, un jour de Pâques, une omelette faite de cinquante œufs !

S'il est plutôt doux et paisible de tempérament, cela ne l'empêche pas de se bagarrer à ses heures. Et même violemment. Ainsi, un jour de fête paroissiale du village, il se bat avec un jeune cordonnier. Emporté par sa passion, il le frappe avec une telle brutalité qu'il manque de peu de le tuer. Pourquoi cet accès de violence ? Le père Sophrony, son biographe, évoque une rivalité entre les deux jeunes gens, le désir de Silouane d'en imposer devant un parterre de jeunes filles. Ni plus ni moins donc, en apparence, qu'une variante de la classique histoire du combat de coqs dans une basse-cour.

Les racines profondes de la violence

En apparence seulement, car l'existence sociale de Silouane dissimule, depuis sa petite enfance, une vie intérieure d'un tout autre ordre. À la lumière de celle-ci, son coup de poing prend – au-delà de l'anecdote – un autre sens. Il nous ouvre aux racines profondes, spirituelles, de la violence : les passions. Il en révèle également le noyau matriciel – l'orgueil – et ce qui permet leur emprise sur l'être : la non-connaissance de soi. C'est par un mouvement de vanité – expression par excellence de l'orgueil – que Silouane frappe son camarade. C'est parce qu'il ne connaît pas sa force et qu'il est incapable de se maîtriser qu'il tape si fort, trop fort.

La manifestation de l'orgueil dans cette bagarre est encore assez grossière, charnelle. Il en est d'autres, d'ordre intellectuel et spirituel, plus subtiles et difficiles à discerner, car parées de vertus trompeuses. Une grande partie de sa vie, Silouane aura à lutter contre l'orgueil sous toutes ses formes, tapi au plus profond de son âme. Souvenons-nous de ce que le Christ lui dit quand, au bord du désespoir, il est incapable de prier, assailli par toutes sortes de pensées, en proie aux attaques des " esprits du mal qui habitent les espaces célestes" (Ep 6, 12) : "Les orgueilleux ont toujours à souffrir de la part des démons".

L'orgueil, pour Silouane, représente la source de tout péché et de tout mal, en particulier la cause ultime de tout mouvement de violence et de colère contre autrui. Il constitue ce qui nous sépare de Dieu et de son amour, enlève la paix dans l'âme et le corps, empêche toute douceur et vraie compassion. Il est la boursouflure de l'*ego*, qui rend l'être si plein de lui-même et centré sur soi, si autosatisfait et clos dans sa suffisance qu'"il ne laisse pas de place en lui pour la grâce du Saint-Esprit". Il se manifeste de diverses manières qui sont autant de critères pour le reconnaître : la tendance à s'élever au-dessus des autres, à les rejeter, les envier et les juger, voire à les agresser ; la recherche de la louange et de l'admiration humaine ; le goût du pouvoir et de la richesse ; l'attachement aux choses terrestres ; les pensées mauvaises et impures ; l'agitation mentale et l'absence de paix intérieure ; le désir d'accomplir, voire d'imposer sa volonté propre plutôt que de chercher celle de Dieu ; l'incapacité enfin à pardonner et à aimer ses ennemis.

“Il faut la grâce de l’Esprit Saint”

En ce sens, l’accès à la douceur (véritable béatitude), à la non-violence évangélique et à ce qui en est le sommet ultime – l’amour des ennemis – est donc inséparable d’une lutte contre l’orgueil. Celle-ci cependant ne saurait être menée d’une manière juste et victorieuse par les seules forces humaines. La volonté et les principes éthiques ne suffisent pas : il faut la grâce de l’Esprit Saint, qui vient en premier. Cette grâce s’est manifestée à plusieurs reprises et de diverses manières dans la vie de Silouane. […] Alors qu’il prie devant une icône du Christ dans une chapelle du Mont Athos, le Seigneur lui apparaît. Le temps d’un éclair, dans la lumière fulgurante de l’Esprit Saint, Silouane *voit* le Christ vivant. Sous la forme non pas du Seigneur de gloire – le *Pantocrator* – ou du Juge suprême, mais d’un Visage rayonnant de douceur et de miséricorde. Devenir une “personne” – but de la vie chrétienne –, c’est, par l’Esprit saint, devenir à la ressemblance de ce Visage-là, réaliser dans l’existence cette image divine que le Créateur a imprimée en nous. […]

La voie spirituelle à suivre sera donc celle de l’humilité, dans la synergie entre la liberté humaine et la grâce divine. C’est ce chemin que le starets Silouane a parcouru pour arriver à l’impassibilité, à la douceur évangélique et à l’amour des ennemis, et qu’il nous invite à emprunter, à la suite du Christ. Un chemin de *kénose*, par lequel l’homme se vide de son ego pour laisser place à l’Esprit Saint, clé du royaume de Dieu en lui.

Ce cheminement, nourri par le corps et le sang du Christ, reçus dans l’eucharistie, et par la méditation de la Parole, passe notamment par une démarche de repentir et une ascèse. Se repentir, ce n’est pas seulement avoir des regrets ou des remords. C’est, à l’instar du fils prodigue de la parabole, “rentrer en soi-même” pour – sous le regard de Dieu – se recentrer, oser descendre en soi-même et regarder à l’intérieur de son cœur. C’est ainsi que nous sortons de l’ignorance de nous-mêmes et de l’oubli de Dieu, que nous prenons conscience de notre faiblesse et de notre péché, c’est-à-dire de tout ce qui, en nous, nous sépare de Dieu et des autres. “Sois attentif à toi-même. Apprends que la faute est en toi-même. Observe-toi et tu verras”, dit Silouane.

“Se repentir,
c’est se détourner de tout ce qui nous désoriente,
pour nous re-tourner vers Celui qui est notre Orient – le Christ”

Mais il ne faut pas seulement voir ses péchés. Il faut aussi les confesser et pleurer sur eux. Avec des larmes qui, loin d’être un apitoiement sur soi-même, sont des dons de l’Esprit Saint, libératrices et purificatrices. De cette introspection et componction naît alors la *métanoïa*. Littéralement : le changement (*meta*) de l’esprit (*nous*). Un retournement de tout l’être (corps, âme et esprit), une conversion et une réorientation – vers le haut – de tous les désirs et énergies qui se transforment en passions négatives lorsqu’elles sont tournées vers le bas. Se repentir, c’est se détourner de tout ce qui nous divise et nous désoriente, pour nous re-tourner vers Celui qui nous réunifie et est notre Orient – le Christ.

Ce processus de repentir – porté à son point d’incandescence chez Silouane par la pratique de cette parole du Christ : “Tiens ton esprit en enfer, et ne désespère pas” –, suppose un combat spirituel, une ascèse. “Seront glorifiés tous ceux qui se sont vaincus eux-mêmes”, dit Silouane. Dans notre condition charnelle, marquée par les conséquences de la chute, nous ne pouvons en effet acquérir durablement l’Esprit Saint – offert en plénitude dans l’eucharistie – sans un combat contre les passions négatives et les ruses de l’Ennemi, qui font toujours renaître en nous orgueil et illusions spirituelles, oubli de Dieu et ignorance de soi, sources potentielles de violence. “Pour garder la grâce, l’homme doit être retenu en tout : mouvements, paroles, regards, pensées et nourriture”, déclare le starets.

Comme nous sommes indissociablement corps, âme et esprit, nous devons mener cette lutte sur ces trois fronts en même temps. Ascèse physique par le jeûne pratiqué avec mesure et discernement, la cible n’étant pas le corps mais la chair, c’est-à-dire toutes les passions liées au vieil homme, qui asservissent le corps, l’empêchent d’être le temple de l’Esprit Saint. Ascèse de l’âme pour la libérer de tout ce qui la divise et lui enlève la paix, la rend captive et la livre au pouvoir de l’Ennemi : l’attachement aux choses terrestres, notamment l’argent, le pouvoir et le savoir. Ascèse de l’esprit (intellect) enfin par la prière, l’invocation constante du Nom de Jésus, qui purifie le cœur de toutes les pensées qui ne plaisent pas à Dieu. Ce dernier combat – le plus intérieur – est essentiel et subtil. Essentiel parce que toute pensée a des effets invisibles

insoupçonnés ; l'âme répand sur les autres ce qu'elle porte en elle : la paix du Seigneur ou le mal, la douceur ou la violence. Subtil, car il faut savoir discerner si une pensée vient de Dieu, de nous-mêmes ou du démon.

La clé du combat spirituel, c'est l'humilité

Ce combat spirituel n'est rien d'autre que ce à quoi le Christ nous appelle lorsqu'il dit : "Le Royaume des cieux souffre violence, et seuls les violents s'en emparent". Il est donc deux types de violence : l'une négative qui est un effet de l'orgueil, l'autre positive qui est le fruit de l'humilité. C'est cependant, à la racine, la même énergie, utilisée dans un sens ou dans l'autre, tournée vers le bas ou vers le haut. Lutter contre la violence (négative) qui est en nous et s'exprime contre les autres ou nous-mêmes, suppose donc une violence (positive) faite à soi-même. Le vieil homme en nous doit être crucifié à chaque instant pour que puisse s'incarner et croître l'Homme nouveau dans et par l'Esprit Saint.

La clé de ce combat, Silouane ne cesse d'y revenir, c'est l'humilité. La violence faite à soi-même, les efforts ascétiques – le jeûne, l'abstinence, les veilles, la prière – sont nécessaires et utiles, mais sans humilité, ils reviennent "à verser de l'eau dans une cuve trouée". Les mouvements d'orgueil nous guettent au cœur même de nos pratiques spirituelles. Si l'Esprit Saint peut transformer les passions en vertus, l'orgueil peut, lui, changer les vertus en poisons de l'âme. "Si tu vois un jeune moine monter au ciel par sa propre volonté, saisis-lui les pieds et rejette-le à terre, car cela ne lui vaut rien", conseille un Père du désert. Être humble, c'est reconnaître ses limites et ses faiblesses, fonder son espoir de salut non sur ses propres efforts mais sur la miséricorde de Dieu.

Tel est finalement l'enseignement de Silouane : la grâce – seule capable de vaincre la violence qui est en nous et d'élever à la béatitude de la douceur – n'est donnée en plénitude qu'à l'âme humble.

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

LIVRES

• Père Michel EVDOKIMOV, *Pèlerins russes et vagabonds mystiques*. Cerf, coll. "Patrimoines", 208 p., 24 €.

Une nouvelle édition, revue et augmentée (la précédente était parue en 1987), dans laquelle le père Michel EVDOKIMOV, ancien professeur de littérature comparée à l'université de Poitiers (Vienne), aujourd'hui prêtre de la paroisse Saints-Pierre-et-Paul à Châtenay-Malabry (Hauts-de-Seine), trace le portrait de ce *"personnage, traditionnel et fascinant"*, tantôt pèlerin-mendiant, vagabond mystique, fol en Christ, qui, *"sur l'immensité de la terre russe"*, part *"en quête de l'absolu dont son âme a soif"*. Un itinéraire qui, à partir des récits bibliques et des vies des saints russes des 12e - 13e siècles, se poursuit jusque dans les grandes œuvres de la littérature russe (Pouchkine, Tolstoï, Leskov, Nekrassov, Dostoïevski) et les fameux *Récits d'un pèlerin russe*.

• Michel QUENOT, *Du Dieu-homme à l'homme-dieu. De l'icône du Christ à l'icône des saints*. Cerf, 224 p. (avec 150 illustrations), 69 €.

"Loin de relever de l'accessoire, la sainteté concerne chaque personne au plus haut degré. Gorgée de sens, elle pointe vers ce qu'il y a de plus précieux en l'homme, ce qui l'élève et en fait un être à part au cœur de la création", écrit dans l'introduction à cet ouvrage, illustré de cent cinquante reproductions de fresques et d'icônes, Michel QUENOT, auteur déjà de plusieurs études sur l'icône, et qui cette fois propose d'*"entrer dans la dynamique de la sainteté et* [de] *découvrir des géants spirituels"* par le biais de l'icône qui *"convie à la rencontre dans le face-à-face"* permettant de tisser *"un lien profond, organique et personnel avec les saints qui deviennent des amis proches"*.

BONNES FEUILLES

POUR UNE ÉTHIQUE DU DIALOGUE CATHOLIQUE-ORTHODOXE

comité mixte de dialogue théologique catholique-orthodoxe en France

Depuis plus de dix ans, huit théologiens orthodoxes et huit théologiens catholiques, mandatés officiellement par leur Églises, se sont réunis à Paris pour réfléchir ensemble sur la difficile question de l'uniatisme qui, on le sait, entrave actuellement le dialogue théologique entre l'Église de Rome et l'Église orthodoxe. Bilan de ces travaux, un épais volume intitulé *Catholiques et orthodoxes : les enjeux de l'uniatisme, dans le sillage de Balamand* (Bayard/Fleurus-Mame/Cerf, 462 p. avec annexes et index de travail, 50 €) (*lire* Information *page 2*). Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici, en bonnes feuilles, des extraits de la conclusion de cet ouvrage, qui s'attache tout particulièrement à présenter les *"éléments pour une éthique du dialogue catholique – orthodoxe"*, à partir des acquis du document adopté par la commission mixte internationale pour le dialogue théologique entre l'Église catholique et l'Église orthodoxe, réunie en juin 1993, à Balamand (Liban) (SOP 180.27), et dans l'espoir de susciter un nouvel élan dans le dialogue. [*Texte intégral du document de Balamand dans SOP*, Supplément 180.A, 3,05 € franco.]

Si le document de Balamand était pleinement reçu, il pourrait ouvrir l'histoire des orthodoxes et des catholiques à une réconciliation en profondeur.

En effet, la forme d'apostolat qui a été appelée uniatisme, et qui a duré plusieurs siècles, a miné la confiance entre nous. En déclarant d'un commun accord qu'une telle forme "ne peut plus être acceptée ni en tant que méthode à suivre, ni en tant que modèle de l'unité recherchée par nos Églises" (Balamand, § 12), on ouvre la voie à notre réconciliation sur un pied d'égalité puisqu'on y déclare aussi que : "l'Église catholique et l'Église orthodoxe se reconnaissent mutuellement comme Églises sœurs, responsables ensemble du maintien de l'Église de Dieu dans la fidélité au dessein divin, tout spécialement en ce qui concerne l'unité" (Balamand, §14).

Une telle ouverture de l'histoire représente un défi spirituel, qui engage, dès le départ, une éthique du dialogue entre nous, que nous voudrions décliner dans un ensemble de propositions.

Dialoguer dans "un esprit de respect et d'amour mutuel"

L'éthique du dialogue entre chrétiens repose, non pas sur une idée ou des idées plus ou moins abstraites, mais sur une expérience vitale. Nous savons tous que, pour les chrétiens, l'expérience de la vie est celle de la vie en Christ qui nous introduit dans la vie trinitaire, donc de la vie en communion. Cette expérience vitale requiert une *conversion permanente*, base de toute éthique d'un dialogue digne de ce nom.

Le dialogue catholique-orthodoxe aux États-Unis est ancien (1965) et fructueux, tout comme en France. Nous nous sentons encouragés par ce que l'évêque (orthodoxe) de Pittsburgh, le métropolite Maximos, a écrit dans sa préface au livre de John Borelli et de John Erickson [The Quest for Unity. Catholics and Orthodox in Dialogue. *New York, St Vladimir's Seminary Press*], en présentant les résultats de leurs travaux : "L'esprit qui toutes ces années a prévalu dans le dialogue est un esprit de respect et d'amour mutuel, de bonté et de compréhension, en même temps que d'honnêteté et d'attachement à la vérité. Notre engagement n'a pas seulement consisté à rechercher et à dire la vérité avec amour, mais aussi à partager la vie et l'expérience de nos Églises". […]

Cultiver, dans le dialogue, une "honnêteté intellectuelle rigoureuse"

Le tout premier élément entrant dans une éthique du dialogue entre orthodoxes et catholiques est caractéristique de tout dialogue œcuménique. Il est d'une évidence telle qu'il

pourrait n'être même pas mentionné : il s'agit d'une rigoureuse honnêteté intellectuelle vis-à-vis du partenaire et surtout vis-à-vis de soi-même.

Être sincère n'a jamais suffi pour s'exprimer objectivement. Une défiance à l'égard de son information et de son savoir est éthiquement requise, tant les obstacles à une communication juste peuvent être nombreux et de tous ordres :

– *d'ordre linguistique* : on vise par là les problèmes bien connus de traduction, mais aussi la technicité du vocabulaire. […] Traduire correctement ne suffit d'ailleurs pas ; il faut encore situer ces formulations dans le contexte historique de leur émergence. […]

— *d'ordre symbolique* : animée par l'Esprit Saint, l'unique Église du Christ a été fidèle à sa mission en annonçant l'unique Évangile dans des espaces culturels souvent bien différents. Les cadres de la théologie d'Alexandrie et d'Antioche n'ont pas été les mêmes, ce qui n'est pas allé sans tensions. Le christianisme antique, puis celui d'Orient et d'Occident, a connu des différenciations internes qui ont souvent été des richesses pour l'Église et qui le demeurent. Ces différenciations ne devraient pas être érigées en motifs de schisme, voire en accusations d'hérésie, avant même d'avoir été comprises et évaluées. […]

— *d'ordre canonique*, ordre qui ne va jamais sans implications théologiques. Ainsi, par exemple, bien comprendre ce que cela représente d'opérer avec les catégories d'acribie et d'économie ou avec celles de validité et de licéité, demande une culture qui ne s'acquiert pas avec quelques lectures seulement.

— *de l'ordre de la sensibilité* culturelle, nationale ou ecclésiale. Un seul exemple : si des catholiques et des orthodoxes d'un pays donné voulaient intervenir dans les relations mutuelles des catholiques et des orthodoxes d'un autre pays, ils risqueraient de ne pas le faire à bon escient et même de blesser de légitimes sensibilités. Pour le faire de façon responsable et libre, ils devront passer par un important travail préalable d'information, auquel des consultations mutuelles devront encore s'ajouter. […]

Relire, en commun, une histoire commune et séparée

Cette honnêteté intellectuelle est indispensable dans l'un des éléments constitutifs incontournables du dialogue, élément qui oblige à d'autres aspects d'une éthique : il s'agit d'une inévitable et combien souhaitable relecture en commun de notre histoire, commune et séparée.

En ce domaine, on devrait se fixer comme idéal chrétien au moins l'équivalent de ce que les commissions bilatérales d'historiens allemands et français se donnent comme obligation en révisant ensemble les manuels d'histoire de leurs pays respectifs. C'est ainsi que l'on peut parvenir à une meilleure objectivité et éviter d'avoir deux poids et deux mesures selon qu'il s'agit de nous ou des autres. "On doit offrir à tous une présentation honnête et globale de l'histoire, tendant à une historiographie concordante ou même commune des deux Églises" (Balamand, § 30).

Prendre ce chemin évitera que l'on compare le catholicisme idéal à l'orthodoxie réelle, ou l'inverse. De même évitera-t-on ainsi les généralisations abusives, suivant lesquelles *les* catholiques sont ceci ou *les* orthodoxes sont cela, et *les* uniates autre chose (chaque fois sous-entendu : *tous*). Car l'histoire réelle montrera que chacun a changé, peu ou prou, selon l'époque, les contextes géographique, culturel ou politique ; qu'il y a eu des exceptions aux lois générales. Par exemple, que les rapports entre l'Église, l'État et la nation, qui semblent caractériser aujourd'hui tel pays orthodoxe et en être typiques, se sont retrouvés naguère dans tel pays catholique. Autre exemple, l'usage de la violence en matière religieuse est attesté historiquement dans les deux Églises, au moins localement (cf. Balamand, § 8 et 11), même si les formes n'en sont pas équivalentes.

Un des premiers effets éthiques de cette manière de revisiter l'histoire sera d'apprendre à lire en commun notre histoire commune et séparée. On n'y arrivera pas sans cette ascèse, qui consisterait, pour les catholiques, à voir l'Église orthodoxe comme elle se voit elle-même et à voir l'Église catholique avec les yeux de l'Église orthodoxe, tandis que les orthodoxes feraient la

démarche symétrique. C'est ainsi que se consolidera cette ouverture de l'histoire entre nous, dont Balamand représente une étape considérable.

Un second effet de cette éthique dans le domaine historiographique devrait être de rétablir la vérité historique dans des publications patronnées en commun par nos Églises ou dans des supports servant à la catéchèse, ou de proposer ensemble, dans les médias séculiers, des perspectives justes sur l'histoire qui nous est commune, quand bien même de douloureux événements y sont affectés d'un signe inverse (par exemple les croisades, la naissance des Églises orientales unies, nos liens complexes et ambigus avec les États). […]

"Reconnaître nos fautes et les dépasser par la conversion"

La relecture de l'histoire implique un élément difficile de l'éthique du dialogue : il s'agit d'être prêts à reconnaître, dans nos Églises, des fautes commises dans des situations de tensions et de conflits, qui ont entraîné et entraînent encore aujourd'hui nos divisions.

On se gardera d'attribuer à tous les orthodoxes et à tous les catholiques du passé, ou aux Églises comme telles, ce qui fut le fait de quelques-uns, fussent-ils les "grands du peuple". En outre, même si les enfants ne sont pas nécessairement meilleurs que leurs pères, on évitera d'imputer aux catholiques ou aux orthodoxes d'aujourd'hui les fautes de leurs pères. […]

Une telle éthique trouverait largement à s'appliquer dans les disputes complexes relatives à la dévolution des biens d'Église (lieux de prière et autres bâtiments) ayant appartenu aux Églises unies, puis détenus par les Églises orthodoxes, question que le document de Balamand aborde dans ses Règles pratiques.

Dans cette situation, il ne s'agit pas seulement pour les orthodoxes, par exemple, de reconnaître, de la part de certains de leurs évêques, les "faiblesses" des années 1946-1948, qui produisent leurs effets jusqu'à nos jours ; ni pour les catholiques, par exemple, de dénoncer les actes parfois violents qui sont posés par certains des leurs à propos des lieux de culte. L'éthique, ici, doit, pour chacun, aller plus loin que "la défense de sa légitime propriété". Elle doit encore :

— se conformer courageusement à la monition de l'apôtre Paul aux Corinthiens (1 Co 6,1-7), leur recommandant de résoudre entre eux leurs différends au moyen d'un dialogue fraternel et de s'abstenir d'en chercher la solution auprès des autorités civiles (Balamand, § 31).

— cultiver résolument la solidarité des catholiques à l'égard de leurs frères orthodoxes et celle des orthodoxes à l'égard de leurs frères catholiques, chaque fois qu'ils sont dans le besoin de lieux de célébration. […]

"Se soumettre à la vérité ensemble, plutôt que séparément"

Se parler avec respect sur ce qui nous divise, voilà l'essence du dialogue, qui est l'une des formes de l'esprit d'amour "commandé" aux Apôtres par le Christ (Jn 15,12-17). Puisque nous sommes chrétiens, cela nous oblige à distinguer l'objet du désaccord et la personne qui l'exprime. Pour notre éthique, cela signifie qu'on ne peut jamais considérer l'autre comme un être à condamner. Quel que puisse être le degré de désaccord entre les uns et les autres, il faut *toujours* distinguer entre l'objet du désaccord (opinion ou litige) et la ou les personnes que l'on ne doit pas cesser de considérer comme des créatures à l'image de Dieu. On ne peut identifier la ou les personne(s) avec leurs opinions, que l'on ne partage pas. Le dialogue exclut absolument que le partenaire soit un ennemi : s'il y a dialogue, *la guerre est finie*. […]

Les suggestions éthiques qui précèdent ne doivent en rien diminuer le fait que notre séparation n'a de sens que si la Vérité est en cause. Notre dialogue ne peut donc être en rien renonciation à la vérité. […] Dans le dialogue, nous devons nous dire la vérité. Mais notre histoire commune nous en a convaincus : sans amitié, le témoignage que nous rendons à la vérité n'est pas reçu. Le patriarche Athénagoras I[er] et le pape Paul VI nous ont montré le chemin : le dialogue de la charité doit précéder celui de la vérité et l'accompagner constamment. Sans cette amitié ou cette charité (*agapè*), nous ne pourrons pas progresser de façon pacifique sur les points qui nous séparent encore.

Mais si nous consentons à nous soumettre ensemble à la vérité, il nous sera possible de reconnaître les légitimes diversités qui ont leur place dans l'unité (même si nous ne les adoptons pas nous-mêmes), et d'être inflexibles sur l'essentiel (la vérité à laquelle nous devons être fidèles ensemble de façon créatrice) et souples sur des réalités secondaires.

Réfléchir ensemble à la mise en œuvre de la synodalité en articulation à la primauté

La charité peut aussi nous permettre de reconnaître que :

— notre vocation chrétienne nous pose des problèmes communs ; par exemple : avons-nous aujourd'hui, concrètement, des réponses satisfaisantes à l'articulation entre les Églises locales et l'Église entière, telles que nous disons qu'elles devraient être théologiquement ?

— à de tels problèmes communs, nous répondons de façon insatisfaisante à nos propres yeux, du moins dans la pratique.

Dès lors, en nous mettant ensemble, ne pourrions-nous pas être conduits à renoncer aux insuffisances qui sont les nôtres, face à la vérité ?

Ainsi, en bonne éthique chrétienne, "portant le fardeau les uns des autres" (Ga 6,2), c'est plutôt ensemble que séparément que nous pourrons, à notre bénéfice commun, à titre d'exemple, étudier et mettre en œuvre la synodalité fondamentale de l'Église en articulation à la ou aux primauté(s) qui doivent être à son service.

Développer des "codes de conduite communs", concernant "les passages d'une Église à l'autre"

Nous sommes d'accord pour affirmer que : "dans l'effort pour rétablir l'unité, il ne s'agit pas de rechercher la conversion des personnes d'une Église à l'autre pour assurer leur salut" (Balamand, § 15) ; et dans leur déclaration commune de 1987, Dimitrios I^{er} et Jean-Paul II ont précisé ensemble : "Nous rejetons toute forme de prosélytisme, toute attitude qui serait ou pourrait être perçue comme un manque de respect" (Balamand, § 18).

De ce fait, toute activité pastorale exercée par des catholiques dans un environnement orthodoxe et par des orthodoxes dans un environnement catholique devrait conduire à "une information réciproque sur les divers projets pastoraux" (Balamand, § 22) et à "une consultation préalable", surtout quand ils "concerne(nt) les fidèles de l'autre Église" (Balamand, § 25).

Ensuite, dans le cadre de la liberté religieuse que nous reconnaissons les uns et les autres, il convient d'élaborer un code de bonne conduite sur les passages individuels, probablement inévitables, d'une Église à l'autre :

— lorsqu'une communauté locale, en conflit avec son pasteur immédiat, veut passer d'une Église à l'autre, en informer toujours l'évêque légitime et chercher à résoudre le problème en commun, ouvertement, autant que le respect des personnes le permettra.

— lorsqu'il s'agira d'une personne seule, tout en l'accueillant en profondeur dans sa démarche, lui indiquer clairement que son salut n'est pas en jeu (Balamand, § 15), l'adresser à de bons théologiens et à de bons pasteurs de l'Église qu'elle veut quitter, afin qu'elle puisse prendre sa décision de la façon la plus éclairée. Et si on la reçoit, après cela, officiellement, le notifier en toute discrétion au pasteur de l'Église qu'elle quitte. Dans le cas d'un moine, d'une moniale, ou d'un ministre ordonné, on agira en relation encore plus étroite avec son Église.

— naturellement, il est un devoir urgent d'élaborer ensemble, là où ils n'existent pas, des directoires pour la pastorale des mariages mixtes.

“C’est à la communion plénière que nous tendons”

En obéissant au commandement du Seigneur, c’est à la communion plénière que nous tendons. S’agissant des formes de cette communion, l’appel de Chevetogne (octobre 1996), émanant de théologiens orthodoxes et catholiques, indique en son n° 10 ce qui est probablement le plus urgent : “Reconstituer le ‘tissu conciliaire’ à tous les niveaux de la vie ecclésiale et, en ce qui concerne la primauté et la conciliarité, mettre en pratique le canon 34 des Apôtres qui prescrit : ‘Les évêques de chaque nation doivent savoir lequel d’entre eux est le premier et le regarder comme leur tête et ne jamais rien faire d’important sans son avis, si ce n’est ce qui concerne leur propre diocèse et les villages qui en dépendent ; celui-ci, de son côté ne doit jamais agir sans l’avis de tous. Ainsi, en effet, la concorde régnera et Dieu sera glorifié par le Seigneur dans le Saint-Esprit’”(*Irénikon*, n° 74, 1996). […]

Grâce à la bonté de notre Dieu, nous proclamons le même Évangile ; nous célébrons les sacrements-mystères ; dans la diversité de nos liturgies, nous nous adressons à notre Père commun, par le Fils dans l’Esprit Saint ; nous recevons les sept conciles œcuméniques qui nous sont communs ; nous vénérons la Vierge Marie et un grand nombre de saints en commun, dont certains ont vécu après la séparation. Ce sont autant de signes et d’appuis qui nous appellent à une communion “sans absorption ni fusion, mais (qui soit) rencontre dans la vérité et l’amour” (Balamand, § 14).

“En nous permettant de dialoguer, Dieu nous a fait découvrir ‘ses merveilles’”

Le rétablissement de l’unité entre les Églises anciennes, qui ont cette tradition en commun, se doit de tenir compte de nos dialogues avec les Églises issues de la Réforme, dialogues dans lesquels se dessinent déjà des approfondissements très importants pour l’unité de l’ensemble des chrétiens, qui est le dessein de Dieu dans toute son ampleur.

En nous permettant de dialoguer, Dieu nous a fait découvrir “ses merveilles”. Lui qui a fait de nous une seule et même Église pendant tout un millénaire, il est sûrement capable de faire que nous considérions mutuellement nos Églises, sous l’inspiration du Saint-Esprit, “comme des Églises sœurs, responsables ensemble du maintien de l’Église de Dieu dans la fidélité au dessein divin, tout spécialement en ce qui concerne l’unité” (Balamand, § 14).

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

RADIO

RADIO FRANCE-CULTURE *ORTHODOXIE*

• dimanche 16 mai	8 h 00	*Saints Constantin et Hélène.* Avec Pierre MARAVAL, professeur à l’université de Paris IV - Sorbonne.
• dimanche 30 mai	8 h 00	*(programme non communiqué)*

Les émissions “Orthodoxie” peuvent désormais être également écoutées sur le site Internet de France-Culture (www.franceculture.com) *pendant toute la semaine qui suit leur diffusion radiophonique.*

(Les programmes des émissions sont communiqués sous la responsabilité de leurs producteurs.)

DISQUE

• *Résurrection*. *Chants byzantins slaves en langue française*. Chœur d’hommes de Chaillot, dir. : Jean-François CAPONY. Chants des vêpres, Exaltation de la Croix, samedi saint, Pâques, Notre Père (Kedroff). Durée totale : 73’ 02”. Éditions de Sylvanès, B.P. 13, 12360 CAMARES. Réf. : SY510C, 24,50 € (frais de port inclus).

BONNES FEUILLES

"[CORPS – ÂME – ESPRIT] PAR UN ORTHODOXE"

un livre du père PLACIDE (Deseille)

Les éditions Le Mercure Dauphinois viennent de lancer une collection thématique sous le titre *Corps - Âme – Esprit. Choisir la guérison*, dans laquelle des représentants des différentes traditions spirituelles implantées aujourd'hui en France dressent un tableau de la connaissance de l'homme, chacun à partir de sa confession ou de ses convictions respectives. Ainsi, à côté de théologiens, catholique, protestant, musulman, juif, et d'un philosophe laïc, c'est un moine orthodoxe, le père PLACIDE (Deseille), qui a été invité à présenter la vision théologique de l'homme selon l'enseignement de l'Église orthodoxe. Le *Service orthodoxe de presse* publie en bonnes feuilles des passages de ce livre (78 p., 10 € ; diffusion : Le Mercure Dauphinois, 4, rue de Paris, 38000 GRENOBLE).

Le père PLACIDE (Deseille) est le supérieur de la communauté monastique de Saint-Antoine-le-Grand, à Saint-Laurent-en-Royans (Drôme), une dépendance du monastère de Simonos-Pétra au Mont Athos. Il enseigne également la théologie patristique à l'Institut de théologie orthodoxe à Paris (Institut Saint-Serge). Fondateur de la collection "Spiritualité orientale", publiée par l'abbaye de Bellefontaine (Maine-et-Loire), il est l'auteur et le traducteur de plusieurs ouvrages sur la spiritualité et le monachisme orthodoxes.

[…] Il est difficile de parler de "l'anthropologie des Pères de l'Église", car chacun d'eux a sa manière propre de formuler la conception chrétienne de l'homme. On peut seulement tenter de dégager quelques constantes et d'expliquer quelques présupposés communs, en restant conscient de la part d'arbitraire que comporte inévitablement ce genre d'entreprise.

La tâche est d'autant plus délicate que les Pères, témoins et agents de la rencontre entre le message biblique et la culture "européenne" des chrétientés issues du paganisme, utilisaient avec souplesse et liberté des concepts et une terminologie empruntés au monde hellénistique, pour exprimer une doctrine qui, sur des points essentiels, était en contradiction avec les systèmes philosophiques qui avaient créé ce langage. Il faut alors faire l'effort de discerner, sous l'écorce des mots et des formules, la pensée véritable qu'ils peuvent traduire et voiler en même temps.

L'homme selon la Bible et selon les philosophes

Les Pères de l'Église héritaient de la Bible une conception de l'homme qui mettait fortement l'accent sur son unité. Les écrivains bibliques n'avaient aucune notion d'une substance intellectuelle dépouillée de toute matière. Ils ignoraient la distinction grecque entre le corps et l'âme, entre la matière et l'esprit. La Bible hébraïque emploie ordinairement trois termes pour désigner les composantes de l'être humain: *néphesh* (âme), *basar* (chair), *rouah* (esprit). Le premier de ces termes désignait originellement la gorge, puis, par dérivation, la respiration ; il en est venu ensuite à signifier la vie, puis l'être vivant envisagé comme un tout.

Assez tardivement, et surtout dans le Nouveau Testament, est apparue l'idée que l'âme constitue l'essentiel de la personne humaine, qu'elle ne meurt pas avec le corps, et que celle des justes va auprès de Dieu, dans l'attente de la résurrection qui, à la fin des temps, reconstituera l'unité indestructible de l'être humain. Le terme de *basar* signifie moins le corps que l'homme tout entier envisagé dans sa faiblesse et sa fragilité de créature. Celui de *rouah* désigne le "souffle" : la *rouah* de Dieu, c'est d'abord le vent, considéré comme instrument privilégié de la puissance divine, porteur de la parole créatrice ; c'est aussi le souffle de vie qui anime tout être vivant, souffle qui vient de Dieu et s'échappe au moment de la mort, et que l'on ne peut considérer comme un élément constitutif et stable du composé humain. Quand la Bible parle de "l'esprit de l'homme", *rouah* est alors presque synonyme de *néphesh* ; mais cet esprit de l'homme apparaît toutefois plutôt comme l'aspect de la *néphesh* sous lequel elle s'ouvre à l'irruption de l'esprit de Dieu. Chez les prophètes, puis plus tard dans le Nouveau Testament, cette effusion de l'esprit de Dieu dans

l'homme devient le moyen d'un renouvellement intérieur, d'une transformation spirituelle de tout l'être. […]

Très différentes étaient les doctrines que les Pères de l'Église allaient rencontrer dans le monde grec. Parmi les systèmes philosophiques auxquels ils furent confrontés, celui avec lequel ils pouvaient se sentir le plus d'affinités était le platonisme, prolongé, durant l'Antiquité tardive, par le moyen-platonisme et le néoplatonisme, fondé par Plotin. Cependant, quelle que soit l'élévation spirituelle de la pensée de ces philosophes, elle se situait aux antipodes des conceptions bibliques. Elle oppose radicalement un monde intelligible et immatériel au monde sensible et matériel. […]

Dans les premiers siècles du christianisme, certains penseurs chrétiens, qui se situaient en marge de l'Église ou en avaient été exclus, avaient tenté une inculturation hardie du message biblique dans ce monde hellénistique. L'ensemble des doctrines qu'ils ont élaborées est désigné sous l'appellation de gnosticisme. Multiples, très complexes, ces systèmes professaient tous un dualisme fondé sur l'opposition de l'esprit et de la matière, de l'âme et du corps, celui-ci étant fortement déprécié.[…]

Un dualisme orthodoxe

Les Pères sont étrangers à tout dualisme opposant l'intelligible à la matière. Mais ils distinguent toutefois, en ce qui concerne l'univers matériel et l'homme, deux états successifs : leur condition actuelle, historiquement marquée par le péché, et leur condition eschatologique, qui sera celle de la création transfigurée par l'effusion plénière des énergies de l'Esprit Saint, lors du retour du Christ et de la résurrection générale, à la fin des temps.

C'est cette condition finale de l'univers qui était première dans le dessein de Dieu. C'est elle que Dieu avait en vue en créant l'homme, et tout progrès dans la vie spirituelle peut être envisagé comme une restauration graduelle de cette "vraie nature" de l'homme, et comme un avant-goût et une préfiguration de cette gloire à venir.

Dans sa condition actuelle, l'homme est soumis à un certain nombre de servitudes que Dieu a disposées dans sa sagesse pour rendre possible l'épreuve de sa liberté, et qui ont été aggravées à la suite de la faute des premiers parents, par laquelle le péché et la mort sont entrés dans le monde.

Le corps de l'homme est présentement un corps "animal" ou "psychique", selon l'expression de l'apôtre Paul (cf. 1 Co 15,44). Il est soumis à la "corruption", c'est-à-dire revêtu de ce que les Pères appellent, par allusion à une expression du livre de la Genèse (cf. Gn 3,21), les "tuniques de peau", signifiant par là le besoin de se nourrir, de se reproduire sexuellement, le fait d'être sujet à la souffrance, à la mort et à la décomposition. Ses facultés sensibles, non seulement recherchent spontanément les sensations agréables, le plaisir, et repoussent et fuient les sensations désagréables et la douleur, mais elles le font d'une manière déréglée, sans égard au bien réel de l'homme et de la société humaine.

Après la Résurrection, le corps de l'homme sera un corps "spirituel", c'est-à-dire dont le principe de vie sera l'énergie même de l'Esprit Saint, et "glorieux", c'est-à-dire transfiguré par le resplendissement de la lumière incréée. Il sera réuni à l'âme, elle-même illuminée et divinisée par cette lumière. Dans cette condition eschatologique, les hommes garderont leur personnalité, ils ne seront pas absorbés dans un "grand Tout" divin, mais ils vivront dans une totale communion avec Dieu et entre eux, étant tous vivifiés par le même Esprit Saint qui consumera en eux toute opacité et tout attachement à l'*ego*. […]

L'homme créé à l'image de Dieu

Le langage dont usent les Pères de l'Église donnerait parfois l'impression que, comme les platoniciens, ils partagent l'univers entre un monde intelligible et un monde sensible et matériel.

Cependant, si l'on replace de telles expressions dans le contexte global de leurs œuvres, il apparaît que, pour eux, en réalité, la distinction essentielle, ignorée des philosophes grecs, se situe entre l'Incréé et le créé, entre le Créateur et les créatures. C'est une conséquence nécessaire de la doctrine biblique de la création, à laquelle ils adhèrent pleinement. L'univers ne

procède pas par une émanation nécessaire d'un Principe suprême situé à son sommet; il a été créé "de rien" (*ex nihilo*) par un Dieu transcendant, que ne contraint aucune nécessité interne.

Les Pères, assurément, partagent le monde créé entre un monde intelligible, comprenant les anges et les âmes humaines, et un monde matériel et sensible, qui inclut tous les autres êtres, des animaux aux particules élémentaires. Mais, entre le Dieu unique, seul divin par essence, et les créatures douées d'intelligence, se creuse l'abîme qui sépare l'Incréé du créé.

En rupture avec les thèses platoniciennes et gnostiques (dont il ne serait pas impossible de retrouver des équivalents dans certains courants de pensée actuels), les Pères affirment que les anges et les âmes humaines, tout en ayant une nature intellectuelle, ne sont pas de nature divine ; ils ne possèdent en eux-mêmes aucune parcelle de divinité. Mais ils sont aptes à participer à la nature divine, à être "déifiés", moyennant un libre don de Dieu et le libre consentement de leur volonté. L'homme ne peut trouver son bonheur et atteindre la fin pour laquelle il a été créé que par cette participation ; mais il ne peut la désirer que comme un don entièrement gratuit de Dieu. Cela tient à l'essence même de l'esprit, qui n'a pas simplement une nature régie par la nécessité, comme les êtres non raisonnables, mais qui est doué de liberté. Parce qu'il est esprit, l'homme ne peut entretenir avec Dieu qu'une relation interpersonnelle, qui ne saurait exister que sous le signe de la liberté et de la gratuité.

C'est essentiellement en raison de cette capacité à être divinisé par participation, grâce à la fois au don gratuit que Dieu lui fait de son Esprit Saint et au consentement de sa liberté, que l'homme peut être dit "à l'image de Dieu". La présence de cette image se manifeste par la tendance spontanée vers Dieu et vers le bien qui existe en lui et par la liberté de choix qu'il possède, et qui résulte de la non-détermination de sa volonté à l'égard de biens particuliers : l'homme possède en lui-même une ouverture vers l'Infini.

Est-ce l'homme tout entier, corps et âme, qui est à l'image de Dieu, ou seulement l'âme ? Les Pères étaient vivement conscients de l'unité du composé humain, et le dogme de la résurrection corporelle était au cœur de leur foi. Certains, tels saint Irénée de Lyon, n'ont pas hésité à dire que c'est tout l'homme qui est à l'image de Dieu, sans exclure le corps, en raison de leur conception christologique de l'image : c'est le Christ, Verbe incarné, qui est l'image par excellence du Père, et Dieu, en créant l'homme, l'a façonné à l'image du Christ à venir. Il est "à l'image de l'Image".

D'autres, tenant compte de ce que Dieu, en son essence, est esprit, ont préféré dire que l'image réside formellement dans l'âme, écartant ainsi tout danger d'anthropomorphisme. Mais ils n'excluaient pas totalement le corps de la qualité d'image.

Tous, en effet, tenaient que la matière, créée par Dieu, est bonne, et que le corps est apte à participer, à sa manière, à la déification de l'âme. La condition corporelle de l'homme est l'effet d'une disposition providentielle de Dieu, qui l'a placé ainsi entre les deux mondes, intelligible et sensible auxquels il participe, tel un médiateur.

Un Basile de Césarée et un Grégoire de Nysse, entre autres, ne cachent pas leur émerveillement devant la beauté de la création matérielle et la perfection du corps humain.

L'âme et le corps

Certains, parmi les Pères, influencés à la fois par les catégories de pensée sémitiques dans lesquelles s'exprimaient les écrivains bibliques et par le stoïcisme répandu dans le monde hellénistique, ont pensé que l'âme était faite d'une "matière subtile", différente de la "matière épaisse" du corps. Mais l'opinion, devenue générale, est qu'elle est parfaitement immatérielle, sans être de nature divine.

On s'exprime souvent comme si l'homme "avait" une âme ; mieux vaut dire qu'il "est" une âme, comme il "est" aussi un corps. L'âme est la partie intelligente et consciente de son être ; en même temps, elle anime et vivifie le corps et, en quelque sorte, programme son développement.

L'Église a rejeté l'opinion d'Origène sur la préexistence des âmes ; celles-ci ne viennent pas "d'ailleurs" dans le corps, mais, selon l'ordre de Dieu, elles viennent à l'existence en même temps que le corps, dès la conception.

On note sur ce point des opinions divergentes chez certains Pères latins, et encore chez Thomas d'Aquin, en particulier sous l'influence des écrits d'Aristote ; mais la pensée commune des Pères grecs, et aujourd'hui de l'Église orthodoxe, est que l'embryon, dès l'instant de sa conception (les scientifiques parlent alors de zygote), est pleinement un être humain, une personne. Les fêtes liturgiques de l'Annonciation, de la conception de saint Jean-Baptiste et de celle de la Mère de Dieu en témoignent.

Les handicapés et les malades mentaux possèdent eux aussi une âme et sont appelés à la divinisation de tout leur être, même si l'état de leur organisme paralyse actuellement l'exercice de leur intelligence. On leur doit, en outre, des égards particuliers, comme aux membres les plus faibles et les plus démunis du Corps du Christ.

Après la mort, l'âme continue à vivre séparée du corps, mais garde un certain lien avec ce corps destiné à ressusciter, comme en témoigne, dans l'Église, la vénération des reliques et les miracles que les saints accomplissent par leur entremise.

Les Pères n'ont jamais admis les doctrines de la transmigration des âmes et de la réincarnation ; l'Écriture sainte et la tradition de l'Église orthodoxe affirment sans équivoque possible que la vie terrestre de l'homme est unique. Elles condamnent également toute tentative de communication avec les défunts par l'intermédiaire de médiums et par les pratiques du spiritisme : "On ne trouvera chez toi personne qui pratique divination, incantation, mantique ou magie, personne qui use des charmes, qui interroge les spectres ou les esprits, qui consulte les morts : car quiconque fait ces choses est en abomination au Seigneur ton Dieu" (Dt 18,10-12). […]

De l'image divine à la ressemblance

L'image de Dieu est, dans l'homme, une réalité essentiellement dynamique. Même restaurée par le don de l'Esprit Saint reçu au baptême, elle n'est encore qu'un germe de déification que l'homme doit développer en apportant sa libre coopération à la grâce, en s'efforçant de résister aux tendances mauvaises que le baptême a laissé subsister en lui.

Assurément, la grâce de l'Esprit Saint est déjà présente et efficace, mais son action reste secrète et l'homme a l'impression de lutter seul et d'avancer à la force du poignet, faisant l'expérience de sa faiblesse et de sa fragilité. S'il persévère néanmoins dans son effort, l'Esprit Saint en viendra à prendre, en quelque sorte, l'initiative dans sa vie spirituelle, développant en lui une sensibilité spirituelle et des instincts divins qui l'inciteront à bien agir avec liberté et spontanéité, sans réflexions ni délibérations laborieuses, comme en vertu d'une seconde nature. Ce passage correspond à ce que les auteurs latins du Moyen Âge appelleront, dans un autre contexte théologique, la transition de la pratique des vertus infuses au régime des dons du Saint-Esprit.

L'image s'est alors épanouie en ressemblance, comme le décrit Diadoque de Photicé : "Par le baptême de la régénération, la sainte grâce nous confère deux biens, dont l'un surpasse infiniment l'autre. Elle nous octroie immédiatement le premier ; car elle nous renouvelle dans l'eau même et fait briller tous les traits de l'âme, c'est-à-dire l'image de Dieu, en effaçant en nous toute ride du péché. Quant à l'autre, elle attend notre concours pour le produire : c'est la ressemblance. Quand donc l'intellect a commencé de goûter, dans un sentiment profond, la bonté de l'Esprit Saint, alors nous devons savoir que la grâce commence à peindre, pour ainsi dire, la ressemblance par-dessus l'image. De même, en effet, que les peintres tracent tout d'abord avec une seule couleur l'esquisse du portrait, et que, faisant fleurir peu à peu une couleur sur l'autre, ils conservent jusqu'aux cheveux mêmes l'aspect du modèle, de même aussi la grâce de Dieu commence, dans le baptême, par refaire l'image de ce qu'elle était quand l'homme fut créé. Puis, quand elle nous voit aspirer de tout notre vouloir à la beauté de la ressemblance et nous tenir nus et sans exaltation dans son atelier, alors, faisant fleurir vertu sur vertu et élevant la beauté de l'âme de splendeur en splendeur, elle lui acquiert la marque de la ressemblance". […]

(Certains intertitres sont de la rédaction du SOP.)

INTERVIEWS

"L'ORTHODOXIE A UN GRAND AVENIR EN AFRIQUE"

entretiens avec l'évêque PANTÉLÉIMON du Ghana et le père Joseph Kwame LABI

L'orthodoxie, ce n'est pas seulement le Proche-Orient, la Grèce, l'Europe balkanique ou la Russie et leurs diasporas respectives, mais aussi des communautés issues de la mission à travers le monde, notamment en Afrique noire, comme le rappellent l'évêque PANTÉLÉIMON et le père Joseph Kwame LABI, tous deux missionnaires au Ghana, dans une série d'entretiens mis en ligne sur le site suisse d'informations religieuses Religioscope (www.religioscope.com). Ils y décrivent l'histoire complexe de l'Église orthodoxe au Ghana, mais aussi les dimensions spirituelle et sociale de la mission ainsi que leur vision de l'inculturation. Le *Service orthodoxe de presse* reproduit des passages de ces entretiens, avec l'aimable autorisation de Maxime EGGER, diacre de la paroisse francophone Sainte-Catherine à Chambésy, près de Genève, et directeur de la collection "Le Sel de la Terre", aux Éditions du Cerf, qui a recueilli et mis en forme les propos des deux missionnaires.

Les orthodoxes ghanéens le surnomment déjà "Pantéléimon le bâtisseur", tant il est actif dans la construction d'églises et l'ordination de prêtres. Né en 1955 sur l'île de Kalymnos (Grèce), mais ayant vécu toute son enfance aux États-Unis, l'évêque PANTÉLÉIMON (Lamapadarios) est le premier évêque orthodoxe du Ghana, où il est arrivé en janvier 2000, après avoir été vicaire patriarcal à Alexandrie (Égypte). Comme tous les diocèses d'Afrique, celui du Ghana relève du patriarcat d'Alexandrie. Il a été érigé en septembre 1997, et l'élection de l'évêque PANTÉLÉIMON, par le saint-synode d'Alexandrie, est intervenue le 23 novembre 1999.

Diplômé de l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Vladimir à New York, le père Joseph Kwame LABI est l'un des pionniers de l'orthodoxie au Ghana. Il est actuellement permanent du Conseil œcuménique des Églises (COE), à Genève, où il dirige le programme "Communauté et justice" au sein de l'équipe Mission et Évangélisation.

"NOUS AVONS LA TÊTE HAUTE EN AFRIQUE", entretien avec l'évêque PANTÉLÉIMON

[…] — *Comment se développe l'Église orthodoxe au Ghana ?*

— Elle est en pleine croissance. Quand j'ai été consacré évêque, l'œuvre missionnaire au Ghana était pour ainsi dire inconnue ; moi-même je savais à peine ce qui se passait ici. Aujourd'hui, trois ans plus tard, avec les publications et articles que nous avons produits, ce travail est maintenant bien connu dans le monde orthodoxe. Il y a actuellement quelque 5 000 orthodoxes dans ce pays, soit 2 000 de plus que lorsque nous sommes arrivés. Tous des Africains, à l'exception d'une poignée de Grecs, quelques Russes et Libanais. Quand j'ai débarqué, il y avait trois prêtres et un diacre ; aujourd'hui, il y a vingt-deux prêtres et quasiment autant d'églises, dont sept en construction. De plus en plus de régions du Ghana sont intéressées à recevoir l'orthodoxie. Pour vous donner une idée, 60 % de la population – environ 20 millions d'habitants – est chrétienne, notamment des méthodistes, catholiques, anglicans, presbytériens et pentecôtistes.

— *Comment et où les prêtres sont-ils formés ?*

— C'est moi qui m'en occupe. Je les forme, leur enseigne les bases de la foi, de la théologie, de l'histoire de l'Église. Il y a bien un séminaire à Nairobi (Kenya), fondé en son temps par l'archevêque Makarios III de Chypre, mais mon rêve est de créer un séminaire en Afrique de l'Ouest; je préfère investir l'argent ici plutôt qu'en billets d'avion pour envoyer des gens au Kenya. […]

— Avez-vous d'autres activités, à côté de l'ordination de prêtres et de la construction d'églises?

— Quel est le sens du travail missionnaire ? C'est la continuation du travail du Christ pour le salut de l'humanité. Or, le Christ prêchait la Parole de Dieu, mais en même temps Il guérissait (santé) et enseignait les gens (éducation). Si nous ne faisons pas tout cela, nous sommes dans le péché.

Ainsi, nous avons six écoles primaires et une école professionnelle, le Saint Peter's Business College, à Larteh, où il est possible de recevoir une formation commerciale (secrétariat, etc.). Sauf pour cette dernière, où il faut payer une modeste scolarité, toutes les écoles sont gratuites. Les familles qui le peuvent paient un petit quelque chose pour le repas de midi de leurs enfants. Il n'est pas nécessaire d'être orthodoxe pour accéder à nos écoles. Ce que nous offrons, comme tout le travail missionnaire, c'est d'abord un acte d'amour. Nous devons regarder et considérer tous les êtres, orthodoxes ou non, comme des enfants de Dieu. […]

Nous n'avons pas de dispensaire ou de clinique, pas encore. Mais quand nous recevons des médicaments, nous allons d'un endroit à l'autre, là où il n'y pas de médecin. Le prêtre local annonce notre arrivée, et nous nous installons sous un arbre ou dans un autre endroit approprié. Nous essayons de combiner consultations médicales, catéchèse et études bibliques. Mon assistante, sœur Evangelia, infirmière de profession, consulte et distribue les médicaments que nous avons réussi à obtenir gratuitement de sociétés pharmaceutiques en Grèce. Le but est d'atteindre en priorité les gens qui sont trop pauvres pour aller chez le médecin. Nous sommes la seule Église du pays à dispenser des soins gratuitement.

"Il est temps que les orthodoxes comprennent que la mission est le devoir de tous"

[…] En Grèce, les gens nous aident beaucoup. Je suis toujours étonné de leur générosité, qui se manifeste dans le nombre d'églises que nous sommes en train de construire et dans cette maison, où nous sommes maintenant et où je vis, et qui n'existait pas il y a trois ans. Ils comprennent bien l'importance du travail que nous accomplissons. Malheureusement, il faut le dire, ce n'est pas toujours le cas du clergé. Les prêtres vivent souvent très repliés sur leur paroisse, avec un champ de vision réduit à leur petit pré carré. Mais *quid* du commandement de Dieu d'aller faire des disciples de toutes les nations en les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit ? Il y a là une carence, une attitude qui n'est pas juste, pas conforme à l'Évangile. C'est bien de prendre soin de sa paroisse, mais il faut élargir la conscience que l'on en a, acquérir le sens de l'orthodoxie comme réalité universelle. Une fois qu'on a couvert les besoins de *sa* paroisse, que fait-on de l'argent qui reste ?

Si l'Église et ses clercs se réveillaient, le travail missionnaire pourrait se répandre comme du feu, car nous pourrions y consacrer toute notre énergie plutôt que de devoir courir le pays comme des mendiants. Il suffirait, par exemple, que chaque paroisse de Grèce ou d'ailleurs, dans des pays nantis, décide de parrainer une paroisse dans un pays de mission pauvre. Cela serait déjà un pas énorme dans la bonne direction. Quelle paroisse ne peut donner mille euros par an pour soutenir une communauté, payer les frais scolaires d'un enfant ? Si ce n'est pas possible, cela veut dire que quelque chose cloche.

Il est temps que les orthodoxes comprennent que la mission est le devoir de tous. Ce n'est pas seulement la responsabilité du patriarcat d'Alexandrie, de l'évêque local ou de certains fidèles, mais de tous les orthodoxes, clercs et laïcs, qui constituent le Corps du Christ.

— L'un des grands défis est l'inculturation de l'orthodoxie en Afrique, l'émergence d'une orthodoxie authentiquement africaine…

— Mais elle l'est ! L'Église orthodoxe n'est pas étrangère à l'Afrique. Elle est même profondément africaine. Elle est, de fait, la vraie foi chrétienne africaine, la plus authentique, car son fondateur, saint Marc l'Évangéliste, est né en terre africaine et l'Église qu'il a établie au 1er siècle à Alexandrie – la première en terre africaine – est l'Église orthodoxe. […] Malheureusement, à partir de 641, l'Église a été réduite en esclavage par les Ottomans et ce n'est qu'au 20e siècle qu'elle a pu recommencer à agir librement. […] Cela dit, en même temps, du fait de cette "captivité", nous, chrétiens orthodoxes, avons la tête haute en Afrique. Car nous n'avons jamais

été associés à des conquêtes coloniales. La Grèce n'a jamais conquis aucune nation africaine. L'Église orthodoxe n'a jamais été instrumentalisée dans ce sens. En l'an 2000, il y a eu un grand rassemblement de toutes les Églises chrétiennes à Accra. Toutes ont demandé pardon au peuple ghanéen pour leurs abus, leur mauvaise instrumentalisation par les nations colonisatrices. Toutes sauf l'Église orthodoxe. C'est la seule à ne pas s'être excusée, car nous n'avions rien à nous reprocher.

"La langue que les gens parlent est celle que l'Église doit utiliser pour répandre l'Évangile"

— Mais concrètement, aujourd'hui, comment voyez-vous cette question de l'inculturation ?

— La première chose est d'apprendre la langue et la culture des gens, pour pouvoir communiquer. Il faut traduire les textes des offices, sinon ils ne vont rien comprendre à la richesse de la liturgie et des sacrements. C'est la règle des conciles œcuméniques : la langue que les gens parlent est celle que l'Église doit utiliser pour répandre l'Évangile. Les grands évangélisateurs du monde slave, Cyrille et Méthode, sont même allés jusqu'à créer un alphabet. Voilà pourquoi la première chose que j'ai faite en arrivant au Ghana, a été d'apprendre quelques mots en twi pour pouvoir les utiliser dans la liturgie, et d'imprimer un recueil des principaux offices en langue locale. […]

— Comment voyez-vous l'intégration des coutumes locales et des pratiques culturelles africaines dans l'orthodoxie en Afrique?

— Dans le travail missionnaire, il ne faut pas avoir d'a priori. Il ne faut jamais partir avec des idées négatives. Comme le disent les Pères, il y a une semence de vérité dans chaque culture et chaque nation. Il faut donc commencer par respecter la culture des autres, apprendre leurs traditions. C'est en nous voyant les respecter que les gens vont nous respecter à leur tour. Le but de l'orthodoxie n'est pas de détruire la culture des autres, mais de la régénérer en lui donnant de nouveaux symboles. On peut pour cela partir des symboles existants, faire comme Paul avec le "Dieu inconnu". Il y a en effet des coutumes que nous pouvons reprendre, des traditions sur lesquelles nous pouvons nous appuyer pour atteindre les gens et les amener à nous. […]

Cela dit, il faut du discernement. Car dans ces cultures locales, tout n'est pas bon à reprendre et à utiliser. Ainsi, tout ce qui a un lien avec le paganisme, l'idolâtrie, doit être coupé, expurgé complètement, car cela appartient au péché. Il est exclu par exemple de participer à des libations dans un temple où l'on verse de l'alcool pour les ancêtres. Il faut nettoyer le terrain de tout ce qui touche aux idoles. Concrètement, qu'avons-nous gardé ici, au Ghana ? Nous avons autorisé les fidèles à chanter leurs chants locaux, jouer du tambour, danser dans l'église, mais après la liturgie. […]

— À quand des évêques indigènes ?

— Actuellement, le patriarcat d'Alexandrie a deux évêques noirs en Afrique, l'un en Ouganda et l'autre en Tanzanie. Ce n'est que lorsque l'Église orthodoxe sera devenue forte, nombreuse, bien ancrée, avec un clergé suffisant, que l'on pourra ordonner une hiérarchie locale. Je vous signale que le patriarcat d'Alexandrie est le seul à avoir un synode multinational, avec des archevêques grecs, chypriotes, arabes et africains. Mon rêve, c'est effectivement qu'à l'avenir l'Église orthodoxe soit si bien répandue et installée en Afrique, si mûre théologiquement, ecclésiologiquement et administrativement, qu'on pourra avoir des évêques locaux. […]

— Les femmes, bien qu'étant souvent exploitées, jouent un grand rôle dans la société africaine. […] Comment voyez-vous leur place et leur rôle dans l'Église orthodoxe, qui reste très patriarcale dans ses structures et sa mentalité ?

— Il faut donner aux femmes le rôle et la place que le Christ et les apôtres leur ont donnés. Et cette place et ce rôle, c'est la pleine égalité. Quel est le plus beau et le plus grand cadeau que Dieu a fait à l'homme ? La femme. […]

Je regrette et je pense que c'est une erreur que l'on ait renoncé au diaconat féminin. Je suis en faveur de sa restauration. Mon expérience est que les femmes donnent et apportent souvent plus à l'Église que les hommes ; elles sont souvent plus généreuses, créatives. L'Église doit

encourager cette créativité, les hiérarques doivent vaincre certains préjugés, se départir de leur complexe de supériorité pour donner toute leur place aux femmes – des responsabilités dans la catéchèse, la diaconie, comme chef de chœur –, leur ouvrir encore davantage les portes des séminaires de théologie, etc. […]

— *Comment voyez-vous le développement de l'orthodoxie en Afrique ?*

— Si nous travaillons correctement, l'orthodoxie a un grand avenir au Ghana. Pas seulement ici d'ailleurs, mais dans toute l'Afrique et dans le monde entier. Car les gens ont soif de vérité, ils ont soif de la vraie foi. C'est notre devoir de la répandre sur toute la terre.

"JE RÊVE D'UNE ORTHODOXIE AFRICAINE", entretien avec le père Joseph Kwame LABI

— Votre histoire personnelle est indissociable de celle de l'Église orthodoxe au Ghana. Comment êtes-vous venu à l'orthodoxie et comment l'Église orthodoxe est-elle née dans votre pays ?

— Je suis né dans une église non canonique qui s'appelait l'"Église catholique orthodoxe" ("*Orthodox Catholic Church*"). Elle avait été créée au Ghana en 1932, comme composante du mouvement d'émancipation africaine et d'un programme visant à ramener en Afrique les Afro-Américains – descendants des esclaves – pendant le règne colonial britannique. […] Les gens de ma génération se posaient beaucoup de questions : que signifie ce mot "orthodoxe" ? Pourquoi sommes-nous isolés, n'avons-nous de lien avec personne ?

En 1971, nous avons lancé un mouvement de jeunesse (*Orthodox Youth Organization*) – dont j'ai été le premier secrétaire – dans le but de faire renaître notre Église. Nous ressentions le besoin de doctrines et de pratiques liturgiques plus cohérentes. Nous avions l'intuition profonde que notre Église faisait partie d'un ensemble plus vaste, qu'elle appartenait à une famille plus large, mais nous n'avions aucune relation avec l'Église orthodoxe canonique. Nous ne savions pas non plus où elle se trouvait. En 1972, mon assistant, qui travaillait alors à l'université d'Accra, a découvert le livre de Timothy (Kallistos) Ware, *L'Orthodoxie, l'Église des sept conciles* [*dern. édition : Cerf/Le Sel de la Terre, 2002*]. Nous l'avons lu avec passion ; cela nous a vraiment beaucoup intéressés. Nous avions la preuve que l'Église orthodoxe existait.

Cela s'est confirmé en 1974, à l'occasion d'une réunion de la commission "Foi et constitution" du Conseil œcuménique des Églises, à l'université d'Accra. Nous en avons eu connaissance et nous nous sommes procuré la liste des participants orthodoxes. Nous les avons contactés, mais seul un prêtre de l'Église orthodoxe copte nous a répondu. Comme il n'était pas au rendez-vous, nous sommes allés frapper à une autre porte : un orthodoxe syriaque indien nous a dit que les seuls à pouvoir nous aider étaient les Américains. Nous sommes alors allés frapper à la porte de la chambre du père Jean Meyendorff, dont nous avions repéré le nom. Il nous a reçus. Nous avons commencé à lui raconter notre histoire ; il s'est montré tellement intéressé qu'il a renoncé à la séance qu'il devait présider, et a appelé le père Thomas Hopko et d'autres collègues. Pour finir, nous étions huit dans la chambre ; il y avait parmi eux aussi Nicolas Lossky. Ils nous ont expliqué en quoi et pourquoi nous n'étions pas une Église canonique. Tout cela s'est passé précisément le dimanche 4 août 1974 ; je m'en souviens très bien, car c'est le jour où le Ghana a adopté la conduite automobile à droite.

De retour chez eux, les pères Meyendorff et Hopko nous ont envoyé des livres de l'Institut Saint-Vladimir. De notre côté, nous avons, en tant que mouvement de jeunesse, écrit au métropolite de Carthage Parthenios, qui allait devenir plus tard patriarche d'Alexandrie. Il nous a encouragés.

— C'est alors que vous partez étudier aux États-Unis…

— En 1977, nous avons reçu une bourse de l'Institut Saint-Vladimir pour une personne. J'en ai bénéficié et je suis parti aux États-Unis. J'ai été reçu dans l'Église orthodoxe le 24 décembre de la même année. Le père Hopko m'a donné le nom de Joseph, car il pensait que j'allais devoir "prendre soin tranquillement" de l'Église au Ghana, comme Joseph avait pris soin tranquillement de Marie, symbole de l'Église. J'ai fini mon *master of divinity* en 1980 et mon *master of theology* en 1982.

Une église “sur les roues”

— Qu’avez-vous fait alors ?

— Je suis rentré au Ghana et suis allé voir le métropolite Irénée, alors métropolite d’Accra et de l’Afrique occidentale, qui résidait à Yaoundé (Cameroun). Il était prêt à recevoir toute la communauté de notre Église et m’a demandé de la préparer au baptême ; il y avait alors trois prêtres, dont mon père. Nous avons organisé des ateliers, commencé à traduire la liturgie de saint Jean Chrysostome en langue locale, la langue twi. Nous n’avions rien, pas de calice ni de four pour cuire le pain… Il fallait tout inventer, improviser. Chaque semaine, on ajoutait un petit quelque chose. À Pâques 1982, nous avons célébré notre première liturgie de saint Jean Chrysostome, pour nous préparer. Nous avons également installé un baptistère à l’entrée de l’église et une iconostase que nous avons héritée d’une petite église grecque qui n’avait jamais été consacrée, à Accra..[…] En septembre de la même année, pendant la semaine de la fête de l’Exaltation de la Sainte Croix, l’archevêque Irénée est venu dans mon village, à Larteh, à une soixantaine de kilomètres à l’ouest d’Accra. Entre le 14 et le 19, il a ordonné quatre prêtres et trois diacres, et baptisé environ mille cinq cents personnes.

Dans la foulée, nous avons démarré une communauté Saint-Nicolas à Accra. Je venais de Larteh les dimanches avec un autel portable, un *antimension* pour la liturgie. Nous nous réunissions à différents endroits, chez les uns et les autres. C’est pourquoi nous avons appelé cette paroisse “Saint-Nicolas sur les roues”, puisque nous étions itinérants. C’était une époque exaltante, mais vraiment très dure. Je me souviens qu’en 1983 – une année noire au Ghana – le marasme économique était tel qu’il n’y avait plus de transports. On partait à trois heures du matin pour venir à Accra ; on faisait des kilomètres à pied. On a organisé différents programmes de formation, notamment ce que l’on appelait des “cliniques liturgiques”, pour les chefs de chœur, les catéchètes, les responsables de l’ordre des offices, etc. Des groupes de jeunes et de femmes se sont constitués. […]

Les deux dimensions de la mission

— Comment définiriez-vous la mission ?

— Il y a fondamentalement deux éléments. D’abord, la mission doit avoir pour but la création, l’établissement d’une véritable Église locale tendue vers l’avènement du Royaume de Dieu. Ensuite, elle doit porter témoignage au cœur du monde de l’amour de Dieu pour tous les êtres humains et toute la création. Cela suppose d’œuvrer à la transformation de la société. Car on ne peut prétendre témoigner du Royaume sans en même temps lutter pour la justice, aller à la rencontre des gens dans leurs souffrances et leurs difficultés quotidiennes. C’est le devoir de l’Église d’apporter son aide aux êtres humains privés de toute possibilité d’éduquer leurs enfants ou d’avoir un emploi pour nourrir leur famille, et de briser le cercle vicieux de la pauvreté.

Cela vaut bien sûr et en premier lieu aussi pour les prêtres. En Afrique, nous n’avons, à mon sens, pas besoin de prêtres professionnels, à plein temps. Plutôt que de s’échiner à chercher des fonds pour salarier les prêtres, ne ferait-on pas mieux d’investir cet argent pour leur donner une bonne formation, leur apprendre un métier qui leur permettra de subvenir à leurs besoins et à ceux de leur famille ? Il en va de même pour les fidèles. En offrant une bonne éducation à ses membres, l’Église leur permettra d’avoir un meilleur travail, une meilleure situation sociale et économique ; ils pourront donc également mieux la soutenir. Il faudrait travailler davantage à créer ce genre de cercles vertueux, seuls capables de rendre l’Église africaine moins dépendante de l’extérieur.

Autrement dit, tout le travail missionnaire, tous nos efforts doivent être centrés sur la réalisation de ce double objectif. Il ne s’agit donc pas seulement – au nom de la vérité – de baptiser des gens et de construire des églises, plus ou moins contre les autres Églises. […]

Une Église inculturée en Afrique, c’est une Église qui a réussi deux choses : d’une part, à incarner le mode d’être et d’existence orthodoxe dans la vie quotidienne des gens ; d’autre part, à exprimer la foi et la vérité orthodoxe dans des symboles et des catégories propres à la culture africaine. Cela va évidemment beaucoup plus loin que d’utiliser simplement la langue locale dans

les célébrations, de peindre en rouge Satan sur les icônes (pour que les Noirs ne soient pas identifiés au mal), voire d'introduire des chants folkloriques et des tambours à la fin de la liturgie. Cela est important, bien sûr, car il faut qu'à l'église les gens se sentent à la maison, mais cela ne suffit pas.

"Nous avons à faire, ici en Afrique, ce que les Pères grecs ont accompli au 4e siècle"

— On en est, de fait, encore bien loin…

— Certes, mais c'est de toute façon un processus qui va prendre beaucoup de temps. Peu importe d'ailleurs si l'on va lentement. L'inculturation ne se réalise pas par décret, ne s'apporte pas de l'extérieur. Elle naît, jaillit de l'intérieur, de l'enracinement toujours plus profond de l'*ethos* et de la vie orthodoxe dans l'existence. C'est quelque chose qui doit venir des gens, de leur ancrage progressif dans la foi orthodoxe, de leur conscience et de leur connaissance croissante de la tradition de l'Église, de leur être propre et profond. C'est en devenant partie intégrante des Africains que l'orthodoxie va pouvoir s'inculturer.

Alors, quand ils l'auront ainsi intériorisée, les Africains pourront exprimer la vérité orthodoxe à leur façon, avec leur langage, leurs symboles, leur manière de penser. Car s'il n'y a effectivement rien à ajouter à la plénitude de la vérité révélée par le Christ et transmise par la tradition orthodoxe, il n'y a en revanche pas qu'une manière de l'exprimer. Cette vérité est, dans sa plénitude et son unicité, infinie et inépuisable. Les Africains doivent non seulement la comprendre, se l'approprier, mais également la traduire, l'exprimer, la développer selon leurs propres modes, d'une manière telle qu'elle soit créatrice et devienne leur.

Nous avons à faire, ici en Afrique, ce que les Pères grecs ont accompli au 4e siècle, quand ils ont hellénisé la tradition chrétienne. Nous avons à créer notre propre langage, à exprimer cette vérité non seulement dans la langue, mais dans le langage des gens d'ici. Si je me contente de parler la langue des Pères ou des instituts de théologie, je ne parle qu'à moi-même ; je ne transmets pas une parole capable de toucher les gens au plus profond d'eux-mêmes, d'induire un processus de transformation intérieure. C'est par une telle approche que nous pourrons aussi vraiment partager nos richesses avec les autres, avec les fidèles des autres Églises et religions. Tout ce que je garde pour moi, par-devers moi comme si c'était ma possession, ma propriété, est perdu. Tant que nous n'aurons pas réalisé cela, notre théologie restera formelle, académique.

Les Byzantins ont exprimé la foi et la vérité orthodoxe à leur façon, d'une manière géniale. Un jour viendra, devra venir où les Africains pourront faire de même, et – pourquoi pas ? – peut-être mieux, avec encore plus de profondeur par certains aspects. Je rêve de musiciens africains orthodoxes composant des musiques africaines pour la liturgie, d'artistes créant de nouvelles formes d'iconographie, de liturges inventant un nouvel art liturgique. Alors, tous ces débats – un peu vains – sur le type de musique à choisir (ton slave ou byzantin) cesseront, car ils seront sans objet. […]

"L'Africain est très proche de l'*ethos* orthodoxe"

Ma conviction, c'est que l'Africain – dans sa culture et son être profond – est, d'une certaine manière, très proche de l'*ethos* orthodoxe. Je dis souvent que, si la mission orthodoxe était venue plus tôt en Afrique subsaharienne et si elle avait adopté la bonne approche, il n'y aurait plus eu de place pour les autres Églises.

— Pouvez-vous préciser votre pensée ?

— Pour nous, Africains, la vie communautaire, la solidarité, l'entraide, l'hospitalité, la joie d'être ensemble sont partie intégrante de notre culture. L'individualisme chez nous n'existe pas. Notre richesse, ce sont les relations avec les autres. C'est pourquoi nous pouvons comprendre très facilement – de l'intérieur – ce qu'est la "personne", ce que signifie "l'être ecclésial".

Autre exemple : dans la conscience profonde africaine, le monde visible et le monde invisible, le ciel et la terre, l'homme et le cosmos, le royaume des vivants et celui des morts ne sont qu'un. Il n'y a pas de division, pas de frontière. C'est pourquoi nous n'avons aucune peine à prier pour les morts, à avoir une relation vivante avec les défunts, à comprendre la communion des

vivants et des morts en Christ. Dans notre culture aussi, le quarantième jour après la mort est important, car c'est la fin du passage du défunt dans le royaume des ancêtres. Sans doute devons-nous "baptiser" notre culte des ancêtres, le purifier de ses composantes païennes, mais n'y a-t-il pas là une base, un terreau fabuleux pour l'enracinement et la floraison de l'orthodoxie ? […]

— L'Église locale que vous appelez de vos vœux n'est donc pas, contrairement au débat en Occident, d'abord une question de juridiction, d'organisation ecclésiastique, mais une affaire de culture.

— Le but, à terme, n'est pas une Église orthodoxe en Afrique, mais une Église orthodoxe africaine. […] Si nous voulons une orthodoxie vraiment africaine, profondément enracinée et avec une identité locale forte, l'Église orthodoxe devra – dans sa pratique et son enseignement – contribuer à la redécouverte par les Africains de leurs propres racines. Autrement dit, la redécouverte de l'essence et de l'identité paradigmatique – parfois perdue – de la culture africaine est partie intégrante non seulement de la construction d'une Église locale, mais aussi de cette dimension de transformation sociale qui est l'autre pilier de l'activité missionnaire.

Pour moi, ce n'est pas un hasard mais bien un miracle de l'Esprit, que l'orthodoxie ait pris corps et se développe au Ghana en particulier. Ce pays, contrairement à la plupart de ses voisins en Afrique de l'Ouest, a précisément su garder vivantes bon nombre de ses traditions. Or, si c'est bien, comme je le crois, un acte de la Providence, cela nous donne une responsabilité. Ce que nous construisons et ferons ici aura des incidences pour toute l'Afrique. […]

(Le titre et les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Église orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. Les textes qu'il publie peuvent être cités avec l'indication de la source : SOP. Par contre *aucun texte ne peut être reproduit, de quelque manière que ce soit, sans l'accord explicite de la rédaction*. Placé sous les auspices de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

• Abonnement annuel SOP seul / SOP + Suppléments : France : 34 € / 67 € ; autres pays : 38 € / 84 € ; *par avion* : Guadeloupe, La Réunion, Mayotte : 35 € / 70 € ; Polynésie française (Marquises, Tahiti) : 41 € / 90 € ; Europe, Algérie, Maroc, Tunisie : 40 € / 87 € ; pays francophones d'Afrique (sauf ex-Zaïre), USA, Canada, Proche-Orient : 45 € / 97 € ; autres pays d'Amérique, Afrique, Asie : 47 € / 100 € ; Océanie : 50 € / 108 €.

• Abonnement annuel SOP version électronique: 28 €; version électronique + version papier : France : 46 € ; autres pays : 50 €; abonnement multiposte — nous consulter.

• Règlement de l'abonnement : FRANCE, par chèque postal ou par chèque bancaire ; AUTRES PAYS, soit par mandat postal international, soit par chèque bancaire *compensable en France*, soit par virement direct sur le compte-courant du SOP (IBAN : FR 76 30041 00001 2101676L020 44; BIC : PSSTFRPPPAR). Les chèques et les mandats sont à libeller à l'ordre du SOP. Les eurochèques ne sont pas acceptés, ni aucun mode de paiement entraînant un excédent de frais pour le destinataire.

Les abonnements partent du 1er janvier. Ils se renouvellent d'année en année, à moins d'instructions contraires. Les personnes qui souscrivent un abonnement en cours d'année reçoivent tous les numéros parus depuis janvier. Le SOP ne peut remplacer gratuitement les exemplaires régulièrement expédiés qui ne seraient pas parvenus à leurs destinataires.

PRIX DE VENTE AU NUMÉRO : 5 €

.

Directeur de la publication : père Michel EVDOKIMOV. Rédaction : Antoine NIVIÈRE (responsable) et Serge TCHÉKAN, avec, pour ce numéro, la collaboration d'Alexis CHRYSSOSTALIS, Serge MODEL, Laurence MUGUET, Jean-Claude POLET, Yannick PROVOST et Carol SABA. Réalisation : Yves POINTURIER. Expédition : Grégoire TCHÉKAN. Gestion, abonnements et promotion : Rémy GUÉRINEL. ISSN 0338-2478. Tirage : 2 100 exemplaires. Commission paritaire : 1106 G 80948.

SOP 289

juin 2004

1 HELSINKI : colloque international sur la diaconie et l'action sociale
2 PARIS : les évêques roumains d'Europe occidentale et d'Amérique soutiennent "la création naturelle d'Églises locales" dans la "diaspora"
4 PARIS : célébrations liturgiques à l'occasion de la canonisation du père Alexis MEDVEDKOV, du père Dimitri KLÉPININE, de mère MARIE (Skobtsov) et de leurs compagnons
6 PARIS : assemblée générale de l'archevêché d'Europe occidentale
8 PARIS : rapport d'activité de l'ACER-Russie
9 ISTANBUL : rupture des relations entre le patriarche œcuménique et l'archevêque d'Athènes
11 ISTANBUL : visite du nouveau secrétaire général du COE au siège du patriarcat œcuménique
12 BELGRADE : dédicace de la basilique Saint-Sava
14 MOSCOU : le primat de l'Église russe hors-frontières reçu par le patriarche ALEXIS II

16 NOUVELLES BRÈVES

DOCUMENTS
22 "L'esprit de réconciliation est plus fort que la haine", allocution du patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier à l'occasion du 8e centenaire de la prise de Constantinople par les croisés en 1204
25 "Le Christ nous donne aujourd'hui de goûter à la fraternité retrouvée", allocution de réponse du cardinal Philippe BARBARIN à l'occasion du 8e centenaire de la prise de Constantinople par les croisés en 1204
28 "Et vous, qui dites-vous que je suis ?", par Jean-François COLOSIMO

INTERVIEW
32 "La résurrection vient par la Croix, elle est expérience quotidienne", un entretien avec Olivier CLÉMENT

24 LIVRES ET REVUES 27 RADIO 37 À NOTER

Le SOP est aussi sur Internet : http://www.orthodoxpress.com

CHANGEMENT D'ADRESSE ÉLECTRONIQUE

Attention l'adresse électronique du SOP est devenue sopinfo@francenet.fr pour le service Information, et sopdoc@francenet.fr pour le service Documentation et Abonnements. Merci de bien vouloir noter ce changement d'adresse.

INFORMATIONS

HELSINKI :
colloque international sur la diaconie et l'action sociale

Un colloque international sur le thème de *"La diaconie comme témoignage et service social de l'Église orthodoxe"* s'est tenu, du 1er au 4 mai dernier, au monastère du Nouveau Valamo (Finlande), à l'initiative du Fonds orthodoxe international d'aide humanitaire (IOCC), du Conseil œcuménique des Églises (COE) et d'Ortaid, le service de diaconie de l'Église orthodoxe de Finlande, avec la bénédiction du patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier et de l'archevêque LEO de Carélie, primat de l'Église de Finlande. Ce colloque, le premier du genre, avait pour objectif d'explorer l'histoire, les fondements théologiques et la situation présente de la coopération interorthodoxe en matière de justice sociale et d'entraide, devait indiquer l'un de ses organisateurs, Jyrki HÄRKÖNEN, théologien orthodoxe finlandais, directeur d'Ortaid. De son côté, Alexandre BELOPOPSKY, membre orthodoxe du staff du COE à Genève, ancien responsable de l'équipe Diaconie et Solidarité, a mis l'accent sur la nature exceptionnelle de cette rencontre. Depuis la chute du système communiste dans les pays d'Europe centrale et orientale, on assiste à un renouveau de l'engagement social de l'Église orthodoxe, à tous les niveaux et dans tous les pays, a-t-il expliqué, soulignant qu'il existe maintenant de réelles opportunités pour développer de nouvelles formes de coopération et d'échanges, et pour créer de nouveaux mouvements caritatifs.

Après la lecture d'un message de bénédiction et de salutation du patriarche œcuménique, dans lequel BARTHOLOMÉE Ier souligne que la charité *"doit embrasser tout être humain, car chacun est une image du Christ",* l'archevêque LEO de Carélie a prononcé le discours d'ouverture. Présentant l'Église orthodoxe de Finlande, il a insisté sur sa place particulière *"aux confins de deux cultures"*, à la charnière entre le christianisme occidental et le christianisme oriental. C'est cette situation géographique et culturelle particulière qui a donné à l'Église de Finlande, dès la fin du 19e siècle, un plus grand esprit d'ouverture et une plus grande sensibilité aux problèmes de la société, d'où son engagement résolu dans les domaines de la catéchèse, de la mission et de la diaconie sociale. L'un des défis actuels auquel est confrontée l'Église, en Finlande comme ailleurs, c'est celui d'une société en pleine mutation, confrontée aux conséquences de la mondialisation, a-t-il souligné. Il a fallu répondre aux besoins d'accueil pastoral et d'intégration de milliers de nouveaux immigrants. Adressant ses vœux de succès aux participants, l'archevêque LEO devait conclure : *"Illuminés par l'Esprit qui donne la vie, nous pouvons changer le monde. Puissent notre prière et notre diaconie apporter la paix et la joie à tous les hommes"*.

Après quelques mots d'accueil du père SERGE, supérieur du monastère du Nouveau Valamo, Jyrki HÄRKÖNEN a introduit le thème du colloque, devant les quelque soixante-dix participants, venus d'une vingtaine de pays. L'orthodoxie contemporaine est généralement stratifiée en deux niveaux, avec, d'une part, des *"structures ecclésiastiques officielles* [qui] *sont le plus souvent conservatrices et silencieuses"*, et d'autre part, *"des milliers de communautés orthodoxes (paroisses, monastères, fraternités, associations caritatives, etc.)* [qui] *sont créatives et ouvertes",* a-t-il déclaré. D'où la nécessité d'encourager *"les acteurs"* engagés à ce deuxième niveau, *"afin qu'ils poussent, d'une manière ou d'une autre, les structures ecclésiastiques officielles à prendre des initiatives dans le domaine de la diaconie".* Les travaux du colloque se sont poursuivis sous la présidence du père Léonide KISHKOVSKY, responsable des relations extérieures de l'Église orthodoxe en Amérique. Cinq communications en séance plénière figuraient au programme, présentées respectivement par le père Dimitrios CONSTANTELOS, professeur émérite au Richard Stockton College, à Pomona, New Jersey (États-Unis), le père Emmanuel CLAPSIS, doyen de l'Institut de théologie orthodoxe de la Sainte-Croix à Boston (États-Unis), le père Arkadiï CHATOV, aumônier de l'hôpital Golitsyne à Moscou (Russie), l'évêque JEAN, directeur du service d'aide

sociale de l'Église copte (Égypte), et David BRYER, laïc orthodoxe britannique, président d'Oxfam International, une fondation d'aide à l'enfance (États-Unis et Grande-Bretagne).

Le père Emmanuel CLAPSIS a insisté sur le fait que *"tout chrétien doit apprendre à voir Dieu dans le pauvre, car, en le servant, c'est le Christ lui-même que l'on sert, comme nous l'enseignent les Pères de l'Église".* L'engagement social de l'Église consiste à se faire *"la voix de ceux qui sont sans voix",* et de créer et développer *"des communautés de vie, des lieux de paix et de réconciliation"* où l'on régénère *"le capital social"* et où l'on *"résiste à l'injustice et à la déshumanisation"*, a-t-il dit. Le père Arkadiï CHATOV a parlé de son expérience d'aumônier d'hôpital à Moscou et du renouveau des institutions caritatives religieuses en Russie, depuis le début des années 1990, avec la création d'orphelinats, de centres d'accueil pour les enfants des rues et pour les malades du SIDA, le développement des aumôniers dans les prisons, etc. La diaconie nécessite une *"effusion d'amour"*, a-t-il dit, faisant remarquer qu'il était plus facile d'adopter les signes extérieurs et superficiels d'une soi-disant *"orthodoxie traditionnelle"* que de comprendre que *"l'essence même du christianisme consiste à aimer véritablement son prochain"*.

Les discussions qui suivaient les exposés ont permis aux participants de partager leur expérience, acquise dans les actions menées par les différentes Églises, dans des contextes variés, au Proche-Orient, dans le Caucase, en Afrique ou aux États-Unis. Hélène ANDREA, responsable laïque du patriarcat d'Antioche, a mis l'accent sur l'aspect non partisan de l'engagement de l'Église orthodoxe aux côtés des victimes durant la guerre civile au Liban, dans les années 1980, sans distinction d'appartenance confessionnelle ou autre. Ce qui est également le cas aujourd'hui en Irak, a-t-elle encore indiqué. *"Les Églises doivent non seulement servir, mais elles doivent s'opposer à l'injustice sociale et agir pour transformer la société. Cela implique que les orthodoxes doivent coopérer avec tous les hommes de bonne volonté, et aider tout le monde, sans distinction de race, de nationalité ou de religion",* a-t-elle conclu.

Le 4 mai, les participants au colloque se sont rendus à la faculté de théologie orthodoxe de l'université de Joensuu pour y rencontrer professeurs et étudiants. Dans la soirée, ils ont été accueillis par les membres de la paroisse orthodoxe de la ville. *"Ce colloque est un événement d'une grande portée et d'une grande importance, dans le contexte du renouveau sans précédent de l'action sociale dans l'Église orthodoxe, ces dix dernières années. Il ouvre la voie à de nouvelles pistes de collaboration interorthodoxe dans le domaine de la diaconie, pour servir les hommes et les femmes qui souffrent et sont dans le besoin"*, devait déclarer, en dressant le bilan de cette rencontre, le père Léonide KISHKOVSKY, cité dans un communiqué de l'IOCC. Les participants sont convenus de poursuivre leur réflexion et leurs échanges d'expériences en mettant en place un comité de suivi chargé de coordonner les initiatives, de consulter les responsables des Églises et des organisations caritatives orthodoxes, et de favoriser la création, à plus ou moins brève échéance, d'un service orthodoxe international de diaconie, à l'image de Syndesmos, la fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe.

PARIS :
les évêques roumains d'Europe occidentale et d'Amérique soutiennent "la création naturelle d'Églises locales" dans la "diaspora"

Les évêques orthodoxes roumains d'Europe occidentale et d'Amérique du Nord se sont réunis, du 15 au 19 avril dernier, à Paris et à Limours (Essonne), pour une session de réflexion sur *"L'Église orthodoxe entre immigration et enracinement en Occident. Perspectives de l'Église locale"*. Il s'agissait de la première session de ce genre. *"En communion et en coopération avec toutes les autres juridictions orthodoxes locales, nous soutenons et voulons promouvoir la création naturelle d'Églises locales partout où existent des orthodoxes, conformément à l'esprit de l'ecclésiologie orthodoxe et aux décisions panorthodoxes"*, ont déclaré les évêques à l'issue de cette rencontre à laquelle participaient six évêques du patriarcat de Roumanie, le métropolite JOSEPH (diocèse d'Europe occidentale et méridionale), à qui revenait l'initiative de la réunion, le

métropolite SÉRAPHIN (diocèse d'Allemagne) et l'archevêque NICOLAS (diocèse d'Amérique du Nord), et leurs auxiliaires respectifs, les évêques SILOUANE, SOFIAN et IRÉNÉE, ainsi que l'archevêque NATHANAËL (diocèse roumain de l'Église orthodoxe en Amérique), ce dernier étant connu pour sa rigueur ecclésiologique et ses prises de position contre le morcellement juridictionnel en Amérique (SOP 258.29).

Dans leur déclaration finale, les évêques roumains rappellent que *"l'orthodoxie roumaine en Europe occidentale et en Amérique est représentée par tous les Roumains orthodoxes qui se trouvent sur ces territoires, qu'ils aient émigré ou qu'ils y soient nés, établis pour la deuxième génération ou depuis plus longtemps ; elle comprend également ceux qui ont embrassé la foi orthodoxe dans le cadre de ces diocèses". "L'Église orthodoxe européenne et américaine d'origine roumaine* […] *a besoin, comme d'ailleurs l'entière dispersion orthodoxe (sujet à l'ordre du jour du futur concile panorthodoxe), d'éclairer son propre avenir en tant qu'Église locale en devenir"*, affirment-ils, tout en soulignant que *"le terme de 'dispersion' ou 'diaspora' est devenu impropre dans le contexte actuel, l'émigration roumaine étant complètement intégrée (Amérique), ou en cours d'intégration (Europe occidentale)".*

À l'issue de leurs travaux, les évêques ont formulé les conclusions suivantes : *"L'orthodoxie n'est pas liée à une culture unique ou à un seul peuple ; elle est la foi dans le Fils de Dieu incarné, mort et ressuscité pour la vie du monde, éternellement présent dans l'Église par les saints sacrements, déifiant et vivifiant tous les fidèles. Par sa spiritualité et sa mystique profondes, l'orthodoxie propose à l'Occident l'épanouissement de l'être humain dans la divino-humanité du Christ"*. Par ailleurs, *"l'orthodoxie roumaine est ouverte à la culture locale et cherche l'intégration naturelle de ses valeurs en elle, par l'utilisation partielle ou totale de la langue locale dans la liturgie, par la redécouverte du passé local chrétien et par l'expression de sa théologie dans la langue du lieu"*.

"Nos diocèses agissent en ce sens, en communion avec toutes les autres juridictions orthodoxes locales, à qui nous exprimons notre désir d'intensifier la coopération, de nous associer et de nous engager de façon plus soutenue et plus constante, à tous les niveaux, sur le plan panorthodoxe local […], *en organisant des actions communes (Assemblées d'évêques : SCOBA en Amérique, AEOF en France, KOKID en Allemagne ; fraternités orthodoxes et réunions interparoissiales ; mouvements de jeunes : Syndesmos, AROY* [American Romanian Orthodox Youth]*, ACER-MJO, OJB* [Orthodoxer Jugendbund in Deutschland]*, Nepsis)",* affirment-ils encore, en ajoutant notamment : *"Nous apprécions tout particulièrement le travail intense de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France (AEOF), qui peut servir de modèle"*.

Le 16 avril, les évêques ont entendu un exposé du diacre Nicolas LOSSKY, professeur à l'Institut de théologie Saint-Serge, à Paris, sur le thème "Émigration et inculturation de l'orthodoxie en Occident". Dans la soirée, ils ont été reçus par le métropolite EMMANUEL, évêque du diocèse du patriarcat œcuménique en France et président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France. Les entretiens ont notamment porté sur le fonctionnement des assemblées épiscopales en diaspora et sur la nécessité d'organiser, dans un souci d'échange d'expériences et d'informations, des rencontres régulières entre des assemblées épiscopales locales, telles que l'Assemblée des évêques orthodoxes de France (AEOF) et la Conférences permanente des évêques orthodoxes canoniques en Amérique (SCOBA), indique un communiqué du secrétariat de l'AEOF. Le lendemain, ils ont entendu un exposé du père Marc-Antoine COSTA DE BEAUREGARD, responsable du doyenné de France, sur le thème général de la rencontre, puis ils ont rencontré le clergé roumain de la région parisienne. En marge de leur session de travail, les évêques ont participé aux célébrations liturgiques dans l'église de Limours, siège de l'archevêché roumain en Europe occidentale et méridionale, et à Paris, dans la paroisse Sainte-Parascève-et-Sainte-Geneviève (hébergée dans la crypte de l'église catholique Saint-Sulpice), et en l'église des Saints-Archanges, rue Jean-de-Beauvais.

PARIS :
célébrations liturgiques à l'occasion de la canonisation du père Alexis MEDVEDKOV, du père Dimitri KLÉPININE, de mère MARIE (Skobtsov) et de leurs compagnons

La proclamation solennelle de la glorification du père Alexis MEDVEDKOV, ainsi que du père Dimitri KLÉPININE, de mère MARIE (Skobtsov) et de leurs compagnons Élie FONDAMINSKY et Youri (Georges) SKOBTSOV a eu lieu les 1er et 2 mai 2004, en la cathédrale Saint-Alexandre-de-la-Néva, rue Daru, à Paris, sous la présidence de l'archevêque GABRIEL, qui dirige l'exarchat des paroisses orthodoxes d'origine russe en Europe occidentale, disposant d'un statut d'autonomie interne au sein du patriarcat œcuménique. *"Cet événement ecclésial unique de canonisation de saints orthodoxes ayant vécu en Occident, constitue une première pour l'Église orthodoxe en Europe occidentale et a une signification particulière pour l'Église orthodoxe de France et pour l'Église universelle"*, devait souligner un communiqué de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, daté du 21 avril. La célébration a pris une dimension œcuménique marquée, du fait de la présence à la liturgie, le 2 mai, du cardinal archevêque de Paris, Mgr Jean-Marie LUSTIGER, et, la veille, du pasteur Jean-Arnold de CLERMONT, président de la Fédération protestante de France, coprésident du Conseil des Églises chrétiennes en France (CECEF) et président de la Conférence des Églises européennes (KEK).

Au cours de la liturgie eucharistique, le 2 mai, le père Boris BOBRINSKOY, doyen de l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge), a donné lecture de l'acte solennel de canonisation signé, le 16 janvier dernier, par le patriarche BARTHOLOMÉE Ier et les membres du saint-synode du patriarcat œcuménique. La veille, l'archevêque GABRIEL avait présidé le dernier office de requiem à la mémoire des cinq nouveaux saints, suivi de la célébration des vigiles, au cours desquelles devaient être présentées pour la première fois à la vénération des fidèles deux icônes représentant, l'une le saint prêtre Alexis, l'autre les saints martyrs Dimitri, Marie, Georges et Élie. De très nombreux clercs et fidèles, venus de différentes paroisses de Paris et de la région parisienne, ainsi que de province, de Belgique, des Pays-Bas, d'Allemagne, de Grande-Bretagne, d'Italie, de Norvège et de Russie, ont participé aux célébrations.

Dans l'homélie qu'il a prononcée au cours de la liturgie eucharistique, l'archevêque GABRIEL a déclaré : *"Nous rendons grâce à Dieu pour la vie de nos clercs et de nos fidèles défunts, le père Alexis Medvedkov, le père Dimitri Klépinine, mère Marie (Skobtsov), son fils, Youri, et Élie Fondaminsky : ils sont reconnus saints. Que Dieu soit loué pour leur témoignage, leur vie et les exploits qu'ils ont réalisés, ici, parmi nous". "Ce sont les premiers saints de l'émigration russe qui aient été canonisés"*, a-t-il souligné. Tous les cinq ont *"participé aux souffrances du Christ"* : le père Alexis, par son humilité et sa fidélité dans la foi, et le père Dimitri, mère Marie et leurs compagnons, par leur service du prochain et leur martyre. *"Ils ont ainsi vécu la vérité de notre foi chrétienne, ils ont rencontré le Christ vivant, le Christ ressuscité"*, a-t-il expliqué.

"Tout être humain qui rencontre le Christ ressuscité ne peut plus vivre comme avant. […] *C'est la même chose pour tous les martyrs de l'Église des premiers temps, et pour ces nouveaux martyrs"*, a-t-il poursuivi. *"J'espère qu'il en sera de même pour nous et qu'il ne s'agira pas seulement pour nous aujourd'hui d'une très belle fête, mais aussi d'une prise de conscience de notre vocation chrétienne : avons-nous vraiment rencontré le Christ ?"* […] *"Les saints martyrs ont eu cette expérience spirituelle de la présence permanente de Dieu en eux. Nous devons prier de tout notre cœur pour avoir aussi cette même expérience et vivre la foi, comme eux ils l'ont vécue"*.

La liturgie, suivie d'un bref office d'action de grâce, fut célébrée par l'archevêque GABRIEL, entouré de l'évêque BASILE, qui administre à titre provisoire le diocèse du patriarcat de Moscou en Grande-Bretagne, et qui était présent à titre personnel, et de l'évêque SILOUANE, auxiliaire de l'archevêché du patriarcat de Roumanie en Europe occidentale et méridionale, de dix-huit prêtres et quatre diacres. Retenu à Istanbul où il devait participer à un synode élargi de l'Église de Constantinople (*lire page 9)*, le métropolite EMMANUEL, évêque du diocèse du patriarcat

œcuménique en France et président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France était représenté par le père Théodore DRIDAKIS, prêtre de la cathédrale grecque Saint-Étienne à Paris, de même que l'évêque LUKA, qui dirige le diocèse du patriarcat serbe en France, en Belgique et en Espagne, l'était par le père Jovan GEORGIEVSKI, prêtre de la paroisse Saint-Sava à Paris. L'Église orthodoxe en Amérique était représentée par le père John ANDERSON, aumônier auprès des forces américaines en Belgique, qui était porteur d'un message du métropolite GERMAIN de Washington, primat de cette Église, dans lequel il souligne combien mère Marie est connue et vénérée par les fidèles de l'Église d'Amérique.

Interrogé sur l'absence d'une représentation de l'Église russe – *"au moment même où le patriarcat de Moscou appelle de ses vœux la réunification de toutes les branches russes de la diaspora, cette absence est attristante et incompréhensible"* –, le *Service orthodoxe de presse* croit pouvoir assurer, de sources sûres, que les évêques russes de France et des pays limitrophes avaient bien été invités, mais qu'instruction leur avait été donnée de ne pas assurer de représentation officielle du patriarcat aux cérémonies de glorification des nouveaux canonisés.

C'est le 16 janvier dernier que le saint-synode du patriarcat œcuménique a procédé à la canonisation du père Alexis MEDVEDKOV (1867-1934), ainsi qu'à celles du père Dimitri KLÉPININE (1904-1944), de mère MARIE (Skobtsov) (1891-1945) et de leurs compagnons, Georges (Youri) SKOBTSOV (1921-1944) et Élie FONDAMINSKY (1880-1942), des personnalités marquantes de l'histoire spirituelle de l'émigration russe en France (SOP 286.1). Cette décision faisait suite à la demande présentée en ce sens au patriarcat, tout d'abord par l'archevêque SERGE (Konovaloff), aujourd'hui décédé (SOP 275.2), puis par son successeur, l'archevêque GABRIEL. C'est la première fois que le patriarcat œcuménique canonise des personnes qui ont vécu une partie de leur vie en Europe occidentale.

Le père Alexis MEDVEDKOV était, avant la révolution russe, prêtre d'un petit village de la région de Saint-Pétersbourg. Arrêté par les bolcheviques en 1918, il échappe au peloton d'exécution grâce à l'intervention de ses proches et parvient à émigrer en Estonie, puis en France, où il accomplit son ministère pastoral auprès de la petite communauté d'Ugine (Savoie), dans des conditions matérielles précaires et dans l'indifférence de la part de bien des membres de sa paroisse. En 1956, lors d'une exhumation à l'occasion d'un réaménagement du cimetière d'Ugine, son corps est découvert intact, de même que les vêtements liturgiques dans lesquels il était enveloppé, ce qui, dans la tradition ecclésiale russe, est considéré comme le signe d'une élection particulière. L'année suivante, ses restes seront déposés dans la crypte de l'église de la Dormition, au cimetière orthodoxe de Sainte-Geneviève-des-Bois (Essonne).

Le père Dimitri KLÉPININE et mère MARIE (Skobtsov), ainsi que leurs compagnons Georges SKOBTSOV, fils de mère MARIE, et Élie FONDAMINSKY, ont témoigné de leur fidélité au Christ et de leur engagement à vivre pleinement son Évangile, en sauvant, au prix de leur propre vie, de nombreux juifs sous l'occupation nazie (SOP 276.7). En 1935, mère MARIE, une poétesse et artiste devenue moniale, prônant le développement d'un *"monachisme dans la cité, dans le désert des cœurs humains"*, avait fondé, au 77 de la rue de Lourmel, dans le 15e arrondissement de Paris, un centre d'accueil et un foyer pour les sans-abri, donnant ainsi toute sa dimension spirituelle à l'action sociale qu'elle menait. En février 1943, elle fut arrêtée ainsi que son jeune fils et le père Dimitri KLÉPININE, prêtre de la paroisse ouverte auprès du foyer, en raison de l'aide qu'ils apportaient à de nombreux juifs persécutés. Tous trois furent déportés en Allemagne. Le père Dimitri KLÉPININE mourut d'une pneumonie au camp de Dora, le 9 février 1944 (SOP 186.30), tout comme Georges SKOBTSOV. Proche collaborateur de mère MARIE, Élie FONDAMINSKY, un intellectuel russe d'origine juive, venu peu à peu à la foi chrétienne, avait été quant à lui arrêté par les nazis dès 1941. Il reçut le baptême alors qu'il était interné au camp de Compiègne (Oise), avant d'être déporté à Auschwitz où il devait périr le 19 novembre 1942. Mère MARIE fut gazée à Ravensbrück le 31 mars 1945 ; selon certains témoignages, elle aurait pris la place de l'une de ses

codétenues (SOP 171.29). Un colloque et une exposition de photos consacrés aux nouveaux saints seront organisés à Paris le 20 juin, à l'Institut Saint-Serge, (*voir* À noter *page 37*).

PARIS :
assemblée générale de l'archevêché d'Europe occidentale

L'assemblée générale de l'archevêché des paroisses orthodoxes de tradition russe en Europe occidentale, qui dispose d'un statut d'autonomie interne et constitue un exarchat au sein du patriarcat œcuménique, s'est tenue les 30 avril et 1er mai derniers en la cathédrale Saint-Alexandre-de-la-Néva, rue Daru, à Paris, sous la présidence de l'archevêque GABRIEL, qui dirige l'exarchat. Cent cinquante-huit délégués, prêtres et laïcs, représentant des paroisses issues de l'émigration russe, mais aussi des paroisses françaises, belges, hollandaises, allemandes et scandinaves, participaient à cette assemblée. Après un échange d'informations sur différents aspects de la vie ecclésiale et le vote de propositions de modification de trois articles des statuts civils de l'archevêché concernant les modalités d'élection des membres du conseil diocésain et de leurs suppléants, l'assemblée devait examiner la situation financière de l'archevêché, entendre les rapports des responsables des différentes commissions et institutions de l'archevêché, et procéder au renouvellement du conseil diocésain.

Dans son rapport d'activité, présenté le deuxième jour de l'assemblée, après la célébration d'une liturgie eucharistique solennelle, l'archevêque GABRIEL a abordé plusieurs questions concernant la vie de l'archevêché, les relations avec le patriarcat œcuménique et le patriarcat de Moscou, ainsi que l'organisation et le travail de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France. *"Il se trouve que notre archevêché est le diocèse orthodoxe le plus ancien en Europe occidentale et, à travers toute son histoire et grâce, sans doute, à la tradition ecclésiale russe qui est à son origine, il a toujours œuvré, en communion avec tous les autres diocèses orthodoxes de nos pays, à l'émergence d'une orthodoxie locale unifiée. Nos moyens humains et matériels sont peut-être limités ; nous nous sentons souvent faibles, mais c'est 'dans la faiblesse que se déploie la puissance de Dieu' (2 Co 12,9)",* a-t-il dit. L'archevêque a insisté ensuite sur les *"bonnes relations"* qu'il entretenait avec les responsables des diocèses du patriarcat de Moscou en France, en Belgique et en Grande-Bretagne, tout en déplorant certains *"accrocs"* récents, notamment le passage de la paroisse de Charleroi (Belgique) dans la juridiction du patriarcat de Moscou, sans préavis ni concertation préalable.

Après avoir retracé le contexte dans lequel avait été reçue la lettre adressée le 1er avril 2003 par le patriarche de Moscou ALEXIS II aux évêques et aux communautés orthodoxes *"de tradition russe"* en Europe occidentale en vue de les réunir en une seule entité administrative autonome relevant de la juridiction du patriarcat de Moscou (SOP 278.6), et après en avoir évoqué les répercussions, l'archevêque GABRIEL a souligné combien cette lettre avait mis en relief, *"une fois de plus"*, la réalité ecclésiale de la diaspora *"dans tout ce qu'elle peut avoir de non conforme aux principes mêmes de l'ecclésiologie orthodoxe". "Il est important qu'un primat d'une grande Église orthodoxe s'exprime ainsi sur le problème de l'organisation canonique de la diaspora, et nous lui en sommes reconnaissants"*, a-t-il affirmé. *"Je suis convaincu que nous sommes tous animés par le désir profond d'œuvrer à l'unité de l'orthodoxie sur cette terre. Mais la question qui nous préoccupe et nous interpelle est simple : 'Comment, et sur quels critères, structurer ici une Église orthodoxe localement unifiée' ?",* a-t-il poursuivi.

Rappelant le processus engagé en ce sens, au niveau mondial, par les deux consultations interorthodoxes de Chambésy, en 1990 (SOP 153.3) et en 1993 (SOP 183.3), et aussi, en France, par la création de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France (AEOF), en 1997 (SOP 217.1), l'archevêque a souligné les espoirs que suscitait la prochaine série de visites aux différents patriarcats orthodoxes que vont entreprendre les membres de cette Assemblée *"pour discuter avec les différents primats des questions relatives à l'établissement, ici, dans nos pays, d'une Église localement unifiée* [dans ses structures]*, et des solutions qui pourraient être envisagées à*

cet égard". "Vu que tous […], *nous mettons au centre de nos préoccupations l'organisation canonique d'une orthodoxie locale unifiée, j'espère qu'à l'occasion de ces visites, les primats et les synodes de nos différentes Églises – y compris celle de Russie – nous diront ce qu'ils pensent concrètement de cette question, en tenant compte du contexte qui est le nôtre aujourd'hui – existence de l'AEOF et consultations préconciliaires, en particulier, car c'est l'orthodoxie tout entière qui est engagée dans ce processus"*, a-t-il déclaré.

"Nous avons déjà eu l'occasion de dire que la lente mise en place de structures unifiées d'une orthodoxie locale dans les pays d'Europe occidentale ne se fera pas au détriment de notre fidélité à nos traditions, à nos langues liturgiques, à nos pratiques pastorales et canoniques particulières. Notre sainte mère l'Église orthodoxe sait concilier diversité et unité, c'est là précisément l'une des expressions de sa nature conciliaire", a encore affirmé l'archevêque GABRIEL, avant de lancer une mise en garde à ceux qui essaieraient d'*"introduire à nouveau parmi nous l'esprit de division",* en voulant artificiellement distinguer *"ceux qui seraient fidèles à la 'vraie' tradition russe, et ceux qui auraient choisi de 'créer' une orthodoxie locale, 'modernisée' ou 'francisée'". "Concentrons-nous sur l'unique nécessaire. Cela implique que, dans chaque paroisse, on réfléchisse à la vie liturgique, à ce qu'elle est et à la façon de la rendre encore plus conforme à la réalité fondamentale de la Tradition orthodoxe, dans les conditions actuelles"*, a-t-il poursuivi, indiquant plusieurs champs de réflexion et d'action pour les paroisses et le diocèse : comment vivre la tradition liturgique orthodoxe dans le monde d'aujourd'hui ; comment témoigner du Christ et de son Évangile là où nous vivons – *"et cela concerne, bien sûr, en premier lieu, la catéchèse des enfants, la formation théologique des jeunes et des adultes",* a-t-il souligné ; que pouvons-nous offrir, *"concrètement, sur le plan spirituel et sur le plan matériel et social"* , aux nouveaux immigrants venus d'Europe de l'Est ?

"Nous ne devons pas nous laisser enfermer dans de fausses problématiques. Ce n'est pas cela, la vie de notre diocèse. Vivre en Christ, grandir spirituellement, tous ensemble, de manière ecclésiale, 'jusqu'à atteindre la pleine stature du Christ', comme nous le dit saint Paul dans l'Épître aux Éphésiens, nous pénétrer de la Parole de Dieu pour qu'à travers nous, elle rayonne et que 'tout homme venant en ce monde soit illuminé et sanctifié par le Christ' (prière de Prime), et, en premier lieu, nos propres enfants et nos petits-enfants, et, ensuite, toute personne, de quelque nationalité qu'elle soit, que Dieu met sur notre route, et, plus vaste encore, la société tout entière, dans les pays où le Seigneur nous a appelés à vivre… C'est cela la réalité *de l'Église – il n'y en a pas d'autre –, et c'est donc cela la réalité de notre archevêché"*, devait-il déclarer en conclusion.

L'assemblée a procédé au renouvellement de la moitié des membres élus du conseil diocésain, l'archevêque et son auxiliaire étant membres du conseil *ex officio*. À l'issue de ce vote, le conseil se compose dorénavant comme suit : père Eugène CZAPIUK, prêtre de la cathédrale Saint-Alexandre-de-la-Néva, père René DORENLOT, prêtre à la paroisse de la Crypte de la Sainte-Trinité (Paris), père Jean GUEIT, recteur de la cathédrale Saint-Nicolas à Nice (Alpes-Maritimes) et de la paroisse Saint-Hermogène à Marseille (Bouches-du-Rhône), père JOB (Getcha), professeur à l'Institut Saint-Serge (Paris), père Nicolas REHBINDER, recteur de la paroisse de la Présentation-de-la-Mère-de-Dieu-au-Temple (Paris), père Jean ROBERTI, recteur de la paroisse de Rennes (Ille-et-Vilaine), Ivan CHÉRET, ancien directeur de sociétés, Tatiana CHOMCHEFF, administrateur civil du cimetière orthodoxe de Sainte-Geneviève-des-Bois (Essonne), Antoine NIVIÈRE, professeur des universités et responsable de la rédaction du SOP, Michel SOLLOGOUB, professeur des universités et vice-président de l'ACER-MJO, Pierre SOLLOGOUB, ingénieur au Commissariat à l'énergie atomique, et Nikita STRUVE, professeur des universités et directeur de la maison d'édition YMCA-Press.

Fondé en 1921 pour les besoins spirituels de l'émigration russe, l'archevêché d'Europe occidentale est devenu de fait un diocèse multinational dans la juridiction du patriarcat œcuménique, qui lui a redonné, en juin 1999, le rang d'exarchat qui avait été le sien entre 1931 et 1965, avec un nouveau statut particulier d'autonomie interne (SOP 240.10). L'archevêché compte

aujourd'hui une soixantaine de paroisses et trois communautés monastiques. Il est implanté surtout en France, où il constitue la principale entité ecclésiale orthodoxe, mais aussi en Belgique, aux Pays-Bas, en Allemagne, en Norvège, en Suède, en Italie et en Espagne. C'est également à cet archevêché qu'est rattaché l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge).

[Documentation disponible*. Le texte intégral du rapport d'activité présenté par l'archevêque GABRIEL à l'assemblée générale de l'archevêché d'Europe occidentale, le 1er mai 2004, est disponible au SOP, au prix de 2,50 € franco (référence : SOP.289.TA). Les abonnés aux* Suppléments au SOP *peuvent recevoir cette documentation à titre gracieux, sur simple demande de leur part*.]

PARIS :
rapport d'activité de l'ACER-Russie

L'ACER-Russie, une organisation d'aide aux chrétiens de Russie, dont le siège est à Paris, a rendu public son rapport moral pour l'année 2003. L'action de cette organisation, dont le budget s'élève à plus de cinq cent mille euros, continue à se développer en Russie même, plus particulièrement dans le domaine de l'aide sociale. La situation est en effet toujours aussi dramatique dans ce domaine, dans un pays où la réélection de Vladimir POUTINE – qu'elle soit ou non issue d'un scrutin démocratique – *"n'a pas grande importance pour une grande majorité de Russes",* qui restent confrontés à des difficultés quotidiennes de toutes sortes, soulignent les responsables de l'ACER-Russie. *"Nous entendons partout que la Russie va mieux, que l'économie se redresse",* constatent-ils encore, mais il existe *"un autre aspect de la vie russe* […] : *les enfants des rues n'ont pas disparu comme par enchantement, les babouchkas continuent de compter leurs derniers kopecks pour acheter du pain, les malades meurent sans soins dans des couloirs d'hôpitaux crasseux parce qu'ils sont sans abri ou pauvres, parfois simplement parce qu'ils sont seuls.* […] *En douze années de réformes, l'espérance de vie a baissé de six ans. Un tiers de la population vit en dessous du seuil de pauvreté"*.

Comme les années précédentes, une douzaine d'associations russes travaillant dans le domaine social ont reçu un soutien financier pour leurs projets caritatifs. L'effort a plus particulièrement porté sur la consolidation de quelques associations comme le centre pour enfants handicapés *Kroug* et le centre d'accueil et de réinsertion des mineurs *Kovtcheg*, tous deux à Moscou, l'association d'aide aux enfants gravement malades *Miloserdié diétiam*, également à Moscou, ou encore la Fraternité Sainte-Anastasie, à Saint-Pétersbourg. Cette dernière entretient, grâce à ces dons, un centre d'aide d'urgence qui accueille des personnes dont les hôpitaux ne veulent pas, un foyer pour les enfants des rues, un foyer pour personnes âgées, un centre de rééducation pour mineurs délinquants, un centre agricole pour la réinsertion de jeunes en difficulté, et développe des actions d'aide humanitaire, psychologique et sociale en faveur des femmes en détresse (visite des prisons, accueil de femmes réfugiées tchétchènes). Enfin, des instituts de formation théologique et catéchétique, situés respectivement à Moscou, Saint-Pétersbourg et Smolensk, continuent à bénéficier d'un soutien matériel de l'organisation parisienne.

La campagne lancée en 1997 pour venir en aide aux enfants des rues se poursuit de diverses façons (visites et distributions d'aide humanitaire dans les orphelinats de Russie, accueil dans des familles, réinsertion sociale et professionnelle, visite des enfants dans les prisons et maisons de redressement). Plusieurs projets mis en place par des structures caritatives russes (les associations Droit de l'enfant, *Sodéïstvié*, *Sréténié*, *Miloserdié diétiam*, à Moscou, la Fraternité Sainte-Anastasie, à Saint-Pétersbourg, la Fraternité de la Sainte-Rencontre, à Ardatov, le centre Pochitni, à Pskov, la paroisse de Kondopoga, en Carélie, l'association *Sréténié*, à Nijni-Novgorod) ont reçu un soutien. Grâce à ces dons, l'accueil des enfants en difficulté s'organise, beaucoup peuvent maintenant trouver un refuge, des vêtements, de la nourriture et des soins, certains poursuivre une scolarité interrompue et se préparer à une vie active, soulignent les responsables de l'ACER-Russie qui rappellent qu'*"à Moscou, en huit mois, le centre de détention provisoire pour*

mineurs a hébergé cinq mille enfants des rues ou orphelins. Un enfant sur cinq mendiait, une adolescente sur sept se prostituait. Presque tous se droguaient. […] *En Russie, 50 % des enfants en âge d'aller à l'école sont atteints de maladies chroniques. Dans 34 % des familles, les enfants souffrent de mauvais traitements, de coups et, parfois, de tortures"*.

La dernière livraison du bulletin d'information de l'ACER-Russie contient un dossier regroupant des témoignages sur les enfants abandonnés : *"Les prêtres et responsables d'associations nous parlent de leur travail, décrivent ce qu'ils voient, ce qu'ils ressentent face à l'injustice, à l'indifférence"*. Ainsi, le père Michel REZINE, prêtre responsable de la Fraternité de la Sainte-Rencontre, à Ardatov, souligne combien les enfants qui arrivent au centre d'accueil et de réinsertion sociale dont il s'occupe *"sont porteurs d'événements tellement violents qu'ils font penser à une bombe prête à exploser". "En 2003, notre centre a accueilli cinquante-quatre adolescents.* […] *Beaucoup fuient leur foyer à cause des mauvais traitements, parfois ils disparaissent à jamais"*, poursuit-il. Et de citer le cas d'Alexandre K., qui sera bientôt libéré du camp pénitentiaire pour mineurs d'Ardatov. *"Il a passé deux ans derrière les barbelés pour avoir commis un vol avec effraction dans un magasin d'alimentation. Il n'allait plus à l'école depuis longtemps, volait parfois pour se nourrir, lui et sa petite sœur. Pendant sa détention, ses parents sont morts. Tout le monde buvait dans la famille. Alexandre ne se souvient pas d'avoir vu sa mère autrement que sous l'emprise de l'alcool.* […] *Dans un mois, il sera libéré et nous allons l'accueillir dans notre centre, en espérant qu'il y sera mieux qu'il n'était chez lui"*, raconte le père REZINE.

Fondée en 1961 par Cyrille ELTCHANINOFF (1923-2001) (SOP 277.8), l'Aide aux croyants de l'URSS qui, en 1994, a pris le nom d'Aide aux chrétiens de Russie et poursuit ses activités dans le cadre de l'Action chrétienne des étudiants russes – Mouvement de jeunesse orthodoxe (ACER – MJO) sous le label "ACER–Russie", est placée sous le haut patronage œcuménique de Mgr Jean-Pierre RICARD, président de la Conférence des évêques (catholiques) de France, du métropolite EMMANUEL, président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, et du pasteur Jean-Arnold de CLERMONT, président de la Fédération protestante de France. L'association édite un bulletin trimestriel qui informe sur ses différents programmes d'action.

[ACER-Russie, 91, rue Olivier-de-Serres, 75015 Paris, tél. 01 42 50 53 46.]

ISTANBUL :
rupture des relations entre le patriarche œcuménique et l'archevêque d'Athènes

Le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE I[er] a annoncé, le 30 avril dernier, à l'issue d'une session extraordinaire du "synode élargi" des évêques de l'Église de Constantinople, dont il est le primat, qu'il rompait les relations avec l'archevêque CHRISTODOULOS d'Athènes, qui préside le saint-synode de l'Église orthodoxe de Grèce. Cette décision a été prise en réponse à l'élection par une assemblée plénière de l'épiscopat grec, réunie sous la présidence de l'archevêque d'Athènes, le 26 avril, de trois évêques pour les sièges de Thessalonique, d'Eleutheroupolis et de Kozani, jusqu'à présent vacants, sans avoir préalablement soumis à l'approbation du patriarche la liste des candidats à ces sièges épiscopaux. Unique en son genre, cette sanction canonique prise à l'encontre de l'archevêque CHRISTODOULOS, rendu personnellement responsable de la crise et confronté, au demeurant, à une forte opposition interne au sein même de l'épiscopat de l'Église de Grèce, ouvre ce que la presse grecque a qualifié de *"crise sans précédent"* dans les relations entre les deux Églises, avec en toile de fond l'avenir du statut des diocèses de la Grèce du Nord. Ces trente-cinq diocèses, qui, sur le plan ecclésial, continuent à relever de l'autorité spirituelle du patriarcat œcuménique, tout en étant rattachés administrativement à l'Église de Grèce depuis 1928, sont au centre de ce conflit de juridiction. Alors que le gouvernement conservateur grec a implicitement apporté son soutien à l'archevêque CHRISTODOULOS, l'Église de Grèce n'étant pas complètement séparée de l'État, un porte-parole du patriarcat œcuménique a indiqué pour sa part que le problème était *"d'ordre ecclésiastique"* et devait donc *"être résolu dans ce cadre"*.

Le synode élargi du patriarcat de Constantinople rassemblait les membres du synode permanent et les évêques résidant à Istanbul ainsi que des évêques des diocèses du Dodécanèse, de Crète, d'Europe occidentale, d'Amérique et d'Asie, soit quarante-deux évêques au total. *"L'archevêque CHRISTODOULOS défie le rôle du patriarcat en tant que centre de coordination de toutes les Églises-sœurs",* a déclaré le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier dont les propos ont été diffusés par la télévision grecque. *"Nous avons été obligés de prendre une mesure désagréable mais nécessaire",* a-t-il dit, tout en affirmant : *"Nous avons fait tous les efforts possibles pour maintenir la paix et l'unité. Aussi, c'est avec une grande tristesse que nous avons été conduits à prendre aujourd'hui cette décision à l'unanimité". "J'espère que l'archevêque montrera dans ses actes, et non pas seulement dans ses paroles, le respect et la considération qu'il doit à l'Église-mère et à ses droits inviolables, observés scrupuleusement durant des siècles",* a-t-il ajouté. Le patriarche a prévenu qu'il *"romprait les relations avec l'Église de Grèce"* s'il n'était pas entendu, et qu'il ne reconnaîtrait pas les nouveaux évêques.

C'est le 26 avril que l'archevêque CHRISTODOULOS avait réuni, au monastère de Petrakis, près d'Athènes, une assemblée plénière extraordinaire de l'épiscopat de l'Église de Grèce. Au cours de cette session, dont plusieurs des soixante et onze participants ont ensuite qualifié l'atmosphère de *"tumultueuse"*, a été soumise au vote une série de propositions visant à autoriser immédiatement l'élection des trois titulaires des sièges épiscopaux vacants, sans tenir compte de l'accord précédemment passé avec le patriarcat œcuménique. Au troisième tour de scrutin, une majorité relative s'est dégagée en ce sens, par 35 voix contre 23, tandis que plusieurs évêques refusaient de prendre part au vote, certains allant même jusqu'à quitter la salle de réunion. Le métropolite ANTHIME d'Alexandroupolis, 70 ans, a été ensuite élu métropolite de Thessalonique, tandis que le père Chrysostome AVAYIANOS était élu au diocèse d'Eleutheroupolis et le père Paul PAPALEXIOU au diocèse de Kozani.

L'archevêque d'Athènes a toutefois limité la portée de ces décisions, affirmant qu'il n'était pas question pour lui de nier les droits du patriarche œcuménique sur les diocèses du nord de la Grèce. *"Ce diocèse est l'un de ceux qui préservent les liens spirituels avec l'Église-mère, le patriarcat œcuménique"*, a-t-il déclaré en ordonnant l'évêque PAUL de Kozani, le 29 avril. *"Nous défendons les droits de notre Église. Je suis certain du maintien de l'unité au sein de notre hiérarchie et du peuple de Dieu",* a-t-il encore expliqué dans son homélie lors de la liturgie dominicale en la cathédrale d'Athènes, le 2 mai, tout en qualifiant la mesure prise à son égard d'*"injuste". "En dépit de cela, l'Église de Grèce continuera à soutenir le patriarcat œcuménique comme elle l'a toujours fait",* a-t-il ajouté, cité par l'agence Associated Press. Mais l'un de ses auxiliaires, l'évêque JEAN des Thermopyles a, pour sa part, haussé le ton et déclaré : *"Le gouvernement pourra-t-il accepter que la moitié du pays soit dirigée par un patriarcat situé en Turquie et influencé par le gouvernement turc ?"*

Néanmoins si, au début, seuls quelques évêques ne soutenaient pas les projets de l'archevêque CHRISTODOULOS, aujourd'hui, selon des sources généralement bien informées, on peut estimer que c'est la majorité des évêques qui ne soutiendraient plus ses agissements. Sa tendance affichée d'engager un bras de fer avec le patriarcat œcuménique, à la faveur de l'arrivée au pouvoir d'un gouvernement de droite dont il est proche, a été vivement contestée par plusieurs évêques particulièrement en vue. Ainsi le métropolite JÉRÔME de Thèbes a-t-il parlé d'une *"violation barbare des droits canoniques du patriarcat œcuménique"*, et le métropolite THÉOCLÈTE de Ioannina a déploré cette crise, *"la plus aiguë qu'ait connue l'Église au cours de ces dernières décennies",* tandis que le métropolite CHRYSOSTOME de Zante allait jusqu'à qualifier la décision de l'Église de Grèce de *"coup d'État ecclésial".* Fait exceptionnel, le 12 mai, lors de la session du saint-synode de l'Église de Grèce, présidé par l'archevêque CHRISTODOULOS et composé de douze évêques – six pour les diocèses de la Grèce du Sud et six pour les diocèses de la Grèce du Nord –, quatre des évêques des diocèses du Nord étaient absents.

Une délégation du patriarcat œcuménique s'est rendue à Athènes pour y rencontrer les plus hautes autorités du pays : le président de la République, Constantin STEPHANOPOULOS, le Premier

ministre, Constantin CARAMANLIS, le ministre de l'Éducation nationale et des Cultes, Marietta GIANNAKOU notamment, ainsi que les chefs de l'opposition parlementaire. Cette délégation était composée des métropolites CHRYSOSTOME d'Éphèse, co-doyen du saint-synode du patriarcat œcuménique, JEAN de Pergame, directeur du bureau du patriarcat œcuménique à Athènes, MÉLITON de Philadelphie, secrétaire général du saint-synode, et EMMANUEL, évêque du diocèse du patriarcat œcuménique en France et directeur du bureau de l'Église orthodoxe auprès de l'Union européenne à Bruxelles. De son côté, Marietta GIANNAKOU s'est rendue le 6 mai au Phanar, siège du patriarcat œcuménique à Istanbul, afin de s'entretenir personnellement de la situation avec le patriarche BARTHOLOMÉE Ier. Elle a toutefois signé, le 10 mai, les décrets officiels de nomination des trois nouveaux métropolites (l'Église de Grèce ayant un statut d'Église d'État, les évêques sont nommés par décret du gouvernement). Fin mai cependant, le gouvernement grec et l'archevêché d'Athènes annonçaient qu'un plan de sortie de crise, établi conjointement avec le patriarcat, devrait être soumis à l'épiscopat grec lors d'une session extraordinaire, convoquée pour le 28 mai.

Le contentieux entre le patriarcat œcuménique et l'Église de Grèce quant au statut des diocèses de la Grèce du Nord, les "Territoires nouveaux" annexés par Athènes en 1912, est apparu au grand jour en juillet 2003, après la mort du métropolite de Thessalonique, la deuxième ville du pays (SOP 281.14). Pour la première fois depuis soixante-quinze ans, le patriarcat œcuménique avait réclamé que lui soit soumise pour approbation la liste des candidats au diocèse de Thessalonique, conformément à l'acte patriarcal et synodal de 1928 reconnaissant sa juridiction sur les trente-six diocèses de la Grèce du Nord (SOP 242.18). L'Église de Grèce, par la voix de l'archevêque d'Athènes, avait tout d'abord refusé, arguant que l'acte de 1928 s'était trouvé *de facto* réformé par une loi régissant les relations Église-État adoptée en 1977, et qui confie l'élection des évêques au seul synode de l'Église de Grèce. Un espoir de règlement du conflit était apparu à l'issue de trois missions successives effectuées les 2, 11 et 27 février dernier, au Phanar, par les métropolites ANTHIME d'Alexandroupolis et PANTÉLÉIMON de Naousa (Église de Grèce). Cet accord prévoyait le maintien du *statu quo.* Il stipulait notamment que le patriarche continuerait à *"exercer ses droits"* en pouvant modifier la liste des candidats pressentis pour les diocèses vacants, alors que les responsables de l'Église de Grèce ne voulaient lui reconnaître que la possibilité d'être *"informé"* de cette liste (SOP 287.13). Le patriarcat œcuménique reproche précisément à l'archevêque d'Athènes de ne pas avoir tenu ses engagements, ayant procédé immédiatement à l'élection des trois métropolites, sans l'en avoir préalablement avisé.

ISTANBUL :
visite du nouveau secrétaire général du COE au siège du patriarcat œcuménique

Le nouveau secrétaire général du Conseil œcuménique des Églises (COE), le pasteur Samuel KOBIA, qui a pris ses fonctions au début de l'année 2004, a effectué sa première visite officielle auprès d'une Église membre du COE en se rendant au Phanar, siège du patriarcat œcuménique, à Istanbul (Turquie), du 1er au 3 mai dernier. Il a eu un entretien avec le patriarche BARTHOLOMÉE Ier, avec lequel il a évoqué le renforcement du rôle et de la présence des Églises orthodoxes au sein du COE. Le secrétaire général était accompagné de Georges LEMOPOULOS, théologien laïc orthodoxe (patriarcat œcuménique) et secrétaire général adjoint du COE, de Sabine UDODESKU, secrétaire exécutif, et du père BENOÎT (Ioannou), représentant permanent du patriarcat œcuménique auprès du COE, à Genève. À l'occasion de son séjour à Istanbul, le pasteur Samuel KOBIA devait également rencontrer le patriarche arménien de la ville, MESROB II, et visiter l'Institut de théologie orthodoxe de Halki, situé sur l'île d'Heybeliada et fermé depuis 1971 par les autorités turques, mais dont la réouverture est actuellement à l'étude.

"Vous êtes ici chez vous", c'est par ces paroles que le patriarche a accueilli le secrétaire général, indique un communiqué du COE. Dans son discours d'accueil, après avoir rappelé que l'Église de Constantinople avait été l'un des membres fondateurs du COE, en 1948, le patriarche a souligné que son Église *"avait toujours participé pleinement"* à la vie de cette organisation et

"continuera à œuvrer à l'intérieur de cette structure, au niveau mondial, en vue de l'unité chrétienne". Rappelant au nouveau secrétaire général que le patriarcat *"avait toujours étroitement collaboré avec* [ses] *prédécesseurs et continuera à le faire avec* [lui]*"*, il l'a assuré de ses prières et de son soutien, avant de l'encourager à venir le rencontrer régulièrement à Istanbul. Dans son discours de réponse, le pasteur Samuel KOBIA a mis l'accent sur *"le rôle pionnier du patriarcat œcuménique dans les domaines de l'écologie et du dialogue interreligieux"*. Il a affirmé qu'il s'agissait là d'*"une source d'inspiration importante pour nous tous"*. Il a également insisté sur le rôle joué par le patriarcat œcuménique pour favoriser le travail de la commission de dialogue entre les Églises orthodoxes et le COE créée en 1998 afin d'aplanir les difficultés apparues dans les relations entre certaines Églises orthodoxes et le COE et dont les conclusions ont été rendues publiques en 2002 (SOP 271.1).

Le 3 mai, la délégation du COE a tenu une réunion de travail avec les membres de la commission synodale chargée des relations interchrétiennes, que préside le métropolite ATHANASE d'Héliopolis. Ce dernier a salué le nouveau secrétaire général du COE, exprimant l'espoir de voir le pasteur Samuel KOBIA apporter *"la spiritualité, la culture et les traditions du continent africain dans la vie et les activités du COE"*. Pour sa part, le métropolite GENNADIOS (Limouris) a émis le vœu que *"le premier événement œcuménique majeur du 21e siècle"*, la 9e assemblée générale du COE, qui doit avoir lieu en 2006, *"puisse relancer l'appel à l'unité et renouveler le témoignage de fraternité des Églises-membres"*. Au centre des entretiens entre le pasteur Samuel KOBIA et les membres de la commission figurait la question de savoir comment donner plus de place à la spiritualité dans la formation des responsables œcuméniques, ce qui devrait devenir un des axes prioritaires dans les prochains programmes du COE. Les deux parties sont convenues que travailler, sans fondements de spiritualité vécue, au rapprochement entre les Églises dans le seul cadre de structures organisationnelles, risquait de déboucher sur *"un exercice purement intellectuel"*. A été également soulignée la nécessité d'*"élargir le cercle des jeunes engagés dans le mouvement œcuménique afin de faire face aux défis qui se poseront à l'œcuménisme au 21e siècle"*, précise encore le communiqué du COE.

BELGRADE :
dédicace de la basilique Saint-Sava

L'Église orthodoxe serbe a commémoré, du 8 au 11 mai 2004, le 2e centenaire de la naissance de la Serbie moderne. C'est en effet il y a deux cents ans que les Serbes avaient lancé, contre l'occupant ottoman, une vaste révolte qui marqua le début de la renaissance d'un État national indépendant se voulant l'héritier du royaume médiéval de Serbie. Les deux points culminants de ces cérémonies ont été une procession solennelle dans les rues de Belgrade, le 9 mai, en présence de plusieurs dizaines de milliers de fidèles, et la dédicace officielle de la basilique Saint-Sava, dans le quartier du Vracar, célébrée sous la présidence du patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier et du patriarche PAUL de Serbie, le 10 mai. Après l'office de dédicace et la liturgie eucharistique, les deux patriarches devaient encore procéder à la pose de la première pierre des nouveaux bâtiments du patriarcat, qui devraient être construits sur l'esplanade, à proximité de la basilique. Une réception devait ensuite être donnée par le Premier ministre serbe, Vojislav KOSTUNICA. Dans l'après-midi du 11 mai, le patriarche BARTHOLOMÉE Ier s'est rendu à la faculté de théologie orthodoxe de Belgrade, où un doctorat *honoris causa* lui a été remis *"pour sa proclamation de la Bonne Nouvelle, son témoignage de la foi orthodoxe et son action en faveur de la paix dans le monde"*.

Dans un message adressé au peuple serbe, dont la lecture devait être donnée durant la célébration par l'évêque GRÉGOIRE de Zahum (Bosnie occidentale), les membres de l'épiscopat rappellent que, le 2 février 1804, à Orasac, trois cents notables serbes prêtèrent serment de lutter jusqu'à la mort pour la libération de leur patrie, sous la conduite du chef de guerre (*"vojvoda"*) Djordje Petrovic, dit Karageorges ("Georges le Noir"). *"Mieux vaut mourir pour la foi que rester asservis",* avait déclaré Karageorges, soulignent-ils encore, avant d'insister sur l'importance de la

défense de la liberté. *"La liberté est le plus grand don que chaque homme et chaque peuple aient reçu de Dieu, c'est le don le plus précieux et il ne pourra jamais nous être repris. Depuis qu'il a reçu ce don lors de sa christianisation, et jusqu'à aujourd'hui, le peuple serbe a souffert pour sa liberté, car il a été créé pour la liberté et dans la liberté. Et il ne s'agit pas de n'importe quelle liberté, mais de la plus grande de toutes : la liberté à l'image de celle du Christ, qui a été jusqu'à accepter les souffrances sur la croix ainsi que le triomphe de la résurrection. Aussi notre lutte nationale s'opère-t-elle sous le signe de la croix et pour la liberté"*, expliquent-ils.

Cet engagement du peuple serbe pour la liberté, affirment les évêques, résulte de son *"sens de la justice"*, de son *"amour de la vérité"* et de sa *"fidélité aux valeurs chrétiennes, qui ont fondé la civilisation européenne et la civilisation d'une manière générale"*. La science de l'histoire n'est pas seulement la connaissance du passé, mais aussi une leçon pour le présent, notamment lorsque tout un peuple, *"comme c'est notre cas aujourd'hui"*, *"se trouve pris dans le chaos de nombreuses contradictions et d'intérêts contradictoires"*, déclarent-ils encore. *"La crise sans précédent de la société moderne et la violence des puissants et des riches ne peuvent être transcendées que si l'on comble le gouffre qui existe entre les valeurs spirituelles et les réalités matérielles, que si l'on établit un juste équilibre entre la terre et le ciel, entre les réalités de ce monde et le monde d'en haut, par l'union divino-humaine de la vie céleste et des choix terrestres"*, poursuivent-il. Lançant un appel au repentir et à l'unité de la nation, les évêques serbes demandent également de *"rejeter le mal et* [de] *condamner tous les crimes, notamment ceux qui ont été commis au nom de ce peuple, et même si ceux qui les ont accomplis sont nos propres frères"*.

Participaient à ces cérémonies les primats de plusieurs Églises orthodoxes territoriales : outre le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE I[er], le métropolite SAWA de Varsovie (Église orthodoxe de Pologne) et le métropolite NICOLAS de Presov (Église tchèque et slovaque) ; ou leurs représentants, le métropolite DENYS de Leontopolis (Ismaïlia) (patriarcat d'Alexandrie), l'archevêque DAMASCÈNE de Joppé (Jaffa) (patriarcat de Jérusalem), l'archevêque PAUL de Riazan (patriarcat de Moscou), le métropolite THÉOPHANE de Craiova (patriarcat de Roumanie), le métropolite DOMÉTIEN de Vidin (patriarcat de Bulgarie), l'archevêque NICOLAS (patriarcat de Géorgie), le métropolite CHRYSOSTOME de Paphos (Église de Chypre), le métropolite CYRILLE de Cythère (Église de Grèce) et le métropolite JEAN de Korçë (Église d'Albanie), ainsi que l'ensemble des évêques de l'Église serbe. Le prince héritier de Yougoslavie, Alexandre KARADJORDJEVIC, ainsi que le nonce apostolique à Belgrade, Mgr Eugène SBARBARO, et l'archevêque catholique de Belgrade, Mgr Stanislaw HOCEWAR, ainsi que des membres du gouvernement de Serbie, de celui de la Serbie-Monténégro et des élus de la municipalité de Belgrade étaient également présents parmi les invités, tant lors de liturgie dans la basilique que lors de la séance académique, à la faculté de théologie.

Dédiée au fondateur de l'Église serbe (13[e] siècle), la basilique Saint-Sava, dont la construction avait commencé en 1935, s'élève sur le site où, en 1594, les Turcs ont brûlé les reliques de saint Sava, avant de les jeter dans la rivière Save. Les travaux de construction ont repris en 1985, après une interruption de près d'un demi-siècle, due à la deuxième guerre mondiale puis à l'opposition des autorités communistes. Vaste monument surmonté d'une coupole de 40 mètres de hauteur, édifiée dans le style traditionnel byzantin, l'église peut accueillir près de huit mille fidèles. La première phase des travaux, réalisée grâce à une souscription lancée par l'Église et grâce aux dons venus de Serbie et de l'étranger, s'est achevée en 1989 (SOP 140.1). L'éclatement de la Yougoslavie et les conflits que cela a entraînés ont considérablement ralenti le déroulement de la deuxième phase des travaux, qui prévoyait l'installation d'équipements annexes dans la crypte de la basilique : salle de concert, musée, bibliothèques et centres de conférences.

MOSCOU :
le primat de l'Église russe hors-frontières reçu par le patriarche ALEXIS II

Le métropolite LAUR (Shkurla), primat de l'Église russe hors-frontières, une entité ecclésiale issue de l'émigration russe dont le siège est actuellement à New York et qui a rompu tous liens avec le patriarcat de Moscou en 1927, a effectué une visite officielle en Russie, du 14 au 28 mai dernier. À cette occasion, il a rencontré à plusieurs reprises le patriarche de Moscou ALEXIS II, primat de l'Église orthodoxe russe. Ensemble, ils ont défini les lignes directrices du dialogue qui va s'engager entre l'Église russe hors-frontières et le patriarcat de Moscou, en vue du rétablissement de la communion eucharistique. Cette visite en Russie du métropolite LAUR répondait à l'invitation que lui avait transmise, en son nom personnel et au nom du patriarche de Moscou ALEXIS II, le président de la Fédération de Russie, Vladimir POUTINE, lors d'un voyage officiel à New York, en septembre 2003 (SOP 282.12). En novembre 2003, une délégation de l'Église hors-frontières avait, lors d'une visite officielle à Moscou, mis au point les modalités de ce voyage et clarifié les perspectives en vue de l'ouverture d'un tel dialogue (SOP 283.14), dont les principes avaient été approuvés, le mois suivant, par une assemblée plénière de l'épiscopat de l'Église hors-frontières (SOP 285.9).

Le 15 mai, la délégation de l'Église russe hors-frontières a tout d'abord assisté à la liturgie eucharistique célébrée par le patriarche ALEXIS II, en plein air, devant une foule de quelque dix mille fidèles, à Boutovo, au sud de Moscou, un site où, dans les années 1937-1938, plus de vingt mille personnes parmi lesquelles un millier de prêtres et d'évêques, ont été fusillées par le NKVD – nom de la police politique soviétique à l'époque de Staline – et enterrées sur place. Au cours de la célébration, le patriarche a procédé à la pose de la première pierre d'une église qui sera édifiée sur le lieu même où furent exécutées ces victimes. *"Ceux des martyrs qui avaient accepté la déclaration du métropolite Serge* (Stragorodskiï) [promettant la loyauté au régime soviétique], *tout comme ceux qui n'avaient pas accepté cette déclaration et refusaient toute compromission avec les régime athée, se retrouvent tous ensemble auprès du trône du Seigneur Dieu et intercèdent pour l'unité dans la vérité de tous les Russes"*, devait déclarer à cette occasion le patriarche ALEXIS II, cité par l'agence RIA-Novosti. Dans l'après-midi, ALEXIS II a célébré un office de requiem sur la tombe du patriarche Serge (Stragorodskiï) (1867-1944), en la cathédrale de l'Épiphanie, à Moscou, à l'occasion du 60e anniversaire de son décès. La délégation de l'Église russe hors-frontières n'assistait pas à cette célébration.

Le 18 mai, une réunion de travail entre responsables des deux Églises s'est déroulée au monastère Saint-Daniel, siège officiel du patriarcat, sous la présidence du patriarche ALEXIS II. Y participaient notamment, côté patriarcat de Moscou, le métropolite JUVÉNAL de Kroutitsy, le métropolite CYRILLE de Smolensk, l'archevêque INNOCENT de Chersonèse (diocèse de France, Suisse, Italie et Espagne), et côté Église russe hors-frontières, le métropolite LAUR, l'archevêque MARC (diocèse d'Allemagne, Autriche et Grande-Bretagne) et l'archevêque CYRILLE (diocèse de Californie). Dans son allocution d'introduction, le patriarche ALEXIS II a mis en avant l'existence, aujourd'hui en Russie, d'un nouveau mode de relations entre l'Église et l'État, tel que l'Église russe n'en avait jamais connu dans son histoire. *"Avant la révolution, l'orthodoxie était religion d'État et, de facto, l'Église avait été transformée en une structure de l'appareil de l'État. Après la révolution, l'Église a été séparée de l'État, mais l'immixtion des autorités civiles dans les affaires de l'Église, y compris dans sa vie sacramentelle, était permanente, sans parler des persécutions que subissaient le clergé et les fidèles"*, a-t-il déclaré, avant d'affirmer : *"Aujourd'hui, en Russie, l'État ne se mêle pas de la vie interne de l'Église. L'Église est libre […], mais nous avons des tâches communes que nous devons résoudre ensemble avec l'État, aussi bien une collaboration est-elle nécessaire, comme par exemple dans le domaine social"*.

Cette réunion a permis de manifester la volonté des deux parties *"de dépasser la tragique division du peuple* [russe], *survenue à la suite de la révolution et de la guerre civile, d'aboutir au*

rétablissement de la communion eucharistique et à l'unité canonique au sein de la seule Église orthodoxe russe territoriale, dont l'Église russe hors-frontières s'est toujours considérée comme une partie inséparable", indique le communiqué diffusé à l'issue de la rencontre. Les entretiens ont aussi permis d'arrêter le plan de travail des deux commissions de dialogue, créées respectivement par chacune des Églises en décembre 2003, l'une sous la présidence de l'archevêque INNOCENT, et l'autre sous celle de l'archevêque MARC. Ces commissions devront se rencontrer prochainement pour *"mettre au point une approche commune sur les thèmes suivants : les principes régissant les relations Église-État, conformément à la doctrine de l'Église ; les principes régissant les relations de l'Église orthodoxe avec les autres confessions chrétiennes et les organisations interconfessionnelles, le statut de l'Église russe hors-frontières en tant que partie de l'Église orthodoxe russe s'administrant par elle-même, les conditions canoniques en vue du rétablissement de la communion eucharistique"*, indique ce même communiqué. Il est encore recommandé de poursuivre la réflexion engagée en commun par les deux Églises sur l'histoire de l'Église russe au 20e siècle et de veiller à *"s'abstenir de tout acte qui pourrait porter préjudice au rapprochement ultérieur"*.

Lors de la conférence de presse commune qu'il a donnée avec l'archevêque MARC à l'issue de cette rencontre, le métropolite CYRILLE de Smolensk, responsable des relations extérieures du patriarcat de Moscou, a souligné sa *"satisfaction". "Les entretiens se sont bien déroulés. Ils ont ouvert la porte à un processus de négociations qui, nous l'espérons, conduira à la réunification espérée de l'Église hors-frontières avec l'Église de la Mère-patrie"*, a-t-il déclaré, cité par RIA-Novosti. De son côté, répondant à une question sur l'œcuménisme, que l'Église hors-frontières dénonçait encore jusqu'à peu comme *"l'hérésie des hérésies*", l'archevêque MARC a insisté sur la nécessité d'un engagement commun des différentes confessions chrétiennes face aux problèmes de société : *"Pour résoudre de nombreuses questions ne relevant pas du dogme de la foi, en particulier dans les domaines de la culture et de l'éthique, nous pouvons et devons collaborer"*, a-t-il affirmé. Interrogé sur l'avenir des structures ecclésiales parallèles créées par l'Église hors-frontières en Russie, il a déclaré que leur sort serait réglé lors des discussions entre les deux commissions. Et de même pour ce qui est *"des structures parallèles du patriarcat de Moscou apparues en Occident après 1945"*, a-t-il ajouté . *"Nous devons étudier sous quelles formes nous pouvons intégrer ces paroisses dans les nouvelles conditions de vie ecclésiale"*, a-t-il ajouté, tandis que le métropolite CYRILLE précisait : *"C'est un problème d'ordre canonique. Il devra, bien sûr, y avoir des transformations administratives dans l'avenir, mais ce n'est pas pour nous un objectif prioritaire"*.

Le 19 mai, le métropolite LAUR a assisté à la dédicace de l'église de la Sainte-Trinité, à Orekhovo-Borisovo, un quartier du sud de Moscou. La construction de cette église avait été lancée en 1988, en commémoration du millénaire de la christianisation de la Russie. Le lendemain, fête de l'Ascension, le métropolite LAUR a assisté à la liturgie en l'église de l'Ascension, l'une des plus anciennes églises du centre historique de la capitale russe. La délégation s'est ensuite rendue en pèlerinage au monastère de la Trinité-Saint-Serge, à Serguiev-Possad, à 80 kilomètres au nord de Moscou, puis au monastère de Divéiévo, dans la région de Nijni-Novgorod, et au monastère Notre-Dame-du-Signe, à Koursk. Elle a également visité la ville d'Ekatérinbourg, lieu de l'assassinat du dernier tsar Nicolas II et de sa famille, ainsi que Saint-Pétersbourg. Il s'agissait pour le métropolite LAUR d'une première visite de ce genre en Russie, même si, par le passé, il y avait déjà effectué plusieurs voyages à titre privé, et ce sans avoir aucun contact officiel avec des responsables du patriarcat. Le métropolite LAUR était accompagné d'une importante délégation, composée de deux évêques et de douze prêtres, venant des États-Unis, du Canada, d'Allemagne, de Suisse et d'Australie.

Constituée dans l'émigration en 1922, l'Église russe hors-frontières, dont le siège, après avoir été à Sremski Karlovci (Serbie), puis à Munich (Allemagne), est aujourd'hui à New York, s'est séparée du patriarcat de Moscou parce qu'elle lui reprochait d'être inféodé au régime soviétique. Attachée, avec un traditionalisme extrême, à l'héritage culturel et spirituel de l'Église russe d'avant

la révolution et résolument opposée à toute forme de dialogue œcuménique, elle ne se trouve pas en pleine communion canonique avec l'ensemble de l'Église orthodoxe. Elle compte environ deux cent cinquante communautés, surtout en Amérique du Nord, mais aussi en Europe occidentale, au Proche-Orient, en Australie et en Amérique du Sud, ainsi qu'en Russie même, depuis 1990. Depuis quelques années, cette entité, qui s'est toujours définie comme *"la partie libre de l'Église russe"*, connaît de graves dissensions, suscitées précisement par l'attitude à adopter vis-à-vis du patriarcat de Moscou. Une partie des clercs et des fidèles, qui s'est donné pour primat, en octobre 2001, le métropolite LAUR (Shkurla) (SOP 263.18), entend engager un rapprochement avec le patriarcat de Moscou, en raison notamment de la canonisation des martyrs russes du 20e siècle effectuée par ce dernier en août 2000 (SOP 251.2), alors qu'une autre partie, dirigée par l'ancien primat de l'Église hors-frontières, le métropolite VITALY (Oustinov), qui avait présenté sa démission en raison de son grand âge en juillet 2001 (SOP 261.16), s'oppose à une telle démarche et a fait depuis lors sécession. Toutefois, au sein même du clergé relevant de l'autorité du métropolite LAUR, les opinions s'avèrent extrêmement partagées quant aux suites à donner au dialogue engagé avec le patriarcat de Moscou (SOP 284.11, 286.14 et 288.10).

NOUVELLES BRÈVES

BELGIQUE

— DES REPRÉSENTANTS DE L'ÉGLISE ORTHODOXE ONT PRIS PART, le 21 mars 2004 à Bruxelles, aux côtés de responsables catholiques, protestants, juifs, musulmans, bouddhistes et non croyants, À LA CRÉATION DE LA "PLATE-FORME INTERRELIGIEUSE ET INTERPHILOSOPHIQUE", nouvelle instance officielle de dialogue interreligieux dans la capitale belge. C'est l'évêque ATHÉNAGORAS (Peckstadt), auxiliaire du diocèse du patriarcat œcuménique au Benelux, qui a signé, au nom de l'Église orthodoxe, la charte de fondation de la plate-forme, en présence de personnalités publiques, dont le prince PHILIPPE de Belgique et plusieurs ministres. Inspirée de l'exemple français de "Marseille Espérance", cette plate-forme, qui s'intitule également "Bruxelles Espérance", *"vise à augmenter, entre les différents courants confessionnels, la connaissance et le respect de l'autre"* et à *"combattre les intégrismes et fanatismes quels qu'ils soient",* a affirmé le ministre Jos CHABERT, à l'origine de l'initiative. Dans son allocution, l'évêque ATHÉNAGORAS a rappelé que dans cette même ville, en décembre 2001, quatre-vingts responsables religieux de tout premier plan, chrétiens, juifs et musulmans, avaient signé, à l'initiative du patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier, un appel solennel à ne plus jamais utiliser la religion pour justifier la haine et la violence (SOP 264.9). *"L'Église orthodoxe a toujours favorisé le dialogue et la coexistence pacifique entre les communautés confessionnelles et non confessionnelles. Poursuivons ce dialogue et soutenons tout effort, afin que l'esprit d'amitié et de coopération qui nous rassemble aujourd'hui continue à nous unir, que nous soyons croyants ou non, musulmans ou juifs, bouddhistes ou chrétiens, afin de pouvoir mener notre vie dans la paix et la bonne entente"*, a-t-il poursuivi.

FRANCE

— Une SESSION DE L'ASSEMBLÉE DES ÉVÊQUES ORTHODOXES DE FRANCE (AEOF) a eu lieu le 21 avril 2004 à Paris, sous la présidence du métropolite EMMANUEL. L'AEOF regroupe tous les évêques orthodoxes canoniques en France et a son siège officiel à Paris. Parmi les thèmes abordés lors de cette session figuraient notamment une série d'informations concernant le voyage d'une délégation de deux évêques catholiques français au siège du patriarcat œcuménique à Istanbul (Turquie), à l'occasion du 8e centenaire de la prise de Constantinople par les croisés en 1204 (SOP 288.2) (*lire* Documents *pages 22 et 25*), la célébration de la canonisation des nouveaux saints orthodoxes de France (*lire* Information *page 4),* la rencontre des évêques orthodoxes roumains d'Europe occidentale et d'Amérique du Nord (*lire* Information *page 2).* Le métropolite EMMANUEL a informé les membres de l'Assemblée qu'il représenterait l'AEOF aux cérémonies officielles prévues à Bayeux, au mois de juin, à l'occasion de la commémoration du 60e anniversaire du débarquement des forces alliées en France. S'inscrivant dans le processus d'organisation canonique de la diaspora telle que préconisée par les deux consultations préconciliaires interorthodoxes tenues à Chambésy, près de Genève, en 1990 et 1993 (SOP 153.3, 183.3), l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, créée en 1997, dans le

prolongement du travail du Comité interépiscopal orthodoxe en France, fondé dès 1967, a pour mission d'assurer la représentation de l'Église orthodoxe auprès des autorités civiles et religieuses françaises ainsi que de coordonner les initiatives communes dans les domaines de la formation théologique et pastorale, de la catéchèse, de la vie liturgique, des éditions religieuses, de la communication et de l'information. Présidée par le métropolite EMMANUEL (patriarcat œcuménique), elle regroupe l'archevêque GABRIEL (archevêché russe du patriarcat œcuménique), et son auxiliaire, l'évêque MICHEL, le métropolite GABRIEL (patriarcat d'Antioche), l'archevêque INNOCENT (patriarcat de Moscou), l'évêque LUKA (patriarcat de Serbie], le métropolite JOSEPH (patriarcat de Roumanie) et son auxiliaire, l'évêque SILOUANE.

— DES PRÊTRES ET DES THÉOLOGIENS ORTHODOXES ONT PARTICIPÉ, du 4 au 7 mai dernier, à Viviers (Ardèche), À LA SESSION NATIONALE ŒCUMÉNIQUE qu'organise le Conseil d'Églises chrétiennes en France, tous les trois ans. Près de deux cents personnes, dont neuf orthodoxes, délégués à l'œcuménisme, prêtres et pasteurs, mais aussi étudiants en théologie, ont participé à cette session, dans *"une ambiance fraternelle et joyeuse",* selon l'appréciation de l'un des participants. La présence de nombreux jeunes a été saluée comme un *"signe de bon augure pour l'avenir du dialogue entre chrétiens en France"*. Dans le sillage des rencontres précédentes, qui s'étaient focalisées sur des questions d'ecclésiologie, le thème de cette année portait sur *"L'*episcopè *dans nos Églises : autorité, communion, mission"*. Quoique difficile, puisqu'il touche à la vie de l'Église dans sa structure profonde, le sujet suscita un vif intérêt parmi l'assistance, grâce à des communications d'un haut niveau théologique et à des débats empreints d'un esprit d'ouverture. Il s'agissait d'abord de définir le lieu de l'autorité – un homme ? une collégialité ? un équilibre entre les deux ? – et de son mode de fonctionnement au service de la communion. Il revenait à un exégète de montrer comment les notions d'*"episcopos"* ("surveillant"), de "presbytre" ("ancien") et de diacre ("serviteur"), parfois confondues dans les Écritures, mirent un certain temps à se différencier dans la structure hiérarchique des ministères. Ensuite, des représentants de chaque Église devaient montrer comment leurs traditions respectives ont interprété ces notions au cours de l'histoire pour asseoir une autorité chargée de la communion et de la mission de l'Église. Constantin AGORAS, théologien orthodoxe (Paris), a présenté une communication sur l'évêque comme figure du Christ qui, lorsqu'il se rend *"transparent à son Seigneur",* réalise, *"ici et maintenant"*, la *"récapitulation de tout en Christ"*.

— *"Mouvement spontané"* ayant pour objet *"la promotion de l'Église orthodoxe locale en Europe occidentale, dans le maintien des traditions spirituelles et cultuelles orthodoxes russes"*, L'OLTR ("Orthodoxie locale de tradition russe en Europe occidentale") VIENT DE SE CONSTITUER EN ASSOCIATION DE LAÏCS, appartenant aux trois *"juridictions russes ou d'origine russe"* et *"désireux de contribuer au rapprochement entre les trois branches de l'Église orthodoxe de tradition russe et à la promotion de l'Église orthodoxe locale en Europe occidentale, dans l'esprit de l'appel historique lancé le 1er avril 2003 par le patriarche de Moscou ALEXIS II"*, indique-t-elle dans un communiqué diffusé le 31 mars dernier, à Paris. Dans le prolongement de la première table ronde, qu'elle avait organisée le 1er février dernier (SOP 286.6), elle a organisé une nouvelle rencontre, le 25 avril dernier, à Paris, sur le thème *"Les chemins de l'Église locale"*, à laquelle ont participé environ cent vingt personnes, dont quelques prêtres de la région parisienne. Toutefois, aucun des évêques invités – l'archevêque INNOCENT (patriarcat de Moscou), l'archevêque GABRIEL (archevêché des paroisses de tradition russe dans la juridiction du patriarcat œcuménique) et l'évêque AMBROISE (Église russe hors-frontières) – n'était présent. Animée par le journaliste Victor LOUPAN (Paris), cette deuxième table ronde a d'abord été l'occasion pour Serge SCHMEMANN (Paris), laïc orthodoxe américain d'origine russe, ancien journaliste au *New York Times*, de retracer l'histoire de l'Église orthodoxe en Amérique, qui a obtenu du patriarcat de Moscou, en 1971, le statut d'Église autocéphale, statut qui n'est pas reconnu jusqu'à ce jour par l'ensemble des Églises orthodoxes territoriales. Deux exposés ont été présentés ensuite sur "Les voies vers l'Église locale en Europe occidentale", l'un par Séraphin REHBINDER (Genève), président de l'OLTR, qui a redit ses espoirs, comme il l'avait fait lors de la première table ronde (SOP 287.21), de voir émerger une organisation canonique de la diaspora grâce à la proposition du patriarche ALEXIS II visant à réunir tous les fidèles des juridictions *"de tradition russe"* en Europe occidentale en une seule région métropolitaine au sein du patriarcat de Moscou, cette nouvelle entité pouvant devenir – *"quand il plaira au Seigneur"* – l'amorce d'une Église locale ; l'autre par Didier VILANOVA (Paris), secrétaire général de la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale, mais qui a déclaré s'exprimer à titre personnel : pour lui, *"la diaspora orthodoxe en Occident* […] *n'est pas vraiment en attente de retour"* et il n'est pas besoin *"d'aller chercher des solutions à l'extérieur"* ; c'est *"l'Église d'ici qu'il nous faut construire"*, tous ensemble, *"avec les autres juridictions"* et, en France, autour de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, *"garant de notre unité". "Quitte à être provocateur"*, devait-il ajouter, *"c'est notre exarchat* [l'archevêché de tradition russe au sein du patriarcat oecuménique] *qui est, à mon avis"* – vu son histoire, son statut et sa situation actuelle –

"le meilleur candidat pour être le ferment d'une Église locale. Et si l'on veut déjà réunifier les juridictions de tradition russe, pourquoi ne pas les inciter à nous rejoindre ?" Un large débat s'est ensuite engagé avec l'auditoire, ainsi que le rapporte, dans son édition du 29 avril, *Russkaïa Mysl'* (La Pensée Russe), hebdomadaire de langue russe paraissant à Paris.

— UN ÉVÊQUE CATHOLIQUE FRANÇAIS, Mgr Gérard DAUCOURT, évêque de Nanterre (Hauts-de-Seine), qui est également membre du Conseil pontifical pour l'unité des chrétiens, A ADRESSÉ, le 29 mars dernier, UN MESSAGE DE SOUTIEN AU PATRIARCHE PAUL Ier, primat de l'Église orthodoxe serbe, à la suite des exactions commises, les 17 et 18 mars, contre la communauté serbe du Kosovo et ses lieux de culte (SOP 287.5 et 288.5). Dans son message, Mgr DAUCOURT souligne qu'à l'heure où toutes les Églises chrétiennes s'apprêtent cette année à fêter en même temps *"les mystères de la Croix et de la Résurrection"* du Christ, il *"ne* [peut] *oublier qu'actuellement la croix pèse plus lourdement sur l'Église qui vous est confiée". "Certains de vos fils et filles ont été tués, des centaines sont blessés. Près de trois cents maisons de vos fidèles ont été incendiées, trente de vos églises et de vos prestigieux monastères ont été détruits. L'Église du Christ a été outragée. Je ne peux me taire, car 'si un membre souffre, tous les membres souffrent avec lui' (1 Co 12,26)"*, écrit-il. *"Avec vous, je prie le Seigneur pour qu'il accorde à tous vos fidèles éprouvés la force de son Esprit. Avec respect et amour fraternel, je salue votre Église. À la suite du Ressuscité portant les stigmates de sa glorieuse Passion, l'Église orthodoxe serbe se présente à nous portant les plaies qui la font encore souffrir, mais elle rayonne de la foi et de l'espérance chrétiennes"*, poursuit-il, tout en assurant le patriarche de son intercession auprès de Dieu *"pour que la paix règne par la justice pour tous les habitants du Kosovo"*.

ROUMANIE

— LE CARDINAL WALTER KASPER, président du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, A RENCONTRÉ, le 11 mai dernier, à Bucarest, LE PATRIARCHE THÉOCTISTE, primat de l'Église orthodoxe de Roumanie, au siège du patriarcat. Après une brève doxologie dans la cathédrale patriarcale, le cardinal a participé à un déjeuner avec le patriarche, puis à une réunion de travail. À cette occasion, le cardinal KASPER a remis au patriarche THÉOCTISTE un cadeau et un message spécial du pape JEAN-PAUL II pour marquer le 5e anniversaire de la visite du pape de Rome en Roumanie, le 6 mai 1999 (SOP 239.3), suivie de la venue à Rome du primat de l'Église orthodoxe roumaine, en octobre 2002 (SOP 272.2). Au cours de son séjour dans la capitale roumaine, le cardinal KASPER a rencontré également les responsables des communautés catholiques de rite latin et de rite byzantin ainsi que les autorités civiles du pays. Le 13 mai, il s'est rendu à Cluj-Napoca où il devait recevoir le doctorat *honoris causa* que lui a décerné l'université Babes-Bolyai pour sa contribution au dialogue interconfessionnel et interreligieux. Cette dernière possède quatre facultés de théologie – orthodoxe, latine, grecque-catholique et protestante –, ainsi qu'un Institut d'études hébraïques. Lors de la séance académique solennelle de remise de ce doctorat, le cardinal KASPER a prononcé un discours sur "L'orthodoxie et l'Église catholique, quarante ans après le décret conciliaire '*Unitatis Redintegratio*'".

RUSSIE

— LE PATRIARCHE DE MOSCOU ALEXIS II A DÉNONCÉ VIGOUREUSEMENT L'ANTISÉMITISME, dans un message adressé aux participants à une soirée en mémoire des victimes de la Shoah, organisée, le 19 avril dernier, à la Maison centrale du cinéma, à Moscou. Dans son message, le patriarche souligne combien *"les tragiques événements de la deuxième guerre mondiale nous montrent une fois de plus que la noirceur du péché est capable de devenir la cause des crimes contre l'humanité les plus terribles". "L'antisémitisme, comme toute action visant à déclencher les passions interethniques, doit être combattu d'une manière ferme, et être rejeté catégoriquement par la société"*, affirme-t-il solennellement. *"Je suis profondément convaincu que, dans une société où les idéaux spirituels et éthiques sont vivants, il n'y a pas de place pour la haine entre les peuples, ni pour la discrimination selon des critères de race ou d'appartenance ethnique"*, poursuit-il. *"Il est précieux de constater que nos compatriotes, qui ont sauvé de la mort des juifs dans les pays occupés par les nazis, se sont vu décerner le titre de Justes parmi les nations. Dans l'évangile, il est dit : 'Il n'est pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis' (Jn 15,13). L'exploit de ces justes est un exemple d'amour authentique du prochain, conformément à ce que notre Seigneur Jésus-Christ nous a enseigné"*, poursuit-il, avant d'affirmer en conclusion : *"Puisse cet exemple inspirer de nouvelles générations de citoyens de Russie et d'hommes et de femmes dans le monde entier"*. Toutefois, le patriarche de Moscou ne mentionne pas nommément les quatre nouveaux saints orthodoxes d'origine russe, morts martyrs dans les camps de

concentration nazis, qui ont été canonisés récemment par le patriarcat œcuménique *(lire* Information *page 4).*

— La PREMIÈRE RÉUNION DU GROUPE DE TRAVAIL MIXTE CATHOLIQUE-ORTHODOXE DE RUSSIE s'est tenue, les 5 et 6 mai dernier, à Moscou, dans les locaux du secrétariat de la Conférence de l'épiscopat catholique de Russie, la première journée, et du Centre des pèlerinages du patriarcat de Moscou, la seconde. Au cours des entretiens, les membres de la délégation du patriarcat de Moscou ont avancé un certain nombre de cas qu'ils interprètent comme des signes de prosélytisme catholique sur le territoire canonique de l'Église de Russie. *"Les deux parties en sont venues à la conclusion que l'analyse des causes de l'inquiétude suscitée et du manque de compréhension mutuelle dans ces quelques cas concrets pourrait aider à mettre au point un code de conduite des deux Églises, l'une vis-à-vis de l'autre"*, indique un communiqué du secrétariat général de la Conférence de l'épiscopat catholique de Russie. Insistant sur l'*"atmosphère amicale"* dans laquelle s'est déroulée cette première rencontre, le communiqué exprime l'espoir que *"le groupe de travail, créé au niveau local, pourra à l'avenir œuvrer de manière efficace afin de résoudre les difficultés qui surgissent entre nos Églises"*. *"Les deux parties en ont conclu qu'il était indispensable de mieux faire circuler entre elles l'information et de développer une étroite concertation et une collaboration constructive, en particulier par le biais de projets dans les domaines de l'aide sociale"*, poursuit ce communiqué. Il souligne également que *"la délégation catholique a pris en considération l'inquiétude exprimée par la délégation orthodoxe concernant les problèmes de relations* [entre les deux Églises] *à l'extérieur des frontières de la Fédération de Russie"*, notamment en Ukraine. À l'issue de cette rencontre, les deux coprésidents du groupe de travail, le père Igor KOVALEVSKIÏ, secrétaire général de la Conférence de l'épiscopat catholique de Russie, et le père Vsévolode TCHAPLINE, adjoint du responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, ont donné une conférence de presse commune pour dresser un premier bilan. Le père Vsévolode TCHAPLINE a souligné pour sa part que les discussions avaient été *"difficiles"*, tout en espérant pouvoir aboutir grâce à elles à l'élaboration de *"recommandations* [qui seraient] *destinées aux responsables des deux Églises"*. Le patriarcat de Moscou n'a toutefois publié aucun communiqué officiel concernant cette rencontre, dont le principe avait été arrêté lors de la visite à Moscou, en février dernier, du cardinal Walter KASPER, président du Conseil pontifical pour l'unité des chrétiens (SOP 287.9).

SERBIE

— LES MEMBRES DES COMMUNAUTÉS MONASTIQUES ORTHODOXES DU KOSOVO QUI AVAIENT DÛ QUITTER LEURS MONASTÈRES attaqués par des indépendantistes albanais, les 17 et 18 mars dernier (SOP 287.5 et 288.5), ONT COMMENCÉ À REGAGNER LES LIEUX DONT ILS AVAIENT ÉTÉ CHASSÉS, sous la protection des soldats de la force multinationale de paix (KFOR). C'est ainsi que, le 16 avril dernier, les moines du monastère des Saints-Archanges, situé dans les environs de Prizren, ont pu regagner leur domicile, comme l'indique l'agence de presse serbe Tanjug. Ils se sont installés dans des logements de fortune – deux tentes et une cuisine préfabriquée que leur a données la Croix Rouge Internationale –, les bâtiments conventuels du monastère ainsi que l'église abbatiale dont la fondation remontait au 14e siècle ayant été entièrement incendiés en mars dernier. Les moines avaient dû leur salut à l'intervention d'un contingent de soldats allemands qui les avaient évacués. De leur côté, le même jour, quatre moniales de Devic ont regagné leur monastère, placées sous la protection de soldats français de la KFOR. Là aussi, le monastère ayant été entièrement incendié, les moniales vivent dans des locaux de fortune : des baraques de chantier préfabriquées.

— Après une rencontre avec le secrétaire général de l'UNESCO, Koiciro MACURA, le ministre des Affaires étrangères de Serbie-Monténégro a annoncé, le 4 mai dernier, que LE MONASTÈRE DE DECANI, au Kosovo, serait PROCHAINEMENT INSCRIT SUR LA LISTE DU PATRIMOINE MONDIAL DE L'HUMANITÉ, indique le journal *Blic*. Koiciro MACURA a également promis qu'une liste de plusieurs monuments religieux serbes, dont les monastères du patriarcat de Pec (sud-ouest) (13e siècle) et de Gracanica (centre) (14e siècle), le monastère des Saints-Archanges, près de Prizren (sud) (14e siècle), et l'église de la Mère-de-Dieu de Ljeviska, à Prizren (début du 14e siècle), sera également examinée. Tous ces monuments, qui constituent des joyaux de l'art religieux médiéval serbe au Kosovo, sont actuellement menacés par des actes de vandalisme perpétrés par les indépendantistes albanais. Plusieurs d'entre eux ont notamment souffert lors du déferlement de violence des 17 et 18 mars dernier (SOP 287.5 et 288.5).

SUISSE

— LES COPRÉSIDENTS DU CONSEIL ŒCUMÉNIQUE DES ÉGLISES (COE), dont le siège est à Genève, ONT PUBLIÉ UN MESSAGE COMMUN À L'OCCASION DE LA FÊTE DE LA PENTECÔTE, que l'Église orthodoxe et les Églises occidentales fêtaient cette année ensemble, le 30 mai. La tradition du message de Pentecôte des coprésidents du COE remonte à 1950. Ce message est délivré au nom des sept coprésidents du COE, qui représentent les différentes régions du monde où témoignent du Christ les Églises membres du COE. Le message de cette année est donc signé entre autres par le métropolite CHRYSOSTOME d'Éphèse, co-doyen du saint-synode du patriarcat œcuménique, ainsi que par le patriarche IGNACE ZAKKA Ier, primat de l'Église syrienne (préchalcédonienne), qui sont deux des coprésidents en exercice. *"Nous appelons toutes les Églises membres du Conseil œcuménique des Églises à s'unir, en ce jour de Pentecôte, pour prier l'Esprit Saint afin qu'il nous tisse les uns avec les autres dans l'amour et dans la paix"*, écrivent-ils. *"Le tissage, tel qu'il est répandu dans la plupart des pays en voie de développement, peut se comparer à l'œuvre de l'Esprit Saint.* […] *Ce tissage est l'œuvre de l'Esprit Saint au cœur de ce qui nous lie les uns aux autres en tant que peuple de Dieu, et dans le besoin que nous avons de sa force et de sa présence"*, poursuivent-ils, avant de souligner : *"La réalité à laquelle nous sommes confrontés dans le monde d'aujourd'hui est marquée par la pauvreté, l'injustice, les guerres, le VIH/sida, la pollution, le terrorisme et les tensions interethniques qui sèment le désespoir en bien des lieux. Nous avons besoin de prier à nouveau, dans les termes du thème de l'Assemblée de Canberra : Viens, Esprit Saint, renouvelle toute la création ! – et sois à l'œuvre dans notre monde pour qu'adviennent la paix, la réconciliation et l'harmonie. Nous croyons que ce travail de tissage a véritablement un sens en cette Pentecôte. Nous devons prier pour que l'Esprit Saint tisse l'ensemble de la création en une œuvre d'amour et de paix et qu'il fasse de nous des instruments de paix"*.

TERRITOIRES PALESTINIENS

— UN JEUNE ORTHODOXE PALESTINIEN de 20 ans, Georges KHOURY, a été TUÉ le 19 mars dernier par des militants palestiniens qui l'avaient pris pour un colon juif. Les brigades des martyrs d'Al-Aqsa, la branche armée du Fatah, ont reconnu être responsables de cet assassinat et ont présenté des excuses à la famille de Georges KHOURY. Le jeune homme faisait des études en économie et en relations internationales à l'université hébraïque de Jérusalem. Son père, Elias KHOURY, un juriste connu originaire de Nazareth, est l'une des personnalités marquantes de la communauté orthodoxe palestinienne. Il a défendu devant les tribunaux israéliens les cas des Palestiniens réclamant la restitution des terres dont ils avaient été expropriés pour y installer des colons juifs. *"La tragédie que j'ai endurée ne diminue pas le bien-fondé de la cause que j'ai défendue"*, a-t-il déclaré aux journalistes après la mort de son fils. *"Mais je ne pense pas qu'un acte de terreur ou d'assassinat d'innocents puisse donner des résultats. Cela doit cesser. Tuer des innocents n'est pas la façon de mener la lutte et ne favorisera pas la construction d'un État palestinien"*, a-t-il ajouté, avant d'annoncer son intention de fonder un nouveau mouvement pour aider à mettre fin, a-t-il dit, à l'effusion de sang entre Israéliens et Palestiniens.

TURQUIE

— UNE DÉLÉGATION DE LA CONFÉRENCE DES ÉGLISES EUROPÉENNES (KEK) s'est rendue EN VISITE OFFICIELLE, du 31 mars au 2 avril dernier, AU PATRIARCAT ŒCUMÉNIQUE, à Istanbul, indique un communiqué de presse de la KEK. La délégation, qui était composée du président en exercice de la KEK, le pasteur Jean-Arnold de CLERMONT, qui est également président de la Fédération protestante de France, et du révérend Keith CLEMENTS, secrétaire général de la KEK, s'est entretenue à trois reprises avec le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier. Elle a également rencontré les membres de la commission synodale chargée des relations interchrétiennes, que préside le métropolite ATHANASE d'Héliopolis. La réception de la Charte œcuménique, le projet de constitution européenne, l'admission de la Turquie dans l'Europe, la nécessité d'un dialogue interreligieux plus intense et l'intégration d'une nouvelle génération de jeunes dans le mouvement œcuménique ont été les principaux sujets abordés. Le pasteur Jean-Arnold de CLERMONT s'est déclaré particulièrement frappé par l'accueil chaleureux qui a été réservé aux responsables de la KEK, ainsi que par la conviction exprimée par le patriarche BARTHOLOMÉE Ier, pour qui *"le dialogue interconfessionnel et l'unité dans la mission sont indispensables au témoignage commun des Églises chrétiennes"*. Il a aussi pris note du souhait du patriarcat œcuménique de voir la Turquie admise dans l'Union européenne.

— Le saint-synode du patriarcat œcuménique a procédé, lors de sa session du 20 avril dernier, à la CRÉATION D'UN DIOCÈSE ORTHODOXE À PART ENTIÈRE EN CORÉE. L'évêque SOTIRIOS (Trambas), responsable de la mission orthodoxe en Corée du Sud depuis plus de trente ans, a été élu à la tête du nouveau diocèse et élevé au rang de métropolite. Le nouveau métropolite a appris la nouvelle à son retour d'une visite en Corée du Nord, la première de ce genre, qu'il a effectuée du 20 au 22 avril, en compagnie du père Daniel NA, recteur de la paroisse d'Incheon, afin de rencontrer les deux responsables laïcs de la communauté orthodoxe de Pyongyang, Georges Il Jin HUH et Pierre Chul KIM, baptisés à Moscou en janvier 2004. La fondation de l'Église orthodoxe coréenne remonte à la toute fin du 19e siècle, la première liturgie eucharistique ayant été célébrée en février 1900 par un prêtre missionnaire russe (SOP 247.4). Coupée de tout soutien de la part de l'Église russe après la révolution, la modeste mission orthodoxe a beaucoup souffert sous la longue occupation japonaise et, de nouveau, durant la guerre de Corée dans les années 1950-1953. À partir de 1955, grâce à l'aide active de membres des forces armées grecques stationnées en Corée dans le cadre de l'ONU, et avec le concours de l'Église de Grèce, la communauté orthodoxe s'est reconstituée, tout d'abord autour de l'église Saint-Nicolas de Séoul, reconstruite en 1968, puis autour d'autres paroisses qui ont germé un peu partout à travers le pays. Elle compte aujourd'hui six paroisses (Séoul, Incheon, Tson-Tsou, Cheun Ju, Palang-Ri et Pusan) ainsi qu'un monastère, à Kapyong-Kun, auprès duquel est organisé chaque année un camp d'été pour les enfants et les adolescents. Elle poursuit un important travail de traduction de textes liturgiques et de catéchèse. Depuis 1983 (SOP 73.8), fonctionne à Séoul un séminaire de théologie qui prépare, sur place, les prêtres et les catéchètes issus de la communauté coréenne. La mission de Corée bénéficie de l'aide de l'Église de Grèce ainsi que du soutien de très nombreuses personnes et associations en Grèce et dans d'autres pays, notamment aux États-Unis.

THE ORTHODOX FELLOWSHIP OF ST JOHN THE BAPTIST

ORTHODOXY IN THE WEST
TODAY AND TOMORROW

PAN-ORTHODOX CONFERENCE 6-9 AUGUST 2004 SWANWICK, DERBYSHIRE, UK

● The Shape of Things to Come : our future Witness in the West ● The Challenge of Medical Ethics ● Being Orthodox in Britain Today

Speakers to include : The Rt Revd Bishop KALLISTOS of Diokleia, The Rt Revd Bishop BASIL of Sergievo, The Revd Father John BRECK, Esther HOOKWAY & Rebecca HOOKWAY

Contact : Gezina Wilson, 21 Salisbury Road, Redland, Bristol BS6 7AN (bernzina@blueyonder.co.uk)
or Bede Gerrard, 26 Denton Close, Oxford OX2 9BW (bjgerrard@compuserve.com)

DOCUMENTS

"L'ESPRIT DE RÉCONCILIATION EST PLUS FORT QUE LA HAINE"

allocution du patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier
lors de la réception d'une délégation d'évêques catholiques français au patriarcat œcuménique
à l'occasion du 8e centenaire de la prise de Constantinople par les croisés en 1204

Entendant effectuer un geste de réconciliation et de fraternité, deux évêques catholiques français, le cardinal Philippe BARBARIN, archevêque de Lyon (Rhône), primat des Gaules, et Mgr Gérard DAUCOURT, évêque de Nanterre (Hauts-de-Seine), membre du Conseil pontifical pour l'unité des chrétiens, se sont rendus, le 13 avril 2004, mardi de Pâques, au siège du patriarcat de Constantinople, à Istanbul, pour y rencontrer le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier et y prier avec lui, le jour du 800e anniversaire du sac de Constantinople par les croisés en 1204 (SOP 288.2). Lors de cette rencontre, le patriarche a prononcé une allocution, dont le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici l'intégralité.

Âgé aujourd'hui de 64 ans, BARTHOLOMÉE Ier est, depuis octobre 1991, archevêque de Constantinople et patriarche œcuménique, et à ce titre *primus inter pares* ("premier entre les égaux") dans l'épiscopat orthodoxe (SOP 161.1 et 162.1). Très engagé dans le dialogue œcuménique et dans le dialogue interreligieux, il a également lancé plusieurs initiatives en faveur de la protection de l'environnement naturel.

Le patriarche œcuménique est attendu à Rome le 29 juin de cette année, à l'occasion de la fête de saints apôtres Pierre et Paul. Cette visite constitue, selon des sources vaticanes, le signe d'un "climat de relations très positives" entre les Églises de Rome et de Constantinople. BARTHOLOMÉE Ier s'était déjà rendu à Rome pour cette fête en juin 1995. Il avait à l'époque prêché dans la basilique Saint-Pierre, et ensuite le pape JEAN-PAUL II et lui-même avaient béni ensemble les fidèles (SOP 200.1).

Éminence, Excellence,

La grâce de Dieu nous a réunis aujourd'hui dans la Grande Église du Christ pour échanger, comme le veut la tradition, le baiser pascal et témoigner une fois de plus de notre foi commune en la Résurrection du Christ. Célébrant le fondement de notre foi (1 Co 15,17) en cette période de festivités et de réjouissances, notre Église chante en effet : "C'est le jour de la Résurrection soyons illuminés par la fête. Embrassons-nous les uns les autres. Appelons frères même ceux qui nous haïssent. Pardonnons tout, à cause de la Résurrection, et chantons : 'Le Christ est ressuscité des morts, par la mort Il a vaincu la mort, et à ceux qui sont dans les tombeaux, Il a donné la vie'".

L'esprit de réconciliation dans le Ressuscité qui émane de la cinquantaine pascale nous incite donc à œuvrer avec empressement à la réconciliation de nos Églises, marquées par l'histoire complexe d'une longue et douloureuse déchirure. Il nous inspire à déployer tous nos efforts pour recoudre le manteau déchiré du Corps du Christ et, ainsi, être fidèles à la prière sacerdotale de notre Seigneur et Sauveur : "Qu'ils soient un, comme nous sommes un" (Jn 17,11).

L'exemple de saint Irénée

Or l'unité de nos Églises s'est manifestée dans le passé par des liens fraternels qui se sont tissés dès les premiers siècles du christianisme. Nous pouvons prendre l'exemple de saint Irénée, le disciple de saint Polycarpe de Smyrne, qui vint d'Asie mineure s'établir en Gaule pour prendre soin de l'Église de Lyon. Ce fait historique nous encourage à renouveler ces liens, et nous voyons dans votre arrivée une volonté sincère de les faire fructifier. C'est pour nous une grande joie de vous recevoir, Éminence, en tant que primat des Gaules et successeur de saint Irénée de Lyon. Vous êtes aujourd'hui accompagné par Mgr Gérard Daucourt, évêque de Nanterre, un ami de longue date de notre patriarcat, qui a travaillé pendant longtemps au Conseil pontifical pour l'unité

des chrétiens à Rome, dont il est toujours collaborateur, et qui est président du comité pour la collaboration culturelle.

Vous accueillant dans la Grande Église du Christ en ce mardi de la semaine radieuse, nous tenons à souligner votre geste cordial empreint de l'esprit de réconciliation. Car, bien qu'illuminés aujourd'hui par la fête de la Résurrection, vous avez souhaité partager avec nous la peine et les douleurs du 8e centenaire de l'événement tragique de la prise de Constantinople par les croisés, le 13 avril 1204. Cet événement, resté à jamais marqué dans la mémoire du peuple byzantin, aggrava la déchirure du manteau du Corps du Christ que nous tâchons, avec beaucoup d'efforts, maintenant de recoudre, et instaura chez les orthodoxes un climat de méfiance et de suspicion vis-à-vis de l'Église catholique.

Tirer leçon de l'histoire

Certes, nous devons admettre que la 4e Croisade est un phénomène historique d'une extrême complexité, où se rencontrent à la fois des intérêts et des enjeux religieux, politiques et commerciaux. Aux sentiments très nobles, tel l'espoir de libérer des terres chrétiennes occupées par les "infidèles", vint s'ajouter un événement tragique de l'histoire du christianisme qui allait opposer pour des siècles l'Orient et l'Occident : la prise de Constantinople par les croisés et la fondation d'un Empire latin.

Au cours des siècles suivants, les Églises orthodoxes se tinrent le plus souvent sur la défensive, alors que l'Église catholique déploya beaucoup d'efforts pour ramener les "schismatiques orientaux" à l'union avec Rome. L'une des formes principales que prit cet effort fut en effet l'uniatisme qui fut toujours jugé sévèrement par les orthodoxes.

Mais l'esprit de réconciliation est plus fort que la haine. Depuis le concile Vatican II, l'Église de Rome reconnaît que la voie de l'union ne passe pas par l'uniatisme, et cherche à reconnaître dans l'Église orthodoxe une "Église-sœur". Illuminé par la Résurrection, le patriarche Athénagoras, de bienheureuse mémoire, notre prédécesseur sur le trône œcuménique, s'empressa de reconnaître dans le pape Paul VI son frère et d'échanger avec lui, en 1964, le baiser de paix. Ce geste cordial, qui demeure à ce jour un événement mémorable, leva non seulement les anathèmes jadis promulgués mutuellement entre nos Églises en 1054, mais scella de nouveau nos deux Églises séparées depuis l'événement tragique de 1204 dans l'esprit de réconciliation. À ce geste, nous associons aujourd'hui le vôtre qui est empreint du même esprit.

Bien chers frères en Christ ! Illuminés par la fête de Pâques et remplis de l'esprit de réconciliation, nous devons cependant tirer une leçon de l'histoire. Le 8e centenaire de la prise de Constantinople par les croisés doit nous amener à bien mesurer chaque action que nous comptons entreprendre aujourd'hui.

En vous priant d'œuvrer et de témoigner au sein de votre propre Église, nous accueillons avec gratitude et respect votre geste cordial pour que l'événement tragique de la quatrième croisade ne soit plus une pierre d'achoppement entre nos Églises et ne serve pas de modèle à d'autres actions encore plus périlleuses. La France a toujours été un pionnier dans les relations et la collaboration entre nos deux Églises sœurs, et la présence de notre Église, qui œuvre à travers l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, ainsi que l'Institut Saint-Serge doit beaucoup au soutien et à l'accueil fraternel de l'Église catholique locale. Nous souhaiterions que ce même climat puisse continuer à illuminer les chrétiens de votre pays dans cette marche commune vers l'unité.

Les deux Europe doivent cesser de se considérer comme étrangères l'une à l'autre

Illuminés par la Résurrection du Christ, œuvrons ensemble à la réconciliation, en frères. En ce sens, nous prions le Seigneur ressuscité de guérir les plaies de l'Église qui est son Corps. Quant à nous, embrassons-nous les uns les autres dans la joie de la Résurrection. L'Europe occidentale et l'Europe orientale – les deux poumons de la chrétienté, pour reprendre l'expression du pape Jean-Paul II – doivent cesser de se considérer comme étrangères l'une à l'autre. L'Europe de demain doit savoir s'inspirer de l'empire chrétien des premiers siècles, et saint Irénée de Lyon nous en donne un bon exemple. Tâchons de porter un témoignage commun du

christianisme dans cette Europe qui se construit et qui s'apprête à accueillir de nouveaux membres, avec une perspective d'entrée pour notre pays, la Turquie.

Pardonnons tout, à cause de la Résurrection, et chantons le Seigneur ressuscité, car l'unité de nos Églises ne doit pas se faire avec précipitation, mais à travers le renforcement du travail du dialogue théologique et des circonstances que nous révélera la Providence divine.

Éminence, Excellence, soyez les bienvenus au centre de la Grande Église du Christ, et en cette journée historique marquée par votre initiative cordiale, nous vous assurons de notre confiance et de nos prières pour l'évolution fructueuse du dialogue entre nos Églises en quête d'unité.

(Le titre et les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

LIVRES ET REVUES

Chronique signalétique des principaux ouvrages et articles de revues en langue française, concernant l'Église orthodoxe.

• Vladimir ZIELINSKY, À *la découverte de la Parole*. Éditions Parole et Silence, 188 p., 22€.

"Quel que soit le sujet traité (la Révélation, le mal, la liberté, l'opposition entre l'intelligentsia et l'Église en Russie), il s'agit chaque fois d'un chemin particulier vers la Parole, un parmi d'autres. Ce livre n'a pas de but apologétique, mais il s'efforce de rendre compréhensible de l'intérieur le langage dans lequel la foi chrétienne tente de parler d'elle-même, même pour ceux auxquels il n'est pas familier. C'est de l'ouverture que naît le dialogue, non seulement celui de l'auteur avec le lecteur, mais aussi celui du lecteur avec le mystère qui vit en chacun de nous. La rencontre éblouissante avec le Christ constitue le vrai sujet de ce livre qui tâche d'explorer l'homme et le monde […] dans le mystère de la Parole révélée", peut-on lire sur la quatrième de couverture de ce nouveau livre du père Vladimir ZIELINSKY, prêtre orthodoxe d'origine russe. Écrivain et philosophe de formation, l'auteur s'est converti au christianisme à l'âge de 28 ans. Il a participé activement à la vie des cercles culturels et religieux indépendants, à Moscou, alors persécutés par le régime soviétique. Il enseigne aujourd'hui la langue et la civilisation russes à l'université de Brescia (Italie).

• CONTACTS, revue française de l'orthodoxie, n° 206 : "L'Esprit Saint dans la théologie de saint Jean Damascène" (Andrew LOUTH), "Icône et liturgie, deux expressions d'un Mystère unique : l'exemple de la Transfiguration" (André LOSSKY), "L'expérience du Christ dans la vie et l'œuvre de Paul Florensky" (Milan ŽUST, s.j.), "La réforme des académies ecclésiastiques au concile local de Moscou de 1917-1918" (Hyacinthe DESTIVELLE, o. p.). — (14, rue Victor-Hugo, 92400 Courbevoie ; le n° : 10 €.)

• NOUVELLES DE SAINT-SERGE, bulletin d'information publié par l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge à Paris, n° 28 : "À propos de l'Association orthodoxe d'études bioéthiques" (interview de Dominique BEAUFILS), "Évêque CASSIEN (Bezobrazov – 1892-1965)" (Roman TODER), "Présentation des œuvres théologiques de l'évêque Cassien à Kiev", "Deux soutenances doctorales [père JOB (Getcha) : *La réforme liturgique du métropolite Cyprien de Kiev. L'introduction du Typikon Sabaïte dans l'office divin* ; Stig Syméon FROYSHOV : *L'Horologe 'géorgien' du Sinaiticus ibericus 34*]", "La mémoire du père Serge Boulgakov à Moscou et à Paris" (père Boris BOBRINSKOY), "Chronique de l'Institut", "Activités des professeurs", "La page des étudiants". — (93, rue de Crimée, 75019 Paris.)

• PAIX, bulletin du monastère Saint-Nicolas de La Dalmerie, n° 117 : *"Le deuil et la mémoire des morts".* "L'âme après la mort" (archev. JEAN [Maximovitch]), "Le pèlerinage vers la mort" (archim. BENOÎT), "Peut-on communiquer avec les morts ?" (Mgr Jean VERNETTE), "'Mon Seigneur et mon Dieu !' Le dimanche de Thomas" (Thomas SUMMER). — (La Dalmerie, 34260 Le Bousquet d'Orb ; le n° : 3,70 €.)

DOCUMENT

"LE CHRIST NOUS DONNE AUJOURD'HUI DE GOÛTER LA FRATERNITÉ RETROUVÉE"

allocution du cardinal Philippe BARBARIN lors de sa visite au patriarcat œcuménique à l'occasion du 8e centenaire de la prise de Constantinople par les croisés en 1204

Allocution de réponse du cardinal Philippe BARBARIN, archevêque de Lyon (Rhône), lors de la rencontre avec le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier, le 13 avril 2004, au siège du patriarcat de Constantinople, à Istanbul, à l'occasion du 8e centenaire de la prise de Constantinople par les croisés en 1204.

Âgé de 53 ans, Mgr Philippe BARBARIN est l'un des plus jeunes cardinaux de l'Église romaine. Ancien délégué à l'œcuménisme du diocèse de Créteil, ordonné évêque de Moulins en 1998, il a été nommé archevêque de Lyon, primat des Gaules, en 2002 et créé cardinal l'année suivante. Il est membre de la congrégation pontificale pour le culte divin et la discipline des sacrements, ainsi que de la congrégation pour les instituts de vie consacrée, membre de la commission doctrinale et de la commission sociale de la Conférence des évêques de France et président du comité épiscopal pour la santé.

Sainteté !

Soyez chaleureusement remercié des paroles si belles et fortes que vous venez de nous adresser. Dans la joie de Pâques, je me réjouis sans réserve de saluer en vous un frère très cher et profondément respecté. "Que le Seigneur vous donne toujours sa grâce et sa paix !" C'est avec émotion et aussi avec la liberté qu'autorise la proximité familiale que je m'adresse à vous.

Avec Mgr Gérard Daucourt, évêque de Nanterre et membre du Conseil pontifical pour l'unité des chrétiens, j'ai souhaité vous faire visite et prier avec vous aujourd'hui. En me rendant auprès de vous, j'entends résonner, parmi les phrases de l'Évangile, cette prière de Jésus choisie comme devise épiscopale : "Qu'ils soient un".

Je sais que nos deux diocèses se joignent à notre prière et à celle du Seigneur pour que les chrétiens soient unis. À Lyon, le souci de l'unité est très ancien, vécu avec générosité, porteur de beaux fruits, parfois aussi marqué de maladresses. Le second concile général de Lyon n'a pas vu son œuvre se prolonger durablement. L'initiative du prêtre lyonnais Paul Couturier, qui suscita au 20e siècle la semaine d'universelle prière pour l'unité des chrétiens, a eu un écho vaste et durable.

Aujourd'hui, en France, nous pouvons nous réjouir de la qualité des relations entre catholiques et orthodoxes. Le comité mixte catholique-orthodoxe mène dans la paix d'intéressants travaux qui porteront du fruit. C'est une joie pour nous que le métropolite Emmanuel représente votre Sainteté en France ; joie à cause de sa compétence, joie aussi parce qu'il aime notre Église et la connaît de l'intérieur, ayant été l'hôte du comité catholique de collaboration culturelle. Nous avons apprécié qu'il ait accepté cette année de donner une des conférences de carême à Notre-Dame de Paris, à l'invitation du cardinal Jean-Marie Lustiger.

Une profonde blessure

Nous venons précisément à Constantinople en ce jour qui est le 800e anniversaire d'un événement dramatique, celui du sac inhumain de la ville par des chrétiens latins partis pour

assurer le libre accès au tombeau du Christ. C'est une profonde blessure que les chrétiens d'Occident ont infligée à leurs frères de la ville impériale, pont entre l'Europe et l'Asie, témoin de plusieurs conciles œcuméniques et depuis longtemps bastion de la chrétienté en Orient. Il faut confier cette offense irréversible à la miséricorde de Dieu.

Cet événement manifeste la puissance de division dont le péché peut nous rendre capables, et en même temps nous livre à la puissance sans limite de la grâce du Ressuscité, en qui la vie est plus forte que la mort, l'amour plus fort que la haine. C'est lui qui nous donne aujourd'hui de goûter déjà la fraternité retrouvée, dont parle le pape Jean-Paul II dans sa belle encyclique sur l'unité des chrétiens, "*Ut unum sint".*

Un lien indestructible

Des frères peuvent se déchirer, ils restent frères.

Lyon est la ville où fut évêque saint Irénée, un chrétien venu de l'Asie Mineure. Nanterre est la patrie de sainte Geneviève, et nous savons les liens de communion entre elle et saint Syméon le Stylite. Constantinople évoque pour nous la riche diversité dans ce corps qu'est l'Église du Christ. Cette ville nous réjouit par ce qu'elle nous fait découvrir ou retrouver, par tout ce qu'elle vit depuis l'origine. C'est le Christ ressuscité qui fait de nous des frères : "Il y a un seul Corps et un seul Esprit [...] Un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu et Père de tous" (Ep 4,4-5). Et ce lien est indestructible.

Pourtant, entre Rome et Constantinople, depuis tant de siècles, que de tensions, de reproches, fondés ou non! Les Latins n'ont pas su éviter d'infliger humiliations et offenses, culminant dans ce drame effroyable que nous commémorons aujourd'hui. Des difficultés demeurent aujourd'hui entre catholiques et orthodoxes, même après l'heureuse levée des excommunications. II y a des orientations théologiques dont l'élucidation doit être reprise ; il reste sans doute une grande méconnaissance mutuelle, et des méfiances. Tout cela manifeste un certain dysfonctionnement des deux poumons de l'Église. Pour que le corps du Christ retrouve unité et pleine santé, il nous faut rester déterminés à nous écouter mutuellement avec humilité, il nous faut avoir la simplicité et le courage de nous reprendre ou de nous corriger fraternellement, quand l'Esprit Saint nous le suggère.

Même s'il est meurtri, le corps du Christ n'est pas pour autant mutilé et privé d'un organe essentiel, le cœur qui bat. Le sang d'une même grâce baptismale, d'une même charité coule aux artères et irrigue le corps entier. Notre communion est sans doute plus profonde et plus proche d'éclore que nous ne l'imaginons.

"Lorsque nous avançons ensemble, le Christ ressuscité marche avec nous"

Pourquoi cela n'apparaît-il pas ? Dieu éprouve-t-il notre patience, pour venir à bout de nos résistances ? Prend-il le temps de réduire nos inerties ? Vérifie-t-il notre générosité en même temps que notre entière disponibilité à sa grâce ? Je le crois, lorsque nous avançons ensemble, le Christ ressuscité marche avec nous comme sur la route d'Emmaüs, prêt à changer en joie ce qui reste de notre tristesse.

Sainteté, nous avons bien entendu votre récent avertissement, clair et vigoureux : "La racine du schisme, c'est une pensée séculière dans l'Église". Nous savons l'engagement spirituel pour une vraie conversion que cela implique. Avec et à la suite de tant de chrétiens, nous désirons profondément vivre un jour heureusement dans l'unité et manifester clairement notre communion. Nous voudrions que cela se réalise rapidement et qu'il n'y ait plus de difficultés. Mais nous sentons

que notre désir ne suffit pas pour surmonter les obstacles qui nous empêchent de vivre pleinement la charité.

Attendre toute avancée, comme un don de Dieu

Beaucoup d'efforts ont déjà été déployés en vue d'une pleine communion entre orthodoxes et catholiques, des ponts ont été créés entre nos deux Églises sœurs. Nous pouvons rendre grâce pour ce que le Seigneur a rendu possible. Nous avons en tête bien des gestes humbles et beaux, par-delà les réticences qui ont parfois déçu. Nous pouvons aussi mentionner les moments étonnants et décisifs que le Seigneur nous a donnés, la mémorable rencontre du patriarche Athénagoras Ier avec le pape Paul VI, suscitée par une vision prophétique qu'il nous faut retrouver. Les visites réciproques qui vous ont permis de rencontrer le pape Jean-Paul II rétablissent la proximité des apôtres frères, Pierre et André. Je rends grâce aussi particulièrement pour cette visite fraternelle que vous avez rendue possible aujourd'hui.

Je pense que vous n'en disconviendrez pas : nous devons continuer à travailler en ce sens, mais surtout attendre dans la supplication toute avancée, comme un don de Dieu. Le Seigneur Dieu, Père des miséricordes, après nous avoir déjà assurés par mille signes de sa puissance de réconciliation, mais aussi après avoir pris le temps des longues préparations et désarmé notre suffisance, saura nous étonner par des cadeaux que nous n'imaginons pas et qui seront sans proportion avec nos pauvres énergies. C'est la merveille que le Ressuscité veut faire, peut faire, fera en son Église par l'illumination du Saint-Esprit et la splendeur de sa grâce. C'est notre espérance.

Christ est vraiment ressuscité ! Alléluia !

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

RADIO

RADIO FRANCE-CULTURE *ORTHODOXIE*

• dimanche 13 juin	8 h 00	*"Qui est mon prochain ?"* Avec le père SYMÉON, supérieur du monastère Saint-Silouane-l'Athonite, à Saint-Mars-de-Locquenay (Sarthe).
• dimanche 27 juin	8 h 00	"*Mémoires d'espérance", un livre d'Olivier Clément* (Desclée de Brouwer) (SOP 285.25). Entretien avec l'auteur.

*Les émissions "Orthodoxie" peuvent désormais être également écoutées sur le site Internet de France-Culture (*www.franceculture.com*) durant toute la semaine qui suit leur diffusion radiophonique.*

(Les programmes des émissions sont communiqués sous la responsabilité de leurs producteurs.)

Vous aimez le SOP ? - Faites-le connaître autour de vous !

Envoyez-nous les noms et adresses de vos amis, de personnes ou institutions que vous connaissez, à qui le SOP pourrait apporter l'information et la documentation qu'ils recherchent. C'est avec plaisir que nous leur ferons parvenir des numéros spécimens, de votre part si vous le souhaitez.

DOCUMENT

"ET VOUS, QUI DITES-VOUS QUE JE SUIS ?"

Jean-François COLOSIMO

Depuis le 18e siècle, les scientifiques, les exégètes et les philosophes se sont penchés sur la biographie de Jésus, mais sans parvenir à épuiser la vie de celui qui reste pour des milliards de croyants le Christ ressuscité, rappelle Jean-François COLOSIMO, théologien orthodoxe, dans un article publié sous le titre "Deux mille ans d'exégèse : ce que l'on sait de Jésus", dans le *Figaro Magazine* (édition du 27 mars 2004), en écho au documentaire de Jérôme PRIEUR et Gérard MORDILLAT, *L'origine du christianisme*, diffusé sur Arte. Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ce texte avec l'aimable autorisation de l'auteur.

Directeur littéraire dans une maison d'édition parisienne et réalisateur de films documentaires, Jean-François COLOSIMO est aussi maître de conférences à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge), où il enseigne la patrologie. Il est l'auteur de deux essais, *Le silence des anges* (Desclée de Brouwer, 2001) et *Les possédés de notre temps* (Mille et une nuits, 2002), ainsi que d'un roman, *Le jour de la colère de Dieu* (Lattès, 2000).

"Et vous, qui dites-vous que je suis ?" La question vient de Jésus, qui l'adresse aux apôtres. Lui-même, qui ni n'approuve ni ne désapprouve les foules qui le désignent comme le Messie, n'y apportera pas plus de réponse.

Jésus, sur Jésus, se tait. Mais alors qu'il a décidé de monter vers Jérusalem, le voilà qui annonce que "le Fils de l'homme doit beaucoup souffrir, être rejeté par les anciens, les grands prêtres, les scribes, être tué et, après trois jours, ressusciter". C'est au tour des disciples, rebelles ou résignés, de se réfugier dans le mutisme. Comme il est seul en son silence, Jésus demeure seul en son secret. Jusque dans la mort, également volontaire. "Tu es le roi des Juifs ? Es-tu roi, donc ?", lui demandera Ponce Pilate à l'ombre de la croix. "Tu l'as dit", répondra Jésus sans répondre autrement qu'en renvoyant son juge à l'unique royauté de la vérité. Et Pilate de laisser tomber : "Qu'est-ce que la vérité ?"

Qui est Jésus ? Deux mille ans après sa mort, la question reste ouverte et sans doute à jamais inachevée. Quel est le *vrai* Jésus ? La théologie, l'art, la littérature, la philosophie n'auront cessé de vouloir le circonscrire, le dépeindre, le raconter, le définir au fil des siècles. Et en fait, de le réinventer. Au point que chaque œuvre, chaque enquête qui prétend en élucider le mystère nous renseigne, pour l'essentiel, sur l'auteur qui l'a conçue, l'âge qui l'a vue naître. Au point que, à force de tendre un parfait miroir à notre humanité, Jésus est devenu un inconnu. Et, pour nos contemporains, un mythe.

Le besoin de confronter "le Christ de la foi" au "Jésus de l'histoire"

À l'image du monde romain autour de l'an zéro, notre temps d'effervescence impériale, de brassage culturel, de syncrétisme spiritualiste, a aussi vu resurgir les gnoses et les sectarismes qui accompagnèrent l'essor du christianisme. Chacun veut son Jésus, et l'industrie des fausses icônes tourne à plein. L'ésotérisme, le communisme, la psychanalyse ont produit les leurs. L'édition, le cinéma, la télévision en fabriquent régulièrement de nouvelles. Sans oublier le music-hall. Avec la mondialisation du marché des croyances, et à rebours d'une hostilité ou d'une indifférence multiséculaires, il se trouve même, désormais, "un juif", "un musulman", "un bouddhiste", nommés "Jésus", que tout sépare, sauf leur commune incompatibilité avec le Jésus des chrétiens. Car, idolâtrie ou iconoclasme, fantasme ou imposture, attrait ou répulsion, ces détournements participent de la même illusion. Avant, pendant, ou après lui-même, il faut que Jésus soit contre Jésus.

Cette liberté d'approche, qui serait impossible, interdite, scandaleuse à l'égard de toute autre figure religieuse, n'est en rien paradoxale. C'est la pensée chrétienne, par son singulier pouvoir critique et autocritique, qui l'a rendue possible. Dès les Pères grecs, elle s'est attachée à la littéralité de l'Évangile. Avec la Réforme, et la lutte entre le catholicisme et le protestantisme, elle a reconnu le conflit des interprétations. Lors des Lumières, enfin, elle a accepté l'épreuve que lui a imposée la modernité de mesurer le crucifié du Golgotha à la mort de Dieu proclamée par l'athéisme européen. C'est-à-dire de confronter "le Christ de la foi" au "Jésus de l'histoire".

La crise éclate au 18e siècle. L'exégèse, l'étude du Nouveau Testament, prétend alors se constituer en science exacte et autonome. Pour reconstruire Jésus, elle entend déconstruire le dogme. Il s'agit de montrer que la lecture que l'Église a établie des textes est soit naïve soit biaisée. Que le texte lui-même est au mieux une fiction, au pire une falsification. Que les disciples de Jésus ont fait de lui, et tardivement, le fondateur d'un mouvement auquel il n'avait jamais songé. Et que restituer sa "vraie" vie, reconstituer sa "vraie" biographie, retrouver sa "vraie" intimité implique d'éliminer tout ce qui semble relever de la fable, du surnaturel, de l'ajout rétrospectif, de l'emprunt illégitime, voire de l'erreur manuscrite. Il s'agit, en fait, de "démythifier" Jésus.

Les Évangiles ne sont pas des biographies

La quête se révélera, sans surprise, chaotique et tumultueuse. Contradictoire surtout. Et débouchant sur des impasses plus profondes encore que celles qu'elle rêvait de lever. On en connaît la forme extrême qui en est aussi la vulgate : l'homme Jésus, purement sémitique, aurait tout ignoré de la doctrine universelle du salut que forgea Paul, lui-même ignorant tout de Jésus, mais qui l'aurait hellénisé en le consacrant comme Dieu. Cette vision court des travaux de Reimarus, publiés en 1778, à ceux de Crossan qui datent de 1991, en passant par Strauss ou Renan au 19e siècle, Schweitzer ou Bultmann au 20e. Elle aboutit au fameux *Jesus Seminar*, cette récente édition américaine des Évangiles qui distingue les paroles "authentiques" de Jésus selon un système graduel de couleurs. Laquelle authenticité a été mise au vote des exégètes réunis à cette occasion. Lesquels exégètes, de 1968 à aujourd'hui, auront consacré d'épais traités à "l'énigme Jésus" afin de, tour à tour, et chacun "définitivement", l'identifier comme un réformateur politique, un mage guérisseur, un chef de secte, un rabbin charismatique, un Essénien dissident, un pharisien laxiste, un prophète messianique, un sage cynique et, pour finir, plus prosaïquement, un "paysan juif méditerranéen".

Rien d'étonnant à cette soudaine modestie. Sur la même période, du plus grec des quatre, l'Évangile de Jean aura passé au statut du plus hébraïque ; l'apôtre Paul, d'un stoïcien d'occasion à un juif orthodoxe ; l'Apocalypse, d'une curiosité tardive à une source ancienne. Entre-temps, à promouvoir le soupçon, la recherche la plus libérale aura omis d'interroger ses propres présupposés idéologiques. À revendiquer une scientificité positiviste, elle se sera abîmée dans le relativisme des opinions. Et à défaut de remiser le Christ de la foi, elle aura dissous, ou presque, le Jésus de l'histoire.

Pour une lecture "dynamique" des Évangiles

Mais cet échec n'est pas nul pour autant. Outre de considérables progrès dans la connaissance de la genèse du Nouveau Testament, il aura obligé, révision fondamentale de méthode, à substituer à un arrogant scientisme le risque de l'interprétation. On ne sait l'existence de Jésus que par le Christ, tel que transmis par l'Église. On ne peut donc remonter au-delà, et sa conscience, sa psychologie, son intériorité nous sont à jamais inaccessibles. Car les Évangiles ne se veulent pas des documents historiques mais des confessions de foi. Ils s'ordonnent selon une intention théologique et non pas par rapport à un souci biographique. Aussi l'élément factuel s'avère-t-il inséparable du *kérygme* – c'est-à-dire du message fondant la communauté primitive pour qui, en Jésus, Dieu s'est fait homme afin que l'homme accède à la vie de Dieu. Et les deux doivent être lus ensemble, de façon dynamique.

Bien plus, les découvertes des manuscrits de Qumran, en Israël, ou de Nag Hammadi, en Égypte, les fouilles archéologiques menées en Terre sainte ayant révolutionné notre connaissance du milieu juif au tournant du 1er siècle, le texte s'éclaire désormais d'un savoir renouvelé sur le contexte. Moïse aurait certainement été surpris des écoles, tendances, groupes et sectes qui dominent alors à foison le paysage religieux dans lequel s'inscrivent Jésus et ses disciples. De ce bouillonnement ne survivront, après la destruction du Temple en 70, que deux formes, rivales autant par leur proximité spirituelle et leur concomitance de constitution qu'en raison de leur divergence fondamentale : la clôture juive sur le rabbinisme synagogal et palestinien que promeut

le pharisianisme, d'un côté, l'ouverture aux non-juifs d'une alliance renouvelée dont se revendique la communauté des apôtres, de l'autre. Soit ce que nous nommons le judaïsme et le christianisme aujourd'hui.

C'est sur ce fond, à partir de ces principes, et avec ces acquis, que l'on peut tâcher de dégager la figure du Jésus historique, avant que ne s'en empare la dogmatique. En précisant qui il n'est pas, plutôt qu'en affirmant qui il est. En négatif.

Jésus naît vraisemblablement en l'an 4 (en raison d'erreurs ultérieures de comput). Il est originaire de Nazareth, bourgade de deux à trois cents habitants, si insignifiante qu'elle n'est jamais mentionnée dans les Écritures, mais qui se situe au carrefour des grandes routes de la Galilée agricole et marchande ainsi que de l'Empire. La région, confiée par les Romains à une dynastie locale représentée tour à tour par Hérode, puis son fils Hérode Antipas, échappe pour partie aux sévérités de l'occupation qui prévalent depuis quatre décennies à Jérusalem et dans le reste de la Province. Mais, hormis des généralités sur le cadre de vie, son enfance échappe à l'investigation historique en tant que les récits évangéliques à ce sujet ressortissent clairement au seul *kérygme* – et donc avec les inutiles essais de rationalisation sur Marie, la naissance, la parentèle, entre autres motifs faussement conflictuels.

"Le Dieu de colère devient Dieu d'Amour"

C'est en rejoignant Jean le Baptiste, l'un des nombreux prophètes qui abondent alors, que Jésus entre dans le champ historique. La rencontre advient sur les bords du Jourdain en 27, quelques mois avant l'exécution de Jean par Hérode Antipas, dont la date nous est connue. Le Baptiste est peut-être issu de la secte des Esséniens, qui se considère comme le vrai Israël et dont les membres vivent une retraite communautaire au désert afin de préserver la pureté de l'héritage. Comme eux, il prêche la repentance et pratique l'immersion purificatrice ; à leur différence, il s'adresse à tous. Jésus s'instaure dans son sillage, le considère comme le sommet des prophètes, et trouve auprès de lui ses premiers disciples. Mais sa prédication va inverser celle de Jean : le Dieu de colère devient Dieu d'Amour ; la perspective du Royaume, sa présence ; la volonté de servir, la certitude d'être. Elle sera, de plus, nomade et dépourvue de règle ascétique.

S'il ne se contente pas d'être un prophète messianique à l'exemple du Baptiste, s'il refuse la marginalité sectaire des Esséniens, Jésus n'est pas moins opposé aux Sadducéens, l'élite urbaine et aristocratique, et à leur doctrine fondée sur un lieu (le Temple), une caste (le sacerdoce), un culte (le sacrifice). C'est avec eux, plus exactement avec leurs représentants au Sanhédrin, qu'adviendra le conflit majeur. Mais on ne saurait pour autant l'assimiler aux zélotes, à leur fanatisme politique, à leur populisme militant dont le détourne sa dénonciation de la sacralisation de la terre et de l'action violente. Et en faire un sage à la manière du judaïsme hellénistique d'Alexandrie, un rabbin palestinien sur le modèle libéral de Hillel, son presque contemporain, ou même un pharisien hétérodoxe, semble pareillement impossible. Certes, eux comme lui réunissent des disciples, prêchent au grand nombre, enseignent la religion vécue, commentent spirituellement la Torah et sont appelés "rabbi", "maître". Mais l'appel de Jésus se veut définitif. L'état de disciple correspond à une incorporation, implique une rupture totale avec l'appartenance et le devoir. Bien plus, son interprétation de la Loi le met en contradiction avec les pharisiens y compris.

"La sainteté est impossible hors de la liberté"

Tandis que pour tous les maîtres d'Israël la sainteté dépend de la conformité à la Loi, Jésus, lui, postule que la sainteté est impossible hors de la liberté. D'une part, il introduit l'amour au centre de la Torah, soumet la valeur de celle-ci à sa qualité de service de l'amour que Paul caractérisera comme le renversement de la Loi en la Grâce. D'autre part, il parle d'autorité au sujet de la Torah, en son nom propre, par-delà Moïse, et en vertu d'un "Je" qui se conçoit assuré de l'agrément divin. Les "signes", les paraboles, les guérisons, les miracles ne sont pour Jésus que des attestations du "Royaume de Dieu", au sein duquel lui vit déjà et dont il considère qu'il hâte ainsi l'urgente venue.

Cette imminence, liée à la primauté de la liberté et de l'amour, fait du pécheur le personnage central de sa prédication. En allant à la rencontre des parias, des impurs, des réprouvés, en les invitant au banquet messianique, il subvertit l'ordre religieux en ce qu'il éradique la garantie de l'élection comme de l'observance. Mais plus encore en ce qu'il affirme ouvrir le Royaume à l'entière humanité. Car le Dieu de Jésus, qu'il appelle *Abba*, "papa", et auprès duquel il revendique une intimité incessible, est Père inconditionnel de tous.

Jésus n'apparaît donc pas comme un fondateur de religion, en ce sens que sa prédication ne porte que sur lui-même. C'est sa personne, et non pas son enseignement, qui vaut principe de discrimination. En affirmant qu'en lui coïncident, sur un mode unique, la parole et l'acte, il déclare inaugurer la présence du Royaume, c'est-à-dire l'expérience immédiate et personnelle de Dieu.

Son échec se change en gloire

Est-ce cette certitude qui, vraisemblablement en l'an 30, le fait monter vers Jérusalem lors du pèlerinage de la Pâque ? Une sorte d'effusion populaire se forme autour de lui, qui retombe dès qu'il dénonce le Temple. Le délit est constitué : le sacrilège contre le lieu le plus saint scelle l'usurpation messianique et le blasphème contre la Loi. La sanction ne saurait tarder. Lui-même, qui depuis longtemps associe la perspective de la mort à son témoignage, en paraît assuré au point de projeter, lors de ce qui sera le dernier repas avec ses disciples, le souvenir de sa présence. Les autorités religieuses juives le font arrêter et le livrent aux autorités civiles romaines qui le condamnent, pour crime de trahison suprême, à l'infamie de la croix, réservée aux voleurs. Mis au supplice l'après-midi du 15 Nizan – probablement le 7 avril 30 – et dans un grand état de faiblesse puisqu'il meurt très rapidement, son corps est recueilli par un de ses disciples, du nom de Joseph, afin de n'être pas jeté aux chiens. Au même moment, à Jérusalem, on fête la Pâque en partageant l'agneau.

"Et vous, qui dites-vous que je suis ?" Jésus, dans sa vie, ne cesse de demeurer en son silence et en son secret, de s'effacer devant ceux et celles qu'il interroge, de différer la réponse. Elle viendra d'ailleurs. "Tu es le Fils du Dieu vivant, le Verbe fait chair, le Christ", diront Pierre, Jean et Paul. Pour eux, en effet, plus encore que par sa vie, c'est par sa mort que tout bascule. Son échec se change en gloire. Sa fin, en commencement. Et sa mort, très précisément, en vie. La résurrection sort de l'histoire ? Elle ne cessera pourtant de l'engendrer, de l'habiter, de la transfigurer. Dans l'événement pascal, le Royaume se fera avènement, mémoire créatrice – ce que l'on nomme la "foi". Qui est Jésus ? Au matin qui suit le sabbat, au sein du tombeau, aussi vide que le sanctuaire du Temple et que son silence sur lui-même, l'absolue liberté de Dieu aurait-elle accompli la liberté absolue de l'homme ? Comme l'ont éprouvé Pascal, Kierkegaard, Dostoïevski, rebelles à la bête croyance moderne en l'incroyance, nous pensons poser la question, et c'est elle qui nous atteint.

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

DÉCOUVREZ LES SUPPLÉMENTS DU SOP

Des textes-clés pour la réflexion théologique, la vie des paroisses, le dialogue.

Une liste complète de tous les suppléments disponibles vous sera envoyée

sur simple demande de votre part.

Prière de vous adresser au SOP.

INTERVIEW

"LA RÉSURRECTION VIENT PAR LA CROIX, ELLE EST EXPÉRIENCE QUOTIDIENNE"

entretien avec Olivier CLÉMENT

À l'occasion de la parution de son dernier livre intitulé *Mémoires d'espérance* (entretiens avec Jean-Claude NOYER, Desclée de Brouwer (234 p., 21 €) (SOP 285.25), Olivier CLÉMENT a accordé une longue interview à l'hebdomadaire France catholique (édition datée du 9 avril 2004)sur la théologie et le mystère trinitaire, l'unité chrétienne, le dialogue entre les religions. *Le Service orthodoxe de presse* reproduit ici des passages substantiels de cet entretien (propos recueillis par Samuel PRUVOT et le père Michel GITTON, retranscrits par Michel EMMANUEL).

Historien de formation, Olivier CLÉMENT, 82 ans, est professeur à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge). Il est l'un des théologiens les plus attentifs aux interrogations de la modernité et à la quête que l'on y trouve – implicitement, souvent – d'une "parole qui parle d'au-delà d'elle-même" et qui renvoie toujours à l'essentiel (Franck DAMOUR).

— Pourriez-vous évoquer votre conversion, en particulier à travers la lecture de l'Évangile de saint Jean, la découverte du Christ qui affirme être le chemin, la vérité et la vie, et vos résistances à cette affirmation ?

— Je lui ai fait confiance totalement, à un moment.

— Ce n'est pas une démission de l'intelligence que de dire cela ?

— Non, je crois qu'il est partout présent dans les religions…

— Sous quel mode ?

— C'est particulier au christianisme. C'est le Christ, c'est l'Esprit Saint. Mais on ne peut pas le dire, on ne peut pas le savoir, ce serait trop commode. Je n'emploie pas beaucoup le mot de conversion. J'ai été d'abord marqué par la lecture de certains philosophes religieux russes, comme Nicolas Berdiaev, qui a une pensée souvent un peu errante, qui invente des mythes, mais a aussi des intuitions prodigieuses. Et puis, il y a eu la lecture de Vladimir Lossky, son *Essai sur la théologie mystique de l'Église d'Orient.*

"Le mystère de la Trinité, c'est l'unité totale et la diversité totale"

— […] *J'avais l'intention de vous poser une question sur le mystère du Dieu Trinité…*

— C'est là que la pensée peut réconcilier l'Orient, où tout est sacré, tout est divin, et l'Occident, pour qui c'est surtout le mystère de l'autre qui est central. Dieu est l'un et l'autre. Le mystère de la Trinité, c'est l'unité totale et la diversité totale. La source de toute communion…

— Est-ce qu'on entre en théologie comme on entre en religion ? C'est une voie exigeante, pas du tout neutre.

— Quand on entre en religion, on entre nécessairement en théologie, il s'agit de savoir un peu où l'on va. J'ai suivi des cours de Lossky dans un petit enseignement théologique organisé dans le cadre du patriarcat de Moscou [*dans les années 1950*]. Je n'avais pas de sympathie particulière pour Moscou, mais c'est là que Lossky donnait ses cours et je les ai suivis pendant plusieurs années. Ce furent assez vite des rapports d'amitié, mais il est mort prématurément… […]

– Pourquoi avoir choisi l'Église orthodoxe ?

– C'est sans doute lié à tout mon milieu, en tant que Languedocien, un milieu tout à fait déchristianisé, où on n'aimait pas l'Église catholique, qu'on ressentait comme persécutrice, c'est toute l'histoire des Cathares, des Cévenols, des Camisards, tout cela a fait que je me sentais éloigné de l'institution. Quant aux protestants, on les aimait bien, mais il nous semblait que l'essentiel n'était pas tout à fait là. Et puis les premières lectures qui ont fait surgir en moi le mystère du Christ sont des lectures russes : Dostoïevski, Berdiaev…

– Quels furent vos premiers pas en théologie ?

— Un exposé que j'ai fait chez Lossky, dans un petit groupe de recherche sur saint Irénée de Lyon. C'est le premier Père de l'Église que j'ai étudié. Il écrit de manière très directe, alors que souvent les Pères du 4e siècle, comme Grégoire de Nysse, passent par une rhétorique plus difficile. Chez saint Irénée, j'ai étudié les questions qui me tenaient à cœur, comme tout le monde, n'est-ce pas : Qui est Dieu ? Comment se révèle-t-il ? Donc le mystère de la Trinité, le problème du cosmos, j'ai toujours eu une sensibilité très cosmique ! Quand j'étais enfant, les champs couverts de narcisses au printemps, les amandiers en fleurs à la fin de l'hiver, tout cela comptait pour moi et plus que tout sans doute le mystère du visage humain. Le problème du mal, le problème de l'enfer, que signifie la toute-puissance de Dieu, qui finalement est la toute-puissance de l'amour…

S'ouvrir au Mystère de la Présence de Dieu

– Est-ce qu'aujourd'hui il y a des questions qui restent plus vives que d'autres ?

– Comment parler aux gens qui subissent le mal de plein fouet, comment leur parler du Christ et de Dieu, et plus largement aujourd'hui comment ouvrir les enfants ou les jeunes au Mystère ? On ne peut pas tout de suite leur enseigner les dogmes, le développement théologique, mais comment les ouvrir au Mystère ?

– Mystère ?

– Dans l'Orient chrétien, le mystère désigne, mais dans un sens plus large, ce que l'Occident appelle les sacrements. Le mystère, c'est cette présence de Dieu, cette omniprésence de Dieu. Finalement, c'est la Résurrection.

— Comment parvenez-vous à vivre dans un univers sécularisé ? Vous parlez d'omniprésence de Dieu, et on pourrait aussi parler de son omni-absence…

— C'est tout notre devoir aujourd'hui d'arriver à comprendre cela, d'arriver à dépasser cela. Est-ce que ce sont nos contemporains qui ont le cœur endurci, ou bien est-ce que ce sont les chrétiens qui ont mal parlé ? je crois que c'est tout à la fois, on ne peut pas dire, on ne peut pas répondre.

– Que s'est-t-il passé, depuis 1950, au niveau de la théologie et de la foi ?

— Il y a eu beaucoup de martyrs. Ce que Jean-Paul II a bien compris, et l'Église russe a canonisé huit mille martyrs. Le rapprochement des catholiques et des protestants, un approfondissement considérable de notre connaissance de l'Écriture. Cela, c'est un acquis remarquable. Et puis la découverte de la *kénose*, reprenant un mot de saint Paul dans l'épître aux Philippiens, la kénose de Dieu en Christ. Dieu en Christ a vécu humainement notre désespoir. *Eli lama sabactani*. Et grâce à cela pour une part, la découverte de l'importance absolument centrale de la Résurrection. Ce n'est pas symbolique. C'est réel. J'ai été amené à dire – c'est de l'ordre de la boutade théologique – que tout est symbolique finalement, tout le réel est symbolique, ce qu'a très bien analysé un philosophe religieux russe, qui est mort fusillé en 1937, le père Paul Florensky, grand savant, grand physicien, qui a développé une belle théologie du symbole, et du réel comme symbolique, et dont le livre principal est *La colonne et le fondement de la vérité*.

— Pour en revenir à la Résurrection, vous parliez des progrès de notre connaissance de l'Écriture. Mais le principal n'est-il pas que les disciples croient qu'il est ressuscité ? À la limite, la véracité historique de l'événement n'est pas en cause…

— Je crois que c'est une fuite. J'ai développé toute une réflexion sur ce thème dans un livre que personne n'a lu, publié à l'abbaye de Bellefontaine, qui s'appelle *Le Christ terre des vivants*. Il y a deux moitiés, deux essais tout à fait différents, le premier sur la résurrection, et le second sur la cosmologie. Il faudrait reprendre cela.

Se libérer de la peur de l'autre, pour ressentir chaque chrétien comme un frère

– Un confrère, journaliste chrétien, parlait récemment du symbole de la Résurrection, mais également du symbole du péché originel…

— Il est certain que quand on parle du péché originel, on ne parle pas d'un événement qui relève de notre chronologie sur notre terre dans ses conditions actuelles d'existence : si vous voulez, la chute est un événement quotidien.

— Est-ce que cela veut dire pour autant que ce que les théologiens…

— Parce que pour eux non, n'est-ce pas ? Voyez les Pères, […] ils ne parlent pas du péché, mais de la chute. La nuance est importante, parce que si l'on parle du péché, nous sommes coupables de ce péché, tandis que la chute, c'est autre chose. Nous naissons pour mourir, nous naissons dans un monde sur lequel règne la mort. Mais Christ est ressuscité et nous sommes ressuscités en lui, nous sommes appelés à en prendre conscience.

— Nous pouvons déjà entrer dans ce processus de résurrection alors que l'histoire, ce monde contingent poursuit sa course et nous entraîne…

— Tout est promis à la vie en même temps. La résurrection vient par la croix, elle est expérience quotidienne. C'est par la croix que la mort est mise à mort.

— Dans la postface de votre dernier livre, je trouve des mots très forts sur la vieillesse, la qualité de l'espérance. Est-ce que l'âge a changé quelque chose à votre regard, à votre recherche ?

— L'âge permet d'approfondir pas mal de choses. Et surtout de renoncer à la polémique. J'ai renoncé à penser contre. On m'avait appris à penser contre le catholicisme, pas seulement d'ailleurs, et pas tout le monde, pas des hommes comme Lossky, mais quand même… Il y avait une nuance polémique. Et c'est le patriarche Athénagoras qui m'a libéré de la peur, de la peur de l'autre, qui m'a donné la capacité de l'aimer, et, quand il s'agit d'un chrétien, de le ressentir comme un frère. C'est venu avec l'âge, et ça s'est creusé avec l'âge, avec la rencontre de Jean-Paul II aussi.

"Concilier la vision d'une Église communion et le rôle des primats qui font circuler la vie dans l'ensemble de l'Église"

— Comment est-ce que vous comprenez son exigence, son image des deux poumons de l'Église ?

— Ce n'est pas lui qui a trouvé cette image, c'est un philosophe russe qui a émigré après la révolution en Italie : Viatcheslav Ivanov, qui est devenu catholique, en disant : "Ah, maintenant, je peux respirer avec mes deux poumons". On peut respirer uniquement avec le poumon catholique, et on respire, on peut respirer uniquement avec le poumon orthodoxe, et on respire, mais dans les deux cas il y a quand même une incomplétude.

À mon sens, l'Église catholique a gardé un élément très important de l'Évangile et du Nouveau Testament, c'est la primauté de Pierre. Il suffit de lire le Nouveau Testament d'un œil serein pour que la primauté apparaisse. Mais pour les orthodoxes, ou bien ils la nient, ou bien ils pensent qu'elle s'est durcie. L'orthodoxie, elle, a gardé la vision d'une Église communion, d'une Église Eucharistie, toutes les communautés eucharistiques sont en communion, et il y a bien sûr des primats qui font circuler la vie dans l'ensemble de l'Église. Cela aussi, ça ne marche pas totalement : voyez les Églises autocéphales qui sont devenues des Églises nationales à notre

époque. Et inversement du côté catholique, ce sont les Églises locales, les Églises nationales qui n'arrivent pas toujours à trouver leur expression. Si vous voulez, l'expression que l'on ne peut pas comprendre en tant que chrétien orthodoxe c'est : "Le pape a nommé untel évêque de tel endroit". Ça n'a aucun sens par rapport à l'histoire de l'Église du premier millénaire. […]

— En toute rigueur de termes, de quelle façon faudrait-il parler ? "Le pape a confirmé son frère NN dans l'épiscopat" ?

— Comment est-il désigné ? Dans l'Église ancienne, il y avait une élection qui était dans l'enthousiasme, c'est l'histoire de saint Ambroise de Milan. Ambroise qui était préfet de police. L'évêque meurt. Tout le monde se réunit pour les funérailles, et là on ne sait pas très bien, parce qu'Ambroise était un homme de bravoure et plein de componction quand il était haut fonctionnaire, et les gamins l'avaient surnommé "l'évêque" pour se moquer de lui. Or tout à coup les gamins le voient dans l'église, et ils se mettent à crier : "Ambroise, évêque ! Ambroise, évêque !", et toute la population s'enflamme et dit " Ambroise, évêque !" Ambroise s'enfuit, se cache, on le retrouve et on le baptise !

L'œcuménisme – "sur le plan de la réflexion, on est allé très loin, mais pas plus loin"

— […] J'aurais voulu vous demander ce que vous pensez du document du pape qui commence par ces mots du Christ "Ut unum sint", *"Que tous soient un". N'est-ce pas un document qui est ouvert sur l'avenir, et notamment sur l'exercice de la primauté. Selon le père Vandrisse, ce qui a le plus blessé Jean-Paul II, c'est qu'il a sans doute souhaité proposer à ses frères chrétiens de méditer sur l'exercice de la primauté, et il n'y a pas eu un début de commencement.*

— *Ut unum sint* est un beau texte. Il dit que l'exercice de la primauté doit être mis en discussion œcuménique. Une exploration des problèmes a été faite particulièrement dans Foi et Constitution, qui est un département du Conseil œcuménique des Églises, mais contrairement au Conseil, où les catholiques sont absents, ils sont présents à part entière dans Foi et Constitution. On a élaboré un document qui s'appelle le BEM (baptême, eucharistie, ministères), où les problèmes sont exposés, avec ce qui est commun et ce qui pose question, et ensuite une réflexion sur les Credo anciens, le Credo des Apôtres, le Credo de Nicée-Constantinople.

Je crois que sur le plan de la réflexion, on est allé très loin, mais pas plus loin. Parce que ce qui manque aujourd'hui, c'est un grand évêque, un pape, un patriarche, qui dirait : mais pourquoi ne pas ouvrir la communion aux frères catholiques, par exemple, ce qu'a fait l'Église russe d'ailleurs à l'époque soviétique pendant une vingtaine d'années. Elle ouvrait au moins sa communion aux catholiques. Il s'en trouvait en Russie qui n'avaient pas d'église catholique à leur disposition, et puis il y a eu un mouvement de réticence, de refus, et cela a été aboli.

*— Pour les vingt-cinq ans de pontificat de Jean-Paul II, on marque les événements tragiques ou heureux, mais il y a eu les échecs : "*Ut unum sint", *et...*

— Il y a eu des maladresses, qui ne sont pas dues à ce pape, mais sans doute à son entourage, telle ou telle personne, souvent d'origine polonaise, il faut bien le dire. Et une crispation nationaliste en Russie.

— En Grèce aussi.

— En Grèce, c'est tout à fait traditionnel, mais là, il a su ce qu'il fallait dire. Quand il est allé en Grèce, il a dit des paroles décisives qui ont retourné beaucoup d'esprits, beaucoup de cœurs ; en Roumanie, cela s'est très bien passé aussi ; c'est un voyage que j'avais un peu contribué à préparer. Un cardinal que je connaissais moins mal que les autres m'avait demandé ce qu'il fallait dire, et j'ai insisté sur certains points.

— Quelles maladresses fallait-il éviter à tout prix ?

— Le problème de l'uniatisme, bien entendu, qui n'a pas du tout été mis au centre. Il fallait insister sur le caractère à la fois oriental et occidental de la Roumanie.

“Dans l’Église ancienne, il y avait des discussions qui n’entraînaient pas la séparation”

— […] *L’unité, qu’en pensez-vous ? Horizon inaccessible, idéaliste, ou bien quelque chose dans l’ordre du possible par la grâce de Dieu ?*

— Oui, il y a deux attitudes. Je crois que l’horizon est ouvert. Il y a un couple moteur en Europe, et, pour l’unité, je pense qu’il y aurait facilement un couple moteur entre catholiques et orthodoxes. Il faut beaucoup de courage. C’est assez risqué, on risque une violente opposition dans sa propre Église, et finalement un schisme. Je ne pense pas que si une certaine unité s’établissait entre catholiques et orthodoxes cela amènerait beaucoup de catholiques à faire un schisme, quoique nous ayons déjà le schisme lefèbvriste. Mais dans l’orthodoxie, c’est très évident qu’il y aurait des éléments schismatiques ; il faudrait beaucoup de volonté, de ténacité pour une affaire comme celle-là, mais cela arrivera, je pense. De nouvelles personnalités apparaîtront et, petit à petit, l’ouverture se fera, l’ouverture de communion. Dans le Credo de Nicée-Constantinople, il faudrait parler du Saint-Esprit, qui vient du Père *par* le Fils, et non du Père *et* du Fils, c’est une formule qui serait acceptable pour tout le monde.

On peut continuer à réfléchir au *Filioque* qui pose des problèmes intéressants par rapport à l’Esprit Saint, mais ce n’est pas une raison d’être séparés. Dans l’Église ancienne, il y avait des discussions qui n’entraînaient pas la séparation.

— Et, de fait, cela ne l’a pas entraînée pendant quelque temps, parce que les Latins avaient déjà des formules analogues dès Tertullien. Dans un autre registre, qu’avez-vous pensé d’Assise, de l’invitation du pape à tous ces dignitaires religieux pour prier ensemble ?

— La pensée profonde de Jean-Paul II, c’est que les drames grandissants de l’humanité, sont dus au fait que l’homme se coupe de sa source divine. Or il y a le fait religieux, et le fait religieux signifie que l’homme ne se suffit pas, l’homme se reçoit et l’homme est à l’image de Dieu, et il est important que les gens de toutes les religions se réunissent pour affirmer cela. Il y faut de la sympathie et alors il n’y a pas de risque de syncrétisme et de confusion. Maintenant, pour de petites gens, je ne sais pas, je crois que là, c’est la tâche des évêques et des prêtres d’expliquer de quoi il s’agit. Il ne s’agit pas d’un mélange, il faut rappeler le fait religieux. Les religions constituées témoignent chacune d’une révélation. Que le bon chemin consiste à réunir des dignitaires, cela, c’est une autre histoire, il y aurait beaucoup à dire.

— Et même les religions naturelles ?

— C’est le mot révélation qu’il faudrait préciser.

— Vous disiez que le Christ n’était pas absent……

— Il n’est absent de nulle part. Qu’est-ce qu’une religion naturelle, c’est une question de vocabulaire…

— […] Peut-on, dans un autre sens, parler d’intransigeance, de marche arrière ?

— Je crois qu’il faut comprendre que la convergence n’est pas une convergence originelle, mais la convergence dans l’espérance. Ce qu’il faut, c’est un dialogue interreligieux dans l’espérance. Bien sûr, il s’agit très souvent de rencontres entre des hommes que l’on juge paisibles, et qui peuvent avoir de grandes conséquences pour éviter des conflits actuellement.

“Avec l’islam, c’est difficile, surtout lorsqu’il se durcit”

— Le dialogue n’est-il pas plus difficile avec l’islam ?

— Ce que vous dites est assez juste : avec l’islam, c’est difficile, surtout lorsqu’il se durcit, ce qui est le cas aujourd’hui. Ils ont pourtant des théologiens, des mystiques tout à fait admirables. […] L’islam tient aux chrétiens le langage que longtemps les chrétiens ont tenu aux juifs, c’est-à-dire : nous sommes votre accomplissement. Vous êtes sortis de la vérité au premier concile œcuménique, le concile de Nicée, vous avez déifié Jésus. Alors qu’en réalité, je pense que l’islam est contemporain du Lévitique.

Ce que nous pouvons lire, entendre, ce sont les grands textes de certains soufis, parce qu'il y a deux types de soufismes : il y a un soufisme de la fusion qui a subi une influence du néoplatonisme, de l'Inde, et un soufisme de l'attestation, qui a conduit Hallâj à mourir du supplice de la croix. Je pense que tout simplement avec l'islam, on a une expérience de vie commune dans certains pays du Moyen-Orient, dans la vie quotidienne, et cela c'est intéressant et important, c'est de cela qu'il faudrait rendre compte et ne pas trop en rester à des querelles apparemment sans issue. Ce qui est très important par exemple, c'est d'obtenir que les musulmans comprennent le christianisme comme les chrétiens le comprennent et non pas comme le Coran le comprend. […]

Il y a des possibilités de se parler, et de se connaître, et dans la vie quotidienne. Il faut dire qu'une très grande partie du monde du christianisme oriental a vécu en contact avec l'islam et qu'une bonne partie de la mystique musulmane provient de la mystique des premiers moines chrétiens. Mais tout se durcit actuellement.

J'ai un ami qui a enseigné longtemps au Cameroun. Il me disait qu'au début de son séjour là-bas, quand on avait besoin d'un honnête homme simplement, pour telle ou telle raison, on demandait au musulman du coin. C'était un homme ouvert et généreux et maintenant beaucoup de jeunes de cette région sont allés à la Mecque dans des voyages payés par l'Arabie Saoudite, et ils sont revenus en fanatiques.

— Peut-on qualifier cet islam de dénaturé ?

— Je n'en sais rien, je crois qu'il y a dans l'islam toutes ces dimensions. Cela dépend aussi beaucoup de la situation historique. Il y a une chose que les gens ont oubliée, c'est la sagesse du silence. Par exemple, quand il y a eu quelques jeunes filles voilées. Qu'elles s'intéressent aux cours et c'est tout, et il ne fallait pas en parler. Alors maintenant qu'on en a parlé, il n'y en aura pas cinq, cinq cents ou cinq mille, il y en aura cinquante mille. C'est vraiment la parole imprudente que créent les médias. Et il restera à ces filles à aller dans des établissements catholiques !

À NOTER

• STAGES D'ICONOGRAPHIE, à l'atelier Saint-Jean-Damascène, à La Prade, près de **SAINT-JEAN-EN-ROYANS** (Drôme), animés par Jean-Baptiste GARRIGOU, du 21 au 26 juin (mosaïque), du 19 au 25 juillet, du 9 au 15 août et du 13 au 19 septembre (icône), du 12 au 15 octobre (mosaïque). — Rens. et inscr.: tél. 04 75 47 55 87.

• L'ÉGLISE ENTRE TRADITION ET POST-MODERNITÉ. Rencontre inter-orthodoxe de jeunes, du 10 au 13 juin, à **BORDEAUX** (Gironde). Avec le métropolite JOSEPH, l'évêque SILOUANE, les pères Marc ALRIC, Christos FILIOTIS, Razvan IONESCU (à confirmer) et Dan SAVAN, et Jean TCHÉKAN. — Rens. et inscr. : Monica GHELASE, Résidence Formanoir, 873, 33600 PESSAC, tél. 06 20 54 35 70, e-mail : mghelase@nomade.fr

• LES NOUVEAUX SAINTS DE L'ÉGLISE ORTHODOXE EN OCCIDENT (*lire* Information *page 4*). Colloque organisé le dimanche 20 juin, à 15 h, à **PARIS**, Institut de théologie orthodoxe, 93, rue de Crimée (19e), métro : Laumière. Avec, entre autres, le père Boris BOBRINSKOY, le père Job GETCHA, le père Serge HACKEL, Hélène ARJAKOVSKY-KLÉPININE et Nikita STRUVE. Exposition de photos et d'œuvres de mère Marie (Skobtsov), présentée par Tatiana VICTOROFF.

• JOURNÉE DE RÉCONCILIATION ET DE CONVERSION, À L'OCCASION DU 8e CENTENAIRE DU SAC DE CONSTANTINOPLE PAR LES CROISÉS EN 1204, organisée par Mgr Jean-Luc BOUILLERET, évêque d'Amiens, le dimanche 27 juin, à la cathédrale d'**AMIENS** (Somme). Au programme : à 9 h 30, accueil des célébrants orthodoxes par Mgr BOUILLERET ; à 10 h, liturgie eucharistique orthodoxe ; à 15 h, conférence de Michel STAVROU, chargé de cours à l'Institut Saint-Serge à Paris, sur "L'histoire de la catastrophe de 1204 et ses conséquences sur l'unité chrétienne" ; à 17 h, vêpres orthodoxes. — Rens. : Jean-Philippe et Elisabeth LESBRE, tél. 03 22 42 11 43.

• 51e SEMAINE D'ÉTUDES LITURGIQUES SAINT-SERGE : LES ENJEUX SPIRITUELS ET THÉOLOGIQUES DE L'ESPACE LITURGIQUE. Du lundi 28 juin au jeudi 1er juillet, à **PARIS**, Institut de théologie orthodoxe, 93, rue de Crimée (19e), métro : Laumière. — Programme détaillé, horaires et inscr.: tél. 01 42 01 96 10, fax 01 42 08 00 09, e-mail : stserge@club-internet.fr

• ÊTRE CHRÉTIEN ORTHODOXE AUJOURD'HUI. 2e Université d'été de l'Institut Saint-Serge, du 2 au 4 juillet, à **MOISENAY-LE-GRAND** (Seine-et-Marne). Avec le père PLACIDE (Deseille) (*La paroisse et le*

monastère, un apport réciproque pour un but commun), l'archevêque GABRIEL et André LOSSKY (*La vie chrétienne à travers les célébrations liturgiques*), le père Nicolas CERNOKRAK et Sophie LOSSKY (*La pédagogie de l'Église)*, le père JOB (Getcha) et Christophe LEVALOIS (*La vie spirituelle au foyer*). — Rens. et inscr. : tél. 01 42 01 96 10.

• L'ACQUISITION DE L'ESPRIT SAINT. Session spirituelle de Bois-Salair*,* du 7 au 11 juillet, au Centre de Bois-Salair, à **FONTAINE-DANIEL** (Mayenne). Avec les pères André BORRÉLY (Marseille), Jean ROBERTI (Rennes), SYMÉON (monastère Saint-Silouane), et Jean-Marie GOURVIL (Caen). — Rens. et inscr. (120 €, *places limitées*) : Anastasia ROBERTI, 1 bis, rue de la Crèche, 35000 Rennes, tél. 02 99 30 79 33, e-mail :roberti.jean@wanadoo.fr

• STAGES D'ICONOGRAPHIE, au monastère de la Déisis, Domaine de Cantauque, à **VILLEBAZY** (Aude), animés par mère MACRINA, du 25 au 28 juillet et du 22 au 29 août, par Bernard FRINKING, du 1er au 10 août. — Rens. et inscr. : tél. et fax 04 68 31 02 10.

• GRANDIR EN CHRIST DANS LA SOCIÉTÉ DANS LAQUELLE NOUS VIVONS. *Retraite de la Transfiguration,* du 1er au 6 août, chez les sœurs protestantes de Pomeyrol, à **SAINT-ÉTIENNE-DU-GRÈS** (Bouches-du-Rhône). Catholiques, orthodoxes, protestants. Jeunes et moins jeunes, familles avec enfants, étudiants. Avec le père Jean GUEIT (prêtre orthodoxe, Nice-Marseille), le père Pierre LATHUILIÈRE (prêtre catholique, Lyon) et le pasteur Frédéric WESTPHAL (Église luthérienne, Strasbourg). — Rens. et inscr.: Communauté de Pomeyrol, tél. 04 09 49 18 88.

• LA TRANSMISSION DE LA FOI. *Rencontre de la Dormition,* du 7 au 15 août, à Fenouillet, près de **VALLERAUGUE** (Gard). Avec les pères Nicolas LACAILLE et Dominique VERBEKE, Michel SOLLOGOUB et Jacques TOURAILLE. *Inscription obligatoire* (*nombre de places limité*) : père Dominique VERBEKE, 33 Gravin Johannastraat, B 9000 Gent (Belgique), tél. (32) 9 225 47 18, e-mail : verbekedominique@hotmail.com

---

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Église orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. Les textes qu'il publie peuvent être cités avec l'indication de la source : SOP. Par contre *aucun texte ne peut être reproduit, de quelque manière que ce soit, sans l'accord explicite de la rédaction*. Placé sous les auspices de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

• Abonnement annuel SOP seul / SOP + Suppléments : France : 34 € / 67 € ; autres pays : 38 € / 84 € ; *par avion* : Guadeloupe, La Réunion, Mayotte : 35 € / 70 € ; Polynésie française (Marquises, Tahiti) : 41 € / 90 € ; Europe, Algérie, Maroc, Tunisie : 40 € / 87 € ; pays francophones d'Afrique (sauf ex-Zaïre), USA, Canada, Proche-Orient : 45 € / 97 € ; autres pays d'Amérique, Afrique, Asie : 47 € / 100 € ; Océanie : 50 € / 108 €.

• Abonnement annuel SOP version électronique: 28 €; version électronique + version papier : France : 46 € ; autres pays : 50 €; abonnement multiposte — nous consulter.

• Règlement de l'abonnement : FRANCE, par chèque postal ou par chèque bancaire ; AUTRES PAYS, soit par mandat postal international, soit par chèque bancaire *compensable en France*, soit par virement direct sur le compte-courant du SOP (IBAN : FR 76 30041 00001 2101676L020 44; BIC : PSSTFRPPPAR). Les chèques et les mandats sont à libeller à l'ordre du SOP. Les eurochèques ne sont pas acceptés, ni aucun mode de paiement entraînant un excédent de frais pour le destinataire.

Les abonnements partent du 1er janvier. Ils se renouvellent d'année en année, à moins d'instructions contraires. Les personnes qui souscrivent un abonnement en cours d'année reçoivent tous les numéros parus depuis janvier. Le SOP ne peut remplacer gratuitement les exemplaires régulièrement expédiés qui ne seraient pas parvenus à leurs destinataires.

PRIX DE VENTE AU NUMÉRO : 5 €

.

Directeur de la publication : père Michel EVDOKIMOV. Rédaction : Antoine NIVIÈRE (responsable) et Serge TCHÉKAN, avec, pour ce numéro, la collaboration d'Alexis CHRYSSOSTALIS, Christophe D'ALOISIO, Serge MODEL, Laurence MUGUET, Jean-Claude POLET, Yannick PROVOST et Carol SABA. Réalisation : Yves POINTURIER. Expédition : Véronique et Grégoire TCHÉKAN. Gestion, abonnements et promotion : Rémy GUÉRINEL. ISSN 0338-2478. Tirage : 2 100 exemplaires. Commission paritaire : 1106 G 80948.

SOP 290

Juillet - août 2004

1 ROME : visite du patriarche œcuménique au Vatican
3 ATHÈNES : accord entre Constantinople et Athènes concernant les diocèses de la Grèce du Nord
5 MINSK : comité permanent de la commission spéciale sur la participation orthodoxe au COE
6 BELGRADE : assemblée plénière de l'épiscopat serbe
7 MOSCOU : le président POUTINE soutient le processus de retour de l'Église russe hors-frontières dans la juridiction du patriarcat de Moscou
9 MOSCOU : décès du père Dimitri DOUDKO
10 PARIS : colloque sur les saints nouvellement canonisés
12 AMIENS : "journée de réconciliation et de conversion" à l'occasion du 8e centenaire du sac de Constantinople par les croisés
13 NOUVELLES BRÈVES

DOCUMENT
21 "Sainteté et canonisation", par le père Boris BOBRINSKOY

INTERVIEW
24 "Rencontrer le Christ pour faire l'expérience que l'homme et Dieu sont inséparables dans le devenir du monde", un entretien avec Bertrand VERGELY

POINT DE VUE
27 "C'est l'Église d'ici qu'il nous faut construire", par Didier VILANOVA

BONNES FEUILLES
31 *Mémorandum sur le Kosovo et la Métochie*, un document de l'Assemblée des évêques de l'Église orthodoxe serbe
33 *Voir Dieu tel qu'il est,* un livre du père SOPHRONY

30 RADIO 36 LIVRES ET REVUES 37 À NOTER

Le SOP est aussi sur Internet : http://www.orthodoxpress.com

CHANGEMENT D'ADRESSE ÉLECTRONIQUE

Attention ! L'adresse électronique du SOP est devenue sopinfo@francenet.fr pour le service Information, et sopdoc@francenet.fr pour le service Documentation et Abonnements. Merci de bien vouloir noter ce changement d'adresse.

Comme chaque année, le SOP vous propose pendant les vacances d'été deux livraisons bimestrielles. La seconde de ces livraisons paraîtra début octobre. Bonnes vacances à tous !

INFORMATIONS

ROME :
visite du patriarche œcuménique au Vatican

Le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier, "premier parmi ses égaux" dans l'épiscopat de l'Église orthodoxe, a effectué une visite officielle à Rome, du 29 juin au 1er juillet derniers. Cette visite a donné lieu à la signature d'une déclaration commune entre le pape JEAN-PAUL II et le patriarche BARTHOLOMÉE Ier, avant la messe solennelle célébrée pour la fête des saints apôtres Pierre et Paul, sur le parvis de la basilique Saint-Pierre, au Vatican, au cours de laquelle les primats des deux Églises ont lu, en signe de profession de foi commune, le Symbole de foi de Nicée-Constantinople (le *Credo*) sans l'adjonction du *Filioque*. Traditionnellement, depuis 1980, les Églises de Rome et de Constantinople échangent des visites fraternelles le 29 juin et le 30 novembre, à l'occasion de leurs fêtes patronales respectives, celles des deux frères et apôtres Pierre et André. Mais cette année, afin de marquer le 40e anniversaire de la rencontre historique entre le pape PAUL VI et le patriarche ATHÉNAGORAS, à Jérusalem, en janvier 1964, le pape avait tenu à inviter le patriarche à venir personnellement. Le patriarche BARTHOLOMÉE Ier s'était déjà rendu au Vatican en juin 1995 (SOP 200.1), tout comme l'avait fait son prédécesseur, le patriarche DIMITRIOS Ier, en 1987 (SOP 124.1).

Le 29 juin, le patriarche œcuménique a été reçu par JEAN-PAUL II au Vatican. Dans son discours d'accueil, le pape a évoqué le rencontre *"bénie"* entre PAUL VI et ATHÉNAGORAS, *"une rencontre à la fois joyeuse et courageuse", "providentielle pour la vie de l'Église". "Poussés par la confiance et par l'amour de Dieu, nos prédécesseurs éclairés ont su surmonter les préjugés et les incompréhensions séculaires, et ont ainsi offert un exemple admirable de pasteurs et de guides du Peuple de Dieu. En se redécouvrant frères, ils ont ressenti un sentiment d'allégresse profonde qui les a poussés à reprendre avec confiance les rapports entre l'Église de Rome et l'Église de Constantinople. Que Dieu les récompense dans son Royaume"*, a-t-il déclaré. Le pape a également évoqué un autre anniversaire, celui de la 4e croisade, en 1204, *"lorsqu'une armée, partie pour délivrer la Terre sainte, s'est dirigée vers Constantinople pour la prendre et la saccager, en versant le sang de frères dans la foi". "Comment, huit siècles plus tard, ne pas ressentir de l'indignation et de la douleur ?"*, s'est-il interrogé avant d'affirmer : *"Prions ensemble, afin que le Seigneur de l'histoire purifie notre mémoire de tout préjugé et de tout ressentiment, et qu'il nous accorde d'avancer librement sur le chemin de l'unité"*. Après un entretien en tête-à-tête, le patriarche a présenté au pape un groupe de professeurs et d'étudiants de l'Institut d'études supérieures de théologie orthodoxe, qui dépend du centre du patriarcat œcuménique à Chambésy, près de Genève (Suisse), puis il s'est entretenu avec le cardinal Angelo SODANO, secrétaire d'État, avant de descendre dans les grottes vaticanes, sous la basilique Saint-Pierre, pour se recueillir sur la tombe de PAUL VI.

Dans la soirée, le patriarche œcuménique a assisté à la messe de la fête des saints apôtres Pierre et Paul, au cours de laquelle, après la lecture de l'évangile du jour en grec et en latin, il a prononcé une homélie, en présence de quarante-quatre nouveaux archevêques auxquels le pape devait remettre le pallium. Dans son homélie, reproduite par le Service d'information du Vatican, BARTHOLOMÉE Ier a salué les progrès accomplis depuis la rencontre entre PAUL VI et ATHÉNAGORAS, malgré le fait qu'il n'ait *"pas été possible d'éliminer les divergences accumulées durant neuf siècles"*. *"Nous aussi nous espérons que ce qui n'a pas été possible jusqu'ici le sera, et au plus tôt.* […] *Notre présence ici, en ce jour, exprime clairement notre vœu sincère de*

dépasser tous les obstacles entre nous qui ne sont pas de nature dogmatique, afin que nos efforts se concentrent sur l'étude des questions fondamentales d'ordre dogmatique, qui divisent encore nos Églises, comme sur la manière de vivre la vérité chrétienne de l'Église unie", a-t-il poursuivi. En raison des faiblesses humaines, *"les difficultés ne manquent pas"*, a-t-il remarqué, tout en soulignant que l'unité de l'Église n'est pas comparable à celle des États, puisqu'il s'agit *"d'une recherche spirituelle, dont le but est de vivre ensemble la communion spirituelle avec notre Seigneur"*. C'est pourquoi, *"il ne faut pas seulement s'attacher à une unité d'apparence, mais à l'unité de l'esprit, qui n'est accessible que dans l'Esprit du Christ"*, a-t-il conclu. Prononçant ensuite une homélie à son tour, JEAN-PAUL II est revenu sur le thème de l'unité des chrétiens, affirmant qu'il ne s'agissait pas de rétablir *"un vague rapport de bon voisinage"*, mais de répondre au commandement du Christ qui nous appelle *"à la communion, et non à la séparation"*.

Le 30 juin, des *"entretiens bilatéraux"* ont eu lieu entre le patriarche BARTHOLOMÉE Ier, accompagné d'une importante délégation comprenant notamment les métropolites CHRYSOSTOME d'Éphèse, MÉLITON de Philadelphie, JEAN de Pergame et GENNADIOS d'Italie, et le cardinal Walter KASPER, président du conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, et ses collaborateurs. Puis, le patriarche s'est rendu au Capitole, pour une réception officielle offerte par le maire de Rome, Walter VELTRONI, qui lui a décerné le titre de citoyen d'honneur de la ville. Durant son séjour, le patriarche a également rencontré les responsables de deux mouvements catholiques italiens très actifs dans le dialogue interchrétien et interreligieux, la communauté de Sant'Egidio et le mouvement des Focolari. Le 1er juillet, BARTHOLOMÉE Ier a présidé une liturgie eucharistique en l'église Saint-Théodore, sur le mont Palatin, une église du 6e siècle que le cardinal vicaire pour Rome, Mgr Camillo RUINI, a confiée à la communauté orthodoxe grecque de la ville, après la restauration complète de l'édifice, et où la liturgie orthodoxe était célébrée pour la première fois. Après la célébration, le patriarche a été l'hôte de JEAN-PAUL II, au Vatican, pour un déjeuner de congé au cours duquel il a transmis au pape une invitation à se rendre au Phanar, siège du patriarcat œcuménique, à Istanbul, le 30 novembre prochain, à l'occasion de la Saint-André, fête patronale de l'Église de Constantinople.

Auparavant, les primats des deux Églises avaient signé une déclaration commune, dans laquelle ils réaffirment leur engagement à travailler pour la pleine unité des chrétiens, afin de pouvoir annoncer l'Évangile *"de manière plus crédible et convaincante"*. Il faut que catholiques et orthodoxes soient unis pour *"annoncer avec une vigueur renouvelée le message évangélique, en montrant à l'homme contemporain comment l'Évangile l'aide à se retrouver lui-même et à construire un monde plus humain"*. Dressant la liste des nombreux défis qui se posent aujourd'hui – terrorisme, conflits internationaux, dialogue des cultures et des religions, problèmes éthiques, écologiques et sociaux –, ils appellent les fidèles des deux Églises à "[les] *affronter ensemble pour contribuer au bien de la société"* ainsi qu'à *"redonner au continent européen la conscience de ses racines chrétiennes"*. Ils s'engagent également à *"construire un dialogue authentique avec l'islam, car de l'indifférence et de l'ignorance réciproque ne peut naître que de la méfiance et même de la haine"*. Ils réaffirment la nécessité *"de renforcer la conscience du caractère sacré de la vie humaine"* et *"d'agir pour que la science ne nie pas l'étincelle divine que tout homme reçoit avec le don de la vie"*.

Comme pas décisif sur le chemin de l'unité, l'évêque de Rome et celui de Constantinople se proposent de relancer le travail de la commission mixte internationale pour le dialogue théologique entre l'Église catholique et l'Église orthodoxe, créée en 1979, mais dont les travaux sont au point mort depuis sa dernière session, à Baltimore (Maryland), en juin 2000 (SOP 251.10). Tous deux reconnaissent qu'il y a encore des *"problèmes et des malentendus"*, ainsi que des *"craintes"* liées aux changements qui ont eu lieu après la chute du communisme en Europe centrale et orientale. *"La longue pratique du 'dialogue de la charité' nous aide précisément dans ces circonstances, pour que nous puissions affronter les difficultés avec sérénité et qu'elles ne deviennent pas des obstacles ou des ombres sur le chemin entrepris vers la pleine communion dans le Christ"*, soulignent-ils à ce propos. Enfin, répondant aux préoccupations du patriarche œcuménique en

matière de protection de l'environnement, la déclaration conjointe souligne que l'unité des chrétiens est également nécessaire afin de pouvoir *"collaborer pour que notre terre ne soit pas défigurée et que la création puisse préserver la beauté que Dieu lui a donnée"*.

S'exprimant sur les ondes de Radio Vatican, le 29 juin, le cardinal Walter KASPER a expliqué le sens de cette visite à Rome du patriarche œcuménique, soulignant *"qu'après deux ou trois ans de difficultés et quelques malentendus, maintenant, les Églises se sont remises à se parler et à regarder vers l'avenir : elles veulent recommencer le dialogue théologique international"*. Interrogé sur la manière dont pourrait se faire l'unité entre catholiques et orthodoxes, il s'est prononcé pour *"une unité dans la même foi, avec les mêmes sacrements, avec le même épiscopat, dans la succession apostolique"*, mais aussi dans *"une pluralité de formes liturgiques, théologiques, spirituelles, canoniques"*. D'ici là, a-t-il dit, *"il y a deux propositions : avant tout, recommencer avec le dialogue théologique international qui s'est plus ou moins interrompu en 2001"* et qui doit reprendre la réflexion sur *"le problème de la primauté de l'évêque de Rome". "Puis, nous devons réfléchir à la façon dont on pourrait faciliter l'information réciproque, comment instituer aussi des organismes pour nous informer, pour des consultations",* a-t-il ajouté, rappelant que *"pendant le premier millénaire, il y avait la figure de l'apocrisiaire – une sorte de nonce du pape à Constantinople avec son homologue à Rome. Nous ne voulons pas réintroduire l'apocrisiaire, mais il est pourtant nécessaire de réfléchir à la façon d'accélérer le contact quotidien pour éviter des malentendus"*, non sans allusion à la lettre très sévère adressée par BARTHOLOMÉE Ier à JEAN-PAUL II, à l'automne 2003, lui demandant de ne pas élever au rang de patriarcat l'archevêché majeur des grecs-catholiques d'Ukraine, sous peine de briser toute relation avec les orthodoxes (SOP 286.16).

ATHÈNES :
accord entre Constantinople et Athènes concernant les diocèses de la Grèce du Nord

La crise qui opposait le patriarcat de Constantinople et l'archevêque d'Athènes, qui préside le saint-synode de l'Église orthodoxe de Grèce, au sujet du statut canonique des diocèses de la Grèce du Nord, a pris fin le 4 juin. Une session extraordinaire du "synode élargi" des évêques de l'Église de Constantinople, réunie sous la présidence de son primat, le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier, a levé la mesure prise à l'encontre de l'archevêque d'Athènes et de trois autres évêques de l'Église de Grèce. Le patriarcat œcuménique avait rompu, le 30 avril dernier, ses relations avec l'archevêque CHRISTODOULOS d'Athènes, suite à l'élection par une assemblée plénière de l'épiscopat grec, le 26 avril, de trois évêques pour les diocèses de Thessalonique, d'Eleutheroupolis et de Kozani (Grèce du Nord), jusqu'à présent vacants, sans avoir préalablement soumis à l'approbation du patriarche la liste des candidats à ces sièges épiscopaux (SOP 289.9). Au centre de cette crise dans les relations entre les deux Églises, une *"crise sans précédent"* selon l'appréciation de la presse grecque, figurait l'avenir du statut des trente-six diocèses de la Grèce du Nord, sous l'autorité canonique de Constantinople, dans un pays où l'Église et l'État ne sont pas complètement séparés. Les trois métropolites dont l'élection était contestée ont été reçus au siège du patriarcat œcuménique, le 14 juin, dans une atmosphère fraternelle, selon la quotidien athénien *Kathimerini*. *"Je suis très satisfaite de cette issue positive. La chose la plus importante, c'est l'unité de l'orthodoxie et une collaboration étroite entre les deux Églises, pour le bien de tous les Grecs"*, a commenté devant la presse Marietta GIANNAKOU, ministre grecque de l'Éducation nationale, chargée des Cultes, qui avait engagé, durant tout le mois de mai, une mission de bons offices entre les responsables des deux Églises.

Le synode élargi du patriarcat de Constantinople rassemblait les membres du synode permanent et les évêques résidant à Istanbul ainsi que des évêques des diocèses du Dodécanèse, de Crète, d'Europe occidentale, d'Amérique et d'Asie, soit quarante et un évêques au total. Le synode *"a accepté et apprécié avec satisfaction la décision, en date du 28 mai, de l'épiscopat de l'Église de Grèce concernant le respect de la charte ('Tomos') de 1850 et de l'acte*

patriarcal et synodal de 1928", indique un communiqué officiel du patriarcat. Il a levé la sanction d'interruption de la communion eucharistique avec l'archevêque d'Athènes et a reconnu *"par économie"* l'élection des métropolites ANTHIME de Thessalonique, CHRYSOSTOME d'Eleutheroupolis et PAUL de Kozani, à la condition qu'ils fassent acte de contrition auprès du patriarche œcuménique pour avoir accepté une élection effectuée, selon Constantinople, de manière *"anticanonique"*. Par ailleurs, le document synodal adopté à l'issue de cette session rappelle textuellement l'acte de 1928, par lequel le patriarcat de Constantinople confie l'administration des diocèses de la Grèce du Nord à l'Église de Grèce, tout en gardant l'autorité canonique sur ces territoires. Il stipule que dorénavant toutes les dispositions de l'acte de 1928 devront être strictement respectées, ce qui n'avait pas toujours été le cas au cours de ces soixante-dix dernières années. Dans son communiqué, le patriarcat de Constantinople exprime sa satisfaction et l'espoir que *"cette décision favorisera l'engagement sincère de relations fraternelles"* entre les deux Églises, tout en prenant acte de la volonté du gouvernement de *"s'en tenir à la lettre de la loi"*.

C'est le 28 mai qu'une assemblée plénière extraordinaire de l'Église de Grèce s'était réunie pour examiner les propositions de règlement de la crise élaborées sous la houlette de Marietta GIANNAKOU, ministre grecque chargée des Cultes. L'assemblée a annulé sa décision prise lors d'une précédente session plénière, en 2003, qui prévoyait que la charte de l'Église de Grèce, entérinée par le Parlement dans la loi de 1977, prévalait sur l'acte de 1928. Sur les quatre-vingts évêques qui composaient l'assemblée, tous se sont prononcés en faveur de cette solution, à l'exception du métropolite AMBROISE de Kalavryta. Dans la résolution adoptée, l'épiscopat de l'Église de Grèce s'est solennellement engagé à *"continuer dans l'avenir à respecter et à observer, comme cela a été fait par le passé"*, la charte de 1850 et l'acte patriarcal et synodal de 1928 qui régissent les relations entre le patriarcat de Constantinople et l'Église de Grèce. L'assemblée a également déploré, à mots couverts, la façon dont les relations avec le patriarcat œcuménique avaient été conduites par l'archevêque CHRISTODOULOS au cours des dix derniers mois, précise l'agence de presse athénienne ANA. Pour sa part, l'archevêque d'Athènes a affirmé, toujours selon la même source, qu'il avait accepté ce *"sacrifice dans le but de maintenir la paix ecclésiale"*.

La presse grecque a abondamment commenté ces diverses décisions. Certains journaux, rapportant les propos tenus par l'archevêque CHRISTODOULOS qui affirmait qu'il ne s'agissait pas là pour lui d'une *"pénible marche arrière",* estiment pour leur part que l'on n'en est pourtant pas loin. D'autres observateurs soulignent que, si la décision de faire prévaloir l'acte de 1928 sur la loi de 1977 entre dans les faits, le patriarcat œcuménique aura réussi à obtenir de l'État et de l'Église de Grèce le respect total de l'acte de 1928, ce qui n'avait jamais été entièrement le cas jusqu'à présent. Enfin, la presse grecque souligne que la publication par le patriarche de Moscou ALEXIS II, primat de l'Église orthodoxe russe, et le métropolite CYRILLE de Smolensk, responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, de lettres officielles, adressées par eux au début du mois de mai à l'archevêque CHRISTODOULOS, pour le soutenir dans le contentieux qui l'opposait au patriarche œcuménique, a fait basculer la grande majorité de l'épiscopat grec du côté de Constantinople.

Les trente-six diocèses de la Grèce du Nord, les "Territoires nouveaux" annexés par Athènes en 1912, continuent, sur le plan ecclésial, à relever de l'autorité canonique du patriarcat œcuménique, tout en étant rattachés administrativement à l'Église de Grèce depuis 1928. Cette situation s'est trouvée remise en question après la mort du métropolite de Thessalonique, la deuxième ville du pays, en juillet 2003 (SOP 281.14). Pour la première fois depuis soixante-quinze ans, le patriarcat œcuménique avait réclamé que lui soit soumise pour approbation la liste des candidats au diocèse de Thessalonique, conformément à l'acte patriarcal et synodal de 1928 reconnaissant sa juridiction sur les diocèses de la Grèce du Nord (SOP 242.18), tandis que l'archevêque d'Athènes refusait, arguant que l'acte de 1928 s'était trouvé *de facto* réformé par la loi de 1977 régissant les relations Église-État, qui confie l'élection des évêques au seul synode de l'Église de Grèce (SOP 287.13).

MINSK :
comité permanent de la commission spéciale
sur la participation orthodoxe au COE

Le comité permanent de la commission spéciale sur la participation des Églises orthodoxes au Conseil œcuménique des Églises (COE) s'est réuni, du 16 au 19 juin dernier, à Minsk (Biélorussie). Ses travaux se sont déroulés sous la coprésidence de l'évêque Rolf KOPPE (Église évangélique d'Allemagne) et du métropolite GENNADIOS (Limouris) (patriarcat œcuménique), en présence du nouveau secrétaire général du COE, le pasteur Samuel KOBIA. Les membres du comité se sont penchés sur les nouvelles perspectives de la participation des orthodoxes au COE, issues des travaux de la commission spéciale. Ils ont également abordé les questions du dialogue bilatéral entre les Églises orthodoxes et les Églises orthodoxes orientales (préchalcédoniennes), ainsi qu'entre ces Églises et l'Église catholique romaine. En marge de cette réunion de travail se déroulait un colloque théologique international, organisé par la faculté de théologie de Minsk, sur le thème *"Possibilités et enjeux du mouvement œcuménique aujourd'hui".* Créé en septembre 2002 afin de poursuivre les travaux de la commission spéciale de dialogue entre les Églises orthodoxes et le COE, le comité permanent est chargé de toutes les questions liées à la participation des Églises orthodoxes au COE (SOP 271.1).

Les membres du comité permanent ont soutenu les changements envisagés dans le mode de fonctionnement du COE, notamment ce concerne le processus de prise de décision et les critères d'appartenance au mouvement. Ces changements constituent une avancée vers *"un nouvel ethos et une nouvelle culture"*, dans la mesure où ils apportent *"un renforcement et un approfondissement potentiels de la fraternité des Églises",* indique un communiqué diffusé par le COE le 23 juin. Le comité a ainsi examiné le projet qui prévoit de dépasser le clivage traditionnel entre protestants – majoritaires de fait – et orthodoxes – minoritaires, puisqu'ils ne représentent que 25 % des Églises membres du COE –, en favorisant la prise de décision consensuelle plutôt que par votes à la majorité simple. Ce système sera appliqué lors de la réunion du comité central du COE, en septembre 2005. Le comité a également pris connaissance du projet visant à rendre plus clairs les critères d'adhésion et d'appartenance au COE. Ces propositions seront soumises à l'accord des Églises d'ici la prochaine assemblée générale du COE, en 2006.

Selon l'évêque Rolf KOPPE, cité dans le communiqué du COE, le comité permanent a étudié *"certaines des questions les plus difficiles auxquelles nous avons à faire face dans le cadre de la commission spéciale"* et il a donné à nouveau l'occasion de réaffirmer l'engagement des Églises à agir et prier ensemble tout en tenant compte de ce qui les sépare. *"La commission spéciale a mis en lumière les divergences en matière d'ecclésiologie, notamment comment les Églises s'identifient par rapport à l'Église indivise, qui constituent un obstacle fondamental pour le dialogue œcuménique"*. Un document détaillé sur les questions d'ecclésiologie, en cours de préparation dans le cadre de la commission du COE Foi et Constitution, sera soumis à la 9e assemblée générale du COE, en 2006. Pour sa part, toujours selon le même communiqué, le métropolite GENNADIOS s'est félicité du *"remarquable niveau"* de *"confiance mutuelle et d'engagement"* qui caractérise les travaux du comité permanent et devrait pouvoir servir d'exemple pour d'autres domaines d'activité du mouvement œcuménique. *"Bien sûr, de nombreuses difficultés persistent,* a-t-il dit, *mais nous avons atteint une étape dans notre travail où nous pouvons dépasser les antagonismes et trouver un langage commun et de nouvelles approches en vue de notre unité"*.

En plus de leurs travaux en séance plénière, les membres du comité permanent ont eu un entretien avec le métropolite PHILARÈTE de Minsk, primat de l'Église orthodoxe de Biélorussie (patriarcat de Moscou), qui les a informés de l'état du dialogue entre son Église et les autres confessions chrétiennes du pays ainsi qu'avec les communautés juive et musulmane. Le 16 juin, le secrétaire général du COE, accompagné du métropolite PHILARÈTE et du père Léonide KISHKOVSKY, responsable du département des relations extérieures de l'Église orthodoxe en Amérique et membre du comité exécutif du COE, a rencontré le président biélorusse, Alexandre

LOUKACHENKO. Les membres du comité directeur ont également été reçus par le centre d'éducation chrétienne Saints-Cyrille-et-Méthode, l'un des principaux mouvements d'apostolat laïc de l'Église orthodoxe de Biélorussie, ainsi que par les responsables de la Table ronde de Biélorussie, un forum interchrétien qui œuvre dans le domaine de l'action sociale et de l'aide humanitaire.

Fondé en 1948, le COE regroupe 342 Églises protestantes, anglicanes, vieilles-catholiques et orthodoxes du monde entier. Une commission spéciale a été instituée pour tenter de résorber les tensions apparues entre orthodoxes et protestants lors sa 8e assemblée générale, à Harare (Zimbabwe), en décembre 1998 (SOP 234.2). Cette initiative allait dans le sens de la proposition formulée lors de la consultation interorthodoxe sur l'œcuménisme, qui s'était réunie à Thessalonique (Grèce) en mai 1998 (SOP 229.4). La commission spéciale s'est réunie à quatre reprises, à Morges (Suisse), en décembre 1999 (SOP 244.3), au Caire (Égypte), en octobre 2000 (SOP 253.2), à Berekfürdö (Hongrie), en novembre 2001 (SOP 264.1), et à Järvenpää, près d'Helsinki (Finlande), en juin 2002 (SOP 270.1). À l'issue de ses travaux, elle a diffusé un rapport proposant plusieurs changements dans la vie et la manière de travailler du COE. Ces propositions ont été acceptées, en septembre 2002, et la mise en place de leur application a été confiée à un comité permanent, institué pour suivre toutes les questions liées à la participation des Églises orthodoxes au COE, notamment en ce qui concerne la prière commune, et pour émettre des propositions en vue de réaliser un consensus sur les thèmes proposés à l'ordre du jour du COE.

BELGRADE :
assemblée plénière de l'épiscopat serbe

L'assemblée plénière annuelle de l'épiscopat de l'Église orthodoxe serbe s'est déroulée, du 13 au 15 mai, à Belgrade, sous la présidence de son primat, le patriarche PAUL Ier. L'ensemble des évêques des diocèses de l'ex-Yougoslavie ainsi que de l'étranger participaient à cette session qui s'est longuement penchée sur la situation au Kosovo, *"après le pogrom planifié par les terroristes albanais contre la population serbe du 17 au 20 mars 2004"*, pour reprendre les propos du communiqué diffusé à l'issue de cette session. L'assemblée s'est notamment félicitée de la réintroduction de l'instruction religieuse dans les écoles en Serbie et a souhaité voir cette mesure étendue au Monténégro. En marge de leur assemblée, le 16 mai, le patriarche et les évêques se sont rendus au monastère de la Sainte-Trinité, près de Plevlja, où ils ont célébré une liturgie eucharistique solennelle, à l'occasion de la restauration des bâtiments conventuels de ce monastère dont la fondation remonte au 14e siècle, puis procédé à la pose de la première pierre de l'église Saint-Nicolas-d'Ohrid, dans la ville voisine de Prijepolje.

Dans leur communiqué, les évêques serbes soulignent la gravité des récents développements de la situation au Kosovo (SOP 287.5 et 288.5). La violence et la terreur dans cette région ne datent pas d'hier : les exactions ont commencé au Kosovo le 16 mars 1981, avec l'incendie criminel de la patriarchie de Pec (SOP 57.7), et se sont poursuivies sans discontinuer jusqu'en juin 1999, rappellent les évêques. Après l'intervention de l'OTAN et le déploiement d'une force de paix internationale dans la région, la violence s'est faite *"encore plus intense et plus brutale",* jusqu'aux récents événements de mars dernier, *"que l'on est en droit de qualifier de nouvelle nuit de la Saint-Barthélemy",* affirment-ils. Le résultat de ce déferlement de terreur, c'est une véritable *"épuration ethnique"* : plusieurs centaines de Serbes assassinés, des maisons incendiées et des biens volés, quatre mille nouveaux réfugiés qui s'ajoutent aux centaines de milliers de Serbes qui ont été contraints à l'exode après juin 1999, une trentaine de lieux de culte et de monastères détruits, dont la fondation remontait pour certains d'entre eux au 14e siècle, détruits.

"Le plus incompréhensible dans tout cela, c'est que le génocide du peuple orthodoxe serbe qui, depuis 1999, est chassé de ses foyers séculaires, en même temps que l'on détruit de manière systématique toute trace de sa culture spirituelle et matérielle ainsi que tous les sanctuaires

chrétiens du Kosovo, se déroule en présence et sous le protectorat direct de la KFOR et de la MINUK", poursuit le communiqué. Déplorant également que la communauté internationale empêche le gouvernement serbe d'exercer son droit à défendre les intérêts serbes au Kosovo, l'assemblée de l'épiscopat affirme que *"ceux qui, sous prétexte de défense des droits de l'homme et de la liberté, ont pris sur eux la responsabilité* [de cette situation], *encouragent, par leur passivité, l'escalade de la terreur au cœur de l'Europe".* Les évêques serbes s'adressent *"au gouvernement de la Serbie, à l'union des États de Serbie et du Monténégro, à l'Union européenne et aux Nations unies, afin qu'ils garantissent la vie et le respect élémentaire des droits des Serbes du Kosovo, qu'ils protègent et restaurent leur patrimoine culturel et assurent le retour des réfugiés dans leurs foyers". (Voir* document *page 31.)*

L'assemblée de l'épiscopat s'est félicitée de la récente décision de réintégrer la faculté de théologie orthodoxe de Belgrade au sein de l'université de cette ville, dont elle avait été exclue après l'instauration du régime communiste, en 1945. Elle a décidé d'adresser à nouveau un message aux autorités civiles de Serbie, du Monténégro et de Bosnie-Herzégovine, afin que ces pays adoptent rapidement des dispositions législatives permettant la restitution des biens confisqués à l'Église orthodoxe serbe et aux autres communautés religieuses après la deuxième guerre mondiale. L'assemblée épiscopale a également procédé à la canonisation de plusieurs nouveaux martyrs et confesseurs de la foi, dont les cérémonies officielles de glorification auront lieu à l'automne 2004. Abordant les problèmes de société et de bioéthique, l'assemblée a tenu à rappeler sa condamnation de l'avortement comme méthode contraceptive, soulignant que *"le meurtre d'enfants, même à l'état d'embryon, constitue un grave péché"*. Elle a, par contre, approuvé les transplantations d'organes, en mettant en avant *"l'enseignement évangélique de l'amour sacrificiel",* qui peut servir de fondement aux dons d'organes.

À l'issue de ses travaux, l'assemblée a procédé à l'élection de quatre nouveaux évêques. Le père GÉRASIME (Popovic), recteur du monastère de Krk et professeur au séminaire des Trois-Saints-Docteurs, est élu évêque du diocèse de Gornji Karlovac (Bosnie), jusqu'à présent vacant (SOP 260.8). Le père THÉODOSE (Sibalic), supérieur du monastère de Visoki Decani, au Kosovo, est élu auxiliaire de l'évêque ARTEMIJE de Prizren (Kosovo), tandis que le père MAXIME (Vasiljevic), professeur au séminaire de Srbinje, devient auxiliaire du diocèse de Sarajevo (Bosnie), et le père JEAN (Puric), professeur au séminaire de Cetinje, auxiliaire du diocèse métropolitain du Monténégro. L'assemblée a également procédé au renouvellement de la composition du saint-synode de l'Église serbe pour un mandat d'un an. Sous la présidence du patriarche PAUL, le saint-synode comprend dorénavant les évêques IRÉNÉE de Nis et JEAN de Sumadija (Serbie), GRÉGOIRE de Zahum (Bosnie) et JOANNICE de Budimlje (Monténégro).

MOSCOU :
le président Poutine soutient le processus de retour de l'Église russe hors-frontières dans la juridiction du patriarcat de Moscou

Le président de la Fédération de Russie, Vladimir POUTINE, s'est déclaré prêt, le 27 mai dernier, à aider au rétablissement de l'unité entre le patriarcat orthodoxe de Moscou et l'Église russe hors-frontières, une entité ecclésiale issue de l'émigration russe dont le siège est actuellement à New York et qui avait rompu tout lien avec le patriarcat de Moscou depuis le milieu des années 1920. Il a en effet reçu conjointement dans sa résidence de Novo Ogarevo, près de Moscou, le patriarche de Moscou ALEXIS II, primat de l'Église orthodoxe russe, et le métropolite LAUR (Shkurla), primat de l'Église russe hors-frontières. En accueillant les responsables des deux Églises, venus lui présenter le bilan des entretiens engagés en vue du rétablissement de la communion eucharistique entre le patriarcat orthodoxe de Moscou et l'Église russe hors-frontières, ainsi que celui de la visite en Russie du métropolite LAUR, du 14 au 28 mai dernier (SOP 289.14), le président POUTINE a déclaré qu'il était heureux de savoir que *"le processus de rapprochement* […] *avançait de manière si positive".* Il s'est félicité que les responsables de l'Église hors-frontières

aient pu venir en Russie et *"voir de leurs yeux et se convaincre des processus positifs qui se déroulent dans le domaine de la renaissance spirituelle de notre peuple"*. Vladimir POUTINE avait contribué à la venue du métropolite LAUR, en lui transmettant une invitation en son nom personnel et au nom du patriarche de Moscou ALEXIS II, lors d'un voyage officiel à New York, en septembre 2003 (SOP 282.12). Lors de la rencontre de Novo Ogarevo, le patriarche ALEXIS II était accompagné par les métropolites JUVÉNAL de Kroutitsy et CYRILLE de Smolensk, tous deux membres du saint-synode de l'Église russe, et le métropolite LAUR par l'archevêque MARC de Berlin, évêque du diocèse de l'Église russe hors-frontières en Allemagne, Autriche et Grande-Bretagne.

En même temps qu'il réaffirmait que le pouvoir n'avait pas l'intention de s'immiscer dans la vie interne de l'Église orthodoxe russe, le président POUTINE a déclaré, cité par l'agence Interfax : *"Nous ferons tout le possible pour créer les conditions de la renaissance complète de l'Église orthodoxe russe et du rétablissement de son unité"*. D'un autre côté, a-t-il dit, *"l'État ne saurait en aucune façon s'ingérer dans les affaires internes de l'Église. Nous n'avons pas l'intention – et ne le pouvons pas – d'influencer les processus qui se déroulent à l'intérieur de l'Église orthodoxe russe"*, a souligné le président russe. Il a toutefois ajouté que, pour la Russie, *"le processus de réunification de l'Église orthodoxe russe était quelque chose de beaucoup plus qu'un processus interne à l'Église, c'est le symbole de la renaissance et de la réunification du peuple russe lui-même"*. Le président POUTINE a encore déclaré qu'"[il faisait] *exprès de ne pas parler de deux Églises, parce que, dans la conscience du peuple russe, l'Église orthodoxe russe est toujours une"*.

Le patriarche ALEXIS II a ensuite pris la parole pour dresser devant le président un bilan des entretiens engagés au cours de cette visite entre le patriarcat de Moscou et l'Église russe hors-frontières. Il a souligné que c'était la première fois qu'une délégation de cette Église venait en Russie *"officiellement, et non pas incognito"*. Il a rappelé qu'autrefois certains de ses dirigeants, y compris le métropolite LAUR et l'archevêque MARC qu'il n'a pas nommés, avaient voyagé secrètement en Russie, avec des visas touristiques, mais que, maintenant, *"ils avaient la possibilité de faire connaissance avec la vie de l'Église orthodoxe russe, d'assister à ses célébrations liturgiques, de voir notre peuple orthodoxe"*. Il s'est félicité que les négociations entre les deux Églises se soient déroulées *"dans une atmosphère d'ouverture, de bonne volonté et de compréhension mutuelle, marquée par le désir de rapprocher les positions et de trouver une solution aux problèmes existants"*. Il a noté que *"dans les documents* [adoptés lors de ces entretiens] *nous avons souligné que l'Église est une, et que seules les circonstances nous ont divisés, espérons-le, momentanément"*. Le patriarche a ensuite remercié le président POUTINE d'avoir transmis, l'an dernier, au métropolite LAUR, une invitation à venir en Russie. *"Je l'ai fait avec plaisir"*, a répondu le chef de l'État.

De son côté, le métropolite LAUR a fait part de ses impressions, à la suite d'un pèlerinage d'une dizaine de jours qui, après Moscou, l'a conduit à Iekaterinbourg, Nijni Novgorod, Koursk et Saint-Pétersbourg : *"Partout les églises sont parfaitement entretenues. Grâce à Dieu, tout cela renaît sur le plan matériel et apporte un enrichissement spirituel"*. L'archevêque MARC a, quant à lui, souligné qu'*"après 80 ans de persécution, le pouvoir politique aide à la renaissance de la vie spirituelle et des lieux de culte"*. *"Sur de telles bases, nous pouvons fonder notre cheminement commun ultérieur et surmonter les difficultés existantes, dans un esprit d'amour fraternel"*, a-t-il dit, avant de remercier à son tour le président POUTINE pour son engagement en faveur du rapprochement des deux Églises : *"Nous apprécions beaucoup votre geste et espérons qu'il nous aidera dans notre commun travail dans les vignes du Seigneur"*.

Le commentateur du supplément religion du journal *Nezavissimaïa Gazeta*, qui paraît à Moscou, Daniel CHTCHIPKOV, dans l'édition du 2 juin, souligne que *"sans l'intervention* [de POUTINE] *aucun rapprochement n'aurait été envisageable" : "Les discussions, qui durent depuis déjà plusieurs années entre l'Église hors-frontières et le patriarcat de Moscou n'auraient abouti à*

aucun résultat positif, sans l'intervention personnelle du président en septembre 2003". *"Le rétablissement de la communion eucharistique pourrait avoir lieu dès l'automne de cette année, après l'assemblée plénière de l'épiscopat du patriarcat de Moscou*. […] *Après quoi, l'on pourra affirmer que Vladimir POUTINE a réussi en un an à résoudre un problème vieux de quatre-vingts ans et qui semblait il y a peu encore insurmontable"*. De son côté, le rédacteur du site d'informations religieuses russe *Portal-credo* (www.Portal-credo.ru), Alexandre SOLDATOV, s'interrogeait quant à lui, le 31 mai dernier, pour savoir si le rôle du président dans cette affaire n'avait pas été excessif. Et d'ajouter que *"les réceptions somptueuses, sans fin, le déploiement des forces de police sur le parcours des invités venus de l'étranger, les rencontres officielles avec toute une série de personnages importants (gouverneurs, maires, hommes d'affaires), tout cela laisse une pénible impression"*.

MOSCOU :
décès du père Dimitri DOUDKO

Le père Dimitri DOUDKO, prêtre orthodoxe russe, connu pour son activité catéchétique dans les années 1970, est décédé, le 28 juin dernier, à Moscou, à l'âge de 82 ans. Prêtre de paroisse dans la capitale, il avait été dans les années 1970 l'une des principales figures du mouvement de renaissance spirituelle dans certains milieux intellectuels soviétiques, redonnant à de nombreuses personnes, notamment grâce à ses cycles d'entretiens spirituels publics, un sens à leur vie et une raison d'espérer. Il ne s'était toutefois jamais vraiment remis de l'autocritique qu'il avait été conduit à faire à la télévision soviétique, en 1980, et qui avait profondément bouleversé les milieux croyants en Union soviétique et provoqué le désarroi parmi ses très nombreux enfants spirituels. Le père Dimitri DOUDKO était l'auteur d'une vingtaine de livres sur la foi chrétienne ainsi de recueils de sermons et d'entretiens spirituels, dont, notamment, *L'espérance qui est en nous* (1974), *Je crois, Seigneur (1977), Homélies dominicales* (1977), *À temps et à contretemps* (1979), qui, pour la plupart, circulèrent clandestinement en URSS, d'abord sous forme de samizdat, avant d'être publiés en russe en Occident, et pour certains traduits dans plusieurs langues occidentales.

Né en 1922, dans une famille de paysans de la région de Briansk, le père Dimitri DOUDKO était entré, en 1945, au séminaire de théologie de Moscou, qui venait tout juste d'être rouvert à la faveur de l'inflexion de la politique religieuse de Staline, à la fin de la deuxième guerre mondiale. En 1948, il est néanmoins arrêté pour *"activité et propagande anti-soviétiques"*, à cause de quelques poèmes religieux, et envoyé pour huit ans au goulag. Libéré en 1956, il est réintégré au séminaire de Moscou, où il finit sa formation, avant d'être ordonné prêtre en 1960. Il exerce ensuite son ministère pastoral à l'église du cimetière de Preobrajenskoïé, dans un quartier du nord-est de Moscou. C'est là qu'il met en place, en 1973, un système de catéchèse publique, en remplaçant ses sermons par des entretiens sous forme de questions-réponses, qui attirent un très nombreux auditoire, alors que toute formation catéchétique est formellement interdite par les autorités soviétiques. Un recueil de ces entretiens, retranscrits sous le titre *L'espérance qui est en nous* et clandestinement transmis en Occident, est publié en russe par la maison d'édition YMCA-press, à Paris, en 1975, puis en traduction française, l'année suivante, aux éditions du Seuil. Ce livre connaît un grand succès en Occident et permet de mieux faire connaître la véritable situation des croyants en URSS.

Après quelques mois, le père DOUDKO est relevé de ses fonctions par le patriarche de Moscou pour *"infraction à la discipline ecclésiastique et entretiens avec le peuple",* puis il est muté, en 1975, dans des paroisses éloignées de le région de Moscou, à Orekhovo-Zouïévo, puis à Grébnévo (SOP 8.5), où il entreprend l'édition semi-clandestine d'un bulletin catéchétique intitulé *Dans la lumière de la Transfiguration,* dont les bonnes feuilles sont reprises dans la revue *Vestnik ("Le Messager"),* paraissant à Paris et diffusée clandestinement dans les cercles de réflexion philosophico-religieux chrétiens créés, à la fin des années 1970, à Moscou et à Leningrad, par de jeunes intellectuels, sous l'influence de prêtres comme, précisement, le père Dimitri DOUDKO ou le père Alexandre MEN. Proche des milieux de la dissidence, dont il signe plusieurs appels en faveur

du respect des droits de l'homme en URSS, le père DOUDKO échappe de peu à la mort, en 1978, dans un accident de voiture dont les circonstances n'ont jamais été élucidées (SOP 17.6). Le 15 janvier 1980, il est arrêté lors de la vaste opération organisée par le KGB dans les milieux de la dissidence, notamment les cercles de réflexion philosophico-religieux chrétiens, à la veille des jeux olympiques de Moscou (SOP 45.2).

Accusé à nouveau d'*"activité et propagande anti-soviétiques"*, il est soumis lors des interrogatoires à de fortes pressions psychologiques et, probablement, à l'injection de psychotropes, qui finissent par briser sa personnalité. Il accepte de signer un acte d'autocritique où il *"désavoue ses activités passées"* et *"regrette ses activités antisoviétiques"* ; il lit personnellement ce document à la télévision soviétique, le 20 juin, et le texte est repris le lendemain dans le quotidien les *Izvestia* (SOP 50.7). Alors que les autres figures de proue de la dissidence religieuse, le père Gleb YAKOUNINE, Alexandre OGORODNIKOV et Vladimir PORECH, sont condamnés à de lourdes peines en camps de détention en Sibérie, le père DOUDKO est immédiatement libéré, mais il ne se remettra jamais de cette contrition forcée, reçue par beaucoup, en URSS comme en Occident, avec stupeur et consternation (SOP 50.8). *"La pitoyable confession télévisée de Dimitri DOUDKO a précédé de deux jours la remise de l'Ordre de l'amitié entre les peuples, remise au patriarche de Moscou par le Présidium du Soviet Suprême. L'humiliation et la récupération sont les deux faces du statut de l'Église en URSS"*, écrit à ce moment le quotidien parisien *Libération*. En 1984, il est réintégré dans le clergé du patriarcat de Moscou et obtient une paroisse, à Tcherkisovo (région de Moscou). Dans les années 1990, il fait à nouveau parler de lui, à la suite de prises de position dans la presse ultranationaliste et communiste, où il exprime sa nostalgie pour le régime soviétique, allant jusqu'à affirmer, dans la revue *Nach sovremennik*, en 1998, que *"Staline était profondément croyant"*.

Du père Dimitri DOUDKO, deux théologiens orthodoxes français, Olivier CLÉMENT et Nicolas LOSSKY, tous deux professeurs à l'Institut de théologie Saint-Serge, à Paris, écrivaient dans le quotidien parisien *La Croix*, en juin 1980, juste après son autocritique forcée : *"La seule chose qu'ait faite le père Dimitri Doudko était de prêcher la Bonne Nouvelle : l'annonce brûlante de la Résurrection qui brise la muraille du néant, l'acceptation humble et confiante du Golgotha, où s'inaugure mystérieusement la victoire sur la mort". "Il ne nous appartient pas de juger de la résistance ou de l'effondrement des uns ou des autres. C'est sans doute une question purement physiologique*. […] *C'est pourquoi nous voudrions le dire très fort : quels que soient les trous d'aiguilles par lesquels ses bourreaux ont fait ou feront passer le père DOUDKO, quels que soient la nature et le nombre de ses 'rétractations' présentes et futures, ce ne sont pas elles que nous entendrons, ce ne sont pas elles qui compteront pour nous, mais bien cette annonce de la Bonne Nouvelle qui est et restera le seul message du père DOUDKO au monde entier".*

PARIS :
colloque sur les saints nouvellement canonisés

Un colloque sur les nouveaux saints de l'Église orthodoxe en Europe occidentale s'est tenu, le 20 juin dernier, dans les locaux de l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge), sous la présidence de l'archevêque GABRIEL, qui dirige l'exarchat du patriarcat œcuménique pour les paroisses d'origine russe en Europe occidentale. Près de cent trente personnes, dont une dizaine de prêtres de la région parisienne, ont pris part à ce colloque, auquel était associée une exposition de photos et d'archives concernant les nouveaux saints, notamment de nombreuses œuvres de la sainte moniale MARIE (Skobtsov) – icônes, broderies liturgiques, dessins, manuscrits, recueils de poésie. C'est le 16 janvier dernier que le saint-synode du patriarcat œcuménique a procédé à la canonisation du père Alexis MEDVEDKOV (1867-1934), ainsi qu'à celles du père Dimitri KLÉPININE (1904-1944), de mère MARIE (Skobtsov) (1891-1945) et de leurs compagnons, Georges (Youri) SKOBTSOV (1921-1944) et Élie FONDAMINSKY (1880-1942), des personnalités marquantes de l'histoire spirituelle de l'émigration russe en France (SOP 286.1). Les

célébrations liturgiques solennelles à l'occasion de leur glorification ont eu lieu les 1er et 2 mai 2004, en la cathédrale Saint-Alexandre-de-la-Néva, rue Daru, à Paris (SOP 189.4).

Dans son allocution d'ouverture, l'archevêque GABRIEL a souligné que *"Dieu a rendu visite à son peuple"*, quand les membres de l'émigration russe sont arrivés en France, *"dans des conditions de vie difficiles, souvent d'extrême pauvreté"*, *"obligés de quitter leur patrie pour sauver leur vie, pour garder leur foi et pour défendre la dignité de l'être humain"*, en suscitant parmi eux des personnalités exceptionnelles, comme les cinq saints récemment canonisés, qui ont été pour beaucoup des sources de réconfort spirituel. *"Ces saints ont célébré dans leur vie le sacrement du frère, ils ont servi le Christ par leur service des pauvres"*, a-t-il rappelé, avant de lancer une exhortation à méditer leur exemple. *"Aujourd'hui nous les prions et nous commémorons leurs noms, mais c'est également pour nous un appel à suivre l'exemple de leur vie, parmi nos frères"*, a-t-il dit. Le père Boris BOBRINSKOY, doyen de l'Institut Saint-Serge, a ensuite introduit le thème général du colloque avec une communication sur "Sainteté et canonisation". Il a insisté sur le double caractère de la sainteté, à la fois universelle et locale, enracinée *"dans le temps et dans l'espace"*, là où les saints, *"connus ou inconnus, manifestés ou cachés"*, ont vécu. *(Voir* document *page 21.)*

La personnalité et l'œuvre du saint prêtre Alexis MEDVEDKOV ont été présentées par le père JOB (Getcha), professeur à l'Institut Saint-Serge. Il a dressé le portrait d'un *"simple prêtre de province, très dévoué et très pieux, qui se voulait être un véritable serviteur du Seigneur, en quelque sorte* […] *une icône de ce clergé de l'émigration russe, rempli de crainte de Dieu, qui partageait les joies et les peines de son troupeau".* Rappelant comment ce dernier avait accompli son ministère pastoral auprès de la petite communauté d'Ugine (Savoie), au début des années 1930, dans des conditions matérielles précaires et dans l'indifférence, voire l'hostilité, de la part de bien des membres de sa paroisse, il a souligné que *" la sainteté qui émane de sa vie correspond tout à fait à la sainteté contemporaine"* – discrétion, humilité, patience dans l'épreuve –, jusqu'à ce que l'on découvre son corps intact, en 1956, lors d'une exhumation à l'occasion d'un réaménagement du cimetière d'Ugine, ce qui, dans la tradition ecclésiale russe, est considéré comme le signe d'une élection particulière.

Le père Serge HACKEL, prêtre de la paroisse de Lewes (diocèse du patriarcat de Moscou en Grande-Bretagne), auteur d'un des premiers ouvrages sur mère MARIE, paru en russe et en anglais, a évoqué, dans deux interventions successives, l'engagement social et ecclésial de mère MARIE et de son fils Georges, à partir de nombreuses citations tirées de leurs écrits et de leur correspondance. Se donnant pour vocation d'accomplir *"l'œuvre inlassable de l'amour"*, pour reprendre l'une de ses expressions, mère MARIE *"était prête à mourir pour son prochain, prête à accomplir jusqu'au bout 'le don sacrificiel de soi'"*, a-t-il dit, ce qui l'a conduite à aider les démunis durant la crise économique des années 1930, puis les juifs persécutés durant l'occupation allemande. *"C'est ce qui a mené à l'arrestation de son fils Georges, du père Dimitri Klépinine et d'elle-même.* […] *Ainsi ont été confirmées ses paroles : 'la liberté oblige, elle appelle à se sacrifier ; la liberté exige l'honnêteté et la sévérité vis-à-vis de soi, de sa vie'".*

Le témoignage de deux résistantes françaises déportées au camp de Ravensbrück, Jacqueline PERY et Suzanne LASCROUX, qui ont côtoyé mère MARIE durant ses deux années de détention, a été écouté avec beaucoup d'émotion. Parmi les souvenirs poignants rapportés, l'évocation des réunions de jeunes codétenues autour de mère MARIE, qui *"essayait de nous faire comprendre la prière du cœur et nous parlait de la Sainte Russie"* ou encore ce *"visage du Christ que mère MARIE avait tracé à l'aide d'une brindille brûlée sur un morceau de tissu"* et qui fut confisqué par les kapos lors d'une fouille. Un autre témoignage devait être donné par Élisabeth BEHR-SIGEL, auteur de nombreuses études sur la théologie et la spiritualité orthodoxes, qui elle aussi a bien connu mère MARIE, avant-guerre, à Paris et à Nancy (Meurthe-et-Moselle), où celle-ci se rendait pour aider les Russes disséminés en Lorraine. Elle a associé l'image évangélique de mère MARIE à celle, tout aussi prophétique, d'un autre grand témoin de l'orthodoxie en Occident, le père Lev GILLET, fondateur de la première paroisse orthodoxe française à Paris, en 1928, qu'une profonde amitié liait à mère MARIE. Tous deux enseignaient que *"la liturgie après la liturgie est*

quelque chose d'essentiel, elle permet de reconnaître le Christ dans n'importe quel homme ou femme que l'on rencontre", a-t-elle expliqué.

Hélène ARJAKOVSKY-KLÉPININE a pour sa part retracé l'itinéraire de son père, saint Dimitri KLÉPININE, sa découverte de la foi dans l'émigration et son engagement ecclésial au sein de l'Action chrétienne des étudiants russes (ACER), son ordination à la prêtrise après des études de théologie à l'Institut Saint-Serge, son travail aux côtés de mère MARIE en tant que recteur de la paroisse de la rue de Lourmel, à Paris, et comme aumônier de l'association "Action orthodoxe" qu'elle avait fondée. Arrêté en février 1943, en même temps que mère MARIE et son fils Georges, en raison de l'aide qu'ils apportaient à de nombreux juifs persécutés, le père Dimitri trouve la force de célébrer la liturgie quotidiennement dans une chapelle de fortune, pour les orthodoxes russes, grecs et serbes détenus dans le camp de transit de Compiègne (Oise). Puis, déporté en Allemagne, il meurt de maladie et d'épuisement au camp de Dora, le 9 février 1944 (SOP 186.30).

Nikita STRUVE, professeur émérite de l'université Paris X-Nanterre et directeur de la revue orthodoxe *Vestnik* ("Le Messager"), a quant à lui présenté le parcours paradoxal d'Élie FONDAMINSKY, un intellectuel de gauche, russe d'origine juive, collaborateur proche de mère MARIE, venu peu à peu à la foi chrétienne et arrêté par les nazis dès 1941. Il reçut le baptême alors qu'il était interné au camp de Compiègne, avant d'être déporté à Auschwitz, où il devait périr le 19 novembre 1942. Nikita STRUVE insista sur trois facettes d'un *"homme de bien"*, un philanthrope désintéressé, engagé également dans un véritable *"apostolat laïc"*, qui vit s'accomplir dans l'émigration son *"destin christique"*, allant jusqu'à l'acceptation paisible et radieuse de *"la mort sacrificielle"*. Ce *"juste dans la vie et martyr dans la mort"* voulait *"vivre avec les chrétiens et mourir avec les juifs"*, devait-il souligner.

AMIENS :
"journée de réconciliation et de conversion" à l'occasion du 8e centenaire du sac de Constantinople par les croisés

Une "journée de réconciliation et de conversion" à l'occasion du 8e centenaire du sac de Constantinople par la 4e croisade, en avril 1204, a été organisée, le 27 juin dernier, par l'évêque d'Amiens, Mgr Jean-Luc BOUILLERET, dans sa cathédrale, qui abrite le chef de saint Jean-Baptiste, ramené de Constantinople en 1206, et qu'il a mise à la disposition de l'Église orthodoxe pour la journée. Durant la liturgie eucharistique, présidée par l'archevêque GABRIEL, qui dirige l'archevêché des paroisses de tradition russe (patriarcat œcuménique), qu'entouraient les pères Alexis STRUVE (archevêché des paroisses de tradition russe) et Daniel MILEA (métropole roumaine d'Europe occidentale et méridionale), et devant de nombreux fidèles orthodoxes, l'archevêque a souligné la présence spirituelle de saint Jean-Baptiste et déclaré, s'adressant notamment aux trois cents fidèles catholiques qui assistaient à la liturgie : *"Nous ne pouvons encore communier au même calice, mais que cette tristesse nous pousse pour aller de l'avant sur le chemin de la pleine unité"*.

Après des agapes fraternelles, Michel STAVROU, chargé de cours à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge) a donné une conférence sur "La catastrophe de 1204 et ses conséquences sur l'unité chrétienne". Après avoir rendu hommage à la démarche de l'évêque d'Amiens, d'autant plus pertinente, selon lui, que de nombreux croisés de 1204 venaient de Picardie et que le chef de saint Jean-Baptiste est *"un signe paradoxal de concorde après le déchaînement des passions"*, il a souligné que catholiques et orthodoxes devaient *"relire ensemble les pages les plus sombres de* [leur] *histoire, pour opérer une purification de la mémoire, déraciner les germes de l'hostilité, de la défiance ou de l'ignorance qui hypothèquent lourdement le présent et l'avenir de nos relations entre Églises"*. Il a ensuite fait le récit des événements de 1204, montrant la coresponsabilité des chefs militaires et spirituels de la croisade, et exposé les conséquences funestes de l'instauration d'un patriarcat latin à Constantinople et de la politique d'*"union religieuse à tout prix"*, poursuivie par le pape Innocent III et ses successeurs. *"Dans l'esprit de l'accord de Balamand de 1993 entre catholiques et orthodoxes* [sur l'uniatisme] (SOP

180.27), a conclu Michel STAVROU, *œuvrons à restaurer de façon durable une dynamique de confiance fraternelle dans notre dialogue de la charité et de la vérité"*.

Dans sa réponse, Mgr BOUILLERET a estimé que 1204 représentait *"une blessure profonde au cœur de l'Église du Christ"*. Il a ajouté : *"Comment les chrétiens d'Occident ont-ils pu se laisser entraîner dans un mal si abject ?* […] *Que notre communion des cœurs soit notre chemin commun vers l'unité réalisée selon la volonté du Christ notre Seigneur.* […] *Malgré le sang versé, les chairs déchirées, les Églises désunies, nous confessons que le sang du Christ crie plus fort que celui d'Abel, que celui versé depuis des siècles par les chrétiens dans le massacre d'autres chrétiens. Nous nous reconnaissons comme enfants de Dieu implorant le pardon et se l'offrant en frères"*. Des vêpres orthodoxes ont achevé cette journée de commémoration et de réconciliation. [*Le texte intégral de la conférence de Michel STAVROU et de la réponse de Mgr BOUILLERET est publié dans la collection des* Suppléments *au SOP* (référence : 290.B ; 3,8O €).]

Cette journée faisait écho, en l'actualisant au niveau du peuple de Dieu, à la démarche entreprise par deux évêques catholiques français, le cardinal Philippe BARBARIN, archevêque de Lyon (Rhône), primat des Gaules, et Mgr Gérard DAUCOURT, évêque de Nanterre (Hauts-de-Seine), qui s'étaient rendus, le 13 avril 2004, au siège du patriarcat de Constantinople, à Istanbul, pour y rencontrer le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier et y prier avec lui, le jour même du 8e anniversaire du sac de Constantinople par les croisés (SOP 288.2).

NOUVELLES BRÈVES

AUTRICHE

— Alors qu'il effectuait une visite pastorale en Autriche, à l'occasion du 200e anniversaire de la fondation de la cathédrale orthodoxe grecque de Vienne, LE PATRIARCHE ŒCUMÉNIQUE BARTHOLOMÉE Ier A FAIT CONNAÎTRE SA SATISFACTION APRÈS L'ANNONCE PAR LE PREMIER MINISTRE TURC, Recep Tayyip ERDOGAN, de la RÉOUVERTURE PROCHAINE DE L'INSTITUT DE THÉOLOGIE ORTHODOXE DE HALKI, près d'Istanbul. Une telle initiative conforte l'orientation européenne de la Turquie, a-t-il affirmé, soulignant que ce pays est appelée à devenir un membre à part entière de l'Union européenne. Le Premier ministre turc avait déclaré, le 21 juin, à Bruxelles, que l'Institut de Halki *"devait prochainement reprendre ses activités"*, tout en précisant que des consultations étaient actuellement en cours entre les ministères concernés afin de régler cette question. Cette école de théologie avait été fermée à l'enseignement par les autorités turques en 1971, à la suite d'une loi interdisant le fonctionnement des universités privées en Turquie. La chaîne de télévision turque NTV, dans son bulletin d'information du 8 juin, avait pour sa part affirmé que la décision de rouvrir l'Institut de Halki était *"une question de jours"*. Toujours selon cette même source, le gouvernement turc aurait pris cette décision pour renforcer sa position vis-à-vis de l'Union européenne. Fondé en 1844, l'Institut de théologie de Halki se trouve dans l'un des bâtiments du monastère de la Sainte-Trinité, situé sur l'île d'Heybelyada, dans la mer de Marmara, non loin d'Istanbul. Il a été fermé en 1971, lorsque la Cour constitutionnelle de Turquie décida que les établissements d'enseignement supérieur privés étaient contraires à la Constitution (SOP 191.1). Depuis 1971, le patriarcat a multiplié les démarches auprès des autorités turques pour qu'elles autorisent la réouverture de l'Institut, sans succès à ce jour.

ÉTATS-UNIS

— La 66e SESSION DU DIALOGUE THÉOLOGIQUE CATHOLIQUE-ORTHODOXE D'AMÉRIQUE DU NORD s'est déroulée, du 1er au 3 juin, à l'Institut de théologie orthodoxe de la Sainte-Croix, à Boston (Massachusetts), sous la coprésidence du métropolite MAXIME de Pittsburgh, côté orthodoxe, et de l'archevêque de Cincinnati, Mgr Daniel PILARCZYK, côté catholique. La commission a examiné les réactions à sa récente publication d'une étude sur les implications théologiques et ecclésiologiques du *Filioque* ajouté au symbole de Nicée-Constantinople, et décidé de son nouveau thème d'étude pour les années à venir, qui portera sur *"Conciliarité-synodalité et primauté dans l'Église"*. Concernant son étude sur le *Filioque*, qui en préconise l'abandon, la commission note que les premières réactions sont positives, et cite notamment le patriarche œcuménique, lequel a déclaré, à Istanbul, le 12 mai dernier, en présence du patriarche grec-catholique

d'Antioche GRÉGOIRE III et du cardinal Walter KASPER, président du conseil pontifical pour l'unité des chrétiens : *"Les théologiens* [de la commission américaine] *ont donné un nombre de précieuses recommandations à nos Églises afin de résoudre ce point historique de divergence. Nous proposons que ces recommandations importantes soient étudiées en bonne et due forme par nos Églises afin que cette question puisse être enfin résolue"*. Côté orthodoxe, le métropolite MAXIME et Paul MEYENDORFF ont esquissé un tableau des premières réactions à l'encyclique *Ut unum sint* du pape JEAN-PAUL II invitant à une réflexion sur le ministère de Pierre, tandis que le père Nicolas APOSTOLA a présenté une communication sur "Les récentes discussions sur la primauté dans la théologie orthodoxe", se fondant sur les travaux du métropolite JEAN (Zizioulas). La dernière journée de travail a été consacrée à un tour d'horizon des relations catholiques-orthodoxes et à un échange d'informations sur la situation interne des deux Églises. Ouvert en 1965, le dialogue théologique catholique-orthodoxe d'Amérique du Nord est placé sous les auspices des Conférences épiscopales catholiques des États-Unis et du Canada et de la Conférence permanente des évêques orthodoxes canoniques en Amérique (SCOBA).

FRANCE

— Dans un communiqué publié à l'issue de sa session du 8 juin dernier, à Paris, L'ASSEMBLÉE DES ÉVÊQUES ORTHODOXES DE FRANCE (AEOF) A SOULIGNÉ SON INTENTION DE DÉVELOPPER LE TRAVAIL DE SES DIFFÉRENTES COMMISSIONS afin *"de manifester encore davantage l'unité de l'Église orthodoxe en France, son expression et son témoignage"*. Les membres de l'Assemblée ont entendu le père Boris BOBRINSKOY, doyen de l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge et responsable de la commission théologique, qui a présenté l'état des travaux de cette commission et les sujets sur lesquels elle pourrait être amenée à réfléchir : l'avenir de l'orthodoxie en France et en Occident, la formation théologique, sacerdotale et catéchétique, la préparation du futur concile panorthodoxe, la *"dimension caritative et 'humanitaire' de l'Église"*, le dialogue avec les Églises préchalcédoniennes. De son côté, Carol SABA, responsable de la commission Médias, a présenté un rapport sur la communication de l'Église orthodoxe en France. L'Assemblée des évêques a donné son accord à la reprise d'émissions orthodoxes sur les ondes de Radio Notre-Dame, à Paris, comme cela existait il y a une quinzaine d'années. Ces émissions devront *"témoigner de l'unité de l'Église orthodoxe en France"* tout en reflétant la vie et les *"apports"* de chaque juridiction. Enfin, l'Assemblée des évêques *"a pris connaissance du communiqué, daté du 4 juin 2004, de l'association dénommée OLTR ('Orthodoxie locale de tradition russe en Europe occidentale')"*, une association de laïcs qui s'est donné pour but *"la promotion de l'Église orthodoxe locale en Europe occidentale, dans le maintien des traditions spirituelles et cultuelles orthodoxes russes"* (SOP 289.18). L'Assemblée des évêques *"regrette les opinions qui y sont exprimées et appelle cette organisation à plus de vigilance",* tout en soulignant que *"l'OLTR n'a fait qu'exprimer ses propres opinions"*. Participaient à cette réunion le métropolite EMMANUEL (patriarcat œcuménique), président de l'Assemblée, l'archevêque GABRIEL (archevêché des paroisses de tradition russe en Europe occidentale, patriarcat œcuménique), l'archevêque INNOCENT (patriarcat de Moscou), l'évêque LUKA (patriarcat serbe), le métropolite JOSEPH et son auxiliaire l'évêque SILOUANE (patriarcat de Roumanie), le métropolite GABRIEL (patriarcat d'Antioche) s'étant fait excuser pour raisons de santé.

— Lors de sa dernière session, le 9 juin dernier, à Paris, LE CONSEIL D'ÉGLISES CHRÉTIENNES EN FRANCE (CECEF) A ÉTÉ ATTENTIF NOTAMMENT AUX DIFFICULTÉS RENCONTRÉES ACTUELLEMENT PAR L'ARCHEVÊCHÉ DES PAROISSES DE TRADITION RUSSE EN EUROPE OCCIDENTALE, qui dispose d'un statut de large autonomie dans la juridiction du patriarcat œcuménique. *"Aujourd'hui, des tensions surgissent, car* [le patriarcat de] *Moscou estime que l'archevêché lui 'appartient'",* peut-on lire dans le compte rendu de la réunion, dont le *Service orthodoxe de presse* s'est procuré une copie. *"D'où une tentative de mainmise par des méthodes souvent non ecclésiales, dont des gens de bonne volonté ne perçoivent pas la gravité"*. Rappelant que *"ces difficultés sont liées à l'histoire"*, *"l'immense majorité de la communauté russe de France* [s'étant] *tournée vers Constantinople"* au début des années 1930 par souci de préserver sa liberté et sa *"neutralité politique"* face à un patriarcat de Moscou alors inféodé au régime soviétique, le compte rendu constate que *"depuis lors, les nouvelles générations sont devenues françaises et ont pris conscience qu'être orthodoxe ne signifiait pas d'abord être Russe ou Grec, mais partager la même foi, quelle que soit la langue liturgique que l'on utilise* […] *et quelles que soient les attaches historiques, culturelles ou sentimentales avec les pays et les Églises d'origine". "De plus, la première rencontre, très fraternelle, avec la chrétienté occidentale, a créé des liens réels avec les autres Églises. Une véritable orthodoxie locale est en train de naître, réunissant autour de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, l'ensemble des paroisses, quels que soient leur origine ethnique, leur(s) langue(s), leur rattachement canonique.* […] *Tout en se refusant à créer une nouvelle Église sur le territoire canonique d'une autre Église – ici, celle de Rome –, les*

orthodoxes de France voudraient voir s'élaborer un statut canonique qui permette une orthodoxie locale unifiée", poursuit œ document. Créé en 1987 pour être un lieu d'échanges d'informations et de dialogue, le CECEF est aujourd'hui coprésidé par Mgr Jean-Pierre RICARD, archevêque de Bordeaux et président de la Conférence de l'épiscopat français, le pasteur Jean-Arnold de CLERMONT, président de la Fédération protestante de France, et le métropolite EMMANUEL, président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France (ce dernier, absent le 9 juin, pour raisons de santé).

— La RENCONTRE ORTHODOXE RÉGIONALE ANNUELLE DU SUD-EST s'est déroulée le 31 mai dernier au monastère de la Protection-de-la-Mère-de-Dieu, au Mas de Solan, près de La Bastide d'Engras (Gard). Quelque cent cinquante fidèles, venant des paroisses de Nice, Manosque, Aix, Marseille, Port-de-Bouc, Nîmes et Montpellier, ont participé à cette journée qui a débuté par la célébration des matines, suivie de la liturgie eucharistique, concélébrée en français par dix prêtres. Dans son homélie, le père PLACIDE (Deseille), supérieur du monastère Saint-Antoine-le-Grand, à Saint-Laurent-en-Royans (Drôme), et professeur à l'Institut Saint-Serge, à Paris, a souligné que la vie de chaque chrétien, comme la vie de l'Église, doit être essentiellement animée par le Saint-Esprit, qui est *"le souffle de la vie"*, afin de conduire à la paix et à l'unité. Après des agapes champêtres et conviviales, le père Jean GUEIT, recteur de la cathédrale Saint-Nicolas à Nice (Alpes-Maritimes) et de la paroisse Saint-Hermogène à Marseille (Bouches-du-Rhône), a rappelé *"le sens et la vocation du service"* de la Fraternité orthodoxe du Sud-Est au sein de l'Église, avant que ne s'engage une réflexion sur le thème des *"œuvres qui plaisent à Dieu"*, introduite par des communications de Catherine AGASSANT (Nice) et du père ÉLIE (monastère de la Dormition, à La Faurie, dans les Hautes-Alpes). La première a souligné que, plutôt que les *"bonnes œuvres"*, il convenait de rechercher la *"meilleure œuvre"* qui s'accomplit dans la foi, la prière et l'humilité , tandis que le second a développé l'idée que les moines ne sont pas appelés à *"œuvrer"*, mais à devenir des êtres de communion, participant à la grâce divine. Organisée par la Fraternité orthodoxe du Sud-Est depuis près de vingt ans, cette rencontre annuelle a pour but de resserrer les liens entre les paroisses de Provence-Alpes-Côte-d'Azur, au-delà des limites juridictionnelles.

— Une JOURNÉE DE RÉFLEXION SUR L'INTERNET CHRÉTIEN a réuni, le 17 juin dernier, à Paris, une douzaine de responsables de sites Internet catholiques et protestants de France et de Suisse, ainsi qu'un orthodoxe, Christophe LEVALOIS, membre de la paroisse francophone Saint-Jean-l'Evangéliste, à Issy-les-Moulineaux (Hauts-de-Seine), et responsable d'*Orthodoxie,* un forum de discussion sur Internet (http://fr.groups.yahoo.com/group/orthodoxie), qui a présenté la situation de l'Internet orthodoxe en France. Il a distingué, d'une part, les sites officiels des diocèses, paroisses et mouvements de jeunesse ou services de presse et d'information, et, d'autre part, les *"groupes et forums"* orthodoxes, certains libres d'accès, d'autres fonctionnant en réseau interne, qui rassemblent sur la toile électronique *"des personnes intéressées par un sujet, une démarche, ou, de manière plus générale, qui ont un centre d'intérêt en commun".* Évoquant les perspectives de développement, il a souligné en conclusion que *"l'Internet orthodoxe en France n'en est qu'à ses débuts, si on le compare aux autres médias électroniques chrétiens, ou à ce qui existe dans l'Internet orthodoxe dans le monde. Il est de plus en plus utilisé et cela porte des fruits : diffusion de l'information (comme les communiqués de l'AEOF), qui peut être ensuite reproduite dans les paroisses, annonce des événements et des activités. Cela entraîne un dynamisme certain. L'Internet est un outil parmi d'autres, mais son utilisation simple et son efficacité en font aujourd'hui un moyen en plein essor, particulièrement prisé et pratique, de communication".* Après cette présentation, des questions ont été posées, traduisant un désir d'information sur l'orthodoxie en France et sur l'utilisation d'Internet par les orthodoxes.

— La RÉUNION ANNUELLE D'INFORMATION DE LA VOIX DE L'ORTHODOXIE, qui diffuse des émissions radiophoniques religieuses vers la Russie, s'est tenue, le 7 juin dernier, à l'Institut Saint-Serge, à Paris, en présence de l'archevêque GABRIEL (archevêché des paroisses de tradition russe en Europe occidentale, patriarcat œcuménique). Le père Boris BOBRINSKOY, responsable de ces émissions et doyen de l'Institut Saint-Serge, a présenté le bilan d'activité annuel. Une partie des programmes, constituée d'émissions catéchétiques et de réflexion théologique, accessibles à différentes tranches d'âge, est préparée à Paris, une autre à Saint-Pétersbourg. La diffusion des émissions est assurée, en ondes courtes, par un émetteur situé à Alma-Ata (Kazakhstan), qui permet de couvrir une très grande partie de l'ex-Union soviétique. Les émissions de la Voix de l'Orthodoxie sont également diffusées par la radio Grad Petrov, sur la région de Saint-Pétersbourg. Le financement des émissions continue d'être assuré uniquement par les dons et cotisations d'amis, ainsi que par des subventions d'organismes religieux internationaux, en diminution ces dernières années, ce qui est dû notamment à la façon dont l'Église russe est souvent perçue maintenant à l'étranger. Au cours de la réunion, le père Boris BOBRINSKOY devait donner la parole au père Alexandre

STEPANOV, qui dirige la radio Grad Petrov, une station fondée avec l'aide et dans l'esprit de la Voix de l'Orthodoxie, ainsi qu'à Olga SOUROVEGUINA, responsable de la rédaction de Grad Petrov, qui ont fait le point sur les émissions à Saint-Pétersbourg, soulignant le rôle crucial des médias dans l'évangélisation de la Russie. Cette dernière a particulièrement insisté sur le fait que, malgré les appels du patriarche ALEXIS II a développer *"les nouveaux modes de communication pour l'enseignement chrétien",* il n'y a pratiquement pas de programmes religieux dans les grands médias audiovisuels russes, excepté des retransmissions de liturgies des grandes fêtes. *"Comme par le passé, il n'existe pas de grande radio religieuse à l'échelle du pays et c'est la station 'Radonège' qui joue le rôle d'évangélisateur au niveau national, alors que son action est très diversement appréciée". "Car ce n'est certes pas* [cette radio] *qui ferait connaître à ses auditeurs des ouvrages ou des articles du père Alexandre Schmemann, de Georges Fédotov, du père Jean Meyendorff et de beaucoup d'autres penseurs et théologiens du 20e siècle. Leur personnalité, leurs conceptions et leurs objectifs sont, hélas, inconnus de la plupart des médias orthodoxes russes, plus occupés à entretenir des mythes qu'à délivrer un enseignement chrétien authentique. Dans cette situation, on ne dira jamais assez l'importance de l'activité de la Voix de l'Orthodoxie sur le territoire de la Russie".* Auparavant, le père Georges MITROFANOV, professeur de théologie au séminaire de Saint-Pétersbourg et collaborateur de la radio Grad Petrov, a dressé un tableau de la vie ecclésiale en Russie, complexe et souvent contradictoire. Il a notamment expliqué que, s'il y avait très peu de prêtres dans les dernières années de régime soviétique, ils étaient néanmoins assez bien formés. Ce qui est encore le cas actuellement à Moscou et à Saint-Pétersbourg, mais pas en province, où les quelque 20% de prêtres qui ont suivi un enseignement théologique ont été formés dans des séminaires d'un très faible niveau. D'où la nécessité d'une formation complémentaire, qui pourrait *"être effectuée par l'enseignement radiophonique".* Créée en 1979 sous les auspices de l'épiscopat orthodoxe en France, la Voix de l'Orthodoxie bénéficie du soutien d'un certain nombre d'Églises et d'institutions chrétiennes dans le monde.

ISRAËL

— Un COLLOQUE INTERRELIGIEUX INTERNATIONAL SUR LE THÈME DU *"PARDON"* s'est tenu, du 23 au 26 mai dernier, à l'Institut de recherches œcuméniques de Tantur, à Jérusalem. Les conférenciers, venus de nombreux pays d'Europe et d'Amérique, représentaient les principales Églises chrétiennes – catholique, orthodoxe, anglicane, protestante – et le judaïsme. L'Église orthodoxe devait être représentée par deux évêques : Mgr HILARION, qui dirige le diocèse d'Autriche et de Hongrie du patriarcat de Moscou, qui, n'ayant pas reçu son visa, n'avait pas pu être présent, mais avait envoyé le texte de sa conférence sur "La descente en enfer", et l'évêque KALLISTOS (Ware), auxiliaire de l'archidiocèse du patriarcat œcuménique en Grande-Bretagne et professeur émérite à l'université d'Oxford, qui a commenté la demande du Notre Père : "Remets-nous nos dettes comme nous remettons…", soulignant que, pour une fois, dans la prière, l'homme donne un ordre à Dieu, ce qui a beaucoup impressionné l'auditoire. Le diacre Nicolas LOSSKY, professeur à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge), était également présent. Parmi les intervenants catholiques, figurait, entre autres, le cardinal Walter KASPER, président du Conseil pontifical pour l'unité des chrétiens, qui a fait une communication sur "Le pardon et la purification des mémoires". L'archevêque de Cantorbéry Rowan WILLIAMS, primat de la communion anglicane et auteur de plusieurs études sur la spiritualité de l'Église orthodoxe, s'était malheureusement décommandé. Le colloque, d'un haut niveau académique, de l'avis des participants, s'est déroulé de manière parfaitement paisible et enrichissante, même s'il abordait un sujet toujours sensible en Terre sainte.

ITALIE

— Un COLLOQUE ŒUCUMÉNIQUE sur le thème *"L'eucharistie dans les différentes confessions chrétiennes. Théologie et pratique comparée de la Cène du Seigneur"* s'est tenu, le 19 juin dernier, au Centre d'études des religions comparées Eduardo Agnelli, à Turin, indique le *Feuillet Saint-Jean-Cassien,* bulletin de la métropole d'Europe occidentale et méridionale du patriarcat de Roumanie. Les participants, venus de France, de Suisse et d'Italie, représentaient les Églises catholique, orthodoxe et protestante. Côté orthodoxe, deux communications devaient être présentées, la première par le père Vladimir ZIÉLINSKI, prêtre de la paroisse Notre-Dame-Consolatrice-des-Peines, à Brescia, (archevêché des paroisses de tradition russe du patriarcat œcuménique), et professeur à l'université de cette ville, sur le sens de l'eucharistie dans la théologie orthodoxe, et la seconde, par l'évêque SILOUANE, auxiliaire de la métropole d'Europe occidentale

et méridionale du patriarcat de Roumanie, lors de la table ronde sur le thème : “De la théologie à la pratique : différentes traditions en comparaison”. Dans cette intervention, l’évêque SILOUANE a insisté sur *“l’expérience de la participation à Dieu, de la déification, par la sainte communion”*, en présentant Dieu comme *“le Vivant qui, par la communion, se donne aux hommes pour la sanctification du corps et de l’âme”*. À l’issue du colloque, les participants se sont retrouvés pour une célébration orthodoxe des vêpres dans l’église *“della Consolata”,* à Turin, où, depuis 900 ans, est conservée une icône de la Mère de Dieu. Les vêpres étaient présidées par l’évêque SILOUANE, entouré de plusieurs prêtres, en présence du père Andrea PACINI, curé de l’église *“della Consolata”* et professeur à la Faculté de théologie catholique de Turin.

ROUMANIE

— UN PRÊTRE ORTHODOXE ROUMAIN, le père Georges PETRE, A REÇU, lors d’une cérémonie à Bucarest, le 25 juin 2004, LE TITRE DE “JUSTE PARMI LES NATIONS”, pour son aide à des juifs déportés en Transnistrie pendant la deuxième guerre mondiale. Premier prêtre orthodoxe roumain à se voir décerner cette distinction, le père Georges PETRE, aujourd’hui âgé de 94 ans, avait notamment fait parvenir de l’argent et de la nourriture à des juifs envoyés dans des ghettos en Transnistrie, et transmis leurs lettres à des proches vivant à Bucarest. Son nom sera inscrit sur le mur des “Justes parmi les Nations” au mémorial de Yad Vashem, à Jérusalem, ainsi qu’au musée de l’Holocauste, à Washington, à côté des noms d’autres chrétiens orthodoxes auxquels Israël a déjà reconnu ce titre. Le titre de “Juste parmi les Nations” est la reconnaissance accordée par l’État d’Israël à des non-juifs ayant apporté leur aide à des juifs lors des persécutions nazies. *“Le prêtre Georges PETRE a été un ‘Juste’ lors de l’une des périodes les plus sombres qu’ait connue l’humanité, dans un endroit surnommé ‘le royaume de la mort’, la Transnistrie, où ont été déportés des centaines de milliers de juifs”*, a déclaré l’ambassadrice d’Israël en Roumanie, Rodica GORDON-RADIAN, lors d’une cérémonie officielle au palais patriarcal de Bucarest, en présence du patriarche THÉOCTISTE, primat de l’Église orthodoxe de Roumanie. Cette cérémonie intervenait alors que *“la Roumanie a fait des pas importants”* dans la reconnaissance de sa participation à l’Holocauste, a souligné Rodica GORDON-RADIAN, citée par l’AFP, rappelant notamment la création d’une commission d’historiens chargée d’analyser l’histoire de la Shoah dans ce pays et l’instauration d’une journée nationale de commémoration de l’Holocauste, le 9 octobre. Le titre de “Justes parmi les Nations” a déjà été accordé à des membres du clergé de l’Église orthodoxe qui sauvèrent de nombreux juifs dans leurs pays respectifs, notamment au père Dimitri KLÉPININE et à mère MARIE (Skobtsov) (France), aujourd’hui canonisés (SOP 286.1), ou encore aux métropolites CHRYSOSTOME de Zante et JOACHIM de Volos (Grèce).

RUSSIE

— LE PATRIARCHE DE MOSCOU ALEXIS II, primat de l’Église orthodoxe russe, A QUALIFIÉ DE *“TRAGÉDIE”* LA DIVISION ENTRE CATHOLIQUES ET ORTHODOXES, dans un message qu’il a adressé aux participants du colloque international qui s’est ouvert à Moscou, le 26 mai, sur le thème *“Byzance orthodoxe et l’Occident latin”*. Dans le contexte actuel, écrit le patriarche, cité par l’agence ITAR-Tass, *“notre tâche commune est de reconnaître les erreurs de notre passé lointain et de ne pas les projeter sur notre présent”. “Un retour à l’expérience spirituelle de l’Église indivise, un retour vers la possibilité de vivre tranquillement dans une atmosphère de paix, de confiance et d’amour, est quelque chose de possible”*, poursuit-il. Pour ce faire, souligne-t-il encore, il est important de *“rejeter la confrontation, la concurrence malsaine et, par-dessus tout, le prosélytisme”*. Ce colloque, qui était organisé à l’occasion du 950e anniversaire du schisme de 1054, qui avait marqué la rupture de la communion entre Byzance et Rome, et du 800e anniversaire du sac de Constantinople par la 4e croisade, en 1204, rassemblait des spécialistes, hiérarques, théologiens, historiens et archivistes venus de différents pays. Le métropolite EMMANUEL, évêque du diocèse du patriarcat œcuménique en France et directeur du Bureau de l’Église orthodoxe auprès de la Commission européenne à Bruxelles, ainsi que Mgr Antonio MENNINI, nonce apostolique en Russie, étaient au nombre des intervenants.

— LE PATRIARCHE DE MOSCOU ALEXIS II A, POUR LA PREMIÈRE FOIS DANS L’HISTOIRE, RENDU VISITE À LA DOUMA, la chambre basse du Parlement russe, le 4 juin dernier. Accueilli par le président de la Douma, Boris GRYZLOV, le patriarche a prononcé un bref discours devant la quarantaine de députés présents dans l’hémicycle à cette occasion (sur les quatre cent quarante-sept députés que compte la Douma). Il a déclaré que, pour tout ce qui concerne les questions d’*“éthique*, [d’]*éducation*, [d’]*école*, [de] *propriété foncière et* [de] *fiscalité”*, le Parlement devait prendre en compte l’avis des responsables de l’Église. *“Je vous demande instamment, quand vous adoptez des lois dans ces domaines, de prendre en considération les intérêts de*

l'Église", a-t-il dit, avant de rappeler : *"Nous sommes tous vos électeurs".* Le patriarche a insisté sur la question de *"l'accès de l'Église à la propriété des terres agricoles",* dans le cadre de la réforme de la loi qui doit introduire en Russie la propriété foncière privée. Certains députés veulent accorder à l'Église l'entière propriété des terres dont elle n'est pour l'instant que locataire, qu'elles soient agricoles ou bâties. D'autres critiquent ce projet, constatant que, le plus souvent, l'Église sous-loue ses terrains et ses immeubles, notamment dans les centres des grandes villes, comme à Moscou, afin d'en tirer des revenus substantiels qui ne sont pas soumis à l'impôt. Le patriarche a plaidé en faveur de la première solution. ALEXIS II a également contesté la récente loi qui interdit les manifestations dans la rue après 23 heures : *"On interdit les marches dans la rue la nuit, mais comment ferons-nous pour la procession de la veillée pascale ?",* s'est-il interrogé. En Russie, la Constitution adoptée en décembre 1993 prévoit la séparation de l'Église et de l'État et la stricte égalité de traitement entre les différentes religions (article 14).

— L'ÉGLISE ORTHODOXE RUSSE EST PRÊTE À ENTERRER RELIGIEUSEMENT LE CORPS DE LÉNINE, a déclaré, le 5 mars dernier à la radio Écho de Moscou, le père Vsévolode TCHAPLINE, adjoint du responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou. *"Il faut faire tout ce qui est possible pour que le sort de ce corps ne devienne pas un objet de division de la société russe"*, a-t-il affirmé. *"La situation actuelle du corps de Lénine ne correspond pas à notre tradition culturelle nationale. On n'a jamais vu que le corps d'un homme soit ainsi exhibé publiquement ou devienne un objet d'exposition"*, a-t-il expliqué, avant de préciser que, si les membres de sa famille en font la demande, l'Église pourrait *"prononcer une prière"* sur le corps de Lénine. *"Son rôle dans l'histoire a été plutôt tragique, mais l'Église peut prier pour toute personne baptisée, si elle n'a pas été excommuniée. Si sa famille en fait la demande, cela pourrait se faire"*, a-t-il ajouté, oubliant au demeurant que les dirigeants bolcheviques ont été implicitement excommuniés par le patriarche TIKHON de Moscou, le 19 janvier 1918, en raison de la vague de persécutions qu'ils venaient de lancer contre l'Église. Le père Vsévolode TCHAPLINE réagissait à une récente proposition du chef du parti libéral-démocrate (LDPR), Vladimir JIRINOVSKY, qui avait demandé que le nouveau Premier ministre russe, Mikhaïl FRADKOV, s'engage à retirer le corps de Lénine du mausolée sur la place Rouge.

— La 1re SESSION DE TRAVAIL CONJOINT DES COMMISSIONS DU PATRIARCAT DE MOSCOU ET DE L'ÉGLISE RUSSE HORS-FRONTIÈRES en vue de l'établissement de la communion canonique entre ces deux Églises *(lire* Information *page 7)* s'est tenue, du 22 au 24 juin, au monastère Saint-Daniel, à Moscou, sous la coprésidence de l'archevêque INNOCENT, qui est à la tête du diocèse du patriarcat de Moscou en France, Suisse, Italie, Espagne et Portugal, et de l'archevêque MARC, qui dirige le diocèse de l'Église russe hors-frontières en Allemagne, Autriche et Grande-Bretagne. La commission du patriarcat de Moscou comprend, outre l'archevêque INNOCENT, l'archevêque EUGÈNE, recteur de l'Académie de théologie de Moscou, le père TIKHON (Chevkounov), prieur du monastère de la Rencontre-de-l'Icône-Notre-Dame-de-Vladimir, à Moscou, le père Vladislav TSYPINE, professeur à l'Académie de théologie de Moscou, et le père Nicolas BALACHOV, secrétaire du Département des relations extérieures du patriarcat de Moscou. La commission de l'Église hors-frontières est composée, outre l'archevêque MARC, de L'ÉVÊQUE AMBROISE, qui dirige le diocèse d'Europe occidentale (Genève, Suisse), du père LUC (Mourianka), prieur du monastère de la Sainte-Trinité, à Jordanville (New York), du père Georges LARINE (New York) et du père Alexandre LEBEDEV (Los Angeles). Commentant l'ouverture de cette session, le père Nicolas BALACHOV a déclaré à l'agence ITAR-Tass qu'*"il est peu probable que tous les problèmes existants puissent être résolus dès les premières négociations ; il faudra sûrement encore plusieurs autres rencontres"*. Parmi les thèmes de discussion abordés, il a mentionné les relations Église-État en Russie, les relations avec les autres confessions chrétiennes, les préalables d'ordre canonique au rétablissement de la communion eucharistique.

— L'ICÔNE DE NOTRE-DAME DE TIKHVINE, réputée miraculeuse, A RETROUVÉ SA PLACE DANS LE MONASTÈRE DE TIKHVINE, près de Novgorod (nord-ouest de la Russie), après plus de cinquante ans passés aux États-Unis. Cette icône qui, selon la tradition, serait venue miraculeusement de Constantinople à Novgorod à la fin du 14e siècle, avait été prise par les armées allemandes, en 1942, lors de l'offensive contre Leningrad, et emmenée, d'abord à Pskov, puis à Riga. L'année suivante, l'évêque de Riga JEAN (Garklavs), fuyant l'avance de l'Armée rouge, avait emporté avec lui l'icône en Allemagne. En 1949, il s'installait aux États-Unis, où il devait diriger le diocèse de Chicago de la métropole russe d'Amérique – reconnue, en 1971, par le patriarcat de Moscou, comme Église orthodoxe (autocéphale) en Amérique (OCA) – jusqu'à sa mort, en 1982. Avant de mourir, l'évêque JEAN avait pris des dispositions testamentaires pour que cette dernière retourne en Russie, quand ce pays serait libéré de l'athéisme d'État et que le monastère de Tikhvine serait rouvert. À la suite de négociations entre le patriarcat de Moscou et l'Église orthodoxe en Amérique, un accord prévoyant la restitution de cette icône au monastère de Tikhvine a été conclu en janvier dernier. Après une dernière liturgie dans la cathédrale de Chicago, le 18 juin, l'icône est tout d'abord arrivée à Riga,

le 21 juin, puis elle a été transportée à Moscou pour une liturgie solennelle dans la basilique du Christ-Sauveur, le 24 juin, avant de partir pour Saint-Pétersbourg et d'y être exposée à la vénération des fidèles. Le 9 juillet, elle devait être définitivement replacée dans le monastère de la Dormition, à Tikhvine, fondé, au 15e siècle, spécialement pour l'accueillir, et où une communauté monastique s'est réinstallée en 1995. Selon les observateurs, le retour en Russie de l'icône Notre-Dame de Tikhvine, qui intervient en même temps que s'ouvrent des négociations entre le patriarcat de Moscou et l'Église russe hors-frontières (*lire ci-dessus*), pose implicitement la question de la restitution d'une autre icône, elle aussi réputée miraculeuse, l'icône Notre-Dame de Koursk, partie de Russie avec les Armées blanches, à la fin de la guerre civile, en 1920, et aujourd'hui conservée par l'Église hors-frontières, à New York.

SERBIE

— LE PRIMAT DE L'ÉGLISE ORTHODOXE SERBE, le patriarche PAUL Ier, A REÇU UNE IMPORTANTE DÉLÉGATION DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE ROMAINE, comprenant notamment le cardinal Joseph BOZANIC, archevêque de Zagreb, et Mgr Stanislav HOCEVAR, archevêque de Belgrade, ainsi que les secrétaires généraux des Conférences épiscopales (catholiques) de vingt-neuf pays d'Europe. Le patriarche était pour sa part entouré de l'évêque IRÉNÉE de Backa (Serbie) et de l'évêque GRÉGOIRE de Zahum (Bosnie). Cette rencontre s'inscrivait en marge de la 32e session des secrétaires généraux des Conférences épiscopales (catholiques) d'Europe, qui se tenait à Belgrade du 10 au 13 juin. Dans son discours d'accueil, le patriarche, cité par le service de presse du patriarcat, a souligné le besoin d'une coopération entre catholiques et orthodoxes pour témoigner de l'Évangile du Christ dans la société. Il a insisté sur la nécessité pour les responsables des deux Églises de concrétiser leurs paroles dans leurs actes : *"Si nous en restons seulement au niveau des paroles et des écrits, nous serons comme un arbre avec de belles feuilles, mais sans fruits. Nous devons pourtant toujours avoir à l'esprit les paroles du Christ : 'C'est par les fruits que l'on vous reconnaîtra' (Mt 7,16)"*. Le cardinal BOZANIC a, lui aussi, plaidé pour une coopération entre orthodoxes et catholiques, *"afin de consolider les valeurs chrétiennes en Europe"*. L'évêque IRÉNÉE a ensuite présenté l'état du dialogue entre l'Église orthodoxe et l'Église catholique en Serbie et au Monténégro. Puis, l'évêque GRÉGOIRE a informé la délégation catholique de la situation de la communauté serbe au Kosovo. Le cardinal a déclaré à ce propos qu'il était de la responsabilité de chacun de protéger les lieux de culte dans cette région. Les relations entre l'Église orthodoxe serbe et l'Église catholique en Croatie sont hypothéquées par un lourd passé, marqué par des massacres de Serbes par l'État croate pro-nazi, durant la deuxième guerre mondiale, et par la guerre entre Serbes et Croates consécutive à l'éclatement de la Yougoslavie, dans les années 1990. Lors de sa première visite à Belgrade, en août 2000, l'archevêque de Zagreb et le patriarche serbe s'étaient engagés à établir un dialogue régulier (SOP 251.19).

TURQUIE

— LE PATRIARCHE ŒCUMÉNIQUE BARTHOLOMÉE Ier A EFFECTUÉ, du 19 au 21 mai dernier, en compagnie du patriarche THÉOCTISTE de Roumanie, UNE VISITE OFFICIELLE EN CAPPADOCE, dans le sud-est de l'Asie Mineure. Il a visité plusieurs anciennes églises byzantines, notamment à Kayseri (anciennement Césarée de Cappadoce), à Urgup (Prokopion) et Nevsehir (Neapolis). Le 21 mai, les deux patriarches ont célébré la liturgie eucharistique en l'église Saints-Constantin-et-Hélène, à Mustafapasa (Sinassos), l'une des rares églises orthodoxes à être restée intacte après l'exil de la communauté grecque d'Asie Mineure. Lors d'une rencontre avec la presse, à l'issue de la liturgie, le patriarche œcuménique a insisté sur l'importance de l'entrée de la Turquie dans l'Union européenne, soulignant que la Turquie y avait toute sa place, du fait notamment de son patrimoine culturel. Il a également exprimé sa satisfaction de pouvoir, depuis quelques années, venir célébrer dans différentes régions d'Asie Mineure, notamment en Cappadoce, ce qui traduit une évolution positive de la situation des minorités religieuses dans ce pays. La Cappadoce, l'un des plus anciens foyers du christianisme en Asie Mineure, a pratiquement perdu toute présence chrétienne depuis 1922, année de l'exode massif des Grecs, qui en ont été chassés. Il s'agissait de la quatrième visite du patriarche œcuménique dans cette région depuis 1996. À leur retour à Istanbul, siège du patriarcat œcuménique, le patriarche BARTHOLOMÉE Ier et le patriarche THÉOCTISTE ont présidé ensemble, le 23 mai, la liturgie eucharistique dominicale, dans l'église Sainte-Parascève, dans le quartier d'Hascoy, près de la Corne d'Or, qui est utilisée par la communauté roumaine de la ville.

UKRAINE

— Dans le cadre d'une mission du ministère français des Affaires étrangères, UN THÉOLOGIEN ORTHODOXE, Michel STAVROU, chargé de cours à l'Institut de théologie Saint-Serge, à Paris, S'EST RENDU À LVIV POUR PRÉSENTER AUX ÉGLISES GRECQUE-CATHOLIQUE ET ORTHODOXE DU LIEU L'OUVRAGE RÉCEMMENT PUBLIÉ SUR L'UNIATISME PAR LE COMITÉ MIXTE DE DIALOGUE THÉOLOGIQUE CATHOLIQUE-ORTHODOXE EN FRANCE, dont Michel STAVROU est cosecrétaire, paru sous le titre *Catholiques et orthodoxes : les enjeux de l'uniatisme, dans le sillage de Balamand* (Bayard/Fleurus-Mame/Cerf) (SOP 288.3). Dans une conférence prononcée à l'université catholique de Lviv, Michel STAVROU a présenté le travail réalisé par le comité mixte, en soulignant que ce dernier avait accueilli très positivement le document adopté par la commission mixte internationale pour le dialogue théologique entre l'Église catholique et l'Église orthodoxe, réunie en juin 1993, à Balamand (Liban) (SOP 180.27), tout en décidant d'approfondir la question de l'uniatisme du double point de vue historique et ecclésiologique, en faisant appel à des spécialistes et à des théologiens de différentes Églises (y compris à des grecs-catholiques). Évoquant les perspectives du dialogue catholique-orthodoxe, Michel STAVROU s'est dit convaincu que, si l'uniatisme, comme démarche, n'avait plus d'avenir et *"se trouve condamné à l'échec, les Églises unies, elles, ont un avenir devant elles, celui de participer en première ligne au dialogue entre orthodoxie et catholicisme, sans se mettre au premier plan comme intermédiaire indispensable, mais sans se tenir non plus dans l'ombre.* […] *Elles doivent travailler à rétablir un climat de confiance et de bienveillance entre nos Églises meurtries par une histoire tragique et conflictuelle".* Il a souligné enfin que le dialogue interecclésial ne progresserait que si tous, ensemble, se soumettaient à une *"véritable éthique",* découlant de l'Évangile, et que l'Église grecque-catholique devait s'efforcer de ne pas entrer en concurrence avec l'Église orthodoxe, dont elle est historiquement issue. Outre les entretiens avec le recteur de l'université, le père Boris GUDZIAK, et le doyen de l'Institut de droit canon, le père Michel DYMYD, Michel STAVROU a également présenté l'ouvrage sur l'uniatisme à l'archevêque AUGUSTIN, qui dirige le diocèse orthodoxe de Lviv (patriarcat de Moscou).

VATICAN

— LES RESPONSABLES DU VATICAN SE FÉLICITENT DU DÉVELOPPEMENT DES RELATIONS AVEC PLUSIEURS ÉGLISES ORTHODOXES, prenant comme exemple les récents voyages du cardinal Ignace Moussa DAOUD, préfet de la Congrégation pour les Églises orientales, et du cardinal Roger ETCHEGARAY, l'un en Bulgarie, l'autre en Géorgie, ainsi que la venue à Rome d'une délégation du patriarcat orthodoxe de Serbie, qui sont autant de signes interprétés comme un reflet de la volonté de poursuivre le dialogue avec les Églises orthodoxes. Sur les ondes de Radio Vatican, le 8 juin, le cardinal Ignace Moussa DAOUD a ainsi qualifié de *"positif"* le dialogue avec l'Église orthodoxe de Bulgarie, même s'il le décrit comme difficile. *"Le patriarche MAXIME m'a accueilli très cordialement, en compagnie de trois métropolites, et a eu des paroles d'estime à l'égard du pape"*, a-t-il déclaré, dressant le bilan d'un voyage effectué dans le courant du mois de mai. *"Nous avons exprimé le souhait d'un progrès sur la route vers l'unité, préparée par une collaboration toujours plus profitable dans notre service commun envers la société bulgare, et plus particulièrement envers les jeunes"*, a-t-il ajouté. Le cardinal Roger ETCHEGARAY a, de son côté, accompli un voyage d'une semaine en Géorgie, du 20 au 27 mai, à l'occasion d'un concert organisé par le nonce apostolique pour le jubilé du pontificat de JEAN-PAUL II. Il a pu rencontrer le patriarche ÉLIE II, primat de l'Église orthodoxe de Géorgie, rencontre, là aussi, considérée comme positive. Autre signe de rapprochement, la venue à Rome d'une délégation du patriarcat serbe, du 7 au 12 juin 2004, afin de signer un accord d'échanges entre la Faculté de théologie orthodoxe de Belgrade et l'université pontificale du Latran. La délégation serbe était composée du père Vladan PERISIC, doyen de la Faculté de théologie de Belgrade, et du père André CILERDZIC, secrétaire du saint-synode de l'Église serbe pour la coopération entre les Églises.

DOCUMENT

SAINTETÉ ET CANONISATION

père Boris BOBRINSKOY

Texte de la communication présentée par le père Boris BOBRINSKOY, doyen de l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge), lors du colloque sur les nouveaux saints de l'Église orthodoxe en Europe occidentale, qui s'est tenu le 20 juin dernier, à Paris *(lire* Information *page 10)*. La revue *Le Messager Orthodoxe* vient de publier un numéro largement consacré à ces *"Nouveaux saints orthodoxes de France" (voir le sommaire dans* Livres et revues *page 37)*.

Le père Boris BOBRINSKOY enseigne la théologie dogmatique à l'Institut Saint-Serge, dont il est le doyen depuis 1993, tout en étant également le recteur de la paroisse francophone de la Crypte de la Sainte-Trinité, rue Daru, à Paris. Il est l'auteur de nombreuses études sur la théologie trinitaire, l'ecclésiologie et la théologie sacramentaire, dont *Le mystère de la Trinité* (Cerf, 1986), *Communion du Saint-Esprit* (Bellefontaine, 1992), *La compassion du Père* (Cerf/Sel de la Terre, 1999), *Le Mystère de l'Église* (Cerf, 2003). Marié, il est père de trois enfants et huit fois grand-père.

Dans cette réunion consacrée à la mémoire des cinq nouveaux saints de l'Église orthodoxe en Europe occidentale, j'aimerais m'arrêter sur quelques notions fondamentales concernant la sainteté dans l'Église, ainsi d'ailleurs que sur la signification de l'acte de canonisation.

"Un seul est saint, un seul est Seigneur, Jésus-Christ, pour la gloire de Dieu le Père", chante l'Église avant la communion eucharistique. L'Esprit Saint est la puissance de sainteté et de sanctification qu'Il communique à la création, sanctifiant les hommes, consacrant les choses, les lieux, l'espace lui-même.

La sainteté, vocation de la destinée humaine

Ainsi, la sainteté est à la fois une qualité, un attribut exclusif de la divine Trinité, mais aussi une énergie, un don et une vocation où l'homme créé à l'image de Dieu est appelé à participer à la vie divine. Être saint, c'est être enfant de Dieu, vivre de la vie en Christ : "Ce n'est plus moi qui vis, mais le Christ qui vit en moi" (Ga 2,20).

La sainteté est bien le programme, la vocation de la destinée humaine. Cette vocation est enfouie dans nos profondeurs comme un germe qui doit grandir, une semence qui croît et qui remplit peu à peu notre espace intérieur. Depuis la Pentecôte où l'Esprit souffle sur la terre, celle-ci est embrasée par le feu de l'Esprit et elle est irriguée par les flots d'eau vive.

C'est dans l'Église que la sainteté de Dieu se manifeste et s'incarne, car l'Église, comme Corps du Christ ou Épouse du Christ glorifié a été lavée par son sang et elle apparaît désormais comme une Épouse glorieuse et sans tache. Il y a pourtant une tension toujours douloureuse entre la sainteté de l'Église et les péchés de ses membres. La sainteté de l'Église implique une unité profonde du ciel et de la terre, de ceux que l'Esprit a marqués de son sceau et qu'il a révélés comme porteurs de l'image du Christ.

C'est en particulier dans la communion eucharistique que se manifeste cette communion des saints, et l'Église est tout entière en marche vers son accomplissement dans le Royaume qu'elle annonce dès maintenant.

La "profonde et mystérieuse continuité entre les saints"

Il n'y a pas de frontière étanche entre les saints et les vivants, et encore moins entre les saints "canonisés" et ceux qui ne le sont pas, car les saints sont parmi nous. Ceux qui sont dans la gloire et la vision du face à face, connus ou inconnus, intercèdent et accompagnent leurs frères terrestres, d'autres sont encore parmi nous, humbles et anonymes, porteurs de la grâce de l'Esprit et c'est par leur prière à tous que le monde tient toujours.

Ainsi, il y a une profonde et mystérieuse continuité entre les saints, glorifiés par l'Église ou non, et les chrétiens en labeur et ascèse sur terre. Si, d'une part, les saints militent pour leurs frères sur terre, nous avons déjà l'avant-goût de la victoire pascale du Christ ressuscité dans notre vie liturgique et sacramentelle, vie qui embrase notre existence tout entière. Il est bon d'insister sur la transparence à l'Esprit Saint de toute notre existence, refusant ainsi toute dichotomie ou dualisme entre le sacré ecclésial et le profane du monde dans lequel nous sommes plongés, ce monde que "Dieu a tant aimé".

Les saints, "un pont véritable entre le ciel et la terre"

Pour en venir à l'événement qui nous rassemble aujourd'hui, je soulignerai que toute sainteté, connue ou inconnue, manifestée ou cachée, est de caractère universel et constitue le levier unique et nécessaire de transformation du monde. Mais, en même temps, elle s'enracine toujours dans l'histoire humaine la plus concrète, dans le temps et dans l'espace, là où les saints ont vécu, œuvré, souffert, là où ils ont exorcisé et sanctifié la terre en la faisant ciel. "La sainteté est toujours personnelle, elle révèle la vraie personne, éclatante dans sa beauté originelle, la personne telle que Dieu l'a voulue en la créant, car Dieu souhaite que chacun l'adore et l'aime de sa façon unique. C'est la beauté de la personne : je suis unique, il n'y en aura jamais un autre comme moi. La réalisation de ma personne, si humble soit-elle, est mon offrande à Dieu, que personne d'autre ne peut faire […] Sainte Marie Skobtsov est une sainte d'une sorte nouvelle, une sainte de génie, une sainte dont nous avons besoin" (*Lumière du Thabor*. Montréal, janvier 2004, n° 15, p. 3).

Ainsi, les saints sont un pont véritable entre le ciel et la terre, en particulier en ce 20e siècle où la terre a été sanctifiée (en Russie, en Orient, en Occident) par tant de souffrance, de sang, de témoignage d'amour et de vie. On peut en vérité s'interroger sur les flots de douceur et d'amour qui ruissellent de ces visages de saints qui ont essuyé tant de larmes et dont les icônes exhalent une telle paix.

La canonisation, "un témoignage de l'Esprit qui inspire l'Église"

L'acte de canonisation est un témoignage de l'Esprit qui inspire l'Église et qui lui ouvre les yeux sur les porteurs de l'Esprit. Il constitue à la fois une confirmation ecclésiale d'une certitude intérieure du Peuple de Dieu, confirmation qui vient en son temps, selon les vues de l'Esprit, en consolation et rappel de notre vocation commune. Il faut bien souligner que la canonisation ne fait pas un saint, ni ne décide de sa destinée éternelle. "Par la canonisation, écrit Élisabeth Behr-Sigel, l'Église terrestre ne prétend pas conférer au saint une certaine part de gloire supraterrestre. Il s'agit en réalité d'un acte tourné non pas vers l'Église céleste, mais vers l'Église terrestre, pour l'inviter à vénérer le personnage canonisé dans les cadres et selon les formes traditionnelles du culte public. En vertu d'un acte de discipline ecclésiastique, la prière pour le repos de l'âme d'une personne défunte (la *pannykhide*) se trouve transformée en prière pour les vivants adressée à cette personne (*moleben*)" (*ibid.,* p. 5).

La prière d'intercession n'est pas la prérogative unique des saints auprès du Trône de l'Agneau, car les vivants et les défunts, tous nous intercédons les uns pour les autres. Mais la canonisation suggère qu'une nuée de témoins connus ou inconnus entoure le Trône de l'Agneau. Il est important pour nous, orthodoxes en Europe occidentale, de connaître le labeur, les souffrances, les couronnes de ceux que l'Église a glorifiés durant ce siècle à la fois douloureux et glorieux.

Un modèle du sacerdoce contemporain et une image d'un monachisme prophétique

Cette réunion d'aujourd'hui ne devrait-elle pas n'être que le début d'une découverte d'innombrables justes qui ont vécu dans l'humilité et la prière, qui ont fait le don de leur vie et qui ont imprimé dans leur cœur le visage ensanglanté et lumineux du Sauveur. C'est à ce titre que j'aimerais retenir la figure humble et effacée du père Alexis, le saint prêtre d'Ugine, modèle du sacerdoce contemporain.

De sainte mère Marie, je retiendrai l'image d'un monachisme non traditionnel, mais profondément évangélique et même prophétique. Sa vocation fut discernée par le métropolite Euloge [(Guéorguievskiï, (1868-1946)] qui, lors de sa profession monastique, lui conféra le nom de sainte Marie l'Égyptienne en lui enjoignant d'aller dans le désert des cœurs humains. Désert, ou enfer, ou nuit noire où elle portait la lumière, la joie et le feu de l'Esprit qui embrasa sa vie entière jusqu'à son dernier souffle.

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

DÉCOUVREZ LES SUPPLÉMENTS DU SOP

Des textes-clés pour la réflexion théologique, la vie des paroisses, le dialogue.

Parmi les derniers Suppléments parus :

• *Aspects de la glorification de la divine Trinité dans la théologie orthodoxe contemporaine. Hommage au père Dumitru Staniloaë (1903-1993) à l'occasion du centenaire de sa naissance.* Conférence du père Marc-Antoine COSTA DE BEAUREGARD, à l'Assemblée générale de la métropole roumaine en Europe occidentale et méridionale (Limours, Essonne, 15 novembre 2003) (285.A ; 3,80 €).

• *Le dialogue avec l'islam. Quelques réflexions à partir d'une expérience personnelle.* Intervention de Tarek MITRI au colloque "Les relations œcuméniques à l'heure du dialogue interreligieux" organisé par l'Institut supérieur d'études œcuméniques (Paris, 3 – 5 février 2004) (286.A ; 3,05 €).

• *La théologie liturgique du mouvement hésychaste.* Communication du père JOB (Getcha) à la séance académique solennelle de l'Institut Saint-Serge, le 8 février 2004 (286.B ; 3,80 €).

• *Religion et démocratie.* Conférence du métropolite ÉLIE (Audi), évêque du diocèse de Beyrouth (patriarcat d'Antioche), faite dans le cadre de l'Association du dialogue interculturel et interreligieux (Paris, UNESCO, 24-25 février 2004) (286.C ; 1,50 €).

• *Quel humanisme dans la perspective chrétienne orthodoxe ?* Conférence de Nicolas LOSSKY, professeur à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Paris, "Valeurs et cultures", 9 mars 2004) (287.A ; 1,50 €).

• *Vers une orthodoxie africaine. L'Église orthodoxe au Ghana*. Entretiens avec l'évêque PANTÉLÉIMON du Ghana et le père Joseph Kwame LABI. Propos recueillis et mis en forme par Maxime EGGER (Genève) (288.A ; 3,80 €).

• *Éléments pour une éthique du dialogue catholique-orthodoxe.* Comité mixte catholique-orthodoxe en France (288.B ; 1,50 €).

• *Les enjeux de l'uniatisme à la lumière de la déclaration de Balamand*. Communication de Michel STAVROU, chargé de cours à l'Institut Saint-Serge et cosecrétaire du Comité mixte de dialogue théologique catholique-orthodoxe en France, présentée à l'Université catholique de Lviv (Ukraine), le 4 juin 2004 (290.A ; 3,05 €).

Une liste complète de tous les Suppléments disponibles vous sera envoyée sur simple demande de votre part.

Prière de vous adresser au SOP.

INTERVIEW

"RENCONTRER LE CHRIST POUR FAIRE L'EXPÉRIENCE QUE L'HOMME ET DIEU SONT INSÉPARABLES DANS LE DEVENIR DU MONDE"

Un entretien avec Bertrand VERGELY

La revue *Prier* vient de publier, dans sa dernière livraison (n° 262, juin 2004), un entretien avec Bertrand VERGELY sur le sens de la philosophie et ses implications dans la vie aujourd'hui, dans une perspective chrétienne, où la Sagesse se révèle comme Verbe de Dieu incarné. Le *Service orthodoxe de presse* reproduit le texte de cette interview, avec l'aimable autorisation de l'auteur (propos recueillis par Éric VINSON).

Agrégé de philosophie et normalien, Bertrand VERGELY, cinquante ans, est professeur de khâgne. Il enseigne également à l'Institut d'études politiques de Paris et à l'Institut Saint-Serge. Il est l'auteur de plusieurs livres et essais, dont notamment *La souffrance. Recherche du sens perdu* (Gallimard, 1997, "Folio essais"), *Pour une école du savoir* (éd. Milan, 1999, "Les essentiels"), *La mort interdite* (Jean-Claude Lattès, 2001, "Philosophes dans la cité"), *La foi ou la nostalgie de l'admirable* (Le Relié, 2002, "Ose savoir").

— La quête de sens, la philosophie et même la sagesse occupent aujourd'hui livres et revues… Mais qu'est-ce donc que la sagesse ?

— Il y a deux grands types de sagesse : une sagesse négative fondée sur la finitude et le désespoir, et une sagesse positive fondée sur la spiritualité et l'émerveillement. Fondamentalement matérialiste, la sagesse négative, actuellement à la mode, vise au désenchantement et au détachement. Très marquée par un certain scepticisme, elle se résume à accepter notre finitude – notre mort – ainsi que l'absence de toute transcendance, de toute réalité durable, de toute vérité dépassant le plan des cinq sens. Ce qui revient en gros à consentir à vivre "pour rien", en faisant de ce "pour rien" une ouverture sur le plaisir immédiat et donc une "libération". Cette sagesse négative n'est pas complètement inutile, car il est important de se débarrasser de certaines illusions, liées notamment à la vie sociale (richesses, honneurs, etc.). Mais elle est triste également, si ce n'est nihiliste et désespérée, puisqu'elle renvoie l'homme à son néant.

"La sagesse, une illumination créatrice qui découle de la rencontre du Christ"

— Et la sagesse positive ?

— Sagesse de Dieu dans le Christ, elle passe aussi par une libération des illusions propres aux vanités humaines. Mais la prise de recul découle cette fois d'un émerveillement venu d'En-haut, pas du désespoir. Sa racine est une joie liée à la compréhension qu'on n'a pas encore tout vu de la vie, la vraie, celle de Jésus qui dit : "Je suis la voie, la vérité, la vie". Goûter aux promesses, inespérées, du spirituel nous détache des choses limitées d'ici-bas. Car la véritable sagesse n'a jamais été fondée seulement sur le doute, mais sur la foi, c'est-à-dire la confiance dans la réalité, divine et infinie dans son essence. La véritable sagesse n'est donc pas une résignation triste du type "c'est la vie… il faut bien être philosophe…". Telle qu'elle est comprise par les Pères de l'Église, la sagesse est au contraire une illumination créatrice qui découle de la rencontre du Christ.

— Pourquoi ?

— Parce que rencontrer le Christ, c'est vivre en relation avec la double dimension qui le caractérise, à la fois divine et humaine, transcendante et historique. Lui, "par qui tout a été fait", incarne en effet le mariage entre le visible et l'invisible comme la relation entre Dieu et l'homme.

Ce qui renvoie à la circulation des énergies infinies du Père, manifestées dans le visible pour que le visible aille vers l'invisible. Idée résumée par saint Irénée et toute la patristique par le célèbre "Dieu s'est fait homme pour que l'homme devienne Dieu". Ce mouvement de circulation du haut vers le bas est la vie même du cosmos. Faire la rencontre du Christ, "Dieu fait homme", signifie donc faire l'expérience que l'homme et Dieu sont inséparables dans le devenir du monde. C'est voir le visible comme invisible et l'invisible comme visible, ce qui est un émerveillement sans fin, le cœur de la véritable sagesse et la floraison de toute vertu. Oui, chaque fois que je m'émerveille devant la profondeur du visible, je rencontre le Christ dans la chair de ma propre existence.

Les deux étapes de la sagesse

— Comment se traduit cette sagesse chrétienne dans notre vie ?

— Je distingue ici deux "étapes" de la sagesse. La première relève à la fois de l'illumination – c'est-à-dire de la connaissance – et de la dynamisation – c'est-à-dire de l'énergie. C'est le "baptême" de la réalité divine, à la fois inouïe et… toute proche. Avant cette expérience, dans notre état ordinaire, nous ne sommes pas encore dans la véritable réalité, mais dans la frustration liée à la perte de l'essence : nous fonctionnons "en dessous" de nous-mêmes. Nous devons donc nous plonger dans l'incroyable potentiel divin et humain qui découle de notre nature fondamentale, blessée par le péché, mais guérie par le Christ.

— Et la deuxième "étape" ?

— C'est la réalisation personnelle et quotidienne de ce potentiel, qui s'exprime alors dans toutes nos dimensions (corps, âme et esprit) par l'apparition de l'attitude juste, et des différentes vertus. Peu à peu, la tempérance, la force, l'humilité, etc. éclosent en effet d'elles-mêmes pour harmoniser nos relations et nos entreprises. Équilibre entre nous, le cosmos et Dieu, cette sagesse se concrétise enfin sur le plan collectif en imprégnant la médecine, la science, la morale, l'économie, la politique, l'écologie… qu'elle relie au sens.

"Notre vrai travail de témoignage"

— Auriez-vous un exemple personnel ?

— L'expérience de la sagesse nous permet de découvrir des énergies inconnues dans notre corps, qui sont source d'"auto-guérison" de nos souffrances et d'harmonisation du masculin avec le féminin. En fait, l'illumination spirituelle éveille notre créativité et notre fécondité, ce qui nous met dans un état de découverte et d'émerveillement permanents. Cet émerveillement crée l'attention et l'attention nourrit l'émerveillement : c'est le "cercle vertueux" de la croissance intérieure qui conduit au bonheur. L'attention ou contemplation, c'est bien ce qui nous manque le plus dans notre état ordinaire ; pourtant, c'est bien elle qui mène à l'attitude juste et à la "vie bonne". L'homme sage, en effet, ne se conforme pas par l'effort et la contrainte à un ordre extérieur à lui, mais adhère librement à sa vraie nature, humano-divine. Tout s'ouvre alors, comme une promesse qui nous dit : "N'arrête pas d'apprendre, de découvrir les trésors qu'il y a en toi et hors de toi". Si l'on enseignait plus cela, combien pourraient à terme guérir de leurs maladies de l'âme – "passions", déséquilibres psychologiques, frustrations –, qui sont autant de sources de violence.

— Comment parvenir à une telle ouverture ?

— Je parlerai d'abord d'un modèle où j'ai vu vivre cette sagesse au quotidien : le Mont Athos, qui m'accueille presque chaque été depuis trente ans. Avec mes frères moines, j'y ai découvert le rythme liturgique, qui est à la fois intérieur, collectif et cosmique. Véritable bain de prière, ce rythme de sagesse, de force et de beauté est *la* méthode spirituelle du chrétien, ainsi que le mystère et la sagesse irremplaçables de l'Église. La grâce des sacrements nous y vivifie en nous libérant de la peur et des fausses images de Dieu comme de nous-mêmes. Nous sommes alors naturellement portés vers notre vrai travail de témoignage : être attentifs à l'incroyable potentiel de l'homme, ce qui permet à cette richesse de se déployer, librement, sans violence, et de féconder le monde.

“Devenir icône comme le Christ lui-même”

— Quelle place tient ici la prière ?

— Une place fondamentale, puisque c’est elle qui relie l’homme aux énergies divines en les invitant à venir s’établir chez lui. Tout être qui entre véritablement en prière en fait l’expérience : celle d’un bonheur intense, qui est aussi équilibre et sagesse. Le poète allemand Novalis en a l’intuition en disant que la philosophie (étymologiquement, l’amour de la sagesse) “est une grande prière”. Oui, l’essence de la vie humaine est liturgie et prière : un appel à ce que les forces divines pénètrent en nous pour mieux rayonner dans le monde. C’est pourquoi l’homme a soif de prière, vers laquelle il est intrinsèquement orienté et qui seule le libère et l’accomplit. Voilà le caractère essentiel de la vie mystique, qui est à la fois le cœur de l’existence et son sommet : devenir icône comme le Christ lui-même, l’axe où s’épousent le visible et l’invisible. C’est une étreinte fulgurante et sublime où tout passe, tout circule, tout se fait. Là, conformément au “Priez sans cesse” de Paul, chaque action, chaque pensée devient prière. Une promesse fantastique pour notre avenir, individuel et collectif !

(Le titre et les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

FONDS DE SOLIDARITÉ

Amis lecteurs,

Plusieurs d’entre vous nous font part de problèmes matériels rendant difficile un abonnement ou un réabonnement au SOP.

Le Fonds de solidarité est là pour vous donner le coup de pouce nécessaire. N’hésitez donc pas a y faire appel… Et que ceux qui seraient en mesure d’alimenter ce même Fonds de solidarité par un versement bénévole n’hésitent pas à le faire non plus !

Associant l’effort de nos lecteurs à celui de la *Fraternité orthodoxe en Europe occidentale,* de *l’ACER-Russie*, de *l’Entraide protestante suisse* (HEKS) et de l’association catholique *Entraide d’Églises* (Belgique), nous servons actuellement près de 300 abonnements à tarif réduit, voire même entièrement gratuits, en Europe de l’Est notamment, en Amérique latine ou au Moyen-Orient, mais aussi chez nous, en France, où les effets de la crise économique se font toujours durement sentir.

Votre versement nous permettra de poursuivre et de développer notre effort. Merci.

SOP, Fonds de solidarité, CCP : 21 016 76 L Paris

POINT DE VUE

"C'EST L'ÉGLISE D'ICI QU'IL NOUS FAUT CONSTRUIRE"

Didier VILANOVA

Réunissant des laïcs appartenant aux trois "juridictions d'origine russe", une association s'est constituée récemment à Paris, sous l'appellation OLTR ("Orthodoxie locale de tradition russe en Europe occidentale"). Elle a pour objet *"la promotion de l'Église orthodoxe locale en Europe occidentale, dans le maintien des traditions spirituelles et cultuelles orthodoxes russes"*, en réponse à *"l'appel historique, lancé le 1er avril 2003, par le patriarche ALEXIS II"*, visant à réunir tous les fidèles des juridictions *"de tradition russe"* en Europe occidentale en une seule région métropolitaine au sein du patriarcat de Moscou, cette nouvelle entité pouvant devenir, dans un deuxième temps, l'amorce d'une Église locale. Le thème des *"chemins de l'Église locale"* s'est trouvé tout naturellement au centre des discussions de deux tables rondes organisées par l'OLTR, l'une le 1er février dernier (SOP 286.6), l'autre le 25 avril (SOP 289.17). Après avoir publié des extraits significatifs de la communication présentée par Séraphin REHBINDER (Genève), président de l'OLTR, à la première table ronde (SOP 287.21), le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici des passages substantiels de l'intervention de Didier VILANOVA (Paris), secrétaire général de la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale, au cours de la deuxième table ronde.

Didier VILANOVA, laïc orthodoxe français âgé de 51 ans, est membre du bureau de la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale depuis 1994 et secrétaire général depuis décembre 2000 (SOP 254.6). Physicien spécialiste des particules élémentaires, membre d'une équipe de recherche au Centre de Saclay (Essonne) du Commissariat à l'énergie atomique (CEA), il est également responsable de la chorale de la paroisse de la Sainte-Trinité à Paris. Il est marié et père de cinq enfants.

La voie vers une Église orthodoxe localement unifiée dans les pays situés en dehors de sa zone d'implantation historique, constitue depuis des dizaines d'années l'un des thèmes majeurs de la réflexion et de l'engagement de nombreux orthodoxes, dans le sillage des conférences interorthodoxes (voir, par exemple, le *Supplément* au SOP n°183.A [3,05 € franco] sur l'organisation canonique de la diaspora), tant au sein de l'épiscopat (instances de coordination en Australie, en Amérique, en Allemagne, en France…) que dans le peuple de Dieu, notamment dans le cadre des différentes Fraternités et mouvements de jeunesse (Fraternité orthodoxe en Europe occidentale [voir *Documentation* SOP n° 290.TA ; 2,50 € franco], Fraternité orthodoxe belge, Association Saint-Nicolas aux Pays-Bas, Fraternité Saint-Jean-Baptiste en Grande-Bretagne [SOP 289.21], Syndesmos, mouvement interorthodoxe de jeunesse en Allemagne, ACER-Mouvement de jeunesse orthodoxe en France…). Tous entendent œuvrer au rapprochement des orthodoxes de différentes origines, dépassant les clivages juridictionnels et assurant ainsi le témoignage de l'Église dans le pays où ils vivent.

Tout d'abord, je tiens à préciser que ce n'est pas en tant que secrétaire général de la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale que je m'exprimerai, mais en mon nom propre, et mes propos ne sont que le reflet de mon expérience personnelle. […]

Les juridictions de type "ethnique" ou "national", un contre-témoignage de l'orthodoxie

Comme vous le savez tous, la situation des orthodoxes en France est bien loin d'être satisfaisante, puisque plusieurs évêques ont juridiction sur le même territoire ; et ces juridictions sont de type "ethnique" ou "national". Et parmi ces juridictions, il y en a trois (dont deux seulement sont canoniques) qui se réclament de la tradition russe. Tout cela est manifestement un contre-témoignage, non seulement envers les autres orthodoxes, mais aussi pour les autres confessions chrétiennes qui ont tendance à voir en nous une curiosité ethnographique plus qu'une véritable Église.

Néanmoins, nous savons par expérience que la situation n'est pas désespérée :

— l'Église orthodoxe en France est *une*, puisqu'il n'y a pas en son sein de divergences dogmatiques ;

— elle est *sainte*, comme nous le confirme la canonisation du père Alexis Medvedkov, d'Ugine, et de mère Marie (Skobtsov) et ses compagnons. Ce gage de reconnaissance envers le sang des martyrs est une preuve que notre Église porte des fruits *hic et nunc* ;

— elle est *catholique* puisqu'elle est pleinement présente dans toutes nos communautés quelle que soit notre tradition ; elle porte en elle un embryon de conciliarité grâce à l'assemblée des évêques orthodoxes de France (AEOF) qui veille à son unité ;

— elle est *apostolique* puisque ces mêmes évêques descendent directement de la tradition apostolique ininterrompue.

Elle est de plus *eucharistique*, puisque nous avons la grâce de pouvoir célébrer et recevoir l'eucharistie dans toutes nos églises. Et si besoin est, des prêtres desservent des paroisses ou communautés de fidèles sans appartenir nécessairement à leur juridiction.

Les orthodoxes de ce pays forment donc à mes yeux une communauté ecclésiale légitime et réellement *orthodoxe* et centrée – à juste titre – sur la célébration de l'eucharistie. L'Assemblée des évêques orthodoxes de France est le garant de cette orthodoxie et de notre légitimité. Rappelons qu'elle est le modèle d'organisation de l'Église orthodoxe en diaspora qu'a retenu, à Chambésy, la conférence préparatoire au concile panorthodoxe… Notre Église, dont la situation est un peu bancale, ne m'apparaît donc pas si malade qu'on ait besoin d'aller chercher des solutions à l'extérieur : le remède pourrait être plus terrible que le mal !

Une situation différente à Paris et en province

Dans ce contexte, notre exarchat [*l'archevêché des paroisses orthodoxes de tradition russe en Europe occidentale, dont le siège est à Paris et qui dispose d'un statut de large autonomie au sein du patriarcat œcuménique*] possède bien des atouts pour être le germe d'une Église locale, tout au moins pour un orthodoxe "occidental" comme moi. L'archevêché est clairement "pluriethnique" ; c'est une réalité qui me semble plus sociologique qu'ecclésiologique. La moitié – ou presque – de ses fidèles et de ses prêtres est formée d'occidentaux de souche ou de descendants de l'immigration russe définitivement installés en France et sans désir de retour. Cette composante ne doit sûrement pas être négligée, même si l'immigration récente de Russie reste un souci pastoral important. Les communautés "locales" de nos paroisses de province font d'ailleurs de gros efforts linguistiques et liturgiques pour assimiler ces nouveaux fidèles venant des anciens pays de l'Est.

La situation entre Paris (et les grandes villes) et la province m'apparaît de plus très différente. À Paris, la liturgie est célébrée tous les dimanches et l'on a le choix de sa paroisse, de la langue liturgique. En province, la survie des communautés dépend de la célébration de l'eucharistie et les fidèles dépensent une énergie considérable pour assurer des liturgies régulières où tous se rassemblent, indépendamment de leur juridiction ou usages linguistiques. Le vrai problème des fidèles n'est pas tant la survie d'une tradition liturgique, mais plutôt le souci de savoir si l'on va pouvoir ce dimanche célébrer ou non la liturgie eucharistique.

L'eucharistie prime sur culture et tradition

Il faut aussi noter que le débat sur l'"Église-mère" est en général étranger aux fidèles d'origine occidentale qui se sentent orthodoxes avant d'appartenir à telle ou telle tradition. […] C'est l'eucharistie qui prime donc sur culture et tradition pour les fidèles occidentaux, comme on peut le constater aux "congrès orthodoxes" qu'organise tous les trois ans la Fraternité. On y expérimente que les moments les plus forts où s'exprime justement l'Église locale *in actu* restent les célébrations eucharistiques où plusieurs centaines d'orthodoxes, toutes cultures et origines mêlées, communient au Corps et au Sang du Sauveur dans la même action de grâce. Cette expérience unique, je vous invite à la partager l'année prochaine : "Venez et voyez !"

Je ne connais pas de recette miracle pour que les orthodoxes de ce pays accèdent au statut d'Église autonome et locale, mais plutôt que d'aller chercher une solution auprès d'un patriarcat particulier, il me semble qu'il faut tout d'abord raffermir nos liens. Pour ce faire, il faut dépasser le

débat “foi-culture” et faire primer la Tradition sur le traditionalisme. L’orthodoxie n’est pas une forme ethnique ou culturelle du christianisme, elle est plus que cela : elle porte en elle un message universel, “résurrectionnel”, à apporter à l’Occident à travers sa liturgie, son anthropologie.

C’est de tout le terreau orthodoxe présent en Occident que naîtra une Église locale

Il nous faut être prêt à accepter plus volontiers les différentes traditions – et évolutions – de manière positive. L’Église orthodoxe en France n’est pas un musée ou un conservatoire des pratiques religieuses russes du 19e siècle ! Elle doit rester une source de vie pour ses fidèles.

Il nous faut aussi travailler avec les autres juridictions et non contre elles. C’est assurément de tout le terreau orthodoxe présent en Occident que naîtra une Église locale ; il ne faut donc oublier personne, ni provoquer de séparation entre nous. Et il ne faut surtout pas mettre de côté l’Assemblée des évêques orthodoxes de France, garant de notre unité, et même l’aiguillonner pour qu’elle ait plus d’audace pour répondre à nos demandes légitimes. Ne pourrait-on pas lui demander de faire dépendre directement d’elle-même les paroisses nouvellement créées ? Sa présidence ne pourrait-elle pas être tournante, ce qui nous débarrasserait de la question de primauté ? Enfin, les évêques ne pourraient-ils pas être “territoriaux” plutôt qu’“ethniques”, ce qui mettrait l’Assemblée des évêques sur le chemin d’un vrai synode ?

La diaspora orthodoxe en Occident est bien une dispersion, mais elle n’est pas vraiment en attente de retour : c’est l’Église d’ici qu’il nous faut construire. Quitte à être provocateur, je dirais que notre archevêché a beaucoup d’atouts pour être le creuset d’une future Église locale en Occident :

— parmi les diocèses présents sur notre sol, c’est lui qui rassemble le plus d’occidentaux de souche ou de descendants d’émigrés parfaitement intégrés ; et il a déjà à sa tête un évêque du cru ;

— il est déjà “pluriethnique” de fait et européen ;

— il est quasiment indépendant du patriarcat de Constantinople et jouit d’une grande liberté dans son organisation ;

— il est le plus “progressiste” de nos diocèses de par le mode d’élection de son évêque [*élu par l’assemblée diocésaine composée des représentants clercs et laïcs de toutes les paroisses*] ;

— il rayonne au-delà de nos frontières – et même dans les autres confessions chrétiennes – par son école de théologie renommée, l’Institut Saint-Serge, qui a formé de nombreux évêques, prêtres, théologiens.

“De plus en plus d’orthodoxes de ce pays se préoccupent de la fondation d’une véritable Église locale”

Il m’apparaît donc plus naturel et plus profitable à la présence et la vie de l’orthodoxie en Occident de mettre en avant notre exarchat qui est, à mon avis, le meilleur candidat pour être le ferment d’une Église locale. Et si l’on veut déjà réunifier les juridictions de tradition russe, pourquoi ne pas les inciter à nous rejoindre ?

Pour conclure, j’ajouterais que je ne peux que me réjouir de voir de plus en plus d’orthodoxes de ce pays se préoccuper de la fondation d’une véritable Église locale. Bien sûr, les priorités et les modalités mises en avant sont différentes selon nos propres sensibilités historiques et culturelles. Tâchons donc de conserver l’unité profonde de notre Église par une réflexion ouverte et n’usons pas nos forces en de vains combats : “Qu’ils soient parfaitement un et que le monde sache que tu m’as envoyé” (Jn 17).

(Le titre et les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

RADIO

RADIO FRANCE-CULTURE *ORTHODOXIE*

• dimanche 25 juillet	8 h 00	*Les nouveaux saints de l'Église orthodoxe : père Alexis Medvedkov, père Dimitri Klépinine, mère Marie (Skobtsov) et ses compagnons.* Avec Hélène ARJAKOVSKY-KLÉPININE.
• dimanche 8 août	8 h 00	*"Catholiques et orthodoxes : les enjeux de l'uniatisme, dans le sillage de Balamand",* un livre du Comité mixte de dialogue théologique catholique-orthodoxe en France (SOP 288.3). Avec le père Hervé LEGRAND et Michel STAVROU, cosecrétaires du Comité.
• dimanche 22 août	8 h 00	*L'office liturgique du saint et juste prêtre Alexis d'Ugine.* Avec le père JOB (Getcha), professeur à l'Institut Saint-Serge.
• dimanche 5 septembre	8 h 00	*L'actualité des pères de l'Église.* Avec Jean-François COLOSIMO, maître de conférences à l'Institut Saint-Serge.
• dimanche 19 septembre	8 h 00	"*Lieux saints et pèlerinages d'Orient".* Un livre de Pierre MARAVAL, professeur à l'université de Paris IV - Sorbonne. Avec l'auteur.
• dimanche 3 octobre	8 h 00	*(programme non communiqué)*

*Les émissions "Orthodoxie" peuvent désormais être également écoutées sur le site Internet de France-Culture (*www.franceculture.com*) durant toute la semaine qui suit leur diffusion radiophonique.*

(Les programmes des émissions sont communiqués sous la responsabilité de leurs producteurs.)

Vous aimez le SOP ? - Faites-le connaître autour de vous !

Envoyez-nous les noms et adresses de vos amis, de personnes ou institutions que vous connaissez, à qui le SOP pourrait apporter l'information et la documentation qu'ils recherchent. C'est avec plaisir que nous leur ferons parvenir des numéros spécimens, de votre part si vous le souhaitez.

BONNES FEUILLES

MÉMORANDUM SUR LE KOSOVO ET LA MÉTOCHIE

un document de l'Assemblée des évêques de l'Église orthodoxe serbe

Le diocèse de France et d'Europe occidentale de l'Église orthodoxe serbe vient de publier, en traduction française, un document sur le Kosovo (*Mémorandum de l'Assemblée des évêques de l'Église orthodoxe serbe sur le Kosovo et la Métochie*. Traduit du serbe par Lioubomir MIKHAILOVITCH, Paris, 2004, 224 p. + ill. couleurs [5 €, édition et diffusion — église Saint-Sava, 23, rue du Simplon, 75018 Paris]). Préparé par l'évêque ATHANASE (Jevtic), ancien professeur à la faculté de théologie de Belgrade, ce document a été officiellement approuvé par l'assemblée plénière de l'épiscopat serbe, lors de sa session de mai 2003, à Belgrade, sous la présidence de son primat, le patriarche PAUL Ier (SOP 280.5). Cet ouvrage retrace l'histoire tragique de cette région du sud de la Serbie depuis le Moyen Age jusqu'au début du 21e siècle. Plusieurs annexes rapportent en détail le drame vécu par les populations serbes de la région ces cinq dernières années : liste des églises détruites, incendiées, démolies et pillées au Kosovo (de 1999 à 2003) ; liste circonstanciée des Serbes tués ou kidnappés dans la région (de 1999 à 2001). S'y ajoutent des témoignages et une relation des événements tragiques de mars 2004, avec une liste des sanctuaires détruits et des personnes assassinées. Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici des extraits de la conclusion de ce document.

[…] Voilà deux siècles que les Albanais s'efforcent de déraciner les Serbes du Kosovo et de la Métochie dans la violence et l'illégalité. Il s'agit de savoir aujourd'hui si les champions du droit international et des droits de l'homme sont prêts à sanctionner et à confirmer légalement ce qui a été conquis au cours des deux derniers siècles au mépris du droit et des principes les plus élémentaires.

Pourquoi faut-il que les Serbes vivent aujourd'hui dans des enclaves et des ghettos, quand ils pourraient vivre dans des cantons libres et participer ainsi effectivement à l'exercice du pouvoir au Kosovo, sans faire l'objet de chantages lors d'élections, à l'issue desquelles les représentants serbes ne sont qu'un prétexte pour des apparences de démocratie. […]

Le respect des droits et des libertés

Expulsés des centres urbains, privés de la participation aux institutions sociales fondamentales et parqués dans des enclaves rurales disséminées, les Serbes se trouvent non seulement privés de tout pouvoir politique et économique, mais également de toute liberté de circulation et de travail. La seule possibilité d'assurer la survie des Serbes à long terme réside dans la décentralisation de la province, autour d'un projet de cantonisation ajustée, c'est-à-dire de la création de deux entités. Sur ces bases, les secteurs où vivent les Serbes jouiraient d'une autonomie locale spécifique, de liens économiques, politiques et culturels forts avec la Serbie centrale, ainsi que d'un soutien économique conséquent de la part des pays occidentaux. Un statut particulier serait accordé aux principaux monastères serbes, qui seraient exclus du système des juridictions municipales tout en ayant des liens avec les cantons et l'État serbe lui-même.

Les Serbes du Kosovo et de Métochie ainsi que leur Église restent farouchement opposés à l'idée d'un Kosovo indépendant, qui aboutirait, de l'avis général, à la disparition totale de la population serbe de ces lieux chargés d'histoire, de spiritualité et de culture. Au-delà de son activité spirituelle, la mission spécifique de l'Église serbe est de maintenir éveillée la conscience de l'ensemble du peuple serbe et de l'opinion publique mondiale sur la signification du Kosovo et de la Métochie en tant que berceau de la spiritualité, de la culture et de l'histoire d'un peuple

européen, qui n'a cessé de se tenir, en toutes circonstances, du côté des pays démocratiques occidentaux.

C'est pourquoi l'Église et les Serbes du Kosovo et de la Métochie, qu'il s'agisse de ceux qui y vivent aujourd'hui ou de ceux qui n'aspirent qu'à revenir dans leurs foyers et à côté de leurs sanctuaires, demandent à la communauté internationale et à l'État serbe le respect des droits et des libertés fondamentaux en matière de droits de l'homme, des peuples et des rapports internationaux : […] que soit mis fin aux souffrances et à la discrimination ethnique de la population orthodoxe serbe au Kosovo […] ; que soit rendu possible le retour de tous ceux qui ont été persécutés et expulsés, en particulier les 230 000 Serbes […] comme tous les autres habitants non albanophones […] ; que cessent les destructions barbares et les profanations des églises et des cimetières orthodoxes, que soit assurée la survie des monastères et des églises qui revêtent une grande valeur spirituelle, culturelle et nationale […].

Pour les Serbes, le Kosovo ne correspond pas à un passé imaginaire, mythique, mais à la réalité d'un destin historique et chrétien qui se poursuit jusqu'à aujourd'hui et qui, même avec la tragédie la plus récente, ne se trouve pas clos. […]

Une Terre sainte des Balkans, commune aux deux peuples

Cependant, nous croyons en la justice de Dieu et en celle des hommes, tout comme dans la bonne volonté des hommes justes qui, au sein de la communauté internationale, souhaitent la paix et le bien pour tous les êtres et tous les peuples, en particulier dans les Balkans exposés aux vents et aux orages, qui constituent toujours une partie de l'Europe libre, démocratique et culturelle, chrétienne. Nous espérons dans le Dieu de Justice, Vérité et Liberté, dans le Dieu trinitaire de l'amour évangélique et de la résurrection et du salut de Pâques, qui viendra à notre secours en cette période d'épreuves et de crucifixion. Car Dieu peut et veut venir à notre secours, comme à celui de tous les êtres de bonne volonté. C'est pourquoi nous, comme Église et comme peuple chrétien orthodoxe, nous ne sommes animés vis-à-vis de quiconque d'aucun sentiment d'intolérance ou de haine, nous contentant de reprendre les paroles de Job le juste : "Si nous avons reçu le bien de la main du Seigneur, n'allons-nous pas recevoir le mal aussi ?" Et, tel le larron repenti sur la Croix dressée au Golgotha, nous prions : "Souviens-toi de nous, Seigneur, en ton Royaume !" […]

Nous continuons à croire […] que les hommes qui gouvernent le destin des peuples petits et faibles, finiront par se tourner vers la justice et la démocratie, la vérité et la liberté pour tous au Kosovo et en Métochie. C'est pourquoi nous les interrogeons sincèrement, en hommes et en chrétiens, après cette expérience amère de plusieurs années au Kosovo et en Métochie : pourquoi l'innocent peuple serbe a-t-il été bombardé ? S'il s'agissait d'un seul homme au pouvoir, le peuple serbe a été condamné à une double peine […]

Demandons-nous enfin : pourquoi le Kosovo et la Métochie ne constitueraient-ils pas, en tant que Terre sainte des Balkans, un pays et une région commune (le mot slave *oblast* ou région signifie aussi *vlast* ou pouvoir) des Serbes et des Albanais, des chrétiens et des musulmans, commune aux deux peuples, aux deux langues, aux deux cultures, comme l'est – *mutatis mutandis* – la Terre sainte pour les Israéliens et les Palestiniens ? L'Amérique préconise une telle vie commune, une telle co-existence en Terre sainte. Pourquoi ne la préconiserait-elle pas de même ici, en cette Terre sainte, par amour de Dieu, des hommes et des peuples, par respect des sanctuaires, de la justice et de la liberté ?

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

BONNES FEUILLES

VOIR DIEU TEL QU'IL EST

un livre du père SOPHRONY

Disciple de saint Silouane l'Athonite, l'archimandrite SOPHRONY a été tour à tour moine, ermite et père spirituel de plusieurs monastères, dont celui qu'il a fondé en Grande-Bretagne. *Voir Dieu tel qu'll est*, publié ici pour la première fois en français dans sa version intégrale – conforme à l'original russe édité en 1985 – est son autobiographie spirituelle. Des "mémoires intérieurs" qui suivent non pas une logique événementielle, mais qui nous plongent au cœur de son expérience du mystère de Dieu. Le père SOPHRONY, à partir de son propre vécu, nous décrit la voie qui mène à la réalisation de cette vocation originelle de l'homme, appelé à la déification et à la vision de la Lumière incréée. Un chemin paradoxal en trois mouvements : don gratuit de la grâce, souffrance de l'abandon de Dieu et recouvrement de la grâce par le combat ascétique et la prière, les larmes du repentir qui conduisent à l'humilité et à la purification du cœur. Cette nouvelle édition (Cerf/Sel de la Terre, 2004, 310 p., 23 €) comprend une bonne centaine de pages de plus que la première traduction partielle, qui avait vu le jour en 1984, aux éditions Labor et Fides (Genève). Certains textes sont inédits, comme le chapitre 16 sur "La prière de Gethsémani", dont le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici des extraits en bonnes feuilles avec l'aimable autorisation de l'éditeur.

Moine russe du Mont Athos, puis fondateur du monastère Saint-Jean-Baptiste, à Maldon, dans l'Essex (Grande-Bretagne), le père SOPHRONY (Sakharov) (1896-1993) se situe dans la filiation spirituelle de saint Silouane l'Athonite (1866-1938), canonisé en 1987 (SOP 129.10), et dont il avait été le disciple (SOP 181.19). Outre une vaste introduction aux écrits de saint Silouane parue sous le titre *Starets Silouane* (Éditions Présence, 1974), il a laissé une série d'ouvrages de spiritualité, dont sont disponibles en traduction française : *Sa vie est la mienne* (Cerf, 1981), *Voir Dieu tel qu'il est* (Labor et Fides, 1984), *La félicité de connaître la Voie* (Labor et Fides, 1988), *De vie et d'Esprit* (Le Sel de la terre, 1992), *La prière, expérience de l'éternité* (Cerf / Le Sel de la terre, 1998).

La prière du Christ à Gethsémani est, sans aucun doute, la plus élevée de toutes les prières par sa valeur intrinsèque et sa force rédemptrice pour le monde. En même temps, elle est l'une des révélations les plus précieuses sur Dieu et sur l'homme. Offerte à Dieu le Père dans l'esprit de l'amour divin, éternellement présente dans l'existence du monde, elle agit comme une lumière qui ne diminue jamais. En tant qu'événement historique, elle n'a pas duré longtemps ; en tant qu'acte spirituel de l'amour divin, elle a commencé dès avant la création du monde (voir 1 P 1, 20) et n'a cessé d'agir jusqu'à ce jour. Nous éprouvons la présence de sa force quand nous prions pour le monde entier et, surtout, au moment de la célébration de la liturgie. Sa sainteté et sa grandeur attirent le cœur de ceux qui ont gardé en eux l'image du Dieu vivant.

Dans cette prière, le Seigneur a embrassé tout ce qui s'est déroulé depuis la création du premier Adam jusqu'au dernier homme à naître d'une femme. C'est ainsi que nous avons appris à penser dans notre Église (voir Jn 1, 29 ; 1 Jn 2, 2). Privés de l'expérience existentielle d'un tel amour, il nous est impossible de concevoir cette énergie infinie qui illumine depuis des siècles tout homme assoiffé d'accueillir ce don. "Le ciel et la terre passeront", mais l'œuvre accomplie par le Christ (voir Jn 17, 4) "ne passera pas" (voir Mt 24, 35). Cette prière s'insère dans l'incessante louange céleste comme son contenu essentiel. Elle ne cesse de ravir notre âme, d'engendrer en nous le désir de lui correspondre avec un même amour total, "jusqu'au bout", dans le siècle présent et dans le siècle à venir. […]

"Personne n'a jamais souffert autant que le Christ"

Victorieux dans l'éternité, l'amour du Christ est soumis – sur le plan terrestre – à des épreuves extrêmement pénibles. Personne n'a jamais souffert autant que lui. La profondeur de la souffrance est en rapport direct avec le degré de sensibilité de chacun. Entre les hommes, il y a autant de différence qu'entre un rhinocéros et un ver : donnez un violent coup de poing au premier,

il ne le sentira pas ; mais à peine touche-t-on le ver qu'il commence à se tortiller de tout son corps à cause de la douleur. L'oreille fine du musicien est douloureusement écorchée par une dissonance imperceptible pour d'autres ; l'œil du peintre remarque des différences de tons dans les couleurs, là où d'autres – malgré toutes les explications qu'on pourra leur donner – restent sans rien voir. L'homme spirituellement sensible perçoit l'état moral de celui qu'il rencontre, alors que la plupart des gens ne ressentent rien.

Et si cela vaut pour les hommes, qui donc pourra comprendre le Christ, Créateur de l'univers ? "Dieu vit tout ce qu'il avait fait : cela était très bon" (Gn 1, 31). Le Créateur de l'harmonie divine ne pouvait pas ne pas s'affliger en rencontrant partout des déformations intolérables apportées à la beauté originelle du monde par des actes dégradants et criminels des hommes. Nous le savons tous : plus nous aimons profondément, plus nous ressentons douloureusement même le plus petit des conflits. Qu'a-t-il éprouvé, lui, l'amour éternel, quand les hommes ont repoussé avec tant de haine le témoignage qu'il rendait au Père ? Lui que l'Église appelle Soleil de justice, il s'est livré au jugement inique de ceux qui l'ont condamné à mort. Lui, la Vérité hypostatique, il a été calomnié, déshonoré, cruellement battu, et on a craché insolemment sur lui. Lui qui était sans péché (voir Jn 8, 46), il a pris sur lui les péchés du monde, comme s'il était lui-même le coupable de cette tragédie. "Celui qui nous a aimés jusqu'à la fin" (Jn 13, 1) a supporté les persécutions causées par la haine insatiable de ceux qui l'ont tué, "estimant rendre ainsi un culte à Dieu" (Jn 16, 2).

Le cri de la terre entière vers Dieu le Père

Pour pouvoir, ne fût-ce qu'un peu, rapprocher notre conscience de la compréhension de ce qui s'est passé en ces jours – les plus tragiques dans toute l'histoire du monde –, afin de pouvoir contempler d'une manière existentielle, ne fût-ce que "dans un miroir, d'une manière confuse" (1 Co 13, 12), le chemin parcouru par le Christ, nous devons tous passer par d'innombrables épreuves. Quand s'abattent sur nous toutes sortes de coups et de malheurs, tournons notre esprit vers la contemplation des tourments de tous ceux qui souffrent sur la terre ; incluons-les – par nos propres douleurs – dans la prière de notre cœur. Notre cœur ainsi s'élargira et embrassera tous les frères et toutes les sœurs écrasés par tant de désastres, comme une mère embrasse ses enfants malades dans l'élan d'un douloureux amour.

Que notre prière devienne le cri de la terre entière vers Dieu, notre Père ! Une telle prière, par l'action du Saint-Esprit, nous rend participants de la passion rédemptrice de l'amour divin du Seigneur. Personne d'entre nous ne parvient à l'immensité de son amour ; cependant, c'est déjà une grande chose que sa vie se révèle à nous, ne fût-ce que partiellement, mais dans une certitude irréfutable. "Devenus conformes (spirituellement) à sa mort", nous sommes jugés dignes de connaître le Christ d'une manière existentielle (voir Jn 17, 3) ainsi que la "puissance de sa résurrection" (Ph 3, 10). "Car si nous sommes unis à lui par une mort semblable à la sienne (spirituellement), nous le serons aussi par une résurrection semblable" (Rm 6, 5). À travers les chocs qui nous frappent, notre nature – rendue insensible par le péché – renaît à une prière qui reflète, dans une certaine mesure, la prière de Gethsémani. Avant d'atteindre l'âge mûr, il nous est souvent donné d'expérimenter des morts partielles ; nous devenons, dans la mesure de cette expérience, davantage capables de contempler le Christ allant au jardin de Gethsémani, et ensuite au Golgotha.

Les douleurs physiques du Christ – supportées pendant la crucifixion sur la croix ou pendant la flagellation – n'occupent pas la place primordiale, mais elles rendent ses souffrances complètes sur tous les plans. Même nous, nous savons bien que l'âme peut, dans sa propre sphère, recevoir des blessures plus douloureuses que le corps. Si tel est le cas de l'âme dans sa condition terrestre, que dire alors de l'âme-esprit qui accueille l'éternité ? "Plus grand est l'amour, plus grande est la souffrance de l'âme. Plus profond est l'amour, plus immense est la douleur", écrit saint Silouane. Et quel homme oserait dire que son amour surpasse celui du Christ ? Nous songeons ici à cette sphère de l'Être à laquelle on parvient uniquement par la puissance de l'amour spirituel donné d'En-haut.

“L’épreuve de la kénose totale”

Il est impossible de dessiner une image des souffrances de Jésus le Nazaréen. Toute sa vie avec nous ne fut qu’un tourment incessant. Le Golgotha n’en fut que l’acte final, dans lequel tout s’est uni, comme en un point culminant : douleurs physiques, afflictions de l’âme par suite du refus des hommes d’accueillir la bonne nouvelle de l’amour du Père, mort infâme comme celle d’un malfaiteur, rire cynique de ceux qui se vengeaient d’avoir été accusés d’injustice… Tous l’ont condamné : l’État romain avec son droit, l’Église de l’Ancienne Alliance, fondée sur la révélation du Sinaï. Même le peuple qui avait reçu de lui tant de bienfaits, criait : “Crucifie-le !” Ajoutons à tout cela la défection des disciples, la trahison de Judas, le reniement de Pierre, l’abandon de Dieu – “Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m’as-tu abandonné ?” –, la descente en enfer vers ceux qui remplissent ce lieu ténébreux. L’enfer du Christ, bien sûr, ne pouvait être l’enfer de la haine ; il était au contraire l’enfer le plus douloureux, celui de l’amour. Il faudrait ajouter beaucoup d’autres choses encore, que notre esprit ne peut saisir, car il ne connaît pas l’amour dû à Dieu et au prochain.

Le Seigneur n’a pas prié, jusqu’à suer du sang, pour ses propres péchés, mais à cause de notre perdition. Cela ressort clairement de ses paroles aux femmes qui pleuraient sur lui : “Ne pleurez pas sur moi, pleurez plutôt sur vous-mêmes et sur vos enfants” (Lc 23, 28). Cependant, il fallait aussi que le Christ – dans son humanité – passe par l’épreuve de la kénose totale, comme cela avait déjà été accompli aux cieux – selon sa divinité – par rapport au Père. C’est en tant qu’homme qu’il a prié à propos de la “coupe”. Il nous a révélé le caractère du Dieu-amour. La perfection consiste dans le fait que cet amour est humble, c’est-à-dire qu’il se donne sans réserve. Le Père se vide complètement dans la génération du Fils. Quant au Fils, il rend tout au Père. C’est précisément cet acte de kénose totale que le Seigneur a accompli dans son incarnation, à Gethsémani et au Golgotha. C’est précisément un tel amour que le Christ nous a commandé : “Si quelqu’un vient à moi sans haïr son père, sa mère, sa femme et ses enfants, ses frères et ses sœurs, et jusqu’à sa propre vie (âme), il ne peut pas être mon disciple” (Lc 14, 26), il “n’est pas digne de moi” (Mt 10, 38). Ainsi, seul celui qui – dans le mouvement de tout son amour, à l’instar des martyrs – perd sa vie en ce monde à cause du Christ, “entrera dans le ciel même, afin de paraître” devant la face de Dieu pour “une vie impérissable” (voir Hb 9, 24 ; 7, 16).

Le sacrifice d’amour

Le sens du sacrifice d’Abraham est le suivant : dans sa vieillesse, Abraham s’était attaché à Isaac, le “fils de la promesse”, à tel point que son amour pour Dieu avait perdu sa plénitude. Afin que l’amour pour Dieu devienne de nouveau la “pierre angulaire” de sa vie, Abraham du alors offrir un sacrifice : immoler son fils bien-aimé. Quand cet acte fut accompli intérieurement, la mort d’Isaac devint inutile : il pouvait rester auprès de son père.

Des choses semblables se répètent dans la vie du chrétien : quand l’une ou l’autre passion l’arrache à Dieu, il doit être prêt à bien des sacrifices. Et si l’acte intérieur du sacrifice est accompli à la perfection, les passions se retirent et l’“immolation” devient inutile.

La situation du Christ était différente. Intérieurement, le Seigneur a accompli son sacrifice à Gethsémani. Mais en vue de “l’œuvre” (Jn 17, 4), il était nécessaire qu’il souffre “jusqu’à la fin”, même extérieurement ; sinon, personne n’aurait pu comprendre le mystère de la rédemption. Ainsi, ce fut au Golgotha – et non à Gethsémani – que le Christ s’est écrié : “Tout est accompli.” […]

La révélation – même partielle – de la vie intérieure du Christ, est d’une valeur inestimable pour nous. Par une longue ascèse, nous pénétrons peu à peu le sens éternel et le caractère spécial de ses souffrances. Nous comprenons qu’elles dépassent – non seulement qualitativement, mais aussi par leur puissance – tout ce que le monde connaît. Nous n’arriverons d’aucune manière à la mesure du Christ. À lui seul appartient la primauté éternelle sur tous les plans. Malgré cela, nous devons, nous les croyants, aspirer à le connaître de la manière la plus complète possible. C’est dans la mesure où nous connaîtrons ses souffrances rédemptrices que sa gloire éternelle reposera sur nous aussi : “Je leur ai donné la gloire que tu m’as donnée”

(Jn 17, 22). Par lui, nous deviendrons fils du Père sans commencement. Nous savons maintenant que “nul ne va au Père que par lui” (voir Jn 14, 6). Nous accueillons ces paroles du Christ dans leur sens absolu. En effet, s’il n’y avait pas dès l’origine le principe de la paternité et de la filiation au sein de la Divinité, aucune ascèse humaine ne pourrait parvenir à changer substantiellement l’Être premier lui-même.

La vision de la sainteté

Le Christ est un prodige qui dépasse toute intelligence. Il est la plus parfaite révélation du Dieu de l’amour tri-hypostatique ; il nous a révélé l’homme dans ses possibilités sans limites. À un moment connu de Dieu seul, nous serons conduits à la frontière invisible qui se trouve entre le temps et l’éternité. Parvenus à cette limite spirituelle, nous devrons nous déterminer d’une manière définitive en vue de l’éternité qui nous attend : soit être avec le Christ dans sa ressemblance, soit être séparés loin de lui. Après ce choix – libre et décisif –, la ressemblance aussi bien que la dissemblance prendront un caractère atemporel (éternel). En nous préparant dans notre vie quotidienne à cet événement d’une importance capitale pour chacun de nous, nous allons plus d’une fois hésiter : accomplir les commandements ou agir selon nos passions ?

Dans cette ascèse qui dure toute la vie, le mystère du Christ se révélera progressivement à nous, pour autant que, par amour pour lui, nous fassions de sa parole l’unique loi de notre existence. Le moment viendra où la vision de la sainteté de l’humble Christ-Dieu consumera notre être comme un feu, le transformant complètement en un élan d’amour. Dégoûtés de nous-mêmes en raison du mal qui se tapit en nous, nous serons saisis du désir de ressembler au Christ en son humilité. Ce désir se manifestera comme une soif mortelle. Les prémices de la sainteté se trouvent déjà dans ce lancinant désir d’y parvenir. Quand il augmente, notre amour pour le Seigneur nous rend d’une manière naturelle très proches de lui, dans les mouvements profonds du cœur et les intuitions de l’intellect. Une vision s’ouvre devant nous, qui dépasse toute imagination. Une immense tristesse pour la souffrance des hommes oppresse notre cœur comme en des spasmes douloureux. Nous oublions notre corps ; seul notre esprit – dans la mesure qui lui est accessible – entre dans le courant de la prière du Christ à Gethsémani. Ainsi naît en nous la connaissance du Seigneur Jésus (Jn 17, 3), qui est vie éternelle. […]

Je m’efforce – malgré mon incapacité – de parler de cette science, la plus grandiose de toutes celles que la terre et le ciel connaissent. Elle s’assimile non pas en quelques brèves années d’études académiques, mais par tout notre être. La connaissance réelle, existentielle, non abstraite, s’acquiert par la participation dans l’être. C’est par un repentir ardent et en demeurant dans l’esprit des commandements, que cette redoutable bénédiction nous est donnée. […]

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

LIVRES ET REVUES

Chronique signalétique des principaux ouvrages et articles de revues en langue française, concernant l’Église orthodoxe.

• Père Ioannichié BALAN. *Le père Cléopas*. Traduit du roumain par le hiéromoine MARC. Introduction de Jean-Claude LARCHET. L’Âge d’Homme, coll. “Grands spirituels orthodoxes du XX^{e} siècle”, 210 p., 18 €.

Une introduction à la vie et à l’enseignement du père CLÉOPAS (1912-1998), l’un des grands spirituels roumains du 20^{e} siècle (SOP 234.6). Moine, ermite, père spirituel du monastère de Sihastria, il aimait à dire de sa vocation que le père spirituel *“doit être la lumière qui éclaire le monde par sa vie et par ses paroles”*. Par ses charismes, le père CLÉOPAS attira des dizaines de milliers de pèlerins qui le quittaient l’âme allégée, apaisée, vivifiée. Il n’avait pas fait école autour de lui, mais ses nombreux

disciples favorisèrent la poursuite du renouveau monastique et de la vie spirituelle en Roumanie, en dépit des persécutions sous le régime communiste, devenant à leur tour des témoins vivants du Christ. Publié en langue roumaine, en 1999, par l'un de ces disciples, ce livre a été traduit en français par le père MARC (Alric), recteur de la paroisse franco-roumaine Saint-Joseph de Bordeaux, qui a vécu plusieurs années auprès du père CLÉOPAS, à Sihastria.

• Michel EVDOKIMOV. *Ouvrir son cœur. Un chemin spirituel*. Desclée de Brouwer, 160 p., 18 €.

Proposant une initiation à la "spiritualité du cœur", vécue pleinement dans la tradition du christianisme oriental depuis les déserts de l'Égypte jusqu'aux monastères du Mont Athos, de Roumanie et de Russie, mais qui a aussi trouvé sa traduction sous d'autres formes en Occident, le père Michel EVDOKIMOV, ancien professeur de littérature comparée à l'université de Poitiers (Vienne), aujourd'hui prêtre de la paroisse Saints-Pierre-et-Paul à Châtenay-Malabry (Hauts-de-Seine), montre comment le cœur à travers la "prière du cœur" et le chemin de méditation qu'elle propose, illustré dans les fameux *Récits d'un pèlerin russe,* peut devenir l'espace d'une rencontre personnelle avec Dieu.

• Nicolas VÉLIMIROVITCH (Saint Nicolas de Jitcha). *Prières sur le lac*. Traduit du serbe par Zorica TERZIC. Introduction de Jean-Claude LARCHET. L'Âge d'Homme, coll. "Grands spirituels orthodoxes du XX^{e} siècle", 200 p., 21 €.

Écrites en 1921-1922, sur les rives du lac d'Ohrid, ville dont il était alors l'évêque, les *Prières sur le Lac*, l'une des œuvres majeures de l'évêque NICOLAS, abordent presque tous les thèmes relatifs à la vie spirituelle, depuis la conversion de l'esprit et du cœur jusqu'à la vision de Dieu et la déification, en insistant notamment sur la présence active de Dieu en chaque être, le Christ étant venu pour libérer l'homme, tout en respectant fondamentalement sa liberté, et le rendre dès maintenant à sa condition véritable à laquelle il est appelé par Dieu ; les traces de la présence de Dieu dans tout être induisent, en particulier, à l'apport spécifique des religions non chrétiennes. Poète, écrivain, prédicateur, surnommé le *"Chrysostome serbe"*,l'évêque NICOLAS est l'une des grandes figures de l'orthodoxie serbe du 20^{e} siècle. Il a été canonisé en mai 2003 (SOP 280.6).

• LE MESSAGER ORTHODOXE, revue de pensée et d'action orthodoxes, n° 140 : *"Les nouveaux saints orthodoxes de France"*. "Un grand événement" (Nikita STRUVE), "Saint Alexis Medvedkov", "Saint Dimitri Klépinine", "Mère Marie, poète" (Tatiana VICTOROFF), "Poèmes" (sainte MARIE Skobtsov), "Le présent et l'avenir de l'Église" (sainte MARIE Skobtsov), "Élie Fondaminsky dans l'émigration" (Georges FÉDOTOV), *In Memoriam* : Serge AVERINTSEV, "Prière pour l'heure dernière" (Serge AVERINTSEV), "Orthodoxie et communautés hellènes au sein de la diaspora : le cas du Canada" (père Paul KOUMARIANOS), "À propos du statut de l'Église arménienne" (Gohar HAROUTIOUNIAN). — (11, rue de la Montagne Sainte-Geneviève, 75005 Paris ; le n° : 12 €.)

À NOTER

• SAGESSE, LA VOIE CHRÉTIENNE. Rencontres de l'Université d'été de l'Assomption et *Panorama*, du vendredi 20 au dimanche 22 août, à **VALPRÉ-LYON** (Rhône). Avec la participation, entre autres, du père Michel EVDOKIMOV ("Sur les pas du pèlerin russe, la prière du cœur").— Contact : Christian DUMONT, tél. 01 44 41 40 00.

• AUX SOURCES DU CHRISTIANISME. Pèlerinage à l'abbaye de Saint-Maurice (Valais, Suisse), le samedi 4 septembre, à l'occasion du 30^{e} anniversaire de la paroisse francophone de la Sainte-Trinité de Chambésy-Genève.— Rens. et inscr. (jusqu'au 30 juillet) : Père Jean RENNETEAU, C.P. 66, CH 1292 Chambésy, tél. (22) 758 19 52.

• FESTIVAL DE LA JEUNESSE ORTHODOXE. Trois jours d'excursion et de fête en plein air au départ de Paris, du jeudi 9 (le soir) au dimanche 12 septembre. Deux journées entières de marche. Liturgie dominicale et rencontre avec l'évêque BASILE (Osborne). — Rens. et inscr. : Secrétariat du festival de la Jeunesse orthodoxe, 91, rue Olivier de Serres, 75015 Paris, tél. 08 70 79 71 08, e-mail : jeunesseorthodoxe@free.fr

• “TOUS DÉPOSITAIRES DE L’ÉVANGILE” – comment nous recevons l’Évangile et ce que nous en faisons. Marche œcuménique des jeunes professionnels, de 25 à 35 ans. Le samedi 2 octobre (départ de Paris) et le dimanche 3, à Vézelay (Yonne). Participation orthodoxe coordonnée par la paroisse roumaine des Saints-Archanges.— Rens. et inscr. (jusqu’au 30 juillet) : Père Dan SAVAN, 9 bis, rue Jean de Beauvais, 75005 Paris, tél. 01 49 54 88 21.

• 3e MARCHE POUR L’UNITÉ DES CHRÉTIENS, organisée du 27 novembre au 4 décembre dans le désert du **SINAÏ** (Égypte), et regroupant catholiques, protestants, orthodoxes, coptes, syriaques… Avec la participation, côté orthodoxe, des pères Antoine CALLOT (Lyon, patriarcat œcuménique) et Jovan GEORGIEVSKI (Paris, patriarcat serbe). — Rens. et inscr. : Ictus Voyages, 50, avenue des Ternes, 75017 Paris, tél. 01 44 09 49 27.

(Les annonces des différentes manifestations sont faites sous la responsabilité de leurs organisateurs.)

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l’Église orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l’actualité. Il n’est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. Les textes qu’il publie peuvent être cités avec l’indication de la source : SOP. Par contre *aucun texte ne peut être reproduit, de quelque manière que ce soit, sans l’accord explicite de la rédaction*. Placé sous les auspices de l’Assemblée des évêques orthodoxes de France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

• Abonnement annuel SOP seul / SOP + Suppléments : France : 34 € / 67 € ; autres pays : 38 € / 84 € ; *par avion* : Guadeloupe, La Réunion, Mayotte : 35 € / 70 € ; Polynésie française (Marquises, Tahiti) : 41 € / 90 € ; Europe, Algérie, Maroc, Tunisie : 40 € / 87 € ; pays francophones d’Afrique (sauf ex-Zaïre), USA, Canada, Proche-Orient : 45 € / 97 € ; autres pays d’Amérique, Afrique, Asie : 47 € / 100 € ; Océanie : 50 € / 108 €.

• Abonnement annuel SOP version électronique: 28 €; version électronique + version papier : France : 46 € ; autres pays : 50 €; abonnement multiposte — nous consulter.

• Règlement de l’abonnement : FRANCE, par chèque postal ou par chèque bancaire ; AUTRES PAYS, soit par mandat postal international, soit par chèque bancaire *compensable en France*, soit par virement direct sur le compte-courant du SOP (IBAN : FR 76 30041 00001 2101676L020 44; BIC : PSSTFRPPPAR). Les chèques et les mandats sont à libeller à l’ordre du SOP. Les eurochèques ne sont pas acceptés, ni aucun mode de paiement entraînant un excédent de frais pour le destinataire.

Les abonnements partent du 1er janvier. Ils se renouvellent d’année en année, à moins d’instructions contraires. Les personnes qui souscrivent un abonnement en cours d’année reçoivent tous les numéros parus depuis janvier.

Le SOP ne peut remplacer gratuitement les exemplaires régulièrement expédiés qui ne seraient pas parvenus à leurs destinataires.

PRIX DE VENTE AU NUMÉRO : 5 €

.

Directeur de la publication : père Michel EVDOKIMOV. Rédaction : Antoine NIVIÈRE (responsable) et Serge TCHÉKAN, avec, pour ce numéro, la collaboration d’Alexis CHRYSSOSTALIS, Maxime EGGER, Claude HIFFLER, Christophe LEVALOIS, Serge MODEL, Jean-Claude POLET et Carol SABA. Réalisation : Yves POINTURIER. Expédition : Janine HABET et Véronique TCHÉKAN. Gestion, abonnements et promotion : Rémy GUÉRINEL. ISSN 0338-2478. Tirage : 2 100 exemplaires. Commission paritaire : 1106 G 80948.

SOP 291

septembre - octobre 2004

1 ATHÈNES : décès du patriarche d'Alexandrie dans un accident d'hélicoptère
3 LONDRES : congrès panorthodoxe sur l'avenir de l'orthodoxie
5 PARIS : visite du primat de l'Église de Pologne
6 KUALA LUMPUR : participation orthodoxe à la session plénière de Foi et Constitution
8 MOSCOU : le Vatican rend une copie ancienne de l'icône de Notre-Dame de Kazan à l'Église russe
10 MOSCOU : prière et recueillement après le drame de Beslan
11 MOSCOU : le porte-parole du patriarcat de Moscou critique la loi française interdisant le port du foulard islamique à l'école
12 HELSINKI : 31e rencontre interconfessionnelle et internationale de religieux et de religieuses
13 PARIS : 51e semaine d'études liturgiques de l'Institut Saint-Serge
14 PARIS : l'Assemblée des évêques encourage le travail de traduction des textes liturgiques
15 PADERBORN : création d'un groupe de travail théologique catholique-orthodoxe

16 NOUVELLES BRÈVES

DOCUMENTS
27 "Il est indispensable de poursuivre le 'dialogue de la vérité'", déclaration commune du pape de Rome JEAN-PAUL II et du patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier
29 "L'unité orthodoxe en France et en Occident : notre responsabilité commune", une déclaration de vingt prêtres, supérieurs de monastères et laïcs de France

POINT DE VUE
31 Le mystère du vivant face à l'analyse scientifique, par Claude HIFFLER

BONNES FEUILLES
34 *Ouvrir son cœur. Un chemin spirituel,* un livre du père Michel EVDOKIMOV

33 RADIO 37 REVUES 37 À NOTER

Le SOP est aussi sur Internet : http://www.orthodoxpress.com

INFORMATIONS

ATHÈNES :
décès du patriarche d'Alexandrie dans un accident d'hélicoptère

Le patriarche PIERRE VII d'Alexandrie, primat de l'Église orthodoxe en Afrique, est décédé dans un accident d'hélicoptère, le 11 septembre dernier, en mer Égée, à une trentaine de kilomètres des côtes du Mont Athos (Grèce du Nord). Selon les premières informations disponibles, l'hélicoptère, un appareil de type Chinook appartenant au ministère grec de la Défense, s'est abîmé en mer pour des raisons qui n'ont pas encore été élucidées. Dix-huit personnes se trouvaient à son bord, dont une importante délégation du patriarcat d'Alexandrie comprenant, outre le patriarche, trois évêques, deux prêtres, un diacre et six laïcs, ainsi que les cinq membres de l'équipage. D'après un responsable du ministère de la Défense, malgré l'engagement sur place de plusieurs appareils de l'armée de l'air et de trois bâtiments de la marine, les recherches pour retrouver d'éventuels survivants n'ont donné aucun résultat. D'après la même source, c'est dans la soirée du 12 septembre que neuf corps, dont celui du patriarche, ont pu être repêchés par les garde-côtes parmi les restes de l'appareil. La dépouille du patriarche a été transportée à Athènes et déposée dans une chapelle funèbre. Trois jours de deuil national ont été décrétés. C'était la première fois que le patriarche PIERRE VII se rendait en visite au Mont Athos depuis qu'il avait été élu primat de l'Église d'Alexandrie, en 1997. Il était âgé de 55 ans.

Selon le chef d'état-major général de l'armée grecque, le général Nicolas DOUVAS, cité par la Macedonian Press Agency (MPA), l'hélicoptère, qui avait décollé de la base militaire de Mégara, près d'Athènes, à 9 h 35 et devait atterrir à Karyès, le chef-lieu administratif de la péninsule du Mont Athos, vers 11 h 05, a disparu des écrans de contrôle radar à 10 h 55. Il a précisé qu'à cette heure-là la visibilité était excellente dans la région et que l'hélicoptère était pratiquement neuf, puisqu'il avait été mis en service il y a tout juste un an. À cause d'un dysfonctionnement dans le contrôle militaire aérien – les contrôleurs ayant interprété la disparition de l'hélicoptère de leurs écrans comme le signe de son arrivée à Karyès –, les autorités grecques n'ont été prévenues de l'événement que vers 13 h 15. De fait, les secours ont été dépêchés sur les lieux près de trois heures après l'accident. Il leur a fallu ensuite deux heures pour retrouver les traces de l'hélicoptère, au large du cap Ambelos, au sud de la presqu'île de Sithonia, qui fait face à la presqu'île du Mont Athos. Le parquet d'Athènes a ouvert une enquête judiciaire sur l'accident et deux commissions d'enquête administrative ont été désignées, l'une pour éclaircir les causes de l'accident, l'autre pour examiner les dysfonctionnements dans le déclenchement de l'alerte. Cependant, dès le 12 septembre, le ministère de la Défense annonçait le limogeage du chef d'état-major de l'armée de l'air, le général Panayotis PAPANIKOLAOU, le gouvernement le considérant comme responsable du déclanchement tardif de l'alerte.

Dans la délégation du patriarcat d'Alexandrie qui a péri à bord de l'appareil aux côtés du patriarche PIERRE VII figuraient le métropolite IRÉNÉE, 70 ans, vicaire général du patriarcat, le métropolite CHRYSOSTOME de Carthage, 71 ans, représentant du patriarcat à Athènes, et l'évêque NECTAIRE de Madagascar, 51 ans, ainsi que le supérieur du monastère de Machairas (Chypre), le père ARSÈNE, le père Callistrate ECONOMOU, responsable de la chancellerie patriarcale, le diacre Nectaire KONTOGIORGOS, secrétaire personnel du patriarche, quatre membres de l'administration patriarcale, Georges MAVROS, Patrocle PAPASTEFANOU, Georges XENOUDAKIS, Spiridon KOURSARIS, et Georges PAPAPETROU, le propre frère du patriarche. Les cinq membres de l'équipage appartenaient tous aux forces aériennes grecques.

"Nous sommes atterrés par cette terrible nouvelle", a commenté dans un communiqué de presse l'archevêque CHRISTODOULOS d'Athènes, primat de l'Église orthodoxe de Grèce. *"La disparition du patriarche a véritablement bouleversé l'orthodoxie tout entière. C'est une perte*

terrible pour le patriarcat d'Alexandrie, à un moment crucial de son histoire. Le patriarche PIERRE *n'était pas seulement le plus jeune par l'âge des primats des Églises orthodoxes, mais aussi l'un des plus actifs. Il avait littéralement visité de long en large tout le continent africain, y prêchant infatigablement la foi orthodoxe.* […] À *de nombreuses reprises, nous avions eu l'occasion d'échanger avec lui nos idées sur la mission en Afrique. Il est indispensable de continuer cette œuvre, non seulement par fidélité à la vocation apostolique de l'Église d'Alexandrie, mais pour le bien de l'orthodoxie tout entière"*, a affirmé l'archevêque d'Athènes. *"Nous avons ressenti une vive douleur quand on nous a annoncé la disparition tragique du patriarche* PIERRE, *[…] ce patriarche dynamique et actif qui laisse derrière lui une œuvre importante de missionnaire sur le continent africain"*, a déclaré pour sa part le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier, le 12 septembre, alors qu'il effectuait une visite officielle à Bruxelles *(lire* Brève *page 16).* Des messages de condoléances ont été adressés au patriarcat d'Alexandrie par le pape de Rome JEAN-PAUL II, par le Conseil œcuménique des Églises (COE), ainsi que par les patriarches ALEXIS II de Moscou, PAUL Ier de Serbie et THÉOCTISTE de Roumanie, notamment.

Le corps du patriarche PIERRE VII a été ramené par avion spécial en Égypte, où ses obsèques ont été célébrées le 15 septembre, en l'église du monastère patriarcal Saint-Georges, situé dans le vieux quartier du Caire, connu également sous le nom de quartier des sept églises. La célébration s'est déroulée sous la présidence du patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier, entouré des primats de plusieurs Églises orthodoxes territoriales – les patriarches IGNACE IV d'Antioche et IRÉNÉE Ier de Jérusalem, l'archevêque CHRISTODOULOS d'Athènes et l'archevêque ANASTASE de Tirana –, en présence du pape CHÉNOUDA III, primat de l'Église copte. Le métropolite PIERRE d'Axoum, qui siège à Addis-Abeba (Éthiopie) et a servi de longues années comme responsable des relations extérieures du patriarcat, a été désigné *locum tenens* (administrateur provisoire) par le saint-synode de l'Église d'Alexandrie.

Le patriarche PIERRE VII (dans le monde Pierre PAPAPETROU) était issu d'une famille chypriote grecque. Né le 3 septembre 1949 à Synchari (Chypre), il avait fait ses études au séminaire Saint-Barnabé à Chypre, puis à la faculté de théologie d'Athènes (Grèce), avant de suivre un cycle de formation à l'action missionnaire à Dublin (Irlande). Ordonné prêtre en 1978, il avait exercé son ministère pastoral au Caire (Égypte), puis à Johannesbourg (Afrique du Sud) comme recteur d'une paroisse et comme vicaire général du diocèse. En 1983, il avait été ordonné évêque de Babylone, auxiliaire patriarcal pour la ville du Caire. En 1990, il était élu métropolite d'Accra, devenant l'évêque du diocèse d'Afrique occidentale, dont le siège est à Yaoundé (Cameroun), et, de 1991 à 1994, il avait également rempli les fonctions d'administrateur provisoire du diocèse d'Afrique orientale (Kenya, Ouganda et Tanzanie) (SOP 169.13). Élu primat de l'Église d'Alexandrie le 21 février 1997 (SOP 216.1) et intronisé solennellement le 9 mars de la même année (SOP 217.7), il avait remplacé le patriarche PARTHÉNIOS III, décédé en juillet 1996 (SOP 211.1).

Au cours des sept années qu'il a passées à la tête de l'Église d'Alexandrie, le patriarche s'est efforcé de renforcer la présence de l'orthodoxie en Afrique, en ouvrant de nouveaux diocèses (Zambie, Tanzanie, Ghana, Madagascar) (SOP 222.16) et en favorisant la mission. Dans ce but, il a effectué de nombreux voyages pastoraux auprès des centres missionnaires d'Afrique centrale et orientale, où il était toujours accueilli dans des débordements de joie et d'enthousiasme par des foules de fidèles, comme encore récemment lors de sa visite à Madagascar, en février dernier. Partout il soulignait la nécessité d'un témoignage renouvelé de la foi dans le monde contemporain et le besoin d'une inculturation de l'orthodoxie en Afrique noire. *"L'Église d'Alexandrie ne fait pas de prosélytisme. Elle prêche l'Évangile. Nous ne voulons pas diviser les nations, mais les unir"*, expliquait-il à ce propos lors de son séjour à Madagascar (SOP 287.13). Il était aussi engagé dans le mouvement œcuménique, notamment dans le cadre du Conseil des Églises chrétiennes du Moyen-Orient, où siègent des représentants des Églises orthodoxes, préchalcédoniennes, catholiques et protestantes des différents pays de cette partie du monde, et dont il était l'un des quatre coprésidents.

Le patriarcat d'Alexandrie, dont le titulaire occupe le deuxième rang selon l'ordre canonique dans l'Église orthodoxe, immédiatement après le patriarche œcuménique, compte – selon les estimations – de 200 000 à 350 000 fidèles, Grecs, Arabes ou Noirs pour la plupart. L'orthodoxie connaît, depuis ces quarante dernières années, un large essor en Afrique centrale et orientale, notamment au Kenya, en Ouganda, en Tanzanie et au Ghana, où se sont constituées d'importantes communautés orthodoxes autochtones (SOP 210.29), sans parler des nombreux Grecs, Égyptiens, Libanais, Syriens, Palestiniens et Jordaniens établis à travers tout le continent africain. Depuis 1982, un institut de théologie fonctionne à Nairobi (Kenya) pour former prêtres et catéchètes (SOP 64.4 et 205.15). Il existe aussi un séminaire diocésain à Yaoundé (Cameroun) (SOP 192.2) et un autre à Alasora (Madagascar) (SOP 287.13).

LONDRES :
congrès panorthodoxe sur l'avenir de l'orthodoxie

À l'occasion du 25e anniversaire de sa fondation, la Fraternité orthodoxe Saint-Jean-Baptiste (*Orthodox Fellowship of St John the Baptist*) a organisé, du 6 au 9 août dernier, à Swanwick (Derbyshire), un congrès sur le thème *"L'orthodoxie en Occident : aujourd'hui et demain"*. Cette rencontre qui fut, de fait, le 1er congrès orthodoxe de Grande-Bretagne, a dépassé de loin toutes les espérances de ses organisateurs, tant du point de vue du nombre des participants – plus de cent cinquante personnes, dont deux évêques et une vingtaine de prêtres et de diacres –, que des interventions et des perspectives qui en ont découlé pour la vie de l'orthodoxie britannique. Trois communications ont été présentées en séance plénière : la première par l'évêque KALLISTOS (Ware), auxiliaire de l'archidiocèse du patriarcat œcuménique en Grande-Bretagne et président de la Fraternité orthodoxe Saint-Jean-Baptiste, sur "La forme des choses à venir : notre témoignage futur en Occident" ; la deuxième par le père Jean BRECK, prêtre orthodoxe américain et professeur à l'Institut de théologie Saint-Serge à Paris, sur "Les défis bioéthiques dans un monde post-moderne" ; la troisième, à deux voix, par Esther et Rebecca HOOKWAY, deux sœurs ayant toutes deux travaillé au secrétariat de Syndesmos, fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe, qui ont présenté leur vision des changements sociologiques et culturels que connaît l'orthodoxie en Grande-Bretagne depuis ces vingt dernières années, notamment parmi les jeunes. Le modérateur était l'évêque BASILE (Osborne), administrateur provisoire du diocèse du patriarcat de Moscou en Grande-Bretagne, à qui il devait revenir également de présenter la conclusion générale du congrès.

Dans son message au congrès, l'archevêque GRÉGOIRE de Thyateire, qui est à la tête de l'archidiocèse du patriarcat œcuménique en Grande-Bretagne, et qui n'avait pu être personnellement présent, a déclaré : *"Il faut qu'il y ait une coopération plus étroite entre ce que l'on appelle les 'juridictions', dans le témoignage orthodoxe"*. En plus de la célébration interorthodoxe annuelle du Dimanche de l'orthodoxie *[le premier dimanche du carême préparatoire à Pâques, dans le calendrier liturgique de l'Église orthodoxe], "il faudrait qu'il y ait plus de 'Dimanches de l'orthodoxie', où nous nous réunirions pour prier ensemble, toute l'année durant"*. Il a condamné *"l''ethnicité' qui affecte beaucoup de nos communautés"* et appelé à une réflexion sérieuse sur l'utilisation plus complète de l'anglais dans les offices liturgiques, tout en exprimant des réserves en ce qui concerne la *"séparation des paroisses en communautés simplement linguistiques"* , appelant à utiliser, dans une même liturgie, à la fois l'anglais et la langue de la *'mère patrie'*. L'archevêque a également souligné l'importance cruciale du travail de la jeunesse, mentionnant ce qui se fait en France dans ce domaine et encourageant les orthodoxes anglais à suivre cet exemple.

Dans sa communication, l'évêque KALLISTOS (Ware) a affirmé qu'il ne peut y avoir de véritable témoignage orthodoxe sans qu'il y ait à la fois le fait de porter la croix et la joie de la Transfiguration. *"Notre but final*, a-t-il dit, *c'est de voir dans les îles Britanniques une seule Église orthodoxe locale"*. Une telle Église locale sera une *"unité dans la diversité"* : *"Nous devons honorer et aimer nos différents héritages nationaux mais garantir que la catholicité orthodoxe vienne en*

premier". Il a attiré l'attention sur la relative nouveauté que constitue la présence de l'orthodoxie en Grande-Bretagne : 85 % des paroisses y ont été fondées durant les quarante dernières années. Parmi les deux cent huit clercs orthodoxes du pays, aujourd'hui, un nombre assez élevé – près de 40 % – sont des convertis, mais la proportion de convertis parmi les laïcs est bien moindre. Les statistiques tendent à prouver que la présence aux célébrations liturgiques augmente de façon régulière. Cependant, il n'y a là aucune raison d'autosatisfaction, a-t-il dit, car il ne fait aucun doute que nous perdons un grand nombre de jeunes : *"Qui sera présent dans nos églises dans trente ans ?"* Comme premier pas vers une plus grande unité canonique, il a exhorté les différents évêques en Grande-Bretagne à former une *"assemblée épiscopale"*, à l'image de ce qui existe aux États-Unis avec la Conférence permanente des évêques orthodoxes canoniques en Amérique (SCOBA) ou en France avec l'Assemblée des évêques orthodoxes de France (AEOF), car il s'agit là de la seule *"voie souhaitable et possible pour l'avenir de l'orthodoxie dans les îles Britanniques"*. Mais, a-t-il ajouté, le mouvement vers l'unité doit venir non seulement *"d'en haut"*, mais aussi *"d'en bas"*, de la communauté entière des baptisés qui constituent le Corps du Christ.

Traitant, dans sa communication, des *"défis bioéthiques dans un monde post-moderne"*, le père Jean BRECK a indiqué tout d'abord que l'on était confronté aujourd'hui à des questions complexes et déroutantes concernant la vie et la mort qui n'avaient jamais été posées il y a cinquante ans et qui, pourtant, exigent de nous une réponse urgente. *"Toute recherche* [dans ce domaine] *devrait être guidée par la conception chrétienne de la personne humaine créée 'à l'image de Dieu'"*, a-t-il souligné. La fin, a-t-il insisté, ne justifie pas les moyens : *"Nous ne pouvons tout simplement pas sauver, ou améliorer, la condition d'une vie en en sacrifiant une autre"*. Tout en reconnaissant que les opinions divergent sur ce point, il a mis en avant sa propre conviction : *"La vie humaine est sacrée depuis le tout début puisque, dès la conception, il s'agit d'une existence douée d'une âme.* […] *L'animation est immédiate, car elle commence avec la fécondation"*. Il a parlé des problèmes soulevés d'un point de vue chrétien par la fécondation *in vitro* : *"La meilleure solution, en cas de stérilité ou d'autres problèmes empêchant la grossesse, serait pour le couple l'adoption"*. Parlant de la fin de la vie, il a dit : *"Le christianisme orthodoxe ne peut jamais bénir l'euthanasie active, même dans les cas de douleurs et de souffrances sévères.* […] *Mais nous pouvons 'laisser mourir', c'est-à-dire permettre au patient, sans le poids d'une technologie qui soutient la vie, de succomber à l'inévitable"*.

Dans leur dialogue, Esther et Rebecca HOOKWAY ont évoqué leur expérience de jeunes, enfants de convertis à l'orthodoxie, mais ayant grandi depuis le berceau dans l'Église orthodoxe. Leur préoccupation essentielle est ce qu'elles ont appelé *"la chaîne d'or"*, la transmission de l'orthodoxie d'une génération à l'autre. Elles ont souligné l'importance du foyer, et surtout de l'exemple moral des parents et de la pratique de la prière en famille. Elles se sont montrées critiques devant la faiblesse du travail parmi les jeunes en Grande-Bretagne : *"Les différentes Églises orthodoxes présentes en Grande-Bretagne n'ont guère développé de structures pour la jeunesse, ni établi de véritables institutions pour les jeunes"*. Avec son caractère fortement interorthodoxe, l'Institut d'études chrétiennes orthodoxes, récemment fondé à Cambridge, représente *"l'un des premiers signes de maturité de l'Église orthodoxe en Grande-Bretagne"*, ont-elles affirmé, avant de conclure que *"c'est seulement l'universalité du témoignage orthodoxe aujourd'hui qui peut attirer et inspirer les jeunes, et rien d'autre"*.

Dans son homélie, lors de la liturgie eucharistique dominicale, le 8 août, l'évêque BASILE a repris le thème de l'unité dans la diversité : dans l'Église, par la grâce du Saint-Esprit, la distance est surmontée, mais la différence demeure, a-t-il dit. Les participants étaient également invités à prolonger la réflexion au sein d'onze ateliers, sur des sujets aussi divers que la mission et l'évangélisation, le mariage et le célibat, l'unité chrétienne, la vie dans une société plurireligieuse. Tant dans les ateliers que dans les communications en séances plénières, il n'a pas été possible d'éviter d'aborder les questions qui se posent à l'ecclésiologie orthodoxe du fait de la présence sur un même territoire de juridictions ecclésiales parallèles. De nombreuses interventions se sont fait entendre en faveur d'un renforcement de la collaboration entre les évêques et les communautés

des différentes juridictions *"pour améliorer la cohérence et l'unité dans la vie ecclésiale des orthodoxes de Grande-Bretagne"*. À cet effet, on a notamment émis le souhait que des congrès panorthodoxes britanniques se tiennent désormais tous les trois ans. A également été évoquée la nécessité pour la Fraternité orthodoxe Saint-Jean-Baptiste de renforcer ses liens avec Syndesmos et avec la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

Fondée en 1979 (SOP 41.9), la Fraternité orthodoxe Saint-Jean-Baptiste est l'une des composantes de la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale qui, depuis une quarantaine d'années, suscite des échanges et un rapprochement entre les orthodoxes de toutes origines. Localement, elle a pour objectif de promouvoir le développement de la foi orthodoxe dans les îles Britanniques, en encourageant les contacts et la coopération entre les orthodoxes vivant au Royaume-Uni et en Irlande, au-delà des distinctions d'appartenances juridictionnelles. Elle organise un congrès annuel en été, un week-end d'étude au printemps, ainsi que des rencontres et des pèlerinages occasionnels. Elle publie une revue semestrielle, *Forerunner* ("Le Précurseur"), et fait paraître un annuaire des paroisses et du clergé en Grande-Bretagne ainsi qu'un calendrier liturgique. Selon les statistiques disponibles, l'Église orthodoxe compterait en Grande-Bretagne 280 000 fidèles (chiffres pour 1992) ; elle connaît une progression importante depuis ces dernières années (SOP 187.24), même si, sur le plan institutionnel, elle reste divisée en plusieurs juridictions, dont la plus importante, du point de vue numérique, est l'archidiocèse du patriarcat œcuménique, qui comprend une centaine de paroisses grecques et quelques communautés de langue anglaise. Le deuxième diocèse dans l'ordre d'importance est celui du patriarcat de Moscou, dont le siège est vacant depuis le décès du métropolite ANTOINE (Bloom), en août 2003 (SOP 281.5), et qui compte une vingtaine de paroisses et communautés, la plupart anglophones. Viennent ensuite le diocèse du patriarcat serbe et le doyenné de la métropole roumaine.

PARIS :
Visite du primat de l'Église de Pologne

Le métropolite SAWA de Varsovie, primat de l'Église orthodoxe de Pologne, a effectué, du 17 au 21 septembre dernier, une visite en France. Il a notamment été accueilli à Paris par l'archevêque GABRIEL, qui dirige l'archevêché des paroisses de tradition russe en Europe occidentale (patriarcat œcuménique). Au cours de ce séjour, le primat de l'Église de Pologne s'est rendu au monastère de Notre-Dame-de-toute-Protection, à Bussy-en-Othe (Yonne), au monastère Notre-Dame-de-Lesna, à Provemont (Eure), ainsi qu'au siège de la métropole roumaine, à Limours (Essonne), où il s'est entretenu avec le métropolite JOSEPH, archevêque du diocèse roumain d'Europe occidentale et méridionale. Il a visité également le cimetière russe de Sainte-Geneviève-des-Bois (Essonne).

Le dimanche 19 septembre, le métropolite SAWA a présidé, en concélébration avec l'archevêque GABRIEL, la liturgie eucharistique dominicale à la cathédrale Saint-Alexandre-de-la-Néva, rue Daru, à Paris, en présence de nombreux fidèles. À l'issue de la liturgie, répondant aux paroles de bienvenue de l'archevêque, le métropolite SAWA a évoqué les liens particuliers qui unissaient l'Église orthodoxe de Pologne et le diocèse de l'archevêque GABRIEL, notamment en la figure des deux premiers responsables de ce diocèse, le métropolite EULOGE (Guéorguievsky) (1868-1946) et le métropolite VLADIMIR (Tichonicky) (1873-1959), qui tous deux commencèrent leur ministère épiscopal, au début du siècle dernier, dans d'anciens diocèses de l'Église orthodoxe russe qui aujourd'hui font partie de l'Église orthodoxe de Pologne, le premier à Chelm, le second à Bialystok. Le métropolite a évoqué aussi le monastère de Bussy-en-Othe, qui avait accueilli il y a quelques années des novices venant de Pologne et avait assuré leur formation monastique ; ces sœurs ont fondé depuis leur propre monastère dans leur pays d'origine. Il s'est plu à retrouver aussi à Paris le père Eugène CZAPIUK, son ancien condisciple au séminaire de Varsovie, aujourd'hui archiprêtre à la cathédrale Saint-Alexandre.

Le primat de l'Église de Pologne s'est félicité de constater que l'archevêché avait préservé, et continuait à préserver, *"l'héritage reçu de* [ses] *pères"*, en toute fidélité à *"la foi orthodoxe et* [à] *la tradition russe, dans* [sa] *vie liturgique et pastorale"*, tout en s'efforçant de *"témoigner de la vérité de l'orthodoxie"* dans la société occidentale : *"La force de l'orthodoxie,* a-t-il dit, *c'est d'aller vers les gens",* partout où l'on se trouve*, "pour témoigner de ce que vous recevez ici, lors de votre participation à la liturgie."* S'adressant à l'archevêque GABRIEL, le métropolite lui a donné comme modèle l'image du saint prince Alexandre de la Neva (13e siècle), l'exhortant à *"avoir sa force et son courage"*, et l'a invité à venir en visite officielle à Varsovie.

Âgé de 66 ans, le métropolite SAWA est à la tête de l'Église orthodoxe de Pologne depuis mai 1998, après avoir été successivement évêque de Lodz, puis de Bialystok (SOP 229.2). il a fait ses études au séminaire orthodoxe de Varsovie, puis à la section orthodoxe de l'Académie chrétienne de Varsovie, où il a ensuite été professeur, après avoir obtenu son doctorat à la faculté orthodoxe de Belgrade. Depuis 1993 et jusqu'à son élection au siège métropolitain de Varsovie, il cumulait ses responsabilités diocésaines avec celles d'aumônier général aux armées, pour les militaires polonais de religion orthodoxe. Engagé dans le mouvement œcuménique, il a fait partie de la commission Foi et Constitution du COE et il participe au dialogue interchrétien en Pologne.

Comptant entre 650 et 800 mille fidèles, selon les sources, l'Église orthodoxe de Pologne a reçu l'autocéphalie, accordée par le patriarcat œcuménique de Constantinople, en 1925. Celle-ci n'a été reconnue par le patriarcat de Moscou qu'en 1948. Aujourd'hui, l'Église de Pologne compte environ 250 paroisses, réparties entre six diocèses, situés pour l'essentiel dans l'est du pays. Numériquement, elle constitue la deuxième communauté religieuse du pays, suivant, de très loin, l'Église catholique, à laquelle appartiennent plus de 90% des Polonais.

KUALA LUMPUR :
participation orthodoxe à la session plénière de Foi et Constitution

Les représentants des Églises orthodoxes territoriales, membres du Conseil œcuménique des Églises (COE), ont pris part à la session plénière de la commission Foi et Constitution du COE qui s'est tenue du 28 juillet au 6 août dernier, à Kuala Lumpur (Malaisie). Les questions abordées au cours de cette session, qui avait pour thème général "Accueillez-vous les uns les autres (Rm 15,18)", ont porté sur l'ecclésiologie, l'herméneutique de la Bible, le dialogue interreligieux, l'anthropologie et les problèmes d'éthique à la lumière de l'évolution des modes de vie en Occident, notamment en matière de comportement sexuel. *"Pour la première fois, dans mon expérience, les voix orthodoxes ont été très constructives, et largement prises en considération, notamment dans la discussion sur le baptême ou celle sur l'ecclésiologie"*, a déclaré le métropolite GENNADIOS (Limouris), qui conduisait la délégation du patriarcat œcuménique et qui est l'un des vice-présidents de Foi et Constitution. *"Lors d'une réunion préparatoire, j'avais invité les orthodoxes à prendre une part plus active aux débats, et ils l'ont fait"*, a-t-il affirmé en marge des travaux de la commission, dans un entretien accordé au pasteur Olivier SCHOPFER, membre de l'Église réformée de Suisse et responsable du site Internet du COE.

Au cours de la réunion, l'un des principaux documents discutés par les délégués portait sur *"La nature et la mission de l'Église"*. Il s'agit d'un volumineux travail théologique qui vise à trouver une base commune aux conceptions que se font les différentes traditions chrétiennes de ce qu'est l'Église et de ce qu'est, dans le monde, sa raison d'être. Selon ce document, l'Église *"une, sainte, catholique et apostolique"* est appelée à l'existence par le Père, elle a pour centre et fondement le Verbe et, en tant qu'elle est communion des fidèles, elle est création de l'Esprit Saint. D'un autre côté, l'Église est reconnue comme *"constituée d'êtres humains faillibles"* ; de ce fait, *"bien qu'elle soit essentiellement une, il y a en elle des divisions, dues en partie au péché des hommes et en partie à d'authentiques différences d'opinion"*. Selon ce document, la communion entre les chrétiens est réelle, mais pas complètement réalisée. D'une Église à l'autre, les conceptions sont différentes sur des questions telles que le baptême, l'eucharistie, le ministère et l'autorité, pour

n'en citer que quelques-unes. La rédaction de ce document n'étant pas encore définitive, l'intégralité du texte n'a pas encore été rendue publique. Elle devrait l'être, après révision, lors de la prochaine Assemblée du COE en février 2006, même si la commission a bien l'intention de continuer à y travailler par la suite.

Devant les membres de la Commission, le métropolite GENNADIOS a donné une haute appréciation de ce document, qui peut devenir *"un instrument essentiel"* pour que se réalise l'unité voulue par le Christ, a-t-il déclaré. Il a insisté sur le fait que ce travail d'étude avait pour but de *"promouvoir la compréhension et les convergences mutuelles sur la nature et la mission de l'Église"* ainsi que de *"dépasser les hostilités et les divisions du passé"*, rappelant les difficultés auxquelles était actuellement confronté l'œcuménisme : *"Le monde chrétien est encore divisé* […]; *l'unité de la foi s'est désagrégée* […]; *l'unité de la charité s'est refroidie* […]; *seule l'espérance de l'unité n'est pas complètement perdue"*. *"Nous restons optimistes et nous espérons que, avec la grâce de Dieu, nous continuerons à œuvrer ensemble et que ce projet sur l'ecclésiologie deviendra un instrument œcuménique essentiel pour que se réalise la prière faite par Jésus pour l'unité des chrétiens"*, a-t-il dit en conclusion.

Lors des débats qui ont suivi, l'évêque HILARION (Afléïev), évêque du patriarcat de Moscou en Autriche et en Hongrie, qui représentait l'Église orthodoxe russe, a fait part de réserves vis-à-vis du document, en soulignant à quel point il était important de reconnaître que les Églises sont profondément divisées. *"Parler par exemple, comme le fait ce document, d'une 'communion réelle mais non encore pleinement réalisée', c'est un peu faire abstraction du fait qu'il n'y a pas de communion réelle hors de la communion eucharistique – une communion que nous n'avons pas ; il ne faut donc pas le nier et faire comme si nous avions réalisé quelque chose qui, en réalité, n'existe pas"*, a-t-il affirmé, ce qui l'a conduit à exhorter la commission *"à prendre plus au sérieux la tragédie de la division entre chrétiens"*.

Pour Paul MEYENDORFF, professeur à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Vladimir à New York et membre de la délégation de l'Église orthodoxe en Amérique, parler de s'accepter mutuellement et sans nuances sur la base d'un seul texte, c'est aller trop loin. Pour qu'il y ait unité authentique, il faut à la fois être d'accord sur les éléments fondamentaux de la doctrine et partager la vie de la foi. Si beaucoup de chrétiens considèrent que leur tradition particulière est un rameau ou une composante de l'Église universelle au sens large, d'autres – et notamment les orthodoxes – considèrent qu'il y a identité entre leur Église et l'Église universelle. Pour les chrétiens orthodoxes, on ne peut se contenter d'avoir en commun des credos. *"Il ne suffit pas,* a-t-il dit*, d'affirmer la vérité contenue dans un symbole de foi ; il faut faire partie d'un corps vivant"*.

Selon Paul MEYENDORFF, le problème, pour les orthodoxes, c'est de définir le statut d'autres Églises, celles qui ne font pas partie de l'Église orthodoxe; pour l'instant, a-t-il rappelé, celle-ci n'y est pas encore arrivée. *"La plupart des orthodoxes affirmeront qu'il n'y a qu'une seule Église, et ils s'identifient à cette Église unique. Ma conception est la suivante : dans la mesure où d'autres chrétiens partagent la vérité de l'Évangile et la vie de l'Esprit, ils sont orthodoxes. Il faut imaginer des cercles concentriques, des cercles sécants"*, a-t-il dit. Le théologien orthodoxe américain considère par ailleurs que certaines Églises rendent la situation très difficile pour les orthodoxes. Si, par exemple, les relations se sont améliorées avec les catholiques romains, cela n'est pas vrai avec certaines dénominations protestantes. Néanmoins, dit-il, il y a des *"degrés de communion"*, et les orthodoxes sont résolus à continuer à avancer vers l'unité des chrétiens. *"Il y a une dimension eschatologique. Il est très probable qu'elle ne s'établira pas avant la fin des temps. Pourtant, si nous n'essayons pas, nous n'aurons pas rempli la mission que Dieu nous a donnée"*, a-t-il expliqué en conclusion.

Le père Heikki HUTTUNEN, prêtre de l'Église orthodoxe de Finlande et ancien membre du staff du COE à Genève (Suisse), a pour sa part commenté la teneur des débats, dans un entretien rapporté sur le site Internet du COE, en faisant preuve lui aussi de beaucoup de réserves : *"Nous*

nous écoutons les uns les autres, c'est certain. Mais je ne suis pas sûr que nous nous comprenions". "Cela soulève une question de méthode" dans le travail de Foi et Constitution, a-t-il ajouté, en faisant remarquer que les interventions orthodoxes expriment souvent une position défensive, plutôt que de traduire l'initiative d'une expression créative. *"Nous devons sortir d'une approche quasi juridique du travail théologique"* et *"bâtir des ponts entre le langage canonique et la réalité spirituelle des gens"*, a-t-il constaté, avant d'ajouter : *"Les orthodoxes apportent une exigence, ils demandent de préciser les notions, d'aller au bout des choses".*

Créé en 1910, le mouvement Foi et Constitution, qui a tenu sa première assemblée générale en 1927, à Lausanne (Suisse), avec des représentants de 127 Églises orthodoxes, anglicanes et issues de la Réforme, s'inscrit, depuis 1948, dans le cadre du Conseil œcuménique des Églises (COE), dont il constitue la commission théologique. La signification du travail de Foi et Constitution a été sensiblement accrue par l'engagement actif de nouvelles Églises orthodoxes au COE au début des années 1960 et par la participation de l'Église catholique romaine en tant que membre à part entière depuis 1968, malgré sa décision de ne pas devenir membre du COE lui-même, ce qui en fait le forum théologique le plus largement représentatif du monde chrétien. Foi et Constitution encourage actuellement des études sur l'ecclésiologie, sur l'herméneutique œcuménique, sur la nature humaine et le rôle des êtres humains au sein de la création, ainsi que sur l'identité ethnique et nationale et la recherche de l'unité. La commission a organisé de nombreux colloques internationaux, elle a établi des programmes d'études et publié des documents communs, dont le plus important, adopté en 1982, à Lima (Pérou), sur *"Baptême, eucharistie*, *ministère"*, connu également sous le nom de BEM, *"montre les domaines de convergence théologique majeure"*, tout en indiquant aussi bien *"les différences historiques surmontées"* que *"les points controversés qui exigent encore recherche et réconciliation"*.

MOSCOU :
le Vatican rend une copie ancienne de l'icône de Notre-Dame de Kazan à l'Église russe

Une copie ancienne de l'icône de Notre-Dame de Kazan, conservée au Vatican, a été restituée solennellement à l'Église orthodoxe russe par une délégation envoyée par le pape JEAN-PAUL II. La restitution s'est effectuée au cours de la liturgie de la fête de la Dormition de la Mère de Dieu, le 28 août dernier *[= 15 août, selon le calendrier julien, en vigueur dans l'Église russe]*, qui était présidée par le patriarche de Moscou ALEXIS II, dans la cathédrale de la Dormition, au Kremlin de Moscou. L'icône était présentée par une importante délégation de l'Église catholique romaine, conduite par le cardinal Walter KASPER, président du Conseil pontifical pour l'unité des chrétiens, et par le cardinal Théodore MACCARRICK, archevêque de Washington, accompagnés de Mgr Antonio MENNINI, nonce apostolique auprès de la Fédération de Russie, et de Mgr Tadeusz KONDRUSIEWICZ, président de la Conférence des évêques catholiques de Russie. Au cours de la liturgie, les deux cardinaux ont remis solennellement l'icône au primat de l'Église russe. Le même jour, après la cérémonie, le patriarche ALEXIS II a reçu la délégation catholique dans la résidence patriarcale du Kremlin, et lui a transmis un message pour le pape JEAN-PAUL II. Une célébration avait eu lieu, le 25 août, dans la basilique Saint-Pierre de Rome, autour de l'icône, avant son départ pour Moscou. L'icône, qui était conservée depuis onze ans dans les appartements privés du pape, sera dorénavant placée dans la chapelle de la résidence personnelle du patriarche de Moscou, a précisé un communiqué du patriarcat de Moscou.

Après la cérémonie de remise de l'icône, s'adressant au cardinal KASPER, le primat de l'Église orthodoxe russe a tenu à exprimer publiquement sa reconnaissance à l'Église catholique romaine dans son ensemble : *"Je vous remercie cordialement, Éminence, vous et tous les membres de la délégation de l'Église catholique romaine, et en votre personne le pape JEAN-PAUL II et le plérôme de votre Église, pour l'icône de Notre-Dame de Kazan que vous nous avez transmise"*. Il a rappelé l'attachement commun des catholiques et des orthodoxes à la vénération de la Vierge Marie, plus communément appelée dans l'Église orthodoxe *"Theotokos"* ("Mère de

Dieu") conformément aux décisions du 3e concile œcuménique (Éphèse, 431) : *"La vénération de la Mère de Dieu est une composante essentielle de la vie spirituelle dans les Églises orthodoxe et catholique romaine. Cette commune vénération de la très sainte Theotokos, remontant aux sources du christianisme, nous rappelle le temps de l'antique Église indivise"*. Enfin, il a exprimé l'espoir que ce geste vienne *"témoigner de la ferme volonté des responsables du Vatican de revenir aux relations sincères et respectueuses entre nos deux Églises, aux relations qui ignoreraient toute concurrence et seraient emplies du désir fraternel de s'aider mutuellement"*, indique un communiqué du patriarcat de Moscou.

De son côté, le cardinal KASPER a donné lecture d'un message du pape JEAN-PAUL II au patriarche ALEXIS II, dans lequel l'évêque de Rome exprime sa joie de voir revenir en Russie *"cette Icône sacrée, si étroitement liée à la foi et à l'histoire des chrétiens en Russie"* […] *"après la longue période d'épreuves et de souffrances qui, au siècle dernier, s'est abattue sur l'Église orthodoxe russe et sur le peuple russe"*. *"Par un dessein insondable de la divine providence, durant les longues années de son pèlerinage, la Mère de Dieu, en son icône connue comme Notre-Dame de Kazan, a rassemblé autour d'elle les fidèles orthodoxes, ainsi que leurs frères catholiques, d'autres parties du monde, qui ont ardemment prié pour l'Église et le peuple qu'elle protégeait depuis des siècles. Plus récemment, la providence divine a permis que le peuple et l'Église en Russie retrouvent la liberté, et que le mur séparant l'Europe de l'Est de l'Europe de l'Ouest s'effondre. Malgré la division qui, hélas, persiste encore entre les chrétiens, cette icône sacrée apparaît comme un des symboles de l'unité des disciples du Fils unique de Dieu, de Celui vers lequel elle nous guide tous"*, écrit JEAN-PAUL II. Rappelant qu'il a durant de longues années prié devant cette icône pour *"que vienne le jour où nous serons tous unis"*, il conclut : *"Puisse cette vénérable image nous guider tous dans notre marche évangélique à la suite du Christ, protéger le peuple vers lequel elle revient et l'humanité tout entière"*.

Dans sa réponse au message du pape, qu'il a remise à la délégation catholique, le patriarche de Moscou écrit que *"le retour de la sainte icône, apportée par vos envoyés, est perçu par le plérôme de l'Église orthodoxe russe comme un acte de justice et en même temps comme un geste de bonne volonté de la part de votre sainteté"*. Il déclare accepter ce geste comme *"un pas dans la bonne direction"* afin de *"dépasser les difficultés qui existent entre nos deux Églises"* : *"Que cet événement soit notre apport commun au dépassement des conséquences négatives de l'histoire du 20e siècle"*. *"La vénération de la Mère de Dieu […], commune aux Églises orthodoxe et catholique, nous fait revenir à l'époque de l'Église antique qui ignorait la division entre l'Orient et l'Occident que nous avons l'affliction de connaître de nos jours"*, insiste ALEXIS II, soulignant encore que *"même aux moments les plus difficiles, l'Église orthodoxe russe a toujours affirmé son désir de poursuivre le dialogue avec l'Église catholique, dans l'esprit d'une véritable collaboration"*. Faisant écho aux propos du pape, le patriarche s'accorde à reconnaître que *"les bonnes relations entre les Églises orthodoxe et catholique […] sont extrêmement importantes pour l'avenir de l'Europe et du monde entier. La proclamation des valeurs chrétiennes devant la société sécularisée n'aura de succès que lorsque les chrétiens auront accompli le commandement du Sauveur : 'Comme je vous ai aimés, aimez-vous les uns les autres'"*.

Le parcours de l'icône rendue par le Vatican à l'Église russe comporte de nombreuses taches d'ombre. L'icône en question, de belle facture, est revêtue d'un précieux manteau en métal doré, orné de pierres précieuses importantes, ce qui laisse entendre une provenance exceptionnelle. L'icône, sortie semble-t-il illégalement de Russie soviétique au début des années 1920, s'est retrouvée dans des collections privées en Grande-Bretagne, puis aux États-Unis, changeant plusieurs fois de mains, avant d'être achetée en 1971 par un groupe de catholiques américains qui en firent don au sanctuaire marial de Fatima (Portugal). Elle y fut conservée dans une chapelle de style byzantin jusqu'à ce que, en 1991, JEAN-PAUL II décide que l'icône serait transportée au Vatican et placée dans ses appartements privés. La possibilité de la restitution de l'icône à la Russie a été ensuite évoquée, à chaque fois qu'il était question d'une rencontre entre JEAN-PAUL II et le patriarche ALEXIS II. Le pape avait même exprimé son désir de la rapporter

personnellement à Kazan (SOP 277.20). Toutefois, cette icône ne serait pas l'original, mais une copie datant de la fin du 17e - début du 18e siècle, selon les conclusions d'une commission d'experts russes, après examen, en avril 2003. *"La restitution de cette icône, qui n'est qu'une copie ancienne parmi tant d'autres* […], *ne peut en aucun cas constituer une raison suffisante pour une visite de JEAN-PAUL II en Russie"*, avait alors fait savoir un communiqué du patriarcat de Moscou (SOP 279.16).

L'icône de la Vierge Marie qui porte le nom de la ville de Kazan, à 800 kilomètres à l'est de Moscou, où elle est apparue pour la première fois en 1579, est considérée par l'Église orthodoxe russe comme miraculeuse et comme "protectrice de la Russie". L'original, conservé dans un monastère de Kazan, sur le lieu de son apparition, a été volé en 1904 et probablement détruit. Il existait de nombreuses copies de cette icône. Deux d'entre elles, parmi les plus anciennes (17e siècle), elles aussi réputées miraculeuses, étaient conservées avant la révolution russe, l'une à Moscou, dans l'église Notre-Dame de Kazan, sur la place Rouge, et l'autre, dans la cathédrale du même nom, à Saint-Pétersbourg. Elles ont disparu après l'arrivée des bolcheviks au pouvoir. Les mesures de l'icône provenant du Vatican ne semblent cependant pas tout à fait correspondre avec celles de ces dernières, selon les experts cités dans un dossier spécial sur l'historique de l'icône, que publie à Moscou le journal *NG-Religii* (édition du 1er septembre 2004).

MOSCOU :
prière et recueillement après le drame de Beslan

Le patriarche de Moscou ALEXIS II, primat de l'Église orthodoxe russe, a déploré le drame de l'école n° 1 de Beslan, en Ossétie du Nord, dans un message adressé, le 4 septembre, au président russe, Vladimir POUTINE. Évoquant le *"visage satanique"* du terrorisme, le patriarche a condamné l'odieuse prise d'otages et apporté son soutien au président POUTINE pour sa gestion de cette crise, tout en appelant la population russe à ne pas se laisser emporter par la haine et la panique. Lors d'une liturgie qu'il a célébrée pour les blessés et les morts de Beslan, le 5 septembre, dans la basilique du Christ-Sauveur, à Moscou, ALEXIS II a affirmé que *"chacun de nous a ressenti dans son cœur les souffrances vécues par le peuple de l'Ossétie du Nord"*. Des célébrations à la mémoire des victimes ont eu lieu, les 6 et 7 septembre, décrétés jours de deuil national, dans toutes les églises de Russie. Au lendemain du tragique dénouement de la prise d'otages de Beslan, survenu le 3 septembre, le bilan officiel s'établissait à 335 morts et plus de 500 blessés, selon les autorités russes. L'Ossétie du Nord, l'une des républiques autonomes de la Fédération de Russie, dans le nord du Caucase, est composée en majorité de populations orthodoxes – les Ossètes ayant été christianisés par les missionnaires russes au 19e siècle –, alors que les régions voisines, notamment la Tchétchénie, restent à majorité musulmane.

"La nouvelle concernant la cruauté sans précédent des bandits qui ont pris en otages de paisibles citoyens, des femmes et des enfants, dans l'école de Beslan, a choqué toute la communauté internationale. Le terrorisme a jeté son masque et révélé son visage satanique : les soi-disant 'combattants pour la liberté', qui ne craignent ni Dieu ni les hommes et foulent aux pieds toutes les valeurs sacrées, ont osé lever leurs mains pleines de sang sur des enfants. Il n'y a pas et il ne peut y avoir de justification à leurs actes insensés", écrit le patriarche. *"L'Église orthodoxe russe, qui déplore profondément les nombreuses victimes de cette tragédie, élève ses prières pour le repos de leurs âmes et prie également pour la guérison des blessés. Notre devoir, ainsi que celui des autorités, est de faire tout le possible pour apaiser leurs souffrances"*, affirme-t-il encore.

De nombreux messages de soutien et de sympathie ont été adressés à l'Église orthodoxe russe par les primats d'autres Églises orthodoxes territoriales, notamment par le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier, par le patriarche IGNACE d'Antioche, primat de l'Église orthodoxe en Syrie, au Liban, en Irak et au Koweït, par le patriarche PAUL Ier, primat de l'Église serbe, par l'archevêque CHRISTODOULOS d'Athènes, primat de l'Église de Grèce et par le métropolite GERMAIN de Washington, primat de l'Église orthodoxe en Amérique. *"De nouveau 'à Rama, on*

entend une plainte, une amère lamentation : c'est Rachel qui pleure ses fils' (Jr 31,15). La nouvelle Rama, c'est Beslan en Ossétie du Nord, et Rachel, c'est l'Église russe et la Russie tout entière. Nous partageons vos souffrances et vous exprimons notre douleur devant tant de victimes. […] *Nous condamnons vigoureusement la haine et la bestialité des terroristes qui n'ont pas hésité à faire couler le sang de personnes innocentes et en particulier d'enfants. La violence aveugle et le terrorisme, qu'en tant que chrétiens nous ne pouvons que condamner sans cesse, ne peuvent constituer un moyen pour atteindre quelque objectif que se soit. Nous prions pour le repos éternel des victimes et pour qu'à l'avenir, de tels crimes contre les fidèles de votre Église, tout comme contre tout être humain, ne se reproduisent plus"*, écrit notamment le patriarche œcuménique dans son message, daté du 4 septembre.

En France, des offices à la mémoire des victimes de Beslan ont été célébrés dans de nombreuses paroisses, dès le 5 septembre, notamment en la cathédrale Saint-Alexandre-de-la-Néva, rue Daru, à Paris, siège de l'archevêché des paroisses de tradition russe en Europe occidentale, qui dispose d'un statut d'autonomie dans la juridiction du patriarcat œcuménique. L'archevêque GABRIEL, qui est à la tête de l'archevêché, a adressé un message de condoléances au patriarche ALEXIS II et décidé d'organiser, dans toutes les paroisses de l'archevêché, une collecte afin de venir en aide aux victimes de la prise d'otages de Beslan et à leurs familles. Cette aide sera acheminée par le biais de l'ACER-Russie, le service d'aide humanitaire de l'ACER-MJO (Action chrétienne des étudiants russes - Mouvement de la jeunesse orthodoxe), qui a également ouvert un compte spécial afin de rassembler des dons individuels *[ACER-Russie, 91, rue Olivier de Serres, 75015 Paris, CCP Paris n° 15 373 59 Y, avec la mention* "Enfants de Beslan"*].*

MOSCOU :
le porte-parole du patriarcat de Moscou critique la loi française interdisant le port du foulard islamique à l'école

Le porte-parole officiel du patriarcat de Moscou, le père Vsévolode TCHAPLINE, adjoint du responsable du département des relations extérieures du patriarcat, a qualifié, le 29 août dernier, d'*"acte de désespoir de la civilisation sécularisée"* la loi française interdisant les signes religieux ostensibles à l'école, alors qu'il était invité à commenter l'enlèvement en Irak de deux journalistes français, dont les ravisseurs demandaient l'annulation de la loi en question sous peine d'assassiner leurs otages. L'interdiction du foulard islamique est une *"mesure incorrecte"*, a affirmé le père Vsévolode TCHAPLINE, interrogé par la radio *Écho de Moscou*. Ces déclarations du porte-parole du patriarcat de Moscou intervenaient alors que les journalistes français Christian CHESNOT et Georges MALBRUNOT étaient portés disparus, en Irak, depuis le 20 août. Selon la chaîne qatarie Al-Jezira, qui a diffusé deux brèves séquences vidéo montrant les deux hommes, le 29 août, leurs ravisseurs, affirmant appartenir à l'"Armée islamique en Irak", exigeaient que *"la France annule, dans un délai de 48 heures, la loi interdisant le voile"* islamique à l'école publique.

"L'époque où l'État décidait quels vêtements doivent porter les gens devrait appartenir au passé", a affirmé le père Vsévolode TCHAPLINE. Selon lui, la loi interdisant le foulard islamique, la kipa et "les grandes croix" dans les établissements de l'enseignement publique, qui devait entrer en vigueur à la rentrée scolaire, le 2 septembre, constitue un signe tangible de la crise des sociétés sécularisées, *"un acte de désespoir de la civilisation laïcisée qui perd pied et reste sans défense face à des conceptions du monde plus fortes"*. Aussi, les hommes qui cherchent à soutenir une telle *"société libérale occidentale fortement laïcisée"* ont-ils recours *"à des mesures extrêmes"*, a-t-il ajouté.

Un autre membre du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, le père Michel DOUDKO, a fait écho à ces propos, en déclarant à son tour, le 30 août, à l'agence Interfax : *"Dès que cette loi a été mise en préparation, nous avions fait part de notre inquiétude face à toute interdiction frappant l'expression des sentiments religieux"*. Tout en rappelant que cette loi ne concernait pas seulement le voile islamique, mais aussi les symboles d'autres religions, il a

affirmé : *"Il est compréhensible que cela soit suscité par le désir des Français de défendre leur identité culturelle, voire religieuse, nationale. Mais, tout en comprenant les Français, nous estimons néanmoins que les croyants doivent avoir le droit d'exprimer ouvertement leurs convictions religieuses"*. Le père Michel DOUDKO a mis en garde contre les possibles conséquences d'une telle interdiction : *"Aujourd'hui on peut interdire le voile islamique et les grandes croix, demain on interdira la prière, après-demain l'entrée dans les églises, l'enseignement du catéchisme, etc., toutes sortes d'abus, bien connus dans l'histoire récente de notre pays, commis au nom de la séparation de l'Église et de l'État"*.

Le père Vsévolode TCHAPLINE avait déjà publiquement pris position, en janvier dernier, contre la nouvelle loi sur la laïcité, tout en exprimant sa solidarité avec les différents responsables musulmans qui, notamment en Iran et dans les pays arabes, avaient alors critiqué le choix des autorités françaises concernant le foulard islamique (SOP 286.19). *"Quand ceux qui veulent rejeter la religion dans un ghetto n'ont plus d'autres arguments, ni juridiques ni philosophiques, contre le fait que les croyants puissent librement et en tout lieu confesser leurs convictions religieuses, ils se mettent à appliquer la tactique de l'interdit"*, avait alors déclaré le porte-parole du patriarcat de Moscou, avant d'ajouter : *"Tout cela rappelle beaucoup le système soviétique, quand il était interdit de porter au cou les petites croix de baptême, mais seulement les foulards des jeunesses communistes"*. Estimant que la laïcité était elle aussi une religion, mais une religion qui croit en l'homme et place l'homme au centre même de la création, il avait encore affirmé : *"Dans un tel système, il n'y a ni égalité des droits ni pluralisme véritable, mais seulement un diktat idéologique"*.

HELSINKI :
31e rencontre interconfessionnelle et internationale de religieux et de religieuses

La 31e rencontre interconfessionnelle et internationale de religieux et de religieuses s'est tenue, du 12 au 19 juillet, au monastère orthodoxe de la Transfiguration, au Nouveau-Valamo, en Finlande, sur le thème : *"La vie religieuse et la sauvegarde de la création"*. Une soixantaine de participants, catholiques, luthériens, orthodoxes et réformés, issus de seize pays différents, se sont retrouvés pour cette rencontre œcuménique, dans le but d'apprendre à mieux connaître et respecter les diversités ecclésiales, à travers la prière commune, des échanges, des conférences, des travaux de groupe et des discussions fraternelles, dans l'espérance de l'unité.

Dans un message où il souligne l'actualité d'une telle rencontre, le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier devait adresser aux organisateurs les paroles suivantes : *"Certes, seuls les hommes religieux, surtout ceux qui portent le nom du Christ, peuvent apprécier dans toutes ses dimensions la sacralité de toute la création, l'aimer comme œuvre du Dieu Créateur et considérer comme un devoir la conservation de son intégrité dans le cadre du projet divin tel qu'il est décrit dans les Saintes Écritures et la théologie des Pères de l'Église. C'est tout spécialement ceux qui sont totalement consacrés à Dieu et à son œuvre, c'est-à-dire les moines et moniales, qui sont en mesure de saisir au mieux combien il est nécessaire que l'environnement naturel, créé par le Seigneur comme 'très bon', soit protégé, restauré, et qu'il retrouve son état premier, sa beauté originelle"*.

Dans son message d'ouverture, l'évêque ATHÉNAGORAS (Peckstadt), auxiliaire du diocèse du patriarcat œcuménique au Benelux et président en exercice de ces rencontres interconfessionnelles et internationales de religieux et de religieuses, a expliqué la raison qui a prévalu au choix de ce thème : *"Nous voilà réunis en ce lieu splendide, au cœur de ce beau monastère qui se trouve au milieu de cette perle de la nature, qui, à son tour, témoigne de la grandeur de la création de Dieu.* […] *La première chose qu'il est possible de faire, c'est d'aider l'homme à se reconnaître responsable de l'état actuel de la création. En tout cas, un changement externe des structures, sans un changement intérieur des personnes, n'est pas une solution. Au contraire ! C'est pourquoi les religieux et religieuses ont, incontestablement, un rôle important à tenir dans l'approche de ce problème"*.

Le thème général de la rencontre a été abordé de diverses manières, permettant ainsi aux participants une réflexion plus approfondie sur différents aspects : redécouvrir la Parole de Dieu sur la création (“Dieu vit que cela était bon”, par Sakari HÄKKINEN, pasteur de l’Église luthérienne de Finlande), évoquer l’œuvre de l’homme avec ses aspects positifs mais aussi ses erreurs (“Dangers : conséquences de la civilisation”, par Lukas VISCHER, pasteur réformé suisse), suivre des hommes comme saint Séraphim de Sarov (“Saint Séraphim de Sarov et sa relation avec la Création”, par mère GENEVIÈVE, moniale du monastère orthodoxe Notre-Dame-de-Toute-Protection, à Bussy-en-Othe, France) ou François d’Assise (“Saint François d’Assise et la Création” par le père Stephano CAVALLI, théologien catholique italien). Ces hommes, qui avaient avec la création une relation privilégiée, conduisent à découvrir la beauté et la grandeur de l’œuvre à laquelle l’homme est appelé (“L’être humain, prêtre de la création”, par le métropolite STÉPHANE de Tallinn, primat de l’Église orthodoxe autonome d’Estonie), une œuvre qui trouve sa plénitude d’expression dans la prière (“La vie de prière : engagement pour la sauvegarde de la création”, par dom André LOUF, théologien catholique français).

La synthèse de ces études a permis de découvrir toute une dimension de la vie religieuse, d’une importance vitale pour le bien-être et l’avenir de toute la création (“Sauvegarde de la Création et vie religieuse”, par mère MAÏRE, moniale catholique de Dinklage, Allemagne). Au terme de cette réflexion sur la Création, un regard sur le mouvement œcuménique dans la vie des Églises, a permis de prendre conscience du chemin parcouru et de celui à poursuivre aujourd’hui (“L’œcuménisme, hier et aujourd’hui” par le père Fernando Rodriguez GARRAPUCHO, théologien catholique espagnol).

Toute cette rencontre était nourrie par la prière qui marquait les différentes étapes de la journée : prière des psaumes, écoute de la Parole de Dieu et célébration de l’eucharistie, selon les divers rites. En marge des séances plénières, les rencontres avec les Églises locales (luthérienne et orthodoxe) n’ont pas manqué. L’archevêque LEO de Carélie, primat de l’Église orthodoxe de Finlande, a chaleureusement accueilli les participants, et, au cours d’une présentation fraternelle, leur a fait partager son amour de la vie monastique, de l’unité des chrétiens et de son pays. La soirée en compagnie du supérieur du monastère du Nouveau-Valamo, le père SERGE, a également été un moment intense d’échange et de partage. L’accueil reçu de la communauté monastique féminine de la Sainte-Trinité, à Lintula, lors d’une visite, le 17 juillet, dans ce monastère, fit aussi forte impression aux participants.

PARIS :
51e semaine d’études liturgiques de l’Institut Saint-Serge

La 51e semaine d’études liturgiques organisée par l’Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge, à Paris, s’est tenue du 28 juin au 1er juillet dernier, sur le thème *“Les enjeux spirituels et théologiques de l’espace liturgique”*. Seize conférenciers venus d’Espagne, de France, d’Italie, de Suisse et d’Ukraine, dont six orthodoxes (le père Nicolas MAKAR [Kiev], le père Nicolas OSOLINE et le père Job GETCHA [Paris], André LOSSKY et Sophie LOSSKY [Ladornac, Dordogne], Jean-Baptiste GARRIGOU [Saint-Jean-en-Royans, Drôme]), cinq catholiques (le père Bernard KLASEN et le père Paul DE CLERCK [Paris], le père Marcel METZGER [Strasbourg], le père Enrico MAZZA [Milan], Sebastià JANERAS [Barcelone]) et cinq protestants (le pasteur Bernard REYMOND [Lausanne], le pasteur Raphaël PICON, le pasteur Laurent GAGNEBIN, le pasteur Geoffroy de TURCKHEIM et le pasteur Jacques-Noël PÉRÈS [Paris]), ont présenté des communications sur l’aménagement, l’utilisation et le symbolisme de l’espace liturgique dans leurs traditions respectives. Le thème s’y prêtant, des visites commentées de trois lieux de culte parisiens se sont déroulées les après-midis, afin de mieux illustrer les propos de la matinée : le temple luthérien du Foyer de l’âme, la cathédrale orthodoxe Saint-Alexandre-de-la-Néva et l’église catholique Notre-Dame-de-l’Arche-d’Alliance.

Après l'évocation des principes directeurs de la construction ou de l'aménagement d'un lieu de culte dans chacune des trois grandes traditions chrétiennes et de l'évolution historique qu'ont connue les édifices dédiés au culte, plusieurs communications ont porté sur l'office de la dédicace des églises, respectivement dans les traditions byzantine, latine et luthérienne. Le rôle de différents éléments architecturaux dans la liturgie, tels le *bêma* syrien, l'autel, le baptistère, la chaire et l'iconostase, a également été traité. L'extension de l'espace liturgique, comme par exemple lors des processions ou "lities" dans le rite byzantin, a été soulignée, de même que l'influence de la foi et de la culture des habitants sur l'architecture et l'aménagement des lieux de culte. Furent aussi abordés le rôle du programme iconographique et son lien avec la célébration liturgique, ainsi que les contraintes et la liberté dans l'aménagement iconographique d'un lieu de culte.

Malgré la diversité des traditions étudiées, les exposés, très variés, ont permis de dégager plusieurs points fondamentaux et de souligner que, malgré l'influence de l'élément culturel, les différentes formes architecturales ont pris force lorsque la théologie est venue les habiter. C'est pourquoi l'on ne saurait isoler l'architecture de la théologie,tout comme l'on ne saurait penser l'art et la religion indépendamment. Les principes directeurs évoqués pour l'aménagement des espaces liturgiques chrétiens soulignent qu'il faut à la fois éviter les isolements, car Dieu s'est fait proche, tout en se gardant de la tentation d'immédiateté, car Dieu n'est pas entièrement saisissable. Ainsi, si la liturgie chrétienne n'implique pas d'espaces isolés, comme c'est le cas dans les religions païennes, elle a besoin néanmoins de seuils, de limites, non pas pour isoler, mais pour marquer une altérité et permettre ainsi un dialogue avec le Dieu, à la fois immanent et transcendant.

L'architecture chrétienne doit aussi affirmer l'eschatologie. L'assemblée liturgique est l'Église tout entière, la porte du ciel, l'expression du Royaume, inauguré mais pas encore achevé. L'eschatologie se traduit dans l'architecture par des points de fuite dans les axes horizontal ou vertical. Ainsi, dans l'architecture des églises, la coupole et l'abside expriment-elles cette eschatologie, en marquant une ouverture qui décloisonne le lieu de culte. Celui-ci ne peut être un *"espace enveloppant"*, car il doit, par définition, nous introduire à une réalité tout autre. Les conférenciers ont attiré l'attention sur l'importance de la bipolarité liturgique autel-ambon. Si le premier est le centre de la liturgie eucharistique, le second est le centre de la liturgie de la Parole. Autant l'ambon devrait se faire proche de l'assemblée liturgique, autant l'autel devrait marquer une certaine réserve.

PARIS :
l'Assemblée des évêques encourage le travail de traduction des textes liturgiques

Le secrétariat de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France (AEOF) a publié, début septembre, le communiqué suivant, élaboré par la commission théologique, dont le modérateur est le père Boris BOBRINSKOY, doyen de l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge), et agréé par l'Assemblée des évêques :

"1. À l'occasion de la parution prochaine d'une nouvelle traduction de la liturgie de saint Jean Chrysostome, l'AEOF tient à saluer tout le travail de traduction et d'adaptation, voire de création de textes liturgiques qui se fait en France depuis de très nombreuses années, et tout particulièrement ce que fait en ce sens la commission de traduction de la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

De même que toutes les traductions précédentes de la Liturgie et de tous les autres offices liturgiques, la présente traduction de la Liturgie de saint Jean Chrysostome est proposée à la prière et à la réflexion de toutes les communautés orthodoxes de notre pays, qui sont appelées à

la pratiquer et à faire part de toutes leurs remarques critiques et propositions constructives dans le souci de continuer à parfaire la langue de nos célébrations.

2. Tous les chrétiens francophones du monde entier utilisent, depuis 1966, une seule et unique version du Notre Père, élaborée et reçue en commun, notamment par les orthodoxes eux aussi, qui ont activement participé à ce travail.

Aux yeux de nombre de spécialistes, y compris catholiques et protestants, cette version pose un certain nombre de problèmes de traduction. Ceux-ci devront sans doute être résolus en commun. Nous pensons donc, là aussi, que toutes les communautés orthodoxes sont appelés à faire part de leurs suggestions en ce sens. D'autres versions du Notre Père existent et peuvent être utilisées en fonction de ce que pourrait souhaiter telle ou telle communauté, et selon des modalités à définir avec les évêques des diocèses concernés. En tout état de cause, il est bien évident qu'elles ne sont pas destinées à remplacer – unilatéralement – la version du Notre Père qui permet actuellement de nous unir tous ensemble dans l'unique prière que le Seigneur nous a enseignée".

PADERBORN :
création d'un groupe de travail théologique catholique-orthodoxe

Un groupe international de travail comprenant des théologiens catholiques et orthodoxes s'est réuni, du 23 au 27 juin 2004, dans les locaux de l'Institut Johann-Adam-Möhler, à Paderborn (Allemagne), à l'invitation de Mgr Gerhard FEIGE, évêque auxiliaire de Magdebourg (Église catholique romaine), et de l'évêque IGNACE de Branicevo (Église orthodoxe serbe). Onze théologiens orthodoxes, venus de Bulgarie, des États-Unis, de France, de Grèce, de Roumanie, de Russie et de Serbie, et onze théologiens catholiques, d'Allemagne, d'Autriche, de Belgique, des États-Unis, de France, des Pays-Bas et de Pologne, ont ainsi fait connaissance et envisagé de donner un nouvel élan au dialogue théologique orthodoxe-catholique au niveau international. Le groupe de travail a décidé de poursuivre son activité, de manière régulière et durable, sous le nom de Groupe de travail orthodoxe-catholique Saint-Irénée. Comme cosecrétaires du groupe de travail ont été désignés Nicolas LUDOVIKOS, professeur à la faculté de théologie de Thessalonique, côté orthodoxe, et Johannes OELDEMANN, professeur à l'Institut Johann-Adam-Möhler de Paderborn, côté catholique.

À l'issue de la réunion, le groupe a adopté une déclaration dans laquelle il affirme : *"Reconnaissant que l'unité des chrétiens n'est pas une tâche dont nous disposons à notre gré, mais qu'elle est fondée sur le commandement de Jésus-Christ, nous nous sommes réunis parce que, préoccupés par les difficultés actuelles du dialogue entre orthodoxes et catholiques, nous désirons contribuer à la poursuite de ce dialogue. Convaincus de la nécessité du dialogue entre l'Église orthodoxe et l'Église catholique, nous voulons mettre les ressources théologiques de notre Groupe de travail au service de nos Églises, pour que ce dialogue continue"*.

"Nous sommes conscients que la séparation entre nos Églises a une dimension aussi bien ecclésiale que théologique, et qu'elle repose en même temps sur des facteurs sociaux, historiques et psychologiques. Ces dernières années en particulier, les facteurs non théologiques ont amené à une crise dans le dialogue théologique international officiel entre l'Église orthodoxe et l'Église catholique. C'est pourquoi nous considérons comme notre tâche d'offrir un espace pour un échange de vues non officiel et pour une discussion libre et ouverte des problèmes en cours, de réfléchir sur la situation actuelle des relations orthodoxes-catholiques et, si possible, de proposer des solutions, ainsi que de rappeler à nos Églises que les obstacles actuels ne pourront être dépassés que si nous poursuivons le dialogue" , précise cette déclaration.

"Dans ce sens, nous considérons comme notre tâche véritable d'étudier, dans un groupe de travail international, multilingue et multiculturel, les différences profondes qui existent entre les

mentalités, les formes de pensée et les manières de pratiquer la théologie, différences qui se trouvent à la base des problèmes actuels. Nous voulons mieux comprendre leur caractère propre, et chercher des voies par lesquelles les deux traditions peuvent s'enrichir mutuellement sans perdre leur identité propre. De cette manière, nous espérons œuvrer dans nos Églises en faveur d'une compréhension mutuelle croissante, et nous nous engageons personnellement à œuvrer dans ce but", ajoute la déclaration commune.

À la session constituante du Groupe de travail orthodoxe-catholique Saint-Irénée ont pris part, du côté orthodoxe: l'évêque IGNACE de Branicevo (patriarcat serbe), le père Grégoire PAPATHOMAS et le père Job GETCHA (Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge à Paris, tous deux du patriarcat œcuménique), le père Viorel IONITSA (Institut œcuménique de Bossey, Suisse, du patriarcat de Roumanie), Nicolas LUDOVIKOS (faculté de théologie de Thessalonique, Église orthodoxe de Grèce), Marios BEGZOS (faculté de théologie d'Athènes, Église orthodoxe de Grèce), le père Viktor SAVIK (séminaire de théologie de Smolensk, patriarcat de Moscou), le père Joseph POUSTOOUTOV (Aix-la-Chapelle, patriarcat de Moscou), Vladan PERISIC (faculté de théologie de Belgrade, patriarcat serbe), Mariyan STOYADINOV (faculté de théologie de Veliko Trnovo, patriarcat de Bulgarie) et Paul MEYENDORFF (Institut de théologie orthodoxe Saint-Vladimir, New York, Église orthodoxe en Amérique). Du côté catholique, y ont pris part : Mgr Gerhard FEIGE, évêque auxiliaire de Magdebourg, le père Thomas BREMER (Munster), le père Zygfryd GLAESER (Oppeln), le père Basilius GROEN (Graz), Pieter KOHNEN (Hertogenbosch), le père Antoine LAMBRECHTS (abbaye de Chevetogne), le père Hervé LEGRAND (Paris), Johannes OELDEMANN (Paderborn), le père Rudolf PROKSCHI (Vienne), le père Ronald ROBERSON (Washington) et Wolfgang THÖNISSEN (Paderborn).

NOUVELLES BRÈVES

BELGIQUE

— LE PATRIARCHE ŒCUMÉNIQUE BARTHOLOMÉE Ier s'est rendu EN BELGIQUE, du 12 au 13 septembre dernier, À L'OCCASION DE L'OUVERTURE DE LA CONFÉRENCE INTERNATIONALE ORGANISÉE PAR L'OSCE (Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe) sur le thème *"Tolérance et lutte contre le racisme, la xénophobie et la discrimination"*, à Bruxelles. Le dimanche 12 septembre, le patriarche a assisté à la liturgie eucharistique, célébrée dans la cathédrale grecque des Saints-Archanges, à Bruxelles. Après la liturgie, il a célébré un requiem à la mémoire du patriarche d'Alexandrie PIERRE VII, primat de l'Église orthodoxe en Afrique, et de ceux qui ont péri avec lui dans la catastrophe, survenue, la veille, au large de la presqu'île du Mont Athos, en Grèce du Nord (*lire* Information *page 1*). Le lendemain, le patriarche BARTHOLOMÉE Ier a pris la parole lors de la séance d'ouverture de la conférence de l'OSCE, en présence du premier ministre belge, Guy VERHOFSTADT, du prince PHILIPPE de Belgique et du prince HASSAN de Jordanie, notamment. Dans son allocution le patriarche a exprimé son soutien aux efforts de l'OSCE en matière de lutte contre le racisme, la xénophobie et le fanatisme, soulignant que les nationalismes de toutes sortes ainsi que les discriminations raciales et religieuses constituaient *"la face noire et déplorable"* d'une certaine approche des relations entre les civilisations, qu'il convenait de dénoncer et de combattre. Il a rappelé les initiatives prises par le patriarcat œcuménique en la matière, notamment l'organisation de plusieurs conférences interreligieuses internationales, au cours de ces dernières années, sur le thème de la coexistence pacifique entre les religions. [Documentation disponible*. Le texte intégral de l'allocution du patriarche BARTHOLOMÉE Ier est disponible, dans sa version originale anglaise, au SOP, au prix de 2 € franco (référence : SOP.291.TA). Les abonnés aux* Suppléments au SOP *peuvent recevoir cette documentation à titre gracieux, sur simple demande de leur part*.]

BULGARIE

— LES AUTORITÉS BULGARES ONT EXPULSÉ *MANU MILITARI*, les 21 et 22 juillet dernier, LES CLERCS ET FIDÈLES DE L'ENTITÉ ECCLÉSIALE DISSIDENTE, de l'ensemble des lieux de culte qu'ils occupaient à travers le pays depuis l'apparition de ce schisme au sein de l'Église bulgare, en 1992. Dans certaines églises, notamment à Sofia, des membres du clergé dissident ont tenté de résister à la police. Plusieurs d'entre eux ont été appréhendés et placés en garde-à-vue. Le clergé

dissident avait pris le contrôle d'environ deux cents églises, depuis une dizaine d'années. Toutefois, une loi adoptée par le nouveau Parlement, en 2002, avait reconnu que l'ensemble de ces édifices était la propriété légale de l'Église officielle, que dirige le patriarche MAXIME, âgé aujourd'hui de 90 ans. Fort de cette décision, le saint-synode de l'Église bulgare a entrepris une action en justice afin de pouvoir récupérer ses biens. *"Nous étions dans l'obligation d'aider le plaignant, l'Église de Bulgarie, dont les droits de propriété se trouvaient bafoués. Quand il y a occupation par la force, nous devons intervenir. Ensuite, les parties peuvent aller devant les tribunaux pour contester les droits de propriété"*, a commenté devant la presse Boïko NAÏDENOV, procureur général de Sofia. De son côté, le métropolite NATHANAËL de Nevrokop, a justifié, au nom du patriarche MAXIME, le recours de l'Église devant la justice en expliquant que *"ceux qui ont fait scission étaient en train de vendre une partie du patrimoine de l'Église"*. L'opposition parlementaire, ainsi que les organisations de défense des droits de l'homme, ont, pour leur part, dénoncé l'intervention de la police. Aux problèmes de réorganisation de la vie ecclésiale que connaissent la plupart des Églises d'Europe centrale et orientale, dans des conditions matérielles souvent précaires, s'ajoute pour l'Église de Bulgarie une grave crise interne, apparue en 1992, après que quatre métropolites eurent remis en question la validité de l'élection du patriarche MAXIME, en 1971, l'accusant d'avoir bénéficié du soutien du régime communiste et de ne pas avoir respecté les statuts internes de l'Église (SOP 166.8, 170.10 et 173.12). La division, attisée par le gouvernement de l'époque, avait finalement abouti à un schisme, en juillet 1996, lorsque le groupe dissident avait constitué une hiérarchie parallèle avec, à sa tête, son propre "patriarche" (SOP 206.13 et 211.10). Plusieurs médiations en vue d'une réconciliation, dont l'une engagée par l'ensemble des primats des Églises orthodoxes territoriales, en 1998 (SOP 232.1), sont restées sans conséquence.

CHYPRE

— UNE ÉGLISE ORTHODOXE, dans la partie nord (turque) de Chypre, a été ENDOMMAGÉE PAR UNE EXPLOSION, le 27 août dernier, rapporte l'agence de presse AFP, citant des sources policières chypriotes turques. Un engin a explosé derrière l'église Saint-Mamas (16e siècle), située à Guzelyurt (Morphou), à une trentaine de kilomètres à l'ouest de Nicosie, alors que de nombreux Chypriotes grecs prévoyaient d'y célébrer une liturgie eucharistique, le 2 septembre, à l'occasion de la fête de saint Mamas, et ce pour la première fois depuis trente ans. Aucune victime n'est à déplorer, mais les vitres, une porte et le toit de l'église ont été endommagés par la déflagration, qui s'est produite tôt dans la matinée. Un cocktail molotov aurait également été lancé sur la façade de l'église, selon l'agence chypriote turque TAK. Le président du parti de l'Union nationale, Rauf DENKTASH, s'était opposé, le 25 août, à l'autorisation donnée par son gouvernement de célébrer la liturgie dans cette église, dans le cadre du rapprochement entre les deux communautés de l'île. *"L'arrivée de milliers de Chypriotes grecs* [à Guzelyurt] [...] *et leur souhait d'y revenir chaque dimanche, constitue une grande provocation envers les Chypriotes turcs"*, avait déclaré Rauf DENKTASH. *"Ils* [les Chypriotes grecs] *ont de nombreuses églises dans leur partie* [de l'île]", avait-il ajouté, dénonçant la liturgie prévue comme une *"action politique"* de l'administration chypriote grecque *"à laquelle il faut réagir sans violence"*. Pour sa part, le porte-parole du gouvernement chypriote grec, Kypros CHRYSOSTOMIDES, a condamné l'attentat, affirmant qu'un tel acte *"empoisonne le climat de calme qui est nécessaire pour atteindre le but ultime : la solution du problème de Chypre et la réunification de notre île"*. Une manifestation, rassemblant près de 700 Chypriotes turcs, aux cris de *"Nous ne voulons pas être réveillés par les cloches de l'église"*, s'est déroulée, le 31 août, dans les rues de Guzelyurt. Nonobstant, les célébrations liturgiques ont bien pu avoir lieu, dans l'église Saint-Mamas, le 2 septembre, tel que prévu. Environ deux mille pèlerins, clercs et laïcs, venus de la partie grecque de l'île, y participaient, sous la haute protection de six cent cinquante policiers chypriotes turcs, indique le quotidien athénien *Kathimerini*.

FRANCE

— À l'initiative de Syndesmos, fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe, un SÉMINAIRE DE JEUNES ORTHODOXES SUR LE THÈME *"SUR LE CHEMIN DU CONCILE… QUESTIONS D'ACTUALITÉ DANS L'ÉGLISE"* s'est tenu, du 2 au 8 août dernier, sur le site du camp d'été de l'ACER-MJO (Action chrétienne des étudiants russes – Mouvement de jeunesse orthodoxe), à Malleval (Isère). Une trentaine de participants, venus de quatorze pays (Allemagne, Biélorussie, Belgique, Bulgarie, États-Unis, Finlande, France, Grande-Bretagne, Grèce, Hongrie, Kenya, Liban, Ouganda, Russie) ont participé à ce séminaire, organisé en marge d'un conseil élargi de Syndesmos. Cette rencontre était l'occasion de discuter de questions brûlantes dans l'Église aujourd'hui, notamment de problèmes d'ecclésiologie. À ce propos, les participants ont exprimé leurs préoccupations en ce

qui concerne le témoignage de l'Église dans le monde. Ils ont souligné le besoin de conciliarité, à tous les niveaux de la vie ecclésiale, et ce, avant même l'ouverture du concile, dont la préparation a été lancée depuis un peu plus de quarante ans. Il a été décidé d'organiser prochainement, dans le cadre des activités de Syndesmos, des rencontres sur des questions d'ecclésiologie précises : "L'unité de l'Église", "L'organisation canonique de la 'diaspora'", "La conscience théologique et liturgique du peuple de Dieu et sa participation active à tous les niveaux de la vie ecclésiale". En outre, Syndesmos recommande à ses membres de poursuivre, au niveau local, la réflexion sur le thème "Sur le chemin du Concile… Questions d'actualité dans l'Église". Les résultats de ces réunions seront rassemblés afin d'être présentés, *"dans un esprit de service"*, aux différentes Églises, comme *"une expression de la conscience du plérôme orthodoxe de par le monde"*, indique le communiqué final diffusé à l'issue de la rencontre.

— Organisé cette année sous forme de marche-pèlerinage, le FESTIVAL DE LA JEUNESSE ORTHODOXE a eu lieu du 9 au 12 septembre dernier, rassemblant une quarantaine de jeunes orthodoxes d'origines diverses (France, Liban, Syrie, Roumanie, Biélorussie, Grèce et Russie) vivant en France. Les participants ont marché deux jours riches de rencontres, de moments de prière, de discussions, de chants, de danses, et aussi de fatigue, à travers les collines de Bourgogne, pour arriver enfin à Vézelay (Yonne). La communauté de Jérusalem, qui y fait vivre la magnifique basilique, du 12e siècle, a chaleureusement ouvert ses portes et offert son aide au groupe, qui a ainsi pu vénérer les reliques de sainte Marie-Madeleine. Les vêpres et la liturgie ont été célébrées avec la communauté orthodoxe locale, la paroisse francophone Saint-Étienne-Saint-Germain-d'Auxerre (patriarcat de Moscou), en présence de l'évêque BASILE (Osborne), administrateur provisoire du diocèse du patriarcat de Moscou en Grande-Bretagne. La rencontre était centrée sur l'évangile de Luc (8,16-21) : *"Personne n'allume une lampe pour la recouvrir d'un pot ou pour la mettre sous un lit"*, et sur l'idée que Dieu *"ôtera même ce qu'il a à celui qui croit avoir"*. Pour clore le festival, un débat à bâtons rompus entre les jeunes, l'évêque BASILE, le père Stéphane HEADLEY, prêtre de la paroisse orthodoxe de Vézelay, et les deux prêtres qui accompagnaient les pèlerins depuis leur départ de Paris, le père Alexis STRUVE (paroisse francophone de la Crypte de la Sainte-Trinité) et le père Julian NISTEA (paroisse roumaine des Saints-Archanges), fut *"un moment d'échange spontané, surprenant, souvent drôle et stimulant"*, selon l'un des participants. *"Face aux tentations de l'activisme, aux risques de l'illusion spirituelle, à l'impatience des retrouvailles œcuméniques, le débat a tempéré les ardeurs, rappelant que l'essentiel est de vivre en chrétien, là où l'on se trouve, et qu'il est vain de vouloir sauver l'Église et le monde à la place de Dieu"*, souligne le même participant. Organisé régulièrement depuis trois ans, le Festival de la jeunesse orthodoxe contribue à rassembler des jeunes de toutes origines vivant en France, par des rencontres, à Paris et en province, tel le rassemblement de plus de cent quarante jeunes qui s'est tenu, en mai 2003, à l'abbaye Notre-Dame-de-l'Ouÿe, à Dourdan (Essonne) (SOP 279.1).

— Depuis le 5 septembre 2004, UNE ÉMISSION HEBDOMADAIRE D'ACTUALITÉ SUR *"L'ÉGLISE ORTHODOXE AUJOURD'HUI"* est DIFFUSÉE à Paris tous les dimanches, à 17 heures, SUR RADIO NOTRE-DAME (100.7 FM). Depuis trois ans et demi, à l'initiative du métropolite JOSEPH, qui dirige l'archevêché roumain d'Europe occidentale et méridionale, une émission de ce type était déjà diffusée chaque samedi, à 13 heures, sur les ondes de la radio généraliste Enghien idFM 98 FM, qui couvre essentiellement la banlieue nord et ouest de Paris. Avec la bénédiction de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, cette émission a dorénavant trouvé sa place sur les ondes de la radio chrétienne Notre-Dame, dans un contexte œcuménique donc, avec pour objectif de faire connaître la vie de l'Église orthodoxe en France et en Europe occidentale. L'équipe de rédaction est formée de représentants des diverses juridictions orthodoxes présentes en France, nommés par leurs évêques respectifs. Bogdan Florin VLAÏCU, roumain, journaliste de formation et doctorant à l'Institut de théologie Saint-Serge, à Paris, est chargé de la réalisation des émissions. Lors de la première émission, le 5 septembre, des membres de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, le métropolite JOSEPH et l'archevêque GABRIEL, qui est à la tête de l'archevêché des paroisses de tradition russe en Europe occidentale (patriarcat œcuménique), ainsi qu'un laïc, Carol SABA, responsable de la commission médias et information auprès de cette Assemblée, ont exprimé leurs attentes en ce qui concerne le contenu de cette émission. La deuxième émission, le 12 septembre, a eu comme invité Jean-François COLOSIMO, maître de conférences à l'Institut Saint-Serge, à Paris, qui a parlé de la portée de la présence orthodoxe en France et en Europe occidentale, suite à l'adhésion à l'Union européenne de pays où il y a une population orthodoxe importante. L'émission suivante devait présenter le Festival de la jeunesse orthodoxe, qui a eu lieu sous forme de marche-pèlerinage à Vézelay (Yonne), entre les 9 et 12 septembre 2004, et comporter une interview de l'un des invités à cette rencontre, l'évêque BASILE (Osborne), administrateur provisoire du diocèse du patriarcat de Moscou en Grande-Bretagne (*lire ci-dessus*). *[L'émission "L'Église orthodoxe aujourd'hui" peut être écoutée, à Paris et en Île-de-France, chaque*

dimanche, à 17h00, sur Radio Notre-Dame (100.7 FM) ; chaque samedi, à 13h00, sur Radio Enghien idFM (98 FM) ; dans le monde entier, sur le site Internet de l'émission à l'adresse http://ortradio.free.fr].

GÉORGIE

— UNE DÉLÉGATION DU CONSEIL ŒCUMÉNIQUE DES ÉGLISES (COE) a été reçue, du 27 au 29 juin dernier, à Tbilissi, EN VISITE OFFICIELLE AUPRÈS DE L'ÉGLISE ORTHODOXE DE GÉORGIE. Composée de Georges LEMOPOULOS, théologien orthodoxe, secrétaire général adjoint du COE, de Sylvia RAULO, théologienne de l'Église luthérienne de Finlande, responsable du secrétariat Europe du COE, et de Tamara GRDZÉLIDZÉ, théologienne orthodoxe géorgienne, consultante auprès du COE à Genève, la délégation a eu des entretiens avec le patriarche ÉLIE II, primat de l'Église orthodoxe de Géorgie, et avec les membres du saint-synode. Il s'agissait de la deuxième rencontre à ce niveau depuis que l'Église de Géorgie a quitté le COE, en mai 1997 (219.3), la précédente ayant eu lieu en mai 2000 (SOP 250.10). À l'issue de ces nouveaux entretiens, les deux parties sont convenues que la question de la réintégration de l'Église orthodoxe de Géorgie dans le mouvement œcuménique ne se posait pas, tout en se prononçant pour un développement de la collaboration avec le COE dans le domaine de la diaconie sociale, ainsi que dans la réflexion à mener sur les défis posés aux chrétiens par les processus actuels de mondialisation et d'intégration politique et économique. Georges LEMOPOULOS a décrit ses entretiens avec le patriarche comme *"prometteurs". "La rencontre a confirmé qu'il y avait une réelle intention de part et d'autre de renouer le dialogue et la coopération, sans pour autant ignorer les importantes divergences de vue qui persistent"*, a-t-il dit. Les discussions avec les membres du saint-synode ont montré qu'il existait encore dans l'Église géorgienne des courants opposés aux contacts œcuméniques. La délégation du COE a également rencontré le vice-ministre des Affaires étrangères, Koté KAVTARADZÉ, qui a insisté sur le rôle de l'Église dans l'évolution politique récente du pays, et s'est déclaré favorable à un retour de l'Église de Géorgie sur la scène internationale. L'Église orthodoxe de Géorgie, qui avait adhéré au COE en 1961, a décidé de s'en retirer en 1997, officiellement pour dénoncer l'insuffisance de prise en considération du point de vue orthodoxe par le COE, mais en fait, de l'avis de nombreux observateurs, pour éviter un schisme qui risquait de la diviser, suite aux pressions exercées par certains membres du clergé (SOP 219.3).

— UN ÉVÊQUE DE L'ÉGLISE ORTHODOXE DE GÉORGIE, le métropolite ABRAHAM (Garmelia) A DÉNONCÉ, dans une lettre ouverte publiée le 17 août dernier dans le quotidien *24 heures*, à Tbilissi, LA PRISE DE POSITION EXPRIMÉE, au nom de l'Église orthodoxe russe, PAR LE PATRIARCHE DE MOSCOU ALEXIS II, DANS LE CADRE DU CONFLIT EN OSSÉTIE DU SUD. Selon l'évêque géorgien, la déclaration du patriarche ALEXIS II pose de nombreux problèmes, dans la mesure où elle traite *"d'une situation conflictuelle dans une région située sur le territoire de l'État souverain de Géorgie et dans la juridiction canonique du patriarcat de Géorgie",* et aussi parce qu'elle laisse entendre que seule une *"solution inspirée et organisée par la Russie"* serait juste et acceptable. *"Pourquoi n'avez-vous pas pris d'initiatives de paix quand les dirigeants politiques et militaires russes opéraient un génocide du peuple géorgien en Abkhazie et dans la soi-disant Ossétie du Sud ? Pourquoi avez-vous autorisé l'Église orthodoxe russe à contribuer à l'accroissement des tensions dans une zone de conflit, en attisant les réactions anti-géorgiennes ? De quelle sorte de paix peut-on parler quand une partie du territoire géorgien a été annexée, faisant des centaines de milliers de réfugiés, du fait de la politique agressive de l'État russe ?"*, lance le métropolite ABRAHAM à l'adresse du patriarche de Moscou. *"La seule chose que je puisse souhaiter à mon pays, c'est qu'il soit libéré de la tutelle de la Russie dans la résolution des conflits existant sur le territoire de la Géorgie qui, depuis deux siècles, souffre de la politique hostile de l'État russe et de l'Église orthodoxe russe"*, ajoute-il en conclusion. La veille, dans une déclaration diffusée par le département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, le patriarche ALEXIS II avait lancé un appel à la paix en Ossétie du Sud, en demandant l'arrêt immédiat des combats et le rétablissement du dialogue dans cette région qui a fait sécession avec la Géorgie, au début des années 1990, avec l'appui de la Russie. Dans la première quinzaine du mois d'août, les incidents entre les séparatistes et le gouvernement de Tbilissi se sont multipliés, la Géorgie exigeant le remplacement des forces d'interposition russes, qu'elle accuse d'être partie prenante au conflit, par une force de paix internationale.

GRÈCE

— Organisé sous le haut patronage du patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE I^{er} et du président de la République de Grèce, Constantin STÉFANOPOULOS, par le bureau de l'Église

orthodoxe auprès de la Commission européenne à Bruxelles, un COLLOQUE INTERRELIGIEUX INTERNATIONAL SUR *"RELIGION, PAIX, IDÉAUX OLYMPIQUES"* s'est déroulé, du 10 au 11 août 2004, à Amaroussion, un quartier d'Athènes, À L'OCCASION DE L'OUVERTURE DES JEUX OLYMPIQUES. Ce colloque, auquel participaient des représentants des principales confessions chrétiennes (catholique, protestante et orthodoxe) ainsi que du judaïsme, de l'islam et du bouddhisme, a été ouvert par le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier, le ministre de l'Éducation, Marietta GIANNAKOU, et la présidente du Parlement grec, Anna PSAROUDA-BENAKI, en présence de l'archevêque CHRISTODOULOS d'Athènes et de toute la Grèce. Dans son discours d'ouverture, le patriarche BARTHOLOMÉE Ier a affirmé notamment que *"nous avons proclamé et réaffirmé à maintes reprises et avec force que tout crime perpétré au nom de la religion est un crime contre la religion et, par conséquent, toute tentative d'imposer une religion d'État est contraire au concept de la religion"*. De son côté, l'archevêque a souligné que la *"participation aux JO constituera une réponse unanime et une condamnation du terrorisme et de la violence"*. Des messages adressés par le pape de Rome JEAN-PAUL II et par le Dalaï Lama ont également été lus au cours de cette session d'ouverture. Les communications et les exposés présentés au colloque portaient sur trois thèmes principaux : "Religion et paix", "L'idéal olympique et la coexistence pacifique entre les peuples", "La religion et l'idéal olympique". Le patriarche œcuménique et l'archevêque d'Athènes devaient ensuite assister, parmi les hôtes de marque, à la cérémonie officielle d'ouverture des jeux olympiques. Durant ce séjour à Athènes, BARTHOLOMÉE Ier était accompagné d'une importante délégation, comprenant notamment les métropolites CHRYSOSTOME d'Éphèse, MÉLITON de Philadelphie et EMMANUEL, évêque du diocèse du patriarcat œcuménique en France et directeur du bureau de l'Église orthodoxe auprès de la Commission européenne à Bruxelles.

— L'ÉVANGILE SERA LU DORÉNAVANT EN GREC MODERNE, et non plus seulement en grec ancien, DURANT LES LITURGIES DANS LES ÉGLISES D'ATHÈNES, a annoncé, le 8 septembre dernier, un communiqué du bureau de presse de l'archevêché d'Athènes, repris par le quotidien *Kathimerini*. Le communiqué indique que cette innovation sans précédent, prise à l'initiative de l'archevêque CHRISTODOULOS d'Athènes, avec l'accord du saint-synode de l'Église de Grèce, dont il assure la présidence *ex officio*, s'appliquera, à partir du 19 septembre, dans toutes les paroisses du diocèse d'Athènes. Il reviendra à l'assemblée plénière de l'épiscopat, l'organe collégial suprême de l'Église de Grèce, de décider *"en temps voulu"* de l'avenir de cette réforme et de son éventuelle extension à tous les diocèses de Grèce, ajoute le communiqué. La langue des Évangiles, la *"koinè"*, le grec commun qui était parlé à l'époque du Christ et des apôtres, mais que la plupart des jeunes Grecs et des fidèles les moins instruits ne comprennent pas aujourd'hui, ne disparaîtra pas pour autant des églises d'Athènes, a précisé un responsable du bureau de presse de l'archevêché, Syméon SVANAS, cité par l'AFP. Lors des célébrations liturgiques, l'Évangile continuera à être lu d'abord dans sa version traditionnelle *"koinè"*, avant d'être répété en grec moderne. Il s'agit là d'une *"expérience pilote"* visant à *"mieux faire participer les fidèles"* à la liturgie, a précisé encore Siméon SVANAS. *"C'est une très bonne mesure, qui va permettre aux fidèles de comprendre les textes"*, a estimé l'ancien secrétaire d'État aux cultes, Charalambos PAPASTATHIS, cité par le quotidien *Ethnos*. Mais certaines voix ont d'ores et déjà exprimé leurs réserves, à l'instar du métropolite HIÉROTHÉOS de Limnos, qui a déclaré, selon la presse grecque : *"Les Saintes Écritures n'ont pas besoin d'une analyse linguistique mais d'une approche spirituelle, c'est l'âme qui compte"*. En 2002, un débat avait agité l'Église, après l'initiative, due au métropolite APOSTOLOS de Kilkis, d'introduire le grec moderne dans les célébrations dans son diocèse. Attaqué par un groupe de fidèles, il avait dû annuler sa décision à la demande du saint-synode, même si l'archevêque CHRISTODOULOS avait alors pris date, proposant l'examen de la question par une commission *ad hoc*.

ITALIE

— Une RENCONTRE INTERRELIGIEUSE, organisée par la communauté catholique italienne de Sant'Egidio, s'est déroulée, du 5 au 7 septembre dernier, à Milan, SUR LE THÈME *"RELIGIONS ET CULTURES : LE COURAGE D'UN NOUVEL HUMANISME"*. Quelque 500 personnalités religieuses, dont de nombreux représentants de différentes Églises orthodoxes, ainsi que des personnalités du monde de la culture ou de la politique, participaient à ce forum, qui a lieu chaque année, dans le prolongement de la grande rencontre interreligieuse organisée par le pape JEAN-PAUL II, à Assise, en 1986. Au cours de la séance d'ouverture, dans une intervention qui n'était pas prévue, l'archevêque THÉOPHANE de Stavropol (patriarcat de Moscou) a appelé la communauté internationale à s'unir contre le terrorisme. L'évêque russe, dont le diocèse s'étend notamment à l'Ossétie du Nord, a appelé à l'unité *"contre le mal que constitue le terrorisme, qui peut frapper à New York, comme à Madrid, à Beslan ou n'importe où"*. *"Ce que j'ai vu est terrible, et, pour cela, je vous demande à tous le soutien moral dont nous avons besoin"*, a-t-il dit, avant de raconter : *"Dès*

que j'ai entendu parler de la prise d'otages, je me suis rendu à Beslan, en trente minutes, et je me suis offert comme médiateur. Mais tout dialogue a été refusé par les ravisseurs". De nombreux responsables orthodoxes ont participé à plusieurs des trente-six tables rondes de ce forum, sur des thèmes aussi divers que "Religions monothéistes et égalité entre les hommes", "Quel nouvel humanisme", "L'Union européenne et la grande Europe" ou encore "Les religions face au déclin social et à la dégradation de l'environnement", notamment le métropolite JÉRÉMIE (diocèse du patriarcat œcuménique en Suisse), le métropolite JOSEPH (archevêché roumain en Europe occidentale et méridionale), l'évêque ATHANASE (bureau de l'Église de Grèce auprès de l'Union européenne à Bruxelles), le père Vsévolode TCHAPLINE (patriarcat de Moscou), Christophe D'ALOISIO, président de Syndesmos, fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe.

PAYS-BAS

— La DÉDICACE DE LA NOUVELLE ÉGLISE DE LA PAROISSE RUSSE SAINT-ALEXANDRE-DE-LA-NÉVA, À ROTTERDAM, a eu lieu le 20 juin dernier. La cérémonie de dédicace et la liturgie eucharistique qui l'a suivie ont été célébrées par le métropolite CYRILLE de Smolensk, responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, assisté de l'archevêque SIMON, qui dirige le diocèse du patriarcat de Moscou en Belgique et aux Pays-Bas, et de l'évêque ATHÉNAGORAS (Peckstadt), auxiliaire du diocèse du patriarcat œcuménique au Benelux, en présence de nombreux clercs et fidèles, du bourgmestre de Rotterdam, Iva OPSTELTEN, ainsi que des ambassadeurs de Russie, d'Ukraine, de Biélorussie, de Serbie et de Chypre à La Haye. Dans son allocution, à l'issue de la célébration, le métropolite CYRILLE, cité par l'agence RIA-Novosti, a souligné toute l'importance de la construction de cette nouvelle église : *"Il s'agit de l'une des premières églises que nous construisons en Europe, la première aux Pays-Bas, après de longues années d'épreuves pour la Russie. C'est pourquoi sa construction et sa dédicace sont si symboliques"*. Après avoir rappelé qu'à l'époque tsariste la Russie avait bâti de nombreuses églises dans différents pays d'Europe occidentale, il a affirmé : *"Le fait que nous construisions à nouveau des églises orthodoxes russes en Europe occidentale a une très grande signification, pas seulement religieuse, au demeurant"*. Ces églises sont appelées à *"soutenir la conscience nationale, spirituelle et culturelle des Russes qui aujourd'hui vivent en dehors de leur patrie"*, a-t-il dit. *"Ces églises sont non seulement des lieux de rencontre pour la diaspora russe, mais aussi une carte de visite pour notre pays"*, a-t-il ajouté, estimant que les Occidentaux ont la possibilité, par ce biais, de *"faire connaissance avec la grande culture* [russe], *de se convaincre de la puissance* [de la Russie]". Située en plein centre de Rotterdam, au bord de la Meuse, la nouvelle église est un bâtiment à une coupole, rappelant par son aspect extérieur la célèbre église de la Protection-de-la-Mère-de-Dieu, sur les bords de la rivière Nerl, dans la région de Vladimir (Russie). L'iconostase a été réalisée dans l'atelier iconographique des écoles de théologie de Moscou. Fondée en 1959, la paroisse, qui est l'une des cinq communautés du diocèse du patriarcat de Moscou aux Pays-Bas, était jusque-là située dans un appartement, qui ne pouvait plus contenir les fidèles, de toutes origines et nationalités, de plus en plus nombreux depuis quelques années.

POLOGNE

— LES RESPONSABLES DE L'ÉGLISE ORTHODOXE DE POLOGNE DOUTENT QUE LA LOI SUR LA RESTITUTION DES BIENS ECCLÉSIASTIQUES CONFISQUÉS SOUS LE RÉGIME COMMUNISTE LEUR SOIT APPLIQUÉE, a rapporté le correspondant à Varsovie de l'agence d'information œcuménique ENI, le 16 juin dernier, à la suite d'un entretien avec le père Grégoire MISIUK, porte-parole de l'Église orthodoxe de Pologne. En mai 2004, le Parlement polonais a adopté un amendement à la loi sur la liberté de conscience, qui donne la possibilité à trois communautés religieuses – orthodoxe, réformée et baptiste – d'engager, dans un délai de deux ans, une procédure pour recouvrer les biens qui leur ont été confisqués après 1945. Cet amendement vise à donner les mêmes droits à ces communautés qu'aux autres confessions – catholique, luthérienne et juive. Toutefois, selon le père Grégoire MISIUK, *"la législation n'est pas appliquée de manière identique pour tous, malheureusement"*. Les autorités locales ont tendance, affirme-t-il, à ignorer les requêtes de l'Église orthodoxe : *"On a parfois l'impression que notre demande va être enfin examinée de manière favorable, mais, à la dernière minute, il y a toujours quelqu'un qui intervient pour tout bloquer. L'adoption de cet amendement par le Parlement ne signifie donc pas que cette mesure sera appliquée dans la pratique au niveau local"*. Et de citer, comme exemple concret, la récente décision du gouvernement, qui a permis à l'Église orthodoxe de se voir attribuer des terrains pour y bâtir de nouvelles églises, tandis que les permis de construire n'ont pas suivi. *"La Pologne a besoin de lois, concernant la vie et les droits des Églises, qui soient identiques à celles en vigueur dans les autres pays de l'Union européenne"*, affirme encore le père MISIUK, qui se déclare

néanmoins optimiste, car, *“avec le temps, les problèmes que l’on arrivait jusqu’à présent à cacher, en Pologne, seront connus de toute l’Europe”*. Comptant entre 650 000 et 800 000 fidèles, l’Église orthodoxe de Pologne, autocéphale depuis 1925, constitue numériquement la deuxième communauté religieuse du pays, après l’Église catholique.

ROUMANIE

— UN ÉVÊQUE DE L’ÉGLISE ORTHODOXE DE ROUMANIE A SÉVÈREMENT CRITIQUÉ LES PLUS HAUTES AUTORITÉS POLITIQUES DE SON PAYS, le 12 juillet 2004, à l’issue des célébrations organisées au monastère de Putna, à l’occasion de la commémoration du 500e anniversaire du décès du prince de Moldavie Étienne le Grand (1433-1504). L’archevêque PIMÈNE, ordinaire du lieu, a personnellement mis en cause, devant la presse, le président roumain, Ion ILIESCU, et le Premier ministre, Adrian NASTASE, pour les mesures *“brutales”* de sécurité, appliquées durant les célébrations aux alentours de ce monastère de Moldavie, situé au nord-est du pays, et qui est l’un des hauts lieux de l’histoire ecclésiale et de la spiritualité roumaines. *“J’ai été affligé de constater que, sur ordre des hauts responsables du pays, les croyants ont été brutalement empêchés d’entrer dans l’enceinte du monastère de Putna et traités comme des terroristes ou des voleurs”*, a déclaré l’archevêque PIMÈNE, cité par l’AFP. Selon l’archevêque, le monastère de Putna ressemblait à *“un centre militaire de l’OTAN ou* [au] *Pentagone”* en raison des *“mesures barbares de sécurité”*, imposées pour la protection des dirigeants politiques, venus participer aux célébrations. Par leur présence, a-t-il estimé, les responsables politiques *“ont seulement cherché à gagner un capital électoral, car les sentiments religieux et patriotiques leur sont étrangers”*. Ancien ministre de la Jeunesse sous le régime de Nicolas CEAUSESCU, *“le président ILIESCU est toujours prisonnier de la doctrine communiste”*, tandis que le Premier ministre est un *“homme très orgueilleux”*, a affirmé l’archevêque de Suceava, qui n’a pas caché son *“amertume”* d’avoir affaire à *“des vestiges du parti communiste”*. Les mesures draconiennes de sécurité ont également été critiquées par de nombreux participants, y compris par plusieurs prêtres, qui ont fait valoir que des milliers de Roumains avaient été empêchés de s’approcher du monastère après avoir parcouru des centaines de kilomètres pour assister à cette commémoration. Le correspondant de l’AFP caractérise cette intervention de l’archevêque PIMÈNE, 75 ans, qui dirige le diocèse de Suceava depuis 1991, comme *“une prise de position d’une virulence sans précédent de la part d’un prélat orthodoxe”*.

RUSSIE

— LES PRINCIPAUX ÉVÊQUES DU PATRIARCAT DE MOSCOU ONT PRIS PART À LA SESSION DU CONSEIL DES GOUVERNEURS DES RÉGIONS DU CENTRE DE LA RUSSIE D’EUROPE, qui s’est tenue à Koursk, le 21 juillet, en marge des célébrations organisées à l’occasion de la commémoration du 250e anniversaire de la naissance de saint Séraphin de Sarov, un moine originaire de Koursk, canonisé en 1903, l’un des saints les plus populaires et les plus vénérés en Russie (SOP 281.3). Participaient à cette session, en l’absence du patriarche ALEXIS II, empêché pour des raisons de santé, les métropolites PHILARÈTE de Minsk, JUVÉNAL de Kroutitsy, CYRILLE de Smolensk et CLÉMENT de Kalouga, tous quatre membres permanents du saint-synode de l’Église russe. *“Le principal résultat de cette session est que les gouverneurs et les évêques sont convenus de manière unanime de la nécessité impérieuse d’agir ensemble pour la renaissance morale et spirituelle de nos régions”*, a déclaré lors de la conférence de presse finale Georges POLTAVTCHENKO, représentant du président POUTINE pour le district fédéral du Centre, cité par RIA-Novosti. Parmi les questions abordées figuraient notamment l’activité de l’Église dans le domaine social, de l’éducation de la jeunesse *“sur la base des valeurs morales traditionnelles”*, l’introduction d’un enseignement obligatoire à l’école sur les *“notions fondamentales de la culture orthodoxe”* et la lutte contre les sectes. *“Des expériences de ce type ont lieu dans certaines régions. Aujourd’hui nous nous sommes mis d’accord pour que ce travail conjoint de l’Église et de l’État s’opère au niveau de l’ensemble des régions du Centre”*, a-t-il ajouté.

— L’ÉGLISE ORTHODOXE RUSSE ENTEND DÉVELOPPER SES ACTIONS DANS LE DOMAINE DES DROITS DE L’HOMME, a déclaré lors du colloque sur *“Liberté et dignité de la personne humaine : l’approche orthodoxe et l’approche libérale”*, organisé le 1er juillet dernier, à Moscou, le père Vsévolode TCHAPLINE, adjoint du responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou. *“La discussion sur les droits de l’homme et la liberté de la personne doit cesser d’être un monopole des cercles sécularisés. L’Église, en sa qualité de force sociale, doit accomplir un travail en faveur du respect des droits de l’homme”*, a-t-il affirmé. Parmi les thèmes d’engagement de l’Église, il a cité le respect des droits des détenus, la défense des minorités

ethniques, la protection des enfants et des handicapés. *"Le thème de la défense des droits de l'homme et des libertés n'est pas étranger à l'Église orthodoxe russe"*, a-t-il encore déclaré, avant d'affirmer que de nombreux clercs et laïcs de cette Église étaient au nombre de ceux qui ont combattu pour la liberté et les droits de l'homme sous le régime soviétique. Ce thème a été repris par le métropolite CYRILLE de Smolensk, responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, lequel a déclaré, dans une interview à la radio moscovite Radonège, le 21 juillet, que *"le mouvement des droits de l'homme s'était définitivement compromis en Russie"*, dans la mesure où *"les principales organisations de défense des droits de l'homme combattent ouvertement l'Église orthodoxe russe et haïssent la Russie, dont elles dénoncent systématiquement les soi-disant violations des droits de l'homme, tout en oubliant d'intervenir quand les droits des Russes sont bafoués dans les pays baltes, au Caucase ou ailleurs"*. Le métropolite CYRILLE a appelé de ses vœux l'émergence de *"personnes nouvelles"* à la tête de ces organisations, *"des personnes qui aiment leur pays, leur peuple, et qui sachent courageusement défendre les droits et les intérêts de leurs concitoyens, partout où ils sont menacés"*.

— L'ÉGLISE ORTHODOXE RUSSE S'EST EXPRIMÉE EN FAVEUR DE L'ADHÉSION DE LA TURQUIE À L'UNION EUROPÉENNE, dans un document diffusé le 16 juillet dernier par le département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, qui affirme que la Turquie a vocation à devenir un pont entre les mondes musulman et chrétien, mais que ce pays doit encore surmonter de nombreux problèmes. Le document estime que même si 80 % du territoire de la Turquie se trouve en Asie et seulement 20 % en Europe, la Turquie peut néanmoins être considérée comme un pays orienté vers l'Europe. *"La proximité étroite des mondes musulman et chrétien peut engendrer non seulement des divisions, mais peut, si l'on arrive à les surmonter, favoriser le développement d'un modèle de coexistence pacifique entre ces deux civilisations"*, indique-t-il. Parmi les conditions préalables à une adhésion de la Turquie à l'Europe, le document cite la nécessité de surmonter *"les contradictions existant entre la Turquie et les États européens voisins"*, *"la reconnaissance des blessures et des offenses qui ont été infligées mutuellement"*, *"un examen de l'histoire passée et des mesures concrètes en vue de la réconciliation et de la coopération"*, le respect des droits des communautés religieuses et ethniques minoritaires, ce qui implique notamment la levée des restrictions imposées à l'Église orthodoxe dans ce pays. Le document souligne également les difficultés d'intégration des musulmans dans les pays de l'UE. La déclaration de l'Église russe constitue une réponse à une enquête sur les relations entre la Turquie et l'Union européenne, du point de vue des Églises chrétiennes, qui a été adressée par la commission Église et société de la Conférence des Églises européennes (KEK) à l'ensemble de ses membres. La KEK, dont le siège est à Genève, regroupe plus de cent vingt Églises, anglicanes, protestantes et orthodoxes en Europe.

SERBIE

— Le patriarche PAUL I[er], primat de l'Église orthodoxe serbe, a adressé, le 24 août, une LETTRE OUVERTE DE PROTESTATION au président de la République de Macédoine, Branko CRVENKOVSKI, APRÈS LA CONDAMNATION DU MÉTROPOLITE JEAN DE VELES, l'exarque de l'Église orthodoxe serbe en Macédoine. Le métropolite JEAN a été condamné par le tribunal de Bitola, le 18 août, à 18 mois de prison pour violation de l'article 319 du code civil, qui sanctionne les *"appels à la haine ethnique, raciale et religieuse". "Nous protestons contre cet acte insensé, et vous demandons d'user de toute votre autorité et de votre pouvoir pour faire cesser cette atteinte aux droits de l'homme et aux libertés religieuses en Macédoine"*, écrit notamment le patriarche, cité dans un communiqué de l'Église serbe. Âgé de 38 ans, le métropolite JEAN (Vraniskovski) avait été arrêté par la police macédonienne, le 11 janvier dernier, dans son appartement à Bitola, alors qu'il célébrait une liturgie dans sa chapelle privée, en présence de représentants de quatre monastères de Macédoine qui venaient de faire connaître leur intention d'entrer dans la juridiction canonique de l'exarchat de l'Église serbe en Macédoine, qui n'est pas reconnue officiellement par les autorités civiles de ce pays. C'est en fait cette décision qui aurait suscité l'ordre d'arrestation donné à la police (SOP 285.14). Le métropolite JEAN avait déjà été incarcéré durant cinq jours, en juillet 2003, pour *"violation de l'ordre public"* (SOP 281.15). Toutes les relations officielles entre l'Église serbe et l'Église de Macédoine sont rompues depuis 1967, lorsque les diocèses de Macédoine se sont constitués en Église autocéphale – de manière unilatérale, avec le soutien des autorités politiques de l'époque. De ce fait, cette Église, qui revendique aujourd'hui 1,2 million de fidèles, n'est plus en communion avec l'ensemble de l'orthodoxie. En mai 2002, le patriarche serbe avait proposé aux évêques de Macédoine de renouer leurs liens canoniques avec l'Église serbe (SOP 171.20), mais seul le métropolite JEAN avait répondu favorablement à cet appel, ce qui avait conduit l'Église serbe à le nommer exarque pour la Macédoine (SOP 272.4).

— Le comité du patrimoine mondial de l'UNESCO a décidé, lors de sa dernière session, à Souzhu (Chine), le 2 juillet dernier, que LE MONASTÈRE ORTHODOXE SERBE DE VISOKI DECANI, au Kosovo, serait INSCRIT SUR LA LISTE DU PATRIMOINE MONDIAL. Il rejoint le monastère de Studenica, situé au centre de la Serbie, qui avait été inscrit sur la liste des monuments protégés par l'UNESCO en 1986. Cette décision est *"une bonne nouvelle, encourageante pour notre peuple tout entier, ainsi qu'une reconnaissance appréciable pour notre monastère, qui est une vraie perle de l'architecture médiévale serbe"*, a déclaré l'évêque THÉODOSE, auxiliaire du diocèse de l'Église serbe au Kosovo et supérieur du monastère de Visoki Decani, cité par l'agence KIM, le service d'information du diocèse du Kosovo, à Gracanica. Une première tentative pour inscrire le monastère de Visoki Decani sur le site des monuments du patrimoine mondial avait été repoussée en 1994 pour des raisons purement politiques, la Yougoslavie étant alors exclue des organismes internationaux. Construit entre 1327 et 1355 par le roi de Serbie Étienne (Stéphane) Decanski, qui y est inhumé, le monastère de Visoki Decani est situé dans les montagnes de Prokletije, dans l'ouest du Kosovo. L'église abbatiale est l'un des plus importants joyaux de l'architecture byzantine tardive dans les Balkans. Ses murs intérieurs sont recouverts de fresques datant du 14e siècle, particulièrement bien conservées, et l'iconostase date de la même époque. La sacristie et la bibliothèque du monastère renferment de nombreuses œuvres d'art et des manuscrits exceptionnels, dont une collection d'icônes des 14e, 15e, 16e et 17e siècles. Le monastère abrite aujourd'hui une communauté vivante d'une vingtaine de jeunes moines, qui se sont beaucoup investis dans la diffusion de l'information sur la situation politique et religieuse au Kosovo, notamment par le biais de leur propre site Internet, ainsi que dans l'aide aux populations de la région, réfugiés serbes notamment.

— Après être resté en ruines pendant 520 ans, LE MONASTÈRE DE BANJSKA, situé dans le nord de la province du Kosovo, A ROUVERT SES PORTES aux fidèles, lors d'une liturgie eucharistique solennelle célébrée, le 15 août dernier, par le patriarche PAUL Ier, primat de l'Église orthodoxe serbe, en présence de plusieurs milliers de personnes, indique l'AFP. Construit par le roi Milutin (début du 14e siècle), le monastère avait été détruit par les Ottomans et était resté en ruines jusqu'à l'année dernière, lorsque les travaux de reconstruction ont été entamés. La reconstruction du monastère de Banjska coïncide avec celle des monastères détruits par les extrémistes albanais en mars dernier lors de trois jours de violences antiserbes. Vingt-neuf monastères et églises orthodoxes serbes au Kosovo, dont des joyaux de l'architecture médiévale tels que l'église de la Mère-de-Dieu Ljeviska (12e siècle) et le monastère des Saints-Archanges (12e siècle) à Prizren, dans le sud-ouest du Kosovo, ou encore le monastère de Devic (14e siècle) dans le centre, avaient été incendiés par les extrémistes albanais lors de cette flambée de violence (SOP 287.5). Les travaux de reconstruction des monastères des Saints-Archanges et de Devic ont été entamés récemment. La force multinationale de maintien de la paix de l'OTAN (KFOR) a par ailleurs adopté, dans la première quinzaine d'août, de nouvelles mesures de sécurité afin de protéger la communauté serbe et son patrimoine culturel et religieux au Kosovo. Ainsi, une zone protégée a d'ores et déjà été créée auprès des monastères du patriarcat de Pec (nord-ouest) et du monastère de Visoki Decani (ouest). Depuis 1999, plus de 150 églises et monastères serbes ont été détruits au Kosovo par des extrémistes albanais (SOP 288.5).

SUISSE

— Le pape d'Alexandrie CHÉNOUDA III, primat de l'Église copte, a présidé, le 12 juillet dernier, à Meyrin, près de Genève, la DÉDICACE DE LA PREMIÈRE ÉGLISE COPTE EN SUISSE. Après la cérémonie de dédicace proprement dite, au cours de laquelle a été solennellement érigé et consacré l'autel, le pape d'Alexandrie a célébré la première liturgie eucharistique dans le nouveau lieu de culte. Plus tard, dans la soirée, le primat de l'Église copte, dont le siège est aujourd'hui au Caire (Égypte), s'est rendu à l'abbaye de Saint-Maurice, dans le canton du Valais, pour y vénérer les reliques du saint martyr Maurice et de ses compagnons, des soldats romains originaires de la région de Louxor, qui subirent le martyre en raison de leur foi chrétienne sous l'empereur Dioclétien, et dont les reliques furent déposées dans cette abbaye à sa fondation en 515. Après la visite de l'abbaye, le pape CHÉNOUDA III s'est rendu à Zurich, où il devait rencontrer la communauté copte de Suisse alémanique. Avant ce séjour en Suisse, le primat de l'Église copte avait présidé la dédicace de deux autres églises, à Graz et à Vienne, en Autriche, où un diocèse de l'Église copte a été créé en juin dernier. Fondée en 1976, mais dépourvue de son propre lieu de culte, la communauté copte de Genève bénéficiait jusqu'à présent de l'hospitalité des communautés orthodoxe et catholique de Genève. En 2000, elle a réussi à acheter le terrain d'une ancienne église, datant du 19e siècle et laissée à l'abandon, à Meyrin, dont elle a assuré la restauration en quatre ans.

TURQUIE

— PRÈS D'UN MILLIER DE PERSONNES ONT MANIFESTÉ, le 5 septembre dernier, à l'appel d'une organisation ultranationaliste turque, le parti pour l'action nationale (MHP), DEVANT LE PHANAR, SIÈGE DU PATRIARCAT ŒCUMÉNIQUE, à Istanbul, dont elles entendaient dénoncer les activités. Un pantin à l'effigie du patriarche BARTHOLOMÉE Ier, pendu à un arbre, a été brûlé démonstrativement, rapporte l'agence Reuters. Des manifestants ont lancé des pierres contre les policiers anti-émeutes, qui ont répondu en utilisant des gaz lacrymogènes et leurs matraques. Plusieurs personnes ont été interpellées. Le dirigeant ultranationaliste turc Yuksel KALECI, dont l'organisation appelait à la manifestation, a dénoncé dans un communiqué la politique du gouvernement d'Ankara *"qui fait concession sur concession aux étrangers, et surtout au patriarcat"*. Un communiqué du secrétariat général du saint-synode du patriarcat œcuménique a pour sa part condamné ces *"violences"* qui sont le fait, affirme-t-il, *"de personnes qui souhaitent bloquer l'entrée de la Turquie dans l'Union européenne"*. Les milieux ultranationalistes reprochent au patriarche œcuménique de vouloir jouer un rôle tant sur la scène politique intérieure turque que sur la scène internationale. Ils lui reprochent aussi de revendiquer, avec le soutien de la Grèce et des États-Unis, la réouverture de l'Institut de théologie orthodoxe de Halki, situé à Heybeliada, une île de la mer de Marmara, en face d'Istanbul. Cette école de théologie, indispensable au patriarcat pour assurer la formation des cadres dont il a besoin pour continuer sa mission à Istanbul et dans le monde, a été fermée en 1971 par les autorités. Après d'importantes et longues négociations, le patriarcat semblait avoir obtenu l'accord du gouvernement turc pour rouvrir l'Institut (SOP 283.6). Toutefois, selon le quotidien gréco-américain de Boston *The National Herald* (édition du 12 septembre), se basant sur une source qui préfère garder l'anonymat, le Conseil national de sécurité, où siègent les officiers généraux de l'armée turque, dont le poids sur la vie politique reste prédominant, aurait récemment décidé de geler *sine die* cette mesure. La communauté orthodoxe grecque d'Istanbul est estimée aujourd'hui à moins de cinq mille fidèles, alors qu'elle en comptait encore plus de cent cinquante mille il y a un demi-siècle. Après les violents pogroms anti-grecs de septembre 1955 qui avaient fait de nombreuses victimes à Istanbul, le gouvernement turc avait préféré asphyxier cette communauté par des mesures administratives, tout en fermant les yeux sur une longue série d'actes de malveillance dont ont souffert les sanctuaires, les cimetières et les bâtiments de l'Église orthodoxe (SOP 212.4 et 224.1).

UKRAINE

— DES REPRÉSENTANTS DU PATRIARCAT ŒCUMÉNIQUE ET DU PATRIARCAT DE MOSCOU SE SONT RENCONTRÉS POUR UNE RÉUNION DE TRAVAIL les 13 et 14 juillet dernier, à Kiev, dans le cadre du dialogue régulier engagé depuis avril 1996 entre les deux Églises pour régler les problèmes apparus dans l'organisation canonique de l'orthodoxie en Estonie et en Ukraine (SOP 205.3). Les discussions, qui se sont déroulées *"dans une atmosphère de respect mutuel et de compréhension",* ont permis d'aborder *"les questions, liées à la résorption des schismes existant en Ukraine",* indique un communiqué du patriarcat de Moscou. Au monastère des grottes de Kiev, les participants ont été reçus par le métropolite VLADIMIR de Kiev, primat de l'Église orthodoxe d'Ukraine (patriarcat de Moscou), avec lequel ils ont fait un tour d'horizon de la situation de l'orthodoxie dans ce pays. Ils ont aussi rencontré Victor BONDARENKO, directeur du comité d'État pour les affaires religieuses, qui a exprimé le point de vue du gouvernement sur l'évolution de la situation ecclésiale en Ukraine. Il s'est notamment félicité de voir les patriarcats de Constantinople et de Moscou poursuivre leurs contacts afin de *"trouver une solution aux problèmes ecclésiaux existants et qui ont un impact important sur la société ukrainienne dans son ensemble"*, indique le même communiqué. En marge de leurs travaux, les représentants des deux patriarcats ont reçu des représentants des autres entités ecclésiales orthodoxes présentes sur le territoire ukrainien, et dont la canonicité pose problème, afin de prendre connaissance de leurs points de vue sur la question, précise encore le communiqué. La délégation du patriarcat œcuménique était conduite par l'archevêque VSÉVOLODE (diocèse ukrainien du patriarcat œcuménique aux États-Unis), celle du patriarcat de Moscou par le père Nicolas BALACHOV (département des relations extérieures).

— Près de quatre-vingts parlementaires orthodoxes issus de vingt pays différents ont participé, du 24 au 27 juin, à Kiev, au 11e CONGRÈS DE L'ASSOCIATION INTERPARLEMENTAIRE ORTHODOXE (AIO) sur le thème *"L'orthodoxie face aux défis du 21e siècle"*. À l'issue de leurs travaux, les parlementaires ont adopté quatre résolutions : l'une aborde les questions de sécurité internationale et de lutte contre le terrorisme, en demandant le renforcement de la coopération entre les Églises et les États des pays de tradition orthodoxe en vue de favoriser, d'une part, une meilleure réalisation du service social de l'Église dans ces pays et, d'autre part, la reconnaissance, au niveau international, du *"statut de l'Église orthodoxe en tant que garant social de la sécurité*

nationale et internationale" ; une deuxième dénonce la *"tactique de la terreur et de représailles mutuelles"* dans le conflit israélo-palestinien, tout en s'élevant contre la construction du mur décidée par le gouvernement SHARON le long des territoires palestiniens ; une troisième, évoquant la situation de la minorité serbe au Kosovo, condamne *"toute forme de génocide, quelle que soit l'origine ethnique ou religieuse des populations, et la destruction des sanctuaires, de quelque religion que ce soit"* ; une dernière exprime les inquiétudes suscitées par la poursuite de la partition de Chypre et se prononce pour une solution construite *"sur la base d'une fédération des deux zones"*. L'Association interparlementaire orthodoxe, dont le siège est à Athènes, a vu le jour, en 1993, à l'initiative de députés grecs (SOP 181.11). À l'origine, elle était limitée au continent européen, mais son développement en a rapidement fait une organisation à l'échelle mondiale, regroupant des parlementaires orthodoxes non seulement d'Europe, mais aussi des États-Unis, du Canada, de Jordanie, du Liban, de Syrie, de Palestine, ainsi que du continent africain.

DÉCOUVREZ LES SUPPLÉMENTS DU SOP

Des textes-clés pour la réflexion théologique, la vie des paroisses, le dialogue.

Parmi les derniers Suppléments parus :

• *Aspects de la glorification de la divine Trinité dans la théologie orthodoxe contemporaine.* Hommage au père Dumitru STANILOAË (1903-1993) à l'occasion du centenaire de sa naissance. Conférence du père Marc-Antoine COSTA de BEAUREGARD (285.A ; 3,80 €).

• *Le dialogue avec l'islam.* Quelques réflexions à partir d'une expérience personnelle. Intervention de Tarek MITRI, professeur à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Jean-Damascène à Balamand (Liban) et responsable du Conseil œcuménique des Églises pour les relations interreligieuses, faite au colloque "Les relations œcuméniques à l'heure du dialogue interreligieux" (Institut supérieur d'études œcuméniques de Paris) (286.A ; 3,05 €).

• *La théologie liturgique du mouvement hésychaste.* Communication du père JOB (Getcha) à la séance solennelle de l'Institut Saint-Serge, le 8 février 2004 (286.B ; 3,80 €).

• *Religion et démocratie.* Intervention du métropolite ÉLIE de Beyrouth à la conférence "Religions et démocratie" (Paris, UNESCO, 24-25 février 2004) (286.C ; 1,50 €).

• *Quel humanisme dans la perspective chrétienne orthodoxe ?* Conférence de Nicolas LOSSKY, professeur à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Paris, paroisse Saint-Séraphin-de-Sarov, 12 mars 2004) (287.A ; 1,50 €).

• *L'ascèse, pour quoi faire ?* Conférence de Jean-François COLOSIMO, maître de conférences à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Paris, "Valeurs et cultures", 9 mars 2004) (287.B ; 1,50 €).

• *Vers une orthodoxie africaine. L'Église orthodoxe au Ghana*. Entretiens avec l'évêque PANTÉLEIMON du Ghana et le père Joseph Kwame LABI. Propos recueillis et mis en forme par Maxime EGGER (Genève) (288.A ; 3,80 €).

• *Éléments pour une éthique du dialogue catholique-orthodoxe.* Comité mixte catholique-orthodoxe en France (288.B ; 1,50 €).

• *Les enjeux de l'uniatisme à la lumière de la déclaration de Balamand.* Communication de Michel STAVROU, chargé de cours à l'Institut Saint-Serge et cosecrétaire du Comité mixte de dialogue théologique catholique-orthodoxe en France, présentée à l'Université catholique de Lviv (Ukraine), le 4 juin 2004 (290.A ; 3,05 €).

• *Journée de réconciliation et de conversion à l'occasion du 8e centenaire du sac de Constantinople par les croisés,* le 27 juin 2004 en la cathédrale d'Amiens (Somme). *La catastrophe de 1204 et ses conséquences sur l'unité chrétienne*. Conférence de Michel STAVROU, chargé de cours à l'Institut Saint-Serge. *"Puisse cette journée être une nouvelle étape sur le chemin de la réconciliation qui précède celui de la pleine communion"*. Réponse de Mgr Jean-Luc BOUILLERET, évêque d'Amiens (290.B ; 3,05 €).

Une liste complète de tous les Suppléments disponibles vous sera envoyée sur simple demande de votre part

DOCUMENT

"IL EST INDISPENSABLE DE POURSUIVRE LE 'DIALOGUE DE LA VÉRITÉ'"

déclaration commune de JEAN-PAUL II et de BARTHOLOMÉE Ier

À l'issue de la deuxième visite officielle qu'il effectuait à Rome, du 29 juin au 1er juillet dernier, à l'invitation du pape JEAN-PAUL II, le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier, "premier parmi les égaux" dans l'épiscopat de l'Église orthodoxe, a signé une déclaration avec le primat de l'Église romaine, visant à réaffirmer l'engagement commun des deux Églises à œuvrer pour la pleine unité des chrétiens, afin de pouvoir annoncer l'Évangile *"de manière plus crédible et convaincante"* (SOP 290.1). Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici le texte intégral de la déclaration commune signée par les primats des Églises de Rome et de Constantinople, dans une traduction française réalisée par l'agence d'information catholique italienne Zenit (http://zenit.org), à partir de la version originale en italien, publiée par le bureau de presse du Vatican.

"Veillez, soyez fermes dans la foi, comportez-vous comme des hommes, soyez forts. Que tout se fasse entre vous dans la charité" (1 Co 16,13-14).

1. Dans l'esprit de foi en Christ et de charité réciproque qui nous unit, nous remercions Dieu pour le don de notre nouvelle rencontre, qui a lieu à l'occasion de la fête des saints apôtres Pierre et Paul, témoignage de la ferme volonté de poursuivre le chemin vers la pleine communion entre nous dans le Christ.

L'accolade historique de janvier 1964

2. Nombreux ont été les pas positifs qui ont marqué ce chemin ensemble, surtout à partir de l'événement historique que nous rappelons : l'accolade entre le pape Paul VI et le patriarche Athénagoras Ier, à Jérusalem, sur le Mont des Oliviers, les 5 et 6 janvier 1964. Aujourd'hui, nous, leurs successeurs, nous nous retrouvons ensemble pour commémorer dignement devant Dieu, dans la fidélité à son souvenir et à ses intentions originelles, cette rencontre bénie, qui fait désormais partie de l'histoire de l'Église.

3. L'accolade de nos prédécesseurs respectifs de vénérée mémoire à Jérusalem exprimait de façon visible une espérance présente dans le cœur de tous, comme le mentionnait le communiqué : "Les yeux tournés vers le Christ, archétype et auteur, avec le Père, de l'unité et de la paix, ils prient Dieu que cette rencontre soit le signe et le prélude de choses à venir pour la gloire de Dieu et l'illumination de son peuple fidèle. Après tant de siècles de silence, ils se sont maintenant rencontrés dans le désir de réaliser la volonté du Seigneur de proclamer l'antique vérité de son Évangile confié à l'Église" ("Communiqué commun du pape Paul VI et du patriarche Athénagoras", in *Tomos Agapis*, Vatican – Phanar, 1971).

"Nous remercions le Seigneur pour les gestes exemplaires de charité réciproque"

4. Unité et paix ! L'espérance allumée par cette rencontre historique a éclairé le chemin de ces dernières décennies. Conscients que le monde chrétien souffre depuis des siècles du drame de la séparation, nos prédécesseurs et nous-mêmes avons continué avec persévérance le "dialogue de la charité", le regard tourné vers le jour lumineux et béni où il sera possible de communier au même calice du saint Corps et du précieux Sang du Seigneur. Les nombreux événements ecclésiaux qui ont rythmé ces quarante dernières années ont donné un fondement et une consistance à notre engagement à la charité fraternelle : une charité qui, tirant les leçons du passé, soit prompte à pardonner, encline à croire plus volontiers le bien que le mal, décidée avant tout à se conformer au Divin Rédempteur, et à se laisser attirer et transformer par lui.

5. Nous remercions le Seigneur pour les gestes exemplaires de charité réciproque, de participation et de partage, qu'il nous a donné de poser, parmi lesquels il faut évoquer la visite du pape au patriarche oecuménique Dimitrios en 1979, lorsque, au siège du Phanar, a été annoncée

la création de la “Commission mixte internationale pour le dialogue théologique entre l’Église catholique et l’Église orthodoxe dans son ensemble”, nouveau pas pour allier le “dialogue de la charité” et le “dialogue de la vérité” ; la visite du patriarche Dimitrios à Rome en 1987 ; notre rencontre à Rome, en la fête des saints apôtres Pierre et Paul en 1995, lorsque nous avons prié à Saint-Pierre, tout en nous séparant douloureusement durant la célébration de la liturgie eucharistique, puisqu’il ne nous est pas encore possible de boire au même calice du Seigneur. Et puis, plus récemment, la rencontre d’Assise pour la “Journée de prière pour la paix dans le monde”, et la Déclaration commune pour la sauvegarde de la création, signée en 2002.

“Il aurait été irréaliste de ne pas s’attendre à des obstacles”

6. En dépit de notre ferme volonté de poursuivre le chemin vers la pleine communion, il aurait été irréaliste de ne pas s’attendre à des obstacles de différentes natures : avant tout doctrinaux, mais aussi découlant de conditionnements d’une histoire difficile. En outre, les problèmes nouveaux issus de profondes mutations survenues dans le contexte social et politique de l’Europe ne sont pas restés sans conséquences pour les relations entre les Églises chrétiennes. Avec le retour à la liberté des chrétiens en Europe centrale et orientale, de vieilles peurs se sont réveillées, rendant le dialogue difficile. L’exhortation de saint Paul aux Corinthiens “que tout se fasse entre vous dans la charité” doit cependant toujours résonner en nous et entre nous.

7. La Commission mixte internationale pour le dialogue théologique entre l’Église catholique et l’Église orthodoxe, lancée avec tant d’espérance, a calé ces dernières années. Mais elle peut cependant demeurer un instrument adéquat pour étudier les problèmes ecclésiologiques et historiques qui sont à la base de nos difficultés et trouver des hypothèses de solutions. Il est de notre devoir de continuer dans cet engagement décisif de réactiver ses travaux au plus vite. En prenant acte des initiatives réciproques dans ce sens des sièges de Rome et de Constantinople, nous nous adressons au Seigneur pour qu’il soutienne notre volonté et convainque chacun qu’il est indispensable de poursuivre le “dialogue de la vérité”.

8. Notre rencontre aujourd’hui à Rome nous permet aussi d’affronter fraternellement certains problèmes et malentendus qui ont surgi récemment. La longue pratique du “dialogue de la charité” nous vient en aide justement en cette circonstance pour que les difficultés puissent être affrontées avec sérénité et qu’elles ne ralentissent ni n’assombrissent les chemins entrepris vers la pleine communion dans le Christ.

“Annoncer avec une vigueur nouvelle le message évangélique”

9. Face à un monde qui souffre de toutes formes de divisions, et de déséquilibres, la rencontre d’aujourd’hui veut rappeler de façon concrète et avec force l’importance pour les chrétiens et les Églises de vivre entre eux en paix et en harmonie, pour témoigner d’un même cœur du message de l’Évangile de façon plus crédible et plus convaincante.

10. Dans le contexte particulier de l’Europe, en chemin vers des formes plus hautes d’intégration et d’élargissement vers l’Est du continent, nous rendons grâce au Seigneur pour ce développement positif et nous exprimons l’espérance que dans cette situation nouvelle grandisse la coopération entre catholiques et orthodoxes. Les défis à affronter ensemble pour contribuer au bien de la société sont si nombreux : guérir par l’amour la plaie du terrorisme, contribuer à soigner tant de douloureux conflits, restituer au continent européen la conscience de ses racines chrétiennes, construire un vrai dialogue avec l’islam, puisque de l’indifférence et de l’ignorance réciproque ne peuvent naître que la méfiance et même la haine, nourrir la conscience du caractère sacré de la vie humaine, travailler afin que la science ne nie pas l’étincelle divine que tout homme reçoit avec le don de la vie, collaborer afin que notre terre ne soit pas défigurée et que la création puisse préserver la beauté que Dieu lui a donnée, mais surtout, annoncer avec une vigueur nouvelle le message évangélique en montrant à l’homme contemporain combien l’Évangile l’aidera à se retrouver lui-même et à construire un monde plus humain.

11. Prions le Seigneur pour qu’il donne la paix à l’Église et au monde, et qu’il vivifie par la sagesse de son Esprit notre chemin vers la pleine communion, *“ut unum in Christo simus”* [pour que nous soyons un en Christ].

POINT DE VUE

"L'UNITÉ ORTHODOXE EN FRANCE ET EN OCCIDENT : NOTRE RESPONSABILITÉ COMMUNE"

Une déclaration de vingt prêtres, supérieurs de monastères et laïcs français orthodoxes

Qu'à la faveur des différentes émigrations du 20e siècle, l'orthodoxie soit sortie de ses limites purement "orientales" pour atteindre une dimension véritablement mondiale constitue sans conteste l'un des faits majeurs dans l'histoire récente de l'Église orthodoxe. Partout dans le monde, on assiste à l'émergence de communautés orthodoxes locales. Ainsi en France, où, selon les estimations, on compte 250 000 orthodoxes – grecs, russes, serbes, roumains, bulgares, géorgiens, arabes du Moyen-Orient, mais aussi des Français de souche et descendants d'émigrés de la deuxième, troisième, voire quatrième génération, totalement intégrés désormais dans la société française. Il s'y développe *de facto* une Église locale unifiée, rassemblant les fidèles de toutes origines et traditions, en dehors de toute considération linguistique, ethnique ou autre, qui, tout en célébrant dans les langues les plus diverses, sont de plus en plus conscients de leur unité foncière, qui se situe dans la foi de l'Église une, qu'ils confessent et qu'ils sont appelés à témoigner, et dans la communion eucharistique qu'ils partagent. La question fondamentale qui se pose maintenant, de manière de plus en plus sensible pour l'ensemble des orthodoxes de ces pays situés en dehors des zones d'implantation historique de l'orthodoxie, concerne le statut canonique de ces nouvelles Églises (SOP 290.27).

Rendue publique le 13 juillet dernier, la déclaration suivante, dont le SOP reproduit ici l'intégralité, fait le point sur cette question telle qu'elle est vécue en France et propose des pistes de réflexion. Le texte est signé par vingt prêtres, supérieurs de monastères ou laïcs, membres de tous les diocèses orthodoxes de notre pays.

Que nous soyons issus des différentes émigrations du 20e siècle, ou bien d'origine française, tous nous avons reçu de nos pères dans la foi l'orthodoxie comprise comme "l'Église du Christ sur terre" laquelle "n'est pas une institution, mais une vie nouvelle avec le Christ et en Christ, mue par le Saint Esprit" (père Serge Boulgakov, *L'Orthodoxie*, Paris, 1932). Une telle conception de l'orthodoxie nous a fait comprendre, grâce à l'éducation que nos Pères nous ont donnée, que la vocation de l'Église orthodoxe a toujours été celle du témoignage et de la mission. Partout où elle se trouve – et l'orthodoxie est maintenant planétaire – elle est appelée à "épouser" les cultures locales car étant "vie nouvelle en Christ", elle est universelle.

En Europe occidentale, nous nous sommes retrouvés ensemble entre orthodoxes de différentes origines et nous avons compris qu'il nous revenait de témoigner de l'orthodoxie en dialogue fraternel avec les autres chrétiens et devant un monde souvent non chrétien. C'est pourquoi, depuis plusieurs décennies, nous cherchons à œuvrer, dans la confiance et la transparence, pour un rassemblement de tous les orthodoxes dans l'unité eucharistique et dans une structure canonique qui soit conforme à l'ecclésiologie orthodoxe. Il s'agit donc d'une ecclésiologie territoriale d'où est absente toute forme de "nationalisme" (ce qui ne signifie aucunement, bien sûr, une rupture avec les cultures et les langues des uns et des autres).

Cette ecclésiologie implique la catholicité/conciliarité, dont l'exercice est indissociable de la primauté, actuellement exercée par le patriarcat de Constantinople, la "Nouvelle Rome". La primauté ou "présidence dans l'amour et à l'amour" doit être assumée dans l'esprit du 34e canon apostolique : "Les évêques de chaque territoire [mot à mot : chaque nation, habitant un territoire donné] doivent reconnaître celui qui, parmi eux, est le premier [leur primat], et le considérer comme leur tête, et ne rien faire d'exceptionnel sans son avis. Chacun d'eux ne doit s'occuper que de ce qui concerne son diocèse et les territoires qui en dépendent. Mais que le premier non plus ne fasse rien sans l'avis de tous les autres. Ainsi la concorde régnera-t-elle, et Dieu sera-t-il glorifié – Père, et Fils, et Saint-Esprit".

Il nous semble que notre devoir d'orthodoxes vivant en Europe occidentale est de poursuivre les efforts entrepris depuis longtemps en vue de "réconcilier" les orthodoxes d'origines diverses afin qu'ils se reconnaissent tous comme orthodoxes avant tout.

L'unité ecclésiale et la communion eucharistique dans laquelle nous nous trouvons tous est, somme toute, un fait assez récent et, sans doute, encore bien fragile. Mais "la puissance de Dieu s'accomplit dans la faiblesse" (2 Co 12,9). Et tous, nous sommes responsables de cette unité, appelés à la garder (Ep 4,3) et à veiller à ce que rien ni personne ne vienne l'altérer. "Il y a un seul Corps et un seul Esprit…, un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême ; un seul Dieu et Père de tous…" (Ep 4,4-5).

En France, nous avons la chance d'avoir aujourd'hui une "Assemblée des évêques orthodoxes de France", et non plus un "Comité interépiscopal" comme il y a encore quelques années. Ce changement constitue une avancée importante vers la synodalité, et il est dû à la collaboration confiante qui s'est développée entre nous tous. L'"Assemblée des évêques" a été créée dans l'esprit de la décision de la "Commission préparatoire au saint et grand concile panorthodoxe" réunie à Chambésy (Genève) en 1993 et signée par les représentants des principales Églises orthodoxes. Il nous paraît indispensable de soutenir et même d'encourager nos évêques dans leur travail commun grâce auquel on peut espérer que les Églises orthodoxes autocéphales du monde entier arriveront à surmonter les difficultés qui existent encore.

Une pleine réconciliation de toutes les Églises autocéphales permettrait de conférer à l'orthodoxie en Europe occidentale un statut véritablement canonique par un acte accompli ensemble dans l'esprit conciliaire qui est celui de l'orthodoxie traditionnelle. Nous croyons nécessaire de promouvoir tous les actes allant dans ce sens, en refusant les tentations de morcellement et de replis identitaires, incompatibles avec la nature profonde de l'Église où tous nous sommes appelés à être "un en Christ" (Ga 3,28).

[Ce document est signé par Astérios ARGYRIOU, paroisse grecque des Trois-Saint-Hiérarques, à Strasbourg (diocèse du patriarcat œcuménique); Irina BOBROVA, paroisse Saint-Séraphin à Chelles (Seine-et-Marne) (archevêché des paroisses de tradition russe, patriarcat œcuménique); Dimitri CADÉRÉ, paroisse Sainte-Parascève-et-Sainte-Geneviève, à Paris (patriarcat de Roumanie); Jean-Paul DARD, paroisse francophone de la Crypte de la Sainte-Trinité, à Paris (archevêché des paroisses de tradition russe, patriarcat œcuménique); Velizar GAJIC, membre-fondateur de la paroisse Saint-Sava à Paris (patriarcat serbe); Natalia GORBANEVSKAYA, paroisse de la Présentation-de-la-Mère-de-Dieu-au-Temple, à Paris (archevêché des paroisses de tradition russe, patriarcat œcuménique); père Jean GUEIT, recteur de la cathédrale Saint-Nicolas, à Nice, et de la paroisse Saint-Hermogène, à Marseille (archevêché des paroisses de tradition russe, patriarcat œcuménique); Georges HABET, paroisse francophone de la Crypte de la Sainte-Trinité à Paris (archevêché des paroisses de tradition russe, patriarcat œcuménique); Claude HIFFLER, paroisse Saints-Côme-et-Damien, à Avignon (diocèse du patriarcat œcuménique); père Razvan IONESCU, recteur de la paroisse Sainte-Parascève et Sainte-Geneviève à Paris (patriarcat de Roumanie); Ibrahim ISSID, paroisse Saints-Archanges-Michel-et-Gabriel au Blanc-Mesnil (Seine-Saint-Denis) (patriarcat d'Antioche); Valentin KORELSKY, cathédrale Saint-Alexandre-Nevski, à Paris (archevêché des paroisses de tradition russe, patriarcat œcuménique); Édouard LAHAM (diocèse d'Europe occidentale du patriarcat d'Antioche); Nicolas LOSSKY, professeur à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge et diacre à la paroisse francophone Notre-Dame-Joie-des-Affligés à Paris (patriarcat de Moscou); mère OLGA, supérieure du monastère Notre-Dame de Toute-Protection à Bussy-en-Othe (Yonne) (archevêché des paroisses de tradition russe, patriarcat œcuménique); Vladimir PRODANOVIC, paroisse Saint-Sava, à Paris (patriarcat serbe); Michel STAVROU, chargé de cours à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge (archevêché des paroisses de tradition russe, patriarcat œcuménique); père SYMÉON, supérieur du monastère Saint-Silouane à Saint-Mars-de-Locquenay (patriarcat de Moscou); Jean TCHÉKAN, fondateur du *Service orthodoxe de presse* (SOP) ; Alexandre VICTOROFF, président de l'Action chrétienne des étudiants russes – Mouvement de jeunesse orthodoxe (ACER-MJO).]

POINT DE VUE

LE MYSTÈRE DU VIVANT FACE À L'ANALYSE SCIENTIFIQUE

Claude HIFFLER

La science contemporaine a de plus en plus tendance à analyser le vivant à travers le même prisme que celui dont elle se sert pour appréhender la matière inerte. Docteur en médecine et responsable laïc de la paroisse Saints-Côme-et-Damien à Avignon (Vaucluse), Claude HIFFLER reprend ici le point de vue qu'il a donné dans une brève intervention, le 3 août dernier, dans le cadre de la Rencontre annuelle de la Transfiguration, à la communauté de Pomeyrol, à Saint-Étienne-du-Grès (Bouches-du-Rhône) (SOP 289.38).

L'homme est de plus en plus considéré comme un être uniquement constitué de cellules, à physiologie complexe, répondant à des stimuli chimiques et hormonaux et doté d'une vie psychologique obéissant aux lois des sciences humaines. Le mystère du vivant est nié au profit de sa mécanisation et de son atomisation. Déjà, vers la fin du Moyen Âge, la redécouverte de la philosophie d'Aristote a ébranlé les anciennes conceptions du monde qui participaient d'une complémentarité et d'une conjonction de la science, de la philosophie et de la théologie, et a poussé la pensée à s'organiser autour du seul domaine empirique et analytique des faits mesurables.

L'humanisme de la Renaissance, lui-même, en Occident, a consisté à développer un réalisme qui ne s'est plus intéressé qu'au visible, selon des critères logiques. La peinture italienne, par exemple, avec Giotto (1266-1337) et, un peu plus tard, Masaccio, s'était libérée du symbolisme byzantin, qui s'adresse, avant tout, à l'âme, afin de la projeter vers Dieu. Cette attitude s'est accentuée, au 17e siècle, avec des philosophes comme Descartes et Francis Bacon pour qui la science devait échapper à toute autre autorité que celle de la raison : "Aucune proposition ne peut être tenue pour certaine, écrivait ce dernier, si elle n'est tirée de l'expérience".

"L'homme amputé de sa totalité"

Aujourd'hui, la science envahit tous les domaines et n'a pas d'autre certitude, comme l'exprime Gilbert Hottois, philosophe, que ce qu'il est techno-physiquement possible de faire. Elle se veut supraculturelle et indépendante des croyances "imaginaires". Chez le chercheur ou le médecin, cette biologisation du vivant transforme complètement leur vision du corps humain où la personne, telle que nous la considérons est totalement absente. Il n'y a qu'à considérer les problèmes posés par la "fabrication" d'embryons, leur multiplication par le clonage et leur conservation, pour s'en persuader.

En outre, l'étude du vivant, par le fait de sa complexité et de sa complexification constante, nécessitant une étude de plus en plus parcellaire, considère, rarement, l'être dans son unité. Le biologiste aborde la cellule vivante, avec les mêmes critères que ceux de la matière minérale.

L'être humain lui-même devient, de plus en plus, un ensemble d'organes. Noyé dans une technicité croissante et envahissante, le thérapeute n'approche plus le malade manuellement. Il le jauge à travers des données physico-chimiques, techniques et informatiques qui remplacent la parole et suppriment le dialogue singulier indispensable à la personne et nécessaire au traitement. L'homme est à ce point amputé de sa totalité que même sa vie affective et socioprofessionnelle est traitée selon des critères relevant de la science, assez réducteurs à certains égards, car enclos dans les catégories du déterminisme, sans relation avec la vie spirituelle .

Les différences entre la matière inerte et le vivant

Il existe pourtant des différences entre la matière inerte et le vivant. Déjà, au niveau purement biologique, la cellule vivante ne saurait être regardée avec les mêmes critères que ceux dont on se sert pour analyser la matière. Pour la simple raison que celle-ci est, visiblement, inerte,

même dans le cadre des lois de la thermodynamique, alors que la première est changeante et en activité continuelle. Elle est douée de la faculté de se multiplier et de se reproduire selon une programmation génétique très complexe. Par ailleurs, la cellule vivante est capable de modifier, d'elle-même, la formule chimique des matières alimentaires basiques qu'elle ingère, pour élaborer ses *propres* protéines et, partant, sa propre substance cellulaire et ses tissus spécifiques. Cette différenciation biochimique, même si elle fonctionne selon les lois du déterminisme, peut poser une question finaliste qui prend une signification particulière au niveau de la cellule humaine. Elle confirme, en effet, que chaque être est singulier, donc distinct des autres, au point de rejeter tout ce qu'il ne reconnaît pas comme sien, comme dans les greffes, par exemple.

Nous constatons aussi le grand pouvoir unitaire de chaque partie de l'organisme qui souffre quand un seul de ses éléments souffre par perte de son intégrité et de son rôle dans l'ensemble de l'être. Le cerveau est l'organe le plus caractéristique, à ce sujet, à cause de sa haute capacité unifiante d'association et d'intégration. La souffrance ou la mort de certaines de ses cellules se répercute dans tout l'organisme.

"Le corps humain s'ouvre sur un univers situé au-delà de la science"

Sur le plan génétique, cette singularité augmente encore. Il n'y a pas deux individus identiques. Les vrais jumeaux, eux-mêmes, ne le sont pas. Bien qu'ils partagent la même "recette" génétique, ils gardent leur spécificité. Mais cette unicité n'est pas liée aux seuls gènes. La vie relationnelle, sociale et spirituelle, qui caractérise l'homme, y joue un grand rôle.

Il faut donc être très circonspect dans les affirmations déterministes. D'ailleurs l'hypothèse selon laquelle tout être est défini et conditionné génétiquement est remise en cause aujourd'hui, même par les chercheurs les plus matérialistes. Jacques Monod, très mécaniciste, dans son ouvrage *Le hasard et la nécessité* est revenu récemment sur certaines de ses affirmations pour donner davantage de place à l'imprévu et à l'humilité.

C'est pourquoi on peut dire que le vivant, et plus précisément le corps humain, dépasse sa simple appartenance biologique et s'ouvre sur un univers situé au-delà de la science. "L'homme passe infiniment l'homme", disait Pascal et, en élargissant cette pensée, on peut dire que le vivant passe infiniment le vivant.

Transparaît, en outre, derrière cette "singularité active" la notion irrévocable d'unité du corps vivant et particulièrement du corps humain, qui prend toute sa signification dans l'univers biblique. Au regard de la Bible, en effet, l'homme, est défini comme une personne dont le sens et la destination échappent à l'analyse scientifique. "Faisons l'homme à notre image, comme notre ressemblance et qu'ils dominent sur les poissons de la mer, les oiseaux du ciel, les bestiaux, toutes les bêtes sauvages et toutes les bestioles qui rampent sur la terre". Ces versets 26 à 28 du chapitre 1 de la Genèse sont la plate-forme de notre anthropologie.

La personne qui est à l'image et à la ressemblance de Dieu est ainsi revêtue d'une infinie dignité. Cette phrase montre bien que le principe ontologique de l'homme, comme l'écrit Panayotis Nellas, "ne se trouve pas, simplement, dans son être biologique, mais dans son être en Dieu". C'est-à-dire dans le travail de restauration de l'image de Dieu, ternie en lui.

"Le Dieu trinitaire se glorifie dans sa créature humaine"

En outre, dans ce texte, Dieu parle pour la première fois à la première personne du pluriel, alors que dans le récit qui précède, il est dit : "Dieu fit…, et il vit que cela était bon". On peut voir dans ce pluriel une évocation du Dieu unique en trois personnes.

L'homme est donc créé à la ressemblance au Dieu trinitaire qui se glorifie dans sa créature humaine. Lorsque saint Irénée résume tout cela en disant que "l'homme debout est la gloire de Dieu", il souligne bien évidemment infinie dignité de la personne.

Signalons, par ailleurs, que certains exégètes, notamment rabbiniques, voient dans ce pluriel ("faisons") une conversation de Dieu avec l'homme potentiel comme pour montrer que Dieu

l'associe à sa création. Cette créativité, partie intégrante de la "ressemblance" est un des éléments de la dignité de la personne.

Par ailleurs notons que, dans ce passage, Dieu créé l'homme au singulier. Il dit *"Faisons l'homme"*, alors qu'il est question de pullulement pour les autres espèces, dans le récit précédent. L'homme est, donc, créé unique et il le reste, en dépit de sa multiplication. Toute la Révélation montre en effet que, bien que sorti du même moule, les hommes sont appelés par leur nom et invités à assumer leur vocation divino-humaine, selon leurs qualités propres, dans l'amour du Père. Le fait d'être exhorté, par Dieu lui-même, à dominer la terre montre, aussi, la distinction entre les fils d'Adam et les autres créatures.

"La vie organique a un sens et doit être respectée"

Par ailleurs, la vie organique, qui n'est jamais niée, a un sens et doit être respectée. Et cela, non seulement parce qu'elle fait partie de la Création divine, mais aussi parce qu'elle permet à la personne de s'assumer dans le monde comme pont entre le visible et l'invisible.

Toutes les fonctions physiologiques, comme la faim ou la soif, par exemple, non seulement sont respectées, mais sont souvent l'occasion de relations exceptionnelles ou festives avec le Christ (voir les repas partagés avec le Seigneur, le repas au bord du lac, les noces de Cana, la Cène…). Elles sont même le lieu de l'action miséricordieuse de Dieu (la multiplication des pains, les guérisons…).

Il faut dire, pour terminer, que, tout en constatant l'impossibilité de la science à tout résoudre, nous reconnaissons avec admiration ses innombrables progrès et tous les bienfaits qui en découlent. De même que nous disons notre gratitude aux chercheurs. Leurs convictions ne peuvent qu'enrichir les nôtres. Elles nous font progresser dans l'approfondissement de notre anthropologie en nous obligeant à nous confronter à la réalité et à la souffrance des hommes. Pour nous, le vivant ne saurait être défini comme on définit une roche. À fortiori, la personne humaine, "à l'image de Dieu", ne peut être ramenée au simple univers physico-chimique, même si elle l'intègre au niveau d'un de ses éléments constitutifs.

Cela, bien des personnes, parmi les savants aussi, bien sûr, le sentent ou le pressentent, alors même qu'il n'y aurait aucune référence à une quelconque "image de Dieu", voire au "religieux" ou au "métaphysique" quels qu'ils soient. C'est là qu'un dialogue est possible, et souhaitable ; et nous devons en trouver les termes. Au-delà de toute conviction, quelle qu'elle soit, il y a la réalité de la personne. Il y a dans l'homme – nous le disions tout à l'heure, en paraphrasant Pascal – une dimension qui dépasse l'homme, le vivant passe infiniment le vivant. Cela vaut pour l'homme que nous côtoyons au quotidien, cela vaut pour l'homme que je soigne en tant que médecin, cela vaut aussi pour l'homme que nous appréhendons dans la recherche scientifique dont il est l'objet.

(Le titre et les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

RADIO

RADIO FRANCE-CULTURE ***ORTHODOXIE***

• dimanche 17 octobre	8 h 00	*"Ouvrir son cœur".* Un livre du père Michel EVDOKIMOV. Avec l'auteur.
• dimanche 31 octobre	8 h 00	*"Conception et contraception".* Le 6e congrès orthodoxe de bioéthique *(voir page 38)*. Avec le père Jean BRECK et le docteur Dominique BEAUFILS.

BONNES FEUILLES

OUVRIR SON CŒUR. UN CHEMIN SPIRITUEL

un livre du père Michel EVDOKIMOV

Proposant une initiation à la "spiritualité du cœur", une spiritualité qui est vécue pleinement dans la tradition du christianisme oriental, depuis les déserts de l'Égypte jusqu'aux monastères du Mont Athos, de Roumanie et de Russie, mais qui a aussi trouvé sa traduction sous d'autres formes en Occident, le père Michel EVDOKIMOV montre comment, à travers la "prière du cœur" et le chemin de méditation qu'elle propose, illustré notamment dans les *Récits d'un pèlerin russe,* le cœur peut devenir l'espace d'une rencontre personnelle avec Dieu. (Michel EVDOKIMOV, *Ouvrir son cœur. Un chemin spirituel*, Desclée de Brouwer, 160 p., 18 €).

Fils du théologien d'origine russe Paul EVDOKIMOV, le père Michel EVDOKIMOV, 73 ans, a enseigné pendant vingt-sept ans la littérature comparée à l'université de Poitiers (Vienne). Prêtre depuis 1982, à la paroisse Saints-Pierre-et-Paul à Châtenay-Malabry (Hauts-de-Seine), qu'il a fondée, il est délégué orthodoxe à l'œcuménisme et assure le secrétariat de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France. Cofondateur et directeur du *Service orthodoxe de presse*, il est l'auteur de plusieurs livres sur l'histoire et la spiritualité orthodoxes, dont *Lumières d'Orient* (Droguet et Ardant, 1981), *Pèlerins russes et vagabonds mystiques* (Cerf, 1987, 2e éd. 2004), *La prière des chrétiens de Russie* (CLD, 1988), *L'Orthodoxie* (Mame, 1990), *Le Christ dans la tradition et la littérature russes* (Desclée, 1996), *Une voix chez les orthodoxes* (Cerf, 1998), et *Les chrétiens orthodoxes* (Flammarion, coll. "Dominos", 2000).

[…] Le cœur, organe physique, fait l'objet de beaucoup de sollicitude. Les uns ont en tête de conjurer les maladies cardio-vasculaires qui sont source d'une forte mortalité en France. D'autres s'adonnent à une activité sportive, en s'imposant une hygiène de vie. Tout cela se fait dans un but utilitaire. On rencontre beaucoup de jeunes à l'âge de l'adolescence – ou au-delà – qui se sentent handicapés par des états d'émotivité, d'hypersensibilité, d'angoisse. Sur le plan physique, le rythme du cœur s'accélère. Certains cherchent, en désespoir de cause, à maîtriser ces états en ayant recours à toutes sortes d'excitants : le tabac, qui offre une détente bien éphémère, la drogue, qui peut engendrer une dégradation pire que le mal, les relations amoureuses, qui, dans leur fragilité émotionnelle, ne procurent pas de stabilité. Les diverses méthodes de psychothérapie, les antidépresseurs ou anxiolytiques dont il est fait une grosse consommation en France, peuvent atténuer les symptômes sans pouvoir toujours extirper la racine du mal. Dans le pire des cas, ces états entraînent des suicides, dont le nombre est en augmentation. On se suicide également dans les milieux chrétiens, tout porteurs d'espérance qu'ils soient dans l'annonce de la Bonne Nouvelle. D'autres se tournent vers les techniques d'Extrême-Orient. La discipline corporelle du yoga, avec la rétention du souffle, engendre parfois une grande maîtrise des émotions.

Dans la société, l'image de Dieu, celle d'un Père d'amour en particulier, s'estompe gravement. Depuis les événements de 1968 qui ont ébranlé le mouvement étudiant et même la société tout entière, l'idée de paternité s'est profondément dégradée. Une des causes de la violence, de l'indifférence, du mal d'être, ne serait-elle pas en lien direct avec l'angoisse profonde d'une absence de paternité vraie ? Nombre de gens dans un monde où "il est interdit d'interdire" (le slogan qui fit fureur en mai 1968 !), se réfugient dans ce que le monde peut offrir comme biens de consommation, hédonisme diffus, absence de discipline intérieure. Les repères ont sauté.

"Le silence de Dieu ne signifie pas absence"

Un romancier russe, Dostoïevski, a génialement illustré cette absence de paternité librement assumée et acceptée dans ce grand roman métaphysique des *Frères Karamazov*. […] Dans ce roman se retrouvent les grandes tendances de l'humanité : la propension à l'instinct, à la cérébralité, à la vie spirituelle, et aux forces des ténèbres qui décomposent l'individu. La mort du père dans ce roman, tout indigne qu'il soit, est symbolique de la mort du Père au paradis où Adam a cédé au désir de devenir "comme Dieu". Elle est également symbolique de l'absence supposée du Père dans le monde contemporain. Les fils sont orphelins. L'absence d'autorité les oblige à

faire le dur apprentissage de la liberté qui, dans le pire des cas, les entraîne à échafauder des systèmes totalitaires où la liberté pervertie se mue en son contraire, l'asservissement des peuples.

Toutefois l'homme n'est pas déchu de son fond religieux, inaliénable, même s'il n'en a pas conscience. Le phénomène de ces rassemblements quasi sacrés, ces liturgies rituelles que sont les *rave parties* montre que l'on peut danser jour et nuit, les oreilles assourdies par les décibels, les yeux aveuglés par les flashes, sans voir le visage d'un partenaire éventuel, sans cœur à cœur, ni même corps à corps. Que cache cette dérive, toutes amarres rompues, vers des îlots de solitude ? Projeté hors de lui-même – hors de son cœur – le jeune danseur est happé par les sons, la lumière, la masse autour de lui qui, comme une mer, tangue et ondule. Quelle soif de communion pousse des milliers de jeunes à se rassembler pour sacrifier aux rythmes de la musique techno ? Quelle soif aussi d'un Père en qui ils déposeraient leur espérance, leur joie de vivre ?

Le cœur au centre de la personne

Le silence de Dieu ne signifie pas absence. Les quêteurs d'absolu, même s'ils ne font pas de bruit, sont légion. Pour eux les repères ne sont plus donnés, ils sont à chercher. […]

Évoquer le cœur, dans un contexte pareil, ce lieu spirituel symboliquement apparenté au cœur physique, c'est proposer un socle sur lequel la personne peut se construire ou se renouveler. Alors sur quoi puis-je me fonder pour assurer la stabilité de mon être ? Les réponses à cette question peuvent varier. Parfois nous nous demandons : quelle est la qualité de cette vie qui nous traverse, d'où vient-elle et où va-t-elle ? Les croyants se réfèrent à la Bible. Elle nous dit que l'homme a été modelé, façonné avec de la terre : "Tu es poussière, et poussière tu redeviendras". Cette parole fait froid dans le dos. Elle réduit le corps de l'homme après sa mort à si peu de chose ! Or Dieu insuffle dans les narines son esprit à cet être pétri de la glèbe, et ce "glébeux" devient une âme vivante. Ce geste est fascinant. Il signifie que la vie est un don qui vient d'ailleurs, un souffle vital qui anime l'être dès sa naissance et l'accompagne jusqu'au dernier souffle. Miracle de l'existence !

Une prière qui ouvre tous les offices liturgiques de l'Église orthodoxe s'adresse à l'Esprit Saint en ces termes : "... Trésor des grâces et donateur de vie, viens et fais ta demeure en nous..." L'Esprit Saint non seulement fait aux hommes cet immense cadeau de la vie, mais en plus il peut, si le cœur s'ouvre à lui, y faire sa demeure, s'y introduire en personne. Alors s'édifient ces "temples de l'Esprit Saint" dont parle saint Paul. Ils recèlent les trésors de la grâce divine. Celui qui ose blesser, torturer, détruire ce temple porte atteinte à l'Esprit Saint lui-même qui en est l'hôte mystérieux. L'homme n'est pas maître de la vie, dont la source est ailleurs. Il a beau faire des expériences de bioéthique, il a beau manipuler des cellules mâles et femelles dans des éprouvettes, le miracle qui fait jaillir l'étincelle de la vie n'est pas de son ressort. Lorsque, dans la prière à l'Esprit Saint, nous lui demandons de "faire sa demeure en nous", c'est une manière de lui dire : je t'ouvre mon cœur autant que j'en suis capable et je me sens prêt à te recevoir. Ouvrir son cœur signifie aimer.

Cette ouverture du cœur doit être prise au sérieux. Le Seigneur nous y invite, en citant une parole d'Isaïe : "Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est éloigné de moi". La mystique du cœur, cette ouverture du moi profond sur une réalité mystérieuse au-delà de la personne, consiste justement à ne pas se contenter de marmonner des prières du bout des lèvres ou de pratiquer des rites pour avoir la conscience tranquille. Le Christ fustige cette croyance tiède et hypocrite. Pourvu que le cœur de l'homme se rapproche de Dieu, et que ses lèvres le célèbrent dans la vérité ! Toute vraie prière descend dans les profondeurs du cœur. Un long et patient apprentissage est requis pour se libérer des séductions asservissantes du monde, pour maintenir l'esprit étroitement uni au cœur ou enclos en lui. Émotions et pulsions sont alors paisiblement maîtrisées, et, plus précisément, c'est l'Esprit divin qui, ayant fait sa demeure en l'homme, accomplit cette maîtrise en lui.

"Un avant-goût de la vie éternelle"

L'Évangile exhorte avec gravité à prier : "Veillez et priez, car vous ne connaissez ni le jour ni l'heure". La prière est une occupation familière pour le croyant qui veut approfondir sa foi, ou faire de sa vie une prière. Elle introduit une étincelle d'éternité dans le cœur. Le moment ultime de notre existence quand elle arrivera à son terme nous reste caché. Pour les uns, ce sera la chute dans le néant dont l'idée peut être à la source d'une cruelle angoisse. Pour les autres, ce sera l'entrée

dans une autre réalité, celle de la vie éternelle, celle d'un Père de miséricorde toujours prêt à accueillir ceux qui, à l'achèvement de leur souffrance, se tournent vers lui. Il a bien accueilli le fils prodigue qui, dépouillé de tout, chancelant au bord de l'abîme, a eu le courage de faire retour auprès de celui à qui il devait la vie. C'est peut-être cela le sens de la prière : chasser le masque hideux de la mort, du désespoir. […]

Les stoïciens antiques, et à leur suite Montaigne, proclament que le but de la philosophie est d'apprendre à mourir. C'est sans conteste un bel exploit. La foi chrétienne, porteuse d'espérance, met un brin de tendresse en la matière. "Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle, et je demeure en lui". N'est-ce pas une manière de dire que dans l'acte eucharistique, il nous est déjà donné dès ici-bas de recevoir un avant-goût de la vie éternelle ? […]

"Le ravissement de l'âme emportée au sommet de la joie"

Lorsque l'homme n'est plus le jouet des pensées qui dissipent l'unité de son être et souvent le tourmentent, lorsqu'il peut fixer son attention quand il le désire, il devient alors impassible. Le petit film intérieur des pensées, des émotions, des souvenirs, de tout ce qui tisse la trame intérieure de la vie, n'interrompt plus son activité. Mais la vigilance peut monter la garde sans relâche, jour et nuit : "Je dors, mais mon cœur veille." L'exploit de faire le vide dans son cœur n'est pas un but en soi. Il permet seulement à Dieu de venir remplir ce vide. […]

Comment est-il possible à un homme soumis aux lois de ce monde de voir une lumière venue d'au-delà du monde ? Cette lumière est-elle Dieu lui-même ? Mais nul ne peut voir Dieu sans mourir... Comment respecter la distance infinie qu'il y a entre l'homme et Dieu ? Dieu est au-delà du sensible, c'est-à-dire au-delà de ce que l'homme peut appréhender par ses sens, et il est au-delà de l'intelligible, c'est-à-dire au-delà de ce que l'homme peut appréhender par son intelligence ou son savoir. La connaissance de Dieu, dans cette perspective, serait plutôt une nouvelle naissance, une co-naissance, rendue possible par le vide créé en nous que Dieu vient remplir de sa présence et qui, dans de rares cas, apparaît comme lumineuse.

Cette co-naissance est une union extatique. Elle se déroule dans le ravissement de l'âme emportée au sommet de la joie. Ce ravissement prend de multiples formes. Ravissement devant la beauté du monde transfiguré, vécu par les apôtres sur la montagne du Thabor ou du pèlerin russe traversant des plaines et des forêts où les oiseaux, les arbres, toute la nature chante la gloire de Dieu... Ravissement devant soi-même, transformé par l'amour de Dieu, comme lorsque Paul, dans l'éclat de son être déifié, s'écrie : "Ce n'est plus moi qui vis, mais le Christ qui vit en moi." Ravissement devant Dieu qui, s'il se dérobe dans son essence – nul ne peut voir Dieu sans mourir –, permet une participation à sa divinité et, dans certains cas, se laisse voir dans ses énergies où il est entièrement présent. […]

"Vivre le don de l'Esprit dans la communion"

S'il veut régénérer son cœur, l'homme doit vivre le don de l'Esprit dans le partage, dans la communion. Cette œuvre de sanctification peut gagner le monde et l'amener à être régi par les lois de l'Esprit dont l'action est inséparable de celle du Fils. Le Fils et l'Esprit, selon l'expression de saint Irénée, sont les deux mains du Père. Leur activité se déploie dans le monde en vue de la Rédemption, qui a été voulue par l'auteur de toutes choses. L'Esprit préside à l'engendrement du Fils dans le sein de Marie. Il se pose sur lui lors du baptême au Jourdain pour ne plus le quitter jusqu'au jour où sur la croix Jésus "rendit l'Esprit". […]

Lorsque le prophète Ézéchiel écrit : "Je vous retirerai d'entre les nations, je vous rassemblerai de tous les pays, et je vous ramènerai dans votre pays, je répandrai sur vous une eau pure et vous serez purifiés" (Ez 36,24-25), il reprend le thème de l'eau qui régénère. Elle régénère les cœurs de ceux qui sont retirés d'entre les nations, mis à l'écart, parce qu'ils refusent d'être soumis au prince de ce monde. Une fois débarrassés de leurs souillures, ces hommes veulent vivre seulement selon les lois de l'Esprit nouveau dont la mission consiste à pétrir, ramollir les cœurs de pierre pour en faire des cœurs de chair. Dans son dialogue avec Nicodème, le Seigneur affirme que "si un homme ne naît d'eau et d'Esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu". Il n'y a pas ici de métaphore de langage, mais l'expression d'une réalité bien concrète, la re-naissance de l'homme nouveau dans les eaux du baptême sous la mouvance de l'Esprit jaillissant du cœur. […]

REVUES

Chronique signalétique des principales revues en langue française, concernant l'Église orthodoxe.

• CONTACTS, revue française de l'orthodoxie, n° 207 : *"André SCRIMA (1925-2000). Un moine hésychaste de notre temps (II)"* : "André Scrima, *l'étranger*" (Anca VASILIU), "Le monde chinois, défi pour la réflexion chrétienne" (Alain RIOU, o.p.), "Le tournant théologique de la phénoménologie" (Virgil CIOMOS), "Homélies" (André SCRIMA), "Le temps du Buisson ardent" (fin) (André SCRIMA). — (14, rue Victor-Hugo, 92400 Courbevoie ; le n° : 10 €.)

• PAIX, bulletin du monastère Saint-Nicolas de La Dalmerie, n° 117 : *"De l'Ancienne à la Nouvelle Alliance"* : "La passion du Christ vue par Mel Gibson" (père Armand PIUG I TÀRRECH), "'Que son sang soit sur nous…' Les évangiles sont-ils antisémites ?" (père GABRIEL), "'Recevez l'Esprit Saint' : le sacrement de confirmation et la Nouvelle Alliance" (père GABRIEL), "De l'oral à l'écrit. Le rôle de la communauté judéo-chrétienne dans la formation des évangiles" (père GABRIEL). — (La Dalmerie, 34260 Le Bousquet d'Orb ; le n° : 3,70 €.)

• BUISSON ARDENT. Cahiers Saint-Silouane l'Athonite, n° 10 : *"L'archimandrite SOPHRONY"*. Documents : Homélie du métropolite JEAN (Zizioulas). Lettres de l'archimandrite SOPHRONY. Sources : "Monachisme : modestie des débuts, grandeur du but ultime", "L'éternité, c'est la surabondance de la vie en Christ", "Nous sommes nous-mêmes les bâtisseurs de notre vie éternelle" (père SOPHRONY). Fondations : "Comment est né le monastère Saint-Silouane, à Saint-Mars de Locquenay (père SYMÉON), "La fondation de 'La Famille de la Sainte-Trinité'" (mère MARIAM). Témoignages : "Le père SOPHRONY". Études : "L'archimandrite Sophrony. Esquisse" (père Nicolas SAKHAROV), "L'art et la prière selon l'enseignement du Père Sophrony" (Lioudmilla ILIOUNINA), "L'onomatodoxie après la controverse onomatodoxe" (évêque HILARION), "Commandements de Dieu et liberté humaine" (archimandrite SYMÉON), "Sur le père spirituel et la paternité spirituelle" (métropolite ANTOINE [Bloom]). — (79, av. C.-F. Ramuz, CH 1009 Pully ; le n° : 12,20 €.)

À NOTER

• CATÉCHÈSE INTERPAROISSIALE POUR ADULTES À **PARIS** (paroisses Saints-Archanges, Sainte-Parascève, Notre-Dame-Joie-des-Affligés, Crypte de la Sainte-Trinité). Les personnes susceptibles d'être intéressées sont priées de communiquer leurs coordonnées et d'indiquer les sujets qu'elles souhaitent voir abordés, les intervenants qu'elles souhaiteraient entendre, les jours auxquels elles seraient disponibles, en soirée. — Contact : e-mail : catechesortho2004@yahoo.fr, ou en écrivant à : SOP/catéchèse adultes, 14, rue Victor-Hugo, 92400 COURBEVOIE, qui transmettra.

• FORMATION THEOLOGIQUE EN BELGIQUE, assurée par le Centre Saint-Jean-le-Théologien, à **BRUXELLES** (en français et en néerlandais). — Rens. et inscr. : tél. (32 4) 77 58 41 30, fax (32 2) 640 15 96, e-mail : saint-jean@advalvas.be, site web : www.orthodoxie.be

• TRESORS DE SAINTE-CATHERINE, exposition d'icônes et de manuscrits du monastère du Mont Sinaï (Égypte), du 5 octobre au 12 décembre, à **MARTIGNY** (Suisse), Fondation Pierre Gianadda, rue du Forum 59. — Rens. : tél. (41) 27 722 39 78, fax (41) 27 722 52 85, e-mail : info@gianadda.ch

• **"**N'AYEZ PAS PEUR !", week-end de rencontre organisé par Nepsis, l'association des jeunes de la métropole roumaine d'Europe occidentale et méridionale, du vendredi 8 au dimanche 10 octobre, au monastère bénédictin de Chevetogne, près d'**AMAY** (Belgique). Avec le métropolite JOSEPH (archevêché roumain d'Europe occidentale et méridionale) et les pères Barthélemy D'HUYVETTER (Bruxelles) et Dominique VERBEKE (Gand). — Rens : tél. (32) 497 06 10 94, e-mail : association_nepsis@yahoo.com ou marinela_dirtu@yahoo.fr

• "NOTRE VIE EST SIMPLE, MAIS ELLE NÉCESSITE DE LA SAGESSE", 11e rencontre de l'Association Saint-Silouane, le samedi 16 octobre, de 10 h à 18 h, à **PARIS**, Institut Saint-Serge,

93 rue de Crimée (19e), métro : Laumière. Avec le père SYMÉON et sœur MAGDALEN, tous deux du monastère Saint-Jean-Baptiste, à Maldon (Grande-Bretagne), et le pasteur Daniel BOURGUET, prieur de la Fraternité des Veilleurs. Toutes les personnes intéressées sont les bienvenues. — Rens. et inscr. : tél. (32) 2 653 62 21.

• CROIRE AUJOURD'HUI. *Croire, est-ce bien raisonnable ? Faut-il avoir une religion ? Les raisons de croire. Les livres sacrés disent-ils la vérité ?* Du vendredi 22 au dimanche 24 octobre, à l'**ABBAYE DE SYLVANÈS** (Aveyron). Avec notamment la participation des pères André GOUZES, dominicain, et Gustave Martelet, jésuite, et celle de Bertrand VERGELY, maître de conférences à l'Institut Saint-Serge. — Rens. et inscr. : tél. 05 65 98 20 20.

• LES FONDAMENTAUX DE L'ŒCUMÉNISME, week-end de formation œcuménique, organisé par la Communauté du Chemin Neuf, les samedi 23 et dimanche 24 octobre, à **CHARTRES** (Eure-et-Loir). Avec la participation du père Michel MALLÈVRE (catholique), du pasteur Gill DAUDÉ (protestant) et du père Grégoire PAPATHOMAS (orthodoxe). — Rens. et inscr. : père Vincent HANICOTTE, tél. 04 74 98 14 40, fax 04 74 98 16 70.

• 6e CONGRÈS ORTHODOXE DE BIOÉTHIQUE, sur le thème "Conception et contraception", le samedi 23 octobre, à **PARIS**, Institut Saint-Serge (*voir ci-dessus*). Avec la participation du père Jean BRECK, du père Pierre ARGOUET, de René FRYDMAN, Andrea IONESCU et Lise KICHILOV (*participation aux frais 15 €*). — Rens. et inscr. : Dominique BEAUFILS, tél./fax 03 23 98 68 99, e-mail : a.o.e.b.e@wanadoo.fr

• MONASTÈRES ÉTHIOPIENS ET SYRIAQUES. Dimanche 24 octobre, à 14 h 30, à **PARIS**, Institut Saint-Serge (*voir ci-dessus*). Conférences et projections. — Rens. : association "Dialogue entre orthodoxes", tél. 01 42 38 01 04.

(Les annonces des manifestations sont faites sous la responsabilité de leurs organisateurs.)

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Église orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. Les textes qu'il publie peuvent être cités avec l'indication de la source : SOP. Par contre *aucun texte ne peut être reproduit, de quelque manière que ce soit, sans l'accord explicite de la rédaction*. Placé sous les auspices de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

• Abonnement annuel SOP seul / SOP + Suppléments : France : 34 € / 67 € ; autres pays : 38 € / 84 € ; *par avion* : Guadeloupe, La Réunion, Mayotte : 35 € / 70 € ; Polynésie française (Marquises, Tahiti) : 41 € / 90 € ; Europe, Algérie, Maroc, Tunisie : 40 € / 87 € ; pays francophones d'Afrique (sauf ex-Zaïre), USA, Canada, Proche-Orient : 45 € / 97 € ; autres pays d'Amérique, Afrique, Asie : 47 € / 100 € ; Océanie : 50 € / 108 €.

• Abonnement annuel SOP version électronique: 29 €; version électronique + version papier : France : 50 € ; autres pays : 53 €; abonnement multiposte — nous consulter.

• Règlement de l'abonnement : FRANCE, par chèque postal ou par chèque bancaire ; AUTRES PAYS, soit par mandat postal international, soit par chèque bancaire *compensable en France*, soit par virement direct sur le compte-courant du SOP (IBAN : FR 76 30041 00001 2101676L020 44; BIC : PSSTFRPPPAR). Les chèques et les mandats sont à libeller à l'ordre du SOP. Les eurochèques ne sont pas acceptés, ni aucun mode de paiement entraînant un excédent de frais pour le destinataire.

PRIX DE VENTE AU NUMÉRO : 5 €

.

Directeur de la publication : père Michel EVDOKIMOV. Rédaction : Antoine NIVIÈRE (responsable) et Serge TCHÉKAN, avec, pour ce numéro, la collaboration d'Alexis CHRYSSOSTALIS, Christophe D'ALOISIO, père Job GETCHA, Nicolas LOSSKY, Serge MODEL, Laurence MUGUET, Jean-Claude POLET et Carol SABA. Réalisation : Yves POINTURIER. Expédition : Janine HABET et Véronique TCHÉKAN. Gestion, abonnements et promotion : Rémy GUÉRINEL. ISSN : 0338-2478. Tirage : 2 100 exemplaires. Commission paritaire : 1106 G 80948.

SOP 292

novembre 2004

1 ISTANBUL : message du patriarche œcuménique à l'occasion de la journée internationale de prière pour la paix
2 ISTANBUL : nouvel attentat contre le siège du patriarcat œcuménique
3 ALEXANDRIE : élection du nouveau patriarche
5 MOSCOU : assemblée plénière de l'épiscopat de l'Église orthodoxe russe
7 BELGRADE : le Kosovo toujours au cœur des préoccupations de l'épiscopat serbe
8 ATHÈNES : assemblée plénière de l'épiscopat de l'Église de Grèce
10 SOFIA : 6e congrès international des écoles de théologie orthodoxe
11 TURIN : un colloque sur le monachisme athonite
14 TURIN : un colloque sur la prière de Jésus dans la spiritualité russe
16 PARIS : transfert des reliques de saint Alexis (Medvedkov)
17 PARIS : 11e rencontre Saint-Silouane

18 NOUVELLES BRÈVES

DOCUMENTS

21 Église, orthodoxie et identité nationale à la lumière de l'expérience des Balkans, par l'évêque JEAN de Korçë
26 Être un jeune orthodoxe en Grande-Bretagne aujourd'hui, par Esther et Rebecca HOOKWAY

BONNES FEUILLES

35 *Approches de Dieu dans la voie orthodoxe*, un livre de l'évêque KALLISTOS (Ware)

34 RADIO 37 À NOTER

Le SOP est aussi sur Internet : http://www.orthodoxpress.com

INFORMATIONS

ISTANBUL :
message du patriarche œcuménique
à l'occasion de la journée internationale de prière pour la paix

Le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier a publié un message à l'occasion de la 1re Journée internationale de prière pour la paix, organisée, à l'appel du Conseil œcuménique des Églises (COE), le 21 septembre dernier. Dans le cadre de sa décennie *"Vaincre la violence", les Églises en quête de réconciliation et de paix (2001-2010)*, le Conseil œcuménique des Églises a appelé ses Églises membres à organiser des veillées, ainsi qu'à prier pour la paix le dimanche précédant ou suivant le 21 septembre. Dans une série de messages vidéo, d'une durée de deux minutes chacun, plus d'une douzaine de responsables chrétiens et de militants en faveur de la paix, et notamment le patriarche BARTHOLOMÉE Ier, devaient affirmer la volonté de leurs Églises et de leurs communautés respectives d'œuvrer en faveur de la paix et de la justice. Cette année, la décennie *"Vaincre la violence"* avait choisi de mettre en avant les États-Unis, sur le thème *"La force et la promesse de paix"*. Ces messages vidéo reconnaissent et encouragent en effet les efforts que font les Églises des États-Unis pour témoigner de la paix et de la justice, tant dans leur pays qu'au niveau international. L'initiative du COE est liée à la Journée internationale de la paix instaurée par l'Assemblée générale des Nations unies, dont le but est notamment d'obtenir une journée annuelle de cessez-le-feu et de non-violence dans le monde.

"Deux mille ans ont passé depuis que des bergers ont entendu des anges chanter l'hymne 'Paix sur la terre' ; pourtant, l'humanité n'a pas encore complètement accepté la bienveillance de Dieu à l'égard des générations humaines. C'est pourquoi l'amour entre les peuples, la tolérance, la réconciliation et la compréhension mutuelle ne sont pas encore arrivés à maturité. Beaucoup de gens considèrent encore la violence et la guerre comme des moyens d'améliorer la situation du monde. En outre, on en vient souvent à recourir à des actions terroristes, et des représailles sans discrimination font des victimes innocentes parmi les citoyens, parmi lesquels des enfants", déclare le patriarche œcuménique dans son message.

"Les hommes n'acceptent pas ce que nous enjoint Dieu : 'Ne te laisse pas vaincre par le mal, soit vainqueur du mal par le bien' (Rm 12, 21). C'est pourquoi, au lieu de la joie et de la prospérité, ce sont la détresse et la douleur qui augmentent. La violence, c'est quand domine l'injustice, quand les forts oppriment les faibles, quand règnent l'intolérance et le fanatisme ; et à cette violence répond une autre violence, créant un cercle vicieux où le mal se pérennise. Toutes les idéologies et les convictions qui considèrent comme nécessaire et efficace la violence sont fausses, et il faut les condamner. La seule violence qui puisse éventuellement être justifiée – et cela uniquement parce que l'homme est imparfait –, c'est celle employée par les autorités légales pour faire appliquer des lois justes", poursuit BARTHOLOMÉE Ier, avant d'affirmer en conclusion : *"Tous ceux d'entre nous qui aiment leur prochain et qui croient en la paix, sur laquelle peut s'édifier la prospérité spirituelle et matérielle, ont le devoir de coopérer pour que la société rejette, condamne et arrête la violence et le terrorisme. La voie de la violence est une impasse"*.

Connu au niveau international pour son engagement en faveur de la protection de l'environnement naturel, le patriarche BARTHOLOMÉE Ier a lancé, ces dernières années, plusieurs initiatives dans le domaine du dialogue interreligieux, en organisant notamment une rencontre interreligieuse pour la paix, en décembre 2001, à Bruxelles, suite aux attentats du 11 septembre 2001 (SOP 265.1). Âgé aujourd'hui de 64 ans, BARTHOLOMÉE Ier exerce la triple fonction inhérente au patriarche œcuménique. En tant qu'archevêque de Constantinople, il est d'abord le pasteur de la communauté orthodoxe d'Istanbul, estimée aujourd'hui à moins de 5 000 fidèles d'origine grecque, auxquels s'ajoutent les dizaines de milliers de récents immigrés venus en Turquie

d'Europe orientale et des Balkans. Il est ensuite le premier parmi les quelque quatre-vingts évêques du patriarcat œcuménique, servant dans une quarantaine de diocèses situés en Turquie, dans les îles du Dodécanèse, en Crète, en Grèce du Nord, en Europe centrale et occidentale, en Amérique, en Asie du Sud-Est, en Corée, en Australie et en Nouvelle-Zélande. Enfin, le patriarche œcuménique qui, avant la rupture avec Rome, occupait, depuis le 2e concile œcuménique, en 381, le deuxième rang dans l'ordre d'honneur de l'épiscopat, après le pape de Rome, est aujourd'hui le *primus inter pares* dans l'ensemble de l'épiscopat orthodoxe. À ce titre, il exerce le service de présidence, de coordination et d'initiative dans tous les actes concernant la communion des Églises locales entre elles, et l'Église orthodoxe dans son ensemble.

ISTANBUL :
nouvel attentat contre le siège du patriarcat œcuménique

Le siège officiel du patriarcat œcuménique au Phanar, un quartier d'Istanbul (Turquie) où est concentrée la majorité de la communauté orthodoxe grecque de la ville, a été la cible d'un nouvel attentat, le 6 octobre dernier. Une grenade a été jetée, depuis la rue, dans l'enceinte du patriarcat, où elle a explosé, ne faisant que des dégâts matériels, mais aucune victime. L'explosion a endommagé un mur de la cathédrale patriarcale Saint-Georges et de nombreuses vitres ont été brisées. Au cours des dernières années, le siège du patriarcat œcuménique a déjà été la cible d'actes de ce genre à deux reprises, en septembre 1996 et en décembre 1999. L'attentat, qui est intervenu la veille de l'annonce par la Commission européenne de son avis favorable à l'ouverture de négociations avec la Turquie en vue d'une éventuelle intégration dans l'Union européenne, n'a pas été revendiqué.

Cité par le quotidien athénien *Kathimerini*, le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier a dénoncé un acte criminel commis, selon lui, par *"des gens et des cercles qui ne veulent pas que la Turquie entre dans l'Union européenne* […] *et* [qui] *cherchent à créer des difficultés au gouvernement turc, afin de mettre des obstacles et même de faire échouer le processus de négociations en vue de l'intégration européenne"*. BARTHOLOMÉE Ier, qui s'adressait le lendemain de l'attentat à un groupe de pèlerins venus de Grèce, a encore affirmé qu'il entendait garder confiance *"en la divine providence, qui a protégé le patriarcat durant de nombreux siècles et qui continuera à le faire dans l'avenir"*.

Cet attentat contre le patriarcat œcuménique a suscité une protestation officielle du gouvernement grec qui a fait part, par la voix du ministre adjoint des Affaires étrangères, Panayotis SKANDALAKIS, de la condamnation d'Athènes devant un acte perpétré par des extrémistes qui s'en prennent aux libertés religieuses, indique une dépêche de l'agence de presse grecque *Macedonian press agency* (MPA). Le ministre a précisé que, d'après lui, un tel acte d'intolérance n'était pas représentatif de la société turque, qui est aujourd'hui *"sur la voie menant vers l'entrée dans la famille européenne"*. Il a encore révélé avoir eu un entretien téléphonique avec le patriarche afin de lui exprimer le soutien des autorités grecques et indiqué que le gouvernement d'Athènes avait entrepris des démarches auprès de la Turquie pour assurer une plus grande protection du patriarcat, de sorte que de tels actes ne puissent plus se reproduire. Par ailleurs, dans une déclaration écrite émanant du département d'État, les États-Unis ont eux aussi fermement condamné cet attentat. *"Nous condamnons tout acte de violence gratuit. Nous sommes en contact étroit avec les autorités turques qui enquêtent sur l'incident, et nous sommes également en contact étroit avec les responsables du patriarcat œcuménique"*, peut-on lire dans cette déclaration, datée du 8 octobre.

Ce nouvel acte hostile à l'encontre du patriarcat intervient un mois après une violente manifestation qui avait réuni près d'un millier de personnes devant son siège, le 5 septembre dernier, à l'appel d'une organisation ultranationaliste turque, le parti pour l'action nationale (MHP). Un pantin à l'effigie du patriarche BARTHOLOMÉE Ier y avait été brûlé démonstrativement (SOP 291.26). Les milieux ultranationalistes reprochent au patriarche œcuménique de vouloir jouer un

rôle tant sur la scène politique intérieure turque que sur la scène internationale. Ils lui reprochent aussi de revendiquer, avec le soutien de la Grèce et des États-Unis, la réouverture de l'Institut de théologie orthodoxe de Halki, situé à Heybeliada, une île de la mer de Marmara, en face d'Istanbul. Cette école de théologie, indispensable au patriarcat pour assurer la formation des cadres dont il a besoin pour continuer sa mission à Istanbul et dans le monde, a été fermée en 1971 par les autorités. L'accord final en vue de la réouverture de cet Institut semble encore en suspens, alors que le gouvernement turc entend donner une meilleure image de son pays à la veille d'engager des négociations en vue d'une éventuelle candidature à l'entrée dans l'Union européenne (SOP 283.6).

Cet acte terroriste s'ajoute à la liste déjà longue de ceux qui ont visé le patriarcat œcuménique ainsi que des sanctuaires et des bâtiments de la communauté orthodoxe grecque d'Istanbul depuis ces dix dernières années. En mai 1994, trois charges explosives à retardement avaient été découvertes dans l'enceinte du patriarcat et désamorcées à temps par la police (SOP 190.2). Une organisation clandestine islamiste turque avait à l'époque revendiqué cette tentative d'attentat. En septembre 1996, une attaque à la grenade contre le patriarcat œcuménique avait causé des dégâts matériels, sans faire de blessés (SOP 212.4). En décembre 1999, l'explosion d'une grenade jetée par des inconnus depuis la rue surplombant la résidence patriarcale avait grièvement blessé un clerc qui travaillait à cette heure tardive dans les services administratifs du patriarcat, et endommagé le toit de la cathédrale patriarcale Saint-Georges ainsi que le propre bureau du patriarche (SOP 224.1). Ces faits s'ajoutent à toute une liste d'actes de malveillance, attribués généralement aux mouvements fondamentalistes musulmans – en plein essor en Turquie –, dont sont la cible les sanctuaires, les cimetières et les bâtiments de la communauté orthodoxe grecque d'Istanbul (SOP 181.9, 184.7, 210.21, 216.22, 225.1).

ALEXANDRIE :
élection du nouveau patriarche

Le métropolite THÉODORE du Zimbabwe a été élu, le 9 octobre, patriarche d'Alexandrie (Égypte) et est devenu ainsi le primat de l'Église orthodoxe en Afrique. Âgé de 50 ans, il succède au patriarche PIERRE VII, décédé le 11 septembre dernier dans un accident d'hélicoptère en mer Égée, alors qu'il se rendait en visite au Mont Athos (Grèce du Nord) avec une délégation comprenant notamment trois autres évêques de l'Église d'Alexandrie (SOP 291.1). L'intronisation du patriarche THÉODORE II devait avoir lieu le 24 octobre, en présence notamment du patriarche copte CHÉNOUDA et des archevêques CHRISTODOULOS d'Athènes et ANASTASIOS d'Albanie. Les orthodoxes de France étaient présents en la personne du métropolite JOSEPH, qui représentait l'Église de Roumanie. Le nouveau patriarche devait ensuite présider sa première célébration en la cathédrale Saint-Nicolas du Caire, siège de la représentation patriarcale dans la capitale égyptienne. L'élection, à nouveau, d'un patriarche jeune – PIERRE VII avait 47 ans lors de son élection, en 1997 (SOP 116 .6) – et ayant une expérience pastorale et missionnaire sur le terrain en Afrique noire, paraît traduire la volonté de l'Église d'Alexandrie de poursuivre dans la voie du développement d'une orthodoxie d'expression africaine.

L'élection du patriarche a eu lieu dans la cathédrale Saint-Sabbas au cours d'une assemblée plénière extraordinaire de l'épiscopat du patriarcat d'Alexandrie, conformément aux nouveaux statuts qu'il avait adoptés en 2002, et qui confient aux seuls membres de l'épiscopat la double tâche de choisir les candidats et d'élire parmi eux le patriarche, alors qu'auparavant le choix des candidats ressortissait à une consultation des délégués clercs et laïcs des diocèses. L'assemblée s'est déroulée en deux étapes. Un premier scrutin, auquel participaient vingt-sept évêques, a désigné trois candidats parmi eux : les métropolites THÉODORE du Zimbabwe, PIERRE d'Axoum et DENIS d'Ismaïlia, ces trois évêques ayant reçu, respectivement, vingt-deux, dix-huit et quinze voix. Les autres candidatures proposées étaient celles des métropolites MACAIRE du Kenya et SÉRAPHIN de Johannesburg. Ensuite, les treize membres du saint-synode se sont retirés dans le sanctuaire

afin de désigner le patriarche parmi les trois candidats ainsi pressentis. Le métropolite THÉODORE a été élu à l'unanimité dès le premier tour.

Dans un entretien publié par le quotidien athénien *Elefterotypia* juste après son élection, le patriarche THÉODORE II déclare qu'il entend prendre pour modèle l'archevêque ANASTASIOS de Tirana qui, avant de devenir le primat de l'Église d'Albanie, a été de longues années missionnaire en Afrique noire, et que son *"point de repère"* sera l'humilité. Il souligne qu'il est le premier patriarche d'Alexandrie d'origine crétoise depuis Cyrille Loukaris, au 17e siècle, et que, comme lui, il est originaire du même monastère crétois de la Dormition de la Vierge d'Agarathos. Le nouveau patriarche exprime également son respect pour le patriarche œcuménique – d'origine crétoise lui aussi – et affirme entretenir d'excellentes relations avec l'archevêque CHRISTODOULOS d'Athènes, primat de l'Église orthodoxe de Grèce, qu'il connaît personnellement depuis trente ans. Répondant à une question sur les relations avec les autres confessions chrétiennes, THÉODORE II indique qu'il s'agit là d'une nécessité pour lui, dans la mesure où, en Égypte comme partout ailleurs en Afrique, les fidèles de l'Église d'Alexandrie vivent à côté de fidèles d'autres Églises. Concédant qu'en Grèce il existe une certaine hostilité à l'égard du dialogue œcuménique, il considère que cela est dû à un climat général tout à fait particulier, résultant de l'homogénéité confessionnelle de ce pays, où la population est en très grande majorité orthodoxe. Enfin, le patriarche rappelle que le plus grand problème de l'Église d'Alexandrie est celui du manque cruel de prêtres. Ainsi, il espère que l'Église de Grèce continuera de lui apporter son aide, tant par l'envoi de prêtres que de moyens matériels, pour soutenir le développement de l'orthodoxie en Afrique.

Le patriarche THÉODORE II (dans le monde Nicolas HOREFTAKIS) est issu d'une famille grecque. Né le 25 novembre 1954 à Koukounaria (Crète), il fait ses études à la faculté de théologie de Thessalonique (Grèce). Ordonné prêtre en 1978, il exerce son ministère pastoral en Crète, dans le diocèse de Lampis (patriarcat œcuménique), avant de prendre en charge la représentation du patriarcat d'Alexandrie auprès de l'Église orthodoxe russe, de 1985 à 1990, à Odessa. En 1990, il est ordonné évêque et nommé représentant du patriarcat d'Alexandrie à Athènes. Il est alors l'un des plus proches collaborateurs du patriarche PARTHÉNIOS III, décédé en juillet 1996 (SOP SOP 211.1), dont il partage l'esprit d'ouverture et de dialogue. Rappelé à Alexandrie en 1997, comme auxiliaire patriarcal auprès de PIERRE VII, qui venait tout juste d'être élu primat de l'Église d'Alexandrie, il est envoyé à la fin de cette même année comme évêque diocésain au Cameroun et élevé au rang de métropolite. En 2002, il est nommé au diocèse du Zimbabwe. Il parle couramment le grec, l'anglais, le russe, et maîtrise l'arabe.

Le patriarcat d'Alexandrie, dont le titulaire occupe dans l'Église orthodoxe le deuxième rang selon l'ordre canonique, venant immédiatement après le patriarche œcuménique, compte – selon les estimations – entre 200 000 et 350 000 fidèles, Grecs, Arabes ou Noirs pour la plupart, répartis entre vingt et un diocèses : Alexandrie - Le Caire, Port Saïd, Tanta, Memphis, Ismaïlia (Égypte), Tripoli (Libye), Khartoum (Soudan), Addis-Abeba (Éthiopie), Yaoundé (Cameroun), Kinshasa (Congo), Nairobi (Kenya), Kampala (Ouganda), Harare (Zimbabwe), Johannesburg et Le Cap (Afrique du Sud), Dar es-Salam et Bukoba (Tanzanie), Lusaka (Zambie) Accra (Ghana) Antananarivo (Madagascar), Lagos (Nigeria), les six derniers ayant été créés à l'initiative de PIERRE VII, entre 1997 et 2003. En Égypte même, il ne reste plus que 3 000 Grecs (sur les 300 000 que comptait encore le pays dans les années 1950), à côté de 15 000 fidèles arabes, mais dans de nombreux pays d'Afrique noire, l'orthodoxie connaît, ces quarante dernières années, un large essor, notamment au Kenya, en Ouganda, en Tanzanie, au Ghana et à Madagascar, où se sont constituées d'importantes communautés orthodoxes autochtones (SOP 210.29), sans parler des nombreux Grecs, Égyptiens, Libanais, Syriens, Palestiniens et Jordaniens établis à travers tout le continent. Depuis 1982, un séminaire de théologie orthodoxe fonctionne à Nairobi (Kenya) pour former prêtres et catéchètes autochtones (SOP 64.4 et 205.15). Il existe aussi un séminaire diocésain à Yaoundé (Cameroun) (SOP 192.2) et un autre à Alasora (Madagascar) (SOP 287.13). Le clergé noir comprend aujourd'hui environ 150 prêtres et deux évêques, l'évêque JONAS de Kampala et l'évêque JÉRÔME de Bukoba.

MOSCOU :
assemblée plénière de l'épiscopat de l'Église russe

Une assemblée plénière des évêques de l'Église orthodoxe russe s'est tenue, du 3 au 6 octobre 2004, dans la salle des congrès de la basilique du Christ-Sauveur, à Moscou, sous la présidence du patriarche ALEXIS II, primat de l'Église orthodoxe russe. Cent quarante-quatre évêques (sur les cent cinquante-sept que compte l'Église russe), représentant les diocèses en Russie, en Ukraine et en Biélorussie, mais aussi en Moldavie, en Azerbaïdjan, dans les Républiques baltes et en Asie centrale ainsi qu'en Europe occidentale, aux États-Unis et au Japon, ont pris part à cette assemblée qui constitue l'instance dirigeante suprême de l'Église russe et se réunit tous les quatre ans. À l'ordre du jour figuraient notamment l'inscription au calendrier de l'Église russe de quatorze saints jusqu'à présent vénérés localement, l'approbation de principe du processus de rapprochement engagé avec l'Église russe hors-frontières, une entité ecclésiale issue de l'émigration russe qui s'est séparée du patriarcat de Moscou au début des années 1920 et dont le siège est aujourd'hui à New York (SOP 289.14 et 290.7), ainsi que l'organisation des modalités de fonctionnement des tribunaux ecclésiastiques, dont la création avait été prévue dans les statuts de l'Église russe adoptés en 1988 (SOP 130.5), mais qui restent toujours en projet.

L'assemblée plénière de l'épiscopat a été précédée par une liturgie eucharistique solennelle, célébrée le 3 octobre en la basilique du Christ-Sauveur. Ouvrant les travaux de l'assemblée, le patriarche ALEXIS II a souligné que, dans un environnement en perpétuelle mutation, de nouveaux défis se posaient à l'Église. Il a été donné lecture d'un message du président russe Vladimir POUTINE ainsi que des messages du président ukrainien, Vladimir KOUTCHMA, des présidents des deux chambres du Parlement russe et du maire de Moscou, Youri LOUJKOV. Puis a été rendue publique la composition des cinq commissions ("Théologie et formation pastorale", "Catéchèse et travail avec les jeunes", "Mission et aumônerie aux armées", "Action caritative et édition", "Monachisme et vie liturgique") qui devaient travailler en marge des sessions en séance plénière. Dans le long rapport d'activité concernant les quatre années écoulées dont il a donné lecture pendant près de cinq heures, le patriarche ALEXIS II a rappelé les martyrs et les persécutions du 20e siècle, avant de souligner que si, aujourd'hui, chacun peut aller librement à l'église, cela ne signifie pas que tout va bien, compte tenu notamment de *"l'altération irréversible de la conscience spirituelle, qui conduit à la baisse générale de la moralité et au développement d'un néopaganisme"* dans la société contemporaine : *"Nous, orthodoxes, nous avons beaucoup à offrir à l'État et à la société. Aujourd'hui, nous ne sommes peut-être pas appelés au martyre au sens propre du terme, mais nous sommes appelés à un témoignage constant, dans nos paroles et dans tous les actes de notre vie"*.

Le patriarche ALEXIS II a mis également l'accent sur la bonne collaboration entre l'Église et l'État en Russie et sur la volonté de *"renforcer les relations interorthodoxes et, en particulier,* [de] *surmonter la division ecclésiale qui est un héritage tragique de la révolution et de la guerre civile en Russie"*. Faisant part de ses *"espérances dans le dialogue avec l'Église russe hors-frontières pour le rétablissement de la prière commune"*, il a estimé que ce rapprochement risque d'être long et difficile. Il est aussi revenu sur sa lettre aux paroisses de tradition russe en Europe occidentale, datée du 1er avril 2003 et visant à rassembler dans une région métropolitaine autonome, dans la juridiction du patriarcat de Moscou, l'ensemble des juridictions issues de l'émigration russe (SOP 278.6), une proposition qui, a-t-il dit, a suscité un *"grand intérêt"*, même s'il est *"encore trop tôt pour en faire le bilan"* (SOP 278.8, 279.17, 280.9 et 286.6). Dans le domaine des relations interchrétiennes, le patriarche de Moscou a renouvelé ses critiques envers le Vatican, accusé de *"prosélytisme"* sur le *"territoire canonique de l'Église orthodoxe russe"* : *"Nous espérons que les faits de prosélytisme, constatés dans plusieurs régions* [de Russie], *vont inciter la direction du Vatican à prendre des mesures réelles, qui supprimeraient les préoccupations de nos fidèles à ce sujet"*. À l'inverse, il s'est félicité que les relations avec le Conseil œcuménique des Églises (COE)

aient pris un nouveau départ, conforme aux attentes de l'Église russe, depuis la mise en place d'une commission spéciale sur la participation orthodoxe au COE (SOP 244.3, 270.1 et 290.5).

Le patriarche ALEXIS II a donné des statistiques récentes sur la situation générale de l'Église orthodoxe russe. Cette dernière compte 26 590 paroisses, dont 12 638 dans la Fédération de Russie, 10 377 en Ukraine, 1 319 en Biélorussie, 1 520 en Moldavie, 461 dans les autres ex-Républiques soviétiques et 275 dans le reste du monde. Il y a 652 monastères – dont 394 en Russie et 155 en Ukraine –, 5 académies et 4 instituts supérieurs de théologie, 34 séminaires, 35 collèges ecclésiastiques, 9 468 écoles paroissiales de catéchèse – un domaine où les résultats restent insuffisants, de l'aveu même du patriarche –, 2 253 centres de diaconie sociale et 287 centres pour la jeunesse. Le patriarche a également donné – pour la première fois depuis quinze ans – quelques indications sur la situation matérielle de l'Église, en révélant que les versements des diocèses ne contribuaient que pour 11 % aux dépenses globales du patriarcat, sans dire pour autant d'où provenait le reste des recettes. Il a aussi pointé du doigt différents dysfonctionnements dans les pratiques pastorales, liturgiques et administratives en général. Dénonçant la situation dans certains monastères, où l'on relève des dérives en matière de direction spirituelle, le patriarche a également critiqué les déficiences dans le domaine de l'édition religieuse et relevé l'insuffisance du travail de l'Église avec les adolescents et les jeunes. En conclusion, ALEXIS II a dressé des objectifs précis pour les quatre années à venir, parmi lesquels la nécessité d'*"ecclésialiser véritablement notre société, afin que l'orthodoxie devienne une norme de vie pour chacun de nos concitoyens"* et d'améliorer de nombreux aspects de la vie ecclésiale, notamment pour donner une meilleure image de l'Église dans les médias et, ainsi, *"agir de manière positive sur l'état moral de la société civile"*.

Les journées suivantes ont été consacrées à la présentation, à huis clos, des rapports d'activité des différentes commissions synodales et des services centraux du patriarcat de Moscou : commission théologique, mission, diaconie et bienfaisance, mouvements de jeunesse, formation théologique, catéchèse et instruction religieuse, service des éditions, aumônerie militaire, vie monastique. Certains rapports d'activité ont été présentés en séance plénière : pour la commission chargée des canonisations, par le métropolite JUVÉNAL de Kroutitsy, pour le département des relations extérieures, par le métropolite CYRILLE de Smolensk, et sur la situation complexe de l'orthodoxie en Estonie par le métropolite CORNELIUS de Tallinn. Évoquant les relations interorthodoxes, le métropolite CYRILLE s'est notamment plaint des agissements du patriarcat œcuménique et du patriarcat de Roumanie qui empiètent sur la juridiction du patriarcat de Moscou, le premier en Estonie et en Hongrie, le second en Moldavie, avant de lancer un cri d'alarme devant les obstacles que rencontrent les moines russes pour obtenir l'autorisation de vivre au Mont Athos.

Le métropolite CYRILLE a également présenté un rapport spécial sur les relations avec l'Église russe hors-frontières, d'une part, et avec les communautés issues du schisme des vieux-croyants qui rejetèrent, au milieu du 17e siècle, certaines corrections apportées à la liturgie de l'Église russe, d'autre part. Pour ce qui est de la première entité, le métropolite a jugé que les reproches que celle-ci adressait depuis le milieu des années 1920 au patriarcat de Moscou étaient aujourd'hui dépassés ou n'avaient plus de raison d'être, notamment en ce qui concerne l'attitude de l'Église de Russie vis-à-vis du pouvoir soviétique, la participation au mouvement œcuménique et la canonisation des martyrs russes du 20e siècle, dans la mesure où des réponses adéquates à toutes ces questions avaient été apportées dans les deux documents adoptés par l'assemblée de l'épiscopat du patriarcat de Moscou, en août 2000, l'un sur la doctrine sociale de l'Église russe et l'autre sur l'attitude face à l'hétérodoxie (SOP 251.2). Concernant les vieux-croyants, le métropolite a souhaité l'instauration d'un dialogue en vue d'aboutir, là aussi, à la restauration de l'unité.

Parmi les décisions et documents qu'elle a examinés lors de sa session du 6 octobre, l'assemblée épiscopale a entériné la mise en place des nouvelles règles de fonctionnement des tribunaux ecclésiastique diocésains, approuvé le processus en cours visant au rétablissement de

l'unité avec l'Église russe hors-frontières, décidé la création d'une commission spéciale chargée des relations avec les communautés issues du schisme des vieux-croyants. L'assemblée a également rédigé un message au président Vladimir POUTINE, qui lui a été remis solennellement, le jour même, dans sa résidence du Kremlin, par une délégation d'évêques, conduite par le patriarche ALEXIS II. L'assemblée y présente au chef de l'État russe le bilan de ses travaux et lui propose de renforcer la collaboration entre l'Église et l'État dans différents domaines de la société pour lesquels la situation est particulièrement alarmante en Russie : crise de la démographie et de la famille, ravages de l'alcoolisme et de la drogue, notamment. Dans une brève allocution, Vladimir POUTINE a annoncé aux évêques qu'il avait signé, deux jours plus tôt, un décret-loi rendant à l'Église le droit de posséder des terres : *"L'État russe entend ainsi rembourser progressivement sa dette historique envers l'Église"*, a-t-il dit, avant d'inviter le clergé à participer *"au combat contre l'obscurantisme religieux"* qui aboutit à une *"rhétorique pseudo-religieuse"* que les terroristes exploitent pour ranimer les conflits.

Dans le message final présentant la synthèse de ses travaux au plérôme du clergé et des fidèles de l'Église orthodoxe russe, l'assemblée des évêques constate que *"l'épreuve de la violence"* de la période totalitaire est aujourd'hui remplacée par *"le défi de la liberté"*, que la société n'arrive pas à relever : *"Aujourd'hui, nous avons de nouveaux ennemis, beaucoup plus sournois et plus habiles, mais non moins dangereux que l'athéisme. Il s'agit du culte du luxe, de la consommation, du confort, des plaisirs, le plus souvent liés à une morale dépravée"*. La cause de cette perte des valeurs est à rechercher dans le succès du sécularisme, qui s'appuie sur les processus de mondialisation pour se répandre partout et imposer ainsi un mode de vie unique, *"sans Dieu"*. Pour les évêques russes, il s'agit là, sous d'autres formes, de la *"répétition de la pratique du totalitarisme que nous connaissons bien et qui est contraire à l'esprit chrétien de la liberté"*. Face à une société qui *"avance à grands pas vers sa propre autodestruction"*, les évêques appellent au retour *"à une conception du monde fondée sur de fermes principes éthiques"*, au développement d'un l'enseignement *"des connaissances indispensables en matière religieuse"*, et également à la mise en place en Russie d'un système de *"formation spirituelle et morale"*, notamment à l'école et dans les médias. *"Pour être orthodoxe aujourd'hui, il faut* […] *vivre selon les commandements du Christ, être enraciné dans l'enseignement de l'Église, témoigner de la foi par ses actes. Nous devons rester la lumière de ce monde et le sel de la terre"*, déclarent-ils en conclusion.

BELGRADE :
le Kosovo toujours au cœur des préoccupations de l'épiscopat serbe

Sous la présidence de son primat, le patriarche PAUL I^er^, le saint-synode de l'Église orthodoxe serbe, lors de sa session du 1^er^ octobre, à Belgrade, a lancé un appel au boycott des élections législatives prévues le 23 octobre au Kosovo, la sécurité de la communauté serbe n'y étant pas garantie. *"Le saint-synode appelle les partis politiques en Serbie à ne pas encourager les Serbes à participer aux élections au Kosovo tant qu'ils n'auront pas obtenu de garanties* [pour leur sécurité]", déclare-t-il notamment dans un communiqué diffusé par le service de presse du patriarcat. Le saint-synode a estimé que les autorités internationales responsables du Kosovo (MINUK, KFOR), qui reste formellement une province de la Serbie, mais est administré, depuis juin 1999, par l'ONU, n'avaient toujours rien fait pour améliorer la situation des Serbes et des non-Albanais. *"Rien de ce qui dans le monde civilisé s'appelle droits de l'homme, droits démocratiques, droits civiques, n'existe pour les Serbes au Kosovo"*, a-t-il affirmé, tout en précisant que son appel est l'expression d'une *"responsabilité spirituelle et pastorale"* et non *"d'une intention de se poser en arbitre à propos d'une question politique"*.

Déjà, lors d'une assemblée plénière de l'épiscopat réunie du 6 au 8 septembre 2004 à Belgrade, l'Église orthodoxe serbe avait lancé un appel aux autorités politiques serbes et à la communauté internationale (ONU, UNESCO et Union européenne) les invitant à faciliter le retour de ceux qui avaient été chassés du Kosovo par le conflit de 1999 et à fournir une assistance

urgente pour la restauration des églises détruites par les indépendantistes albanais. Cinq mois se sont écoulés depuis les événements de mars dernier, faisaient alors remarquer les évêques serbes, mais *"la situation n'a absolument pas changé"* au Kosovo. *"En dépit des condamnations verbales de ces violences et de la reconnaissance que ces violences étaient un pogrom sciemment organisé, conçu et préparé contre les Serbes et les autres populations non albanaises, et en dépit des promesses que tous les bâtiments incendiés et brûlés seraient reconstruits dans l'année et que les réfugiés pourraient rentrer chez eux, rien n'a bougé"*, affirmaient-ils, avant d'exiger une nouvelle fois le retour des réfugiés dans leurs foyers.

Concernant la reconstruction des églises et des monuments détruits, les évêques serbes déclaraient solennellement : *"L'Église orthodoxe serbe attend des Nations unies et de l'Union européenne qu'ils favorisent la reconstruction et la restauration des sanctuaires détruits au Kosovo depuis que les institutions de la communauté internationale, la KFOR et la MINUK, dirigent la province.* […] *Si rien n'était fait dans ce sens, cela équivaudrait à donner une récompense aux auteurs des crimes et à ceux qui font régner la terreur"*. *"L'Église espère que les Nations unies et l'Union européenne assumeront leur responsabilité historique et leurs engagements afin d'assurer le renouveau et la protection de l'héritage spirituel et culturel du Kosovo, qui est sans aucun doute d'une importance mondiale"*, ajoutaient-ils.

Selon les évêques serbes, l'adoption définitive d'un statut d'indépendance pour le Kosovo reviendrait non seulement à entériner tous les actes de violence qui y ont été commis depuis 1999, mais aussi à *"accepter les crimes des fascistes* [durant la deuxième guerre mondiale], *des communistes après la guerre, et des terroristes aujourd'hui"*. Ils ont estimé que le plan du gouvernement serbe visant à la décentralisation et à l'autonomie des diverses communautés est *"la seule solution réaliste et nécessaire pour préserver la multiethnicité au Kosovo et garantir la protection des droits de l'homme"*. Enfin, exprimant leur satisfaction de voir initié un processus stable de coopération et d'échange entre la Serbie-Monténégro et l'Union européenne, les évêques soulignaient leur espoir que ce processus pourra *"contribuer à résoudre la question du Kosovo et favoriser le développement de la vie économique, politique et sociale en Serbie et au Monténégro, ainsi que dans toute la péninsule des Balkans"*.

Le Kosovo, qui reste officiellement une province de la Serbie, est placé, depuis juin 1999, sous le mandat d'une mission de l'ONU (MINUK) et sous la protection d'une force multinationale de paix (KFOR), après que les bombardements aériens de l'OTAN eurent conduit les forces serbes à quitter la région. La KFOR a été critiquée par les responsables orthodoxes serbes pour la lenteur de sa réaction en mars de cette année, lorsque des violences ethniques ont à nouveau éclaté au Kosovo, se soldant par une quarantaine de morts, des centaines de maisons attaquées et pillées, une trentaine de lieux de culte et de monastères détruits – monastères dont la fondation remontait pour certains d'entre eux au 14e siècle –, et par l'exil de 4 000 Serbes qui sont venus s'ajouter aux centaines de milliers d'autres contraints à l'exode après juin 1999 (SOP 287.5 et 288.5). Au total, depuis juin 1999, ce sont plus de 150 églises et monastères orthodoxes qui ont été détruits au Kosovo par des extrémistes albanais (SOP 287.5). L'Église serbe a déploré à plusieurs reprises au cours de ces cinq dernières années l'impuissance de la MINUK et de la KFOR à protéger les Serbes qui continuent à vivre au Kosovo ainsi que leurs lieux de culte et leurs cimetières (SOP 290.6).

ATHÈNES :
assemblée plénière de l'épiscopat de l'Église de Grèce

L'assemblée de l'épiscopat de l'Église orthodoxe de Grèce a tenu sa session annuelle, du 7 au 9 octobre dernier, à Athènes, sous la présidence de son primat, l'archevêque CHRISTODOULOS d'Athènes. Plusieurs questions délicates figuraient à l'ordre du jour, notamment un projet de visite de l'archevêque d'Athènes au Vatican, en novembre de cette année, et une proposition visant à rétablir l'institution des diaconesses. L'assemblée plénière de l'épiscopat est l'organe collégial

suprême qui dirige l'Église de Grèce. Elle se réunit chaque année dans la première quinzaine du mois d'octobre. Soixante-deux évêques ont pris part à cette session.

Le 7 octobre, l'assemblée épiscopale a été invitée par l'archevêque CHRISTODOULOS à se prononcer sur l'*"invitation orale"* qui lui avait été faite par l'université pontificale du Latran de se rendre à Rome pour recevoir un doctorat *honoris causa*, au cours du mois de novembre 2004. Ce séjour à Rome devait être aussi l'occasion d'une rencontre avec le pape JEAN-PAUL II au Vatican. Durant les débats, plusieurs évêques ont mis en garde l'archevêque CHRISTODOULOS contre la persistance de l'hostilité des fidèles grecs à l'égard du Vatican. *"Pourquoi devrions-nous nous mettre un problème de plus sur le dos"*, a lancé le métropolite CALLINIQUE du Pirée, réputé pour son franc-parler et son influence, a indiqué une source religieuse grecque généralement bien informée, citée par l'AFP. L'archevêque d'Athènes a expliqué son point de vue, en demandant aux évêques s'*"ils voulaient une Église marginalisée, à l'esprit provincial, ou une Église libre et vivante qui répond aux questionnements de nos contemporains"*. En raison de l'opposition de l'assemblée, la question mise au vote a été formulée comme suit : *"Êtes-vous pour une visite immédiate à Rome ?"* ou *"Êtes-vous pour un ajournement de la visite à une date plus opportune ?"* Quinze évêques ont voté en faveur de la tenue de cette visite, quarante-deux se sont prononcés pour un report, les autres s'abstenant. L'archevêque a fait savoir qu'il regrettait cette décision, affirmant qu'il continuait à croire que l'Église de Grèce devait faire preuve de plus d'ouverture d'esprit.

Généralement opposée à l'œcuménisme et particulièrement méfiante vis-à-vis du Vatican, en raison, d'une part, de l'uniatisme et du prosélytisme catholique en Europe de l'Est et au Moyen-Orient et, d'autre part, de l'attitude de la diplomatie vaticane dans les conflits des Balkans, l'Église de Grèce ne s'était résignée à accepter la visite du pape à Athènes, en mai 2001, que sous la pression du président Costis STÉPHANOPOULOS, qui avait invité JEAN-PAUL II en tant que chef d'État. L'évêque de Rome avait alors fait un spectaculaire acte de repentance pour les fautes passées de son Église à l'encontre les orthodoxes (SOP 259.1). Certains signes de détente avaient pu êtres observés ensuite de la part de l'Église de Grèce, qui avait notamment envoyé, pour la première fois de son histoire, une délégation au Vatican, en mars 2002 (SOP 267.5). En février 2003, le cardinal Walter KASPER, président du conseil pontifical pour l'unité des chrétiens, s'était rendu à son tour en visite officielle auprès de l'Église orthodoxe de Grèce (SOP 276.12).

Sur une autre question, également controversée, concernant la restauration du diaconat féminin, l'assemblée de l'épiscopat grec a semblé faire preuve de volonté d'ouverture, envisageant de réintroduire cette institution, sous certaines conditions toutefois. C'est le métropolite CHRYSOSTOME de Chalkis (île d'Eubée) qui, lors de la session du 8 octobre, avait ouvert la discussion, présentant un rapport sur *"Le rôle des femmes dans l'Église"* dans lequel il envisageait la possibilité de faire renaître une institution qui a existé dans l'Église aux 4e et 5e siècles. *"Cette institution, importante pour l'Église, peut revivre, si l'Église le juge nécessaire"*, a-t-il affirmé. L'assemblée a voté, à la majorité, les deux points suivants : premièrement, *"l'institution du diaconat féminin est prévue par les saints canons et n'a jamais été abolie"* ; deuxièmement, *"il relève de la décision de chaque évêque diocésain de donner la permission aux supérieures des communautés monastiques féminines d'exercer certaines fonctions diaconales"*, comme de donner la communion aux malades, et ceci uniquement pour les besoins de son monastère et sans que cela donne lieu à une ordination, comme c'est le cas pour les diacres, mais à une simple bénédiction. Cette proposition a été critiquée par certains évêques, qui ont estimé qu'il s'agissait là d'une demi-mesure. *"Le rôle du diaconat féminin consiste à servir dans la société et non pas dans les monastères"*, a ainsi déclaré le métropolite CHRYSOSTOME de Peristerion, cité par l'agence de presse grecque ANA. À l'inverse, d'autres évêques ont souligné qu'ils ne jugeaient pas nécessaire d'aller plus loin à l'avenir. *"Pour autant que je sache, l'introduction des femmes dans la police et dans l'armée a été un échec, et nous voudrions nous aussi aller dans ce sens ?",* a ainsi affirmé le métropolite ANTHIME de Thessalonique, cité également par ANA.

L'assemblée a entendu encore deux autres rapports, celui du métropolite PANTÉLÉIMON d'Attique sur "La situation du dialogue théologique aujourd'hui", dans lequel a été dressé un état de tous les dialogues interconfessionnels auxquels participe l'Église de Grèce, et celui du métropolite IGNACE d'Arta sur les "Vocations à la prêtrise". Au cours de la discussion qui a suivi, l'archevêque CHRISTODOULOS a souligné que l'Église de Grèce participe au dialogue œcuménique parce qu'il y a sur cette question une décision panorthodoxe, prise de manière unanime. Ce dialogue est mené *"dans un esprit d'amour, d'humilité et surtout de fidélité à la tradition orthodoxe de notre Église"*. Parmi ses autres décisions, l'assemblée a donné son accord à la lecture en langue grecque moderne des péricopes de l'Épître et de l'Évangile, après la lecture dans la version originale en *koinè* (le grec du Nouveau Testament), lors de la liturgie, dans certaines églises de l'archevêché d'Athènes, dont la cathédrale, et ce à titre d'essai. Enfin, l'assemblée a procédé à l'élection de nouveaux évêques pour pourvoir des sièges diocésains vacants en Grèce du Nord, à Alexandroupolis et à Néapolis.

Un diaconat féminin a existé du temps des Pères de l'Église, aux 4e et 5e siècles. Il s'agissait à l'époque d'un ministère à la fois liturgique, catéchétique et philanthropique, adapté aux structures sociales de l'époque. Cette question a été remise à l'ordre du jour au début du 20e siècle avec les initiatives de saint Nectaire d'Égine, un évêque grec mort en 1922, ainsi que de saint Vladimir, métropolite de Kiev, et de sainte Élisabeth, grande-duchesse de Russie, tous deux morts martyrs en 1918. Les deux consultations internationales panorthodoxes sur "La place de la femme dans l'Église", à Agapia (Roumanie), en 1976 (SOP 11.6), et à Rhodes (Grèce), en 1988 (SOP 146.10), ainsi que les rencontres des femmes orthodoxes à Damas, en 1996 (SOP 211.26), et à Istanbul, en 1997 (SOP 220.9), se sont prononcées en faveur de la restauration du diaconat féminin. En France, une longue réflexion sur l'histoire et la théologie du diaconat féminin a été engagée par Élisabeth BEHR-SIGEL, auteur de nombreuses études sur la question, ainsi qu'au sein du groupe "Femmes et hommes dans l'Église" qui se réunit depuis plusieurs années à Paris. En l'an 2000, les membres de ce groupe ont adressé aux primats de toutes les Églises orthodoxes territoriales une lettre en faveur d'une *"restauration créative du diaconat féminin* […], *s'inscrivant pleinement dans la tradition de l'Église"* (SOP 254.7).

SOFIA :
6e congrès international des écoles de théologie orthodoxe

Organisé par la Faculté de théologie orthodoxe de l'université Saint-Clément-d'Ohrid de Sofia, le 6e congrès international des écoles de théologie orthodoxe s'est tenu dans la capitale bulgare, du 6 au 11 octobre dernier. Le thème général de la consultation portait sur *"La théologie orthodoxe et le monde contemporain"*. Plus de quarante représentants venus d'une vingtaine de pays (Albanie, Allemagne, Autriche, Biélorussie, Bulgarie, États-Unis, Finlande, France, Géorgie, Grande-Bretagne, Grèce, Israël, Liban, Pologne, Roumanie, Russie, Serbie, Slovaquie, Suisse, Turquie et Ukraine), représentants des écoles de théologie situées en Europe, au Moyen-Orient et en Amérique du Nord, ont partagé problèmes et expériences dans un échange jugé très fructueux. En plus des communications en séance plénière, des groupes de travail se sont penchés sur des problèmes pratiques, tels que la sélection des étudiants, le développement des programmes théologiques, l'art liturgique. En marge du congrès, les participants se sont rendus, le 8 octobre, au monastère de Rila, haut lieu de l'histoire religieuse et culturelle bulgare.

La consultation s'est ouverte, le 6 octobre, par la célébration d'un *Te Deum* sous la présidence du patriarche MAXIME, primat de l'Église orthodoxe bulgare, en la basilique Saint-Alexandre-de-la-Néva. Deux communications introductives ont été présentées respectivement par le père Nicolas CHIVAROV, professeur à la faculté de théologie de l'université de Sofia, et par le père Georges DRAGAS, professeur à l'Institut de théologie orthodoxe de la Sainte-Croix, à Boston (Massachusetts). Parmi les participants figuraient notamment le métropolite JEAN de Pergame (patriarcat œcuménique), le métropolite AMFILOHIJE du Monténégro et l'évêque IGNACE de Branicevo (patriarcat serbe), le métropolite DANIEL de Moldavie (patriarcat de Roumanie). L'Institut

de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge) était représenté par le père GRÉGOIRE PAPATHOMAS, professeur de droit canon, et par le père Nicolas CERNOKRAK, professeur d'exégèse du Nouveau Testament.

À l'issue de leurs travaux, les participants ont rédigé deux appels : le premier, adressé aux autorités du Land de Bavière, demandant que ne soit pas fermé l'Institut de théologie orthodoxe de l'université de Munich (SOP 98.8), menacé par les restrictions budgétaires subies par le système éducatif allemand ; l'autre, aux autorités de la Fédération de Russie, demandant que les diplômes délivrés par les séminaires et académies de théologie orthodoxe en Russie soient reconnus par l'État. Les participants se sont prononcés pour la création d'une Association mondiale des écoles de théologie orthodoxe. Un comité d'organisation de sept membres a été désigné, avec à sa tête Christos OIKONOMOU, doyen de la faculté de théologie de Thessalonique. Dans leur communiqué final, les participants au colloque soulignent les défis qui se posent aujourd'hui aux théologiens. *"Nous vivons une époque nouvelle, où les thèmes de discussion sont dictés par les nouvelles réalités du monde, tant politiques que culturelles. C'est pourquoi il nous faut travailler ensemble, tant au niveau interorthodoxe, qu'interconfessionnel, interreligieux et interculturel, afin de faire face aux interrogations du nouveau millénaire"*, écrivent-ils. Le communiqué réaffirme également la nécessité de renforcer la coopération entre les Églises locales et les écoles de théologie : *"La théologie ne peut se développer en dehors de l'Église, de même que l'Église ne peut être comprise sans la théologie"*.

En marge du congrès, les représentants des facultés et des instituts de théologie orthodoxe des pays de l'Union européenne ont décidé, suite à l'initiative de la Commission européenne du 26 janvier 2004 concernant les *"universités 'de tendance' en Europe",* de créer un "Forum européen des écoles de théologie orthodoxe". L'objectif est ainsi de *"renforcer la collaboration de toutes les facultés européennes de théologie orthodoxe entre elles, à tous les niveaux de leur fonctionnement"*, de *"développer un réseau de relations et d'échanges avec les autres universités 'de tendance' de l'Union Européenne"*, de *"participer plus largement au dialogue interchrétien et interreligieux dans la perspective de l'élargissement européen et d'une société pluraliste des citoyens"*, d'*"initier une collaboration permanente avec la Commission européenne et les institutions européennes sur les questions d'éducation de leur compétence"*, indique un communiqué reçu par le *Service orthodoxe de presse*. Le bureau du Forum aura son siège à Bruxelles. Il est composé du père GRÉGOIRE PAPATHOMAS (Institut Saint-Serge, Paris), président, d'Émile TRAITCHEV (faculté de théologie Saint-Clément de l'Université de Sofia), de Radu PREDA (faculté de théologie de Cluj, Roumanie), de Christos OIKONOMOU (faculté de théologie de Thessalonique) et de Christophe D'ALOISIO (Centre de formation de théologie orthodoxe Saint-Jean, à Bruxelles).

TURIN :
un colloque sur le monachisme athonite

Dans le cadre de sa 12e session d'études sur la spiritualité orthodoxe, sessions que la communauté monastique de Bose organise chaque année depuis 1993, en collaboration avec le patriarcat œcuménique et l'université de Turin, un colloque international consacré à *"Saint Athanase et le monachisme du Mont Athos"* s'est tenu du 12 au 14 septembre à Bose, près de Turin (Italie). Quelque cent vingt personnes, venues d'Allemagne, d'Arménie, de Belgique, de Biélorussie, de Bulgarie, d'Espagne, des États-Unis, de France, de Grande-Bretagne, de Géorgie, de Grèce, d'Irlande, d'Israël, d'Italie, de Roumanie, de Russie, de Suisse et d'Ukraine, dont de nombreux représentants de différentes Églises orthodoxes, y ont pris part. Ce colloque s'inscrivait dans le prolongement de ceux organisés à Bose sur saint Nicodème l'Hagiorite et la *Philocalie*, en 2000 (SOP 252.6), sur saint Jean Climaque et le monachisme sinaïte, en 2001 (SOP 262.7), sur saint Syméon le Nouveau Théologien et le monachisme à Constantinople, en 2002 (SOP 272.9), et sur les Pères du désert de Gaza, en 2003 (SOP 282.3).

Parmi les intervenants et les invités à ce colloque figuraient les représentants de plusieurs Églises, notamment Mgr Antonio MENNINI, nonce apostolique en Russie, le cardinal Achille SILVESTRINI, Mgr Gabriel MANA, évêque de Biella, Mgr Renato CORTI, évêque de Novara, Mgr Arrigo MIGLIO, évêque d'Ivrea, et Mgr Piergiorgio DEBERNARDI, évêque de Pinerolo, Mgr John BONNY, secrétaire du Conseil pontifical pour l'unité des chrétiens, côté catholique, le métropolite EMILIANOS (Timiadis) (patriarcat œcuménique), les métropolites THÉOCLITE de Thessalie et AMBROISE de Kalavryta, l'évêque JEAN, supérieur du monastère de Pendeli (Église de Grèce), les évêques SOPHRONE de Gyula et IRÉNÉE, auxiliaire du diocèse de Ramnic (patriarcat de Roumanie), le père Nicolas MAKAR (recteur de l'Académie de théologie de Kiev, Église orthodoxe d'Ukraine), côté orthodoxe. Enfin, plusieurs moines, venus du Mont Athos et du reste de la Grèce, mais aussi du Mont Sinaï (Égypte), de Roumanie, de Russie et d'Ukraine étaient également présents, ainsi que des représentants de divers instituts supérieurs italiens ou d'autres pays européens (Cambridge, Chambésy notamment).

Le colloque s'est ouvert sur une prière à la mémoire du patriarche PIERRE VII d'Alexandrie, primat de l'Église orthodoxe en Afrique, dont on venait d'apprendre la disparition tragique lors d'un accident d'hélicoptère au large du Mont Athos, le 11 septembre (SOP 291.1). Dans les quelques mots qu'il a prononcés à cette occasion, le prieur de Bose, le frère Enzo BIANCHI, a indiqué que l'un des derniers messages écrits par le patriarche d'Alexandrie était adressé aux participants du colloque de Bose. *"Son passage pascal donne également une valeur particulière à la bénédiction que le patriarche Petros avait voulu nous transmettre : désormais, il intercède pour nous dans la communion des saints"*, devait affirmer le frère Enzo BIANCHI, avant de donner lecture du message du patriarche défunt, où il est écrit notamment que le thème retenu pour ce colloque est particulièrement *"significatif et d'actualité",* car il permet de *"mettre en lumière la grande valeur de la personnalité et l'œuvre de saint Athanase, dont a témoigné la présence sur la sainte montagne de moines de différentes origines, venus d'Italie, de Géorgie, de Serbie, de Bulgarie, de Russie, de Roumanie, qui ont contribué, ensemble avec les Grecs, au progrès spirituel de l'Église tout entière"*.

La séance s'est poursuivie par la lecture des messages du patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier, puis du cardinal Walter KASPER, président du Conseil pontifical pour l'unité des chrétiens. *"Le thème de ce colloque constitue pour nous, en notre qualité d'évêque de la sainte montagne de l'Athos, un motif de joie"*, écrit le patriarche, soulignant combien le monachisme athonite a constitué dans le passé, et continue de constituer de nos jours, *"un point de référence pour les Églises orthodoxes de tout lieu, et en particulier pour les moines, qui considèrent saint Athanase, par sa personnalité majestueuse, comme leur maître spirituel"*. Le cardinal Walter KASPER Il devait quant à lui insister sur des événements marquants survenus récemment dans les relations entre catholiques et orthodoxes : la visite rendue à l'évêque de Rome par le primat de l'Église de Constantinople, les 28 et 29 juin dernier (SOP 290.1), et la restitution au patriarche de Moscou ALEXIS II, le 28 août dernier, conformément à la volonté du pape JEAN-PAUL II, d'une copie ancienne de l'icône de Notre-Dame de Kazan, conservée au Vatican (SOP 291.8). Il s'agit d'autant de signes de *"l'intérêt constant et* [de] *l'attention vigilante"* qui doivent caractériser toute véritable *"rencontre dans la charité"* entre chrétiens *"engagés dans la recherche de la pleine unité visible"*, poursuit-il. Le patriarche IGNACE IV d'Antioche, de même que le patriarche serbe PAUL Ier et le Conseil œcuménique des Églises, avaient eux aussi envoyé des messages de salutation et de soutien.

"Pourquoi, aujourd'hui encore, la montagne de l'Athos attire-t-elle chaque année des dizaines de milliers de pèlerins ? Que cherchent les moines qui, depuis plus de mille ans, se retirent dans cette fascinante et solitaire péninsule de la mer Égée ? Plus de quarante ans après la célébration solennelle du millénaire de la vie monastique au Mont Athos, et mille ans après la mort de saint Athanase, fondateur du premier grand cénobium athonite, le colloque de Bose voit se rassembler à nouveau des moines et des chrétiens d'Orient et d'Occident". Une telle rencontre fraternelle entre des hommes et des femmes de traditions et d'histoires diverses peut sembler peu

de choses, a affirmé le frère Enzo BIANCHI dans son introduction, mais, précisément, *"la recherche de l'unité dans le nom du Christ veut témoigner d'une espérance de paix pour tous : assurément, il s'agit de l'éloquence d'un signe pauvre, mais qui renvoie à la réalité de Dieu et à sa force de sanctification, la seule qui soit capable d'offrir un sens et une issue aux atrocités et aux souffrances, toujours présentes à l'horizon de notre conscience, du Moyen-Orient à la région du Caucase". "Un monachisme unifié peut aider les Églises à se reconnaître finalement sœurs dans une pratique quotidienne d'écoute et de service réciproque"*, a-t-il ajouté.

Après un exposé d'introduction sur les origines du monachisme au Mont Athos, par Kriton CHRYSSOCHOIDIS (université d'Athènes), deux communications ont été consacrées à saint Athanase et à la règle cénobitique qu'il donna à sa fondation, le monastère de la Grande Laure (Jacques NORET, université catholique de Leuven, et John THOMAS, bibliothèque byzantine de Dumbarton Oaks, Washington), ainsi qu'à la vie érémitique et cénobitique au Mont Athos en général (père Nicodème de la Grande Laure). Des aspects particuliers de l'histoire du monachisme athonite furent mis en avant, comme le renouveau monastique du 14e siècle et Maxime de Kapsokalivia (Antonio RIGO, université de Venise), le renouveau du 18e siècle avec Eugène Boulgaris et l'Académie, ainsi que Nicodème l'Aghiorite et la redécouverte des Pères (père Nicolas LOUDOVIKOS, université de Thessalonique). L'aspect international de la communauté monastique de l'Athos fut également étudié, notamment la présence des moines russes (Nicholas FENNELL, Winchester), celle de moines géorgiens au 12e siècle (Bernadette MARTIN-HISARD, Université de Paris I-Panthéon), des moines bulgares au 14e et au 15e siècles (Cyril PAVLIAKIANOV, Sofia), Chariton de Koutloumousiou et la présence roumaine à l'Athos au 14e siècle (Lydia COTOVANU, Paris), mais aussi les liens entre la dynastie serbe des Nemanjic et le Mont Athos (Mirjana ZIVOJINOVIC, Belgrade) et, moins connue, l'existence d'un monastère de bénédictins venus d'Amalfi, en Italie (Vera VON FALKENHAUSEN, Rome). Les trois dernières communications ont porté sur le renouveau contemporain du monachisme athonite (père Macaire de Simonos-Petra), la rencontre des différentes traditions orthodoxes au Mont Athos (Antoine-Émile TACHIAOS, université de Thessalonique) et la découverte du monachisme oriental par des moines occidentaux à l'occasion de voyages à l'Athos au 20e siècle (dom André LOUF, abbaye du Mont-des-Cats).

Une présence monastique sur la presqu'île du Mont Athos, la partie la plus orientale des trois péninsules de la Chalcidique, en Grèce du Nord, est attestée dès le 8e ou le 9e siècle, avec de nombreux ermitages et de petites communautés à l'organisation assez lâche, sur le modèle des anciennes *lavras* de Palestine. En l'an 863, le moine Athanase, ami et confesseur de l'empereur Nicéphore Phokas, fonde, à l'extrémité Est de la péninsule, un monastère, qui recevra le nom de Grande Laure. Il y propose la règle cénobitique, selon l'esprit de saint Théodore le Studite. Athanase codifie ces dispositions réglementaires dans un premier *Typikon* (971), qu'il fait approuver par l'empereur et qui reste aujourd'hui encore la règle fondamentale du Mont Athos. La réputation d'Athanase attire un grand nombre de moines de toutes origines, qui établissent à leur tour de nouvelles fondations sur la presqu'île, entre la fin du 10e et le début du 12e siècle, de telle sorte que la péninsule de l'Athos, longue d'environ quarante-cinq kilomètres, va se couvrir de communautés cénobitiques – dont certaines existent encore de nos jours –, la Grande Laure continuant à occuper le premier rang dans la liste des monastères, en raison de son ancienneté et de son prestige.

Haut lieu du monachisme orthodoxe depuis plus de mille ans, la communauté de la péninsule du Mont Athos comprend vingt monastères et de nombreux ermitages, où vivent en majorité des Grecs, mais aussi des Russes, des Serbes, des Bulgares, des Roumains ainsi que quelques Occidentaux. Du point de vue canonique, toutes ces communautés relèvent de la juridiction du patriarche œcuménique, mais ces vingt monastères souverains dirigent ensemble la vie administrative et spirituelle de la presqu'île par le biais de leurs représentants au sein de la *Kinote* ("assemblée"), l'instance administrative suprême du Mont Athos, où siège un représentant de chaque monastère. Du point de vue juridique, le Mont Athos constitue une entité territoriale autonome au sein de la République de Grèce, en vertu d'un statut spécial fondé sur les chartes et

privilèges accordés à partir du 10e siècle par les empereurs byzantins, puis confirmés par les souverains ottomans ainsi que par les traités internationaux du 20e siècle, notamment le traité de Sèvres (1919) et le traité d'adhésion de la Grèce à la Communauté européenne (1980), qui garantissent le respect de la clôture monastique sur tout le territoire de la presqu'île. La réglementation adoptée par la Grèce en 1955 limite également le nombre de ressortissants étrangers autorisés à entrer quotidiennement au Mont Athos. Selon les statistiques les plus récentes, le nombre de moines au Mont Athos connaît aujourd'hui, après une longue période de déclin, une augmentation significative. Si l'on compare avec 1971, où il n'y avait plus que 1 145 moines (SOP 59.5), leur nombre a pratiquement doublé en trente ans, puisqu'en 2001 il était de 2 276 (SOP 268.20), même si l'on reste encore loin de la situation d'avant la première guerre mondiale (il y avait 6 345 moines au Mont Athos en 1913, dont la moitié environ d'origine slave).

Fondée en 1968 par Enzo BIANCHI, la communauté monastique de Bose est composée de frères et de sœurs de différentes confessions chrétiennes qui cherchent à vivre l'Évangile en suivant le Christ dans le célibat, le travail manuel et la vie commune. Profondément enracinée dans la tradition de l'Église du premier millénaire, la communauté est un lieu de rencontre et de dialogue qui contribue à faire connaître la richesse du monachisme de l'Orient chrétien, en assurant notamment la traduction et la publication d'ouvrages de patristique et de spiritualité orthodoxe. Les travaux des colloques sur la spiritualité orthodoxe, qu'elle organise, sont publiés par ses soins aux éditions Qiqajon, à Magnano (Italie).

TURIN :
un colloque sur la prière de Jésus dans la spiritualité russe

Deuxième volet de la 12e session d'études sur la spiritualité orthodoxe organisé par la communauté monastique de Bose, un colloque œcuménique international sur le thème *"L'art de la prière. La prière de Jésus dans la spiritualité russe du 19e siècle"* s'est déroulé du 16 au 18 septembre à Bose. Il a réuni plus d'une centaine de personnes. En plus des personnalités déjà nommées ayant participé au colloque sur saint Athanase et le monachisme athonite (*lire ci-dessus*), une délégation du patriarcat de Moscou était également présente, composée notamment de l'archevêque MAXIMILIEN de Vologda et des évêques ALEXANDRE (Agrikov), auxiliaire du diocèse de Moscou, et HILARION (Alféïev), évêque du patriarcat de Moscou en Autriche et en Hongrie. Il s'agissait de la douzième rencontre de cette série, consacrée à la spiritualité russe et initiée en 1993, comme devait le rappeler dans son message de salutation adressé aux participants le patriarche de Moscou ALEXIS II, primat de l'Église orthodoxe russe. *"Je suis tout à fait persuadé que la grâce de l'expérience de prière des saints ascètes russes est capable d'enrichir chaque tradition chrétienne qui désire s'y abreuver, en maintenant le lien avec la vie de l'Église indivise du premier millénaire. L'intérêt des chrétiens d'Occident, qui croît d'année en année, pour les trésors de la spiritualité orthodoxe russe témoigne du désir sincère de communier à l'héritage spirituel et à l'expérience de prière que notre Église a conservé comme son trésor le plus cher"*, écrit notamment ALEXIS II.

Les premiers intervenants ont d'abord analysé le contexte historique, culturel et religieux bien particulier de la Russie entre les 18e et 19e siècles, dans lequel a pris naissance le renouveau de la prière de Jésus (Serge FIRSOV [Saint-Pétersbourg]), et le tournant qu'a représenté l'enseignement spirituel et la redécouverte de l'héritage patristique grâce à saint Païssiï Vélitchkovskiï (Ioan ICA [Sibiu]). Puis ont été successivement abordés le rayonnement de la pratique de la prière hésychaste dans la pensée philosophique et dans la littérature russes (Nina KAUCHTSCHISCHWILI [Bergame] et Vladimir KOTELNIKOV [Saint-Pétersbourg]), ainsi que les temps et les modes de l'art de la prière selon l'enseignement d'auteurs tels que saint Ignace Brianchaninov, saint Théophane le Reclus ou l'auteur anonyme des fameux *Récits d'un pèlerin russe* (père Ambroise ERMAKOV, Alexis OSIPOV et Élie SEMENENKO-BASIN [Moscou], Alexis LIOUBOMOUDROV (Saint-Pétersbourg), père Michel VAN PARYS [abbaye de Chevetogne]). Les travaux se sont conclus par une réflexion sur les retombées de la prière du cœur tant sur le plan théologique

(évêque HILARION [Vienne] et père André LOUTH [Durham]) que liturgique (père Michael PLEKON [New York]).

"Je suis profondément reconnaissant pour ces congrès consacrés à la spiritualité orthodoxe russe. […] *Cette série de rencontres offre un exemple pour la construction des relations entre nos Églises, sur la base de l'estime réciproque et de la connaissance les uns des autres. Votre intérêt pour l'Église orthodoxe russe fait naître un intérêt analogue chez les orthodoxes pour la vie de l'Église catholique. J'espère que ce petit levain fera fermenter toute la pâte"*, devait déclarer dans son intervention à la fin du colloque l'archevêque MAXIMILIEN de Vologda, exprimant ainsi le désir de voir approfondi le dialogue œcuménique avec l'Église catholique, selon le vœu exprimé par le patriarche de Moscou ALEXIS II lui-même, durant l'audience accordée le 28 août dernier à la délégation pontificale qui lui remettait l'icône de la Mère de Dieu de Kazan. *"Nous n'oublions pas, en ces jours où nous goûtons la joie de la communion entre frères, les souffrances de centaines de milliers d'hommes et de femmes à cause de la violence de la guerre et du terrorisme. Mais nous sommes aussi convaincus que si les chrétiens ne savent pas dilater l'espace de leur prière, alors cette rencontre entre religions qui traverse désormais notre quotidien, au lieu de déboucher sur le dialogue, explosera en un conflit irrémédiable, sous la pression de fanatismes opposés. Voilà pourquoi il est si urgent pour les chrétiens de retrouver l'assiduité avec Dieu, de s'exercer dans l'art ineffable de l'intimité avec lui"*, devrait répondre en écho le prieur de Bose, le frère Enzo BIANCHI.

La tradition spirituelle chrétienne a toujours cherché à mettre en pratique l'exhortation de Jésus-Christ (Lc 18,1; 21,36), reprise par l'apôtre Paul (1 Th 5,17), sur la prière sans interruption. Les pères neptiques, qui vécurent dans les déserts d'Égypte et de Palestine entre les 4e et 8e siècles, puis leurs continuateurs, les moines hésychastes du Mont Athos, aux 13e et 14e siècles, ont privilégié une formule dont nous trouvons le témoignage dans les Évangiles, comme un cri adressé au Seigneur Jésus de la part de l'aveugle de Jéricho (Lc 18,38) et du publicain dans le temple (Lc 18,13), mais sous une forme plus développée : *"Seigneur Jésus-Christ, Fils de Dieu, aie pitié de moi, pécheur !"* Cette simple phrase, connue sous le nom de "prière de Jésus" ou "prière intérieure du cœur", répétée sans cesse, doit *"descendre dans le cœur"* et transformer l'homme, devenant en lui prière permanente. Venus des monastères du Mont Athos et de Moldavie, à la fin du 18e et au début du 19e siècle, plusieurs générations de moines ont introduit la pratique de la "prière de Jésus" en Russie, où elle a connu un développement et un approfondissement extraordinaires, notamment grâce aux pères spirituels (en russe *startsy*, littéralement les "anciens") des monastères d'Optino et de Valaam, ainsi que de personnalités comme les évêques Ignace (Briantchaninov) et Théophane (Govorov), tous deux canonisés depuis par l'Église orthodoxe russe, qui ont mis l'accent sur la dimension patristique et théologique de cette très ancienne forme de prière. Comme devait le souligner le frère Enzo BIANCHI, dans sa communication d'introduction au colloque, *"la tradition orthodoxe russe est la tradition chrétienne qui a, peut-être plus qu'aucune autre, saisi l'importance de la prière intérieure, qui a cherché des voies et des instruments pour acquérir la prière incessante, la prière du cœur"*.

Les précédents colloques avaient eu pour sujet de grandes figures de la spiritualité russe, le premier ayant été consacré à saint Serge de Radonège, en 1993, le deuxième à saint Nil de la Sora, en 1994 (SOP 192.18), le troisième à saint Païssiï Vélitchkovskiï, en 1995 (SOP 202.19), le quatrième à saint Séraphin de Sarov, en 1996 (SOP 212.13), le cinquième à trois saints de la fin du 19e siècle et du début du 20e siècle, l'évêque Ignace (Briantchaninov), l'évêque Théophane le Reclus et le père Jean de Kronstadt, en 1997 (SOP 222.14), le sixième, en 1998, et le septième, en 1999, étant consacrés tous deux à la spiritualité russe au 20e siècle (SOP 232.8 et 242.6), le huitième, en 2000, aux *"Formes de la sainteté russe"* (SOP 252.6), le neuvième, en 2001, à l'histoire du monachisme russe (SOP 262.8), le dixième, en 2002, au monastère d'Optino (SOP 272.11), et le onzième, en 2003, au concile de Moscou de 1917-1918 (SOP 282.5).

PARIS :
transfert des reliques de saint Alexis (Medvedkov)

Les reliques de saint Alexis (Medvedkov), un prêtre de l'émigration russe, mort à Ugine (Savoie) en 1934, et canonisé en janvier dernier, ont été transférées au monastère Notre-Dame-de-Toute-Protection, à Bussy-en-Othe (Yonne), et déposées dans la nouvelle église du monastère, dédiée à la Transfiguration du Christ (SOP 282.1), au cours de célébrations liturgiques solennelles, les 12 et 13 octobre 2004. Lors de la liturgie eucharistique qu'il a présidée le 14 octobre, à l'occasion de la fête patronale du monastère (selon le calendrier julien), l'archevêque GABRIEL, qui dirige l'exarchat des paroisses orthodoxes d'origine russe en Europe occidentale, disposant d'un statut d'autonomie interne au sein du patriarcat œcuménique, et dont dépend canoniquement le monastère, a souligné *"l'immense richesse spirituelle que représente la présence parmi nous d'un saint prêtre qui a plu à Dieu"*. Une dizaine de clercs, dont le père SERGE, supérieur du monastère du Nouveau-Valamo (Église orthodoxe de Finlande), et le père IRÉNÉE, prieur du monastère des Grottes de Kiev (Église orthodoxe d'Ukraine), ainsi qu'une cinquantaine de fidèles et d'amis du monastère, s'étaient joints aux sœurs de la communauté pour ces célébrations.

Dans son allocution à l'issue de la liturgie, l'archevêque GABRIEL a constaté combien les orthodoxes en Occident pouvaient être fiers d'avoir *"une histoire formidable"*, *"mais, trop souvent,* a-t-il dit*, il nous manque l'amour et la confiance"*. *"La vie de saint Alexis nous montre l'exemple de cet amour : il a souffert durant sa vie sur terre, mais il a eu confiance en Dieu, lequel lui a rendu cette confiance par l'effusion de la grâce"*, a déclaré l'archevêque, avant d'affirmer : *"Que saint Alexis soit pour nous tous l'exemple d'une vie d'orthodoxe en exil, en n'oubliant pas qu'en tant que chrétiens, nous sommes toujours en exil, car notre vraie patrie c'est le Royaume de Dieu"*. *"Nous avons ici un saint de notre Église, et dans notre Église. Mais la sainteté est universelle, c'est un saint pour tout le monde ici, en Europe occidentale"*, devait-il ajouter en conclusion.

Dans une communication datée du 12 octobre et diffusée aux paroisses de son diocèse, l'archevêque GABRIEL avait tenu à préciser qu'*"il avait été décidé d'opérer ce transfert pour la fête de la Protection de la Mère de Dieu (14 octobre selon le calendrier grégorien). Les autorisations nécessaires* [de la part des autorités préfectorales et des services sanitaires] *ont été plus longues à obtenir que prévu et ce n'est* [que le] *12 octobre, qu'une réponse positive était obtenue. Nous avons immédiatement procédé au transfert des reliques, afin qu'elles puissent être installées dans l'église du monastère à temps pour la fête. Pour cette raison, il n'a malheureusement pas été possible de prévenir les fidèles et d'organiser une célébration en présence de tous ceux qui auraient souhaité être là pour accompagner par la prière le départ du saint père Alexis de Sainte-Geneviève-des-Bois. Mais ces reliques sont désormais exposées à la vénération des fidèles à Bussy, où elles seront accessibles à tous en permanence, ce qui ne pouvait pas être le cas dans la crypte de Sainte-Geneviève-des-Bois. Je vous invite à vous y rendre et, en les vénérant, à recevoir la grâce que le Seigneur répand abondamment sur nous"*.

Le père Alexis Medvedkov (1867-1934) était, avant la révolution russe, prêtre d'un petit village de la région de Saint-Pétersbourg. Arrêté par les bolcheviques en 1918, il échappe au peloton d'exécution grâce à l'intervention de ses proches et parvient à émigrer en Estonie, puis en France, où il accomplit son ministère pastoral auprès de la petite communauté d'Ugine (Savoie), dans des conditions matérielles précaires et dans l'indifférence de bien des membres de sa paroisse. En 1956, lors d'une exhumation à l'occasion d'un réaménagement du cimetière d'Ugine, son corps est découvert intact, de même que les vêtements liturgiques dans lesquels il était enveloppé, ce qui, dans la tradition ecclésiale russe, est considéré comme le signe d'une élection particulière. L'année suivante, ses restes seront déposés dans la crypte de l'église orthodoxe de la Dormition, au cimetière de Sainte-Geneviève-des-Bois (Essonne).

C'est le 16 janvier dernier que le saint-synode du patriarcat œcuménique a procédé à la canonisation du père Alexis MEDVEDKOV, ainsi qu'à celles du père Dimitri KLÉPININE, de mère MARIE (Skobtsov) et de leurs compagnons, Georges SKOBTSOV et Élie FONDAMINSKY, tous quatre morts martyrs durant la deuxième guerre mondiale (SOP 286.1). Cette décision faisait suite à la demande présentée en ce sens au patriarcat, tout d'abord par l'archevêque SERGE (Konovaloff), aujourd'hui décédé (SOP 275.2), puis par son successeur, l'archevêque GABRIEL. Les célébrations liturgiques de proclamation solennelle de la glorification des nouveaux saints ont eu lieu les 1er et 2 mai 2004, en la cathédrale Saint-Alexandre-de-la-Néva, rue Daru, à Paris (SOP 289.4). La décision de transférer les reliques de saint Alexis de la crypte de l'église de Sainte-Geneviève-des-Bois au monastère de Bussy avait été prise par le conseil diocésain de l'archevêché, lors de sa réunion du 10 mars 2004.

PARIS :
11e rencontre Saint-Silouane

La 11e rencontre de l'Association Saint-Silouane-l'Athonite s'est déroulée, le 16 octobre dernier, à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge). Accueillies par le père Boris BOBRINSKOY, doyen de l'Institut et membre d'honneur de l'Association, qui a tenu a être présent pour l'ouverture de la journée, plus de cent personnes, venues de France, de Suisse, de Belgique, des Pays-Bas, de Grande-Bretagne, d'Espagne et de Chypre, ont participé à cette journée de prière et de réflexion qui avait pour thème *"Notre vie est simple, mais elle nécessite de la sagesse"*.

L'archimandrite SYMÉON (monastère Saint-Jean-Baptiste, Maldon, Essex, Grande-Bretagne), président de l'Association, a d'abord donné lecture, sur le sujet, d'un ensemble de textes choisis dans les écrits de saint Silouane et de son disciple, l'archimandrite Sophrony (SOP 291.37). Deux communications sur le thème ont été ensuite présentées, l'une par le pasteur Daniel BOURGUET, prieur de la Fraternité des Veilleurs, l'autre par sœur MAGDALEN, membre de la communauté du monastère Saint-Jean-Baptiste.

Dans sa très belle méditation, une véritable icône verbale, le pasteur BOURGUET est parti de la considération que, du point de vue de saint Silouane, seule la vie de prière, centrée sur l'unique nécessaire, peut être qualifiée de simple, et qu'elle nécessite une sagesse de disponibilité et de discernement qui, seule, donne accès à la vie de l'Esprit Saint. Sur ce fondement, il s'est alors référé à l'épisode de l'évangile qui rapporte la rencontre du Christ que fait la Samaritaine au puits de Jacob. Pécheresse et isolée par sa vie, apparemment exclue par sa confession hétérodoxe, confinée dans l'obscur ordinaire de la vie par la banalité de son être, cette femme, tout simplement, comme tout le monde, est disposée à saisir l'occasion du meilleur. Elle ne se laisse cependant pas aller à acquiescer, sans prudence ni objections, à la demande surprenante qui lui est faite. Mais elle finit par se laisser convaincre par les signes qui lui sont donnés, qui réveillent en elle la foi et l'espérance. Cela suffit à la transformer et à la faire passer d'une simple "prudence de serpent", faite d'expériences malencontreuses et de déceptions ravalées, à la simplicité d'un accueil de la grâce venue d'En haut, qui ne demande pour se donner à qui le veut que de puiser dans la profondeur des ressources, si simples qu'elles soient, des actes quotidiens. *(Le texte de la communication du pasteur Bourguet sera prochainement disponible dans la série des* Suppléments au SOP *[référence : 293.A ; 3,80 € franco].)*

Sœur MAGDALEN, quant à elle, a montré combien l'expérience de la vie quotidienne ne saurait se détacher de ses enracinements spirituels et théologiques, qui éclairent, rendent possibles ou orientent les actes, leur signification et les effets transfigurateurs qui viennent, à leur suite, illuminer la conscience. La simplicité qui est ainsi en cause n'est pas celle qui résulte de l'appauvrissement et du dénuement des signes, mais d'un cheminement, d'un retour, d'une conversion à la simplicité de Dieu, qui exige de centrer sa vie sur l'unique nécessaire. De

nombreux exemples de cette simplicité et de cette sagesse, évoqués ou vécus par saint Silouane, ou convoqués par le souci d'en rechercher l'application, ont proposé divers moyens de concrétiser, dans la vie de tous les jours, les implications et les exigences de cette attitude de vie.

La journée s'est achevée par une table ronde, animée par Maxime EGGER, qui a réuni les intervenants, auxquels sont venus se joindre dom SILOUANE, moine bénédictin de Saint-Wandrille, en Normandie, et mère MARIAM, higoumène du monastère orthodoxe Saint-Jean-Baptiste, de Douma (Liban). Fondée en 1993 par des clercs et des laïcs de différents pays d'Europe occidentale, tant orthodoxes que catholiques et protestants (SOP 188.7), l'association Saint-Silouane-l'Athonite se veut un lieu de partage et d'approfondissement spirituel, à partir de l'expérience de ce saint, moine russe du Mont Athos (1866-1938), canonisé par l'Église orthodoxe en 1987 (SOP 129.1). Elle compte aujourd'hui plus de quatre cents membres, dont plus de vingt-cinq monastères, répartis dans une vingtaine de pays, et publie une série annuelle, *Buisson ardent. Cahiers Saint-Silouane-l'Athonite*, dont le dernier numéro est tout entier consacré au disciple de saint Silouane, l'archimandrite Sophrony *(disponible au secrétariat général de l'association : 37, av. Jean de Luxembourg, B 1330 Rixensart ; 12,20 € franco).*

NOUVELLES BRÈVES

ÉTATS-UNIS

— Le Fonds orthodoxe d'aide internationale (IOCC), dont le siège est à Baltimore (Maryland), a annoncé, le 14 septembre dernier, sa décision de maintenir ses activités en Irak pour répondre aux besoins des populations civiles irakiennes, et notamment à ceux de la minorité chrétienne, confrontées à des difficultés de vie quotidiennes. *"L'IOCC poursuivra son travail en Irak, malgré les violences et les troubles, grâce à la présence de son personnel irakien"*, a déclaré au bulletin d'information œcuménique ENI le porte-parole de l'IOCC, Stéphane HUBA. L'IOCC, qui est une ONG officiellement reconnue, dépend de la Conférence permanente des évêques orthodoxes en Amérique (SCOBA). Elle apporte une assistance aux survivants et aux familles des victimes des violences qui se multiplient à Bagdad et à Mossoul. Des églises de ces villes servent de points de distribution de l'aide humanitaire fournie par l'IOCC, après les récents attentats visant des chrétiens, qui ont fait onze morts et endommagé gravement des églises. *"Les chrétiens du monde entier doivent être aux côtés des victimes de cette violence brutale, et leur faire savoir qu'ils sont avec eux non seulement par la pensée et la prière, mais aussi par l'action, dans les jours et les semaines à venir, au moment où ils se préparent à reconstruire leur pays"*, a déclaré Saad GEDEON, membre du personnel de l'IOCC à Bagdad, cité par le correspondant d'ENI. L'IOCC est l'une des organisations humanitaires qui travaillent avec l'ACT (Action commune des Églises), le service de diaconie du Conseil œcuménique des Églises (COE), dont le siège est à Genève. En août dernier, l'une des autres organisations partenaires de l'ACT à Bagdad, celle de l'Église adventiste, a été victime d'un attentat à la voiture piégée.

FRANCE

— Dans un communiqué publié à l'issue de sa session du 22 septembre dernier, à Paris, L'ASSEMBLÉE DES ÉVÊQUES ORTHODOXES DE FRANCE (AEOF) A LANCÉ UN APPEL AU TÉMOIGNAGE COMMUN ET À LA COOPÉRATION DES ORTHODOXES VIVANT EN FRANCE, donnant notamment comme exemple *"l'enthousiasme et l'esprit ecclésial"* qui a animé le pèlerinage organisé , du 9 au 12 septembre sernier, dans le cadre du Festival de la jeunesse orthodoxe en France (SOP 291.18). *"L'AEOF souhaite appeler l'ensemble des orthodoxes de notre pays à continuer à témoigner et à œuvrer ensemble dans un esprit de communion et de fraternité en Christ en les assurant qu'elle est, et restera, la maison commune et le lieu de rassemblement de tous les orthodoxes de ce pays"*, indique le communiqué. *"Par le travail régulier et consensuel qui caractérise la démarche de communion de l'ensemble des évêques qui la constituent, l'AEOF s'inscrit dans la lignée du travail 'pilote' déployé depuis plusieurs générations par le Comité interépiscopal orthodoxe en France. Ce travail favorise les conditions de l'émergence en France d'une diaconie commune entre tous les orthodoxes de ce pays, mais il consolide aussi les fondements de l'expression de l'unité et de la localité de l'Église orthodoxe de ce pays"*, poursuit-il, tout en précisant que *"l'AEOF est et demeure*

très attentive au travail de la jeunesse orthodoxe qui constitue une des forces vitales de l'Église orthodoxe en France et la promesse de son avenir dans ce pays". Au cours de leur réunion, les évêques membres de l'AEOF ont également prié pour le patriarche PIERRE VII d'Alexandrie et les membres de la délégation qui ont péri avec lui dans un accident d'hélicoptère, le 11 septembre dernier, en Grèce (SOP 291.1), ainsi que pour les victimes de la récente prise d'otage à l'école de Beslan, en Russie. Ils ont adressé des messages de condoléances et de solidarité au patriarcat d'Alexandrie et au patriarcat de Moscou.

— La 80e ANNÉE ACADÉMIQUE DE L'INSTITUT DE THÉOLOGIE ORTHODOXE DE PARIS (Institut Saint-Serge) s'est ouverte le 8 octobre dernier. De nombreux amis de l'Institut, des anciens élèves ainsi que les paroissiens de l'église Saint-Serge, dont c'était la fête patronale, se sont joints aux professeurs et aux étudiants dans une célébration eucharistique que présidait l'archevêque GABRIEL, qui est à la tête de l'archevêché des paroisses d'origine russe en Europe occidentale, dont dépend canoniquement l'Institut Saint-Serge, assisté de son auxiliaire, l'évêque MICHEL, qui est aussi le recteur de la paroisse Saint-Serge. Une quinzaine de prêtres, dont le père Boris BOBRINSKOY, doyen de l'Institut Saint-Serge, ainsi que le père SERGE, supérieur du monastère du Nouveau-Valamo (Église orthodoxe de Finlande), et une délégation de l'Église orthodoxe d'Ukraine, conduite par le père IRÉNÉE, prieur du monastère des Grottes de Kiev, participaient à la célébration. Une cinquantaine d'étudiants (vingt-sept en licence, dix-sept en maîtrise et dix-huit en doctorat), venant de France, des Pays-Bas, de Grèce, de Roumanie, de Moldavie, de Bulgarie, de Serbie, d'Estonie, du Cameroun et des États-Unis suivront les cours de l'Institut cette année.

— À l'invitation de la coordination des jeunes professionnels, une association catholique, un groupe d'une quinzaine d'orthodoxes de différentes juridictions a participé à une MARCHE ŒCUMÉNIQUE À VÉZELAY (Yonne), les 2 et 3 octobre. Depuis plusieurs années, cette association nationale, qui regroupe des jeunes catholiques entrant dans la vie active, organise à l'automne un pèlerinage à Vézelay. Cette année, les orthodoxes et les protestants étaient invités à y participer, sur le thème *"Tous dépositaires de l'Évangile"*. La démarche adoptée était, comme l'a précisé dans l'allocution d'accueil le père Dan SAVAN, prêtre de la paroisse orthodoxe roumaine des Saints-Archanges, à Paris, de *"découvrir l'autre dans sa vie propre, dans le respect de son identité"*. Échanges et offices liturgiques étaient au programme. Une veillée, dans la collégiale de Châtel-Censoir, non loin de Vézelay, a permis aux membres de chaque confession de présenter une ou plusieurs grandes figures de chaque tradition. Christophe LEVALOIS, enseignant, membre d'une paroisse orthodoxe de la région parisienne, a ainsi présenté saint Silouane l'Athonite. Des vêpres orthodoxes, concélébrées par le père Michel EVDOKIMOV, recteur de la paroisse Saints-Pierre-et-Paul, à Châtenay-Malabry (Hauts-de-Seine), et responsable national à l'œcuménisme, par le père Stéphane HEADLEY, recteur de la paroisse Saint-Étienne-et-Saint-Germain-d'Auxerre, à Vézelay, et par le père Dan SAVAN, ont prolongé la soirée. Le lendemain matin, la liturgie eucharistique, présidée par le père Michel EVDOKIMOV, fut célébrée assez tôt, mais, malgré l'heure matinale, la collégiale était remplie. La chorale de jeunes était dirigée par Jean STARYNKEVITCH. La journée s'est poursuivie par une marche, comprenant des temps d'échanges, jusqu'à Vézelay. En début d'après-midi, plusieurs activités étaient proposées : une visite de la basilique, une table ronde sur l'œcuménisme avec le père Michel EVDOKIMOV, le père Michel MALLÈVRE et le pasteur Marie-Odile MIQUEL, un groupe d'échanges sur la Bible, ainsi qu'une visite de l'église de la paroisse orthodoxe de Vézelay, proposée par le père Stéphane HEADLEY, à laquelle ont assisté une soixantaine de personnes. Enfin, une messe catholique fut célébrée dans la basilique par le cardinal-archevêque de Paris, Mgr Jean-Marie LUSTIGER. Durant l'offertoire, la chorale orthodoxe devait chanter une hymne, extraite de la liturgie byzantine.

ISRAËL / TERRITOIRES OCCUPÉS

— DES INCIDENTS VIOLENTS ONT ÉMAILLÉ UNE PROCESSION ORGANISÉE, le 27 septembre, à Jérusalem, DANS LA BASILIQUE DE LA RÉSURRECTION, plus connue en Occident sous le nom de Saint-Sépulcre, à l'occasion des célébrations liturgiques de la fête de l'Élévation de la Sainte Croix (27 septembre = 14 septembre selon le calendrier julien, en vigueur dans le patriarcat de Jérusalem), que présidait le patriarche IRÉNÉE Ier, primat de l'Église orthodoxe en Israël, en Jordanie et dans les Territoires palestiniens. Durant la procession, une altercation a opposé des moines orthodoxes à des frères franciscains auxquels le patriarche IRÉNÉE Ier avait fait demander de fermer les portes de leur chapelle de l'Apparition lors du passage de la procession. Estimant que le patriarche n'avait pas le droit de leur imposer cela, les franciscains ont refusé de le faire et se sont opposés *manu militari* aux moines grecs qui tentaient d'agir par la force. Une dizaine de personnes ont été légèrement blessées, dont plusieurs policiers israéliens qui tentaient de rétablir l'ordre. La basilique du Saint-Sépulcre a été construite en l'an 326 par l'empereur Constantin, à

l'endroit même où, selon l'ancienne tradition ecclésiale, le Christ a été crucifié et est ressuscité trois jours après sa mise au tombeau (le saint sépulcre). Depuis l'époque des croisades, l'enceinte et le bâtiment de la basilique, avec ses nombreuses chapelles annexes, appartiennent conjointement aux trois principales confessions chrétiennes de Terre Sainte, orthodoxe, arménienne et catholique-romaine, représentées respectivement par la confrérie des moines grecs du Saint-Sépulcre, par les moines arméniens de la communauté Saint-Jacques et par les frères franciscains. Le *statu quo* imposé par les Ottomans au milieu du 19e siècle réglemente jusqu'à aujourd'hui le partage de l'occupation des lieux par chacune de ces trois communautés. Les empiètements d'une communauté sur l'espace ou le temps d'utilisation attribués à une autre conduisent de temps à autre à des disputes, regrettables et indécentes en un tel lieu, de l'avis de nombreux observateurs. Des incidents avaient déjà eu lieu lors des célébrations pascales, en 2003, cette fois entre les moines grecs et les moines arméniens.

RUSSIE

— Un COLLOQUE THÉOLOGIQUE INTERNATIONAL SUR LE THÈME *"FOI, DIALOGUE, COMMUNION : LES PROBLÈMES DU DIALOGUE DANS L'ÉGLISE"* s'est tenu, du 29 septembre au 1er octobre 2004, à Moscou. Organisé conjointement par l'École catéchétique Saint-Philarète, la Maison de l'homme de l'Académie des sciences de Russie, l'Université russe des sciences de l'homme et la revue *Vestnik* ("Le Messager"), le colloque s'est déroulé dans les locaux de la Maison de l'émigration russe, fondée par Alexandre SOLJÉNITSYNE. Quelque huit cents personnes, venues de douze pays, dont des représentants d'une vingtaine de diocèses de Russie ainsi que de différentes confessions chrétiennes, ont pris part aux sessions plénières et aux trois groupes thématiques qui portaient sur l'histoire, la théologie, l'expérience du 20e siècle. Pour ses organisateurs, il s'agissait de dégager des pistes de réflexion dans le but de faciliter l'instauration d'un véritable dialogue au sein de l'Église elle-même, d'une part, et entre l'Église et la société, d'autre part, faisant remonter les interrogations de l'homme moderne d'un côté, et de l'autre, apportant les réponses puisées dans la Tradition vivante de l'Église. Dédié à la mémoire de Serge AVERINTSEV, l'un des meilleurs spécialistes russes de la littérature et de la culture du christianisme oriental et byzantin, décédé en février 2004 et qui collaborait régulièrement aux travaux de l'École Saint-Philarète (SOP 287.11), ce colloque s'inscrivait dans le prolongement de celui organisé sur le même thème en septembre 2003 (SOP 282.7). Fondée à Moscou au début des années 1990 par le père Georges KOTCHETKOV, un prêtre moscovite auquel certains membres du clergé de la capitale russe reprochent des initiatives liturgiques et pastorales jugées "modernistes" (SOP 247.17), l'Institut Saint-Philarète dispense des cours de catéchèse et de formation théologique pour adultes. Il a organisé plusieurs colloques internationaux sur des thèmes aussi variés que *"La Tradition vivante"*, en octobre 1997 (SOP 123.9), *"La langue de l'Église",* en octobre 1998 (SOP 233.10), *"Mémoire et oubli dans l'Église et dans la société"*, en septembre 2000 (SOP 252.7), et *"Les mouvements spirituels dans le peuple de Dieu : histoire et actualité"*, en octobre 2002 (SOP 273.8).

— À l'occasion du 60e anniversaire du décès du père Serge BOULGAKOV (1871-1944), l'un des grands théologiens orthodoxes de la première moitié du 20e siècle, l'Institut d'études bibliques Saint-André de Moscou a organisé, du 29 septembre au 3 octobre dernier, en collaboration avec le Ostkirchlisches Institut de Ratisbonne (Allemagne), un COLLOQUE INTERNATIONAL CONSACRÉ AU PÈRE SERGE BOULGAKOV ET À SON INFLUENCE SUR LE PENSÉE PHILOSOPHIQUE ET RELIGIEUSE EN OCCIDENT. Vingt et une communications ont été présentées par des théologiens, philosophes et spécialistes de la culture russe, devant une centaine de participants venant de Russie, d'Allemagne et des États-Unis. Plusieurs communications ont abordé le thème de la sophiologie, de la controverse qu'elle a suscité et de son influence sur la théologie occidentale contemporaine. D'autres ont abordé les différents aspects de la pensée du père Serge BOULGAKOV en matière de philosophie économique et sociale, de philosophie de la religion, d'anthropologie et d'ecclésiologie, ainsi que son rôle dans le mouvement œcuménique naissant. Professeur d'économie politique et philosophe, Serge BOULGAKOV, qui était issu d'une famille du clergé de Russie centrale, a suivi un long cheminement spirituel qui l'a mené du marxisme jusqu'à la redécouverte de la foi et, en 1918, à la prêtrise. Expulsé de Russie en 1922, le père BOULGAKOV s'installe finalement à Paris où il devient doyen de l'Institut Saint-Serge, tout en y assurant l'enseignement de la théologie dogmatique. C'est là que, durant les vingt dernières années de sa vie, il connaîtra une période de fécondité remarquable, rédigeant en russe une œuvre magistrale, parfois controversée, qui englobe presque tous les aspects de la théologie : christologie, pneumatologie, ecclésiologie, mariologie, théologie de l'icône. La plupart de ses livres sont traduits en français et publiés aux éditions "L'Âge d'Homme". Parallèlement, le père BOULGAKOV participe à la création et au travail de réflexion de l'Action chrétienne des étudiants russes (ACER) et s'engage dans le dialogue œcuménique, notamment avec les protestants et les anglicans.

DOCUMENT

ÉGLISE, ORTHODOXIE ET IDENTITÉ NATIONALE À LA LUMIÈRE DE L'EXPÉRIENCE DES BALKANS

évêque JEAN de Korçë

Les rapports entre l'identité confessionnelle et l'identité nationale constitue l'un des thèmes les plus épineux de l'histoire de l'Église orthodoxe, notamment depuis l'émergence du mouvement des nationalités au 19e siècle. Suivant les lieux et les époques, l'Église s'est trouvée confrontée à un double écueil, entre la danger de voir sa dimension universelle réduite à la simple expression d'un particularisme local et national, et, à l'inverse, la tentation de vouloir ériger ce même particularisme national en critère, voire en juridiction, universel. Face à cette dérive idéologique, qui reste d'actualité aujourd'hui encore, comme l'a montré l'expérience récente de l'orthodoxie dans les Balkans, l'Église doit sans cesse renouer avec ses sources et faire entendre une voix authentiquement prophétique, estime l'évêque JEAN de Korçë dans un article que publie l'une des dernières livraisons de la revue *In Communion*, éditée aux Pays-Bas par la Fraternité orthodoxe pour la paix (*Orthodox Peace Fellowship*, Kanisstraat 5, NL 1811 GJ Alkmaar). Le *Service orthodoxe de presse* propose ici une traduction française de cet article, effectuée à partir de l'original anglais.

Évêque de l'Église orthodoxe d'Albanie, en charge du diocèse de Korçë depuis 1998, l'évêque JEAN (Pellushi) est diplômé de l'Institut de théologie orthodoxe de la Sainte-Croix à Boston (Massachusetts). Âgé aujourd'hui de 48 ans, il est l'un des acteurs du renouveau de l'orthodoxie en Albanie, aux côtés de l'archevêque ANASTASE de Tirana.

Le 21e siècle, avec sa mondialisation, sa technologie nouvelle, sa perte des valeurs traditionnelles et son pluralisme religieux lance un défi, dans des domaines variés, à l'ensemble de l'humanité. Il ne fait aucun doute que l'Église orthodoxe ne peut rester étrangère à ces défis. Elle doit y faire face, pas simplement par souci d'autodéfense, comme cela a trop souvent été le cas, mais pour trouver des solutions originales et créatrices, ce qui relève de sa responsabilité mondiale. Pour ce faire, elle doit retourner aux sources de sa doctrine, de son histoire et de sa riche tradition, sans cesser d'être un organisme créatif, vivant, vivifié par le Saint-Esprit, qui a inspiré sa vie et continue de le faire.

Le plus souvent, l'Église orthodoxe est vue, jaugée, jugée et évaluée par ses propres membres essentiellement d'après les deux derniers siècles de son histoire, c'est-à-dire comme une Église étroitement liée à une seule culture, dans un lieu géographique spécifique, et qui ne s'intéresse qu'au passé. C'est commettre une grande injustice envers la riche tradition de l'Église que de la regarder exclusivement sous cet angle.

Le cadre universel et supranational byzantin

En fait, historiquement, l'Église orthodoxe est née, s'est développée et a vécu dans un milieu supranational et pluraliste, l'*oikoumenè*. Dans l'empire romain, et plus tard, dans l'Empire byzantin, une approche globale du monde, même réduit à une de ses parties, était chose commune. L'Église orthodoxe avait une mission universelle, pas seulement au sens doctrinal, mais également comme membre d'une unique communauté universelle. Les peuples des Balkans, où était concentrée une grande partie de l'Église orthodoxe, vivaient dans une sorte d'association communautaire, avec des liens mutuels étroits. Ils avaient aussi des liens culturels et commerciaux avec d'autres régions d'Europe, d'Asie ou d'Afrique. À l'époque où saint Cosmas d'Étolie [*prêtre missionnaire grec du 18e siècle*] prêchait et accomplissait son ministère apostolique dans les Balkans, la population orthodoxe avait encore une vision de soi universelle et supranationale.

À cette époque, si l'on demandait à quelqu'un ce qu'il était, il répondait d'emblée qu'il était chrétien. Les gens définissaient leur identité sous l'angle de leur foi. Les mots "Grec" et "Turc" faisaient référence à la

foi professée, pas à l'ethnie. Ce n'est que bien plus tard que ces termes ont pris pour eux le sens d'une identité ethnique. En fait, le nationalisme et une conception ethnique étroite sont choses nouvelles chez les peuples orthodoxes des Balkans, et ils sont intimement liés à l'émergence du nationalisme parmi l'intelligentsia laïcisée du 19e siècle, qui ne voyait en l'Église qu'un moyen de réaliser ses visées nationalistes.

Le choc du mouvement national

L'Église n'était guère enthousiaste devant ces mouvements naissants, elle sentait bien qu'ils n'étaient pas en accord avec la nature universelle de l'orthodoxie ; mais, comme le fait observer le père Jean Meyendorff [*théologien et historien de l'Église, doyen de l'Institut de théologie Saint-Vladimir, à New York, de 1984 à 1992, aujourd'hui décédé*], elle *"manquait de la force intellectuelle, du discernement théologique et des structures institutionnelles qui auraient pu exorciser les démons de la révolution nationaliste… Aussi les patriarches, les évêques et le clergé paroissial – parfois avec enthousiasme, parfois avec lassitude – se joignirent-ils au vaste mouvement nationaliste, s'engageant directement dans son succès politique, mais aussi – et c'était plus dangereux – acceptant ses positions idéologiques"*. Malheureusement, cela continue parfois aujourd'hui.

Au début, ces idées nouvelles – l'éveil de la conscience nationale – ont aidé les peuples orthodoxes des Balkans à se débarrasser du joug turc. L'Église, en soutenant son peuple dans cette lutte, revêtit de plus en plus un caractère ethnique. Étant donné que tous les membres de la communauté partageaient la même religion, foi et nation étaient étroitement liées et commencèrent à ne plus pouvoir être distinguées l'une de l'autre, ce qui entraîna une confusion des catégories. Par la suite, ce nationalisme, qui au début avait été ressenti comme une force libératrice, devint un ferment de division et de haine : les uns se levant contre les autres. De plus, ce nationalisme n'était pas uniquement dirigé contre les fidèles d'une autre religion, mais aussi contre les fidèles de la même confession, chaque particularisme nationaliste étant sourd aux autres particularismes. Les droits nationaux que revendique chacune des nations s'excluent mutuellement, ce qui conduit à un conflit ethnique permanent. Selon le patriarche œcuménique Bartholomée, dans les Balkans comme dans tous les pays d'Europe, "le nationalisme s'est avéré une épée à double tranchant : une force de destruction aux mains des tyrans – il a été en fait la force la plus destructrice de l'histoire humaine, faisant 75 millions de morts rien qu'entre 1914 et 1945. Nous devons nous demander avec courage et honnêteté : n'est-il pas temps de mettre un frein aux excès du nationalisme ?" (discours prononcé à Istanbul, le 8 février 1994 ; cité d'après *For the Peace from Above : an Orthodox Resource Book on War, Peace and Nationalism*, publié par Synbdesmos, en 1999).

"Les guerres de religion des athées"

À la fin du 20e siècle, après la chute du communisme, et suite à l'effondrement institutionnel, politique et économique ainsi qu'au vide spirituel qui en a résulté, le nationalisme extrémiste a trouvé un terrain fertile. Divers groupements politiques ont essayé d'utiliser les sentiments nationaux et religieux pour atteindre leurs buts politiques, suscitant ainsi une immense spirale de haine, de trouble et de souffrance. La haine violente qui caractérisait la lutte des classes a été remplacée par une autre haine : la haine ethnique. Il est intéressant de noter que dans les rangs des extrémistes nationalistes on trouve souvent ceux-là même qui avaient été les instigateurs de la haine de classe. Ils ont aussi tenté, à certains moments, de donner à leurs guerres un caractère religieux, voulant exploiter les puissantes émotions qui apparaissent chez quelqu'un qui croit sa religion en danger. Beaucoup de gens dans les Balkans ont ironiquement surnommé ces guerres "les guerres de religion des athées".

Aussi, l'une des questions les plus difficiles, qui de tout temps défie l'Église, est celle de sa position à l'égard des *conflits ethniques.* Pendant les dix dernières années, le besoin de trouver une solution à ce problème s'est fait de plus en plus urgent, car certains des conflits les plus meurtriers se sont produits dans les Balkans et les pays de l'Est où la population orthodoxe est majoritaire. Pendant cette période de crise, l'Église orthodoxe, relevant d'une longue persécution, s'est avérée faible et non préparée. Dans certains cas, l'Église elle-même a été entraînée dans le conflit. Elle s'était déjà retrouvée dans une situation plus ou moins similaire au 19e siècle, au début des mouvements nationalistes. Mais la situation est plus grave à l'heure actuelle, car l'enthousiasme pour la libération nationale, qui avait autrefois motivé l'engagement de l'Église dans ce mouvement, a fait place aujourd'hui à une haine nationaliste extrême.

La relation complexe entre Église et nation

Nous devons être conscients qu'il s'agit là d'un problème complexe qui ne peut être jugé de façon simpliste ou superficielle, car lorsque nous parlons de l'Église, nous devons nous souvenir qu'elle se compose non seulement du clergé et de fidèles qui ont des niveaux de foi et d'expérience différents, mais aussi de nombreuses personnes qui ne sont orthodoxes que de nom.

La relation entre l'Église et la nation est complexe, et les deux sont inséparables parce que les membres de l'Église font aussi partie de la nation. Ceci se complique encore quand tous les membres de la nation sont membres d'une seule Église. Bien qu'on ait dit beaucoup de choses sur ce problème, un grand nombre de questions sur la relation entre l'identité nationale et l'Église sont restées sans réponse. Comme l'écrivait Antoine Kartachov [*théologien émigré russe, professeur d'histoire de l'Église à l'Institut Saint-Serge à Paris, de 1925 à sa mort en 1960*] : "D'un point de vue dogmatique et mystique, la question concernant l'Église et l'identité nationale n'est qu'une partie de la grande question de la relation de l'Église à l'histoire humaine et à la création culturelle. Quelque étrange que cela puisse paraître, après deux mille ans d'histoire chrétienne, cette question, malgré son importance et son actualité, n'a pas encore trouvé de réponse conciliaire à l'intérieur de l'Église. Elle ne l'a pas trouvée, parce qu'elle n'a pas été soulevée par l'Église. Elle n'a pas été soulevée parce qu'elle n'a pas été envisagée" (citée d'après *From the Peace from Above…).*

Aussi, face au grand défi que représente le risque de conflit ethnique, l'Église orthodoxe doit parler ouvertement et clairement, en exposant son riche enseignement à tous ses fidèles. Elle doit leur faire prendre conscience de ce qu'est la vision orthodoxe de l'Église, de la nation et de la guerre, afin que ces questions ne restent pas l'apanage de cercles clos d'universitaires et de théologiens. Voyons ici comment l'Église orthodoxe considère la nation et la guerre, car les conflits ethniques sont le résultat d'un composé perverti des deux.

"Toute terre étrangère leur est une patrie, et toute patrie leur est une terre étrangère"

L'anthropologie chrétienne est basée sur la révélation divine qui dit : "Dieu a créé l'homme à son image et à sa ressemblance" (Gn 1,26-27; 5,1). L'incarnation du Seigneur et son œuvre sotériologique démontrent que Dieu n'est pas le Dieu des seuls Juifs, mais aussi le Dieu des païens (Ro 3, 29). L'Église, fondée sur cette base, ne divise les gens ni sur des critères de nation ni sur des critères de classe : il n'y a en elle "ni Grec, ni Juif, ni circoncis ou incirconcis, ni barbare ni Scythe, ni esclave ni homme libre ; mais le Christ est tout, et en tous" (Col 3,11). L'Église est donc universelle par sa nature même, et par conséquent, supranationale. Dans l'Église, il n'y a pas de différence entre "le Juif et le Grec" (Ro 10, 12). Voilà le fondement des notions chrétiennes de nation et de race. Le témoignage de l'Écriture Sainte, et divers textes apostoliques et post-apostoliques, sont des preuves de l'idée que l'Église primitive se faisait d'elle-même.

L'Épître à Diognète en est non seulement l'un des plus anciens témoignages, mais également l'un des plus clairs : "Les chrétiens ne se distinguent des autres hommes ni par le pays, ni par le langage, ni par les vêtements. Ils n'habitent pas de villes qui leur soient propres, ils ne se servent pas de quelque dialecte extraordinaire, leur genre de vie n'a rien de singulier. Ce n'est pas à l'imagination ou aux rêveries d'esprits agités que leur doctrine doit sa découverte ; ils ne se font pas, comme tant d'autres, les champions d'une doctrine humaine. Ils se répartissent dans les cités grecques et barbares suivant le lot échu à chacun ; ils se conforment aux usages locaux pour les vêtements, la nourriture et la manière de vivre, tout en manifestant les lois extraordinaires et vraiment paradoxales de leur république spirituelle. Ils résident chacun dans sa propre patrie, mais comme des étrangers domiciliés ; ils s'acquittent de tous leurs devoirs de citoyens, et supportent toutes les charges comme des étrangers. Toute terre étrangère leur est une patrie, et toute patrie leur est une terre étrangère. Ils passent leur vie sur la terre, mais sont citoyens du ciel".

"L'Église orthodoxe doit renouveler sa condamnation de l'ethno-phylétisme"

L'importance exagérée accordée à l'idée de nation, que l'on place parfois plus haut que l'Église, est non seulement un phénomène nouveau, mais une violation flagrante de l'ethos de l'orthodoxie et une négation de celle-ci. Elle a beaucoup nui à la vie de l'Église et à l'unité interne des Églises orthodoxes, parce qu'elle a souvent poussé ces Églises à se centrer sur leurs intérêts nationaux plus que sur l'Église orthodoxe

dans son ensemble. Le père Alexandre Schmemann [*théologien et historien de l'Église, doyen de l'Institut de théologie Saint-Vladimir, à New York, de 1962 à sa mort en 1984*] écrit : "Même en admettant la valeur positive du nationalisme dans le christianisme, nous ne devons pas tomber dans le piège de l'idéalisation de l'histoire, en fixant nos yeux sur la lumière et en excluant les pages sombres. La vie de l'Église dans le monde, sa vie terrestre, n'est jamais une idylle. Au contraire, elle exige un combat spirituel permanent et une conscience ecclésiale vigilante… Le danger du nationalisme réside dans l'altération subconsciente de la hiérarchie des valeurs, de sorte que ce n'est plus la nation qui est au service de la justice et de la vérité du Christ, et qui s'évalue elle-même et évalue toute sa vie selon ces critères. Au lieu de cela, c'est le christianisme lui-même et l'Église qui commencent à être estimés et évalués en fonction de leurs "mérites", du service qu'ils rendent à l'État, à la nation, etc."

L'Église orthodoxe a dénoncé officiellement les rivalités nationalistes au sein de l'Église du Christ. En 1872, un synode qui s'est tenu à Constantinople a condamné le péché du phylétisme, en disant : "Nous rejetons, censurons et condamnons l'ethnophylétisme, c'est-à-dire la discrimination sur des critères ethniques, les querelles, haines et dissensions ethniques au sein de l'Église du Christ, comme contraires à l'enseignement de l'Évangile et des saints canons de nos Pères bénis qui 'soutiennent la sainte Église et l'ensemble du monde chrétien, l'embellissent et le conduisent à la sainteté divine'". Dans sa confrontation avec les nationalismes d'aujourd'hui, l'Église une, sainte, catholique et apostolique doit renouveler cette condamnation. […]

Il n'existe pas de "guerre juste"

Du point de vue de l'Église orthodoxe, la notion de guerre est une notion vaste, complexe, aux facettes multiples. Bien que de tout temps l'Église ait appelé ses enfants à aimer leur patrie, et bien que l'Église ait honoré divers saints guerriers, dont les icônes étaient portées dans les batailles par des soldats, lesquels dans leur chant demandaient "de donner la victoire aux chrétiens orthodoxes sur leurs adversaires", dans l'Église orthodoxe, cependant, l'idée d'une "guerre sainte" n'a jamais été acceptée – pas même celle d'une "guerre juste". Chez les Pères de l'Église orientale et dans la tradition canonique de l'Église orthodoxe, vous ne pourrez trouver aucune explication éthique d'une "guerre juste". Du point de vue orthodoxe, la guerre est un péché et un mal, et l'Église devrait la combattre. Dans le meilleur des cas, la guerre peut être "un mal nécessaire", bien que ce terme soit imprécis et trompeur. Rappelons-nous que même dans l'Ancien Testament, qui est plein de guerres et de carnages, Dieu n'autorise pas David, pour avoir versé tant de sang, à construire son temple, révélant ainsi qu'il n'y a rien de "saint" ou de "juste" à verser le sang (cf. 1 Chroniques 22,7-8). […]

Le christianisme ancien ne pardonnait aucun usage de la violence. Dans les écrits de Tertullien, d'Origène et, en général, dans les écrits des Pères apologètes, le non-recours à la violence est clairement affirmé. Saint Basile imposait une pénitence ecclésiale au personnel militaire qui avait participé à la guerre. Et bien que tuer à la guerre ne soit pas considéré comme un meurtre au sens juridique, comme nous le voyons dans le 13^{e} canon de saint Basile, la guerre n'était pas considérée comme quelque chose de "saint" ou de "juste", et ceux qui y avaient participé n'étaient pas autorisés à communier pendant trois ans, afin de montrer qu'il y avait malgré tout un besoin de purification avant qu'ils puissent rencontrer le Seigneur. Le christianisme prêchait que l'on devait conquérir le mal par le bien, et au lieu de la guerre, il fallait recourir à la prière et à la puissance de Dieu. Bien que dans l'empire chrétien une armée ait été entretenue pour protéger l'État et lutter contre les barbares, la guerre était considérée comme un "mal nécessaire", et jamais on n'y a développé de doctrine de la "guerre juste".

Après la chute de l'empire byzantin, et plus tard de l'empire ottoman, quand les Églises nationales autocéphales se formèrent sous l'influence de sentiments nationalistes, la guerre fut considérée sous un jour plus positif, en raison de la confusion apparue entre religion et nation. Ces dernières années, des voix nombreuses se sont élevées contre l'instrumentalisation de la religion dans les conflits ethniques des Balkans. L'une des voix les plus fortes a été celle de l'archevêque Anastase d'Albanie, dont l'adage est que "l'huile sainte de la religion ne doit jamais être utilisée pour enflammer les conflits de la haine, mais pour réconforter les cœurs et guérir les blessures". Cette phrase est devenue un classique, non seulement dans l'Église orthodoxe à travers le monde, mais aussi dans des cercles plus larges.

“La patrie céleste est infiniment plus précieuse que la patrie terrestre”

À notre époque de mondialisation et, malheureusement, aussi d’uniformisation, de nombreuses valeurs traditionnelles sont en danger. Beaucoup ont le sentiment que l’identité nationale se perd. Cela nourrit parfois une peur de l’étranger et augmente les sentiments nationalistes, lesquels peuvent produire des phénomènes aussi coupables que la xénophobie ou l’hostilité interethnique, qui conduisent souvent à la restriction des droits des individus et des nations, aux persécutions, aux guerres, et autres manifestations de la violence.

Le message du christianisme répond à cela de manière préventive. Sa mission est une mission universelle qui n’a à craindre aucune forme de mondialisation. Le remède aux maux de la mondialisation, du sécularisme et de la perte des valeurs éthiques ne passe pas par un repli sur une quelconque idée ethnique ou nationale, mais par la mission chrétienne universelle. Le vrai chrétien ne peut se sentir ethniquement menacé où qu’il vive, parce que l’universalisme chrétien ne nie pas l’appartenance ethnique. La mission ultime du christianisme n’est pas l’uniformité, mais l’unité.

L’Église ne nie pas l’appartenance ethnique des individus, car ce serait nier le mystère de la personne et la particularité de chaque être humain. Au lieu de cela, l’Église transcende l’appartenance ethnique. L’Église doit considérer la nation et la guerre selon ses valeurs absolues et éternelles : toutes les autres valeurs, quelles qu’elles soient, et quelque respectables que soient leurs motivations, sont moins importantes, parce que relatives. La révélation divine et la vie en Christ, par les sacrements de l’Église, sont la valeur absolue ; aussi, toute autre valeur relative qui empiéterait sur cette valeur absolue ne peut être acceptée par l’Église – la patrie céleste est au-dessus de toute patrie terrestre. Saint Jean de Kronstadt écrivait ceci, à propos de l’amour de la patrie : “Aimez votre patrie terrestre… elle vous a élevé, distingué, honoré et tout donné ; mais aimez tout particulièrement la patrie céleste… Cette patrie-là est infiniment plus précieuse que celle-ci”.

Face aux conflits ethniques, l’Église doit faire entendre une voix prophétique

Dans les conflits ethniques, l’Église doit faire entendre, avec force, une voix prophétique, et quand elle remarque que, dans son peuple, ou dans d’autres peuples, se développent des mouvements nationalistes morbides, motivés et nourris par la haine, elle devrait diagnostiquer la maladie avec discernement et amour. L’Église ne doit pas tolérer la haine ethnique, source de racisme et de fascisme. Elle doit lutter sans relâche contre ce démon de la haine. Le vrai amour de la nation consiste à désirer soigner ses maladies. De même qu’un bon docteur cherche à soigner la maladie sans se préoccuper de ce que les malades vont penser de lui, l’Église, motivée par un vrai amour de la nation et de son peuple, et avec la puissance prophétique du Saint-Esprit, doit faire le diagnostic et administrer le médicament approprié, sans s’occuper de ce que les gens vont penser. Le rôle prophétique de l’Église est de dire ce que Dieu dit.

Sur la base d’une anthropologie chrétienne qui croit que Dieu a créé tout le genre humain et que celui-ci est “issu d’un seul sang” (Ac 17,26), l’Église considère que l’unité humaine est profonde et que les divisions ethniques sont superficielles et non essentielles. La seule division légitime se produira quand “toutes les nations seront rassemblées devant lui, et il séparera les uns d’avec les autres, comme le berger sépare les brebis d’avec les boucs” (Mt 25,32).

(Le titre et les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

DOCUMENT

ÊTRE UN JEUNE ORTHODOXE EN GRANDE-BRETAGNE AUJOURD'HUI

Esther et Rebecca HOOKWAY

Lors du congrès orthodoxe de Grande-Bretagne, organisé par la Fraternité orthodoxe Saint-Jean-Baptiste (*Orthodox Fellowship of St John the Baptist*), du 6 au 9 août dernier, à Swanwick (Derbyshire), sur le thème *"L'orthodoxie en Occident : aujourd'hui et demain"* (SOP 291.3), l'accent a été mis notamment sur le fait que de nombreux défis qui se posent aujourd'hui aux orthodoxes de ce pays sont identiques à ceux que connaissent les autres pays de la partie occidentale du continent européen : comment dépasser les clivages juridictionnels et culturels ? comment vivre sa foi en paroisse et dans le monde ? comment travailler avec les jeunes dans l'Église ? Autant de questions soulevées dans une communication présentée sous forme de dialogue par Esther et Becky (Rebecca) HOOKWAY, deux sœurs, qui toutes deux ont travaillé au secrétariat de Syndesmos, la fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe, et sont actives maintenant dans l'orthodoxie britannique. Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici de larges extraits de cet entretien,dans une traduction française effectuée par ses soins, revue et amendée par Becky HOOKWAY.

Becky. — Nous nous présentons. Nous sommes deux jeunes femmes, venant partager avec vous leur expérience vécue et leurs espoirs. Pour commencer, nous voudrions bien préciser le titre de notre intervention : ce n'est pas "Être orthodoxe en Grande-Bretagne aujourd'hui", mais "Être un ou une *jeune* orthodoxe…". […] Nous ne sommes pas les seules à attirer votre attention sur les problèmes de la jeunesse orthodoxe en Grande-Bretagne aujourd'hui. Hier même, l'évêque Kallistos demandait sans ambages : "Où sont les jeunes ? Qui sera dans nos églises dans trente ans ?" C'est cette même préoccupation qu'avait exprimée notre père, Christopher Hookway, dans son intervention à l'Assemblée du diocèse de Souroge, à Effingham, en mai 1975. Pour nous, la question de l'évêque Kallistos se rapporte finalement à la façon dont nous comprenons ce qu'est vivre la foi orthodoxe, d'abord dans sa famille et dans la paroisse, ensuite dans les diverses activités de jeunesse ou les activités éducatives de notre Église.

Esther et moi allons nous imaginer dans le rôle de deux représentantes de la jeunesse orthodoxe discutant devant un *kafedaki* après la liturgie en grec qui a succédé à la liturgie matinale en anglais, célébrée par notre frère Jean *[prêtre dans une paroisse grecque],* un dimanche normal, dans sa paroisse Saint-Dimitri, au nord de Londres. D'accord ?

L'histoire d'une famille

Esther. — Oui, c'est une bonne approche. Après tout, nous avons toutes les deux travaillé auprès des jeunes dans l'Église, lors des camps de vacances des diocèses de Thyateire (patriarcat œcuménique) et de Souroge (patriarcat de Moscou), en Grande-Bretagne, et en tant que membres du bureau de Syndesmos, la fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe. Et, bien sûr, je le fais encore aujourd'hui à l'Institut d'études chrétiennes orthodoxes, à l'université de Cambridge, où je travaille maintenant.

B. — En fait, ce qui nous a conduites vers la religion orthodoxe a commencé beaucoup plus tôt, avant même que nous ne soyons nées. Nos parents ont rencontré l'Église orthodoxe dans les années 60. Dix ans plus tard ils y étaient reçus, et leur ambition était d'élever leurs enfants dans la foi orthodoxe nouvellement découverte. À cette époque, ce n'était pas du tout chose facile. Les paroisses locales n'avaient pas la structure pour s'occuper de familles anglaises, et il n'y avait rien de prévu dans l' Église pour l'éducation des enfants.

E. — C'est vrai, Becky, et pourtant nos parents se sont débrouillés. Nous voici trente ans plus tard, dans l'Église orthodoxe que nous avons appris à connaître et à aimer, réfléchissant sur le chemin parcouru.

B. — Mais est-ce que nous arriverons à faire la même chose pour nos propres enfants ? La situation a complètement changé. Peut-on en quoi que ce soit comparer notre situation d'aujourd'hui à celle d'hier ? Nos paroisses sont-elles plus ouvertes maintenant aux besoins des orthodoxes anglais ? Est-ce qu'elles proposent quelque chose à leurs enfants ? Veulent-elles voir plus de jeunes en leur sein ?

E. — Ce sont de bonnes questions, Becky. Il faudrait vraiment que l'on parle de ça. Mais situons d'abord le contexte de notre réflexion. Clarifions ce que nous voulons dire par "être orthodoxe".

Devenir orthodoxe et non *être* orthodoxe

B. — "Être orthodoxe", ça dit déjà bien ce que ça veut dire ?

E. — Oui, mais ne pourrions-nous pas préciser…

B. — Tu penses à ce prêtre que nos frères ont rencontré dans un camp de vacances en France, et qui aurait dit : "Je suis sans cesse en train de… *devenir* orthodoxe" *[voir* Supplément au SOP *204.B]…* Tu sais, ce missionnaire grec né en France, le père Cyrille Argenti (SOP 193.1), ce prêtre étonnant qui travaillait à Marseille après la deuxième guerre mondiale, surtout avec les jeunes et les familles pauvres immigrées.

E. — Oui, c'est ça. Il parlait un peu comme le père Sophrony (291.37), qui disait toujours aux enfants de répondre, quand on leur demandait à l'école s'ils étaient chrétiens orthodoxes, qu'ils "essayaient de l'être".

B. — Exactement.

E. — Ne parlons donc pas simplement d'être orthodoxe, mais de le *devenir* en Grande-Bretagne aujourd'hui. C'est-à-dire, nous nous souvenons que nous sommes des membres confirmés de l'Église orthodoxe, mais nous voulons insister sur le fait que nous voyons notre cheminement, le cheminement de nos parents et de notre famille comme un effort continuel, quotidien, pour devenir plus pleinement chrétiens, membres de l'Église.

B. — "Être" en "devenant" ; mais devenir quoi ? Que faudrait-il entendre par "devenir orthodoxe" en Grande-Bretagne aujourd'hui ? Mais voyons ! Nous sommes anglaises. Nous n'avons pas encore notre propre Église anglaise orthodoxe. Pouvons-nous devenir simplement orthodoxes ? Et qu'est-ce que cela voudrait dire ?

"La maison de famille panorthodoxe"

E. — Bien sûr qu'on le peut. Comparons notre baptême à un engagement, à la remise d'un passeport. Puisque nous sommes ici, demandons un passeport britannique. Rappelle-toi de ce Français qui était entré par mariage dans une famille anglaise. Il attend au Consulat britannique à Paris, il n'a jamais été en Grande-Bretagne, il connaît très peu sa culture, et encore moins sa langue. Dès qu'il aura son passeport bien en main, il comprendra vite que, pour devenir britannique, il doit visiter personnellement le pays, et apprendre à connaître les gens et leur mode de vie, sans intermédiaires. Il faut qu'il ait envie de goûter notre nourriture, d'apprendre un peu notre histoire, de s'habituer à notre climat et de s'imbiber de l'atmosphère du pays. Alors, petit à petit, il cessera de n'être britannique que de nom, et il commencera à se sentir britannique du dedans. Cependant, comme nous, les Britanniques, nous le savons si bien, il ne deviendra jamais *anglais.*

B. — Non, bien sûr !

E. — Et de même, un Gallois qui serait reçu dans l'Église roumaine, par exemple, deviendrait orthodoxe, mais jamais roumain. De même que le Français va apprendre très vite à ne jamais confondre son passeport britannique et l'identité anglaise, et à ne pas courir le risque du ridicule dans sa famille d'adoption, notre Gallois devrait considérer l'Église orthodoxe roumaine comme la porte sacrée de son entrée dans l'Église, et seulement comme *une porte*, elle-même à ne pas prendre pour la maison de famille panorthodoxe.

B. — J'aime bien cette image d'une maison de famille panorthodoxe. Mais comment peux-tu, quand tu es jeune, en venir à loger dans cette maison, et ne pas rester à tout jamais à la porte ? Qu'est-ce qui pourrait t'y attirer, et qu'est-ce qui pourrait te dissuader d'y entrer ?

L'exemple des parents

E. — Eh bien, en ce qui me concerne, tout commence dans la famille. Pense à nos parents : avec très peu d'expérience de l'orthodoxie, et très peu d'amis dans le monde orthodoxe, c'était une véritable gageure que de vouloir éduquer leurs enfants dans la foi orthodoxe. Leur souci était de transmettre la foi à leurs enfants, et ce désir était leur prière. N'était-ce pas cette disposition intérieure si vraie en eux, qui nous a rendu l'Église attrayante, à nous, les enfants ?

B. — Tu veux dire que nous aurions été induites à suivre ce qui était *authentique* en eux ?

E. — Certainement, c'est généralement l'exemple des parents qui *au départ* attire les enfants, bien plus que tout autre chose. Par exemple, je me souviendrai toujours de la façon dont papa priait à la maison.

B. — Tu as raison. Et je me souviens de la lettre d'un ami prêtre, dans laquelle il y avait un conseil particulièrement précieux, qui était que le travail des parents commence quand, le matin, les enfants sont partis à l'école. Les parents peuvent alors prier, recommandant quotidiennement la vie de leurs enfants à Dieu, à la Mère de Dieu, aux anges et aux saints.

E. — En réfléchissant sur notre enfance, c'est la seule manière, pour les parents, d'une part, de surmonter leur inquiétude pour la sécurité de leurs enfants et, d'autre part, de leur assurer une aide véritable, car nous croyons dans la réalité de la prière.

B. — Donc, faire entrer l'Église dans la maison signifie : la prière ensemble en famille, l'action de grâces avant les repas, un coin pour les icônes dans chacune des pièces de la maison, la célébration des jours de fête, un effort pour observer les jeûnes, toutes ces choses-là ?

E. — Oui, mais ces actes extérieurs ne réaliseront leur potentiel que s'ils sont vécus comme venant du cœur, et quand la prière des parents les soutient. Le genre de prière auquel je pense, c'est par exemple "Daigne, Seigneur, en ce jour nous garder sans péché…"

B. — C'est donc dans le foyer que peut s'épanouir la *créativité* des parents. En demeurant dans la tradition orthodoxe, en tant que famille anglaise non fixée à aucune des traditions particulières, il y a potentiellement tant de choses auxquelles on peut faire appel – la tradition russe, grecque, roumaine, et bien sûr notre propre tradition chrétienne en Grande-Bretagne. Cette créativité panorthodoxe au sein de la famille est aussi une tâche quotidienne, et les enfants la trouveront certainement attrayante. Mais que se passe-t-il quand ils vont dans leur église paroissiale ?

La paroisse

E. — Oui, je vois à quoi tu veux en venir. L'atmosphère qui règne dans de nombreuses paroisses continue à être si massivement ethnocentrique, que l'anglais est souvent très peu utilisé. J'ai entendu parler d'un garçon serbe qui, à l'âge adulte, a décidé de quitter l'Église parce que les récits permanents sur les héros nationaux du 19e et du 20e siècles dans la patrie de ses grands-parents, ce n'est pas ça qui pouvait le nourrir, ce n'est pas ça qu'il cherchait. Même aujourd'hui, les communautés orthodoxes ont une idée à courte vue de leur vocation en Grande-Bretagne.

B. — Mais il n'y a peut-être pas que ça. Rappelle-toi notre amie qui est rentrée maintenant à Chypre avec sa jeune famille. L'Église l'a aidée à conserver son identité et sa langue grecque, alors qu'elle était de la troisième génération.

E. — Oui, je sais. Mais la perspective de rentrer dans son pays d'origine n'est pas ce qui est le plus attrayant pour encourager une jeune personne à rester dans sa paroisse. Nous avons tous besoin d'envisager notre avenir ici, en Grande-Bretagne, où, en fait, nous sommes, de façon vraiment privilégiée, au contact de plusieurs traditions orthodoxes. Cette panorthodoxie pourrait nous permettre, à nous et à notre

paroisse, d'expérimenter toute l'étendue, la profondeur et l'intégralité de l'Église, si seulement nous choisissions de le faire.

B. — Oui, cela nous permettrait aussi de replacer chaque chose en perspective — de ne pas perdre notre foi en l'Église orthodoxe en général, juste à cause des inévitables problèmes que nous pouvons rencontrer dans notre propre paroisse. J'admire les prêtres qui encouragent leurs ouailles à chercher leur pitance dans d'autres communautés, sans y voir une mise en cause de l'intégrité de leur propre paroisse. C'est un danger pour les paroisses d'être uniquement centrées sur elles-mêmes, épousant une forme ou une expression de l'orthodoxie et pensant qu'elle est la seule qui soit juste et acceptable. Nous avons beaucoup de chance d'avoir cette merveilleuse et foisonnante réalité panorthodoxe à notre portée, et si nous décidons vraiment de mettre en œuvre au maximum les possibilités qui nous sont offertes – quel que soit le cadre, qui pourrait parfois laisser quelque peu à désirer – par exemple, les petites vieilles dans telle paroisse grecque de province – cela nous *aiderait* vraiment à progresser et à acquérir le goût authentique de l'orthodoxie dans toute sa diversité.

Trouver une vision ouverte et généreuse de l'orthodoxie

E. — Un autre trait – particulier, mais aussi, nous le voyons bien maintenant, essentiel – de la vie de l'Église orthodoxe, ce sont ses monastères. En tant que nouvellement entrés dans la communion de l'Église orthodoxe, nos parents avaient reçu le conseil très net, de la part de certains de leurs amis orthodoxes, de *ne pas* fréquenter les monastères. Cependant, très tôt, notre famille a progressivement noué des liens étroits avec diverses communautés monastiques en Angleterre et à l'étranger. Ça a été d'abord le monastère de Saint-Jean-Baptiste, à Maldon, en Essex (maman faisait à pied les six miles qui séparaient la gare du monastère, même quand elle était enceinte), et bien sûr le monastère du père Barnabé dans le Devon, qui, au milieu des années 1970, a déménagé au Pays de Galles.

B. — C'est vrai. Quand nous parlons "d'être orthodoxe en Grande-Bretagne", nous ne pouvons pas ne pas mentionner le monastère de Saint-Jean-Baptiste, l'exemple le plus beau de lieu panorthodoxe que je connaisse. Les liens avec ce monastère ont toujours été vitaux pour notre vie dans l'Église ; tout en participant aux célébrations liturgiques dans notre paroisse, nous avons toujours continué à entretenir ces contacts.

E. — Oui, c'est pareil que dans le foyer familial, c'est comme cela que s'exprime la créativité paroissiale. Tirer le meilleur parti de la variété des expressions de la foi qui s'offrent à vous contribue à vous inculquer une vision ouverte et généreuse de l'orthodoxie – enracinée dans la Tradition, mais qui – et précisément parce que enracinée dans la Tradition – vous laisse libre dans votre façon de l'exprimer et de la vivre. Et ça, ça peut très certainement attirer les jeunes.

"La règle des dix ans"

B. — Mais, comme toujours, acquérir le goût de quelque chose, cela prend du temps. Et ce n'est pas non plus quelque chose qui puisse être appris sinon en le vivant, ni vécu sinon en l'apprenant – acquérir une vision, un goût de vivre l'expérience totale de la vie en Christ. On peut évoquer ici ce qu'on pourrait appeler "la règle des dix ans" : arriver à une certaine plénitude, à une certaine maturité dans la foi, ça prend du temps… Tu te souviens d'un de nos amis qui avait découvert l'orthodoxie à l'université. Son premier instinct avait été de se réinventer – de changer d'amis, d'intérêts, de goûts, et même de coiffure. Tu te souviens qu'il était parti se faire baptiser au Mont Sinaï, et qu'il envisageait sérieusement de devenir moine. Bien qu'il y ait eu certainement beaucoup de choses à changer dans sa vie, il considère aujourd'hui que c'était là un cas classique de "zèle du converti", cet enthousiasme initial qui confond le changement extérieur avec la transformation intérieure, et peut même mener au fondamentalisme.

E. — C'est vrai qu'il était devenu un peu pénible, plus intéressé à être orthodoxe qu'à être chrétien. La dernière fois que je l'ai rencontré il m'a dit qu'il comprenait maintenant que ce n'était que dix ans plus tard – après bien des interrogations, des difficultés, après avoir pas mal étudié, et simplement en vivant (ou en essayant de vivre) la vie de chrétien – qu'il avait senti qu'il arrivait au début d'une foi plus intériorisée, plus naturelle, dans laquelle être chrétien orthodoxe devenait véritablement une *façon de vivre* et non une question d'un certain savoir abstrait, ou d'une adhésion à des règles de régime alimentaire, ou d'autres pratiques par lesquelles nous avons souvent tendance à (mal)définir notre foi. Cela ne te rappelle-t-il pas un

autre de nos amis, qui, reçu à l'âge adulte dans l'Église orthodoxe, s'entendit dire par le prêtre qui le recevait, qu'il devrait, au moins pendant dix ans, garder le silence et ne s'exprimer ni sur la communauté chrétienne qu'il quittait, ni sur sa vie nouvelle, qu'il mènerait désormais dans l'Église orthodoxe ; mais qu'il devait d'abord s'enraciner et vivre cette nouvelle vie le plus authentiquement possible.

B. — Oui, et ne penses-tu pas que nous-mêmes, ça nous a pris pas mal de temps pour réaliser que nous étions vraiment en train d'essayer de *vivre* dans l'Église nous-mêmes, de façon *personnelle*. Papa nous disait souvent que ce qui compte, c'est tout simplement d'être à l'église, d'aller à l'église, de se laisser *imprégner* par la célébration. Même si quelque chose vous paraît aberrant et que vous ne pouvez rien changer, ne cessez pas d'y aller. Même si vous vous y endormez, vous en sortirez tout de même en ayant reçu la bénédiction ! Avec le temps, nous avons compris à quel point c'était vrai.

Les camps de jeunes

E. — Oui, nous allions dans d'autres paroisses, en plus de la nôtre, et en effet nous nous y endormions parfois, incapables que nous étions de suivre une liturgie célébrée en grec, et pourtant, plus tard dans notre vie, nous en sommes venues à apprécier ces paroisses… Et selon toi, qu'est-ce qui nous a aidé à apprécier cette diversité dans l'expression de l'orthodoxie ? Je pense que ce qui a été décisif, ce n'est pas seulement notre vie en famille ou en paroisse, mais plus particulièrement la vie dans les camps de vacances où l'on nous a envoyées très tôt, chaque été. C'est dans les camps que nous avons rencontré pour la première fois la diversité des traditions orthodoxes et que nous nous sommes liées d'amitié durable avec des enfants de notre âge, d'origines très diverses.

B. — Tu as raison. À y repenser, ce sont les camps qui, avec ce que nous recevions à la maison, et malgré les difficultés que nous pouvions rencontrer dans nos paroisses, ont déployé devant nous toutes les richesses de la vie en Église, exprimées de façons si diverses mais tellement complémentaires. Les prières et tropaires que nous avons appris au camp dès l'âge de neuf ans sont ceux-là mêmes que nous entendons maintenant chez nos frères qui les chantent avec leurs propres enfants – le père Michel Fortounatto a réussi à les imprimer dans nos esprits et dans nos cœurs.

E. — En effet, tout ce que nous avons reçu au camp s'est enraciné profondément en nous – les jeux, les chants, le feu de camp, les nuits d'orage sous les tentes… Mais ce qui nous est resté par-dessus tout, ce n'est pas seulement un carnet d'adresses débordant et le souvenir de jours merveilleux. On nous a donné plus qu'un souvenir : nous étions reliées pour de vrai à la chaîne d'or de la sainteté orthodoxe telle qu'elle s'exprime dans la vie liturgique de l'Église. Partant pour le camp, nous laissions derrière nous tout sentiment de division ethnique ou linguistique. Nous étions des orthodoxes *anglaises*, mais nous cessions de nous sentir inférieures parce que non grecques ou non russes. Bien que nous ayons eu des disputes sur d'autres sujets, l'Église, sous la grande tente où se déroulait la célébration, avait la capacité de nous réconcilier et de nous unir dans ce qui était véritablement important.

B. — Grâce à notre paroisse, si généreuse et ouverte comme elle l'était aux activités de jeunesse, nous avons eu l'occasion de rencontrer encore un autre aspect de la vie de notre Église quand nous avons commencé à fréquenter les camps de jeunesse orthodoxe en France. Cela nous a mis en contact avec tout un nouveau groupe de jeunes avec lesquels nous avons jusqu'à ce jour des liens durables d'amitié. En y repensant, nous voyons clairement combien cela a été positif pour nous de fréquenter d'autres communautés ecclésiales et de partager leur vie. C'est une autre aile de la grande maison de la famille orthodoxe, que nous avons découverte alors.

E. — Tu as raison de préciser que c'est par les contacts personnels entre jeunes que des relations s'établissent qui durent toute la vie. Ce phénomène purement humain peut être très profitable à l'Église, en construisant les liens qui sont vitaux et nécessaires entre les membres de différentes Églises orthodoxes dans différents pays.

Syndesmos au service de la jeunesse orthodoxe

B. — Tu sais que c'est précisément dans ce but que Syndesmos a été créé – pour promouvoir "l'unité dans la diversité" entre les organisations de jeunesse des différentes Églises orthodoxes. Syndesmos opère à un niveau panorthodoxe, en créant des possibilités pour les jeunes gens de se rencontrer, de discuter, de

participer ensemble à la vie liturgique et d'échanger leurs idées et leur expérience ecclésiale. Syndesmos offre ainsi aux jeunes une vision de l'Église qu'ils ne recevront peut-être jamais dans leur paroisse. Ils découvrent l'universalité de l'Église, et cela les incite à en témoigner lorsqu'ils seront rentrés chez eux, dans leur propre contexte ecclésial et dans le monde en général.

E. — Oui, mes années en France à travailler pour Syndesmos me l'ont confirmé. J'ai vu que c'était la seule organisation au service de la jeunesse à un niveau panorthodoxe. En même temps, ce que nous vivions avec Syndesmos était en quelque sorte la continuation de ce que nous avions découvert dans les camps de jeunesse chez nous, la dimension universelle de l'Église. Pour moi, c'est clair : les camps concernent les jeunes de 7 à 17 ans, et les activités organisées par Syndesmos concernent tous les jeunes de 17 à 35 ans. Ainsi, prenant le relais de la famille et de la paroisse, les camps de vacances et les activités panorthodoxes internationales constitueraient un milieu propice où un jeune orthodoxe en Grande-Bretagne aujourd'hui peut s'épanouir, en approfondissant sa vie en Christ et son expérience de l'Église – dans le monde et "pour la vie du monde", comme le dit notre liturgie.

B. — Ce serait certainement le cas si les orthodoxes en Grande-Bretagne s'investissaient davantage. C'est indispensable. La triste réalité, c'est que les trois camps de jeunes actuellement organisés en Grande-Bretagne ne reçoivent pas le soutien nécessaire, et le nombre des enfants qui y séjournent ne reflète nullement le nombre des enfants orthodoxes en Grande-Bretagne. En ce qui concerne Syndesmos, bien que quatre organisations britanniques en soient formellement membres, les activités de Syndesmos sont loin d'être un élément bien implanté sur la carte orthodoxe de ce pays.

E. — Veux-tu dire par là que l'Église orthodoxe en Grande-Bretagne manque de mission intérieure en ce qui concerne la jeunesse ? Je pourrais seulement ajouter que, pour autant que je sache, les différentes Églises orthodoxes représentées en Grande-Bretagne n'ont pas développé de structures pour la jeunesse, ni établi de véritables services dans ce domaine. Par conséquent, l'information sur les activités de la jeunesse, au niveau national ou international, n'est simplement pas transmise aux paroisses locales.

B. — Oui. Je trouve incroyable que dans un pays comme la Grande-Bretagne, dont les communautés orthodoxes ont, somme toute, atteint maintenant un certain niveau de maturité, et dont les responsables laïcs ont joué un rôle décisif autrefois dans la fondation de Syndesmos, par exemple, les besoins de la jeunesse orthodoxe soient aujourd'hui à tel point sous-estimés. Quand on pense qu'il y avait des diaconesses dans la Grande Église de Justinien, on se dit que les personnes qui travaillent pour la jeunesse en Grande-Bretagne aujourd'hui (dont beaucoup sont des femmes) devraient certainement avoir la bénédiction officielle et le plein appui de leurs évêques, prêtres et communautés. Les paroisses devraient déléguer et financer leurs jeunes pour prendre part à des activités tant au niveau diocésain ou interdiocésain qu'au niveau international. Des sommes suffisantes devraient être prévues dans les budgets des diocèses respectifs, au niveau national, pour le développement du secteur jeunesse.

L'Institut d'études orthodoxes de Cambridge

E. — Mais cette "crise" n'est-elle pas due, en général, à un manque d'information et de formation, en ce qui concerne la vie et les besoins de l'Église orthodoxe ?

B. — Oui, certainement. Je pense que c'est parce que nous n'avons jamais eu une instance reconnue qui se serait occupée de l'éducation et de la formation dans l'Église, une instance unissant les différents diocèses en Grande-Bretagne, et qui aurait constitué en quelque sorte un forum se chargeant notamment de diffuser l'information sur toutes les activités de l'Église au niveau national.

E. — Dans la génération de nos parents, il n'y avait pas vraiment de choses de ce genre. Ce n'est que depuis que l'Institut d'études chrétiennes orthodoxes (IOCS) à Cambridge a été ouvert que nous avons un tel centre en Grande-Bretagne. L'Institut est affilié à l'université de Cambridge et il a été conçu et fondé en tant que centre panorthodoxe pour la formation des laïcs. Bien qu'indépendant administrativement, il a reçu la bénédiction de toutes les Églises orthodoxes représentées en Grande-Bretagne. Si la famille, la paroisse, les camps et Syndesmos peuvent fournir à nos jeunes le cadre essentiel de la vie orthodoxe, l'Institut de Cambridge quant à lui dispose maintenant d'un très grand potentiel pour satisfaire également le besoin manifeste de formation théologique.

B. — Pour moi c'est vraiment crucial. Je ne sais pas comment nous avons fait jusqu'ici pour survivre toutes ces années, sans aucun centre de formation théologique orthodoxe en Grande-Bretagne. C'est à cette lacune, sans doute, que nous devons de ne pas avoir encore beaucoup de prêtres issus de notre pays (bien que je comprenne que l'Institut n'est pas là pour former le clergé en tant que tel). Mais au fait, qu'en est-il du séminaire de Londres, qui est spécialement destiné à cela ?

E. — Eh bien, il semble que dans le concret ces deux institutions évoluent chacune à sa façon, exactement comme nos deux paroisses à Cambridge, c'est-à-dire dans des univers différents, quoique parallèles…

B. — Ne penses-tu pas que nous sommes prêts à faire un pas en avant ? Ne penses-tu pas que l'Institut a le potentiel pour établir un pont entre les "univers parallèles" que tu mentionnes ?

E. — Oui, on peut certainement parler d'un tel potentiel.

B. — Et comment cela pourrait-il se faire, selon toi ?

E. — Eh bien, avec l'Institut c'est déjà amorcé. Nous avons maintenant près de 80 étudiants inscrits à nos cours à temps partiel – et ces étudiants forment un merveilleux échantillon d'orthodoxes venus d'horizons et de nationalités très divers, jeunes et vieux, qui reflètent la réalité panorthodoxe de notre Église en Grande-Bretagne. Je ne voudrais pas trop avoir l'air de faire de la publicité, encore que, par ailleurs, j'espère bien que j'en fais, car je trouve que cet Institut, c'est une chose remarquable. Je dirai simplement ceci, qu'au cours des cinq petites années écoulées depuis qu'il a ouvert ses portes en octobre 1999, nos étudiants ont réussi à former une communauté avec un fort ethos orthodoxe, enracinée dans l'Église, et fidèle à celle-ci. L'Église, cependant, après avoir béni la fondation de l'Institut, n'a pas été très active à promouvoir sa mission. Les responsables du clergé, qui avaient pourtant donné leur bénédiction à l'ouverture de l'Institut, ne l'ont pas systématiquement recommandé ensuite dans leurs communautés respectives...

B. — Penses-tu que nous pourrions considérer la réussite de l'Institut de Cambridge comme l'un des premiers signes de *maturité* de l'Église orthodoxe en Grande-Bretagne ? Et comment pourrait-on dire que cela se reflète dans la situation de notre jeunesse ?

E. — Eh bien, pour l'instant il faut que nous réussissions véritablement à toucher la jeunesse de Grande-Bretagne. Nous devons en parler plus souvent, faire des annonces dans les paroisses, et faire connaître plus largement nos activités. La nature panorthodoxe de l'Institut est ce qui devrait attirer vers lui les jeunes.

B. — N'est-il pas dommage, n'est-ce pas, qu'un événement comme les vêpres panorthodoxes à Londres, par exemple, n'ait lieu qu'une fois par an, à l'occasion du dimanche de l'orthodoxie… L'église est toujours remplie, et surtout de jeunes – eux, nous, tout le monde essaie d'y aller. Cela pourrait se produire beaucoup plus souvent. Mais que fait l'Institut dans la pratique pour réaliser son idée d'attirer les jeunes ?

E. — Nous travaillons en ce moment à la publication de certains cours faits à l'Institut, version papier et enregistrements. Selon moi, c'est fondamental, car cela fournit le support nécessaire dans le domaine de la formation théologique, de même que cela contribue à une publicité dont nous avons grand besoin. Mais il y a aussi un autre groupe de jeunes auquel l'Institut apporte quelque chose. La majorité de nos jeunes étudiants viennent, pour le moment, des pays de l'Est et d'Europe centrale. Lorsqu'on réfléchit à leur situation et au chemin historique de l'orthodoxie en Grande-Bretagne, on voit maintenant se profiler un nouveau tournant, que l'on peut considérer comme un signe que l'Église en Grande-Bretagne a atteint un certain degré de maturité.

B. — Que veux-tu dire exactement ?

"Exportateurs" de l'orthodoxie

E. — Vois-tu, dans le passé, nous pouvions parler de deux groupes principaux dans nos églises : les orthodoxes qui l'étaient dans leurs pays, et qui, venus en Grande-Bretagne, s'y étaient installés ; et les

Britanniques, convertis, qui étaient entrés dans la communion orthodoxe dans ces églises ; maintenant nous avons un troisième groupe, les gens de pays traditionnellement orthodoxes, élevés dans l'athéisme, qui découvrent la foi orthodoxe ici, en Grande-Bretagne, et veulent la remporter avec eux dans leur pays. Ce qui arrive à ces gens est particulièrement intéressant, car cela montre que l'orthodoxie en Grande-Bretagne *a effectivement* atteint un certain degré de maturité et qu'elle est capable de produire des fruits mûrs destinés à ce qui a été et demeure les Églises mères.

B. — N'est-ce pas ce qui s'est passé récemment pour l'un de nos amis ?

E. — Oui, justement, il est venu en Grande-Bretagne pour chercher fortune, sans véritable idée de ses propres antécédents orthodoxes. Il a découvert l'Église orthodoxe dans la ville de son université et dans le monastère tout proche de Saint-Jean-Baptiste, dans l'Essex. Cette découverte a eu un effet radical sur sa vie personnelle. Il s'est mis à étudier sérieusement la théologie – s'inscrivant à ce stade au cours de licence de l'Institut – et à partir de son expérience vibrante de la vie étudiante à Cambridge, un fort désir a surgi en lui de rapporter à son retour cette conception de la vie orthodoxe à l'Église de son propre pays, dans son propre peuple – qui maintenant seulement secoue la poussière de l'athéisme. Ainsi, alors que dans le passé l'orthodoxie était surtout importée en Grande-Bretagne de l'extérieur, nous sommes devenus maintenant, en quelque sorte, "exportateurs" de l'orthodoxie, de cette manière providentielle.

B. — Oui, je vois ce que tu veux dire. Si nous détournons un instant notre regard des îles Britanniques pour considérer la situation dans les pays traditionnellement appelés orthodoxes, d'où notre ami est originaire, nous voyons qu'une nouvelle poigne sociopolitique commence à y façonner la vie des gens. Les valeurs de la société civile libre-pensante occidentale sont introduites à présent dans ces pays, lançant un défi à la vision traditionnelle non pluraliste, et visant en fin de compte à rendre la vie là-bas compatible avec celle d'ici. Mais ici, nous sommes en mesure de dire que l'orthodoxie, au cours de ces quelques dernières décennies, a trouvé un *modus vivendi* dans une société pluraliste libre-pensante.

E. — C'est justement pour cela que l'expérience de notre orthodoxie britannique panorthodoxe peut devenir et deviendra certainement de plus en plus appréciable pour ces pays d'Europe centrale et orientale qui vivent en ce moment des changements politiques et sociaux radicaux.

B. — Oui, je suis d'accord. Cependant, être orthodoxe dans une société pluraliste libre-pensante comme la nôtre implique la nécessité de rester constamment sur nos gardes face au danger d'un certain triomphalisme. Nous pouvons penser que nos églises orthodoxes sont pleines, mais nous n'avons aucune idée de l'étendue des fuites, bien que nous soyons conscientes du fait que beaucoup de gens choisissent librement de quitter l'Église.

E. — C'est pourquoi, si nous voulons vraiment aider notre ami, nous devons aussi le prévenir que malgré son enthousiasme à transmettre tout ce qu'il a vécu dans l'Église ici, il n'est pas dit du tout que l'orthodoxie dans son pays va refleurir et connaître un essor certain. Notre expérience nous montre que la moitié au moins des garçons et des filles avec lesquels nous étions au camp d'enfants orthodoxes, ici en Grande-Bretagne il y a environ vingt ans, ne vont plus à l'église régulièrement. Peut-on dire dans ce cas qu'ils *étaient* orthodoxes quand nous les avons connus au camp, mais qu'ils ne sont pas *devenus* orthodoxes plus tard, dans leur vie adulte ?

B. — Ce n'est pas à nous, bien sûr, de juger négativement ceux qui ne sont pas restés actifs dans l'Église, il faut que nous, nous ayons le cœur assez grand pour voir et comprendre que tout arrive au moment choisi par Dieu. Peut-être que beaucoup ne reviendront plus jamais à l'Église. Il peut aussi arriver qu'une fille qui épouse un anglican quitte l'Église orthodoxe, ses enfants devenant anglicans eux aussi, mais réapparaisse dans sa paroisse ou dans une autre, trente ans plus tard. Donc, dans le cas de nos amis du camp, ils avaient leur famille orthodoxe, ils avaient leur paroisse, ils avaient leurs camps, mais sommes-nous en état de comprendre pourquoi, même s'ils étaient en train de *devenir* orthodoxes à ce moment-là, cela ne s'est pas prolongé au cours de leur vie ? Penses-tu que c'est parce que l'image que nous donnions de l'Église ne les a pas suffisamment inspirés ?

"Devenir des orthodoxes universels"

E. — Certainement. De mon point de vue, il n'y a que l'universalité et l'authenticité du témoignage orthodoxe qui puisse aujourd'hui attirer et inspirer les jeunes, et rien d'autre. L'ethnocentrisme les rebute. Cela ne peut être transcendé que si nous faisons nôtre la vision panorthodoxe : l'orthodoxie est une question de foi, et *seulement* une question de foi, appelée à éclairer, à juger et à transfigurer toute réalité humaine – ethnique, politique, professionnelle, familiale… C'est cette vision-là qui inspire les camps, le travail de Syndesmos, et qui a inspiré la création de l'Institut de Cambridge dont nous avons parlé.

B. — Le problème, c'est que pour faire nôtre cette vision, nous devons la *défendre*, chacun de nous, de façon active. Nous devons assumer notre rôle de chrétiens orthodoxes responsables de l'Église à laquelle nous appartenons, tout particulièrement pour nos enfants, et soutenir leur participation à la vie de l'Église et à ses diverses activités pour la jeunesse. Cela ne suppose pas seulement un soutien financier, mais aussi une large transmission de l'information et la volonté de coopérer avec les représentants de la jeunesse et les structures pour la jeunesse, là où elles existent. Là où elles n'existent pas, nous devrions nous efforcer de les créer, même si nous savons que les contacts personnels et un désir véritable peuvent assurer quelquefois des activités pleinement adéquates, sans même qu'il y ait des structures adéquates. L'implication des paroisses est ici cruciale. De plus, les paroisses peuvent aussi susciter des projets qui aideraient de jeunes étudiants à s'inscrire aux cours de l'Institut, qui est là en fin de compte pour promouvoir tous les aspects positifs d'une vision panorthodoxe. Je sais que c'est cette même vision qui sous-tend la vie et les activités de la Fraternité Saint-Jean Baptiste *[présidée par l'évêque KALLISTOS (Ware), elle est l'homologue de la Fraternité orthodoxe en France],* mais je peux discerner un véritable besoin de surmonter le fossé entre les générations et d'instaurer avec les jeunes un partage réciproque des certitudes et des interrogations de chacun. Et ceci ne peut se faire que si nous soutenons activement les camps de jeunesse, les activités panorthodoxes comme celles que propose Syndesmos, et nos centres de formation théologique tels que l'Institut de Cambridge.

E. — Je suis d'accord avec tout cela. Comme nous l'avons dit tout à l'heure, devenir orthodoxe, c'est un processus qui commence dans la famille, et qui se poursuit dans la paroisse. Mais si l'on n'aide pas nos enfants à acquérir ce sens, ou ce goût, de ce qu'est la vie de l'Église, dont nous avons dit qu'"il faut dix ans pour cela" ; s'ils ne deviennent pas des chrétiens orthodoxes dans le sens fort – profond et universel – du terme (en Christ il n'y a "ni Grec, ni Juif…", mais nous sommes tous un, appelés à vivre en Christ, à vivre la Parole de Dieu dans la tradition de la foi apostolique), par opposition à des orthodoxies instrumentalisées par l'ethnie ; s'ils ne font pas connaissance en long et en large avec la vie de l'Église, à travers toute la variété de nos traditions respectives, nous n'aurons certainement personne d'autre à blâmer que nous-mêmes, de notre échec à être l'exemple lumineux qui pourrait attirer les jeunes, non par des palabres, mais par le cours naturel d'une vraie vie authentique avec le Christ au fond de nos cœurs, là où la prière de repentir et d'intercession est la pierre d'angle de notre existence tout entière.

(Le titre et les sous-titres sont de la rédaction du SOP.)

RADIO

RADIO FRANCE-CULTURE *ORTHODOXIE*

• dimanche 14 novembre 8 h 00 *L'aventure des Éditions du Sel de la Terre.* Avec Maxime EGGER, fondateur et directeur du Sel de la Terre.

• dimanche 28 novembre 8 h 00 *Transfiguration du Christ et souffrance du monde*. Avec l'évêque KALLISTOS (Ware).

(Les émissions "Orthodoxie" peuvent également être écoutées sur le site Internet de France-Culture [www.franceculture.com] durant toute la semaine qui suit leur diffusion radiophonique. Les programmes des émissions sont communiqués sous la responsabilité de leur producteur.)

BONNES FEUILLES

APPROCHES DE DIEU DANS LA VOIE ORTHODOXE

un livre de l'évêque KALLISTOS (Ware)

Révisée et annotée par l'auteur, cette nouvelle édition d'*Approches de Dieu dans la voie orthodoxe* (traduit de l'anglais par Françoise LHOEST, Éditions du Cerf / Sel de la Terre, 21 €) brosse – dans une traduction elle-même revue et corrigée – un tableau limpide et profond des enseignements théologiques et ascétiques de l'Église orthodoxe. L'évêque KALLISTOS (Ware) présente la foi en Christ et la voie spirituelle comme mode d'existence et de prière. Il nous initie à l'expérience de Dieu fait homme, pour changer notre vie "ici et maintenant", dans les conditions qui sont les nôtres. Le texte est précédé d'une autobiographie inédite, où l'auteur, Anglais de souche, relate sa découverte de l'orthodoxie et le cheminement qui l'a conduit à entrer dans la communion de l'Église orthodoxe. Ce sont des extraits significatifs de cette autobiographie que le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici.

Né en 1934, l'évêque KALLISTOS est auxiliaire de l'archidiocèse du patriarcat œcuménique en Grande-Bretagne. Théologien de renom, longtemps professeur de patristique à l'université d'Oxford, il est l'auteur de plusieurs ouvrages dont, aux Éditions du Cerf / Sel de la Terre, *Le Royaume intérieur* (1993, 4e édition 2004) ; *L'Orthodoxie. L'Église des sept Conciles* (2002) ; *Tout ce qui vit est saint* (2003).

Je me rappelle avec précision le jour où commença mon cheminement vers l'orthodoxie. C'est arrivé de manière impromptue, un samedi après-midi de l'été 1952. J'avais alors dix-sept ans. Je marchais dans Buckingham Palace Road, près de la gare de Victoria, au centre de Londres, lorsque je passai devant une église néo-gothique du 19e siècle, vaste et quelque peu délabrée, que je n'avais encore jamais remarquée. Il n'y avait aucun tableau d'affichage à l'extérieur – les relations publiques n'ont jamais été le point fort de l'orthodoxie dans le monde occidental –, mais je me rappelle une plaque de cuivre avec ces simples mots : Église russe.

En entrant dans l'église Saint-Philippe – c'est ainsi qu'elle s'appelait – je la crus d'abord entièrement vide. À l'extérieur, dans la rue, le soleil brillait généreusement, mais à l'intérieur, il faisait froid et sombre comme dans une cave. Mes yeux s'accoutumant à la pénombre, la première chose qui retint mon attention fut une absence : ni bancs ni chaises bien alignés ; devant moi s'étendait un vaste espace vide, de plancher ciré.

Un sentiment de présence

Puis je réalisai que l'église n'était pas entièrement vide, qu'il y avait, dispersés dans la nef et les bas-côtés, quelques fidèles, âgés pour la plupart. Des icônes étaient suspendues aux murs, éclairées par des veilleuses ; du côté est, des cierges brûlaient devant l'iconostase. Quelque part, un chœur chantait, mais on ne pouvait pas le voir. Après un moment, un diacre sortit du sanctuaire et fit le tour de l'église pour encenser les icônes et les fidèles. Je remarquai que son vêtement de brocart était vieux et un peu troué.

Ma première impression d'une absence avait fait place soudainement à un sentiment de présence qui m'envahissait. Je sentais que l'église, apparemment vide, était pleine – pleine d'innombrables fidèles invisibles, qui m'entouraient de toutes parts. Intuitivement, je réalisai que nous, le peuple visible des fidèles, étions part d'un tout bien plus vaste ; lorsque nous prions, nous sommes pris dans une action bien plus grande que nous-mêmes, dans une célébration indivise qui englobe tout, qui unit le temps et l'éternité, les réalités d'ici-bas et les réalités d'en haut. […]

L'office des vigiles était célébré entièrement en slavon d'Église ; avec mon cerveau conscient, je n'en comprenais donc pas un traître mot. Pourtant, en quittant l'église, je me dis à moi-même avec une conviction manifeste : *C'est ici chez moi, je suis arrivé à la maison.* […] Dès le moment où j'eus assisté à cet office à Saint-Philippe, dans Buckingham Palace Road, je ressentis profondément dans mon cœur que j'étais appelé

par l'Église orthodoxe. Cette église a disparu depuis longtemps : elle a été démolie environ quatre ans après ma visite.

Je rends grâce que mon premier contact avec l'orthodoxie ne fut pas la lecture de livres, ni la rencontre avec des orthodoxes dans un contexte social, mais l'assistance à un office. L'Église, telle que la comprennent les orthodoxes, est d'abord une communauté liturgique qui exprime sa véritable identité par l'invocation et la louange. Le culte vient en premier, la doctrine et la discipline en second. J'ai donc eu la chance de découvrir l'orthodoxie d'abord en participant à un acte de prière communautaire. J'ai rencontré l'Église orthodoxe non pas comme une théorie ou une idéologie, mais comme un fait concret et spécifique, une présence célébrante. […]

Une continuité vivante et ininterrompue avec l'Église des conciles œcuméniques

Mes premiers contacts avec le monde orthodoxe furent surtout avec des Russes. […] Au plan plus théologique, une étape cruciale dans mon itinéraire fut le court essai d'Alexis Khomiakov *L'Église est une*, où je trouvai formulée cette vision de la communion des saints que j'avais éprouvée pour la première fois comme une réalité vivante à l'église russe de Londres. […]

Tandis que j'approfondissais ma connaissance de l'orthodoxie, trois choses en particulier m'attiraient et me retenaient. Tout d'abord, je percevais dans l'Église orthodoxe contemporaine – en dépit de ses tensions internes et des ses échecs humains – une continuité vivante et ininterrompue avec l'Église des apôtres et des martyrs, des Pères et des conciles œcuméniques. […]

L'orthodoxie a la plénitude de la vie en Christ, mais elle n'a pas un monopole exclusif de la vérité. Je ne croyais pas alors, et je ne crois toujours pas, qu'il y ait une opposition absolue et totale entre la "lumière" orthodoxe et les "ténèbres" non-orthodoxes. Nous ne devons pas nous imaginer que, parce que l'orthodoxie possède la plénitude de la Sainte Tradition, les communautés chrétiennes non orthodoxes ne possèdent rien du tout. Au contraire, je n'ai jamais été convaincu par la revendication rigoriste selon laquelle la vie sacramentelle et la grâce du Saint-Esprit ne peuvent exister qu'à l'intérieur des limites visibles de l'Église orthodoxe. […]

Si la période des sept conciles œcuméniques revêt une importance prééminente pour l'orthodoxie, nous ne devons pas nous imaginer un seul instant que l'"âge des Pères" est arrivé à son terme au 8e siècle. Au contraire, l'époque patristique est ouverte. Rien, sinon le péché humain, n'empêche la tenue, au 3e millénaire, d'autres conciles œcuméniques et l'émergence de nouveaux Pères de l'Église, égaux en autorité à ceux des premiers siècles chrétiens ; car le Saint-Esprit continue d'être présent et d'agir dans l'Église aujourd'hui comme par le passé. […]

La tradition, le martyre et le silence

Ma conviction que ce n'était qu'à l'intérieur de l'orthodoxie que je pouvais trouver – dans toute sa plénitude – la continuité ininterrompue avec l'Église des apôtres et des Pères, était renforcée par deux autres aspects de l'orthodoxie que je commençais à remarquer de plus en plus. Le premier était la fréquence de la persécution et du martyre dans l'expérience orthodoxe récente – d'abord sous les Turcs, puis, au 20e siècle, sous le communisme. Il y avait là quelque chose qui reliait l'Église orthodoxe des temps modernes directement à l'Église pré-constantinienne des trois premiers siècles. "Ma force s'accomplit dans la faiblesse", dit le Christ à saint Paul (2 Co 12, 19) : je voyais ces paroles sans cesse accomplies dans l'histoire orthodoxe depuis la chute de Byzance. […]

Outre le martyre, un autre aspect de l'orthodoxie que je commençais à apprécier, était la théologie mystique de l'Orient chrétien. Je réalisais que la tradition ne signifiait pas simplement transmettre des définitions doctrinales, mais aussi transmettre une spiritualité. Il ne peut y avoir aucune espèce de séparation et encore moins d'opposition entre les deux. […] Si j'avais été attiré vers l'orthodoxie par les offices liturgiques, avec leur riche symbolisme et leur musique, je voyais maintenant comment cette forme "iconique" de culte était contrebalancée, dans l'Orient chrétien, par la pratique "non iconique" ou apophatique de la prière hésychaste, qui laisse de côté les images et les pensées. […]

Ces trois éléments – la tradition, le martyre et le silence – suffisaient déjà à me convaincre de la vérité et de la pertinence de l'orthodoxie. L'argument décisif pour ne pas me contenter de contempler l'orthodoxie de l'extérieur, mais désirer y entrer, me fut donné par les paroles que j'entendis en août 1956, à la conférence d'été du *Fellowship of St Alban and St Sergius*. On demanda au père Lev Gillet de définir le terme "orthodoxie". Il répondit : "Un orthodoxe est quelqu'un qui accepte la tradition apostolique et *qui vit en communion avec les évêques* qui sont les maîtres institués de cette tradition". […]

"Un don libre et immérité de la grâce de Dieu"

Pour entrer dans la maison orthodoxie, je devais frapper à une porte particulière. Quelle "juridiction" allais-je choisir ? […] Plus important encore, Constantinople était l'Église-mère dont la Russie avait reçu la foi chrétienne ; il me semblait juste, dans ma quête de l'orthodoxie, de retourner à la source. Je commençais aussi à penser que, si un jour les orthodoxes en Europe occidentale arrivaient à l'unité d'organisation, cela ne pouvait se faire que sous la protection pastorale du Trône œcuménique.

Je revins donc voir l'évêque Jacques d'Apamée *[un évêque auxiliaire du patriarcat œcuménique en Grande-Bretagne]* et je fus très surpris de le trouver désireux de me recevoir pratiquement tout de suite. Il m'avertit cependant : "Mais comprenez bien que pour rien au monde nous ne vous ordonnerons au sacerdoce : nous n'avons besoin que de Grecs". Cela ne m'inquiétait pas, car j'étais heureux de remettre mon avenir entre les mains de Dieu. J'étais trop content que la porte se soit enfin ouverte, et j'entrai sans vouloir poser des conditions. Je vécus ma réception dans l'orthodoxie non pas comme un "droit", non pas comme quelque chose que j'étais en droit d'"exiger", mais simplement comme un don libre et immérité de la grâce de Dieu.

À NOTER

• LA TRANSFIGURATION DU CHRIST ET LA SOUFFRANCE DU MONDE, conférence de l'évêque KALLISTOS (Ware), auxiliaire de l'archidiocèse du patriarcat œcuménique en Grande-Bretagne et professeur émérite à l'université d'Oxford, le mardi 9 novembre 2004 à 18 h 30, à **PARIS**, 43, rue Boileau (16e), métro : Chardon-Lagache ou Michel-Ange - Molitor. — Contact : Sylvie MASCALE, tél. 01 44 18 11 97.

• LES ORIGINES ET LA SITUATION DE L'ÉGLISE ORTHODOXE EN RÉPUBLIQUE TCHÈQUE, conférence de l'archevêque CHRISTOPHORE de Prague (Église orthodoxe tchèque et slovaque), le jeudi 11 novembre à 18 h, dans les locaux de la représentation du patriarcat de Moscou auprès des Institutions européennes, à **BRUXELLES**, rue Léon Lepage, 33-35.

• COMMÉMORATION DES 40 ANS DU DOCUMENT CONCILIAIRE SUR L'UNITÉ DES CHRÉTIENS. Conférence donnée par Mgr Gérard DAUCOURT, évêque de Nanterre et membre du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, avec la participation du pasteur Michel LEPLAY (Fédération protestante de France) et du père Michel EVDOKIMOV, responsable orthodoxe à l'œcuménisme, le mardi 16 novembre à 18 h, à l'Institut catholique de Paris, 21, rue d'Assas, **PARIS** (6e), métro : Rennes.

• SAINT SILOUANE ET PÈRE SOPHRONY, DU MONT ATHOS À L'OCCIDENT, UNE SPIRITUALITÉ POUR LE MONDE CONTEMPORAIN. Table ronde avec le père SYMÉON, moine du monastère Saint-Jean-Baptiste à Maldon (Grande-Bretagne), le vendredi 12 novembre, à 20 h, à la paroisse Saint-Séraphin-de-Sarov, 91, rue Lecourbe, **PARIS** (15e), métro : Volontaires ou Sèvres-Lecourbe.

• APPROCHE DE LA PHILOCALIE.Atelier animé par Yvan KŒNIG et François GUÈS, le vendredi 19 novembre à 20 h, à la paroisse Saint-Séraphin-de-Sarov, 91, rue Lecourbe, **PARIS** (15e), métro : Volontaires ou Sèvres-Lecourbe.

• 10e ANNIVERSAIRE DE LA MORT DU PÈRE CYRILLE ARGENTI (1918-1994) (SOP 193.1). Colloque, le samedi 20 novembre, de 15 h à 18 h, à la paroisse Saint-Irénée, 1, rue Raoul Ponchon, à **MARSEILLE** (Bouches-du-Rhône), avec la participation de plusieurs membres du groupe "Catéchèse orthodoxe" qui a rédigé autour du père Cyrille ARGENTI et publié, dès 1979, aux Éditions du Cerf, *Dieu est vivant*, une ample catéchèse pour les familles. Le dimanche 21 novembre, liturgie en l'église Saint-Irénée, à 10 h, puis dans l'après-midi célébration d'un office de Requiem sur la tombe du père Cyrille ARGENTI.

• L'ANNONCE DE LA VENUE DU SAUVEUR DANS L'ICONOGRAPHIE. Conférence du père Stéphane BIGHAM (Eglise orthodoxe en Amérique), le dimanche 21 novembre, à 14 h, à la paroisse Saint-Séraphin-de-Sarov, 91, rue Lecourbe, **PARIS** (15e), métro : Volontaires ou Sèvres-Lecourbe.

• VENTE RUSSE AU PROFIT DE "LA VOIX DE L'ORTHODOXIE" (émissions radio destinées à la Russie), le dimanche 21 novembre, de 12 h à 19 h, à **PARIS** (7e), 7, rue de Poitiers, métro : Solferino, RER C : Gare d'Orsay. Brocante, livres, tombola, artisanat, buffet russe.

• ALEXANDRE MEN, UN TÉMOIN POUR NOTRE TEMPS. Conférence de Serge MODEL, diacre de la paroisse orthodoxe Saint-Nicolas (patriarcat de Moscou), le vendredi 26 novembre à 20 h, dans le cadre du cycle œcuménique "Témoins de Dieu au 20e siècle", paroisse catholique Notre-Dame-du-Sacré-Cœur, à **BRUXELLES**, rue de Pervyse, 17.

• LES CHRÉTIENS AU PROCHE-ORIENT. Conférence de Sohaila YOUNAN, le vendredi 26 novembre à 19 h 30, en la paroisse orthodoxe des Saints-Silouane-l'Athonite-et-Martin-de-Tours, à **BRUXELLES**, rue de Bosnie 73. — Contact : (32) 2 633 39 59.

• VENTE DE CHARITÉ AU PROFIT DU MONASTÈRE NOTRE-DAME-DE-TOUTE-PROTECTION DE BUSSY-EN-OTHE, le samedi 27 novembre, de 11 h à 18 h, et le dimanche 28 novembre, de 12 h à 18 h, à **PARIS**, salles paroissiales de la cathédrale Saint-Alexandre-de-la-Néva, 12, rue Daru (8e), métro : Ternes ou Courcelles.

• JOURNÉE D'INFORMATION DE L'ACER - RUSSIE, le dimanche 28 novembre, à partir de 14 h 30, à **PARIS**, crypte de l'église Saint-Honoré-d'Eylau, 66 bis, avenue Raymond Poincaré (16°), métro : Victor Hugo. *Témoignages de Russie* : La pauvreté et les exclus en Russie aujourd'hui, Les sans-abri de Saint-Pétersbourg, La vie quotidienne dans un orphelinat de province. À 16 heures, *concert de chants populaires et liturgiques russes* par le chœur de l'église de la Présentation-de-la-Vierge-au-Temple, sous la direction d'Oleg LAVROFF. Exposition de photos, vente de cartes de vœux, de livres, d'icônes et de disques.

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Église orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. Les textes qu'il publie peuvent être cités avec l'indication de la source : SOP. Par contre *aucun texte ne peut être reproduit, de quelque manière que ce soit, sans l'accord explicite de la rédaction*. Placé sous les auspices de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

• Abonnement annuel SOP seul / SOP + Suppléments : France : 34 € / 67 € ; autres pays : 38 € / 84 € ; *par avion* : Guadeloupe, La Réunion, Mayotte : 35 € / 70 € ; Polynésie française (Marquises, Tahiti) : 41 € / 90 € ; Europe, Algérie, Maroc, Tunisie : 40 € / 87 € ; pays francophones d'Afrique (sauf ex-Zaïre), USA, Canada, Proche-Orient : 45 € / 97 € ; autres pays d'Amérique, Afrique, Asie : 47 € / 100 € ; Océanie : 50 € / 108 €.

• Abonnement annuel SOP version électronique: 29 €; version électronique + version papier : France : 50 € ; autres pays : 53 € ; abonnement multiposte — nous consulter.

• Règlement de l'abonnement : FRANCE, par chèque postal ou par chèque bancaire ; AUTRES PAYS, soit par mandat postal international, soit par chèque bancaire *compensable en France*, soit par virement direct sur le compte-courant du SOP (IBAN : FR 76 30041 00001 2101676L020 44; BIC : PSSTFRPPPAR). Les chèques et les mandats sont à libeller à l'ordre du SOP. Les eurochèques ne sont pas acceptés, ni aucun mode de paiement entraînant un excédent de frais pour le destinataire.

PRIX DE VENTE AU NUMÉRO : 5 €

.

Directeur de la publication : père Michel EVDOKIMOV. Rédaction : Antoine NIVIÈRE (responsable) et Serge TCHÉKAN, avec, pour ce numéro, la collaboration d'Alexis CHRYSSOSTALIS, Christophe LEVALOIS, Serge MODEL, Zoé OBOLENSKY, Jean-Claude POLET et Carol SABA. Réalisation : Yves POINTURIER. Expédition : Michael BRECK et Véronique TCHÉKAN. Gestion, abonnements et promotion : Rémy GUÉRINEL. ISSN 0338-2478. Tirage : 2 100 exemplaires. Commission paritaire : 1106 G 80948.

SOP 293

décembre 2004

1 ROME : le Vatican rend au patriarcat œcuménique les reliques de saint Grégoire le Théologien et de saint Jean Chrysostome
2 ISTANBUL : le patriarche œcuménique a reçu une délégation des évêques de France
3 ROME : deux rencontres œcuméniques autour de l'héritage de la pensée théologique russe au 20e siècle
4 PARIS : réunion pastorale sur le sens de l'Église locale et de la tradition russe
7 PARIS : le métropolite CYRILLE de Smolensk relance le projet d'une métropole autonome russe pour l'Europe occidentale
9 PARIS : 2e colloque "Science et théologie"
10 PARIS : 6e congrès orthodoxe de bioéthique
12 TALLINN : séminaire de Syndesmos sur le christianisme et l'Europe
13 PITTSBURGH : 10e anniversaire de la rencontre des évêques orthodoxes d'Amérique à Ligonier

15 NOUVELLES BRÈVES

DOCUMENTS
19 "Notre vie est simple, mais elle nécessite de la sagesse", par le pasteur Daniel BOURGUET
23 Le mariage en tant qu'alliance, par le père Jean BRECK

BONNES FEUILLES
29 *Rencontre avec le Dieu vivant*, un livre du métropolite ANTOINE (Bloom)

28 TÉLÉVISION / RADIO 34 LIVRES 35 À NOTER

Le SOP est aussi sur Internet : http://www.orthodoxpress.com

VOICI LE MOMENT DE RENOUVELER VOTRE ABONNEMENT AU SOP

Sauf si vous l'avez souscrit ou renouvelé depuis l'été dernier, votre abonnement arrive à renouvellement avec ce numéro. Merci de nous régler dès à présent votre abonnement de l'année 2005 en utilisant le bulletin que vous trouverez page 38.

Vous pouvez aussi, si vous le souhaitez, utiliser le même bulletin, page 37, pour vous abonner à CONTACTS, revue orthodoxe de spiritualité et de théologie.

INFORMATIONS

ROME :
le Vatican rend au patriarcat œcuménique les reliques de saint Grégoire le Théologien et de saint Jean Chrysostome

Le pape de Rome JEAN-PAUL II a pris la décision de rendre à l'Église de Constantinople les reliques de deux des principaux Pères de l'Église, vénérés par les chrétiens comme docteurs de la foi tant en Orient qu'en Occident. Saint Grégoire le Théologien et saint Jean Chrysostome ont vécu au 4e siècle, respectivement en Cappadoce et à Antioche, et furent tous deux par la suite évêques de la capitale de l'Empire romain d'Orient, le premier de 379 à 389, le second de 397 à 403. Les reliques de saint Grégoire se trouvaient à Rome depuis le 8e siècle, celles de saint Jean Chrysostome avaient été emportées à Rome après la 4e Croisade, à la suite du sac de la ville de Constantinople par les croisés, en 1204. Huit siècles après cette date, qui reste vécue par bien des chrétiens d'Orient comme l'une des pages les plus tragiques dans l'histoire de leurs relations avec le christianisme occidental, ces reliques retrouveront leur place dans l'ancienne Constantinople, aujourd'hui Istanbul, au siège du patriarcat œcuménique, dans le quartier du Phanar.

C'est le samedi 27 novembre que le patriarche BARTHOLOMÉE Ier, qui s'était rendu en personne à Rome, a reçu les reliques des deux Pères de l'Église dans la basilique Saint-Pierre, après l'échange du baiser de paix avec JEAN-PAUL II, au cours d'une célébration de la liturgie de la Parole. *"Ce geste fraternel de l'Église de Rome confirme qu'il n'existe pas dans l'Église du Christ de problèmes insurmontables, quand l'amour, la justice et la paix se rencontrent dans le service sacré de la réconciliation et de l'unité",* a déclaré le patriarche de Constantinople, très ému.

JEAN-PAUL II, selon certaines sources, aurait souhaité accompagner personnellement les reliques au Phanar, mais ses médecins lui auraient déconseillé un tel déplacement, en raison de son état de santé. C'est donc une délégation conduite par le cardinal Walter KASPER, président du Conseil pontifical pour l'unité des chrétiens, qui devait accompagner les reliques et participer aux célébrations solennelles organisées, comme chaque année, le 30 novembre, à l'occasion de la fête du saint apôtre André, le patron de l'Église de Constantinople. Le patriarche œcuménique, "premier parmi ses égaux" dans l'épiscopat orthodoxe, devait être entouré durant cette liturgie par des représentants des Églises orthodoxes territoriales.

À Rome, des responsables du Vatican soulignent que cette restitution de reliques est le deuxième geste fort effectué cette année par l'Église romaine en direction de l'Église orthodoxe. En août dernier en effet, le pape avait rendu à l'Église orthodoxe russe une copie ancienne de l'icône réputée miraculeuse de Notre-Dame-de-Kazan, qui était conservée depuis plusieurs années dans les appartements privés du pape. Cette icône a été solennellement remise au patriarche de Moscou ALEXIS II par une délégation conduite par le cardinal KASPER, le 28 août dernier, dans la cathédrale de la Dormition, au Kremlin de Moscou. Elle est aujourd'hui installée dans la chapelle des appartements privés du patriarche ALEXIS II (SOP 291.8).

Ces deux actions symboliques du pape interviennent à un moment où le dialogue théologique officiel entre l'Église catholique romaine et l'Église orthodoxe semble marquer le pas, mais également durant une année marquée par deux anniversaires importants, l'un douloureux – le 800e anniversaire de la 4e croisade (SOP 288.2) –, l'autre porteur d'espoirs – le 40e anniversaire de la rencontre historique entre le pape PAUL VI et le patriarche ATHÉNAGORAS, à Jérusalem, en janvier 1964, qui avait concrétisé le début des retrouvailles entre Rome et Constantinople (SOP 285.16). Autre geste significatif cette année, la démarche entreprise par deux évêques catholiques français, le cardinal Philippe BARBARIN, archevêque de Lyon (Rhône), primat des Gaules, et Mgr Gérard DAUCOURT, évêque de Nanterre (Hauts-de-Seine), qui s'étaient rendus, le 13 avril

dernier, au siège du patriarcat de Constantinople, à Istanbul, pour y rencontrer le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier et y prier avec lui, le jour même du 8e centenaire du sac de Constantinople par les croisés (SOP 288.2).

Les reliques de saint Grégoire le Théologien (plus connu en Occident sous le nom de Grégoire de Nazianze) se trouvaient, depuis le 8e siècle, à Rome, dans un monastère de soeurs bénédictines. Elles ont été transférées, sauf un bras du saint, en 1580 dans une chapelle de la basilique Saint-Pierre, à l'initiative du pape Grégoire XIII. Le reliquaire contenant l'autre bras était exposé traditionnellement une fois par an à la vénération des fidèles, dans la basilique Saint-Pierre. Les restes du corps de saint Jean Chrysostome ont quant à eux été emportés de Constantinople à Rome au 13e siècle, après la 4e croisade. Depuis le 17e siècle, ces reliques se trouvaient dans la chapelle du Saint-Sacrement de la basilique Saint-Pierre.

ISTANBUL :
le patriarche œcuménique a reçu une délégation des évêques de France

Une délégation de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France (AEOF) s'est rendue, du 19 au 22 novembre dernier, au patriarcat œcuménique et a été reçue par le patriarche BARTHOLOMÉE Ier. Les évêques de France entamaient ainsi une série de visites qu'ils se proposent d'effectuer auprès des primats des différentes Églises orthodoxes. Une deuxième visite doit les conduire prochainement à Damas (Syrie), auprès du patriarche IGNACE IV d'Antioche.

La délégation de l'Assemblée des évêques comprenait le métropolite EMMANUEL (patriarcat œcuménique), président de l'AEOF, le métropolite JOSEPH (patriarcat de Roumanie), l'archevêque GABRIEL (patriarcat œcuménique), l'évêque LUKA (patriarcat de Serbie), deux présidents de commissions travaillant auprès de l'AEOF, le père Michel EVDOKIMOV et Carol SABA, ainsi que Jean TCHÉKAN, consulteur. Pour des raisons indépendantes de leur volonté, le métropolite GABRIEL (patriarcat d'Antioche) et l'archevêque INNOCENT (patriarcat de Moscou) n'avaient pu se joindre à la délégation.

"Deux réunions de travail avec le patriarche ont permis de faire une analyse globale des étapes de l'évolution de l'orthodoxie en France et plus particulièrement du mode de fonctionnement de l'AEOF, constituée en 1997 dans le prolongement du Comité interépiscopal orthodoxe en France fondé, lui, dès 1967", indique le communiqué conjoint du patriarcat œcuménique et de l'AEOF publié à l'issue de la visite. *"La délégation a présenté un dossier exhaustif faisant le point sur le travail accompli au cours des dernières années tant par l'Assemblée des évêques elle-même que par les* [cinq] *commissions qui relèvent d'elle"* : commission théologique (président : père Boris BOBRINSKOY), liturgique (Nicolas LOSSKY), relations interreligieuses (père Michel EVDOKIMOV), médias et communication (Carol SABA), administration et finances (Samer CHÉBAT). La création d'une sixième commission vient juste d'être décidée : Église et société (Michel SOLLOGOUB).

L'AEOF a fait état de *"ses préoccupations concernant notamment les questions que posent, dans un monde en constante mutation, les jeunes générations, les problèmes liés à l'accueil des nouveaux immigrés venant des pays de l'Est et, plus généralement, le témoignage de notre foi dans la société sécularisée d'aujourd'hui".*

"Accueillant chaleureusement la délégation, le patriarche a porté un grand intérêt au travail collégial des évêques et à l'esprit fraternel qui règne au sein de l'Assemblée", poursuit le communiqué. *"Il a insisté sur la nécessité de coordonner les efforts des uns et des autres pour promouvoir, dans un esprit d'unité, la coopération dans les domaines d'intérêt commun : formation théologique et spirituelle, catéchèse, vie liturgique, communication… Ce travail favorise l'émergence d'une diaconie commune à tous les orthodoxes de France et consolide aussi les*

fondements de l'unité de l'Église orthodoxe dans ce pays. Le patriarche encourage l'AEOF dans toutes les actions qu'elle entreprend dans le souci de favoriser la rencontre des orthodoxes et leur coopération, dans l'esprit des textes préconciliaires adoptés, en 1991 et en 1993 à Chambésy, par toutes les Églises orthodoxes autocéphales."

"Le patriarche BARTHOLOMÉE encourage et bénit le fonctionnement, pleinement conciliaire, de l'AEOF et le travail réalisé à ce jour par les évêques et les commissions de cette Assemblée qui comprennent des prêtres et des laïcs orthodoxes de toutes origines. Ce travail est incontournable", estime-t-il. *"Il est capital pour l'évolution et l'organisation de l'Église orthodoxe en France […]. Décision a été prise de rester en contact et de poursuivre la concertation sur les questions qui ont fait l'objet de la rencontre",* indique encore le communiqué conjoint.

ROME :
deux rencontres œcuméniques autour de l'héritage de la pensée théologique russe au 20e siècle

Deux rencontres œcuméniques, réunissant théologiens de l'Église orthodoxe russe et théologiens catholiques italiens, ont eu lieu successivement, la première en Italie, les 30 et 31 octobre, à Seriate, près de Bergame, et la seconde, le 4 novembre, à Rome. Participait personnellement à ces deux rencontres le métropolite PHILARÈTE de Minsk, exarque de l'Église de Biélorussie et président de la commission théologique synodale du patriarcat de Moscou. Ces rencontres répondaient au souci du métropolite PHILARÈTE, qui a été, pendant de longues années, recteur de l'Académie de théologie de Moscou, puis exarque du patriarcat de Moscou en Europe centrale et occidentale, de voir se développer une recherche théologique commune entre catholiques et orthodoxes, afin de promouvoir la cause de l'unité des chrétiens d'Orient et d'Occident. Dans son rapport lors de la récente assemblée plénière de l'épiscopat de l'Église orthodoxe russe, qui s'est tenue du 3 au 8 octobre dernier, à Moscou (SOP 292.5), il déclarait d'ailleurs à ce propos : *"La renaissance et le plein développement des traditions théologiques seront impossibles si nos théologiens ne connaissent pas amplement l'évolution et les fruits de la pensée chrétienne du siècle dernier, période où les possibilités d'expression de notre école théologique en Russie même ont été très largement limitées du fait de circonstances externes"*.

Organisée par le centre d'études catholique italien *Russia Cristiana*, la rencontre de Seriate a réuni une douzaine de théologiens catholiques et orthodoxes qui ont présenté des communications sur des thèmes aussi variés que la mission ecclésiale de l'émigration russe, l'école théologique de Paris autour de l'Institut Saint-Serge et de la Fraternité Saint-Photius, la redécouverte commune de l'héritage patristique par les théologiens catholiques et orthodoxes, notamment autour de la collection "Sources Chrétiennes", la théologie du père Serge Boulgakov, les relations entre les penseurs émigrés russes Nicolas Berdiaev et Georges Fédotoff et la revue *Esprit*, l'émigration russe et le projet de culture chrétienne, l'engagement œcuménique des théologiens de l'émigration. Parmi les intervenants figuraient Mgr Francisco Javier MARTINEZ, archevêque de Grenade (Espagne), Mgr Agostino MARCHETTO (Rome), le père Paolo PEZZI (Bergame), le père Paolo PROSPERI (Rome), Ello GUERRIERO (Milan), Lubomir ZAK (Rome), Adriano DELL'ASTA (Milan), Paul VALIÈRE (Université Butler, Indianapolis), côté catholique, et le métropolite PHILARÈTE, le père Vladimir SHMALIJ (Moscou), le diacre Nicolas LOSSKY (Institut Saint-Serge, Paris), Alexandre FILONENKO (Kharkov-Cambridge), Alexis YOUDINE (Moscou), Alexandre KYRLEJEV (Moscou), côté orthodoxe.

Dans sa communication, le diacre Nicolas LOSSKY, professeur à l'Institut de théologie Saint-Serge à Paris et clerc du diocèse du patriarcat de Moscou en France, a décrit le *"retour à la théologie patristique tant dans l'Église catholique que dans l'Église orthodoxe"*. Il a souligné la distinction qu'il convient de faire entre la *"patristique"*, simple étude des textes des Pères de l'Église, et la *"théologie patristique"*, comme actualisation de l'expérience vécue des Pères de

l'Église. *"Les théologiens sont appelés à témoigner de la révélation divine aujourd'hui, tout comme les Pères de l'Église l'ont fait pour leur temps"*, a-t-il expliqué, affirmant que *"si nous les appelons 'Pères de l'Église', c'est parce que précisément ils sont nos pères, ils nous ont fait naître à la foi"*. C'est cela la Tradition dans l'Église, non pas une *"répétition"* ni une *"simple transmission de génération en génération d'un quelconque système de pensée",* mais *"le souffle de l'Esprit Saint"* qui ne cesse de traverser l'Église et constitue en quelque sorte l'*"esprit critique"* de l'Église.

La rencontre de Rome, qui avait pour thème *"Théologie entre Orient et Occident au 20e siècle"*, s'est déroulée au Centre international du mouvement "Communion et Libération", le 4 novembre, sous la coprésidence du métropolite PHILARÈTE, côté orthodoxe, et d'Adriano DELL'ASTA, professeur à l'Université du Sacré-Cœur, à Milan, côté catholique. Cette rencontre était organisée à l'occasion du lancement de la collection "Les cent livres de la théologie du 20e siècle", collection née du désir de la commission théologique du patriarcat de Moscou de publier en langue russe un corpus des textes théologiques les plus marquants du 20e siècle, proposant un choix d'œuvres orthodoxes, catholiques et protestantes. La commission s'était adressée au Centre culturel de la Bibliothèque du Saint-Esprit, à Moscou, pour réaliser ce projet auquel seront associés les spécialistes des différentes disciplines théologiques, membres des Académies de théologie de Moscou et de Saint-Pétersbourg, de l'Institut de théologie Saint-Tikhon, à Moscou ainsi que de l'équipe de rédaction de l'*Encyclopédie orthodoxe* (en russe), en cours d'édition actuellement. Du côté catholique, le projet compte sur le parrainage du cardinal Angelo SCOLA, patriarche de Venise, du cardinal Christoph SCHÖNBORN, archevêque de Vienne, et de Mgr Francisco Javier MARTINEZ, archevêque de Grenade.

PARIS :
réunion pastorale sur le sens de l'Église locale et de la tradition russe

Une réunion pastorale du clergé de l'archevêché des paroisses de tradition russe en Europe occidentale s'est tenue à l'institut Saint-Serge, à Paris, le 1er novembre dernier, sous la présidence de l'archevêque GABRIEL, qui dirige ce diocèse qui dispose d'un statut d'autonomie interne dans la juridiction du patriarcat œcuménique. Au total, une soixantaine de prêtres, de diacres et de laïcs, membres du conseil de l'archevêché, professeurs de l'Institut Saint-Serge, responsables paroissiaux, représentants de certains mouvements ou associations, ont pris part à cette rencontre qui avait pour thèmes *"Le sens de la tradition russe"* et *"La nature de l'Église et sa manifestation aujourd'hui"*, indique un communiqué du conseil de l'archevêché. L'archevêque GABRIEL a ouvert la rencontre, en évoquant la lettre du patriarche de Moscou ALEXIS II, datée du 1er avril 2003, qui propose la réunification des différentes communautés de *"tradition russe"* en Europe occidentale en une région métropolitaine autonome qui serait placée sous l'autorité du patriarcat de Moscou (SOP 278.6), et les débats que cette lettre a provoqués dans ces communautés (SOP 278.8, 280.9, 282.14, 286.6). À la suite de cette lettre, on a vu poindre *"une inquiétude chez certains fidèles concernant la fidélité et le respect de la tradition orthodoxe russe dans nos paroisses"*, a-t-il constaté. *"S'est aussi exprimée une inquiétude concernant l'avenir de l'archevêché*. […] *C'est* [donc] *de ces problèmes, qui concernent la vie et l'avenir de notre diocèse, dont nous voulons parler aujourd'hui, ouvertement et calmement, conformément à la tradition de notre diocèse"*, a indiqué l'archevêque, avant d'introduire les sept communications prévues au programme.

Trois communications ont été présentées, lors de la session du matin, sur *"Le sens de la tradition russe"*. Le père Wladimir YAGELLO, recteur de la paroisse Notre-Dame-du-Signe, à Paris, a rappelé que l'unité en Christ ne signifie pas pour autant l'uniformité, d'où l'existence de traditions particulières aux différentes Églises, qui transmettent le *"génie propre"* de chaque peuple christianisé. Il a ensuite défini le caractère spécifique de la tradition russe dans des domaines aussi variés que la liturgie, la théologie, le chant ecclésial, l'icône, y discernant deux éléments fondamentaux : *"fidélité à la Tradition"* et *"esprit d'ouverture"*. Il a également insisté sur l'importance de la piété populaire russe, caractérisée par le *"souci de la bonne ordonnance des*

célébrations" et un attachement à l'utilisation du *"slavon* [qui] *est à la langue russe ce que l'icône est à la peinture profane"*. Le diacre Nicolas LOSSKY, professeur à l'Institut de théologie Saint-Serge et clerc du diocèse du patriarcat de Moscou en France, a souligné la *"vocation missionnaire"* propre à la tradition russe. Du fait de cet esprit missionnaire, il y a une *"absence totale de nationalisme dans la tradition russe"*, a-t-il dit, en même temps que s'y trouve une capacité à *"distinguer le fondamental"* – le message de l'Église du Christ – *"du secondaire"* – les formes d'expression que ce message peut prendre suivant les temps et les lieux.

La troisième communication était présentée par Nikita STRUVE, professeur émérite à l'université de Paris X – Nanterre et membre du conseil de l'archevêché, qui a posé trois postulats paradoxaux. Premièrement, *"il n'y a pas de tradition russe, grosso modo"*, dans la mesure où elle s'inscrit dans l'héritage chrétien syro-byzantin sans rien lui ajouter. Deuxièmement, *"il y a plusieurs traditions russes"*, du fait de la scission dramatique qui a coupé l'Église russe au 17e siècle, lors du schisme des vieux-croyants, entre ceux qui gardèrent les pratiques russes anciennes, et ceux qui, appliquant les réformes du patriarche Nikon, adoptèrent les usages grecs de l'époque. Enfin, a-t-il affirmé, *"il y a une tradition spécifique à notre diocèse"*, laquelle *"s'inspire de la période préparatoire au concile de Moscou de 1917-1918 et des travaux mêmes du concile"* et qui *"est et doit rester la nôtre"*. *"L'archevêché est la seule entité ecclésiale de tradition russe, avec l'Église orthodoxe en Amérique (OCA), à appliquer les statuts du Concile de 1917-1918"*, a-t-il souligné. De ce fait, a-t-il déclaré, *"notre archevêché a une mission ecclésiale très importante, c'est ce qui doit diriger nos attitudes et cimenter notre unité"*.

Consacrée au thème *"La nature de l'Église et sa manifestation aujourd'hui"*, la session de l'après-midi a été ouverte par un exposé de Michel STAVROU, assistant de la chaire de dogmatique de l'Institut Saint-Serge, qui a décrit les principes de l'ecclésiologie eucharistique (la plénitude de l'Église se manifeste dans l'eucharistie célébrée en un lieu donné autour de l'évêque), avant de contester le bien-fondé de certaines approches qui tendent à faire des Églises locales de simples parties de l'Église universelle. *"Une ecclésiologie universaliste est contraire à l'ecclésiologie orthodoxe"*, car elle rompt *"l'égalité ontologique absolue de tous les évêques entre eux"*. La *"crise ecclésiologique"* que connaît aujourd'hui l'orthodoxie rend urgente une prise de conscience de ces enjeux, afin que la conciliarité soit véritablement vécue dans l'Église, a-t-il poursuivi, avant de donner quelques exemples d'incohérence, du point de vue de l'ecclésiologie, dans la pratique actuelle de certaines Églises. Le père Job GETCHA, professeur à l'Institut Saint-Serge, a montré, pour sa part, comment, dans la tradition canonique du 1er millénaire, l'Église locale est identifiée au diocèse, dont la personne centrale est l'évêque. La question ne se pose pas de savoir si l'archevêché est ou non une Église locale, a-t-il dit, car, dans la mesure où il s'agit d'un diocèse canoniquement constitué, avec à sa tête un évêque diocésain légalement élu, *"l'archevêché est d'ores et déjà une Église locale"*. Le problème qui se pose tient à l'existence de diocèses parallèles, basés sur des critères ethniques. Toutefois, dans la mesure où elle concerne la vie de plusieurs diocèses, cette *"situation anormale"* doit être résolue, non pas par une Église, seule dans son coin, mais de manière conciliaire, par l'ensemble des Églises concernées, a-t-il poursuivi.

Dans une communication intitulée "De la diaspora à l'Église locale", le père Nicolas OZOLINE, professeur à l'Institut Saint-Serge, a remis en cause l'utilisation du terme de "diaspora", dans la mesure où *"la structure ecclésiale exclut la notion même de diaspora"*. Plutôt que de parler de "diaspora", il convient de parler d'une *"Église en mission"*, dont l'objectif sera d'arriver à un statut d'autocéphalie qui viendra remplacer les structures temporaires. *"Bien des problèmes disparaîtront alors",* a-t-il encore estimé, soulignant que *"notre Archevêché est le seul libéré de tout embarras pour le choix de son futur. Il faut en devenir conscient et mettre en acte sa vocation d'Église locale".* De son côté, le père Jean GUEIT, recteur des paroisses de Nice (Alpes-Maritimes) et de Marseille (Bouches-du-Rhône), a montré comment l'équilibre nécessaire entre la primauté et la conciliarité doit se retrouver à tous les niveaux de la vie ecclésiale. *"Aujourd'hui, cet équilibre doit se refléter au niveau panorthodoxe"*, où l'on sent bien que *"la conciliarité bat de l'aile"*, à cause notamment de la question controversée des modalités selon lesquelles doit s'exercer la primauté

de Constantinople. C'est là un problème qui doit pouvoir être discuté, a-t-il affirmé. L'autre problème est lié à la superposition de juridictions sur un même territoire et qui, aujourd'hui, *"ne peut être justifié"*, comme ne peut être justifié le principe qui le sous-tend, à savoir la revendication par les différentes Églises territoriales d'une obédience directe de leurs ressortissants nationaux, dispersés dans le monde.

Les communications du matin et de l'après-midi ont donné lieu à un très large débat. Concernant la tradition russe, il a été souligné, au cours des échanges, que cette dernière n'était nullement remise en cause ou dénigrée au sein de l'archevêché. C'est faire un mauvais procès que de vouloir opposer partisans de l'usage du slavon et ceux du français dans les célébrations liturgiques, ou encore des soi-disant *"modernistes"* et des *"conservateurs"*. L'archevêque GABRIEL a tenu à rappeler que *"nous appartenons tous à une Église de tradition russe. En œuvrant dans l'archevêché, nous acceptons tous cette tradition. Il faut le savoir, car c'est ce que nous avons de plus cher"*. Il a évoqué l'équilibre toujours difficile entre tradition et modernité dans la vie liturgique. Tout en demandant que soient respectées les initiatives qui peuvent être prises dans telle ou telle paroisse pour *"approfondir le sens de la vie liturgique"* dans une optique pastorale, il a rappelé qu'il n'était pas question d'introduire de quelconques *"expérimentations"*. Il a aussi fait remarquer que certaines mesures mises en place en la matière, sous ses prédécesseurs, devraient être réétudiées, car elles posent des problèmes d'ordre pastoral.

Concernant la question de l'Église locale et de l'avenir de l'archevêché, on a souligné l'importance qu'il y a à tenir compte de l'avis des laïcs, tout en concédant que *"sans nos évêques nous ne pouvons rien faire"*. De même, on a insisté sur la nécessité de voir les *"représentants de toutes les Églises"* débattre des problèmes de l'organisation ecclésiale en Occident, car *"il est indispensable que les primats des Églises orthodoxes prennent davantage conscience du problème de la diaspora"* et se sentent concernés *"non seulement par leurs propres fidèles en Europe occidentale, mais par l'ensemble du peuple orthodoxe vivant en Occident"*. Séraphin REHBINDER, président de l'OLTR, a constaté que les vicissitudes de l'Histoire qui avaient conduit l'archevêché à se séparer *"d'autres parties de l'émigration russe"* n'existaient plus et qu'il y avait plus à attendre du projet du patriarcat de Moscou que de la *"greffe avec le patriarcat de Constantinople"* qui *"ne nous apporte pas beaucoup de sève"*.

À l'inverse, plusieurs intervenants se sont élevés contre toute modification du statut canonique actuel de l'archevêché qui conduirait, selon eux, à l'éclatement du diocèse. À ce propos, l'archevêque GABRIEL a affirmé que la consultation qu'il poursuivait depuis son élection, le 1er mai 2003 (SOP 278.4), lors de ses visites dans les paroisses, *"a montré, dans l'ensemble, que, si nous voulons garder l'unité de l'archevêché, nous ne devons pas commencer une aventure juridictionnelle"*. Il a également fait remarquer qu'une instance de dialogue et de concertation entre les évêques existait déjà en France, en l'occurence l'Assemblée des évêques orthodoxes de France (AEOF), mise en place conformément aux décisions de la commission préconciliaire préparatoire interorthodoxe de Chambésy, en 1993 (SOP 183.3). Il a annoncé qu'une délégation de l'AEOF devait se rendre en visite auprès des différentes Églises autocéphales, la première visite devant avoir lieu, du 19 au 22 novembre, au patriarcat de Constantinople, à Istanbul, et la deuxième, au début de l'année 2005, au patriarcat d'Antioche, à Damas *(lire* Information *page 2)*.

À la fin de la réunion, Michel SOLLOGOUB, secrétaire du conseil de l'archevêché et professeur à l'université Paris I – Panthéon, a fait une brève synthèse des travaux. Première constatation qu'il a tirée de cette journée, la sérénité du ton et la richesse des échanges, qu'il convient maintenant de faire partager dans les paroisses, a-t-il dit. Deuxième constatation, concernant la tradition russe, il n'y a pas de rejet de cette tradition : *"La tradition russe, nous la portons, nous l'aimons et la chérissons, c'est à travers elle que nous avons reçu notre foi"*, a-t-il affirmé. Parallèlement, la rencontre a montré qu'il existe une tradition spécifique à l'archevêché, héritée de son histoire, qui peut être caractérisée par un attachement à la dimension conciliaire et à la liberté dans l'Église, deux dimensions qui sont *"rarement vécues ailleurs que chez nous"*. Michel SOLLOGOUB s'est

félicité qu'un débat ait pu être ouvert et que l'on ait entendu des avis contradictoires, mais, a-t-il rappelé, *"dans l'Église, le débat ne se règle pas par la polémique"*. *"Nous devons approfondir notre compréhension du sens de l'Église et, faisant cela, rechercher l'unité ecclésiale dans l'actualisation même du sens de l'Église"*, a-t-il poursuivi, avant d'annoncer que, dans le prolongement de cette journée pastorale, serait organisée une conférence diocésaine, ouverte à tous les fidèles, afin d'approfondir le sens de notre vie en l'Église.

Fondé en 1921 pour les besoins spirituels de l'émigration, l'archevêché des paroisses orthodoxes russes en Europe occidentale est entré dans la juridiction du patriarcat œcuménique en 1931 et dispose aujourd'hui d'un statut canonique particulier lui assurant une autonomie interne sous forme d'exarchat (SOP 240.10). Avec une soixantaine de paroisses et une communauté monastique, desservies par soixante-six prêtres et diacres, principalement en France, mais aussi en Belgique, aux Pays-Bas, en Allemagne, en Norvège, en Suède, en Italie et, depuis peu, en Espagne, il est devenu un diocèse multinational. De par sa composition, l'archevêché reflète la diversité et la complexité des situations que connaît l'orthodoxie en Occident : les paroisses d'émigrés russes célébrant dans la langue cultuelle de leur pays d'origine y voisinent en effet avec des paroisses regroupant des fidèles de plusieurs nationalités, ainsi que des paroisses entièrement occidentales, célébrant dans les langues des pays où elles se trouvent. C'est à cet archevêché qu'est rattaché l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge).

PARIS :
le métropolite CYRILLE de Smolensk relance le projet d'une métropole autonome russe pour l'Europe occidentale

Dans un entretien exclusif accordé à Victor LOUPAN, journaliste, membre de l'association pour une "orthodoxie locale de tradition russe en Europe occidentale" (OLTR), et publié par l'hebdomadaire parisien en langue russe *Russkaïa Mysl' (La Pensée Russe)* dans son édition du 28 octobre dernier, le métropolite CYRILLE de Smolensk, responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, a réaffirmé la validité du projet de constitution d'une métropole autonome russe pour l'Europe occidentale, qui regrouperait, dans la juridiction du patriarcat de Moscou, tous les orthodoxes de nationalité, d'origine ou de tradition russes vivant dans les pays d'Europe occidentale (SOP 278.6). Il a notamment fait référence au discours du patriarche de Moscou ALEXIS II, devant l'assemblée de l'épiscopat de l'Église russe qui s'est tenue du 3 au 8 octobre dernier à Moscou (SOP 292.5), lequel déclarait, à propos des divisions survenues entre *"l'Église dans la Mère patrie" et "la diaspora russe"*, que *"le rétablissement de l'unité ecclésiale s'avérait notre tâche primordiale"*. *"Il faut bien comprendre que cette question est liée au thème très important pour la Russie de l'unité spirituelle de notre peuple. Nous devons enfin surmonter les conséquences de la guerre civile. Et c'est par rapport à cela que le patriarche a rappelé les propositions de sa lettre du 1er avril 2003, adressée aux orthodoxes de tradition russe en Europe occidentale"*, a encore expliqué le métropolite CYRILLE.

"La lettre du patriarche [du 1er avril] *reflète notre vision de principe de l'avenir de la diaspora russe dans le monde et, en particulier, en Europe occidentale. En ce sens, ce document a une signification immuable. Nous ne revenons pas et n'avons pas l'intention de renoncer à la position de principe exprimée dans cette lettre"*, a précisé le métropolite CYRILLE. Évoquant l'état du processus de rétablissement de la communion entre l'Église orthodoxe russe et l'Église russe hors-frontières, une entité ecclésiale de l'émigration qui s'est séparée du patriarcat de Moscou au milieu des années 1920 et dont le siège est aujourd'hui à New York, il a souligné que les responsables de l'Église hors-frontières partageaient, *"dans les grandes lignes"*, le point de vue de Moscou. Toutefois, en cas de rétablissement de l'unité avec l'Église de Russie, leurs paroisses en Europe occidentale devraient continuer à garder leurs structures actuelles, et donc dépendre du synode de New York qui deviendrait *"une partie de l'Église russe s'auto-administrant"*. De toute façon, a ajouté le métropolite, *"ce n'est pas la peine d'essayer de tout résoudre à l'avance, on*

verra avec le temps comment se développeront les relations réciproques entre les structures parallèles existantes en Europe occidentale".

Le métropolite CYRILLE émet un avis favorable à l'action de l'OLTR *("Nous suivons avec intérêt l'action de ce mouvement. Nous partageons très largement les opinions émises par ses membres")* et de tous ceux qui, au sein de l'archevêché des paroisses de tradition russe en Europe occidentale (qui dispose d'un statut d'exarchat autonome dans la juridiction du patriarcat œcuménique), *"entendent dépasser la division entre les différentes parties qui se sont coupées de l'Église russe"*. *"Ces forces, tout naturellement, vont lutter pour que l'exarchat rejoigne le processus d'unification"*, déclare-t-il, tout en regrettant qu'elles *"se heurtent à l'incompréhension de ceux pour qui* [selon lui] *le maintien des liens avec la tradition culturelle de la Russie n'est pas quelque chose d'important ni de nécessaire"*. Il dénonce les *"tendances partisanes à l'égard de ceux qui ne partagent pas toujours le point de vue de la direction de l'exarchat quant à son avenir et qui expriment leur sympathie pour l'idée de contacts plus étroits avec l'Église orthodoxe russe"*. *"Nous sommes inquiets de voir les processus de distanciation que l'on observe, ces derniers temps, dans l'exarchat, vis-à-vis de l'Église russe"*, poursuit-il, avant de reprocher à l'archevêque GABRIEL, qui est à la tête de l'archevêché depuis le 1er mai 2003 (SOP 278.4), d'avoir écrit au patriarche ALEXIS II, en réponse à sa lettre du 1er avril 2003, *"sur un ton et dans un style qui ne conviennent pas dans la correspondance officielle avec le primat de l'Église russe"*.

"L'orthodoxie russe actuelle en Europe occidentale est un phénomène extrêmement complexe, en cours de formation. D'un point de vue formel, l'avenir est à une orthodoxie locale en Occident, unifiée non pas sur un principe ethnique, mais territorial, où les diversités culturelles et linguistiques cohabiteraient […], en conservant leurs traditions propres et en en donnant une nouvelle synthèse créatrice. Mais il ne faut pas forcer le pas dans cette direction, et imposer à Dieu des délais […]. À notre avis, la démarche en ce sens passe d'abord par le rapprochement des émigrations nationales", a-t-il dit, avant de regretter la stagnation du processus préconciliaire panorthodoxe, qui bute notamment sur le problème de l'organisation canonique de la "diaspora", stagnation qui, selon lui, est due essentiellement aux agissements du patriarcat œcuménique, en Estonie en particulier. Néanmoins, le principe adopté lors de la dernière session de la commission préconciliaire préparatoire, à laquelle participait le métropolite CYRILLE en personne, à Chambésy (Suisse), en novembre 1993 (SOP 183.3), était *"une bonne décision"*. Il s'agissait de créer dans chaque pays d'Europe occidentale et en Amérique des assemblées locales réunissant les évêques des juridictions orthodoxes canoniques, mais son application s'est heurtée à la volonté du patriarcat œcuménique d'imposer son représentant comme président de ces Assemblées, a-t-il affirmé, tout en reconnaissant qu'en France, l'Assemblée des évêques (AEOF) qui a été mise en place en 1997 est *"une chose utile, qui permet d'améliorer dans la pratique la coopération entre les orthodoxes"*.

Le métropolite CYRILLE mentionne également l'existence d'un projet détaillé de statuts pour la région métropolitaine autonome, dont la création est proposée dans la lettre du patriarche ALEXIS II datée du 1er avril 2003. Ce projet s'inscrit dans le prolongement de *"l'idée lancée au cours des travaux de la commission 'Avenir de l'archevêché'* [créée en 1999 par l'archevêque SERGE (Konovaloff), décédé en janvier 2003] *de créer une région métropolitaine autonome regroupant tous les diocèses et paroisses de tradition russe en Europe occidentale", explique-t-il, avant de souligner : "Cette idée avait été reçue de manière très positive à Moscou"*. *"Ensuite nous avons commencé un travail en commun visant à élaborer le projet de statuts de cette métropole"*, mais, *"malheureusement"*, poursuit le responsable des relations extérieures du patriarcat de Moscou, le décès de l'archevêque SERGE n'a pas permis d'aller jusqu'au bout.

Interrogé à ce propos par le *Service orthodoxe de presse*, Michel SOLLOGOUB, secrétaire du conseil de l'archevêché depuis le 5 mai 2004 (SOP 289.6), a fait savoir que ni les archives de l'archevêque SERGE, ni les archives de l'Administration diocésaine n'avaient conservé trace d'un projet de statuts détaillés, qui aurait été élaboré par l'archevêque SERGE à l'intention du patriarcat

de Moscou. Par contre, a-t-on appris de bonne source, il a été trouvé dans le bureau de l'archevêque SERGE un bref document émanant d'un groupe restreint de membres de la commission "Avenir de l'archevêché", dressant les grandes lignes d'un tel projet et portant, à l'intention de l'archevêque SERGE, la mention *"voici ce qu'il faut transmettre au métropolite CYRILLE"*. Ce document n'a jamais été ni présenté, ni discuté, ni a fortiori approuvé, ni devant l'ensemble de la commission ni devant le conseil de l'archevêché, tant du vivant qu'après la mort de l'archevêque SERGE.

Par ailleurs, a encore tenu à préciser Michel SOLLOGOUB, le fait est que l'archevêque GABRIEL, juste après son élection à la tête de l'archevêché, a écrit au patriarche de Moscou, le 11 mai 2003, pour simultanément l'informer de son élection, lui donner accusé de réception de la lettre du 1er avril parvenue par fax à Paris, s'étonner du moment et de la manière choisis par Moscou pour rendre publiques ses propositions et donner sa propre appréciation quant à leur contenu. Il s'agissait d'une lettre personnelle et qui n'avait pas été rendue publique alors par déférence pour son destinataire. Cette lettre montre combien l'archevêque GABRIEL était ouvert au dialogue. Mais il n'avait reçu aucune réponse, jusqu'à sa rencontre, le 15 février 2004, à Zurich, avec le métropolite CYRILLE, restée secrète à la demande de ce dernier, et au cours de laquelle le métropolite lui avait fait savoir qu'il n'aurait jamais de réponse de la part du patriarcat Moscou, dans la mesure où son élection à la tête de l'archevêché avait été interprétée à Moscou comme une fin de non-recevoir qu'il opposait aux propositions de la lettre du 1er avril 2003. Au cours de cette même rencontre, le métropolite CYRILLE a également fait savoir que le patriarcat de Moscou entendait s'approprier non seulement les églises russes construites à l'étranger avant la Révolution de 1917 – comme cela avait déjà été dit par lui lors d'un colloque sur *"Religion et diplomatie"*, en avril 2001, à Moscou (SOP 259.11 et 269.7) –, mais aussi d'autres églises, telle l'église et l'Institut Saint-Serge à Paris, propos qu'il a réitérés, selon des sources généralement bien informées, lors d'un récent séjour en Belgique.

PARIS :
2e colloque "Science et théologie"

Organisé par l'archevêché du patriarcat de Roumanie en Europe occidentale, un colloque sur le thème *"La connaissance en théologie et en science. Objectifs, repères méthodologiques"* s'est tenu les 1er et 2 octobre dernier, à Paris, dans la crypte de l'église Saint-Sulpice. Ce colloque a réuni environ quatre-vingts personnes, des scientifiques, des philosophes ainsi que des prêtres et des théologiens, venus de France, de Roumanie et des États-Unis. Placé sous la présidence du métropolite JOSEPH, qui est à la tête de l'archevêché, ce colloque visait à offrir le cadre d'une rencontre entre scientifiques et théologiens. S'inscrivant dans le prolongement d'un précédent colloque sur le même thème, qui s'était tenu, à Paris, en octobre 2002 (SOP 273.4), la rencontre a permis de confirmer qu'on assiste aujourd'hui à un dépassement de l'époque positiviste et scientiste, alors que, dans le même temps, la théologie orthodoxe s'est engagée dans un travail de redécouverte de ses racines patristiques.

Le colloque s'est articulé autour de trois modules. Le premier, portant sur "Science", a réuni deux intervenants. Dimitri CADÉRÉ, physicien de formation, a traité des problèmes du savoir et de la connaissance ainsi que de la rencontre entre les connaissances d'ordre scientifique les plus récentes et les intuitions que l'on trouve dans les traditions religieuses. Pierre PERRIER, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences, a parlé de la *"construction du savoir scientifique et de la confrontation entre la science et la foi"*. Une table ronde, à laquelle participaient Jean-François LAMBERT, psychophysiologiste (Université Paris VIII – Saint-Denis), Viorel STAEFANEANU, professeur de littérature comparée (Université Paris XII – Créteil) et Dan WANJEK, docteur en médecine, a prolongé ces communications, en abordant les problèmes liés à la structure du langage scientifique et théologique ainsi que les conditions et les limites du dialogue entre la science et la religion.

Le deuxième module était structuré autour de deux communications, l'une présentée par Jean-François COLOSIMO, maître de conférences à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge), l'autre par le père Marc-Antoine COSTA DE BEAUREGARD, doyen des paroisses françaises de l'archevêché roumain. Jean-François COLOSIMO a souligné la nécessité d'éviter le mélange entre la science et la foi, qui conduit à quelque chose qui n'est ni de la science ni de la théologie. Pour le théologien, il convient d'alerter le scientifique sur les dangers qu'il y a, sans une expérience spirituelle vraie, à *"rater le salut"*. Le père COSTA DE BEAUREGARD lui a fait écho, en rappelant que *"l'enjeu de la vie dans l'Église, c'est le Salut"*. Il a néanmoins voulu discerner des points de convergence dans la démarche de la théologie et dans celle de la science, notamment une même volonté de rigueur méthodologique.

Le troisième module était constitué par une table ronde, à laquelle participaient Jean KOVALEVSKY, physicien, membre de l'Académie des sciences, responsable laïc de la paroisse orthodoxe d'Antibes (Alpes-Maritimes), Adrian LEMENI, ingénieur, docteur en théologie et assistant à la Faculté de théologie orthodoxe de Bucarest, le père Thierry MAGNIN, vicaire général du diocèse de Saint-Étienne (Loire), le père Razvan IONESCU, ingénieur spécialiste en génie biomédical et prêtre orthodoxe à Paris (archevêché roumain), organisateur du colloque. Jean KOVALEVSKY a montré la forte similitude qui existe entre les démarches contemporaines de la physique des particules et le langage de la théologie, notamment l'usage des concepts d'analogies, de modèles, d'images, de paraboles. Adrian LEMENI a traité des *"repères de la gnoséologie patristique assumés dans le dialogue entre la théologie et la science contemporaine"*. *"Le mystère de la vie ecclésiale ne peut être quantifié par un critère extérieur, mais suppose un mode de vie dans le cadre de la communauté eucharistique par lequel se structure une existence fidèle à l'Évangile et à la Tradition",* a-t-il affirmé. Enfin, le père Razvan IONESCU a parlé des rapports méthodologiques entre la démarche scientifique et la démarche théologique, rapports qui pourraient établir des convergences et, par conséquent, favoriser un vrai dialogue. Il s'est servi pour cela d'une analyse des concepts-clés de la science (expérimentation, modèle, paradigme) et de la théologie (révélation, dogme, foi) dans une double perspective, scientifique et théologique. Dans ce contexte, il a parlé du rôle de l'apologétique orthodoxe comme interface pour le dialogue théologie – science.

PARIS :
6e congrès orthodoxe de bioéthique

Organisé par l'association orthodoxe d'études bioéthiques (AOEBE), le 6e congrès orthodoxe de bioéthique s'est tenu, le 23 octobre dernier à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge), sur le thème "Conception et contraception". L'importance pastorale de ce sujet a fait que l'assistance comportait beaucoup de prêtres et d'étudiants en théologie. Dans sa communication introductive, le père Jean BRECK, professeur à l'Institut Saint-Serge, auteur de nombreuses études sur les problèmes de bioéthique, a rappelé que, parmi les multiples réflexions soulevées par la conception et la contraception, la plus importante porte sur la différence réelle entre une contraception préventive et une contraception abortive, car les moyens "contraceptifs" les plus connus sont en réalité "abortifs". Cela soulève une nouvelle fois le questionnement sur le début de la vie humaine et, si elle commence réellement à la fécondation, comme l'affirment la plupart des Pères orientaux, tout procédé qui détruirait l'embryon même avant l'implantation, serait moralement inacceptable. Il a conclu ses propos en soulignant que l'essentiel est de rester fidèle à la demande liturgique *"de nous offrir nous-mêmes, les uns les autres et toute notre vie"* – c'est-à-dire, a-t-il précisé, *"de la conception à la mort – au Christ notre Dieu"*.

Le professeur René FRYDMAN a exposé les bases scientifiques de la réflexion éthique, en montrant la réalité biologique de la fécondation et de l'évolution de l'œuf fécondé jusqu'à son implantation dans l'utérus maternel (nidation). Parlant de la conception, il a rappelé les différents moyens d'assistance médicale à la procréation et a montré que la congélation de l'embryon était le problème clé à partir duquel on va pouvoir donner, détruire ou faire des expériences –

particulièrement de clonage scientifique – sur cet embryon, en fonction de l'existence ou non d'un *"projet parental"*, comme la loi française le permet actuellement. Le deuxième point clé est que l'embryon, de mystérieux, est devenu visible et manipulable, permettant le diagnostic génétique pré-implantatoire et même la détermination du sexe, tout cela dans le cadre de dépistage de maladies génétiques. La recherche sur le clonage dit "scientifique", qui est lié à la conception, doit avoir un but thérapeutique. Mais peut-être mènera-t-elle à une forme nouvelle de contraception. L'essentiel est, finalement, de ne pas condamner la recherche elle-même, mais d'être vigilants sur les applications, a-t-il souligné.

Le père Pierre ARGOUET, docteur en médecine, prêtre de la paroisse Saint-Serge de Caen-Colombelles (Calvados), parla des aspects spirituels du sujet retenu pour cette journée, montrant à partir d'exemples bibliques que le rôle divin dans la conception justifie l'importance de la prière dans les situations de stérilité. Si la sexualité est l'intimité libre de chaque couple, dans un amour total à l'image de l'amour divin, n'incluant pas systématiquement la conception, mais ne l'excluant pas non plus, la stérilité implique leur dépendance non seulement sur le plan médical, mais aussi spirituel. Si la correction d'une stérilité n'entraîne pas de cas de conscience, à l'opposé, les procédés d'aide médicale à la procréation peuvent en poser s'ils ne respectent pas la "personne" humaine, et en particulier celle de l'embryon, qu'on ne peut créer par la volonté et à l'image de l'homme. La contraception doit être vécue par le couple comme un lien dans l'attention et le respect. Si elle exclut toute méthode contragestive, donc abortive, elle n'a pas comme but la recherche du plaisir de l'un par le moyen de l'autre. Elle implique aussi qu'une conception inopinée reste possible et qu'elle devra être assumée dans l'amour, a-t-il ajouté.

Andréa IONESCU, théologienne roumaine, diplômée de l'Institut Saint-Serge, où elle a présenté un mémoire de maîtrise sur les problèmes de conception et de contraception dans une perspective orthodoxe, a rappelé le lien entre le statut de l'embryon et les choix de contraception "préventive" ou "abortive", avant d'aborder un chapitre plus technique où elle détailla, en fonction de leur mode d'action, les moyens contraceptifs compatibles avec la Tradition de l'Église et l'enseignement des Pères, par opposition aux moyens ne respectant pas la vie de l'embryon. Elle conclut en montrant que, si la contraception est le choix d'un couple vivant authentiquement sa foi, elle peut nécessiter, pour ce qui est de son principe, une paternité spirituelle, et, pour sa mise en œuvre, une connaissance réelle des moyens.

Ces communications furent suivies d'un débat très dense, lors d'une table ronde, animée par le docteur Lise KICHILOV, à la fin de laquelle le docteur Dominique BEAUFILS, secrétaire de l'AOEBE, fit une synthèse des travaux de la journée, en insistant sur quelques points particuliers. En premier lieu, a-t-il dit, il ne faut pas oublier que la pensée éthique orthodoxe ne donne pas de lois générales, mais qu'elle cherche à aider au cas par cas des êtres en souffrance. En second lieu, toute la réflexion sur la conception et la contraception repose sur la définition du statut de l'embryon : soit il s'agit d'un être humain, et alors c'est un enfant de Dieu qui doit être traité comme tel et avec tout le respect qui lui est dû ; soit il n'est pas humain, et alors c'est un matériel de laboratoire, sur lequel tout est permis. *"Aucune pensée chrétienne ne peut admettre que le projet parental usurpe la place de Dieu et détermine ce caractère humain"*, a-t-il affirmé. Autre piste de lecture nécessaire, a-t-il poursuivi, la théologie du mariage, vécu comme l'union d'un homme et d'une femme dans le corps du Christ, et où le mariage a comme but les époux eux-mêmes, l'enfant étant une bénédiction supplémentaire, comme le disent les prières de l'office du mariage dans l'Église orthodoxe. Dans cette optique, la sexualité n'est pas le péché, mais l'incarnation d'un amour total, et bénie par Dieu. Aussi une procréation médicalement assistée ne peut-elle intervenir que dans le respect de la personne humaine qu'est l'enfant, donc sans embryon surnuméraire, estime-t-il, et dans le respect du couple, donc sans donneur. Quant à la contraception, a-t-il ajouté, elle n'est envisageable que de manière purement préventive, sans contragestion, c'est-à-dire sans avortement.

TALLINN :
séminaire de Syndesmos sur le christianisme et l'Europe

Organisé par Syndesmos, la fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe, à l'invitation du métropolite STÉPHANE de Tallinn, primat de l'Église autonome d'Estonie (patriarcat œcuménique), un séminaire sur le thème "Chrétiens et citoyenneté européenne" s'est déroulé, du 28 octobre au 2 novembre, à Tahkuranna-Pärnu, près de Tallinn. Plus de trente participants (jeunes orthodoxes venant d'Albanie, d'Arménie, de Biélorussie, de Belgique, d'Estonie, de Finlande, de France, de Grèce, de Roumanie, de Russie et d'Ukraine) ont participé à cette rencontre de réflexion et de discussion, rythmée par la prière quotidienne, et qui a trouvé son point culminant dans la liturgie eucharistique dominicale, célébrée en plusieurs langues, le 31 octobre. Si la rencontre a été fructueuse du point de vue du thème abordé, elle avait aussi pour but de contribuer à l'unité de l'Église orthodoxe en Estonie, en fournissant aux jeunes des deux juridictions orthodoxes présentes dans ce pays une occasion de faire connaissance. Dans le document final du séminaire, il a été souligné que *"quand un membre souffre, c'est tout le corps qui est malade"* et que, par conséquent, la question estonienne concerne tous les orthodoxes comme c'est le cas pour tous les problèmes *"locaux"* dans l'Église orthodoxe.

Le thème de la rencontre a été traité lors d'ateliers et de quatre séances plénières qui ont donné aux participants l'occasion de débattre de la question du totalitarisme communiste, dont nombreux pays d'Europe se relèvent à peine, des conséquences de ce totalitarisme sur la vie de l'Église orthodoxe et de la perception que les orthodoxes en Europe ont de leur responsabilité en tant que citoyens. Ainsi, Jyrki HÄRKÖNEN, journaliste orthodoxe finlandais, a estimé que les valeurs promues par les institutions européennes fournissent un cadre de liberté et de tolérance pour toutes les initiatives, chrétiennes et non chrétiennes, un lieu de débat entre points de vue parfois très contradictoires, voire choquants pour certains orthodoxes de l'Est, mais que ces contradictions pouvaient avoir un effet bénéfique sur les *"nombreuses Églises orthodoxes qui n'ont pas encore rompu avec un esprit hérité du totalitarisme et n'admettent aucune voix discordante en leur sein"*, en les aidant à *"introduire de la conciliarité et de la transparence dans leur mode de fonctionnement"*, à *"encourager la participation du peuple, appelé à s'engager de façon active en assurant des services et en accédant ainsi à des postes de responsabilité dans l'Église"*, à *"favoriser l'éclosion de petites communautés eucharistiques dynamiques"* qui, ensemble, transfigureraient les sociétés où elles vivent, *"à clarifier, enfin, les relations entre l'Église et l'État"*.

Vitale RYMACHENKO, laïc orthodoxe ukrainien, membre actif d'un parti de l'opposition, a parlé de son engagement de citoyen, affirmant qu'il est non seulement possible à un chrétien de s'impliquer dans la vie politique, mais que c'était même souhaitable, car cela contribuerait à changer les critères de décision des gouvernements. Il a déploré que, dans les pays anciennement communistes, les orthodoxes soient encouragés à se détourner de la politique et de l'activité citoyenne comme de quelque chose d'indigne et de malhonnête *a priori* : *"Les orthodoxes sont mal placés pour se plaindre des décisions qui sont prises par les institutions européennes ; si les chrétiens étaient des citoyens plus actifs, ils auraient moins de raisons de se plaindre"*.

Le métropolite STÉPHANE a rappelé que la grande majorité des orthodoxes dans les pays récemment sortis du communisme raisonnaient encore en termes de nation, car ils avaient été coupés des évolutions vécues dans les sociétés démocratiques au 20e siècle. On peut expliquer ainsi que les orthodoxes des pays occidentaux ne se préoccupent plus de la nation dans l'Église et se sentent membres de l'Église comme communauté eucharistique en un endroit donné, alors qu'ailleurs on observe au contraire une crispation sur l'identité nationale comme élément fondateur de l'Église locale. Admettant que, suite à ces malentendus, certaines situations, comme celle de l'Église en Estonie, semblaient bloquées, le métropolite STÉPHANE a exhorté les jeunes à *"aimer leurs évêques, à les respecter, à les accepter tels qu'ils sont, mais aussi à les secouer si nécessaire"*. *"Ce n'est pas seulement le clergé qui porte la responsabilité de l'Église, c'est chaque*

baptisé qui, lors du Jugement, aura à répondre à la question : 'Qu'as-tu fait de mon Église ?', car chaque baptisé est prêtre, roi, prophète ; tous nous avons reçu nos talents", a-t-il rappelé. Concernant l'avenir de l'orthodoxie en Estonie, le métropolite STÉPHANE a exprimé la conviction que *"la solution ne viendrait pas de l'extérieur, qu'elle était à chercher dans le pardon mutuel et sincère, au sein de l'Église locale en Estonie"* et que c'est alors seulement que *"cette Église pourra réellement vivre en Église locale"*.

La dernière intervention plénière était celle de Mart LAAR, historien de confession luthérienne, ancien Premier ministre et aujourd'hui député au Parlement estonien. Il a partagé avec les participants son expérience de conciliation d'une vie chrétienne avec les plus hautes fonctions de l'Etat. Questionné sur sa vision de l'Europe, il a regretté la tendance de l'Europe à dénigrer ses racines chrétiennes, *"mais c'est aux chrétiens de se réunir et de travailler ensemble pour que leur voix soit entendue"*, a-t-il dit, avant de définir l'Europe comme un réservoir de valeurs alernatives à celles des régimes totalitaires. L'héritage du totalitarisme se ressent encore, selon lui, dans de nombreuses sociétés post-communistes, en Russie notamment, *"et le patriarcat de Moscou est, à l'étranger, le fer de lance de la politique étrangère de cette Russie post-totalitaire"*, a-t-il déclaré. Or la société estonienne étant l'une des plus déchristianisées d'Europe – plus de 70% de la population se dit athée –, elle a besoin d'être évangélisée. Dans ces conditions, a-t-il ajouté, *"il faut bien comprendre que les personnes qui, en Estonie, sont attirées par l'orthodoxie, trouvent plus facilement leur place dans une Église locale consciente de sa mission évangélisatrice plutôt que dans celle du patriarcat de Moscou, qui fait reposer son travail et ses efforts sur la défense de l'identité nationale et les intérêts russes"*.

Le métropolite CORNELIUS de Tallinn, primat de l'Église autonome d'Estonie (patriarcat de Moscou), n'a pas eu la possibilité de se rendre à l'invitation qui lui avait été faite de s'adresser au groupe tout entier, mais il a reçu une délégation comprenant notamment le président de Syndesmos ainsi que les deux responsables pour les deux mouvements de jeunesse présents en Estonie (dans chacune des juridictions). Le métropolite a insisté sur l'importance des martyrs russes du 20e siècle, affirmant qu'ils furent *"non seulement plus nombreux que les martyrs de l'Église des premiers siècles du christianisme, mais que leurs souffrances furent aussi bien plus fortes que celles des premiers martyrs chrétiens "*. Après avoir dénoncé les méfaits du communisme, le métropolite CORNÉLIUS a tenu à citer aussi les propos tenus par le patriarche de Moscou ALEXIS II, lors lors de l'assemblée plénière de l'épiscopat de l'Église orthodoxe russe, en octobre 2004 (SOP 292.5), selon qui la *"liberté avait apporté avec elle un danger autrement plus effrayant que le pouvoir soviétique : le tout est permis"*.

Dans le contexte difficile que connaît l'orthodoxie en Estonie aujourd'hui, divisée en deux entités ecclésiales parallèles, l'une reconnue comme Église autonome en 1996 par le patriarcat œcuménique (SOP 206.1), l'autre ayant reçu un large statut d'autonomie du patriarcat de Moscou dès 1992 (SOP 172.8), et qui se réclament toutes deux de l'Église orthodoxe qui existait dans ce pays avant la deuxième guerre mondiale, cette rencontre a constitué un événement par le simple fait que des jeunes fidèles des deux juridictions ont pris part ensemble à toutes les activités dans une atmosphère sereine, estiment les responsables de Syndesmos. La prière et les offices communs ont été vécus par tous comme des moments forts, dans la mesure où la communion eucharisitique, qui avait été officiellement rompue pendant six mois par le patriarcat de Moscou, en 1996, n'a jamais été pleinement rétablie dans la pratique depuis.

PITTSBURGH :
10e anniversaire de la rencontre des évêques orthodoxes d'Amérique à Ligonier

La dernière livraison du mensuel *The Word*, la revue officielle de l'archevêché du patriarcat d'Antioche en Amérique du Nord, qui paraît à Pittsburgh (Pennsylvanie), constitue un numéro spécial consacré au 10e anniversaire de la session de la Conférence permanente des évêques

orthodoxes canoniques en Amérique (SCOBA) qui s'était déroulée du 30 novembre au 2 décembre 1994, à Ligonier, siège de l'archevêché antiochien, près de Pittsburgh (SOP 194.12). Qualifiant cette rencontre d'*"historique",* l'éditorial de la revue rappelle que, durant cette session, les vingt-six évêques présents, représentant toutes les juridictions canoniques sur le territoire nord-américain, *"s'étaient entendus quant à la coopération, la mission et une structure canonique acceptable"* pour l'orthodoxie en Amérique du Nord. À l'occasion de cet anniversaire, *The Word* reproduit les principaux documents adoptés lors de cette rencontre, ainsi qu'une série de témoignages et commentaires apportés par plusieurs évêques membres de la SCOBA, qui y avaient participé.

Invité par *The Word* à commenter les résultats de la rencontre de Ligonier, l'archevêque PIERRE (L'Huillier), qui dirige le diocèse de New York de l'Église orthodoxe en Amérique, affirme que *"la vision de l'orthodoxie que nous avons eue lors de cette rencontre est toujours valable aujourd'hui, même si elle ne s'est pas concrétisée"*. *"La vision d'une orthodoxie unifiée doit continuer à être la notre"*, poursuit-il. Le métropolite MAXIME de Pittsburgh (archevêché grec du patriarcat œcuménique) regrette lui aussi que *"les choses* [n'aient] *guère évolué depuis lors"*. *"Nous continuons à espérer et à prier pour une unité visible de la diaspora orthodoxe en Amérique du Nord. Ayons confiance que le patriarcat œcuménique assurera son service de primauté au sein de l'orthodoxie mondiale, afin que cela puisse advenir, encore de notre vivant"*, ajoute-t-il. *"La rencontre de Ligonier a été, sans aucun doute, un moment capital dans l'histoire de l'orthodoxie dans le Nouveau Monde : une vingtaine d'évêques qui se rencontraient, priaient ensemble et débattaient de l'avenir de l'orthodoxie sur ce continent"*, souligne pour sa part l'évêque BASILE (archevêché antiochien).

La session de Ligonier en 1994 avait adopté un document intitulé *"Déclaration sur l'organisation de l'Église orthodoxe en Amérique du Nord"*, dans lequel les vingt-six évêques appelaient de leurs vœux l'instauration d'une Église orthodoxe *"administrativement unifiée"* en Amérique et proposaient qu'une assemblée de l'épiscopat orthodoxe en Amérique puisse se réunir tous les ans, préparant ainsi la voie à la création ultérieure d'un synode des évêques qui *"à l'échelle d'une nation ou d'un continent constitue l'organe qui coordonne la vie de l'Église"*. Rejetant le point de vue selon lequel les orthodoxes en Amérique formeraient une "diaspora", ils demandaient que des représentants de l'orthodoxie en Amérique puissent être associés au processus préconcilaire panorthodoxe qui a, entre autres thèmes, à son ordre du jour, celui de l'organisation canonique de la "diaspora". Le document préconisait également de renforcer la coopération entre les différentes juridictions, notamment en favorisant les concélébrations liturgiques, et en développant des programmes pédagogiques et caritatifs communs. Dans un deuxième document, sur la mission et l'évangélisation, les évêques appelaient unanimement à mobiliser toutes les énergies au sein de l'orthodoxie pour contribuer à *"l'évangélisation ou* [à] *la ré-évangélisation"* tant sur le continent américain que dans le reste du monde.

Si les réactions aux documents de Ligonier avaient été plutôt positives parmi de nombreux orthodoxes d'Amérique (SOP 196.4), qui y voyaient alors, à l'exemple du père Léonide KISHKOVSKY, responsable des relations extérieures de l'Église orthodoxe en Amérique, un rappel des implications ecclésiologiques fondamentales, notamment la nécessité d'aboutir à *"une unité réelle et visible"* de l'Église orthodoxe sur le continent nord-américain, sans que soit pour autant remise en cause *"l'attention respectueuse"* due aux primats de chacune des Églises-mères et, plus particulièrement, *"au premier d'entre eux en honneur et autorité, le patriarche œcuménique"*, les réactions avaient été plus mitigées, voire négatives, de la part des Églises-mères, qui semblaient craindre précisément une rupture entre elles et leurs communautés d'Amérique (SOP 196.3). L'éventualité d'une telle évolution avait valu notamment à l'archevêque IAKOVOS, qui dirigeait à l'époque l'archidiocèse grec du patriarcat œcuménique en Amérique et était le président de la SCOBA, un rappel à l'ordre du patriarcat œcuménique, ce dernier estimant que toute recherche d'une solution au problème de l'organisation canonique de la diaspora doit se faire dans le cadre du processus préconcilaire panorthodoxe, dont il lui revient d'assurer l'organisation.

Organe de coordination interjuridictionnelle, la Conférence permanente des évêques orthodoxes canoniques en Amérique (SCOBA), qui s'est donné pour objectif d'œuvrer à la réalisation de l'unité orthodoxe aux États-Unis et au Canada, rassemble les représentants de neuf ensembles ecclésiaux ayant juridiction sur le continent nord-américain : l'archidiocèse grec du patriarcat œcuménique et la métropole américaine d'origine russe, devenue autocéphale en 1970 sous le nom d'Église orthodoxe en Amérique, tous deux largement majoritaires ; l'archevêché du patriarcat d'Antioche (paroisses d'origine syrienne et antiochienne) ; les diocèses albanais, carpatho-russe et ukrainien relevant du patriarcat œcuménique ; les diocèses serbes, bulgare, et roumain dépendant chacun de leurs patriarcats respectifs en Europe de l'Est.

NOUVELLES BRÈVES

BELGIQUE

— Deux nouvelles paroisses ont été récemment fondées en Belgique, au sein du diocèse du patriarcat œcuménique dans ce pays, qui a à sa tête le métropolite PANTÉLÉÏMON. Le 24 octobre, l'évêque ATHÉNAGORAS (Peckstadt), auxiliaire du métropolite PANTÉLÉÏMON, a présidé la première liturgie eucharistique dans la nouvelle paroisse géorgienne Sainte-Tamara, à Schaerbeek (Bruxelles). Dans son homélie, il a souligné *"l'importance de l'unité locale des chrétiens orthodoxes, communauté eucharistique unie dans le seul Seigneur Jésus-Christ".* La nouvelle paroisse géorgienne, qui a pour recteur le père Michel BOURDOULI, fait partie du diocèse de Belgique du patriarcat œcuménique et est depuis peu reconnue par l'État belge. Elle est installée dans l'ancienne chapelle de la paroisse serbe Saint-Sava, qui dispose maintenant d'une autre église à Bruxelles. Le 6 novembre a été marqué par l'inauguration de la nouvelle paroisse des Saints-Cyrille-et-Méthode : la liturgie eucharistique de fondation y a été présidée par le père Bernard PECKSTADT, recteur de la paroisse Saints-Constantin-et-Hélène, à Bruges. Une soixantaine de fidèles d'origines diverses (grecs, russes, ukrainiens, biélorusses, géorgiens, serbes, roumains et aussi belges de souche) ont pris part à cette célébration. Pour le moment, la liturgie a lieu une fois par mois, dans des locaux prêtés par la communauté protestante, mais la nouvelle paroisse espère pouvoir aménager bientôt sa propre chapelle à Ostende et être en mesure d'y célébrer deux fois par mois.

ÉTATS-UNIS

— La 67e SESSION DU DIALOGUE THÉOLOGIQUE CATHOLIQUE-ORTHODOXE D'AMÉRIQUE DU NORD s'est déroulée, du 21 au 23 octobre, au St Paul's College, à Washington, sous la coprésidence du métropolite MAXIME de Pittsburgh, côté orthodoxe, et de l'archevêque de Cincinnati, Mgr Daniel PILARCZYK, côté catholique. La commission a poursuivi l'examen de son nouveau thème d'étude, commencé lors de la précédente rencontre en juin dernier, à l'Institut de théologie orthodoxe de la Sainte-Croix, à Boston (Massachusetts) (SOP 290.14), qui porte sur *"Conciliarité-synodalité et primauté dans l'Église".* Côté orthodoxe, le métropolite MAXIME et le père Alexandre GOLITSYNE ont tous deux présenté des communications sur la vision de l'unité de l'Église d'après les travaux du métropolite JEAN (Zizioulas). Côté catholique, le père Brian DALEY a présenté une analyse du contenu de l'encyclique *Ut unum sint* du pape JEAN-PAUL II, dans laquelle l'évêque de Rome a invité, en 1995, à une réflexion sur le ministère de Pierre, tandis que le père John ALLEN devait traiter de la primauté à la lumière de l'histoire et des modes de pensée et de fonctionnement de la curie romaine. Enfin, un troisième intervenant catholique, le père Ronald ROBERSON, a fait un exposé sur le théologien orthodoxe roumain Dumitru Staniloaë (1903-1993) et son approche de la conciliarité et de la primauté. La dernière journée de travail a été consacrée à un tour d'horizon des relations catholiques-orthodoxes et à un échange d'informations sur la vie des deux Églises. Ouvert en 1965, le dialogue théologique catholique-orthodoxe d'Amérique du Nord est placé sous les auspices des Conférences épiscopales catholiques des États-Unis et du Canada et de la Conférence permanente des évêques orthodoxes canoniques en Amérique (SCOBA). La version française de la Déclaration commune qui a clôturé l'étape précédente du dialogue catholique-orthodoxe américain (1999-2003) vient de paraître dans la revue *Irénikon* (65, rue du Monastère, B 5590 Chevetogne) : *"Le* Filioque *: une question qui divise l'Église ?"* (n° 2004 / 1).

FRANCE

— LA COMMUNAUTÉ ORTHODOXE DE NANTES A PROCÉDÉ À LA POSE DE LA PREMIÈRE PIERRE DE SA NOUVELLE ÉGLISE, le 30 octobre, lors d'une célébration présidée par l'archevêque GABRIEL, qui dirige l'archevêché des paroisses de tradition russe en Europe occidentale (patriarcat œcuménique), dont relève cette paroisse. Au cours de la célébration, comme le veut la tradition ecclésiale, des parcelles de reliques de saints martyrs furent scellées, avec la charte de dédicace, dans l'excavation prévue sur la pierre d'angle, qui avait été préalablement aspergée d'eau bénite et ointe de saint chrême (le *myron*). L'archevêque GABRIEL était entouré des pères Lambert VAN DINTEREN, recteur de la paroisse de Nantes, Jean ROBERTI, recteur de la paroisse de Rennes, et Antoine GÉLINEAU, prêtre de la métropole roumaine. Plus d'une centaine de fidèles mais aussi des représentants des autres confessions chrétiennes, comme le père MOUTHEL, vicaire épiscopal de l'Église catholique, le pasteur Jean-Pierre RIVE, de l'Église réformée, et des personnalités politiques de la ville et de la région étaient présents. Après des agapes fraternelles, l'archevêque GABRIEL devait donner une conférence sur la sainteté, insistant sur l'exemple des nouveaux saints orthodoxes en Occident, canonisés en janvier dernier (SOP 286.1). Depuis sa fondation, il y a maintenant plus de 75 ans, la paroisse de Nantes, qui constitue l'une des plus anciennes paroisses orthodoxes de province célébrant en français, a vécu six déménagements successifs. Alors qu'elle cherchait désespérément un local, il lui fut donné, grâce à l'intervention de l'archevêque SERGE (Konovaloff), décédé en janvier 2003 (SOP 275.2), une chapelle en bois dans le style traditionnel russe, venant de Sibérie. Cinquante tonnes de rondins, arrivés par camions en septembre 2002, étaient stockées depuis sur le parking du grand séminaire catholique en attendant un emplacement où la construire. La municipalité de Nantes ayant récemment octroyé un terrain à cet effet, les travaux de terrassement ont pu commencer début octobre.

— LE MÉTROPOLITE CYRILLE DE SMOLENSK, responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, s'est rendu EN FRANCE, du 23 au 25 octobre dernier, afin de présider à l'ouverture d'une paroisse du patriarcat de Moscou à Bordeaux, indique un communiqué de ce même département. La nouvelle communauté n'ayant pas encore sa propre église, le métropolite CYRILLE a célébré la liturgie eucharistique dominicale, le 24 octobre, dans l'église grecque de la Présentation-de-la-Mère-de-Dieu-au-Temple, en concélébration avec l'archevêque INNOCENT, qui dirige le diocèse du patriarcat de Moscou en France, Suisse, Italie, Espagne et Portugal, dont le siège est à Paris. Le même jour, il a rencontré l'archevêque de Bordeaux, Mgr Jean-Pierre RICARD, président de la Conférence des évêques catholiques de France, avec lequel il s'est entretenu notamment de la situation religieuse dans notre pays, des problèmes liés à l'application de la laïcité et à la mondialisation. Le 25 octobre, le métropolite CYRILLE était reçu, à sa demande, au Palais de l'Élysée, en compagnie de l'archevêque INNOCENT, par l'un des conseillers du président Jacques CHIRAC. Il s'est également entretenu avec l'ambassadeur de la Fédération de Russie en France, Alexandre AVDÉÏEV. Au cours de l'année écoulée, le patriarcat de Moscou a ouvert trois nouvelles paroisses russes en France, à Strasbourg, Bordeaux et Marseille, les trois villes de province où sont installés des consulats de la Fédération de Russie. Celles de Marseille et de Bordeaux, qui ne disposent pas de locaux particuliers ni d'un prêtre à demeure, relèvent de la juridiction de l'archevêque INNOCENT, celle de Strasbourg, qui doit servir également de représentation officielle du patriarcat de Moscou auprès du Parlement européen et du Conseil de l'Europe, a reçu la statut de "stavropégie" et de ce fait dépend directement du patriarcat.

— La RÉUNION ANNUELLE DE L'ASSOCIATION "DIALOGUE ENTRE ORTHODOXES" a eu lieu, le 24 octobre, dans les locaux de l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint Serge). Cette année, c'est la vie monastique qui a été illustrée, diapositives à l'appui. Joachim PERSOON, qui a soutenu en 2003 une thèse sur les monastères éthiopiens à l'université de Londres, a présenté les principaux monastères d'Éthiopie. Le père ROGER, prêtre de l'Église syrienne, a parlé des monastères de sa tradition en Syrie et au Liban. L'année prochaine seront présentés les monastères arméniens et coptes. La rencontre a été également l'occasion d'un échange d'informations sur les récents événements qui ont marqué la vie de différentes communautés orthodoxes orientales au cours de cette année, en France et en Suisse. C'est ainsi que le 4 juillet dernier une paroisse de l'Église syrienne a été consacrée à Montfermeil (Seine-Saint-Denis), par le primat de cette Église, le patriarche IGNACE ZAKKA Ier. Le 12 juillet, c'est une nouvelle église copte qui a été consacrée à Genève par le pape d'Alexandrie CHÉNOUDA III, primat de l'Église copte, qui effectuait une visite pastorale en Suisse (SOP 291.24). Par ailleurs, un jeune prêtre éthiopien, le père ZEDENGEL vient d'être envoyé par le patriarche PAUL, primat de l'Église d'Éthiopie, pour servir sa communauté à Paris tout en recevant une formation théologique à l'Institut Saint-Serge. Fondée en 2000, l'association "Dialogue entre orthodoxes" a pour objet de favoriser une meilleure connaissance mutuelle entre les membres de l'Église orthodoxe et ceux des Églises orthodoxes préchalcédoniennes (Églises copte, éthiopienne, syrienne et arménienne, Églises de l'Inde et

d'Érythrée). Pour cela, l'association organise des conférences, des concerts, des rencontres et des pèlerinages.

GRÈCE

— Organisé par la faculté de théologie de l'université Aristote de Thessalonique, un COLLOQUE THÉOLOGIQUE INTERORTHODOXE SUR LE THÈME *"L'ŒCUMÉNISME : ORIGINES, ATTENTES, DÉCEPTIONS"* s'est tenu, du 20 au 24 septembre dernier, à Thessalonique, sous la présidence de l'ordinaire du lieu, le métropolite ANTHIME. Le programme comportait une cinquantaine de communications présentées, pour l'essentiel, par des enseignants-chercheurs des écoles de théologie de Grèce et des moines du Mont Athos, mais aussi par des spécialistes, évêques, théologiens, patrologues, missionnaires, venus des États-Unis, de Bulgarie, de Géorgie, du Monténégro, de Pologne, de Roumanie, de Russie, de Serbie, d'Ukraine, de France et du Ghana. De nombreux aspects des questions liées à l'œcuménisme ont été traités au cours de ces cinq journées : notamment l'attitude de l'orthodoxie face à l'hétérodoxie, tant sur le plan canonique que théologique et liturgique ; l'état des différents dialogues théologiques avec l'Église catholique romaine, les Églises préchalcédoniennes, la communion anglicane, les communautés issues de la Réforme et les vieux-catholiques ; la participation orthodoxe au Conseil œcuménique des Églises (COE). L'attitude ambivalente des différentes Églises orthodoxes territoriales face à l'œcuménisme, qui va d'un engagement actif (patriarcat œcuménique, patriarcat de Roumanie) à un rejet complet (patriarcats de Géorgie et de Bulgarie), en passant par des réserves critiques (patriarcat serbe, Église de Grèce), pour ne parler que des positions les plus tranchées, a été également au centre des interventions. Une session a aussi été consacrée aux problèmes de l'uniatisme, en général et dans certaines régions du monde en particulier (Ukraine et Roumanie).

RUSSIE

— La 2e RÉUNION DU GROUPE DE TRAVAIL MIXTE CATHOLIQUE-ORTHODOXE DE RUSSIE s'est déroulée, les 22 et 23 septembre dernier, à Moscou. Au cours des entretiens, les membres des deux délégations ont poursuivi l'étude d'un certain nombre de cas que les représentants du patriarcat de Moscou ont avancé et interprètent comme des signes de prosélytisme catholique sur le territoire canonique de l'Église de Russie, notamment en matière d'éducation religieuse des enfants. Dans le cadre de leurs travaux, ils se sont rendus sur place, dans deux orphelinats ouverts par des institutions catholiques, l'un à Moscou, l'autre à Dmitrov (région de Moscou). À l'issue de cette session, le père Vsévolode TCHAPLINE, adjoint du responsable des relations extérieures du patriarcat de Moscou et coprésident du groupe de travail, cité par l'agence Interfax, a affirmé que, dans l'orphelinat de Dmitrov, *"la partie orthodoxe* [avait] *pu constater, avec regret, que des enfants, baptisés dans l'orthodoxie,* [étaient] *élevés dans l'esprit de la culture catholique et qu'ils* [étaient] *conduits à participer à des prières et à des messes catholiques".* Il a souligné que, dans de tels cas, la seule solution correcte était que les enfants soient élevés dans leur confession d'appartenance, ce qui implique, a-t-il insisté, que *"les enfants orthodoxes doivent recevoir une instruction religieuse orthodoxe"*. De son côté, dans une mise au point adressée à l'agence Interfax, le coprésident catholique du groupe de travail, le père Igor KOVALEVSKIÏ, secrétaire général de la Conférence de l'épiscopat catholique de Russie, a concédé que la situation dans l'orphelinat de Dmitrov posait problème et qu'elle avait été l'objet d'une *"discussion détaillée"* lors de la réunion, mais que *"la partie catholique a présenté toute l'information nécessaire pour prouver sa bonne volonté de coopérer avec l'Église orthodoxe russe, ce qu'elle démontre dans les faits depuis 1993"*. Aucun communiqué officiel commun n'a été publié à l'issue de cette session de travail dont le principe avait été arrêté lors de la visite à Moscou, en février 2004, du cardinal Walter KASPER, président du Conseil pontifical pour l'unité des chrétiens (SOP 287.9). La première réunion du groupe de travail s'était tenue en mai dernier, à Moscou (SOP 289.20).

SYRIE

— L'ASSEMBLÉE PLÉNIÈRE DE L'ÉPISCOPAT DU PATRIARCAT D'ANTIOCHE s'est réunie en session ordinaire, du 12 au 15 octobre à Damas, sous la présidence du patriarche IGNACE IV, primat de l'Église orthodoxe en Syrie, au Liban, en Irak et au Koweït. Elle a examiné le projet de statuts de l'archevêché antiochien d'Amérique du Nord, auquel elle a conféré une large "autonomie interne", en octobre 2003 (SOP 283.8), conformément à la demande formulée par l'assemblée clérico-laïque de ce diocèse en juillet 2001 à Los Angeles (SOP 261.6), et présentée devant l'assemblée

épiscopale par le métropolite PHILIPPE, qui dirige ce diocèse depuis trente-six ans. L'assemblée épiscopale a également lancé un appel aux pays arabes et aux responsables de la communauté internationale, les invitant à prendre plus au sérieux la situation difficile régnant en Irak et en Palestine afin de permettre à ces pays de recouvrer leur liberté et leur sécurité. Selon le quotidien libanais *An Nahar,* dans son édition du 13 octobre, des sources proches du patriarcat ont indiqué que, dans son discours d'introduction devant l'assemblée, IGNACE IV avait abordé trois questions principales : le statut de l'archevêché d'Amérique du Nord, la défense de l'identité de l'orthodoxie arabe et la nécessité d'une meilleure coopération entre les diocèses. Répondant aux journalistes à l'issue de l'assemblée, le patriarche a réaffirmé que le statut particulier de l'archevêché d'Amérique ne changerait rien de fondamental : *"Le diocèse d'Amérique du Nord est semblable à n'importe quel autre diocèse du patriarcat"*, a-t-il fait remarquer, ajoutant qu'il n'était pas question d'une quelconque coupure des liens entre l'archevêché et le patriarcat. Très dynamique, l'archevêché d'Amérique du Nord compte près de deux cent quarante paroisses – dont soixante-cinq ouvertes au cours de ces dix dernières années –, réparties aux États-Unis, au Canada et au Mexique.

DÉCOUVREZ LES SUPPLÉMENTS DU SOP

Des textes-clés pour la réflexion théologique, la vie des paroisses, le dialogue.

Parmi les derniers Suppléments parus :

• *Le dialogue avec l'islam.* Quelques réflexions à partir d'une expérience personnelle. Intervention de Tarek MITRI, professeur à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Jean-Damascène à Balamand (Liban) et responsable du Conseil œcuménique des Églises pour les relations interreligieuses, faite au colloque "Les relations œcuméniques à l'heure du dialogue interreligieux" (Institut supérieur d'études œcuméniques de Paris) (286.A ; 3,05 €).

• *La théologie liturgique du mouvement hésychaste.* Communication du père JOB (Getcha) à la séance solennelle de l'Institut Saint-Serge, le 8 février 2004 (286.B ; 3,80 €).

• *Quel humanisme dans la perspective chrétienne orthodoxe ?* Conférence de Nicolas LOSSKY, professeur à l'Institut Saint-Serge (Paris, paroisse Saint-Séraphin-de-Sarov, 12 mars 2004) (287.A ; 1,50 €).

• *L'ascèse, pour quoi faire ?* Conférence de Jean-François COLOSIMO, maître de conférences à l'Institut Saint-Serge (Paris, "Valeurs et cultures", 9 mars 2004) (287.B ; 1,50 €).

• *Vers une orthodoxie africaine. L'Église orthodoxe au Ghana*. Entretiens avec l'évêque PANTÉLEIMON du Ghana et le père Joseph Kwame LABI. Propos recueillis et mis en forme par Maxime EGGER (Genève) (288.A ; 3,80 €).

• *Éléments pour une éthique du dialogue catholique-orthodoxe.* Comité mixte catholique-orthodoxe en France (288.B ; 1,50 €).

• *Les enjeux de l'uniatisme à la lumière de la déclaration de Balamand.* Communication de Michel STAVROU, chargé de cours à l'Institut Saint-Serge et cosecrétaire du Comité mixte de dialogue théologique catholique-orthodoxe en France, présentée à l'Université catholique de Lviv (Ukraine), le 4 juin 2004 (290.A ; 3,05 €).

• *Journée de réconciliation et de conversion à l'occasion du 8e centenaire du sac de Constantinople par les croisés,* le 27 juin 2004 en la cathédrale d'Amiens (Somme). *La catastrophe de 1204 et ses conséquences sur l'unité chrétienne*. Conférence de Michel STAVROU, chargé de cours à l'Institut Saint-Serge. *"Puisse cette journée être une nouvelle étape sur le chemin de la réconciliation qui précède celui de la pleine communion"*. Réponse de Mgr Jean-Luc BOUILLERET, évêque d'Amiens (290.B ; 3,05 €).

• *"Notre vie est simple, mais elle nécessite de la sagesse".* Communication du pasteur Daniel BOURGUET à la 11e rencontre de l'Association Saint-Silouane (Paris, Institut Saint-Serge, 16 octobre 2004) (293.A ; 3,80 €).

• *Le mariage en tant qu'alliance.* Communication du père Jean BRECK, professeur à l'Institut Saint-Serge (New York, Institut Saint-Vladimir, 21 juin 2004) (293.B ; 3,05 €).

DOCUMENT

"NOTRE VIE EST SIMPLE, MAIS ELLE NÉCESSITE DE LA SAGESSE"

pasteur Daniel BOURGUET

La 11e rencontre de l'Association Saint-Silouane-l'Athonite, qui s'est déroulée le 16 octobre dernier à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge), avait pour thème *"Notre vie est simple, mais elle nécessite de la sagesse".* Dans la communication qu'il y a présentée, devant une centaine de personnes, le pasteur Daniel BOURGUET a proposé une méditation sur ce propos de saint Silouane, à la lumière de l'épisode de la rencontre entre le Christ et la Samaritaine (Jn 4,5-42) (SOP 292.17). Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici des extraits de cette communication, dont l'intégralité est disponible dans la collection des *Suppléments au SOP* (référence : *Supplément* 293.A ; 3,80 € franco) et doit être également publiée dans la prochaine livraison de la revue *Buisson ardent. Cahiers Saint-Silouane-l'Athonite* (37, avenue Jean de Luxembourg, B 1330 Rixensart), qui aura à son sommaire les actes de cette rencontre.

Ancien professeur à la Faculté de théologie protestante de Montpellier, le pasteur Daniel BOURGUET est aujourd'hui prieur de la Fraternité des Veilleurs et vit dans les Cévennes. Auteur de plusieurs ouvrages de spiritualité, il participe régulièrement à la retraite annuelle de la Transfiguration, à la communauté de Pomeyrol (Saint-Étienne-du-Grès, Bouches-du-Rhône) (SOP 289.38) où il a présenté notamment, en août 2002, un exposé magistral sur "La prière, expérience de Dieu", disponible dans la collection des *Suppléments au SOP* (référence : *Supplément* 274.A ; 3,05 € franco).

"Notre vie est simple", dit saint Silouane. Il ne dit pas "*la* vie est simple", mais "*notre* vie est simple". Pour éviter tout malentendu, il me paraît important de bien cerner, sans plus tarder, le sens du possessif "notre", afin de bien comprendre de qui parle saint Silouane, quand il dit "notre vie". De la vie de qui s'agit-il ? Faut-il l'entendre au sens le plus étroit, c'est-à-dire : "notre vie, *à nous les moines du Mont Athos*, est une vie simple" ? Si tel est le sens de cette phrase, alors je suis très mal placé pour prendre la parole ici, car je n'ai encore jamais eu le privilège de me rendre sur cette vénérable montagne. Comment pourrais-je vous parler de la simplicité de la vie de ceux que je n'ai pas vu vivre ?

Si j'ai accepté de venir parler aujourd'hui, c'est parce que je crois que le propos de saint Silouane peut être entendu de manière plus large, non pas simplement de la manière suivante : "Notre vie, *à nous les moines de toute la terre*, est une vie simple", car je ne voudrais pas exclure certains d'entre vous de notre méditation commune, mais plutôt de cette manière : "Notre vie, *à nous les chrétiens*, que nous soyons moines ou pas, est une vie simple".

Je n'irais certainement pas jusqu'à élargir encore le sens, en disant : "Notre vie, *à nous les humains*, croyants ou incroyants, est une vie simple", car je crois que ce n'est pas vrai : la vie sans Dieu n'est pas simple du tout ; elle est même bien compliquée ! Et, s'il arrive qu'elle soit simple, sa simplicité est d'un autre type qu'en Dieu. En outre, comprendre dans ce sens le plus large serait vraiment dénaturer la pensée de saint Silouane, qui ne cesse de clamer que la vie sans Dieu n'est pas véritablement la vie, au sens profond du terme.

Bref, voilà comment je me propose de méditer la phrase qui nous rassemble aujourd'hui : "Notre vie, *à nous les chrétiens*, est simple, mais elle nécessite de la sagesse". Dans ce sens-là, je fais tout à fait mienne cette affirmation de saint Silouane. En quoi donc le chrétien peut-il dire que sa vie est simple ?

Ma conviction profonde est que notre vie de chrétien est simple, dès lors qu'elle est vécue en Dieu, humblement, dans la prière, dès lors qu'avec le psalmiste, il est possible de dire : "Je suis prière" (Ps 109,4). Une telle manière de vivre, en Dieu, humblement, dans la prière, attire inévitablement la jalousie du tentateur, qui ne cesse alors de tendre des pièges. Voilà pourquoi

cela nécessite de notre part une grande sagesse, sans cesse en éveil, la sagesse du Saint-Esprit qui donne de discerner les pièges de celui qui s'évertue à nous compliquer la vie par ses attaques toujours plus subtiles et sournoises. Les victoires du tentateur font que notre vie est loin d'être simple.

Mais, dans sa grâce et son amour, notre Seigneur est venu remporter pour nous la victoire, que nous sommes incapables de remporter par nous-mêmes. Alors, grâce au Christ, il nous est à nouveau possible d'avoir une vie simple, dès lors que nous vivons en lui, humblement, dans la prière. […]

Pendant tout le temps de la préparation de cette journée, je me suis très vite appuyé sur un texte qui s'est imposé à moi, qui m'a habité et a nourri ma méditation, en lien avec cette phrase de saint Silouane. Ce texte est le récit de la rencontre de Jésus avec une femme samaritaine, près du puits de Jacob, comme cela nous est rapporté par saint Jean dans son évangile. […]

Dieu aime faire des gestes simples

Voilà donc une femme que nous découvrons dans un geste simple de sa vie : puiser de l'eau. Ce geste-là est un geste d'une grande simplicité, et d'une grande beauté aussi, quand il est fait avec toute la grâce d'une femme. C'est un geste d'autant plus beau qu'il est en rapport avec l'eau, élément si essentiel à la vie. Puiser de l'eau : la vie est vraiment toute simple, quand elle est faite de gestes aussi simples que celui-là. […]

La femme puise seule, avec application, *en silence*. Elle puise l'eau que Dieu donne en silence. Et le silence de la femme rejoint le silence de Dieu, qui écoute et accueille la prière silencieuse de celle qui vient puiser seule, jour après jour, dans l'abondance de Dieu. Puiser de l'eau invite à contempler Dieu qui donne en silence. […]

Tout cela s'enrichit d'une force nouvelle, quand nous découvrons que Dieu lui-même aime faire des gestes simples. Ainsi, lors de la création, lorsqu'il façonna l'homme, il ne fit rien d'autre que les gestes simples du potier. Puis il souffla sur l'homme, et celui-ci devint vivant. […]

Non seulement Dieu aime faire des gestes simples, mais il aime aussi les gestes simples faits par les hommes, et les accueille avec simplicité. C'est ainsi qu'un jour, à midi, dans la chaleur du jour, il passa avec beaucoup de simplicité près de la demeure d'Abraham, au chêne de Mambré. Il ne faisait que passer, et le patriarche s'est précipité pour lui offrir à manger. Et Dieu a accepté cette simple invitation improvisée. Ce jour-là, Abraham fit d'abord puiser de l'eau pour lui laver les pieds : geste simple que Dieu a également accepté et honoré. […]

"Donne-moi à boire !"

La femme samaritaine vient donc puiser de l'eau, comme à son habitude, tout simplement. Ce jour-là, un homme est arrivé avant elle ; il est déjà là, assis sur la margelle. Il l'a précédée, si bien que c'est lui qui l'accueille, dans ce lieu pour elle familier, son lieu de solitude, où elle a si souvent prié.

"Donne-moi à boire !", lui dit l'inconnu…

Ce texte est vraiment extraordinaire : il nous révèle le Christ comme étant celui qui nous précède et nous accueille incognito au cœur de notre solitude. Il est là, déjà là, avant nous, au cœur de nos gestes simples de la vie. S'il nous arrive de ne pas percevoir sa présence, à cause de l'obscurité de nos sens, il n'empêche qu'il est là, comme dans la lumière du plein midi. Nous sommes aveugles, mais sa présence est une réalité de la foi. Il est aussi réellement présent dans notre solitude que ce jour-là, face à la Samaritaine, sur le rebord du puits de Jacob. […]

Le Seigneur ne lui demande rien d'extraordinaire, rien d'autre que ce qu'elle peut lui donner. Elle a un seau, elle sait puiser, elle est venue pour cela. Il a soif et lui demande à boire. Elle vient puiser pour elle-même et pour les siens. Elle peut bien puiser aussi pour un voyageur assoiffé !

Son geste simple deviendra d'autant plus beau qu'il réconfortera cet inconnu assoiffé, l'honorera en lui faisant du bien. Son geste honorera même Dieu, qui nous demande de prendre soin des étrangers, des petits, des assoiffés. […] Aucun disciple ne l'accompagne, ni aucune

escorte ; aucune foule ne l'entoure. C'est ainsi que le Christ nous rejoint aussi dans la simplicité de nos vies, donnant un prix inestimable aux gestes simples, aux vies simples. […]

La présence du Christ au bord du puits de Jacob est une théophanie cachée dans la simplicité d'une vie, face à une femme qui puise tout simplement de l'eau. Lentement, un seau à la main, la femme va découvrir qui est là, assis sur la margelle. Cette lenteur nous invite à prendre le temps d'approfondir et de méditer chaque geste simple de nos vies. Combien de fois le Seigneur nous a-t-il rejoints et visités dans tel ou tel geste ordinaire ? Peut-être n'avons-nous pas même pris la peine d'y être attentifs ? […]

Dès le premier mot prononcé par Jésus, son accent galiléen a dévoilé son origine et a fait se dresser une barrière entre la femme et lui : "Comment cela ?", dit-elle. "Toi qui es juif tu me demandes à boire, à moi qui suis une femme samaritaine !" Et vous connaissez le bref commentaire de saint Jean qui explique de quelle nature est la barrière évoquée par la femme : "Les juifs, en effet, n'ont pas de relations avec les Samaritains". […]

La Samaritaine fait preuve d'une réelle sagesse. Ce qui est vraiment surprenant ici, c'est que tout est renversé, le contraire de ce que l'on attendrait : en effet, c'est Jésus qui heurte la sagesse et la femme qui en prend la défense ! "Donne-moi à boire !", dit le Galiléen avec une grande simplicité. "Mais la vie n'est pas aussi simple que cela", rétorque la Samaritaine ! […]

Voilà bien une femme pleine de sagesse, prudente, attentive à la complexité de la réalité présente. La vie n'est pas simple, en effet ! Elle l'était sans doute au temps béni des patriarches, mais certainement plus aujourd'hui. La vie se complique avec le temps et devient toujours plus compliquée, comme si le temps était aux mains de Satan qui impose sa loi, finissant par interdire à une brave femme de donner à boire à un pauvre voyageur assoiffé ! […]

Le cœur de cette femme ne s'est pas fermé à l'assoiffé, tout en restant attentif à l'élémentaire sagesse. Et c'est le Christ qui a fait le reste, par sa manière de conduire le dialogue. Dans sa souveraine sagesse, il a conduit peu à peu la femme dans le mystère de Dieu. Le tentateur aurait procédé autrement : il aurait éloigné petit à petit la femme de l'amour de Dieu. Jésus, lui, fait au contraire découvrir, petit à petit, l'amour de Dieu dans le mystère de sa personne. Au fur et à mesure que le dialogue avance, la femme découvre que son interlocuteur galiléen est un prophète, puis qu'il est le Messie, puis que Dieu est son Père et qu'il en est le Fils, et même qu'il se met à dire "je suis" (Jn 4,26), comme Dieu seul peut se permettre de le dire, d'après les livres saints. Durant ce dialogue de sagesse, le cœur de la Samaritaine s'est mis à brûler, non pas du feu que le tentateur sait allumer, mais du feu qui s'est propagé ensuite dans le village pour faire reconnaître que celui qui l'a allumé n'est autre que le Sauveur du monde ! […]

Les propos de Jésus font naître la soif de la femme, qui réclame : "Donne-moi à boire, afin que je n'aie plus à venir ici !" Elle se trompe en pensant qu'elle n'aura plus à puiser. Elle aura toujours à faire son geste simple au puits de Jacob, mais son geste deviendra parabole, signe d'une autre approche, auprès d'un autre puits, pour une autre eau ; et ce sera sagesse que de lier ainsi, dans la prière, son geste simple à la profondeur de la vie de Dieu. Alors, chaque fois qu'elle viendra puiser au puits de Jacob, son geste prendra une profondeur nouvelle, une profondeur spirituelle. Chaque fois, elle saura qu'elle puise aussi dans la profondeur du mystère de la vie de Dieu. Alors, au bord du puits de Jacob, dans une prière incessante, elle adorera le Père en esprit et en vérité.

Pour nous, il en va de même ; et c'est sagesse aussi que de lier dans la prière les gestes simples de notre existence à la profondeur du mystère de la vie de Dieu.

Aucun jugement, mais une lumière étonnante

C'est ainsi que, par exemple, manger son pain, après l'avoir rompu, donne à ce geste d'une grande simplicité une saveur eucharistique. Ce n'est pas une célébration eucharistique, mais une évocation, un rappel. Retirer ses chaussures invite à se replacer devant la sainteté de Dieu, et faire monter dans son cœur l'adoration, comme devant le buisson ardent. Se coucher à la fin du jour évoque le geste simple du disciple bien-aimé qui pose sa tête sur le sein du Christ. Alors, dans la prière, notre vie, dans ces gestes simples, devient adoration du Père en esprit et en vérité, non plus sur le Garizim ni à Jérusalem, mais dans le sanctuaire du cœur. […]

De même qu'au tout début de la rencontre Jésus a dit, avec simplicité, "Donne-moi à boire !", il dit maintenant à la femme une parole d'une aussi grande simplicité : "Va, appelle ton mari et viens ici !" Parole simple, en vérité ! Seulement voilà, encore une fois, la vie n'est pas si simple ! Non pas la vie bouleversée du peuple divisé par l'histoire, mais la vie personnelle de cette femme en particulier : vie bouleversée par une histoire personnelle compliquée, qui la rend difficile, tumultueuse, plus ou moins chaotique.

Devant la simple parole de Jésus, la femme mesure à quel point sa propre vie est compliquée : elle a eu cinq maris, et le sixième n'est même pas son mari ! C'est bien parce que sa vie est compliquée, peu reluisante, qu'elle est venue seule en ce milieu du jour, pour ne pas avoir à supporter le regard critique des autres, le jugement silencieux décoché par des regards implacables. Elle vient à l'heure où il n'y a de compte à rendre à personne, car il n'y a personne. Elle vient puiser seule, car elle est rejetée par des propos inquisiteurs qui ne savent pas faire grâce. Si le diable est passé par là dans l'histoire du peuple, il est aussi passé dans l'histoire de cette femme. Vraiment, la vie n'est pas si simple ! […]

En présence du Christ, la femme descend dans la profondeur ténébreuse, non pas du puits mais de son cœur compliqué. Ce Galiléen assis sur la margelle va-t-il être un juge, siégeant à son tribunal ? La Sagesse en personne va-t-elle rejeter cette femme, dont la seule sagesse est de s'éloigner seule du village, à l'abri des potins, car elle voit clair en elle, et discerne le scandale de sa vie ?

Rien de cela ! Merveille ! Il n'y a aucun jugement dans les paroles de Jésus, mais une lumière étonnante, devant laquelle rien ne peut être caché, dissimulé. La femme descend dans les ténèbres de sa vie, et la lumière du Christ descend avec elle, de telle manière qu'elle ne trouve pas en lui un juge, mais un prophète, quelqu'un qui ne l'enferme pas dans son péché, mais qui lui offre de l'eau vive, quelqu'un qui ne l'enferme pas dans son histoire chaotique, mais qui l'ouvre à l'heure qui vient, à l'heure où la vie coulera à flots du côté du crucifié.

Les ténèbres intérieures de cette femme ont obscurci ses yeux, au point qu'elle ne parvient pas tout de suite à discerner la lumière qui se tient devant elle, mais, petit à petit, ses yeux s'ouvrent et elle entrevoit la lumière de la Sagesse de Dieu, qui brille plus que le soleil en plein midi.

Celui dont le cœur est simple

La vie n'est pas si simple, c'est un fait, non pas à cause des autres, de leurs critiques, de leur jugement sans appel, mais à cause de notre cœur qui n'est pas simple. Notre vie est compliquée parce que notre cœur est compliqué, et, plus exactement, parce qu'il est double. La duplicité du cœur, voilà, en particulier, ce qui fait que notre vie n'est pas simple.

Pour un chrétien, la duplicité du cœur commence avec une obéissance partagée, tiraillée entre Dieu et le tentateur. Le cœur double est dans un double attachement, à Dieu tant bien que mal, et à l'adversaire par les appâts de ses filets. Le cœur double enfante le mensonge et se réfugie dans l'hypocrisie. Quiconque a le cœur double (et qui ne l'a pas ?) ne peut pas dire que sa vie est simple, sinon dans un mensonge qui finit par lui faire illusion. Le cœur est double, lorsque le diable est passé par là, et ce dernier, le père du mensonge, veut faire croire que c'est irrémédiable et qu'il est impossible au cœur d'être autrement que double. Ce mensonge-là finit par décourager de la prière. Mais si la guérison du cœur est impossible à l'homme, elle ne l'est pas à Dieu.

"Seigneur, quand viendra l'heure où mon cœur double ne sera plus jugé par ceux qui ont aussi le cœur double ? Quand viendra le Messie, au cœur aussi simple et pur que celui de Dieu, pour poser son regard sur mon cœur double et le guérir par son amour ?"

Devant la Samaritaine au cœur double se tient celui dont le cœur est simple. La parole du Christ descend dans le cœur de cette femme, non pour la juger, mais pour la guérir. "L'heure vient, dit-il, où les cœurs ne se prosterneront plus devant deux maîtres, mais devant le Père seul". L'heure vient de l'unique obéissance au Père ; l'heure vient où l'eau vive, l'eau du salut, l'eau de la guérison, coulera à flots, non pas d'un cœur divisé, mais de l'unique cœur pur, offrant la guérison à quiconque s'approchera, puisera, boira. Il recevra l'eau vive du côté percé du crucifié et dans cette eau, la transfiguration de son cœur et la simplicité de la vie. […]

DOCUMENT

LE MARIAGE EN TANT QU'ALLIANCE

père Jean BRECK

L'Institut de théologie Saint-Vladimir, à Crestwood (New York), organisait, du 21 au 25 juin 2004, un séminaire de théologie liturgique et pastorale sur le thème *"Le mariage chrétien a-t-il un avenir ?"* Le thème avait été choisi face à la réalité, omniprésente, des couples non mariés, à celle des situations liées à l'infidélité conjugale ou au divorce, ainsi qu'au mouvement actuel en faveur de la légalisation des unions et mariages de personnes du même sexe. C'est au père Jean BRECK, professeur à l'Institut de théologie Saint-Serge, à Paris, qu'il avait été demandé d'introduire ce séminaire en présentant une communication sur "Le mariage en tant qu'alliance". Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici des passages significatifs de cette intervention, dont l'intégralité paraît dans la collection des *Suppléments au SOP* (référence : *Supplément* 293.B ; 3,05 € franco).

Spécialiste du Nouveau Testament et des questions de bioéthique, le père Jean BRECK enseigne l'exégèse patristique des Écritures ainsi que la bioéthique à l'Institut Saint-Serge, à Paris, après avoir été professeur à l'Institut de théologie Saint-Vladimir, à New York. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages de théologie biblique, parmi lesquels une introduction à l'herméneutique orthodoxe, intitulée *La Puissance de la Parole,* dont la traduction française est parue aux éditions du Cerf en 1996.

[…] De nos jours, nous sommes appelés à prendre conscience de ce qui pour nous est essentiel, particulièrement dans le domaine de la sexualité, et ce face aux énormes pressions du monde séculier. Ce n'est pas que nous rejetions – ou ça ne devrait pas l'être – l'expression de la sexualité par réaction puritaine ou que, par dégoût homophobe, nous ayons un mouvement de recul devant les unions entre personnes de sexe identique. C'est que l'Église reconnaît que les relations sexuelles intimes ont reçu de Dieu un potentiel unificateur, sacramentel et procréateur qui ne peut être réalisé de manière saine et sainte que dans le contexte d'une union conjugale hétérosexuelle, monogame, profondément engagée dans l'Église. […] Nous pourrions polémiquer en invoquant des passages bibliques contre tout : du divorce à la fornication et à l'homosexualité. Ou bien nous pourrions discrètement nous résigner aux réalités de "ce" monde, espérant contre tout espoir que nos propres enfants arriveront d'une manière ou d'une autre à être épargnés de tout cela. Ni l'une ni l'autre de ces attitudes ne sert à rien, ni ne répond aux réels besoins de nos adolescents.

Quel que soit notre jugement sur les divers types de comportement sexuel d'aujourd'hui, il est impératif qu'en tant que membres du Corps du Christ, nous soyons à l'écoute de nos jeunes, que nous nous efforcions de comprendre leur raisonnement et que nous réagissions ; il faudrait aussi que nous leur répondions de façon aussi directe et aussi pleine de compassion et de tendresse que nous le pouvons. Simultanément, nous devons, à propos de la sexualité dans son ensemble, depuis la procréation, le don de la vie, et jusqu'au sida porteur de mort, proposer à nos jeunes une réflexion sérieuse, saine et équilibrée, et le faire dans le cadre familial autant que dans nos communautés paroissiales.

"Nous devons écouter, enseigner, guider, bénir et pardonner"

En ce qui concerne les couples non mariés, il faut que nous comprenions la réticence que beaucoup ressentent à contracter de nos jours un mariage légal, alors que le taux de divorce dépasse les 50 %, et que les contrats de mariage ne peuvent éliminer ni la blessure, ni les tracas administratifs, qui accompagnent le règlement d'un divorce. S'ils semblent s'obstiner à ignorer ce que nous considérons comme la réalité essentielle du mariage, c'est souvent parce que nous-mêmes nous avons échoué à leur offrir un modèle acceptable de relations conjugales justes et en fin de compte satisfaisantes. Et d'autre part, si l'attitude de nos enfants envers la sexualité peut être souvent d'une désolante désinvolture, dépourvue de profondeur et d'engagement réels, c'est en grande partie sans doute parce que nous avons accepté que les relations sexuelles, dans nos

milieux, soient dépréciées et dépouillées de leur authentique mystère. Si leur comportement sexuel peut paraître choquant aux générations plus âgées, cela est dû principalement à un échec de notre part à transmettre certaines vérités : que la personne humaine est d'une infinie valeur et qu'elle mérite par conséquent un respect inconditionnel, incluant le respect de l'intimité du corps ; ou que la joie, la beauté et le but ultime du mariage authentique sont donnés par Dieu comme un avant-goût de la vie dans le Royaume des cieux.

La conduite de nos enfants, et la dissolution de la moralité sexuelle en général, a autant d'effet sur nous que sur eux. Au lieu de les blâmer, les condamner ou les rejeter, eux et leur conduite, nous devons écouter, enseigner, guider, bénir et pardonner. Nous devons comprendre – même quand nous ne pouvons pas les approuver – leurs motivations, leurs craintes et leurs aspirations. Par-dessus tout, nous devons redécouvrir l'essence du mariage chrétien, pour nous-mêmes autant que pour eux, et lui donner la possibilité de transformer nos propres relations conjugales en une image vivante ou une icône de l'amour ou de l'offrande mutuelle de soi qui unissent le Christ et l'Église en "un grand mystère" (Ep 5,32).

Les "unions entre personnes de même sexe"

C'est en grande partie la même démarche qu'il faut avoir envers les unions entre personnes de même sexe, que le statut légal du mariage leur soit ou non accordé. Là aussi, il nous serait facile de condamner l'homosexualité et les couples de même sexe sans essayer de comprendre les motivations des gens en cause, ou les facteurs sous-jacents à leur conduite. L'Écriture condamne sans ambiguïté les actes homosexuels, et l'apôtre Paul ajoute que ceux qui commettent de tels actes "n'hériteront pas du Royaume de Dieu". Mais à ceux qui sont ainsi condamnés, il ajoute aussi ceux qui sont enclins aux abus verbaux *(loidoroi)*, à l'ivrognerie *(methusoi)*, et même à la convoitise *(pleonektai)* (1 Co 6,9-10). Mon propos n'est pas de dire ici que ce sont là des conduites acceptables et que Paul avait tout simplement tort. Mais nous savons maintenant que derrière un grand nombre de ces comportements, dénoncés comme conduites volontaires, il y a souvent des motivations et des pulsions inconscientes qui les conditionnent. […]

Il ne s'agit pas ici de minimiser quoi que ce soit, mais plutôt de dire que l'inclusion de ces comportements dans la liste de saint Paul doit être comprise dans son contexte culturel, historique, et même médical. Cela est également vrai de l'homosexualité. Jusqu'à récemment, elle était, elle aussi, considérée comme l'expression de la libre volonté. Nous savons aujourd'hui qu'il y a une "orientation homosexuelle", distincte des actes spécifiques. Que cette orientation soit due à la "nature" ou à l'"éducation", aux gènes ou à l'environnement, reste une question ouverte. Quelle que soit la réponse qu'on lui apporte un jour, nous devrions continuer à tenter de comprendre les sentiments et les conduites de vie des homosexuels hommes et femmes. Je le répète, cela ne signifie pas que nous approuvions les actes homosexuels. Au contraire, en dépit des protestations d'autojustification de la communauté *gay*, l'expérience pastorale, ajoutée aux facteurs génétiques ou environnementaux qui entrent en jeu dans l'homosexualité, conduisent un grand nombre d'entre nous à la conviction qu'il y a quelque chose de malsain, une dysfonction, un désordre, dans la condition homosexuelle elle-même, et que, par conséquent, elle est potentiellement destructrice quand elle débouche sur l'activité sexuelle. Néanmoins, il est impératif de ne pas confondre le passage à l'acte et celui qui le commet, en particulier quand la personne désire soit changer d'orientation sexuelle, pour autant que cela soit possible, soit s'orienter vers la chasteté. […]

Il existe une "voie meilleure"

Est-il envisageable, donc, que l'Église orthodoxe, un jour, bénisse le mariage *gay* ou les unions de gens du même sexe ? La réponse est, sans aucun doute : non. Ce n'est cependant pas, ou ce ne devrait jamais être, par réaction puritaine ou "homophobe", par opposition de principe à une conduite jugée, comme c'est encore souvent le cas, aberrante ou repoussante. C'est bien plutôt parce qu'il y existe une "voie meilleure" qui mène à un bien-être supérieur tant au point de vue physique que spirituel. Cette voie meilleure requiert peut-être qu'une personne aux tendances homosexuelles déclarées soit prête à s'engager dans un combat de toute une vie pour demeurer dans la chasteté, telle que nous venons d'en préciser le sens, ou, qu'à tout le moins, elle demeure endurante dans le repentir sincère, alors même qu'elle ne satisfait pas à cette exigence. Dans cette disposition-là, rien ne la différencie, d'ailleurs, d'un homme ou d'une femme hétérosexuel célibataire, qui doit de la même manière lutter contre les tentations et les désirs sexuels afin de demeurer dans la chasteté.

C'est là certainement une prise de position impopulaire, considérée comme totalement démodée, même par un grand nombre de nos fidèles. Pourtant, la tradition monastique de l'Église a confirmé depuis bien longtemps la puissance de la maîtrise sexuelle intégrale dans l'acquisition de la chasteté qui, bien plus qu'une simple abstention, est disponibilité au spirituel. À ceux qui répliquent à cela que tous ne sont pas appelés au monachisme, ce qui est évident, il faut rappeler que la sexualité est une puissante énergie – l'intensité des plaisirs qu'elle procure en est un signe – qui n'est pas sa propre finalité et que l'amour auquel elle est étroitement associée lui indique son moyen et son but ultime, à savoir l'expression profonde et sanctifiante de l'amour-charité. En particulier pour ceux qui sont célibataires, l'*erôs* de la chair peut se transformer progressivement en *erôs* divin, en *agapè*, qui s'exprime en un désir insatiable d'union avec Celui qui est à l'origine et à la fin de tout amour. […]

Le terme de "mariage" doit désigner exclusivement l'union d'un homme et d'une femme

Sans essayer de résoudre ici le problème, nous pouvons du moins dire les choses suivantes. Il semble approprié de faire une distinction entre les "unions de même sexe", et les "mariages de même sexe". Les premières sont maintenant une réalité dans de nombreuses sociétés occidentales, y compris la nôtre. Les faits invoqués pour leur défense sont qu'elles protègent des injustices sociales ou légales ; qu'elles offrent également une alternative à la promiscuité qui a sévi et conduit à tant de souffrance et de morts en notre époque de sida ; enfin le plus important, vu que de tels couples peuvent déjà, dans certains pays, légalement adopter des enfants, c'est que la reconnaissance sociale et légale de leur union offrirait la stabilité et une protection nécessaires à ces enfants qui sans cela en seraient privés.

Néanmoins, il semble tout aussi clair que l'Église ne devrait jamais bénir formellement de telles unions. Dans la mesure où elles impliquent des rapports homosexuels actifs, elles sont basées sur une relation que nous ne pouvons considérer comme matrimoniale. Cette relation, du reste, peut être particulièrement problématique quand de tels couples adoptent des enfants. Heather a peut-être deux mamans *[dans les écoles secondaires aux USA, les enfants lisent souvent, dans leur cursus scolaire, un livre qui porte le titre* Heather has two Mommies*],* mais, somme toute, ça ne serait sans doute pas plus mal pour elle si, après tout, elle avait une maman et un papa. C'est là une vérité inscrite dans la nature humaine elle-même, et qui doit être reconnue et défendue en conséquence.

Et nous devons d'autant plus fermement et catégoriquement rejeter les pressions grandissantes pour que soient universellement acceptés les *mariages* de personnes du même sexe. Le terme même de "mariage" doit être conservé, préservé et protégé, pour désigner exclusivement l'union d'un homme et d'une femme, dans un lien formel caractérisé par la fidélité et la permanence. Cette définition, nous allons le voir, est totalement insuffisante pour définir le mariage chrétien. Mais même dans son usage séculier, le terme "mariage" doit garder sa définition conventionnelle. Cela est nécessaire pour sauvegarder le rôle social, psychologique et spirituel de la famille nucléaire, fondée sur la *complémentarité des sexes* entre le mari et la femme. […]

Le témoignage que nous pouvons apporter au monde qui nous entoure est certainement plus important que tout texte de loi. Mais pour que ce témoignage soit effectif, nous devons incarner dans chacune de nos familles l'engagement et la responsabilité, la fidélité et l'amour auxquels Dieu nous appelle dans le lien d'alliance sacramentelle de l'union conjugale. […]

"Participer à un amour faisant don de soi"

L'orthodoxie considère les deux aspects du mariage, procréation et union, comme importants. Mais elle voit la raison ultime de l'union conjugale dans une vérité plus grande encore. Le mari et la femme sont unis dans le mariage afin de participer à un amour faisant don de soi, qui est d'origine transcendantale. Cet amour, qui suscite le désir mutuel tout en créant une nouvelle réalité, "une seule chair", trouve son expression la plus sublime dans le désir partagé dans le couple pour la vie éternelle, en communion avec la Sainte Trinité. Outre la procréation et l'union dans un engagement mutuel, l'orthodoxie déclare ainsi que le but ultime du mariage est *sotériologique :* par lui, le mari et la femme sont appelés à œuvrer à leur salut mutuel, et reçoivent la capacité de le faire. Pour saisir le mystère de l'union en une seule chair telle que Dieu l'a conçue, nous devons l'aborder selon la perspective de la théologie de l'Église, plutôt par exemple que selon la conception médiévale de l'amour romantique ou selon la notion contemporaine, psychothérapeutique, de l'amour comme moyen d'accomplissement personnel. […]

Peut-être le principal moyen de maintenir la fidélité conjugale est-il d'aimer l'autre précisément comme il ou elle est véritablement, et pourtant aussi comme la grâce peut le ou la refaçonner. Rencontrer l'autre dans ses propres termes, comme Dieu l'a créé et a voulu qu'il devienne, c'est s'engager dans une rencontre unique avec l'autre. C'est enraciner la relation conjugale dans toute la dure réalité de la vie et de la lutte quotidiennes. Et en même temps, c'est aussi transcender constamment cette réalité, pour découvrir dans l'autre la beauté et la perfection de la *personne,* qui porte l'image et la ressemblance divine. Tout en jouissant de tous les fruits et de toutes les joies de l'amour érotique, le couple de ce fait croît ensemble dans un *erôs* plus profond, vécu comme une faim d'union éternelle avec Dieu.

Par conséquent, les relations sexuelles ne doivent pas être mises de côté, et ne doivent certainement pas être méprisées comme une simple concession aux passions charnelles. Elles sont un moyen donné par Dieu pour que le couple puisse situer sa connaissance mutuelle dans la plus grande intimité et la plus grande plénitude possibles. Par cette connaissance charnelle ils peuvent entrer en communion *à travers l'autre* avec Celui qui est l'objet de leur désir le plus profond et le plus sublime.

L'alliance entre le mari et la femme reflète la relation entre le Christ et l'Église

Si jusqu'à présent nous avons caractérisé le mariage comme monogame, hétérosexuel, sacramentel, et "conjugal" […], c'est que chacun de ces quatre termes est crucial pour établir le lien unique d'alliance entre mari et femme, qui reflète la relation d'amour sacrificiel entre le Christ et l'Église.

Ces adjectifs décrivent le contenu et les limites de l'union à laquelle s'engage un couple chrétien par le sacrement du mariage, compris au sens le plus large. Comme les offices liturgiques du baptême et de la chrismation, l'office du mariage est un office "d'initiation". Il introduit le couple dans une réalité nouvelle, un nouveau mode d'existence, et il en fait une création nouvelle d'"une seule chair". L'aspect sacramentel de cette création nouvelle n'est pas limité à l'office liturgique lui-même, mais devrait continuer et croître durant toute la vie des personnes concernées. Exactement comme notre vie tout entière consiste en un renouveau continuel de la grâce baptismale par le pouvoir de l'Esprit Saint qui vient demeurer en nous, de même dans le mariage, il devrait y avoir un continuel approfondissement et un continuel perfectionnement de la grâce conférée par la bénédiction de l'Église lors de l'office du mariage.

Le terme "mariage", par conséquent, fait référence à l'entreprise de toute une vie d'engagement fidèle et responsable en vue du bien-être et du salut de l'autre, l'époux. Cependant, c'est plus qu'une union entre deux personnes. Le mariage chrétien est l'icône de la relation d'amour qui existe entre le Christ et son Corps tout entier, l'Église universelle. Il trouve son pouvoir et son sens ultime dans la participation à cette relation. Le mariage est donc essentiellement une réalité *ecclésiale.* Intensément personnel sur le plan des expressions de l'intimité, sexuelles ou autres, il est aussi profondément communautaire dans la mesure où le couple répond à l'appel qui lui est fait : que la relation matrimoniale devienne une véritable "alliance" entre les personnes, une alliance qui les unisse avec Dieu et avec l'entière *ecclesia*, avec la communion universelle des saints, vivants et défunts. […]

Connaître l'aimé(e) dans tout le mystère magnifique et complexe de son être personnel

Si le mariage chrétien est nécessairement *monogame*, c'est précisément à cause de la relation du couple avec Dieu. Comme les prophètes d'Israël l'ont maintes fois affirmé, le Seigneur est un Dieu jaloux. Son amour pour son peuple est total et sans limites. Il s'étend à l'humanité tout entière et à toute la création. Pourtant cet amour se centre sur chaque personne individuelle. Chacun de nous devient aux yeux de Dieu son unique "bien-aimé", son enfant "unique". De la même façon que Dieu s'engage envers nous, le mariage chrétien requiert que deux personnes, un homme et une femme, s'engagent totalement et sans compromis, à la fois l'un envers l'autre et envers Dieu. Leur engagement d'amour est exclusif, unique et total. Ce n'est qu'ainsi qu'il peut être le témoignage de l'amour unique et sans limites du Christ pour son Église.

Il y a un besoin inné chez l'homme d'être aimé, et spécialement d'être aimé de quelqu'un en particulier. Tout aussi inné est le besoin d'aimer quelqu'un d'autre, de diriger son énergie affective et sexuelle vers une personne spécifique – l'aimé – qui fait naître notre confiance absolue et notre dévouement entier. C'est précisément le caractère unique de cette relation qui donne la capacité à cette personne, et à cette personne seule, de devenir pour moi un "tu", de telle sorte que nous puissions partager ensemble et combler l'un pour l'autre dans le temps et l'espace les moments les plus importants de notre existence quotidienne. […]

La vertu principale de la monogamie est de donner le temps de *connaître* l'aimé(e) dans tout le mystère magnifique et complexe de son être personnel. Acquérir cette sorte de connaissance est l'œuvre de toute une vie, puisque les personnes croissent et changent chaque jour. Et cela peut durer au-delà de la vie, quand l'époux resté vivant maintient avec le défunt une relation de communion continue, une relation du "je" avec le "tu". Bien que, face à l'échec, ou en cas de veuvage, l'Église accepte le remariage, elle affirme aussi que l'union conjugale a une qualité sacramentelle – ce qui signifie éternelle. Si le couple désire qu'il en soit ainsi, et si par leur dévouement mutuel et leur fidèle engagement, ils s'efforcent d'y arriver, leur union sacramentelle d'alliance peut durer et croître au-delà de la mort et dans l'éternité. […]

Participer à l'œuvre de création de personnes qui portent l'image divine

Il est dans la nature profonde du mariage d'être et de rester *hétérosexuel* : une union entre un homme et une femme. La complémentarité des sexes est nécessaire à la procréation – au moins au sens conventionnel et dans l'avenir immédiat. Et quelque considérable que soit pour la vie conjugale la valeur de l'union, la raison la plus fondamentale de la sexualité et du mariage reste l'invitation donnée par Dieu à "se multiplier et emplir la terre". C'est précisément la qualité hétérosexuelle du mariage qui permet au couple de "procréer", c'est-à-dire de participer à l'œuvre incessante de Dieu, œuvre de création de personnes qui portent son image divine.

Le troisième adjectif qui qualifie le mariage est celui qui le fait spécifiquement chrétien. L'union conjugale est appelée à être *bénie* par Dieu, à être ecclésialisée. La bénédiction sacramentelle confère au couple la grâce qui fait de cette union une véritable vocation, répondant à l'appel, essentiel, où Dieu invite le couple à la fécondité sous tous rapports : il s'agit en effet "d'être féconds et de se multiplier" (Ge 1,28), ce qui, tout naturellement et le plus généralement, signifie, bien sûr, devenir co-créateurs, participants à la Création, donner la vie à des enfants ; mais beaucoup plus largement encore, cela concerne tous les domaines et tous les charismes conjoints du nouveau couple. En tant que réalité "bénie", le mariage relie le couple d'une manière nouvelle et unique à l'Alliance que Dieu établit avec son peuple fidèle. Il l'insère dans le flux de l'histoire du salut, qui commence avec les patriarches, et culmine dans la vie de l'Église. Aussi la grande prière de la liturgie orthodoxe du couronnement demande-t-elle à Dieu, à plusieurs reprises, de "les bénir" comme il a béni Abraham et Sarah, Isaac et Rébecca, Joachim et Anne, Zacharie et Élisabeth. "Bénis-les", "préserve-les", et "souviens-toi d'eux, Seigneur notre Dieu, comme tu t'es souvenu de tes quarante saints martyrs, leur envoyant du ciel la couronne".

Cette bénédiction est effectivement symbolisée par les couronnes de mariage. Elles représentent à la fois la gloire du couple nouvellement formé et le combat ascétique qui les attend. La bénédiction de Dieu, exprimée à travers le couronnement rituel, engage les époux dans un pèlerinage qui les unit aussi bien dans la lutte que dans la victoire, avec les patriarches et les prophètes de l'Ancienne Alliance, et avec les apôtres et les martyrs de la Nouvelle Alliance. […] Les couronnes de mariage témoignent de la promesse que Dieu a faite, que pour ceux qui demeurent fidèles à son Alliance, scellée par la bénédiction octroyée lors de la cérémonie du mariage, les couronnes du martyre seront un jour transformées en couronnes de victoire et de joie.

Enfin, le mariage chrétien est véritablement "conjugal ". Ceci devrait être une tautologie. Mais dans l'atmosphère contemporaine de divorces en série et d'engagement minimum, cela mérite d'être réaffirmé. Dans une perspective chrétienne, le mariage n'est véritablement "conjugal" que s'il représente une nouvelle création "d'une seule chair", image de l'union dans le dévouement et l'amour parfait qui existe entre le Christ et son Église.

La matrice dans laquelle l'amour pourra réaliser le salut

Le mariage chrétien est donc totalement différent des unions séculières, y compris celles qui, formellement, seraient scellées par un office religieux. La composante première et essentielle d'un mariage authentiquement chrétien est l'engagement de la part de chaque époux d'aimer, de pardonner, d'étreindre et de nourrir l'autre comme le Christ aime, pardonne, étreint et nourrit tous ceux qui sont baptisés dans son Corps. Les Saints Pères évoquent très souvent la métaphore nuptiale pour décrire la relation entre le Christ et l'âme. Ils utilisent fréquemment le langage du Cantique des Cantiques pour parler de la nature passionnée et véritablement érotique qui unit l'âme au Christ, comme une fiancée à son bien-aimé. Si ces images sont acceptables pour nos aînés spirituels, c'est parce que la Sainte Tradition elle-même place si haut le vrai but et le vrai sens du mariage : être une icône vivante de l'*erôs* divin, de l'amour divin.

Le mariage chrétien a-t-il un avenir ? L'institution du mariage, en termes conventionnels, est si menacée aujourd'hui que son avenir est de toute évidence en péril. Mais cela ne fait que souligner le caractère unique et la nécessité, dans le monde de Dieu, de mariages authentiques qui à la fois témoignent de l'amour de Dieu selon son Alliance et fournissent la matrice dans laquelle cet amour pourra réaliser le salut, à la fois pour les époux et pour leurs enfants.

Face à tous les défis lancés aujourd'hui à l'institution du mariage, notre vocation en tant que chrétiens est claire. Il s'agit de redécouvrir et de revivre dans nos unions conjugales une profondeur de dévouement, d'engagement, de fidélité et d'amour qui guérisse et transforme la profonde solitude qui menace la vie de chacun d'entre nous dans un monde hostile et dépourvu de sens. De redécouvrir cette vérité que le mariage est fermement enraciné dans *l'amitié*, dans le grand plaisir que l'on trouve dans l'autre, dans la joie de sa présence, dans le respect de ses sentiments et de son intégrité, et dans un dévouement si pur et si illimité que nous serions prêts à mourir pour cette personne. Si le taux de divorce est ce qu'il est, si la violence et le délaissement conjugaux sont si communs dans notre société, c'est en grande partie parce que les époux n'ont jamais découvert l'un dans l'autre un réel ami et un confident unique, une source de stimulation intellectuelle et de perfectionnement spirituel, quelqu'un avec qui ils partagent le rire, les larmes et les plaisirs mutuels. […]

(Les sous-titres sont de la rédaction du SOP.)

TÉLÉVISION / RADIO

TÉLÉVISION FRANCE 2 *ORTHODOXIE*

• samedi 25 décembre	9 h 30	Message de Noël du métropolite EMMANUEL, président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France.

RADIO FRANCE-CULTURE

• dimanche 12 décembre	8 h 00	*L'icône de la Nativité du Christ*. Avec le père Nicolas OZOLINE.
• dimanche 26 décembre	8 h 00	Message de Noël du métropolite EMMANUEL, président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France. Homélie de la fête par le père Michel EVDOKIMOV.
• vendredi 7 janvier 2004	10 h 00	Liturgie de Noël [selon le calendrier julien], retransmise en direct depuis la cathédrale Saint-Alexandre-de-la-Néva, à Paris.

Les émissions "Orthodoxie" peuvent également être écoutées sur le site Internet de France-Culture (www.franceculture.com) *durant toute la semaine qui suit leur diffusion radiophonique. Le courrier doit être adressé dorénavant à "Orthodoxie", Radio France / France-Culture, 116, avenue du Président Kennedy, 75220 Paris Cedex 16.*

(Les programmes des émissions sont communiqués sous la responsabilité de leurs producteurs.)

BONNES FEUILLES

RENCONTRE AVEC LE DIEU VIVANT

un livre du métropolite ANTOINE (Bloom)

L'Évangile est un livre de vie, et c'est au partage de cette vie qu'invite le métropolite ANTOINE dans son livre *Rencontre avec le Dieu vivant. Lecture spirituelle de l'évangile selon saint Marc* (Cerf, 160 p., 17 €), qui vient d'être traduit du russe par le père Michel EVDOKIMOV. L'auteur s'adresse à tout homme et à toute femme en quête d'une vie authentique et hanté par le désir de communion avec Dieu. Le métropolite ANTOINE possède ce don de rendre actuelle et présente la parole du Salut. Pasteur d'âmes, il transmet la Bonne Nouvelle à l'intelligence et au cœur de ceux qui l'écoutent, entraînant leur adhésion, suscitant leur élan de foi et leur désir de conversion. Jamais dans ses textes la lettre ne fait écran à l'esprit – à l'Esprit guidant une compréhension juste, sobre et responsable de l'Évangile, dans toute sa simplicité, son intégrité, sa transparence, sa liberté. Alors une rencontre se fait possible : la Rencontre avec le Dieu vivant...

Décédé le 4 août 2003, à Londres, à l'âge de quatre-vingt-neuf ans, le métropolite ANTOINE (Bloom) était l'une des figures les plus respectées de l'orthodoxie en Occident (SOP 281.5). Russe d'origine, il avait passé cinquante-quatre ans au service de l'Église dans les îles Britanniques, d'abord comme prêtre, puis comme évêque de Souroge, à la tête du diocèse du patriarcat de Moscou en Grande-Bretagne. Prédicateur apprécié, connu pour son remarquable travail pastoral aussi bien en Grande-Bretagne qu'en Russie même, il a laissé de nombreux ouvrages de spiritualité parus en anglais, en russe et en français, notamment *L'école de la prière* et *Voyage spirituel* (Seuil), *Prière vivante* et *Certitude de la foi* (Cerf), *La vie, la maladie, la mort* (éditions Laurens).

[…] Vous vous rappelez sans doute que dans l'Ancien et le Nouveau Testament le Christ a un double nom: Emmanuel, c'est-à-dire "Dieu avec nous", "Dieu parmi nous", et Jésus, qui signifie "Dieu sauve". Jean-Baptiste indique clairement de quoi Dieu nous sauve et de quelle façon nous pouvons acquérir ce salut. Dieu nous sauve du *péché*, et la voie qui mène au salut est le *repentir*. Mais qu'est-ce que le péché ? Nous nous représentons souvent le péché comme une rupture de nos bonnes relations avec les autres. Or le péché est bien plus que cela, il est bien plus dangereux, bien plus effrayant. Voici quelques exemples de ce que représente le péché ; je les tire de l'Ancien comme du Nouveau Testament.

Le péché se manifeste comme une infraction à la loi, mais à quelle loi ? À la loi de la vie. La vie dans le vrai sens de ce mot n'est possible que dans une participation à la vie de Dieu lui-même, puisqu'il représente l'unique source de vie indépendante, que rien ne conditionne en dehors d'elle-même. Il serait préférable de dire : il est la vie même. Se détacher de lui signifie entrer dans un lieu où règnent l'obscurité, l'agonie et, en définitive, la mort elle-même. Dans ce sens, le péché est une violation de la loi. Mais, ne nous leurrons pas, obéir à la loi ne signifie pas être "pieds et poings liés à la loi" dans le sens juridique de ce terme, c'est-à-dire être l'exécutant de règles qui restent extérieures à nous. Pour rendre les choses plus compréhensibles, comparons ce que l'Ancien et le Nouveau Testament nous disent sur la loi. La loi vétérotestamentaire, transmise par Moïse sur la montagne du Sinaï, consiste en une multiplicité de préceptes divers ; les hommes qui s'en tenaient à ces préceptes et leur restaient fidèles tout au long de leur vie, qui dépensaient toute leur énergie, toutes leurs forces et concentraient toute leur volonté dans l'obéissance à ces règles, pouvaient considérer qu'ils étaient justifiés. Dieu ne pouvait rien exiger d'eux, puisqu'ils mettaient en pratique à la lettre chaque mot prononcé par lui dans la loi. Dans le Nouveau Testament, le Christ nous donne aussi des commandements, mais la relation qui s'établit avec eux n'a rien à voir avec les prescriptions vétérotestamentaires.

Les commandements du Christ nous enseignent comment être

Les commandements du Christ nous enseignent non pas comment agir, mais comment être ; les commandements du Christ sont le chemin. Nous ne pouvons pas avoir avec eux des

rapports d'esclaves soumis par la peur ou vivant dans l'espoir d'une récompense. Par la voie des commandements nous grandissons dans notre relation, dans notre union profonde à Dieu, toujours plus accomplie ; nous entrons en communion avec lui dans sa perfection et sa sainteté. Ce n'est pas en accomplissant les commandements divins, mais en nous unissant à ce que l'apôtre Paul nomme "l'Esprit du Christ" (1 Co 2,16), en nous unissant à l'action, à l'intelligence de Dieu, que nous pouvons nous sauver. Et se sauver signifie s'unir à la vie divine. Cela veut dire que ce qui nous est présenté dans le Nouveau Testament sous forme de lois ne représente pas en réalité des règles de vie, mais des indications sur ce qui, en nous, dans notre cœur, dans notre esprit, devrait constituer une force capable de mettre notre vie en mouvement. Ce n'est pas une loi extérieure, mais la description de "l'homme intérieur" (Rm 7,22).

Dans cette perspective, lorsque je dis que nous ne pouvons pas nous sauver si nous enfreignons la loi de la vie, je n'ai pas en tête nos façons de nous conduire dans la vie, mais je pense à la loi de la vie dans la mesure où elle devient réellement notre être profond, où nous ne saurions agir en dehors d'elle parce que nous nous sommes unis à la pensée et au dessein de Dieu. Si nous entrons dans ses désirs, si nous partageons les objets de son amour, nous ne faisons qu'un avec lui.

C'est d'autant plus important qu'il est très facile de convertir les règles néotestamentaires données par le Christ en loi vétérotestamentaire, et de devenir de simples exécutants restés en marge de cette expérience spirituelle. Je me souviens d'un homme qui avait compris l'Évangile de la sorte. Il se prenait pour un chrétien pur, pour une belle âme. Il n'aurait jamais laissé passer un pauvre sans lui faire signe et lui donner une assiette de soupe accompagnée d'une pièce de monnaie; mais il ne laissait jamais un pauvre pénétrer dans sa maison. Il l'arrêtait à l'entrée en lui disant : "Je te défends d'entrer avec tes chaussures sales dans mon corridor tout propre". Et lorsque l'autre avait avalé sa pitance et reçu son sou, il disait : "Et maintenant va et ne reviens pas, je t'ai donné tout ce dont tu avais besoin !" Il considérait qu'il avait accompli une œuvre de charité, mais son cœur était dépourvu de toute charité.

C'est ici que passe la frontière entre l'application de la loi dans un sens juridique et la croissance de l'homme pour lequel le commandement constitue un *appel de la vie* : devenir un homme qui ne saurait agir autrement. […]

Le combat contre les tentations

Dans notre entretien sur les tentations du Christ au désert, j'ai déjà évoqué la situation de détresse dans laquelle nous nous trouvons tant que nous ne nous sommes pas *affermis* sur le fondement de la foi et de la fidélité à Dieu. Dans le monde qui nous entoure, tout est fait pour nous charmer, nous entraîner, nous attirer, en un mot pour nous tenter. Maintenant, demandons-nous : comment faut-il se comporter ? En effet, nous avons lu, dans l'évangile, comment le Christ a répondu à la tentation, mais le tentateur ne nous aborde pas en proférant des questions aussi péremptoires, il s'insinue peu à peu en nous, nous pose ses questions de telle sorte que nous pouvons ne pas les remarquer et nous laisser tenter avant même d'avoir su les discerner. À cette question je répondrai en donnant quelques exemples.

Pour commencer, on trouve chez un père ascétique la description de la façon dont la tentation, telle de la rouille, s'insinue peu à peu en nous. Il donne un exemple amusant. C'est, dit-il, comme un marchand de peaux de lapin qui frappe à la porte. La maîtresse de maison ouvre : "Ne voulez-vous pas acheter une peau de lapin ?" Si la femme est sage, elle dira : "Non !" et claquera la porte. Sinon, elle dira : "Quelles peaux de lapin as-tu ? Montre voir." Au moment où elle jette les yeux sur les peaux, le charme commence à agir sur elle. Ensuite elle demande : "Et à combien tu les vends, ces peaux ? Bien sûr je n'en ai pas besoin, mais cela m'intéresse de le savoir... – Elles valent tant. – Oh, c'est cher ! – Je suis prêt à baisser le prix..." Ainsi se noue un dialogue entre une femme qui n'avait pas en tête d'acheter des peaux de lapin dont elle n'avait que faire, et un habile camelot qui commence par montrer, puis par allécher, puis par faire un rabais pour conclure par un marché.

Le tentateur n'agit pas autrement avec nous. Il frappe à notre porte ; mais, avant d'ouvrir, jette donc un coup d'œil par le judas. Si tu vois qu'il s'agit de "vendre des peaux de lapin", alors dis : "Non, je n'ouvre pas !", et éloigne-toi tout de suite de la porte pour ne pas même entendre la voix qui derrière l'huis se répand en propos alléchants. Il suffit d'ouvrir la porte et d'entrer en conversation pour glisser déjà sur la pente menant à la chute. Voici la première leçon à en tirer : dès que la tentation s'approche, il faut la trancher d'un coup comme avec une hache, claquer la

porte en disant “Non !”, et qu’on n’en parle plus. Il ne s’agit évidemment pas de peaux de lapin, mais d’une possible incitation à la tentation, ou au désir de quelque chose d’inutile ou de nuisible, susceptible de porter préjudice à quelqu’un, de nous avilir et de nous rendre indignes de notre vocation d’hommes. Cela peut être une passion charnelle qui nous poussera à commettre un adultère ou à déshonorer une autre personne ou bien soi-même. Cela peut être l’alcoolisme, cela peut être la lâcheté, qui nous retient de dire la vérité ou nous suggère de raconter des fables et de mentir. Chacun d’entre nous peut s’examiner en conscience et découvrir combien de fois le diable lui a suggéré des pensées indignes de lui et de Dieu, et combien de fois il s’est laissé glisser sur une pente dangereuse.

“J’étais invisible auprès de toi, prêt à m’engager dans le combat au cas où tu aurais capitulé”

Chaque fois que la tentation rôde auprès de nous, nous devons l’accepter non comme un mal ou une calamité, mais comme une situation prévue par Dieu pour que nous puissions lui témoigner notre fidélité et sortir en vainqueurs, pareils au Christ dans le désert qui a dit “Non !” à la tentation. Bien souvent ne nous arrive-t-il pas de désirer que la tentation s’éloigne de nous - comme ce serait bien s’il n’y avait pas de difficulté ! … Or il ne peut en être ainsi. Si les difficultés disparaissaient, nos forces sommeilleraient en nous au lieu d’être mises en action, petit à petit elles s’atrophieraient et nous deviendrions sans force. Le paresseux qui ne se sert jamais de ses forces aussi bien physiques que spirituelles devient une loque. […]

Je me rappelle un intéressant dialogue qui s’est déroulé devant moi entre un vieux prêtre russe, mon prédécesseur dans la paroisse de Londres, et un paroissien âgé. Ce dernier racontait avec jubilation qu’avec les années les tentations se détachaient peu à peu de lui. Le père Vladimir le regarda droit dans les yeux et dit : “Comment pouvez-vous vous réjouir ? Ne comprenez-vous donc pas qu’à mesure que ces tentations s’éloignent de vous, vous êtes de moins en moins en mesure de servir Dieu et de vaincre le mal dans le monde ? Ne comprenez-vous donc pas que, lorsque la tentation fond sur vous et que vous la surmontez, non seulement vous vous mettez à la hauteur de votre vocation d’homme, mais vous vous rendez encore plus digne de Dieu par ce combat que vous avez mis au service du Tout-Puissant et des hommes ? Le mal que vous avez vaincu dans vos propres profondeurs, dans votre âme, a été vaincu dans tout l’univers. Hâtez-vous de combattre les quelques tentations qui vous ont été laissées, et ne demandez pas qu’elles vous soient épargnées”… […]

Il arrive que nous luttions sans relâche, que les forces nous quittent et qu’il ne nous reste que la peau et les os. Que va-t-il advenir ? Où est Dieu ? Est-il possible qu’il nous refuse son aide ? Est-il possible qu’Il reste indifférent à ce qui nous arrive ? Dans la vie de saint Antoine le Grand, on raconte comment un jour il avait lutté et lutté contre la tentation, et comment, après l’avoir vaincue, il gisait épuisé sur la terre nue. Soudain le Christ lui apparut et Antoine, n’ayant plus de forces pour se relever, lui dit : “Seigneur, où étais-tu pendant tout ce temps où les passions fondaient sur moi ?” Et le Christ lui fit cette réponse : “J’étais invisible auprès de toi, prêt à m’engager dans le combat au cas où tu aurais capitulé”. Voilà avec quel courage, quelle force, quelle foi nous devons nous comporter face à la tentation.

Alors nous nous demandons : où donc prendre des forces pour lutter ? Nous pouvons d’abord les puiser dans notre foi, dans notre fidélité, si seulement nous nous rappelons celui que nous servons, si seulement nous nous rappelons à quel point le Seigneur doit nous aimer, lui qui a voulu mourir et qui a donné sa vie pour nous sauver. Est-ce qu’en retour nous ne pouvons pas lui donner tout ce qu’il y a en nous...? Séraphin de Sarov nous dit qu’entre celui qui se perd et celui qui se sauve il y a une seule différence, c’est l’esprit de décision, qui s’appuie justement sur notre foi, sur notre fidélité. […]

La prière

“Au matin, à la nuit noire, Jésus se leva, sortit et s’en alla dans un lieu désert ; là il priait”.

Lorsque nous prions, nous nous adressons à Dieu qui, en quelque sorte, se trouve à l’extérieur de nous. Mais le Christ Fils de Dieu est lui-même Dieu. Se pose alors une question : s’il est le Christ-Dieu devenu homme, s’il est lui-même Dieu, quel sens a pour lui la prière ? Nous savons par expérience ce qu’est la prière. Il arrive que, malgré la faible connaissance que nous

avons de Dieu, nous soyons transportés, saisis de ravissement devant ce qu'il représente, et dans ce cas nous chantons sa louange et sommes en liesse. Il arrive que la clémence de Dieu s'étende jusqu'à nous, qu'il nous fasse sentir sa miséricorde, son amour, et qu'alors nous puissions élever vers lui des actions de grâces. Il arrive que nous voyions le dénuement dans lequel vivent les hommes; Dieu alors éveille en nous de la compassion, et nous nous tournons à nouveau vers lui pour lui dire : "Seigneur, viens à notre aide ! ... " Il arrive que nous nous tournions vers lui pour lui présenter une requête personnelle.

Mais de quoi peut-il être question dans *ces* versets de l'Évangile ? Assurément nous pouvons imaginer que le Seigneur s'est placé devant le visage de Dieu son Père pour lui exprimer tous ces sentiments-là. Nous pouvons imaginer qu'il s'est placé devant Dieu le Père en lui offrant des actions de grâces pour ce don d'être devenu homme afin de sauver le monde qui, sans lui, courait à sa perte. Nous pouvons imaginer qu'il se tenait en prière pour ses disciples. Dans l'évangile de Jean, il est dit carrément que le Christ priait pour les apôtres et pour tous ceux qui, grâce à leurs paroles, croiraient en Lui (Jn 17,9,20). Mais tout cela suppose des liens personnels. En outre la prière ne se limite pas à la seule louange, à la seule action de grâces, aux seules paroles de détresse ou de supplication, mais elle établit dans son fondement un rapport profond entre l'homme et Dieu. Dans le cas présent, le Christ était en contact avec son Père céleste, *et* comme homme, *et* comme Fils unique de Dieu. En qualité de Fils unique de Dieu il était en contact avec lui de tout son amour, de tout le don de sa personne, de tout son empressement à accomplir sur terre l'œuvre rédemptrice que le Père lui avait confiée et qu'il avait assumée de son plein gré dans sa totale et royale liberté divine.

En dehors de Dieu il n'est pas de vie possible pour la créature

D'un autre côté, il était aussi en contact avec Dieu le Père en tant qu'homme. L'Évangile nous dit que, lorsque les disciples posèrent au Sauveur la question sur la fin du monde, il leur répondit qu'en dehors du Père aux cieux personne ne connaît la réponse, et que même le Fils de l'homme ne connaît ni le jour ni l'heure (Mc 13,32). En devenant homme, le Christ a posé certaines limites à ses connaissances d'homme, et l'homme qu'il était éprouvait le besoin d'une union de prière avec Dieu. En dehors de cette union, le Dieu qu'il était vivait dans la plénitude de son être mais, dans les limites de son humanité, il éprouvait le besoin d'un renouvellement constant de son union, de sa communion avec Dieu par la prière. Dans son humanité il avait besoin de se sentir profondément enraciné dans sa divinité, il restait en contact avec le Père, et le priait pour approfondir son union avec lui, car c'est seulement dans les profondeurs de cette union qu'il agissait. Un auteur du Moyen Âge écrit que nous nommons le Christ Parole de Dieu, mais cette Parole ne peut résonner dans sa parfaite pureté que dans les profondeurs d'un silence insondable. Et lorsque nous pensons à Dieu le Père, il se révèle à nous comme cette profondeur de silence, d'où peut résonner une parole, la Parole qui se découvre comme l'expression pleine et parfaite de ces profondeurs, et son activité exprime à la perfection la volonté éternelle du Père...

Tout cela, nous pouvons peut-être le saisir pleinement et de manière décisive à condition de nous souvenir que la vie, toute la force de la vie, vient de Dieu uniquement, qu'en dehors de Dieu il n'est pas de vie possible pour la créature. Vous vous rappelez sûrement qu'au moment de sa mise en croix, voulant communier volontairement à toute la tragédie des hommes, il prit sur lui l'abandon de Dieu : "Mon Dieu ! mon Dieu ! pourquoi m'as-tu, abandonné ?", s'écrie-t-il sur la croix (Mc 15,34). À cet instant il se trouve en communion avec tous ceux qui, ayant perdu Dieu, sont dans l'état d'abandon de Dieu ; et lui-même, ayant perdu Dieu dans son humanité, meurt, comme meurt tout homme.

Après avoir fait des miracles, après avoir chassé les démons, après avoir manifesté sa force divine à travers son humanité, il lui fallait s'abîmer dans sa communion avec Dieu le Père, non en tant que Fils unique de Dieu – entre lui et le Père il ne saurait y avoir aucune rupture, aucune distance –, mais comme l'homme Jésus-Christ, pour reprendre des paroles de l'apôtre Paul (Rm 5,15). Et lorsque nous pensons au Christ, au divin acte d'abnégation qu'il a accompli en faisant le don de sa personne, et comment, tout en étant Dieu éternellement vivant, il accepta d'entrer dans la condition de créature et d'en accepter toutes les limites et toute l'horreur créée par l'homme sur terre, alors nous pouvons comprendre et croire que, si Dieu nous aime tant, qu'il a une telle foi en nous, un tel espoir que nous répondrons à son amour, alors, selon l'apôtre Paul, tout nous est possible, dans le Seigneur Jésus-Christ qui nous fortifie (Ph 4,13). […]

La justification formelle

Voici les six derniers versets du deuxième chapitre de l'évangile de Marc : "Or Jésus, un jour de sabbat, passait à travers des champs de blé et ses disciples se mirent, chemin faisant, à arracher des épis. Les pharisiens lui disaient : 'Regarde ce qu'ils font le jour du sabbat ! Ce n'est pas permis'. Et il leur dit : 'Vous n'avez donc jamais lu ce qu'a fait David lorsqu'il s'est trouvé dans le besoin et qu'il a eu faim, lui et ses compagnons, comment, au temps du grand prêtre Abiathar, il est entré dans la maison de Dieu, a mangé les pains de l'offrande que personne n'a le droit de manger, sauf les prêtres, et en a donné aussi à ceux qui étaient avec lui ?' Et il leur disait : 'Le sabbat a été fait pour l'homme et non l'homme pour le sabbat, de sorte que le Fils de l'homme est maître même du sabbat' (Mc 2, 23-28).

Quel est le point central de ce passage ? Arracher des épis à la main était autorisé d'après la loi de Moïse, mais les pharisiens y voyaient une rupture du sabbat ; ils assimilaient, dans leurs commentaires, l'arrachage des grains que l'on frottait entre les mains à la moisson et au battage. Comme nous le voyons tout au long de l'évangile, ils essaient ici une fois encore soit d'appliquer la loi dans un esprit purement formaliste, de sorte qu'elle emprisonne l'homme au lieu de l'ouvrir à la liberté, soit de dénaturer la loi de Moïse, qui fut donnée aux hommes pour s'élever de leur condition de soumission aux lois de la nature à celle d'adorateurs, de serviteurs de Dieu, et mettre en accusation le Christ ou ceux qui le suivent, comme nous le voyons tout au long de l'histoire. Voici la réponse du Christ : *Vous n'avez donc jamais lu ce qu'a fait David lorsqu'il s'est trouvé dans le besoin et qu'il a eu faim, lui et ses compagnons...?* Les pharisiens considéraient qu'ils étaient enracinés dans l'Ancien Testament, que pas un seul iota de la loi de Moïse ne leur était inconnu, mais le Christ leur dit: Vous n'avez donc pas lu, vous qui vous enorgueillissez d'avoir tout lu et de tout savoir... ?

Cela ne nous rappelle-t-il pas l'attitude que nous adoptons souvent à l'égard des Saintes Écritures, des prescriptions de l'Église ? Attitude qui nous pousse à lire scrupuleusement toutes les règles, à prétendre - pas toujours, mais cela arrive - que nous les mettons toutes en pratique, à en faire une machine de mise en accusation de notre prochain. Nous passons outre la miséricorde pour imposer aux autres, de manière purement formelle, la loi que nous ne nous imposons pas à nous-mêmes. C'est ce qui se passe ici. Les pharisiens brandissent la loi qu'ils scrutent eux-mêmes : Moïse n'a rien dit sur ce qu'ils allèguent, mais ils font appel à ses paroles pour surprendre en infraction le Christ et ses disciples. À cet égard, la loi dans l'Ancien Testament révèle, dans une immense profondeur, ce qui relève de l'humain, c'est un de ses traits les plus caractéristiques. Ce livre a été écrit dans une parfaite sincérité par des hommes à l'intention d'hommes ; on n'y trouve nulle tentative pour embellir ou justifier les actions indignes d'un homme ou d'un peuple ; ce livre a été écrit en quelque sorte du point de vue de l'homme qui regarde avec le regard et l'intelligence de Dieu. Et l'intelligence signifie la compassion et également un juste jugement : le mal, l'erreur, doivent passer en jugement comme il va de soi, mais l'homme n'est pas condamné pour autant. L'homme fait pitié, et pourtant sa conduite ne saurait échapper au jugement.

Dans le cas présent, le comportement des pharisiens, tel que nous l'avons plus d'une fois rencontré au cours de notre commentaire de l'Évangile, va tout à fait à contresens. Jésus leur dit : Ne vous souvenez-vous donc pas de ce que David a fait ? – David, qui était considéré comme le plus grand saint de l'Ancien Testament – et il ajoute : le sabbat a été fait pour l'homme et non l'homme pour le sabbat... Cela signifie que toutes les règles édictées dans l'Ancien ou le Nouveau Testament le sont pour l'homme, pour son profit, pour son salut, et non pour l'abattre, le briser, l'asservir. […]

Le péché contre l'Esprit Saint

Vous avez certainement en tête ces paroles du Christ : "Le sabbat a été fait pour l'homme et non l'homme pour le sabbat" (Mc 2,27). La loi a été donnée pour permettre à l'homme de grandir, de vivre, d'avoir un esprit créateur dans ses actions, de construire sa vie ; donc, assujettir l'homme à la loi de telle sorte que la loi l'empêche de vivre, c'est une faute, un péché, une impiété. "La lettre tue, mais l'esprit vivifie", est-il écrit dans un autre passage de l'Écriture (2 Co 3,6). L'esprit, c'est le sens mis dans la loi, le sens de ce qui y est dit, le dessein qui la sous-tend. Les pharisiens et les scribes qui accusaient le Christ de faire le bien en étant inspiré par un esprit impur ne démontraient nullement par là que sa prédication était le fruit d'une œuvre impie. Ils étaient bien conscients, par leur expérience de vie intérieure et par leur savoir, qu'il ne se dressait en aucune façon contre l'enseignement des Saintes Écritures, des Écritures en tant que Révélation divine. Ainsi, en repoussant le Christ, ils blasphémaient cet Esprit Saint qui avait inspiré les écrits de

l'Ancien Testament, qui avait fortifié les prophètes et qui, à l'instant présent, parlait par la bouche du Christ Sauveur.

Nous devons comprendre que ce blasphème est dirigé non seulement contre la prédication du Christ, mais qu'il donne également à chacun d'entre nous un redoutable et sévère avertissement. Lorsque nous savons que, dans les événements qui se déroulent ici ou là autour de nous, la force de Dieu est en action, lorsque, du fond de notre expérience, de notre certitude personnelle, de notre conscience, nous savons que les paroles que nous entendons ne sont pas mensongères mais véridiques, mais que nous ne voulons pas les recevoir parce que celui qui les prononce, quel qu'il soit, nous est "étranger", alors nous nous trouvons aussi sur le seuil du blasphème contre l'Esprit Saint. Là-dessus l'apôtre Paul s'est exprimé avec une audace surprenante. Il dit qu'il se réjouit de la prédication de l'Évangile même lorsqu'elle est entachée d'hypocrisie. Certes l'hypocrite ira au jugement, pourtant la parole de vérité qu'il aura prêchée touchera l'âme de tous ceux qui auront été capables de la recevoir (Ph 15,1-18).

Nous devons réfléchir sur nous-mêmes. Voici ce qui se passe fréquemment. Prenons un homme que nous ne tenons pas en grande estime parce qu'il n'est pas de notre milieu, parce qu'il est plus ou moins notre rival ou notre adversaire – un adversaire au plan des idées non en tant que personne – nous sommes tout prêts à voir en lui le mal, à contester le bien qu'il fait, ou la vivante et bonne parole qu'il émet. Les disciples du Christ agirent de même avec l'homme qui faisait des miracles en son nom, sans être des leurs. Ils le lui interdisaient parce qu'"il ne suit pas" (Mc 9,38). En effet, des foules d'hommes "ne nous suivent pas", mais pourtant ils suivent Dieu. Aussi il nous sied d'être prudents, de ne pas nous hâter de condamner les gens parce qu'ils ne sont pas "des nôtres", et, pire encore, de ne pas nous hâter de considérer que ceux qui n'appartiennent pas à notre "milieu", pour cette raison ne parlent pas au nom de l'Esprit Saint et disent des mensonges. Nous péchons ainsi contre l'Esprit Saint d'une manière beaucoup plus subtile qu'en niant que le Christ est le Fils de Dieu. Avec quelles précautions nous devons écouter ce que dit notre prochain, lorsque nous entendons la vérité résonner dans ses paroles, en dépit du fait qu'il n'est pas notre compagnon, notre frère d'armes...! […]

(Certains intertitres sont de la rédaction du SOP.)

LIVRES

• Élisabeth BEHR-SIGEL et évêque KALLISTOS (Ware). *Le Lieu du cœur. Initiation à la spiritualité orthodoxe*. Éditions du Cerf,160 p., 19 €.

Réédition d'une étude d'Élisabeth BEHR-SIGEL, parue sous ce même titre, aux éditions du Cerf, en 1989, dans la collection "Théologies", présentant le courant contemplatif et mystique qui caractérise l'orthodoxie depuis l'Église des premiers siècles et le monachisme primitif de l'ancienne Russie jusqu'à la spiritualité des 19e et 20e siècles. L'auteur situe ce courant, qui s'exprime pleinement dans la tradition "hésychaste" et dans la pratique de la "prière de Jésus" ou "prière du cœur", dans l'ensemble de la spiritualité chrétienne fondée sur l'Écriture et la Parole de Dieu. Le texte de la 1ère édition est complété par une étude de l'évêque KALLISTOS (Ware), sur "La Puissance du Nom", décrivant le rôle de la "prière de Jésus" dans la spiritualité orthodoxe.

• *Père Arsène. Présence de Dieu au cœur de la souffrance*. Trad. Hélène ARJAKOVSKY-KLÉPININE et Françoise LHOEST. Éditions du Cerf / Le Sel de la Terre, 368 p., 26 €.

Traduit du russe, ce livre fait vivre au quotidien "la clandestinité chaude et angoissante des communautés chrétiennes sous la terreur stalinienne", à travers des personnages qui "révèlent les passions humaines les plus viles et les vertus évangéliques les plus nobles". Un témoignage sur la puissance de la foi et de la prière, par le père ARSÈNE (Streltsov) (1894-1975), moine, ancien déporté au goulag, qui fut le guide spirituel de nombreux fidèles qui le visitaient, venant de toute la Russie, ou correspondaient avec lui. Ce livre constitue le prolongement d'un premier volume paru sous le titre *Père Arsène. Passeur de la foi, consolateur des âmes*, aux Éditions du Cerf/Le Sel de la Terre, en 2002 (SOP 267.31).

• Jean-Marie GOURVIL. *“Ne nous laisse pas entrer dans l’épreuve”, une nouvelle traduction orthodoxe du Notre Père*. Éditions F.-X. de Guibert / Œil, 168 p., 19 €.

> À partir d’une analyse du sens de la 6e demande du Notre Père et des problèmes de traduction qu’elle pose en français, une réflexion sur la prière dans l’épreuve, sur le désir et l’abandon, réflexion qui tend à montrer que, pour la Tradition chrétienne d’Orient et d’Occident, l’expérience de Dieu *(peira)* se fait dans l’épreuve *(peirasmos)*. Dans cette optique, l’auteur propose de nouvelles pistes de traduction pour la 6e demande du Notre Père, s’éloignant de celle retenue dans la version communément reçue depuis 1966 dans les pays francophones. L’Assemblée des évêques orthodoxes de France, dans un communiqué publié en septembre dernier (SOP 291.14), a rappelé que cette version du Notre Père, posait *“un certain nombre de problèmes de traduction*” qui *“devront sans doute être résolus en commun*”, tout en soulignant qu’il n’était pas dans son intention de *“remplacer – unilatéralement – la version du Notre Père qui permet actuellement* [aux chrétiens francophones] *de* [s’] *unir tous ensemble dans l’unique prière que le Seigneur nous a enseignée*”.

• Jean-Claude LARCHET. *Le Starets Serge*. Éditions du Cerf, coll. “Épiphanie”, 176 p., 17 €.

> Correspondant de saint Silouane et du célèbre Higoumène Chariton de Valaam, ami de Jacques Maritain, Louis Massignon, Olivier Lacombe, Charles du Bos, Emmanuel Mounier et Gabriel Marcel, père spirituel de Nicolas Berdiaev, de Vladimir Lossky et de l’iconographe Grégoire Kroug, l’archimandrite Serge CHÉVITCH (1903-1987) fut l’une des figures charismatiques les plus lumineuses de l’émigration russe en Occident. Cet ouvrage présente la vie, la personnalité et l’enseignement de ce spirituel. Un enseignement simple, très concret, proche des sources évangéliques et patristiques, et profondément ancré dans l’expérience intérieure de « la vie en Christ », permettant d’approfondir la vie spirituelle au quotidien.

• *Calendrier liturgique orthodoxe 2005*. Fraternité orthodoxe. Service publications liturgiques. 128 p., 10 € (plus frais de port : 1,90 € [urgent] ou 1,40 €). — Commandes : Olga VICTOROFF, 9, allée d’Arques, 91390 Morsang sur Orge, tél. 01 69 25 08 66, e-mail : ovicto@pop3.club-internet.fr

> Les fêtes liturgiques et mémoires des saints (occidentaux et orientaux) pour chaque jour de l’année, avec les références des textes bibliques pour la lecture quotidienne et des notes liturgiques concernant l’ordo des célébrations.

À NOTER

• LES ICÔNES : CONTEMPLATION ET PRIÈRE. Conférence-projection, par le père Stéphane BIGHAM, prêtre orthodoxe de Montréal, le mardi 7 décembre à 20 h 30, au Centre d’études théologiques de **CAEN**, 1, rue Nicolas-Oresme.

• APPROCHE DE LA PHILOCALIE. Atelier animé par Yvan KŒNIG et François GUÈS, le vendredi 10 décembre à 20 h, à la paroisse Saint-Séraphin-de-Sarov, 91, rue Lecourbe, **PARIS** (15e), métro : Volontaires ou Sèvres-Lecourbe.

• LES QUATRE ÂGES DE LA VIE DE L’HOMME SELON LES PÈRES. Cycle de rencontres animé par Jean-François COLOSIMO, maître de conférences à l’Institut de théologie orthodoxe de Paris. 2e rencontre : “Grandir et se consacrer”, le dimanche 12 décembre à 14 h, à la paroisse Saint-Séraphin-de-Sarov, 91, rue Lecourbe, **PARIS** (15e), métro : Volontaires ou Sèvres-Lecourbe.

• LES RACINES OCCIDENTALES DE L’ORTHODOXIE. Table ronde avec le père PLACIDE (Deseille), supérieur du monastère Saint-Antoine-le-Grand à Saint-Jean-en-Royans (Drôme), et professeur à l’Institut Saint-Serge, le jeudi 16 décembre, à 20 h, à la paroisse Saint-Séraphin-de-Sarov, 91, rue Lecourbe, **PARIS** (15e), métro : Volontaires ou Sèvres-Lecourbe.

• MÉMOIRE DE SAINT SABBAS LE SANCTIFIÉ (selon le calendrier julien). AGRYPNIE, le vendredi 17 décembre, à partir de 20 h, en la cathédrale Saint-Alexandre-de-la-Néva, à **PARIS**, 12, rue Daru (8e), métro : Ternes ou Courcelles. La célébration de l'agrypnie sera suivie de la liturgie eucharistique, qui se terminera le samedi matin, vers 6 h. — Contacts : Jean STARYNKÉVITCH, tél. 05 56 24 49 48 et 06 61 99 37 61, e-mail : jean@starynkevitch.net

• SAINTS DE BYZANCE : ICÔNES GRECQUES DE VÉROÏA (13e – 17e siècles). Exposition d'icônes provenant du Musée byzantin de Véroïa (Grèce), au Palais des papes, à **AVIGNON** (Vaucluse), du 4 décembre 2004 au 8 avril 2005. — Rens. : 04 90 27 50 00.

• LE SALUT DANS LA TRADITION ORTHODOXE. Conférence de l'évêque ATHANASE (Chatzopoulos) d'Achaïe, directeur du bureau de la représentation de l'Église de Grèce auprès de l'Union européenne, le mardi 7 décembre à 18 h, dans les locaux de la représentation du patriarcat de Moscou auprès des institutions européennes, à **BRUXELLES**, rue Léon-Lepage, 33-35.

• SPIRITUALITÉ ET ART SACRÉ EN RUSSIE ET EN OCCIDENT. Conférence-diapositives du père Serge MODEL, de la paroisse orthodoxe russe Saint-Nicolas à Bruxelles, et d'Anne DEPREZ, historienne d'art, le dimanche 19 décembre à 16 h, à **BRUXELLES**, centre Saint-Marc, avenue De Fré, 76. — Rens. : (32)2 375 31 64.

• ICÔNES BYZANTINES, Exposition d'icônes à l'Espace culturel Château-Landon, 31, rue de Château-Landon, **PARIS** (10e), métro : Stalingrad, du 29 novembre au 20 décembre, (du lundi au samedi, de 10 h à 20 h 30).— Rens. : 01 46 07 84 12.

(Les annonces des différentes manifestations sont faites sous la responsabilité de leurs organisateurs.)

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Église orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. Les textes qu'il publie peuvent être cités avec l'indication de la source : SOP. Par contre *aucun texte ne peut être reproduit, de quelque manière que ce soit, sans l'accord explicite de la rédaction*. Placé sous les auspices de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

• Abonnement annuel SOP seul / SOP + Suppléments : France : 34 € / 67 € ; autres pays : 38 € / 84 € ; *par avion* : Guadeloupe, La Réunion, Mayotte : 35 € / 70 € ; Polynésie française (Marquises, Tahiti) : 41 € / 90 € ; Europe, Algérie, Maroc, Tunisie : 40 € / 87 € ; pays francophones d'Afrique (sauf ex-Zaïre), USA, Canada, Proche-Orient : 45 € / 97 € ; autres pays d'Amérique, Afrique, Asie : 47 € / 100 € ; Océanie : 50 € / 108 €.

PRIX DE VENTE AU NUMÉRO : 5 €

.

Directeur de la publication : père Michel EVDOKIMOV. Rédaction : Antoine NIVIÈRE (responsable) et Serge TCHÉKAN, avec, pour ce numéro, la collaboration de Michael BRECK, Alexis CHRYSSOSTALIS, Christophe LEVALOIS, Claire LUDWIG, Serge MODEL, Zoé OBOLENSKY, Lydia OBOLENSKY-D'ALOISIO, Jean-Claude POLET, Cyrille SOLLOGOUB et Carol SABA. Réalisation : Yves POINTURIER. Expédition : Janine HABET et Véronique TCHÉKAN. Gestion, abonnements et promotion : Rémy GUÉRINEL. ISSN 0338-2478. Tirage : 2 100 exemplaires. Commission paritaire : 1106 G 80948.

CONTACTS

REVUE FRANÇAISE DE L'ORTHODOXIE

Fondée en 1949 pour unir les orthodoxes vivant en territoire français, en un témoignage "vécu" de l'orthodoxie en Occident, la revue **CONTACTS** reste ce lien qui n'enserre pas toutefois dans des limites étroites : textes de spiritualité, articles de théologie, de liturgie, d'histoire ecclésiale, chroniques viennent de tous les coins du monde et s'attachent aux problèmes contemporains comme à la réflexion directe sur l'Écriture, aux commentaires patristiques, à la pensée religieuse des 19e et 20e siècles. Ainsi **CONTACTS** s'efforce de manifester concrètement l'unité et l'universalité de l'Église orthodoxe dans l'espace et dans le temps, dans la perspective d'un rapprochement entre chrétiens.

Au sommaire des derniers numéros parus :

n° 205 : "Le sacrement du frère/de la sœur dans la vie et la pensée de Paul Evdokimov et de mère Marie Skobtsov" (Michael PLEKON), "Le père Serge Boulgakov, visionnaire de la Sagesse" (Boris BOBRINSKOY), "L'Église est une" (Michel EVDOKIMOV), "Histoire et métahistoire dans la pensée de Nicolas Berdiaev" (Olivier CLÉMENT), "L'application du Concile local de Moscou de 1917-1918 dans les statuts de l'archevêché des Églises orthodoxes russes en Europe occidentale" (Hyacinthe DESTIVELLE, o. p.).

n° 206 : "L'Esprit Saint dans la théologie de saint Jean Damascène" (Andrew LOUTH), "Icône et liturgie, deux expressions d'un Mystère unique : l'exemple de la Transfiguration" (André LOSSKY), "L'expérience du Christ dans la vie et l'œuvre de Paul Florensky" (Milan ŽUST, s.j.), "La réforme des académies ecclésiastiques au concile local de Moscou de 1917-1918" (Hyacinthe DESTIVELLE, o. p.).

n° 207 : *"André SCRIMA (1925-2000). Un moine hésychaste de notre temps (II)"*: "André Scrima, *l'étranger*" (Anca VASILIU), "Le monde chinois, défi pour la réflexion chrétienne" (Alain RIOU, o.p.), "Le tournant théologique de la phénoménologie" (Virgil CIOMOS), "Homélies" (André SCRIMA), "Le temps du Buisson ardent" (fin) (André SCRIMA).

BULLETIN D'ABONNEMENT 2005

(à renvoyer à SOP/CONTACTS, 14, rue Victor-Hugo, F 92400 COURBEVOIE)

Nom et adresse : .....

.....

• souscrit un abonnement à CONTACTS pour l'an 2005 (France : 38,10 € ; UE : 45 € ; autres pays : 50,30 €)

• **joint** un chèque postal ☐ libellé à l'ordre de CONTACTS (pour la France seulement) ou un chèque bancaire ☐ libellé à l'ordre de CONTACTS et compensable en France de .....: _____€

• règle par virement direct sur le compte-courant de CONTACTS ☐ la somme de .....: _____€

IBAN : FR53 2004 1010 1242 0426 8X03 367

BIC : PSSTFRPPSCE

BULLETIN D'ABONNEMENT 2005

(à renvoyer à SOP/CONTACTS, 14 rue Victor-Hugo, F 92400 COURBEVOIE)

Nom et adresse : ……

……

E-mail : ……

• souscrit un abonnement pour l'an 2005, sans droit de reproduction (cochez les cases correspondantes)

	France		Autres pays *	
au SOP seul, version papier (10 n°n°)……	34 €	☐	38 €	☐
au SOP version papier + Suppléments (tarif forfaitaire)……	67 €	☐	84 €	☐
au SOP + Œcuménisme-informations ……	58 €	☐	62 €	☐
au SOP + Suppléments + Œcuménisme-informations ……	91 €	☐	108 €	☐
à l'ensemble des quatre publications des services de presse des Églises chrétiennes — BIP (Bulletin d'information protestant), SNOP (bulletin du service Information-Communication de l'épiscopat catholique), SOP et Œcuménisme-informations ……..…	156 €	☐	189 €	☐

• souhaite recevoir en plus – et à titre gracieux –
le SOP en version électronique…… ☐

• souscrit _____ abonnement(s) de solidarité pour les pays de l'Est :
_____x 38 € …… _____ € ☐

• souscrit _____ abonnement(s) - cadeau(x) au SOP à adresser de sa part aux personnes dont les noms et adresses sont joints
France :…… ____ x 34 € …… _____ € ☐
Autres pays : ….. _____ x 38 € …… _____ € ☐

• souhaite recevoir les *Suppléments au SOP* dont les références suivent (voir page 18)…. _____ € ☐

• souhaite recevoir la liste complète des *Suppléments* disponibles …… ☐

• souhaite qu'un n° spécimen du SOP soit adressé — de sa part…… ☐
aux personnes dont les noms et adresses sont joints…… ☐

• **joint** un chèque postal ☐ ou un chèque bancaire ☐ de …… : _____ €
libellé à l'ordre du SOP (pour la France seulement) — libellé à l'ordre du SOP et compensable en France

• règle par virement direct sur le compte-courant du SOP ☐ la somme de …… : _____ €
IBAN : FR 76 30041 00001 2101676L020 44
BIC : PSSTFRPPPAR

* Afrique, Amérique, Asie, Australie : tarif PAR AVION voir page 36